Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lhommechrestieno00sena

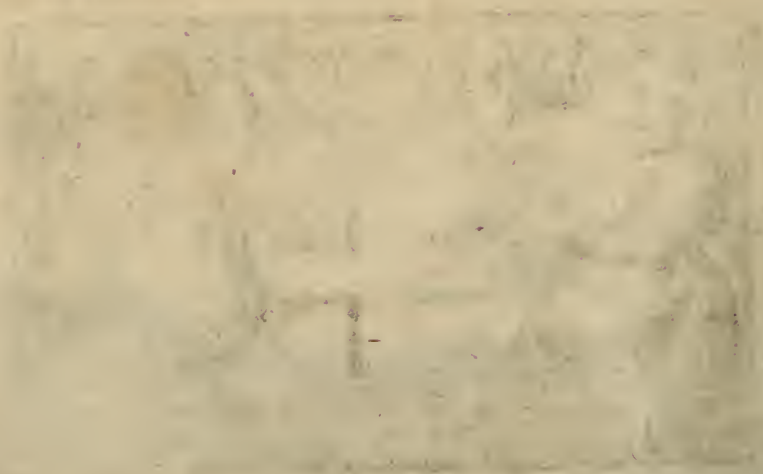
L'HOMME CHRESTIEN, OV LA REPARATION DE LA NATVRE PAR LA GRACE

Par le R. P. IEAN FRANÇOIS SENAVLT,
Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de IESVS.

NOVVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rüe S. Iacques, à la Croix d'or.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

GASTON

FILS DE FRANCE,

ONCLE DV ROY, DVC D'ORLEANS, DE VALOIS, DE CHARTRES, COMTE de Blois, Lieutenant General de ſa Majeſté dans toute l'étenduë des Provinces de ſon Royaume & de ſes Armées.

MONSEIGNEVR,

Si l'Egliſe recherche la protection de nos Rois, & ſi vos auguſtes Anceſtres ont toûjours eſté ſes défenſeurs dans ſes beſoins: il ne faut

jacque Limanton.

pas trouver étrange que le Chreſtien ſuive les inclinations de ſa Mere, & qu'ayant à paroiſtre dans le monde, il prenne VOSTRE ALTESSE ROYALE pour ſon azile. Il ſçait bien que le nom illuſtre qu'il porte, vous eſt en quelque façon hereditaire, que la Nature vous donne droit à ce titre que la Grace nous départ, & que le meſme ſang qui vous a fait naiſtre fils de Roy, vous a fait naiſtre Tres-Chreſtien. Les autres Princes ne reçoivent cette qualité qu'en leur Bapteſme, & il faut que le Sacrement, qui efface leur peché, leur procure cet honneur: Mais il ſemble que nos Rois joüiſſent par anticipation de ce privilege, que les ſervices que leurs Anceſtres ont rendus à l'Epouſe de IESVS-CHRIST, leur ont acquis cette gloire, & qu'avant qu'ils ayent receu le caractere de Chreſtien dans le Bapteſme, ils en portent desja le titre en leur naiſſance.

C'eſt ce qui fait, MONSEIGNEVR, que cet ouvrage vous appartient, & que ſon nom m'oblige de vous l'offrir: Car comme l'Egliſe ne s'eſt jamais mieux défenduë de ſes ennemis que par les armes de la France, & qu'elle doit la meilleure partie de ſes conqueſtes à la valeur & à la pieté de nos Rois; l'Homme Chreſtien ne peut eſperer d'heureux ſuccés en ſes entrepri-

ſes, s'il n'eſt appuyé de voſtre faveur, & il ne ſçauroit ſe promettre la victoire du peché, ſi vous ne l'aſſiſtez dans ſes beſoins. Il attend cette grace de VOSTRE ALTESSE ROYALE, & ſçachant bien qu'elle ne reſpire que la gloire de l'Eſpouſe du Fils de Dieu, il ſe perſuade qu'aprés avoir employé voſtre courage pour la défenſe de la Mere, vous employerez voſtre eſprit pour la défenſe du fils.

La Rochelle fut vn des premiers Theatres où vous éprouvaſtes voſtre valeur; vous fiſtes voſtre coup d'eſſay contre l'Hereſie, & vous conſacraſtes les prémices de vos armesà la délivrance de l'Egliſe. Depuis ce pieux deſſein vous n'étes rentré dans le combat que pour la défenſe du Royaume, qui eſtant tout enſemble voſtre heritage & voſtre Patrie, imploroit l'aſſiſtance de voſtre courage contre ſes ennemis. Vous les allaſtes vaincre pour noſtre jeune Monarque, & ſecondant de voſtre valeur la prudence de la Reine ſa Mere, vous fiſtes autant de conqueſtes que vous formaſtes de ſieges.

Graveline que le feu Roy avoit ſouvent regardée & n'avoit jamais oſé attaquer, fut le commencement de vos victoires; Vous ôtaſtes ce boulevart à la Flandre, & découvrant Dumkerque par la priſe de tous les Forts, qui

entretenoient ſon orgueil, vous en facilitaſtes la priſe. Vous nous rendiſtes les Maiſtres de huit ou dix Places dans voſtre ſeconde campagne, & portant la terreur en tous les lieux où vous portiez vos armes, vous appriſtes à la Flandre qu'il ne vous falloit que deux ans pour l'aſſujettir à la France. Elle ſe vit percée juſqu'aux entrailles, lors que vous luy enlevaſtes Courtray en la preſence de ſon armée, & vous luy fiſtes juger qu'elle n'avoit plus de ville imprenable, puis que celle-cy avancée dans ſon païs, & défenduë de toutes ſes forces, n'avoit pû reſiſter à voſtre valeur.

Aprés tant de conqueſtes, MONSEIGNEVR, où vous avez fait paroiſtre voſtre courage vers la France, & vers l'Egliſe, l'Homme Chreſtien qui eſt le fils de celle-cy, vous demande l'aſſiſtance de voſtre eſprit pour le défendre. Il paroiſt ſur le Theatre, & produiſant les maximes qu'il a appriſes dans l'école de ſa Mere, il ſçait bien qu'il ne ſçauroit éviter de faire des ennemis; il prévoit desja qu'il aura ſur les bras tous les Philoſophes, & que choquant leur Morale & leurs Vertus, il ſera combatu par leurs raiſons. Il parle du mépris du monde & de la haine de ſoy-meſme, & quoy qu'il ait tiré cette doctrine de l'Evangile, il apprehende que ceux

qui établiſſent leur bon-heur dans la gloire ou dans le plaiſir, ne le condamnent. Il craint meſme que ſa modeſtie ne luy ſoit préjudiciable, & qu'il n'ait ſur les bras ceux qui défendent leur opinion avec vn peu trop de chaleur.

Mais il ſçait bien, MONSEIGNEVR, que ſi vous luy faites l'honneur de le proteger, il triomphera de tous ſes ennemis, & que voſtre eſprit égal à voſtre courage, luy procurera autant de victoires, qu'on luy preſentera de combats. Car tous ceux qui ont l'honneur d'approcher VOSTRE ALTESSE ROYALE, ſçavent bien qu'elle penetre nos plus hauts Myſteres, qu'elle entend toutes les queſtions du temps, qu'elle en peut reſoudre les principales difficultez, & que ſi elle n'embraſſe & ne rejette aucun party, c'eſt parce qu'elle ſçait bien qu'il n'y a que l'Egliſe ſeule, qui ait l'autorité de prononcer définitivement en ces matieres. On peut dire neanmoins ſans vous flater, qu'vn party devient le plus fort quand vous le ſoûtenez, que vos paroles donnent de nouvelles graces à ſes raiſons, & que jamais vne opinion n'a plus d'éclat, que quand vous employez voſtre éloquence pour en découvrir toutes les beautez. C'eſt ce qui fait eſperer à l'Homme Chreſtien, que ſi vous l'honorez de voſtre protection, il ne doit rien

apprehender, & que la bonté de sa cause assistée de vostre faveur, luy donnera de l'avantage sur tous ceux qui l'attaqueront.

Cette assistance ne sera pas inutile à VOSTRE ALTESSE ROYALE, & j'ose bien l'asseurer qu'elle trouvera sa recompense dans cette action genereuse. Car si vous daignez abaisser les yeux sur la doctrine que debite icy le Chrestien, vous y verrez tout ce qui peut rendre vn homme parfait; vous y remarquerez les glorieuses alliances qu'il contracte avec la Trinité dans le Bapteſme; vous trouverez que Dieu est son Pere, que le Ciel est son heritage, que IESVS-CHRIST est son Chef, & que le saint Esprit est l'Esprit mesme qui l'anime; vous y reconnoîtrez que la Grace est la source de toutes ses alliances, & que de quelque liberté qu'il se puisse prévaloir, il ne sçauroit meriter la gloire sans l'assistance du Ciel. Vous y trouverez que les Vertus Chrestiennes sont bien differentes des Morales, & que le Fils de Dieu en a enseigné de nouvelles à ses disciples, dont le nom mesme estoit inconnu aux Philosophes. Vous y découvrirez l'excellence de la nourriture qui entretient la vie du Chrestien, & la saintеté de la Victime qui luy fournit la matiere de son sacrifice. Vous y verrez les divines qualitez qui

l'élevent

l'élevent au dessus des hommes, & qui luy font trouver sa grandeur dans l'humilité, sa liberté dans la servitude, & son plaisir dans la douleur. Enfin vous y découvrirez la felicité qui l'attend dans le Ciel, & qui doit payer avec vsure tous les travaux qu'il aura soufferts sur la terre.

Mais il n'auroit pas fidélement exprimé mes intentions, si vous faisant connoistre ces veritez, il ne vous apprenoit encore celle-cy, & ne vous asseuroit que suivant les mouvemens de la Congregation qui m'a nourry, je vous honore comme son Protecteur, & que suivant les inclinations respectueuses que la nature m'a données pour VOSTRE ALTESSE ROYALE, je n'ay point de plus forte passion que d'estre eternellement,

MONSEIGNEVR,

Son tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidéle serviteur,
SENAVLT, Prestre de l'Oratoire de IESVS.

apprehender, & que la bonté de sa cause assistée de vostre faveur, luy donnera de l'avantage sur tous ceux qui l'attaqueront.

Cette assistance ne sera pas inutile à VOSTRE ALTESSE ROYALE, & j'ose bien l'asseurer qu'elle trouvera sa recompense dans cette action genereuse. Car si vous daignez abaisser les yeux sur la doctrine que debite icy le Chrestien, vous y verrez tout ce qui peut rendre vn homme parfait; vous y remarquerez les glorieuses alliances qu'il contracte avec la Trinité dans le Bapteſme; vous trouverez que Dieu est son Pere, que le Ciel est son heritage, que IESVS-CHRIST est son Chef, & que le saint Esprit est l'Esprit mesme qui l'anime; vous y reconnoîtrez que la Grace est la source de toutes ses alliances, & que de quelque liberté qu'il se puisse prévaloir, il ne sçauroit meriter la gloire sans l'assistance du Ciel. Vous y trouverez que les Vertus Chrestiennes sont bien differentes des Morales, & que le Fils de Dieu en a enseigné de nouvelles à ses disciples, dont le nom mesme estoit inconnu aux Philosophes. Vous y découvrirez l'excellence de la nourriture qui entretient la vie du Chrestien, & la saintеté de la Victime qui luy fournit la matiere de son sacrifice. Vous y verrez les divines qualitez qui l'élevent

l'élevent au dessus des hommes, & qui luy font trouver sa grandeur dans l'humilité, sa liberté dans la servitude, & son plaisir dans la douleur. Enfin vous y découvrirez la felicité qui l'attend dans le Ciel, & qui doit payer avec vsure tous les travaux qu'il aura soufferts sur la terre.

Mais il n'auroit pas fidélement exprimé mes intentions, si vous faisant connoistre ces veritez, il ne vous apprenoit encore celle-cy, & ne vous asseuroit que suivant les mouvemens de la Congregation qui m'a nourry, je vous honore comme son Protecteur, & que suivant les inclinations respectueuses que la nature m'a données pour VOSTRE ALTESSE ROYALE, je n'ay point de plus forte passion que d'estre eternellement,

MONSEIGNEVR,

Son tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidéle serviteur,
SENAVLT, Prestre de l'Oratoire de IESVS.

PREFACE.

Puisque les Medecins, doivent essayer de guerir le mal qu'ils ont découvert, il me semble qu'aprés avoir fait voir les miseres de la Nature corrompuë par le peché, je dois chercher sa gueriſon dans la Grace qui en est l'vnique remede. Ie tâche de m'acquiter de cette obligation dans cet ouvrage, où par vn meurtre innocent je fais mourir l'Homme Pecheur pour y faire naistre l'Homme Chrestien.

Il semble que ç'ait esté le principal dessein du Fils de Dieu, & qu'aprés la gloire de son Pere, il n'ait point eu d'autre motif dans son Incarnation. La Nature toute puissante & toute sage qu'elle est, ne forme que nostre corps, & quand elle en a préparé les organes pour les operations de l'esprit, elle laisse à la Morale le soin d'achever ce qu'elle a simplement ébauché : Celle-cy s'éleve plus haut, & trouvant en l'homme la liberté & la raiſon, elle essaye de les cultiver par ses avis; Mais si elle n'est assistée de la Foy; elle donne beau-

coup de vanité à ſes diſciples, & au lieu d'en faire des hommes, elle en fait ſouvent des demons.

La Religion entreprend ce que la Nature & la Morale corrompuës n'ont ſceu accomplir ; Elle eſſaye de former l'homme Chreſtien par la Grace de IESVS-CHRIST, *& de luy enſeigner dans ſon Ecole des veritez qu'il n'a pû apprendre en celle des Philoſophes. Pour changer ſes inclinations, elle change ſa creance, & luy donnant vn autre principe que celuy qu'il avoit receu en naiſſant, elle en fait vne nouvelle creature. Ie décris ſes miracles en cet ouvrage, je rapporte icy les moyens qu'elle employe pour executer vne ſi haute entrepriſe ; & comme dans l'Homme Criminel j'ay remarqué les ravages du peché, je remarque en l'Homme Chreſtien les heureux effets de la Grace ; Ie le conſidere en tous ſes eſtats, & le prenant en ſa naiſſance, je le conduis juſques à ſa felicité ; Ie regarde tous ſes avantages, & de crainte que l'orgueil ne le perde, je luy repreſente toutes ſes foibleſſes, afin que voyant ce qu'il a tiré d'Adam, & ce qu'il a receu de* IESVS-CHRIST, *il s'éloigne du premier & s'approche du ſecond.*

Pour ne me pas égarer dans vn chemin ſi difficile à tenir, j'ay pris les Peres de l'Egliſe pour mes guides, j'ay marché ſur les pas de ces grands Hommes qu'elle revere comme ſes Maiſtres ; & ſçachant bien qu'on ne peut faillir avec ceux qui

ont détruit les hereſies, je me ſuis attaché à leurs ſentimens pour ne pas tomber dans l'erreur. Mais parce qu'il me ſemble que ſaint Auguſtin en eſt vn des plus illuſtres & des plus ſolides, il eſt auſſi vn de ceux que j'ay le plus ſoigneuſement conſulté: j'ay tiré mes lumieres des rayons de ce Soleil, je me ſuis inſtruit dans l'Ecole de ce grand Docteur, & à l'exemple de l'Egliſe j'ay puisé dans ſes livres la pluſpart des veritez que je debite en celuy-cy; Et comme je n'admire pas moins ſa profonde humilité que ſa haute connoiſſance, j'eſſaye d'en profiter, & défendant ſes opinions ſans chaleur, je revere non ſeulement toutes celles que l'Egliſe ne condamne pas, mais je ſuis en diſpoſition de renoncer à toutes les miennes quand elle les improuvera.

Aprés avoir rendu comte au public de mes ſentimens, je penſe eſtre obligé de l'informer de ma conduite & de mon ordre en cet ouvrage. I'ay avancé peu de penſées que je ne les aye appuyées ſur l'autorité des Peres, & ſi quelquefois j'ay manqué à rapporter fidélement leurs paroles, je ne croy pas m'éſtre écarté de leurs intentions; I'ay ſouvent enrichy mes marges de quelques paſſages que je n'ay pas inſerez dans mes diſcours; Mais j'ay crû que je ne deſobligerois pas le Lecteur, en luy faiſant part des treſors que j'avois découverts dans l'antiquité, & qu'il ne s'offenceroit pas ſi

reſſemblant aux prodigues, je ne gardois point de meſure dans mes preſens. Pour l'ordre, ie penſe l'avoir obſervé ſoigneuſement, & avoir évité la confuſion qui ſe rencontre ſouvent dans les ouvrages de longue haleine ; & pour en donner quelque connoiſſance generale à ceux qui prendront la peine de lire le mien, i'en dreſſeray icy vn plan, qui leur repreſentera ſommairement tout l'Homme Chreſtien.

Ie commence le premier Traité par ſa Naiſſance, & comme elle eſt la ſource feconde de toutes les alliances qu'il contracte avec Dieu ; je n'en puis parler à fonds que je ne découvre quelqu'vne de ſes qualitez, & que ie ne faſſe voir qu'auſſi-toſt qu'il eſt regeneré, il eſt enfant adoptif du Pere eternel, parce qu'il eſt temple du ſaint Eſprit, & frere du Verbe incarné : I'y aioûte quelques autres privileges attachez à ſon Bapteſme, qui declarent tout enſemble la miſere qu'il a évitée & le bon-heur qu'il s'eſt acquis.

De là ie paſſe au ſecond Traité qui repreſente l'Eſprit du Chreſtien, & qui comprend toutes les obligations que nous avons de ſuivre ſes mouvemens, d'agir par ſes ordres & d'obeïr à ſes inſpirations, puis qu'il n'y a point de veritables enfans de Dieu que ceux qui ſont animez de ſon Eſprit,

Rom. 8. Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii ſunt Filii Dei.

Comme le Chreſtien n'eſt qu'vne partie d'vn corps myſtique, lequel a ſon Chef, qui le conduit auſſi bien que ſon Eſprit qui l'anime, je décris au troiſiéme Traité les liaiſons eſtroites que cette qualité glorieuſe luy donne avec IESVS-CHRIST, *les avantages qu'il en reçoit, & les juſtes devoirs qu'il eſt obligé de rendre à ce Chef adorable.*

Le quatriéme Traité découvre tous les ſecrets de la Grace, qui ſemble n'eſtre autre choſe qu'vne chaîne ſacrée qui vnit le Chreſtien avec le Fils de Dieu & le ſaint Eſprit, & qui le met en leur diſpoſition pour le conduire ſeurement dans le chemin du ſalut.

Les Vertus qui dérivent de la Grace comme les ruiſſeaux de leur ſource, paroiſſent dans le cinquiéme Traité, & font voir vne nouvelle Morale que les Philoſophes ont ignorée, & qui détachant l'homme de luy-meſme, l'attachent heureuſement à ſon Principe.

Comme il vit par la Grace & par les Vertus, je luy preſente dans le ſixiéme Traité vne nourriture celeſte qui luy conſerve la vie, & qui luy donne des gages de l'immortalité. Mais parce que cette viande eſt auſſi vne victime, en parlant de ſa nourriture, je parle auſſi de ſon Sacrifice, & j'expoſe les juſtes raiſons qu'a le Chreſtien de s'immoler à Dieu avec IESVS-CHRIST.

Dans le ſeptiéme Traité je diſcoure de ſes qua-

litez glorieuſes, que je n'avois pas touchées dans les autres, & je fais voir qu'étant l'Image du Fils de Dieu, il eſt tout enſemble Preſtre & Victime, Soldat & Vainqueur, Eſclave & Souverain, Penitent & Innocent.

Enfin pour achever le Chreſtien qui n'eſt qu'ébauché dans le Bapteſme, & qui demeure toûjours imparfait ſur la terre; je le conduis dans la Gloire, où trouvant ſa felicité en la connoiſſance & en l'amour du Souverain Bien, il eſt heureuſement transformé en Dieu; Là il attend avec patience la reſurrection de ſon corps, afin que les deux parties qui le compoſoient, eſtant reünies, il ne manque rien à la perfection de ſon bon-heur, & que l'vne & l'autre eſtant affranchie de la ſervitude du peché, il regne eternellement avec les Anges,

Voilà en peu de paroles tout le projet de cet ouvrage, où ſi j'ay repeté quelque choſe de ce que j'avois desja dit dans l'Homme Criminel, c'eſt parce que la gueriſon dépend de la maladie, que les ſujets éclatent par leurs contraires, & qu'il eſt impoßible de concevoir les avantages de la Grace, ſi l'on ne comprend toutes les miſeres du peché.

TABLE DES TRAITEZ ET DES DISCOVRS.

PREMIER TRAITE'.

De la Naissance du Chrestien.

Discours I. *Que le Chrestien a vne double naissance.* page 1

II. *Qu'il faut renouveller l'homme, le produire & le ressusciter pour en faire vn Chrestien.* 10

III. *Que les principaux mysteres de Iesus-Christ sont appliquez au Chrestien dans sa naissance.* 20

IV. *Que la Grace est communiquée au Chrestien dans sa naissance, comme le peché est communiqué à l'homme dans sa generation.* 29

V. *Des rapports qui se trouvent entre la generation de Iesus-Christ & celle du Chrestien.* 39

VI. *De l'adoption des Chrestiens & de l'avantage qu'elle a sur l'adoption des hommes.* 48

VII. *Des alliances que contracte le Chrestien dans sa naissance avec les personnes divines.* 58

VIII. *Des principaux effets que produit le Bapteſme dans le Chrétien.* 69

IX. *Des obligations du Chrestien en suite de sa naissance.* 80

X. *Que la renaissance du Chrestien ne luy oste pas tout ce qu'il a tiré de sa premiere naissance.* 89

SECOND TRAITE'.

De l'Esprit du Chrestien.

Discours I. *Que tout le corps a son esprit & quel est celuy de l'Eglise.* 99

II. *Que le saint Esprit est le cœur de l'Eglise.* 109
III. *Que le saint Esprit est en quelque façon aux Chrestiens ce qu'il est au Pere & au Fils dans l'eternité.* 118
IV. *Que le saint Esprit semble estre aux Chrestiens ce qu'il est au Fils de Dieu.* 128
V. *Que la presence du S. Esprit donne la vie au Chrestien, & que son absence luy donne la mort.* 138
VI. *Que le saint Esprit enseigne le Chrestien à prier.* 149
VII. *Que le saint Esprit remet les pechez du Chrestien.* 160
VIII. *Que le Chrestien dans ses foiblesses est assisté de la force du saint Esprit.* 172
IX. *Que le saint Esprit est le Consolateur du Chrestien.* 183
X. *De l'ingratitude du Chrestien envers le saint Esprit.* 194

TROISIE'ME TRAITE'.

Du Chef du Chrestien.

Discours I. *QVe l'homme Chrestien a deux Chefs, Adam & Iesus-Christ.* 205
II. *Des excellences du Chef des Chrestiens, & des avantages qu'ils en tirent.* 216
III. *De l'vnion étroite du Chef avec ses membres, & de celle de Iesus avec les Chrestiens.* 226
IV. *Que l'vnion des Chrestiens avec leur Chef est vne imitation de l'vnion hypostatique.* 237
V. *Que Iesus-Christ traite son Corps mystique avec autant de charité que son corps naturel.* 247
VI. *Que l'Eglise est l'épouse de Iesus-Christ, parce qu'elle en est le Corps, & de la communauté de leur mariage.* 258
VII. *Que la qualité de membres de Iesus-Christ est plus avantageuse aux Chrestiens que celle de freres de Iesus-Christ.* 270
VIII. *Que Iesus-Christ a pris toutes ses foiblesses de ses membres, & que ses membres ont tiré toutes leurs forces de luy.* 279
IX. *Des devoirs des Chrestiens comme membres vers Iesus-Christ comme leur Chef.* 289

X. *Que tout eſt commun entre les Chreſtiens, comme entre les membres d'vn meſme Corps.* 300

QVATRIE'ME TRAITE'

De la grace du Chreſtien.

Diſcours I. *QVe la prédeſtination qui eſt la ſource de la Grace, eſt vn myſtere caché.* 312
II. *De la neceſsité de la Grace en l'eſtat de l'innocence & du peché.* 325
III. *Que la Grace Chreſtienne doit eſtre plus puiſſante que celle d'Adam.* 334
IV. *Opinions differentes du pouvoir de la Grace du Chrétien.* 347
V. *En quoy conſiſte précisément le pouvoir de la Grace efficace.* 356
VI. *Que les noms que donne ſaint Auguſtin à la Grace Chrétienne témoignent bien qu'elle eſt efficace.* 368
VII. *Que l'on peut juger du pouvoir de la Grace ſur le Chrétien par celuy de la concupiſcence ſur le pecheur.* 379
VIII. *Que la Grace efficace ne détruit point la Grace ſuffiſante.* 391
IX. *Réponſes à quelques objections que l'on fait contre la Grace efficace.* 407

SVITE DV MESME DISCOVRS.

Où l'on répond à quelques autres objections faites contre la Grace efficace.
X. *Que le Chreſtien trouve plus de repos à mettre ſon ſalut en la Grace qu'en la liberté.* 427

CINQVIE'ME TRAITE'.

Des Vertus du Chreſtien.

Diſcours I. *EN quoy conſiſte la Vertu Chreſtienne.* 436
II. *De la diviſion des Vertus du Chreſtien.* 446

III. *De l'excellence & de la neceſſité de la Foy Chreſtienne.* 457.
IV. *De l'eſperance du Chreſtien.* 469
V. *Deſcription de la Charité Chreſtienne.* 481
VI. *Des proprietez & des effets de la Charité Chreſtienne.* 493.
VII. *De la Prudence, Iuſtice, Force & Temperance du Chreſtien.* 505
VIII. *De l'humilité du Chreſtien.* 517
IX. *De la Penitence du Chreſtien.* 528
X. *Du détachement & de l'Abnegation du Chreſtien.* 539

SIXIE'ME TRAITE'.

De la Nourriture & du Sacrifice du Chreſtien

Diſcours I. *DE trois Nourritures répondantes à trois vies du Chreſtien.* 551
II. *De la nourriture de l'homme innocent, & de celle de l'homme Chreſtien.* 562
III. *Que le Corps de Ieſus-Chriſt eſt au Chreſtien ce que la manne eſtoit aux Iuifs.* 572
IV. *Que cette nourriture donne au Chreſtien tout ce que le demon promit à l'homme innocent, s'il mangeoit du fruit défendu.* 583
V. *Que cette nourriture vnit le Chreſtien avec le Fils de Dieu.* 593
VI. *Des diſpoſitions que le Chreſtien doit apporter pour prendre cette Nourriture.* 603
VII. *Que le Chreſtien doit à Dieu l'honneur du Sacrifice.* 614
VIII. *Que le Chreſtien avoit beſoin que le Fils de Dieu offriſt pour luy le Sacrifice de la Croix & de l'Autel.* 624
IX. *De la difference de ces deux Sacrifices, & ce que le Chrétien reçoit de l'vn & de l'autre.* 635
X. *De l'obligation qu'a le Chreſtien de ſe ſacrifier à Dieu.* 645

SEPTIE'ME TRAITE'.

Des Qualitez du Chreſtien.

Diſcours I. *QVe le Chreſtien eſt l'image de Ieſus-Chriſt.* 656
II. *Que le Chreſtien eſt Preſtre & Victime.* 667
III. *Que le Chreſtien eſt Soldat & Vainqueur.* 677
IV. *Que le Chreſtien eſt Roy & Eſclave.* 688
V. *Que le Chreſtien eſt vn Saint.* 699
VI. *Que le Chreſtien eſt vn Martyr.* 710
VII. *Que le Chreſtien eſt vn Amant.* 723
VIII. *Que le Chreſtien eſt vn banny & vn Pelerin.* 733
IX. *Que le Chreſtien eſt vn Penitent.* 743
X. *Que la plus glorieuſe qualité du Chreſtien eſt celle meſme de Chreſtien.* 752

HVITIE'ME TRAITE'.

De la Beatitude du Chreſtien.

Diſcours I. *QVe tout homme deſire d'eſtre heureux, & qu'il ne le peut eſtre qu'en Dieu.* 762
II. *Que la parfaite felicité du Chreſtien ne ſe peut trouver en ce monde.* 770
III. *Que le Chreſtien goûte icy-bas quelque Felicité.* 779
IV. *Que la Beatitude ne conſiſte pas en la volupté, mais en la douleur.* 787
V. *Que la Beatitude ſe trouve plûtoſt en la pauvreté que dans les richeſſes.* 796
VI. *Que la Beatitude du Chreſtien conſiſte plûtoſt en l'humilité qu'en la gloire.* 806
VII. *Que la felicité ſe trouve plûtoſt dans l'obeyſſance que dans le commandement.* 815
VIII. *Quelle eſt la Beatitude du Chreſtien dans le Ciel, & en quoy elle conſiſte.* 825
IX. *Que l'eſprit & le corps du Chreſtien trouveront leur perfection dans la Beatitude.* 837
X. *Des miracles qui ſe trouvent en la Beatitude du Chrétien.* 847

FIN.

Permiſsion du R. P. General.

NOVS François Bourgoing Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur, ſuivant le Privilege à nous donné par lettres Patentes du Roy en datte du 21. Iuillet 1642. par leſquelles défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer ny mettre au jour aucuns livres compoſez par ceux de noſtre Congregation ſans noſtre expreſſe licence par écrit, de laquelle outre les lettres de permiſſion de ſa Majeſté & l'Approbation des Docteurs, ſoit fait mention au commencement de tous leſdits Livres: Permettons à la Veuve Iean Camuſat & à Pierre le Petit Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, de faire imprimer vn Livre intitulé, *L'homme Chreſtien, ou la Reparation de la Nature par la Grace, composé par le P. I. F.* SENAVLT, *Preſtre de noſtre Congregation.* Fait à Paris le premier jour d'Avril 1648.

F. BOVRGOING.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr lettres Patentes du Roy, données à Paris le 12. Novembre 1647. & ſeellées du grand ſceau de cire jaune ſur ſimple queuë. Il eſt permis à Pierre le Petit Imprimeur de ſa Majeſté, d'imprimer ou faire imprimer vn livre intitulé, *L'homme Chreſtien, ou la Reparation de la Nature par la Grace, composé par le R. P. I. F.* SENAVLT, *Preſtre de l'Oratoire de* IESVS, & ce durant l'eſpace de 20. ans entiers & conſecutifs, avec inhibition & défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer ou faire imprimer, ny meſme d'en rien contrefaire, à peine de trois mille livres d'amende, comme il eſt porté plus amplement par leſdites Lettres, Signées par le Roy en ſon Conſeil,

CONRART.

Par autre grace de ſa Majeſté en datte du 3. jour de Iuillet 1661. a eſté accordé vingt années pour reimprimer les Livres du R. P. I. F. SENAVLT, *Preſtre de l'Oratoire de* IESVS, intitulez, *Paraphraſe ſur Iob; l'Vſage des Paſſions; l'Homme Criminel; l'Homme Chreſtien, & la Vie de la Mere Magdeleine de S. Ioſeph Religieuſe Carmelite*, à compter du jour que le premier Privilege ſera expiré; comme il eſt porté plus au long dans ledit Privilege.

L'HOMME CHRESTIEN, OV LA REPARATION DE LA NATVRE PAR LA GRACE,

Selon la doctrine de saint Augustin.

PREMIER TRAITE'.

De la Naissance du Chrestien,

DICOVRS PREMIER.

Que le Chrestien a vne double naissance.

SI l'homme a passé pour vn monstre dans l'esprit de quelques Philosophes, pource qu'il est composé de deux parties qui ne se peuvent accorder, il me semble que le Chrestien peut bien passer pour vn prodige dans l'esprit

Est inter carnem & spiritum colluctatio, & discordantibus adversus se invicem quotidiana congressio, vt non ea quæ volumus ipsi faciamus : dum spiritus cœlestia & divina quærit, caro terrena &

facularia concupiscit. *Aug. lib. 2. contra Iulianum.*

des fidéles, puis que les parties, qui le composent, se font vne guerre aussi longue que sa vie. Car quoy que le corps de l'homme enferme dans sa composition tous les élemens, ces quatre ennemis s'accordent quand ils sont mélez ensemble : le feu se confond avec l'eau sans perdre sa seichereſſe, & la terre s'vnit avec l'air sans perdre sa pesanteur ; S'ils se font la guerre à cause de leur contrarieté, ils se font l'amour à cause de leur sympathie, & s'ils se déreglent quelquefois, il faut qu'il y ait toûjours quelque cause étrangere qui fasse naistre leur desordre. L'Ame & le corps sont encore plus opposez entre eux que les élemens; C'est le mariage le plus étrange qui se voye dans la nature, & quand Dieu les a vnis ensemble pour en faire l'homme, il a voulu nous montrer qu'il estoit absolu dans l'vnivers. En effet, nous y remarquons le sens avec l'esprit, la passion avec la raison, & le Ciel avec la terre : Cependant Dieu a si bien temperé leurs qualitez que ces deux parties si differentes, ne laissent pas de s'aimer. L'Ame s'abaisse au dessous de sa naissance pour s'accommoder aux foiblesses du corps, & le corps s'éleve au dessus de son extraction pour servir aux plus nobles operations de l'ame ; s'ils se donnent de l'exercice à la sollicitation de quelque rebelle, il se trouve toûjours quelque amy commun qui les raccommode. L'Amour propre mesme les reünit ensemble pour establir son empire dans les pecheurs; & il accompagne ses comman-

Mirus amor corporis & animi in tanta disparitate non potest esse sine fato, *Plato.*

demens de tant de charmes, que ces deux sujets se font violence pour luy obeïr ; l'esprit se soûmet lâchement au corps dans les impudiques, & le corps se soûmet agreablement à l'esprit dans les ambitieux : Ces deux parties joignent leurs forces pour faire la guerre à la Grace ; & quoy que la Iustice divine les ait divisées pour les punir, elles oublient leurs querelles & se reconcilient ensemble pour se vanger.

Hæc cupiditas vana ac per hoc prava vincit in eis ; & frænat alias cupiditates. *Aug. lib. 4. contra Iulian. c. 5.*

Mais le Chrestien est composé de telle sorte qu'il ne peut jamais goûter la paix dans sa personne ; la division semble faire vne partie de son essence, jusqu'à ce que la gloire ait terminé ses differends, il éprouve toûjours vne guerre intestine & domestique. Quoy que la penitence matte le corps par ses austeritez, quoy que l'oraison éleve l'ame par les transports, l'vn & l'autre est toûjours rebelle à l'Esprit de Dieu : Les plus grands Saints se plaignent de ces desordres, & soûhaitent la fin de leur vie pour trouver la fin de leurs combats. Cette tranquillité interieure qui accompagne toûjours vne bonne conscience n'est pas capable de reconcilier ces deux ennemis ; & l'experience nous apprend qu'il est plus facile d'accorder la paix avec la guerre dans vn Estat, que la Concupiscence avec la Charité dans l'homme Chrestien.

Indicitur enim bellum non solum adversus suggestiones diaboli, sed etiam adversus teipsum : sed ex qua parte tibi displices, jungeris Deo, & tunc idoneus eris ad vincendum te, quia tecum est qui omnia superat. Quare autem permittitur vt diu contra te litiges, donec absorbeantur omnes cupiditates ? vt intelligas in te pœnam tuam. In te ex teipso est flagellum tuum : est rixa tua tecum : sic vindicatur in rebellem contra Deum, vt ipse sit sibi bellum qui pacem noluit habere cum Deo. *Aug. in Psal. 75.*

Mais certes je ne m'étonne pas de sa division, puis qu'il a deux peres, deux naissances, & deux principes. Il a deux peres, puis qu'il est sorty d'A-

Primus homo Adam sic olim defunctus est, vt ta-

men post illum secundus sit homo Christus, cum tot hominum millia inter illum & hunc orta sint: & ideo manifestum pertinere ad illum omnem qui ex illa successione propagatus nascitur: sicut ad istum pertinet omnis qui gratiæ largitate in illo renascitur. Vnde fit vt totum genus humanum quodammodo sint homines duo, primus & secundus. *Ex sententiis Prosperi. 299.*

dam & de IESVS-CHRIST, & qu'ayant tiré de l'vn la vie du peché, il tire de l'autre la vie de la Grace. Ainsi par vne estrange merveille il est tout ensemble innocent & criminel; il espere le Ciel comme son heritage, il apprehende l'enfer comme le lieu de son supplice, & suivant ce qu'il a receu de ces deux peres, il flote toûjours entre l'esperance & la crainte. Il est Adam & IESVS tout ensemble, il vnit en sa personne aussi-bien leurs noms que leurs qualitez, il ressent leurs diverses inclinations; & tenant quelque chose de ces deux peres, il porte le crime de l'vn & l'innocence de l'autre. On les voit regner successivement en sa personne, & son principal employ dans la vie est de faire mourir le premier pour faire vivre le second. Ce parricide est innocent, tous les Chrestiens sont obligez de le commettre, & IESVS-CHRIST ne les avoüe point pour ses enfans, qu'ils n'essayent d'étouffer ce pere qui leur donna la mort avant que de leur donner la vie. Ils ne peuvent se dispenser de ce meurtre, & quiconque veut épargner Adam en sa personne, témoigne qu'il n'y veut pas faire regner IESVS-CHRIST. Adam mesme leur permet cette cruauté: dans le Ciel où il triomphe avec les Anges, il souhaite de mourir en ses enfans pour y voir vivre celuy qui à reparé sa faute, & s'il y avoit quelque chose qui pût troubler sa felicité, ce seroit de voir que son peché regne encore dans ses descendans, qu'il étouffe IESVS-CHRIST dans leurs ames, & qu'il donne la mort sur la terre à celuy

duquel il tire la vie dans les Cieux. Il se plaint qu'on ne le peut faire entierement mourir dans ses enfans, qu'il y regne encore sans le vouloir, & qu'en punition d'vn peché dont il les rendit coupables avec leur naissance, ils continuënt à le rendre criminel aprés sa mort. Mais rien ne l'afflige tant que de voir que le peché est en quelque façon plus puissant que la Grace, que l'vn se répand dans tous les hommes, que l'autre ne se répand que dans les fidéles; que le peché d'étruit souvent toute la Grace, & que la grace ne détruit jamais tout le peché, & qu'enfin Adam fait mourir entierement IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST ne fait jamais parfaitement mourir Adam.

Contra carnis concupiscentiam ita contiigunt Sancti, non ei consentientes ad malum, vt tamen ejus motibus quibus repugnantibus resistunt, non careant in hac vitâ. *Aug. lib. 1. retractat. cap. 23.*

Ces deux Peres se communiquent à leurs descendans par deux differentes naissances; La premiere est honteuse & criminelle, la seconde est glorieuse & innocente; La premiere est inseparable du peché; car quoy qu'elle soit noble selon les loix du monde, elle est toûjours infame selon les loix de Dieu, & quoy qu'elle paroisse innocente aux yeux des hommes, elle est toûjours criminelle aux yeux des Anges. Les Saints l'avoüent avec douleur, & pour estre nez d'vn mariage legitime ils ne laissent pas de confesser qu'ils sont nez dans le peché. La seconde naissance est toûjours vnie avec la Grace, elle nous donne Dieu pour nostre Pere, l'Eglise pour nostre Mere, & le Ciel pour nostre heritage. On ne sçauroit mieux exprimer leurs differences que par les pa-

Numquid David de adulterio natus erat de Iesse viro justo & conjuge ipsius? Quid est quod se dicit in iniquitate conceptum, nisi quia trahitur iniquitas ex Adam? *Aug. in Psal. 50.*

Duæ sunt nativitates : vna de terra, alia de cœlo : vna de carne, alia de Spiritu : vna de mortalitate, alia de æternitate : vna de masculo & fœmina, alia de Deo & Ecclesia. *Aug. tract. 11. in Ioan.*

roles de saint Augustin, qui dit que l'vne vient de la terre & y retourne, que l'autre vient du Ciel & y remonte, que l'vne tire son origine de la chair & l'autre de l'esprit, que l'vne tend à la mort & l'autre à l'Eternité, que l'vne dérive de l'homme & de la femme & l'autre dérive de Dieu & de l'Eglise. Ou bien pour expliquer la mesme verité en d'autres termes, nous pouvons ajoûter avec le mesme Saint, que la vie de l'esprit regenere les fidéles en IESVS-CHRIST, que la mort du corps les engendre pecheurs en Adam, que de ces deux naissances l'vne est charnelle, l'autre spirituelle, que l'vne produit des Anges & l'autre engendre des hommes, que l'vne les destine à la mort & l'autre les prépare à la Resurrection, que l'vne les fait enfans du Diable, l'autre les fait enfans de Dieu, que l'vne les expose à sa colere, l'autre à sa misericorde, que l'vne enfin les engage dans le peché originel, & que l'autre plus heureuse & plus puissante les dégage de tout peché.

Sicut eos vita spiritus regenerat fideles in Christo, sic eos corpus mortis in Adam generat peccatores. Illa enim carnalis generatio est ; hæc spiritualis, illa facit filios carnis, hæc spiritus: illa filios mortis, hæc resurrectionis : illa filios sæculi, hæc filios Dei : illa filios iræ, hæc filios misericordiæ : ac per hoc illa peccato originali obligatos, ista omni vinculo peccato liberatos. *Aug lib. 1. de peccatorum me cap. 2.*

Ces deux naissances produisent deux vies qui se conservent dans chaque Chrestien jusques à la mort, elles s'affoiblissent tous les jours selon le progrez que la Grace ou le peché fait dans les ames, elles agissent par des principes contraires, & divisent le Chrestien aussi-bien en ses operations qu'en sa personne. Car comme il est vn composé mystique de IESVS-CHRIST & d'Adam, il est animé de la Concupiscence & de la Charité. Quoy qu'il entreprenne, il est conduit par l'vne de ces

Sicut ignorantia minuitur veritate magis magisque lucente: ita & concupiscentia minuitur Charitate magis magisque fervente. *Aug. lib. 6. contra Iulian. cap. 5.*

Maistresses, qui n'ont point d'autre dessein que de se rendre absoluës sur sa volonté. Il est esclave de l'vne & de l'autre, il se plaint que pour s'estre tout abandonné à la Grace, il n'est pas tout délivré du peché, qu'il souffre le mal qu'il ne veut pas faire, qu'il éprouve des desordres qu'il n'approuve pas, & que malheureusement partagé entre ses desirs, il ne peut pas si bien obeïr à la charité qu'il ne serve encore à la Concupiscence.

Per cupiditatem regnat in homine Diabolus, & cor ejus tenet; per charitatem regnat in illo Christus. *Aug. lib. de agone Christiano. c. 1.*

Quanto magis regnum cupiditatis destruitur, tanto magis regnum Charitatis augetur. *Aug. lib. 3. de Doct. Christiana cap. 10.*

En effet chaque Chrestien est obligé de se faire la guerre, il ressent quelque chose en luy-mesme qui luy déplaist, il s'étonne de voir en sa personne des mouvemens si differens; & ne pouvant comprendre comment des desirs si contraires naissent dans vn mesme cœur, il est confus de ressentir des inclinations qui le portent aussi-bien au peché qu'à la vertu. Quand il fait reflection sur soy-mesme, il remarque qu'il est juste & coupable; que d'vne part il obeït à IESVS-CHRIST, & que de l'autre il luy resiste, qu'estant sujet & rebelle tout ensemble, il porte en son ame les semences de la vie & de la mort. Car il est juste, dit saint Augustin, en cette partie qui est sanctifiée par la Grace, il est coupable en celle qui est corrompuë par le peché, il plaist à Dieu puis qu'il essaye d'en accomplir les commandemens, il luy déplaist, puis qu'il porte quelque chose dans le fonds de son ame qui en combat les volontez.

Eris in parte emendata justus, quamvis sis adhuc in emendanda peccator. Ex qua parte tibi displices, juste es: ex qua parte tibi displicet quod iustum est, injustus es. *Aug. in Psal. 180.*

Ces deux Maistresses qui gouvernent l'homme Chrestien, ont quelque rapport dans leurs

oppositions ; L'vne & l'autre se sert de mesmes sujets, & n'entreprend rien d'important qu'avec le secours des passions & des facultez de l'ame: Mais la Concupiscence y trouve plus de soûmission que la Charité, parce qu'elle ne leur demande rien qui ne soit conforme à leur humeur, & qui ne flate leur esperance. La charité neanmoins se fait obeïr parce qu'elle agit dans la puissance de Dieu, & qu'elle est assistée de la Grace pour reduire tous ces rebelles à leur devoir. Son empire pour estre fort, ne laisse pas d'estre doux, & en ce point elle imite la Concupiscence qu'elle combat; car cette agreable ennemie du Chrestien regne avec tant de douceur qu'elle se fait aimer de ceux mesme qui la persecutent, toutes ses persuasions sont pleines d'appas, & sçachant bien qu'elle regne sur des creatures libres, elle ne leur propose jamais rien qui ne leur soit agreable. La charité garde le mesme procedé, toutes ses inspirations sont douces; si elle nous presse, c'est avec des charmes; si elle est victorieuse, c'est sans nous faire violence; si elle tire nostre consentement, c'est sans contraindre nostre liberté; & si elle nous anime contre nous-mesmes, c'est aprés nous avoir persuadez que nous sommes des coupables.

Præponite delectationem mentis delectationi carnis: Carnem quippe nostram delectant delectationes illicitæ: Mentem nostram delectet invisibilis, casta, sancta, dulci justitia: vt non ad eam timore cogimini, si enim ad eam timore cogimini, nondum delectat. Peccare non debes timore pœnæ, sed amore justitiæ. *Aug. serm. 17. de verbis Apostoli.*

Ibido non solum sibi totum corpus, nec solum extrinsecùs, verum etiam intrinsecùs vendicat, totumque hominem commovet animi simul affectu cum carnis appetitu conjuncto, atque permixto. *Aug. lib. 14. de Civit. cap. 16.*

Enfin ces deux Souveraines enlevent l'homme Chrestien tout entier par leurs divers mouvemens, & selon l'effort dont elles agissent, elles le rendent tout coupable ou tout innocent. Quand il agit par la sollicitation de la Concupiscence, il ne

ne sçauroit faire que du mal ; quelque éclat que puissent avoir ses actions, elles sont toûjours mauvaises quand elles partent de ce principe ; quoy qu'il fasse des profusions aux pauvres, qu'il assiste les miserables, qu'il expose sa vie pour le salut de son pays, qu'il répande son sang pour l'interest de la Religion ou de la Iustice, s'il n'agit que par le conseil de la Concupiscence, il est coupable au milieu de tant d'actions éclatantes, & le principe qui le meut ne luy pouvant proposer d'autre fin que la vanité, ne le peut garentir de peché ny de châtiment. Quand au contraire l'homme Chrestien se laisse conduire à la Charité, que l'esprit de Dieu qui l'anime le fait agir, & que suivant le mouvement de la Grace il essaye de satisfaire à son devoir, toutes ses actions sont innocentes & agreables à Dieu. S'il agissoit toûjours par ce principe, il seroit heureusement impeccable, & s'il obeïssoit à ses saintes inspirations il seroit asseuré de ne commettre jamais d'offense. C'est en ce sens que le bien-aymé Disciple de IESVS, nous asseure que tout ce qui est né de Dieu ne sçauroit pecher ; c'est à dire que le Chrestien qui suit toûjours le mouvement de l'Esprit divin n'est jamais vaincu par la Concupiscence, & qu'il est mesme incapable de s'en laisser vaincre tandis qu'il est actuellement conduit par la Charité. Cette semence divine qui le conserve ne peut rien produire que d'excellent, & cet arbre qui est planté dans son cœur ne peut

Bonum est vt subveniatur homini periclitanti præsertim innocenti ; sed ille qui hoc facit, si amando gloriam hominis magis quam Dei facit, non bene bonum facit. *Aug. lib. 4. contra Iul. cap. 3.*

Omnis qui natus est ex Deo peccatum non facit : quoniam semen ipsius in eo manet, & quoniam ex Deo natus est. 1. *Epist. Ioan. cap. 3.* Nunc ergo ei similes esse jam cœpimus primitias spiritus habentes, & adhuc dissimiles sumus per reliquias vetustatis. Proinde in quantum similes in tantum regenerante Spiritu Filii Dei : in quantum autem dissimiles in tantum filii carnis & sæculi. Illinc ergo peccare non possumus, hinc vero si dixerimus quia peccatum non

porter que de bons fruits. Mais comme cette assistance actuelle ne luy est pas deuë, & que le Ciel l'abandonne à luy-mesme pour luy faire sentir sa foiblesse, il tombe souvent en de legeres offenses, & il est obligé de confesser avec le mesme Apôtre, que celuy-là n'est pas veritable, qui ne croit pas estre pecheur.

habemus, nos ipsos decipimus; donec totum transeat in adoptionem, & non sit amplius peccator. *Aug. lib. 3. de peccator. mer. cap. 8.*

Teneamus indeclinabilem fidei confessionem, solus vnus est, qui sine peccato natus est in similitudine peccati, sine peccato vixit inter aliena peccata, sine peccato mortuus est propter aliena peccata. *Aug. lib. de peccat. merit. cap. 35.*

Regnat carnalis cupiditas, vbi non est Dei Charitas. *Aug. in Enchir. c. 17.*

Ainsi le Chrestien passe toute sa vie dans le combat, il éprouve ce qu'il a tiré de ces deux Peres, il ressent les effets de sa double naissance, & divisé par ses desirs il apprend à ses dépens, que quand il n'agit pas par la Charité, il est en danger d'agir par la Concupiscence.

DISCOVRS SECOND.

Qu'il faut renouveller l'homme, & le reproduire, & le ressuscite pour en faire vn Chrestien.

RIEN ne fait si bien connoistre la grandeur d'vne maladie que la difficulté du remede, & rien ne fait mieux sentir à l'homme la corruption de sa nature par le peché, que la difficulté de sa reparation par la Grace. La cause exterieure de son salut est si étrãge, qu'elle paroist incroyable à tous ceux qui n'ont pas la lumiere de la foy; La prudence humaine ne peut com-

Si citò caperetur incarnatio, non opus erat vt crederetur, credendo ergo capitur quod nisi credatur nunquam intelligitur. *Aug. lib. de verâ Innoc. cap. 45.*

prendre que la mort d'vn Dieu ait esté necessaire pour la gueriſon d'vn pecheur; Elle ſe mocque de la miſericorde qui l'a obligé à ſe reveſtir de nos miſeres, elle croit que cet excés d'amour eſt indigne d'vne ſageſſe infinie, & qu'on ne ſe peut perſuader le myſtere de l'Incarnation qu'on ne rende la nature divine ridicule, & la nature humaine inſolente.

Cependant la foy nous perſuade que rien n'a tant élevé Dieu que cet abaiſſement, & que rien n'a tant abaiſſé l'homme que cette élevation : Car encore que la grandeur de Dieu ſoit à ſon comble, que les deſirs & les penſées n'y puiſſent rien ajoûter ; neanmoins ſi nous croyons ſaint Bernard, il s'eſt acquis de nouvelles qualitez par l'Incarnation ; les hommes ne l'ont jamais plus reveré que depuis qu'il s'eſt humilié, & il a fait des choſes en ſuite de ce myſtere qu'il ſembloit avoir inutilement eſſayées, avant qu'il euſt daigné l'accomplir. Son empire s'eſt accreu lors qu'il eſt devenu l'eſclave de ſon Pere ; les hommes luy ont dreſſé des Autels depuis que les Iuifs l'eurent élevé ſur vne Croix, & cette couronne d'épines qui luy environna le teſte, luy a merité la couronne de l'Vnivers. Si ſon humiliation l'a élevé, il faut avoüer que noſtre élevation nous a humiliez; car il n'y a point d'orgueil qui ne s'abaiſſe, quand il conſidere que noſtre peché n'a pû trouver ſon parfait remede que dans la mort de l'Homme-Dieu, qu'il a falu nous

Deus cum non haberet quo creſceret per aſcenſum, quia vltra Deum nihil eſt, per deſcenſum quomodo creſceret invenit veniens incarnari. *Bern. ſer. 2. de Aſcenſione.*

Hæc medicina hominum tanta eſt, quanta non poteſt cogitari; nam quæ ſuperbia ſanari poteſt, ſi humilitate filii Dei non ſanatur? *Aug. lib. de agone Chriſtian. c. 11.*

laver dans son sang pour nous purifier, & luy ravir l'honneur avec la vie pour nous restituer nôtre innocence.

Cette verité trouve de nouvelles preuves dans la naissance du Chrestien, & s'il considere les noms qu'il porte & les effets qu'elle produit, il sera contraint de confesser qu'il estoit bien corrompu par le peché, puisque pour le rétablir dans la Grace, il a fallu luy donner vne nouvelle naissance. En effet les saintes Ecritures nous enseignent que le Bapteſme où le Chrestien est regeneré s'appelle tantost son renouvellement, tantost sa seconde naissance, tantost sa premiere resurrection, afin qu'il appriſt du nom meſme de son remede la grandeur de sa maladie. Admirons tous les deux ensemble, & faisons voir en ce discours le déreglement de l'homme & la reforme du Chrestien.

Redditur nobis novitas per baptismum, vetustate discedente deoneratur anima sarcinis peccatorum, vt libertate novæ vi æ induta adversus Diabolum, cum adjutorio divino valeat fortiter dimicare. *Aug. l. 4. Symbol. cap. 9.*

Le peché est vn poison secret qui a répandu sa malice dans le corps & dans l'ame de l'homme. Les maux qu'il a produits dans le corps sont si publics qu'il n'y a perſonne qui ne les connoisse, parce qu'il n'y a perſonne qui ne les éprouve. La confusion de nos humeurs, le desordre de noſtre temperament, l'infidelité de nos sens & la revolte de nos passions, sont des miseres qui font aussi bien soûpirer les Philosophes que les fidéles. Mais comme l'ame est plus criminelle que le corps, elle est aussi bien plus miserable; car l'erreur s'est glissée dans son entendement, la

Malorum omnium noſtrorum causa peccatum est, non enim sine causa mala ista homines patiuntur. Iustus est Deus omnipotens: non ista pateremur si non mereremur. *Aug. serm 139. de Temp.*

malice a dépravé sa volonté, l'oubly s'est coulé dans sa memoire, & en vn desordre si general il ne luy est point resté de faculté qui ne soit affoiblie ou corrompuë. L'orgueil des Stoïques s'est plaint de ce malheur, & quoy qu'il ait essayé de l'adoucir par la raison, il a esté contraint d'avoüer qu'vn si foible remede ne pouvoit pas guerir vn mal si opiniâtre.

Aprés que la Iustice divine eut laissé languir l'homme plusieurs siecles dans ses miseres, la Misericorde luy fournit enfin le Bapteſme pour le délivrer de ses maux; mais de peur que la facilité d'vn remede dont le plus commun des élemens fait la matiere, ne le rendist mépriſable, elle voulut que le nom qu'il porte, nous appriſt que nous estions si corrompus, que pour nous guerir il nous falloit entierement renouveller. Car il semble que l'homme change de nature dans ce Sacrement, qu'il y reçoive vne nouvelle vie, qu'il y prenne d'autres inclinations, qu'estant esclairé par la foy il y découvre d'autres lumieres, qu'estant échaufé par la Charité il y conçoive d'autres ardeurs, qu'estant vny à vn autre Chef il y reçoive d'autres influences, & qu'estant animé d'vn nouvel esprit il y forme de nouveaux desseins.

Productior est pœna quam culpa; ne parva putaretur culpa si cum illa finiretur & pœna. *Aug. tract. 124. in Ioan.*

Ecce libertatis serenitate perfruuntur qui tenebantur paulo ante captivi, cives Ecclesiæ sunt qui fuerunt in peregrinationis errore, & in sorte justitiæ versantur qui fuerunt in confusione peccati. Non enim tantum liberi sed & sancti, non tantum sancti sed & justi, non solum justi sed & filii, sed cohæredes, &c. vides quod sunt Baptismatis largitates. *Chrysost. hom. de baptismatis, citatur ab August. lib. 1. contra Iulian. cap. 2.*

N'est-ce pas en effet vn prodigieux changement; que celuy qui estoit esclave du Diable devienne sujet de IESVS-CHRIST, qu'vn criminel devienne innocent, que celuy qui avoit les semen-

ces de tous les vices reçoive les semences de toutes les vertus, & que par vne heureuse metamorphose qui se fait en vn moment & par vne parole, il soit dépoüillé d'Adam & reveſtu de IESVS-CHRIST.

Innovat hominem qui fecit hominem; donat delicta qui non quærit merita; prævenit gratia etiam ipsam infantiam, vt sint liberi per Christum liberati, qui in Adam à Diabolo tenebantur ante captivi. *August. lib. 3. de Symbol. c. 10.*

Ce renouvellement est si grand & produit dans sa suite tant d'admirables effets, que l'Ecriture pour en expliquer les merveilles, l'a souvent appellé vne renaissance ou vne regeneration. Le Fils de Dieu qui en est l'Auteur, témoigne qu'on ne peut entrer dans le Royaume des Cieux, qu'on ne renaisse dans les eaux par la vertu du saint Esprit. Les Peres de l'Eglise luy ont donné le mesme nom, & Theophilacte nous apprend que nous estions si profondement embourbez dans le peché, que n'en pouvant estre tirez par vn commun effort, ny nettoyez par vne simple purgation, il a falu nous regenerer. Et se servant d'vne autre comparaison, il nous enseigne que nous sommes semblables à ces anciennes maisons qui menacent de ruïne, & qu'il a falu nous détruire pour nous rebastir tout de nouveau. Saint Augustin est dans le mesme sentiment, & considerant les ravages qu'a fait le peché dans la nature humaine, il dit que Dieu nous traite comme ces vieux bastimens qui ne sont bons qu'à renverser, afin que sur leurs ruines, on jette les fondemens d'vn nouvel édifice, & qu'on admire la sageſſe de l'Architecte qui du débris d'vne mazure, a sceu faire vn Palais superbe ou vn Temple magnifique.

Ita vitiis eramus immersi, vt nulla ratione purgari possemus, sed opus fuit regeneratione: nam secundam nativitatem regeneratio significat, & nos vt veterem domum quam evertere oportet, Deus denuo condidit. *Theophil. ad Titum. c. 3.*

In compaginem corporis Christi, tanquam in vnam structuram templi Dei, quæ est ejus Ecclesia nati homines non ex operibus justitiæ, quæ fecerunt: sed renascendo per gratiam transferuntur, tanquam de massa ruinæ ad ædificii firmamentum. *Aug. Ep. 57. ad Dardanum.*

Mais sans nous éloigner de nostre sujet par ces manieres de parler figurées, tenons-nous à la simplicité de l'Evangile, & disons que le Baptême est appellé la renaissance de l'homme Chrestien; parce qu'il y reçoit vn nouvel estre, & que passant de la personne d'Adam en celle de IESVS-CHRIST, il perd heureusement les mauvaises qualitez, qu'il avoit contractées en sa premiere naissance; Il devient membre du Fils de Dieu, il entre par la Grace dans tous les droits de son Chef, il traite avec Dieu comme avec son Pere; sans perdre le respect il passe dans la familiarité, & se dégageant insensiblement de la terre, il aspire au Ciel, comme à son legitime heritage.

Qui gaudet Baptismi perceptione, vivit in novi hominis sanctitate, & tenens fidem quæ per dilectionem operatur, habet bonum quod nondum habes, & prosit tibi bonum quod habes. *Prosp. sentent.* 325.

Il est vray que cette generation n'est que commencée dans le Baptesme, elle se continuë pendant la vie, & ne s'acheve qu'à la Resurrection generale. Car encore que le peché soit effacé par la Grace dans le Chrestien, & que tout ce qu'il a receu d'Adam, ne luy puisse plus fermer la porte du Ciel, neanmoins il y a mille desordres qui empeschent l'entier établissement de la Charité dans son ame: Elle y est comme dans vne terre ingrate & sterile, elle n'y peut faire de progrés sans violence; l'amour propre s'oppose à tous ses desseins, & cet ennemy qui est souvent batu & qui n'est jamais défait, luy donne tant de traverses, que sans le secours continuel qu'elle reçoit de Dieu, elle ne pourroit pas se conserver vn moment.

Concupiscentia tanquam lex peccati manens in membris corporis mortis hujus cum parvulis nascitur, in parvulis baptizatis à reatu solvitur, ad agonem relinquitur, post agonem mortuos nullâ damnatione prosequitur. *Aug. lib. 2. de peccat. merit.*

Quotidiana præstat Dominus remedia, quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim vt quo auxilianre vincimus, eo iterum adjuvante non vincamur. *Aug. citatus à Cœlest. Pap. Epist. Hilar. & Prosp.*

Mais quand ce dangereux ennemy ne luy feroit pas vne si cruelle guerre, la captivité où l'enfance l'a reduit, ne luy permet pas de faire beaucoup de progrés. Car la grace que nous recevons au Bapteſme ne ſçauroit nous faire agir : Comme nous n'avons point encore l'vſage de la raiſon, nous n'avons pas celuy de la Charité ni de la Foy, nous ſommes fidéles ſans croire en Dieu, & charitables ſans l'aimer, nous poſſedons vn treſor dont nous n'avons pas la diſpoſition, & noſtre bon-heur ayant quelque rapport avec noſtre deſaſtre, nous n'avons point d'autres merites que ceux de IESVS-CHRIST, comme nous n'avions point d'autres pechez que ceux d'Adam. C'eſt pourquoy nous ſommes obligez de travailler ſi-toſt que nous ſortons de l'enfance, & pour ne pas laiſſer inutiles tous les avantages que nous avons receus de noſtre ſeconde naiſſance, nous devons recourir à noſtre Liberateur, & le conjurer par nos prieres d'achever l'ouvrage qu'il a commencé, afin que nous perfectionnant dans la Grace, nous puiſſions quelque jour eſtre heureuſement conſommez dans la gloire.

Cum concupiſcentia natus es vt eam vincas : noli tibi hoſtes addere, vince cum quo natus es, ad ſtadium vitæ huius cum illo veniſti, congredere cum eo qui tecum procedit. *Aug. in Pſal* 57.

Per baptiſmum id agitur vt evacuetur vitio peccati: Evacuatur autem non vt concupiſcentia innata repente abſumatur & non ſit, ſed ne obſit renato quæ inerat nato. Nam ſi poſt baptiſmum vixerit atque ad ætatem capacem præcepti pervenerit, ibi habet cum qua pugnet eamque adjuvante Deo ſuperet, ſi non in vacuum gratiam ejus ſuſceperit. *Aug. lib. 1. de peccator. merit. c. 39.*

An ignoratis quia quicumque baptiſati ſumus in Chriſto Ieſu, in morte ipſius baptizati ſumus cum illo per baptiſmum in mortem, vt quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. *Rom. c. 6.*

Mais pour reprendre le ſujet que nous avons quitté par vne diſgreſſion neceſſaire, le Bapteſme ne porte pas ſeulement le nom de renaiſſance, mais encore celuy de Reſurrection ; Delà vient que le grand Apoſtre dit, que les Chreſtiens ſont reſſuſcitez avec IESVS-CHRIST, que ſa mort opere la vie dans leurs ames, & que ces deux contraires

contraires s'accordant en leur personne ils sont morts au peché & sont vivans à la Grace. Ce nom plus excellent que les autres nous découvre mieux ce me semble la misere de l'homme & le bon-heur du Chrestien : Car si le Bapteſme est vne resurrection, si le fidéle ne renaist pas seulement, mais ressuscite : il faut conclure qu'il estoit mort avant cette seconde naissance, & que s'il avoit quelques marques d'vne vie naturelle & animale, il n'avoit aucun principe d'vne vie surnaturelle & divine. Il estoit aussi avant engagé dans la mort que dans le peché, & selon les regles de l'Ecriture il estoit veritablement mort puis qu'il estoit veritablement pecheur. Toute l'excuse qu'il pouvoit alleguer dans sa misere, est qu'il estoit mort par le crime d'autruy, & que comme il n'avoit peché que par la volonté, il ne s'estoit aussi donné la mort que par la main de son pere. En effet à le bien prendre nous ne sommes coupables qu'en Adam, il est la cause de nôtre desastre, il a commis l'offense que nous contractons en naissant ; s'il est criminel par dessein nous le sommes par necessité, & devant que nous ayons l'vsage de la raison, nous ne sommes pecheurs que parce que nous sommes ses enfans. Il nous donne la mort comme il nous communique le peché, il est nostre parricide comme il est nostre Pere, & ce qui met toute la Philosophie au desespoir, il commet autant de meurtres que ses descendans produisent d'enfans.

Nempe satis lucet in mysterio dominicæ mortis, & resurrectionis, figuratum vitæ nostræ veteris occasum, & exortum novæ; demonstratamque iniquitatis abolitionem, renovationemque justitiæ. *Beda in Rom. 6.*

Sicut omnium fuisti parens, ita & omnium peremptor, & quod est infœlicius, priùs peremptor quàm parens. *Bernard.*

Comme le Bapteſme nous trouve en cet état déplorable, il ne nous donne pas ſeulement la vie, mais il nous la reſtituë; il n'eſt pas ſimplement noſtre naiſſance, mais noſtre reſurrection. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous enſeigne avec autant d'éloquence que de doctrine, quand il dit que l'Egliſe reconnoiſt deux reſurrections dans le monde; que la premiere ſe fait au Bapteſme, & que la ſeconde ſe fera au jugement; que les Chreſtiens reſſuſciteront aprés ce long ſommeil qui les aura retenus dans leurs tombeaux, & qu'ils reſuſcitent maintenant aprés avoir eſté enſevelis dans l'infidelité; que pour lors ils ſeront affranchis de tous les mal-heurs, qui ſont attachez à la condition mortelle, qu'à preſent ils ſont délivrez des tenebres de l'ignorance; que pour lors ils renaiſtront à l'immortalité & à la gloire, & que maintenant ils renaiſſent au ſalut & à la Grace.

Reſurrectorum humanum genus in ſæculi conſummatione poſt mortem, nunc reſurgit in baptiſmo: ſuſcitandus eſt tunc populus Dei poſt ſoporem, nunc ſuſcitandus poſt infidelitatem: liberandus eſt tunc à mortali conditione, nunc liberatur ab ignorantiæ cæcitate; renaſciturus tunc ad æternitatem, nunc renaſcitur ad ſalutem. *Aug. ſerm. 163. de temp.*

Bien que ces effets du Bapteſme ſoient aſſez admirables par leur propre grandeur, il faut pourtant avoüer que la facilité avec laquelle ils ſont produits, releve extrémement leur excellence; car pour reſſuſciter vn enfant, il ne faut qu'vn peu d'eau animée de la parole de Dieu; tous ces changemens s'operent dans ſon ame, quand les Preſtres parlent, & qu'ils arrouſent ſon corps; il eſt miraculeuſement reſuſcité quand ils ont accomply les ceremonies de l'Egliſe, & cette vie qui le prépare à l'Eternité, ne coûte aux Miniſtres de IESVS-CHRIST que le recit de ces paroles,

Nonne mirandum eſt lavacro dilui mortem; atquin eo magis credendum, ſi quia mirandum eſt ideo non creditur? atquin eo magis credendum eſt, qualia enim decet eſſe opera divina, niſi ſuper omnem admirationem? *Tertull. de Baptiſmo.*

Sine pompa, ſine apparatu, ſine ſumptu, in aqua demiſſus; inter pauca verba tinctus, inde exiliit innocentior. *Idem ibid.*

Ego te baptizo, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.

Les Payens qui s'informoient autrefois de nos Mysteres se scandalisoient d'vn miracle qui estoit si simple en son execution, si magnifique en ses promesses, & si puissant en ses effets : ils ne pouvoient comprendre, dit Tertullien, que lavant le corps avec vn peu d'eau, l'ame fût nettoyée de ses pechez, que sans pompe & sans dépense quelques paroles mélées avec le plus commun des élemens nous asseurassent de la conqueste du Ciel. Mais ce grand homme répond à leurs doutes avec des raisons si solides, qu'il met à couvert l'honneur de nostre Religion, & la Majesté de nostre Dieu : Car il leur fait voir que celuy-cy prenoit plaisir à montrer sa simplicité dans la matiere de nos Sacremens & sa magnificence dans leurs effets, que ce n'estoit pas connoistre Dieu que de luy dénier ces deux perfections, qui semblent composer sa nature, & que c'estoit manquer de respect que de vouloir faire passer les choses simples pour vaines, & les magnifiques pour impossibles, puis qu'il est aisé à celuy qui a tiré l'Vnivers du neant, de tirer nôtre salut d'vn élement animé de sa parole & de son Esprit. Le Bapteſme estant donc si fecond en merveilles, & ce Sacrement estant le Thrône de la puissance de Dieu ; il ne faut pas s'étonner que le Chrestien y trouve sa naissance, qu'il y soit renouvellé par la grace, qu'il y soit ressuscité par

Miratur incredulitas, non credit : miratur enim simplicia quasi vana, magnifica quasi impossibilia. *Tertull. lib. de Baptism.*

Proh misera incredulitas quæ denegas Deo proprietates suas, simplicitatem & potestatem. *Tertull. l. b. de Baptism.*

la vertu de IESVS-CHRIST, & qu'il y commence vne vie surnaturelle, dont la suite est aussi étrange que le commencement en est admirable.

DISCOVRS TROISIESME.

Que les principaux mysteres de IESVS-CHRIST *sont appliquez au Chrestien dans sa naissance.*

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. *Galat. 3. cap.*

CE n'est pas sans raison que saint Paul avertit les Chrestiens nouvellement baptisez, qu'ils sont revestus de IESVS-CHRIST, puis que dans leur seconde naissance ils sont vnis à sa personne, remplis de sa Grace, & animez de son esprit. Car comme l'habit est l'ornement & la défense de l'homme, comme il couvre sa honte & le garantit de l'injure des saisons, nous pouvons dire que IESVS-CHRIST, est la gloire & la force du Chrestien, & qu'aprés l'avoir délivré de la confusion qui accompagne le peché il le défend contre l'effort des tentations, & luy donne tout ensemble de la vigueur & de la beauté pour en faire vn ouvrage accomply. Mais comme toutes les graces dans le Christianisme sont mélées avec la douleur, il faut, selon la doctrine de ce mesme Apostre, pour arriver à cette perfection, que le Chrestien meure avec IESVS-CHRIST, & que la mort le conduise à la Resurrection & à la

Induistis, id est conformes ei facti estis, quod est vobis honor & contra æstus protectio. *Gloss. ordin. in hunc locum.*

vie. *Quicumque*, dit-il, *baptizati sumus in Christo Iesu, in morte ipsius baptizati sumus.* Tout ce que nous sommes de Chrestiens nous sommes baptisez en la mort de IESVS-CHRIST, nous sommes ensevelis avec luy dans le Bapteſme, nous noyons nos pechez dans les eaux de ce Sacrement, & nous y perdons heureusement tout ce que nous avons receu d'Adam en nostre premiere naissance. Cette mort est feconde & produit en nous la vie de la Grace, cette sepulture nous prépare à la resurrection, & IESVS-CHRIST ne nous fait point de part de sa Croix qu'il ne nous en fasse de sa gloire. Le tombeau est vn degré pour arriver à la naissance; comme le Phœnix, nous trouvons la vie dans nos cendres; & par vn admirable prodige le sepulchre du pecheur devient le berceau du fidéle. Car le Chrestien naist au Bapteſme à mesure qu'il y meurt, il ressuscite en meſme temps qu'on l'ensevelit, & contre toutes les loix de la nature, c'est la mort qui le conduit à la vie.

Sacri baptismatis in cruce Christi grande mysterium commendavit Apostolus eo modo, vt intelligamus nihil aliud esse in Christo baptismū, nisi mortis Christi similitudinem, vt quemadmodum in illo vera mors facta est, sic in vobis vera remissio peccatorum, & quemadmodum in illo vera resurrectio, ita in vobis vera justificatio. *Aug. in Beda.*

Tous les Peres tiennent ce langage avec saint Paul, & ne nous representent jamais le Bapteſme que comme vn Sacrement, où la mort & la vie de IESVS-CHRIST, nous sont également, appliquées, pour nous faire vivre à la Grace & mourir au peché. Le Bapteſme de IESVS-CHRIST, dit saint Augustin, nous est vne sepulture où nous mourons au peché, & où perdant la conscience du vieil homme, nous entrons dans vne seconde enfance par vne nouvelle nativité. En effet le Bapteſme

Baptismus Christi nobis est sepultura, in quo peccatis morimur, criminibus sepelimur, & veteris hominis conscientia in alteram nativitatem redivivâ infantiâ reparamur. Baptismus inquam Salvatoris vobis est sepultura, quia ibi perdidimus quod ante vximus, & ibi denuo accipimus vt vivamus. Magna igitur sepulturæ hujus est gratia, in qua nobis & v-

tilis mors infertur, & vtilior vita condonatur. Magna inquam sepulturæ hujus gratia, quæ & purificat peccatorem & vivificat morientem. *Aug. serm.* 129. *de Temp.*

du Sauveur est vn tombeau où nous mourons, & vn berceau où nous renaissons; c'est vn agreable sepulchre où recevant vne mort vtile, nous recevons encore vne vie plus glorieuse, & où cessant d'estre pecheurs, nous commençons d'estre innocens.

C'est en quoy je trouve admirable la Providence du Fils de Dieu, qui s'est servy du peché pour détruire le peché, comme parle l'Apostre des Gentils, *de peccato damnavit peccatum*, & qui changeant sa mort en sacrifice, en a fait l'expiation de tous nos crimes. Car si le Bapteſme nous fait mourir au peché, ce n'est que parce qu'il imprime dans nos ames le merite & l'image de la mort de IESVS-CHRIST, & que par vne grace invisible, mais veritable, il opere en nous vn desir de mourir à tout ce qui dérive d'Adam. C'est ce qui fait que les Saints ne peuvent souffrir les rebellions de la Concupiscence, qu'ils employent toutes leurs forces pour les étouffer, que fidéles à la Grace, ils s'oppoſent à tous les mouvemens de son ennemie, & qu'ils gemissent quand ils sont forcez de suivre ou de souffrir ses desordres. Ils sçavent que IESVS-CHRIST n'est mort que pour les obliger à mourir au peché, qu'il n'a esté attaché à la Croix que pour les crucifier au monde, & qu'il n'a esté ensevely dans le tombeau qu'afin que la terre fust leur sepulchre. Tout leur déplaist dans le siecle, les divertissemens sont leurs supplices, ce qui recrée les pecheurs les afflige, &

Infœlix ego homo quis me liberabit de corpore mortis hujus? *Rom.* 7.

sçachant bien l'intention de IESVS-CHRIST, ils essayent de l'accomplir aux dépens mesme de leur vie. Saint Augustin entretenoit autrefois les Catechumenes de ces obligations, & leur exposant la doctrine de l'Evangile, leur apprenoit que le Bapteſme les engageoit dans la mort. IESVS-CHRIST, leur disoit-il, a esté crucifié, afin que vous le soyez au monde, il est mort afin que vous mouriez au peché, il a esté ensevely afin que vous le soyez avec luy selon l'enseignement de l'Apostre, & qu'étant dépoüillez de la vieilleſſe d'Adam & revestus de la nouveauté de IESVS-CHRIST, vous ne mouriez plus en vostre ame par le peché.

Crucifixus est Christus, vt & vos crucifigamini huic mundo: mortuus est, vt & vos moriamini peccato & sæculo, & vivatis Deo: sepultus est, vt & vos consepeliamini illi per baptismum; Apostolo dicente, Consepulti sumus, &c. vt sicut ille semel surgens à mortuis jam non moritur, ita & vos vetustate mortalitatis per baptismum mortificati; & vitæ indumentum induti, non iterum per peccata in anima in morte retrahamini. *Aug. de expositione orationis Dominicæ & Symbol. serm.* 2.

Tous les autres Peres parlent ainsi avec luy, & nous enseignent qu'il y a vne mort & vne vie cachée dans le Bapteſme qui produisent des effets veritables dans nos ames. De là naist l'inclination qu'ont tous les Chrestiens de mourir & de vivre; de là viennent ces combats opiniastres, qu'ils donnent contre l'amour propre; de là procedent ces violens desirs d'estre separez de la chair & du monde, pour n'estre plus assujettis à leur tyrannie.

Quidquid gestum est in cruce Christi, in sepultura, in Resurrectione, in Ascensione in cœlum, in sessione ad dexteram patris, ita gestum est vt his rebus non mysticè tantum dictis, sed etiam gestis, configuraretur vita Christiana, quæ hic geritur. Nam propter ejus crucem dictum est; Qui autem Christi sunt crucifixerunt carnem suam, &c. Propter sepulturam, Consepulti sumus, &c. Propter resurrectionem; Ita & nos in novitate vitæ ambulemus. Propter Ascensionem, quæ sursum sunt quærite. *Aug. Epist. ad Valent.*

Mais parce que ce Mystere est important à nôtre salut, il merite bien que nous l'expliquions plus amplement, & que nous développions les veritez & les obligations qu'il enferme. Le Fils de Dieu veut que comme sa mort est le principe, elle soit aussi la regle & l'exemple de nostre salut;

comme il est mort pour nous délivrer, il veut que nous mourions pour l'honorer, & que comme il n'est entré dans la gloire que par la Croix, nous n'entrions dans la resurrection que par la sepulture. Il est mort, dit le grand Apostre, afin que par la mort il ruïnast l'empire du peché ; il est mort afin que perdant toutes les foiblesses qu'il avoit tirées d'Adam, il ressuscitast pour vivre eternellement ; il est mort afin que satisfaisant à son Pere nous ne fussions plus redevables à sa Iustice. Toutes ces considerations nous obligent à mourir dans le Bapteſme; si nous voulons estre les Images de IESVS-CHRIST, il faut que nous détruisions le peché par la mort, que nous mourions pour renaistre, & que faisant vn sacrifice de nôtre mort, nous soyons changez en des victimes innocentes.

Qui sumus in morte illius baptizti, vt & ipsi moriamur sicut & ille. Crux enim est baptisma. Quod ergo crux Christo & sepulchrum, hoc nobis baptisma factum est. Ipse namque carne & mortuus est, & sepultus ; nos autem peccato in vtroque. *Aug. lib. 1. contra Iulian. cap. 6.*

Pro omnibus mortuus est, vt & qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. Debet ergo vita hominis in se deficere, in Christo proficere, vt dicat cum Apostolo; Vivo ego jam non ego. *August. serm. de Epiphan.*

Mais comme le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de mourir, & qu'il a voulu joindre la honte du tombeau à la rigueur de sa mort, parce que c'estoit vne seconde punition du peché comprise dans ces paroles de nôtre Arrest, *Terra es & in terram ibis*, il veut que nostre mort soit suivie de la sepulture, & que le mesme Sacrement qui nous fait mourir, nous ensevelisse avec luy, *Consepulti sumus cum Christo.*

Sicut Christus sepultus fuit in terrâ, sic baptisatus mergitur in aquâ. *Nicol. Delyra.*

La sepulture ajoûte à la mort deux ou trois conditions bien notables. La premiere est, que celuy qui est ensevely est separé de la compagnie des vivans, qu'il demeure en la region de la mort,

&

& qu'il n'a plus de commerce avec le monde present : Ainsi le Chrestien est ensevely avec le Fils de Dieu, parce qu'il est éloigné des hommes pecheurs, & que l'estat de mort dans lequel il est entré, ne luy permet plus de se divertir avec eux ; il n'a plus d'oreilles pour entendre les calomnies, il n'a plus d'yeux pour voir les beautez de la terre ; il n'a plus de desirs ny de prétensions pour les honneurs du siecle, & sa mort estant suivie de la sepulture il proteste hautement qu'il a renoncé à toutes les esperances du monde.

Cœmeteria extra vibes, vt nullum esset viventium cum mortuis commercium Quid est mori peccato, & consepeliri cum Christo, nisi damnandis operibus omnino non vivere, nihil concupiscere carnaliter, nihil ambire : sicut qui mortuus est carne, nulli detrahit, nullum aversatur? &c. *Prosp. lib de vita contemplat. c. 22.*

La seconde condition de cet estat, est la durée qui l'accompagne ; car encore que la mort soit eternelle au regard de la creature, & qu'il n'y ait qu'vne puissance infinie qui puisse reünir l'ame avec le corps quand elle en est separée ; neanmoins il semble qu'il reste encore quelque esperance quand le corps n'est pas ensevely ; on le garde mesme pour éprouver si ce qui paroist vne mort n'est point vne pasmoison ou vne syncope, & il s'est trouvé des personnes qui sont mortes & ressuscitées sans miracle en vn mesme jour. Mais quand le corps est dans le sepulchre, il ne reste plus d'esperance à la nature ; cet horrible sejour n'a point de rapport avec la vie ; c'est vne maison eternelle dont on ne revient que par vn prodige, c'est le lieu où les vers servant de ministres à la Iustice divine, déchargent leur fureur sur les hommes jusqu'à ce qu'étans reduits en

Sepulchra eorum domus illorum in æternum. *Psal. 48.* Iam quia constructa sunt sepulchra, domus sunt sepulchra, & quia ibi semper erunt, ideo domus eorum in æternum. *Aug. in hunc locum.*

poudre, il ne reste plus rien de ces fameux criminels. Ainsi les Chrestiens sont ensevelis quand ils sont baptisez, pour leur apprendre que cette mort doit estre éternelle, que le divorce qu'ils ont fait avec le monde, ne peut plus estre suivy d'aucun accommodement, & qu'vn trépas accompagné d'vne sepulture si solemnelle leur doit avoir fait perdre le desir & l'esperance de la vie d'Adam.

Enfin la derniere condition de la sepulture est l'oubly du monde. Car encore que les hommes desirent vivre aprés leur mort, que ces superbes Mausolées qu'ils élevent à leurs cendres, en soient vne preuve aussi vaine qu'assurée, & que le soin qu'ils prennent de leurs obseques pendant leur vie, témoigne bien qu'ils ne veulent pas mourir dans l'estime du monde: Neanmoins l'experience nous apprend que les tombeaux sont les sejours de l'oubly, qu'ils dérobent à nostre souvenir ceux qu'ils couvrent; & que contre l'intention de ceux qui les ont fait bâtir, ils ensevelissent souvent leur nom avec leur corps. L'Ecriture sainte qui dans sa simplicité n'a pas renoncé aux figures de l'éloquence, appelle nos tombeaux des maisons d'oubly, & nous apprend par cette agreable metaphore que le sepulchre efface la gloire des hommes, & qu'aprés que la mort leur a osté la vie, il prend plaisir encore de leur oster la reputation. Comme le Chrestien est ensevely, il doit estre aussi oublié; s'il ne se repent point de la

Postquam per mille indignitates ad dignitates pervenerint, misera subit eos cogitatio, laborasse tantum in titulum sepulchri. *Senec. de brevit. vitæ, cap. 19.*

Oblivioni datus sum tamquam mortuus à corde. *Psal.* 30.

Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, & justitia tua in terra oblivionis? *Psal.* 87.

grace qu'il a receuë, il doit soûhaiter d'estre mort dans la memoire des hommes, de peur que leur souvenir ne soit fatal à son innocence, & qu'étant rappellé dans vn monde dont la mort l'avoit retiré, il ne revive en Adam & ne remeure à IESVS-CHRIST.

Quoy que cette doctrine paroisse severe, elle est douce à ceux qui sçavent que la sepulture que nous trouvons dans le Baptesme nous prépare à la resurrection. Car commme IESVS-CHRIST est entré par sa mort dans vne nouvelle vie, que la Croix a contribué à sa gloire, & qu'il ne s'est ouvert le chemin du Ciel que par la honte & la douleur, le Chrestien trouve la vie dans la mort, & la renaissance dans le sepulchre; il est animé d'vn nouvel esprit dans le Baptesme; il y goûte les délices du Ciel, & la grace qu'il a receuë, n'est pas seulement vn gage, mais vn avant-goust de la gloire. Sa vie répond à sa dignité; comme il a Dieu pour son Pere, il n'a plus que de hautes prétensions, & mépriſant tout ce que le monde luy promet il n'aspire plus qu'à la felicité des Anges. C'est la consolation des fidéles dans leurs peines, c'est la raison dont le grand Apostre se sert pour adoucir nos travaux, & toutes les fois que la persecution nous abbat le courage, il essaye de nous le relever par la consideration des recompenses qui nous attendent.

Per crucem datur credentibus virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte. *D. Leo. serm 1. de Passione Domini.*

Il est vray que cette vie est cachée, & que la mort qui la précede, est plus connuë. Vous estes

morts, dit le grand Apostre, & vostre vie est cachée en Dieu avec IESVS-CHRIST; nos miseres sont publiques, nos avantages sont secrets; on voit ce que nous souffrons, on doute de ce que nous esperons, & dans l'esprit des infidéles nostre Religion passe pour vne imposture; parce que les biens qu'elle nous promet sont invisibles, & que les maux dont elle nous menace, sont sensibles & presens. Nous ressemblons, dit Saint Augustin, à ces grands arbres qui pendant la rigueur de l'hyver sont dépoüillez de toutes leurs feüilles; leur vie est renfermée dans leurs racines, leur vigueur est retirée dans leurs moëlles, & tout ce qu'ils ont de vivant & d'animé, est caché aux yeux de ceux qui les voyent: Mais leur mort est apparente, ils n'ont point de branche qui ne la publie, & tous les ravages que l'hyver leur a fait sentir, sont autant de preuves qui nous font douter de leur vie. Il en est ainsi des Chrestiens, ils sont morts, ils sont vivans; mais leur vie est cachée, & leur mort est publique; les persecutions qu'ils souffrent, les tentations qu'ils éprouvent, les combats qu'ils soûtiennent, persuadent aux infidéles que leur vie n'est qu'vne mort languissante & douloureuse: Mais leur vigueur est cachée, leur beauté ressemble à celle de l'épouse qui tire plûtost ses avantages de l'esprit que du corps, leur gloire est retirée en Dieu avec IESVS-CHRIST, & comme il faut que le Printemps retourne pour persuader aux ignorans qu'vn arbre qui a

Mortui estis & vita vestra abscondita cum Christo. Quomodo videntur arbores per hyemem quasi aridæ, quasi mortuæ. Ergo quæ spes; si mortui sumus? Intus est radix. Ibi radix nostra, ibi vita nostra, ibi charitas nostra. Quando autem ver nostrum, quando æstas nostra, quando circumvestiet dignitas foliorum & vbertas fructuum? quando hoc erit? audi quod sequitur. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria. *Aug. in Psal. 36.*

perdu ses feüilles n'est pas mort, il faut aussi que la resurrection generale arrive pour asseurer les infidéles, qu'vn Chrestien persecuté par le monde, estoit vivant en Dieu avec IESVS-CHRIST. Mourons donc avec luy, si nous voulons vivre avec luy-mesme, & pour finir ce discours par les paroles de saint Gregoire citées par saint Augustin: Naissons avec le Fils de Dieu dans le Baptême, mourons avec luy en la Croix, ensevelissons-nous avec luy dans le tombeau, afin que nous ressuscitions avec luy dans la gloire, & que recevant dés à present des arres de ses promesses, nous trouvions dans vn mesme Sacrement la naissance avec la mort, & la resurrection avec la sepulture.

Cum Christo ergo nascamur, cum Christo crucifigamur, & consepeliamur ei in mortem, vt cum ipso etiam resurgamus ad vi am. *Greg. citatus ab Aug.*

DISCOVRS QVATRIESME.

Que la Grace est communiquée au Chrestien dans sa naissance, comme le peché est communiqué à l'homme dans sa generation.

ENCORE que la Providence éclate en toutes les rencontres de nostre vie, & qu'il n'y ait point de momens où elle ne nous donne des preuves de son souvenir, il semble neanmoins qu'elle ne reluit jamais davantage, que quand elle tire nostre salut de nostre perte,

Vt qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur. Salutem de inimicis nostris.

ou qu'elle se sert d'vn remede qui a quelque rapport avec nostre mal. Ainsi voyons-nous qu'elle fait servir la malice du demon à la gloire des Martyrs, qu'elle employe vn homme pour racheter tous les hommes, afin que leur salut ait vn mesme principe que leur perte. C'est Adam qui nous a perdus, c'est IESVS-CHRIST qui nous a sauvez, c'est vne femme qui a servy d'interprete au demon pour séduire nostre premier Pere, & c'est vne Vierge qui a servy de Ministre à IESVS-CHRIST pour commencer l'ouvrage de nostre Réparation. C'est enfin la generation qui est le canal, par où le peché se glisse dans l'ame de l'homme, & le Baptesme est la generation par laquelle la Grace se coule dans l'ame du Chrestien. Leurs rapports sont si merveilleux qu'il est aisé de juger que la Providence divine les a tous deux ordonnez & qu'elle a voulu nous faire admirer sa conduite dans l'ouvrage de nostre salut.

Debitum quidem Adæ tantum erat, vt illud non deberet solvere nisi homo, sed non posset nisi Deus: ita opus erat, vt idem esset homo qui erat Deus. *August. lib. Cur Deus homo c. 6.*

Le premier rapport est, que le peché précede nostre connoissance, nous sommes coupables sans le sçavoir: nostre ignorance ne nous fournit point d'excuse, & pour ne pas connoistre le Pere dont nous sommes descendus, nous ne laissons pas d'estre heritiers de son peché. Ainsi le remede imitant le mal prévient nostre raisonnement, nous devenons innocens dans le Baptême sans connoistre nostre divin Liberateur; la Grace entre dans nostre ame & n'y porte pas la lumiere, elle nous laisse dans les tenebres & nous

Parvuli sicut nesciunt culpam cum quâ ex carne nascuntur, sic nesciunt gratiam quâ per Christum renovantur. Non excusat parvulos à culpâ, quia eam non norunt: nec excludit gratiam ab eis quia eam nesciunt. *Aug. lib. de spiritu & anima c. 42.*

délivre de nos offenses, & la Misericorde divine se reglant sur sa Iustice, ne veut pas que nostre ignorance nous excluë de la grace, puis qu'elle ne nous excuse pas du peché.

De plus, l'offense qui est volontaire en Adam est naturelle en ses enfans, elle passe en eux avec la vie, elle n'infecte leur volonté que parce qu'elle corrompt leur nature. Ce peché n'est libre que dans le premier homme, ses descendans ne s'en peuvent défendre, & comme les enfans n'ont point encore l'vsage de la raison, ils ne sont criminels que par la volonté de leur Pere. Il faut que nous remontions jusques au Paradis terrestre pour y trouver la source de nostre malheur; nous ne pouvons comprendre sans le secours de la foy, que nous soyons coupables d'vn peché qui fut commis à la naissance du monde; & que sans le connoistre ny le vouloir, nous le contractions au premier moment de nostre conception. Mais si le mal est étrange, il faut avoüer que son remede n'est pas moins admirable: Car les Chrestiens sont justifiez au Bapteſme par la grace de IESVS-CHRIST, ils joüissent de ses merites sans les demander, ils sont riches de ses dépoüilles, & entrant en communauté de biens avec luy, ils ont autant de part à son innocence qu'ils en avoient à l'injustice d'Adam; Ce n'est point leur consentement qui les sanctifie, leur salut n'est point vn effet de leur volonté, & s'ils satisfont à la Iustice de Dieu, c'est par les seuls

Quæris vtrum ex voluntate peccatum originale, respondeo prorsus esse, quia & hoc ex voluntate primi hominis seminatū est, vt & in illo esset, & in omnes transiret. *August. lib. de nupt. & Concupisc. cap.* 28.

Ad verba aliena fit natur, quia ad factum alienum vulneratur. *August. serm.* 4. *de verbis Apostoli.*

merites de IESVS-CHRIST. Ils croyent en luy comme ils ont douté en Adam, & leur satisfaction estant pareille à leur faute, ils se trouvent innocens & coupables en la personne de leurs Peres.

Sed absit, vt ego dicam non credentes infantes. Credit in altero qui in altero peccavit. *Aug. serm. de Baptismo parvulor. contra Pelagian. c. 14.*

En troisiéme lieu, Adam nous presta son corps dans le Paradis terrestre pour nous rendre criminels, nous vismes le fruit défendu avec ses yeux, nous le cueillismes avec ses mains, nous le mangeasmes par sa bouche, & comme si nous avions commis tous ces pechez avec luy, nous en sommes encore chastiez aprés sa mort. Car soit que nous fissions vne partie de luy-mesme, soit qu'il fût vn homme vniversel & general, dont tous les autres ne sont que les membres, soit qu'il se perpetuë & se transmette en ses descendans, soit qu'ayant stipulé pour nous devant Dieu, ses crimes deviennent les nostres, on nous impute ce qu'il a fait, & nous portons la peine d'vn peché que nous n'avons pû commettre qu'en sa personne. Mais afin que nostre salut répondît à nostre perte, nous vsons d'vn secours emprunté dans le Bapteſme, nous croyons par la foy d'autruy, nous agissons par l'entremise des fidéles, & l'Eglise nous assiste de sa faveur pour nous rendre participans de la grace de son Epoux. En effet cette Mere charitable nous preste sa bouche pour répondre aux fonts du Bapteſme, elle nous preste les bras des fidéles pour nous y porter, elle nous preste son cœur pour former des actes de foy, afin que comme nous

Per vnius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes vnus fuerunt, de quo propterea singuli peccatum originale traxerunt. *Aug. lib. 2. de Nupt. & Concupiscent. cap. 5.*

Accommodat infantibus Mater Ecclesia aliorum pedes vt veniant, aliorum cor vt credant, aliorum linguam vt fateantur; vt quemadmodum quòd ægri sunt, alio peccante gravantur, sic cum hi sani sunt, alio confitente salventur. *Aug. serm. 10. de verbis Apost.*

nous nous sommes perdus par la malice de nostre Pere, nous nous sauvions par la pieté de nostre Mere. C'estoit le raisonnement dont se servoit autrefois le grand Saint Augustin pour confondre les Pelagiens, qui ne jugeoient pas que le Baptesme fust necessaire aux enfans. Ils croyent desia, disoit ce profond Theologien, quoy qu'ils ne raisonnent pas encore, & si vous me demandez comme ils croyent, je vous répondray que c'est par la foy de leurs Peres & de leurs Meres, d'où je concluds qu'ils sont infectez de leur peché, puis qu'ils sont purifiez par leur foy; & vous ne devez pas trouver estrange que j'admette le peché dans des enfans qui n'agissent point, puisque vous y admettez la foy, quoy qu'ils ne puissent pas répondre au Baptesme : Ainsi les vns sont pecheurs sans agir, les autres sont fidéles sans parler, le peché se communique comme la grace, & le salut imitant la perte, le seul merite de IESVS-CHRIST fait viure ceux que le seul crime d'Adam avoit fait mourir.

Si Baptizatis infantibus credentibus dicis aliquid Christum prodesse, bene dicis, verum dicis : Credunt & infantes, vnde credunt? fide parentum : si fide parentum purgantur, peccato parentum polluti sunt. Corpus mortis in primis parentibus generavit eos peccatores, spiritus vitæ in posterioribus parentibus, regeneravit eos fideles. Tu das fidem non respondenti, & ego peccatum nihil agenti. *Aug. serm. de Bapt. parvulorum contra Pelag. c. 14.*

Leur destin est semblable à celuy de ces innocentes victimes qui furent immolées pour rendre hommage à la naissance du Fils de Dieu. L'Eglise leur donne la qualité de Martyrs, c'est le sang le plus pur qui ait esté versé sur la terre pour honorer celuy que le Fils de Dieu avoit répandu en sa Circoncision, ce sont les premices qui luy ont esté offertes dans la Iudée, & c'est le plus illustre témoignage qu'il a receu de sa grandeur

Deus est qui natus est, innocentes debentur illi victimæ. *Aug. serm. 2. de Innoc.*

dans son berceau. Cependant ces jeunes Martyrs furent heureux sans le sçauoir, ils verserent leur sang par vne occasion qu'ils ne pûrent ny prévoir ny souhaiter, leur volonté n'accepta point ce sacrifice, & si nous jugions de leurs pensées par leurs actions, nous serions obligez de douter de leur courage & de leur merite; ils ne conceurent ny la grandeur du peril dont ils estoient menacez, ny la cruauté du tyran qui les condamnoit à la mort, ny la fureur des Ministres qui les cherchoient pour les massacrer. Leur bon-heur ne leur estoit pas plus connu que leur misere, ils ne sçavoient pas qu'ils souffroient pour IESVS-CHRIST, qu'on le cherchoit en leur personne, & que recevans les coups de poignard qu'on luy vouloit porter dans le sein, ils avoient ce double honneur de mourir pour luy, & de luy conserver la vie en mourant: Neanmoins tous les Peres de l'Eglise confessent que leur martyre est veritable, que la puissance de Dieu a suppleé à leur foiblesse, que sa grace a prévenu leur volonté, & que leur sacrifice n'a pas laissé d'estre meritoire, quoy qu'il n'ait pas esté volontaire.

Occiduntur pro Christo parvuli, pro justitia moritur innocentia. Quàm beata ætas, quæ necdum Christum potest loqui, & jam pro Christo meretur occidi? *Aug. serm. 2. de Innocent.*

Quantis modis infantem volebat mater abscondere, & ipse se infantulus publicabat; Nesciebat tacere, quia necdum didicerat formidare. *Aug. serm. 1. de Innocent.*

Immaturi quidem videntur ad mortem, sed feliciter moriuntur ad vitam: vix dum gustaverant præsentem, statim transeunt ad futuram. Nondum ingressi infantiæ cunas, & jam perveniunt ad coronas. *Aug. ser. 2. de Innocent.*

Entre tous ceux qui les ont défendus il n'y en a point qui ait plaidé leur cause avec plus d'éloquence que S. Bernard; ses raisons & ses paroles sont également fortes, & il semble que conservant la gloire de leur martyre il ait eu dessein de conserver celle du Bapteſme. Si vous cherchez, dit-il, leur merite auprés de Dieu pour estre cou-

Si quæris eorum apud Deum merita vt coronarentur, quære & apud Herodem crimina vt trucidarentur. An fortè minor Christi pietas quàm Herodis impietas; vt ille quidem po-

ronnez, cherchez leur crime devant Herode pour estre égorgez; la pieté du Fils de Dieu sera-t-elle moins puissante que l'impieté d'Herodes? celuy-cy aura-t-il le pouvoir de massacrer des innocens, & celuy-là n'aura-t-il pas le pouvoir de les couronner? Leur martyre releve la misericorde de IESVS-CHRIST, & leur exemple nous apprend que comme les bons desirs sans les œuvres, sont quelquefois recompensez dans les hommes, les œuvres sans les desirs peuvent estre recompensez dans les enfans. Si l'on doute de leur martyre, continuë ce Pere, il faut douter du salut de tous ceux qui sont baptisez, & si l'on croit que le Bapteſme sanctifie les enfans bien qu'ils ne puissent parler, il faut croire que le Martyre consacre ceux-cy, quoy qu'ils ne se puissent expliquer. Aprés cet exemple, il ne faut pas trouver étrange que le Pere Eternel avouë pour ses enfans, ceux que son Fils avoüe pour ses freres, ny douter qu'imitant sa Iustice, il sauve par des merites empruntez ceux qu'il avoit condamnez pour des crimes étrangers.

tuerit innoxios neci dare, Christus non potuerit propter se occisos coronare? *Bernard. serm. de natali Innocent.*

Ille pro Christo trucidatos infantes dubitet inter martyres coronari, qui regeneratos in Christo non credit inter adoptionis filios numerari. *Idem ibid.*

Mais vn des plus notables rapports qui se rencontre entre nostre salut & nostre perte, est que l'vn & l'autre a commencé par le corps. Car encore que celuy-cy soit moins coupable que l'esprit, & que sa revolte n'ait pas sollicité nostre premier Pere au peché, neanmoins il est le canal par lequel son offense se glisse dans l'ame de ses descendans; s'ils n'estoient point vne partie de

Certum tenemus quia caro contracta de carne per legem concupiscentiæ, quàm cito vivificatur, originalis culpæ vinculo pre-

sa chair, ils ne seroient point heritiers de son crime ny de sa peine, & si la Concupiscence estoit pleinement éteinte par la Grace, la generation ne seroit plus criminelle: L'homme n'est coupable en sa naissance, que parce qu'il est revestu de la chair d'Adam; c'est par elle que le peché se communique à l'esprit, puis que quand il sort des mains de Dieu, il n'a point encore d'impureté: Mais si-tost qu'il est vny à son corps, il devient criminel, leur mariage fait son peché, & desiors qu'il anime cette partie mal-heureuse, il entre dans ses foiblesses & dans ses desordres; il commence d'avoir de l'inclination pour les choses de la terre, il s'attache aux biens perissables & s'éloigne des eternels; pour ne pas attrister son corps, il s'accommode à tous ses desirs, & comme s'il estoit devenu corporel, il soûpire aprés tous les objets qui peuvent contenter ses sens. Quoy qu'il ne s'y porte pas encore par déliberation, il s'y porte déja par inclination, & quoy qu'il ne peche pas encore par volonté; on peut dire qu'il peche déja par nature, & que la privation de la grace jointe à l'vnion de son corps, est la source de son peché & de sa misere. La renaissance du Chrestien, est si semblable en ce point à la naissance de l'homme, que l'vne est aussi-bien la preuve que l'image de l'autre; car la Grace quoy que spirituelle, n'entre dans l'ame que par l'entremise du corps, les Sacremens qui la dispensent, ne communiquent leur vertu à l'esprit qu'aprés

mitur, ejusque affectionibus anima quæ carnem vivificat aggravatur, sub hoc peccati vinculo demerguntur parvuli qui sine remedio baptismi moriuntur. Habent enim originale peccatum, non per animam, sed per carnem vtique contractum, animæque refusum. Carni namque ita vnitur anima, vt cum carne sit vna persona. *Aug. lib. de spiritu & anima cap* 41.

Homo ille in se omnes de suâ stirpe venturos occulta tabe suæ concupiscentiæ libidinosæ adeo tabificavit, quod anima à te, Deus, creando infusa corpori taliter tabefacto maculatur, polluitur, & fœdatur. Sicut in vase non sincero vinum infusum licet optimum inficitur & acescit, ita in illa infusione ipsa anima damnationis sententiam in se justam excipiens culpam contrahit, & reatui perpetuæ pœnæ obligatur: *Vrbanus IV. in paraphrasi in Psal.* 50.

Quæris in parvulis culpam? invenis ex carne traductam. Quæris in eis gratiam? invenis à Deo collatam. *Aug. lib. de Spiritu & anima cap.* 42.

l'avoir communiquée à la chair. Dieu prend plaisir d'imiter son ennemy, & suivant ses routes, il guerit la plus noble partie de l'homme par la plus basse. L'esprit des Athletes Chrestiens n'est fortifié dans la Confirmation que quand l'huyle sacrée est répanduë sur leur front; Leur ame, pour vser des termes de Tertullien, n'est engraissée de l'Eucharistie que quand ils prennent le Corps de IESVS-CHRIST par leur bouche, & leur esprit n'est purifié par le Bapteſme, que quand leur corps est plongé dans ses eaux salutaires. Le remede suit la nature du mal, il s'attache au premier coupable, & cette maxime est si vraye, que l'ame ne peut plus recevoir de gueriſon, aussi-tost qu'elle est seperée de la chair, qu'il semble que la Iustice de Dieu veüille que la Grace entre dans l'ame par la meſme voye que le peché, & que la chair vniſſe le Chrestien à IESVS-CHRIST, comme elle vnit l'homme pecheur à son premier Pere.

Caro abluitur vt anima emaculetur; caro vngitur vt anima consecretur; caro corpore & sanguine Christi vescitur, vt anima de Deo saginetur. *Tertull. de resurrectione carnis cap. 6.*

Nulla omnino anima salutem potest adipisci, nisi dum in carne est. *Idem ibid.*

Et l'vn n'est pas plus difficile à comprendre que l'autre: Car comme la Grace s'insinuë dans l'ame par le Bapteſme, qu'elle fait vn innocent d'vn coupable, qu'elle nous dépoüille d'Adam & nous reveſt de IESVS-CHRIST, & qu'enfin elle passe de nostre corps, dans l'essence de cette partie qui l'anime; Aussi comprenons-nous aisément que la Concupiscence est le canal du peché, que les miseres de la chair penetrent l'esprit, que celuy-cy prend par contagion la maladie de celle-là, & que le peché imitant la grace prévient la volonté

Anima in corpore tanquam in vitiato vase corrumpitur, vbi occultâ Iustitiâ divinæ legis includitur. *Aug. lib. 5. contra Iulian. c. 3.*

& la rend criminelle, quoy qu'elle ne soit pas encore libre.

La seule chose qui pourroit nous sembler étrange dans cette occasion, est que l'homme qui est baptisé ne communique pas la grace Chrestienne à ses enfans, quoy qu'il en soit possedé, & qu'il leur communique le peché originel quoy qu'il en soit affranchy : Mais nostre étonnement cessera, si nous considerons que le grain de bled qui est semé sans la paille, ne laisse pas de la produire avec luy, & qu'au contraire vn homme sçavant, ne donne pas sa science à ses enfans, quoy qu'il leur donne son estre. Et puis, comme remarque saint Augustin, les Chrétiens n'engendrent pas leurs enfans par l'esprit, qui est entré dans la sainteté, mais par le corps qui est encore demeuré dans la corruption, & la Grace n'est pas attachée à la naissance d'Adam, mais à la renaissance de IESVS-CHRIST, qui ne rend les coupables innocens, que quand ils sont revestus de ses merites dans le Baptesme.

Miraris quare peccator nascatur de semine justi, non te delectat mirari quare oleaster nascatur de semine olivæ.

Accipe aliam similitudinem : non attendis quia de grano purgato frumentum cum paleâ nascitur sine qua seminatur. *Aug. serm. de verb. Apostoli.* 14.

Ideo de baptizato non justus nascitur, quia non eum generat vnde regeneratus est, sed vnde generatus est. *Idem ibid.*

DISCOVRS CINQVIESME.

Des rapports qui se trouvent entre la naissance de IESVS-CHRIST *& celle du Chrestien.*

COMME le Chrestien tire son nom de IESVS-CHRIST il en tire aussi toute sa gloire, & il n'a point de privilege dont il ne luy soit redevable. S'il a quelques merites qui le rendent agreable à Dieu, c'est des actions ou des souffrances de IESVS-CHRIST qu'il les emprunte; s'il prétend quelque droit au Ciel comme à son heritage, c'est parce qu'il est son frere; si les Anges luy rendent quelque service, c'est parce qu'il est membre de son corps, & que cette qualité l'égale ou le préfere à ces bienheureux esprits; Si enfin sa naissance est sainte, c'est parce qu'elle est semblable à celle du Fils de Dieu, & qu'il reçoit dans le sein de l'Eglise les mesmes avantages que receut le Fils de Dieu dans les entrailles de sa Mere. En effet si l'on peut raconter les merveilles d'vne naissance qui a donné de l'étonnement aux Prophetes, il me semble qu'elles se peuvent reduire à trois ou quatre chefs qui la rendent illustre & glorieuse.

Ex Sacramento Vnctionis & Christi, Christianorum descendit vocabulum & nomen: quod nomen ille frustrà sortitur, qui Christum minimè imitatur. *Aug. de vitâ Christiana.*

Le premier est, que le Fils de Dieu fut conceu par l'operation du saint Esprit: Ce fut celuy-cy qui conduisit tout ce grand Ouvrage, qui

recueillit le plus pur sang de la Vierge, qui forma le corps du Verbe Incarné, & qui devenant son principe, luy rendit en quelque façon dans le temps ce qu'il reçoit de luy dans l'Eternité. L'Ange en parle ainsi à la Vierge, quand pour l'interest de sa virginité elle se fait expliquer la maniere dont elle doit estre Mere de Dieu. *Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi;* Le Saint Esprit fut l'œconome de ce mystere, sa bonté opera ce miracle d'amour, & celuy qui estoit sterile dans l'Eternité devint fecond dans le temps pour donner IESVS-CHRIST au monde. Quoy que cette faveur soit admirable, & qu'elle éleve le Fils de Dieu au dessus des Prophetes & des Rois, elle ne laisse pas de luy estre commune avec les Chrestiens qui ont le privilege de naître du sainct Esprit, & d'entrer dans vne vie nouvelle par l'operation de sa grace. Car c'est luy & non pas vn Ange qui préside en cette piscine sacrée où nous sommes regenerez, c'est luy qui nous imprime le caractere qui nous fait Chrestiens, & qui répand dans nos cœurs la Charité qui nous rend enfans de Dieu; c'est par sa vertu que nos pechez sont effacez, & c'est par vne secrete influence qui penetre l'essence de nostre ame, que nous devenons les enfans adoptifs du Pere Eternel & les freres de IESVS-CHRIST. L'Ecriture nous enseigne cette haute verité par des paroles communes, mais qui comprennent dans leur grand sens vn nombre presque

Quid à me requiris, quod modo experieris sciens? scies, & feliciter scies, sed illo doctore quo & authore. *Bern hom. 4. super Missus.*

Qui sanctificavit mentem sanctificabit ventrem, ideo superveniet, &c. *Bern. ibid.*

Superveniet in te dando fœcunditatem, & servando virginitatem. *Ibid.*

Omni homini renascenti aqua baptismatis instar est vteri virginalis, eodem Spiritu sancto replente fontem qui replevit & virginem, vt peccatum quod ibi vacuavit sacra conceptio, hic mystica tollat ablutio. *D. Leo serm. 4. de Nativit.*

presqu'infiny de mysteres, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto non intrabit in regnum cœlorum.* Si nous ne sommes regenerez par la vertu du saint Esprit, nous ne pouvons entrer dans le Royaume des Cieux. Comme c'est luy qui nous donne l'estre de la Grace, il nous donne le droit à la gloire, & comme il rendit la Vierge feconde pour produire IESVS-CHRIST, il rend les eaux fecondes pour regenerer le Chrestien. C'est le sentiment de saint Ambroise & de saint Augustin, qui conspirent tous deux ensemble à nous faire admirer la grace éminente que nous recevons du saint Esprit dans le Bapteſme. La mesme Grace, dit le dernier, qui fait l'Homme-Dieu, est celle qui fait l'homme Chrestien, celuy-cy est rené du mesme esprit dont celuy-là est né, & comme l'vn est exemt de tout peché, l'autre en est entierement délivré. Ainsi le Chrestien se peut vanter qu'il a vn Dieu pour son principe, qu'il doit sa naissance au saint Esprit, & que ce privilege luy est commun avec le Verbe Incarné.

Originem quam sumpsit in vtero virginis, posuit in fonte baptismatis; dedit aquæ quod dedit Matri, & obumbratio Spiritus sancti, quæ fecit vt Maria pareret, eadem facit vt aquæ regenerent credentem. *D. Leo serm. de Nativ. Christi.*

Ea gratiâ fit ab initio fidei suæ homo quicumque Christianus, quâ gratia homo ille ab initio suo factus est Christus: de ipso spiritu & hic renatus, de quo est ille natus. Eodem spiritu fit in nobis remissio peccatorum, quo spiritu factum est, vt nullum haberet ille peccatum. *August. de prædest. Sanctorum. cap. 15.*

Le second avantage du Fils de Dieu en sa naissance temporelle, est d'avoir vne Mere qui vnit miraculeusement la fecondité avec la pureté; car le fruit qu'elle porte, ne luy ravit point sa fleur; la qualité de Mere ne luy fait point perdre celle de Vierge, & la nature s'estonne qu'estant si pure, elle ne laisse pas d'estre feconde. Les Prophetes nous ont préparez à la creance de ce miracle par leurs prédictions, ils l'ont veu dans les

Virum non cognosco. Immobile propositum virginitatis, quod nec Angelo filium promittente titubavit. *Bern. in Assumpt. serm. 4.*

Ecce virgo concipiet & pariet filium. *Isai. 7.*

secrets de l'avenir, & sçachant bien que c'estoit vn des plus grands privileges du Messie, ils en ont fait vne des plus belles remarques de son histoire. Les Payens mesme ne l'ont pas ignoré, les Sybilles l'ont publié comme le plus rare ornement de la Virginité, & il s'est trouvé des peuples qui sur leurs prédictions, ont élevé des autels à celle qui demeurant Vierge devoit estre Mere. Rien n'a semblé plus illustre aux infidéles dans nostre Religion que cette particularité glorieuse, & ils n'ont point eu de peine à croire que IESVS-CHRIST estoit Fils de Dieu, puis qu'il estoit Fils d'vne Vierge. Cet avantage a réparé le scandale de la Croix, & si quelques impies l'ont mépriſé quand ils ont sceu qu'il estoit mort sur vn gibet, ils n'ont pû s'empescher de l'admirer quand ils ont appris qu'il estoit né d'vne Vierge. Les Peres mesme de l'Eglise ont jugé que si le Fils honoroit sa Mere par sa divinité; la Mere honoroit son Fils par sa virginité; enfin ils ont creu que si Dieu devoit avoir vne Mere, il falloit qu'elle fust Vierge, & que si vne Vierge devoit avoir vn Fils, il falloit aussi qu'il fust Dieu. Bien que ce privilege soit si rare que IESVS-CHRIST ne l'ait jamais communiqué à aucun homme mortel, & que les plus grands Rois naissent d'vne femme qui achete la qualité de mere aux dépens de celle de vierge, il a voulu neanmoins honorer tous les Chrestiens de la mesme grace; car ils naissent de l'Eglise qui est pure & feconde comme Marie: Leur Mere est

Virgini Parituræ.

Nobilitas fuit nascentis in virginitate parientis, & nobilitas parientis in divinitate nascentis. *Aug. ser. 30. de temp.*

Oportebat caput nostrum secundum Christum propter insigne miraculum secundum corpus de Virgine nasci, vt significaret membra sua de virgine Ecclesia secundum spiritum nascitura. *Aug. lib. de sancta virginitate.*

Vierge, & comme l'aage ne luy ravit point la fecondité, le nombre de ses enfans ne luy oste point sa pureté ; elle les produit sans douleur comme elle les conçoit sans peché, & parce qu'elle engendre les membres de IESVS-CHRIST, elle a les mesmes avantages que celle qui a engendré leur Chef. L'Eglise est Vierge, dit saint Augustin, & elle conçoit, elle imite Marie qui conceut IESVS-CHRIST, Marie est Vierge quoy qu'elle ait enfanté, l'Eglise enfante aussi & ne laisse pas d'estre Vierge, & si vous considerez bien ses privileges, vous trouverez qu'elle enfante IESVS-CHRIST, puis que ceux que l'on baptise sont ses membres. Ainsi la naissance des Chrestiens est aussi glorieuse de la part de leur Mere que de celle de leur Pere, ils ont comme IESVS-CHRIST vn Dieu pour principe, vne Vierge pour Mere, & vn Royaume pour heritage.

Et Virgo est & parit, Mariam imitatur quæ Dominum peperit. Numquid non virgo sancta Maria ? & peperit & virgo permansit : Sic est Ecclesia, & parit & virgo est. *Aug. serm. 117. de tempore.*

A toutes ces graces on en peut encore ajoûter vne troisiéme qui leur est commune avec leur Chef. Car l'Ecriture nous indique tacitement que la parole de la Vierge contribua quelque chose à la production de son Fils ; Elle presta son consentement avant que de prester ses entrailles, elle parla pour expliquer ses intentions, & sa parole eut tant de vertu qu'elle donna la vie à IESVS-CHRIST. Ce mot, *Fiat*, qui commença l'Incarnation, ne fut gueres moins puissant en sa bouche que celuy qui commença l'Vnivers, & si nous jugeons de la cause par les effets, nous

Verbum quod erat in principio apud Deum, fiat caro de carne meâ secundum verbum tuum, fiat mihi verbum non prolatum quod transeat, sed conceptum vt maneat. *Bern. super Missus. hom. 4. in fine.*

sommes plus obligez à cette parole qu'à celle qui produisit tout le monde, puis qu'vn seul IESVS-CHRIST vaut mieux que tous les hommes & tous les Anges ensemble. Cette parole aussi efficace qu'elle fut humble, réjouït la terre & les Cieux, répara les desordres de l'Vnivers, & produisant vn divin Liberateur, ennoblit toutes les Creatures. Mais s'il nous est permis de nous élever avec nos mysteres, disons que la Vierge imita le Pere Eternel, & que comme il conçoit son Fils en parlant, elle conceut aussi en la mesme sorte; Elle exprima son divin original, & devenant la Mere de celuy dont il est le Pere, elle l'engendra sinon par sa pensée, au moins par sa parole; sa bouche sacrée commença l'ouvrage de nostre salut; son sein virginal l'acheva, & si-tost que la Vierge eust fait sa réponse & fourny son sang, le Verbe se trouva incarné dans ses entrailles.

Expectat Angelus responsum, expectamus & nos verbum miserationis, quos premit sententia damnationis. Ecce offertur tibi pretium salutis nostræ, statim liberabimur si consentis; si ergo tu Deum facias audire vocem tuam, ille te faciet videre salutem nostram. *Bern. ibid.*

I'avouë que ce miracle seroit sans pareil, si IESVS-CHRIST n'avoit point de freres; mais comme il a voulu les honorer de tous les privileges de sa naissance, il a voulu aussi que son Espouse fust feconde en la mesme sorte que sa Mere. En effet l'Eglise nous produit en parlant; L'eau qui nous fait renaistre, reçoit la vertu de ses paroles, & si ses Ministres ne les prononçoient quand ils nous baptisent, ce Sacrement n'auroit pas le pouvoir de nous donner l'estre. C'est la bouche de nostre Mere qui nous anime, c'est sa voix qui nous tire du sein de la mort,

Aqua baptismi verbis Evangelicis, in nomine Patris, & Filii & Spiritus sancti, per quamlibet conscientiam consecrata est. *Aug. lib. 4. contra Crescon. c. 13.*

& toute l'eau de la mer ne seroit pas capable d'effacer le moindre peché, si elle n'estoit animée de la parole. Elle agit comme son Espoux, elle fait ses choses en parlant, elle inspire vne vertu secrette aux élemens, elle les éleve au dessus de leur nature, & par vne impression miraculeuse, elle leur donne le pouvoir d'agir sur les ames : Elle imite Marie, elle devient feconde par sa parole, & comme sa production est spirituelle, c'est assez qu'elle parle pour donner la vie à ses enfans Qu'est-ce que l'eau, dit saint Augustin, sans la parole de Dieu en la bouche de l'Eglise, que le plus commun de nos élemens ? Mais quand il est animé de sa voix, il devient fecond, & dés lors que ces deux principes sont vnis ensemble, le Sacrement s'acheve, les pechez s'effacent, les morts ressuscitent ; les Chrestiens renaissent, & les pecheurs se convertissent.

Ecclesia immaculata conjubitu, foecunda partu, hæc concipit non vitio, sed spiritu ; hæc parit non dolore, sed gaudio ; nutrit non vbere corporis, sed lacte doctoris. Aug. serm. 10. de temp.

Detrahe verbum & quid est aqua nisi aqua ? accedit verbum ad elementum & fit Sacramentum, etiam ipsum tanquam visibile verbum. August. tract. 80. in Ioan.

Ajoûtons miracles sur miracles, & pour expliquer les excellences de l'homme Chrestien, disons que la quatriéme merveille qui se trouve dans la naissance de IESVS-CHRIST, est que sans perdre la qualité de Fils de Dieu, il acquiert celle de Fils de l'homme. Car comme il y a deux natures qui sont vnies en sa personne, il a rapport à son Pere dans l'Eternité, & à sa Mere dans le temps : il reçoit de l'vn la divinité & de l'autre l'humanité ; la créche qui le reçoit à sa naissance temporelle, n'obscurcit point l'éclat de sa naissance eternelle. La grandeur est toûjours

Idem est in forma Dei qui formam suscepit servi; idem est incorporeus manens & corpus assumens; idem est in sua virtute inviolabilis & in nostra infirmitate passibilis; idem est à paterno non divisus throno & ab impiis crucifixus in ligno. D. Leo serm. 10. de Nativit.

meslée en sa personne avec la bassesse, & comme Dieu, & l'homme ne se sont jamais separez depuis qu'ils ont esté vnis, on voit toûjours dans ce divin composé, vn admirable meslange de gloire & d'humilité qui ravit les Chrestiens & qui confond les infidéles; Ceux cy ne peuvent comprendre que le Fils de l'homme soit Fils de Dieu, que celuy qui est égal à son Pere soit son esclave; qu'il donne les ordres & qu'il y défere; qu'il commande & qu'il obeysse; qu'il descende en la terre, & qu'il n'abandonne point le Ciel; qu'il meure & qu'il viue toûjours; qu'il soit renfermé dans le sepulchre, & qu'il rempliſſe tout le monde. Ce miracle nous prépare à en croire vn autre qui n'est guère moins estrange; car si nous consultons les Escritures, nous trouverons que le Fils de Dieu ne s'est fait Fils de l'homme que pour nous faire enfans de Dieu; Il s'est abaissé pour nous relever, & il nous a facilité la creance de nostre future grandeur par l'exemple de son abaissement. Sa naissance est vn gage de la nostre, il ne naist d'vne femme que pour nous asseurer que nous pouvons naistre de Dieu, & il ne se revest de la chair dans ses entrailles que pour nous persuader que nous serons quelque jour revestus de la gloire dans le Ciel. Aussi est-ce la preuve dont se sert le plus éclairé de tous les Evangelistes pour établir nostre seconde naissance: Car aprés nous avoir appris que le Bapteſme & la foy nous donnent Dieu pour nostre

Nihil ibi ab invitem vacat, tota est in majestate humilitas, tota in humilitate majestas. Nec infert vnitas confusionem, nec dirimit proprietas vnitatem. Aliud est passibile, aliud inviolabile: & tamen ejusdem est contumelia cujus & gloria. *D. Leo serm. 3. de Passione Domini.*

Cur Deus factus est homo? vt homo fieret Deus. *Aug.*

Si enim natura Dei filius, factus est hominis filius propter filios hominum, quanto est credibilius, natura filios hominis, gratia filios Dei fieri? *Aug. lib. 13. de Trinit. c. 5.*

Pere, craignant qu'vne si haute promesse ne trouvast point de creance dans nostre esprit, il nous donne la generation du Verbe Incarné pour asseurance de nostre regeneration, & aprés avoir ravy tous les hommes par ces paroles magnifiques, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, il découvre la cause de ce miracle, & nous guerissant de nostre étonnement par vn plus grand, il nous enseigne que l'homme peut bien estre Dieu, puis que Dieu par vn excés d'amour, a bien voulu se faire homme : *Et Verbum caro factum est & habitavit in nobis*. C'est le raisonnement admirable de saint Iean & le solide établissement de nos grandeurs ; c'est par cet exemple sans pareil qu'il nous prépare à la creance de nos mysteres ; c'est de cette preuve que se servent tous les Peres, pour nous persuader que la misere de nostre condition ne peut pas nous empescher d'estre enfans de Dieu, puis que la gloire du Verbe ne l'a pas empesché de se faire homme. Permettez-moy d'expliquer ces merveilles par les paroles de saint Augustin, & de joindre la pompe de son éloquence à la majesté de mon sujet. Dieu qui fait toutes les choses avec tant de justice a voulu naistre des hommes, afin que les hommes nâquissent de luy, il n'a cherché qu'vne Mere sur la terre, parce qu'il avoit déja vn Pere dans le Ciel : Naissant de son Pere, il nous a faits, naissant de sa Mere, il nous a refaits, ioignant ainsi admirablement la qualité

Venit filius vt ille participante mortalitatem nostram per dilectionem, nos efficeret participes divinitatis suæ per adoptionem. *Aug. de consensu Evangel.*

Quid mirum si filii Dei homines facti sunt, cum caro essent, propter quos vnicus caro factus est, cum Verbum esset? *Aug. lib. 12. de consens. Evang. cap. 1.*

Vt homines nascerentur ex Deo, primo ex ipsis natus est Deus Non quæsivit quidem nisi Matrem in terra, quia jam Patrem habebat in cœlo : Natus ex Deo per quem efficeremur, natus ex fœmina per quem reficeremur. Noli ergo mirari, quia efficeris filius Dei per gratiam, quia nasceris ex Deo per Verbum ejus Prius ipsum Verbum voluit nasci ex homine, vt tu securus nascereris ex Deo, & diceres, Nasci voluit Deus ex homine, vt immortalem me faceret, & pro me mortaliter nascitur. *August. tract. 2 in Ioan.*

de Createur avec celle de Redempteur. Ne vous étonnez donc pas, ſi vous eſtes Fils de Dieu par la Grace, puis que vous naiſſez de luy par ſa parole, & ne trouvez point étrange que vous ſoyez quelque jour immortels dans la gloire, puis que Dieu devenu mortel en ſa ſeconde naiſſance, a voulu mourir ſur la Croix pour noſtre ſalut. Ainſi la Charité nous rend ſemblables à luy, ſa bonté ſurmonte les miſeres de noſtre nature, & nous fait participans de ſa gloire; de ſorte qu'il n'y a point de Chreſtien, qui ne ſe puiſſe vanter que le Bapteſme ne luy donne par la grace, tous les avantages que IESVS-CHRIST poſſede par ſa nature, & que le Myſtere de l'Incarnation ſe reïterant dans les fidéles par leur regeneration, ne les éleve heureuſement à toutes les grandeurs de IESVS-CHRIST.

DISCOVRS SIXIESME.

De l'Adoption des Chreſtiens & des avantages qu'elle a ſur l'adoption des hommes.

S'IL eſt vray que le Fils de Dieu ne ſe ſoit fait Fils de l'homme que pour nous faire enfans de Dieu, il ne faut pas trouver étrange que l'adoption du Chreſtien ſoit vn des principaux effets du Bapteſme, ny que l'homme changeant de

de condition, il change aussi de Pere & de Mere par sa renaissance: Mais c'est vne chose bien digne d'admiration, de voir qu'il est adopté par vn Pere qui ayant vn Fils vnique égal à soy-mesme devroit rejetter tous les enfans adoptifs, s'il n'étoit obligé de les accepter à l'instance de son propre Fils. Car pour prendre cette verité dans sa source & pour développer les merveilles qu'elle comprend, il faut sçavoir que l'adoption n'a esté inventée parmy les hommes que pour suppléer à la sterilité des peres ou à la mort de leurs enfans. En effet il est encore inoüy qu'vn pere à qui la nature a donné vn fils, en veüille adopter vn autre, & qu'il cherche dans vne famille étrangere ce qu'il peut trouver dans la sienne; Il croiroit blesser la charité paternelle, s'il la divisoit, & faire tort à son fils, s'il luy donnoit des coheritiers; Quoy que celuy-cy soit vnique, il ne s'avise jamais de luy procurer des compagnons, & il n'a recours à ce moyen que quand la mort de son fils l'a rendu legitime en la rendant necessaire. Cependant le Pere eternel nous adopte; quoy qu'il ait vn Fils immortel, il étend ses affections jusques à nous, & il nous admet dans sa famille pour nous faire part de son heritage.

Adoptio, nuptiarum subsidium, fortunæ remedium, supplet sterilitati vel orbitati. *Iurisconsult.*

Multi hominescùm filios non habuerint peracta ætate adoptant sibi, & voluntate faciunt quod naturâ non potuerunt. Si autem aliquis habeat vnum filium, gaudet ad illum magis, quia solus omnia possessurus est, & non habebit qui cum eo dividant hæreditatem. Non sic Deus, vnicum eumdem ipsum quem genuerat, & per quem cuncta creaverat misit in hunc mundum, vt non esset vnus sed fratres haberet adoptatos. *Aug. tract. 2. in Ioan.*

Mais ce qui nous surprend le plus en cette rencontre, est qu'il forme ce dessein à la priere de son Fils, & qu'il ne nous honore de la qualité d'enfans qu'aprés que IESVS-CHRIST nous a honorez de celle de freres. C'est vn des principaux

motifs de son Incarnation, & nous pouvons dire qu'il n'a pris vne Mere sur la terre qu'afin qu'il eust des freres dans le Ciel. Il est vnique dans le sein adorable de son Pere, *Vnigenitus qui est in sinu Patris*, il ne partage pas mesme cette qualité avec le saint Esprit, & comme leurs processions sont differentes, l'vn est le Fils & l'autre est l'Esprit du Pere, l'vn demeure dans son sein & l'autre dans son cœur, l'vn procede par connoissance & l'autre procede par amour : Mais ce Fils vnique devient premier né dans le chaste sein de la Vierge, il s'acquiert des freres par sa naissance temporelle, & les revestant de ses merites, il oblige le Pere Eternel de les avoüer pour ses enfans : Car nous ne portons cette qualité que depuis que nous sommes entrez en la personne du Verbe, & nous ne pouvons avoir Dieu pour nostre Pere, que nous n'ayons IESVS-CHRIST pour nostre Chef; mais depuis que la Grace nous a rendus ses membres, & qu'étant animez de son Esprit, nous composons vn mesme corps avec luy; le Pere nous aime comme ses enfans, nous regarde comme vne portion de IESVS-CHRIST, & contracte avec nous vne alliance qui honore & qui imite celle qu'il a de toute eternité avec son Fils : Ainsi nous sommes ses enfans & ses sujets, il est nostre Souverain & nostre Pere, & luy tenant le mesme langage que nostre Chef nous l'appellons nostre Pere & nostre Dieu.

Vnicus erat in sinu Patris, noluit remanere vnicus, venit in terram vbi sibi fratres quæreret. *Aug.*

Vnicum filium Deus habet quem de sua substantia genuit, nos autem non de sua substantia genuit : creatura enim sumus, quam non genuit, sed fecit. Fr ideo vt fratres Christi secundum modum faceret, adoptavit. *Aug. lib. 3. contra Faust. c. 3.*

Cette alliance n'est pas seulement veritable

Vinculum igitur nostræ cum Deo

parce qu'elle est fondée en la Grace ; mais elle est si propre qu'elle ne regarde que la personne du Pere, & ne convient pas meſme au ſaint Eſprit: Car comme il n'eſt pas le Pere de IESVS-CHRIST, il n'eſt pas auſſi le noſtre, & comme il a d'autres alliances avec luy, il en a d'autres auſſi avec nous; Le Pere ſeul eſt noſtre Pere, c'eſt à luy que nous nous addreſſons quand nous vſons de ce nom, & ſçachant bien que nous ſommes inſeparables de ſon Fils, nous ſçavons bien que l'amour qu'il nous porte eſt vn rejaliſſement de l'amour qu'il porte à celuy dont nous avons l'honneur d'eſtre les membres.

Patre vnionis Chriſtum eſſe conſtat, qui nos quidem ſibi conjunxit per hominem; Deo vero genitori ſuo ſic vnitus eſt, vt naturaliter in eo ſit. *Cyrillus Alexand. in Ioan.*

Quoy que ce Myſtere ſoit admirable, & qu'il ſoit difficile de comprendre par quel motif IESVS-CHRIST nous a voulu procurer cét honneur, l'eſtat où il nous a trouvez redouble encore noſtre eſtonnement : Car l'adoption a cet avantage ſur la nature qu'il eſt en ſa liberté de choiſir & de prendre les plus parfaits. La nature eſt aveugle auſſi bien en ſes affections qu'en ſes productions, elle ne ſçait la pluſpart du temps ce qu'elle fait, ſes ouvrages ſont ſouvent défectueux, & comme ſi elle avoit perdu ſa lumiere avec ſon innocence, elle engendre auſſi ſouvent des monſtres que des hommes : Cependant elle ne laiſſe pas d'aimer ſes fautes, elle a vn cœur de Mere pour toutes ſes productions, & elle force ſouvent les Peres d'aimer des monſtres parce qu'ils ſont leurs enfans. L'adoption eſt plus heureuſe en ce point que la

Hoc habet ſupra Naturam adoptio, quod meliorem eligat aut poſſit eligere. *Iuriſcons.*

Producit ferus ſuos Natura, non abjicit. *Senec. Ep.* 101.

nature, elle voit ce qu'elle entreprend, elle choisit avec connoissance de cause, elle aime ce qui est aimable, & elle ne donne ny son amour ny ses biens qu'aux personnes qui le meritent. Il se trouve neanmoins que contre toutes ces regles, le Pere Eternel adopte des enfans qui naissent dans le peché, & qui n'ayant que l'apannage d'Adam sont plustost les objets de sa cholere que de son amour; il les va chercher dans la masse de perdition, il les separe des coupables pour en faire des innocens, & il leur applique les merites de son Fils pour les rendre dignes de son heritage: Car de quelques faveurs que le Pere Eternel nous ait honorez, dit saint Augustin, il a toûjours prévenu nostre merite, il nous a fait grace dans nostre crime, & il nous a comblez d'honneur dans nostre misere. Il a promis l'immortalité à des malheureux condamnez à la mort, l'innocence à des coupables, la gloire à des creatures abjectes, & la divinité à des hommes, afin que nous receussions toutes ces faveurs comme des graces de sa misericorde, & non pas comme des recompenses de nos merites. Ainsi nostre adoption est fondée sur sa bonté, il ne nous a choisis que parce qu'il l'a voulu, il nous a fait ses enfans, parce que IESVS-CHRIST nous a fait ses freres, & dans vn si grand avantage, nous n'avons qu'à nous humilier en la veuë de nos miseres, & à le remercier en la veuë de ses misericordes.

Promisit hominibus divinitatem, mortalibus immortalitatem, peccatoribus justificationem, abjectis glorificationem, quicquid promisit, indignis promisit, vt non quasi operibus merces promitteretur, sed gratia nomine suo gratis daretur. *Aug. in Psal.* 102.

Misit Deus filium suum factum ex muliere, factum sub lege vt eos qui sub lege erant redimeret, vt adoptionem filiorum reciperemus. *Galat.* 4. *cap.*

Mais afin que cette Grace soit plus prétieuse,

il en faut déduire les privileges & donner le reste de ce discours à ses plus nobles excellences. L'adoption des hommes est vne alliance à la verité, mais on peut dire sans les offenser que cette alliance est imaginaire; Elle n'a point d'autre fondement que l'affection de celuy qui adopte, & le merite apparent ou veritable de celuy qui est adopté, la liaison en est si foible qu'elle ne produit rien de reel dans leurs esprits; c'est vne dénomination toute pure comme nous l'avons déja remarqué, qui n'établit point de relation veritable entre les deux personnes qu'elle vnit. Et en ce point, il faut avoüer qu'elle est bien plus foible que la nature: Car celle-cy lie les hommes avec la chair & le sang, ses chaisnes sont si fortes qu'il est presqu'impossible de les rompre; Le Pere regarde son Fils comme vne partie de luy-mesme, la Mere le considere comme vne portion de ses entrailles, & le Fils ne sçauroit mourir que l'vn & l'autre ne pensent mourir avec luy. L'adoption n'a rien de cette vigueur, elle n'est appuyée que sur l'interest, & si-tost que celuy qui est adopté n'a plus d'esperance, il n'a plus de respect ny d'amour. Mais l'adoption Chrestienne est semblable à la nature, les chaisnes qui l'entretiennent sont de diamant, & la Grace qui en est l'appuy est si solide qu'elle peut subsister eternellement; Elle penetre l'essence de l'ame, & la nettoye de la tache du peché, elle porte la lumiere dans l'entendement, la chaleur dans la volonté; elle y jette

Adoptio nomen inane, nullam inter adoptantem & adoptatum necessitudinem producens. *Iurisconf.*

Filius pars viscerum maternorum. *Iurisc.*

Missus est filius non adoptione factus, sed semper genitus filius, vt participata natura filiorum hominum, ad participandam etiam suam naturam adoptaret filios hominum *Aug. lib. de Gratia novi Test.*

les semences de la gloire, elle luy donne des droits veritables sur l'heritage du Ciel, & elle met vne alliance entre l'homme & Dieu, qui est si étroite qu'elle imite celle qui est entre l'humanité & la divinité par le mystere de l'Incarnation. Dés le moment du Baptesme le Chrestien est veritablement Fils de Dieu, la misere de sa nature, la honte de sa naissance, & le crime de son premier pere n'empeschent pas que IESVS-CHRIST ne soit son frere, que l'Eglise ne soit sa Mere, & que la gloire eternelle ne soit son appannage.

Principatum quemdam in Creatura nobis hâc adoptione concessum, satis ostendit Iacobus, dum dicit; Verbo veritatis genuit nos, vt essemus aliquod initium creaturæ ejus. *Aug. lib. 2. de consens. Evangel. c. 2.*

Videte qualem Charitatem dedit nobis Pater, vt filij Dei nominemur & simus. 1. *Ioan. cap. 3.*

Nam qui vocantur & non sunt, quid prodest illis nomen? *Aug. in hunc locum.*

Mais je ne m'étonne pas que l'adoption des Chrestiens soit plus solide que celle des hommes, puis qu'elle se fait bien avec plus de pompe & d'appareil. Car quand vn homme veut adopter vn enfant, il n'a besoin que de déclarer sa volonté, & d'employer l'authorité du Prince pour rendre son adoption publique & valable ; Si-tost qu'il a observé cette ceremonie celuy qui n'étoit qu'vn étranger devient son Fils, & sa parole ou son écrit achevant cét ouvrage, il passe pour le pere de celuy qu'il a voulu adopter. Mais l'adoption des Chrestiens est remplie d'autant de mysteres qu'elle a de circonstances ; car il faut que le Fils de Dieu se face Fils de l'homme, qu'il se charge de nos pechez, & qu'il nous enrichisse de ses merites, que satisfaisant à la Iustice de son Pere, il l'oblige de changer sa haine en amour, & d'accepter pour ses enfans ceux qu'il tenoit pour ses ennemis : Il faut aussi que le Chrestien soit lavé

Filij ergo Dei efficimur regeneratione spirituali, & adoptamur in re-

des eaux du Baptesme, qu'il emprunte la voix de l'Eglise pour renoncer à la tyrannie du Diable & à la pompe du monde, qu'il se dépoüille d'Adam & se reveste de IESVS-CHRIST, afin qu'étant remply de la grace & nettoyé du peché, il puisse recevoir ce benefice de l'adoption. Sous les ombres de ces ceremonies il se fait cent miracles que la foy seule peut découvrir; car vn élement animé de la parole de Dieu, agit dans l'ame, & efface la tache que le peché y avoit imprimée, l'homme change de condition quoy qu'il ne change pas de nature, celuy qui estoit esclave devient libre, & celuy qui meritoit la damnation par la faute d'Adam, merite la gloire par la grace de IESVS-CHRIST.

gnum Dei, non tanquam alieni, sed tanquam ab illo facti: vt vnum beneficium sit quo nos fecit esse per omnipotentiam suam, cùm antè nihil essemus: alterum quo adoptavit vt cum eo, tanquam filij, vitæ æternæ pro nostrâ participatione fruerentur. *Aug. de verb. Domini in monte cap. 46.*

Mais la derniere & la plus rare circonstance de cette adoption, est qu'elle fait entrer les Chrestiens dans vn heritage qui n'est point divisé par le nombre des heritiers. Vn des malheurs de la terre est que les biens en sont si petits qu'on ne les peut posseder en proprieté sans les ravir à tous les autres; chacun appauvrit son prochain pour s'enrichir, & la prudence humaine qui cherche la tranquillité des Estats, n'a pû encore étouffer cette semence mal-heureuse de tous les desordres; Les Souverains veulent regner seuls dans leurs Royaumes, les Peres veulent estre les maîtres de leurs familles, les vns & les autres sont jaloux de leurs enfans, & ne les appellent point à la possession de leurs biens, parce qu'ils sçavent bien qu'on ne les peut diviser sans les amoindrir, il

Ista quæ appetitis, quia exigua sunt, nec possunt ad alterum nisi alteri erepta transferri, eadem affectantibus pugnam & furgia excitant. *Senec. lib. 5. de Ira. c. 35.*

faut que la mort enleve le Pere, afin que le fils luy succede: de sorte que la plus legitime succession du monde n'est jamais sans douleur, parce qu'elle ne sçauroit estre sans perte. Ce mal-heur tire sans doute sa naissance de la petitesse des biens de la terre; car s'ils estoient assez grands pour estre partagez sans estre diminuez, chacun les possederoit sans jalousie; les Rois ne craindroient point leurs successeurs, ni les Peres leurs heritiers, & comme la lumiere & la vertu sont des biens qui ne font point naistre de differends parmy ceux qui les possedent, on ne verroit plus de guerres parmy les Souverains ny de procés entre les particuliers. Ce bon-heur est vne suite inseparable de l'adoption des Chrestiens, leur heritage est si grand que le nombre des enfans ne le diminuë point, le bien que l'on leur fait esperer, a deux qualitez qui le gueriſſent de l'envie; il est vn & ne peut estre divisé, il est infiny & suffit à tout le monde; son vnité est cause que chacun le possede tout entier, son infinité fait que pas vn n'en apprehende la diminution; ils sont tous riches d'vn mesme bien, ils sont tous heureux d'vne mesme felicité, la difference de leurs conditions ne trouble pas mesme leur repos, & ce Souverain bien pour estre diversement possedé ne fait point d'envieux ny de superbes. Chacun est content du bon-heur d'autruy & du sien, & la Charité qui regne parmy les enfans de Dieu, vnit si étroitement leurs cœurs, que la diversité des conditions

ne

Magna & vera bona non sic dividuntur vt exiguum in singulos cadat: ad vnumquemque tota perveniunt. *Senec. Epist.* 73.

Tanta est charitas in illo hærede Christo, vt voluerit nos habere cohæredes. Quis avarus hoc velit? sed & qui invenitur velle, cùm eis hæreditatem dividet, minùs habebit quàm si solus possideret. Hæreditas autem Christi in qua cohæredes sumus, non minuitur copia possessorum, nec fit angustior numerositate cohæredum: sed tanta est multis quanta paucis, tanta singulis quanta omnibus *Aug. in Psal.* 49.

In civitate Dei præmium singulorum erit omnium per charitatem: Ibi omnium bonum omnibus patebit, ibi nullus superior superbus erit,

ne trouble point la felicité publique. Mais ce qui acheve de tout point leur contentement, est que la mort ne separe jamais les enfans du Pere; il a des heritiers, mais il n'a point de successeurs, il ne se dépoüille pas pour les enrichir, mais vivant & regnant avec eux, il leur donne tous ses biens sans les perdre: Il est luy-mesme leur heritage eternel, qui remplit tous leurs desirs, qui comble toutes les puissances de leur ame, & qui se communique si pleinement & si seurement à ses enfans, que comme ils n'ont plus rien à craindre, ils n'ont aussi plus rien à souhaiter. Et pour décrire cet heureux estat avec le grand saint Augustin, disons que Dieu sera nostre heritage dans l'Eternité, qu'il n'y a point d'insolence à l'appeller de la sorte, quoy qu'il soit nostre Createur & nostre Souverain, puis que c'est l'ardeur de nostre desir & la douceur de nostre esperance qui nous met ce nom à la bouche. Disons donc avec assurance qu'il est nostre heritage, puis que l'Ecriture nous oblige de le croire & nous défend d'en douter. Mais souvenons-nous que comme il est nostre heritage nous sommes aussi le sien, qu'il nous possedera comme nous le possederons, & que nous ne serons jamais pleinement heureux, que quand possedans nostre Dieu, nous serons entierement possedez de luy. Vivons toûjours dans ce desir, consolons-nous dans cette attente, & goûtons par vne esperance certaine le bon-heur que nous goûterons quelque jour par vne possession eternelle.

nullus inferior invidus. *Aug.*

Deus sit hæreditas nostra, an fortè temerè dicimus faciendo nobis Deum possessionem, cùm ipse sit Deus & Creator: non est ista temeritas, affectus est desiderii & dulcedo spei. Dic securus, Dominus pars hæreditatis meæ. *In Psal. 32. serm. 2.*

DISCOVRS SEPTIESME.

Des alliances que contracte le Chrestien en sa naissance avec les Personnes divines.

LA creation est la premiere alliance que l'homme a contractée avec Dieu; car dés qu'il sort du neant, il commence d'estre sa creature, & tous les avantages qu'il possede, sont autant de chaisnes sacrées qui l'vnissent à son Createur. Son alliance est fondée en sa servitude, & sa servitude est fondée en son essence, il faudroit l'aneantir pour le rendre indépendant de Dieu: encore ne laisseroit il pas d'en relever en cet estat, puis que Dieu commande aux creatures dans le neant, & qu'il a tiré tous les elemens de ses abysmes: Ainsi l'homme obeït à Dieu avant sa naissance, il est son esclave lors qu'il n'est pas sa creature, & il défere à ses ordres avant qu'il les puisse entendre. Mais si son obeïssance précede sa creation, son alliance luy succede, & il n'est allié à Dieu que depuis qu'il est son ouvrage: C'est en ce moment qu'il entre en societé avec luy, que son esprit éclairé par la Foy connoist la premiere verité, & que sa volonté échauffée par l'amour, recherche la Souveraine bonté: Assisté de ce double secours, il s'éleve au dessus de soy-mesme,

Vocat ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt: vnde existimavit Clemens Alexandrinus Deum esse Dominum creaturarum antequam esset illarum Creator.

Prima hominis cum Deo societas in creatione intelligitur.

& reconnoissant qu'il est sorty de Dieu comme de son principe, il essaye d'y retourner comme à sa derniere fin.

Quoy que cette alliance soit si noble on peut dire neanmoins qu'elle ne regarde pas Dieu en ses personnes, mais son essence ; car toutes les perfections que l'homme reçoit en sa creation, ne sont que des écoulemens des perfections de Dieu ; sa puissance exprime celle de son Createur; sa liberté est vne émanation de cet estre qui est aussi libre que necessaire; sa raison est vne production de la raison primitive, & toutes les autres qualitez qui l'élevent au dessus des creatures, sont plûtost des images de l'vnité de Dieu que de la pluralité de ses personnes. Les Anges mesme qui sont plus nobles que les hommes, ne semblent pas estre alliez avec les personnes divines ; chacun de leurs ordres regarde quelqu'vne des perfections de leur Createur ; Les Seraphins expriment sa Charité, les Cherubins sa lumiere, & les Trônes son repos. Les Hierarchies ne nous conduisent point à la Trinité, ou si elles nous en donnent quelques soupçons, elles ne nous en donnent point vne exacte connoissance. Nous ne voyons rien en ces esprits bien-heureux qui nous découvre la generation du Verbe ou la procession du saint Esprit, & aprés les avoir bien considerez, nous n'admirons en eux que la Bonté ou la puissance, la Grandeur ou la Majesté de celuy qui les a créez. Toutes leurs alliances aussi bien que celles

Ad ejus imaginem Trinitatis homo factus aliquo modo agnoscitur, sed in ejus nomine baptisatus de novo renovatur. *Aug. Ep. ad Donat.*

Cernere est in Seraphim quomodo amet, qui vnde amet non habet: cernere est in Cherubim, Deum scientiarum Dominum, qui sciam nesciat ignorantiam: cernere est in Thronis, judicantis æquitatem, nec vacat sessio, tranquillitatis insigne est. *Bern. lib. 5. de Consid. c. 4.*

Deus amat vt Charitas, novit vt veritas, scilicet vt æquitas, dominatur vt Majestas, regit vt Principium, tuetur vt salus, operatur vt virtus, revelat vt lux, assistit vt pietas. *Bern. lib. 5. de Consid. c. 6.*

des hommes se terminent à l'Essence divine, & ne passent point à la Trinité des personnes; ils sont plustost esclaves qu'enfans, ou s'ils sont enfans, leur adoption n'est pas fondée dans le mystere de l'Incarnation. Cette gloire estoit reservée aux Chrestiens qui dés le moment de leur naissance ont l'honneur d'estre alliez à toutes les personnes divines; Le Fils les aime comme ses freres, le Pere les adopte comme ses enfans, & le saint Esprit les anime comme ses temples: Aussi sont-ils baptisez au nom du Pere, & du Fils & du saint Esprit; leur naissance les consacre à ce mystere ineffable, & dés qu'ils reçoivent l'estre de la Grace ils portent le caractere de la Trinité.

Nusquam enim Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. *Hebr.* 2. Omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capient salutis. *Hebr.* 1.

Baptismus fidei Sacramentum in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti institutum est, vt per nomen vnitas substantiæ, & per Filium, Patrem & Spiritum sanctum, personarum distinctio intelligatur. *Nicolaus de Lyra.*

Le Fils a commencé cette alliance par le mystere de l'Incarnation, il s'est fait homme pour nous faire ses membres, il nous a vnis en sa personne par des liens si étroits, que ses avantages deviennent les nostres, & nos outrages deviennent les siens; Tout nous est commun avec luy, & donnant sa personne à nostre nature, il n'a point de grandeurs qu'il ne nous ait communiquées; Nostre grace est vne effusion de la sienne, nostre naissance est vne image de sa generation eternelle, & si nous croyons le Maistre de l'Escole, nostre adoption est vne copie de sa filiation divine. Enfin pour exprimer noblement vne si haute verité, chaque Chrestien semble estre vn second Iesvs-Christ, chaque fidéle est vn Fils de Dieu, & comme ils sont heureusement meslez

Qui dicit Deo, Pater; Christo dixit, Frater: Ergo qui Patrem Deum & Christum fratrem habet, non timeat in die mala. *Aug. in Ps.* 48. *serm.* 1. Gratia nihil est aliud quàm participatio divinæ filiationis *Secundum D. Thomam.*

avec le Verbe Incarné, ils se peuvent glorifier d'estre comme luy des hommes-Dieux. C'est en cette occasion que l'amour fait paroistre sa puissance, que de plusieurs personnes qui s'aiment il n'en fait qu'vne, qu'il abaisse la grandeur & releve l'humilité, qu'il transforme Dieu en l'homme pour transformer l'homme en Dieu, & que surmontant tous les obstacles qui s'opposoient à cette vnion, il fait IESVS-CHRIST le Chef des Chrestiens, & les Chrestiens les membres de IESVS-CHRIST. Or c'est au Bapteſme que leur arrive cet honneur; car encore que le Fils de Dieu se soit vny à nostre nature dans le mystere de l'Incarnation, & qu'il y ait contracté cette alliance eternelle que la mort n'a pû dissoudre, nous ne sommes entez sur sa personne que par le Bapteſme; jusqu'à ce que nous soyons lavez dans ses eaux, nous ne portons que les miseres d'Adam, & nous n'avons point de part aux merites de IESVS-CHRIST. C'est par la vertu de ce Sacrement que nous entrons en societé avec luy; c'est là que dépoüillant le vieil homme nous nous revestons du nouveau, & que commençans d'estre vnis au Fils de Dieu nous participons à ses divines qualitez. Dés lors le Chrestien est vne nouvelle creature, il reçoit l'esprit de IESVS-CHRIST, sans changer de nature il change de condition, quoy qu'il n'ait encore que les semences de la gloire, il a déja les droits de Fils & regarde le Royaume des Cieux comme son heritage: La grace de IESVS-CHRIST efface tous

Non efficimur participes divinitatis Christi, nisi ipse mortalitatis nostræ particeps fiat: vnde vbi dicitur, Dedit eis potestatem filios Dei fieri, ibi scribitur; Et Verbum caro factum est. *Aug. in Psal.* 18.

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. *Galat. c.* 3. Hoc est, ad vnam cum Christo cognitionem & filiationem reducti estis, vt sicut Christus filius est Dei per naturam, ita vos sitis filii Dei per gratiam. *Chrysost.*

Nemo fit membrum Christi, nisi aut baptismate in Christo, aut morte pro Christo. *Aug. lib. 1. de anima & ejus origin. cap. 9.*

ses pechez, d'esclave il devient enfant, d'vn objet de cholere, il devient vn objet d'amour, & remply des merites de son Chef, il espere de regner vn jour avec luy.

Par vne suite necessaire il entre en alliance avec le Pere Eternel, sans considerer la bassesse de son extraction ny la misere de sa premiere naissance, il traite avec Dieu comme avec son propre Pere, il vse de ces termes amoureux que l'Eglise luy met à la bouche, & sans perdre le respect d'vn esclave, il entre dans la liberté d'vn enfant. La Grace les vnit ensemble si étroitement, qu'il n'y a que le peché qui les puisse diviser: Comme elle est vn écoulement de la filiation divine, elle n'est pas vne simple adoption, & si elle porte ce nom, c'est parce que nous n'en avons point d'autre pour en exprimer l'excellence. Mais à le bien prendre, cette alliance est aussi veritable que celle que la chair & le sang nous donnent avec nos Peres & nos Meres; Si celle-cy est fondée en nature, celle-là est fondée en grace; si celle-cy est sensible, celle-là est spirituelle; si celle-cy est étroite, celle-là est encore plus intime, & la qualité d'enfans dans les Chrestiens, n'est point vne simple dénomination, comme elle est dans les enfans adoptifs. Nous sommes les images de nostre Pere, en recevant la Grace nous recevons vne participation de sa nature, & comme il est vray selon le langage de saint Pierre, que nous sommes Dieux par la grace, il est asseuré que nous sommes

Prædicare quod acceperis non est superbia sed devotio. Ergo attolle oculos ad Patrem, qui te per lavacrum genuit: ad Patrem qui per Filium te relemit, & dic, Pater noster. *Aug. serm.* 28. *de verbis Domini.*

Filii Dei sumus jam per fidem, per gratiam, per Sacramentum, per sanguinem Christi, per redemptionem Salvatoris. *Aug. de verb. Dom. serm.* 73.

enfans de Dieu par la meſme grace. Tout ce qu'il y a de faſcheux en cette alliance, eſt qu'elle dépend en ſa conſervation de noſtre liberté; nous avons le pouvoir de la diſſoudre, il ne faut qu'vn acte de noſtre volonté pour la rompre, & quoy que les chaiſnes qui l'entretiennent, ſoient plus fortes & plus précieuſes que celles de diamant, vn ſeul peché mortel eſt capable de les briſer. Il n'y a que la gloire qui nous vniſſe inſeparablement avec Dieu, tandis que nous vivons en la terre, nous ſommes partagez entre l'eſperance & la crainte, & ſi la grandeur de noſtre alliance nous donne de la joye, ſa fragilité nous donne de l'apprehenſion. Pendant qu'elle dure, elle nous met à couvert de tous les deſaſtres, nous n'avons rien à craindre que noſtre foibleſſe, & pourveu que nous ſoyons fidéles à la grace, nous pouvons nous promettre la victoire de tous nos plus grands ennemis : Dieu veille ſur nous comme ſur les membres de ſon Fils, il a ſoin de nos intereſts, il benit tous nos deſſeins, il fait ſervir à noſtre ſalut la haine de nos adverſaires, & malgré la fureur de tous les demons qui nous tentent & la rage des tyrans qui nous perſecutent, il nous conduit heureuſement à la gloire.

Adhuc in periculis tentationum verſatur homo, quibuſdam ſuggeſtionibus delectatur, quibuſdam non delectatur, & in eis quibus delectatur, aliquando quibuſdam conſentit & capitur. *Aug. in Pſal.* 101.

Gratia facit vt peccatum non tibi dominetur, ſi tamen non tibi ſuperbia dominatur. Noli ergo de te fidere, ne multo amplius inde tibi dominetur, ſed in illo cui dicit orans quidam Sanctus; Greſſus meos dirige ſecundùm eloquium tuum, & non dominetur mei omnis injuſtitia. *Aug. de Continent. cap.* 5.

Mais ce que je trouve de plus admirable dans cette alliance, eſt qu'elle nous fait entrer en quelque façon dans les droits du Pere Eternel ſur ſon Fils IESVS-CHRIST; car nous le produiſons ſur nos Autels & dans les ames, nous ſommes ſes Peres &

Nomen Paternitatis ex divinis ad humanos patres tranſlatum eſt. *Damaſc.* 1. *de Fide cap.* 8.

ſes Meres, & par vne maniere auſſi veritable qu'incomprehenſible, nous luy donnons icy bas vne vie nouvelle. Les Preſtres le produiſent par leurs paroles, & l'Egliſe reconnoiſt qu'elle ne jouïroit point de ſon Eſpoux ſur la terre, ſi les Preſtres ne le faiſoient deſcendre des Cieux. C'eſt là que plus heureux & plus puiſſans que Ioſué, ils commandent à IESVS-CHRIST, & qu'entrant dans l'autorité de ſon Pere, ils luy preſcrivent des loix dont il ne ſe diſpenſe jamais; il obeït quand ils parlent, il fait cent miracles pour déferer à leurs volontez, & reſpectant la puiſſance de ſon Pere en leur perſonne, il n'appelle jamais de leurs ordres. Les Predicateurs imitent les Preſtres, & prennent de leur miſſion le meſme pouvoir que les autres tirent de leur caractere; leur bouche eſt feconde dans l'Egliſe, ils ne preſchent point qu'ils ne produiſent le Fils de Dieu, leur parole eſt vn germe ſacré qui donne la vie à leurs auditeurs, & par vn étrange miracle, ils ſont les Peres de IESVS-CHRIST & des fidéles, ils les forment tous deux enſemble, & quand Dieu benit leurs paroles, ils font naiſtre ces deux jumeaux en vn meſme temps. C'eſt le bon-heur dont ſe vantoit autrefois le grand Apoſtre des Gentils, quand il appelloit les Galates ſes enfans, & que formant IESVS-CHRIST en leurs ames, il eſſayoit de les achever tous deux par ſes travaux evangeliques. Ainſi les Predicateurs & les Preſtres tirent leur fecondité du Pere Eternel, ils n'ont autorité ſur ſon Fils que parce

Paternitas, in cœli eſt generatio filii, paternitas in terra eſt generatio hominum, & animalium: quæ omnis à Dei paternitate manat: omnes enim ab eo vim generandi habent vt ſint & nominentur patres. *Hieron.*

Obediente Deo voci hominis. *Ioſ.*

O præclara, ô reverenda poteſtas veſtra! Certè non eſt poteſtas poſt Deum ſicut poteſtas veſtra. Quod enim nobis dedit primo loco ſancta Verbi Incarnatio, vos de die in diem miniſtratis nobis ex collatæ poteſtatis officio. *Bern. ſerm. de Cœna Domini.*

Nam in Chriſto Ieſu per Evangelium, ego vos genui. 1. *Cor. c.* 4. Cùm diceret Apoſtolus, ego vos genui, prædixit in Chriſtum, & per Evangelium, ne ipſius putaretur eſſe quod Dei eſt. *Aug. in Pſal.* 77.

Filioli mei quos iterùm parturio, donec formetur Chriſtus in vobis. *Galat.* 4.

Vides paterna, imò materna viſcera, vides anxietatem Pauli, vides qualem emittat ejulatum, multò triſtiorem quàm ſolet

parce qu'ils ont l'honneur d'estre ses Ministres, & ils n'entrent dans sa puissance, que parce qu'ils entrent dans sa paternité divine.

esse parturientium. *Chrys. in hunc locum.*

Cét avantage ne leur est pas si particulier qu'il ne soit commun aux fidéles, chaque Chrestien peut concevoir IESVS-CHRIST dans son ame & le produire dans celles des autres, il en peut estre le Pere & la Mere tout ensemble; & le Fils de Dieu nous apprend qu'vne alliance si sainte se contracte avec luy par vne humble obeyssance: Celuy qui fait la volonté de son Pere, devient sa Mere, celuy qui presche par ses bons exemples, devient son Pere, & chaque Chrestien se peut vanter de rendre à IESVS-CHRIST ce qu'il a receu de luy dans le Bapteſme. Mais certes, il faut avoüer qu'il n'y a personne qui possede plus noblement cet avantage que la Vierge. Elle est la Mere du Fils de Dieu d'vne maniere si auguste, qu'elle approche de celle du Pere Eternel; c'est la plus noble copie de ce divin original, & il n'y a point de creature à qui le Pére ait plus amplement communiqué sa fecōdité; il prend plaisir de se voir imiter par la Vierge & de remarquer en la personne de Marie les proprietez de sa personne divine; il engendre son Fils de sa substance & Marie l'engendre de son propre sang; il conçoit son Verbe dans son sein & Marie le conçoit dans ses entrailles; il le produit par vne vertu qui constituë sa personne dans la Trinité, & Marie le produit par cette mesme vertu qui luy est communiquée dans le

Qui Christi soror & frater est credendo, Mater efficitur prædicando. Qui enim parit Dominum quem cordi audientis infuderit, & Mater ejus prædicando efficitur, si per vocem ejus amor Domini in proximi mente generatur. *Greg. hom. 3. in Evang.*

Virtus Altissimi obumbrabit tibi, per Altissimum, Patrem intellige, qui primus est originis ordine.

moment de l'Incarnation ; il le produit par la connoissance de ses grandeurs, & Marie le produit par la connoissance de son neant ; enfin le Pere produit son Fils égal à soy-mesme, & Marie le produit semblable aux hommes. Elle tient la place du Pere Eternel dans le monde ; elle est la regente du Fils pendant sa minorité ; elle prescrit des loix à celuy qui en donne aux Anges, & IESVS-CHRIST reverant l'autorité de son Pere en la personne de sa Mere luy obeït jusques à l'âge de trente-ans. Ainsi le Pere Eternel n'a rien de si propre qu'il ne communique aux Chrestiens, l'alliance qu'il contracte avec eux, est si étroite qu'ils sont tous avec luy les Peres d'vn mesme Fils, & l'on peut dire qu'il s'est épuisé dans cette communication, puis qu'il ne s'est pas mesme reservé la qualité qui le distingue de son propre Fils.

Et erat subditus illis. *Luc.* 2.

Quid fecit Verbum ? non capiebatur in se, descendit ita vt esset etiam subditus illis : Sic mutavit consilium suum, vt quod tunc cœperat vsque ad trigesimum annum dimiserit. *Bern. de Resurrectione Domini serm* 3.

Comme le saint Esprit est le lien sacré qui entretient toutes ces alliances divines, il a voulu aussi entrer en societé avec les Chrestiens, & s'vnir à eux si étroitement qu'il fût aussi bien leur Esprit que celuy du Pere & du Fils ; Car il se répand dans nos ames par la charité, il s'érige vn trône dans nos cœurs, il nous anime par sa presence, il nous conduit par ses mouvemens, il nous éclaire par sa lumiere, & il nous embraze par ses ardeurs. Il est si bien meslé avec nous qu'il est plus le principe de nos actions que nous-mesmes ; si nous prions, il nous fournit des paroles & des

Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus. *Rom.* 8.

Qui Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei. *Rom.* 8. Intelligant si filii Dei sunt, se Spiritu Dei agi, vt quod agendum est agant, & cùm egerint, illi à quo aguntur gratias agant.

penſées, il s'explique par noſtre bouche, il pleure par nos yeux, il opere par nos mains, & comme s'il s'eſtoit incarné en vn chacun de nous, il ſe ſert de tous nos membres pour accomplir ſes deſſeins. Ce divin Eſprit s'accommode à tous nos beſoins & à toutes nos conditions; il agit diverſement dans les fidéles, & comme l'ame répanduë dans le corps voit avec les yeux, opere avec les mains, écoute avec les oreilles; il preſche par les Apoſtres, il ſouffre dans les Martyrs, il enſeigne par les Docteurs, & dans ſon adorable vnité il produit vne agreable diverſité de fonctions & d'effets. Sa Charité infinie l'oblige d'entrer dans nos beſoins, il conſole les miſerables ſans que ſa felicité en ſoit troublée, il fortifie les foibles & fait triompher les filles & les enfans dans l'infirmité de leur âge & de leur ſexe, il inſtruit les ignorans, & ce divin Maiſtre verſe la verité dans l'eſprit ſans l'entremiſe des ſens. Enfin il eſt l'Eſprit de l'Egliſe, le Lien des fidéles, l'Amour des Chreſtiens, le Don des hommes à Dieu & le Don auſſi de Dieu aux hommes.

Lib. de Corrept. & grata. c. 2.

Hæc autem omnia operatur vnus, atque idem Spiritus, dividens ſingulis prout vult. 1. *Corinth.* 12.

Mais ce qui ſurpaſſe toute creance, il eſt ſi abſolument en noſtre diſpoſition, qu'il y a des fidéles qui le communiquent aux autres: Les Preſtres n'en ſont pas ſeulement les Miniſtres, mais les Principes, ils le produiſent par leur parole comme ils produiſent IESVS-CHRIST, & il n'y a point de Sacremens dans l'Egliſe qui ne ſoient autant de canaux par leſquels ils verſent le ſaint Eſprit

Daturus erat Spiritum ſanctum hominibus, & ab ipſo Spiritu ſancto fidelibus ſuis peccata dimitti volebat. Non meritis hominum volebat intelligi dimiſſi peccatum, ideò dixit; Accipite Spiritum ſanctum, & poſtea adjecit; Quorum dimiſeritis peccata: hoc eſt Spiritus dimittit per vos. *Lib. 50. hom. 24.*

dans les ames. Souvent meſme il arrive que ceux qui ne l'ont pas, le donnent aux autres, qu'eſtans pauvres ils les enrichiſſent, & que n'ayant pas la Grace, ils leur en communiquent la ſource : Car encore qu'ils perdent la ſainteté, ils ne perdent pas la puiſſance, & comme elle eſt fondée en leur caractere qui ne ſe peut jamais effacer, ils ont toûjours le droit de donner le ſaint Eſprit, & de remettre les pechez. Mais parce que je dois faire vn Traité particulier de l'Eſprit du Chreſtien qui eſt le ſaint Eſprit, je me reſerve à y parler plus amplement des alliances que nous avons avec luy : Et je conclus ce Diſcours par ces paroles de ſaint Leon, que le fidéle eſt obligé de reconnoiſtre les avantages qu'il a receus de IESVS-CHRIST en ſa naiſſance, de ne point dégenerer de ſa nobleſſe, & de penſer qu'il ne doit plus diſpoſer abſolument de luy meſme, puis qu'il a l'honneur d'eſtre le Fils du Pere Eternel, le Frere de IESVS-CHRIST, & le Temple du ſaint Eſprit.

Accipite Spiritum ſanctum ; quorum remiſeritis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta ſunt. *Ioan.* 20. *cap.* Dominus par jus eſſe voluit & ligándi & ſolvendi, qui vtrumque pari conditione permiſit. Ius hoc ſolis permiſſum eſt Sacerdotibus. Munus Spiritus ſancti eſt officium Sacerdotis. *Ambroſ. lib.* 1. *&* 2. *de Pœnitent.*

Agnoſce, ô Chriſtiane, dignitatem tuam, & divinæ conſors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri converſatione redire. Memento cujus capitis & cujus corporis ſis membrum : Reminiſcere quod erutus de poteſtate tenebrarum tranſlatus es in Dei lumen & regnum. *Leo ſerm.* 1. *de Nativit. Domini.*

DISCOVRS HVITIESME.

Des principaux effets que produit le Baptesme dans le Chrestien.

COMME les effets sont les images de leurs causes ; on ne juge jamais mieux de la puissance de celles-cy que par la grandeur de ceux-là : vn grand effet marque toûjours vne grande cause, & cette maxime est aussi vraye dans la grace que dans la nature : Car si Dieu employe quelquesfois vn foible instrument pour produire quelque miracle, il en éleve la puissance, & il supplée par luy-mesme à sa foiblesse. De là vient que les Peres de l'Eglise attribuënt à IESVS-CHRIST tous les effets du Baptême, & qu'ils nous apprennent que ce n'est point la vertu de l'eau ny le merite du Ministre, quoy que tous les deux y soient requis, qui justifient le Chrestien. Dieu s'est reservé la gloire d'agir en ce Sacrement, c'est luy qui baptise par la main de ses serviteurs, & qui sans avoir égard à leurs merites, produit aussi-bien la grace par vn Demon que par vn Ange. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner qu'vn element si commun produise des effets si rares, puis qu'il est entre les mains de celuy qui de rien a pû faire toutes choses. Ces effets sont presqu'infinis, leur nombre

Non hoc privilegium meritis est datum, sed gratiæ ; & propriè sibi omnipotentia Dei retinet hunc effectum. *Cypr. serm. de Bapt. Christi.*

Aliud est enim baptizare per ministerium, aliud per potestatem. Baptisma enim tale est, qualis est ille in cujus potestate datur : non qualis est ille per cujus ministerium datur. *Aug. tract. 5 in Ioan.*

aussi bien que leur grandeur nous étonne, & pour les bien remarquer, il faudroit estre éclairé de la lumiere de celuy qui les opere.

La plusparт des Theologiens croyent que l'impression du caractere en est le premier, car celuy qui est baptisé porte les livrées de son Souverain, il est marqué de son sceau; & dés lors qu'il a receu le Bapteſme, il se forme dans l'essence de son ame vn caractere que le temps & l'eternité mesme ne sçauroient jamais effacer; Il le porte dans le Ciel pour sa gloire, dans l'enfer pour sa confusion, & ce qui estoit vne marque de son alliance avec Dieu, devient vne marque de sa rebellion contre Dieu. Les hommes font porter à leurs esclaves des signes visibles de leur servitude sur leurs habits, & il ne s'en est guere trouvé d'assez cruels pour les imprimer sur le visage; Le Demon qui est le singe de Dieu grave des caracteres sur le corps des mal-heureux qui le servent, & si nous croyons au rapport des Magiciens & à l'experience des Iuges qui les ont examinez, il n'y a point de sorciers qui ne portent les marques honteuses de leur servitude. Cet esprit superbe imite son Souverain autant que sa foiblesse le luy permet, & il est ravy que la creature qui s'est donnée à luy, témoigne sa fidelité par vne marque exterieure & sensible: Comme il ne peut agir dans les ames, il se contente d'agir sur les corps, & il est satisfait quand on peut voir dans les ouvrages du Createur quelque caractere de sa tyrannie. Mais Dieu qui est

Nolite contristare Spiritum sanctum in quo signati estis. *Ephes.* 4. Sigillo gratiæ obsignati estis, quod est pignus hæreditatis & redemptionis æternæ. *Hieronym.*

absolu dans son Estat agit sur les ames aussi-bien que sur les corps, & en mesme temps que ses Ministres répandent l'eau du Baptême sur les corps des Neophites, il imprime vn caractere eternel dans leurs ames.

Quod accepisti non mutatur, sed augetur: Character est Regis mei, non ero sacrilegus, corrigo desertorem, non immuto characterem. *Aug. tract. 6. in Ioan.*

Ce premier effet est suivy d'vn autre qui est l'infusion de la Grace; car aussi tost que les paroles qui nous consacrent sont prononcées, le saint Esprit entre dans nos cœurs, & il y produit cette divine qualité qui nous rend enfans de Dieu. On ne sçait pas si elle est égale dans tous ceux qui reçoivent le Baptême. Quelques-vns croyent que la disposition des adultes l'augmente ou la diminuë, & que selon qu'ils ont plus ou moins d'amour actuel, ils reçoivent aussi plus ou moins de grace habituelle. Quelques autres font le mesme jugement des enfans, & se persuadent que le dessein de Dieu sur leurs ames, fait la difference de leurs graces, & que ceux qui sont destinez à de plus hauts degrez de gloire, reçoivent aussi dés leur Baptême vn plus haut degré de grace. Cette question n'estant pas encore resoluë, il est libre à chacun d'abonder en son propre sens; bien qu'il semble que comme chaque homme a également peché en Adam, chaque Chrestien soit également regeneré en IESVS-CHRIST: Mais je pense que nostre perte & nostre salut sont deux abysmes qu'on ne peut sonder, & que l'exemple qu'on allegue pour la preuve du premier, est aussi caché pour le moins que la verité qu'on en veut

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis. *Rom. 5.*

Charitatem voco animi motum ad fruendum Deo, propter ipsum, & se atque proximo propter Deum. *August. lib. 3. de Doct. Christ. c. 10.*

Bonæ sunt in mysteriis sicut in scripturis profunditates, quæ ob hoc tegantur ne vilescant, ob hoc quæruntur vt exerceant, ob hoc autem aperiuntur vt pascant. *Sentent. Prosper. 67.*

tirer. C'est pourquoy sans nous attacher à pas vne de ces opinions, il vaut mieux confesser nostre ignorance, & avoüer qu'il y a des secrets dans l'ordre de la grace aussi bien que dans celuy de la nature, que l'esprit humain ne peut découvrir.

Le troisiéme effet du Baptême est la restitution de l'innocence que nous avions perduë dans le paradis terrestre; chacun l'explique comme il la conçoit, & il y a bien des Theologiens qui s'imaginent que l'homme par la vertu du Baptême rentre dans tous les avantages d'Adam, que sa volonté recouvre son entiere liberté, que son entendement recouvre sa lumiere, & que chaque faculté de l'ame est rétablie dans sa premiere vigueur. Mais certes l'experience dément assez cette opinion, puisque tous les jours les fidéles éprouvent à leurs dépens que leur volonté est encore esclave de la Concupiscence, & que si le secours de IESVS CHRIST ne s'en rend le Maistre, il n'y a point de tentation qui ne la puisse engager dans le peché. En effet quand nous avoüerions que la grace habituelle nous restituë auec avantage tout ce qu'Adam nous avoit ravy, si faut-il pourtant reconnoistre que la Concupiscence demeure dans les baptizez, qu'elle fait des ravages dans leurs ames aussi bien que dans leurs corps, qu'elle affoiblit leurs volontez puis qu'elle les divise, qu'elle obscurcit leurs entendemens puis qu'elle y répand ses tenebres, & qu'elle trouble leur

Non enim ex quâ horâ quisque baptizatur, omnis vetus ejus infirmitas abfumitur, sed renovatus incipit à remissione peccatorum, & in quantum quisque spiritualia sapit, in tantum renovatur. Cætera verò in ipsa facta sunt, donec etiam in eo fiant vsque ad ipsius corporis renovationem in meliorem statum immortalitatis & incorruptionis, quâ inducmur in resurrectione mortuorum. *Aug. lib. 1. de pecat. merit. c. 7.*

leur repos puis qu'elle excite dans leur personne des seditions qui ne finissent qu'avec leur vie. Disons donc que cette Innocence n'est autre chose qu'vn affranchissement du peché, qui dérivant de la grace fait que les desordres de la concupiscence ne nous rendent plus coupables, & qu'il faut vn acte de volonté pour nous faire perdre ce que la grace nous a rendu; Elle nous lie si puissamment à IESVS-CHRIST, que nous trouvons plus de force en luy qu'en Adam, & que nous sommes plus asseurez dans nostre exil que nous ne l'eussions esté dans le Paradis terrestre. Mais cette innocence pour estre si forte, n'est pas tranquille, ses combats font la meilleure partie de sa gloire, ses ennemis luy préparent des triomphes, & elle est toûjours armée, parce qu'elle sçait bien que le Ciel ne se peut plus acquerir que par violence.

Primò concupiscentia carnis sequentes nos duxit, postea renitentes traxit nos. Deinde accepta gratiâ concupiscit nos nec ducere nec trahere: sed adhuc contendere nobiscum: post contentionem erit & victoria. Modò te essi oppugnat, non expugnet: postea cùm absorpta fuerit mors in victoriam, & pugnare cessabit. *Aug. in Psal. 64.*

Regnum cœlorum vim patitur & violenti rapiunt illud, *Matt. 11.*

Le quatriéme effet du Bapteſme est l'affoiblissement de nostre Concupiscence, car encore qu'elle demeure dans les baptisez pour leur exercice, elle perd beaucoup de sa vigueur: n'ayant plus le pere qui luy a donné la vie elle est languissante, & estant separée du peché elle ne nous livre plus d'assauts dont nous ne puissions aysément nous défendre; La grace qui nous assiste, est plus forte que l'adversaire qui nous attaque, & c'est en cette occasion que nous pouvons dire que nos alliez sont bien plus puissans que nos ennemis; il faut estre lasche pour se laisser vaincre dans vn

Propter illas concupiscentias cum quibus nati sumus, baptizantur infantes, vt solvantur à reatu propaginis malæ, quam habuerunt. Consuetudine ergo repugnandum est, quia ipsa concupiscentia cum quâ nati sumus, finiri non potest quamdiu vivimus: quotidie minui potest, finiri non potest. *Aug. ser. 46. de tempore.*

combat où la victoire dépend de nostre volonté animée par la grace ; si l'assistance nous manque nous la pouvons demander par la priere, & le Chrestien a cette consolation de sçavoir que son consentement est necessaire pour sa perte. Il est vray que comme il n'ignore pas aussi que sa victoire est attachée à la grace, & que la grace ne luy est pas tellement deuë qu'elle ne luy puisse estre justement refusée, il a toûjours sujet de craindre, & se défiant de ses forces, il est obligé de recourir à la misericorde de son divin Liberateur.

Cecidit primus homo, & omnes qui de illo nati sunt, de illo traxerunt concupiscentiam carnis. *Aug. tract. 3. in Ioan.*

Quoy que tous les Chrestiens soient persecutez par la Concupiscence, on ne sçait pas bien encore si elle est égale dans tous ; car elle est si foible en quelques-vns, qu'il semble qu'elle y soit entierement éteinte, toutes leurs inclinations sont si bonnes que l'on croit avec raison que la grace en est plûtost le principe que la nature corrompuë, qu'ayans eu plus de part en IESVS-CHRIST au Baptême, ils en ont moins en Adam que les autres. Rien ne leur plaist que la vertu, le peché n'a pour eux que de l'horreur, & soit que la Grace ait affoibly la Concupiscence ou fortifié la nature, ils n'ont que de saints desirs & de justes esperances. Les autres ont au contraire tant de mauvaises inclinations qu'il ne semble pas que le Baptême les ait régenerez ; Adam paroist bien plus en leurs actions & en leurs paroles que IESVS-CHRIST, le vieil homme est bien plus vigoureux

Puer autem eram ingeniosus & sortitus sum animam bonam. Et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum. *Sap. 8.*

en leur personne que le nouveau ; & si la foy ne nous enseignoit que les Sacremens produisent infailliblement leurs effets, nous douterions avec raison qu'ils eussent receu celuy du Baptesme. Ces deux differences ne peuvent proceder que de ces deux principes qui nous sont également inconnus, sçavoir est qu'ils ayent plus peché en Adam ou qu'ils ayent plus merité en IESVS-CHRIST que les autres, si ce n'est qu'on veüille rejetter le malheur des derniers sur leur propre temperament, ou sur les desordres de leurs peres, qui leur font souvent porter la peine de leurs débauches.

Sicut quidam parentes aggravant originale peccatum, ita quidam relevant : sed nullus tollit, nisi ille de quo dictum est; Ecce Agnus Dei, ecce qui tol'it peccatum mundi : Cui nullum bonum impossibile, cui nullum malum insanabile. *Prosp. sentent.* 306.

A tous ces effets interieurs on en peut encore ajoûter vn grand nombre d'exterieurs qui nous font admirer la puissance du Baptesme. Car le Chrestien est affranchy de la servitude des Demons par la vertu de ce Sacrement, il change de Maistre comme il change de condition, les enfers luy sont fermez, les Cieux luy sont ouverts, les Anges le regardent comme vn de leurs compagnons, & voyans dans son ame la marque de leur Souverain, ils en respectent la grace & les privileges. La Circoncision n'avoit pas cet avantage ; car si elle separoit vn enfant des infidéles, si elle l'inseroit au nombre des Israëlites, & si par la foy de ses Peres & de ses Meres elle répandoit la foy dans son ame, tous les Theologiens auoüent pour le moins qu'elle ne luy ouvroit pas le Ciel, & que mourant en cet état il descendoit dans les lymbes; Les Cieux n'ont esté ouverts que

Baptizato Domino cœli sunt aperti, vt declararetur nobis quid ex baptismo operari possemus. *D. Thom.*

par l'Ascension de Iesvs-Christ, ce fut luy qui délivra nos Peres captifs, & qui pour triompher des enfers aussi bien que de la terre, les rendit participans de son bon-heur. Mais pour nous apprendre que le Baptesme nous donne droit à la gloire, il a voulu que les Cieux s'ouvrissent lors qu'il le receut des mains de son Précurseur, & que la confession de son Pere qui le déclara son Fils bien-aymé, nous fust vn gage asseuré que nous recevrions vn jour la mesme faveur.

De cet avantage il en naist vn autre qui releve merveilleusement la condition des Chrestiens. Comme ils sont inserez en la personne de Iesvs-Christ, qu'ils passent dans vn nouvel ordre, ils vivent aussi sous d'autres loix, & j'ay peine à croire qu'ils soient soûmis à cette commune Providence, qui s'étend sur tous les hommes. Pour expliquer cette verité qui pourra sembler étrange, parce qu'elle est nouvelle, il faut supposer que le peché d'Adam n'a pas seulement changé l'homme; mais le monde; que les elemens luy font la guerre, que les astres le persecutent, & que ces feux du Firmament ont des qualitez qui luy sont funestes: La vie de l'homme dépend de leur influence, sa constitution s'altere par leurs mouvemens, & la plus grande partie de ses avantures est reglée par leurs aspects favorables ou malins. C'est pourquoy les Astrologues ont quelque raison d'aller chercher ses bons ou ses mauvais succés dans les Astres, & de s'instruire dans le Ciel

Capillus de capite vestro non peribit. Hoc videtur pertinere ad propriam Christianorum salutem. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. *Rom.* 8.

Nam prædestinati ex casu humiliores, cautiores & ferventiores resurgunt. *Aug. serm.* 78. *de tempore.* Hæc omnia peculiarem providentiam denotant.

Effectus rerum omnium aut monent, aut notant sydera: sed sive quod evenit faciunt, quid immutabilis rei notitia proficiet; sive significant,

de ce qui luy doit arriver sur la terre. C'est vn livre où les sçavans peuvent lire les changemens des Monarchies, les évenemens des combats, la naissance & la mort des Souverains, & tous ces autres accidens qui surprennent le vulgaire. Cette croyance vraye ou fausse prétend qu'elle a ses fondemens dans l'Ecriture, & qu'il y a des passages qui nous asseurent que l'influence des Astres est le canal par lequel la Providence répand sa vertu sur les creatures. Le Soleil est le Trône où Dieu est assis avec plus de pompe, & où il agit avec plus de force ; c'est par ce bel Astre qu'il produit les plus rares merveilles de la nature, & depuis ce moment où il tira toutes choses du neant, il ne produit plus de creatures visibles qu'il ne se serve de sa lumiere ou de sa chaleur ; ses éclipses sont redoutables à l'Vnivers, il ne suspend jamais ses influences que la nature n'en souffre, & sa course est si necessaire à tout le monde, qu'vn moment de son repos seroit capable de le perdre. Bien que ce grand Astre ait vne intendance si absoluë sur toutes les creatures, je ne croy pas que les Chrestiens relevent de son empire ; quoy qu'il les éclaire de sa lumiere, qu'il les échauffe de sa chaleur, & que son mouvement mesme leur entretienne la vie, je pense pourtant qu'il y a vne Providence particuliere qui les gouverne, que leurs accidens sont reglez par vn autre Soleil, & qu'il n'est pas au pouvoir des Astrologues de découvrir les avantures des fideles

quid refert providere quod evitare non possis? *Senec. lib. qu. natural.*

Sydera sunt velut apertus quidam liber omnia futura in se scripta continens : Cæterùm libet, hic ab humanis ingeniis nullâ vi potest legi. *Origenes in commentar. super Genesim, in hæc verba, Sint luminariæ cœli in signa.*

In sole posuit tabernaculum suum. *Psalm.* 18. Sol & homo generant hominem. *Aristoteles.*

Planetarum medius sol fertur amplissimâ potestate, nec temporum modò terrarumque, sed syderum etiam ipsorum cœlique rector. Hunc mundi esse totius animum, ac planius mentem, hunc principale naturæ regimen ac numen credere decet, opera ejus æstimantes. *Plinius Major.*

Dominus custodit te, Dominus protectio tua. Per diem sol non urret te, neque luna per noctem. *Psal.* 120. Alius est autem ille sol non factus, sed genitus per quem facta sunt omnia, ubi est intelligentia incommutabilis

veritatis: de ipso dicunt impii, & sol non ortus est nobis. *Aug. in Psal.* 120.

Comme ils sont les membres de IESVS-CHRIST, leur bon-heur est attaché à sa personne, leur prédestination est renfermée dans la sienne, & il faudroit entendre les secrets de l'Apocalypse pour prévoir leur bonne ou leur mauvaise fortune. Le Diable mesme tout subtil qu'il est, n'en sçauroit pénetrer le fonds, s'il a des conjectures pour l'avenir elles se trouvent fausses pour les Chrestiens, la grace qui les environne, le rend aveugle, & comme la lumiere divine porte l'obscurité dans son esprit, il ne connoist point les routes par lesquelles la Providence les conduit heureusement à leur fin. C'est pourquoy les Astrologues ne se trompent jamais davantage que quand ils veulent juger de la fortune des fidéles par les regles de l'Astrologie; il faudroit qu'ils pénetrassent dans l'esprit du Pere eternel pour connoistre ses pensées sur les membres de son Fils, & à moins que d'estre admis dans ce cabinet où se forment les dessein immuables de la Prédestination, ils ne peuvent prévoir les moindres avantures de leur vie.

Nihil aliud est prædestinatio sanctorum, quam præscientia & præparatio beneficiorum Dei, quibus certissimè liberantur quicumque liberantur. *Aug. lib. de prædest. Sanctorum cap.* 14.

Si la sainteté de leur condition les dérobe à la curiosité des Astrologues, elle les garentit encore de la fureur des Demons. Car quoy que ces malheureux esprits soient appellez par l'Escriture les Princes du monde, & que la Iustice divine leur permette d'employer les elemens pour contenter leur cholere, ils n'ont point pourtant de pouvoir sur les fidéles: Toute leur rage nous est

Numquid Iob frustrà timet Deum? nonne tu vallasti eum ac domum ejus, vniversamque substantiam ejus per circuitum? *Iob. 1. cap.*

vtile, ils nous ſervent lors qu'ils nous perſecutent, ces grands efforts qui témoignent auſſi-bien leur puiſſance que leur haine, contribuënt à noſtre merite; La Providence divine qui regle tous leurs mouvemens les fait ſervir à noſtre gloire, & nous apprenons par experience que rien ne peut nuire à ceux qui ayment Dieu parce qu'ils en ſont aimez. Delà naiſt ce profond repos dont jouyſſent les vrais Chreſtiens: Car comme ils ſçavent que rien n'arrive dans le monde que par les ordres de leur Souverain, que la fureur de leurs ennemis eſt ſujette à ſa Providence, que les Demons executent ſes volontez, que les elemens ſervent à ſa juſtice ou à ſa miſericorde, ils regardent tous les accidens avec vne ſainte indifference, ils reçoivent la vie & la mort, la honte & la gloire, le plaiſir & la douleur avec vne meſme diſpoſition d'eſprit, & ſçachant bien qu'ils ſont membres de IESVS-CHRIST, ils ne trouvent point étrange que ſon Pere les faſſe monter à la gloire par les affronts, & à la felicité par la perſecution.

Formidari non debet quod nihil nisi permissus valet. Ipsa ergo vis illa tremenda est, quæ cùm hostem sævire permiserit, ei ad vsum justi judicii & injusta illius voluntas servit. *Greg. Magn. lib. 2. Moral. c. 6.*

In manu tua est. Idem ergo in manu Dei & in manu diaboli. Nam dicens, in manu tua est, adjungit protinus, verumtamen animam illius serva. Vnde patenter adjutor innotuit, quia tenuit quem concessit, & dando non dedit quem adversarii sui jaculis ejiciens abscondit. *Greg. 3. Moral. c. 3.*

DISCOVRS NEVFIESME.

Des obligations du Chrestien en suite de sa naissance.

L'INDEPENDANCE est si naturelle à Dieu, qu'il s'est trouvé des Philosophes qui ont douté s'il se pouvoit engager par ses promesses: Mais il me semble que pour luy conserver l'indépendance, ils luy ostoient la fidelité, & que pour en fairevn Souverain absolu, ils en faisoient vn Souverain infidéle. Les perfections de Dieu ne se choquent point, & celles qui semblent avoir quelque contrarieté dans les creatures, conservent la paix sans perdre leurs differences dans le Createur: Il est absolu en son pouvoir & fidéle en ses promesses, il se soûmet aux loix qu'il s'est prescrit, & il obeït à ses ordres sans offenser son indépendance. Seneque éclairé de la seule raison naturelle, a jugé que l'obeïssance ne blessoit point la Souveraineté de Dieu, & que suivant les ordonnances qu'il avoit faites dans l'eternité, il obeïssoit toûjours, & n'avoit commandé qu'vne fois: *Semper paret, semel jussit.* David reconnoît aussi-bien la fidelité que l'indépendance en Dieu, & quoy qu'il sceust que toutes ses graces fussent des misericordes, il ne laisse pas d'exiger de luy les effets de ses promesses, & de

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, & sanctus in omnibus operibus suis. *Psal.* 44. Distinguamus fidelem Deum à fideli homine: fidelis homo est credens promittenti Deo: fidelis Deus est exhibens quod promisit homini. Teneamus fidelissimum debitorem quem tenemus misericordissimum promissorem. *Aug. in Psal.* 32. *serm.* 1.

Ille ipse omnium conditor ac rector scripsit quidem fata, sed sequitur: semper paret, semel jussit. *Senec. de Provid. c.* 5.

de le conjurer par la verité de ses paroles, *Fidelis Deus in verbis suis.*

C'est pourquoy je ne pense point faire d'injure à Dieu si je dis qu'il traite avec le Chrestien dans le Baptême, qu'il s'impose des loix qu'il ne revoque jamais, & qu'il s'oblige à des conditions qu'il observe inviolablement; il reçoit le pecheur en grace, il luy accorde le pardon de ses pechez, il le revest des merites de son Fils; & il luy promet toutes les choses necessaires pour le conserver dans cette nouvelle condition. Ie ne puis m'imaginer que cette paix ne soit qu'vne trefve, & qu'il y ait des Chrestiens à qui Dieu ne remette pas sincerement le peché originel; sa bonté ne me permet pas de faire ce jugement de sa justice, & quoy que je sçache qu'il fait grace à vn coupable dans le Bapteſme, je croy que le considerant en la personne de son Fils, il ne luy refuse point les aydes que semble exiger vne si sainte alliance; s'il le condamne ce n'est plus pour le peché qui est effacé, & s'il manque aux loix de ce traité, c'est parce que le Chrestien y a contrevenu le premier: Les Dons de Dieu sont sans repentir, il ne quitte que ceux qui le laissent, & si nous estions fidéles à sa grace, il ne se dispenseroit jamais de ses promesses.

Credentes in Christum per lavacrum regenerationis, soluto reatu omnium peccatorum, & originalis quod generatio trahit, liberantur à damnatione perpetua, & vivunt in fide, spe & charitate peregrinantes in hoc sæculo. *August. tract.* 124. *in Ioan.*

Les loix immuables de la Prédestination ne choquent point cette maxime, & en ce moment où il a resolu de laisser les réprouvez dans la masse de perdition, il a aussi-bien veu leurs pechez

Nunquam Deus deserit peccatorem quin prius à peccatore deseratur. *Aug.*

que celuy d'Adam: C'est sur ceux-là qu'il se fonde quand il leur refuse la grace, & s'ils avoient bien vsé de celle qu'ils ont receuë, je ne puis croire qu'il les voulût abandonner. La doctrine de S. Augustin ne se détruit point elle-mesme ; quoy qu'il nous apprenne que la grace n'est point deuë à la creature, il ne nous a jamais enseigné qu'elle ne fût pas deuë à IESVS-CHRIST, & quand il a dit qu'elle estoit justement refusée aux Chrestiens, il a toûjours présuppose qu'ils avoient commis des crimes qui les en rendoient indignes.

Si gratia dicitur gratis datur : si operibus redditur, merces redditur, *Aug. in Psal.* 103. *serm.* 3.

Il y a quelque secret que nous n'entendons pas encore dans la grace, qui fait que sans ruïner sa vertu efficace nous luy pouvons resister ; ses charmes ne sont peut-estre pas si forts qu'ils soient toûjours inévitables, sa puissance ne nous ravit pas la liberté, & quoy qu'elle soit souvent victorieuse, elle ne laisse pas d'estre quelquefois combatuë; Il nous reste vn miserable pouvoir de luy resister, & si elle produisoit infailliblement & continuellement son effet, les Saints ne se plaindroient pas de luy avoir esté infidéles ; Tout le bien que nous faisons témoigne qu'elle a vn grand empire sur nos volontez, puis qu'elle les change sans les contraindre, & que plus puissante mille fois que l'eloquence, elle fait vouloir au pecheur ce qu'il ne vouloit pas auparavant; Elle sçait vaincre nostre rebellion, & ses charmes sont si doux & si forts qu'ils emportent les plus opiniastres & assujettissent les plus rebelles. Mais

Nugæ nugarum retardabant me cunctantem abripere ab eis, & transilire quò vocabar cùm diceret mihi consuetudo violenta: Putasne sine istis poteris? *Aug. lib.* 8. *Confess. cap.* 11. Dum plus delectat peccatum quàm justitia, tunc videtur gratiæ reluctari voluntas ex mente. *D. Aug.*

le mal que nous commettons est vne preuve que nostre liberté luy peut resister, qu'elle n'agit pas toûjours de pareille force, & que si dans sa naissance elle agit plus fortement, dans son progrés elle opere plus doucement. C'est en ce point que consiste toute la difficulté, c'est le secret que Dieu n'a pas voulu nous découvrir, c'est la cause de nos differends, & c'est à mon avis ce qui ne sera jamais entendu, si IESVS-CHRIST ne donne quelque nouvelle lumiere à son Eglise. Ie revere saint Augustin quand il défend le party de la grace, qu'il l'éleve sur la liberté de l'homme, qu'il l'appelle victorieuse, & que pour exprimer son pouvoir, il dit qu'elle produit infailliblement son effet; Ie suis ravy de voir que ce grand Docteur assujettit l'homme à Dieu, la volonté à la grace, & le salut à la misericorde divine: Mais je revere aussi le Concile de Trente qui nous enseigne que la liberté peut resister à la grace, que quand elle reçoit ses impressions, elle les peut rejetter, & que dans le mouvement mesme qui l'emporte elle peut demeurer immobile & opiniastre. Tout ce qui se dit pour accorder ces deux sentimens ne me satisfait point, & de quelque réponse qu'on me paye je trouve toûjours des difficultez assez grandes pour me persuader que la terre n'est pas le sejour de la lumiere: I'honore saint Augustin & le saint Siege, je defere aux anathemes que l'Eglise a fulminez contre les Pelagiens & les Calvinistes, & comme je croy que

Ista quæstio vbi de arbitrio voluntatis & Dei gratia disputatur, ita est ad discernendum difficilis, vt quando defenditur liberum arbitrium, negari Dei gratia videatur: Quando autem asseritur Dei gratia, liberum arbitrium putetur auferri. *Aug. lib. de gratia Christi cap. 47.*

Liberum arbitrium etiam à gratiâ motum posse resistere, *Concil. Trid.*

le peché n'a point détruit la liberté de l'homme; je ne croy point aussi que la liberté ruïne la puissance de la Grace.

Mais pour revenir au point dont je suis party, je tiens pour certain que Dieu ne manque jamais au traité qu'il a fait dans le Bapteſme avec le Chreſtien, qu'il ne l'abandonne point, qu'il n'en ſoit abandonné, & qu'il y a toûjours quelque ſecrette infidelité de la part de l'homme qui le rend indigne de l'aſſiſtance de Dieu: La grace eſt ſouvent offerte au Chreſtien, quoy qu'elle ne luy ſoit pas deuë, & comme il a des obligations continuelles de combatre le peché, je penſe qu'il a des aſſiſtances continuelles qui ne luy manquent preſque jamais. Si Dieu nous fait ſentir noſtre foibleſſe, c'eſt pour nous obliger de recourir à ſa bonté; s'il nous laiſſe tomber, c'eſt pour nous punir, & la ſouſtraction de ſa grace ſuppoſe toûjours quelque notable infidelité. Quand il pardonne au Bapteſme, c'eſt avec autant de ſincerité que de miſericorde, il ne fait point renaiſtre vn peché qu'il a fait mourir, il ne va point chercher en Adam des motifs pour perdre vn homme qui commence à revivre en Iesvs-Christ, & je croy aſſeurément qu'il ne refuſe jamais ſa grace au Chreſtien pour vne offenſe qu'il a ſi ſolennellement pardonnée.

Nemo te amittit niſi qui te dimittit. *Aug. in Confeſſionibus.*

Mais certes il faut avoüer que nous n'obſervons pas nos promeſſes avec la meſme fidelité, & que nous manquons ſouvent aux ſermens que

nous avons faits dans le Bapteſme. Car le Chreſtien proteſte publiquement qu'il renonce au malin eſprit, qu'il meurt à ſoy-meſme pour vivre à IESVS-CHRIST, qu'il veut eſtre crucifié avec luy, & que comme il prend ſon party il eſt reſolu de combattre ſes ennemis. Examinons ces promeſſes en particulier, & voyons ce qu'elles exigent de nous. Le Bapteſme commence par vne inſtruction dans les adultes, & par vn exorciſme dans les enfans; il préſuppoſe qu'ils ſont poſſedez par le demon, & que s'il ne les tourmente pas comme vn Tyran, il les poſſede comme vn Souverain. Si cette maxime n'eſt veritable, il faut que les ceremonies du Bapteſme ſoient des illuſions, que l'Egliſe pour nous étonner par de vaines craintes veüille accroiſtre le malheur de noſtre ſervitude, pour augmenter le benefice de noſtre délivrance: Quand elle nous affranchit de cette honteuſe captivité, elle nous oblige de n'avoir plus de commerce avec l'eſprit malin, & ſçachant que le monde eſt ſon eſtat, qu'il vit ſous ſes loix, qu'il ſuit ſes maximes, & qu'il obeït à ſes volontez, elle nous ordonne de le haïr, & pour déferer à ſes ordres nous promettons par la bouche de nos pareins de renoncer auſſi bien au monde qu'au demon. Mais parce que la grace qui efface le peché ne détruit pas la Concupiſcence, que ce monſtre vit encore dans noſtre chair, qu'il y ſuſcite des deſordres, qu'il y forme des partis, & qu'il y éleve des ſeditions, nous nons engageons auſſi

Qui Chriſtianus eſt, Chriſtum ſe habere Dominum profitetur, & verè habet ſi in omnibus ei obſequatur. *Aug. de vita Chriſtiana.*

Deprehenderis & deregeris Chriſtiane, quando aliud agis & aliud profiteris, fidelis in nomine, aliud demonſtras in opere, non tenens promiſſionis tuæ fidem. *Aug. l. 4. de Symb. cap. 1.*

Ipſa ſanctæ Eccleſiæ Sacramenta ſatis indicant parvulos per gratiam Chriſti à Diaboli ſervitio liberari: Cùm enim in peccatorum remiſſionem non fallaci, ſed fideli myſterio baptiſantur, etiam priùs exorcizatur in eis & exſufflatur poteſtas contraria: cui etiam verbis eorum à quibus portantur ſe renuntiare reſpondent. *Aug. de peccato orig. l. 2. c. 40.*

Ingreſſus es regenerationis ſacrarium, repete quid interrogatus ſis, recognoſce quid reſponderis. Renuntiaſti diabolo & operibus ejus, mundo & luxuriæ ejus ac voluptatibus. Tenetur vox tua non in tumulo mortuorum, ſed in libro viventium. Præſentibus Angelis loquutus es: non eſt fallere, non eſt negare. *Ambr. de iis qui initiantur c. 2.*

d'affoiblir son empire, de combatre ses desseins & d'arrester ses mouvemens. Ainsi les Chrestiens s'obligent dans le Bapteſme à la guerre & à la mort; ils doivent mourir s'ils veulent vivre, ils doivent combatre s'ils veulent vaincre, & sçachant que l'homme nouveau est vn soldat, ils doivent regarder la vie comme vn combat, la terre comme vn champ de bataille, & le demon la chair & le monde, comme des ennemis irreconciliables.

Renuntiate Diabolo & mundo non solùm vocibus sed etiam moribus; non tantùm sono linguæ sed etiam actu vitæ: non tantùm labiis sonantibus, sed etiam operibus pronuntiantibus. *August. lib. 4. de Symbol. cap. 1.*

A leur suite il marche vne troupe effroyable de pechez que les Chrestiens sont tenus de surmonter: Car la grace qu'ils ont receuë au Bapteſme est bien differente de celle qu'Adam receut en l'estat d'innocence; La sienne estoit tranquille & ne donnoit point de combats, elle soûmettoit l'esprit à Dieu, le corps à l'esprit, & les sens à la raison: Ses ordres estoient suivis sans replique, elle ne trouvoit point de resistance dans ses sujets, & comme elle leur commandoit avec douceur, ils luy obeïssoient avec plaisir. Celle des Chrestiens est obligée de joindre la force à la suavité; comme la plus part de ses sujets sont rebelles il faut qu'elles les menace pour les reduire à leur devoir; Elle a toûjours les armes à la main quand elle ordonne, & sçachant bien que dans vn Estat soûlevé, la Iustice ne peut rien executer si elle n'est assistée de la force, il faut que pour se faire obeïr, elle se fasse redouter. De là vient qu'elle appelle à son secours des vertus austeres, qui mâtent

Pugnæ non desunt nobis, pugnamus foris cum peccatoribus. Pugnamus intus cum perturbationibus carnalibus. Vbique pugnamus adhuc, quia corpus quod corrumpitur aggravat animam. *Aug. in Psal. 187.*

Indicitur bellum adversus teipsum, sed ex quâ parte tibi displices, jungeris Deo, & tunc idoneus eris ad vincendum te, quia tecum est qui omnia superat. *Aug. in Psal 75.*

le corps, qui affligent les sens, & qui gourmandent les passions : Mais quelque effort qu'elle fasse, elle trouve par experience que ses sujets sont si mutins qu'elle ne les peut reduire à l'obeyssance ; Ils sont plustost lassez que vaincus, & lors mesmes qu'ils semblent estre soûmis à la Grace, ils écoutent la Concupiscence, & tirant des forces de cette rebelle, ils attaquent avec elle leur Souveraine. Ainsi toute nostre vie se passe dans le combat, nous commençons au Bapteſme & nous ne finissons qu'à la mort. C'est ce que saint Cyprien nous enseigne de si bonne grace dans ce traité qu'il a fait du deluge, où parlant aux Neophites il leur dit : Vous estes baptisez, vous avez l'honneur de porter le caractere de IESVS-CHRIST, vous avez esté receus à sa table, & sa chair mesme vous a servy de nourriture ; Souvenez-vous que cette nouvelle vie vous engage dans vn combat où il faudra venir aux mains avec tous les pechez ; si vous domtez l'avarice, la lubricité vous attaquera ; si vous vainquez la lubricité, l'ambition prendra sa place ; & joignant l'artifice à la violence, elle essayera de vous persuader que tous ses desseins sont raisonnables ; si vous venez à bout de celle-cy, la cholere, l'envie & l'yvrognerie accompagnées de leurs partisans, formeront vn corps d'armée pour vous perdre. C'est pourquoy saint Augustin compare la condition des nouveaux Chrestiens avec celle des Iuifs quand ils sortirent de l'Egypte : Ceux-cy, dit-il, furent

Baptisatus es, signatus es regio caractere, cœpisti consequi annonam de mensa regis tui. Pugnabis enim cum vitiis. Si depresseris avaritiam, exurget libido, quòd & si libidinem superabis, succedet ambitio ; & si ambitio à te fuerit devicta, ira, zelus, æmulatio, invidentia, superbia, ebrietas cum cæteris suis pestiferis sociis in vnum contra te dimicantium constituent castra. *Cyprian. lib. de Diluvio.*

délivrez par Moyse, ceux-là sont délivrez par IESVS CHRIST, ceux-là passerent par la mer rouge, ceux-cy passent par le Bapteſme, ceux-là virent noyer tous leurs ennemis dans la mer, ceux-cy voyent perir tous les pechez dans les eaux: Mais souvenez-vous mes freres, que les Iuifs estant sortis de la mer rouge n'entrerent pas aussi-tost dans la Palestine, que la solitude & les deserts exercerent leur patience, que la faim & la soif les travaillerent long-temps, que les serpens leur firent la guerre, & que mille nations barbares s'opposans à leur passage les obligerent de prendre les armes pour s'en défendre. Ainsi les Chrestiens passent leur vie dans le combat, & trouvent que tout le monde est vn effroyable desert, où cent monstres differens servent d'épreuve à leur courage & d'exercice à leur vertu; Ils soûpirent aprés leur chere Patrie, ils souhaitent de regner avec IESVS-CHRIST, mais instruits par les figures qui ont précedé, ils apprennent que pour arriver à ses triomphes, il faut avoir part à ses combats & à ses victoires. C'est pourquoy ils ne doivent point trouver étrange que pour estre les freres de IESVS-CHRIST & les enfans du Pere Eternel, ils ne jouïssent pas encore de leur heritage, & qu'estans traitez en la terre comme des esclaves ou comme des ennemis, ils épreuvent encore la revolte des creatures, la persecution des Demons, & la guerre des deux parties qui les composent. Profitons de ces exemples, & souvenons-nous que

Liberatur populus ab Ægyptiis per Moysem, populus à peccato per Christum: transit populus ille per mare rubrum, iste per baptismum. Moriuntur Ægyptii in mari rubro, moriuntur in baptismo peccata nostra. *Aug. in Ps.* 82.

Intendite fratres post mare rubrum, non continuò patria datur, nec securè triumphatur, sed restat eremi solitudo, restant hostes insidiantes in via, & post baptismum restat vita Christiana in tentationibus: quidquid passus est populus iste, in Christo quærentes patriam, & accepimus ad consolationem & patimur ad probationem. *Idem ibid.*

si

si le Ciel est nostre heritage, il est aussi nostre recompense; que si nous sommes enfans, nous sommes soldats, & que si Dieu est assez bon pour prevenir nos merites, il est assez juste pour exiger nos bonnes œuvres.

DISCOVRS DIXIESME.

Que la renaissance du Chrestien ne luy oste pas tout ce qu'il a tiré de sa premiere naissance.

COmme la Grace & la Nature procedent d'vn mesme principe, elles ont dans leurs differences des rapports merveilleux qu'on ne peut considerer sans raviſſement. Elles agiſſent toûjours ensemble, & quoy que le peché les ait diviſées, la Grace ne laiſſe pas de se servir de la Nature dans ses plus hautes operations. Leurs desſeins ſont semblables, & elles cherchent Dieu par des routes differentes; mais la grace a cet avantage ſur la Nature, qu'elle ne s'égare jamais. Elles ont vne meſme fin comme elles ont vn meſme principe, & lors qu'elles ſemblent ſe combatre, elles n'ont point d'autre deſſein que de rendre l'homme bien-heureux. L'vne & l'autre eſt admirable dans ſa varieté; la Nature met autant de differences dans les eſprits que dans les viſages, & quoy que ceux-cy ſoient compoſez de meſmes

Erat Deus in Angelis & in primo homine naturam condens & largiens gratiam, *Auguſt.*

Circumſpice omnium corpora: nulli non & color proprius eſt, & figura ſua & magnitudo. Inter cætera propter quæ admirabile divini artificis ingenium eſt, hoc quoque exiſtimo quod in tanta copia rerum nunquã

parties, elle les arrange avec tant d'artifice qu'on voit toûjours de la diversité dans leur ressemblance. La Grace ne cede point à la Nature dans cet avantage, toutes ses productions sont differentes, & quoy que les Saints soient animez d'vn mesme esprit, l'Eglise faisant leur panegyrique nous apprend qu'ils sont vniques en leur espece.

in idem incidit: etiam quæ similia videntur cùm conferis diversa sunt. *Senec. Epist. 113.*

Mais vne de leur plus grande ressemblance est que la Nature est lente en ses operations ; Elle n'acheve ses ouvrages qu'avec beaucoup de temps & de travail, vn grain de bled luy couste vn annnée entiere, & elle a besoin de toutes les saisons pour le conduire à sa parfaite maturité ; Les fleurs qui ne sont pas si vtiles que les fruits ne luy coustent gueres moins de temps, & pour leur donner l'émail & l'odeur, il luy faut tout l'Hyver & tout le Printemps. La Grace est encore plus lente que la Nature ; car soit qu'elle trouve de la resistance dans ses desseins, soit qu'elle entreprenne des choses plus difficiles, elle n'acheve que dans l'eternité ce qu'elle commence dans le temps ; Il luy reste tousiours quelque chose à reformer dans la creature, & quelque effort qu'elle fasse dans les plus grands Saints, elle y trouve toûjours des desordres à regler, des pechez à corriger, & des inclinations à vaincre. De là vient que dans le Bapteſme où elle donne la vie au Chrestien, elle agit avec tant de foiblesse qu'effaçant la tache du peché, elle y laisse la Concupiscence: Car encore que nous devenions de

Ad originem rerum parcè vtitur viribus suis natura, dispensatque se incrementis fallentibus. *Senec. lib. 3. qu. natural. cap. 27.*

Nam & ipsam Dominus regenerationem vocat, non vtique talem qualis fit per baptismum, sed in qua etiam in corpore perficietur quod nunc spiritu inchoatur. *Aug. de peccat. merit. l. 2. c. 7.*

nouvelles creatures par la vertu de ce Sacrement, qu'Adam meure en nous & que IESVS-CHRIST y naisse, neanmoins nous ne sommes que des ouvrages ébauchez, qui attendent leur perfection du temps & de leur travail. Nous sommes, dit vn Apostre, le commencement d'vne nouvelle Creature: *Initium aliquod creaturæ ejus*, & nous portons aussi bien la qualité d'enfans à cause de nostre foiblesse, qu'à cause de nostre innocence. Les principes de la vie Chrestienne sont en nos ames, nous avons les semences de toutes vertus; mais si nous ne les cultivons avec beaucoup de soin, elles s'étouffent parmy les épines de nos mauvaises inclinations.

Non enim ex quâ horâ quisque baptizatur, omnis vetus ejus infirmitas absumitur: sed renovatus incipit à remissione peccatorum, & in quantum quisque spiritualia sapit, in tantum renovatur. *August. lib. 2. de peccatorum meritis, cap. 7.*

Pour entendre vne verité si importante à nôtre salut, il faut sçavoir que la Grace du Baptême efface le peché d'Adam; elle nous revest de l'innocence de IESVS-CHRIST, & nous faisant entrer dans ses droits, elle nous donne le Ciel pour nostre heritage; D'enfans de colere que nous estions auparavant, nous devenons enfans de misericorde, & contractans vne alliance veritable avec la Trinité sainte, nous renonçons à toutes les alliances de la chair & du sang. En cette heureuse condition nous n'apprehendons plus la juste colere de Dieu; les foudres dont il menace les pecheurs, ne nous donnent plus de crainte, & vivans en asseurance sous l'ombre de IESVS-CHRIST, nous sçavons que le seul peché d'Adam ne sçauroit plus nuire à nostre salut. Nous

Salus hominis in baptismate facta est: quia dimissum est peccatum quod a parentibus traxit, vel quidquid etiam propriè ante baptismum peccavit. *Aug. lib. 3. ad Bonifac. cap. 3.*

meditons avec plaisir ces paroles de S. Paul, qui nous apprennent qu'il n'y a point de damnation pour ceux qui sont regenerez au Fils de Dieu. *Nihil ergo nunc damnationis his qui sunt in Christo Iesu :* Nous avons les arres de nostre salut en nous-mesmes, la Grace nous est vn gage de la gloire, & demeurans sous la conduite du S. Esprit nous sommes bien asseurez que sous vn si bon guide nous ne sçaurions nous égarer. Mais de quelque esperance que se flate nostre esprit, nous ne laissons pas d'avoir de justes apprehensions de nostre perte : Car quoy que Dieu ne quitte jamais le pecheur que le pecheur ne l'ait quitté le premier ; quoy qu'il soit fidéle en ses promesses, & qu'il ne manque jamais au traité qu'il a fait avec nous dans le Bapteſme ; Neanmoins il nous reste vne langueur mal heureuse qui nous rend si foibles dans la tentation, que sans vne assistance continuelle de la Grace, nous ne pouvons esperer de victoire. La Concupiscence prend toûjours le party du peché, elle essaye de faire revivre celuy qui l'a fait naistre, & comme elle est répanduë en toutes les facultez de l'ame & dans tous les membres du corps, elle sollicite les vns & les autres à se soûlever contre la Grace ; Sa fecondité est égale à sa malice, elle contient les semences de tous les pechez, & dés lors que la tentation les fait éclore, il n'y en a pas vn dont l'homme ne puisse devenir coupable. Tandis qu'il porte cet ennemy, son salut est en danger, il gemit sous sa

Ecce accipit sacramentum nativitatis homo. Baptizatus sacramentum habet, & magnum, sanctum, divinum & ineffabile. Confitetur quale, vt novum hominem faciat dimissione omnium peccatorum. *August. tract. 5. in Epist. Ioan.*

Si à me quisquam quæsierit vtrùm per baptismum salvi facti fuerimus, negare non potero, dicente Apostolo, Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis. Sed si quæsierit, vtrùm per idem lavacrum omni prorsus modo jam nos fecerit salvos, respondebo; Non ita est, idem quippe item dicit Apostolus, Spe enim salvi facti sumus. *August. lib. 3. ad Bonifac. cap. 3.*

Ex carnali concupiscentiâ oriuntur cuncta peccata. Quidquid est enim peccatorũ in dictis, in factis, in cogitationibus, non exoriuntur nisi ex illicita cogitatione, nisi ex mala cupiditate. *August.*

tyrannie, & sçachant qu'il ne faut qu'vn acte de volonté pour tirer le peché du sein de sa mere, il voudroit n'estre pas libre pour ne pas devenir criminel : Car toute la Theologie confesse que la Concupiscence n'est point ostée par le Baptême, qu'elle est laissée aux fidéles pour les exercer, qu'elle les sollicite continuellement au mal, qu'elle contribuë aussi souvent à leur perte qu'à leur gloire, & que si elle accroist leur merite, elle augmente aussi leur danger. Quoy qu'elle ne soit pas vn peché dans les Chrestiens, elle ne laisse pas de les tenir en haleine, ils apprehendent également sa douceur & sa violence, & soit qu'elle les flate ou qu'elle les intimide, ils craignent toûjours avec raison qu'elle ne les rende coupables. En effet n'est-ce pas vne mal-heureuse condition de porter toûjours son ennemy dans son sein, d'étre obligé de le combatre sans estre asseuré de le vaincre, & de sçavoir que la Grace mesme avec tous ses efforts peut bien l'affoiblir, mais ne sçauroit le deffaire ? Si l'homme s'estime miserable dans la nature, parce qu'il porte les principes de la mort en luy-mesme, & que la guerre des elemens qui le fait vivre, le doit vn jour faire mourir, le Chrestien n'est-il pas bien mal-heureux dans la grace mesme ; de voir qu'il porte la source du peché en son ame, que le Baptême ne l'affranchit point de sa servitude ; que la vertu l'oblige au combat, & qu'en mesme temps que l'esperance luy promet la victoire, la crainte

Consuetudini ergo repugnandum est, quia ipsa concupiscentia, cum qua nati sumus, finiri non potest quandiu vivimus. Quotidie minui potest, finiri non potest. *Aug. ser. 45. de temp.*

luy fait apprehender sa défaite.

Cette peine est redoublée, par vne fâcheuse division que sa seconde naissance n'a point étouffée ; car le Chrestien est malheureusement diviſé entre la Concupiscence & la Grace, il ne combat jamais de toutes ses forces, & lors qu'il veut obeïr à la Charité, il y a tousiours quelque partie de luy-mesme qui obeït à son ennemie. Sa chair est toûjours opposée à l'esprit, il est le theatre de ce funeste combat, il ne sçauroit desarmer ceux qui troublent son repos, & quoy qu'il remporte souvent des avantages sur eux, il apprehende que reprenans des forces ils ne triomphent de leur vainqueur. C'étoit ce mal-heur inseparable du Chrestien qui faisoit soûpirer S. Paul ; c'estoit ce puissant ennemy, qui luy faisoit souhaiter la mort, & jugeant bien qu'il valoit mieux mourir que pecher, il desiroit perdre la vie pour conserver la Iustice.

Imperat animus vt velit animus, nec facit tamen : vnde hoc monstrum ? Non ex toto vult ; non ergo ex toto imperat. Nam in tantum imperat in quantum vult : & in tantum non fit quod imperat, in quantum non vult. *Aug. lib. 8. Confess. cap. 9.* Voluntas imperat, non vtique plena imperat, ideò non est quod imperat. Non igitur monstrum partim velle, partim nolle, sed ægritudo animi est, quia non totus assurgit veritate sublevatus, consuetudine prægravatus. *Idem ibid.*

Mais quand le Chrestien seroit délivré de la Concupiscence qui le tourmente, & de la sedition qui le diviſe, il est encore exercé par vne autre épreuve que le Bapteſme luy laisse : Car il est sujet à l'illusion ; l'erreur se répand aussi bien que la verité dans son esprit, ses sens infidéles & legers sont tousiours plus acquis à l'impieté qu'à la Grace, & ces parties estant le plus souvent d'intelligence avec le Demon, le menacent d'aveuglement & d'ignorance.

Illusiones animæ sunt multæ, quibus aliquando vix orare permittimur. Accepit autem anima pœnam illusionis, amisit veritatem. Sicut enim pœna est animæ illusio, sic ejus præmium veritas. Et ideò suscipiens carnem nostram veritas venit ad nos, vt veritatem ostenderet. *August. in Psalm.* 37.

C'est par cette porte que le Diable s'empare de

la volonté, c'est par nos yeux ou par nos oreilles qu'il nous seduit, & ayant toûjours ces rebelles à sa devotion, il ne se faut pas estonner s'il remporte tant de victoires sur nous. Quand il tenta nostre premier Pere dans le Paradis terrestre, il attaquoit vne place où il n'avoit point d'intelligence ; les sens ne l'assistoient point contre l'esprit, ni les passions contre la raison ; les forces de l'homme estoient vnies, & lors que sa volonté prononçoit vn arrest, il trouvoit autant de ministres pour l'executer qu'il avoit de sens ou de passions: Mais à present il n'a presque point de parties qui ne servent à son ennemy ; sa grace toute puissante qu'elle est, ne porte pas la fidélité dans les sens ny l'obeïssance dans les passions; il ne se fait obeïr que par la violence, & regnant dans vn estat où la Concupiscence vit encore, il y trouve plus de rebelles que de sujets. Toute sa vigueur consiste en la Grace; instruit par la défaite d'Adam, il a recours à son divin Liberateur; sçachant bien que ses forces sont affoiblies par le peché, il ne trouve point de meilleur expedient pour vaincre son ennemy que de confesser sa foiblesse. Il se souvient que la vertu se conserve dans l'infirmité, que la défiance de soy-mesme est la mere de seureté, & que dans vne Religion où nous ne vivons pas de nostre esprit, nous ne devons pas vaincre par nos propres forces.

Pauper ergo & dolens quia plus de primo quam de secundo Adam, & carnis sensibus & terrenis affectibus refero. Ipse discors & bello intestino, distrahor, dum spiritus adversus carnem, & caro adversus spiritum dimicat, & corpus lege peccati legem mentis impugnat. *Aug. Ep. 106. ad Paulin.*

Fortitudo nostra est infirmitatis in veritate cognitio, & in humilitate confessio. *Aurel.*

Mais de quelque artifice que se serve nostre humilité pour nous défendre, si faut-il pourtant

Hæc vna præsentis vitæ perfectio est, vt te infirmum & imperfectum agnoscas. *Hier. ad Ctesiphont.*

avoüer que c'est vne peine extrême de sçavoir que le Demon qui nous tente peut broüiller nôtre imagination, & faire servir à sa haine vne partie de nous mesmes. Car enfin la Concupiscence est vn fidéle ministre qui execute tous ses ordres, qui soûleve toutes les passions en sa faveur, qui débauche tous les sens pour le servir, & qui portant le déreglement jusques dans le fonds de l'ame, entreprend de luy assujettir l'entendement & la volonté. Saint Augustin reconnoist cette misere, & confesse que quoy que le corps ait esté santifié par le Bapteſme, il n'a pas toutefois perdu sa corruption, que selon le langage de l'Escriture il appesantit l'ame & la dispose au peché ; L'ame mesme bien qu'elle ait plus de part à la grace que le corps, ne laisse pas d'estre encore engagée dans l'amour propre ; quoy qu'elle ait receu au Bapteſme la remission de tous ses pechez, neanmoins ses mauvaises inclinations ne s'effacent pas en vn moment & les primices de la grace, ne produisent point de vertus, si elles ne sont cultivées avec beaucoup de soin. Il faut que l'homme nouveau croisse tous les jours s'il veut ruïner le vieil homme, & qu'il détruise le corps du peché, s'il veut établir l'esprit de la grace : Car c'est vne erreur, dit ce grand Saint, de se persuader que dés le moment qu'vn Chrestien est baptisé toute la foiblesse du vieil homme soit consumée ; son renouvellement commence à la verité par la remission des pechez, mais il ne peut arriver

Sanctificatio per baptismum etiam nunc & confertur corpori, non tamen ejus aufertur corruptio, quæ ipsam quoque aggravat animam. *Aug. lib. 6. contra Iulian. c. 3.*

Attendere debemus peccatorum omniũ plenã remissionem baptismo fieri, hominis verò ipsius qualitatem non totam cõ.inuò commutari, sed spiritales primitias in bene proficientibus de die in diem novitate crescente commutare in se quod carnaliter vetus est, donec

arriver à sa perfection qu'autant qu'il avance dans la vertu, & qu'il goûte les délices spirituelles qui servent de nourriture à la vie nouvelle. Ceux-là sont donc bien abusez qui fondent toute leur esperance sur leur caractere, qui croyent qu'il suffit d'estre Chrestien pour estre sauvé, & qui sans songer qu'ils n'ont que les semences du Christianisme n'essaïent pas de les faire fructifier par les bonnes œuvres : Quiconque neglige ce soin ne peut pas long temps conserver la Grace, & qui ne resiste pas à la Concupiscence qui reste aprés le peché, est en grand danger de perdre bien-tost l'innocence du Bapteſme.

totum ita recovetur, vt animalis etiam infirmitas corporis ad similitudinem spiritualem incorruptionemque perveniat. *Aug. l 2. de peccat. merit. cap. 27.*

A tous ces maux interieurs qui nous possedent, on en peut ajoûter encore d'exterieurs qui nous environnent; car si la naissance du Chrestien ne reforme pas les desordres de nostre ame ny de nôtre corps, elle n'adoucit pas la persecution des élemens; Encore que nous soyons justifiez par le Baptême, nous ne sommes pas rétablis dans nos premiers avantages, la malediction fulminée contre les creatures n'est pas levée par la grace, & cóme nous éprouvons des revoltes dans nostre personne, nous en ressentons aussi dans nostre état; La terre n'a pas recouvré sa premiere fecondité, elle porte encore des épines pour nous punir, elle nourrit des monstres qui nous font la guerre, elle ouvre des abysmes pour nous engloutir, & elle abbat des montagnes pour nous accabler; Chaque élement nous avertit de nostre misere, ils ne

Malorum omnium nostrorum causa peccatum est. Non enim sine causa mala ista homines patiuntur. Iustus est omnipotens Deus. Non ista pateremur si non mereremur. Sed cùm sumus in pœnis ad quas venimus pro peccatis nostris, Dominum Iesum Christum cogitemus qui voluit esse in pœnis nostris sine peccatis suis: sed sustinendo sine culpa pœnam, & culpam solvit & pœnam. *August. ser. 139. de tempore.*

font point de distinction entre vn infidéle & vn baptisé; quoy que les Anges respectent nostre caractere, les creatures le mépriſent ou ne le connoissent pas; la mer noye aussi bien nos vaisseaux que ceux des Turcs; pour estre reconciliez avec Dieu, nous ne le sommes pas avec les vents; il faut estre saint pour commander aux orages, & si avec la Charité nous n'avons le don des miracles, nous ne sçaurions calmer les flots ny appaiſer les tempestes. Le feu ne respecte pas tous les Innocens, il a brûlé des Martyrs qui n'avoient pas moins de foy que ces trois enfans qu'il épargna dans la fournaise, il se méle quelquefois avec les foudres, & comme il est aveugle, il frappe aussi-tost les justes que les coupables; L'Egliſe revere des Saints que cet élement a reduits en poudre, & parce qu'elle sçait bien que l'arrest de nostre mort parle de cendres, elle ne s'étonne point que la foudre faſſe dans quelques saints ce que le temps doit faire dans tous les hommes. Enfin tous les élemés nous apprennent que nous sommes miserables, bien que nous ne soyons plus criminels, le Baptême qui nous délivre du peché ne nous délivre pas de la peine; Dieu veut que le monde nous persecute afin que nous le haïssions, il a ordonné que le lieu de nôtre exil fût fâcheux, de peur qu'il ne nous fît oublier nôtre patrie. C'est l'avantage que nous tirons de nôtre mal, c'est la cõsolation qui nous reste dans nos miseres, & c'est assez pour nous soûmettre à la Iustice de Dieu, de sçavoir que nostre peine peut aussi bien servir à nôtre salut qu'à sa gloire.

Si oculis carneis quæris Deum, vide tres pueros igne liberatos: si fide quæris Deum, vide Machabæos in igne coronatos. *Aug. l.* 50. *hom.* 38.

Patitur quis tribulationes, docetur amare meliora per amaritudinem inferiorum, ne viator tendens ad patriam, stabulum amet pro domo sua. *Auguſt. in Pſal.* 40.

SECOND TRAITE'.

De l'Esprit du Chrestien.

DISCOVRS PREMIER.

Que tout Corps a son Esprit, & quel est celuy de l'Eglise.

CHAQVE chose a son Esprit dans la Nature, & si nous croyons les Chimistes il n'y a point d'élement pour simple qu'il soit, duquel on ne puisse tirer l'essence; Ils en font tous les jours des épreuves avec le feu, & divisans ce que la Nature avoit vny, ils séparent la forme de la matiere. Le monde mesme, au rapport des Philosophes, a vn esprit qui l'anime, qui est répandu en toutes ses parties, & qui, selon leurs diverses disposítions, produit des effets differens. C'est cet Esprit divin qui luy donne le mouvement, qui luy imprime la fecondité, & qui fait par elle toutes ces merveilles dont les hommes ignorent la cause. Comme les choses artificielles sont les images des

Spiritus intus alit totamque infusa per artus, Mens agitat molem & magno se corpore miscet, *Virgil.*

naturelles, & que les hommes ne font rien dont ils n'ayent pris la copie sur la nature comme sur vn parfait original, il n'y a point de secte qui n'ait son esprit & sa difference. Les Peripateticiens tirent toutes leurs lumieres du raisonnement & de l'experience; l'Autorité n'a point de credit dans leur école, ils quittent leur Maistre quand il ne s'accorde pas avec la verité, & se mocquans de l'obeïssance aveugle des Pythagoriciens, ils ne croyent que ce qu'ils découvrent par les sens ou par le discours.

Alii alia de anima disceptant provt aut Platonis honor, aut Zenonis vigor, aut Aristotelis tenor, aut Empedoclis furor, aut Epicuri stupor, aut Heracliti mœror persuaserunt. *Tert. de anima.*

Amicus Plato, amicus Socrates, sed magis amica veritas. *Arist.*

Les Platoniciens marchent par vne route plus élevée, mais moins certaine; car ils s'écartent des sens comme des ennemis de la verité, ils les regardent comme d'infidéles Ministres, ou d'agreables imposteurs, qui ne voyans que les ombres des choses, ne nous rapportent que des erreurs ou des mensonges: Leur esprit tient plus de l'intelligence que de la science; comme si les choses singulieres estoient indignes de leur recherche, ils ne considerent que les generales, & laissant les hommes & les bestes, ils ne regardent que les Anges & les Idées.

Animus cernit, animus audit, reliqua surda & cæca sunt, impedimentum est corpus, non socium ad cognoscendam veritatem. *Tert. de Plat. lib. de anima.*

Les Academiques sont partagez entre ces deux premiers, ils donnent quelque chose au raisonnement & à l'intelligence, ils sont plus nobles que les Peripateticiens, mais ils ne sont pas si credules que les Platoniciens, ils font servir les sens à la raison; mais voulans voir vne partie de ce qu'ils croyent, ils composent vne secte, dont le

Iste Academicus qui omnia esse contendit incerta, indignus est qui habeat vllam in

doute & l'incertitude fait la principale difference.

his rebus authoritatem. *August. de Civit. Academico loquens. lib. 4 de Cicer. cap 30.*

Les Stoïques sont aussi bizarres que superbes, les routes ordinaires leur déplaisent, rien ne leur semble genereux s'il n'est extravagant, toutes les opinions communes les choquent, ils jugent si mal du peuple, qu'ils prennent tous ses sentimens pour des erreurs; Leur orgueil qui est l'ame de leur secte, se forme des Idées de la vertu que pas vn ne peut atteindre, & ils proposent vn sage si parfait à leurs disciples, qu'ils leur font perdre l'esperance de l'imiter en mesme-temps qu'ils leur en font concevoir le desir.

Magna promittitis & quæ ne optari quidem, nedú credi possint. Deinde sublato altè supercilio in eadem quæ cæteri descenditis, mutatis rerum nominibus. *Senec. de constantia Sap. c. 3.*

Les Epicuriens ne cherchent que la volupté, parce qu'ils la croyent inséparable de la vertu; Leur secte qui n'est douce qu'en paroles, est austere en effet; ils réduisent les desirs de l'homme aux choses purement necessaires; ils se passent des superflües avec joye, & mettans leur bon-heur en leur conscience, ils s'estiment bien-heureux au milieu des supplices mesmes. Ces Philosophes ne parlent du plaisir que pour rendre leurs disciples amoureux de la vertu, & s'il s'en est trouvé quelqu'vn qui ait abandonné le party de la vertu pour embrasser celuy de la volupté, c'a esté non seulement contre leur intention, mais encore mesme contre leur creance; car le fondement de leur opinion est, que la volonté ne peut estre charmée que par le plaisir, & que le plaisir ne peut estre séparé de la vertu, si bien que

Mea quidem sententia est, Epicurum sancta & recta præcipere, & si propiùs accesseris, tristia. Voluptas enim illa ad parvum & exile revocatur: & quam nos virtuti legem dicimus, eam ille dicit voluptati. Iubet illam parere naturæ: parum est autem luxuriæ quod naturæ satis est. *Senec. de vitâ beatâ c. 13.*

l'esprit de cette secte, est de rendre l'homme content en le rendant vertueux, & de luy donner de l'amour pour la vertu, en luy en donnant pour la volupté.

Si des sectes des Philosophes nous voulons passer à celle des pecheurs, nous trouverons qu'il n'y en a pas vne qui n'ait son esprit particulier, & qui ne cherche dans les pechez qu'elle commet, vne ombre de la felicité. Les Ambitieux n'ont point d'autre esprit que la vanité; c'est cette passion superbe qui les anime dans tous leurs dessein, qui leur fournit des forces pour surmonter les difficultez, qui les engagent dans des combats dont le succés est douteux, & qui les oblige de sacrifier leur propre vie pour acquerir vn peu de réputation. L'interest est l'ame des avares, tout ce qui leur est vtile leur semble agreable & glorieux; c'est l'esperance du profit qui adoucit leurs travaux, & quand ils passent les mers en dépit des écueils & des orages, c'est l'idole de l'interest qui dissipe leurs craintes & qui releve leurs esperances. Le plaisir est l'esprit des impudiques; cette passion nourrit leurs desirs; surmonte leurs peines, entretient leur fidélité, & les engage si bien dans les sens, que rien ne les peut divertir, s'il n'est agreable ou sensible.

Laudis avidi erant Romani, pecuniæ liberales, gloriam ingentem, divitias honestas volebant: hanc ardentissimè dilexerunt, propter hanc vivere voluerunt, pro hac & mori non dubitaverunt: cæteras cupiditates hujus vnius ingenti cupiditate presserunt. *Aug lib. 5. de Civit. cap. 12. Idem sentias de omnibus gloriæ cupidis.*

Serviunt voluptatibus, non fruuntur, & mala sua, quod malorum vltimum est, amant. Voluptatibus se mergunt quibus in consuetudinem adductis, carere non possunt. *Senec. Ep. 59. in fine.*

Mais sans m'arrester à la preuve d'vne verité si connüe, & quittant l'estat du peché pour considerer celuy de la Grace, il faut avoüer qu'il n'y a point de compagnie dans l'Eglise qui ne trouve

sa difference dans son esprit, & qui estant liée avec les autres par la Charité, n'en soit distinguée par quelque autre vertu particuliere. Car pour commencer par cet Ordre qui n'a point de commerce avec les hommes pour en avoir davantage avec les Anges; Sa solitude est son esprit & son avantage, il nourrit ses enfans dans les deserts, il trouve la Thebaïde dans l'Europe, & faisant renaistre les Anachoretes dans nos derniers siecles, il nous fait voir en ses disciples vne heureuse image de ces grands Saints qui succederent aux Martyrs, & qui commencerent â combatre la volupté, aprés que les autres eurent triomphé de la douleur. Les Enfans de saint Dominique ont l'esprit de la prédication, leur nom qui les oblige à cet exercice leur represente leur devoir, & parce que l'Evangile subsiste aussi bien par la science que par la pieté, ils sont les Cherubins de l'Eglise, les dépositaires de la doctrine, les Maistres de la Theologie, & les sources fecondes dont les autres Ordres tirent la connoissance & la verité; Leur Ordre a porté ces grands Astres qui ont éclairé toute l'Eglise; les Alberts, les Thomas, les Iourdains, les Renauts, les Raymonds & les Vincens sont des étoiles qui brillent dans ce Firmament, & qui depuis quatre siecles répandirent la science & la lumiere dans l'Europe Chrestienne. L'Ordre de saint François est animé de l'esprit de penitence & de pauvreté; ce sont ces deux vertus austeres qui le conservent, & qui font voir

Chartusianorum spiritus, solitudo.

Quamvis enim melius sit facere quàm nosse: priùs tamen est nosse quàm facere, quia oportet discere quod debet impleri. Priùs ergo debemus scire, vt postea mereamur implere. *August. serm.* 30.

Labia sacerdotis custodiunt scientiam. *Malach.* 2.

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Iesum & hunc crucifixum. 1. *Cor* 2.

en chacun de ses enfans comme en son bien-heureux Instituteur l'image de IESVS-CHRIST crucifié; tous leurs autres avantages se reduisent à ces deux cy comme à leur principe, quelque chose qu'ils fassent ou qu'ils disent, leur dessein est d'attacher tout le monde à la Croix, & répandant leur esprit dans l'Eglise, de faire de tous les Chrêtiens qui les approchent, autant d'amans de la penitence & de la pauvreté. Cet Ordre qui tire son nom & sa naissance du Carmel, n'a point d'autre esprit que celuy d'Helie, le zele de ce Prophete anime encore ses disciples, les injures de Dieu font leurs outrages, ce qui l'offense les blesse, & ces hommes de feu plus sensibles à sa gloire qu'à leurs interests, ne se soucient pas d'estre persecutez, pourveu qu'il soit connu & reveré; s'ils se retirent dans les deserts comme leur Pere, c'est qu'ils ne peuvent souffrir les pechez des hommes; s'ils preschent, c'est pour acquerir des sujets à IESVS-CHRIST, & pour étendre les bornes de son Empire; s'ils passent les mers, c'est pour aller faire la guerre aux idoles, & pour apprendre à tous les peuples, qu'ils sont les enfans de ce Prophete, qui doit relever l'estat de IESVS-CHRIST à la fin du monde. Ses filles ne cedent point à ses disciples: leur zele imite celuy de leur Pere, elles vivent à son exemple dans les deserts, elles détruisent l'impieté par leurs bonnes œuvres, elles font penitence des pechez qu'elles n'ont pas commis, & temperant l'ardeur d'Elie par la douceur de Iesus-Christ,

Surrexit Elias Propheta quasi ignis & verbum ipsius quasi facula ardebat. Verbo Domini continuit ignem & dejecit de cœlo igné ter, sic amplificatus est Elias in mirabilibus suis. *Eccl. iiast. cap.* 48.

Christ, elles demandent le salut des Pecheurs & la ruine des pechez. Elles assistent les Prédicateurs de leurs prieres, & sans rompre ny leur closture ny leur silence, elles vont en esprit dans l'Angleterre & dans la nouvelle France pour y convertir par leur ferveur les heretiques & les infidéles.

Mais comme toutes ces compagnies ne font qu'vne portion du corps de l'Eglise, leurs esprits ne sont aussi qu'vne partie du sien, & l'on peut dire que c'est de sa plenitude, qu'ils ont emprunté toutes leurs richesses. Car l'Esprit de l'Eglise est l'Esprit de Dieu, celuy qui forma Iesus-Christ dans les entrailles de la Vierge a formé l'Eglise dans le monde, ce fut luy qui la composa quand il descendit sur les Apostres en forme de langues; & comme la Synagogue tira sa naissance de la montagne de Sinaï, quand la Loy fut écrite sur les pierres parmi les éclairs & les foudres, l'Eglise Chrestienne tira sa naissance de la montagne de Sion, quand la loy d'amour fut gravée dans le cœur des fidéles par le doigt de Dieu, qui n'est autre que le saint Esprit. C'est de cet heureux moment que les Historiens sacrez commencent les Annales de nostre Mere, & ce fut pour lors que les Apostres ses Peres & ses Enfans, gueris de leur ignorance & de leur foiblesse, se préparerent à la conqueste de l'Vnivers & à la conversion des infidéles. Ce mesme Esprit qui leur inspira la vie, leur inspira le courage pour vn si genereux dessein, & l'Enfer s'étonna quand il vid douze pescheurs & septante

Venit Christus, complentur in ejus ortu, vita, factis, dictis, morte, resurrectione, ascensione omnia præconia Prophetarũ: Mittit Spiritum sanctum, implet fideles in vna domo congregatos: & hoc ipsum ante promissum, orando & desiderando expectantes. *Aug. Epist. 3. ad Volusian.*

Quid sunt leges Dei ab ipso Deo scriptæ in cordibus, nisi ipsa præsentia Spiritus sancti, qui est digitus Dei, quo præsente diffunditur charitas in cordibus nostris, quæ plenitudo legis est, & præcepti finis? *Aug. lib. de spiritu & litt. cap. 21.*

païsans resolus de perdre la vie, ou de ruiner l'infidélité; leur foiblesse triompha de la puissance des Rois, leur simplicité confondit la prudence des Politiques, leur ignorance convainquit l'opiniâtreté des Philosophes, & leur discours sans ornement persuada l'esprit des Orateurs.

Elegit per spiritum discipulos quos & Apostolos nominavit humiliter natos, in honoratos & illiteratos, vt quidquid magnum essent & facerent, ipse in eis esset & faceret. *August. lib. 18. de Civit. Dei. cap. 9.*

Ces prodiges sont bien capables de donner de l'étonnement. Mais quand on considerera que les Apostres servoient d'interpretes au S. Esprit, qu'il parloit par leurs bouches, & qu'il residoit en leurs cœurs; on ne trouvera point estrange que celuy qui domta l'Egypte avec des moucherons, ait converti le monde avec des Pescheurs. Cet Esprit qui estoit la force de l'Eglise en estoit aussi la lumiere; comme il l'assistoit dans ses combats, il l'instruisoit dans ses doutes, & toutes les fois qu'elle vouloit resoudre vne difficulté ou établir vn article de Foy; elle consultoit l'Esprit de son Epoux, & trouvant la verité dans ses réponses, elle ne rendoit que des oracles à ses enfans.

Impleti Spiritu sancto loquuntur repente linguis omnium, arguunt fidenter errores, prædicant saluberrimam veritatem, exhortantur ad pœnitentiam, indulgentiam de divina gratia pollicentur. *Aug. Epist. 3. ad Volusian.*

Ie ne voy rien de plus auguste dans la naissance de l'Eglise, que le premier Concile qui fut tenu dans la ville de Hierusalem pour décider d'vne matiere qui pouvoit séparer les Iuifs d'avec les Gentils: Il ne se passa pas avec tant de pompe que les autres; On n'y vid point paroistre les Ambassadeurs des Princes Chrestiens, parce que toute l'Eglise estoit encore enfermée dans les murailles d'vne seule ville; on n'y remarqua point de

Philosophes qui se servissent de la vanité de leur science, pour empescher le progrés de la verité Evangelique; on n'y vid point de nations étrangeres, parce que tous les fidéles estoient d'vn mesme païs, on ne vid point dans vne salle vn abregé de l'Vnivers, parce que l'Eglise n'avoit point encore fait de conquestes dans l'Europe ny dans l'Afrique : Mais on y vid le Lieutenant de IESVS-CHRIST avec vn zele digne de sa charge; on y apperceut l'Evesque de Hierusalem qui devoit arroser de son sang l'Eglise qu'il avoit édifiée par ses exemples & enseignée par ses prédications; on y vid l'Apostre des Gentils prendre l'interest des peuples qu'il avoit nouvellement convertis, & prouver par ses raisons que l'Evangile estant l'accomplissement de la Loy, il ne faloit pas faire revivre celle que IESVS-CHRIST avoit fait mourir en la Croix avec luy.

Mais de toutes les circonstances qui relevent ce premier Concile pardessus les autres, je n'en voy pas vne qui me raviſſe plus doucement que l'assurance avec laquelle les Apostres commencent leurs décisions; car ils nous apprennent qu'ils estoient les organes du S. Esprit, que celuy qui résidoit dans leurs cœurs s'expliquoit par leurs bouches, qu'il rendoit ses oracles par leurs paroles, & que confirmant tout ce qu'ils avoient ordonné, il n'avoit point d'autre sentiment que les leurs: *Visum est Spiritui sancto & nobis.* Il a ainsi semblé au S. Esprit & à nous. Que les

Imperium est in hâc Epistolâ & legislatio spiritus quâ imponuntur quædam servatu necessaria. *D. Chrysost.*

Hinc omnia concilia his vtuntur vocibus, hæc sancta Synodus in Spi-

ritu sancto legitimè congregata decernit,

Rois conclüent leurs Ordonnances par des termes absolus, qu'ils ajoûtent à leurs raisons cette clause imperieuse, Tel est nostre plaisir; & qu'ils prescrivent des loix à la liberté de leurs sujets, ils ne nous persuaderont jamais que le S. Esprit soit l'Auteur de leurs Edits, & que celuy qui a parlé par la bouche des Apostres, parle par la bouche des Monarques; L'infaillibilité n'a esté promise qu'à l'Eglise & à son Chef, il n'y a que cette compagnie qui fasse parler le S. Esprit, la verité est suspecte en la bouche des Philosophes & des Orateurs, les Souverains mesme sont obligez de recourir à la force pour donner du credit à leurs Ordonnances; Il n'y a que l'Eglise qui se puisse faire obeïr à ses enfans quand elle veut, parce qu'il n'y a qu'elle seule à qui le S. Esprit ait promis son assistance. Il est son Auteur, parce qu'il l'a formée en sa naissance; il est sa force, parce qu'il la défend dans ses persecutions; il est sa lumiere, parce qu'il l'enseigne dans ses doutes, & il est son Esprit, parce qu'il luy donne la vie, le mouvement & la conduite.

In hac re à nobis tenetur veritas, cùm hoc facimus quod vniversæ placuit Ecclesiæ, quâ ipsarum scripturarum commendat authoritas, & quoniam sancta scriptura fallere non potest, quisquis falli metuit, eandem Ecclesiam consulat, quam sine ambiguitate sancta scriptura demonstrat. *Aug. lib. contra Cresc. cap.* 33.

Potest fieri vt homo mentiatur: non potest fieri, vt veritas mentiatur.

Ex veritatis ore cognosco Christum ipsam veritatem; ex veritatis ore cognosco Ecclesiã participem veritatis. *August. in Psal.* 57.

IHS

DISCOVRS SECOND.

Que le S. Esprit est le Cœur de l'Eglise.

BIEN qu'il n'y ait point de parties inutiles dans le corps humain, la Philosophie naturelle reconnoist que le Cœur & la Teste en sont les deux principales ; la Teste est placée au lieu le plus éminent comme la souveraine ; Elle a tous les sens pour ses fidéles ministres, elle donne les ordres & répand ses influences dans tout son estat ; chaque partie en reçoit le mouvement & le sentiment, & si-tost qu'il y a quelque obstruction qui empesche le commerce de la Teste avec les autres membres, ils en demeurent perclus ou stupides. Le Cœur ne luy cede point en dignité, & l'on peut dire que le corps est vn empire qui obeït sans division à deux Souverains, & qui prend la loy de deux Puissances absolües : Car le Cœur est au milieu du corps humain comme vn Roy, il répand les esprits par les arteres, il donne la vie à tous ses sujets, & il est si sensible au bien public qu'il ne peut arriver de desordre dans son estat, qu'il ne le fasse paroistre par ses mouvemens déreglez. Comme ces deux parties sont les plus nobles, elles sont aussi les plus vnies ; leur bonne intelligence fait naistre la paix du corps ; leur division cause

In componendo capite & cerebro, videtur natura quidquid habet in se sagacitatis, & prudentiæ exhausisse. *Aristotel.*

Cor præcipua sedes animæ juxta mentem Hebræorum.

sa perte, & dés lors qu'elles n'ont plus de communication ensemble, il faut que l'estat periſſe sans resource.

S'il est permis de comparer les choſes grandes aux petites, il me ſemble que l'on peut dire que l'Egliſe eſt vn corps myſtique dont IESVS-CHRIST eſt le Chef, & le S. Eſprit eſt le Cœur : Ils agiſſent differemment, mais pour vne meſme fin ; L'vn conduit ce grand corps, & l'autre l'anime ; l'vn luy donne la vie, & l'autre le mouvement : Comme il n'y a point de mal-heur qui les puiſſe diviſer, le corps qu'ils ſoûtiennent eſt immortel ; & de quelques ennemis qu'il ſoit attaqué, il ne ſçauroit jamais eſtre défait ; tous ſes combats ſont accompagnez de victoires, la mort ne luy ravit point de parties que l'eternité ne luy rende, il recouvre dans le Ciel ce qu'il perd ſur la terre, & par vne heureuſe avanture il trouve le repos dans la perſecution, la vie dans la mort, & la gloire dans l'opprobre. Mais comme ſon plus grand avantage eſt d'avoir le S. Eſprit pour ſon Cœur, & le Fils de Dieu pour ſon Chef, nous parlerons du premier, en attendant que nous puiſſions parler du ſecond, & nous ferons voir ce que l'Egliſe reçoit de graces & de benedictions de ſa conduite.

Ecclesiæ corporis Christus est caput, Spiritus sanctus est cor. *D. Thom.* 3. p

Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adversus eam. *Matt.* 16.

Mais pour demeurer dans les termes de noſtre comparaiſon, diſons qu'il eſt le Cœur de ce grand Corps, qu'il l'anime par ſa preſence, qu'il l'vnit par ſa charité, qu'il le conduit par ſa lumiere, & qu'il le conſole par ſa bonté. Le Cœur eſt le plus

noble siege de l'ame, c'est le trône où elle regne, c'est le centre de son estat, & le lieu où elle fait sa principale residence, si bien que l'on peut dire que c'est le cœur qui anime le corps, & que c'est cette partie qui donne la vie à toutes les autres; De là vient que pour exprimer les operations du Saint Esprit dans l'Eglise nous l'en appellons le cœur, & que sans offenser sa grandeur, nous nous servons de cet exemple pour expliquer sa charité. Car il est vray qu'il anime toute l'Eglise, qu'il est répandu dans tous ses membres, qu'il ne l'abandonne jamais, & qu'en quelque estat qu'elle se trouve, elle en est toûjours entierement possedée; Il est le principe de ses operations, comme il est l'auteur de sa vie, elle n'agit que par ses mouvemens, & quelque chose qu'elle entreprenne, c'est par ses inspiratious ou par ses conseils; Il préside en toutes ses assemblées, elle ne resout rien que par ses avis, & dans les Conciles il ne rend point d'oracles qu'elle ne les ait receus de luy. Comme il parle par sa bouche, elle conçoit par ses pensées, & elle ne debite rien à ses enfans qu'elle n'ait appris dans l'école de ce divin Maistre.

Omni custodiâ serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. *Prov.* 4.

Quod est in corpore nostra anima, id est Spiritus sanctus in corpore Christi, quod in Ecclesia. *August. serm.* 186. *de temp.*

S'il l'instruit dans ses doutes, il l'vnit dans les divisions qui la menacent, & il entretient cette admirable harmonie qui se trouve entre les parties differentes qui la composent. Vne des merveilles du corps humain, est que le mesme cœur qui luy donne la vie, luy donne la paix; il est le

lien de tous ſes membres, & les eſprits qu'il leur envoye ſont autant de chaiſnes inviſibles qui les entretiennent dans la ſocieté; ſi toſt qu'il ceſſe de les animer, il ceſſe de les vnir, & il ne peut ſuſpendre ſes influences, qu'il ne diviſe toutes les parties de ſon eſtat: Le ſaint Eſprit opere la meſme choſe dans l'Egliſe, il eſt l'ame & le lien de ce grand corps, il vnit tous les fidéles par la dilection, & faiſant dans le temps ce qu'il fait dans l'Eternité, il vnit les Chreſtiens, comme il vnit les perſonnes divines: Car l'Egliſe regne dans l'vnité du Saint Eſprit, elle trouve ſon repos & ſa force dans cette admirable liaiſon, & elle ne craint point que les hereſies la diviſent tandis que le ſaint Eſprit conſerve ſon vnité; C'eſt cette bonne intelligence qui la rend redoutable à ſes ennemis, c'eſt ce qui la maintient depuis tant de ſiecles contre l'effort des Tyrans, la fureur des Demons, & l'artifice des Heretiques. Et certes je ne m'en étonne pas, puis que la force des Eſtats conſiſte en leur vnion, & que les Politiques n'ont point de plus grand deſſein que d'en bannir la diviſion pour y entretenir la tranquillité: Car l'experience leur apprend que les Royaumes naiſſans ne peuvent oppoſer de meilleures défenſes aux attaques de leurs ennemis que la concorde de leurs ſujets; quand ils conſpirent enſemble, ils ſont invincibles, & dés lors qu'ils ſe diviſent, ils ſont à la veille d'eſtre défaits. Mais quelque ſoin que prennent les Politiques de conſerver la paix dans les

Credentium erat cor vnum & anima vna. *Actor. cap* 4.

Si Charitas de tot animabus fecit animam vnam; de tot cordibus fecit cor vnum: quanta eſt charitas inter Patrem & Filium? Charitas autem Patris & Filii Spiritus ſanctus eſt. *Aug. tract.*14. *in Ioan.*

Quibus erat vna fides, erat vna ſubſtantia, quibus erat communis Spiritus, communis & ſumptus. *Auguſt. ſerm.*25. *de verbis Apoſt.*

les Estats, il y a mille sujets de division qu'ils ne peuvent éviter ; les interests sont plus differens que les conditions, le peuple veut conserver sa liberté, le Prince veut accroistre sa puissance, & les particuliers ne peuvent souffrir que leurs familles soient ruinées pour la conservation du public. Quand tous ces desordres ne feroient pas naistre la division dans les Estats, la diversité des opinions seroit capable de l'y produire : Car encore que chacun soit bien intentionné, tous les Ministres ne sont pas de mesme avis, les plus mauvais Conseillers sont souvent les mieux écoutez, & ceux qui considerent plûtost la fortune que la personne du Prince luy sont les plus pernicieux, parce qu'ils luy sont les plus agreables. Mais l'Eglise est exemte de tous ces dangers, quoy qu'elle ait plusieurs Ministres elle n'a qu'vn Conseiller, l'Esprit de Dieu mesme est le sien, elle n'est jamais partagée en ses avis, dés qu'elle embrasse vne opinion elle en fait vne verité, & quand elle a consulté celuy qui la gouverne, toutes ces décisions sont des articles de Foy ; Elle n'erre jamais dans les Conciles, tout ce qu'elle y détermine est infaillible, & ses enfans ne respectent pas moins ses paroles que celles des Evangelistes ; On ne luy peut resister sans temerité, ceux qui laissent ses sentimens s'engagent dans le mensonge, & si ceux qui demeurent dans son sein peuvent estre dans l'ignorance, ils ne sçauroient estre dans l'heresie ; Le mesme Esprit qui

communis Spiritus, communis erat & sumptus *Aug. serm. 25. de verbis Apostoli.*

Non estis vos qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. *Matth. c. 10.*

donne l'autorité à l'Egliſe, donne l'obeïſſance à ſes enfans, ſi bien qu'il n'y peut avoir de diviſion dans vn corps, où la charité étouffe les ſchiſmes, où la lumiere diſſipe les tenebres, & où la puiſſance reprime les révoltes.

Mais rien ne releve tant l'vnité de l'Egliſe que de voir qu'elle n'eſt point diviſée par la difference des conditions, & que le meſme Eſprit qui vnit tous les fidéles, les applique à divers offices, ſelon ſes deſſeins & ſelon leurs inclinations. C'eſt en quoy l'Egliſe eſt plus ſemblable au corps naturel, & le ſaint Eſprit au cœur qui l'anime : Car encore que le Cœur ſoit vnique il eſt different en ſes operations, il agit diverſement avec ſes membres, il s'explique par la bouche, il ſe conduit avec les yeux, il ſe défend avec les mains, & faiſant ſervir chaque partie ſelon ſon pouvoir, il conſerve le bien public ſans intereſſer le particulier. Ainſi vn meſme Eſprit cauſe mille effets differens dans l'Egliſe, il parle par la bouche des Prophetes, il éclaire leur eſprit, il les informe des ſecrets de l'avenir, & violant les regles du temps, il rappelle les choſes paſſées, & rend preſentes les futures. C'eſtoit luy qui écrivoit l'Hiſtoire du Fils de Dieu avant qu'il fuſt né de ſa Mere, c'étoit luy qui exprimoit ſes veritez par des figures, ſes lumieres par des ombres, & les plus importantes actions de ſa vie par celles des Patriarches. Ce meſme Eſprit qui parloit par la bouche des Prophetes parla par celle des Apoſtres, il fut leur

Videtis quid faciat anima in corpore, omnia membra vegetat : per oculos videt, per linguam loquitur, per manus operatur; vitam dat omnibus, officia ſingulis. Sic eſt Eccleſia Dei, in aliis ſanctis facit miracula, in aliis loquitur veritatem, in aliis cuſtodit virginitatem, in aliis pudicitiam ; propria operantur, ſed pariter vivunt. Hoc agit Spiritus ſanctus in tota Eccleſia, quod agit anima in omnibus membris. *Auguſt. ſerm. 3. de Feſto Pentecoſt.*

Maistre aprés le retour de IESVS-CHRIST dans le Ciel, il leur apprit ce qu'ils ne sçavoient pas encore de nos mysteres, & les rendant capables en vn moment, il leur enseigna sans succession & sans travail ce qu'ils devoient prescher aux infidéles.

Pour faciliter ce dessein il leur communiqua le don des langues, & faisant vn miracle incroyable à la raison, il leur inspira des paroles que tout le monde entendoit, afin que tout le monde leur pût obeïr. Ce fut vn prodige qui surprit les hommes, lors que Dieu voulant arrester le progrés de cette tour orgueilleuse qu'élevoient les descendans de Noé pour rendre leur nom plus celebre, il mit la confusion dans leur langage, & divisa les peuples par la division de leurs idiomes: Mais ce fut bien vne plus rare merveille quand le saint Esprit pour vnir toutes les Nations, honora les Apostres du don des langues, & fit parler vn seul homme le langage de tous les peuples, afin que l'Evangile pût estre presché sans interprete dans toutes les Provinces du monde; Et il faut avoüer que l'Eglise n'a jamais esté plus illustre, que lors que n'estant composée que d'vn peuple, elle parloit desja le langage de toutes les Nations, & témoignoit par ce miracle que ses conquestes n'auroient point d'autres bornes que celles de l'Vnivers. Elle jouït encore de ce privilege, mais avec moins d'éclat; elle parle toutes les langues, parce qu'elle possede tous les peuples,

Per linguas diversas dividi meruit genus humanum. Ecclesiæ contulit vnitatem, vt quod discordia dissipaverat colligeret charitas. *August. serm. 3. de Pent.*

Per superbos homines divisæ sunt linguæ, per humiles Apostolos congregatæ sunt linguæ: Spiritus superbiæ divisit linguas; Spiritus sanctus congregavit linguas. Quando enim Spiritus sanctus venit super discipulos, omniũ linguis loquuti sunt, ab omnibus intellecti sunt, linguæ dispersæ in vnum congregatæ sunt. *August. in Psal. 54.*

elle a dans ſon progrés ce qu'elle avoit dans ſa naiſſance, & elle a dans tous les fidéles ce qu'elle avoit autrefois en vn chacun des Apoſtres. C'eſt pourquoy, dit S. Auguſtin, le don des langues ſeroit maintenant ſuperflu puis que l'Egliſe eſtant répandüe par toute la terre, elle trouve dans le moindre de ſes diſciples ce qu'elle trouvoit autrefois dans le College de ſes Maiſtres, & elle ſe peut vanter de n'avoir rien perdu de ſes anciens privileges, puis que les biens d'vn corps eſtans communs entre ſes membres, elle n'a point d'enfans qui ne parlent toute ſorte de langues par la bouche de leurs freres.

Loquor omnibus linguis, quia in eo ſum Chriſti corpore, hoc eſt in Eccleſiâ, quæ loquitur jam omnibus linguis. *Idem ibid.*

Mais parce que la parole ſans l'effet ne la rendroit pas aſſez conſiderable, le meſme Eſprit qui luy a communiqué le don des langues luy a donné le pouvoir de faire des miracles, elle a des ſujets à qui rien n'eſt impoſſible, la Nature obeït à leurs ordres, la Foy qui les anime les rend abſolus dans l'eſtat de leur Souverain, le Soleil s'arreſte au milieu de ſa courſe pour obeïr à leurs paroles, la mer devient ſolide ſous leurs pieds, la terre tremble ſous ceux de leurs ennemis, & ils obligent cette Mere commune à faire de ſon ſein vn ſepulchre pour les enſevelir tous vivans. Il eſt vray que cette faveur qui les éleve ſi haut, eſt paſſagere pour les abaiſſer; leur volonté n'en eſt pas la regle, mais le mouvement du S. Eſprit, ils n'agiſſent que quand il agit avec eux, ils n'operent ces miracles que quand ils en reçoivent le pou-

Diſciplina noſtra propriam quamdam habet demonſtrationem diviniorem quàm ſint Græcorum demonſtrationes, quam Apoſtolus nominat demonſtrationé Spiritus & virtutis, vtpote ſpiritu per Prophetas fidem aſtruente iis quæ de Chriſto ſcribuntur, virtute verò per prodigia quæ facta credimus. *Origen. lib. 1. contra Celſum.*

Donum miraculorum ſicut aliæ gratiæ gratis datæ, non

voir de luy, & si-tost qu'il les abandonne ils sont réduits à leur premiere foiblesse; Les miracles leur coûtent des prieres & des larmes, ils reconnoissent leur dépendance tandis qu'ils exercent leur empire, & lors que chacun les regarde comme des Dieux, ils se sentent obligez de confesser qu'ils ne sont que de simples creatures: N'est-ce pas vne merveille que Saint Paul chasse les Diables, gueriſſe les malades, & qu'il ne puisse par ses prieres se délivrer ou de ce Demon, ou de cette maladie, qui exerçoit autant son humilité que sa patience?

est in sanctis nisi per modum transeuntis. *D. Thom.*

Non est exauditus Paulus cùm ter oraſſet vt discederet ab eo Angelus sathanæ, sed est exauditus ad salutem, quia virtus in infirmitate perficitur. *Aug tract 6. in Epistolam Ioan.*

Enfin cet Esprit qui agissoit si puissamment par les mains des Apostres, & qui n'établissoit pas moins l'Evangile par leurs miracles que par leurs paroles, les fortifioit dans les persecutions, & leur donnoit du courage pour triompher en vn mesme temps du plaisir & de la douleur. Car comme les Tyrans employoient l'artifice & la violence pour vaincre les Martyrs, qu'ils se servoient des promesses & des menaces pour étonner, ou pour séduire les Apostres, il faloit que le S. Esprit leur inspirast la continence & la force, & que la grace leur servant de bouclier & d'épée, leur acquist autant de victoires qu'on leur livroit de combats. Sa puissance n'a jamais plus éclaté que dans cette occasion, les miracles n'ont pas tant fait de conquestes que les persecutions, les Saints n'ont pas acquis tant de credit par leur pouvoir que par leur constance, & Rome infidéle

Quid magnum est si fortis est Angelus? Magnum est si fortis est caro?

sed vnde fortis caro, vnde forte vas fictile, nisi à Domino? *August. in Psal.* 138.

a plus admiré la patience des Martyrs que la puissance des Apostres. Cependant qui considerera ces effets dans leur cause primitive, confessera que c'est vn mesme Esprit qui les a produits, & que comme il anime l'Eglise par sa presence, il luy donne aussi par son ayde l'intelligence des langues, la connoissance de l'avenir, la puissance des miracles & la victoire des tourmens. C'est pourquoy l'Eglise sçachant bien qu'elle doit tout au S. Esprit, n'entreprend rien que par sa conduite; & reconnoissant qu'elle n'a point de force qu'elle ne doive à son assistance, elle ne forme point de desseins qu'elle n'implore son secours; & quand ils ont esté suivis d'heureux succés, elle témoigne publiquement par ses actions de grace, qu'elle en est obligée à la faveur du S. Esprit.

Nihil agunt fideles inconsulto Spiritu sancto, quæ petunt illi commendant, quæ accipiunt illi adscribunt. *Bern.*

DISCOVRS TROISIE'ME.

Que le S. Esprit est en quelque façon aux Chrestiens, ce qu'il est au Pere & au Fils dans l'Eternité.

L'ALLIANCE que le Verbe Eternel a contractée avec les hommes est la source & l'origine de celles que le Pere & le S. Esprit contractent avec eux, le Pere nous aime comme ses Enfans, parce que nous sommes les freres de son

Fils vnique ; Le Ciel est aussi bien nostre heritage que nostre recompense, & la qualité de mercenaires ou de soldats que nous portons, n'empéche point que nous ne portions celle d'enfans & d'heritiers. Le saint Esprit se répand aussi dans nos ames par la Charité, il s'érige vn Autel dans nos cœurs, & des membres de nostre corps, il daigne s'en faire des temples animez. Mais comme son amour infiny n'a point de bornes, ses communications sont allées bien plus avant, & par vn excés de bonté, il a voulu estre dans le temps à tous les fidéles ce qu'il est dans la Trinité mesme, au Pere Eternel & à son Fils vnique.

Toutes les Ecritures nous apprennent que le saint Esprit est vn lien sacré qui vnit le Pere & le Fils dans l'Eternité ; L'Eglise qui est sçavante dans ces profonds mysteres l'appelle vn lacs d'amour, *nexus Patris & Filii* : La conclusion de ses prieres nous enseigne assez clairement que le Pere & le Fils regnent dans l'vnité du saint Esprit ; Quand ils ne seroient pas vne mesme chose par leur essence ils seroient vn mesme Principe par le saint Esprit, puisque toute la Theologie sçait bien que le Pere & le Fils sont admirablement vnis ensemble pour le produire ; Aussi a-t-il receu vn nom qui explique parfaitement bien sa procession ineffable ; car comme il est la production du Pere & du Fils, il porte vn nom qui leur est commun, & il s'appelle Esprit, parce que le Pere & le Fils s'appellent ainsi dans l'Ecriture. Or cet Esprit est le

Spiritus sanctus procedit tanquam firmissimum & indissolubile vinculum Trinitatis. *Bern. ser. de Pent.*

Nexus amoris quo conjungitur Pater cum Filio & Filius cum Patre.

Qui vivit & regnat cum Deo Patre in vnitate Spiritus sancti Deus.

Charitas qua Pater diligit Filium, & Filius Patrem, quæ est Spiritus sanctus ineffabilem communionem amborum demonstrat. *August. 15. de Trinit.*

Ad quem ergo in Trinitate propriè

lien sacré qui conjoint ensemble tous les Chrestiens, il n'en est pas seulement l'ame mais l'vnité, & c'est luy qui par des nœuds admirables & secrets entretient la bonne intelligence entre toutes les parties de ce grand Corps; La difference de leurs conditions, la contrarieté de leurs humeurs, la diversité de leurs desseins n'empesche pas que le saint Esprit ne les vnisse, & que celuy qui est la paix du Pere & du Fils ne soit la paix de tous les fidéles. C'est luy qui a terminé les differens qui estoient entre les Iuifs & les Gentils, c'est luy qui rompant cette muraille qui causoit leur division en a fait vn mesme édifice, c'est luy qui accomplissant les desseins de IESVS-CHRIST a heureusement levé tous les obstacles qui s'opposoient à l'vnité de l'Eglise, & c'est luy qui égalant le pauvre au riche, le libre à l'esclave, & le docte à l'ignorant, a composé ce corps admirable qui est la plus parfaite image de la Trinité.

pertineret hujus communio societatis (hoc est Ecclesiæ) nisi ad eum qui est Patri Filioque communis. *August in serm. de blasphemia in Spiritum sanctum.*

Officia membrorum dispertita sūt, sed vnitas Spiritus continet omnia, multa jubentur, multa fiunt: vnus jubet, vni servitur. *August. serm. in Pentecost.*

Aussi faut-il avoüer que toutes les figures qui representent la personne du saint Esprit, témoignent bien que son principal ouvrage est l'vnité; Car tantost il s'appelle feu, parce que cet élement vnit les metaux en les fondant, & que de deux substances differentes il en fait vne troisiéme qui n'est ny l'vne ny l'autre, ou qui est plûtost toutes les deux; tantost il se fait appeller Eau, parce qu'elle donne la consistance à la terre en l'arrosant par des veines cachées, & que d'vn sable mouvant elle en fait vne masse solide qui sert de

Ecclesiam primitivorum Trinitatem esse scias. *Tertull.*

Ignis Spiritus appellatur ob sterilitatem in divinis, ob fœcunditatem in humanis, & in vtrisque ob vnitatem.

de fondement & de centre à tout l'Vnivers. C'eſt pourquoy le grand Apoſtre des Gentils ne parle jamais de l'vnité qu'il ne parle du ſaint Eſprit comme de ſa ſource; Toutes les fois qu'il recommande la paix aux fidéles, il leur ſouhaite celuy qui reconcilie les hommes avec Dieu par la remiſſion de leurs pechez qui les en ſeparoient; & la charité qui eſt le principal effet de cet Eſprit adorable, n'a point de plus digne employ que d'vnir les Chreſtiens enſemble aprés les avoir vnis avec la Trinité.

Solliciti ſervare vnitatem Spiritus in vinculo pacis. *Epheſ.*4. Vbi nominavit Spiritum vnitatis, ibi oſtendit vinculum charitatis. *Aug. ſerm.*3. *Pent.*

La ſeconde alliance qu'il contracte avec nous eſt qu'il devient le don de Dieu aux hommes, comme il eſt le don du Pere au Fils & du Fils au Pere. Si nous croyons la Philoſophie prophane, l'amour n'eſt pas ſeulement la premiere production, mais encore la premiere profuſion de la volonté; Celle-cy eſt liberale auſſi-toſt qu'elle eſt amoureuſe, & dés lors qu'elle donne ſon amour elle donne avec luy tout ce qui releve de ſon empire: De là vient que tous les amans ſont prodigues, qu'ils engagent leur liberté, ſe dépoüillent de leurs biens, & renoncent à leurs propres inclinations, dés qu'ils commencent d'aimer. Or comme le ſaint Eſprit eſt l'amour du Pere & du Fils, il eſt auſſi leur don mutuel, ils ſe donnent tout ce qu'ils ſont en le produiſant, & il ſemble que le Fils rende à ſon Pere par la production du ſaint Eſprit tout ce qu'il en a receu par ſa naiſſance. Quoy que les termes nous manquent

Non poteſt beneficium manu tangi, animo cernitur: multum intereſt inter materiam beneficii & beneficium. Non aurum beneficiũ eſt, ſed ipſa tribuentis voluntas. *Senec. lib.*1. *de benef. c.*5.

Donum reciprocum ſive mutuum Patris & Filii.

Quia Spiritus ſic ab æterno procedebat vt poſſet donari, jam donum

pour exprimer la grandeur de ces mysteres, la Foy qui supplée à nostre impuissance ne laisse pas de nous persuader que le saint Esprit est la Liberalité increée du Pere & du Fils dans l'Eternité. Et c'est la mesme foy qui nous enseigne dans son école, que le saint Esprit est aussi le don de Dieu aux Chrestiens, & qu'en mesme temps qu'il est entré en alliance avec eux, il leur a donné son amour pour marque de sa profusion; En quoy je trouve deux ou trois choses dignes d'vn grand étonnement. La premiere est, que Dieu nous fait vn present égal à soy, ce que ne font jamais les plus fidéles amans; car quoy que les dons soient des effets de l'amour, ils ne l'égalent jamais, & si l'amant ne se fait l'esclave de la personne qu'il aime, il ne luy peut faire de presens qui le vaillent. Les diamans & les perles ne sont que de foibles marques de son affection, tout ce qui contente les autres ne fait qu'irriter ses desirs, il voudroit estre vn Monarque pour donner vn Royaume, & encore avoüeroit-il dans cette haute fortune qu'il n'y a point de prodigalité qui puisse contenter vn amant. Mais Dieu qui ne trouve rien d'impossible, a fait de son amour mesme vn present qui répond à sa grandeur, ce qu'il nous donne est égal à luy, son present est infini, & quand il nous donne le saint Esprit, il nous donne vne personne divine. La seconde excellence de ce present est qu'il prévient nostre merite, puis qu'il nous trouve dans le peché, & que si Dieu consul-

erat antequam esset cui donaretur. Aliter enim intelligitur cùm dicitur donum, aliter cùm dicitur donatum, Nam donum potest esse & antequā detur: donatum. autem nisi datum fuerit, nullo modo dici potest. *Aug. lib. 4. de Trinit. cap. 20.*

Dedit dona hominibus; quale donū? Spiritum sanctum. Magna est autem Dei misericordia, donum dat æquale sibi, quia donum ejus Spiritus sanctus est. *August. serm. 44. de verbis Domini.*

Donum autē maximum est Spiritus sanctus, & ideo gratia dicitur: gratia quia non quasi merces redditur post discussionem meritorū, sed donum datur post delictorū veniam. *August. serm. de verbis Domini. 61.*

toit aussi bien sa Iustice que sa Misericorde, nous serions plûtost les objets de sa colere que de son amour : Car il donne son Esprit à ses ennemis, il répand son amour dans le cœur des infidéles, & il nous fait cette faveur lors que nous ne meritons que des châtimens. La troisiéme excellence de ce don est qu'il est la source de tous les autres ; car comme il est le don primitif, il est celuy duquel émanent toutes les liberalitez de Dieu, lequel ne nous fait point de faveurs qui ne portent quelque caractere de ce premier don ; Tout ce qui vient du Ciel est vne image du Saint Esprit, les richesses sont de ses profusions, les avantages du corps & de l'ame sont des marques de sa bonté, les graces & les vertus sont ses pures expressions, & pour comprendre en peu de paroles les avantages de ce don divin, il faut dire avec S. Augustin, que c'est le don par lequel tous les autres nous sont donnez. Si les Anges descendent des Cieux pour nous conduire, si le Soleil nous éclaire, si les Astres nous favorisent, si la terre nous nourrit, si les arbres nous prestent leur ombre, si le Verbe Eternel quitte le sein de son Pere pour se charger de nos miseres, c'est par le conseil & par l'entremise du S. Esprit, & ce don qui ravit l'Apostre qui nous en parle, n'est qu'vn effet & vne suite de ce don primitif qui est la cause de tous les autres. De là j'infere que quand nous recevons quelque grace nous devons nous élever au Saint Esprit, & le reconnoissant

Donum est Spiritus sanctus in quo nobis omnia dona dantur. *August.*

Non enim singuli quique habent omnia, sed hi illa, alii alia, quamvis ipsum donū à quo vnicuique propria dividuntur omnes habent, id est Spiritum sanctum. *August. lib. 15. de Trinit.*

Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum daret. *Ioan. 3.*

la source de toutes nos benedictions, nous sommes obligez de luy rendre des actions de grace eternelles.

Cette faveur nous osteroit l'esperance de la reconnoistre si la suivante ne la surpassoit encore. Car le S. Esprit est l'amour des fidéles, comme il est l'amour du Pere & du Fils. Mais pour entendre cette verité, il faut se representer que le Verbe estant engendré du Pere par l'entendement, il est son Fils vnique, & que le S. Esprit estant produit par la volonté, il est son amour; Le Pere & le Fils s'entr'aiment par cette Charité mutuelle, ils trouvent leur felicité dans cette commune dilection, & s'ils cessoient de s'aimer, ils cesseroient d'estre bien-heureux. Comme ils nous veulent élever à leur bon-heur, ils nous élevent aussi à leur amour; & répandant la Charité dans nos cœurs, ils nous rendent capables de les aimer: Car Dieu est si grand qu'il ne peut estre connu que par sa lumiere, ny aimé que par son amour, il faut que le S. Esprit éclaire nos ames, qu'il embraze nos volontez, & que consumant par la pureté de ses flâmes l'impureté de nos affections, il nous transforme en luy-mesme pour nous rendre bien-heureux. Cette sainte dilection est vn effet particulier du Saint Esprit; ce feu qui nous brûle dérive de ce feu divin qui brûle les Seraphins, & cette Charité qui nous éleve au dessus de la condition des hommes, est vne étincelle de cette Charité personnelle

Si tu rectè diceris amare te amore cordis tui, cur non etiam rectè dicantur Pater & Filius amare se amore cordis sui qui est Spiritus sanctus? *Richard. de sancto Victore, Epist. ad Sanctum Bernard.*

Ideo fortasse appellatur à sancto Bernardo Spiritus sanctus osculum Patris ad Filium. *Serm. 8. in Cant.*

Vt ergo ames Deum, habitet in te Deus, & amet se de te, id est ad amorem suum moveat te, accendat te, illuminet te, excitet te. *Aug. serm. 44. de verbis Evang.*

dont le Pere & le Fils s'aiment dans l'Eternité.

Mais afin qu'on ne pût reprocher au S. Esprit de nous avoir esté avare de ses faveurs, il a voulu estre l'accompliſſement de l'Egliſe, comme il est l'accompliſſement & la perfection de la Trinité. Car encore qu'il n'y ait point de defauts en Dieu, que ce Soleil ne ſouffre point d'ombres ny d'éclipſes, que cette ſuprême verité n'ait point de nuages ny d'erreurs, que cette excellente beauté n'ait point de taches; & que cette aimable bonté n'ait que des charmes, ſi eſt-ce que le S. Esprit en peut estre appellé l'accompliſſement. Le Pere commence ce cercle adorable que le Fils continüe, & que le S. Esprit acheve; Celuy-cy arreſte les émanations divines, épuiſe la fecondité de ceux qui le produiſent, & s'il eſt permis de parler d'vn myſtere ineffable, & d'aſſujettir aux loix du temps l'Eternité meſme, Dieu n'eſt point accomply que par la production du Saint Esprit; Celuy-cy eſt le repos du Pere & du Fils, ſa perſonne eſt la perfection de la Trinité, & ce Myſtere divin n'auroit pas ſon accompliſſement, s'il n'enfermoit le S. Esprit avec les deux perſonnes qui le produiſent. L'Ecriture pour nous donner quelque lumiere de cette verité, attribüe toute la perfection des œuvres de Dieu au Saint Esprit; Elle nous le repreſente ſur les eaux en la naiſſance du monde, achevant par ſa fecondité ce que le Pere & le Fils avoient produit par leur puiſſance, elle nous apprend que c'eſtoit luy qui

Circulus à bono in bonum perpetuo revolutus. *Plato.*

Spiritu Domini ferebatur ſuper aquas. *Geneſ.* 1.

Spiritus oris ejus omnis virtus eorum. *Pſal.* 32.

donnoit le mouvement aux Cieux, les influences aux Aſtres, & la chaleur au Soleil; Elle nous enſeigne que ce fut par ſa vertu que la terre devint féconde, & qu'elle receut de ſa bonté cette vertu ſecrete qui la rend encore à preſent la Mere & la Nourrice de tous les vivans. Et l'Evangile pour donner à cette verité toute ſon étendüe, nous apprend que c'eſt le S. Eſprit qui acheve par ſes graces dans l'Egliſe, ce que IESVS-CHRIST y a commencé par ſes travaux: Il eſt ſon Vicaire & ſon Lieutenant, il vient en terre aprés que celuy-là eſt remonté dans le Ciel, & il n'a point d'autre deſſein dans ſa deſcente, que d'accomplir tous les ouvrages de IESVS-CHRIST. Les Apoſtres eſtoient encore imparfaits quand le Fils de Dieu les quitta, trois ans de converſation ne les avoient pû perfectionner, la pluſpart des diſcours de leur divin Maiſtre leur ſembloient des énigmes, ſes maximes des paradoxes, & ſes promeſſes d'agreables illuſions; Tout faiſoit peur à ces timides eſprits, le nom de la Croix les ſcandalizoit, & tant de miracles operez en leur preſence n'avoient pû guerir leur crainte ny relever leur courage. Le Saint Eſprit vint en la terre pour achever ces ouvrages imparfaits, il deſcendit ſur leurs teſtes en forme de langues de feu pour les rendre éloquens & courageux, il leur inſpira l'amour pour les guerir de la crainte, il en fit des amans pour en faire des Martyrs, il éclaira leur entendement, il échauffa leur volonté, afin que la lumiere & la

Emitte Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terræ. *Pſal.*103.

Ecce iterum humanis divina miſcentur, ecce venit Vicarius Redemptoris Spiritus ſanctus. *Auguſt. ſerm.*1. *Feria* 2. *Penteceſt.*

Qui ante negaverant cum juramento, propter eum in ſuppliciis gloriantur, & operante Spiritu ſancto pa-

chaleur estans confuses ensemble, ils pûssent vaincre plus facilement les Philosophes & les Tyrans : Enfin il s'établit vn trône dans leurs cœurs, afin que parlant par leurs bouches & agissant par leurs mains il les rendist des ouvrages achevez. Aussi faut-il avoüer que les Apostres changerent de condition aprés la descente du saint Esprit ; leur crainte se dissipa si tost qu'ils eurent esté confirmez par sa force, la Croix eut des charmes pour eux si tost qu'ils eurent esté brûlez de ses flâmes, ils trouverent de la douceur dans les supplices, de la gloire dans les affronts, & des richesses dans la pauvreté. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin que le saint Esprit estoit venu pour achever par sa vertu, ce que le Fils de Dieu avoit commencé par sa foiblesse, qu'il estoit venu sanctifier ce que l'autre avoit racheté, & qu'il estoit venu conserver ce que le Fils de Dieu avoit acquis. Que si vous cherchez, dit le mesme saint Augustin, ce qui manquoit aux Apostres, & ce qui se pouvoit ajoûter à leur perfection par la descente du saint Esprit, je vous diray qu'avant cet heureux moment ils avoient la foy ; mais ils n'avoient pas encore la constance ny la fidelité ; ils pouvoient bien quitter leurs richesses pour suivre IESVS-CHRIST, mais ils ne pouvoient pas encore perdre leur vie pour le glorifier, ils pouvoient bien prescher l'Evangile, mais ils ne pouvoient pas encore le signer de leur sang ny le seeller de leur mort, ils estoient

rum putant esse quod pro Christi amore patiuntur. *August. ibid.*

Venit Vicarius Redemptoris, vt beneficia quæ Salvator Dominus inchoavit, Spiritus sancti virtute consummet, & quod ille redemit iste sanctificet, quod ille acquisivit iste custodiat. *August. ibid.*

Inquiramus quid adjici possit Apostolorum perfectioni per Spiritus sancti participationem. Erat quidem in eis fides, sed fiduciæ constantia deerat, poterant prædicare sed non poterant vsque ad mortem certare. *August. ibid.*

vertueux pendant qu'ils vivoient avec le Fils de Dieu sur la terre, mais ils ne devinrent parfaits que depuis que le saint Esprit leur eut communiqué toutes les graces, & qu'ajoûtant la force à la charité il en fit les fondemens de l'Eglise, les Peres des fidéles, la terreur des Demons, & l'étonnement des Tyrans. Enfin c'est le saint Esprit, au rapport de saint Iean Damascene, qui perfectionne les Chrestiens, puisque c'est luy qui les vivifie par la Grace, & qui les deïfie par la gloire; si bien qu'on est obligé de confesser qu'il entre en alliance avec eux, qu'il est à l'Eglise ce qu'il est à la Trinité, & qu'aprés avoir esté nostre lien, nostre don & nostre amour sur la terre, il sera nostre accomplissement dans le Ciel.

Deificantur à Spiritu sancto qui implet non impletur, qui deificat non deificatur. *Damasc.*

DISCOVRS QVATRIEME.

Que le saint Esprit semble estre aux Chrétiens, ce qu'il est au Fils de Dieu.

CE n'est pas sans sujet que le Chrestien est appellé l'image de IESVS CHRIST, puis qu'il est vn autre luy-mesme, & que l'vn possede par grace tout ce que l'autre possede par nature. Car si IESVS est le Fils naturel du Pere, le Chrestien est son Fils adoptif, si IESVS est l'heritier de son Pere, le Chrestien est le coheritier du Fils, selon le langage du grand

langage du grand Apostre; si IESVS est innocent, le Chrestien est justifié; si IESVS est né du S. Esprit, le Chrestien en est regeneré, & reçoit en son Baptéme ce que le Fils de Dieu a receu en sa naissance. Comme ce dernier avantage releve merveilleusement la gloire des fidéles, j'ay crû que je devois luy donner ce discours entier, & y faire voir que le saint Esprit par vn excés de bonté, veut estre à chaque Chrestien ce qu'il est à l'Homme-Dieu.

Omni homini renascenti aqua baptismatis fit instar virginis vteri, quibus eodem Spiritu sancto replente fontem qui replevit Virginem, vt peccatum quod ibi vacuavit sacra conceptio, hic mystica tollat ablutio. *D. Leo serm. 4. de Nativ. Christi.*

La Foy nous apprend que bien que IESVS-CHRIST soit le Fils du Pere Eternel, il ne laisse pas d'estre l'ouvrage du saint Esprit; celuy qui estoit sterile dans l'éternité devient fecond dans le temps, celuy qui ne produisoit rien dans le cœur du Pere, produit le Verbe Incarné dans le sein de la Vierge, & celuy qui estoit l'Esprit du Fils avant les siecles, devient son principe en la plenitude des temps. L'Ecriture nous insinüe cette verité quand elle fait dire par vn Ange ces paroles à la Vierge, *Spiritus sanctus superveniet in te*, & l'Eglise l'enseigne à tous ses Enfans dans le Symbole de sa creance en ces termes, *Conceptus est de Spiritu sancto*; De là vient que sa Conception est si pure que le peché n'y a point de part, & qu'il est exemt de confusion, comme la Mere qui le porte est exemte de douleur. *Ita quidem genitus*, dit Tertullien, *vt non erubescat in Filii nomine*. Ce grand privilege est accordé au Chrestien dans le Bapteſme, & sa seconde naissance est aussi sainte

Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. *Luc. 1.*

Et licet aliud quidem ex te, aliud ex Patre sit, jam non tamen cujusque suus, sed vnus vtriusque erit filius & sanctus. *Bern. sup. Missus est, hom.*

Tertul. in Apologetic.

& aussi noble que sa premiere est honteuse & criminelle; Dans l'vne il est pecheur avant qu'il soit raisonnable, & il est l'esclave du Diable aussi-tost qu'il est le sujet de Dieu. Mais dans l'autre il renaist heureusement par la vertu du S. Esprit, il reçoit la Grace comme vn gage de la gloire, il est adopté par le Pere Eternel, avoüé de IESVS-CHRIST pour son frere, traité par les Anges comme leur égal, & élevé à vne si haute condition que le S. Esprit ne dédaigne pas d'en estre appellé l'Auteur & le Principe. C'est ce que l'Ecriture nous marque par ces paroles, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto.* Ie m'étendrois davantage sur cette pensée si je ne l'avois desja expliquée en vn autre endroit de cet ouvrage, & il ne me seroit pas bien difficile de faire voir que la renaissance du Chrestien ne cede gueres en ce poinct à la naissance de IESVS CHRIST.

Ab Adamo super omnes homines condemnatio insolubilis permanebit, cùm de sola conditione nascendi, vna cunctis esset causa pereundi. *D. Leo serm. 5. de Nativ. Christi.*

Quo enim Spiritu de intemeratæ Matris visceribus nascitur Christus, hoc de sanctæ Ecclesiæ vtero renascitur Christianus. *D. Leo serm. 9. de Nativ. Christi.*

Le second avantage qui leur est commun, est que le mesme Esprit qui est leur Principe est aussi leur Directeur, & que celuy qui leur a donné la vie, leur donne la conduite & le mouvement. Ces deux choses sont inseparables dans la Nature & dans la Grace; les mesmes causes qui nous font vivre nous font agir, ces Astres dont les influences contribüent tant à nostre naissance ne contribüent gueres moins à nostre fortune, & comme ils sont les principes de nostre estre, ils sont en quelque façon les directeurs de nostre vie; s'ils n'ont point d'empire sur nostre esprit, ils en ont

Cujus est creare, ejus est movere & perficere. *D. Thom.*

sur nostre humeur, & s'ils ne violentent pas nôtre liberté, ils sollicitent souvent nos inclinations. Mais sans nous arrester aux causes secondes, il est évident que la creature dépend aussi-bien de Dieu en son mouvement qu'en son estre; Il gouverne les hommes qu'il a créez, il conduit les Principes qu'il a élevez sur le Trône, & il ne tient pas moins absolument en ses mains leur volonté que leur Sceptre. Par la mesme raison le S. Esprit qui est le Principe de IESVS-CHRIST, est son Directeur; celuy-cy n'entreprend rien que par sa conduite, & comme il a receu l'estre de sa bonté, il soûmet toutes ses actions à sa puissance: L'Ecriture nous fournit mille preuves d'vne si importante verité, tous les Evangelistes en sont les fidéles témoins, & ils ne marquent presque jamais les desseins du Fils de Dieu, qu'ils ne fassent voir en mesme-temps que le S. Esprit en est le premier moteur. Car s'il se retire dans les deserts pour vivre avec les bestes, s'il entre dans vne lice qui semble outrager sa gloire pour assurer nostre salut, s'il y passe les jours & les nuits dans le jeûne & dans la priere, s'il permet à son esclave de le tenter, & s'il ne refuse pas de combattre sur la terre celuy qu'il avoit chassé du Ciel, c'est parce que le S. Esprit l'engage dans ce combat, & l'oblige de porter les peines de nos pechez, pour nous en délivrer. *Ductus est Iesus à Spiritu in desertum vt tentaretur à Diabolo.* S'il passe d'vne Province dans vne autre, s'il quitte vne ville rebelle pour en aller

Intus egit, corda tenuit; corda movit, eosque voluntatibus eorum quas ipse in illis operatus est, traxit. *Aug. de Corrept. & gratiâ c. 14. in fine.*

Cor Regis in manu Dei est.

Ductus est Iesus à Spiritu, quia humanitas Christi erat organum divinitatis, & ideò ad omnia agenda movebatur instinctu Spiritus sancti. Hoc igitur motu ivit in desertum locum aptum orationi. *Gloss. ordin.*

instruire vne plus obeïssante, c'est par la conduite de son Directeur. *Regressus est Iesus in Galilæam in virtute Spiritus sancti.* S'il fait des miracles dans la Iudée, ce n'est pas tant pour faire éclater son pouvoir que pour obeïr au S. Esprit, & quoy que ces grandes merveilles ne luy coûtassent que des paroles ou des desirs, il ne les operoit jamais, que son divin Principe ne l'y obligeast par quelque secrete inspiration; s'il explique les mysteres de nostre Religion, s'il déclare à ses Disciples les volontez de son Pere, & s'il leur découvre ces grands desseins qui s'estoient formez dans l'Eternité, & qui ne se devoient executer que dans le temps, c'est le S. Esprit qui l'anime à ce discours, & qui l'oblige à manifester aux hommes ce qu'il n'avoit pas jusques-là voulu manifester aux Anges. Si enfin le Fils de Dieu s'immole sur la Croix pour nostre salut, s'il noye nos pechez dans son Sang, s'il nous réconcilie avec son Pere par sa mort, & s'il luy satisfait par la perte de son honneur & de sa vie, c'est le Saint Esprit qui l'engage dans ce supplice, & qui luy inspire assez d'amour pour en vaincre la honte & la douleur. *Obtulit se immaculatum Deo per Spiritum sanctum;* de sorte que la vie du Fils de Dieu s'est passée dans vne continuelle obeïssance au Saint Esprit, il n'a rien entrepris que par ses ordres, il n'a rien executé que par ses avis, & le mesme qui avoit esté son Principe, a toûjours esté son Directeur & son Conseiller.

In Spiritu Dei ejicio dæmonia.

In ipsâ horâ exultavit Spiritu sancto, & dixit, Confiteor tibi Pater, Domine cœli & terræ, quòd abscondisti hæc a sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. *Luc. 10. cap.*

Le Chrestien possede cet avantage avec IESVS-CHRIST, quelque dessein qu'il conçoive, quelque resolution qu'il prenne, quelque entrepriſe qu'il acheve, il eſt toûjours obligé de reclamer le S. Eſprit: Celuy qui luy a donné l'eſtre luy doit donner le mouvement; celuy qui l'a produit dans le Bapteſme, le doit conduire dans l'Egliſe, & s'il ne veut manquer à ſes obligations & renoncer à ſes privileges, il faut que le meſme Eſprit qui l'anime pendant ſa vie, le meuve & le conduiſe en toutes ſes operations. C'eſt ce que S. Paul releve ſi hautement quand il dit, que ceux-là ſeulement meritent d'eſtre appellez Enfans de Dieu qui ſont meus par le S. Eſprit. *Qui Spiritu Dei aguntur, hi ſunt Filii Dei*, ſur quoy S. Auguſtin prévenant deux objections contraires qui ſe pouvoient faire contre cette verité, dit, que les Chreſtiens ne ſont pas ſeulement conduits, mais pouſſez par le ſaint Eſprit, afin qu'ils ſçachent qu'il eſt plûtoſt le Principe de leurs operations qu'eux-meſmes, & que dans la voye du ſalut ils ſouffrent plûtoſt qu'ils n'agiſſent: Mais parce que cette réponſe pourroit entretenir les hommes dans l'oiſiveté, & qu'ils pourroient negliger les bonnes œuvres en attendant les mouvemens du S. Eſprit, il ajoûte qu'ils ſont meus afin qu'ils ſe meuvent, qu'ils reçoivent l'impreſſion de la grace, afin qu'ils agiſſent, & que l'Apoſtre s'eſt expreſſément ſervy de cette façon de parler, pour leur faire éviter tout enſemble la pareſſe & la vanité.

Non qui ſecundum carnem ſuam vivunt, non qui carnis voluptate ducuntur, non qui Spiritu ſuo aguntur, ſed quotquot Spiritu Dei aguntur, hi ſunt Filii Dei. *Aug ſerm. 13. de verbis Apoſt.*

Ergo agimur & non agimus: Reſpondeo, imo & agis & ageris. Et tunc benè agis ſi à bono agaris: Spiritus enim Dei qui te agit, adjutor eſt tibi agenti: Ipſum nomen adjutoris præſcribit tibi, quia & tu ipſe aliquid agis: ſed ne te extolleret humanus ſpiritus & ad hoc opus ſe idoneum jactaret; ideo ſubjecit, quotquot Spiritu Dei aguntur, hi ſunt filii Dei. *Aug. ibid.*

De ce privilege il en dérive vn troisiéme, qui n'est pas si particulier à IESVS-CHRIST, qu'il ne soit commun aux Chrestiens avec luy. Car le Saint Esprit est leur Maistre, il les enseigne tous deux dans son école, & ils ont la gloire d'estre ses Disciples aussi-bien que ses ouvrages. Le Fils de Dieu a deux écoles comme il a deux naissances; La premiere est l'Eternité où son Pere est son Maître, & où il luy apprend sa doctrine en luy communiquant son essence; Là, par vn étrange prodige le Maistre n'est point plus sçavant que le Disciple, ny le Disciple plus jeune que le Maistre; La science s'y apprend en vn moment, mais ce moment dure toûjours, & quoy qu'il n'ait point de parties, il renferme neanmoins toutes les differences du temps; Cette science pour estre simple ne laisse pas de comprendre toutes sortes de veritez; Le Maistre ne cache rien à son Disciple, il l'instruit au mesme moment qu'il l'engendre, la naissance de ce Fils est à proprement parler son instruction; comme il naist toûjours, il apprend toûjours, & celuy qui le conçoit dans son sein, est eternellement son Pere & son Maistre. Ce mesme Fils a dans le temps vne autre école, & vn nouveau Maistre, celuy qui le produit l'enseigne, & le mesme Principe qui forme son Corps, forme son esprit dés le premier instant de sa conception. Il imite le Pere qui l'enseigne dans l'Eternité, il luy apprend toutes choses sans succession & sans travail, & portant la lumiere dans son ame, il n'a

Doctrina mea non est mea: sed eius qui misit me Patris. *Ioan.* 7.

Si non tua, quomodo tua: si tua, quomodo non tua? Quæ est doctrina Patris nisi Verbum Patris? ipse ergo Christus doctrina Patris, si Verbum Patris. Sed quia verbum non potest esse nullius, sed alicuius, & suam doctrinam dicit seipsum & non suam, quia Patris est verbum. Quid enim tam tuum quam tu? & quid tam non tuum quam' tu, si alicuius es quod es? *Aug. tract. 29. in Ioan.*

point de besoin de l'entremise des sens pour le rendre sçavant : Ce disciple raisonne devant qu'il parle, il conçoit la verité avant qu'il voye la lumiere, & son esprit est informé de tous les secrets de son Pere avant qu'il puisse prononcer le nom de sa Mere. Sa science ne s'est point accreüe avec le temps, parce qu'elle avoit sa juste grandeur dés le premier moment de sa naissance; l'experience ne l'a point rendüe plus évidente ny l'âge plus assurée, & s'il n'a pas proferé des oracles dés son enfance, c'est parce qu'il vouloit cacher sa sagesse comme il avoit caché sa divinité. Enfin ce divin Maistre luy enseigne vne sciéce que les Politiques cherchent & qu'ils ne peuvent trouver ; car il luy découvre les secrets du cœur, les mouvemens de la volonté, & toutes ces pensées qui pour n'avoir jamais éclaté par les actions ou par les paroles, ne laissent pas de rendre les hommes coupables : De sorte que quand IESVS-CHRIST ne seroit pas vni à la personne du Verbe, ni éclairé de la lumiere de la gloire, il ne laisseroit pas d'avoir vne science infuse, par laquelle il sçauroit tout ce qu'il y a de plus caché dans la Nature & dans la Grace, dans le temps & dans l'Eternité : Aussi l'Ecriture sainte nous apprend-elle que le saint Esprit qui ne demeure pas toûjours dans les autres, repose dans IESVS-CHRIST, & que celuy qui distribuë ses graces avec mesure à tous les autres, les cómunique sans bornes à son chef-d'œuvre. Mais cela n'empesche pas pourtant qu'il ne soit aussi le Maistre de tous les

Vir igitur erat Iesus necdum etiam natus ; sed sapientia, non ætate, animi vigore, non viribus corporis. *Bern. hom. 2. super* Missus est.

Sive ergo latens in vtero, sive vagiens in præsepio, sive jam grandiusculus interrogans doctores in templo, sive docens in populo, æquè profectò plenus fuit Spiritu sancto. *Bern. ibid.*

Requievit super eum Spiritus Domini. *Isa.*

Chrestiens, qu'il ne leur enseigne la science du salut, & qu'il ne leur découvre les mysteres de la Theologie, les secrets de la Nature & les maximes de la Politique. En effet c'est le saint Esprit qui a rendu les Apostres sçavans, c'est luy qui a parlé par leurs bouches, qui a confondu par leurs réponses les Empereurs & les Philosophes, & qui leur a fait comprendre ces oracles qui n'estoient que des énigmes pour eux, lors que IESVS CHRIST les en entretenoit sur la terre. C'est enfin ce même Esprit qui enseigne encore aux fidéles ce qu'ils doivent croire dans la Religion; ce qu'ils doivent suivre ou éviter pendant la vie, & ce qu'ils doivent craindre ou esperer aprés la mort; Il ne les peut pas tromper, parce qu'il est l'Esprit de verité; il ne peut pas les engager dans le mal, parce qu'il est l'Esprit de saintetè; & il ne sçauroit les laisser dans l'erreur ny dans la foiblesse, parce qu'il est l'Esprit de conseil & de force. Aussi est-ce le Maître que consultent les fidéles dans leurs besoins, c'est dans son Ecole qu'ils s'instruisent à la vertu, c'est sous sa conduite qu'ils s'avancent à la perfection, & c'est par ses avis qu'ils se défendent contre l'erreur & le mensonge. Quoy que sa science soit si profonde, elle s'apprend en vn moment, ses Disciples deviennent Maistres sans peine, la verité se coule dans leurs esprits sans passer par les yeux ny par les oreilles, veillant & dormant ils sont également capables de l'écouter, & ce Docteur est si adroit que donnant de

Multa habeo vobis dicere, sed non potestis ea portare modò: cùm autem Spiritus venerit, docebit vos omnem veritatem: Vides quòd discipulorum pectora dilatata sunt ad sustinendam magnitudinem luminis & intelligentiam veritatis *Aug. ser. 1. 2. feriæ Pent.*

Vbi Deus magister est, quam citò discitur quod docetur. *D. Leo. serm. 1. de Pentecost.*

de l'esprit à ses écoliers il repare par sa grace les defauts de la Nature, que la science mesme eust jugées irreparables.

Mais pour conclurre tous ces rapports, disons que le saint Esprit est le témoin de IESVS-CHRIST & des fidéles, & qu'aprés avoir dépose pour la Divinité de celuy-là, il dépose tous les jours pour l'innocence de ceux-cy. Car nous sçavons par l'Ecriture que le mesme esprit qui parloit autresfois par les Prophetes, a parlé depuis par les Apostres, & qu'aprés avoir prédit aux siecles passez les merveilles que devoit faire IESVS-CHRIST, il les a racontées aux siecles futurs, afin que tous les hommes fussent pleinement informez des mysteres de celuy, auquel ils estoient redevables de leur salut. Cet Esprit est témoin de IESVS & des fidéles, parce qu'il les a formez & qu'il connoist toutes leurs pensées, dont il est le premier Principe. Aussi fut-ce luy qui descendit sur la teste du Fils de Dieu en forme de colombe pendant les ceremonies de son Bapteſme; Ce fut luy qui découvrit à saint Iean Baptiste son innocence, & qui luy apprit sans parler, qu'il estoit ce divin Agneau qui devoit effacer les pechez du monde. Et c'est luy qui rend encore tous les jours le mesme office aux Chrestiens : Car aprés avoir esté leur Maistre, il ne dédaigne pas d'estre leur témoin; il parle en leur faveur au Pere Eternel; aprés avoir plaidé leur cause, il leur donne des assurances de leur salut. Ce repos qui calme les

Ipse testimonium perhibebit de me.

Super quem videris Spiritum descendentem & manentem super eum, hic est qui baptisat in Spiritu sancto. *Ioan. 1. cap.*

Ipse enim Spiritus testimonium reddit Spiritui nostro quòd sumus filii Dei. *Rom.* 8.

orages de leurs consciences, est vn effet de son témoignage; ces soûpirs qu'il tire du fonds de leurs cœurs, ces desirs qu'il leur inspire pour les biens eternels, ces mépris qu'il leur donne pour les biens perissables, sont autant de gages que les Eleus ont de son amour & de leur salut; s'il reste quelquefois de la crainte parmy leur esperance, c'est pour les préserver de la negligence ou de l'orgueil, & pour leur faire avoüer qu'ils trouvent en luy vn divin Principe, vn sage Directeur, vn sçavant Maistre & vn fidéle témoin.

DISCOVRS CINQVIE'ME.

Que la presence du saint Esprit donne la vie au Chrestien, & que son absence luy donne la mort.

VN des principaux avantages que nous aurons dans la gloire, est que Dieu nous tiendra lieu de toutes choses, & que trouvant en luy l'accompliſſement de tous nos desirs, nous y trouverons nostre parfaite felicité. Il sera le temple des Bien-heureux, puis qu'ils logeront en sa divine Essence; il leur servira de vestement puis qu'ils seront revestus de sa lumiere; il sera leur nourriture, puis qu'il leur donnera la vie Eternelle, & que selon le langage de saint Paul,

Vt sit Deus omnia in omnibus. 1. *Cor.* c. 15. Dominus Salvator

il sera tout à tous les bien-heureux. Il semble que le saint Esprit nous veüille faire goûter sur la terre le bon-heur du Ciel, puis qu'il nous est toutes choses dans l'Eglise, qu'il nous instruit dans nos doutes, qu'il nous console dans nos afflictions, qu'il nous assiste dans nos combats, & qu'il nous enseigne dans nos prieres: Car les Chrestiens doivent tout ce qu'ils sont, & tout ce qu'ils font au saint Esprit, ils vivent par sa presence, ils agissent par sa puissance, ils connoissent par sa lumiere, & ils aiment par sa charité. Tous leurs avantages dérivent de luy; s'ils sont Saints, c'est luy qui les sanctifie; s'ils sont libres, c'est luy qui les affranchit; s'ils sont genereux, c'est luy qui les encourage; & s'ils sont prudens, c'est luy qui les illumine. Cependant la plus-part des fidéles sont ingrats au saint Esprit, ils attribüent à leur pouvoir ce qui dérive du sien, & faisant de sa grace vne servitude, ils veulent passer pour les auteurs d'vn ouvrage, dont ils ne sont pour le plus que les ministres. C'est ce qui m'oblige d'employer ce discours pour leur faire voir que le saint Esprit les anime, & que comme par sa presence il leur donne la vie, par son éloignement aussi il leur donne la mort.

non est nunc omnia in omnibus, sed pars in singulis: verbi gratia in Salomone sapientia, in Davide bonitas, &c. sed tunc erit omnia in omnibus, vt singuli sanctorum omnes virtutes habeant, & sit Christus totus in cunctis. *Hieronym. Epist. ad Amandum.*

Liberalitatem Dei, servitutem faciunt. *Tertull. de Pœnitent.*

L'Homme & le Chrestien ont quelque rapport dans leur difference, ils vivent tous deux de l'Esprit, & leur vie est plûtost spirituelle qu'animale: Car encore que l'homme ait vn corps qui soit composé des Elemens, qui ait besoin de l'air pour

respirer, de la terre pour le porter, des alimens pour le nourrir, & de la lumiere pour l'éclairer; neanmoins son ame est le principe de sa vie, cette forme anime le cœur & luy donne le mouvement qui fait vivre toutes les autres parties; L'absence de l'ame est la mort du corps, sa presence en est la vie, & quand la douleur ou la foiblesse les sépare, l'homme cesse d'estre vivant. Comme le Chrêtien est plus excellent que l'homme, sa vie est aussi plus relevée, & il a vn plus noble principe de son estre; Car le S. Esprit est son ame, & éloignant tous les defauts que ce nom peut enfermer, il est la forme qui anime le fidéle. Bien que celuy-cy ait vn entendement qui raisonne, vne memoire qui conserve ses pensées, & vne volonté qui soit libre & absolüe, il ne laisse pas de vivre par le S. Esprit, & de recevoir de luy vne vie surnaturelle qui le rend capable de Dieu. Tandis qu'il est vny à cet Esprit, il est vivant, si tost qu'il en est séparé, il est mort : & c'est vn miracle, dit Saint Augustin, que l'ame morte par le peché ne laisse pas de donner la vie à son corps, & qu'il luy en reste encore assez pour raisonner dans les sciences, & pour se conduire dans les affaires. Il est vray pourtant que l'absence du S. Esprit diminüe beaucoup la vigueur & la lumiere de l'homme: Car la vie raisonnable & la vie Chrestienne sont si étroitement vnies que l'vne ne peut estre séparée de l'autre, sans en estre extremement affoiblie; Le Chrestien ne merite que depuis qu'il

Anima suâ præsentiâ corpus vivificat, in vita siquidem animæ consistit vita corporis, nec corpus aliquid de vitâ retinere potest, nisi ab animâ fuerit irrigata. *Aug. lib de Spiritu & anima cap.* 18.

Aliud est in animâ vnde corpus vivificatur, aliud vnde ipsa vivificatur. Melius quippe anima quàm corpus, sed melius quàm ipsa est Deus. Est ergo ipsa, etiamsi sit insipiens, iniusta & impia, vita corporis. *Aug. tract.* 19. *in Ioan.*

commence à raisonner; la grace est oisive dans son ame, quand la raison n'y est pas encore formée, & tous les Theologiens confessent que les enfans qui sont baptisez, n'ont point d'autres merites que ceux de IESVS-CHRIST; Le Ciel est leur heritage, mais non pas leur recompense; ils portent la qualité d'heritiers, mais non pas celle de soldats, & la couronne qu'ils reçoivent dans la gloire, est plûtost donnée à leur bon-heur qu'à leur travail. L'homme est encore plus déplorable quand il perd la grace, que quand le Chrestien perd la raison; car outre que toutes ses actions ne sont plus meritoires, qu'il ne fait plus rien qui soit agreable à Dieu, & qu'ayant perdu le principe de sa vie surnaturelle il en ait perdu le merite & la recompense, il a encore ce mal-heur qu'il devient esclave de la concupiscence, laquelle porte les tenebres dans son esprit, la foiblesse dans sa memoire, & la malice dans sa volonté; sous cette conduite il confond l'erreur avec la verité, le vice avec la vertu, & n'ayant plus d'autre fin que luy-mesme, il commet autant de pechez qu'il pense faire de bonnes œuvres. Le vanité est le premier mobile qui l'emporte, il cherche la gloire en toutes ses actions; & quand il assiste son païs, qu'il défend les loix, & qu'il combat pour la liberté, il obeït à vn Tyran qui luy inspire de mauvaises intentions, lors mesme qu'il semble luy conseiller les meilleures entreprises. Ainsi l'homme devient mal-heureux, quand il cesse d'estre fidéle,

Vbi non est liberum arbitrium, ibi non est meritum nec peccatum. *August.*

Vita infidelium peccatum est, & nihil est bonum sine summo bono: vbi enim deest agnitio æternæ veritatis, falsa virtus est etiam in optimis moribus. *Prosper. sent.* 106.

la perte de la grace cause l'affoiblissement de sa liberté, & l'absence du S. Esprit l'engage dans vne mort d'autant plus dangereuse, qu'elle est moins sensible & plus cachée.

Mors hominis nihil aliud est quàm carnis occasus, à qua cùm vita potentiæ vivificantis abscesserit, in terram de quâ sumpta est, redit, amicis sensibus quos per seipsam non habuit. *Aug. lib. de Spiritu & anima, c. 43.*

La mort naturelle fait d'étranges ravages dans le corps de l'homme; si-tost qu'elle s'empare du visage, elle en bannit la beauté; l'horreur & la crainte la suivent toûjours, & elle n'entre jamais dans vn corps qu'elle ne soit accompagnée de la puanteur & de la corruption. Ces funestes effets la rendent horrible, & les plus assurez ne la peuvent voir qu'ils ne soient saisis de quelque apprehension : Mais la mort spirituelle ne donne point d'horreur, parce qu'elle ne laisse point de marques sensibles de sa malignité; le S. Esprit quitte le pecheur à petit bruit, son éloignement qui cause tant de mal-heurs, n'éclate point, & quand il retire sa grace d'vne ame, elle ne la regrette point, parce que la terre en est insensible. Vn Monarque pense n'avoir rien perdu, parce qu'il commande encore absolument à ses sujets, & qu'il ne voit pas qu'il est devenu l'esclave d'autant de maistres qu'il a de pechez qui regnent dans son ame; Vn Philosophe ne s'estime pas plus mal-heureux pour estre pecheur, parce qu'il n'en est pas plus ignorant, la lumiere qui luy reste, ne luy permet pas de remarquer son aveuglement, & il s'imagine qu'il est encore pieux, parce qu'il est encore sçavant; Vne femme impudique ne s'afflige point de la perte de la grace, parce qu'elle

Malus etiamsi regnet, servus est, & tot Dominorum quot vitiorum.

n'efface pas la beauté de son teint; elle a peine à croire que le peché ait fait tort à son ame, parce qu'il n'en a point fait à son visage, & se voyant aussi belle dans son miroir, aprés que devant son crime, elle ne peut se persuader qu'elle soit desagreable à Dieu. Cependant la perte de la Grace est la perte de la vie, l'absence du saint Esprit est la mort de l'ame, & dés lors qu'il nous abandonne, toutes les vertus nous quittent avec luy. Tandis qu'il reside dans nos cœurs, ces glorieuses habitudes qui rendent l'homme vertueux, l'y accompagnent, & comme la presence du Soleil produit les lys & les roses dans nos parterres, la presence du S. Esprit produit dans nos ames l'esperance & la charité. Il est vray que cet Esprit est si bon qu'aprés nous avoir quitté, il nous environne encore; s'il n'habite pas dans nostre cœur, il ne laisse pas de le mouvoir, & s'il ne nous anime plus par sa grace, il nous excite encore par sa puissance.

Quomodo moritur caro amissâ animâ, quæ vita ejus est: sic moritur anima amisso Deo qui vita ejus est. *Aug. tract. 49. in Ioan.*

Mais pour entendre cette verité, qui est vne des plus importantes de la Religion, il faut sçavoir qu'il y a cette difference entre l'Ame & le saint Esprit, que celle-là ne nous conduit plus quand elle cesse de nous animer, elle ne nous donne plus de mouvement quand elle ne nous donne plus de vie, & il faut vne puissance superieure pour la reünir avec le corps qu'elle a vne fois abandonné. Mais le saint Esprit qui est vne forme indépendante de la matiere, qui est libre dans

Spiritus vbi vult spirat, & quod fatendum est, aliter adjuvat nondum inhabitans, aliter inhabitans. Nondum inhabitans adjuvat vt sint fideles: inhabitans adjuvat jam fideles. *August. Epist. ad Sixtum.*

ſes operations, & qui comme le vent, ſoufle par tout où bon luy ſemble, n'eſt point ſujet à ces loix; Il quitte le pecheur quand ſon crime l'y oblige; il abandonne le Temple qu'il conſacroit par ſa preſence; & il enleve avec la grace habituelle toutes les vertus qui luy ſervoient d'ornement ou de défenſe: Mais ſa bonté ſe reſerve toûjours le pouvoir de ſolliciter cette ame infidelle par ſes mouvemens, de toucher cette rebelle par ſes inſpirations, & de rechercher par ſes appas cette adultere, qui luy a fauſſé la foy qu'elle luy avoit promiſe dans le Sacrement du Baptême ou dans celuy de la Penitence; Il frappe à la porte de ſon cœur pour s'y faire entrée; il répand des lumieres dans ſon eſprit pour en diſſiper les tenebres; il porte le plaiſir dans ſa volonté pour en tirer le conſentement, & ſans luy faire violence il triomphe de ſon opiniaſtreté, quand il luy fait trouver plus de douceur dans la vertu, qu'elle n'en trouvoit dans le peché.

Non eſt in poteſtate noſtra cor noſtrum, ſed divino ſublevatur auxilio vt aſcendat, & quæ ſurſum ſunt ſapiat. *Aug lib. 2. de prædeſt. c. 20.*

L'amour que les hommes ont pour la liberté, leur fait ſouhaiter que ces mouvemens du ſaint Eſprit ſoient continuels, qu'à chaque moment il preſente la grace au pecheur, que celuy-cy en puiſſe vſer quand il voudra, & que jouïſſant dans l'eſtat du peché, des privileges de l'eſtat d'innocence, ſon ſalut dépende abſolument de ſa volonté. Ceux qui forment cette objection, ne connoiſſent à mon avis ny la grandeur de nôtre crime, ny la puiſſance du ſaint Eſprit: Dieu traite bien le pecheur

pecheur d'vne autre façon que l'innocent, il est bien plus aisé de conserver vn homme juste que de convertir vn coupable, il faut bien plus faire d'efforts pour vaincre vne volonté qui est consommée dans le mal, que pour entretenir celle qui est établie dans le bien : L'homme innocent n'avoit point de mauvaises inclinations, la grace ne trouvoit point de resistance dans sa personne, & sa liberté n'estant pas captive de la Concupiscence, il ne faloit point que le saint Esprit s'en rendist le Maistre pour la delivrer; Il suffisoit qu'il excitast doucement vn homme qui n'avoit besoin que d'vn peu de support pour marcher, qu'il élevast par ses inspirations celuy qui n'avoit point de desordres, & qu'il répandist vn peu de lumiere dans les yeux de celuy qui ayant besoin d'estre éclairé, n'en avoit pas d'estre guery. Mais l'homme pecheur doit estre traité d'vne autre maniere, il faut que le mouvement du saint Esprit soit plus vigoureux, puis qu'il entreprend de vaincre vn ennemy ; que la Grace ait plus d'attraits puis qu'elle trouve plus d'empeschemens, qu'elle s'éleve au dessus de la volonté, puis que la volonté est au dessous de l'amour propre, & que Dieu soit l'auteur du salut de l'homme, puis que l'homme a esté l'auteur de sa perte. Si le saint Esprit n'agissoit pas plus fortement qu'en l'estat d'innocence, les pecheurs demeureroient opiniastres dans leur crime, si la Grace n'estoit qu'vne lumiere, leur volonté ne se changeroit jamais, & si cette

Natura hominis primitùs inculpata, & sine vllo vitio creata est. Natura verò ista hominis, quâ vnusquisque ex Adam nascitur, jam medico indiget, quia sana non est. *August. lib. de naturâ & gratiâ c. 3.*

Voluntas quippe humana non libertate consequitur gratiam, sed gratiâ potius libertatem, & vt perseveret, delectabilem perpetuitatem,

& insuperabilem fortitudinem. *Aug. de Corrept. & gratiâ cap. 8.*

suavité victorieuse n'y imprimoit la force avec le plaisir ils vivoient & mourroient dans leur peché.

Mais pour le moins, disent-ils, la Grace devroit-elle estre aussi commune qu'elle est vigoureuse, il faudroit qu'elle nous fust offerte à chaque moment, & que puis que la bonté de Dieu est si jalouse de nostre salut, elle nous presentast des aides dans toutes les occasions. Cette objection auroit quelque couleur si la grace estoit vne debte: Mais puis qu'elle est vne aumône que Dieu ne doit à personne, je ne sçay pas comment ils osent se plaindre qu'elle est si rare, puis qu'à la rigueur elle pourroit estre refusée à tout le monde. Le saint Esprit est le Maistre de la Grace, il en dispose comme bon luy semble, & s'il la dénie quelquefois il n'y a personne qui s'en puisse plaindre; les enfans d'Adam l'ont perduë par le peché de leur pere, & les membres de IESVS-CHRIST la perdent par leur propre faute; Les premiers en sont exclus par leur naissance & les seconds par leur infidelité; les premiers sont malheureux, les seconds sont criminels; & les vns & les autres naissans ou vivans dans le peché ne peuvent justement attendre que des supplices.

Pro nihilo salvos facies illos: nulla ergo hujus bona merita præcesserant de quibus salvaretur, imò talia præcesserant de quibus damnaretur. *August. in Psal. 55.*

Peccatum est autem cùm vel non est charitas, quæ esse debet, vel minor est quàm debet, sive hoc voluntate vitari possit, sive non possit: quia si potest præsens voluntas hoc facit: Si autem non potest, præterita voluntas hoc fecit. *August. lib. de perf. & Iustit.*

Mais il faudroit, ajoûtent-ils, que le saint Esprit agissant avec des personnes libres dépendist en ses mouvemens de leur volonté, qu'il concourust si doucement avec leur franc-arbitre qu'ils fussent plûtost les auteurs que les instru-

mens de leur ſalut: Car on ne ſe peut imaginer cet empire du ſaint Eſprit ſur les cœurs, qu'on n'apprehende quelque violence qui diminüe le merite, & qui affoibliſſe la liberté. La Nature, la Raiſon & la Foy nous fourniſſent des réponſes pour ſatisfaire à ces difficultez; Car quand la Nature vnit l'eſprit avec le corps, elle prétend que le plus noble ſoit le plus puiſſant, que toute l'autorité luy appartienne, & qu'il ſoit le Maiſtre d'vne partie qui luy eſt inferieure en dignité. Quand la Morale vnit l'homme avec l'Ange, qu'elle donne des genies aux Philoſophes & aux Empereurs, elle ne craint point d'offenſer la liberté des Pupilles en relevant la puiſſance de leurs Tutelaires, & elle n'a jamais crû que Socrates fuſt eſclave, parce qu'il eſtoit obeïſſant à ſon Demon familier; Cet Eſprit ſoit bon, ſoit mauvais, l'appliquoit indifferemment à toutes choſes, il eſtoit ſon conſeil dans ſes plus hautes entrepriſes, & la volonté de ce Philoſophe eſtoit ſi ſoûmiſe aux mouvemens de ſon Genie, qu'il confeſſe luy-même dans Platon, qu'il ſouffroit plûtoſt qu'il n'agiſſoit. Cependant il ne ſe plaint point d'eſtre forcé, il trouve ſon plaiſir dans ſa ſervitude, & parce qu'il obeït volontairement, il croit avec raiſon que l'obeïſſance ne diminüe point ſa liberté. La Foy nous perſuade la meſme verité bien plus puiſſamment: Car quand elle vnit le ſaint Eſprit avec l'homme, elle donne tout l'avantage au Createur ſans qu'elle penſe faire outrage à la Creature; El-

Princeps & Domina carnis naturaliter anima eſt, quæ domare debet carnem & regere. *Ambroſ. lib. de Sacrament. regenera.*

Movebatur Socrates à genio ſuo, & vt quædam ageret, à quibuſdam abſtineret, ſæpe compellebatur. *Plutarc. de Socratis Dæm.*

le sçait bien que Dieu est plus intime à l'homme que l'homme mesme, qu'il se coule sans effort dans le fond de sa volonté, qu'il en peut changer toutes les inclinations, & qu'estant le Maistre de son ouvrage il en peut disposer comme il luy plaist sans le contraindre.

Non est dubitandum voluntati Dei humanas voluntates non posse resistere quò minùs faciat ipse quod vult, quandoquidem etiam de ipsis hominum voluntatibus quod vult faciat. *August. de Corrept. & gratia cap. 14.*

Sa Providence conduit les hommes à leur fin avec autant de force que de douceur, sa force ne blesse point leur liberté, parce qu'elle est accompagnée de douceur, & sa douceur n'offense point sa Majesté, parce qu'elle est accompagnée de force. Quelque chose qu'il fasse, il agit toûjours en Souverain; sa volonté ne trouve point d'obstacles qu'elle ne surmonte; & quand il veut executer ses desseins, il sçait aussi-bien préparer le cœur des coupables que celuy des innocens. Les premiers mouvemens de sa Grace ne demandent point de dispositions dans les ames, les seconds y font naistre le consentement sans contrainte, & les vns & les autres enlevent l'homme avec tant de force & de douceur, qu'il n'est jamais plus libre que quand il est plus puissamment attiré. La douceur tempere si bien la force, qu'elle ne fait jamais de violence, & la force anime si bien la douceur qu'elle ne rencontre jamais d'empeschement qu'elle ne vainque. Ainsi Dieu est absolument obey, l'homme est doucement enlevé, l'vn trouve sa gloire dans son pouvoir, l'autre trouve son salut dans son obeïssance, & tous les deux achevent diversement vn mesme ouvrage. Cette con-

Qui tamen hoc non fecit nisi per ipsorum hominum voluntates, sine dubio habens humanorum cordium quò placeret inclinandorum omnipotentissimam potestatem. *Idem ibid.*

Gratia passim ab Augustino delectatio vincens aut victrix appellatur, vt tùm ejus suavitas, tùm potentia declarentur.

duite est si éloignée de la contrainte que plus elle est forte plus elle est douce, plus l'homme y est soûmis plus il est libre, moins il y a d'opposition & plus il est heureux & parfait. IESVS-CHRIST doit vne partie de sa saintetè à la soûmission qu'il a rendüe au S. Esprit, l'heureuse impuissance qu'il avoit de luy resister ne diminuoit ny sa liberté ny son merite, & il n'a effacé nos pechez que parce qu'il estoit aussi necessairement que librement assujetty à ses ordonnances. Plus les Chrestiens approchent de cet estat, plus ils sont parfaits, plus leur grace est puissante, plus leur liberté est forte, plus les inspirations du S. Esprit sont efficaces & plus leur conversion est agreable & facile.

Voluntas hominis eò vberior quò Dei gratiæ subjectior. *August.*

Cùm omnis potestas gratiæ in ejus suavitate sita sit, eò potentior est procul dubio quò suavior.

DISCOVRS SIXIE'ME.

Que le S. Esprit enseigne le Chrestien à prier.

LA Nature dont la Providence ne peut estre assez admirée, a voulu que les choses les plus necessaires fussent les plus communes, & que prévenant les desirs des hommes elles se presentassent de leur bon gré à ceux-là mesmes qui ne les recherchent pas. Il n'y a rien de plus necessaire que la lumiere : Car outre qu'elle est le canal par lequel le Soleil répand ses

Ipsa regina colorum lux ista perfundens cuncta quæ cernimus : vbi per diem fuero, multimodo allapsa blanditur mihi aliud agenti, & eam non advertenti. *August. lib. 10. Confess. cap. 34.*

influences sur la terre, elle sert de guide à ceux qui marchent, elle découvre toutes les beautez du monde, & elle exprime heureusement celles de son Createur; Aussi n'y a-t-il rien de plus commun dans la nature, elle se communique à tous les peuples, elle ne souffre point qu'on la partage, & l'avarice, & l'ambition, qui ont diviſé la mer & la terre, n'ont pû encore trouver le moyen de diviſer la lumiere. Comme l'air est plus necessaire que celle-cy, il est aussi plus commun, il entre dans les prisons où la clarté ne peut penetrer, il entretient la vie de ces miserables qui ont perdu la liberté, il se coule dans les abysmes de la mer & dans les entrailles de la terre, & ne laisse point de creature qu'il ne rafraichisse par son agreable humidité. La grace imite la Nature, elle est prodigue de ses tresors, plus ils sont necessaires aux Chrestiens, plus ils sont communs, & par le soin qu'elle prend de leur salut, elle veut que les faveurs qui leur sont les plus vtiles, soient aussi les plus aisées à obtenir.

Aër est spiritus subtilis sensibilisque, quem nos attrahendo sentimus, ipse nihil sentiens, cunctis etiam sub cœlo viventibus, spiramen exhibens de cognitione veræ vitæ. *Tertull.*

La priere est vne excellente preuve de cette verité: Car en l'estat où nous sommes il n'y a point de fidéles qui n'en ayent besoin; Les frequentes miseres qu'ils souffrent les obligent à s'en servir, & parmy tant d'ennemis qui les attaquent, ils n'ont que cette arme pour s'en défendre. C'est le partage de l'Eglise militante, & comme elle est dans le combat, elle ne peut implorer le secours du Ciel que par le merite de l'Oraison; L'Eglise

triomphante est toute occupée dans les loüanges de Dieu, comme elle est exemte de miseres elle ne fait plus de vœux que pour nous, & elle n'a point d'autre employ que de benir eternellement celuy qui a fait naistre sa felicité. Mais la Militante qui vit dans vn païs étranger, qui a autant d'ennemis qu'elle a de voisins, & qui sçait bien que le nom qu'elle porte l'oblige à combatre, importune le Ciel par ses prieres, envoye des soûpirs à son Epoux, & en reclame l'assistance par l'assiduité de ses vœux. Si l'Oraison est si necessaire elle est encore plus commune: Car le Fils de Dieu nous apprend que les choses ne nous coustent que la peine de les demander. *Petite & accipietis*, saint Paul veut que nous vsions de ce remede en tous nos maux, & que nous offrions ce sacrifice en tous endroits. *Volo vos orare in omni loco*, & saint Augustin le fidéle Interprete de ce grand Apostre, nous assure que pour bien prier il ne faut que bien desirer, que nostre Oraison dure autant que nostre desir, & qu'en gardant le silence nous parlons à Dieu, quand nous luy adressons nos souhaits. Mais quoy que ce remede soit si necessaire & si commun, il ne laisse pas d'estre difficile, & pour en sçavoir bien vser, il faut que le saint Esprit nous l'enseigne.

Angeli & Beati de salute suâ sunt securi & de nostra solliciti. *Gregor. Mag.*

Oratio non est nisi miserorum, transibit oratio, succedet in cœlis laudatio. *August. in Psalm.*

Oratione quid præclarius, quid vtilius, quid dulcius? hâc vtitur omnis ætas, omnis sexus, hâc omnis conditio & dignitas. *August. ira Stat. de Miserior. in fine.*

Si semper desideras, semper oras: continuum desiderium tuum continua est vox tua. *Aug. in Psal.* 55.

L'Ecriture, dont les paroles sont des oracles, luy donne particulierement cet éloge, elle nous apprend que c'est luy qui anime nos prieres par ses ardeurs, qui nous inspire cette confiance qui

nous permet d'appeller Dieu nostre Pere, qui tire des larmes de nos yeux, & des soûpirs de nostre cœur, & qui par des gemissemens inconcevables dont il est l'auteur, efface nos crimes & soulage nos miseres. En effet si nous croyons le grand Apostre, nous ne sçavons point l'art de prier si nous ne l'avons appris dans l'école du S. Esprit, les besoins qui nous pressent nous peuvent bien inspirer l'eloquence, mais non pas la priere, & quelque mal que nous ressentions, si la Grace ne nous prévient, nous ne pouvons en obtenir le remede. L'amour propre nous aveugle tellement, que si nous prenons sa conduite, il nous fera plûtost demander nostre perte que nostre salut; L'homme est dans vne si profonde ignorance, qu'il ne connoist pas ce qui luy est vtile ou dommageable; il conçoit souvent des desseins dont l'accompliſſement luy est funeste, & Seneque avoit raison de dire que Dieu estoit irrité, quand il nous accordoit nos requestes. Si l'ambitieux se laisse conduire à la passion qui le possede, il ne demandera jamais que des honneurs, & sans consulter si la gloire ne luy fera point perdre l'humilité, tous ses vœux n'auront point d'autre fin que l'accroissement de sa grandeur; Si l'avare prend conseil de son interest, ses prieres serviront à son avarice, & faisant injure à son Createur, il n'essayera de le gagner que pour le rendre le ministre de ses injustes desirs. Si l'impudique suit le mouvement de l'amour qui le tyrannise, il sera peut-

Spiritus est in quo clamamus Abba Pater, qui postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *Paul. Apost.* Sicut sine Spiritu Fidei non est quisquam rectè crediturus, ita sine Spiritu orationis nemo est salubriter oraturus. *August. Epist.* 105.

Inquisivi Dominum & exaudivit me. Non dixit; inquisivi aurum à Domino, inquisivi senectutem, inquisivi hoc aut illud, sed inquisivi Dominum. Tu autem quando oras & dicis, occide illum, non Dominũ inquiris, sed quasi facis te judicem super inimicum tuum & facis quæstionarium Dominum Deum tuum. *Aug. in Psal.* 33.

peut-estre assez insolent pour demander à Dieu l'assouvissement de sa passion brutale ; de sorte que selon le langage de l'Ecriture, sa priere sera son peché, & plus il formera de vœux, plus il commettra d'offenses; si l'homme qui ne respire que la vengeance, implore l'aide du Ciel en ce mal-heureux estat, son inclination plus forte que sa raison l'obligera d'interesser le Fils de Dieu dans ses injures, & par vne impudence qui ne merite que des chastimens, il essayera de faire entrer dans sa querelle, celuy qui est mort en la Croix pour le salut de ses ennemis ; enfin la priere de chaque pecheur sera vn sacrilege, & il attirera sur sa teste la foudre du Ciel, lors qu'il pensera mesme en appaiser la colere. Mais quand le Chrestien se laisse conduire au saint Esprit, il ne demande jamais à Dieu que ce qui luy est favorable, toutes ses pensées ne luy sont pas moins vtiles que glorieuses à IESVS CHRIST, & comme le Principe qui l'anime est divin, il se trouve que toutes les prieres qui en procedent, sont divines. La gloire de Dieu luy est toûjours plus chere que son salut, il ne separe jamais le bien public de son interest particulier, il prie pour sa famille quand il prie pour l'estat, & sçachant bien qu'il est vn membre vivant du Corps mystique de IESVS-CHRIST, il ne fait jamais de vœux qui préjudicient à l'Eglise.

Oratio non est justa nisi per Christum. Oratio autem quæ non fit per Christum, non solùm non potest delere peccatum, sed etiam ipsa fit in peccatum. *August. in Psal.* 108.

Quis est iste spiritus qui interpellat pro nobis, nisi ipsa charitas quæ in te per Spiritum sanctum facta est? Charitas ipsa gemit, ipsa orat. Contra hanc claudere aures non novit qui dedit illam. *Aug. tract.* 6. *in Epist. Ioan.*

Le second avantage que nous tirons de l'assistance du saint Esprit dans la priere, est qu'il

nous fait connoistre les secrets de l'avenir, & que nous élevant au delà du temps present, il nous marque tous les malheurs, dont nous menace l'injustice de nos desirs. Nostre ignorance est vne des principales causes de nos desastres : si nous lisions dans ces fastes eternels, où sont gravées les aventures des hommes, nous verrions que la pluspart de nos souhaits nous sont plus funestes que les imprecations de nos ennemis ; nous allons chercher les causes de nostre disgrace dans l'avenir, nous avançons nostre perte par nostre impatience, & le Ciel se peut aisément excuser de nos infortunes, puis qu'elles sont bien souvent les effets de nos prieres ; il ne se vange jamais mieux de nous, que quand il nous accorde nos vœux, & il n'est jamais plus contraire à nostre salut, que quand il est plus favorable à nos desirs. Nos peres & nos meres contribüent à nostre damnation, ils nous rendent miserables par leurs souhaits, & il ne faut pas s'étonner si les miseres nous accablent, puis que nous vivons parmi les anathemes de nos plus proches.

Miserias nostras de sideriis nostris anticipamus. Nemo tantùm præsentibus miser. *Senec.*

Exaudit aliquando ad salutem, sed aliquando exaudit ad damnationem. *August.*

Iam non admiror, si omnia nos à primâ pueritiâ mala sequuntur, inter execrationes parentum crevimus. *Senec. Ep. 60.*

Le saint Esprit remedie heureusement à ce desordre : car comme il connoist toute l'étendüe de l'Eternité, il voit aussi tous les évenemens qui doivent arriver dans la suite des années ; il ne nous inspire jamais de pensées qui ne nous soient profitables ; il nous détourne de ces vœux qui sont préjudiciables à nostre salut ; il ne permet pas que nous demandions ses disgraces pour

des faveurs ; & quand il soûpire par nostre cœur, ou qu'il parle par nostre bouche, nos prieres nous sont toûjours avantageuses ; le refus mesme nous en est vtile, & quand il ne nous accorde pas ce qu'il nous fait demander, c'est pour exercer nostre patience, & pour couronner nostre humilité.

S'il a tant d'égard à nostre interest, il n'en a pas moins à la gloire de IESVS-CHRIST, & il accorde si bien son honneur avec nostre profit, que tout ce qui nous est vtile, luy est honorable. La plus grande part des pecheurs, demande au Fils de Dieu des choses qui sont contraires à sa volonté ou indignes de sa grandeur ; car soit que la passion les emporte, ou que l'ignorance les aveugle, ils exigent des honneurs de celuy qui est né dans vne creche, & qui est mort sur vne Croix ; Ils attendent des plaisirs de celuy qui a passé toute sa vie dans la douleur, & que l'Ecriture appelle par excellence l'homme de douleurs ; ils esperent des richesses de celuy qui a vescu dans la pauvreté, & qui n'a point voulu recevoir de disciples dans son école, qui n'eussent vendu leurs biens pour les distribuer aux pauvres ; ils demandent de la terre à celuy qui regne dans le Ciel ; ils demandent l'établissement de leur fortune dans le siecle present, à celuy qui est le Pere du siecle futur ; & sans consulter leur creance, ils demandent des choses passageres à celuy qui promet les eternelles. Mais le S. Esprit les desabuse quand il les éclaire ou qu'il les enseigne. Car comme il est

Duas res, qui invocat, cavere debet : ne petat quod non debet, nec ab illo petat à quo non debet. A Diabolo non est petendum, sed à Domino : sed quid petendum attende : quia cavendum vt ne ab eo aliquid petatur, quod petere non debes, ne tua oratio fiat in peccatum. *Augustin. serm. 48. de diversis.*

l'Esprit du Fils,& qu'il connoist ses intentions, i ne leur inspire jamais des prieres qui l'offensent; Quand leurs cœurs sont animez de sa Grace, ils préferent la conscience à l'honneur, la vertu à l'interest, la douleur au plaisir, & la volonté de Dieu à leurs inclinations; s'ils demandent quelquefois des biens perissables, c'est autant que la necessité les y oblige, & comme ils sçavent encore que toutes ces demandes sont dangereuses, c'est toûjours avec crainte qu'ils les commencent, avec reserve qu'ils les continüent, & avec soûmission qu'ils les achevent. Toutes leurs prieres se terminent toûjours par les paroles qui conclurent celle que IESVS-CHRIST fit à son Pere dans le jardin des Olives. *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Cùm ea quæ Deus laudat, quæ Deus promittit, ab illo petitis, securi petite: illa enim propitio Deo conceduntur, illa ejus non irâ, sed misericordiâ largiuntur. *Aug. serm. 15. de verbis Domini.*

Quando autem petitis temporalia, cum modo petite, cum timore petite, illi committite, vt si prosint det, si scit obesse, non det, quid autem obsit, quid prosit, medicus novit, non ægrotus. *Idem ibid.*

Enfin ce mesme Esprit leur apprend les artifices innocens, dont ils se doivent servir pour adoucir l'indignation du Pere Eternel, & pour obtenir de luy les graces qu'ils en desirent. Les hommes ont si peu de commerce avec Dieu, qu'ils ne connoissent ny ses inclinations ny ses volontez; sa grandeur l'éleve si fort au dessus de nous, que nous ne pouvons en approcher; ses desseins nous sont cachez, & les pensées eternelles qu'il a conceües dans son sein, nous sont impenetrables; c'est avec crainte que nous l'abordons, & ignorant ses intentions & ses desseins, nous apprehendons que nos vœux ne les combattent. Nous avons des secrets pour gagner les hommes, nous

Quid oremus sicut oportet, nescimus. *Rom. 8.*

sçavons par quels artifices il se faut insinuer dans leur esprit; nous avons assez d'adresse pour les prendre par leurs interests; & la Rhetorique nous fournit des inventions pour triompher de leur liberté sans leur faire violence; Mais nous ne sçavons pas comment il faut traiter avec Dieu, sa Majesté nous étonne, sa splendeur nous éblouït, & si sa Misericorde nous assure, sa Iustice nous épouvante, parce que si nous sommes mal-heureux, nous sommes encore plus coupables. Le S. Esprit nous assiste dans ce desordre où nous réduit nostre peché; Car comme il réside dans le cœur du Pere & du Fils, il connoist leurs plus intimes pensées, il sonde ces abysmes qui sont impenetrables à tous les Anges, il voit leurs plus secretes intentions, & il nous enseigne des artifices innocens pour les appaiser quand ils sont irritez contre nous. Il parloit sans doute par la bouche de Moïse, quand ce Prophete desarma le Pere Eternel, & qu'il réduisit à vne amoureuse impuissance celuy, dont le pouvoir n'a point d'autres bornes que celles de sa volonté; Ce fut le S. Esprit qui l'enchaîna par les mains de Moïse, & qui l'obligea de luy demander la liberté pour se vanger de ses ennemis, *Dimitte me vt iraſcatur furor meus.* C'est le mesme Esprit qui desarme tous les jours nostre Dieu, qui luy arrache les faudres des mains, & qui le forçant doucement à se laisser vaincre aux prieres qu'il nous a dictées, triomphe de sa fureur par nostre perseverance.

Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret spiritus, quia secundum Deum postulat pro sanctis. *Rom.* 8.

Deus cujus voluntas potentia. *D. Leo.*

C'est luy enfin qui nous enseigne à desirer cette vie qui n'est connüe que par la Foy, & qui n'est possedée que par la Charité. C'est luy, dit S. Augustin, qui nous inspire cette docte ignorance, par laquelle nous confessons que la felicité qui nous est promise, surpasse nostre connoissance: Nous sçavons seulement que sa grandeur excede toutes les idées que nous en pouvons former; de sorte que nous rejettons toutes celles qui se presentent à nostre ame, sçachant bien qu'elle ne peut concevoir le bon-heur qu'elle est obligée d'esperer; C'est le saint Esprit qui mesle ses lumieres parmy nos tenebres, & qui nous laissant dans l'ignorance de nostre felicité, nous en donne autant de connoissance qu'il en faut pour la desirer. Car, comme remarque ingenieusement S. Augustin, si elle nous estoit absolument inconnüe, elle ne pourroit jamais faire naistre nos desirs: Mais si d'ailleurs elle nous estoit pleinement connüe, elle n'exciteroit point nos esperances, puis que, selon la maxime de l'Apostre, on n'espere point ce que l'on voit, & on ne souhaite point ce qu'on possede.

Est in nobis quædam, vt ita dicam, docta ignorãtia, sed docta Spiritu Dei qui adjuvat infirmitatem nostram. *August. lib. ad Probam de orando Deo.*

Quomodo narretur quando desideratur ac ignoratur? Nam vtique si omnimodo ignoraretur, non desideraretur; Et rursus si videretur, non desideraretur. *Idem ibid.*

Mais le dernier & le plus admirable artifice de cet Esprit divin, est qu'il accompagne nos prieres de ses gemissemens, que sans troubler son bonheur il entre dans nos miseres; & qu'il se rend en quelque façon miserable avec nous, pour nous rendre bien-heureux avec luy: Car c'est par son mouvement que nous soûpirons; c'est par sa grace

In quo clamamus Abba Pater, postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *Rom.* 8.

que nous gemissons, & il fait si pleinement ces choses en nous, que l'Apostre les luy attribuant, ne craint point de dire, qu'il intercede pour nous par des gemissemens inexplicables. En effet, c'est ce divin Esprit qui nous enseigne à gemir dans le monde; c'est luy qui nous apprend que la terre est nostre exil, que le Ciel est nostre patrie, que l'vne doit estre soufferte, que l'autre doit estre desiré. Quiconque sçait bien profiter de cette instruction, passe toute sa vie dans les gemissemens de la Colombe; il soûpire toutes les fois qu'il considere qu'il est separé de IESVS-CHRIST, & que vivant icy bas il n'a que le gage de la felicité qui luy est promise; Il pleure dans ces justes desirs, & répand des larmes qui sont bien differentes de celles que répandent les pecheurs; Ils gemissent à la verité pressez par des malheurs qui sont inseparables de la vie; ils se plaignent quand ils ont perdus la liberté; ils soûpirent quand ils souffrent quelque douleur; ils murmurent quand ils sont trahis par leurs amis ou persecutez par leurs ennemis; Mais ces plaintes n'ont rien de commun avec les gemissemens de la Colombe; ce n'est pas la charité, mais l'interest qui les fait soûpirer; c'est l'esprit du siecle, & non pas celuy de Dieu qui les fait gemir: Car comme ce dernier est Eternel, il ne soûpire que pour l'Eternité; comme il procede du Pere & du Fils il y retourne, & nous y mene avec luy, & comme il est l'Esprit de Verité,

Nec parva res est, quod docet nos Spiritus sanctus gemere. Insinuat enim nobis quia peregrinamur, & docet nos in patriam suspirare, & ipso desiderio gemimus. *Aug. tract. 6. in Ioan.*

Multi enim gemunt infœlicitate terrenâ vel carceribus inclusi, vel fluctibus maris jactati, vel aliquibus inimicorum insidiis circumsepti. Gemunt sed non columbæ gemitu, non amore Dei gemunt, non spiritu gemunt. *Idem ibid.*

il ne nous fait souhaiter que les biens solides, & ne nous fait soûpirer que les maux veritables.

DISCOVRS SEPTIE'ME.

Que le saint Esprit remet les pechez du Chrestien.

Pœnitentia à pœna nomen accepit: quia anima cruciatur, & caro mortificatur. *Aug. ser. commun.* 4.

LA Penitence est vn des plus grands avantages que puisse avoir la Grace Chrestienne sur la Iustice originelle; Car encore qu'elle présuppose le peché, & que l'homme ne se puisse repentir qu'il n'ait faillly, c'est pourtant vn promt secours à sa foiblesse, & vne admirable invention de la Misericorde, pour le délivrer de son crime. Cependant l'estat d'innocence en estoit privé, & soit que ces deux privileges fussent incompatibles, & que Dieu ne vouluſt pas accorder cette faveur à des hommes qui n'avoient point d'excuse dans leur peché, puis qu'il estoit absolument en leur pouvoir de l'eviter; nous ne voyons point qu'ils ayent cet avantage, ny qu'Adam se soit relevé de sa chûte par le secours de la Iustice originelle. Sa conversion est vn effet de la Grace de IESVS-CHRIST; s'il a pleuré son peché il en est redevable aux merites du Fils de Dieu, & s'il a fait penitence, ce n'a esté

Nullus hominum transit ad Christum, vt incipiat esse quod non erat, nisi cum pœniteat fuisse quod erat. *Homil.* 50.

que

que depuis qu'il est devenu Chrestien. Car la Providence Divine qui convertit nos maux en remedes, a voulu se servir de nostre foiblesse dans la penitence, & fortifiant nostre liberté par la vertu de la Grace, nous établir dans vne condition qui est plus humble à la verité, mais qui est plus asseurée que celle de l'innocence : Aussi n'est-elle pas tant fondée sur la volonté, que sur la Grace, & elle tire beaucoup moins sa force de l'homme que de IESVS-CHRIST. C'est celuy-cy qui en a institué le remede dans son Eglise par vn Sacrement, où le saint Esprit ressuscite les pecheurs aprés les avoir regenerez par le Bapteſme. Car comme il est le Principe de nostre nouvelle vie, il en est aussi le Reparateur ; comme il nous la donne par sa Grace, il nous la restitüe par sa bonté ; il préside en cette piscine sacrée, & faisant des miracles bien plus estranges, que ne faisoit l'Ange en la piscine de Hierusalem ; il convainc les opiniastres, il éclaire les aveugles, il enseigne les ignorans.

Scit Deus noster non semper hominem integrum stare, sed frequenter aut peccare corpore, aut vacillare sermone. Ideò pœnitentiæ viam docuit per quam possit destructa corrigere & lapsa reparare. *Aug. serm. 5. de Litaniis.*

En effet, ce Sacrement a toûjours esté regardé par les Chrestiens, comme vn canal, par où le saint Esprit répand la Grace dans l'ame des pecheurs ; C'est là qu'il fait ces prodiges, qui donnent de l'étonnement à tous les Chrestiens, c'est là qu'il agit en Dieu, & que par vne suavité victorieuse, il triomphe de la liberté des criminels ; c'est là qu'il change les persecuteurs en Apostres, les loups en agneaux, les libertins en fidéles, & les

Quoniam remissio peccatorum non datur nisi in Spiritu sancto, in illâ tantummodo Ecclesiâ dari potest quæ habet Spiritum sanctum Hoc enim, fit remissio peccatorum, vt à quo mundamur, accipiendo indulgentiam, ipsum accipiamus habitatorem ad faciendam, augendam, perficiendamque justitiam. *Aug. serm. 11. de verb. Dom.*

impudiques en continens : Dans l'ancien Testament, cet Esprit changeoit les hommes exterieurement, leur donnoit de nouvelles forces, & se servoit des Samsons pour domter les lions, pour prendre les villes, & pour défaire les armées, *Irruit Dominus in Samson, & interfecit mille viros*; Il changeoit l'esprit de ceux qu'il élevoit sur le Trône, leur mettant le sceptre dans les mains, il inspiroit la politique dans leur ame, & leur donnoit cette science qui apprend aux Souverains à gouverner les Estats, *Insiliet in te Spiritus Domini, & mutaberis in virum alterum* : Mais à present il change les cœurs, il fait des metamorphoses moins éclatantes, mais plus vtiles, & il inspire dans l'ame la penitence, & le regret du peché.

4. Reg. c. 10.

Est Spiritus sanctus in confitente, jam ad donum Spiritus sancti pertinet, quia tibi displicet quod fecisti : immundo Spiritui peccata placent, sancto displicent. *Aug.*

Ce changement est attribué au saint Esprit, parce qu'estant l'amour personnel, tous les effets qui marquent quelque bonté, luy sont particulierement affectez. Et nostre Religion n'en connoist point de plus grand, que celuy où Dieu reçoit en grace son ennemi ; où sans considerer sa grandeur il le prévient par sa misericorde, & où sans penser à tous les pechez qu'il a commis, il le traite non comme vn esclave rebelle, mais comme vn Fils obeïssant. Il appartient encore au saint Esprit, parce qu'estant le lien sacré qui vnit le Pere avec le Fils dans l'Eternité, c'est à luy de reconcilier les pecheurs avec Dieu, qui en sont separez par leurs offenses, selon le langage du Prophete. *Peccata vestra diviserunt inter vos & Deum*

vestrum. Enfin cét effet luy est si honorable, qu'il en a voulu prendre le nom; car l'Eglise dans ses oraisons l'appelle la remission des pechez: Et comme pour flater l'ambition des Conquerans, on leur donne le nom des Provinces qu'ils ont reduites sous leur obeïssance; l'Eglise a crû, que pour loüer dignement le saint Esprit, il faloit ajoûter à ses divines qualitez, ce titre glorieux; & pour marquer les victoires qu'il remporte sur les pecheurs, le nommer par excellence, la Remission des pechez. Cette maxime est si veritable, & le pardon de nos offenses est si particulierement attribué au saint Esprit, qu'il faut que les Ministres qui sont employez dans ce Sacrement, soient animez de sa vertu pour effacer les pechez; Car, comme remarque judicieusement S. Augustin, les Apostres n'ont point receu le pouvoir d'absoudre les coupables, qu'ils n'ayent receu le saint Esprit, & le Fils de Dieu ne leur a point dit, Remettez les pechez, qu'il ne leur ait dit auparavant, Recevez le saint Esprit, afin qu'ils sceussent que c'estoit en son nom qu'ils produisent ce miracle, & qu'ils n'estoient que ses organes, quand ils donnoient grace dans l'Estat de leur Souverain.

Mentes nostras Spiritus sanctus reparet, quia ipse est remissio omnium peccatorum. *In Missali per Oct. Pentecost.*

Daturus erat Dominus hominibus Spiritum sanctum, & ab ipso Spiritu sancto fidelibus suis dimitti peccata, non meritis hominum volebat intelligi dimitti peccata. Et vt hoc evidenter ostenderet Dominus, dixit, Accipite Spiritum sanctum, & continuò subjecit, Quorum dimiseritis peccata, &c. *August. lib. 50. homil 23.*

Cecy ne semblera point étrange à ceux qui considereront, qu'il n'y a point de plus grand pouvoir dans l'Eglise, que celuy de remettre les pechez. Car c'est agir en quelque façon sur le neant, c'est imiter la puissance de Dieu, & c'est

Peccatum quidem non per seipsum factum est, & manifestum est quòd

peccatum nihil eſt, & nihil fiunt homines cùm peccant. *Aug. tract. 2. in Ioan.*

tirer la grace du peché, comme il a tiré le monde du neant. Et encore, ſi nous croyons à S. Ambroiſe, la converſion des pecheurs a quelque choſe de plus difficile que la creation des hommes. Car bien que Dieu agiſſe ſur le neant dans ces deux ouvrages, que David nous apprenne que c'eſt créer vn cœur que de le changer, *Cor mundum crea in me Deus*, & que S. Paul nous aſſure que noſtre ame eſt creée dans les bonnes œuvres lors que nous ſommes convertis, *Creati in operibus bonis*; il ſemble que Dieu trouve plus de reſiſtance dans la converſion que dans la creation: le neant obeït à Dieu quand il entend ſa parole; s'il ne contribüe rien à ſes deſſeins, il ne s'y oppoſe pas, & dés que Dieu luy a fait connoiſtre ce qu'il deſire de luy, il pouſſe hors de ſon ſein ſterile le Ciel avec ſes étoiles, la terre avec ſes campagnes, & la mer avec ſes écueils, *Dixit, & facta ſunt*; *ipſe mandavit, & creata ſunt*: Mais le peché eſt vn neant rebelle à Dieu, il connoiſt ſes intentions & les mépriſe, il forme des partis dans ſon eſtat; il débauche ſes ſujets, & ſe retranchant dans leur cœur comme dans vn fort, il diſpute la victoire avec leur Souverain.

Peccatum eſt dictum vel factum, vel concupitum aliquid contra legem æternam: Lex verò æterna eſt ratio divina, vel voluntas Dei ordinem naturalem conſervari jubens, perturbari vetans. *Auguſt. lib. 22. contra Fauſt. cap. 27.*

Et puis il n'y a perſonne qui ne ſçache que Dieu agit plus abſolument dans la creation des hommes, que dans la converſion des pecheurs. Car quand il tire la creature du neant, il n'en prend avis de perſonne que de ſoy-meſme; il n'a point d'égard à la liberté de l'homme, puis qu'il

le traite en eſclave, & qu'en luy parlant imperieuſement il l'oblige de paroiſtre devant ſon Createur. Mais quand il le convertit, il le traite avec quelque ſorte de reſpect, il agit plûtoſt en Amant qu'en Souverain, il gagne ſa volonté ſans la forcer, & quoy qu'il ſçache le ſecret de ſe faire obeïr, c'eſt toûjours avec tant de douceur, que celuy qui s'eſt laiſſé vaincre, a ſujet de croire qu'il a remporté la victoire. Auſſi l'Ecriture ne parle jamais de ce changement, que comme d'vn ouvrage qui eſt commun à Dieu & à l'homme, & quand S. Auguſtin remarque les differences qui ſe trouvent entre la creation & la converſion, il rend témoignage à cette verité par ces paroles, *Qui creavit te ſine te, non ſalvabit te ſine te.* Mais ſans nous engager dans des diſputes plus curieuſes que profitables, contentons-nous de conclure avec le meſme S. Auguſtin, que ſi la converſion d'vn pecheur ne demande pas plus de puiſſance, elle ſuppoſe pour le moins plus de miſericorde que la creation; puis que ſi Dieu oblige en celle-cy des miſerables, il oblige en celle-là des criminels, il fait grace à des perſonnes qui ne pouvoient attendre que des châtimens. C'eſt pourquoy la converſion du pecheur devoit appartenir au S. Eſprit, & il faloit qu'vn ouvrage qui portoit le caractere de la bonté, n'euſt point d'autre principe que celuy auquel cette divine perfection eſt attribuée dans l'Ecriture.

Voluntas eſt animi motus cogente nullo, ad aliquid vel non amittendum, vel adipiſcendum *Retract. cap.* 15.

Si converſio peccatoris non eſt majoris potentiæ quàm creatio vniverſi, ſaltem majoris eſt miſericordiæ. *Auguſt.*

Il eſt vray qu'aprés avoir fait miſericorde aux

Quia ergo non potest esse confessio & punitio peccati in homine à seipso, cùm quisque sibi irascitur & sibi displicet, sine dono Spiritus sancti non fit. *Aug. in Ps.* 50.

pecheurs, il en fait vne justice exemplaire, & les animant contre eux-mesmes, il les oblige à le vanger & à se punir. Car vn des plus admirables effets de l'Esprit d'amour, est de produire la haine dans l'esprit des penitens, & de satisfaire à la grandeur de Dieu par l'excés de leurs austeritez; Ils se regardent comme des coupables de leze-Majesté divine, ils n'attendent pas que sa Iustice les punisse, ils préviennent ses arrests par leurs resolutions, & ils inventent plus de supplices pour se châtier, que les Bourreaux n'en ont inventez pour tourmenter les Martyrs. C'est ce divin Esprit qui a chassé les Anachoretes dans les deserts, qui a fait descendre les Antoines dans les cavernes, qui a fait monter les Stilites sur les colomnes, qui a trouvé les cilices & les disciplines pour faire autant de miserables qu'il avoit fait de penitens. Toute l'austerité qui est dans le Chrisstianisme tire sa naissance de l'amour qu'il inspire aux fidéles; leur rigueur est proportionnée à leur charité, plus le saint Esprit les possede, plus il les anime contre eux-mesmes, & l'on peut dire avec raison, qu'autant qu'ils avancent dans son amour, autant ils avancent dans la haine de leur peché.

Irascimini & nolite peccare, quid enim aliud est homo pœnitens, nisi homo sibi iratus? *August. in Psal.*

C'est, peut-estre, ce que nostre Seigneur nous a voulu apprendre, quand il nous a dit que le saint Esprit jugeroit le monde, & qu'il obligeroit les pecheurs à se punir pour les pechez qu'ils avoient commis, *Arguet mundum de peccato, de justitiâ &*

Si Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. *Rom.* 8.

de judicio. On ne peut entendre cette verité, si l'on ne se represente que le Pere a jugé tous les hommes en son Fils, & que l'ayant chargé de leurs pechez, il l'a chargé aussi des peines qu'ils meritoiét: Depuis ce moment ils n'ont plus rien à démesler avec le Pere, & le Pere satisfait de la passion de son Fils, proteste qu'il luy a resigné tout le droit de juger les hommes; *Pater non judicat quemquam, omne judicium dedit Filio:* Le Fils en vertu de cette resignation, jugera tous les hommes à la fin du monde, & devenu leur Iuge & leur partie, il prononcera l'arrest décisif de leur éternité. En attendant ce funeste jour, le S. Esprit juge les hommes qui se convertissent, & meslant la douceur avec la severité dans ses jugemens; il les oblige à se punir sur la terre pour se délivrer des supplices de l'Enfer. Et il ne faut point trouver étrange que celuy qui est si doux, soit si rigoureux, puis que les Poëtes ont donné ces deux qualitez à l'amour: Car ces agreables menteurs ont feint qu'il estoit le plus severe de tous les Dieux, qu'il se baignoit dans les larmes, qu'il se nourrissoit de sang, & que plus cruel que les Tyrans, il prenoit son plaisir dans le supplice de ses sujets. Mais la Religion Chrestienne qui cache les veritez sous l'ombre de nos mysteres, nous apprend que l'amour de Dieu est rigoureux, qu'il exige des chastimens de ceux qu'il anime, qu'il engage ses amans dans la penitence, que plus puissant que la mort qui ne separe que l'ame & le corps, il divise l'ame & l'esprit, & exerce sa

Hoc est opus nostrum in hac vitâ, actiones carnis Spiritu mortificare, quotidiè affligere, minuere, frænare, interimere. Sed ne se extollens humanus Spiritus & ad hoc opus se idoneum firmumque jactaret, subjecit Apostolus; Quotquot Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei. *August. serm. 13. de verb. Apost.*

Hoc omne est judicium Spiritus sancti.

Nec cythiso saturantur apes, nec fronde capellæ, nec lachrymis crudelis amor. *Virgil.*

Fortis vt mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. *Cant.*

tyrannie sur l'homme tout entier.

Il est vray que les tourmens qu'il fait souffrir, sont toûjours meslez avec les délices; il fait naître les roses parmy les délices, & d'vn si grand nombre de penitens qui se font la guerre, il n'y en a pas vn qui se plaigne de ses souffrances. C'est assez qu'ils sçachent, qu'en se perfectiõnant, ils satisfont à celuy qu'ils ont offensé; la mesme consideration qui les afflige, les console; & quand ils pensent que le Dieu qu'ils aiment, est infini, ils ne trouvent point de peine qui ne soit trop courte, ny de supplice qui ne soit trop doux. Ils sont mieux accompagnez dans les deserts que les Monarques dans leurs Palais; leurs humiliations sont plus glorieuses que les triomphes des Conquerans; leur pauvreté est plus heureuse que l'abondance des riches, & leur austerité est plus charmante que les délices du monde.

Hæc tristitia quæ pœnitentiam ad salutem stabilem operatur, læta est, ac spe profectus sui vegetata, cunctam affabilitatis retinet suavitatem. *Cassian. lib. 9, c. 11.*

Quoy que le saint Esprit soit si favorable aux penitens, il ne laisse pas d'estre bien severe aux pecheurs; S'il pardonne les offenses, qui sont commises contre la personne du Pere & du Fils, il ne pardonne jamais celles qui sont commises contre la sienne, & l'Ecriture nous apprend que de tous les crimes du monde, il n'y en a point d'irremissibles, que ceux qui outragent le saint Esprit. Ce passage met au desespoir tous nos Interpretes, chacun se forge de nouveaux principes pour en resoudre les difficultez, & il y en a peu qui n'essayent d'inventer quelque chose sur vn sujet, qu'on

Blasphemia in Spiritum sanctum non remittetur in hoc sæculo nec in futuro. *Matth. 12.*

qu'on a si souvent traité, & que l'on a si peu éclaircy. Les vns divisent les pechez en trois ordres, selon les perfections qui sont communément affectées aux trois personnes divines ; le premier comprend les pechez d'infirmité qui semblent choquer la personne du Pere à qui convient la puissance ; le second enferme les pechez d'ignorance qui semblent offenser la personne du Fils à qui l'on attribüe la sageſſe ; le troisiéme comprend les pechez de malice qui semblent blesser la personne du saint Esprit à qui appartient la bonté : Suivant cette division ils jugent que les premiers & les seconds pechez meritent quelque pardon, puis que la foibleſſe & l'ignorance qui les accompagnent, leur peut servir d'excuſe, mais que les derniers en sont indignes puis que la malice en est l'ame, & que ceux qui les ont commis, avoient assez de force & de lumiere pour s'en défendre. Mais si cette maxime estoit veritable, il n'y auroit point de Chreſtien qui pût esperer le pardon de ses pechez, puis qu'estant éclairé par la Foy, & assisté par la Grace, il ne manque ny de clarté pour les connoiſtre ny de secours pour les combatre : Tout le monde sçait bien aussi qu'il n'y a point de pecheurs dans l'ame desquels la malice, la foibleſſe & l'ignorance ne soient toûjours meslées ensemble ; la Concupiscence qui aveugle leur esprit, affoiblit leur volonté, & le peché qui regne dans l'vn & dans l'autre, leur inspire sa malice. Ainsi tout pecheur

Peccata alia sunt infirmitatis, quæ Patri, cujus est potentia, adversantur: alia ignorantiæ, quæ Filio, cujus est sapientia : alia malitiæ, quæ Spiritui sancto, cujus est bonitas. *D. Thom. in Paulum.*

Ignorantia igitur, & infirmitas vitia sunt quæ impediunt voluntatem ne moveatur ad faciendum opus bonum, vel ab opere malo abstinendum. *Aug. de pecat. merit. c.* 17.

seroit desesperé, & ayant offensé le S. Esprit, il ne pourroit attendre la remission de ses offenses.

Orat Ecclesia pro ipsis etiam hæresiarchis, nec de eorum conversione omninò desperat.

Quelques autres expliquent ce passage des heretiques qui connoissant la verité la combattent, qui persecutent l'Eglise, parce qu'elle est l'Epouse de IESVS-CHRIST, & qui servant de Ministres au Demon, essayent de ruiner l'ouvrage du Fils de Dieu ; Mais encore a-t-on veu des heretiques convertis, qui ont pris le party de la verité aprés avoir laissé celuy du mensonge, & qui ont acquis des sujets à IESVS-CHRIST, aprés avoir acquis des esclaves à son ennemi. Quelques autres l'entendent avec saint Augustin, de ce peché qui accompagne les hommes jusques à la mort, & qui resistant toûjours à la Grace ne sçauroit estre expié que par les peines de l'Enfer, *pro quibus jam non est hostia, sed terribilis quædam expectatio judicii.* Cette explication est sans doute la plus asseurée, puis que le peché dans lequel nous surprend la mort, est irremissible, mais je ne sçay si elle est la plus veritable. Car il semble que le Fils de Dieu nous veüille insinuer simplement la difference qu'il y a entre les pecheurs qui se sont opposez aux desseins du Pere & du Fils, & ceux qui combattent les desseins du saint Esprit : Quoy que les premiers fussent coupables, & qu'ils eussent tort d'avoir mépriſé le Pere qui leur avoit parlé par la bouche des Prophetes, ils pouvoient esperer quelque impunité dans leurs crimes, & se promettre que le Fils venant en terre, les reconci-

Qui non addiderit peccato ignorantiæ, sive contumaciæ peccatum impœnitentiæ contra donum Dei, & gratiam quæ fit in Ecclesia à Spiritu sancto, remissionem omnium peccatorum accipiet. *August. de verbis Domini serm.* 11.

Ad hoc mediator est Christus, vt eos qui recessissent à Patre per se reconciliet, & suo sanguine eorum peccata solveret. *Aug. in Psal.* 90. *serm.* 2.

lieroit avec son Pere; Bien que les seconds fussent encore plus coupables que les premiers, & qu'ils meritassent vne sévere punition, pour n'avoir pas écouté le Fils qui les avoit enseignez par ses exemples, instruits par ses discours, & ravis par ses miracles, ils pouvoient encore se persuader que le saint Esprit descendant icy bas, les convertiroit, & que cedans à ses graces & obeïssans à ses conseils, ils changeroient leur mauvaise vie en vne meilleure. Mais les derniers qui resistent au saint Esprit, ne peuvent plus avoir d'esperance; leur peché, vû la disposition des ordres de Dieu, est irremissible de sa nature; car ils n'attendent plus de Personne divine qui les puisse reconcilier avec les autres; la mission du S. Esprit est la derniere, & l'Ecriture ne leur fait plus attendre que la venüe de IESVS-CHRIST, qui doit juger les vivans & les morts. Ainsi le peché de ceux qui resistent au saint Esprit, est non seulement inexcusable, mais irremissible; s'ils ne se rendent à ses inspirations, leur salut est desesperé; s'ils ne se laissent enlever à ses mouvemens, c'est en vain qu'ils prétendent à la gloire; & s'ils ne font vn bon vsage de ses graces, c'est avec témerité qu'ils se promettent que le Pere ou le Fils descendront en la terre pour les convertir; Car le saint Esprit acheve l'ouvrage du Pere & du Fils, il est l'œconome de nostre salut; qui luy resiste toûjours ne peut estre converty, & qui ne veut pas écouter ses conseils, ne peut éviter les

In sancto Spiritu reconciliamur divinitati eâque delectamur. Nam quid nobis prodesset quidquid boni nossemus, nisi etiam diligeremus? *Aug. de verbis Domini serm.* 11.

Contra Spiritum sanctum quo peccata omnia dimittuntur, verbum valde malum, & nimis impium dicit, quem patientia Dei cum ad pœnitentiam adducat, ipse secundum duritiam cordis sui, & cor impœnitens thesaurizat sibi iram in die judicii Dei, qui reddet vnicuique juxta opera ejus. *Augustin. de verbis Domini serm.* 11.

jugemens du Fils de Dieu. Ainsi pour conclure en peu de mots tout ce que nous avons déduit en ce discours, le S. Esprit remet les pechez du monde, reconcilie les pecheurs avec Dieu, les anime contre eux-mesmes pour luy satisfaire: Mais agissant d'vne autre façon avec les opiniâtres, il les abandonne à leur impieté, & leur refuse avec justice, la Grace qu'ils ont mépriſée avec insolence.

Vnde scis quia de Spiritu sancto dedit tibi? vnde cognoscis? Interroga viscera tua, si plena sunt charitate, habes Spiritum Dei, quia charitas diffusa est per Spiritum sanctum. *August. tract. 7. in Epist. Ioan.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

Que le Chrestien dans ses foiblesses est assisté de la force du S. Esprit.

LA foiblesse est si naturelle à la Creature, qu'elle a besoin de la Grace dans l'estat d'innocence, aussi-bien que dans celuy du peché. Le neant dont elle est sortie l'engage dans cette necessité, & tous les Theologiens reconnoissent avec Saint Augustin, que l'homme dans le Paradis terrestre ne pouvoit s'élever à Dieu, ny se défendre du Demon sans l'assistance de la Grace. Mais son besoin s'est bien accrû depuis qu'il est devenu criminel. La foiblesse qu'il a tirée du peché, est bien plus grande, que celle qu'il avoit tirée du neant, & il est bien plus infirme parce qu'il est pecheur, que parce qu'il est Creature: L'vn luy est commun avec les

Natura humana, etiamsi in illa integritate in qua condita est, permaneret, nullo modo seipsam Creatore suo non adjuvante permaneret. *Aug. Epist. 109. ad Bonifac.*

Anges, qui tout nobles qu'ils estoient, ne laissoient pas d'avoir besoin de la Grace pour perseverer dans le bien ; l'autre luy est propre & particulier, & tire son origine de tous les ravages que le peché a faits dans sa nature. Car il n'est rien demeuré dans l'homme depuis sa desobeïssance qui ne soit entierement affoibly ; son esprit n'a presque plus de lumiere pour discerner la verité du mensonge ; sa memoire n'a plus de force pour conserver les especes que l'on confie à sa fidélité, & sa volonté est si foible, qu'elle ne trouve presque plus d'ennemis qui ne triomphent de sa liberté. Dés lors qu'elle est devenüe captive, elle est devenüe languissante ; le Demon qui la possede, la tyrannise, & si la Grace ne la délivre, elle ne peut résister à ses sollicitations.

Libero arbitrio malè vtens homo, & se perdidit, & ipsum : Sicut enim qui se occidit, vtique vivendo se occidit, sed se occiso non vivit : nec seipsum poterit resuscitare cùm occiderit : ita cùm libero homo peccaret arbitrio, victore peccato amissum est & liberum arbitrium. *Aug. in Enchirid. cap.* 30.

Le peché est encore plus absolu que le Demon ; Celuy-cy n'a qu'vn pouvoir emprunté, il ne regne sur les cœurs, que parce qu'il regne sur les sens, il n'est maistre de l'esprit que parce qu'il est maistre du corps, & il ne commande à la volonté de l'homme, que parce qu'il a le pouvoir de soûlever ses passions. Mais le peché regne dans toutes les puissances de l'homme, ses tenebres offusquent l'entendement, sa malice déprave la volonté, son ingratitude affoiblit la memoire, il entre par tout où la Grace peut entrer, & penetrant l'essence de l'ame, il se bâtit vn palais où le S. Esprit s'estoit érigé vn temple ; Quand il est forcé d'abandonner la demeure où il s'estoit retranché, & que

Peccante primo homine vitium pro natura inolevit, si vitium pro natura inolevit secundum

mentem omnis homo cæcus est. *Aug. lib. 3. de liber. arbitr. cap. 19.*

cedant à la Grace, il est contraint de laisser le coupable en liberté, il exerce par ses ministres la violence qu'il ne peut plus exercer par luy-mesme; la Concupiscence qui est sa fille & sa mere, essaye d'executer ses desseins; elle travaille selon ses ordres; & comme vn soldat qui dispute encore la victoire aprés la mort de son General, elle employe tous ses efforts pour le faire encore regner aprés sa défaite: Car tous les mouvemens de cette Concupiscence favorisent le peché, tous les ruisseaux qui coulent de cette source sont impurs, tous les conseils qui viennent de ce ministre sont suspects, & toutes les attaques que donne cette ennemie, sont préjudiciables à nostre salut. Elle n'est point innocente dans les plus grands Saints; elle conserve sa malice dans l'empire mesme de la Grace; elle resiste au S. Esprit dans les Temples mesmes où il est adoré, & les Theologiens confessent que comme l'arbre est enclos dans son pepin, le peché est enfermé dans la Concupiscence.

Nolentibus subintravit ignorantia rerum agendarum, & concupiscentia noxiarum quibus comites subinferuntur error & dolor. *August. in Enchirid. cap. 24.*

Concupiscentia causa est peccati, vel defectione consentientis, vel contagione nascentis. *August. lib. 6. contra Iulian. cap. 19.*

C'estoit le mal dont l'Apostre des Gentils se plaignoit en écrivant aux Romains; c'estoit ce desordre qu'il vouloit & qu'il ne pouvoit reformer; c'estoit cette rebellion qu'il ressentoit dans ses membres, & qu'il ne pouvoit appaiser; c'estoit cette loy repugnante à celle de Dieu qu'il ne pouvoit détruire; c'estoit enfin ce monstre qui tiroit des plaintes de sa bouche, qui luy faisoit avoüer sa foiblesse, & qui l'obligeoit à souhaiter la mort pour estre délivré de sa tyrannie. Car

comme remarque tres-bien saint Augustin, il n'estoit pas au pouvoir de l'Apostre de guerir vn mal qui ne dépendoit pas de sa volonté, puis qu'il se passoit en luy en dépit de luy-mesme, & que ses plaintes qui estoient des marques de sa pieté, estoient aussi des preuves de sa foiblesse. Et il ne faut point dire avec les Pelagiens, que saint Paul represente en sa personne celle du pecheur, dont la mauvaise habitude ayant affoibly la liberté, ne luy laisse que des soûpirs & des regrets de s'estre jetté dans vn estat, duquel il n'est pas en son pouvoir de sortir; Car encore que cette explication soit veritable, & que quelques Peres qui respectoient la sainteté de l'Apostre des Gentils, se soient imaginez qu'il ne pouvoit pas estre sujet à ces desordres; neanmoins saint Ambroise & saint Augustin, qui sçavoient bien que la Grace ne détruit pas la concupiscence, n'ont point eu de peine à reconnoistre celle-cy dans Saint Paul, ny à confesser que la liberté des plus grands Saints n'est pas si entiere, qu'elle n'éprouve encore des rebellions, qu'elle ne peut pas étouffer, & que c'est dans l'Eternité seulement où la Grace triomphe pleinement du peché, que les Saints ne diront plus avec Saint Paul, je fais ce que je ne veux pas. En effet, cette plainte est vne preuve évidente de la foiblesse qui reste dans l'homme aprés qu'il a receu le pardon de son peché; quoy qu'il soit en grace, il ne laisse pas d'estre en peine; quoy qu'il soit assisté de Dieu, il ne laisse pas de

Non quod volo ago, sed quod nolo hoc ago: quid audi concupiscere? Audi concupiscere & tamen illud ago ex carne non ex mente. Non implet legem infirmitas mea, sed legem laudat voluntas mea. *Aug. in Rom.*

Hinc factum est vt ista sic intelligerem quemadmodum intelligit Hilarius, Gregorius, Ambrosius, & cæteri Ecclesiæ sancti notique doctores, qui & ipsum Apostolum adversus carnales concupiscentias quas habere nolebat, & tamen habebat, strenuè conflixisse eumdemque suum conflictum, illis suis verbis contestatum fuisse senserunt. *August. lib 6. contra Iul. c. 6.*

Si autem sicut meliùs sensit Ambrosius, hoc etiam de seipso dicit Apostolus, nec justorum est in hâc vitâ tanta libertas propriæ voluntatis, quanta erit in illâ vitâ vbi non dicitur: Non quod volo ago. *Aug. lib. 6. contra Iulian.*

trembler, & quoy que sa volonté soit droite, elle n'est pas si ferme ny si constante qu'elle puisse vaincre tout ce qui combat ses bonnes resolutions. L'experience qu'il a de son infirmité l'oblige à implorer le secours du Ciel; sçachant bien que la victoire n'est jamais entiere sur la terre, il demande la fin de sa vie pour obtenir celle du combat, & n'ignorant pas que sa vigueur est affoiblie par cette hosteſſe qu'il ne peut ny défaire ny éloigner, il implore vne aide qui supplée à son impuissance, & le rende assez fort pour n'estre pas surmonté. C'est la raison dont se servoit saint Augustin contre les Pelagiens; car comme ils vouloient que l'homme eust toûjours vne entiere liberté pour se corriger, & qu'il n'y eust point d'estat où la Concupiscence eust vn si grand empire sur sa volonté qu'il ne s'en pûst aisément défendre, il leur opposoit ce passage de saint Paul, & leur disoit avec cette vigueur d'esprit qui l'accompagne en tous ses raisonnemens, Confessez que tous ceux qui se veulent amender ne le peuvent pas, puis que celuy qui parle en ces termes, *Non ego operor illud*, témoigne assez clairement qu'il en a le desir, & qu'il n'en a pas le pouvoir. Ne dites point qu'il veut vaincre le peché par les seules forces de sa volonté, puis qu'il en fait bien connoistre la foiblesse par ses plaintes, & que s'il estoit assez vigoureux pour combattre avec toutes ses forces, il ne diroit jamais ces paroles: *Non quod volo ago.* Permettez pour le moins à celuy-cy

Vult vtique seipsum emendare qui dicit: Non ego operor illud, & hoc vis fieri viribus propriæ voluntatis, cùm videas quàm sit infirma voluntas ei qui dicit: Non quod volo. Illum saltem quæso permittite divinum percere auxilium, in quo defecisse cernitis suæ voluntatis arbitrium. *Aug. lib. 1. oper. imperf.*

celuy-cy dans lequel vous voyez que la vigueur du franc-arbitre est affoiblie de recourir à l'assistance de la Grace, & de chercher hors de luy ce qu'il ne peut trouver en luy-mesme.

Mais ce malheur est encore bien plus grand dans les pecheurs nouvellement convertis, qu'il n'est dans les justes qui ont long temps perseveré dans la vertu: Car si ces derniers n'ont pas détruit la Concupiscence, ils l'ont affoiblie; & s'ils n'ont pas remporté la victoire entiere, ils ont remporté quelque avantage sur cette ennemie; s'ils n'ont pas empesché ses mouvemens, ils les ont reprimez; & s'ils n'ont pas eu assez de force pour s'en délivrer, ils ont assez eu de courage pour s'en défendre: Mais les autres ont accreu son pouvoir par leur lâcheté; ils ont ajoûté la tyrannie de l'habitude à celle de la Concupiscence; ils se sont reduits à vne malheureuse impuissance de luy resister pour ne l'avoir pas combattuë en sa naissance; & ils ont si peu de liberté pour s'en défaire, que leur servitude dégenere le plus souvent en vne dure necessité. De là vient que saint Augustin estant tombé en ce déplorable estat, se plaignoit que sa mauvaise habitude avoit enchaisné sa volonté, qu'il gemissoit sous la pesanteur de ses fers, qu'il ne les pouvoit plus briser quoy qu'il les eût forgez luy-mesme, & que s'étant volontairement jetté dans le mal, il y estoit necessairement retenu. Ma volonté, dit-il admirablement dans ses Confessions, estoit entre les

Novas vires adjicit concupiscentiæ natæ, concupiscentia contracta, quæ est mala in peccando consuetudo. *Aug.*

Cui rei ego suspirabam ligatus non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate. *Aug. 8. Conf. c. 5.*

Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa facta est libido, & dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Quibus quasi anulis quibusdam sibimet innexis (inde catenam appellavi) tenebat me obstrictum dura servitus. *Idem ibid.*

mains de mon ennemi, il m'en avoit fait vne chaîne qui me liant estroitement m'empeschoit de me défendre, & me contraignoit de le suivre: Car de mes mauvaises inclinations il s'estoit formé de mauvais desirs, en leur obeïssant laschement j'avois contracté vne mauvaise habitude, & ne luy resistant pas, elle s'estoit changée en vne fâcheuse necessité. I'ay appellé cette servitude vne chaîne parce qu'elle estoit composée de mes inclinations comme d'autant d'anneaux differens, & que la Grace qui me préparoit à ma conversion n'estoit pas encore assez forte pour les rompre. Il faisoit de vains efforts pour se dégager, sa volonté animée par la Grace combattoit contre sa volonté animée par la Concupiscence, il estoit luy-mesme le theatre de ce combat, il estoit le vainqueur & le vaincu, mais l'avantage luy estoit plus préjudiciable que la défaite, puis que le plus mauvais party estoit le plus fort, & que sa volonté obeïssant à la tyrannie de la Concupiscence resistoit à l'empire de la Charité. Il se plaint agreablement à Dieu de la grandeur de ce mal dans le mesme endroit de ses Confessions. En vain prenois-je plaisir à vostre loy selon l'homme interieur, puis qu'il y avoit vne autre loy en moy-mesme qui resistoit à la vostre, & qui contre mon gré m'assujettissoit par sa violence à la loy du peché qui regnoit en tous mes membres; car la loy du peché n'est autre chose que la tyrannie de la coustume, qui engage l'esprit de

Frustra condelectabar legi tuæ secundùm interiorè hominem, cùm lex alia in membris meis repugnaret legi mentis meæ & captivum me duceret in legem peccati quæ in membris meis erat. Lex enim peccati est violentia consuetudinis quâ trahitur, & tenetur etiam invitus animus, & eo merito quo in eam volens illabitur. *Aug. lib. 8. Confess. c. 5.*

l'homme avec quelque sorte de contrainte, mais non pas sans quelque couleur de justice, puis qu'il s'est volontairement procuré cette servitude.

Mais il n'a jamais plus heureusement exprimé la nature de ce mal, que quand il compare la mauvaise habitude avec la douceur imperieuse du sommeil: Car il semble qu'il n'y ait rien de plus doux que ses vapeurs, cependant il n'y a rien de plus violent, & de toutes les choses qui attaquent l'homme, il n'y en a pas vne de laquelle il puisse moins se défendre. Ce mal tire sa force de sa douceur, plus les fumées qu'il éleve sont agreables, plus elles sont fortes; plus il nous donne de peine, plus il nous donne de plaisir; moins il nous laisse de liberté, & plus il nous donne d'amour. C'est par cet exemple que ce grand Saint nous explique la douce violence de la mauvaise habitude. I'estois accablé de l'amour du siecle, dit-il, comme on est accablé du sommeil, & les pensées qui m'élevoient à vous estoient semblables aux vains efforts que font ceux qui se veulent éveiller, & qui estant abbatus par la pesanteur du sommeil, se rendorment au mesme moment qu'ils se réveillent. Il est vray que comme il n'y a personne qui veüille toûjours dormir, & qu'au jugement de tous les sages, les veilles sont plus vtiles que le sommeil, je jugeois aussi qu'il m'estoit bien plus avantageux de me soûmettre à vostre Grace, que de ceder à ma passion: Mais comme la plus-part des hommes se laissent plus

Ita sarcinâ sæculi, velut somno assolet, dulciter premebar, & cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur. *August. ibid.*

doucement charmer au sommeil, lors que l'heure de s'éveiller est plus proche, je me laissois emporter plus agreablement à ma mauvaise habitude, lors que le temps de ma conversion devoit estre le moins éloigné. Il ne paroist que trop clairement par cette comparaison, que la foiblesse de l'homme passe jusques à l'impuissance, quand il s'est laissé gourmander par le peché, & que dans ses infirmitez il a besoin d'vn puissant secours, qui le délivre du tyran qui le possede.

Et sicut nemo est qui semper dormire velit, omniumque sano judicio vigilare præstat, differt tamen plerumque homo somnum excutere, cùm gravis torpor in membris est: eumque jam displicentem carpit libentiùs, quamvis surgendi tempus advenerit, ita certum habebam esse melius tuæ charitati me dedere quàm meæ cupiditati cedere. *Idem ibid.*

Or le saint Esprit rend ce bon office à tous les pecheurs, c'est luy qui brise leurs fers quand ils sont enchaînez par la Concupiscence ou par la coûtume, *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram*, dit le grand S. Paul: il n'éclaire pas seulement les Chrestiens, mais il les fortifie, & la mesme Grace qu'il répand dans leurs ames, leur donne tout ensemble de la lumiere & de la force; Il s'vnit avec l'ame pour vaincre les rebellions de la chair; il inspire vne nouvelle vigueur à leur liberté; luy ayant osté les fers, il luy donne des armes, par le moyen desquelles elle se vange de ses ennemis. Car, comme remarque tres-bien le docte Saint Augustin, ce n'est pas l'esprit de l'homme, mais celuy de Dieu qui combat contre la chair; ces deux parties sont presque toûjours d'accord dans les infidéles & dans les pecheurs, si elles se font la guerre pour leurs interests particuliers, la Concupiscence les accorde pour servir à ses desseins; Celle-cy surmonte l'impudicité par

Spiritus concupiscit adversus carnem in hominibus bonis non in malis, qui Spiritum Dei non habent contra quem caro concupiscat. *Aug. serm. 43. de verbis Domini.*

l'orgueil, elle domte le plaisir par l'avarice, mais en toutes ces contestations le corps & l'esprit sont soûmis au peché, & ces deux parties se reconcilient ensemble pour obeïr aux intentions de leur Souveraine. Mais quand l'ame combat contre la chair dans les infidéles, c'est toûjours par le mouvement du saint Esprit, c'est ce divin Protecteur qui luy donne du courage, & qui la délivrant de la servitude de son esclave, la rétablit dans la possession de sa legitime autorité.

Expliquons cette verité par les paroles de saint Augustin, la chair n'estoit point rebelle à l'esprit dans le Paradis terrestre, il n'y avoit point de guerre dans vne paix si profonde, & l'homme ne se voyoit point divisé par le combat des deux parties qui le composent; Mais depuis qu'il eut violé les loix de Dieu, & qu'il eut refusé d'obeïr à son Souverain, il fut abandonné à luy-mesme, à condition pourtant qu'il ne se possederoit pas, mais qu'il seroit possedé par celuy qui l'avoit deceu. Ce fut lors que la chair commença à se revolter contre l'esprit; mais cela n'arriva que dans la personne des bons: Car en celle des méchans, la chair n'a point contre qui se révolter, puis que l'ame estant devenüe charnelle, n'a point d'autres sentimens que ceux de la chair. Et quand l'Apostre dit, que l'esprit combat avec la chair, il ne se faut pas imaginer qu'il entende parler de l'esprit de l'homme, c'est celuy de Dieu qui combat en nous contre nous-mesmes, ou, pour parler plus

Non enim in paradiso caro concupiscebat adversus spiritum, aut erat ibi ista pugna vbi pax erat sola, sed facta transgressione posteaquam noluit homo servire Deo, & donatus est sibi, nec sic donatus sibi vt posset saltem possidere se, sed ab eo possessus à quo deceptus, cœpit caro concupiscere adversus spiritum, & hoc in bonis. *Idem ibid.*

Spiritus Dei est qui pugnat in te adversus te, adversus illud, quod est in te contra te. *Idem ibid.*

sainement, c'est luy qui combat en nous ce qui nous est préjudiciable, & quand il nous fait la guerre, c'est pour nous procurer la paix. C'est en ce sens que le mesme Apostre a dit encore aux fidéles qu'ils vivroient, s'ils mortifioient les inclinations de la chair par la vertu de l'Esprit. Car de peur que l'homme ne se donnast de la vanité en entendant ces paroles, & ne se persuadast que c'estoit par son esprit qu'il devoit domter la chair, l'Apostre ajoûte aussi tost, pour s'expliquer, que ceux-là sont enfans de Dieu, qui sont meus par son Esprit, afin que nous sceussions que c'est celuy-là qui mortifie nostre chair, qui anime nostre ame, & qui nous donne la victoire dans le combat.

C'est pour ce sujet qu'il est appellé dans l'Ecriture, l'Esprit de Force & de Conseil, pour nous apprendre que le mesme qui nous conduit, nous assiste, qu'il nous donne l'ardeur aprés nous avoir donné la lumiere, & qu'il nous inspire le courage pour executer les desseins, aprés nous avoir inspiré la prudence pour les projetter. Mais saint Augustin nous enseigne qu'il agit autrement avec les pecheurs qu'avec les justes, & qu'il se conduit d'vne autre façon avec ceux qu'il meut seulement, qu'avec ceux qu'il anime; Il assiste les premiers, afin qu'ils se convertissent, il assiste les seconds, afin qu'ils perseverent, il inspire la Foy aux premiers, & la Charité aux seconds, il ouvre la porte de l'Eglise aux vns, il ouvre la porte du

Aliter adjuvat nondum inhabitans, aliter habitans. Nam nondum inhabitans adjuvat vt sint fideles: inhabitans adjuvat jam fideles. *August. Epist. ad Sixtum.*

Ciel aux autres ; Mais enfin, c'est vn mesme Esprit qui aide à tous les Chrestiens dans leurs differentes conduites ; C'est luy qui surmonte les bourreaux dans les Martyrs, qui combat les heretiques dans les Docteurs, qui domte la chair dans les Continens, qui mépriſe les plaisirs du monde dans les Anachoretes, qui triomphe du peché dans les Penitens, & qui conduit tous les Eleus, de l'Egliſe Militante dans le ſein de l'Egliſe triomphante.

DISCOVRS NEVFIE'ME.

Que le ſaint Esprit eſt le Conſolateur du Chreſtien.

LA miſere & le peché nâquirent dans le monde en vn même jour, dés que l'homme devint criminel, il devint miſerable, la peine ſuivit ſa coulpe de ſi prés, qu'il perdit ſon bon-heur auſſi-toſt qu'il eut perdu ſon innocence. Depuis ce triſte moment, ſa vie n'a eſté qu'vne longue ſuite de miſeres qui le cõduiſent inſenſiblement à la mort ; L'hydre des Poëtes ne fut jamais ſi feconde, & la fable avec toutes ſes inventions n'a pû repreſenter l'hiſtoire de nos malheurs. L'âge, le ſexe & la condition n'en diſpenſent perſonne ; les enfans ſont miſerables dans le berceau, cet âge

Peccavit anima & ideò miſera eſt. Liberum arbitrium accepit quo vſa eſt quemadmodum voluit, lapſa eſt, ejecta eſt de beatitudine, implicata eſt miſeriis. *Aug. contra Fortunat. diſp. 2.*

Miseria hominum communis est. Ex quo enim lapsus est Adam, nunquam fuerunt dies nisi mali: istos pueros qui nascuntur interrogamus, quare à ploratu incipiunt qui nec ridere possunt. Nascitur & statim plorat, post nescio quot dies ridet. Quando plorabat nascens, prophetа suæ calamitatis erat. *Aug. ex 50. hom. 10.*

innocent qui n'a point d'autre peché que celuy d'Adam, est sensible à des peines qui sont aussi rigoureuses que celles qui accompagnent la vieillesse: Les femmes qui se dispensent quelquefois de l'obeïssance de leurs maris, ne peuvent éviter les atteintes de la douleur, & les Rois qui sont si absolus dans leur estat, n'ont point de gardes qui puissent défendre l'entrée de leurs Palais à la tristesse & à la maladie. Ces deux ennemies du genre humain se glissent par tout, leur empire n'a point de bornes, en quelque lieu qu'il y ait des hommes, elles y trouvent des sujets, & elles y font des miserables.

Il est vray que les Chrestiens trouvent vn grand soulagement dans ces malheurs: Car outre que l'esperance de l'avenir adoucit leurs maux presens, que l'exemple de IESVS-CHRIST les encourage, que la constance des Martyrs les anime, ils ont receu le S. Esprit qui les console dans leurs peines, & qui leur fournit autant de remedes que le mal prend de formes pour les attaquer. Reduisons les vns & les autres à quatre chefs, & faisons voir en ce discours que ce n'est pas en vain que l'homme porte le nom de miserable, & que le S. Esprit porte celuy de consolateur.

In te ex teipso est flagellum tuum, fit rixa tua tecum, luctа est in isto corpore, quandiu vivimus pugnamus, quandiu pugnamus periclitamur. *Aug. serm. 43. de verbis Domini.*

L'vn des plus effroyables supplices de l'homme pecheur, est que les deux parties qui le composent ne se peuvent accorder; Le corps & l'amour sont toûjours en mauvaise intelligence, leur amour s'est changé en haine, & s'il y a quelque

que accord entre eux, c'est toûjours au desavantage de la plus noble partie : Tout est confus dans le chef-d'œuvre de Dieu, la terre y est plus haute que le Ciel, la beste y a l'empire sur l'Ange, l'esprit y est plus foible que le corps, & les passions y sont les maistresses de la raison. Les Saints soûpirent dans ce desordre, ils invoquent la mort pour estre délivrez de cette cruelle tyrannie, & ils demandent la fin de leur vie pour voir la fin d'vn combat, dont l'évenement est si douteux. Le saint Esprit accommode ce different par sa Grace, car il prend le party de l'ame contre le corps, il assujettit l'ame à Dieu pour assujettir le corps à l'ame, il remet les choses en l'estat où elles estoient pendant le temps de l'innocence, & il reprime tellement les revoltes de la chair, que si l'Esprit n'est absolu, il est au moins le plus fort dans les Saints. C'est la Grace de nostre divin Consolateur, disent les Peres de l'Eglise, qui addoucit nos déplaisirs, c'est elle qui esteint ces flâmes impures que la Concupiscence allume dans nos cœurs, c'est elle qui domte ces passions violentes dont les premiers mouvemens sont si difficiles à vaincre, c'est elle qui charme ces desirs & ces esperances trompeuses qui nous promettent la felicité dans le monde, & c'est elle enfin, qui suivant les inclinations de cet Esprit dont elle est l'image, donne des forces au Chrestien pour se vanger des rebelles qui troublent le repos de sa personne.

Hic est qui immoderatas libidines frangit, qui illicitos ardores extinguit, affectiones constringit. *Tertul. de Trinit.*

Le second supplice de l'homme coupable est de se voir banny du Ciel, & d'estre obligé de souffrir vn exil aussi long que sa vie. En effet, il endure icy toutes les peines des bannis, il est privé de ses biens, & ne vit que d'emprunt ou d'aumône, il est chassé du Paradis terrestre, déchû de tous ces honneurs qui égaloient sa condition à celle des Anges, & reduit à vn estat déplorable qui rend sa fortune peu differente de celle des bestes. Il ne voit jamais le Ciel, s'il a quelque reste de pieté, qu'il ne pleure son offense, & qu'il ne s'afflige de son exil. La douleur luy met ces plaintes à la bouche, *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est:* Il craint que les lacs qui sont semez dans le lieu de son banniſſement, ne l'y attachent; s'il souffre quelque misere, il pense au bon-heur qu'il a perdu; & s'il goûte quelques delices, il apprehende qu'elles ne l'engagent dans le monde: Car les Chrestiens sont menacez de ce double mal, & s'ils n'y prennent bien garde, ils courent hazard d'aimer leur exil & d'oublier leur patrie; ils établissent leur fortune dans la terre; ils bâtissent comme s'ils ne devoient jamais mourir, ils s'occupent si fort du siecle present qu'ils perdent la creance du futur, & on a bien de la peine à leur persuader qu'vne demeure si agreable soit le lieu de leur exil & le theatre de leur supplice. Il faut leur faire sentir leurs miseres pour leur donner quelque desir de l'autre vie, & l'on pense avoir beaucoup gagné sur leur esprit quand on les

Homo cùm in honore esset, non intellexit, ideò comparatus est jumentis insipientibus. *Ps.* 48.

Omnis qui ad supernam pertinet civitatem, peregrinus est mundi: & dum temporali vtitur virâ, in patriâ vivit alienâ: vbi inter multa illecebrosa, & fallacia Deum nosse, & amare, paucorum est. *Aug. de vera Innocent. c. 17.*

oblige à regarder indifferemment le lieu de leur naissance. C'est pourquoy Richard de saint Victor, divise les hommes en trois ordres; les premiers sont ceux qui ont encore de l'attachement à leur païs, qu'il appelle délicats; les seconds sont ceux qui regardent toute la terre comme leur patrie, qu'il appelle courageux; les troisiémes sont ceux qui regardent tout le monde, comme leur exil, qu'il appelle parfaits. En effet, les premiers sont lâches, parce qu'ils ont attaché leur amour à vn endroit du monde, les autres sont genereux, parce que l'étendant par tout, ils l'ont affoibly, & les troisiémes sont accomplis, parce que l'ayant entierement étouffé, ils n'ont plus d'esperances que pour le Ciel; ils soûpirent aprés cette demeure eternelle; les momens qui les arrestent icy-bas leur semblent des siecles, les divertissemens des illusions, les plaisirs des supplices, & la felicité du monde vne tentation dangereuse. Or le saint Esprit les console dans ce raisonnable déplaisir, il leur inspire le desir du Ciel, il leur dépeint la gloire des bien-heureux, il leur donne l'esperance de l'accourcissement de leur exil, & il leur fait dire avec David, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Mais la plus solide consolation, dont il vse pour adoucir leurs ennuis, est de leur donner vn avant-gouſt de la Felicité, de les rendre heureux au milieu de leurs miseres, & de répandre ses graces dans leur ame avec tant de suavité, qu'ils

Dedicatus est cui patria dulcis, fortis cui omne solum patria, perfectus cui omnis terra exilium est. Primus amorem fixit, secundus sparsit, tertius extinxit. *Richard. à sancto Victore.*

Omnis eruditus in sanctâ Ecclesiâ nosse debet vnde cives sumus, & vnde peregrinamur, & peregrinationis nostræ causam esse peccatum, reversionis autem munus esse remissionem peccatorum. *Aug. in Psal.* 138.

goûtent parmy les hommes la beatitude des Anges: Car il est le gage de nostre bon-heur, il est l'asſurance de nostre salut, il est la caution des promesſes de IESVS CHRIST, & s'il est permis de parler de la sorte, il est vne partie de la felicité qui nous est promise dans la gloire.

Non pignus, sed arrha est. Pignus enim quando ponitur, cum fuerit res ipsa, redditur, pignus aufertur, arrha autem de ipsâ re datur quæ dando promittitur vt res quando redditur, impleatur quod datum est, non mutetur. *Aug. de verbis Apostoli serm.* 13.

La troisiéme peine de l'homme pecheur est que la terre n'est pas seulement vn lieu d'exil, mais vn païs ennemy, où toutes les creatures servant à la Iustice de Dieu luy font vne guerre, qui ne finit qu'avec sa vie. Car encore qu'il se vante d'estre le Souverain de l'Vnivers, que le peché de son Pere luy ait persuadé cette erreur; que la Concupiscence qui regne dans son ame, luy en accroisse le desir, & que les miseres, qu'il éprouve, ne luy en puissent faire perdre l'esperance, il ne laisse pas d'estre traité comme vn criminel; chaque element le menace de mille dangers, & en quelque endroit de son estat qu'il se retire, il y trouve des bourreaux ou des rebelles; les venins sont meslez avec les alimens sur la terre, les écueils luy dressent des embusches dans la mer, le feu allume des foudres pour le perdre, & l'air répand les contagions qu'il a conceuës, pour l'étouffer. Il n'y a point de partie du monde qui ne conjure contre luy; le Ciel punit ses pechez aussi-bien que la terre, le Soleil qui le fait vivre le fait mourir, les astres ont des regards qui luy sont funestes, la mort est confuse avec la vie dans leurs influences, & il n'y a point d'étoile dans le firmament

Homo pellitus orbi tanquam metallo damnatus. *Tertull. de Pœnit.*

Terra maledicta in opere tuo. Tribulos & spinas germinabit tibi. *Genes. c.* 3.

Qui in cunctis delinquimus, in cunctis ferimur, vt impleatur quod dicitur. Et pugnabit pro eo contra insensatos orbis terrarum. *Greg. Magn. hom.* 35. *in Evang.*

qui n'ait quelque pouvoir de luy nuire.

Mais ce qui redouble ses déplaisirs, est que toute ces creatures sont entre les mains de son ennemy pour l'affliger: Car le Demon est le prince du monde, l'Ecriture qui luy donne cette qualité, nous apprend qu'il dispose des elemens sous le bon plaisir de Dieu pour nous persecuter, il lance quelquefois des foudres, & quoy qu'il execute les arrests de Dieu, il ne laisse pas de contenter sa malice, il excite des orages sur la mer & des tempestes sur la terre, il forme des tonnerres dans l'air, & se sert successivement de la secheresse, & de la pluye, pour faire naistre la sterilité.

Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem & iram & tribulationem, immissiones per Angelos malos. *Psal. 77.*

Quand cet artifice ne luy reüssit pas, il en employe vn autre qui est d'autant plus dangereux qu'il paroist plus agreable: Car il vse des creatures pour nous seduire, il employe les beautez pour nous rendre idolâtres, il seme des filets pour nous surprendre & fait de chaque creature vn appas pour nous engager dans le peché: Les grandeurs luy servent à nous donner de la vanité, les richesses à irriter nostre avarice, les beautez à réveiller nostre amour impudique, & les alimens qui sont si necessaires à la vie, à nous jetter dans la sensualité. Il se fait mesme des armes de toutes les parties de nostre corps, il employe nos sens pour nous corrompre, & il n'est jamais plus redoutable, que quand il vse de nous contre nous-mesmes.

Creaturæ Dei in odium factæ sunt, & in tentationem animabus hominum, & in muscipulam pedibus insipientium, *Sapientiæ c. 14.*

Enfin pour ne rien laisser d'inutile, il pervertit

tout ce qu'il y a de plus necessaire dans le monde, & répand le desordre dans les actions dont on ne se peut dispenser, afin qu'en pensant conserver nostre vie, nous servions à sa malice, & à nostre perte. Le mariage est la pepiniere du monde, c'est ce Sacremẽt qui repare les ravages de la mort, qui entretient les familles, qui fournit des Ministres & des soldats aux Royaumes, qui peuple les Cieux, qui remplit les ordres des Anges, & qui accomplit le nombre des Prédestinez; Cependant nostre ennemy l'a rendu dangereux en le rendant impudique, il convertit le remede en poison, & inspirant la licence aux pecheurs, il fait souvent de deux mariez deux adulteres. Le manger est l'entretien de la vie, il est à l'homme ce que le mariage est au monde, il nous défend de la faim qui nous conduit à la mort, il repare nos forces avec plaisir, & s'il est le plus necessaire de nos remedes, il en est aussi le plus agreable. Mais le Demon y a meslé la profusion & l'excés pour le corrompre, il fait naistre les débauches dans les festins, & il nous fait servir au plaisir lors que nous pensons survenir à la necessité. La souveraineté est vne des plus vtiles inventions de la Politique, ou plûtost de la Providence, le pouvoir des Rois entretient la justice dans les Estats, leur sceptre est la terreur des méchans & l'esperance des justes, Dieu se rend visible en leur personne, & nous les regardons avec autant de respect, que les infidéles regardoient autresfois leurs fausses Divi-

Posuit in comestione gulam, in generatione luxuriam, in dominatione superbiam, in correctione iram, in conversatione invidiam. *August. serm. commun. 4.*

In ipsis cibis quæ alimentis quæ vtique concessa sunt, si forte excedis modum, & accipis amplius quàm est necesse, peccas. *Aug. lib. de decem chordis. cap. 11.*

nitez: Cependant l'orgueil qui se glisse dans la grandeur par la malice du Demon, en ternit l'éclat, en rend la puissance odieuse & en convertit quelquefois la legitime autorité en vne insupportable tyrannie. La correction & la conversation sont également necessaires ; l'vne entretient la societé, l'autre en bannit les defauts ; l'vne polit nos mœurs, l'autre les perfectionne ; l'vne nous rend civils, & l'autre nous rend vertueux: Cependant l'artifice du malin esprit seme la colere dans la correction, l'envie dans la conversation, & corrompant les fruits de l'vne & de l'autre, nous empesche de profiter des avis & des entretiens de nos amis.

Quidquid lacerato animo dixeris, punientis est impetus, non charitatis : Dilige & dic quod voles: nullo modo erit maledictum. *Aug. expos. 6. capitis ad Galat.*

Qui ne perdroit patience parmy tant de maux, si le saint Esprit ne nous donnoit de la force pour vaincre la fureur de nos ennemis, de la prudence pour nous défendre de leurs artifices, & de la consolation pour supporter la rigueur de nos déplaisirs? Car c'est luy qui fortifie nostre foiblesse quand nous sommes attaquez, qui dissipe nos tenebres quand nous sommes aveugles, & qui adoucit nos peines quand nous sommes affligez. Il pleure avec nous sans interesser sa felicité, il se mesle dans nos infirmitez sans affoiblir sa puissance, il s'attriste dans nos miseres sans inquieter son bon-heur, il nous met des soûpirs dans le cœur, des paroles dans la bouche, & des raisons dans l'esprit pour exprimer nôtre mal-heur & pour adoucir nostre luge, *postulat pro nobis gemitibus*

Spiritus adjuvat infirmitatem nostram. *Rom. 8.*

Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.

Nullius rei indigentem esse Spiritum sanctum fas est credere, sed nobis gemendi inspirat affectum. Neque autem ita fit hoc de vobis tanquam nihil facientibus vobis. Adjutorium enim Spiritus sancti sic expressum est, vt ipse facere diceretur, quod vt faciamus facit. *August. Epist. ad Sixtum.*

inenarrabilibus. L'vnion qu'il contracte avec nous est si étroite que l'Ecriture luy attribuë ce qu'il nous fait faire, & par vne étrange liberté, elle le rend participant de nos miseres, comme elle nous rend participans de son bon-heur.

Vltimus latet dies vt observentur omnes dies. *Aug.*

Le dernier supplice de l'homme pecheur est le doute qu'il a de son salut; La mort est fâcheuse, parce que son heure est incertaine, & que celuy qui a prononcé nostre arrest, n'a point exprimé le temps qu'il se doit executer; Tous les momens nous sont suspects, chaque jour peut estre le dernier de nostre vie, & les accidens qui doivent causer nostre mort, sont si enfoncez dans l'avenir, qu'ils nous frappent tous les jours avant que nous les ayons préveus. Mais nostre salut est encore bien plus caché que nostre mort, la prédestination est bien plus secrette & plus importante que la fin de nostre vie, & les allarmes que nous donne vne si juste apprehension, sont bien plus legitimes & plus étonnantes. Il n'y a point d'homme qui ait leu dans le Livre des vivans, ny qui sçache si son nom y est écrit, tout le monde tremble en la pensée de ce jugement irrevocable, le caractere du Baptême, la vocation dans l'Eglise, le pouvoir de faire des miracles, l'amour de nos ennemis, l'oubly des injures, & tout ce qu'il y a de plus illustre & de plus difficile dans la religion, ne sont pas des preuves certaines de nostre prédestination; la crainte se mesle toûjours dans nos ames avec l'esperãce, la Grace qui nous anime,

Nescit homo vtrum amore an odio dignus sit: sed omnia in futurum servantur incerta. *Eccl. cap. 9. v. 1.*

nous

nous peut quitter, l'exemple des reprouvez nous étonne, & aprés la trahison & le desespoir de Iudas, il n'y a point de Saint qui ne tremble. C'est la plus grande peine qui afflige les Chrestiens; c'est le plus cruel supplice qui exerce leur patience, & le plus rude tourment qui éprouve leur charité. Aussi nous seroit-elle insupportable, si le saint Esprit ne l'adoucissoit par ce témoignage interieur, qu'il rend à nostre conscience; mais il nous donne des assurances de nostre salut, il nous fait lire obscurement dans le livre de Vie, il nous éleve dans ce cabinet sacré où se prononce l'arrest decisif de nostre Eternité, il nous applique les merites de IESVS-CHRIST, & se rend la caution de ses promesses, il efface ces ennuis mortels qui essayent de nous jetter dans le desespoir, il releve nostre esperance par vn avant-goust de la gloire, & il nous traite avec tant de douceur, que nous avons peine à croire que nous puissions estre mal-heureux en l'autre monde, aprés avoir esté si heureux en celuy-cy.

Væ miseris nobis qui dilectione nostra nullam adhuc Dei vocem cognovimus, & jam in otio torpemus: væ etiam laudabili vitæ hominum, si remotâ pietate judicemur. *Greg. lib. 29. Moral. c. 9.*

Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quòd sumus filii Dei, *Rom. 8.*

DISCOVRS DIXIESME.

De l'ingratitude du Chrestien envers le saint Esprit.

Nihil in rerum naturâ tam sacrum quod sacrilegum non inveniat, *Senec.*

SI ce Philosphe pouvoit dire avec raison qu'il n'y a rien de si sacré dans la nature qui ne trouve vn sacrilege qui le prophane, les Teologiens peuvent dire encore avec plus de justice, qu'il n'y a rien de si saint dans la religion, que les pecheurs ne des-honorent, & que tous ses mysteres sont prophanez par leur malice. La misericorde divine est la source de toutes les Graces: si Dieu n'étoit misericordieux, nous serions eternellement miserables; s'il ne remettoit ses injures, le premier peché nous jetteroit dans le desespoir, & aprés avoir vne fois perdu sa Grace, il n'en faudroit plus attendre que des châtimens. Cependant sa Misericorde rend les pecheurs opiniastres dans leurs crimes, ce qui les devroit convertir les endurcit, & ce qui leur promet l'impunité, les porte le plus souvent à l'impenitence. La mort de IESVS-CHRIST est le dernier témoignage de son amour, ses playes sont autant de bouches sanglantes qui nous apprennent cette verité, & quand nous en sommes en quelque doute, nous n'avons qu'à considerer les ruisseaux de sang qui coulent de

Nemo idcircò deterior sit, quia Deus melior est, toties delinquendo quoties ignoscitur: nec redundantiâ clementiæ cœlestis libidinem faciat humanæ temeritatis. *Tertul. de Pœnit. cap. 8.*

toutes ses veines : Cependant sa mort est souvent l'occasion de nostre perte, nous nous persuadons que celuy qui a voulu mourir pour nous, est trop interessé dans nostre salut pour nous perdre, & sur cette vaine esperance nous nous abandonnons au peché, & nous convertissons nostre remede en poison. L'adorable Sacrement de l'Autel, est la plus rare invention de la Charité du Fils de Dieu, elle ne pouvoit estre trouvée que par vne Sagesse infinie, & ne pouvoit estre executée que par vne puissance absoluë : L'vne & l'autre s'est épuisée dans ce Mystere, & aprés que le Fils de Dieu s'est Incarné sur nos Autels, pour entrer dans nos cœurs, il n'y a plus de faveur à souhaiter sur la terre : Cependant l'experience nous apprend que cette Grace n'est pas seulement inutile, mais pernicieuse aux pecheurs ; qu'elle donne la mort au lieu de donner la vie ; qu'il s'y mesle vn sacrilege avec vn sacrifice, & qu'elle fait entrer le Demon, en faisant entrer Iesvs-Christ dans les ames. Mais sans m'arrester à la preuve d'vne verité si connuë, il ne faut que se representer la Grace du saint Esprit, & l'ingratitude des pecheurs, pour en estre bien persuadez. Il est la source feconde de toutes les benedictions que nous recevons du Ciel, il est le dispensateur de tous les merites du Fils de Dieu, & nous ne pouvons rien esperer de l'vn que par l'entremise de l'autre : Cependant nous prophanons ses Graces, nous rejettons ses inspirations,

Postea est in resurrectionem & in resurrectionem malorum. *Luc. 2.*

Sumunt boni, sumunt mali, sorte tamen inæquali vitæ vel interitus. *D. Thom.*

Adscibuntur omnes gratiæ Spiritui sancto quia dona sunt, ille autem

primumest donum, quia primus amor. *D. Thom.*

sa bonté ne sert qu'à irriter nostre malice, plus il nous est favorable, plus nous luy sommes rebelles; & plus il trouve d'artifices pour nous convertir, plus nous trouvons de moyens pour luy resister; nous en jugerons par les noms qu'il porte, & par les efforts qu'il fait pour nous donner des preuves de son amour.

Spiritus Domini ferebatur super aquas, ad creationem pertinet: Nisi quis renatus fuerit, ad regnerationem.

Le saint Esprit est le Principe de nostre vie surnaturelle, la Foy nous enseigne que c'est luy qui nous tire du peché, pour nous faire passer à la Grace, & que si nous sommes les ouvrages de sa puissance dans le monde, nous sommes les ouvrages de sa misericorde dans l'Eglise. Vne si haute faveur demanderoit vne haute reconnoissance; puis que nous sommes ses creatures à double titre, & qu'il est nostre Principe dans la nature & dans la Grace, il n'y a personne qui ne croye que nous devons établir son empire dans nos cœurs, & conserver soigneusement la charité qui le fait vivre dans nos ames. Neanmoins le grand Apostre des Gentils se plaint que les fidéles de son temps le faisoient mourir, qu'ils éteignoient le principe de leur vie, & que par vne ingratitude aussi grande que leur aveuglement, ils commettoient vn double meurtre par vn mesme crime? Il leur demande grace pour le saint Esprit, & aprés leur avoir representé les obligations qu'ils ont à sa bonté infinie, il les conjure de ne le pas étouffer dans leurs ames: *Nolite extinguere Spiritum.* Ce passage est differemment expliqué,

Spiritum nolite extinguere. 1. *Tessal.* 5.

mais également affoibly par nos Interpretes: Car les vns croyent que saint Paul ne s'est servy du mot d'éteindre que parce que le saint Esprit, estant descendu comme vn feu sur les Apostres, il pouvoit estre éteint comme le feu par nostre negligence ; & que si les Vestales estoient coupables de mort, pour laisser esteindre le feu prophane qui estoit commis à leur garde, les Chrestiens estoient bien plus criminels pour laisser mourir ce feu sacré qui allumoit les vertus dans leurs ames, & qui en consumoit tous les defauts. Quelques autres croyent que c'est vne maniere figurée dont l'Apostre a vsé pour exagerer la grandeur du peché que commettent ceux qui font ce qu'ils peuvent pour faire mourir le saint Esprit, & qui essayant d'imiter la cruauté des Iuifs, veulent signaler leur malice par vn parricide execrable ; Il semble que saint Augustin soit entré dans ce sentiment, & qu'il n'accuse le pecheur de la mort du saint Esprit, que parce qu'il en a eu la volonté, & qu'il a fait ce qu'il a pû pour étouffer celuy qui vit, & qui regne avec le Pere & le Fils dans l'eternité. Mais je pense que sans faire violence aux paroles de saint Paul, & sans faire outrage au saint Esprit, on peut dire qu'il souffre la mort par le peché, & qu'il perd la vie quand nous perdons la charité : Car le mesme Apostre nous apprend que le saint Esprit reside en nous par la Grace, qu'il s'érige vn autel dans nostre cœur, qu'il se fait vn Temple de nostre

Vesta nihil aliud quã ignis, cui virgines solent servire, quod sicut ex virgine, ita nihil ex igne nascatur. *August. lib. 4 de Civit. cap. 10.*

Nefas erat ignem illum extingui apud Romanos.

Non quia extingui potest, sed quantum in ipsis est, extinctores ejus meritò appellantur, qui sic agunt vt extinctum velint. *August. in Ps. 76.*

Nescitis quia templum Dei estis, & Spiritus Dei habitat in vobis? *1. Cor. cap. 3.*

Vos in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. *Rom.* 8. *cap.*

ame, & qu'il vit en nous par les vertus; Toutes ses Epistres parlent ce langage, & autant de fois qu'il nous represente la residence du saint Esprit dans nos cœurs, il en parle comme d'vne vie divine, dont il est le premier principe; si bien qu'il vit en nous de la mesme sorte que nous vivons en luy, & ces deux vies sont si étroitement liées ensemble, que l'vne ne peut estre détruite sans l'autre. Ainsi le saint Esprit cesse de vivre dans le pecheur, quand le pecheur cesse de vivre par le saint Esprit: Comme ils ont vne mesme vie, ils endurent vne mesme mort, & comme le pecheur perd la vie parce qu'il perd la grace qui l'vnissoit à IESVS-CHRIST, le saint Esprit perd en quelque façon cette vie, qui l'vnissoit au Chrestien par la charité, & il reçoit la mort de celuy qui se la donne par son peché. C'est pourquoy l'Apostre vse de ces termes si puissans, pour nous faire comprendre la grandeur de nostre crime, & il nous décrit la mort de nostre ame sous celle du saint Esprit, afin que si nous ne craignons pas de commettre vn simple meurtre, nous apprehendions pour le moins de commettre vn parricide.

Quicumque Spiritu Dei aguntur, hi sunt Filii Dei. *Rom.* 8.

La seconde qualité du saint Esprit est, qu'aprés avoir esté nostre Principe, il veut bien estre nôtre Directeur, & nous donner le mouvement aprés nous avoir donné la vie. Ie n'étendray point cette verité, parce que je l'ay désja déduite assez amplement, & que j'ay fait voir les avantages que les Chrestiens en doivent tirer: Ie me

contenteray seulement d'ajoûter que ceux-cy sont aussi élevez au dessus des Philosophes, que les Philosophes sont élevez au dessus des bestes: Car les bestes ne se conduisent que par les sens, le plaisir qui les chatoüille les emporte, & tout ce qui flate leur goust ou leur veuë, les enleve s'ils ne sont retenus par la crainte ou par la douleur: Les pecheurs ne sont pas de meilleure condition que les bestes, ils ne consultent que leurs sens quand ils agissent, leur ame est toûjours esclave du corps, & ils ne voyent pas quand ils s'engagent dans l'amour du plaisir ou de la gloire, qu'ils ne font pas davantage que les taureaux qui se battent pour la jouïssance d'vne genice, ou pour la conduite d'vn troupeau. Les Philosophes s'élevent vn peu plus haut que les pecheurs, & prenant la raison pour leur guide, ils ne croyent pas se pouvoir jamais égarer; Ils conçoivent d'orgueilleux desseins, ils forment de nobles idées de la Felicité, ils appellent les vertus à leur aide pour l'acquerir, & assistez de la Prudence, de la Iustice & de la Force, ils s'estiment aussi heureux & aussi parfaits que Dieu mesme: Ces aveugles ne voyent pas que leur raison est esclave de leur concupiscence, que la vanité est l'ame de leur vertu, qu'ils se jettent dans l'orgueil en pensant éviter l'impudicité, & que fuyant les pechez des hommes, ils s'engagent dans les pechez des Demons. Mais les Chrestiens humblement élevez au dessus des Philosophes prennent le saint Esprit pour

Homo comparatus est jumentis: consideráte vos factos ad Dei imaginem. Imago Dei intus est, non est in corpore, non est in auribus istis, & oculis, sed est facta vbi est intellectus, vbi mens, vbi ratio investigandæ veritatis. *Aug. in Psal.* 48.

Rationale animal est homo, consummatur itaque ejus bonum, si id adimplevit cui nascitur: quid est autem quod ab illo ratio exigit? rem facillimam, secundùm naturam suam vivere. *Senec. Epist.* 41 *in fine.*

Illi Philo optimi seculi vitium vitio, peccatumque peccato medicantur, nos amore virtutum vitia superemus. *Hier. Epist. ad Rustic.*

leur conduite, ils assujettissent leur raison à ses inspirations, & sçachant bien qu'ils ne peuvent estre enfans de Dieu s'ils ne sont les organes de son Esprit, ils n'entreprennent jamais rien que par le mouvement de sa Grace; quoy que cette faveur fasse vn de leurs plus grands avantages, ils ne laissent pas de la negliger souvent, & de resister à la conduite de leur divin Directeur. Ils retombent dans la condition des bestes, quand ils obeïssent à leurs sens; ils se reduisent à celle des Philosophes, quand ils se conduisent par leur jugement; & ils deviennent pecheurs, quand ils resistent à la Grace. C'est de ce peché que dérivent tous les autres, il n'y a point d'impieté dont vne ame ne soit capable quand elle rejette les mouvemens du S. Esprit, & les Iuifs ne se sont perdus, que parce qu'ils n'ont pas voulu écouter ses oracles; C'est le crime dont saint Estienne les accuse quand ils le lapident, *vos semper Spiritui sancto resistitis*, & c'est le châtiment dont le Fils de Dieu menace tous ceux qui perseverent dans leurs pechez.

Si spiritu facta carnis mortificaveritis, quæri posset de quo spiritu, sed sublata est quæstio sequentibus verbis; qui Spiritu Dei aguntur, &c. agis si agaris; bene agis si à bono agaris: intellige ergo præceptorem, agnosce redemptorem. *Aug. serm. 43. de verbis Domini.*

Hæc est iniquitas cujus non miseretur Deus, cum homo defendit quod Deus odit, & peccatum justitiam asserit vt omnipotenti resistat, & omnipotens illi. *Bern. de Consid.*

La troisiéme qualité du saint Esprit, est celle de Consolateur dans nos peines: Car si nostre corps se revolte contre la raison, il nous donne des forces pour assujettir ce rebelle; si les passions troublent nostre repos, il appaise leurs orages; si nous sommes en doute de nostre salut, il nous en donne des assurances, & de quelque affliction que soit exercée nostre patience, il est nostre consolation

Paracletus Græcè, Latinè dicitur consolator, & bene pro Christo ad discipulos mittitur, vt eos consoletur inter omnes tribulationes, quas pro Christi confessione erant passuri. *Aug. ser. 194. de tempore.*

consolation & nostre joye : Mais pour reconnoissance de cette grace, nous l'affligeons tous les jours par nostre insolence, & nous obligeons les successeurs des Apostres à nous faire ces reproches avec saint Paul ; *Nolite contristare Spiritum Sanctum:* Cet avis que nous donne le maistre des Gentils, est conceu en des termes dont l'intelligence est bien difficile. Car le saint Esprit estant Dieu comme le Pere & le Fils, n'est pas capable de tristesse ; il joüit d'vn bon-heur qui ne peut estre troublé ; la rebellion de ses sujets, ne sçauroit ébranler son empire ny diminuer sa felicité ; quelque dessein qu'on entreprenne contre luy, il demeure toûjours absolu, & sa puissance qui est égale à sa sagesse, fait servir la malice de ses ennemis à l'execution de ses volontez. C'est pourquoy les Theologiens ne peuvent comprendre le langage de saint Paul, ny concevoir comment le saint Esprit qui est la source de la joye, peut estre attristé par les pecheurs: Les vns l'expliquent suivant la regle commune qui met les effets des passions en Dieu & en exclud les foiblesses ; car sa colere ne luy oste point sa tranquillité, il punit sans émotion les rebelles de son estat, & il n'est pas moins tranquille, quand il châtie les Demons, que quand il recompense les Anges. Mais quoy qu'il agisse avec tant de repos, il fait gronder le tonnerre sur la teste des coupables, il fait ouvrir la terre sous leurs pieds, & si ces deux élemens ne suffisent pour les perdre, il oblige la mer à les noyer

Idem habet Isaias: ipsi autem ad iracundiam provocaverunt, & afflixerunt Spiritum sanctum. *Cap.* 63.

Ira Dei non est vt hominis, id est perturbatio concitati animi, sed tranquilla justi supplicii constitutio. *Aug. tract.* 124. *in Ioan.*

par ses débordemens. Quelques autres croyent que saint Paul donne de la tristesse au saint Esprit, comme il luy donne des gemissemens, qu'il a plus d'égard à sa figure qu'à sa personne, & que le considerant en cette Colombe, sous la forme de laquelle il descendit sur IESVS-CHRIST, il luy attribuë les qualitez qui conviennent à cet oyseau innocent: Car chacun sçait que la Colombe gemit, qu'elle n'a point d'autre ramage que les soûpirs, & que quand elle est vne fois separée de sa moitié, son affliction est aussi longue que sa vie. Mais saint Augustin resoud cette difficulté par l'étroite vnion qui est entre les fidéles & le saint Esprit, il luy atttibuë la tristesse qu'il leur inspire; & parce que la pitié qu'ils ont de la perte des pecheurs est vn effet de sa Grace, il remonte jusques à la cause, & donne au saint Esprit ce qu'il produit dans les Chrestiens. Mais quoy qu'il en soit, nous affligeons celuy qui nous console, & ne reconnoissant pas le bien qu'il nous a fait, nous donnons de la peine au saint Esprit, puis que nous en donnons a l'Eglise qu'il anime.

Gemitus columbæ gemitus Spiritus sancti, quia in figurâ columbæ descendit Spiritus in Dominum.

Neque enim ipse Spiritus sanctus cõ tristari potest, cum habeat æternam incommutabilem que beatitudinem, magisque sit ipsa æterna & incommutabilis beatitudo. Sed propterea dicitur contristari ab his qui ficagunt, vt eorum factis contristentur Sancti, non ob aliud, nisi quia Spiritum sanctum habent. *Aug. lib. 4. de Genesi ad litteram.*

Enfin pour conclure ce discours, vne des plus éminentes qualitez du S. Esprit, est celle de Remission des pechez: son Epouse luy faisant son Panegyrique l'honore de cet eloge, & la Theologie nous enseigne, que c'est luy qui prépare la volonté des pecheurs, qui ménage leur consentement par la suavité de sa Grace, & qui les reconcilie avec le Pere Eternel par les merites du Fils qu'il

Ecclesia accipit hoc donum vt in eâ, Spiritu sancto fiat remissio peccatorum: quam remissionem cum Trinitas faciat, pro-

leur applique; De là vient qu'il préside en la penitence, que les Prestres qui absolvent les coupables, sont ses ministres, & que la tristesse qui efface le peché, est vn effet de sa misericorde. Cependant nous offensons celuy qui nous pardonne, son indulgence nous rend insolens, & la facilité dont il reçoit les penitens, augmente le nombre des criminels. Tous les pechez que nous commettons, choquent ses divines perfections, & par la moindre de nos offenses, nous violons toutes ses proprietez personnelles. Il est l'vnité du Pere & du Fils, parce qu'il est le lien sacré qui les vnit éternellement, & le peché est vne division malheureuse qui separe l'homme d'avec Dieu, le corps d'avec l'ame & le mary d'avec la femme. Le saint Esprit est la bonté, parce qu'il procede par voye d'amour, & que tous les effets qui portent les marques de cette divine perfection, luy sont particulierement affectez; le peché n'est que malice en son essence, la creature peut estre foible & ignorante par sa nature, mais elle ne peut estre mauvaise que par le peché; tout ce qui porte ce caractere honteux, dérive de luy, & les hommes & les Anges seroient exemts de malice, s'ils estoient exemts de peché; Le S. Esprit est appellé Saint non seulement parce qu'il sanctifie toutes les creatures, mais encore pource qu'étant l'Esprit du Pere & du Fils qui sont tous deux Saints, il devoit porter vn nom qui leur fût commun, & qui nous appriſt les secrets admirables de sa processió

priè tamen ad Spiritum sanctum pertinere intelligitur. Ipse est enim in quo clamamus, abba Pater, vt ei possimus dicere: Dimitte nobis debita nostra. *August. in serm. de blasphem. Spiritus.*

Ad ipsum pertinet societas, quâ efficimur vnum corpus vnici Filii Dei. *Idem ibid.*

Peccatum origo mali: nec sine peccato, aliquod in natura malum est. *August. lib. contra Fortunat. disp. 2.*

éternelle ; Le peché est si oppose à la saintete, qu'on ne le peut mieux définir que par sa contrarieté à cette divine perfection ; car la saintete nous separe des Creatures, & nous vnit si puissamment au Createur, que rien ne peut nous en separer, & le peché tout au contraire n'est autre chose qu'vn attachement aux creatures, & vne separation malheureuse du Createur, si bien qu'il choque toutes les proprietez personnelles du saint Esprit & rend les hommes indignes de toutes les faveurs qu'ils en ont receuës.

Sanctitas est ab omni inquinatione libera, incontaminatissima & perfectissima puritas, quæ sine Spiritu sancto intelligi non potest in Creaturâ. *S. Dionysius.*

Combatons cet ennemy de la Grace, faisons la guerre à celuy qui la fait à Dieu, secoüons le joug de ce Tyran qui ne nous flate que pour nous perdre, & reconnoissans les obligations que nous avons au saint Esprit, soûmettons-nous à ses divines qualitez. Puis qu'il nous donne la vie par la Grace, ne le faisons pas mourir avec elle ; puis qu'il est nostre Directeur, obeïssons à ses ordonnances ; puis qu'il est nostre consolation dans nos déplaisirs, ne l'affligeons pas dans les Iustes, & puis qu'il est la remission des pechez, pleurons ceux que nous avons commis, pour le satisfaire, & n'en commettons pas de nouveaux pour l'offenser.

Vetus homo noster simul crucifixus est, vt destruatur corpus peccati, vt vltra non serviamus peccato. *Rom. 6.*

Quidquid fecit Christus, vt destrueret peccatum fecit : ita debet facere Christianus, cui nullus hostis est præter peccatum. *Chrysost.*

TROISIESME TRAITE'.

Du Chef du Chreſtien.

PREMIER DICOVRS.

Que l'homme Chreſtien a deux Chefs, Adam & IESVS-CHRIST.

SI les corps qui ont deux teſtes paſſent pour des monſtres, la nature humaine peut bien paſſer pour vn prodige, puis qu'elle a deux Chefs dont elle depend, & que comme Adam luy communique ſon peché par la naiſſance, & la rend criminelle & miſerable, IESVS-CHRIST luy communique ſa Grace par le Baptême, & la rend innocente & bien-heureuſe. Il eſt vray qu'elle pouvoit eſperer de grands avantages de ce premier Chef, s'il euſt conſervé la juſtice originelle : Car nos Theologiens reconnoiſſent qu'Adam eſtant Chef de tous les hommes, n'avoit pas ſeulement receu la Grace pour luy ; mais pour tous ſes deſcendans ; que comme ſon peché paſſe dans ſes

Omnes qui ex Adam cum peccato, peccatores ; omnes qui per Chriſtum juſtificati & juſti, non in ſe, ſed in illo. Nam ſi in ſe interroges, Adam ſunt, ſi in illo interroges, Chriſti ſunt. Homo, & homo : ſed ille non niſi homo, iſte Deus & homo ; ille homo peccati, iſte homo juſtitiæ. *Aug. tract. 3. in Ioan.*

enfans par la generation, ſa Grace euſt paſſé en eux par la meſme voye, & que lors ils fuſſent nez innocens, comme ils naiſſent maintenant criminels. Avec la Grace il leur euſt communiqué tous les privileges, qu'il avoit receus de Dieu dans la creation ; Leur corps euſt eſté exemt de ces fâcheuſes maladies, qui exercent noſtre patience ; & la juſtice originelle euſt lié ſi étroitement l'ame avec le corps, que leur paix n'euſt jamais eſté troublée par ces diviſions domeſtiques qui les mettent ſi mal enſemble. Les alimens euſſent reparé l'humide radical que la chaleur naturelle euſt conſumé, & le fruit de Vie tenant quelque choſe de nos Sacremens, leur euſt donné vne nouvelle vigeur, qui les euſt défendus, contre la vieilleſſe, & contre la mort. Leur eſprit n'euſt pas eſté plus mal partagé, que leur corps : car avec la Grace ils euſſent receu toutes les vertus, & ſelon ſaint Auguſtin, ou ils euſſent eû l'vſage de la raiſon pour s'en ſervir, ou ils euſſent appris ſi facilement, que l'ignorance n'euſt point eſté leur ſupplice.

Habebat & de lignorum fructibus refectionem contra defectionem, & de ligno vitæ ſtabilitatem contra vetuſtatem. *Aug. lib. 1. de peccatorum meritis, cap. 3.*

En cet heureux eſtat la volonté, eſtoit bien plus libre qu'elle n'eſt pas maintenant ; Les paſſions eſtoient ſi ſoûmiſes à la raiſon, qu'elles ne ſe fuſſent jamais élevées que par ſon ordre ; La concupiſcence qui tyranniſe les enfans d'Adam, n'euſt point rendu l'eſprit eſclave du corps, & quoy que la partie inferieure euſt eû ſes inclinations naturelles, la Grace les euſt ſi bien moderées qu'elles n'euſſent jamais rien entrepris contre la

Summa in carne ſanitas, in animâ tota tranquillitas. *Auguſt. lib. 14. de Civit. cap. 26.*

juſtice ny contre l'honneſteté. De là vient que ces vertus auſteres qui n'ont point d'autre exercice que de combattre les mouvemens de la chair luy euſſent pluſtoſt ſervy d'ornement que de défenſe; De là vient que la Grace n'euſt pas eſté la Maîtreſſe de la volonté, parce que celle-cy n'ayant point de mauvaiſes inclinations, pouvoit ſe conduire elle-meſme pourveu qu'elle fuſt ſoûtenuë, & il n'y avoit point de danger que celle qui n'étoit pas encore captive du peché, euſt la principale diſpoſition de ſon ſalut. On ne ſçait pas ſi Adam conſervant ſon innocence, ſes enfans euſſent eſté impeccables; on ne ſçait pas meſme, ſi le peché des autres hommes eût fait tort à leurs deſcendans, & ſi ayant perdu les avantages de la juſtice originelle pour eux, ils les euſſent perdus pour leurs ſucceſſeurs. Cet eſtat eſt ſi caché que nous n'en avons que de foibles conjectures; chacun l'éleve ou l'abbaiſſe ſelon ſon humeur, & n'y ayant point d'écriture ni de tradition qui le regle, il eſt permis à tout le monde de diminuer ou d'ajoûter quelque choſe à ſon bon-heur.

In paradiſo ſi nemo peccaſſet, non eſſet actio pietatis expugnare itia. *Auguſt. lib. contra Iulian. oper. imperf.*

Il eſt certain neanmoins que tous les ſupplices que nous ſouffrons n'en euſſent point troublé le repos : Ainſi les ſaiſons n'euſſent pas eſté déreglées, les élemens n'euſſent point fait la guerre à l'homme, la terre euſt eſté feconde ſans eſtre cultivée, & les épines qui ſont nées avec le peché, n'euſſent point des-honoré ſon viſage; Les deluges qui noyent le monde, la ſeichereſſe qui

Sicut in paradiſo nullus æſtus, aut frigus, ſic in ejus habitatore nulla ex cupiditate vel timore, bonæ voluntis offenſio. *Aug. lib.* 14. *de Civit. cap.* 26.

rend les campagnes ſteriles, la peſte qui deſerte les villes, & la guerre qui moiſſonne les peuples n'euſſent point fait de degaſt dans vn eſtat innocent, & les hommes eſtant bien avec Dieu euſſent trouvé leur felicité ſous la protection de ſa Grace. Aprés avoir vécu quelques ſiecles ſur la terre, ils euſſent eſté enlevez dans le Ciel, où la gloire conſommant ce qu'ils avoient de periſſable, les euſt rendus entierement immortels ſans les faire paſſer par les douleurs de la mort: Les deux parties qui compoſent l'homme, n'euſſent point eſté ſeparées; le chef-d'œuvre des mains de Dieu, n'eût jamais eſté détruit, & l'ame regnant avec les Anges, n'eût point veu ſon corps dévoré par les vers dans le ſepulchre. Voila vn crayon de l'eſtat où l'innocence avoit élevé l'homme, & vne legere peinture des avantages glorieux, que les enfans euſſent tiré de leur pere, s'il eût conſervé la juſtice originelle. Mais les maux qu'ils en ont heritez, ſurpaſſent bien tous ces privileges en nombre & en qualité.

Proinde ſi non peccaſſet Adam, non erat expoliandus corpore, ſed ſuperveſtiendus immortalitate. *Aug. lib. 6. de Geneſi ad Litteram c. 22.*

Car ſon crime eſt la ſource de tous nos malheurs, nous ne ſommes coupables que parce que nous ſommes ſes membres, nous n'avons peché que parce que nous vivions en ſa Perſonne, & le crime d'vn ſeul homme, n'eſt devenu le crime de toute la nature, que parce qu'elle eſtoit enfermée en luy, comme vn arbre dans ſon pepin, ou comme vn fleuve dans ſa ſource. C'eſt ce que ſaint Auguſtin

Quia vero per liberum arbitrium

Auguſtin nous apprend par ces paroles auſſi belles que ſolides. Adam éprouva le juſte jugement de Dieu, parce qu'abuſant de ſon franc-arbitre, il s'en eſtoit injuſtement ſeparé, & il fut puny avec toute ſa poſterité, parce qu'étant en luy comme en ſa ſouche, elle avoit peché toute entiere avec luy. C'eſt ce qu'il dit encore dans ſon Enchiridion avec autant ou plus d'éloquence; car cherchant la cauſe de tant de maux qui nous attaquent, il conclud que l'offence de noſtre prèmier Pere en eſt l'origine, & que nous ne ſommes criminels & miſerables que parce que nous ſommes vne partie de luy-meſme. Delà vient, dit-il, qu'étant banny du Paradis aprés ſon peché, il fut condamné à la mort avec ſes deſcendans, qui vivans en luy comme en leur principe, furent infectez de ſon peché, comme les branches ſeichent en leur tronc & meurent en leur racine. Delà vient que tous ſes enfans qui naiſſent de luy & de ſa femme complice de ſon offenſe & de ſa peine, ſont heritiers de ſon peché: Ce peché paſſe en eux par le canal de la Concupiſcence, & leur fait éprouver vn ſupplice qui ſemble eſtre l'image de ſa deſobeïſſance, puis qu'vne partie d'eux-meſmes eſt revoltée contre l'autre: Ce deſordre engageant leur ame dans la vanité & leur corps dans la douleur, les conduit inſenſiblement avec les Anges rebelles à ce dernier ſupplice qui ne doit jamais finir.

Deum deſeruit, juſtum Dei judicium expertus eſt, vt cum totâ ſuâ ſtirpe, quæ in illo adhuc poſtera, tota cum illo peccaverat, damnaretur. *Aug. lib. de Corrept. & grat. cap.* 10.

Hinc poſt peccatum exul effectus, ſtirpem quoque ſuâ quam peccando in ſe tanquam in radice vitiaverat, pœna mortis & damnationis obſtrinxit & quidquid prolis ex illo & ſimul damnata per quam peccaverat conjuge, per carnalem concupiſcentiam, in quâ inobedientiæ pœna ſimilis retributa eſt, naſceretur, traheret originis peccatum, per quod traheretur per errores & dolores ad illud externum cum Diabolo ſine fine ſupplicium. *Aug. Enchir. cap.* 25. & 26.

Donnons vn peu de jour à cette penſée, étendons en ce diſcours, ce que S. Auguſtin a reſſerré en ce paſſage, & développant tous les maux qui ſont dérivez du peché, faiſons voir les influences malignes de ce chef criminel dans ſes membres miſerables. L'ignorance ſemble eſtre vne des premieres peines de l'hõme; Elle naiſt avec luy: depuis qu'il naiſt avec le peché, elle ſe gliſſe ſi avant dans ſon ame, qu'on ne l'en peut chaſſer que par le travail & la douleur: Les enfans ne connoiſſent ny leur Createur ny leur Pere, ils vivent quelques années en ce déplorable eſtat, il faut attendre que la Nature prépare leurs ſens, & les rende capables des enſeignemens de leurs nourrices ou de leurs Maiſtres, afin que la ſcience & la verité paſſent dans leurs ames par l'entremiſe de leurs yeux & de leurs oreilles. Ceux qui naiſſent parmy les infidéles ou les heretiques, penſans ſe délivrer de l'ignorance, s'engagent dans le menſonge, & tombẽt dans vn mal-heur plus fâcheux que celuy qu'ils eſſayẽt d'éviter: quãd ces deux maux ſont joints enſemble, ils augmẽtent les mauvaiſes inclinations de la volonté; d'vne coupable ils en font vne opiniâtre, & ajoûtans l'obſtination à la malice, ils la jettent dans vne neceſſité de pecher.

Divinâ gubernatione non omnino deſerente damnatos, & non continente in irâ miſericordias ſuas, in ipſis ſenſibus generis humani prohibitio & eruditio contra iſtas, quibus naſcimur, tenebras vigilant, & contra hos impetus, plenæ tamen laborum & dolorum. *Aug. lib. 22. de Civ. cap. 22.*

Si elle n'a pas ce mal-heur dans les fidéles qui ſont inſtruits en l'école de la verité, elle en a vn autre, dont les effets ne ſont gueres moins funeſtes: Car elle ſent vne foibleſſe mal-heureuſe

Languorem iſtum culpa meruit, natu-

pour toutes les bonnes choſes, qui luy fait apprehender le combat des vices,& la conqueſte des vertus; Elle ſe plaint que tout ce qu'on luy commande, eſt auſtere, que tout ce qu'on luy défend, eſt agreable, & que n'ayant point de forces pour ſe garentir du plaiſir & de la douleur,elle perd autant de victoires qu'elle donne de combats. Cependant tous les enfans d'Adam vivent dans cette miſere:quelque habitude qu' ils acquierent pour le bien, ils ne perdent jamais toute la foibleſſe qu'ils ont tirée de leur Pere: ſi-toſt que la Grace les abandonne,ils retombent dans leur premiere infirmité, & comme ils ſont membres d'Adam, ils ſont toûjours foibles & languiſſans.

ra nõ habit, quam ſanè culpam per avarum regenerationis Dei gratia fidelibus jam remiſit, ſed ſub ejuſdem medici manibus adhuc natura cum ſuo languore confligit. *Aug. lib. de Continent. c.7.*

Mais ce qui eſt le plus déplorable, la Concupiſcence,qui leur donne de la langueur pour le bien, leur dóne tant d'inclination pour le mal, que rien ne leur ſemble difficile, quand il eſt mauvais; Les Ambitieux ſouffrent avec plaiſir les peines qui accõpagnent la gloire;cette vaine Idole leur inſpire tant de courage,qu'ils luy ſont fidéles juſques à la mort, leur conſtance imite celle des Martyrs, & ils endurent plus de tourmés pour conquerir vne Province,que ces genereux Athletes n'en ont enduré pour conquerir l'Empire des Cieux. Les Avares font honte à nos Penitens, leur intereſt leur coûte plus cher que nôtre ſalut;la paſſiõ qui les gourmande, exerce vne ſi cruelle tyrannie ſur leurs

Fortitudinem gentilium mundana cupiditas, fortitudinem Chriſtianorum Dei charitas facit, quæ diffuſa eſt in cordibus noſtris, non per voluntatis arbitrium, ſed per Spiritum ſanctum qui datus eſt nobis. *Aug. lib. 1. oper. imperfect.*

volontez, qu'elle les oblige à toutes les peines que l'Amour de I. C. avoit enſeignées aux Anachoretes des deſerts: ils jeûnent pour épargner, ils veillent pour acquerir, ils quitent leur pays pour trafiquer, ils hazardent leur vie pour aſſeurer leurs acqueſts, & ils perdent leur conſcience, pour enrichir leur maiſon. Enfin la Concupiſcence fait autant de mal dans les Pecheurs, que la Charité fait de bien dans les Martyrs, elle leur donne de la vigueur en leur donnant de l'amour, elle verſe dans leurs ames vn poiſon qui meſlant la foibleſſe avec la force, les rend ſi lâches pour le bien, que la moindre difficulté qui l'accompagne, les étonne, & ſi courageux pour le mal que les plus grandes peines qui l'environnent, les animent. On pourroit ajoûter à tous ces malheurs, la diviſion de l'ame & du corps, la revolte des paſſions contre la raiſon, la perfidie des ſens au regard de l'eſprit, & toutes les maladies qui naiſſent du déreglement des ſaiſons ou du combat des élemens, ſi je ne les avois amplement décrites en découvrant les miſeres de l'homme criminel. Mais ſans m'engager dans de fâcheuſes redites, il vaut mieux conſiderer le Chef, dont nous avons tiré nos benedictions, & l'oppoſer à celuy dont nous avons receu nos anathêmes.

Hæc cupiditas vana, ac per hoc prava, vincit in eis & frænat alias cupiditates. *Aug. lib. 4. contra Iulian. c. 3.*

Ipſa eſt captivitas noſtra, quâ concupiſcit adverſus ſpiritum caro. Venit autem hoc de pœna peccati, vt homo adverſus ſeipſum divideretur, qui vni ſubditus eſſe voluit. *Aug. in Pſal. 70.*

Iesvs-Christ eſt ce Chef glorieux, que le Pere Eternel a voulu enter ſur noſtre Nature, pour la délivrer de ſes miſeres, c'eſt de luy que découlent tous nos avantages, & comme nous

ſommes devenus coupables, pour eſtre deſcendus d'Adam, nous ſommes devenus innocens pour avoir eſté inſerez en IESVS-CHRIST. Nôtre Redéption a quelque rapport avec noſtre perte, la miſericorde de Dieu ſe regle ſur ſa Iuſtice, & la grace qu'il nous fait, eſt vne imitation de noſtre châtiment. Le premier homme, dit ſaint Auguſtin, avoit receu la liberté ſans aucune ſervitude, Dieu luy preſenta l'eau & le feu, & luy permit de choiſir; L'homme prit le feu & rejetta l'eau, Dieu qui eſt Iuſte luy laiſſa prendre ce qu'il avoit choiſi, ſi bien qu'il ne fut malheureux, que parce qu'il l'avoit voulu eſtre. Voilà vn trait de la Iuſtice de Dieu, en voicy vn de ſa Miſericorde: Voyant que l'homme par le mauvais vſage de ſon franc-arbitre avoit corrompu toute la nature humaine en ſa perſonne, il deſcendit du Ciel ſans attẽdre ſes prieres, & guerit par ſon humilité celuy qui s'étoit perdu par ſon orgueil; il redreſſa les dévoyez, & les remit dans le bon chemin, il rappella les bannis & les rétablit dans leur patrie, afin qu'ils ne ſe glorifiaſſent plus en eux-meſmes, mais en ce Chef Innocẽt duquel ils avoient tiré leur ſalut. Cette verité eſt le fondemẽt de nôtre religion; la creance des deux Adams nous inſtruit de nôtre perte & de noſtre rachat, nous ne pouvons ſçavoir ce que nous devons à IESVS-CHRIST, ſi nous ne ſçavons ce que nous avons perdu en Adam, & nous ne pouvons jamais comprendre

Primus homo ille accepit liberum arbitrium rectum, & poſuit ante eum Deus, vt dicit ſcriptura, ignem & aquam: ad quid volueris porrige, inquit, manum tuam. Elegit ignem, reliquit aquam: videte juſtum judicem: Quod elegit homo liber accepit; malum voluit, hoc illum ſequutum eſt. Videte rurſus illum juſtum judicem miſericordiam facientem. Cùm videret quod homo totam ſtirpẽ ſuam male vſus arbitrio libero, in ſe tanquam in radice damnaſſet, ipſe non rogatus de cœlo deſcendit, & hominem ſuperbiâ pereuntem, ſuâ humilitate ſanavit, errantes perduxit ad viam, peregrinos perduxit ad patriam. Non ergo glorietur humana natura de ſe, ſed in eo glorietur qui fecit ſe. *Aug. lib. de Cantic. nouo. cap.* 8.

les obligations que nous avons à noſtre Liberateur, ſi nous ne comprenons tous les malheurs que nous avons receus de celuy qui fut noſtre Parricide, au meſme moment qu'il fut nôtre Pere. C'eſt pourquoy le grand Apôtre ne ſepare jamais Adam de IESVS-CHRIST, il oppóſe toûjours la Grace au peché, il releve la grandeur du remede par celle de la maladie; & pour nous faire eſtimer la qualité d'enfans de Dieu, il nous apprend que nous eſtions enfans de colere, & vaiſſeaux d'ignominie. Saint Auguſtin le fidéle Interprete de S. Paul, explique admirablement bien ce Myſtere en expliquant les paroles de cet Apoſtre. Comme il n'entre perſonne, dit-il, dans le Royaume de la mort, qui ne paſſe par Adam, il n'entre perſonne dans le Royaume de la vie, qui ne paſſe par IESVS-CHRIST: Comme tous ceux qui naiſſent d'Adam ſont pecheurs, tous ceux qui renaiſſent de IESVS-CHRIST, ſont juſtes; & comme tous les enfans d'Adam, ſont enfans de la terre & de la mort, tous les enfans de IESVS-CHRIST, ſont enfans du Ciel & de la vie.

Sicut in regno mortis nemo ſine Adam, ita in regno vitæ nemo ſine Chriſto: ſicut per Adam omnes peccatores, ita per Chriſtum omnes juſti homines: ſicut per Adam omnes mortales in pœna facti ſunt filii ſæculi; ita per Chriſtum omnes immortales in gratiâ ſunt filii Dei. *Aug. Epiſt. 157, ad Optat.*

Cette maxime eſt ſi veritable, qu'vn meſme homme n'avance dans la perfection, qu'autant qu'il avance dans l'alliance avec IESVS-CHRIST. Plus il a de Foy, moins il a d'erreur & de menſonge; plus il conçoit d'eſperance en la miſericorde de Dieu, moins il a de confiance en la faveur des hommes; plus il brûle du feu de la

Incrementum cupiditatis imminutio charitatis. Nulla cupiditatis perfecta charitas *Aug.*

Charité, moins il eſt dévoré par celuy de la Concupiſcence; plus il eſt vny à ce Chef innocent & glorieux, duquel dérive toute la Grace, moins il eſt attaché à ce Chef infame & criminel, duquel dérive tout le peché; ſi bien que les Chreſtiens, comme nous avons desja dit, ne doivent point avoir d'autre ſoin que de faire mourir Adam, & de faire vivre I.C. en leur perſonne; s'ils veulent eſtre innocens, il faut qu'ils ſoient parricides; s'ils veulent donner la vie au Fils de Dieu, il faut qu'ils donnẽt la mort à leur premier Pere; s'ils veulent eſtre animez de l'eſprit d'humilité qui éleve les hommes en les abaiſſant, il faut qu'ils renoncent à l'eſprit de vanité qui abaiſſe les hommes en les élevant, & qui ſous prétexte d'en faire des Dieux n'en fait que des Demons ou des beſtes. Enfin le malheur de l'homme dérive de l'alliance honteuſe qu'il a contractée avec Adam par ſa naiſſance, & le bon-heur du Chreſtien dérive de l'alliance glorieuſe qu'il contracte avec I. C. dãs le Baptême. Ainſi la qualité de Chef en Adam eſt la ſource de tous nos maux, & la qualité de Chef en IESVS-CHRIST eſt l'origine de tous nos biens, & comme Adam ne nous a pas tant perdus pour eſtre noſtre Pere que pour eſtre noſtre Chef, IESVS ne nous ſauve pas tant pource que nous ſommes ſes freres ou ſes enfans, que parce que nous ſommes ſes membres; puis que c'eſt en effet cette qualité qui nous pro-

Ex primâ tranſgreſſione primi hominis, vniverſum genus humanum natum cum obligatione peccati, victor Diabolus poſſidebat. Si enim ſub captivitate non teneremur, redemptore non indigeremus: venit ad captivos non captus, venit ad captivos redimendos nihil in ſe captivitatis habens, ſed carne mortali pretium noſtrum portans. *Aug. de verbis Apoſt. ſer.* 22.

cure toutes les autres, & que Dieu n'eſt noſtre Pere que parce que I. C. eſt noſtre Chef.

DISCOVRS SECOND.

Des excellences du Chef des Chreſtiens, & des avantages qu'ils en tirent.

BIEN que toutes les alliances que I. C. a contractées avec les hommes, leur ſoient auſſi vtiles qu'honorables, il faut pourtant avoüer que celle qui les vnit avec luy comme avec leur Chef, eſt la plus étroite & la plus avantageuſe: C'eſt beaucoup qu'il ait voulu eſtre leur Roy; & que leur donnant des loix, il les ait avoüez pour ſes ſujets; C'eſt plus encore qu'il ait daigné eſtre leur frere, & que partageant avec eux ſon heritage eternel, il les ait rendus ſes coheritiers: C'eſt encore davantage qu'il les ait faits ſes enfans, & que les concevant dans ſes playes, il ait ſouffert la mort pour leur redonner la vie. Mais c'eſt bien vne plus rare faveur, qu'il ait daigné les faire ſes membres, & que les vniſſant avec luy dans vn meſme corps, il ſe ſoit conſtitué le Chef duquel ils reçoivent toutes les influences favorables, qui leur communiquent la vie de la Grace, & leur meritent celle de la gloire. Auſſi quand S. Auguſtin examine les faveurs que nous avons receuës du Pere Eternel, il préfere celle-cy à toutes les autres, & confeſſe qu'il ne nous a

jamais

jamais plus ſenſiblement obligez que quand il nous a donné ſon Fils vnique pour noſtre Chef. Dieu, dit-il, ne pouvoit davantage honorer les hommes qu'en les vniſſant avec ſon Verbe, par lequel il a crée toutes choſes, comme les membres avec leur Chef, afin que le meſme qui eſtoit Fils de Dieu, fuſt Fils de l'homme, & qu'à raiſon de ſa Perſonne divine ſubſiſtante en la Nature humaine, il fuſt Dieu avec ſon Pere, & homme avec ſes freres. C'eſt en effet de cette alliance glorieuſe que derivent toutes nos benedictions; ſi le Pere Eternel nous conſidere, c'eſt parce que nous ſommes les membres de ſon Fils vnique; s'il exauce nos prieres, c'eſt parce que IESVS-CHRIST parle par noſtre bouche; s'il nous reçoit dans la gloire, c'eſt parce qu'il nous voit reveſtus des merites de nôtre Chef; s'il nous admet dans ſon propre ſein, c'eſt parce que la qualité que nous portons, nous rend inſeparables de ſon Verbe. Mais ſi cette alliance eſt vtile aux Chreſtiens, elle eſt honorable à IESVS-CHRIST: Car encore qu'on ne puiſſe rien ajoûter aux grandeurs de celuy qui eſt égal à ſon Pere, & que tous les privileges qu'il reçoit du Myſtere de l'Incarnation puiſſent paſſer pour des humiliations: Neanmoins la dignité de Chef de l'Egliſe eſt ſi éminente qu'aprés celle de Fils de Dieu il n'y en a point de plus auguſte. Elle donne à IESVS-CHRIST le meſme avantage ſur les fidéles que la Teſte a ſur ſes membres, & pour concevoir ce qu'il eſt dans l'Egliſe, il faut com-

Nullum majus donum præſtare poſſet hominibus, quam vt Verbum ſuum, per quod condidit omnia, faceret illis caput, & illos ei tanquam membra coaptaret, vt eſſet Filius Dei & filius hominis, vnus Deus cum Patre, vnus homo cum hominibus. *Aug. in Pſal. 36. ſerm. 3.*

prendre ce qu'eſt celle-là dans le corps.

Chriſtus eſt caput quatuor de cauſis: ratione naturæ quia homo; ratione perfectionis gratiarum; ratione ſublimitatis ſuper omnem creaturam; ratione influentiæ in omnes. *D. Tho. 3. p.*

La Teſte eſt le plus noble ſiege de l'ame, c'eſt la partie du corps où elle fait ſes plus hautes operations; C'eſt là qu'elle raiſonne ſur les ſujets qui ſe preſentent, qu'elle délibere ſur les accidens qui ſurviennent; C'eſt là que la memoire conſerve les eſpeces qu'on peut appeller les treſors de la prudence & les richeſſes de l'eſprit; C'eſt là que l'entendement conçoit les veritez, & que la volonté prononce ſes arreſts; C'eſt là enfin que ſe traitent les affaires qui concernent la paix ou la guerre, le ſalut ou la perte, le temps ou l'Eternité. Auſſi eſt-ce en IESVS-CHRIST que reſident toutes les lumieres qui conduiſent ſon Egliſe, c'eſt en luy que ſont renfermez les treſors de la ſageſſe, & c'eſt de luy que partent tous les oracles qui inſtruiſent les fidéles.

Capiti omnia ſubdita ſunt ad operandum. Illud autem ſupra collocatum eſt ad conſulendum, quia ipſius animæ quæ conſulit corpori quodammodo perſonam ſuſtinet. Sic vniverſo populo ſanctorum tanquam vni corpori, caput eſt mediator Dei & hominum Chriſtus Ieſus. *Auguſt. lib. de agone Chriſt. c. 20.*

La Teſte eſt la partie du corps la plus éminente; la Nature a voulu que comme elle eſtoit la plus noble, elle fût placée la plus proche du Ciel, & que ſa ſituation obligeaſt toutes les autres à la reverer; Elle eſt la plus élevée, afin qu'elle pûſt donner plus facilement ſes ordres, & que les eſprits qui portent le ſentiment & le mouvement par les nerfs, deſcendiſſent plus aiſément dans toutes les parties du corps. IESVS-CHRIST eſt auſſi dans le lieu le plus élevé de ſon eſtat, il regne dans les Cieux avec ſon Pere, de là il voit tous les beſoins de ſon corps, il envoye les influences qui ſont neceſſaires à chacun de ſes mem

bres leur diſtribuant la lumiere, & la chaleur ſelon ſes deſſeins & ſelon leurs neceſſitez.

La Teſte eſt le trône le plus illuſtre de l'ame, elle a tous les ſens pour ſon ornement ou pour ſa défenſe ; Les oreilles luy ſervent d'écoutes qui luy rapportent exactement tout ce que les bruits confus, & les voix diſtinctes leur peuvent apprendre de douteux ou de certain ; Les yeux ſont des guides fidéles, qui luy découvrent l'eſſence des choſes, en luy découvrant les accidens qui les cachent ; Le palais fait l'eſſay des viandes, juge des bonnes & des mauvaiſes, & ſuivant les ordres de ſa ſouveraine, reçoit les vnes & rejette les autres ; Le nez n'eſt pas ſeulement la décharge du cerveau & l'ornement du viſage, mais il eſt encore le ſiege de l'odorat, il diſcerne les ſenteurs, afin que comme la Teſte eſt la maiſtreſſe du corps, elle ait toutes les choſes neceſſaires pour la conſervation de ſes ſujets. Ainſi pouvons-nous dire que le Fils de Dieu, poſſede toutes les Graces, qui ſont diſperſées dans les fidéles, qu'il a tous les dons du ſaint Eſprit, qui ſont comme les ſens de ce corps myſtique, & quil renferme toutes les vertus qui ſervent d'ornement ou de défenſe à ſes membres. Il a meſme des avantages dont les autres ne jouïſſent pas, & comme il eſt le Chef de l'Egliſe, ſon Pere a voulu, qu'il fuſt bienheureux en ſa vie voyagere, qu'il euſt des lumieres ſans tenebres, qu'il conſervaſt ſon innocence au milieu de nos pechez dont il eſtoit le pleige, qu'il

Hoccine intereſſe arbitramur inter caput & cætera membra, quod in quolibet præcipuo membro, velut in aliquo magno Propheta aut Apoſtolo, quamvis divinitas habitet, non tamen ſicut in capite, quod eſt Chriſtus, omnis plenitudo divinitatis. Nam & in noſtro corpore ineſt ſenſus ſingulis membris, ſed non tantus quantus in capite. Ibi eſt viſus, auditus, olfactus, guſtus & tactus : in cæteris autem ſolus eſt tactus. *Aug. Epiſt. 57. ad Dardanum.*

Omnia fere dona noſtra habent adjunctam imperfectionem : vnde continentia eſt hoſtis & teſtis concupiſcentiæ. *Ex Aug.*

euſt le don de Prophetie ſans obſcurité, & que toutes ſes graces fuſſent exemtes des défauts qui les accompagnent dans les hommes.

Si ce Chef admirable a des privileges communs avec la Teſte, il en a d'autres qui luy ſont particuliers, & qui nous font avoüer qu'il eſt encore plus noble que cette illuſtre partie qui commande à toutes les autres : Car la Teſte ne ſçauroit eſtre ny plus jeune ny plus vieille que ſon corps, la Nature les forme tous deux enſemble, & en meſme temps qu'elle allonge les bras, qu'elle eſtend les épaules, & qu'elle affermit les jambes, elle ouvre les yeux, elle cave les oreilles, elle forme le nez, & elle acheve la Teſte. Mais IESVS CHRIST eſt indépendant de ſes membres ; il naiſt au moment qu'il a choiſi avec ſon Pere, & comme il anime ſon corps myſtique avant ſa naiſſance, il l'anime encore aprés ſa mort : Tous les fidéles qui l'ont précedé, n'ont vécu que par la Grace qu'ils ont tirée de la ſienne, & tous ceux qui l'ont ſuivy, ne vivent encore à preſent, que par les influences qu'ils reçoivent de ſa Perſonne ſacrée. Il agiſſoit dans le monde avant qu'il y fuſt, il ſanctifioit les Patriarches dont il devoit naiſtre, il conduiſoit les Rois qui eſtoient ſes Anceſtres, & contre tous les ordres de la Nature il donnoit la vie à ceux deſquels il la devoit recevoir. On ne peut nier que ſa Grace, ne ſoit plus puiſſante en ce point que le peché d'Adam: Car ce Pere mal-heureux n'a communiqué ſon poiſon qu'à ſes deſ-

Præceſſerunt adventum incarnationis Chriſti quædam membra Chriſti, ſicut in naſcente quodam nondum quidem præcedente capite, præceſſit manus, ſed tamen capiti connectebatur & manus. *Auguſt. in Pſal. 61. ſub initio.*

cendans, il n'a rendu que ſes enfans heritiers de ſon mal-heur ; & quiconque n'eſt point ſorty de cette tige infortunée, ſe peut vanter d'eſtre innocent. Mais le Fils de Dieu agit indifferemment ſur tous les hommes, ſa puiſſance n'eſt point bornée par les ſiecles, le futur dépend auſſi bien de luy que le paſſé, & les Saints qui virent le déluge de l'Vnivers, luy doivent auſſi bien leur Grace que ceux qui en verront l'embrazement. Il a cet avantage commun avec ces cauſes qui agiſſent avant qu'elles ſoient, & qui eſtans les dernieres en l'execution ne laiſſent pas d'operer, parce qu'elles ſont les premieres dans l'intention : Ainſi le Fils de Dieu produit des merveilles à la fin, & à la naiſſance des ſiecles, quoy qu'il ne ſoit né que dans la plenitude des temps, parce qu'il eſt le premier dans l'intention de ſon Pere, que les fidéles ne ſont que pour luy, & que tous les prédeſtinez ſont les membres, qui compoſent le corps dont il eſt le Chef. C'eſt la verité que ſaint Iean nous enſeigne, quand il dit que les Saints, ont vaincu par le ſang de l'agneau, qui fut égorgé à la naiſſance du monde. Car encore qu'il ne ſoit mort que ſous le regne de Tybere, ſon ſang n'a pas laiſſé de produire des effets dans toutes les differences du temps ; & comme les Martyrs du vieux Teſtament n'eſtoient pas moins ſes membres que ceux du nouveau, ils devoient à ſa vertu leurs combats, leurs victoires, & leurs triomphes.

Omnes qui ab initio ſæculi fuerunt juſti, caput Chriſtum habent: Illum enim venturum eſſe crediderunt quem nos jam veniſſe credimus, & in eius fide ipſi ſanati ſunt, in cuius & nos, vt ipſe eſſet caput totius civitatis Hieruſalem : connumeratis omnibus fidelibus ab initio vſque ad finem, adjunctis etiam legionibus Angelorum, vt fiat illa civitas ſub vno Rege, & vna quædam provincia ſub vno Imperatore fœlix, in perpetuâ pace & ſalute laudans Deum. ſine fine beata *Aug. in Pſ. 36. ſerm. 3.*

Vicerunt ſancti in ſanguine agni. *Apocalyp.*

Agnus eſt occiſus ab origine mundi. Caput noſtrum Chriſtus eſt, corpus capitis illius, nos ſumus. Numquid ſoli nos, & non etiam illi, qui fuerunt ante nos? Omnes qui ab initio ſæculi fuerunt juſti, caput Chriſtum habent. *Aug. ſer. 3. in Pſ. 36.*

Cette circonſtance releve merveilleuſement le pouvoir de IESVS-CHRIST, & nous fait voir que le treſor de ſes merites eſt infiny, puis que non ſeulement il n'a pû eſtre épuiſé par tous les fidéles qui s'en ſont enrichis, mais qu'il a eſté ouvert par ſa liberalité dés le commencement du monde. Les Rois de la terre n'agiſſent que pendant leur vie; s'ils excitent quelques deſirs dans le cœur de leurs ſujets avant leur naiſſance, ce ſont des deſirs aveugles qui ſont bien ſouvent ſuivis de repentir & de douleur; s'ils laiſſent quelque regret aprés leur mort, il eſt bien-toſt effacé par les vices ou par les vertus de leurs ſucceſſeurs, & dés lors qu'on ne reſſent plus leur aſſiſtance, on ne conſerve plus le ſouvenir de leur perſonne. Mais IESVS-CHRIST plus puiſſant & plus neceſſaire que les Monarques, agit avant ſa Naiſſance & aprés ſa Reſurrection; Il conduiſoit ſon eſtat avant qu'il fuſt conceu dans les entrailles de la Vierge, il gagnoit des batailles avant qu'il euſt des mains pour combattre, il animoit les fidéles avant qu'il euſt vne ame, & il donnoit la vie à ſes membres avant qu'il l'euſt receuë de ſa Mere. Il ne vivoit pas encore en ſoy-meſme, & il vivoit desja dans les autres, il n'agiſſoit pas encore en ſon corps naturel, & il agiſſoit desja dans ſon corps myſtique; ne ſe pouvant pas expliquer par ſa bouche, il parloit desja par celle de ſes Prophetes, & il donnoit des loix à tous les Iuifs en la perſonne de Moyſe.

Deſideratus cunctis gentibus. *Damel.*

Chriſtus ante profuit quam fuit. *D. Bernard.*

Ab exordio generis humani quicumque in Dei filium crediderunt eumque vtcumque intellexerunt, per eum procul dubio ſalvi facti ſunt: ſicut enim nos in eum credimus & apud patrem manentem & qui jam in carne venerit; ſic in eum credebant antiqui & apud patrem manentem, & in carne venturum. *Aug. Epiſt. 49. ad Deo gratias quæſt. 2.*

Son pouvoir s'eſt accreu par ſa mort, celle qui

ruïne l'Empire des Princes n'a ſervy qu'à établir ſon Royaume, il n'a jamais eſté plus abſolu que ſur la Croix, & ce Chef couronné d'épines n'a jamais eſté plus agiſſant que quand il eſtoit aux abois; Ce Soleil n'a jamais jetté plus de clarté que dans ſon éclypſe, & le Fils de Dieu n'a jamais ſi glorieuſement triomphé de ſes ennemis, que quand ils luy reprochoient ſa foibleſſe, & qu'ils ſe réjouïſſoient de ſa mort. Ce fut lors qu'il conceut l'Egliſe dans ſes playes, qu'il donna la vie à ſes enfans par ſon trépas, qu'il anima ſes Apôtres au Martyre, & que préparant des Graces à tous ſes membres, il leur inſpira la force de vaincre la douleur & la volupté. Car encore que le Fils de Dieu ſoit le Chef des hommes en tous les eſtats de ſa vie, puis qu'il l'eſtoit meſme avant ſa naiſſance, neanmoins il exerce cet office dans le temps où les autres ne le peuvent exercer: Il fonde ſon Egliſe en mourant, il agit en Souverain lors qu'on luy oſte la vie, il donne la Grace à vn coupable lors qu'on le traite en criminel, il diſpoſe du Royaume des Cieux, lors qu'on luy diſpute le Royaume de la terre, & faiſant paroiſtre ſa puiſſance dans ſa foibleſſe, ſon innocence dans ſon ſupplice, & ſa grandeur dans ſes affronts, il prend plaiſir de confondre l'orgueil de ſes ennemis.

Dormitio intelligitur paſſio: Eva de latere dormientis: Eccleſia de latere morientis: Eccleſia enim Domini conjux facta eſt de latere, quomodo Eva facta eſt de latere Adæ: ſed quomodo illa non eſt facta niſi de latere dormientis, ſic iſta non eſt facta niſi de latere morientis. *Aug. in Pſal. 126.*

Hodie mecum eris in paradiſo, excedit humanam conditionem illa promiſſio: nec tam de ligno crucis, quam de throno editur poteſtatis. *Leo ſer. 2. de paſſ. Dom.*

Mais il me ſemble qu'il n'y a point de qualité, qu'il faſſe éclater avec plus de pompe ſur la Croix que celle de Chef: Car outre que ce fut en

ce lieu qu'il s'offrit pour ſes Elûs, & que par des chaînes auſſi fortes que ſecretes, il les vnit à ſa Perſonne ſans que la mort & le peché les en puiſſe jamais ſeparer; Ce fut là qu'il fit avec eux ce commerce admirable, où ſe chargeant de leurs pechez, il les reveſtit de ſes merites, & où prenant la qualité de pecheur, il leur communiqua celle d'innocens. Ce fut-là qu'il épouſa l'Egliſe, & qu'accompliſſant cette figure qui avoit précedé en la perſonne d'Adam & d'Eve, il voulut mourir pour faire naiſtre ſon Epouſe: Car l'Ecriture Sainte remarque non ſans myſtere, qu'Eve ſortit du coſté d'Adam pendant qu'il étoit endormy, afin que tout le monde ſceût que l'Egliſe devoit ſortir du coſté de IESVS-CHRIST, pendant qu'il ſeroit mort en la Croix. Dieu pouvoit bien, dit ſaint Auguſtin, former la femme de ſon Mary pendant qu'il veilloit, s'il n'y avoit eu quelque myſtere caché ſous cette ceremonie: Car ſi l'on dit que Dieu prit ce temps-là pour oſter à l'homme le ſentiment de la douleur, elle euſt eſté trop violente pour ne le pas réveiller, & ſi l'on dit que l'homme ne la ſentit point, parce que Dieu fit cette operation, il eut pû luy arracher auſſi facilement cette coſte pendant qu'il étoit éveillé que quand il fut endormy. Mais il vouloit exprimer dans le Paradis ce qui ſe devoit paſſer ſur le Calvaire, & nous apprendre que comme Eve ſortit du coſté de ſon Mary ſommeillant, l'Egliſe ſortiroit du coſté de IESVS-CHRIST mourant.

Venerat in hunc mundum miſericors negotiator cœli, commutatione mirabili inierat commercium ſalutis, noſtra accipiens & ſua tribuens; pro contumeliis honorem, pro doloribus ſalutem, pro morte dans vitam. *D. Leo de paſſion. ſerm. 3.*

Præfigurabantur omnia myſticè: Neque enim verè non poterat Deus vigilanti coſtam educere, fœminamque formare. An fortè ne doleret latus quando coſta detracta eſt, propter hoc oportebat vt ille dormiret? Quis eſt qui ſic dormit vt ei oſſa non evigilanti evelantur? An quia Deus evellebat ideo homo non ſentiebat? Poterat ergo & vigilanti ſine dolore euelliere, qui poterat dormienti: ſed procul dubio prophetia illius temporis de futuro illo tempore diſpenſabatur. *Aug. tract. in Ioan.*

Si

Si ce Myſtere releve l'amour & la puiſſance de IESVS-CHRIST, il faut avoüer qu'il augmente les obligations que les Chreſtiens ont de ſouffrir & de mourir : Car IESVS-CHRIST nous conçoit au milieu de ſes playes, nous ſommes les Enfans de ſa douleur, & ſon Egliſe luy a bien plus couſté de peine qu'Eve ne couſta de travail au premier Adam ; l'Epouſe de celuy-cy n'interrompit pas ſon ſommeil, elle ſortit de ſon coſté ſans effort & ſans violence, il ſe trouva heureuſement marié à ſon réveil, & il jugea pluſtoſt qu'elle eſtoit vne partie de luy-meſme par ſon inclination que par ſa douleur. Mais IESVS perdit la vie pour la donner à l'Egliſe, il falut ouvrir ſon corps & percer ſon cœur pour luy former vne Epouſe, il falut chercher cette fille dans les entrailles de ſon Pere, & luy ouvrir le flanc pour faire naiſtre cette poſthume : Comme cette qualité luy a eſté cherement venduë, & qu'à l'exemple de David, il a meſlé ſon ſang avec celuy des Philiſtins pour acheter ſon Egliſe, il veut que les Enfans qui naiſſent d'vn mariage ſi douloureux, ne reſpirent que la ſouffrance, & que ſe ſouvenans qu'ils ſont les membres d'vn Dieu mourant en la Croix, ils paſſent toute leur vie dans la douleur : Car quelle apparence y a-t-il qu'ils cherchent les délices, puis qu'ils ſont nez dans la peine ; qu'ils ſoient couronnez de roſes, puis que leur Chef eſt couronné d'épines ; qu'ils ſoûpirent aprés la gloire du monde, puis que celuy qui leur

Sicut dormienti Adæ coſta detrahitur, vt cõjux efficiatur : ita & Chriſto morienti de latere ſanguis effunditur, vt Eccleſia cõſtruatur. Communicantes nempe corpori & ſanguini Chriſti, efficimur Eccleſia Chriſti conjux. *Aug. qq. ad Oreſtum. q. 43.*

Num pudet delicatum eſſe membrum ſub ſpinoſo capite? *Bern.*

Si dolores amari ſunt, ligatus eſt & flagellatus; ſi mors amara eſt, & mortuus eſt ; ſi genus mortis exhorreſcit infirmitas, nihil illo tempore ignominioſius fuit quàm mors crucis. *Aug. de verbis Dom. ſer. 18.*

a donné l'eſtre, eſt mort parmy les opprobres, & qu'ils ſe vangent de leurs injures, puis que celuy dont ils ſont ſortis, a demandé comme vne grace le pardon pour ſes ennemis. Imitons donc noſtre Chef, puis qu'il eſt auſſi noſtre exemple, reſſouvenons-nous que tout noſtre bon-heur dépend de l'vnion & de la conformité que nous avons avec luy. Penſons ſouvent que le Pere Eternel n'aime que ſon Fils vnique, qu'on ne peut avoir de part à ſon heritage, qu'on ne ſoit lié à Ieſus-Chriſt; que perſonne ne peut monter dans le Ciel que celuy qui en eſt deſcendu; que comme il n'y a qu'vn homme criminel, il n'y a qu'vn homme innocent, & que comme tous les reprouvez ſont enveloppez dans le crime d'Adam, tous les prédeſtinez ſont enfermez dans la Grace de Ieſus-Chriſt.

DISCOVRS TROISIE'ME.

De l'vnion étroite du Chef avec ſes membres, & de celle de Ieſus avec les Chrétiens.

TOvs les Politiques reconnoiſſent que le *Souverain* eſtant le Chef de ſon Eſtat, eſt vny avec ſes ſujets, & que leur vnion eſt ſi étroite que leurs intereſts en deviennent communs Qui offenſe le Prince, offenſſe l'Eſtat; qui at-

taque ſa Perſonne ſacrée, bleſſe tous ceux qui vivent dans ſon Royaume, & comme la Nature apprend à tous les membres à s'expoſer pour la conſervation de leur Chef, la Politique enſeigne à tous les ſujets à s'expoſer pour la défenſe de leur Souverain. Mais comme les obligations ſont mutuelles & reciproques, la meſme Politique enſeigne à tous les Rois, qu'ils ſont obligez de conſerver leurs ſujets, d'épargner leur ſang, & de traiter avec les coupables, comme avec des membres pourris qu'on ne retranche jamais du corps, qu'avec douleur & neceſſité. Il faut que le Prince ſente perir toutes les parties de ſon Eſtat, qu'on ne leur donne point de coup, qui ne luy frappe le cœur, & qu'il leur porte tant d'amour, qu'il ſoit en diſpoſition de mourir pour eux, quand il juge que leur ſalut dépend de ſa mort. C'eſt la raiſon dont Seneque ſe ſervoit autrefois pour addoucir l'humeur cruelle de Neron, & pour faire entrer la clemence dans le cœur de ce parricide. Vous eſtes, luy diſoit il, le Chef de la republique, & la republique eſt voſtre corps, de là vous pouvez juger combien la douceur vous eſt neceſſaire, puis qu'en penſant pardonner aux autres, vous vous pardonnez à vous-meſme, & que croyant faire grace à vos ſujets, vous la faites à celuy qui vit en eux, comme en ſes membres. Si nous voulons croire ce Philoſophe, Neron profita quelque temps de cet avis, & cette verité fit vne ſi puiſſante impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il eſtoit

Olim ita ſe induit Remp. Cæſar, vt diduci alterum non poſſit ſine vtriuſque pernicie. Nam vt illi viribus opus eſt, ita & huic capiti. *Senec. lib. 1. de Clement. cap.* 4.

Tardè ſibi Pater membra ſua abſcindat: Etiam cùm abſciderit reponere cupiat; & in abſcindendo gemat cunctatus multum diuque. *Senec. lib. 1. de Clement. cap.* 14.

Tu caput Reipub. es, illa corpus tuum: vides igitur quàm neceſſaria tibi ſit clementia: Tibi enim parcis, cùm alteri videris parcere. *Senec. lib. 1. de Clement. cap.* 5.

ingenieux à trouver des prétextes pour épargner le ſang des coupables: Car pour vſer des paroles meſmes de Seneque, quand il ſe preſentoit quelque criminel, qui n'eſtoit encore qu'en la fleur de ſon âge, il pardonnoit à ſa jeuneſſe, & à la legereté qui en eſt inſéparable; quand il eſtoit chargé d'années, il pardonnoit à ſa vieilleſſe, & laiſſoit à la mort la charge de le punir; quand il eſtoit de bonne maiſon, il reſpectoit ſa naiſſance, & comparant les ſervices de ſes Anceſtres avec ſes crimes, il penſoit leur faire juſtice en luy faiſant miſericorde; quand il eſtoit d'vne famille obſcure, il mépriſoit vn coupable, dont l'exemple ne pouvoit eſtre funeſte à la Republique: Mais quand il s'en preſentoit quelqu'vn qui ſembloit luy défendre la douceur, & l'obliger à la ſeverité, il vſoit d'vn artifice innocent, & ſe ſouvenant qu'il eſtoit le Chef de ce membre criminel, il luy faiſoit grace en conſideration de cette alliance, & ſe pardonnoit à ſoy-meſme en la perſonne de ce coupable.

Alteriùs ætate primâ motus ſum, alteriùs vltimâ: alium dignitati donavi, alium humilitati: quoties nullam inveneram miſericordiæ cauſam, mihi peperci. Seneca lib. 1. de Clemen. c. 1

Bien que tout ce raiſonnement faſſe voir qu'il n'y a point d'vnion plus eſtroite que celle que la Politique a miſe entre les Rois & leurs ſujets, il faut pourtant confeſſer qu'elle eſt pluſtoſt imaginaire que veritable: Car outre que l'experience nous apprend que les Rois qui vivent dans les délices, ne penſent gueres aux miſeres de leurs peuples, la raiſon nous enſeigne qu'il n'y a que la Nature ou la Grace qui puiſſent lier les hommes

Rege incolumi mens omnibus vna eſt, Amiſſo rupere fidem. Virg. Georg.

les vns avec les autres. Toutes ces alliances qui ne ſont fondées que ſur l'inclination ou ſur le devoir, n'impriment point de caractere, & ſi la Religion ne vient au ſecours de la Politique, celle-cy ne peut obliger les ſujets à s'expoſer pour leurs Princes, ny les Princes pour leurs ſujets. Quelques oracles que prononce la Morale en cette occaſion, quelques couleurs que donne l'Eloquence aux actions de ces ſoldats, qui ont verſé leur ſang pour la gloire de leur Souverain, ils ne le conſideroient pas comme leur Chef, & s'ils alloient attaquer ſes ennemis malgré la foudre des canons, ce n'eſtoit pas tant pour la cóſervation de ſa perſonne, que pour l'eſperance de l'honneur ou du profit. Il n'y a point de veritable alliance que celle qui eſt établie ſur la chair ou ſur l'eſprit, & de tant de Chefs qui gouvernent leurs eſtats, il n'y a que IESVS-CHRIST qui ſoit veritablement vny avec ſes ſujets; Il vit en eux par la Grace, & comme la Foy & la Charité ont le pouvoir de le rendre preſent en tous ſes membres, il ſuffit d'eſtre fidéle ou charitable pour faire vne partie de ſon corps myſtique.

Ideo Principes Regnique, & quicumque alii nomine ſunt mundi publici status, non eſt mirum amari vitas privatas etiam necceſſitudines, quas idem huic vitæ dominandi finis qui parendi ordo permodet. *Auguſtin. l. 1. de Civitat. cap. 4.*

Chriſtum habitare per fidem in cordibus veſtris, *Epheſ. cap. 3.*

De là vient qu'il partage avec ſes membres tout le bien & tout le mal qu'ils reçoivent, que ſa gloire ne le rend point inſenſible à leurs miſeres, & que pour eſtre dans le Ciel, il ne laiſſe pas de ſouffrir avec eux ſur la terre; La diſtance des lieux ne le ſépare point de ſon corps myſtique, il eſt avec les hommes quoy qu'il ſoit avec les Anges, &

cet Eſpoux qui regne avec l'Egliſe triomphante combat encore avec la militante : Ces deux Egliſes compoſent ſon Epouſe ; il les aime toutes deux vniquement ; il ſe donne tout entier à l'vne & à l'autre, & n'imite pas les Saints qui laiſſant leurs cendres à l'Egliſe militante, donnent leurs ames à l'Egliſe triomphante ; il ſe communique à toutes les deux ſans aucune diviſion, & pour ne point faire de jalouſie, il reſide auſſi veritablement parmy les fidéles que parmy les bien-heureux. Il a ſeulement égard à la difference de leurs conditions dans les faveurs qu'il leur départ : Car comme l'Egliſe triomphante eſt dans la poſſeſſion, il luy découvre ſes beautez, il luy declare ſes ſecrets, & il luy fait part de ſa Felicité ; Mais comme l'Egliſe militante, eſt encore dans l'eſperance, il luy cache ſon viſage pour accroiſtre ſon amour ; il ne luy parle qu'en enigme pour exercer ſa Foy ; il luy fait part de ſes douleurs pour augmenter ſes merites, & il ne ſe monſtre à elle que ſous les voiles de nos Sacremens, pour irriter ſes deſirs ; Mais il eſt également vny avec toutes les deux par cette Charité qui le fait leur Epoux, & leur Chef.

Caput ille ſalvator corporis qui jam aſcendit in cœlum: Corpus autem Eccleſia, quæ laborat in terrâ. Hoc autem corpus niſi connexione charitatis adhæreret capiti ſuo, vt vnus fieret ex capite & corpore, non de cœlo perſecutorem corripiens diceret : Saule, Saule quid me perſequeris? *Auguſt. ſerm. 1. in Pſal. 50. in initio.*

Caput noſtrum eſt in cœlo, & nos in illo ibi ſurſum. Ecce jam pignus habemus vnde nos fide & ſpe & charitate cum capite noſtro ſumus in cœlo in æternum : quia & ipſum bonitate, divinitate, vnitate nobiſcum eſt in terrâ vſque ad conſummationem ſæculi. *Auguſt. in Pſ. 26. ſem. 2.*

Auſſi voyons-nous dans l'Ecriture, qu'il eſt ſenſible à tous les outrages qu'on fait à ſes membres, & que du haut du Ciel où il regne avec les Anges, il ſouffre avec les fidéles ſur la terre. Quand Saul perſecute l'Egliſe naiſſante, qu'il eſſaye de l'étouffer dans ſon berceau, que la ra-

ge dans le cœur, les menaces à la bouche, & les armes dans les mains, il va chercher ſes enfans, de Hieruſalem juſques à Damas, le Fils de Dieu ſe plaint de cette violence, comme ſi elle eſtoit faite à ſa perſonne, & l'vnion étroite qu'il a contractée avec eux, l'oblige de témoigner qu'on le bleſſe en les offenſant. *Saule, Saule quid me perſequeris?* Ieſus-Chriſt euſt aſſez honoré les fidéles, dit S. Auguſtin, s'il ſe fuſt contenté de les appeller ſes amis ou ſes freres, & vne ſi glorieuſe qualité les euſt mis à couvert de la rage d'vn ſi cruel perſecuteur, mais il euſt creu faire tort à ſon amour & à la verité, s'il euſt vſé d'autres termes; puis qu'il eſtoit Chef des Chrétiens & qu'il s'eſtoit heureuſement meſlé avec eux, il falloit qu'il meſlaſt leurs injures avec les ſiennes, & que pour exagerer la grandeur de cet outrage, il appriſt à celuy qui en eſtoit l'Auteur, qu'on ne pouvoit plus offenſer les Chrétiens ſans l'offenſer luy-meſme, ni bleſſer les hommes ſans bleſſer le Fils vnique de Dieu. Ecoutons S. Auguſtin ſur ce ſujet, & voyons comme il traite ce Myſtere d'vnité: Ieſus-Chriſt eſtoit dans le Ciel quand il convertit S. Paul, & que d'vn Perſecuteur il en fit vn Apoſtre; d'où vient donc qu'en luy reprochant ſon crime, il luy dit, Saul pourquoy me perſecutes-tu; ce furieux eſtoit-il monté dans le Ciel, pour déclarer la guerre à Ieſus-Chriſt? vouloit-il imiter l'orgueil de ces Anges ambitieux qui l'attaquerent au milieu de ſa gloire? Saul perſe-

Nunquid ergo ipſum perſequebatur in cœlo? quid eſt ergo quod dicit, quid me perſequeris? Perſequebatur Saulus Chriſtianos, nunquid Chriſtum qui ſedebat in cœlo? ſed quia ipſe erat in Chriſtianis, compatiens membris omnibus, vt verum eſſet in ipſo quod ſi patitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra. Quid ait, Saule quid me perſequeris? Certè jam in cœlo ſum, tamen quando minimos meos perſequeris, me perſequeris. *Aug. ſo. hom. 15. in fine.*

cutoit les Chreſtiens & non pas IESVS-CHRIST qui regnoit avec ſon Pere dans les Cieux: Mais parce qu'il vivoit dans les fidéles, qu'il compatiſſoit à ſes membres, & qu'il vouloit établir desja la maxime que devoit vn jour preſcher cét Apoſtre, *ſi patitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra*: il tient ce langage à Saul, & luy dit avec emphaſe, pourquoy me perſecutes-tu? la gloire que je poſſede rend tes efforts inutiles, & quelque haine que tu ayes conceuë contre moy, tu ne ſçaurois nuire à ma grandeur: Sçache neanmoins que je vis encore dans mes fidéles, qu'ils ſont mes membres, que je ſuis leur Chef, & qu'en les perſecutant, tu me perſecutes dans leur perſonne. Cecy, mes freres, ne vous doit point étonner, continuë ſaint Auguſtin, puis que la meſme choſe nous arrive tous les jours, & qu'vn exemple familier & ordinaire nous enſeigne cette verité: Car quand vous eſtes dans la foule d'vne aſſemblée, & que quelqu'vn vous marche ſur le pied, voſtre langue ſe plaint auſſi-toſt, & quoy qu'on ne l'ait pas touchée, elle ne laiſſe pas de dire, vous m'avez bleſſée; que veut elle dire par ce langage? ne luy pourroit-on pas répondre, vous eſtes en ſeureté, la place que vous tenez dans le corps vous éloigne du danger, & s'il y a quelque partie offenſée, c'eſt le pied & non pas vous: cependant la charité & la verité tout enſemble l'obligent à tenir ce langage: car comme elle eſt dans vn meſme corps avec le pied, leurs biens & leurs maux

Attendite; in populo quando ſtatur & eſt aliqua coarctatio, ſi alter alterum calcet, lingua dicit, calcas me: numquid calcata eſt? quid eſt ergo? quid ſonat, calcas me? Si & ille reſpondeat, libera es lingua; in ore tuo vocem habes; Ego ſi calcavi, pedem calcavi, ſed calcas me, charitas dicit, calcas me, vnitatis & ſocietatis vinculum dicit. *Aug. 50. hom. 15. in fine.*

maux ſont communs, qui bleſſe l'vn, bleſſe l'autre, la ſocieté qui les vnit & la compaſſion qui naiſt de leur ſocieté, la contraint à faire ces plaintes auſſi juſtes que veritables. Reduiſons cette comparaiſon, & diſons qu'encore que IESVS-CHRIST ne ſouffre pas en ſa Perſonne, il ſouffre en celle des fidéles, que compoſant avec eux vn meſme corps, il eſt ſenſible à leurs peines, & que prenant part à leurs outrages, il eſt offenſé quand on les offenſe.

Par la meſme ſuite vn Chreſtien ne peut faire de bien aux autres Chreſtiens, que le Fils de Dieu ne luy en ſoit redevable: Car encore que la felicité qu'il poſſede, l'exemte de toute indigence, qu'on ne puiſſe rien ajoûter à ſes richeſſes par les deſirs, & qu'il ſoit ſi grand & ſi heureux qu'il ne puiſſe rien craindre ny rien eſperer: Neanmoins il eſt encore indigent dans les fidéles, & on le peut encore aſſiſter en la perſonne des miſerables; il proteſte qu'en ce jour terrible où il examinera les bonnes & les mauvaiſes œuvres de ſes ſujets, il recompenſera les ſervices rendus aux pauvres comme rendus à luy meſme, & ne fera point de diſtinction entre le bon traitement qu'il aura receu en ſon corps naturel, & celuy qu'il aura receu en ſon corps myſtique; Il prononcera également ſur ces actions differentes, & confondant par tout le Chef avec ſes membres, il punira avec autant de rigueur ceux qui l'auront perſecuté dans les pauvres, que ceux qui l'auront

Ergone quod dederis non reddo, qui vnde dares dedi, qui teipſum qui dares dedi, qui tibi Chriſtum cui dares dedi, qui tibi diceret; Quod vni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis? Ecce vt des paſcit, & eſurit propter te, donat & eget; quando donat, vis accipere, quando eget, non vis dare: Eget Chriſtus quando eget pauper. *Aug. de temp. ſer.* 245.

attaché à la Croix, *quod vni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.* Cette verité doit conſoler les bons, & étonner les méchans: Car ſi IESVS-CHRIST vit encore dans les miſerables, ſi la qualité de Chef qu'il conſerve dans la gloire, le fait languir dans les pauvres, il faut neceſſairement conclure que ceux qui les oppriment, ſont auſſi coupables que les Phariſiens qui opprimerent IESVS-CHRIST. Quoy que ſon Innocence fût cachée ſous la reſſemblance du peché, que l'éclat de ſa grandeur fuſt obſcurcy par ſon humilité; ſes ennemis offenſoient vn Dieu, penſant n'offenſer qu'vn homme, ils commettoient vn parricide ne croyant commettre qu'vn meurtre, & le Pere Eternel les punit comme des coupables de leze Majeſté divine, parce que les miracles de ſon Fils oſtoient tout prétexte à leur zele, & toute excuſe à leur offenſe: Le meſme malheur menace ceux qui perſecutent les pauvres; car quoy que rien n'éclate dans ceux-cy, qui les puiſſe rendre conſiderables, quoy que IESVS ſoit caché ſous la miſere de leur condition, & que la raiſon ne puiſſe découvrir vn bien-heureux ſous vn miſerable, ny vn Fils de Dieu ſous vn enfant d'Adam, il ne laiſſera pas de les punir avec autant de ſéverité que ceux qui le méconnurent dans la Iudée, puis que ſes paroles qu'on doit reſpecter comme des oracles, ne permettent pas de douter de cette verité, qui fait vn des principaux articles de noſtre creance.

Fortè contemnebas neſcio quem pauperem & egenum. Noli contemnere Chriſtum in cœlo ſedentem & in terra egentem, veniet cum retributione & vita æterna & igni æterno. *Aug. ſo. hom. 8.*

Mais ſi c'eſt vn ſujet d'étonnement pour les méchans, c'eſt vn ſujet de conſolation pour les bons: Car ils peuvent encore aſſiſter le Fils de Dieu dans les mal-heureux, ils peuvent imiter la pieté de Marthe & de Magdelaine, ils peuvent jouïr des privileges qui font la gloire de ces bien-heureuſes femmes, ils peuvent eſtre encore les hoſtes de IESVS-CHRIST, & le recevant en la perſonne des pauvres & des étrangers, participer aux merites de celles qui le receurent luy-meſme dans leurs maiſons. Le Fils de Dieu ne veut point que l'on faſſe de diſtinction entre ſon corps naturel, & ſon corps myſtique, ſes pieds & ſes mains ne luy ſont pas plus chers que les pauvres, & tout ce qu'on fait à ceux-cy, peut attendre la meſme recompenſe que ce qu'on a fait à ceux-là. Si nous croyons meſme ſaint Iean Chryſoſtome, il y a plus d'avantage à ſervir IESVS-CHRIST, dans les miſerables, parce qu'il y a plus de peine; & comme nos ſens ne trouvent rien qui les flate dans cet exercice, noſtre amour y eſt plus pur & plus des-intereſſé. Il y avoit autant de plaiſir que d'honneur à ſervir le Fils de Dieu, pendant qu'il viuoit ſur la terre; la Majeſté de ſon viſage, la douceur de ſes regards, les charmes de ſa converſation, la puiſſance de ſes paroles, tenoient lieu de recompenſe à ceux qui le recevoient dans leur maiſon, ils avoient quelque attachement à ſa perſonne, dont il falut les ſeparer par ſa mort. Cette preſence ſenſible qui charmoit leurs yeux,

Ne quis veſtrum dicat, ô beati qui Chriſtum ſuſcipere in propriam domum meruerunt! Noli dolere, noli murmurare, quia temporibus natus es, quando jam Dominum non vides in carne: Non tibi abſtulit iſtam dignationem. Cum vni, inquit, ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis. *Aug. ſerm. 27. de verbis Domini.*

Acceptius eſt Chriſto, & tibi vtilius, obſequium pauperi quam Chriſto redditum. *Chryſoſt.*

Expedit vobis vt ego vadam. *Ioan.*

diminuoit leur merite, & l'amour qu'ils portoient à ce Corps qui eſtoit l'ouvrage du ſaint Eſprit, avoit des defauts qu'il falloit purifier par l'éloignement. Mais les fidéles qui ſervent le Fils de Dieu dans les pauvres, ſont exemts de ce danger; ils ne voyent rien de ces funeſtes objets qui puiſſe plaire à leurs ſens; il faut qu'ils conſultent la Foy pour y trouver IESVS-CHRIST; il faut qu'ils ſe faſſent violence pour l'y entretenir, & cette image n'ayant point d'atraits, toute leur devotion va chercher purement le Fils de Dieu dans le Ciel; Mais ſans prononcer ſur ce differend, il ſuffit de ſçavoir pour noſtre conſolation, que IESVS-CHRIST eſt dans les Chreſtiens, que la gloire de celuy-cy & les miſeres de ceux-là ne les ſeparent point, qu'il ſouffre en nous ſans diminution de ſa felicité, que nous regnons en luy ſans préjudice de noſtre merite, qu'il eſt ſur la terre ſans intereſt de ſa gloire, que nous ſommes dans le Ciel, quoy que nous ſoyons miſerables, que dans la difference de nos conditions il y a vne parfaite communauté de biens, & de maux entre luy & nous, que ſa Grace eſt la noſtre, que nos pechez ſont les ſiens, avec cette difference ſeulement, que ſa Grace efface noſtre peché, & que noſtre peché ne luy ravit point ſon innocence.

Da petenti vt poſſis accipere; tribue pauperi, ſi non vis flammis exuri. Da in terrâ Chriſto quod tibi reddat in cœlo. *Aug. de verbis Domini ſer.* 25.

Quoties ergo videmus aliquem indigentem, agnoſcamus Chriſtum in illo, quia & ipſe indigens membrum Chriſti eſt. *Bernard. de paſſione Domini, cap.* 32.

DISCOVRS QVATRIESME.

Que l'vnion des Chreſtiens avec leur Chef, eſt vne imitation de l'vnion hypoſtatique.

LA Religion Chreſtienne reconnoiſt trois vnitez admirables qui exercent ſa creance, qui allument ſon amour, & qui entretiennent ſa pieté. La premiere eſt l'Vnité d'eſſence qui ſe trouve en la Trinité : Car la meſme Foy, qui nous apprend qu'il y a trois Perſonnes en Dieu, nous enſeigne qu'elles ſubſiſtẽt en vne meſme Eſſence, & que le Pere, le Fils & le S. Eſprit, ne ſont qu'vn meſme Dieu : Cette verité eſt ſi élevée au deſſus de l'eſprit humain, qu'il ne la peut concevoir que par la lumiere de la Foy; la raiſon le tromperoit s'il la vouloit conſulter en ce myſtere, il ne ſeroit plus fidéle s'il vouloit eſtre trop raiſonnable en ce ſujet, & il tomberoit dans l'hereſie des Arriens ou dans celle des Sabelliens, s'il n'aſſujettiſſoit ſon raiſonnement à ſa creance. La ſeconde eſt l'vnité de perſonne en IESVS-CHRIST, qui honore l'vnité d'Eſſence en la Trinité, quoy qu'elle luy ſoit en quelque façon oppoſée : Car comme il y a trois Perſonnes en Dieu, qui conſervent leurs differences en l'vnité de leur Nature, que la Trinité n'y eſt point confuſe par l'vnité, ny l'vnité divi-

Conſidera quòd voceris fidelis, non rationalis; ſi dicas, hoc non eſt exponere, ſed expoſitionem fugere, reſpondeo, in die judicii non damnabor, quia dicam, neſcivi naturam Dei mei: ſi autem aliquid temerè dixero, temeritas pœnam habet, ignorantia veniam meretur. *Aug. ſerm. 1. de Trinit.*

Decuit & cum ſummâ quæ in Deo eſt, vnitate congruere, vt quomodo ibi tres perſonæ, vna eſſentia; ita hic convenientiſſimâ quadam con-

trarietate, tres eſſentiæ ſint vna perſona. *Bernard. lib. 5. de Conſider. c. 9.*

ſée par la Trinité, il y a trois natures en IESVS-CHRIST qui ſubſiſtent en vne meſme perſonne, & qui ſans perdre leurs proprietez, forment vn meſme compoſé qui s'appelle l'homme-Dieu. Là par vn prodige étrange, la chair & l'ame s'accordent avec la Divinité, ſans que les deux autres s'abyſment dans celle-cy; Chaque Nature conſerve ſes droits, & comme l'ame n'eſt point avilie pour eſtre engagée dans la chair, la Divinité n'eſt point abaiſſée pour eſtre liée à toutes les deux; celle-cy éclate par les miracles, les deux autres ſont obſcurcies par les injures, & pour le dire en vn mot, le Fils de Dieu, ne perd jamais l'égalité avec ſon Pere, ny le Fils de l'Homme l'égalité avec ſa Mere. La troiſiéme vnité eſt celle de corps qui ſe trouve entre IESVS-CHRIST & ſon Egliſe: Car quoy qu'il y ait tant de difference entre ces deux Perſonnes, l'amour les a ſi étroitement vnies enſemble, que ſans confondre leurs proprietez, il n'en a fait qu'vn meſme corps, dont IESVS-CHRIST eſt le Chef & les fidéles ſont les membres; Ils vivent d'vn meſme eſprit, leurs intereſts ſont communs, quoy que l'vn regne dans le Ciel & que l'autre ſouffre ſur la terre, ils ne laiſſent pas d'eſtre ſi parfaitement liez enſemble, que le corps eſt heureux en ſon Chef, & le Chef eſt encore affligé dans ſes membres. De ces trois admirables vnitez la ſeconde adore la premiere, & la troiſiéme adore la ſeconde: Car le principal deſſein du Verbe en ſon Incarnation, eſt d'honorer la

Agit vtraque forma cum alterius communione, quod proprium eſt: Verbo ſcilicet operante quod Verbi eſt, carne exequente quod carnis eſt. Vnum horum coruſcat miraculis, aliud ſuccumbit injuriis; aliud ab æqualitate paternæ gloriæ non recedit, hoc naturam noſtri generis non reliquit. *Leo ſerm. 3. de paſſione Domini.*

Pulcherrima convenientia incarnationis, vt ſalutare ſacramentum congruâ quâdam ſimilitudine ambobus reſpondeat, &

Trinité des Perſonnes divines par la Trinité de ſes natures, & de rendre hommage à l'vnité de l'Eſſence divine par l'vnité de ſa perſonne. Ce divin Compoſé eſt vne image de la Trinité, il en déclare les merveilles par ſa conſtitution, & il n'a pris plaiſir à vnir la chair & l'eſprit avec la Divinité, que pour exprimer aux fidéles l'ineffable vnité qui eſt entre le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, dans la difference de leurs proprietez perſonnelles. En effet, on n'a preſché cet incomprehenſible Myſtere aux hommes que depuis que le Verbe s'eſt incarné, & leur eſprit éclairé de la lumiere de la Foy, n'a commencé à concevoir la Trinité des perſonnes en l'vnité de l'Eſſence divine, que depuis qu'il a conceu la Trinité des Natures en l'vnité de la perſonne du Verbe. Enfin, la troiſiéme vnité rend honneur à la ſeconde, puis que IESVS-CHRIST n'eſt entré en ſocieté avec ſon Egliſe, que par vne ſuite de l'alliance qu'il avoit contractée avec la nature humaine. Il ſemble qu'il ait voulu étendre le Myſtere de l'Incarnation, qu'il ait fait tous les hommes ſes membres pour les faire enfans de Dieu, & que ne pouvant ou que ne devant pas s'vnir en perſonne avec chaque Chreſtien, il ait voulu s'vnir avec eux en vnité d'eſprit & de corps Le premier de ces mariages eſt l'exemple du ſecond, & nous ne pouvons bien expliquer l'vnion de IESVS avec ſon Egliſe, que par celle du Verbe avec noſtre Nature. Les rapports en ſont ſi admirables, qu'ils meritent bien que

ſalvanti Trinitati & ſalvato homini. *Bern. lib. 5. de Conſider. c. 9.*

In virginali vtero Deus naturæ humanæ, tanquam ſponſus ſponſæ copulatus eſt. *Aug. in Pſ. 18.*

Verbum ſponſus & caro ſponſa, & thalamus virginis vterus. *Idem in Pſ. 90. ſerm. 2.*

nous employïons ce diſcours à les éclaircir.

Verbum caro factum vnus eſt Chriſtus, vbi nihil eſt alterius naturæ, quod non ſit vtriuſque. *D. Leo ſerm. 10. de Natiuit. Domini.*

Le principal ſecret de ce Myſtere, eſt que la pluralité des natures n'y deſtruit point l'vnité de la perſonne: Car encore que la chair ait ſes foibleſſes, & que la Divinité ait ſes perfections en IESVS-CHRIST, ce n'eſt pourtant qu'vn admirable compoſé qui conſerve ſon vnité dans la difference de ſes natures, qui agit tantoſt comme Dieu, tantoſt comme homme, qui reçoit les hommages des Anges & les injures des hommes, qui obeït à ſon Pere & qui commande avec luy, qui ſouffre en la Croix & qui regne dans la gloire, qui eſt enſevely avec les morts dans le ſepulchre, & qui triomphe des Demons dans les Enfers: Mais en des conditions ſi differentes, il ne laiſſe pas d'eſtre vn meſme ſujet, qui s'accommodant aux proprietez de ſes natures, meſle la grandeur avec l'humilité, la joye avec la douleur, la penitence avec l'innocence, ſans intereſſer l'vnité de ſa perſonne. La meſme merveille ſe rencontre dans le mariage de IESVS CHRIST avec ſon Egliſe, ils ſont differents en leurs qualitez, & c'eſt vn eſtrange effet de l'amour, qu'il ait pû trouver le moyen d'vnir enſemble deux ſujets dont les conditions ſont tellement inégales; l'vn eſt Souverain puis qu'il eſt Dieu, l'autre eſt eſclave puis qu'elle a eſté rachetée; l'vn eſt innocent, l'autre eſt coupable; l'vn regne dans l'Eternité, l'autre ſoûpire encore dans le temps. Cependant leur vnion eſt ſi eſtroite, que ſans confondre leurs proprietez, ils ne compoſent qu'vn

Idem erat in ſinu Patris & in vtero Virginis; idem ab Angelis adorabatur & cum publicanis menſæ accumbebat; idem detinebatur inter Matris brachia, & ferebatur ſuper pennas ventorum. *Proclus in Concil. Epheſ.*

qu'vn meſme Corps, & ne forment tous deux enſemble qu'vn ſeul & vnique IESVS-CHRIST. D'où vient, que ſaint Auguſtin, qui aprés ſaint Paul a le mieux entendu ce Myſtere, dit ces paroles. Vn ſeul IESVS-CHRIST eſt le Corps & le Chef de l'Egliſe, ce n'eſt pas qu'il ne ſoit entier ſans ce corps, mais celuy qui eſt entier ſans nous, comme homme & comme Dieu, a voulu eſtre entier avec nous comme Chef; car comment ſerions-nous vn meſme corps avec luy, s'il n'eſtoit vn même Chriſt avec nous, & comment parleroit-il en noſtre perſonne, s'il ne nous donnoit la liberté de parler en la ſienne? IESVS-CHRIST donc & l'Egliſe ne forment qu'vn meſme corps, & tous deux enſemble ils font cet admirable compoſé, qui à cauſe de la difference de ſes parties, porte tantoſt le nom de IESVS-CHRIST, & tantoſt celuy de l'Egliſe.

Totus Chriſtus ſecundùm Eccleſiam & caput & corpus eſt, non quia ſine corpore non eſt integer, ſed quia & nobiſcum integer eſſe dignatus eſt, qui & ſine nobis ſemper eſt integer. Verumtamen, fratres, quomodo corpus ejus nos, ſi non & nobiſcum vnum Chriſtus? *Auguſt. in ſerm.* Quòd tribus modis Chriſtus intelligitur,

Cecy nous conduit au ſecond rapport qu'il y a entre l'vnion de l'humanité avec la Divinité, & celle de IESVS avec les fidéles: Car la premiere des deux eſt ſi parfaite, que ſans offenſer les deux natures qui ſubſiſtent dans le Verbe, on peut dire de l'vne tout ce qui ſe dit de l'autre; La communication des proprietez fait naiſtre celle des idiomes, & ſans proferer de blaſphêmes, on attribuë à l'homme tout ce qui ſe peut attribuer à Dieu: Ainſi nous diſons ſans bleſſer la verité que Dieu eſt homme, & que l'homme eſt Dieu, que l'homme commande à la mort, & que Dieu eſt

Nihil ibi ab invicem vacat: tota eſt in Majeſtate humilitas, tota in humilitate Majeſtas; non infert vnitas confuſionem, nec dirimit proprietas vnitatem. Aliud eſt paſſibile, aliud inviolabile, & tamen ejuſdem eſt contumelia, cujus eſt gloria. Ipſe eſt in infirmitate qui & in virtute; idem

mortis capax, & idem victor mortis. *D. Leo ſerm. 3. de paſſione Domini.*

ſujet à ſon empire ; que l'homme enferme tout le monde dans ſon Immenſité, & que Dieu eſt enfermé dans le chaſte ſein d'vne Vierge ; que l'homme commande avec ſon Pere, & que Dieu obeït avec ſa Mere. Toutes ces façons de parler qui euſſent eſté des blaſphêmes autrefois, ſont maintenant des veritez, & comme ſi le Verbe avoit voulu ſatisfaire à l'injuſte paſſion de l'homme qui deſiroit eſtre Dieu, il l'a élevé à ſa grandeur en l'vniſſant à ſa Perſonne, & luy a donné par vn privilege, ce qu'il ne pouvoit obtenir par ſa nature. Telle eſt l'vnion de IESVS-CHRIST avec ſon Egliſe, la communauté de leurs biens a produit la communication des idiomes, on parle d'eux ſi confuſément qu'il n'y a point d'éloges qu'on donne à IESVS-CHRIST, que l'on ne puiſſe donner à ſon Epouſe, il ſe charge de ſes pechez & la reveſt de ſes merites, il luy fait part de ſon innocence, & ſe couvre de ſon injuſtice, de ſorte que ſans offenſer la grandeur de IESVS-CHRIST & la modeſtie de l'Egliſe, on peut dire que l'Egliſe eſt parfaite en ſon Chef, & que le Chef eſt encore imparfait dans ſes membres, que l'Egliſe ſçait tout en ſon Chef, & que IESVS apprend en ſes membres, que l'Egliſe eſt innocente dans ſon Chef, & que IESVS eſt coupable dans ſes membres. C'eſt ainſi que S. Auguſtin explique ces paroles du Prophete, *Longè à ſalute mea verba delictorum meorum*, & trouve que ce langage qui exprime ſi heureuſement l'amour du Fils de Dieu, ne porte

Deus Deus meus vt quid me dereliquiſti ? Quare hoc dicitur, niſi quia nos ibi eramus, niſi quia corpus Chriſti Eccleſia ? Quomodo dicit delictorum meorũ, niſi quia pro delictis noſtris ipſe precatur, & delicta noſtra ſua fecit, vt juſtitiam ſuam noſtram faceret. *Auguſt. in Pſal. 21. expoſit. 2.*

point de préjudice à ſon innocence ; En effet puis qu'il eſt le Chef de l'Egliſe, & que cette qualité l'vnit avec ſes membres, elle l'oblige de parler de leurs pechez comme des ſiens, de payer pour eux des debtes qu'il n'avoit point contractées, & de ſatisfaire en leur nom à la Iuſtice de ſon Pere qu'il n'avoit point offenſé. Comment IESVS-CHRIST, dit le meſme ſaint Auguſtin, peut-il faire ce diſcours ſans bleſſer ſon innocence & la verité ? comment peut-il s'attribüer des pechez, puis qu'il n'en a point commis ? comment le pouvons-nous croire veritable, quand il ſe confeſſe en la Croix, ſi ce n'eſt que nous advoüions qu'il s'eſt appliqué nos offenſes pour nous communiquer ſa juſtice, & que par la communication qui eſt entre le Chef & les membres, il s'eſt chargé de nos crimes, pour nous enrichir de ſes merites ?

Cecy ne ſemblera pas étrange, à ceux qui conſidereront vn autre rapport qui ſe trouve entre le mariage de l'humanité avec la Divinité, & celuy de IESVS-CHRIST avec l'Egliſe : Car encore que la douleur & la joye ſoient auſſi peu compatibles que l'innocence & le peché, puis que ſelon la doctrine de S. Auguſtin, l'homme n'eſt devenu miſerable que depuis qu'il eſt devenu criminel, nous remarquons neanmoins l'vne & l'autre en la Perſonne du Fils de Dieu, depuis le premier moment de ſon Incarnation, il vnit la

Omnis pœna ſi juſta eſt, peccati pœna eſt & ſupplicium. *Auguſt. lib. 3. de liber. arbit. cap.* 18.

peine avec le plaiſir dans le cours de toute ſa vie, il gouſte la felicité des Anges, & reſſent les miſeres des hommes, il eſt bien-heureux & affligé, & contre toutes les loix de la nature & de la Grace, vne ame glorieuſe anime vn corps paſſible, & celle qui voit la divine Eſſence, eſt obligée de faire des plaintes, & de reſpandre des larmes. C'eſt pourquoy j'ay toûjours reveré la penſée de cet ancien qui appelloit IESVS-CHRIST vn paradoxe, puis que ſa compoſition choque la raiſon humaine, & qu'il accorde en ſa Perſonne la douleur avec la joye, l'innocence avec la peine du peché, & pour tout dire en vne parole, la Majeſté d'vn Dieu avec la foibleſſe d'vn homme. Mais comme ce Myſtere eſtoit inconcevable parce qu'il eſtoit caché, IESVS-CHRIST l'a voulu rendre evident par l'vnion qu'il a contractée avec l'Egliſe : Car on y voit vne jmage de ce qui s'eſt paſſé autrefois en la Perſonne du Fils de Dieu, on y remarque encore le plaiſir avec la peine, & par vne étrange merveille on y voit la condition des bien-heureux confuſe avec celle des miſerables. Vn meſme IESVS eſt encore ſouffrant & glorieux, il regne dans le Ciel avec ſon Pere, il ſoufre ſur la terre avec ſon peuple : il triomphe dans les Anges, il combat dans les Martyrs : il eſt riche dans l'Eternité, il eſt pauvre dans le temps : il fait des liberalitez dans ſa gloire, il reçoit des preſens dans ſa pauvreté ; & celuy qui poſſede tout en

Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.

Chriſti Incarnatio paradoxon.

Iam in cælo eſt, & hîc laborat quamdiu laborat Eccleſia; hîc Chriſtus eſurit, hîc ſitit, nudus eſt, hoſpes eſt. Quidquid enim patitur corpus ejus, ſe dixit pati. *Auguſt. de verbis Domini ſerm. 49.*

ſoy-meſme, a beſoin de tout encore dans ſes membres.

Enfin pour concluſion de ces rapports le Verbe s'vniſſant à l'humanité s'abaiſſa pour l'élever, & entra dans ſes foibleſſes pour la faire entrer dans ſa puiſſance : car encore que la nature humaine demeuraſt dans ſa condition naturelle, elle fut comblée de tant de graces par ce mariage ſacré, qu'elle devint heureuſement impeccable, & ſe trouva dans vne libre neceſſité d'aymer ſon Dieu ſans le pouvoir offenſer ; elle ſe vit auſſi-toſt Sainte que conceuë, elle ſe trouva auſſi-toſt glorieuſe que raiſonnable, & par vn privilege que les Anges ni les hommes ne poſſederont jamais, elle ne fut pas plûtoſt tirée du neant, qu'elle fut vnie au Verbe Eternel. Ces miracles ſeroient demeurez ſans exemples, ſi nous n'en voyions quelques ombres dans le mariage de IESVS-CHRIST avec ſon Egliſe: car en la choiſiſſant pour ſon Eſpouſe, il luy a donné tous les avantages que pouvoit exiger vne ſi noble alliance, il l'a renduë digne de ſon amour dés qu'il a commencé de l'aymer, & plus puiſſant que les Eſpoux qui ne peuvent avantager celles qu'ils ayment qu'en richeſſes ou en honneurs, il l'a ornée de toutes les Graces que ſa dignité peut demander & que ſa condition peut ſouffrir : car ſi elle n'eſt pas encore glorieuſe en tous ſes membres, ſi elle gemit encore dans les pauvres, ſi elle eſt captive dans les priſonniers, c'eſt que la terre

Gratia verò quâ homo eſt Deus, quomodo non excedit excellentiam cujuſlibet angeli, cùm ſit vna perſona carnis & Verbi? *Aug. tract. 10. in Joan.*

des mourans où elle vit, n'eſt pas capable de tous les privileges de ſon Eſpoux. Encore ſe peut-elle glorifier qu'elle poſſede en ſon Chef ce qu'elle n'a pas en ſon corps, qu'elle gouſte dans les bienheureux ce qu'elle ne peut pas gouſter dans les fidéles, & que ſi elle eſt militante ſur la terre, elle eſt triomphante dans le Ciel. Mais rien ne releve tant les Graces qu'elle a receuës de IESVS-CHRIST que les offenſes qu'elle avoit commiſes pendant ſon infidelité: Car elle avoit manqué à ſa parole dans le premier de ſes enfans, elle avoit écouté les promeſſes du ſerpent par l'oreille de noſtre Mere, elle avoit éleve des autels aux Demons par les mains des idolâtres, elle avoit proferé des blaſphêmes par la bouche des libertins, elle avoit commis autant d'adulteres qu'elle avoit adoré de fauſſes divinitez, & ſes crimes entaſſez les vns ſur les autres, luy avoient fait porter les titres honteux de perfidé, d'adultere, & d'effrontée. Cependant ſon Eſpoux luy pardonna toutes ſes fautes, il effaça toutes ſes tachës dans le Bapteſme, & luy faiſant vn baing de ſon propre ſang, il luy rendit en meſme temps la ſanté, l'innocence, & la beauté. Mais comme ſa puiſſance eſt égale à ſon amour, il entreprit vne choſe que la Nature n'eût jamais oſé entreprendre: Car l'ayant trouvée, dit ſaint Auguſtin, dans la proſtitution, il luy reſtitua ſa pureté, d'vne adultere il en fit vne Vierge, & repetant ce miracle qu'il n'a jamais fait que pour ſa Mere & pour ſon Eſpou-

Eccleſia Catholica Mater noſtra vera, vera Chriſti ſponſi conjux. Magna eſt ſponſio & ſingularis dignatio: meretricem invenit, virginem fecit. Quia meretrix fuit, non debet denegare ne obliviſcatur miſericordiam liberantis. Quomodo non erat meretrix, quomodo poſt idola & dæmonia forni cabatur. Et venit & virginem fecit. In fide virgo eſt, in carne paucas habet virgines, in fide omnes debet habere virgines & fœminas & viros. *Auguſt. ſerm. 129. de tempore.*

ſe, il luy donna la virginité avec la fecondité, afin qu'étant pure elle ne ſe pleignît pas d'eſtre ſterile, & qu'étant fecõde on ne luy reprochaſt pas qu'elle fuſt impure. Ainſi l'Egliſe eſt traitée par IESVS-CHRIST ſon Epoux comme il a traité la nature humaine, il l'a honorée de tous les privileges qu'il a donnez à ſon propre corps, & nous faiſant voir vne Image de l'vnion hypoſtatique dans l'vnion myſtique qu'il a contractée avec ſon Epouſe, il nous a fait connoiſtre la dignité du Chreſtien, qui eſtant membre de IESVS CHRIST peut aſpirer à la gloire de ſon Chef, & ſe promettre qu'ayant ſouffert avec luy ſur la terre, il regnera quelque jour avec luy-meſme dans les Cieux.

Nuptiæ ſpirituales in quibus nobis magnâ caſtitate vivendum eſt, ſunt Chriſti & Eccleſiæ, quia Eccleſiæ conceſſit Deus in ſpiritu quod Mater ejus habuit in corpore, vt mater & virgo ſit. *Auguſt. ſerm. 50. de verbis Domini.*

DISCOVRS CINQVIESME.

Que IESVS-CHRIST *traite ſon corps Myſtique avec autant de Charité que ſon corps naturel.*

IL n'y a point de Chreſtien ſi peu informé des Myſteres de noſtre Religion qui ne ſçache que le Fils de Dieu a deux Corps, l'vn naturel & l'autre Myſtique. Il tient le premier de ſa Mere, qui preſtant ſon conſentement à l'Ange fournit le ſang duquel le ſaint Eſprit forma le Corps de ſon Fils vnique; Il tient le ſecond de l'Egliſe, qui naiſ-

Duo habet Chriſtus Dominus corpora: aliud naturale, aliud myſticum; quod ſecundum adimplet ea quæ deſunt paſſionibus primi. *D. Thom. in Paul.*

ſant de ſes playes ſur le Calvaire luy donna autant de membres qu'elle porte de fidéles dans ſon chaſte ſein, & le fit Chef de tous ceux qui l'avoüent pour leur Mere, & qu'elle reconnoiſt pour ſes enfans : Ces deux corps ont tant de rapport qu'il eſt difficile de juger lequel IESVS CHRIST ayme le mieux ; & leurs privileges ſont ſi ſemblables, que l'on voit bien qu'ils appartiennent à vn meſme Dieu. Car outre qu'ils ſont tous deux formez par le ſaint Eſprit, & que les Meres qui les ont conçeus ne laiſſent pas d'eſtre pures pour eſtre fecondes, ils joüiſſent des meſmes faveurs & ſont également pretieux au Fils de Dieu. Son corps naturel receut avec le temps ſon accroiſſement, quoy qu'il fuſt parfait au moment de ſa Conception, il eſtoit ſi petit qu'il n'y avoit que la Foy qui pût comprendre qu'il eſtoit le Temple du Verbe Eternel, ſes membres s'accrurent pendant neuf mois, la chaleur naturelle les étendit & les fortifia, & la nourriture qu'ils prenoient leur donna cette juſte grandeur que les enfans doivent avoir en leur naiſſance. Ce ne fut pas vne petite preuve de l'humilité de IESVS-CHRIST, dit ſaint Auguſtin, de vouloir ſe ſoûmettre aux loix de la nature, & ſans vſer de ſon pouvoir abſolu, artendre avec patience que ſes membres fuſſent formez pour naiſtre en la plenitude des ſiecles. Il traite ſon corps myſtique de la meſme ſorte, il travaille doucement à ſa perfection, il attend les membres que ſon Pere luy doit donner dans la ſuite

Nonne in figura Mariæ typum videmus ſanctæ Eccleſiæ? Ad hanc vtique deſcendit ſanctus Spiritus, huic virtus altiſſimi obumbravit; hinc Chriſtus potens virtute egreditur, Eccleſia verò immaculata concubitu, fœcunda partu concipit, non viro ſed ſpiritu. *Aug. ſerm.* 10. *de tempore.*

O mira patientia Salvatoris! Expectat naſci ſua membra qui fecit noſtra. *Aug. ſerm. de Nativit. Domini.*

Statim lucem lachrymis auſpicatus moleſtus vberibus, diu infans, vix puer, tardè homo. *Tertull.* 4. *in Marcion.*

ſuite des années, il voit croiſtre avec joye ſon Epouſe; & du haut des Cieux il eſt ravi, quand l'Egliſe luy donne par le Bapteſme ou par la penitence, de nouveaux ſujets qui achevent ce corps myſtique. Tantoſt il voit les Sauls qui deviennent parties de ce Tout qu'ils vouloient détruire; Tantoſt il y reçoit les Auguſtins, & les tirant de l'erreur à la verité, il en fait ſes diſciples & ſes membres; Tantoſt il convertit quelques autres pecheurs, & les aſſociant à ſa perſonne, il s'acheve luy-meſme avec ſon Egliſe. Il eſt vray que comme ce corps eſt bien plus grand que le naturel, il faut auſſi bien plus de temps pour luy donner ſa derniere perfection; Le naturel fut accomply en vingt-cinq ans, il avoit toute ſa grandeur quand il fut attaché à l'arbre de la Croix, & rien ne manquoit à ce chef-d'œuvre du ſaint Eſprit, que la gloire qui fut differée juſques à ſa Reſurrection, parce qu'elle euſt empeſché l'ouvrage de noſtre ſalut: Mais le Myſtique a commencé avec le monde, & ne s'achevera qu'avec luy. Adam & Abel en furent les premieres parties, les Patriarches & les Prophetes, les Apoſtres & les fidéles le continüent, & les derniers prédeſtinez l'accompliront à la fin du monde: Il ne trouvera ſa juſte grandeur que dans la Reſurrection generale, & il manquera toûjours quelque choſe à ſa perfection, juſquà ce que le nombre des Elûs ſoit accomply.

Quæ peperit Abel, Enoch, & Noë, & Abraham, & ipſa peperit Moyſem & Prophetas, & quæ iſtos & ipſa Apoſtolos & Martyres noſtros; & omnes bonos Chriſtianos. Omnes enim quidem diverſis temporibus nati apparuerunt, ſed ſocietate vnius populi continentur, & ejuſdem civitatis cives labores hujus peregrinationis experti ſunt, & quidã eorum nunc experiuntur, & alii vſque in finem ſæculi experientur. *Aug. lib. 1, de bapt. c. 16.*

Le corps naturel ne pouvoit croiſtre que tous

ſes membres ne creuſſent avec luy : Car il y a vne telle harmonie dans le corps humain, que la nature travaille en meſme temps à perfectionner tout ce qui le compoſe ; La nourriture convertie en ſang ſe porte par les veines dans les parties les plus éloignées ; vne meſme matiere prend mille formes differentes, & vn meſme aliment change de qualitez pour ſubvenir également aux beſoins de tous les membres. IESVS-CHRIST eſtoit ſujet à ces loix pendant qu'il vivoit avec les hommes ; les viandes qu'il prenoit, ſe changeoient en ſa ſubſtance, chaque partie en tiroit ce qui luy eſtoit neceſſaire ; & tandis que ſes mains, qui devoient faire tant de miracles, ſe fortifioient, ſes jambes qui le devoient porter dans toute la Paleſtine, s'affermiſſoient pareillement. Il en eſt ainſi de ſon corps myſtique ; les parties qui le compoſent, croiſſent à proportion de leurs emplois ; elles tirent leur grandeur & leur nourriture de ſa Parole & de ſa Grace, rien ne demeure inutile dans ce grand corps, tout s'avance à la perfection, & dans la difference des conditions, tous les membres reçoivent leur accroiſſement : C'eſt ce que nous a voulu repreſenter l'Apoſtre, par ces paroles, qui eſtant bien entenduës, ſervent beaucoup à l'intelligence de ce Myſtere. *Veritatem autem facientes in charitate, creſcamus in illo per omnia, qui eſt caput Chriſtus ;* ce qui nous apprend que nous ne croiſſons en nous meſmes, qu'autant que nous croiſſons en I. C. & que c'eſt de l'vnion que

Nonne ſicut lac mulſiſti me, & ſicut caſeum me coagulaſti? pelle & carnibus veſtiſti me, oſſibus & nervis compegiſti me. *Iob* 10 *cap.*

Charitate enim creſcente in homine, creſcunt pariter in illo omnia dona & virtutes. *D. Thom.*

nous contractons avec luy, que dérive noſtre grandeur & noſtre perfection.

L'vn & l'autre de ces deux corps a eſté la victime de Dieu: ſi-toſt que IESVS-CHRIST eſt incarné, il s'immole à ſon Pere dans les entrailles de ſa Mere, il fait voir par les penſées qui occupent ſon eſprit, qu'il garde ſon corps comme vne hoſtie, & il témoigne par le langage de ſon Prophete rapporté par ſes Apoſtres, qu'il ne s'eſt reveſtu de nôtre chair que pour en faire vn ſacrifice, *oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi*; Son deſſein eſtoit de ſuppléer à l'vtilité de la Loy, d'offrir à ſon Pere vne Victime qui luy fuſt agreable, & qui nous fuſt meritoire, afin que trouvant noſtre ſalut dans ſa perte, nous fuſſions reconciliez avec Dieu par ſa mort: Sa Mere qui eſtoit bien informée de ſes deſſeins, l'offre dans le Temple en cet eſprit, & Simeon répondant à ſa penſée, ne luy parle que de ſes douleurs, *doloris gladius animam tuam pertranſibit.* IESVS-CHRIST ſe propoſe ſouvent comme vne victime pendant ſa vie, il s'entretient de ſon ſacrifice avec ſes Diſciples, & leur témoigne qu'il n'aura point de repos, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit immolé; Il acheve dans le ſein de la Croix ce qu'il avoit commencé dans le ſein de ſa Mere, il s'offre à ſon Pere par les mains des bourreaux, il fait ſervir leur fureur à ſa pieté, & faiſant d'vn gibet vn Autel, d'vn ſacrilege vn Sacrifice, d'vn patient vne Hoſtie, il ſatisfait pleinement à la juſtice de ſon Pere. Ainſi ſon corps

Id ſacrificium ſuccedit omnibus illis ſacrificiis veteris teſtamenti, quæ immolabantur in vmbra futuri. Propter quod dicit, oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi, quia pro illis omnibus ſacrificiis & oblationibus, corpus ejus offertur, & participantibus miniſtratur. *Aug. l. 16. de Civit. Dei.*

Novum altare ſacrificii Chriſti, quoniam immolatio nova & admirabilis. Ipſe enim hoſtia erat & ſacerdos: hoſtia quidem ſecundùm carnem, ſacerdos ſecundùm ſpiritum. Idem ipſe qui offerebat & quod offerebatur: ſimul ergo hoſtia & ſacer-

dos in altari crucis perfectus eſt. *Auguſt. ſerm.* 130. *de tempore.*

myſtique eſt vne victime qu'il offre encore tous les jours pour la gloire de ce meſme Pere, il veut que chaque fidéle ſoit immolé, que les membres imitans leur Chef, ayent l'honneur de perdre leur vie, dans la ſainte rigueur d'vn agreable ſacrifice. C'eſt pourquoy ſaint Paul nous convie ſi ſouvent à nous acquitter de ce devoir, il ne nous parle que de victimes & d'autels, il nous exhorte à nous offrir à Dieu en odeur de ſuavité, & il veut que nous regardans comme des Hoſties vivantes & animées, toute noſtre vie ne ſoit qu'vn ſacrifice continuel. Saint Auguſtin marchant ſur les pas de ſon Maiſtre, nous enſeigne la meſme verité, & bien éloigné des ſentimens de ceux qui veulent meſler des roſes parmy les épines du Chriſtianiſme, il nous apprend que la vie des fidéles, ſi elle eſt reglée ſelon les maximes de l'Evangile, n'eſt qu'vn languiſſant & penible martyre.

Ipſe homo Dei nomini conſecratus & Deo devotus, in quantum mundo moritur vt Deo vivat, ſacrificium eſt. Corpus enim noſtrum cùm per temperantiam caſtigamus, ſi propter Deum faciamus, ſacrificium eſt. *Aug. lib.* 10. *de Civit. cap.* 6.

Cette circonſtance m'en découvre vne autre, & le ſacrifice de ces deux corps me conduit inſenſiblement à leur perſecution: Car le corps naturel du Fils de Dieu, pour eſtre innocent n'a pas eſté exemt de douleur, ſon épreuve a commencé avec ſa vie, il a eu des ennemis auſſi toſt qu'il a eu des ſujets, & s'il a veu des Rois à ſa creche qui luy ont rendu leurs hommages, il en a veu qui ont conjuré ſa mort; Il fut contraint de mettre ſon ſalut en ſa fuite, de chercher vn azyle dans l'Egypte, & de paſſer le temps de ſa minorité dans

Poſitus eſt in ſignum cui contradicetur. *Luc.* 2.

vn païs où ſon peuple avoit paſſé les années de ſon enfance; La ſuite de ſa vie ne fut guere differente de ſon commencement, il ne veſcut aſſuré que quand il veſcut inconnu, il acheta ſon repos aux dépens de ſa gloire, & il ne ſe vid ſans ennemis que quand il gagna ſa vie à la ſueur de ſon viſage; Dés qu'il commença à paroiſtre, il commença à eſtre perſecuté, la prédication de l'Evangile, luy attira la haine des Phariſiens, la pompe de ſes miracles acheva de le perdre, on ne forma le deſſein de ſa mort, que quand il eut reſſuſcité le Lazare, & la rage de ces hommes furieux, ne finit pas meſme avec ſa vie: Car ils luy firent encore la guerre aprés ſa mort, ils eſſayerent de détruire ſon corps myſtique, aprés avoir détruit ſon corps naturel; & Dieu permit qu'ils eurent des ſucceſſeurs en leur haine, afin que la condition de ces deux corps fût ſemblable. En effet l'Egliſe n'a jamais manqué de perſecuteurs, elle a vû tous les Princes de la terre armez contre ſes enfans, trois ſiecles entiers ont exercé ſa patience, elle a arrouſé toute la terre de ſon ſang, & il n'y a point d'endroit dans le monde, où elle n'ait donné des preuves de ſon courage. La converſion des Princes infidéles n'a pas eſté la fin de ſes perſecutions, les pecheurs ont ſuccedé aux Tyrans, les bons ont trouvé des bourreaux en la perſonne des mêchans; chaque fidéle a ſceu par experience que la maxime de S. Paul eſt veritable, & qu'il eſt impoſſible d'eſtre

Paſſionem autem Chriſti non illum diem ſolùm appellamusquo mortuus fuit, ſed totam vitam ejus. Tota enim vita Chriſti, crux fuit & martyrium *Bern. de Paſ. Domini cap.* 1.

Scit ſe peregrinam agere in terris, inter extraneos facilè inimicos invenire. *Tertull. Apologet.*

Omnes Chriſtiani patiuntur, & ſi non ſæviunt homines, ſævit diabolus: Et ſi Chriſtiani facti ſunt imperatores, numquid diabolus, factus eſt Chriſtianus? *Auguſt. in Pſ.* 93.

pieux & de n'eſtre pas perſecuté, *omnes qui volunt pie vivere in Chriſto Ieſu, perſecutionem patientur.*

Il eſt vray que leur perſecution a eſté glorieuſe, & c'eſt en ce poinct qu'ils ont vn autre rapport avec le corps naturel du Fils de Dieu: Car ſon Pere luy procura de la gloire ſur la Croix, il voulut que ſon innocence fût reconnüe à ſa mort; que ſes bourreaux en fuſſent les premiers témoins; qu'à la confuſion des Iuifs, le juge qui l'avoit condamné fiſt ſon Apologie; que les larrons qui l'accompagnoient au ſupplice publiaſſent ſa Royauté, & que les ſoldats qui l'avoient attaché à la Croix devinſſent ſes adorateurs. Mais comme ſi tant de miracles n'euſſent pas aſſez honoré ſon Fils vnique, il voulut que toute la Nature en portaſt le deüil, que le Soleil pleuraſt ſa mort, que la terre en tremblaſt d'étonnement, que les rochers s'en fendiſſent de douleur, & que toutes les creatures fiſſent les obſeques d'vn Dieu mourant. En effet, il ne s'eſt jamais trouvé de pompe plus funebre ny plus auguſte, que celle qui parut en la mort de IESVS-CHRIST: Les hommes pleurent la perte de leurs Souverains, ils en témoignent quelque triſteſſe, quoy que le plus ſouvent elle ſoit feinte ou intereſſée. Ceux qui eſperoient de leur liberalité s'affligent de leur treſpas; ceux qui redoutoient leur puiſſance ou leur colere s'en réjouïſſent: Mais quand ils ſeroient ſi vniverſellement aimez, que le regret en fuſt general, au moins faut il avoüer que la nature ne les pleureroit point,

O ineffabilis gloria paſſionis in qua & tribunal Domini, & judicium mundi, & poteſtas crucifixi! *Leo ſer. 8. de Paſſ.*

Adjiciebatur iis elementorum omnium tremenda commotio, & autoribus crucis ipſa ſe naturæ officia ſubſtrahebant. *D. Leo de paſſione ſerm. 17.*

Non eſt aliquid tam magnum quod natura perire ſentiat. *Senec. quæſt. natur.*

qu'elle ſeroit inſenſible à leur mort, & qu'elle ne ſe déregleroit pas pour en témoigner de la douleur. Cet honneur eſtoit reſervé à IESVS-CHRIST, il n'y a eu que ce Roy qui ait eſté regretté par les vivans & par les morts, il n'y a que cet innocent qui ait eſté pleuré par les aſtres, & le Fils de Dieu eſt l'vnique Souverain, dont toutes les creatures ayent celebré les obſeques. Il eſt vray que ſon Corps Myſtique partage cet honneur avec luy, la Nature a fait ſouvent des miracles pour publier l'innocence des Martyrs, le feu a perdu ſa chaleur pour ne ſervir pas à leur ſupplice, les beſtes farouches ſe ſont apprivoiſées à leurs pieds, & reconnoiſſant en eux vne Grace plus puiſſante que la Iuſtice originelle, elles ont ſouvent quitté la fierté que le peché de l'homme leur avoit dónée; La mer s'eſt fait violence pour les ſauver, elle les a portez doucement ſur ſes rivages, où ſuſpendant ſes eaux en voûtes, elle leur a dreſſé des Temples ſous ſes abyſmes. Mais l'Ecriture dont chaque parole contient vn oracle, nous apprend que la mort du Corps Myſtique de IESVS-CHRIST recevra les meſmes honneurs à la fin du monde, qu'a receus ſon corps naturel ſur le Calvaire: car quand le nombre des Elûs ſera parfait, que IESVS-CHRIST venant juger les vivans & les morts, retranchera les membres pourris de ſon Corps Myſtique, & qu'il éloignera de ſa perſonne ceux qui ne luy ont eſté vnis, que par vn vain caractere, & par vne foy inutile, les meſmes prodiges

Omnes Martyres Deus ſpiritualiter liberavit: neminem ſpiritualiter deſeruit: viſibiliter tamen quoſdam deſeruiſſe viſus eſt, & quoſdam eripuiſſe: ſed ideo quoſdam eripuit, ne putes illum non potuiſſe eripere. Vbi non eripuit, ſecretiorem intelligas voluntatem. *Aug. tract. 8. in Epiſt. Ioan.*

qui parurent à ſa mort, paroiſtront à ce jugement, & ſelon le langage des Peres, la Nature qui a pleuré IESVS-CHRIST en ſon corps naturel, le pleurera encore en ſon corps myſtique, & toutes les creatures porteront encore le deüil de la mort de leur Souverain.

Patrefamilias moriente domus ejus turbatur, familia ejus plangit, & nigris ſe veſtimentis induit : ſic humano genere propter quod facta ſunt omnia, circa finem conſtituto, totus deſtruitur mundus, cæli miniſteria lugent, & candore depoſito tenebris induentur. *Chryſ.*

Enfin, ces deux Corps auront vn meſme deſtin aprés leur reſurrection, comme elles en ont eu vn meſme pendant leur vie: Car l'vn ſera glorifié comme l'autre, & ils recevront tous deux la recompenſe deüe à leurs travaux. Le Fils de Dieu ſortit glorieux de ſon tombeau, aprés avoir rendu l'aſſurance à ſes Apoſtres, il fut enlevé dans le Ciel pour y regner eternellement avec ſon Pere, les Anges firent vne partie de ſon triomphe, les captifs qu'il avoit délivrez des Lymbes, l'accompagnerent en cette pompe, ces portes de bronze & d'airain qui avoient eſté fermées depuis le peché de l'homme, s'ouvrirent à ſa parole, & ſon Corps qui avoit eſté ouvert par les clouds, déchiré par les foüets, & percé par les épines, fut aſſis à la droite de ſon Pere dans vn thrône, dont la juſtice fait l'ornement, & la miſericorde fait la baſe. Son Corps myſtique reçoit tous les jours le meſme traitement, les fidéles ſont admis en la compagnie des Bien-heureux, les Saints regnent dans le Ciel avec les Anges, ils ſe meſlent dans leurs Hierarchies ſelon leurs merites, & comme on a fait autrefois du peuple Iuif & du peuple Gentil vne meſme Egliſe militante, on fait encore

Dominus noſter Ieſus Chriſtus quadrageſimo poſt reſurrectionem die coram diſcipulis in cælũ elevatus corporalis præſentiæ modum fecit, manſurus in patris dextera, donec tempora multiplicandis Eccleſiæ filiis divinitus inſtituta peragantur, & ad judicandos vivos & mortuos in eadem carne in qua aſcendit, adveniat. *D. Leo ſer. 2. de Aſcenſ.*

tous

tous les jours des hommes & des Anges vne même Egliſe triomphante; Le corps des fidéles accompagnera leur ame dans la gloire en la Reſurrection generale; ces membres qui ont ſouffert pour la querelle de IESVS-CHRIST, ſeront affranchis de toutes miſeres; la Providence divine les tirera de leurs tombeaux par le ſon éclatant d'vne trompette miraculeuſe; elle trouvera malgré les flâmes ceux qui auront eſté réduits en cendre, elle trouvera dans les eaux ceux qui auront eſté ſubmergez, & faiſant autant de miracles qu'il y aura de genres de morts differents à vaincre, elle traitera tous les fidéles comme elle a desja traité IESVS-CHRIST; ſi bien que l'on peut dire de tous les deux Corps du Fils de Dieu, ces magnifiques paroles de l'Apoſtre: *Magnum eſt pietatis Sacramentum.* En effet, c'eſt vn Sacrement de pieté, que le Verbe ait voulu s'allier à noſtre nature & à l'Egliſe, pour avoir vn corps naturel & vn corps myſtique; *Quod manifeſtatum eſt in carne;* Tous les deux ont eſté manifeſtez en la chair, puis qu'il a fallu que le Verbe ſe ſoit incarné pour épouſer ſon Egliſe; *Iuſtificatum in Spiritu;* Tous les deux ont eſté juſtifiez par le S. Eſprit, puis qu'ils en ſont le pur ouvrage, & que la renaiſſance des fidéles eſt vne image de la Naiſſance de IESVS-CHRIST; *Apparuit Angelis;* Tous les deux ont apparu aux Anges; puis que les meſmes Eſprits qui ont ſervy le Fils de Dieu, aſſiſtent ſon Epouſe, & étendent leurs ſoins ſur tous ſes enfans; *Prædicatum eſt gen-*

Reſurgent boni, reſurgent mali, ſed boni vt ſempiternâ beatitudine perfruantur; mali vt perpetuo igne puniantur. Ibi diſcernetur fidelis ab infideli, vt accipiat fides præmium, & perfidia ſupplicii obtineat locum. *Aug lib. 3. de Symbol. cap. 10.*

Non ſatiabar illis diebus dulcedine mirabili, conſiderare altitudinem conſilii tui, ô Deus! ſuper ſalutem generis humani. *Aug. lib. 9, Confeſſ. cap. 6.*

Quod ſi ambigis de his quæ ad tuũ ſpectant honorem, ab iis quæ Chriſti ſunt, tua etiam diſce credere; Quantùm enim conſequi poteſt humana ratio, multò eſt difficilius Deum hominem fieri, quàm Dei filium conſecrari. *Chryſ. homil. 2. in Matth.*

tibus, creditum eſt in mundo; Tous les deux ont eſté preſchez aux Gentils par les Apoſtres, & le myſtere de l'Incarnation joint à celuy de leur vocation a fait la meilleure partie de l'Evangile; Tous les deux ont eſté creus dans le monde, & rien ne nous a mieux perſuadé noſtre future grandeur que l'abaiſſement du Verbe Eternel; *Aſſumptum eſt in gloria*; Enfin, tous les deux ont eſté enlevez dans la gloire pour y regner eternellement, afin que le bon-heur de IESVS-CHRIST ait ſon accompliſſement, & qu'il ſoit auſſi heureux en ſes membres qu'en ſa Perſonne.

DISCOVRS SIXIE'ME.

Que l'Egliſe eſt l'Epouſe de IESVS-CHRIST, *parce qu'elle en eſt le Corps, & de la communauté de leur Mariage.*

Tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo. *Pſalm. 18.*

L'VNE des plus anciennes qualitez de IESVS-CHRIST eſt celle d'Epoux; Les Prophetes l'en ont honoré dans l'ancien Teſtament, David a fait ſon epithalame dans le quarante-quatriéme de ſes Pſeaumes, & S. Iean qui eſtoit la fin des figures & le ſilence des Prophetes, s'eſt vanté d'être l'amy de l'Epoux: Mais Adam eſt le premier qui nous a découvert ce myſtere, & qui nous a repreſenté par ſon Mariage celuy de IESVS-CHRIST

avec ſon Egliſe : Car outre que ſa femme fut tirée de ſon coſté pendant ſon ſommeil, comme l'Egliſe a eſté tirée du coſté du Fils de Dieu pendant ſa mort, nous ſçavons que les loix de ce mariage regardoient bien plus le ſecond Adam que le premier. Celuy-cy n'ayant point eu de Pere ny de Mere, ne fut point obligé de les quitter pour ſe donner à ſa femme : Mais IESVS CHRIST laiſſa ſon Pere en l'Incarnation, quand il prit la forme d'eſclave, & ſa Mere en ſa Paſſion, quand il ſouffrit la mort pour les pecheurs ; toutes ſes actions témoignent qu'il conſidere l'Egliſe comme ſon Epouſe, & les fidéles comme ſes enfans, parce qu'il a voulu entrer dans leurs humiliations, & les élever dans ſes grandeurs : Car encore que l'Egliſe ne ſoit pas IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST ne ſoit pas l'Egliſe, leur vnion eſt ſi étroite qu'ils ſont deux en vne meſme chair, deux en vne meſme voix, deux en vne meſme paſſion, & deux en vn meſme repos. En effet ſi nous examinons bien ces paroles, nous trouverons qu'elles contiennent les principales conditions du mariage de IESVS-CHRIST avec ſon Egliſe, & qu'elles expliquent clairement les avantages que donne aux fidéles, la qualité de membres du Fils de Dieu ; ils ſont tous deux en vne meſme chair, puis que l'Egliſe eſt née de IESVS-CHRIST ſur la Croix ; & que les Sacremens qui la produiſent & la conſervent, ſont ſortis des playes de ſon Epoux ; ils ſont deux en vne meſme

Reliquit Patrem, non quia deſeruit, & receſſit à Patre, ſed quia non in ea forma apparuit hominibus in qua eſt æqualis Patri. Quomodo reliquit Matrem ? relinquendo Synagogam, de qua ſecundum carnem per Mariam natus eſt, & inhærendo Eccleſiæ quam ex omnibus gentibus congregavit. *Auguſt. tract. 9. in Ioan.*

Conjunctio nuptialis Verbum & caro : hujus conjunctionis thalamus Virginis vterus. Etenim caro ipſa Verbo eſt conjuncta, vnde etiam dicitur jam non duo, ſed vna caro. Aſſumpta eſt Eccleſia ex genere humano, vt caput eſſet Eccleſiæ ipſa caro Verbo conjuncta, & cæteri credentes eſſent mébra capitis illius. *Aug. in Pſal. 44.*

Sunt duo in carne vna : duo in voce vna, duo in paſſione vna, & cùm tranſierit iniquitas, duo in requie vna. *Auguſt. in Pſal. 61. in initio.*

Sponſo & ſponſæ omnia communia, nihil proprium, nihil à ſe diviſum. Vna vtriuſque hereditas, vna domus, vna menſa,

chair, puis que dans l'Euchariſtie il la nourrit de ſon Corps & de ſon Sang, & que dans ce myſtere il eſſaye de la transformer en luy, comme il s'eſtoit transformé en elle dans l'Incarnation, lors qu'il ſe fit homme pour devenir ſon Epoux. C'eſt pourquoy S. Auguſtin a tres-bien remarqué que l'Egliſe eſtoit toutes choſes à IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST eſtoit toutes choſes à ſon Egliſe; Elle eſt ſa Mere, puis qu'elle l'a conceu dans les entrailles de la Vierge; elle eſt ſa fille, puis qu'elle eſt née de ſa mort, & qu'eſtant ſortie de ſes playes, elle honore comme ſon Pere celuy qu'elle aime comme ſon Epoux; elle eſt ſa ſœur, puis qu'elle accomplit les volontez du Pere Eternel, & qu'elle acquiert cette qualité par ſon obeïſſance: Ainſi IESVS-CHRIST & ſon Egliſe, ſont veritablement alliez par la chair, & peuvent dire à plus juſte titre que les autres Epoux, que dans la difference de leurs conditions, ils ne ſont qu'vn meſme corps.

vnus thorus vna etiam caro. *D. Bern. in Cant. ſerm. 7.*

Vt noveritis, quia vnus dicitur Chriſtus caput & corpus ſuum, ipſe dicit cùm de conjugio loqueretur: ſunt duo in carne vnâ. Ergo jam non duo, ſed caro vna. Sed fortè hoc dicit de quocumque conjugio. Audi Paulum. Ego autem dico in Chriſto, & Eccleſia: fit ergo ex duobus vna quælam perſona ex capite & corpore, ex ſponſo & ſponsâ. *Aug. in Pſ. 30.*

Ils n'ont auſſi qu'vne meſme voix, puis qu'ils parlent toûjours enſemble, que l'Egliſe eſt l'organe de ſon Epoux, & que IESVS-CHRIST eſt l'interprete de ſon Egliſe. Il s'expliquoit par la bouche de celle-cy avant qu'il fuſt né ſur la terre, il parle encore par elle depuis qu'il eſt monté dans le Ciel, & comme leurs intereſts ſont inſeparables, leurs prieres ſont communes, & leur langage eſt également conſideré du Pere Eternel. De là vient que S. Auguſtin expliquant ce

Quando precatur corpus filii Dei, non à ſe ſeparat corpus ſuum, eſtq;

profond myſtere, nous a enſeigné que le Fils de Dieu ſe comporte indifferemment avec les fidéles, ſelon les differentes qualitez qui le ſéparent ou qui l'vniſſent avec eux; Il prie pour eux comme leur ſouverain Preſtre, dont le principal exercice eſt d'offrir des vœux pour les hommes, & d'attirer ſur leurs teſtes les benedictions du Ciel; Il écoute leurs prieres avec ſon Pere, auquel il eſt égal en ſa Majeſté, il ſe laiſſe vaincre aux larmes des miſerables, & aprés avoir prié pour eux comme Preſtre, il les exauce luy-meſme comme Dieu; Enfin, il prie en eux comme leur Chef, il porte la parole au nom de ſon Corps, il défend les intereſts de ſes membres, il plaide ſa cauſe en plaidant la leur, & il demande grace pour luy-meſme en demandant miſericorde pour eux. De là vient que le Pere ſe laiſſant gagner aux prieres de ſon Fils exauce ſi facilement les vœux de l'Egliſe, parce qu'il reconnoiſt la voix de IESVS-CHRIST en celle de ſon Epouſe, & qu'il accorde aux merites de l'vn, ce qu'il pourroit juſtement refuſer aux démerites de l'autre. Il nous peut dire ce que diſoit autrefois David à cette veuve qui luy fit vne harangue ſi éloquente en faveur d'Abſalon; *Nonne manus Ioab tecum eſt?* Car quand il entend la voix innocente de ſon fils qui ſe meſle avec la noſtre, & qu'il voit que nous employons les merites & le raiſons de IESVS-CHRIST pour le perſuader, il peut dire à chaque pecheur; *Nonne manus Chriſti tecum eſt?* Ou

vnus ipſe Salvator corporis ſui, Dominus noſter Ieſus Chriſtus filius Dei, qui & oret pro nobis, & oretur à nobis. Orat pro nobis vt Sacerdos noſter, orat in nobis vt caput noſtrum, oratur à nobis vt Deus noſter. Agnoſcamus ergo & in illo voces noſtras, & voces ejus in nobis. *Auguſt. in Pſ. 85, in initio.*

Loquatur Chriſtus in nobis, vt quem gerimus in pectore, habeamus in ore. *Cypr. de oratione Dominicâ.*

bien voyant l'accompliſſement de cette hiſtoire figurée qui ſe paſſa autrefois dans la famille d'Iſaac, où le cadet obtint la benediction de ſon Pere par vne ſurpriſe myſterieuſe, il pourroit dire encore, *Manus quidem Eſaü, vox autem vox Iacob*, puis qu'il eſt vray que la voix du Fils de Dieu couvre ſouvent nos mauvaiſes actions, & que ſa bouche innocente nous obtient des graces, au lieu des punitions que meritent nos mains criminelles.

Souvent meſme par vn excés de ſon amour, il ſe charge de nos pechez, & oubliant ſa grandeur, il paroiſt devant ſon Pere comme vn coupable; il ſe reveſt de l'habit des eſclaves, il prend la place des rebelles, & faiſant vn échange qui leur eſt avantageux, il prend ſur luy leurs offenſes, & met ſur eux ſes merites. Delà vient qu'en la Croix où il eſt la caution des pecheurs, il ſe plaint que ſon Pere l'abandonne, quoy qu'il en ſoit inſeparable, & ſe regardant comme la victime du peché, il tient vn langage indigne de ſon innocence, mais digne de ſon amour & de ſa condition. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous enſeigne par ce raiſonnement qui comprend autant de myſteres que de paroles. Si nous conſiderons IESVS-CHRIST en la forme où il eſt égal à ſon Pere, il écoute nos prieres avec luy; ſi nous le conſiderons en forme d'eſclave, où il eſt ſemblable aux pecheurs, il preſente ſes prieres avec eux; Là il eſt Createur, icy il eſt creé, mais demeurant

Oratur ergo in forma Dei, orat in forma ſervi: ibi creator, hîc creatus, creaturam mutandam non mutatus aſſumens, & ſecum non faciens vnum hominem caput & corpus: Oramus ergo ad illum, per illum, in illo, & dicimus cum illo, & dicit nobiſcum, longè à ſalute mea verba delictorum meorum. *Auguſt Præf. in Pſ.* 85.

immuable, il s'vnit à ſa creature pour la changer & ſe fait vn ſeul homme avec elle qui comprend tout enſemble le Chef & le Corps. Ainſi nous le prions quelquefois, & quelquefois auſſi nous prions en luy, & il prie avec nous; Il parle par noſtre bouche, nous parlons par la ſienne, & vivans dans vn meſme corps, nous tenons ſouvent vn meſme langage. C'eſt en la veuë de ce myſtere, que S. Auguſtin nous a découvert vn ſecret pour expliquer tous les paſſages, qui ſemblent intereſſer l'innocence de IESVS-CHRIST: Car comme en ſuite du mariage qu'il a contracté avec l'Egliſe, il eſt entré dans ſes obligations, il parle ſouvent en la perſonne de cette Egliſe: Et pour ne pas nous méprendre, il nous faut toûjours avoir cette alliance devant les yeux, & ne pas nous étonner que le Fils de Dieu qui a daigné porter nos miſeres, ait bien voulu parler noſtre langage. L'Egliſe, dit ce grand Docteur, eſt compoſée de tous les fidéles, parce que tous les fidéles ſont les membres de IESVS-CHRIST; Quoy que ſon Chef ſoit dans le Ciel, il ne laiſſe pas de la conduire ſur la terre, & pour eſtre ſéparé d'elle par la diſtance des lieux, il ne laiſſe pas d'être vny avec elle par la Charité; C'eſt pourquoy IESVS-CHRIST faiſant le Chef & le Corps de ſon Egliſe, nous ne devons point ſéparer dans les Pſeaumes la voix du Chef de celle du Corps, ny trouver étrange que celuy qui n'a jamais quitté l'Egliſe, n'ait jamais tenu d'autre langage que ſon

Tota Eccleſia conſtans ex omnibus fidelibus, quia fideles omnes membra Chriſti ſunt, habet illud caput poſitum in cœleſtibus quod gubernat corpus ſuum, etſi ſeparatum eſt à viſione, ſed annectitur charitate. *Auguſt. in Pſ.* 56.

Quia ergo totus Chriſtus caput eſt, & corpus Eccleſiæ, propterea in omnibus Pſalmis, ſic audiamus voces capitis, vt audiamus & voces corporis. *Idem ibid.*

Epouſe. C'eſt ce qu'il dit encore ailleurs en termes plus forts & plus clairs. Si IESVS eſt noſtre Chef, & ſi nous ſommes ſon Corps, le Chef & le Corps compoſent tout IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST n'eſt point entier, s'il ne comprend tous les deux; Il faut que cette maxime nous ſerve de lumiere pour expliquer l'Ecriture, & ſi nous n'en ſommes toûjours éclairez, nous ſommes en danger de nous méprendre: Car nous trouvons quelquefois des paroles qui ne peuvent eſtre appliquées au Chef, & qui nous jetteroient dans l'erreur ou dans le doute, ſi nous ne les appliquions au Corps; Il y en a d'autres qui ne peuvent eſtre appropriées au Corps, & qui neanmoins ſont proferées par IESVS-CHRIST. Pour nous démeſler de ces difficultez, il ne faut qu'attribuer au Chef ce qui ne peut convenir au Corps, & ſe ſouvenir que IESVS-CHRIST parle quelquefois en ſa Perſonne, & quelquefois auſſi en celle de ſon Egliſe. Il parloit ſans doute au nom de celle-cy quand il ſe plaignoit que ſon Pere l'avoit quitté, puis que nous ſçavons bien que le Fils n'a jamais eſté abandonné de ſon Pere, ſi ce n'eſt lors qu'il ſoûtenoit la perſonne d'Adam, lequel fut délaiſſé de Dieu ſi-toſt qu'il devint criminel.

Aliquando invenies verba quæ non congruunt capiti, & niſi ea coaptaveris corpori, nutabitur intellectus tuus. Rurſus invenies verba quę non apta ſunt corpori, ea Chriſtus tamen loquitur. Ibi non timendum eſt, ne erret quiſque. Cito enim peragit vt aptet capiti quod videt corpori non convenire. Ipſe denique in cruce pendens, ex perſonâ corporis loquitur, Deus meus vt quid dereliquiſti me? quia homo deſertus eſt à Deo: verè enim reliquit hominem Deus, quia ipſe deſeruit Deum. *Aug. in Pſal. 58. in initio.*

Mais puis que cette verité n'eſt que trop évidente, paſſons à la troiſiéme condition du mariage de IESVS-CHRIST avec ſon Egliſe, & voyons comme ils ſont deux en vne meſme paſſion. Vn des principaux effets de l'amour, eſt de nous faire

faire vivre, où il nous fait aimer, & de nous faire ſouffrir où il nous fait vivre ; l'experience nous perſuade mieux cette maxime que la raiſon, & il eſt inutile de prouver vne verité que chacun peut éprouver en ſoy-meſme ; vn Pere ſçait bien qu'il eſt plus touché de la douleur de ſes enfans que de la ſienne ; vn mary n'ignore pas qu'il ſouffre moins en ſoy-meſme qu'en ſa femme, & tous les amans ſçavent bien que les outrages ou les peines de leurs maiſtreſſes les bleſſent bien plus vivement que celles qui tombent ſur leurs perſonnes. Cette femme genereuſe le ſçavoit bien, qui proteſtoit qu'elle n'avoit pas ſenty le coup de poignard qu'elle s'eſtoit donné, mais qu'elle ſentoit ſeulement celuy que ſon mary alloit recevoir. Comme la Charité qui vnit IESVS-CHRIST avec l'Egliſe eſt plus forte que l'amour conjugal, elle produit auſſi plus avantageuſement en eux cet effet; toutes leurs ſouffrances ſont communes, le Fils de Dieu ne ſouffre point de douleurs que l'Egliſe ne les reſſente, & l'Egliſe n'endure point de tourmens que le Fils de Dieu ne s'en plaigne. C'eſt pourquoy S. Auguſtin a dit, que l'Egliſe enduroit en IESVS-CHRIST, quand IESVS-CHRIST enduroit pour le ſalut de l'Egliſe, & que IESVS-CHRIST ſouffroit dans l'Egliſe quand l'Egliſe ſouffroit pour la gloire de IESVS-CHRIST ; leurs plaintes eſtoient des preuves de leurs ſouffrances, & comme l'Egliſe ſe plaignoit en I. C. quand il diſoit à la Croix, Mon Dieu, pourquoy m'avez-

Anima eſt magis vbi amat quàm vbi animat.

Si qua fides vulnus quod feci non dolet, inquit, ſed quod tu facies hoc mihi Pæte dolet. *Martial.*

Eccleſia in Chriſto patiebatur quando Chriſtus pro Eccleſia patiebatur : Sic etiam ipſe in Eccleſia patiebatur, quando pro illo Eccleſia patiebatur. Eccleſiæ vocem in Chriſto patientis ſicut audivimus ; Deus Deus meus reſpice in me, &c. ſic etiam audivimus vocem Chriſti in Eccleſiâ patientis, Saule quid me perſequeris. *Aug. de gratiâ novi Teſtament. ad Honoratium c. 6.*

vous delaiſſé, IESVS-CHRIST ſe plaignoit pour l'Egliſe, quand du milieu de ſa gloire il diſoit à Saul, Pourquoy me perſecutez-vous ?

Mais comme S. Paul avoit appris cette verité de la bouche du Fils de Dieu meſme, & qu'il avoit ſceu de luy qu'on ne pouvoit perſecuter l'Egliſe qu'on ne perſecutaſt IESVS-CHRIST, il n'y a point eu d'Apoſtre qui ait plus hautement relevé ſes travaux que celuy-cy. Car ſçachant bien qu'il eſtoit membre de l'Egliſe, & qu'en cette qualité il ne pouvoit endurer que IESVS-CHRIST n'enduraſt avec luy, il parle de ſes ſouffrances comme de celle de ſon Maiſtre, & par vne confiance qui ne pouvoit naiſtre que de ſon amour, il ſe vante qu'en ſouffrant il achevoit la Paſſion de IESVS-CHRIST, *adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti.* Il ſçavoit bien que rien ne manquoit aux douleurs du Fils de Dieu, que la rage des bourreaux s'eſtoit aſſouvie en ſa Perſonne, que la verité des figures s'eſtoit accomplie en ſa mort, & que luy-meſme, avant que de baiſſer la teſte, & de rendre l'Eſprit à ſon Pere, avoit dit hautement *conſummatum eſt.* Mais il ſçavoit bien auſſi que IESVS-CHRIST avoit deux corps, qu'il ſouffroit dans l'vn ce qu'il n'avoit pû ſouffrir dans l'autre, & qu'honorant ſon Pere dans tous les deux, il ſe ſacrifioit en ſes membres, aprés s'eſtre ſacrifié en ſa Perſonne. S. Auguſtin exprime heureuſement les penſées de S. Paul en ces paroles, IESVS-CHRIST ne ſouffre plus en la chair qu'il a emportée dans le

Impletæ erunt omnes paſſiones, ſed in capite, reſtabant adhuc in corpore Chriſti paſſiones, vos autem eſtis corpus Chriſti & membra. In his ergo membris cùm eſſet Apoſtolus dixit, Adimpleo ea quæ deſunt, &c. Patitur adhuc Chriſtus preſſurâ, non in carne ſuâ, quâ aſcendit in cœlum, ſed in carne meâ quæ laborat in terrâ. *Auguſt. in Pſ. 86.*

Ciel, mais il ſouffre en la mienne qui eſt encore perſecutée ſur la terre, & il ne s'en faut pas étonner puis que ce n'eſt plus moy qui vis, mais que c'eſt luy qui vit en moy: Et ſi cette maxime n'étoit veritable, jamais IESVS-CHRIST ne ſe fût plaint de la perſecution de Saul, & jamais Saul ne ſe fût vanté d'avoir accomply ce qui manquoit aux douleurs de IESVS-CHRIST.

Mais pour donner quelque jour à cette penſée, il faut dire que le Fils de Dieu eſtant le pleige des pecheurs, il a voulu ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere, & porter toutes les peines que meritoient leurs pechez; Comme la mort en eſt vne des plus rigoureuſes, & que l'arreſt qui nous y condamne n'en exprime aucune, pour nous les faire toutes aprehender, le Fils de Dieu les a voulu toutes ſouffrir, & changer par cet artifice de ſon amour tous nos chaſtimens en des ſacrifices de pieté: Mais parce que le Corps que ſa Mere luy avoit donné ne pouvoit pas ſouffrir toutes ces morts, que les genres differents en eſtoient incompatibles, & qu'vn ſeul homme ne pouvoit pas eſtre attaché à la Croix, devoré par les beſtes farouches, étouffé dans les eaux, & conſumé par les flâmes, il a voulu s'aſſocier vn Corps Myſtique, qui eſtant compoſé de membres differents pût ſouffrir differents ſupplices, & qui pour ſatisfaire à l'excés de ſa Charité pût honorer ſon Pere, par autant de ſacrifices qu'il y a de genres de morts dans la nature. Ainſi fut-il déchiré par les Lyons

Paſſio Domini vſq; ad finem mundi producitur, & ſicut in ſanctis ſuis ipſe honoratur, ipſe diligitur, & in pauperibus ipſe paſcitur, ipſe veſtitur, ita & in omnibus qui pro juſtitiâ adverſâ tolerant ipſe compatitur. *D. Leo de paſſione Domini ſerm. 19.*

Quidquid Chriſtus in ſe non potuit, in me & in te voluit pati. *Aug. in Beda.*

en la perſonne de ſaint Ignace, ainſi fut-il dévoré par les flâmes en la perſonne de ſaint Laurent, ainſi fut-il lapidé en celle de ſaint Eſtienne, ainſi fut-il décapité en celle de ſaint Paul; & ce grand Apoſtre qui connoiſſoit les deſirs de IESVS-CHRIST, ſe réjouïſſoit de les accomplir par ſes ſouffrances, & d'eſtre vne de ces victimes, par leſquelles le Fils adoroit la Iuſtice & la Souveraineté de ſon Pere.

Mais ſans pouſſer plus avant cette penſée, il ſuffit qu'elle nous apprenne que l'Egliſe & IESVS-CHRIST ſont vnis en leurs ſouffrances ſur la terre, & qu'elle nous perſuade par vne ſuite neceſſaire qu'ils ſeront vn jour vnis en leur repos dans le Ciel. Car encore que l'Egliſe ſoûpire icy bas, elle ſçait bien que ſon Epoux ne luy manquera pas de parole, qu'ayant eu part à ſes douleurs elle aura part à ſes triomphes, & qu'ayant eſté deux en vne meſme chair, ils ſeront deux encore en vne meſme felicité. Elle a les promeſſes de IESVS-CHRIST pour caution de ſon eſperance, & lors qu'elle ſe ſouvient de la priere que ſon Epoux a faite à ſon Pere en ſa faveur, elle en attend l'accompliſſement avec aſſurance, *Volo, Pater, vt vbi Ego ſum, illic ſit & miniſter meus.* Toutes les fois que IESVS-CHRIST parle à ſon Pere, c'eſt avec tant de reſpect, qu'il paroiſt plûtoſt ſon Eſclave que ſon Fils, mais quand il demande que ſon Egliſe regne avec luy dans la gloire, c'eſt avec tant de liberté, qu'il ſemble traiter d'égal avec ſon Pere, & que ſa deman-

Quia reſurrexit caput veſtrum, hoc ſperate membra cætera quod videtur in capite; hoc ſperate membra quod credidiſtis in capite. *Auguſt. in Pſal. 39. ſerm. 2.*

de ſoit plûtoſt vn arreſt qu'vne priere, *Volo, Pater,* ſi bien que l'Egliſe qui a paſſé par tous les degrez d'vnité avec ſon Epoux, attend ce dernier avec confiance, & ne doute non plus de l'eternité de ſon repos, que de la verité des paroles de ſon Epoux. Elle croit meſme que l'vnion qu'il a contractée avec elle, la met en poſſeſſion de ſes eſperances, qu'elle poſſede en luy ce qu'elle eſpere en elle meſme, qu'elle eſt glorieuſe en ſon Corps, puis qu'elle l'eſt en ſon Chef, & que dans les maux qu'elle ſouffre, elle ſe peut vanter d'eſtre bien-heureuſe, puis que rien ne manque à la felicité de ſon Epoux, *Iam habet in Chriſto quod ſperat in ſe*, & ſelon les ſentimens de ſaint Maxime, elle croit desja regner où regne la plus illuſtre partie de ſon Corps, & elle penſe eſtre élevée au deſſus des Anges en la perſonne de celuy qui la conſidere comme ſon Epouſe, & qui les regarde comme ſes ſujets.

Salvator noſter, dilectiſſimi, aſcendit in cælum, non ergo turbemur in terra: ibi ſit mens & hic erit requies. Aſcendamus cum Chriſto interim corde, vt cùm dies ejus promiſſus advenerit, ſequamur & corpore *Aug. ſer.* 175. *de tempore*,

Vbi portio mea regnat, ibi me regnare puto; vbi caput meum dominatur, ibi me dominari ſentio. *D. Maxim. ſerm.* 3. *feriæ poſt Paſcha.*

DISCOVRS SEPTIEME.

Que la qualité de Membres de Ieſus-Chriſt, eſt plus avantageuſe aux Chreſtiens que celle de freres de Ieſus-Chriſt.

Vnigenitus Dei factus eſt hominis filius, vt qui creator mundi erat, fieret & redemptor. *Auguſt. ſerm. 181. de tempore.*

CE n'eſt pas ſans beaucoup de raiſon que le meſme Dieu qui nous a créez par ſa puiſſance, nous a rachetez par ſa miſericorde: Car il eſt vray que ces deux faveurs eſtant extrémes, nous euſſions eu beaucoup de peine à les reconnoiſtre également; N'ayant qu'vn cœur pour aimer, il eût fallu neceſſairement partager nos affections, & le benefice de la Redemption ſurpaſſant celuy de la Creation, nous euſſions eſté contraints de préferer noſtre Redempteur à noſtre Createur. Mais la Proviſdence divine, dit S. Bernard, nous a délivrez de cette inquietude, car celuy qui nous a tirez du neant nous a tirez du peché, & celuy qui nous a créez eſt celuy-là meſme qui nous a rachetez: ſi bien que ſans craindre la jalouſie nous pouvons comparer ces deux bienfaits, & les préferer l'vn à l'autre ſans offenſer celuy de qui nous les avons receus. Il me ſemble que je puis dire la meſme choſe dans le ſujet que je traite, & cõferer ſans apprehenſion la qualité de freres avec celle de membres, puis que nous les tenõs toutes deux de IESVS-

Non erit ob beneficia æmulatio: quia ille qui creavit & redemit, qui Creator fuit & redemptor eſſe voluit. *Bernard.*

CHRIST, & que le meſme qui a voulu eſtre noſtre frere, n'a pas mépriſé d'eſtre noſtre Chef. La Nature n'a point trouvé d'alliance plus étroite que celle de freres & de membres, & quoy qu'elle ſoit ſi ingenieuſe, elle n'a pû lier les hommes plus fortement qu'en leur donnant vn meſme Pere ou vn meſme Chef: Les freres ſont des rejettons ſortis d'vne meſme tige, s'ils remontent d'vn degré, ils trouveront qu'avant leur conception ils faiſoient vne portion de leur Pere, & qu'avant leur naiſſance ils eſtoient vne partie des entrailles de leur Mere, L'Amitié qu'on eſtime tant dans le monde n'eſt qu'vne copie de cette alliance, les amis ſont des freres que nous donne noſtre volonté, & les freres ſont des amis que nous donne la Nature: Mais comme ce qui eſt volontaire n'égale jamais ce qui eſt naturel, il eſt bien difficile que les amis s'aiment auſſi tendrement que les freres. Neanmoins ſi l'alliance de ceux-cy commence par l'vnité, elle tend inſenſiblement à la diviſion, les enfans des freres ne ſont que couſins, leurs petits enfans ſon encore plus éloignez; & il arrive avec le temps que ceux qui ſont ſortis d'vn meſme Pere, deviennent par la ſuite des generations, étrangers & ennemis.

Major eſt fraternitas Chriſti quàm ſanguinis. Sanguinis enim fraternitas ſimilitudinem tantùm corporis refert, Chriſti autem fraternitas vnanimitatem cordis animæque demonſtrat. Erat credentium cor vnum & anima vna. *Aug. ſerm. 25. de verb. Apoſtol.*

Ie ſçay bien que les Chreſtiens ont des privileges qui les élevent au deſſus des hommes, & que la Grace plus puiſſante que la Nature leur a donné vn Pere & vne Mere dont ils ne ſont jamais ſéparez: Car le Fils de Dieu nous vnit à ſa

perſonne en nous engendrant; d'enfans que nous eſtions il nous fait ſes membres, & comme ſi l'alliance de Pere n'eſtoit pas aſſez étroite, il devient noſtre Chef, afin que ſubſiſtans en luy-meſme noſtre vie ſoit inſeparable de la ſienne. L'Egliſe imite la Charité de ſon Epoux, elle aime ſi tendrement ſes enfans, qu'elle les éleve dans le même ſein où elle les a conceus; Il n'y a que les heretiques qui en ſortent, & encore faut-il que comme des viperes ils déchirent ſes entrailles, & qu'ils faſſent violence à ſon amour en faiſant breſche à ſon vnité. Quoy que les autres Meres portent neuf mois leurs enfans avec vn amour qui ſoulage leurs travaux, elles ſouhaitent neanmoins d'eſtre déchargées de ce penible fardeau, & leurs enfans deſirent de ſortir de cette fâcheuſe priſon: Les vns & les autres font effort pour ſe ſéparer, & ſi les enfans cherchent leur liberté, les Meres cherchent auſſi leur ſoulagement; Mais l'Egliſe eſt vne ſi bonne Mere qu'elle ne ſe décharge jamais des ſiens, ils ſont toûjours vne partie de ſes entrailles, comme ils ſont toûjours vne partie du corps de leur Pere, ils naiſſent au meſme lieu où ils ſont formez, & comme leur regeneration ne les ſépare point de IESVS-CHRIST leur naiſſance ne les ſépare point de l'Egliſe.

Mais qui ne voit que pour entretenir cette vnion, la qualité des membres vient au ſecours de celle d'Enfans, & que les fidéles ſont bien plus vnis enſemble pour eſtre membres d'vn meſme Chef

Eccleſia Mater eſt, quæ nos de Chriſto concepit: hæc Martyrum ſanguinem parturivit; hæc in ſempiternam vitam peperit, & fidei lacte nutrivit & nutrit *Auguſt. Epiſt. ad Lætum.*

Vos autem, dilectiſſimi qui ab initio lacte ſanctæ Matris Eccleſiæ nutriti vſque ad ſolidum cibum eſtis ab eâ producti, manete in eâ. Si quis abſceſſit, agnoſcat Matrem & redeat ad eam. *Auguſt. tract. de ſymb. cap.* 13.

Sic vnum eſt corpus Eccleſiæ, vt non ſit diſciſſio, non autem diſciſſionem facit niſi diſſentio: Charitas autem compagem facit, compages complectitur vnitatem, vnitas ſervat charitatem, charitas pervenit ad claritatem. *Auguſt. ſerm.* 2. *in Pſ* 30.

Quiſquis ille eſt & qualiſcumque ille eſt Chriſtianus non eſt, qui in Chriſti Eccleſia non eſt. *Auguſt. ſerm.* 181. *de tempore.*

Chef, que pour eſtre enfans d'vn meſme Pere, nous compoſons vn meſme corps avec luy ; Le temps qui diviſe les freres, ne peut diviſer les Chrétiens, & comme il n'y a que la mort qui ſépare les membres d'vn meſme corps, il n'y a que le peché qui ſepare les Fidéles. Tandis qu'ils demeurent dans l'Egliſe ils conſervent leur alliance, quoy qu'ils ſoient éloignez par la diſtance des lieux, ils ſont toûjours vnis en la perſonne de leur Chef, quoy qu'ils parlent differents langages, ils n'ont qu'vne meſme creance ; quoy qu'ils vivent ſous divers Souverains, ils n'ont point d'autre loy que la charité, & faiſant les parties d'vn meſme corps, ils ont cet avantage qu'ils ſont animez d'vn meſme eſprit.

Non eſt Iudæus neq; Græcus, non eſt liber neque ſervus, non eſt maſculus neque fœmina. Omnes enim vos vnum eſtis in Chriſto Ieſu. *Gal.* 3.

C'eſt la ſeconde difference que je remarque entre les freres & les membres : Car encore que les freres ayent roulé dans vn meſme ventre, qu'ils ſoient ſortis d'vn meſme Pere, qu'ils ayent eſté nourris d'vn meſme laict, & élevez dans vne meſme famille, il arrive neanmoins aſſez ſouvent que leurs eſprits ſont plus differents que leurs corps, & que la Nature qui ſe plaiſt à diverſifier ſes ouvrages, ou le peché qui travaille à les diviſer, met ſi peu de correſpondance entre leurs volontez, que ceux qui ont vécu dans vn meſme ſein, ne peuvent vivre dans vne meſme maiſon. L'Ecriture nous apprend que dans la naiſſance du monde, Abel & Caïn eſtoient plus differents en leurs humeurs qu'en leurs conditions, que l'envie

Melior eſt fraternitate ſanguinis Chriſti fraternitas : quoniam ſæ interdum ſibi inimica eſt, illa inter ſe communia cum æ nulatione dividit. hæc autē cum gratulatione communicat. *Aug. ſerm.* 25. *de verbis Apoſt.*

ſe gliſſant dans le cœur de l'aiſné en effaça tous les ſentimens de la Nature, & luy conſeilla de commettre vn parricide; La meſme Ecriture nous enſeigne que Iacob & Eſaü ne ſe pouvoient ſouffrir dans le ventre de leur Mere; que pour eſtre Iumeaux ils ne laiſſoient pas d'eſtre ennemis; que leur haine précedoit leur connoiſſance; que leurs inclinations les diviſoient plûtoſt que leurs intereſts; que n'eſtant pas encore au monde, ils diſputoient desja pour le droit d'aiſneſſe, & donnoient desja des combats pour la ſucceſſion de leur Pere: *collidebantur in vtero ejus parvuli.* Ie ſçay bien que leur diviſion eſtoit myſterieuſe, que ces deux freres repreſentoient deux peuples; & que cette Mere eſtant vne Image de l'Egliſe, portoit dans ſon ſein vn Elû avec vn Reprouvé: Mais avant que la Grace euſt ſanctifié Iacob, la haine qu'il portoit à ſon frere Eſaü eſtoit fondée en nature, & ils ne ſe haïſſoient pas tant pour la difference de leur deſtin, que pour la contrarieté de leurs humeurs. Or ce mal-heur ne ſe trouve jamais dans les membres d'vn meſme Corps, la jalouſie ne regne point dans vne ſi étroite alliance, & comme ils ſont animez d'vn meſme eſprit, ils n'ont jamais de conteſtations ni de querelles; Il faut que la fureur ou la folie ait troublé la raiſon d'vn homme, quand il employe vn de ſes bras pour couper l'autre, & qu'il diviſe des parties qui ne peuvent trouver leur conſervation que dans leur bonne intelligence. Ce qui n'arrive donc ja-

Bonorum & malorum in Eccleſiâ ſimul pugnantium figura fuerunt Iacob, & Eſau in ſinu Matris ſeſe collidentes. *Aug.*

Omnia inter ſe membra conſentiunt, quia ſingula ſervari totius intereſt. *Senec. l. 2. de Ira c. 31.*

Si nolit oculus pro pede videre, auris audire, venter concoquere, ſeipſum lædet: perinde ac ſi vna manus aliam amputet, ſeipſam debilitat: fortior eſt enim ſi ab aliâ juvetur. *Chryſoſt. in Paul.*

mais entre les membres, arrive ſouvent entre les freres, nonobſtant tous les ſoins que la Nature a pris de les vnir; la haine diviſe ſouvent leurs cœurs; & l'experience nous apprend, qu'il n'y en a point de plus mortelle ni de plus ſanglante, que celle qui naiſt entre des perſonnes ſi proches. Les plus memorables vangeances de l'Antiquité, ſont celles que les hommes ont priſes de leur propre ſang, leur rage n'a jamais eſté plus violente, que quand elle a ſuccedé à l'amour fraternel, & les Tyrans ont pû apprendre la cruauté de ceux qui ſe ſont vangez de leurs freres: Si l'hiſtoire d'Etheocle & de Polinice ne paſſe que pour vne fable, celle de Remus & de Romulus paſſe pour vne verité, & ſi nous avons peine à croire ce que les Poëtes diſent de Thieſte & d'Atrée, nous ne pouvons pas révoquer en doute ce que les Prophetes nous apprennent de Iacob & d'Eſaü.

Inclyti Pelopis domus ruat, vel ſi me; dummodo in fratrem ruat. *Sen. in Thieſte.*

Mais quand la Nature ſeroit aſſez forte pour conſerver l'amour entre les freres, il y a vn malheur qu'elle ne ſçauroit empêcher, qui eſt la ſource des guerres entre les Princes, & des procés entre les particuliers. Car la diviſion des biens, fait naiſtre celle des cœurs, le partage des ſucceſſions met les hommes en mauvaiſe intelligence; & comme ils ſçavent que leurs heritages ne peuvent eſtre diviſez ſans eſtre diminuez, ils voudroient n'avoir point de freres pour ne point avoir de coheritiers: C'eſtoit la raiſon dont ſe ſervoit autrefois Tertullien pour perſuader

Subſtantia familiaris penes vos dirimit fraternitatem *Tertull. in Apologet.*

aux Payens que les Chrétiens meritoient mieux le nom de freres, que ceux qui eſtoient ſortis d'vn meſme Pere, puis que le partage des biens diviſoit les affections de ceux-cy, & que l'avarice qui ne veut point de compagnon, leur faiſoit rechercher la mort de leurs freres, aprés avoir ſouhaité celle de leurs Peres. Il eſt vray que le Fils de Dieu a remedié à ce deſordre dans ſon Egliſe, puis que l'heritage des Chrétiens eſtant infini ne peut eſtre diviſé; Ils jouïſſent d'vn meſme bien en commun, ils ne raviſſent point aux autres ce qu'ils en poſſedent; & comme la lumiere ſe donne toute entiere à chaque perſonne, la felicité ſe communique toute entiere à chacun des Fidéles. Neanmoins il faut avoüer que la qualité de membres ajoûte encore en ce poinct quelque choſe à celle de freres: Car quelque bonne intelligence qu'il y ait entre ceux-cy, elle n'égale jamais l'vnion qui ſe trouve entre ceux-là; Les freres cherchent toûjours leurs avantages, comme ils ſont ſeparez par leur naiſſance, ils ſont partagez par leurs intereſts; & la Charité ne ſçauroit ſi bien regler leurs deſirs, que les vnes ne s'enrichiſſent quelquefois aux dépens des autres: Mais les membres ſont ſi étroitement vnis enſemble, que le bon-heur de l'vn contribüe à celuy de l'autre; l'vnité du corps qu'ils compoſent, ne leur permet pas d'avoir des intereſts ſéparez, quelque difference que la Nature ait miſe dans leurs fonctions, ils vivent toûjours en commu-

Qui enim non eſt Chriſto contrarius, in corpore ipſius hæret, & membrum computatur. Nunquam ſibi ſunt membra contraria: corporis integritas vniverſis membris conſtat *Aug. tract. 3. in Epiſt. Joan.*

nauté, & tandis qu'ils ſont vnis dans vn meſme corps ils jouïſſent d'vne commune felicité.

Mais pour donner plus de lumiere à cette penſée, il faut reprendre ce que nous avons dit au commencement de ce Diſcours, & nous repreſenter que l'alliance que nous avons avec IESVS-CHRIST, eſt bien differente de celle que nous avons avec Adam. Celle d'Adam commence par l'vnité, & finit par la diviſion; nous ſommes tous deſcendus d'vn meſme Pere, nous n'eſtions qu'vne meſme choſe en ſa perſonne, mais la ſucceſſion du temps nous a tellement diviſez, que de freres nous ſommes devenus étrangers & inconnus: Car la famille d'Adam venant à ſe groſſir par la naiſſance de ſes enfans, compoſa des villes qui par leur multiplication compoſerent des Provinces, les Provinces formerent des Royaumes, & les Royaumes occuperent enfin tout l'Vnivers: Ainſi les hommes qui eſtoient freres à leur naiſſance, ſe trouverent éloignez par les lieux, diviſez par les langages, partagez par les intereſts, & oppoſez les vns aux autres par la contrarieté de leurs humeurs.

Ventum eſt ad hominem faciendum & factus eſt vnus, & de vno factum eſt genus humanum. Nec duos facere voluit ſeparatim maſculum & fœminam, ſed de vno vnam. Quare ſic & de vno genus humanum inchoatur, niſi quia generi humano vnitas commendatur? *Aug. ſermonibus addit.* 20.

Le Fils de Dieu nous ayant trouvez en ce déplorable eſtat, nous a fait remonter à l'vnité par tous les degrez qui nous en avoient fait déchoir; ſon amour aſſiſté de ſa puiſſance nous a mis dans vn meſme Royaume, & nous a donné vn meſme Souverain, ſous les loix duquel nous reſpirons vne agreable liberté; *Feciſti nos Deo noſtro Regnum:*

Qui nos amavit vnus eſt Deus, qui nos redemit, vnus eſt Chriſtus, qui nos conſociare debet vnus eſt ſpiritus *Lib. poſt collarium cum Donatiſt. cap.* 35.

Terra Domini Ecclesia ejus est, familia Domini Ecclesia ejus est, illam regit, illam rigat: ille agricola, ille pater est. *August. in Psal. serm.* 1.

Mais parce que tous les sujets d'vn Royaume ne se connoissent pas, que la distance des lieux divise leurs cœurs, il a voulu nous reduire dans vne mesme Ville, afin qu'estant enfermez dans son enceinte, nous eussions plus de communication les vns avec les autres, & que de sujets d'vn mesme Royaume, nous devinssions citoyens d'vne mesme Ville: *Vos estis cives Sanctorum.* Mais dautant que cette alliance n'est pas la plus étroite, qu'il se forme des partis dans les Villes, qui divisent les esprits, que tous les habitans ne sont pas de bonne intelligence, & que les quartiers qui séparent les citoyens, empeschent leur familiarité, il nous a fait entrer dans vne mesme famille, afin qu'estant les domestiques d'vn mesme Maistre, nostre amitié fust d'autant plus étroite que nôtre condition estoit plus égale. *Vos estis domestici Dei.* Quand il nous eût laissez en cet estat, il sembloit qu'il eust assez travaillé pour nostre bonheur: Mais comme les domestiques ont des dessеins differens, que la jalousie se glisse dans leurs ames, & que l'esperance du profit qui semble estre la fin des ames basses & mercenaires, ne leur permet pas de goûter les douceurs d'vne veritable amitié, il les a élevez à la qualité d'enfans, & leur donnant leur Souverain pour leur Pere, il a voulu qu'ils s'aimassent comme freres. *Vos omnes fratres estis.* La Morale & la Politique n'auroient plus rien à souhaitter aprés cette grace; & voyant tous les sujets d'vn mesme Estat liez ensemble par

Omnes fideles sunt, omnes vnum sunt in Christo: Et si hoc facit fides per quam in hac vita justè ambulatur, quanto perfectius id species factura est? *August. expos. Ep. ad Gal. cap.* 3.

les chaiſnes d'vne alliance ſi étroite, ne croiroient pas qu'il ſe peut rien ajoûter à leur bon-heur: Mais Dieu qui ſe plaiſt à ſurmonter nos eſperances, nous a voulu réduire à la parfaite vnité en nous faiſant les membres d'vn meſme Corps, & en nous donnant noſtre Pere pour noſtre Chef; ſi bien que tous les fidéles ne compoſent qu'vn homme ſeul, toutes leurs conditions ſont heureuſement confuſes, & faiſant tous vne partie de IESVS-CHRIST, ils ſont animez de ſon Eſprit, éclairez de ſa lumiere, échauffez de ſon amour, juſqu'à ce qu'ils ſoient élevez dans ſes grandeurs, & conſommez dans ſa gloire.

Quomodo in membris noſtris diverſa ſunt opera, ſed ſanitas vna; ſic in omnibus membris Chriſti diverſa munera, ſed charitas vna. *Aug. in Pſ.* 32.

DISCOVRS HVITIE'ME.

Que IESVS-CHRIST *a pris toutes les foibleſſes de ſes membres, & que ſes membres ont tiré de luy toutes leurs forces.*

S'IL eſt vray que tout ce qui eſt glorieux à IESVS-CHRIST ſoit vtile aux Chrétiens, il n'eſt pas vray que tout ce qui eſt vtile aux Chrétiens ſoit honorable à IESVS-CHRIST: Car la dignité de chef, d'où dérivent tous leurs avantages, eſt la ſource de tous les maux que IESVS-CHRIST a portez; & s'il n'euſt point eſté le Chef des pecheurs, il n'eut point eſté obligé d'eſtre leur Pleige. Il

a fait, dit Saint Augustin, vn commerce avec les hommes qui leur est extrémement profitable, & qui luy est extrémement desavantageux. Car comme l'vnion que la Nature ou la Grace met entre les membres d'vn mesme Corps rend leurs biens & leurs maux communs, il se trouve que le Fils de Dieu nous fait part de ses avantages, & que nous luy faisons part de nos miseres; Il entre dans nos bassesses, & nous entrons dans ses grandeurs; il se charge de nos pechez, & il nous revest de ses merites; il se fait Fils de l'homme, & il nous fait enfans de Dieu. Cette importante verité demande vn discours entier, & il est juste que pour reconnoistre les obligations que nous avons à IESVS-CHRIST, nous remarquions ce qu'il a tiré de nous, & ce que nous avons receu de luy.

Divina sunt peracta commercia: mutatio rerum celebrata est à negotiatore cœlesti: venit accipere contumelias, dare honores; venit haurire dolorem, dare salutem, venit subire mortem & dare vitam. Quare? quia totus Christus caput & corpus. Caput ille Salvator corporis qui jam ascendit in cœlum; corpus autem Ecclesia quæ laborat in terra. *Aug. in Ps.* 30.

L'innocence est vn des appanages du Verbe Incarné; quand il ne seroit pas Dieu par sa Personne, il seroit innocent par sa Conception; & ayant eu le Saint Esprit pour son Principe, & la Vierge pour sa Mere, il est impossible qu'il ait cotracté le peché d'Adam: C'est pourquoy lors que l'Ange expose à la Vierge les grandeurs de son fils vnique, il remarque expressément que sa saintete dérive de sa naissance, & qu'estant l'ouvrage du Saint Esprit, il doit estre exemt de toute impureté: *Spiritus sanctus superveniet in te, ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Cependãt la qualité de Chef l'oblige à se charger de

Inde nascimur, sic nascimur, in carne peccati nascimur; quam sola sanat similitudo carnis peccati: inde misit Deus filium suum in similitudine carnis peccati. Inde venit, sed non sic venit. Non enim Virgo libidine, sed fide concepit. *August. de verbis Domini serm.* 10.

de nos offenſes; celuy qui eſt innocent par nature devient criminel par amour, & dés lors qu'il s'vnit avec ſes membres, il ſe rend leur pleige & s'engage à ſatisfaire pour eux. Delà vient que les Prophetes ne parlent pas ſeulement de luy comme d'vn homme de douleurs, mais comme d'vn homme qui s'eſt rendu la caution des enfans d'Adam, & qui s'eſt volontairement obligé de porter toutes les peines que meritent leurs pechez C'eſt ce qui a fait dire au Pere eternel par la bouche d'Iſaïe ces paroles, *Percuſſi eum propter ſcelera populi mei*; C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Iean qu'il eſtoit l'Agneau de Dieu qui portoit les crimes du monde, & c'eſt ce qui a fait dire à IESVS CHRIST, meſme ſur la Croix, que ſes pechez le condamnoient à la mort, *longe à ſalute meâ verba delictorum meorum*: Car il ne meurt de cet infame ſupplice, que parce qu'il tient la place des hommes, & qu'eſtant leur Pleige parce qu'il eſt leur Chef, il eſt tenu de ſatisfaire pour eux à la juſtice de ſon Pere.

Ipſe vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra, poſuit Dominus in eo iniquitatem omnium noſtrûm. *Iſaiæ* 53.

C'eſt pourquoy l'arreſt qui oblige le Fils de Dieu à la mort, eſt le plus juſte & le plus injuſte de tous les arreſts du monde; Il eſt injuſte ſi nous le conſiderons comme ſorty de la bouche de Pilate, puis que tous les crimes dont IESVS-CHRIST eſt accuſé, ſont inventez par ſes ennemis; Il eſt juſte ſi nous le conſiderons comme ſorty de la bouche du Pere Eternel, puis que ſon Fils paroiſt devant luy comme le Chef de tous les hommes, & qu'il le regarde comme vne victime innocente

Sedit Dominus in paſſione, reſurrexit in reſurrectione. Tu cognoviſti ô Pater, id eſt, tu voluiſti, tu approbaſti, ſecundùm voluntatem tuam factum eſt. Tu enim Pater formæ Dei, & Dominus formæ ſervi. *Auguſt. in Pſal.* 138.

que ſa charité a renduë criminelle: En effet nos pechez ne nous ſont remis que parce que le Fils de Dieu s'en eſt chargé, la fureur du Pere Etèrnel n'eſt apaiſée que parce que IESVS-CHRIST l'a ſatisfaite, & nous ne vivons en ſeureté dans le monde, que parce que noſtre Chef nous a reſtitué noſtre innocence. C'eſt le commerce qu'il a fait avec nous, il a pris nos maux pour nous donner ſes merites; il a fait vn échange de qualitez, & pour nous obtenir celle d'enfans de Dieu, il a volontairement accepté celle de Pleige des pecheurs. C'eſt ce que S. Auguſtin nous confirme en expliquant ces paroles du Prophete qu'il pretend avoir eſté dites de IESVS-CHRIST, *Domine Deus meus clamavi ad te & ſanaſti me.* Le Fils de Dieu, dit-il, pria ſon Pere en la montagne des Olives avant ſa mort, & ſon Pere le guerit aprés ſa mort: Mais comment pût-il guerir celuy qui n'avoit jamais eſté bleſſé? guerit-il ſon Verbe qui eſtoit Dieu comme luy? Non ſans doute, mais il nous guerit en ſa perſonne, parce que ce Verbe s'eſtant rendu noſtre Chef s'eſtoit chargé de nos playes, & les avoit changées en remedes, pour nous guerir de nos bleſſures. Il le guerit donc quand il le reſſuſcita, & ſa ſanté fut parfaite, quand ſortant du ſein de la mort il entra dans celuy de l'immortalité, & paſſa dans cet heureux eſtat où la mort perdant la victoire n'eut plus d'empire ſur luy.

Oravit in monte Dominus ante paſſionem, poſt paſſionem ſanavit eum: quem ſanavit? qui nunquam ægrotavit? vulnus tuum portabat, ſanaturus te de vulnere ſuo. *Auguſt. in Pſ. 29. ſerm. 2.*

Quid mirum ſi caput pro membris accepit curationem, quam tunc in ipſo non habuit neceſſariam? Nonne & in membris noſtris ſæpe pro vnius infirmitate, alteri adhibetur curatio? Ita hodie pro totius corporis putredine, cauterium quoddam infixum eſt in capite. *Bern. ſer. 3. de Circumci.*

Comme IESVS-CHRIST nous a communiqué ſon innocence en ſe chargeant de nos pechez, il nous

a fait part de ſa force en prenant part à nos foibleſſes: Car encore que le Verbe fût auſſi bien la puiſſance que la ſageſſe de ſon Pere, & que par la condition de ſa naiſſance eternelle il fût auſſi bien ſon bras que ſon idée ; neanmoins toute l'Eſcriture nous enſeigne, qu'en ſe reveſtant de noſtre nature il ſe reveſtit de nos infirmitez, & qu'il prit plaiſir de nous aſſurer de ſes foibleſſes pour nous aſſurer de ſon amour ; Il méla dans toutes ſes actions la force avec l'infirmité, il ne fit jamais de miracle qu'il ne nous donnaſt quelque preuve qu'il eſtoit homme, & dans le chef-d'œuvre de ſes merveilles qui eſt la reſurrection du Lazare, il voulut répandre des larmes pour nous enſeigner cette verité. Il trembla dans le jardin des Olives, il permit à la triſteſſe & à la crainte de s'emparer de ſon cœur, & de paroiſtre ſur ſon viſage, il témoigna que la mort & le peché avoient fait impreſſion de douleur dans ſon ame, & celuy qui eſtoit plus heureux & plus fort que les Anges, parut auſſi foible & auſſi miſerable que les hommes. Ce procedé merveilleux ne fut pas ſans deſſein ny ſans juſtice: Car puis que le Fils de Dieu eſtoit noſtre Chef, il faloit qu'il ſe chargeaſt de nos foibleſſes, puis que cette qualité l'obligeoit à faire vn échange avec nous, il faloit qu'il priſt nos infirmitez, & qu'il nous donnaſt ſon courage. Delà vient que les Martyrs ſouffroient les douleurs avec tant de force, que les fidéles mépriſoient la mort & couroient aux ſupplices comme

In verâ naturâ hominis, verus natus eſt Deus, totus in ſuis, totus in noſtris: noſtra autem dicimus quæ in nobis ab initio Creator condidit, & quæ reparanda ſuſcepit. *Leo I p ſt. ad Flaviam.*

Turbavit ſemetipſum & lachrymatus eſt. *Ioan.* 11.

Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.

au bal, que les Philoſophes Chreſtiens plus conſtans & plus humbles que les Stoïques ſans autres ſecours que celuy de la Grace, ſe moquoient de la douleur, & conſervoient la tranquillité d'eſprit au milieu des plus rigoureux tourmens. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous exprime ſi heureuſement par ces éloquentes paroles: Comme IESVS-CHRIST a pris la chair ſans le peché, il s'eſt rendu participant de noſtre foibleſſe ſans participer à noſtre injuſtice, afin que prenant l'vne & nous délivrant de l'autre, il paruſt qu'il ne s'eſtoit fait noſtre Chef que pour eſtre noſtre Liberateur. En continuant la meſme penſée, il ajouſte que nous avons plus d'obligation à la foibleſſe de IESVS-CHRIST qu'à ſa puiſſance: Car ſa puiſſance nous a créez, ſa foibleſſe nous a rachetez; ſa force nous a formez, ſa foibleſſe nous a reformez; ſa puiſſance a fait que ce qui n'eſtoit pas commençaſt d'eſtre, & ſa foibleſſe a fait en ſorte que ce qui eſtoit ne periſt pas, afin qu'eſtans obligez de noſtre vie, & de noſtre ſalut à vn meſme IESVS-CHRIST, nous confeſſaſſions publiquement ce que nous devons à ſa puiſſance & à ſa foibleſſe. Comme cette Grace eſt rare, elle a eu ſes figures dans la naiſſance du monde, & Adam qui eſtoit la forme du futur, ſelon le langage de l'Apoſtre, nous a découvert ce myſtere en ſa Perſonne: Car outre que ſa femme ſortit de ſon cóſté pendant ſon ſommeil, comme l'Egliſe eſt ſortie de celuy de IESVS-CHRIST durant ſa mort, elle fut formée de ſes os, & non pas de

Cùm talis ergo eſſet Chriſtus, & tamen carnem ſine peccato ſuſcepiſſet, factus eſt particeps noſtræ infirmitatis, non iniquitatis, vt ex eo quod nobiſcum communicavit infirmitatem, ſolveret noſtram iniquitatem. *Aug. lib. 1. quæſt. Evang. l. cap 36.*

Fortitudo Chriſti te creavit, infirmitas Chriſti te recreavit: fortitudo Chriſti fecit vt quod non erat eſſet, infirmitas Chriſti fecit vt quod erat non periret: condidit nos fortitudine ſuâ, quæſivit nos infirmitate ſuâ. *Auguſt. tract. 15. in Ioan.*

ſa chair, & ce vuide fut remply de chair & non pas d'os. Que prétendoit-il, dit ſaint Auguſtin, nous figurer par cette ceremonie, où la femme tirée de l'os paroiſt la plus forte, & l'homme formé de la chair paroiſt le plus foible, ſinon que IESVS a tiré ſa foibleſſe de l'Egliſe, & que l'Egliſe a tiré ſa force de IESVS-CHRIST? En effet ſa foibleſſe eſt noſtre force, puis que nous reconnoiſſons que nous ne ſommes forts que parce que nous ſommes ſes membres, & que ſeparez de luy nous ſommes ſi foibles, qu'il n'y a point d'ennemis qui ne nous puiſſent vaincre, ny de tentations qui ne nous puiſſent abbatre.

Poterat pro oſſe os reddere ad faciendam mulierem, non coſtam, ſed carnem detrahere. Quid igitur ſignificavit, facta eſt mulier in coſtâ tanquam fortis, factus eſt Adam in carne tanquam infirmus? Chriſtus eſt & Eccleſia: Illius infirmitas noſtra eſt fortitudo, ſi modò agnoſcamus infirmitatem noſtram. *Auguſt. tract. 15. in Ioan.*

Ce Myſtere ſeroit inconcevable ſi vn plus grand ne luy donnoit de la creance dans nos eſprits. Car nous ſçavons bien que le Fils de Dieu a voulu eſtre tenté pour nous délivrer de la tentation, & que non content de vaincre pour nous obtenir la victoire, il a voulu par vn excés de ſon amour, s'aſſujettir à la plus humble de toutes les épreuves que puiſſe recevoir vn innocent. Encore que toutes les peines ſoient des marques du peché, & que la creature ne ſoit miſerable que depuis qu'elle eſt criminelle, la Religion nous apprend qu'il y a des afflictions qui peuvent compâtir avec l'innocence, qu'vn homme peut eſtre malheureux ſans eſtre coupable, & qu'il peut ſouffrir pour la gloire de ſon Dieu & pour le ſalut de ſes freres, ſans intereſſer ſon honneur. La mort n'eſt pas honteuſe à IESVS-CHRIST quoy qu'elle ſoit le premier

ſupplice du peché, le motif la rend honorable, & la ſouffrant pour ſatisfaire à la Iuſtice de ſon Pere, elle n'eſt pas tant vne peine qu'vn ſacrifice : Mais la tentation eſt toûjours infame, quoy que ce ſoit vn degré pour arriver à la victoire; c'eſt vn chemin qui nous conduit au peché, & l'on peut dire que ſi l'homme qui eſt tenté n'eſt pas coupable, il n'eſt pas auſſi parfaitement innocent, puis que celuy qui le tente ſe perſuade qu'il en peut faire vn criminel. C'eſt pourquoy de toutes les peines que le Fils de Dieu a éprouvées, il n'y en a point de plus honteuſe à mon avis que la tentation, puis que le Demon qui l'attaque ſe promet de le pervertir, & que le regardant comme vn homme il eſpere d'en faire vn pecheur : En la Croix il n'entreprend que ſur ſa vie, dans le deſert il attente ſur ſon innocence; en la Croix il ne prétend que de le rendre miſerable, mais dans le deſert il eſſaye de le rendre criminel; ſi bien qu'on peut dire qu'il eſt plus humilié dans le deſert que ſur la Croix, & que la tentation luy eſt plus penible & plus honteuſe que la mort. Or il n'endure cet affront que parce qu'il eſt noſtre Chef, il ne ſe ſoûmet à cette peine que pour en délivrer ſes membres, & il ne permet aux Demons de l'attaquer que pour faciliter leur défaite & noſtre victoire. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous explique admirablement bien ſur le Pſeaume ſoixantiéme. IESVS-CHRIST fut tenté, dit-il, par l'eſprit malin dans le deſert, ou pluſtoſt nous fuſmes

Tentatio via eſt ad gloriam ſi vincatur, ſed via eſt ad peccatum ſi cedatur. *D. Leo.*

Tantùm ſibi de naturæ fragilitate promiſerat, vt quem experiebatur verum hominem, præſumeret poſſe fieri peccatorem. *D. Leo ſerm. 3. Quadrageſ.*

Proinſus Chriſtus tentabatur à Diabolo. In Chriſto enim tu tentabaris quia Chriſtus de te ſibi habebat carnem; de ſe tibi ſalutem, de te ſibi mortem; de ſe tibi

tentez en luy: Car c'eſt de nous qu'il a tiré ſa chair, & c'eſt de luy que nous avons tiré noſtre ſalut; c'eſt de nous qu'il a receu la mort, c'eſt de luy que nous avons receu la vie; c'eſt de nous qu'il a tiré les affronts, & c'eſt de luy que nous avons tiré nos honneurs: C'eſt donc à cauſe de nous qu'il a ſouffert la tentation, & c'eſt à cauſe de luy que nous avons remporté la victoire. Ou pour dire la meſme choſe en d'autres termes, ſi nous avons eſté tentez en luy, c'eſt en luy auſſi que nous avons ſurmonté le Demon noſtre ennemy; Il pouvoit ſans doute l'écarter de ſa perſonne, & le traitant comme vn eſclave rebelle, punir ſa témerité en le releguant dans les enfers: Mais s'il n'euſt pas voulu eſtre tenté, il ne nous eût pas appris à vaincre par ſon exemple, & le combat qu'il rendit dans les deſerts ne nous eût pas procuré l'honneur du triomphe. Ainſi la qualité de Chef eſt injurieuſe à IESVS-CHRIST, & honorable aux Chreſtiens, puis qu'en cet échange qu'elle l'oblige de faire avec eux, il endure la honte de la tentation, & leur obtient l'avantage de la victoire.

vitam; de te ſibi contumelias, de ſe tibi honores. Ergo de te ſibi tentationem, de ſe tibi victoriam. Agnoſce te in ipſo tétatum, & te in illo agnoſce vincentem. *Aug. in Pſal. 60, in inuio.*

Chriſtus ſe quoque tentandum Diabolo præbuit, vt ad ſuperandas etiam tentationes ejus, mediator eſſet non ſolùm per adjutorium, verùm etiam per exemplum. *Lib. 4. de Trinit. cap. 15.*

Ideò tentatus eſt Chriſtus ne vincatur à tentatore Chriſtianus. *Aug. in Pſ. 9. ſerm. 2.*

Enfin pour conclure tout ce diſcours, le Fils de Dieu a voulu porter les opprobres de la Croix, & nous meriter les privileges de la Gloire; Car s'eſtant chargé de nos offenſes, il ſouffre la mort qui en eſt le ſupplice, il permet qu'on y ajoûte la honte à la cruauté, afin qu'en luy oſtant la vie on luy raviſſe l'honneur, & qu'il meure tout

Si moriamur, ſaltem cum libertate moriamur. *Cic. in Verrem.* de crucis ſupplicio agens.

enſemble comme vn criminel & comme vn eſclave. Cependant ſon ſupplice produit noſtre gloire, ſa mort nous merite l'immortalité, & au lieu de ſe vanger de nos crimes, il nous procure ſes avantages. Il ſemble, dit ſaint Auguſtin, que le Pere Eternel ſe méprenne, qu'il traite ſon Fils vnique comme vn coupable, qu'il traite les hommes comme des innocens; qu'il couronne celuy-là d'épines, qu'il couronne ceux-cy de gloire, & que confondant le juſte avec le pecheur, il confonde auſſi les chaſtimens avec les recompenſes. Mais ſi nous conſiderons que le Fils de Dieu a pris noſtre place, & que nous avons pris la ſienne, qu'il eſt noſtre Chef & que nous ſommes ſes membres, nous trouverons que ſon Pere a raiſon de le punir & de nous recompenſer, puis qu'ayant fait vn échange avec nous il eſt devenu coupable, & nous ſommes devenus innocens. Remercions donc IESVS-CHRIST qui n'a point dédaigné vne qualité, qui le reveſtant de noſtre nature le charge de nos pechez & de nos foibleſſes, & qui l'vniſſant à nous comme à ſes membres l'oblige d'eſtre tenté pour nous rendre victorieux, & de ſouffrir la mort de la Croix pour nous obtenir la gloire de l'immortalité.

Vnde ergo peccata Chriſto niſi de corpore quod eſt Eccleſia? Non dividuntur perſonæ; ſed diſtinguitur dignitas, quia caput ſalvat, ſalvatur corpus. Caput exhibeat miſericordiam, corpus deflcat miſeriam: caput eſt ad purganda peccata, corpus ad confitenda peccata. *Auguſt. in Pſal. 35.*

Ille quippe Chriſtianorum caput in omnibus tentari voluit quia tentamur, ſic & mori voluit quia morimur; ſic reſurgere quia reſurrecturi ſumus. *Auguſt. in Pſal. 9. ſerm. 2.*

DISCOVRS

DISCOVRS NEVFIE'ME.

Des devoirs des Chreſtiens comme membres, vers IESVS-CHRIST *comme leur Chef.*

BIEN que les devoirs du Chef & des membres ſoient reciproques, & que compoſans vn meſme corps, ils ſoient obligez à vne correſpondance mutuelle, qui naiſt auſſi-bien de la neceſſité que de l'amour, neanmoins il n'y a perſonne qui n'avoüe que comme les membres tirent plus d'aſſiſtance du Chef, que le Chef n'en tire de ſes membres, ils ne ſoient auſſi obligez à des reconnoiſſances plus grandes. La Nature qui eſt vne excellente maiſtreſſe en cette matiere, nous apprend que la vie des membres dépend de leur Chef, & que leur conſervation meſme les oblige à trois ou quatre devoirs, ſans leſqueles ils ne peuvent ſubſiſter.

Certè omnia membra faciunt corpus vnum: multùm tamen intereſt inter caput & cætera membra: Nam in illo omnes ſenſus vigent: ſi tanta eſt excellentia capitis ad cætera membra, quanta excellentia eſt capitis Chriſti ad vniverſam Eccleſiam? *Aug. in Pſ. 29. præf. ſerm. 2.*

Docet nos Natura manus exponere pro conſervatione capitis. *Ariſtot.*

Leur intereſt demande qu'ils ſoient inſeparablement attachez à celuy duquel ils reçoivent la vie, de peur que leur diviſion ne cauſe avec leur mort la perte de tous les avantages qui naiſſent de l'vnion qu'ils ont avec leur Chef. Ainſi voyons-nous que la main qui eſt vne des plus ingenieuſes parties du corps, & que l'on peut appeller la mere de tous les arts, & la plus fidéle

Membra omnia, niſi ſuo capiti cohæreant, pereunt. *Ariſtot.*

miniſtre de l'ame, perd ſon adreſſe & ſa beauté ſi toſt qu'elle eſt ſéparée de la teſte qui l'anime: Les pieds, qui pour n'eſtre pas ſi nobles que les mains, ne laiſſent pas d'eſtre auſſi neceſſaires, puis qu'ils ſont les fondemens mobiles de cet édifice vivant, ſont dépourvûs de leur force, ſi toſt qu'ils n'ont plus de commerce avec leur chef: Celuy-cy ne laiſſe pas d'agir & de ſe mouvoir, quand il n'a plus de pieds ny de mains, il recourt à l'artifice quand la nature luy manque, & comme il eſt le thrône de l'ame, il cherche dans ſes threſors des inventions pour executer par luy-meſme ce qu'il executoit par ſes membres: Mais quoy que les mains ayent tant d'induſtrie, & les jambes tant de vigueur, elles ſont abſolument inutiles depuis que leur ſéparation les prive des influences de leur chef. Cette maxime ſi connüe dans la Nature, eſt encore plus évidente dans la Grace: Car le Fils de Dieu n'a point beſoin de ſes membres; c'eſt la miſericorde & non pas la neceſſité qui l'oblige à s'en ſervir, il n'en eſt pas plus puiſſant quand il eſt vny avec eux, il n'en eſt pas plus foible quand il en eſt ſéparé; la foy nous enſeigne qu'il peut tout faire ſans eux, & qu'ils ne peuvent rien faire ſans luy. C'eſt pourquoy il ſe compare à la vigne & il les compare au ſarment, pour leur apprendre que toute leur vertu vient de la ſienne, & que détachez de ſon corps, ils ne peuvent comme le ſarment attendre autre choſe que le feu. Ainſi la premiere obligation des Chreſtiens eſt

Omnis ſalus, omnis vita à capite in cætera membra derivatur. *Galen.*

Sine capite noſtro nos omnes nihil valemus. Quare? quia

de ſe lier à IESVS-CHRIST, de chercher leur vie dans cette vnion, & de croire que leur mort eſt infailliblement attachée à leur diviſion.

C'eſt ce que ſaint Auguſtin, nous repreſente par ce diſcours, qui ne peut-eſtre ennuyeux pour eſtre long, puis qu'il n'a rien qui ne ſoit agreable & neceſſaire : Comme le corps a pluſieurs membres qui pour eſtre differents en nombre ne compoſent qu'vn meſme corps ; ainſi IESVS-CHRIST a pluſieurs membres, qui dans la diverſité de leurs conditions, ne conſtitüent auſſi qu'vn meſme Corps ; de ſorte que nous ſommes toûjours avec luy comme avec noſtre Chef, & tirans de luy noſtre force auſſi bien que noſtre vie, nous ne pouvons agir ni vivre ſans luy. Nous faiſons avec luy vne vigne feconde, qui porte plus de grapes que de feüilles ; mais ſeparez de luy nous reſſemblons à ces ſarmens, qui n'eſtans propres à aucun vſage, ſont deſtinez à brûler, dés qu'ils ſont détachez de la vigne. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu, nous dit ſi fortement dans l'Evangile, que nous ne pouvons rien faire ſans luy, afin que nôtre intereſt auſſi-bien que ſon amour, nous oblige d'eſtre vnis à ſa perſonne : Car s'il eſt vray Seigneur, ajoûte ſaint Auguſtin, que nous ne puiſſions rien faire ſans vous, c'eſt en vous ſeul que nous pouvons tout ce que nous faiſons, toute noſtre force vient de la voſtre, c'eſt vous qui faites ce qu'il ſemble que nous faſſions, & en la veüe de ces veritez nous ſommes obligez de

nos cum capite noſtro vitis, ſine capite noſtro, quod abſit, ſarmenta præciſa, non operi alicui agricolarum, ſed igni tantummodo deſtinata. Ideò & ipſe in Evangelio ; Ego ſum vitis, inquit, vos palmites : Et ſine me nihil poteſtis facere. *Aug. in Pſal. 30.*

Domine ſi ſine te nihil, totum in te poſſumus. Etenim quidquid ille operatur per nos, videmur nos operari. Poteſt ille multum & totum ſine nobis, nos nihil ſine ipſo. *Aug. in Pſ. 30.*

dire que vous pouvez tout ſans nous; mais que nous ne pouvons rien ſans vous. Ces paroles expriment heureuſement toutes les obligations des fidéles, & leur font voir clairement que la liberté ne peut rien ſans la Grace, & que les membres ſeparez de leur Chef ne ſont bons avec tous leurs avantages naturels, qu'à brûler eternellement dans les enfers.

Sedes ejus ſunt quibus Chriſtus dominatur, in quibus ſedet, in quibus regnat. Si ſedes ejus & membra noſtra ſedes ſunt capitis noſtri. *Aug. in Pſal.* 88. *ſerm.* 1.

De cette premiere obligation il en dérive vne ſeconde qui n'eſt gueres moins conſiderable: Car puis que les membres tirent la vie de leur Chef, & que leur diviſion cauſe leur perte, ils ſont obligez de dépendre abſolument de luy, & de n'avoir point d'autres deſſeins que les ſiens: Comme ils vivent d'vne vie empruntée, ils doivent agir par vne vertu étrangere, & s'abandonner ſi entierement à celuy qui les anime, qu'ils n'ayent point d'autre conduite que la ſienne; De là vient que l'abnegation eſt la premiere vertu que l'on recommande au Chreſtien, afin que renonçant à ſoy-meſme, il obeïſſe à IESVS-CHRIST, & que penſant qu'il eſt dans vn corps étranger, il agiſſe par les mouvemens de celuy qui en eſt le Chef. La Philoſophie a bien reconnu que l'homme devoit acheter la liberté aux dépens de ſes richeſſes, qu'il valoit mieux eſtre pauvre qu'eſclave, & que c'eſtoit beaucoup gagner dans vn commerce, où l'on ne donnoit que les biens de la fortune, pour acquerir le repos de l'eſprit; Elle a meſme bien jugé qu'il falloit domter le corps, quand il eſtoi

Qui vult venire poſt me abneget ſemetipſum, tollat crucem ſuam & ſequatur me.

Magnus eſt ille qui in divitiis pauper eſt: ſed ſecurior qui caret divitiis, *Senec. Epiſt.* 20.

rebelle à la raiſon, qu'il luy falloit retrancher la nourriture comme l'avoine à vn cheval fougueux, & rabatre ſon inſolence par l'auſterité des jeûnes & des veilles. Mais elle n'a jamais pû concevoir qu'il fallût renoncer à ſon eſprit, pour eſtre heureux, qu'il fallût démentir ſa raiſon pour eſtre docte, qu'il fallût condamner ſon jugement pour eſtre ſage : Auſſi ne ſçavoit-elle pas que nous ſommes les membres d'vn corps dont le Verbe Eternel eſt le Chef, & que cette condition qui nous éleve juſques à la lumiere de la Foy, nous défend le pur vſage de la raiſon, & nous oblige de nous élever au deſſus de nos penſées, pour entrer dans les ſentimens de celuy qui veut eſtre le principe de noſtre vie. Car il n'y a perſonne qui ne voye que cette obligation eſt auſſi juſte qu'honorable, que puis que les Chreſtiens ſont plûtoſt des Dieux que des hommes, à cauſe de l'vnion qu'ils ont contractée avec le Verbe incarné, ils doivent plûtoſt agir par ſon mouvement que par leur raiſon, & ſe ſouvenir que puis qu'il eſt le Chef qui les anime, il doit eſtre auſſi le Principe qui les conduit; Tout l'Evangile eſſaye de nous perſuader cette verité, tous ſes commandemens & ſes conſeils nous inſinuent cette obligation, & quand le Fils de Dieu nous ordonne de renoncer à noſtre propre volonté, de combatre nos inclinations, d'aimer nos ennemis, & de haïr nos amis, ce n'eſt que pour nous apprendre que n'eſtans plus à nous-meſmes, nous ne devons

Honeſtum ei vile eſt cui corpus nimis charum eſt : non nego indulgendum illi, nego ſervicandum. *Senec. Epiſt.* 14.

Parum erat Deo vt filium ſuum faceret demonſtratorem viæ : eum ipſum fecit caput & viam, vt per illum iremus regentem, nos ambulantes per ſe. *Auguſt. in Pſal.* 109, *in initio.*

Si ita quiſque renuntiet omnibus quæ poſſidet & non renuntiet ſuæ voluntati, non eſt Chriſti diſcipulus : qui renuntiat ſuis rebus ſua abnegat : qui non renuntiat ſuæ voluntati, ſemetipſum non abnegat *Bern. de modo bene vivendi, ſerm.* 7.

plus avoir d'autres ſentimens que ceux qu'il nous inſpire par ſa Grace.

Vne troiſiéme obligation dérive de celle-cy, qui eſt de nous conformer à noſtre Chef, d'imiter ſes actions aprés avoir ſuivy ſes mouvemens, & de nous rendre ſi ſemblables à luy qu'il n'ait point de honte de nous avoüer pour ſes membres. La Nature ne demande pas cette condition des parties qui compoſent le corps humain, elle ne veut pas qu'elles reſſemblent à leur Chef, parce qu'il y auroit de l'inſolence, & de l'impoſſibilité meſme dans ce deſir; Il ſuffit qu'elles reçoivent ſes influences, qu'elles obeïſſent à ſes mouvemens, & que toute leur conformité conſiſte en leur ſeule obeïſſance. Mais la Politique, & la Morale veulent que les membres, qui compoſent vn corps myſtique, ajoûtent l'imitation aux autres devoirs, qu'ils ſe reglent ſur le Chef comme ſur leur modele, qu'ils étudient ſes inclinations, & qu'ils ſoient des copies parfaites de ce premier original. Ainſi voyons-nous que les Rois ſont les exemples animez de leurs ſujets, les loix vivantes de leur Eſtat, & les premiers maiſtres de leurs peuples; Chacun fait gloire de les imiter, on ſe perſuade que tout ce qu'ils font, eſt permis, & que ceux qui ſont les images de Dieu, peuvent bien-eſtre les exemplaires des hommes. Quoy que cette maxime ſoit veritable, elle ne laiſſe pas d'être dangereuſe; car comme la grandeur n'inſpire pas toûjours la vertu, que les Souverains ne ſont

Magni nati ſunt in exemplar. *Senec.*

Cùm ſis magnus imperio, major es adhuc exemplo. *Vellei. Paterc.*

pas les plus parfaits, & que ceux qui peuvent faire tout ce qu'ils veulent, ne font pas toûjours tout ce qu'ils doivent, il arrive aſſez ſouvent que les plus grands ſont les plus vitieux, & que la plus courte voye pour corrompre tout vn eſtat, eſt de luy propoſer les exemples de ſon Souverain. C'eſt pourquoy la Philoſophie s'eſt formé des idées de la ſageſſe, & n'eſperant pas trouver dans les hommes des modeles qu'elle pût ſeurement imiter, elle a fait des Rois en peinture, découvrant par vn meſme artifice leur déreglement & ſa foibleſſe. Mais le Pere Eternel en nous donnant IESVS-CHRIST pour noſtre Chef, nous l'a donné pour noſtre exemple, il veut que noſtre vie ſoit entierement conforme à la ſienne, que ſes actions nous ſervent d'enſeignemens, que nous entrions dans ſon école quand nous entrons dans ſon Corps, que nous cherchions la perfection où nous avons trouvé la vie, & que nous ſoyons auſſi-bien ſes images que ſes membres. C'eſt ce que S. Bernard nous apprend par ces paroles: Noſtre Chef ne regnera pas dans la gloire ſans ſes membres, pourvû qu'ils luy ſoient vnis par la Foy & conformes par les mœurs: Toutes ces deux conditions ſont neceſſaires; l'vnion ſans la conformité n'eſt qu'vne pure hypocriſie, & la conformité ſans l'vnion n'eſt qu'vne pure vanité: Celuy qui eſt vny à IESVS-CHRIST, & ne l'imite pas, ne peut éviter d'en eſtre ſéparé quelque jour par vn anathême eternel, & celuy qui l'imite ſans le

Quid eſt aliud vitia incendere, quàm autores illis Deos vel Reges inſcribere, & dare morbo exemplo divinitatis aut Majeſtatis excuſatam licentiam? *Sen. Ep.* 16.

Licèt enim ſolus Chriſtus, ſed profectò totus intrabit: Non ſine membris caput invenitur in regno, ſi tamen membra fuerint illi conformia & cohærentia capiti ſuo. *Bern. ſerm. in illud Iob.* In ſex tribulationibus liberabit te.

Faciliùs membrum capiti inhærens, ſi deforme eſt, reformatur, quàm divulſum, quamlibet ſimile copuletur. *Idem ibid.*

croire, verra avec le temps que ſon imitation n'eſtoit qu'vne feinte, & qu'il eſtoit d'autant plus oppoſé à IESVS-CHRIST, qu'il luy eſtoit plus conforme en apparence. Il faut donc joindre enſemble ces deux devoirs, ſi nous voulons qu'ils nous ſoient vtiles, & aprés nous eſtre liez à noſtre chef par la creance, il nous y faut conformer par la vertu, afin qu'on ne nous reproche pas d'avoir mépriſé celuy que nous n'aurons pas voulu imiter.

Non eſt mirum amari principes vltra privatas etiam neceſſitudines. Nã ſi ſanis hominibus, publica privatis potiora ſunt: ſequitur vt is quoq; charior ſit, in quem ſe Reſpub. convertit. *Lib.* 1. *de Clement. cap.* 4.

Mais la principale obligation qu'exige de nous la qualité de membres du Fils de Dieu, eſt d'expoſer noſtre vie pour ſa gloire, comme il a expoſé la ſienne pour noſtre ſalut. La Nature & la Politique nous enſeigne la juſtice de ce devoir, & il ne faut que conſiderer comme les membres ſe comportent au regard de la Teſte, & les ſujets à l'endroit de leur Souverain, pour ſçavoir ce que nous devons à IESVS-CHRIST. Quoy que chaque partie du corps humain aime ſa conſervation, qu'elle évite avec ſoin tout ce qui luy eſt contraire, & que par vne providence de la Nature, elle ait horreur de toutes les choſes qui luy peuvent nuire, elle ne laiſſe pas de ſçavoir par vn principe plus élevé, que ſa vie dépend de ſon Chef, & qu'elle eſt obligée de s'expoſer pour le défendre. De là vient que les mains parent le coup qu'on porte à la teſte, qu'elles s'oppoſent avec plaiſir à l'orage qui la menace, & qu'oublians leurs propres intereſts, elles ſe ſacrifient pour la conſerver. De là vient que les ſoldats ſe jettent dans les dangers

dangers pour la querelle de leur Souverain, qu'ils mépriſent la greſle des mouſquets, la pointe des picques, & la foudre des canons pour augmenter ſa gloire ou pour aggrandir ſon Eſtat. Ils ne ſont jamais plus vaillans que quand ſa perſonne eſt menacée de quelque peril, la grandeur du hazard accroiſt leur courage, & l'opinion ou la Nature, leur perſuade que vivans plus en luy qu'en eux-meſmes, leur mort eſt moins dangereuſe que la ſienne. Souvent il arrive que celuy pour lequel ils s'immolent eſt vn vieillard vſé par les travaux ou par les années, & qui n'a plus que quelques momens à vivre; Cependant parce qu'ils ſçavent qu'il eſt l'ame de l'Eſtat, & le Chef de ſes ſujets, ils croyent ſe conſerver en mourant pour ſa défenſe, & s'imaginent que comme les peres revivent en leurs enfans, les membres reſſuſcitent en leur chef. Ce paradoxe trouve la creance dans tous les eſprits, il n'y a point de ſoldat qui ne hazarde ſa vie ſur cette maxime, & j'aime bien mieux croire que leur courage eſt animé par cette conſideration, que par l'eſperance du profit & de la gloire, puis que tous ne ſont pas avares ny ambitieux, mais que tous eſtans membres de l'Eſtat, ſont inſtruits par la Nature à mourir pour la défenſe de leur Chef.

Non eſt vilitas ſui aut dementia pro vno capite, tot millia excipere ferrum ac multis mortibus vnam animam redimere, nonnunquam ſenis & invalidi; ille eſt enim vinculum per quod Reſpub. cohæret, ille ſpiritus vitalis quem hæc tot millia trahunt. *Senec. lib. 1. de Clem. c. 4. & 5.*

Suam itaque incolumitatem amant, cùm pro vno homine denas legiones in aciem deducunt, cùm in primâ fronte procurrunt, & adverſa vulneribus pectora ferunt, ne imperatoris ſui ſigna vertantur. *Idem ibid.*

Comme la Grace eſt bien plus puiſſante que la Nature, elle a ſi fortement imprimé cette maxime dans l'ame des ſujets de IESVS-CHRIST, qu'il n'y a point de tourmens qui l'en puiſſent effacer: Car

Vivificati sũt martyres ne amando vitam, negarent vitam; & negando vitam, amitterent vitam. Ac sic qui pro vitâ veritatem deserere noluerũt, moriendo pro veritate vixerunt. *Aug. concione 20, in Ps. 118.*

la Grace qui les fait Chreſtiens, leur apprend tacitement qu'ils ſont partie du corps myſtique du Fils de Dieu, que leur condition les oblige de s'expoſer pour ſa gloire; qu'ils doivent eſtre ſes victimes, puis qu'ils ſont ſes membres; qu'ils ſont tenus d'imiter la prudence du ſerpent qui cache ſa teſte de tout ſon corps, ſçachant bien qu'elle eſt la ſource de la vie, & que pourvû qu'il la conſerve, il ne peut recevoir de bleſſure qui ſoit mortelle. Les Martyrs animez de cette creance défendoient IESVS-CHRIST qui vivoit en eux: ils ſouffroient la mort, dit S. Auguſtin, pour ſe défendre de la mort; ils donnoient la vie qu'ils avoient tirée d'Adam, pour garder celle qu'ils avoient receüe du Fils de Dieu; de ſorte qu'il arrivoit par vne heureuſe rencontre, que ceux qui ne vouloient pas abandonner la verité pour conſerver leur vie, recouvroient dans le Ciel ce qu'ils perdoient ſur la terre, & vivoient là haut eternellement en mourant icy bas pour la verité: Ils ſe moquoient de toutes les menaces des tyrans, & pendant qu'ils eſtoient couverts d'opprobres, chargez de fers & brûlez de flâmes, ils tiroient des forces de celuy pour lequel ils enduroient, & élevans leur voix mourante, ils diſoient; *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Quand on leur repreſentoit, dit S. Auguſtin, que tout le monde eſtoit bandé contre eux, ils répondoient genereuſement, pourquoy craindrons-nous le monde, puis que nous mourons pour la gloire de celuy qui a fait

Et quid est totus mundus, quoniam pro eo morimur per quem factus est mundus? Et quid mihi obest, cùm sit Dominus susceptor animæ meæ, quòd

le monde? que nous peut nuire ſa haine, puis que Dieu nous environne de ſon amour, & pourquoy nous mettrons-nous en peine, ſi nos ennemis nous dépoüillent de nos corps, puis que celuy qui défend nos ames nous reſtituëra nos corps dans la gloire, où eſtans vnis à noſtre Chef, nous triompherons des douleurs & des bourreaux? Bien que la perſecution n'exerce plus le courage des Martyrs, & que la paix dont joüit l'Egliſe, ne permette plus aux fidéles d'expoſer leur vie pour la querelle de IESVS-CHRIST, ils ne laiſſent pas d'eſtre obligez à ce devoir en mille rencontres; ſi l'occaſion ne s'en preſente pas, ils en doivent conſerver la volonté; s'ils ne peuvent ſouffrir la mort, ils doivent ſouffrir la confuſion pour ſa gloire; & quand le monde veut renverſer les maximes de l'Evangile pour établir les maximes du libertinage ou de l'impieté, c'eſt alors qu'ils doivent préferer les intereſts de IESVS-CHRIST à leur honneur, & ſacrifier leur réputation à la défence de leur Chef, qui exige d'eux ce devoir comme le plus aſſuré témoignage de leur amour.

mundus ſit interfector corporis mei? quoniam ſuſceptor animæ meæ erit & reſtitutor corporis mei. *Aug. in Pſ.*

Serpentis hæc prudentia eſt, vt totum corpus pro tuendo capite exponat: Chriſtiani hoc officium eſt vt ſe ſuaque pro Chriſto Domino libenter exponat. *Chryſ.*

DISCOVRS DIXIE'ME.

Que tout eſt commun entre les Chreſtiens, parce qu'ils ſont les membres d'vn meſme corps.

COMME le corps humain eſt la plus parfaite image de l'Egliſe, les membres qui le compoſent ſont auſſi les plus naïves figures des Chreſtiens. Les vns & les autres vivent en vnité, dépendent d'vn meſme Chef, & ſont animez d'vn meſme eſprit; Les vns & les autres conſervent leur difference dans leur vnité, & font voir dans leur mutuelle correſpondance cette agreable varieté, qui releve tous les ouvrages de la Nature. Quoy que ces membres myſtiques & naturels conſpirent tous enſembles au bien public, ils ne laiſſent pas d'avoir leurs emplois differents; chacun agit ſelon ſa capacité, ils n'entreprennent rien les vns ſur les autres; & comme il n'y en a point d'inutiles, ils ont tous leurs fonctions particulieres, qu'ils exercent ſans confuſion & ſans jalouſie; Leurs facultez répondent à leurs emplois; La Nature donne aux vns ce qui leur eſt neceſſaire, pour agir ſelon ſes ordres, & la Grace ne refuſe pas aux autres ce qui leur fait beſoin, pour operer ſelon ſes mouvemens; Mais le plus admirable rapport que je trouve entre les membres de ces deux corps, eſt

Quomodo ſigillatim membra formata ſunt omnia, ſigillatim habent opera ſua, & tamen in vnitate corporis vivunt. Manus facit quod oculus non facit, auris id valet quod nec oculus nec manus valet, omnia tamen vnitatem operantur, & manus & oculus, & auris diverſa faciunt, nec ſibi adverſantur. *Auguſt. in Pſ 32. ſerm. 2, circa fin.*

que leurs biens & leurs maux ſont communs, & que vivans dans vne parfaite ſocieté, rien n'arrive à l'vn de funeſte que tous les autres ne le reſſentent avec luy : Vn ſeul coup fait cent bleſſures à la fois, & quoy qu'il n'y ait qu'vne partie attaquée, toutes les autres en témoignent de la douleur. Le pied ſemble eſtre dans le corps humain ce que le fondement eſt dans l'édifice; Il n'en eſt pas la plus noble partie quoy qu'il en ſoit vne des plus neceſſaires;& il ſemble qu'eſtant éloigné des autres il deuſt avoir moins de communication avec elles; Cependant s'il eſt piqué d'vne épine, ſon mal ſe répand par tout le corps, chaque membre luy rend quelque bon office, & le ſoin qu'ils ont de l'aſſiſter témoigne la part qu'ils prennent à ſa douleur; La langue ſe plaint pour luy, cette fidéle interprete en donne avis à tous les autres; pour montrer combien le mal la touche, elle en parle comme du ſien, & il ſemble à l'entendre parler qu'elle ait eſté bleſſée auſſi-bien que luy; Comme les yeux ſont plus délicats & plus ſenſibles, ils en témoignent auſſi plus de regret, ils ne ſe contentent pas de conſiderer la partie offenſée, & de luy procurer du ſoulagement; mais ils répandent des larmes pour la conſoler, & ſouvent ils la gueriſſent par ce remede innocent;La Teſte qui eſt placée au lieu le plus éminent du corps humain, s'abaiſſe pour ſecourir cet affligé, elle oublie ſa condition pour ſatisfaire à ſon amour, & donnant vn bel exemple aux

Quando fortè pes ſpinam calcaverit, deſerunt ne oculi, & non ſicut videmus, totum corpus coutrahitur? Et ſedet homo, & curvatur ſpina dorſi, vt quæratur ſpina quæ hæſit in plantâ: Omnia membra quidquid poſſunt faciunt, vt de infimo & exiguo loco ſpina quæ inhæſerat educatur. *Auguſt. in Pſ.* 30.

Souverains elle leur apprend qu'ils doivent ſentir toutes les miſeres du moindre de leurs ſujets; Le cœur qui du centre où il eſt logé, pourvoit également au beſoin de toutes les parties, fait paroître ſon ſentiment par ſes regrets, & joignant ſes ſoûpirs aux larmes des yeux & aux plaintes de la bouche, témoigne hautement qu'il ne peut eſtre content, quand les membres qu'il anime ſont affligez; Les mains qui ſont les fidéles miniſtres du corps, font connoiſtre leur douleur par leur empreſſement: comme elles ſont plus agiſſantes que les autres, elles vont chercher la partie bleſſée, elles ſondent ſon mal, elles y appliquent le remede, & elles témoignent que ſi elles ne ſont pas ſi tendres, elles ſont plus ſecourables que les yeux & que la langue.

Nemo regi tam vilis ſit, vt illum perire non ſentiat, qualiſcumque pars imperii eſt. *Senec. lib. 1. de Clem. cap. 16.*

Si toutes choſes eſtoient bien réglées dans l'Egliſe, ſi les fidéles agiſſoient ſelon les mouvemens de la Grace, & ſi la Charité qui les lie enſemble eſtoit auſſi vive dans leurs cœurs, que dans ceux des premiers Chreſtiens, on verroit dans le Corps myſtique de IESVS-CHRIST ce que nous voyons tous les jours dans le corps humain. L'affliction d'vn de ces membres animez toucheroit également tous les autres, chacun feroit ſon office ſelon ſon pouvoir, & imitant la bonne intelligence des parties qui compoſent vn meſme corps, les vns le pleureroient comme les yeux, les autres le plaindroient comme la bouche, & les autres l'aſſiſteroient comme les mains. C'eſtoit ſans doute

Non eſt communis calamitas omnibus, ſed per compaſſionem charitatis omnia veniunt ad ſubveniendum, & omnia volunt ſuccurrere, vt impleatur quod ait Apoſtolus, ſi patitur vnum membrum, compatiuntur omnia. *Aug. 50. homil. 50.*

Docet vtique Paulus hanc veritatem, patitur ſua, & aliorum ſimul mala; infirmitates tolerat & ſolatur, ſimul de communi ſalute & de toto orbe ſollicitus. *Anſelm.*

cette conſideration qui donnoit de ſi grands reſſentimens à S. Paul, & qui l'obligeoit à prononcer ces paroles qui naiſſoient de la grandeur de ſon amour. *Quis infirmatur & Ego non infirmor? quis ſcandalizatur & Ego non vror?* Car comme il approchoit davantage de IESVS-CHRIST que les autres, & qu'il eſtoit plus étroitement vny à ce Chef amoureux, il entroit auſſi plus avant dans ſes ſentimens: & ſe ſouvenant des plaintes qu'il avoit luy-meſme tirées de ſa bouche lors qu'il perſecutoit ſon Egliſe, il eſſayoit de reparer cet offenſe par la compaſſion, & d'imiter en miſericorde celuy qu'il repreſentoit en authorité. Tous les Chreſtiens ſont obligez de vivre dans cette diſpoſition, s'ils veulent ſatisfaire à leur devoir; il faut qu'ils s'affligent avec les miſerables, qu'ils mêlent leurs larmes avec celles des affligez, & que ſe ſouvenans qu'ils ſont les membres d'vn meſme corps, ils ne voyent point d'innocens perſecutez ny de juſtes mal-heureux, qu'ils n'eſſayent de les ſoulager par la compaſſion de leurs miſeres. C'eſt peut-eſtre pour ce ſujet que l'Egliſe eſt appellée vne Colombe, parce que les ſoûpirs luy ſont auſſi naturels que les gemiſſemens à cet oyſeau, qui ayant perdu ce qu'il aime, paſſe ſa vie dans la ſolitude & dans la douleur: L'Egliſe eſt veuve, & par conſequent ſolitaire, ſon Epoux l'a quittée quand il eſt monté dans les Cieux, & quoy qu'elle ſoit honorée de ſa preſence, eſtant privée de ſa veüe, elle ne peut ſe défendre de la peine que

Sanctus Paulus vndique preſſus, nec oppreſſus, cedere neſciens, clarior ſemper redit, patiendo victor, & millies martyr. *Chryſ. homil.* 15.

Columba gemit, gemit Eccleſia, gemunt fideles filii Eccleſiæ, adoptionem expectantes redemptionem corporis ſui. Vbi gemunt? in iſta mortalitate: quam redemptionem expectant? corporis ſui, quæ præceſſit in Domino qui reſurrexit à mortuis & aſcendit in cœlum. *Aug. in Pſ.* 125.

luy cauſe ſon amour: Mais elle gemit comme la colombe, parce qu'eſtant compoſée d'autant de membres qu'elle a de fidéles, elle eſt obligée de s'abandonner à la douleur, quand elle les voit dans l'affliction ou dans le peril.

Aprés avoir conſideré les peines de l'Egliſe, conſiderons le ſujet de ſa joye, & voyons la communauté de biens qu'elle a établie parmy ſes enfans, dans celle que la Nature a miſe entre les membres d'vn meſme corps. L'vnion de ces derniers eſt ſi grande, que bien qu'ils ayent leurs offices differents, ils ne laiſſent pas de travailler les vns pour les autres. Les yeux voyent & n'entendent pas, dit S. Auguſtin, les oreilles entendent & ne voyent pas, les mains agiſſent & n'entendent pas, les pieds au contraire marchent & n'agiſſent pas: Neanmoins leur intelligence eſt ſi bonne, que les yeux entendent par les oreilles, les oreilles voyent par les yeux, les mains marchent par les pieds, & les pieds agiſſent par les mains; De ſorte, que ſi l'on demandoit aux oreilles, ſi elles peuvent juger des couleurs, elles répondroient, qu'eſtant dans l'vnité du corps, elles ſont toûjours avec les yeux, & que ſi elles ne voyent pas, elles ſont inſéparables de ceux qui voyent pour elles. Ainſi, continüe le meſme S. Auguſtin, comme les oreilles diſent, nous voyons par les yeux, les yeux diſent, nous entendons par les oreilles, & les vns & les autres diſent, nous agiſſons par les mains; Tout eſt commun entre ces parties, leur difference

Oculus videt & non audit, auris audit & non videt: manus operatur, nec audit, nec videt, ſed in vno corpore ſi ſit ſanitas, auris videt in oculo, & oculus audit in aure. *Aug. in Pſ.* 130.

Reſpondet auris in pace corporis, & dicit, ibi ſum vbi e.t oculus in eo corpore ſum, in me non video, in illo, cum quo ſum video. *Idem ibid.*

Omnia in vno corpore cooperantur. Si ſit tibi ſanitas, &

rence ne détruit point leur vnité, & quoy qu'elles ayent des emplois particuliers, elles vivent dans vne ſocieté ſi parfaite, que les avantages de l'vne ſont les richeſſes de toutes les autres.

concordant membra & gaudent & corgaudent ſibi, *Idem ibid.*

Si les Chreſtiens ſont membres de IESVS-CHRIST, ils joüiſſent de ces meſmes privileges, tous leurs biens ſont communs, & ſi l'envie ne les ſépare point de leur Chef, ils poſſedent en luy tout ce qui leur manque en eux-meſmes: L'alliance qu'ils ont avec ſon corps, les enrichit du bien d'autruy ſans injuſtice, & ſemblables aux membres du corps humain qui agiſſent les vns pour les autres, ils prédiſent les ſecrets de l'avenir par la bouche des Prophetes, ils ſe font entendre à toutes les nations par ceux qui ont le don des langues, ils operent des miracles par les mains des Apoſtres, & ils s'attribuënt ſans vanité tout ce que les Saints peuvent faire dans le Corps myſtique de IESVS-CHRIST. Car vn des ſecrets du corps naturel, dit ſaint Auguſtin, eſt que l'intelligence de ſes membres eſt ſi parfaite, que l'vn ne travaille pas tant pour luy que pour tous les autres enſemble. L'œil eſt l'vnique partie qui peut voir, mais il ne voit pas pour elle ſeule, il éclaire les pieds qui marchent, les mains qui agiſſent, & les autres membres qui travaillent: En effet, s'il prévoit que quelque danger menace le pied, il ſe met en devoir de l'en garantir, & il l'en avertit pour luy donner le moyen de l'éviter. La main agit ſeule dans le corps, mais elle n'agit pas pour elle

Oculus ſolus videt in corpore, ſed nunquid ſibi ſoli oculus videt? & manui videt, & pedi videt, & cæteris membris videt. Rursùs: ſola manus operatur, ſed nunquid ſibi ſola operatur? & oculo operatur & faciei operatur: Nam ſi ictus aliquis veniens, non cat in manum, ſed tanquã in faciem; nunquid dicit manus, non me moveo, quia non tendit ad me? Membra cætera tacent, omnibus membris lingua loquitur: habentes ergo Spiritum ſanctum, amamus Eccleſiam, amamus omnes, ſi in ejus charitate conſiſtimus. *Auguſt. tract. 32. in Ioan.*

ſeulement ; elle défend le viſage s'il eſt attaqué ; elle s'oppoſe genereuſement à l'ennemy qui le menace, & ſçachant bien que leurs intereſts ſont communs, elle ſouffre courageuſement le mal pour l'en délivrer. Tous les membres ſont muets, il n'y a que la langue qui parle, mais elle eſt leur interprete, & elle leur fournit des paroles pour exprimer leur plaiſir & leur douleur : Auſſi faut-il avoüer que dans le Corps myſtique de IESVS-CHRIST, les fidéles n'ont point receu d'avantage qui ne ſoit acquis à tous les autres ; s'ils ſont prudens, c'eſt pour conſeiller les ſimples ; s'ils font des miracles, c'eſt pour convertir les infidéles, ou pour confirmer les foibles ; s'ils ont l'eſprit de Prophetie, c'eſt pour inſtruire les ignorans ; s'ils ont le don des langues, c'eſt pour ſe faire entendre aux étrangers, & pour recueillir les enfans de Dieu, qui ſont diſperſez par le monde.

Datus eſt ſpiritus, vt ait Apoſtolus, ad manifeſtationem, quia alii datur per ſpiritum ſermo ſapientiæ, alii datur ſermo ſcientiæ, alii curatio ſanitatum. Multa ergo dantur ad manifeſtationem. Sed fortè eorum omnium quæ dixi, nihil habes : Si amas, nonnihil habes. Si enim amas vnitatem, etiam ſibi habet quiſquis in illa aliquid habet : Tolle invidiam & tuum eſt quod habeo, livor ſeparat, charitas jungit. *Idem ibid.*

Mais ce qui ſurpaſſe toute creance, eſt que les graces particulieres, & qui ſanctifient les ames, ſont meſmes communes parmy les fidéles : Car la Theologie en reconnoiſt de deux ſortes, les vnes qui nous ſont données pour le ſervice des autres, & qui regardent plûtoſt l'vtilité de l'Egliſe que noſtre ſanctification ; Telles ſont toutes ces graces que l'on appelle gratuites, & dont la fin principale eſt la gloire de IESVS-CHRIST, & la converſion des infidéles ; Tel eſt le don des miracles, qui ne profite pas tant à celuy qui l'a receu, qu'à ceux qui en voyent les effets, puis que

nous ſçavons bien que cet avantage, tout rare qu'il eſt, peut compatir avec le peché, & que s'il n'eſt accompagné de beaucoup d'humilité, il eſt auſſi dangereux qu'il eſt éclatant ; Les autres graces ſont celles qui nous rendent agreables à Dieu, qui effacent les offenſes, qui regardent plus noſtre ſalut que celuy de noſtre prochain, & qui n'eſtant pas ſi brillantes que les autres, ſont incomparablement plus ſaintes & plus vtiles. Or encore que ces dernieres graces nous ſoient propres, elles ne laiſſent pas d'eſtre communes dans l'Egliſe, & ceux qui ſont vnis avec nous par la Charité, peuvent en quelque façon s'en prévaloir. C'eſt pour ce ſujet ſans doute que le grand Apoſtre appelle cette vertu le lien de perfection, parce que non ſeulement elle vnit tous les Chrétiens; mais parce qu'elle rend leurs graces communes, & qu'elle enrichit vn particulier des avantages de tous les autres ; C'eſt pourquoy David ſe vantoit d'avoir part à toutes les bonnes œuvres de ceux qui gardoient les commandemens de Dieu: *Particeps ego ſum omnium timentium te & cuſtodientium mandata tua* : Car encore qu'il ſceuſt bien que ſa condition ne ſouffriſt pas qu'il fuſt toûjours auprés des Autels, que les ſoins qui accompagnent la Royauté, ne s'accordaſſent pas avec les douceurs de la ſolitude, & que les ſanglans exercices de la guerre, ne luy permiſſent pas de vacquer au ſervice de l'Arche, il eſperoit neanmoins que la Charité, qui l'vniſſoit aux fi-

Charitas vinculum perfectionis. *Paul.* Charitas eſt tunica inconſutilis, quæ ad vnum Deum pervenit, & in vnum omnes colligit. *Auguſt. tract. 105. in Ioan.*

déles le rendroit participant de leurs merites, & qu'eſtant membres de ce Corps myſtique, il joüiroit des graces de ceux qui le compoſoienr avec luy. Ainſi ce grand Prince regnant dans ſon Palais, ou combattant dans ſon armée, ſe promettoit qu'il auroit part aux ſacrifices des Preſtres, aux larmes des veuves, aux lumieres des Prophetes, aux couronnes des Martyrs, & que l'amour ſuppleant à ſa condition, l'enrichiroit de leurs vertus ſans les appauvrir.

C'eſtoit auſſi le conſeil que donnoit S. Auguſtin aux fidéles de ſon ſiecle: Car ſçachant bien que chaque Chreſtien ne peut pas avoir toutes les graces, que la varieté fait vne des beautez de l'Egliſe, & que la difference des conditions ne contribuë pas moins à ſon vtilité qu'à ſon ornement, il leur perſuadoit de recourir à la Charité, & d'employer le credit de cette vertu pour acquerir toutes les autres ſans travail: Ses paroles ſont trop belles pour les omettre. N'enviez pas, diſoit-il à tous les fidéles, les avantages que poſſede voſtre prochain, mais réjoüiſſez-vous en ſaintement, & vous les poſſederez avec luy; Ne dites pas en voſtre ame, ſi j'eſtois veritablement Chreſtien, & ſi j'avois l'honneur d'appartenir à IESVS-CHRIST, je pourrois faire ce que font les autres, & au lieu d'eſtre engagé dans les liens du mariage, je vivrois dans le celibat: Car c'eſt juſtement comme ſi l'oreille diſoit, je ne ſuis pas du corps naturel, parce que je ne ſçaurois voir la

Noli dicere in animo tuo. Ego ſi Chriſtianus eſſem, vtique & ad Deum pertinerem, poſſem facere quod alius facit. Tale eſt enim ac ſi diceret auris, Ego ſi ad corpus pertinerem, poſſem videre lunam & ſolem: & non habet illud tamen nec auris nec manus, ſed faciunt ſingula quod poſſunt, & cum concordiâ ſerviunt ſibi invicem omnia membra *Aug. hom.* 15. *ex* 50. *in fine.*

lumiere du Soleil ; cependant la main n'a pas ce privilege non plus que l'oreille, & neanmoins elles ſont parties du corps auſſi-bien que les yeux, parce qu'encore qu'vn chacun des membres ne puiſſe pas faire en particulier ce que font tous les autres, ils ne laiſſent pas de s'aſſiſter mutuellement, & de poſſeder en commun ce qu'ils ne poſſedent pas en propre. A leur exemple réjouïſſez-vous de la grace que Dieu a faite à vn des fidéles, & vous pourrez en luy ce que vous ne pouvez pas en vous-meſme ; Il garde la virginité, aimez-le, & vous la garderez avec luy ; Vous avez acquis la patience en ſouffrant qu'il vous aime, & voſtre patience deviendra la ſienne: Il peut jeûner, & vos forces ne vous le permettent pas, aimez-le & ſon jeûne ſera le voſtre ; que ſi vous m'en demandez la raiſon, c'eſt parce qu'il vit en vous, que vous vivez en luy, & que vous eſtes tous deux les membres d'vn meſme corps : Car bien que vous ſoyez differens en condition & en perſonne, vous n'eſtes qu'vne meſme choſe par la Charité.

Sic ergo & tu congaude illi cui Deus aliquam gratiam dedit, & potes in illo quod in te non potes. Ille habet fortè virginitatem, ama illum & tua eſt. Iterùm tu habes majorem patientiam, diligat te & ſua eſt. Tu fortè potes ampliùs jejunare ; ſi amat te, tuum eſt jejunium: tuum, quia in illo tu es, non per proprietatem, ſed per charitatem. *Idem ibid.*

L'Abbé Guerric ſe fondoit ſans doute ſur la verité de cette maxime, quand il diſoit autrefois, que toutes les vertus eſtoient communes parmy les fidéles, que le threſor de l'Egliſe eſtoit ouvert à tous ſes enfans, & que quand noſtre condition ou noſtre foibleſſe ne nous permettoit pas de pratiquer vne vertu, nous ne laiſſions pas de la pratiquer dans les autres. Ainſi, dit ce grand

Ceteras virtutes etſi omnes non habent, diligant illum qui habet quod in ſe non inveniunt, & in illo habent quod in ſe non vident : Sicut Petrus in Ioanne virgini-

tatis habet meritum, ſic Ioannes in Petro habet martyrii præmium. *Guerric. in Feſto Purifica.*

Homme, ſaint Pierre, & ſaint Iean vivoient en communauté de biens; l'vn trouvoit en l'autre ce qu'il ne trouvoit pas en luy-meſme; joignant enſemble leurs merites ils s'enrichiſſoient mutuellement, & comme ſaint Pierre eſtoit Vierge en la perſonne de ſaint Iean, ce bien-aimé Diſciple eſtoit Martyr en la perſonne de ſaint Pierre; De ſorte que l'vnité qu'ils avoient en IESVS-CHRIST, leur donnoit des privileges qu'ils n'avoient pas en leur perſonne, & la charité qui lioit ces deux Apôtres, vniſſoit en dépit de leur condition, la couronne du Martyre avec celle de la Virginité; Le Martyre ne coûtoit à ſaint Iean qu'vn peu d'amour; ſans endurer de douleur, il avoit le merite de la patience, il triomphoit ſans combatre, parce qu'il vivoit en celuy que la Grace rendoit victorieux. La Virginité ne couſtoit pas davantage à ſaint Pierre, ſon amour luy acqueroit la pureté, il eſtoit Vierge parce qu'il aimoit vn Diſciple Vierge, & jouïſſant des biens de ſaint Iean, comme des ſiens propres, il trouvoit le merite de la pureté dans les engagemés du mariage. Pour bien exprimer cette verité, il ſe faut ſervir des paroles de S. Gregoire le Grand, & dire que dans l'vnité de l'Egliſe, vn Chreſtien acquiert par l'amour, ce qu'vn autre acquiert par le travail, & qu'il obtient avec plaiſir ce qu'vn autre ne peut obtenir qu'avec beaucoup de peine: Ainſi le courage des Martyrs ſupplée à noſtre foibleſſe, la ſcience des Docteurs ſupplée à noſtre ignorance, la pureté des

Quod tuum eſt per laborem, meum eſt per amorem. *Greg. Mag.*

Vierges, ſupplée à la continence du mariage, & la ſolitude des Anachoretes ſupplée aux occupations de ceux qui vivent dans le monde. De là on peut voir que celuy qui eſt dans le corps de l'Egliſe, a part à tous les merites des fidéles; que ſans ſe lier aux compagnies Religieuſes, il communique à leurs travaux s'il y eſt vny par la charité; que ſans porter leur habit, il partage leurs vertus, & que dans vne condition ordinaire, il preſche avec les doctes, il ſacrifie avec les Preſtres, il eſt au deſert avec les ſolitaires, & il garde la continence en ſon plus haut degré avec les Vierges.

Mais il faut que le Chreſtien dans cet avantage ſe défende de deux mal-heurs qui le menacent; le premier eſt l'orgueil; en recevant avec humilité ce qu'il ne poſſede que par les droits de la charité, de peur que ſa ſuffiſance particuliere ne luy faſſe perdre, ce que luy avoit procuré la Communauté de l'Egliſe; Le ſecond eſt la pareſſe, en ne negligeant pas la pratique des vertus ſous ombre de les poſſeder dans les autres, & en avançant à grand pas dans le chemin de la perfection, pour enrichir l'Egliſe de ſes travaux, & pour ajoûter de nouveaux merites aux treſors de cette Mere charitable.

Non ſit locus ſuperbiæ, vbi non ſunt merita propria, ſed aliena, *Aug.*

QVATRIE'ME TRAITE'.

De la Grace du Chreſtien.

PREMIER DISCOVRS.

Que la Prédeſtination à la grace & à la gloire eſt vn Myſtere caché.

COMME les hommes ſont enfans d'Adam, ils ſont auſſi curieux que ſuperbes, & comme l'orgueil de leur Pere leur a fait perdre le ſouvenir de leur miſere, ſa curioſité leur a fait oublier leur ignorance: Ils veulent regner quoy qu'ils ſoient eſclaves, ils veulent ſçavoir quoy qu'ils naiſſent ignorans, & ces deux injuſtes deſirs ont fait vne ſi puiſſante impreſſion dans leurs ames, que toutes les peines du peché ne les en ont pû encore effacer.

Omnis illa quæ appellatur curioſitas, nihil aliud quærit quàm de rerum cognitione lætitiam. *Aug. lib. de verâ Relig. c.* 45.

Ie pardonnerois ce defaut à l'homme s'il avoit des bornes, & je ne trouverois pas mauvais qu'vn ignorant voulût eſtre docte, s'il ſe contentoit de ſçavoir ce qui peut eſtre ſceu ſans peril ou ſans peché:

Paſtus elationis, delectatio libidinis & venenum curioſitatis, motus ſunt animæ mortuæ. *Aug. lib.* 13. *Confeſ. cap.* 21.

peché : Mais la difficulté irrite son desir, il n'y a point de veritez qu'il recherche avec plus d'ardeur que celles que Dieu luy a voulu cacher; il s'éleve dans les Cieux pour en connoistre les mouvemens & les influences, il cherche ses avantures dans la conjonction des planetes, il essaye à lire dans vn livre dont les caracteres ont abusé tous les Astrologues, & il veut trouver dans les astres ce que Dieu a renfermé dans sa pensée. Il descend dans les abysmes de la terre aussi-bien par curiosité que par avarice, il s'imagine que la science s'est retirée au centre du monde, & qu'il faut conferer avec l'esprit de mensonge pour apprendre la verité. Son insolence a passé jusques dans la Religion, il en veut pénetrer les mysteres, & Dieu ne fait rien dans le monde, dont il ne tâche de découvrir les causes & les motifs.

Mens humana astrologiam genuit, magnum religionis argumentum, tormentúmque curiosis. *Aug. lib. 2. de Ordine c. 15.*

C'est vn crime dans l'estat, de vouloir deviner les intentions des Ministres; leur prudence cache les mouvemens qui les font agir, & ils croyent que celuy qui veut sonder les secrets du Prince, n'est gueres moins coupable que celuy qui veut sçavoir la fin de sa vie. Cependant nous commettons vn crime contre les mysteres de la Foy, nous voulons faire vne science de la Religion, & nous cherchons tous les jours, comme dit S. Augustin, l'évidence & la certitude dans la region de l'ignorance & de l'obscurité; Le desir que nous avons de connoistre la prédestination, est

Sicut inquirere in vitam Principis, ita in arcana ejus nefas est. *Tacitus' Annal.*

Quæ & qualia ſunt ſcripta in libro tuo de me in ſecreto conſiſtorii tui, ego quidem ignoro, vnde & valde timeo. *Soliloq. cap. 26.*

vne preuve aſſurée de cette inſolence; car quoy qu'il n'y ait rien de plus caché dans le monde, il n'y a rien que l'homme ait plus curieuſement examiné, & nous pouvons dire que ſa curioſité cherche ſa perte dans l'origine de ſon ſalut: Ie m'eſtimerois bien-heureux ſi je le pouvois guerir de ce mal, & ſi décrivant icy le myſtere caché dans l'Eternité, je luy faiſois voir qu'il y a de l'impieté d'en vouloir plus apprendre que Dieu ne nous en a voulu reveler.

De providentiâ non dubitas, ſed quereris. Rem non difficilem facis: cauſam Deorum agam. *Senec l. 1. de Provident.*

La Prédeſtination eſt auſſi certaine qu'elle eſt ſecrette; elle fait vne partie de la Providence, & ſi Dieu a quelque ſoin de ſes creatures, il faut qu'il les conduiſe à leur fin: Il n'y a que les Epicuriens, qui craignant de troubler ſon repos, luy ayent dénié la connoiſſance des choſes du monde: les plus illuſtres Philoſophes ont crû que nôtre fortune eſtoit en ſes mains, & que puis qu'il nous avoit donné l'eſtre, il devoit auſſi nous donner la felicité.

Sufficiat eis ſcire quòd non ſit iniquitas apud Deum: Cùm enim nulla merita inveniſſet Apoſtolus, quibus

La Religion Chreſtienne nous a confirmez dans cette Creance, & la Foy nous ayant perſuadé que Dieu a réglé toutes choſes dans l'Eternité, elle nous oblige de croire qu'il y a préparé les moyens neceſſaires pour aſſurer noſtre ſalut. Elle nous apprend qu'il a veu tous ſes ouvrages avant qu'ils fuſſent ſortis du neant, qu'il en a tiré ceux qu'il a voulu & non pas tous ceux qu'il a pû, qu'il a creé des hommes & des Anges, qu'il en a élûs quelques-vns par ſa miſericorde, qu'il en a re-

prouvez quelques autres par sa justice, & qu'en ces deux jugemens contraires, il s'est comporté avec tant de droiture, qu'il n'y a personne qui ait sujet de s'en plaindre.

Iacob apud Deum præcederet fratrem, dicit: Numquid apud Deum est iniquitas? absit. *August. lib. 4. contra duas Epist. Pelagian. cap. 6.*

La raison nous enseigne avec la Foy, que Dieu aime toutes ses creatures, que pour estre absolu il n'est pas injuste, & qu'agissant avec connoissance de cause, il ne punit personne qui ne l'ait bien merité: S'il est plus liberal dans ses recompenses qu'il n'est rigoureux dans ses chastimens, il ne laisse pas d'y observer quelque justice; si nous ne sommes pas assurez qu'il ait égard à nos merites, nous sçavons au moins qu'il a égard à ses faveurs, & que quand il couronne nos bonnes œuvres, il couronne ses bien-faits & ses presens.

Dum coronat Deus merita nostra, coronat dona sua. *Aug. passim.*

L'Ecriture qui sçait bien que les hommes sont amoureux de leur salut & jaloux de leur liberté, leur represente souvent que Dieu est absolu dans son estat, & qu'il ne doit rendre conte à personne de ses actions, que ses jugemens estans équitables par eux-mesmes, n'ont point besoin de nostre approbation, & que pour n'estre pas conformes à nos foibles raisonnemens, ils ne laissent pas d'être justes. Elle nous insinüe que Dieu est le Maître de sa creature, qu'il en dispose comme il luy plaist, & que si le neant dont elle est sortie, luy donne assez de droit pour la détruire, le peché qu'elle a commis, luy en donne assez pour la punir. Mais comme elle rapporte toutes ces raisons en des endroits differens, elle ne nous permet pas

Iudicia Domini, vera justificata in semetipsa. *Ps.* 18. Nullo modo judiciis hominum comparanda sunt judicia Dei, quia non dubitandum est esse justum, etiam quando fecit quod hominibus videtur injustum. *August. lib. de vera Innoc. c. 300.*

d'en tirer des conſequences infaillibles, & elle nous fait bien voir qu'elle a plus de deſſein de nous humilier que de nous inſtruire.

Cependant quoy qu'elle ait apporté tant de précautions, quand elle a parlé d'vn myſtere ſi caché, & que les éloges qu'elle luy donne, nous obligent d'avoüer qu'il eſt impenetrable à toutes les creatures, la neceſſité n'a pas laiſſé de nous engager dans ſa recherche, & les Peres de l'Egliſe ont eſté quelquefois contraints d'en expliquer les merveilles, pour étouffer les hereſies dans leur naiſſance. Saint Auguſtin qui en a compoſé des diſcours entiers, n'a jamais eu d'autre deſſein que d'abaiſſer l'orgueil des Pelagiens, & de leur faire voir que la volonté de l'homme eſtant corrompüe par le peché, ne pouvoit plus eſperer la felicité par ſes propres merites. On peut dire que ce grand Docteur, n'a pas voulu ſonder le fonds du myſtere de la Prédeſtination, qu'il s'eſt retranché dans la perte des enfans d'Adam, comme dans vn fort imprenable, qu'il n'a conſideré les hommes que depuis qu'ils ſont criminels, & que les regardant en cet eſtat où la juſtice de Dieu ne leur doit que des chaſtimens, il en a parlé avec plus de ſeverité que les autres. Il ne nous a rien appris de ce que Dieu avoit ordonné de ſa Creature avant le peché d'Adam, & quoy qu'il ſçeuſt bien que toutes choſes fuſſent immuablement reglées avant ce funeſte accident, il ne les a pas voulu penetrer, de crainte de perdre les avanta-

Nihil aliud eſt prædeſtinatio ſanctorum, quàm præſcientia & præparatio beneficiorum Dei, quibus certiſſimè liberantur quicumque liberantur. Cæteri autem, vbi, niſi in maſsâ perditionis juſto divino judicio relinquuntur? *Aug. lib. 2. de prædeſt. ſanctorum. c. 14.*

Agamus gratias Salvatori, dum nobis redditum non cernimus, quod in damnatione ſimilium etiam nobis debitum fuiſſe cognoſcimus. Si enim vtrique liberarentur, lateret quid peccato per juſtitiam debeatur: Si nemo, quid gratia largiretur. *Aug. epiſt. 105. ad Sixtum.*

ges que le peché originel luy donnoit sur les Pelagiens.

Saint Thomas a passé plus avant que saint Augustin, & quoy qu'il fasse gloire d'estre son disciple, il a bien veu neanmoins qu'avant la chûte de l'homme, il falloit que Dieu eust déja déliberé de son salut, & qu'il sçeust dés ce moment inconcevable, ce qui devoit arriver de IESVS-CHRIST & d'Adam. C'est pourquoy prenant la chose de plus haut, il a crû que Dieu dans la creation du monde, avoit eu dessein de déclarer ses divines perfections, & que comme il faisoit éclater sa misericorde en ses élûs, il vouloit faire paroistre sa justice dans les reprouvez, qu'il destinoit des graces aux premiers par vne pure bonté, qu'il les refusoit aux seconds par vne juste rigueur, & que les abandonnant à leur propre liberté, il n'estoit point coupable de leur crime ni responsable de leur perte. Bien que cette opinion ait semblé si severe à toute l'Ecole, qu'elle n'ait point d'autres partisans que les plus fidéles disciples de saint Thomas, & que la conformité qu'elle semble avoir avec l'erreur de Calvin, l'ait rendüe suspecte aux Catholiques, elle ne laisse pas d'avoir ses fondemens dans l'Ecriture; l'exemple du potier qui fait ce qu'il veut de son argile, & qui employe vne mesme matiere pour faire des vases d'honneur & d'opprobre, semble la favoriser, & ceux qui croient que Dieu ne doit rien à la Creature, en quelque estat qu'on la regarde, n'ont

Cùm Deus mundum produxit propter suam gloriam, conveniens fuit quòd in illo esset diversitas creaturarum, quarum aliæ justitiam ejus, aliæ misericordiam declararent. *D. Thom. de prædest.*

Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, quid me fecisti sic? an non habet potestatem figulus luti, ex eadem massâ facere aliud quidem vas in honorem, aliud verò in contumeliam? *Rom. 9. cap.*

point de peine à l'embraſſer. Elle paroiſt plus élevée que celle de ſaint Auguſtin, en ce qu'elle ordonne de l'homme avant le peché, qu'elle établit ſon ſalut avant ſa perte, & qu'elle ne laiſſe pas l'eſprit en ſuſpens, qui veut ſçavoir ce que Dieu avoit reſolu de l'homme avant que le Diable l'euſt ſeduit. Elle paroiſt auſſi plus rigoureuſe, en ce qu'elle ne rejette pas le refus de la grace ſur le peché, mais ſur le neant, & qu'elle ne fonde pas tant cet arreſt, ſur la juſtice, que ſur la Souveraineté de Dieu: Car encore eſt-ce vne conſolation à la creature, de ſçavoir que Dieu, ne l'a reprouvée qu'en ſuite du peché d'Adam, qu'elle n'eſt en ſa diſgrace, que parce qu'elle eſt la fille de ſon ennemi, & que le Ciel ne luy eſt interdit, que parce que ſon Pere luy en a fermé la porte.

Qui liberatur, gratiam diligat, qui non liberatur, debitum agnoſcat. *Auguſt. lib. de bono perſever. cap. 8.*

Il s'eſt trouvé quelques autres Theologiens, qui prenant les choſes d'vn autre biais, ſe ſont perſuadez que Dieu depuis le peché d'Adam, veut encore ſauver tous les hommes, mais que les ayant créez libres, il leur a donné des graces ſuffiſantes, dont l'vſage dépend de leur volonté: Cette opinion a plus de partiſans que les deux autres, & s'il falloit raiſonner dans la religion, je dirois qu'elle paroiſt la plus raiſonnable; Mais ſans la condamner ny l'approuver, il me ſemble qu'elle n'eſt pas ſi bien fondée dans l'Ecriture, qu'elle donne plûtoſt à Dieu vne ſimple prévoyance qu'vne entiere diſpoſition de ſa Creature, qu'elle éleve la liberté au deſſus de la grace,

Omnes homines vult ſalvos fieri, 1. *Timoth. cap.* 4. Vult ſalvari omnes & in agnitionem veritatis venire: ſed quia nullus abſque propriâ voluntate ſalvatur, (liberi enim arbitrii ſumus) vult nos bonum velle, vt cùm voluerimus, velit in nobis, & ipſe ſuum implere conſilium. *Hieron. in 1. cap. Epiſt. ad Epheſio.*

Neq; latendum eſt, Deum præcedenter velle omnes ſalvari, & regnum ejus conſequi: non enim ad puniendum, nos plaſmavit, ſed vt efficiat nos divinitatis ſuæ participes vt bonus:

qu'elle rend l'homme l'auteur de son salut, qu'elle n'a pas assez d'égard aux ravages que le peché a faits de nostre nature, & qu'elle juge aussi favorablement de l'homme pecheur que de l'homme innocent: Elle me fait douter de la grace en la rendant trop commune, elle affoiblit le salut en le voulant établir, & pour avoir trop de soin des reprouvez, elle n'en a pas assez des élûs. Enfin, pour dire en peu de paroles, elle n'entretient pas assez l'homme dans l'humilité, & le rendant le maistre de son salut, elle me semble obscurcir la gloire, & affoiblir la force de la grace de IESVS-CHRIST. Quand elle n'auroit pas ces defauts, on ne peut nier pour le moins qu'elle ne soit contraire aux sentimens de S. Augustin & de S. Thomas, & qu'elle n'ait abandonné les deux plus grands maistres qu'ait jamais eu la Theologie.

peccantes autem vult puniri, vt justus. *Damascen. l. 2. de fide cap. 29.*

S'il m'estoit permis de raisonner sur ce mystere, je prendrois quelque chose de ces trois opinions, dont j'en formerois vne quatriéme qui ne seroit pas sans approbateurs, puis qu'elle est assez commune dans les écoles, & je dirois avec S. Augustin & S. Thomas, que la Prédestination est vn decret, par lequel Dieu voyant tous les hommes dans le neant ou dans le peché, en veut sauver vn certain nombre qui ne peut recevoir de diminution ny d'accroissement: Mais je dirois avec les autres que la reprobation des Chrestiens n'est pas seulement fondée sur le peché originel;

Prædestinatio est æterna præparatio gratiæ in præsenti, & gloriæ in futuro. *Aug. & Thom. abstrahendo à peccato Adæ.*

Nihil ergo nunc damnationis eſt iis qui ſunt in Chriſto Ieſu. *Rom.* 8.

parce qu'ayant eſté regenerez en IESVS-CHRIST par le Bapteſme, il faut que l'arreſt de leur condamnation, enferme les autres pechez qu'ils ont ajoûtez à ce premier. Mais dautant que de quelque part que je me tourne, j'y trouve des difficultez que je ne puis réſoudre, j'aime mieux confeſſer mon ignorance, & avoüer qu'il n'eſt pas permis de penetrer vn deſſein que Dieu a caché dans ſa penſée eternelle.

Occultum eſt, altum eſt, inacceſſibili ſecreto ab humana cogitatione ſeclusũ eſt, quemadmodum Deus & damnet impium, & juſtificet pium. *Aug. lib. 11. contra Fauſt. c. 3.*

L'Egliſe qui eſt l'Epouſe de IESVS-CHRIST, n'a peut-eſtre pas encore aſſez de lumiere pour connoiſtre cette verité; les Apoſtres qui ſont ſes Maîtres, n'en ont parlé qu'avec retenüe; ils ſe ſont contentez de nous inſinuer la puiſſance & la juſtice de Dieu, afin que nous ne fuſſions pas ſi temeraires que de nous attribuer noſtre ſalut, & de luy imputer noſtre perte; Quand ils ont prévû nos objections & nos doutes, ils n'y ont répondu que par leur étonnement, & nous payant de cette réponſe dont S. Auguſtin payoit ſi ſouvent les Pelagiens qui le preſſoient, ils nous ont appris qu'il y a plus de choſes à réverer qu'à ſçavoir dans ce myſtere ineffable; Que c'eſt en cette occaſion que l'on ſe peut glorifier d'eſtre ignorant, qu'on ne ſçauroit opiniâtrement s'attacher à pas vne opinion ſans quelque eſpece de temerité, & qu'enfin les voyes meſmes que nous tenons pour découvrir les volontez de Dieu, luy ſont en quelque façon injurieuſes.

Quantò cõvenientius, quantò accommodatius eſt modulo noſtro, expaveſcere illic vbi Paulus expavit, & exclamare, ô altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei! Quantò melius eſt admirari quod inveſtigare non ſufficis? *Idem ibid.*

Car nous limitons ſa connoiſſance, & nous formons

formons des instans, où il voit des choses & ne voit pas encore les autres, nous le faisons raisonner à nostre mode, & nous luy prescrivons des principes dont nous l'obligeons de tirer les consequences qui nous plaisent; nous le contraignons de sauver & de perdre les hommes, selon les mouvemens de rigueur ou de pitié qui nous emportent, & ne sçachans pas que sa justice est au dessus de toutes nos loix, nous voulons le reduire aux conditions des Iuges ou des Souverains.

I'honore les Peres de l'Eglise qui ont avancé quelques maximes sur le sujet de la Prédestination pour combattre les heresies, je revere tout ce que l'Eglise m'oblige à croire de la justice ou de la misericorde de Dieu, j'adore avec l'Ecriture tous les jugemens de mon Createur; & soit qu'il se fonde sur mon neant ou sur mon peché, pour me refuser la grace ou la gloire, je beniray sa justice; s'il me choisit en la veüe de ses faveurs, ou de mes merites qui n'en sont que les effets, je loüeray sa misericorde, & sans examiner ny ses motifs ny ses pouvoirs dans la disposition de ses creatures, je me soûmettray sans murmurer à l'arrest eternel de sa divine Providence.

Miseretur magnâ bonitate, & obdurat nullâ iniquitate, vt nec liberatus de suis meritis glorietur, nec damnatus de suis meritis conqueratur: sola enim gratia redemptos discernit à perditis, quos in vnam perditionis concreverat massam, ab origine ducta causa communis. *Aug. in Enchir. c. 99.*

En la veüe de ces veritez il faut que le Chrêtien vive entre l'esperance & la crainte; que se voyant suspendu entre le Ciel & l'Enfer, il soûpire aprés son Liberateur; que ne trouvant point de plus ferme assurance qu'en l'assujetissement à

la Grace, il s'y ſoûmette de tout ſon pouvoir; qu'il ſouhaite qu'elle devienne plus vigoureuſe, afin qu'elle regne plus abſolument ſur ſa volonté, qu'il ne craigne point de perdre ſa liberté dans ſa ſoûmiſſion, mais qu'inſtruit par le langage de l'Egliſe, il demande à Dieu que la Grace ſe rende la maiſtreſſe de ſon cœur, qu'elle vainque ſa reſiſtance, & que faiſant ſucceder la force à la douceur, elle triomphe d'vn rebelle qui luy diſpute la victoire.

Sic enim velle vel nolle, involentis aut nolentis eſt poteſtate, vt divinam voluntatem non impediat, nec ſuperet poteſtatem. *Aug. lib. de corrept. & grat. c. 14.*

Ie ſçay bien que cette matiere cauſe beaucoup de diſputes dans les Ecoles, qu'elle partage les Theologiens, & qu'elle trouble la paix & l'intelligence, avec laquelle ils devroient chercher la verité. Mais pour moy je trouve qu'ils s'accordent dans les principales circonſtances, & que dans la diverſité de leurs opinions, on ne les peut ſoupçonner ny d'erreur ny de temerité. Car puis que ceux qui ſemblent vn peu s'écarter de la doctrine de Saint Auguſtin, confeſſent que la Grace prévient toûjours la volonté, qu'elle répand ſa chaleur avec ſa lumiere dans l'ame de l'homme, & qu'elle choiſit ſes momens auſquels elle produit infailliblement ſon effet, ils ſont bien éloignez de l'erreur des Pelagiens, qui donnoient tout à la liberté, & qui ne jugeoient pas la Grace neceſſaire pour agir abſolument, mais pour agir plus facilement. Et puis que ceux qui ſe vantent d'eſtre diſciples de Saint Auguſtin, avoüent que la Grace n'oſte point la liberté, quoy qu'elle ne luy laiſſe pas toute ſon indifference, il me

Pervenerunt etiam vt prævenirit voluntates hominum Dei gratiâ fateantur; atque vt ad nullum opus bonum vel incipiendum, vel perficiendum ſibi quemquam ſufficere poſſe, conſentiant. Retenta ergo iſta in quæ pervenerunt, plurimum eos à Pelagianorum errore diſcernunt. *Aug. lib. de prædeſt. Sanct. c. 1.*

semble qu'ils sont bien éloignez de la réverie des Manichéens & de l'impieté des Calviniſtes, veu particulierement qu'ils reconnoiſſent aprés leur Maiſtre, que l'homme eſt libre dans le bien & dans le mal, avec cette difference ſeulement, que ſa liberté eſt l'vnique cauſe de ſa perte, & que la Grace eſt la principale cauſe de ſon ſalut.

Semper eſt autem in nobis voluntas libera, ſed non eſt ſemper bona. Aut enim a juſtitiâ libera eſt, quando ſervit peccato, & tunc eſt mala: aut a peccato libera eſt, quando ſervit juſtitiæ, & tunc eſt bona. *Aug. lib. de gratiâ & lib. arbitr. c.* 15.

C'eſt ſur ces deux principes, comme ſur deux poles inébranlables, que je fais rouler tout ce traité, où j'avoüe que j'ay pris ſaint Auguſtin pour mon guide, mais où je proteſte qu'en cherchant la verité, j'ay toûjours deſir de conſerver la charité, & que bien éloigné de blâmer les ſentimens que je ne tiens pas, je ſuis en diſpoſition de quitter les miens, quand l'Egliſe les condamnera, ou que ceux qui la conduiſent, m'obligeront à les changer. Iuſques icy les deux opinions m'ont toûjours paru orthodoxes; le Concile de Trente les a autoriſées en les laiſſant dans l'Egliſe, & il a permis aux fidéles d'embraſſer celle qu'ils jugeront la plus conforme à l'Ecriture, & aux ſaints Peres. Car il a compoſé ſes canons avec tant de prudence que condamnant les hereſies, qui diviſoient l'vnité de l'Egliſe, il n'a rien prononcé ſur les controverſes des Theologiens; Il s'eſt expliqué ſi judicieuſement que chaque party l'allegue pour ſoy, & il nous a bien fait voir par ſa conduite, qu'il approuvoit tacitement ces deux opinions, qui exercent depuis douze ſiecles les plus beaux eſprits de l'Ecole: Car encore qu'on

Non eſt bonum homini, hominem vincere, ſed bonum eſt homini vt eum veritas vincat volentem: quia malum eſt homini, vt eum veritas vincat invitum. *Auguſt. Epiſt. ad Paſcentium* 174.

Eccleſia Dei inter multam paleam multâque zizania conſtituta, multa tolerat: & tamen quæ ſunt contra fidem vel bonam vitam non approbat, nec tacet nec facit. *Auguſt. ad Ianuar. Epiſt.* 119.

ait ajouſté quelque choſe à celle qui ſemble eſtre la moins conforme à la doctrine de ſaint Auguſtin, elle n'eſt point changée en ſa ſubſtance, & c'eſt la meſme que tant d'Eveſques & de Docteurs, ont enſeignée autrefois dans les chaires & dans les écoles.

A l'exemple de ce grand Concile, je les honore toutes deux; Et en attendant que l'Egliſe s'explique ſur ces matieres, qui font naître de part & d'autre, tant de beaux ouvrages, je me contenteray de dire que dans chaque party il y a quelque choſe à faire, & quelque choſe à éviter. Car ceux, qui ne veulent pas que la Grace ait vn empire abſolu ſur la volonté, doivent beaucoup travailler, puis qu'ils croyent que la liberté n'eſt pas ſi bleſſée, qu'elle n'ait encore aſſez de forces pour pratiquer avec vn peu d'aide, la vertu Chreſtienne, ils ſont obligez de faire de grands efforts, & d'emporter le Ciel par la violence & l'aſſiduité de leur travail: Mais ils doivent auſſi ſoigneuſement éviter l'orgueil, qui accompagne le courage, il faut qu'ils ſe ſouviennent que tous leurs efforts ſeront vains, s'ils ne ſont animez de la Grace, il faut qu'ils penſent toûjours à ces paroles de IESVS-CHRIST; qui pour confondre la vanité des hommes, a obligé ſes Diſciples de confeſſer qu'aprés tous leurs travaux, ils n'eſtoient que des ſerviteurs inutiles; Ils doivent ſe remettre devant les yeux, que quelque part que leur liberté puiſſe prétendre à leur ſalut, ils ne peuvent

Non diſputatio veritate, ſed veritas diſputatione quæritur: ſicut non pace bellum, ſed pax bello quæritur. *Auguſt.*

Non tale aliquid homo factus eſt, vt poſſit deſerente eo qui fecit, agere aliquid tamquam ex ſeipſo, ſed tota ejus actio bona, eſt conversi ad eum à quo factus eſt. *Aug. lib. 8. de Geneſ. ad litter. cap. 11.*

rien sans la Grace de celuy qui a dit à tous les fidéles en la personne de ses Apostres *sine me nihil potestis facere.* Les Disciples de S. Augustin, qui reconnoissent la foiblesse de la Nature, & la puissance de la Grace, sont obligez à beaucoup prier, à dépendre de la misericorde de Dieu, & à dire hautement avec le Psalmiste à leur divin Liberateur, *In manibus tuis sortes meæ.* Mais de crainte que la pensée de leur infirmité ne les jette dans la paresse, ils sont obligez de joindre les actions à leurs prieres, les bonnes œuvres à leurs soûpirs; se ressouvenant que la charité est agissante, & qu'elle n'a recours aux desirs, que quand elle ne trouve pas les occasions de souffrir ou d'operer pour la gloire de celuy qu'elle aime.

Non sufficit abstinere à malo, nisi fiat quod bonüest: Et parum est nemini nocere, nisi studes multis prodesse. *Aug. de verâ Innocent. cap. 86.*

DISCOVRS SECOND.

De la necessité de la Grace en l'estat de l'innocence & du peché.

IL faudroit estre ennemy de son salut pour estre ennemy de la Grace, puis qu'en quelque estat, que l'on considere la Creature, elle a besoin de quelque assistance surnaturelle pour arriver à la gloire: Sa foiblesse est si grande, & sa fin si élevée, qu'elle ne sçauroit vaincre la premiere ny acquerir la seconde, si elle n'est aydée d'vn secours

Etsi peccatum ill solo libero arbitrio erat constitutum, non tamen justitiæ retinendæ sufficiebat liberum arbitriũ, nisi participa-

bilis boni divinum adjutorium, præberetur. *Aug. in Enchirid. c. 106.*

extraordinaire. La juſtice originelle qui luy donnoit tant d'avantages, ne la diſpenſoit pas de cette neceſſité; & pour n'avoir point de paſſions à combatre, ny de deſordres à regler, la Grace ne laiſſoit pas de luy eſtre neceſſaire pour ſurmonter les tentations, & pour perſeverer dans l'innocence; Quand la nature humaine, dit ſaint Auguſtin, fût demeurée en cette heureuſe condition, où elle avoit eſté creée de Dieu, elle n'euſt jamais pû s'y conſerver, ſi elle n'euſt eſté aſſiſtée de ſon Createur.

Natura humana etiamſi in illa integritate in quâ condita eſt permaneret, nullo modo ſeipſam, Creatore ſuo non adjuvante, ſervaret. *Auguſt. Epiſt. 105. ad Bonifac.*

L'Eſtat de la Grace eſt plus délicat que celuy de la nature, & ſi tous les Philoſophes confeſſent que les creatures ont beſoin de l'aſſiſtance de Dieu pour ne pas retourner dans le neant, tous les Theologiens avoüent qu'elles ont beſoin de ſon aide pour ne pas tomber dans le peché: La foibleſſe qui eſt inſeparable de la creature, la met dans cette neceſſité, & de quelques avantages qu'elle ſoit honorée en ſa naiſſance, elle ne ſçauroit ſe paſſer d'vn ſecours qui la ſoûtienne & la fortifie. Adam n'a pas long-temps perſeveré dans la juſtice originelle, ſon premier combat fut ſuivy de ſa défaite, & nous ne ſçavons pas ſi ſa naiſſance & ſa cheute n'arriverent point en vn même jour: Mais nous ſçavons bien que celle-cy euſt encore eſté plus promte, ſi la Grace n'euſt appuyé ſa liberté, & qu'il ſe fuſt éloigné de ſa fin dés qu'il l'euſt connüe, s'il n'euſt eu des moyens ſurnaturels pour y tendre. Et il me ſemble qu'on luy peut

Nec ipſum hominem eſſe voluit Deus ſine ſuâ gratiâ, quam reliquit in ejus libero arbitrio; quoniam liberum arbitrium ad malum ſufficit, ad bonum autem nihil eſt, niſi adjuvetur ab omnipotenti bono. *Aug. lib. de Corrept. & gratia, cap. 11.*

appliquer les paroles de l'Ecriture, aussi-bien dans l'innocence que dans le peché, & dire avec l'illustre Docteur de la Grace, que celuy qui se veut glorifier se glorifie au Seigneur: Car comme il n'y a point de creature qui puisse commencer le bien sans la Grace, il n'y en a point aussi qui le puisse achever sans elle.

Qui gloriatur, in Domino glorietur; quia sicut nemo potest bonum inchoare sine Domino: sic nemo perficere sine Domino. *Aug. lib. 2. contra Pelag. c. 10.*

Sa necessité est si grande qu'elle est commune à toute sorte d'estats, les Anges ne s'en peuvent non plus passer que les hommes, leur noblesse ne les en dispense point; & s'il est vray que pour estre plus élevez en la nature que les hommes, ils ont plus de besoin du secours de Dieu, je pense qu'estans plus élevez en la Grace, ils ont aussi plus de besoin de son assistance. La grandeur des Creatures ne sert qu'à les abaisser, leur excellence est vne glorieuse servitude, plus elles ont receu de Dieu, plus elles dépendent de luy, & la Grace qui conserveroit vn Ange, ne suffiroit pas pour conserver vn Seraphin. Ainsi la noblesse de la Creature est aussi-bien vne preuve de la necessité de la Grace que sa foiblesse, & jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la gloire, où elle trouve sa confirmation dans le bien, elle a besoin de la Grace pour conserver les avantages qu'elle a receus de son Createur.

Non talis facta est natura, vt sine divino adjutorio posset manere. *Aug. lib. de corrept. & grat. c. 12.*

Deus medicus opus etiam sanis, vt sanitas ipsa teneatur. *Aug. ser. 34. de diversis. c. 3.*

Si l'innocence ne nous affranchit pas de cette heureuse necessité, nous pouvons dire qu'elle s'est encore accreüe par le peché, & que pour nous en relever, nous avons besoin d'vne Grace plus

Gratia quæ data eſt in ſecundo Adam, potentior eſt gratiâ quæ data eſt primo. Prima enim eſt quâ fit vt habeat homo juſtitiam ſi velit: ſecunda ergo plus poteſt, quia etiam fit vt velit, & tantùm velit, tantóque ardore diligat, vt carnis voluntatem contraria concupiſcentem, voluntate ſpiritus vincat. *Aug. lib. de correp. & grat. c. 22.*

vigoureuſe. Car il ne ſuffit pas maintenant qu'elle nous montre le bien, & qu'elle nous donne le pouvoir de l'acquerir, mais il faut encore qu'elle nous en inſpire le vouloir, qu'elle nous conduiſe par la main, qu'elle ſoûtienne noſtre foibleſſe, qu'elle redreſſe nos pas, qu'elle corrige nos defauts, qu'elle briſe nos chaiſnes, & qu'elle ſurmonte la Concupiſcence qui poſſede noſtre volonté. Il faut qu'elle attaque ce tyran pour nous mettre en liberté, qu'vſant d'adreſſe vers nous, & de force contre luy, elle nous délivre de ſa ſervitude ſans nous faire violence. Car le franc-arbitre eſt ſi affoibly par le peché, qu'il ne peut vouloir le bien, ſi la Grace ne le guerit, il faut changer ſes inclinations pour élever ſes deſirs, & luy imprimer l'amour de la vertu, pour luy donner quelque horreur du vice. En effet, dit S. Auguſtin, comment l'homme pourroit-il vivre juſtement, s'il n'eſtoit juſtifié? comment pourroit-il vivre ſaintement, s'il n'eſtoit ſanctifié? & comment pourroit-il vivre veritablement, s'il n'eſtoit animé de la Grace, qui eſt la veritable vie de l'ame? La gueriſon & la maladie de l'homme ne dépendent pas également de ſon vouloir, il ne faut faire qu'vn excés pour tomber dans vne fievre, le chaud & le froid peuvent débaucher noſtre conſtitution, des fruits mangez hors de ſaiſon, ou en abondance, peuvent cauſer vn dévoyement, & il n'y a point d'homme ſi ſain qui ne puiſſe, quand il voudra, devenir malade. Mais la guériſon dépend de la

Quomodo poteſt juſtè vivere qui non fuerit juſtificatus? quomodo ſanctè vivere qui non fuerit ſanctificatus, vt omninò vivere qui non fuerit vivificatus? *Aug lib. 1. q. ad Simplic. q. 2.*

Idoneus eſt homo ad vulnerandum ſe, nunquid idoneus ad ſanandum ſe? Quando vult, ægrotat; non quando vult ſurgit. Vt jaceret ægrotus, intemperantiam ſuam habuit neceſſariam; vt ſurgit autem, neceſſariam habet artificis medicinam.

la medecine, il faut réparer avec l'aide d'autruy ce que nous avons perdu par nostre faute; & l'experience nous apprend que la fin du mal n'est pas en nostre pouvoir comme sa naissance. On peut ainsi raisonner de l'homme pecheur, puis que la maladie est aussi-bien l'image que le supplice de son crime, il peut pecher quand bon luy semble, sa liberté luy suffit pour devenir criminel, il peut sans aucune tentation s'écarter de son devoir, & il est assez puissant pour se rendre luy seul malheureux: Mais quand il a perdu la Grace, il ne peut pas la recouvrer par sa seule volonté; Quelques forces qui luy restent, il n'en a jamais assez pour se relever de sa chûte, & il ne sçauroit estre justifié que par celuy qui est la source de toute la justice du monde. La loy mesme qui luy a esté donnée pour l'instruire, n'est pas suffisante pour le guerir; quoy qu'elle soit comme vn degré pour arriver à la vertu, & que la connoissance du peché soit necessaire pour l'éviter, neanmoins la loy sans la Grace ne peut convertir le pecheur; sa lumiere n'a servy qu'à l'ébloüir, sa défense n'a fait qu'irriter ses desirs, & quand ce foible secours n'a pas esté secondé de la Grace, il n'a contribué qu'à rendre l'homme plus coupable. C'est la Charité qui inspire l'amour de la loy, qui surmonte ses difficultez, qui change ses peines en douceurs, & qui convertissant les esclaves en enfans, leur rend facile & agreable, ce qui leur sembloit fâcheux & impossible.

Sic ergo vt peccet homo, ipse sibi sufficit ad peccandum: vt justificetur, non sibi sufficit, nisi ab illo justificetur qui solus est justus. Augusst. in Psal. 98.

Gratia nos fecit legis dilectores, lex verò ipsa sine gratiâ nos prævaricatores facit. Aug. l. de gratiâ & lib. arbit. c. 18.

Neceſſarium eſt homini vt gratiâ Dei non ſolùm juſtificetur impius, id eſt, ex impio fiat juſtus: ſed etiam cùm fuerit juſtificatus ex fide, ambulet cum illo gratia, & incumbat ſuper ipſum ne cadat. *Aug. lib. de gratiâ & lib. arbit. c. 6.*

Mais quand l'homme a paſſé de la loy à l'Evangile par l'entremiſe de la Grace, il ne doit pas s'imaginer que cette guide luy ſoit inutile, ny qu'il puiſſe conſerver ſans ſon aide, ce qu'il n'a pû acquerir ſans ſa lumiere; La Grace n'eſt pas moins neceſſaire pour achever que pour commencer, & la nouvelle condition où le Chreſtien eſt élevé dépend ſi abſolument de ſes influences, qu'il ceſſe d'agir quand elle ceſſe d'operer.

Pour bien entendre cette verité, il ſe faut reſſouvenir, qu'encore que le Chreſtien & l'homme ſoient vne meſme perſonne, ils ne laiſſent pas d'avoir leurs oppoſitions & leurs differences. L'homme croit eſtre parfait quand il eſt libre & raiſonnable, ces deux facultez ſont ſes deux principaux avantages, & la vanité de la Philoſophie luy perſuade, que quand il agit par raiſon, il ne peut manquer de parvenir à la felicité. Pour ſe conſerver en cet eſtat, il a ſoin que les ſens ne pervertiſſent point ſon entendement, que les paſſions ne troublent point ſon repos, & qu'vn amour déreglé ne luy raviſſe point la liberté. Mais cet aveugle ne voit pas qu'il porte ſon ennemy dans ſes entrailles, que la Concupiſcence regle tous les mouvemens de ſon ame, que ſa raiſon en eſt l'eſclave, & qu'il n'eſt jamais plus attaché à ſoy-meſme, que quand il penſe eſtre détaché de toutes choſes.

Virtus ad vivendum beatè ſufficit, perfecta illa & divina: quid enim deeſſe poteſt extra deſiderium omnium poſito? *Senec. de vita beata c. 16.*

Comme le Chreſtien eſt l'homme nouveau, il agit bien par d'autres principes; car il renonce à

sa raison pour s'abandonner à la Grace, il quitte la lumiere de son esprit, pour se soûmettre à l'obscurité de la Foy, & il essaye d'éteindre le feu de l'amour propre, pour ne brûler que du feu de la Charité. Il apprend dans l'école du Christianisme que la raison est vne mauvaise guide, depuis qu'elle s'est laissée conduire à la Concupiscence; Il sçait bien que l'entendement est prévenu de mille erreurs, & qu'ayant perdu la meilleure partie de sa lumiere, il confond souvent le vice avec la vertu; Il n'ignore pas que la volonté est la plus dépravée, comme elle est la plus coupable de ses facultez, & qu'estant engagée dans l'amour des Creatures, elle ne trouve plus rien de charmant s'il n'est corruptible & perissable. C'est pourquoy son plus grand soin est de chercher du secours contre ces ennemis domestiques, & de s'abandonner à la Grace, afin qu'elle luy serve tout ensemble de conduite & de défense. Ainsi la Foy deuient sa lumiere, l'Esperance son soûtien, la Charité son amour; & s'il est permis de parler ainsi, la Grace devient pour luy vne seconde nature. Il oppose aux vaines erreurs de la science, les solides lumieres de la Foy; aux fausses promesses du monde, les veritables promesses de IESVS-CHRIST; à l'amour propre, l'amour divin, & à la corruption de la nature, la pureté de la Grace. C'est lors que s'élevant au dessus de soy-mesme, il apprend par vne heureuse experience, qu'il n'a jamais esté plus libre que depuis qu'il est devenu esclave, &

Quantò magis cor dirigitur ad Deum, tantò magis videt quod non videbat, & valet quod non valebat. *Aug. in Psal.* 77.

Per charitatem pervenitur ad plenitudinem scientiæ. *Augustin.*

Mores perducunt ad intelligentiam: nec enim faciunt bonos vel malos mores, nisi boni vel mali amores. *Aug.*

Non intratur in veritatem nisi per charitatem. *Aug. lib.* 31. *contra Faust. cap.* 18.

Fides oculus mentis. *Aug.*

Charitas amor Christiani. *Idem.*

Intelligit quia credidit: nisi credideritis non intelligetis.

que tant s'en faut que la Grace luy ait ravy la liberté, qu'au contraire elle l'a délivré d'vne ſervitude qui eſtoit auſſi cruelle que honteuſe : Car, comme dit S. Auguſtin, le franc-arbitre trouve ſa perfection dans la Charité, celuy qui eſtoit dans les tenebres devient éclairé, il paſſe de la langueur dans la force, du deſordre dans le reglement, & celuy qui s'eſtoit ſoüillé dans l'amour des creatures, recouvre ſa pureté dans l'amour du Createur.

Hoc vtique auxilio & munere Dei non aufertur liberum arbitrium, ſed liberatur, & de tenebroſo lucidum, de pravo rectum, de languido ſanum, de imprudente fit providum. *Aug. lib. de Eccleſiaſt. dogmat.*

Mais rien n'oblige davantage le Chreſtien à renoncer à ſa raiſon pour s'aſſujetir à la Grace, que de ſçavoir que ſa fin derniere eſt ſurnaturelle, & qu'il ne la peut acquerir par les ſeules forces de la Nature. Car encore que l'homme ait quelque connoiſſance de Dieu, qu'il remarque les perfections dans les creatures, qu'il juge de ſa grandeur par la beauté de ſes ouvrages, & que ſe recueillant en luy-meſme, il y voye quelques ombres de celuy dont il eſt l'image, il ſçait bien neanmoins que Dieu eſt ſi grand qu'il ne peut eſtre connu que par ſa lumiere: En effet, il faut que celuy-cy répande quelques rayons dans noſtre ame, afin qu'elle puiſſe l'appercevoir ; qu'il l'éclaire & la fortifie, afin qu'elle puiſſe le regarder, & que l'élevant au deſſus d'elle-meſme, il luy faſſe quelque part de cette lumiere, qui le rend viſible aux bien-heureux dans la gloire. Ainſi encore que la volonté ait quelque amour pour le ſouverain bien, qu'elle ne ſe puiſſe attacher qu'aux objets

Credere enim oportet accedentem ad Deum. *Hebr.* 11.

qui ont quelque apparence de bonté,& que dans ſes plus grands deſordres, il luy reſte toûjours quelque inclination pour ſon Createur; le Chrêtien ſçait bien toutefois que Dieu ne peut eſtre aimé dignement que par l'amour qu'il nous donne, qu'il faut que la charité ſoit répandüe dans nos cœurs, & que ſans cette aſſiſtance nous ne pouvons ny l'aimer ny nous haïr comme il faut. L'inclination que la Nature en ſa pureté nous imprimeroit pour Dieu, ſeroit trop foible pour nous élever juſques à luy; & celle que la Nature nous a laiſſée aprés ſa corruption, eſt trop déreglée pour nous y conduire. Ainſi la Grace nous eſt neceſſaire en tous eſtats, & les actions qui ne procedent pas de ce Principe, nous doivent eſtre ſuſpectes, puis que ſelon les maximes de S. Auguſtin, celles qui ne dérivent pas de la Charité dérivent le plus ſouvent de la Concupiſcence. Ces deux Souverains poſſedent la volonté ſucceſſivement: comme la premiere ne fait que du bien, la ſeconde ne fait que du mal; & pour ſe dégager de la tyrannie de l'vne, il faut ſe ſoûmettre au legitime empire de l'autre. De là vient que le même Docteur déclarant tous ſes ſentimens en cette Epiſtre qu'il a écrite à Vital, nous apprend que la Grace dépend de la pure liberalité de Dieu; qu'elle n'eſt deüe ny aux hommes ny aux enfans, bien qu'elle ſoit neceſſaire à toutes les actions des premiers; que Dieu qui la communique n'a point d'égard à leurs œuvres ny meſme

Deus non poteſt amari niſi de ſuo. *Aug.*

Donum Dei propriè nonniſi Charitas intelligenda eſt, quæ ducit ad Deum, & ſine quâ quodlibet aliud Dei donum non perducit ad Deum. *Auguſt. lib. 15. de Trinit. cap. 18.*

Regnat carnalis cupiditas, vbi non eſt Dei charitas. *Aug. in Enchirid. c. 17.*

Scimus gratiam Dei, nec parvulis, nec majoribus, ſecundùm merita noſtra dari. Scimus majoribus ad ſingulos actus dari. Scimus non omnibus dari, & quibus datur, non ſolùm ſecundùm merita operum non dari, ſed nec ſecundùm merita voluntatis eorum quibus datur, quod maximè apparet in parvulis. Scimus eis quibus datur, miſericordiâ Dei gratuitâ dari.

Scimus eis quibus non datur, juſto judicio Dei non dari. *Auguſt. Epiſt. 107. ad Vital.*

à leurs diſpoſitions, afin que l'on ſçache que quand il la donne, c'eſt vn traict de ſa miſericorde, & que quand il la refuſe, c'eſt vn traict de ſa Iuſtice. Qui penetrera bien le ſens de ces paroles auſſi profondes que des abyſmes, n'aura point de peine à reconnoiſtre l'indigence de la creature, le beſoin qu'elle a de la Grace, & la liberté que Dieu ſe reſerve de la diſpenſer à qui bon luy ſemble.

DISCOVRS TROISIE'ME.

Que la Grace Chreſtienne doit eſtre plus puiſſante que celle d'Adam.

C'Est vne choſe étrange, mais veritable pourtant, que rien n'empeſche tant l'homme d'eſtimer les remedes qui l'ont guery, que la creance qu'il a de n'avoir pas eſté bien malade. C'eſt ce qui abuſe encore la pluſpart des Chreſtiens, & ce qui diminuë l'obligation qu'ils ont à la Grace de IESVS-CHRIST : Car ils ſe perſuadent que le crime de noſtre premier Pere n'a preſque point fait de ravages dans noſtre nature; que la plus grande partie de nos maux, eſt plûtoſt imaginaire que veritable, & qu'il y a peu de difference entre l'eſtat du peché & l'eſtat de la juſtice originelle. L'orgueil nous confirme inſenſiblement

Qui naturam humanam ideò dicunt liberam, ne quærant liberatorem, ideò ſalvam, vt ſuperfluum indicent ſalvatorem. *Auguſt. Epiſt. 95.*

dans cette creance; nous faisons passer nostre foiblesse pour lâcheté, & nous ne pouvons avoüer que le déreglement de nos passions soit vn châtiment de nostre desobeïssance. De cette premiere erreur il en dérive vne seconde plus fâcheuse : Car comme nous croyons que nostre mal est leger, nous estimons que le remede en en est bien facile, & ne jugeans pas la Concupiscence si forte, nous ne jugeons pas aussi la Grace de IESVS-CHRIST si puissante. En effet, ceux qui s'imaginent que la liberté est encore assez vigoureuse pour resister au peché, ne reconnoissent qu'vne grace suffisante qui n'ajoûte presque rien à celle d'Adam, & qui dépend aussi-bien de nostre volonté, qu'elle dépendoit de la sienne; ils nous font les maistres de nôtre salut, & sans considerer les redoutables ennemis que nous avons à combattre, ils ne veulent pas que nos armes soient plus fortes que celles du premier homme. C'est pourquoy je ne sçaurois établir la necessité de la Grace efficace, que je ne décrive le déreglement de nostre nature, afin que la grandeur de la maladie nous fasse connoistre l'excellence du remede. Aussi est-ce vne des principales raisons dont Saint Augustin s'est servy pour faire comprendre aux Semi-Pelagiens, que le secours qui suffisoit à l'homme innocent, ne pouvoit suffire à l'homme coupable; il traite ces deux sujets sans les séparer, il oppose la Concupiscence à la Charité, & il fonde

Arbitrium voluntatis in primo homine infirmatum, nisi per gratiam baptismi, non potest reparari. Quod amissum, nisi à quo potuit dari, non potest reddi: unde ipsa veritas dicit: si vos filius liberaverit, tunc verè liberi eritis. *Conc. Arausic. can.* 13.

Cernitisne vanum esse quod dicitis, peccato hominis non naturæ statum mutari, sed meritiqualitatem? *Aug. lib.* 1. *oper. imperf.*

la force de la Grace ſur la foibleſſe de la nature corrompüe.

Nullâ ratione crediderim, in illo tantæ fœlicitatis loco, aut carnem concupiviſſe adverſus ſpiritum, aut ſpiritum adverſus carnem: atque in iſtâ conflictatione ſine interna pace vixiſſe. *Aug. lib 4. contra Iulian. c. 14.*

L'homme en l'eſtat d'innocence eſtoit bien avec ſoy meſme, parce qu'il eſtoit bien avec Dieu; ſa chair obeïſſoit à ſon eſprit, parce que ſon eſprit obeïſſoit à celuy qui l'avoit creé; la juſtice originelle eſtoit vne chaiſne ſacrée qui lioit le corps avec ſon ame, & l'ame avec ſon Dieu; de ſorte que n'ayant point d'ennemis domeſtiques, il n'en avoit que d'étrangers à combattre. Mais quand le peché luy eut ravy la Grace, il ſe vit gourmandé par ſes propres paſſions, & condamné juſtement à ſouffrir la peine eternelle de ſa deſobeïſſance. Deſlors il commença d'eſtre criminel & miſerable; les parties qui le compoſoient ſe diviſerent, & la juſtice originelle qui eſtoit le nœud de leur amitié, les ayant abandonnées, elles changerent leur amour en haine. Ce fut en ce triſte moment que la nature perdit ſa premiere pureté, que celle qui eſtoit maiſtreſſe de la Grace devint captive de la Concupiſcence, & que de ce mariage inceſtueux nâquirent les monſtres qui nous font la guerre. L'homme tenta pluſieurs moyens pour recouvrer le bien qu'il avoit perdu; la raiſon luy promit la victoire de ſes paſſions, la liberté entreprit la reconciliation de l'ame & du corps, & toutes les deux aſſiſtées d'vne vaine Philoſophie, luy firent eſperer vne heureuſe tranquillité: Il ſe laiſſa tromper quelque temps à leurs promeſſes, & ſa vanité qui n'avoit pû eſtre guerie par

Abſit vt illa pax animi & corporis haberet aliquid, propter quod adverſus ſeipſam prima hominis natura pugnaret. *Aug. lib. 5. contra Iul. c. 16.*

Ipſe qui hominem creavit, carnem animæ ſubdidit & animam ſibi: ſi ſemper ſtaret illa ſub Domino ſuo, illa obediret dominæ ſuæ. Noli ergo mirari ſi ea quæ deſeruit ſuperiorem, pœnam patitur per inferiorem. *Aug. ſerm. 12. de verbis Apoſt.*

ſa

sa misere luy persuada que la raison pouvoit suppléer à la perte de la Grace: Mais il fut desabusé par la loy, qui semble n'avoir commandé le bien & défendu le mal que pour nous faire sentir nostre foiblesse, & pour nous obliger de recourir à la Grace.

Data est lex vt ægrũ de morbo convinceret, qui sibi sanus videbatur; vt peccata demonstrarentur, non vt auferrentur. *Aug. in Ps. 83.*

Il est vray, que comme le peché a dépravé la nature, & qu'elle est bien éloignée de cette agreable condition, où l'ame & le corps conspiroient ensemble pour rendre l'homme bien-heureux, il faut que la Grace de IESVS-CHRIST soit bien differente de celle d'Adam, qu'elle ait bien plus de lumiere, puis que c'est pour éclairer vn aveugle, & qu'elle ait beaucoup plus de force, puis que c'est pour guerir vn malade. En l'estat d'innocence elle estoit soûmise à la volonté de l'homme, il s'en servoit selon son bon plaisir, parce que n'ayant point encore de mauvaises inclinations, il n'y avoit point d'inconvenient que son salut dépendist de sa liberté, & qu'il fust en quelque façon le maistre de son bon-heur. Le Ciel ne luy refusoit jamais son secours, il trouvoit de l'assistance dans tous ses desseins, & n'estant pas encore coupable, la Grace luy estoit offerte à tous momens; Comme elle luy estoit toûjours presente, elle luy estoit aussi toûjours soûmise, il pouvoit l'accepter ou la refuser, & dans cet heureux estat il estoit si libre, que son salut & sa perte dépendoient de sa volonté: La foiblesse qui est si naturelle à la Creature, ne le devoit pas inquieter, puis

Tale quippe erat adjutorium, quod desereret cùm vellet, & in quo permaneret si vellet, non quo fieret vt vellet. *Aug. lib. de corrept. & grat. c. 11.*

que n'ayant point de deſordres dans ſon ame ny dans ſon corps, il n'y avoit point de ſeditions domeſtiques qui le pûſſent ſurprendre. Mais à preſent que le mal eſt dans le fonds de ſon eſtre, que toutes les facultez de l'ame ſont affoiblies, que la volonté poſſedée par la concupiſcence, n'a de l'inclination que pour le mal; & que l'entendement éblouy par de fauſſes lumieres, ou offuſqué par de veritables tenebres, ne ſçauroit preſque diſcerner la verité du menſonge, il a beſoin d'vne grace plus vigoureuſe que celle de l'innocence, il faut qu'elle ſe rende la maiſtreſſe de ſa liberté ſans la forcer, qu'elle applique ſa volonté au bien ſans la contraindre, qu'elle la retire du mal ſans luy faire violence, & qu'eſtant le principe de toutes ſes operations, elle la défende de la ſupercherie des ſens, de la revolte des paſſions, & de la fureur de la concupiſcence.

Eſt quippe in nobis per hanc Dei gratiâ in bono recipiendo & perſeveranter tenendo, non ſolùm poſſe quod volumus, verùm etiam velle quod poſſumus. *Aug l de Corrept. & grat. c. 11.*

Quoy que la Grace habituelle qui reſide au fonds de l'ame, ſemble avoir rétably l'homme dans ſa premiere condition, & qu'en vertu du bapteſme ou de la Penitence, il ſoit reconcilié avec Dieu, il ne laiſſe pas neanmoins de gemir encore ſous la tyrannie de la Concupiſcence; Ce monſtre luy fait la guerre aprés ſa mort, il employe la malice de ſa fille pour le perdre, & eſſayant de rentrer dans vne place où il a tant d'intelligence, il ne luy donne point de tréve ny de repos. Si parmy tant de rebelles qui favoriſent le party du peché, la Grace dépendoit encore de la liber-

Concupiſcentia tanquam lex peccati cum parvulis naſcitur, in baptiſatis à reatu ſolvitur, ad agonem, relinquitur. *Aug. in Pſ. 118. ſer. 8.*

té de l'homme, je ne sçay s'il s'en pourroit servir avec profit, & si l'amour propre qui vit encore dans sa volonté, n'essayeroit point d'employer la Grace mesme à son avantage. Car que pourroit-on esperer d'vne creature, qui suit plus souvent les mouvemens de la Concupiscence, que ceux de la Charité, s'il n'y avoit vne grace imperieuse qui devinst la maistresse de son cœur, & qui le portant au bien avec autant de force que de douceur, luy acquist vne victoire asseurée sur ses ennemis?

Major quippe libertas est necessaria adversus tot, & tantas tentationes, quæ in paradiso non fuerunt, dono perseverantiæ munita atque firmata, vt cum omnibus amoribus, terroribus, errorib⁹ suis vincatur hic mundus. *August. de Corrept. & gratiâ cap. 12.*

C'est pourquoy le grand S. Augustin, à qui tous les secrets de la Grace ont esté connus, nous la represente sous le nom d'vne suavité victorieuse, qui enleve doucement la volonté de l'homme par ses appas, & qui la conduit si seurement au milieu des précipices, qu'elle court moins de hazard dans le monde, que celle de nostre premier Pere n'en courroit dans le Paradis terrestre. Car encore que celuy-cy n'eust à craindre que sa foiblesse, l'experience luy a fait voir qu'elle suffisoit pour le perdre, & qu'il pouvoit bien tomber dans vn mal-heur, dont l'Ange, qui estoit plus vigoureux, n'avoit pas sceu se défendre. Mais quoy que dans l'état du peché, la rebellion partage les forces de l'homme, que la Concupiscence divise sa volonté, il sçait bien que quand la grace l'éclaire, il ne sçauroit se méprendre, & que quand elle l'anime, il ne peut estre surmonté.

Nunc verò posteaquam est illa magna peccati merito amissa libertas, etiam majoribus donis adjuvanda remansit infirmitas. *Idem ibid.* Subventum est igitur infirmitati voluntatis humanæ, vt divinâ gratiâ indeclinabiliter & insuperabiliter ageretur; & ideo quamvis infirma,

Il ne faut pas s'imaginer pourtant que la Grace,

non tamen deficeret, neque adverſitate aliquâ vinceretur. *Idem ibid.*

le rende impeccable, ni que lors meſme qu'elle l'emporte, il ait perdu le pouvoir de luy reſiſter; Il n'eſt que trop puiſſant pour ſa perte, il n'éprouve que trop ſouvent, que l'amour actuel qui le porte à Dieu, ne luy oſte pas l'inclination malheureuſe qu'il a de s'en éloigner; il entend cette cruelle ennemie dans le fonds de ſon ame qui murmure, pendant que la Grace triomphe de ſa liberté, il ſent des paſſions qui partagent ſa volonté, & qui empeſchent la charité de la poſſeder pleinement, il éprouve à ſes dépens que comme vn fer qui eſt entre deux aymans pour eſtre enlevé par le plus fort, ne laiſſe pas de ſe tourner vers le plus foible, il eſt auſſi tellement emporté par la Grace, qu'il ne laiſſe pas encore d'eſtre attiré par la Concupiſcence; & il apprend par vne fâcheuſe experience, qu'auſſi-toſt que la Charité ſuſpend ſa vertu, & qu'elle modere cette douce violence, dont elle ravit ſi agreablement ſon cœur, il eſt auſſi-toſt entraîné par le poids de l'amour propre, qui l'abaiſſe vers les creatures.

Contra carnis concupiſcentiam ita confligunt ſancti, non ei conſentientes ad malum, vt tamen ejus motibus, quibus repugnantibus reſiſtunt, non careant in hâc vitâ. *Auguſt. 1. retract. cap. 13.*

Ie ſçay bien qu'il y a quelques nouveaux Theologiens, qui ſemblent mettre la Concupiſcence dans l'homme innocent; qui ne l'exemtent pas de cette guerre domeſtique, dont les Saints ſe pleignent; qui ſe perſuadent que la juſtice originelle n'accordoit point les deux partis qui compoſent l'homme, & que leur diviſion contribuant à ſa gloire, devoit auſſi contribuer à ſon merite, Mais outre que cette opinion m'eſt ſuſpecte,

pour avoir esté soûtenuë par les Pelagiens, & que S. Augustin l'a renversée, comme le fondement de leur heresie, ceux qui la défendent, sont pour le moins obligez de confesser, que si la Concupiscence estoit dans le monde innocent, elle n'y estoit pas avec ces desordres, qui faisoient soûpirer l'Apostre des Gentils, mais que le peché originel luy ayant donné vne nouvelle vigueur, il faut vne nouvelle Grace pour la combatre. Autrement il auroit esté bien lâche de se plaindre d'vne revolte qui n'estoit qu'vn effet de la Nature, & qu'il pouvoit aisément reprimer par sa volonté animée d'vne Grace, que IESVS-CHRIST ne refuse pas mesme à ses ennemis: Et l'Eglise conduite par le saint Esprit, auroit grand tort de demander si souvent à son Epoux pour ses enfans, la délivrance d'vn soûlevement qui ne peut estre mauvais, s'il est né avec l'homme dans l'état d'innocence. Que s'ils répondent qu'elle ne demande pas que les fidéles en soient délivrez parce qu'il est mauvais, mais parce qu'il est dangereux, il faudroit par la mesme raison qu'elle demandast qu'ils n'eussent plus d'yeux ni de mains, puis que ces deux parties sont si funestes aux pecheurs. Que s'ils disent qu'elle n'en demande pas la ruïne entiere, mais la diminution, il faut qu'ils avoüent, que si ce qu'elle en veut retrancher est nuisible, il ne devoit pas estre en Adam, & ne pourroit pas maintenant estre guery par sa Grace. Car comme dit tres-bien S. Au-

Hæc quæ ab impudentibus impudenter laudatur pudenda concupiscentia, nul'a esset, nisi homo ante peccasset. *Aug. lib. 1. de nuptiis cap. 1.*

Quia omnes sub peccato nascimur, & ipse ortus in vitio est, hujus viriì reatum jam sibi in baptismate fuisse dimissum dubitare non poterat Apostolus, sed contra ejus inquietudinem pugnans, primum, ab eo vinci subjugarique metuebat. Deinde licet invictè, non diu pugnare, sed hostem non habere malebat, quando dicebat, quis me liberabit? &c. *August. lib. 2. contra Julian. cap. 3.*

guſtin, la Grace d'Adam eſtoit la Grace d'vn homme ſain & libre, & la Grace de IESVS-CHRIST eſt la Grace d'vn homme captif & malade; elle produit deux effets en ſa Perſonne, elle luy rend la ſanté avant que de luy donner la force; elle briſe ſes fers avant que de le faire marcher, & elle reprime ſes deſordres avant que de le faire agir.

Cette verité ſe concevra mieux, ſi nous comparons la liberté d'Adam, avec la ſervitude de l'homme pecheur, afin que par la difference de ces deux eſtats, nous jugions plus aiſément de la difference de leurs graces. Adam eſtoit auſſi libre qu'innocent, rien ne reſiſtoit à ſa volonté dans ſa perſonne, & les paſſions n'ayans pas encore ſecoüé le joug de la raiſon, ne troubloient point ſon repos. Il agiſſoit avec tranquillité d'eſprit, il trouvoit ſon plaiſir dans ſon devoir, & il n'éprouvoit point de rebellion interieure, qui diminuaſt ſa liberté. De-là vient que ſa Grace eſtoit ſoûmiſe à ſa volonté, qu'il en vſoit ſelon ſes deſirs & ſes beſoins, & qu'il s'en ſervoit dans les occaſions, ou pour obeir à ſon Souverain, ou pour commander à ſes ſujets, ou pour reſiſter à ſes ennemis. Mais le pecheur décheu de cette glorieuſe condition, eſt l'eſclave de celuy qui l'a vaincu, il porte autant de maiſtres qu'il a de paſſions, & il éprouve à ſes dépens, que pour le punir de ſa deſobeïſſance, tous ſes ſujets ſont rebelles à ſes ordres. La Grace d'Adam luy ſeroit inutile en cet eſtat comme il n'eſt pas entierement libre, il ne pour-

Primus homo nullâ tali rixâ à ſeipſo adverſus ſeipſum tentatus atque turbatus, illo beatitudinis loco ſuâ ſecum paco fruebatur. *Auguſt. lib. 1. contra Iulian. cap. 12.*

Nunc poſteaquam illa magna, peccati merito, eſt amiſſa libertas, etiam majoribus donis adjuvanda eſt infirmitas. *Auguſt. de Corrept. & gratia, cap. 12.*

Chriſtus Filius Dei nos liberos facit. Hæc ſpes noſtra eſt, ſervi eramus

roit pas s'en servir, & comme il est esclave du peché qui le possede, il en vseroit plustost pour sa perte que pour son salut. Il faut que la Grace l'affranchisse avant qu'il puisse operer; il faut qu'elle rompe ses chaînes avant qu'il puisse combattre, & qu'elle luy rende la liberté, avant qu'il puisse former vn bon dessein. C'est ce que S. Augustin nous enseigne dans ce Chapitre, où faisant les antitheses del'homme pecheur & de l'homme innocent, il dit, que celuy-cy avoit vne grace qui estoit grande à la verité, mais qui estoit bien differente de la nostre: Car il vivoit dans les avantages qu'il avoit receus de son Createur, & il tenoit de sa bonté cette heureuse condition qui l'exemtoit de tous nos maux: Mais les fidéles à qui appartient cette Grace qui délivre les captifs, languissent dans des mal-heurs qui leur font rechercher vn liberateur: Adam au milieu des délices innocentes qu'il goûtoit, n'avoit point besoin de la mort de IESVS-CHRIST, mais les Chrestiens ne peuvent estre lavez de leurs pechez hereditaires ou acquis, que par le sang de l'Agneau, qui s'est immolé pour leur salut. Adam n'avoit point besoin de cette aide que demandent ses enfans, lors qu'éprouvans la revolte de la chair contre l'esprit, ils se plaignent de la loy du peché qui s'oppose à la loy de Dieu, & demandent par l'entremise de IESVS-CHRIST, la force de combattre, & de vaincre vn ennemy, dont jamais Adam n'avoit ressenty les attaques: Car il n'estoit point

cupiditatis, sed liberati servi efficimur Charitatis. *August. tract. in Ioan.* 41.

Quid ergo? Adam non habuit gratiam? imo verò habuit magnam, sed disparem. Ille in bonis erat, quæ bonitate sui conditoris acceperat, sancti verò in malis sunt, ex quibus clamant ad Deum, Libera nos à malo. Ille in iliis bonis morte Christi non eguit: istos à reatu hereditario & proprio, illius agni sanguis absolvit, & c. *Aug. lib. de Corrept. & grat.* c. 11.

diviſé dans le Paradis terreſtre, & joüiſſant d'vne paix profonde, il ne voyoit point ſon corps faire la guerre à ſon eſprit, ny vne partie de ſoy-meſme injuſtement ſouſlevée contre l'autre. Diſons encore avec ce grand Docteur, que la grace d'Adam eſtoit plus heureuſe que la noſtre, & que la noſtre eſt plus puiſſante que la ſienne; il pouvoit vaincre dans les délices s'il euſt voulu, & nous triomphons parmy les douleurs: ſa Grace luy donnoit le pouvoir d'agir, la noſtre nous en donne le vouloir, la ſienne eſtoit ſujette à ſa volonté, la noſtre en eſt la maiſtreſſe, & par vne heureuſe rencontre, nous ſommes les vainqueurs des Demons, parce que nous ſommes les eſclaves de IESVS-CHRIT.

Proinde etſi non interim lætiore nunc, veruntamen petentiore gratiâ indigent juſti. *Aug. lib. de corrept. & grat. c.* 11.

En effet, il ſemble que noſtre Liberateur ait voulu ſe venger de nous, en nous vengeant de noſtre ennemy; qu'il ait diſpoſé toutes choſes, de telle ſorte, que noſtre victoire dépende de noſtre défaite, & que noſtre liberté ne ſoit fondée que ſur noſtre ſervitude; puis que la Grace domte noſtre volonté pour la rendre victorieuſe du peché, qu'elle ſe l'aſſujettit pour la faire commander à ſes paſſions, & que dans cette humble ſoûmiſſion elle nous procure des avantages que nous n'euſſions jamais poſſedez dans l'empire de l'Innocence. Car de quelques artifices que l'on ſe ſerve pour élever le bon-heur d'Adam, il faut pourtant confeſſer que ſa Grace eſtoit foible, puis qu'elle n'a pas ſouſtenu ſon franc arbitre, & que l'abandonnant à luy-meſme, elle a ſouffert que ſon

Liberaliter ſervit qui Domini ſui voluntatem libenter facit, ac per hoc ad peccandũ liber eſt qui peccati ſervus eſt. Vnde ad juſtè faciendum liber non erit, niſi à peccato liberatus, juſtitiæ cœperit eſſe ſervus. *Aug. in Enchir. c.* 30. *&* 31.

son ennemy le défit: Mais la Grace de IESVS-CHRIST nous rend victorieux, au milieu de nos foiblesses, elle assure nostre salut parmy les tentations, & s'emparant de nostre cœur elle nous fait triompher du monde.

Istam gratiam non habuit primus homo, quâ numquam vellet esse malus, sed sanè habuit in quâ si permanere vellet, nunquam malus esset, sed eam tamen per liberum arbitrium deserere posset. *Aug. lib de corrept. & grat. cap.* 11.

Quand je considere l'estat déplorable du pecheur, il me semble que IESVS-CHRIST l'a voulu abaisser en l'élevant, & que pour luy apprendre à profiter de sa perte, il a voulu luy faire trouver sa grandeur dans son abaissement: Car c'est bien humilier l'homme, que de l'assujetir à la Grace, de luy oster la disposition de sa volonté; & de le traiter comme vn Esclave, qui n'est plus le maistre de sa personne: Mais c'est bien l'élever aussi, que de luy donner vne grace victorieuse, qui affermit sa liberté, qui la rend constante dans le bien, & qui malgré toutes ses foiblesses luy donne tant de vigueur & de force, qu'elle ne trouve point d'ennemis qu'elle ne vainque, ny de tentations qu'elle ne surmonte.

Nunc autem liberati à peccato servi facti estis Deo. *Rom.* 6.

Huic peccato vltra non serviunt, non primâ conditione sicut Adam, liberi, sed per secundum Adam Dei gratiâ liberati, & istâ liberatione, habentes liberum arbitrium quo serviânt Deo, non quo captiventur à Diabolo. *Aug. l. de corrept. & grat. c.* 12.

Mais quand toutes ces raisons ne concluroient pas clairement la necessité de cette Grace, il me semble que la Prédestination en feroit toûjours vne preuve bien évidente. Car puis qu'il est vray que Dieu est immuable dans ses arrests, que les desseins qu'il a formez dans l'eternité ne se changent point dans le temps, & que toutes les puissances de la terre ne peuvent empescher l'execution de ses volontez, il faut avoüer que la Prédestination estant le premier de ses arrests,

Prædestinare Deum nihil aliud quicquam est, quàm in illâ suâ quæ falli mutarique non potest, præscientiâ, sua opera futura disponere. *August. lib. de bono persever. cap.* 17.

elle doit eſtre neceſſairement irrevocable ; Il ſe vante luy-meſme qu'il connoiſt toutes ſes oüailles, qu'on ne les peut ravir de ſes mains, qu'on ne les ſçauroit effacer du livre de vie, & que toute la malice des Demons ne ſçauroit perdre des creatures qu'il veut ſauver. Si cette maxime eſt veritable, il faut conclure infailliblement que le ſalut des Prédeſtinez n'eſt point fondé ſur leur liberté, mais ſur la Grace, & que leur perſeverance dans le bien, ne dépend point abſolument de leur franc-arbitre, mais de l'aſſiſtance de IESVS-CHRIST. Car s'il eſt vray qu'il n'y a rien de plus changeant que la volonté de l'homme, & que l'eſtat d'innocence ne luy a pas meſme donne la fermeté, ne faudroit-il pas avoüer que la Prédeſtination ſeroit bien mal aſſurée, ſi elle n'avoit point de plus ſolide fondement, & que le ſalut des Elûs courreroit bien du hazard, s'il n'eſtoit appuyé que ſur vne grace ſuffiſante qui dépendiſt de leur liberté ? Confeſſons donc avec S. Auguſtin, que depuis la chûte de l'homme, il y a vne grace dont l'effet eſt infaillible, qu'elle change noſtre volonté pour la convertir, qu'elle nous donne des forces pour combattre, qu'elle nous inſpire la conſtance pour perſeverer, & que nous préſervant de la malice des Demons, elle nous conduit heureuſement de cet exil miſerable dans noſtre heureuſe patrie.

Prædeſtinatio Dei etſi apud nos incerta eſt, apud illum tamen qui fecit quę ſunt futura, incommutabilis permanet, nec quem illa moner, obcæcat; nec quæ æ lificavit deſtruit, nec quæ plantavit evellit.
Proſp. l. ad articulos ſibi impoſitos c. 12.
Oves meæ vocem meam audiunt, & ego cognoſco eas, & ſequuntur me : Et ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quiſquam de manu mea.
Ioan. 10.

Prædeſtinatio Dei quæ in bono eſt, gratia eſt, vt dixi, præparatio : gratia verò eſt ipſius prædeſtinationis effectus.
Aug. l. de prædeſt. cap. 10.

Quomodo poteſt amitti donum perſeverantiæ, per quod fit vt non amittatur etiam quod poſſet amitti ?
Aug. l. de bono perſever. c. 6.

DISCOVRS QVATRIE'ME.

Opinions differentes du pouvoir de la Grace du Chrestien.

BIEN que l'homme ait tant de preuves de sa foiblesse, il en a davantage encore de son ignorance; il ne connoist pas ce qu'il voit, & ce qu'il touche, ses sens sont plus sçavans que son esprit, & ceux là jugent mieux de leurs objets, que celuy-cy ne juge des siens. Les qualitez luy cachent les essences des choses, chaque accident est vn voile, qui luy bande les yeux de l'ame, & il a toutes les peines du monde à trouver le Soleil de la verité, sous les nuages qui le couvrent. Mais son ignorance ne paroist jamais davantage, que quand il cherche les dernieres differences des choses, il prend le change en toutes occasions, il s'égare plus il s'avance, & ne trouvant point de traces qui le conduisent dans vn païs inconnu, il prend souvent le mensonge pour la verité. De là vient que nous ne connoissons que les accidens ou les proprietez des choses, & que nous tombons dans l'erreur autant de fois, que nous voulons juger de leur essence: Il n'y a rien de plus connu aux Chrétiens que la Grace, il faudroit estre Pelagien, pour douter de sa vertu, toutes nos prieres sont

Accidentia rerum essentias nobis tegunt. *Marsil. Ficin.*

Rerum essentiæ abyssus profunda, quam nemo perscrutari potest. *Ibid.*

des preuves de ſa neceſſité, & lors que nous demandons à Dieu qu'il nous donne la force d'accomplir ce qu'il nous commande, nous luy demandons la Grace ſans la nommer. Cependant il n'y a rien de plus caché que ſon eſſence; on diſpute depuis douze ſiecles de ſon pouvoir, & l'on ne ſçait point encore en quoy conſiſte cette vertu qui la rend efficace. Chacun confeſſe qu'il y a deux ſortes de Graces dans le Chriſtianiſme; L'vne habituelle, qui donne l'eſtre ſurnaturel au Chreſtien, qui l'éleve à la participation de la nature divine, & qui le faiſant vne image de IESVS-CHRIST, le fait homme & Dieu tout enſemble; L'autre actuelle, qui l'éleve dans ſes operations, qui le fait agir pour le Ciel, & qui rend ſes œuvres ſaintes, & conſiderables devant Dieu: Mais peu ſçavent en quoy conſiſte le pouvoir de cette grace, & ce qui fait que ſans forcer noſtre liberté, elle ne trouve point de reſiſtance à ſes deſſeins.

Inclinantur eorum corda vt hoc velint, eo ſcilicet inclinante qui in nobis mirabili modo & ineffabili operatur & velle. *Aug. lib. de Prædeſt. cap.* 20.

Les Diſciples de ſaint Thomas croyent qu'elle eſt efficace, parce que c'eſt vn mouvement de Dieu, qui éleve & qui détermine la volonté de la creature autant de fois qu'il la meut, & qu'il l'applique; Ils ſe fondent ſur la puiſſance de la premiere cauſe qui doit regler ſon eſtat, & conduire ſes ſujets ſelon leurs inclinations, & ſelon ſes deſirs. De là vient qu'elle éclaire avec le Soleil, qu'elle brûle avec le feu, qu'elle raiſonne avec l'homme, qu'elle agit neceſſairement avec les

Primum agens in agendo omnia agentia alia prævenit, perficit & conſervat, eo quod ipſum omnibus dat eſſe: vnde dabit perfectiones concomitantes & ſequentes ad ipſum eſſe. *D. Thom.*

causes necessaires, & librement avec les causes libres. De là vient aussi qu'elle est absolüe dans le monde, que rien ne se fait contre ses ordres, & qu'appliquant les creatures en leurs operations, elle voit reüssir infailliblement tous ses desseins. Car ces Theologiens ne croyent pas qu'on doive permettre quelque chose à la fortune dans le Royaume de la Providence, ny qu'il faille soûmettre la connoissance de Dieu aux caprices de ses creatures. C'est pourquoy ils luy mettent entre les mains les resnes de tout son empire, ils veulent qu'il donne le mouvement à tous ses sujets, qu'il les applique dans leurs operations, & que sans les violenter, il execute ses volontez par leurs propres inclinations. S'il abandonne les causes necessaires, elles font des monstres; s'il abandonne les causes libres, elles commettent des pechez; & quand il conduit les vnes & les autres dans l'ordre de la Nature ou de la Grace, elles sont reglées en leurs mouvemens, & heureuses en leurs productions. Mais comme il en est le Principe, la gloire luy en appartient, & l'effet qu'elles produisent, doit estre plûtost rapporté à son influence qu'à leur vertu. Cette prédetermination de la creature dans l'ordre surnaturel, s'appelle Grace efficace parmi les Disciples de saint Thomas, & ils sont si attachez à cette opinion, qu'ils ne croyent pas qu'on s'en puisse départir, sans renoncer aux sentimens de saint Paul, sans renverser l'ordre de la Nature, sans ravir à Dieu sa Souveraineté, & sans

Voluntas Dei causa rerum. *D. Thom.*

Sicut scientia artificis est causa artificiati: ita scientia Dei est causa omnis creati. Primò enim cognoscit finem omnium. Secundò intendit communicare illum. Tertiò ad finem deducit. *D. Thom. 1. p. q. 14. de scientia Dei, artic. 8.*

luy oſter la connoiſſance infaillible de tous les évenemens qui arrivent dans ſon Eſtat. Ils ne penſent point affoiblir la liberté de l'homme en établiſſant la Providence de Dieu, parce qu'ils ſçavent bien que ſon concours n'a pas moins de douceur que de force, & qu'il ne laiſſe pas de faire les choſes ſuavement pour les faire abſolument. Ils ne croyent point auſſi que Dieu faſſe de tort à la Creature, s'il l'abandonne à ſa foibleſſe, puis que ne luy devant rien, il la peut laiſſer tomber quand il luy plaiſt, & que c'eſt miſericorde, & non juſtice, quand il daigne la ſoûtenir ou la relever.

Providentia Dei, ſcientia eſt vt dirigens, voluntas vt imperans, potentia vt exequens. *Hugo de S. Vict.*

Cujus vult miſeretur, id eſt, nullus fit ſalvus niſi quem Deus velit. Et ideò rogandus eſt vt velit, quia neceſſe eſt fieri ſi voluerit, *Auguſt.*

Quelques autres Theologiens, à qui cette opinion ſemble trop ſevere, mettent le pouvoir de la Grace dans le conſentement de la Creature, & veulent que Dieu plus ſoigneux de noſtre ſalut que de ſa gloire, preſente la Grace à tous les hommes, & qu'il ne dépend que de leur liberté, de la recevoir ou de la rejetter. Cette aide n'a point plus de vertu que la loy; elle monſtre le mal & ne le guerit pas; elle défend le peché & ne donne point de force pour l'éviter; elle éclaire l'entendement, & ne change point la volonté; elle ne ſollicite celle-cy, que parce qu'elle illumine celuy-là, & comme ſi les hommes avoient conſervé toute leur liberté depuis leur offenſe, elle eſſaye de diſſiper leurs tenebres, ſans ſe mettre en peine de briſer leurs chaînes. Cette Grace ainſi conceüe, n'eſt qu'vne foible lumiere, puis qu'elle

Adjuvat nos Deus per doctrinam & revelationem ſuam, dum cordis noſtri oculos aperit, dum nobis ne præſentibus occupemur, futura demonſtrat; dum Diaboli pandit inſidias; dum nos multiformi & ineffabili dono gratiæ cœleſtis illuminat. *Aug. in Pelag. lib. 1. de gratia Chriſti cap. 7.*

laisse tous les infidéles dans leurs erreurs,& qu'vne vaine persuasion, puis qu'elle laisse tant de Chrêtiens dans leur peché: Elle est suffisante neanmoins, selon leur creance, pour sauver tous les hommes, pourvû qu'ils le veulent, & comme si leur liberté n'avoit point esté affoiblie par le peché originel, ils peuvent se servir de cette Grace commune, operer leur salut avec elle, se tirer du nombre des Réprouvez, & passer dans celuy des Prédestinez. Il semble que cette Grace n'est pas fort differente de celle que combattoit S. Augustin, quand il disoit aux Pelagiens ces paroles. Si nous avons le pouvoir de consentir, pourquoy l'Apostre nous enseigne t-il, que c'est Dieu qui opere en nous le vouloir? Ie sçay bien que vous répondrez, qu'il opere en nous par sa loy, qu'en luy obeïssant nous la rendons efficace, qu'en luy résistant nous la rendons inutile. Mais si la chose se passe comme vous le dites, vous condamnez toutes les prieres des Fidéles, vous blâmez l'vsage de l'Eglise; car puis qu'il est en nostre pouvoir de consentir quand il nous plaist, il est inutile de le demander, & puis qu'ayant la connoissance du bien, il est en nostre liberté de le faire, c'est en vain que S. Paul demandoit la Grace pour les Fidéles qui avoient desja la lumiere. Cependant comme il sçavoit que c'est à Dieu de préparer la volonté, il ajoûte la priere au commandement; aprés les avoir exhortez à s'éloigner du peché, il essaye de les en divertir par ses oraisons,

Deus in nobis operatur velle, & respondetis per scripturas suas Deum operari, vt velimus, sed eis consentire vel non consentire, ita nostrum est, vt si velimus fiat, si autem nolumus, nihil in nobis Dei operationem valere faciamus. *Aug. Epist. 107. ad Vitalem.*

. Quæsi dicis, certè orationibus nostris contradicis. Dic ergo apertissimè pro his quibus Evangelium prædicamus, non debere orare vt credant, sed eis tantummodò prædicare. Exerce contra orationes Ecclesiæ, disputationes tuas. Reprehende Paulum, quoniam dixit, oramus ad Deum, ne quid faciatis mali, ac per hoc qui dicit ne quid faciatis mali, nec ista vult fieri, satisque illa non est præcipere, sed confitetur se Deum rogare, ne fiant, sciens hominis voluntatem ab ipso corrigi ac dirigi, vt ista non faciat. *Idem ibid.*

& de leur obtenir ce qu'il leur avoit enſeigné.

Mais comme je n'écris pas tant pour combattre l'opinion des autres, que pour établir la mienne, je laiſſe chacun dans la liberté de ſuivre ſes penſées, & je me contente de faire voir que ſaint Auguſtin n'a jamais eu ces ſentimens de la Grace. Auſſi faut-il avoüer qu'il y a peu de Theologiens qui embraſſent l'opinion que je viens d'expliquer; elle a eſté étouffée dés ſa naiſſance comme les monſtres, & quoy qu'elle flataſt beaucoup la liberté, la rendant maiſtreſſe de ſon ſalut, il a fallu l'adoucir pour luy donner quelque creance parmy les fidéles.

Neque latendum eſt Deum præcedenter velle omnes ſalvari, non enim ad puniendum nos plaſmavit, ſed vt efficiat nos bonitatis ſuæ participes vt bonus, peccantes autem puniri vult vt juſtus. *Damaſcen. lib. 2. de fide c. 20.*

Voicy le temperament que les nouveaux Theologiens y ont apporté, pour donner plus à la Grace & donner moins au franc-arbitre. Ils diſent donc, que Dieu veut ſauver tout le monde, que ce deſſein eſt digne de ſa bonté, qui n'a pas voulu créer les hommes pour les perdre; qu'en conſideration des merites de IESVS-CHRIST qui ſont infinis, il preſente des Graces à tous les pecheurs, qui eſtant bien ménagées peuvent leur procurer le ſalut: Mais parce que la foibleſſe de l'homme eſt grande, que ſon inclination au mal eſt puiſſante; & que ſa volonté eſt ſi libre, qu'on ne luy peut impoſer aucunes loix, ils diſent que Dieu, comme s'il ſe défioit de ſes forces, ou qu'il n'oſaſt pas entreprendre ſur la liberté, s'accommode aux inclinations du pecheur qu'il veut convertir, qu'il étu-

Gratia congrua eſt, quæ tali tempore & loco datur, quo perſcientiam conditionatam Deus prævidet voluntatem hominis ei conſenſum præbituram, quamvis poteſt pro naturali ſuâ indifferentiâ diſſentire. *Suar. lib. 3. de Concurſu. Leſſius lib. de gratia efficaci.*

die

die ſes humeurs, qu'il reconnoiſt ſes affections, & que prenant les momens qu'il juge les plus propres pour l'execution de ſes deſſeins, il l'attaque en vn temps où il ne ſçauroit preſque ſe défendre: Car les Graces que Dieu luy offre ſont ſi proportionnées à ſon eſprit, ſi agreables à ſa volonté, & ſi conformes à ſon temperament, qu'il accepte en cette occaſion ce qu'il euſt refuſé dans vne autre. Ces Theologiens traitent Dieu comme vn Amant timide, & l'ame de l'homme comme vne ſuperbe Maiſtreſſe: Dieu luy parle par ſes inſpirations, & elle ne les écoute pas; il luy découvre ſes beautez, & elle les mépriſe; il luy repreſente ſes faveurs, & elle ne les conſidere pas: Voyant qu'elle eſt rebelle à ſes volontez, qu'elle eſt ſourde à ſes prieres, comme s'il ne pouvoit pas ſe faire obeir ſans luy faire violence, & porter auſſi-bien la chaleur dans ſa volonté, que la lumiere dans ſon eſprit, il a recours aux artifices, il eſſaye de ſurprendre celle qu'il ne peut vaincre, il ne gagne ſon cœur que par ſes oreilles, & ne triomphe de ſa liberté que par ſes humeurs ou par ſes inclinations. Mais certes, l'amour n'a jamais fait perdre à Dieu ſa Majeſté, que dans le myſtere de l'Incarnation; quand il agit avec ſa creature, il conſerve toûjours ſa grandeur; pour eſtre amant, il n'oublie point qu'il eſt Souverain, & quand il veut délivrer vne ame de la ſervitude du peché, il employe des Graces ſi ſuaves & ſi fortes, que comme il ne fait point de tort à la liberté de

Cogitate autem quale ſit, vt credamus ad conſtituenda regna terrena, hominum voluntates operari Deum, & ad capeſſendum regnum cœlorum, homines operari ſuas voluntates. *Aug. lib. de prædeſt. c. 20.*

Nec damnatus ex debito, de ſupplicio juſtè queritur, nec liberatus gratiâ, de merito ſuperbè gloriatur, ſed potiùs humiliter gratias agit, quando in illo à quo debitum exigitur, quid in eadem cauſa ſibi donetur, agnoſcit. *Aug. lib. 4. contra Iulian. c. 8.*

ſa Creature, il ne fait point auſſi d'outrage à ſa puiſſance abſolüe. Il ſçait bien que le peché luy donne vn nouveau droit ſur les hommes, qu'il peut leur refuſer ſa Grace ſans injuſtice, qu'il ſauve vn coupable quand il ſauve vn Saint, & que les metites de ſon Fils n'eſtant appliquez aux hommes que ſous ſon bon plaiſir, ils ne luy oſtent point le pouvoir de diſpoſer abſolument de ſes ſujets.

Inter extrema duo gratiæ genera hoc diſcrimen eſt, quòd illi qui Phyſicam prædeterminationem defendunt, magnopere laborent ne arbitrii libertatem deſtruxiſſe videantur. *Epiſc. Iprenſis.*

Pour dire donc mon ſentiment de ces trois opinions, il me ſemble que la premiere a bien plus de ſoin de la Majeſté de Dieu, que de la liberté de l'homme, qu'elle preſcrit des loix à celuy-cy qui ne ſont pas injuſtes à la verité, mais qui ſemblent vn peu trop ſeveres, qu'elle ne l'éleve pas aſſez haut par deſſus les autres creatures, & qu'encore qu'elle luy laiſſe la liberté, elle ne conſidere pas aſſez la grandeur de ſa naiſſance: Car il ſemble que Dieu agiſſe avec les hommes, comme avec les élemens, qu'il ne faſſe preſque point de diſtinction entre les Anges & les beſtes, & que ce Souverain gouverne ſi abſolument dans ſon eſtat, qu'il ait bien plus d'égard à ſa gloire qu'au ſalut de ſes ſujets. Il détermine auſſi-bien les creatures libres que les neceſſaires, s'il n'oprime pas leur liberté, il ne ſe met pas en peine de la gagner; plus ſoigneux de ſe faire obeir que de ſe faire aimer, il enleve plûtoſt la volonté par la force que par la douceur. La ſeconde paſſe dans vne autre extremité, & ſemble avoir tant de ſoin

Liberalitatem Dei ſervitutem faciunt. *Tertull. de Pœnit.*

du salut de l'homme, qu'elle neglige la gloire de Dieu; elle fait de sa Grace vne servitude, elle ouvre le Ciel à tout le monde, elle fait éclater la misericorde aux dépens de la justice, elle donne plus à la liberté qu'à la Grace, elle rend l'homme insolent aprés sa défaite, elle veut qu'il traite aussi familierement avec Dieu aprés sa révolte, que pendant son innocence. Elle s'imagine que la Nature n'a presque point receu d'outrages par le peché, & que la volonté sous l'esclavage de la Concupiscence, est aussi vigoureuse que sous l'empire de la justice originelle. La troisiéme traite vn peu plus respectueusement la Grace que la seconde; il me semble qu'elle est hardie, mais qu'elle n'est pas effrontée, elle couvre son amour propre sous des prétextes honorables, elle rend à la misericorde de Dieu ce qu'elle oste à sa justice, elle ne donne pas si absolument le salut à la liberté, qu'elle ne conserve les droits à la Grace; si elle ne la fait pas victorieuse, elle la fait adroite; si elle ne la fait pas regner sur la volonté, elle la fait regner sur les inclinations; & si elle presente vne Grace suffisante à tous les hommes, elle avoüe pour le moins qu'elle ne produit son effet, que quand elle s'accorde avec le temperament, ou l'humeur de l'homme. Mais aprés tout, elle semble renverser l'ordre de la prédestination, elle donne plus aux merites qu'à la Grace, elle impose des loix à son Souverain, & elle l'oblige quand il veut sauver des coupables, de consulter plûtost

Nunc verò tu naturæ defensor vel potius oppugnator, dum quasi de naturâ sanâ laudas creatorem, excludis à languidâ salvatorem.
August. de verbis Apost. serm. 12.

Qui verò oppositam prædeterminationi sententiam tenent, laborant ne Christianæ gratiæ veritatem destruant. Nam vt aliis vitio vertitur, quòd nimium extollunt gratiam: ita istis quòd nimis deprimunt. *Iansen.*

leurs diſpoſitions que ſes volontez. Voyons ce qu'en a crû plus conſtamment Saint Auguſtin, & pour ne nous pas égarer dans le chemin de la Grace, prenons pour guide celuy qui l'a ſi genereuſement défenduë contre l'impieté des heretiques.

Si hæc ita ſint, non eſt in Dei, ſed in hominis poteſtate vt promiſſa ſua poſſit Deus implere. Quod ſi veritas, & pietas nos credere vetat, credamus cum Abraham, quoniam quæ promiſit potens eſt & facere. *Auguſt. de prædeſt. cap.* 10.

DISCOVRS CINQVIE'ME.

En quoy conſiſte préciſément le pouvoir de la Grace efficace.

IL n'y a point d'homme qui ne puiſſe remarquer que l'Ayman attire le fer, mais il n'y a point de Philoſophe qui puiſſe découvrir en quoy conſiſte cette vertu; Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir que cette pierre, qu'on peut appeller vn des miracles de la nature, enleve le fer auſſi toſt qu'on l'en approche, qu'elle donne du ſentiment à ce metal inſenſible, & qu'elle luy imprime quelque amour en dépit de ſa dureté; on voit avec étonnement qu'il s'éleve de terre pour ſuivre celle qui l'attire, qu'il ſe dérobe à ſoy-meſme pour l'embraſſer, & qu'il s'y attache ſi fortement qu'il faut vſer de violence pour l'en ſéparer. Mais certes il eſt tres-difficile de comprendre quelle eſt la vertu ſecrete qui donne ce pouvoir à l'Ayman; tous les Philoſophes ſe ſont tourmentez inutile-

Quid fieri duritia pugnacius? ſed cedit & patitur mores: trahitur namque à magnete lapide: domitrix illa rerum omnium materia ad inane neſcio quid currit: atque vt propiùs venit, aſſiſtit, teneturque & complexu hæret. *Plin. l.* 36. *c.* 16.

ment pour la découvrir : quelque effort qu'ils ayent fait, & quelques veilles qu'ils ayent employées en cette étude, ils n'ont pû encore trouver la cause occulte d'vn effet si évident ; Ils ignorent d'où naist cette sympathie entre l'Ayman & le fer, & ne peuvent rendre raison pourquoy cette pierre enleve ce metal, & n'enleve pas les autres. Ils ne sçavent si son attrait a plus de douceur que de force, s'il attire le fer en luy donnant de l'amour, ou en luy faisant violence, & s'il s'accommode à son inclination, ou s'il surmonte sa pesanteur & sa résistance.

Ce que j'ay dit de l'Ayman se peut dire aussi veritablement de la Grace ; Son pouvoir est si public, & ses efforts si ordinaires, qu'il n'y a personne qui ne les connoisse, & qui ne les admire ; Elle triomphe tous les jours de la liberté des pecheurs, elle enleve ces miserables à la terre, elle éclaire ces aveugles, elle amollit ces endurcis, elle convertit ces opiniâtres, elle assujettit ces rebelles. Mais quoy que tous les fidéles reconnoissent vne vertu dont ils ressentent les effets, ils ne sçavent point en quoy précisément elle consiste, ils sont partagez en leurs opinions, & quoy qu'ils prennent tous S. Augustin pour leur Maistre, ils s'expliquent en des termes si differents, que bien qu'ils ayent esté enseignez dans vne mesme école, il semble qu'ils n'y ayent pas appris vne mesme doctrine.

Nemo venit ad Christum nisi tractus: magna gratiæ commendatio. Quare ipsum trahat, & illum non trahat, noli velle judicare si non vis errare : Semel accipe & intellige. Non traheris, ora vt trahatis. *Aug. tract. in Ioan.*

Sicut sol in lumine excedit omnes planetas, ita Augustinus omnes excellit doctores: sicut stellæ lumen à sole recipiunt, ita omnes alii lumen veræ sapientiæ à fonte suæ doctrinæ hauriunt, ipsumque deinde in alios diffundunt. *Remigius.*

Comme cet incomparable Docteur s'est plû

à donner en tous ſes ouvrages des éloges à la Grace, & qu'il a conſacré toutes ſes veilles à la gloire de celle qui l'avoit retiré du peché; Il admire quelquefois ſa force, & ſemble mettre toute ſa vertu en ſa puiſſance invincible, il veut qu'elle ſoit la maiſtreſſe des cœurs, qu'elle enleve fortement la volonté des pecheurs, & que comme vne Souveraine elle ait plus d'égard à ſa Majeſté, qu'à l'inclination de ſes ſujets; Quelquefois auſſi changeant de langage, & ſongeant plûtoſt à conſerver la liberté de l'homme, que le pouvoir de la Grace, il ſemble mettre ſa force dans ſon accommodement; il nous la repreſente comme vne douce perſuaſion, qui flate l'homme pour le gagner, qui le prend par ſon foible pour le vaincre, qui étudie ſes inclinations pour luy donner de l'amour, qui entre dans ſes ſentimens pour l'accommoder aux ſiens, & qui comme les amans qui ne ſe rendent agreables que pour ſe rendre abſolus, ſe ſoûmet à la liberté du pecheur pour en triompher, & ne devient ſon eſclave, que pour devenir ſa Maiſtreſſe.

Sic enim velle & nolle in volentis aut nolentis eſt poteſtate, vt divinam voluntatem non impediat, nec ſuperet poteſtatem. *Aug. lib. de corrept. & grat. c. 14.*

Suavis es Domine, & in tuâ ſuavitate doces me. Tunc diſco vt faciam, ſi in ſuavitate tuâ doceas me. *Aug. ſerm. 4. de verbis Apoſt.*

Quelquefois il marche au milieu de ces deux extremitez, & joignant la force avec la douceur, il parle de la Grace comme d'vne ſuavité victorieuſe; il nous la dépeint comme vne Reine, qui employe auſſi-bien ſa beauté que ſon pouvoir, pour tenir ſes ſujets dans l'obeïſſance, & qui ſçachant bien que la Nature luy a donné autant d'appas que de forces, vnit tous les deux enſem-

Confugiat ad miſericordiam Dei: vt det quod jubet, atque inſpirat gratiæ ſuavitate per Spiritum ſanctum, faciat plus delectare quod præcepit, quàm delectat quod impedit, *Aug. l. de ſpiritu & littera c. 28.*

ble, pour domter les rebelles de son Estat; Elle imite la conduite de la Providence, dont elle est vne émanation, & meslant la douceur avec l'autorité, elle execute ses desseins, & conduit les hommes où bon luy semble. Ces trois manieres dont Saint Augustin s'est expliqué dans ses écrits, ont fait naistre trois opinions dans l'Eglise, qui le reconnoissent pour Maistre, & se vantent de suivre ses sentimens, & de s'attacher à sa doctrine.

La premiere, est celle qu'on attribüe à saint Thomas, & qui s'exprimant par des termes énergiques, mais vn peu barbares, met la puissance de la Grace en la prédetermination. Ceux qui la tiennent veulent que Dieu conserve toûjours sa Souveraineté, quand il agit avec la Creature, qu'il l'applique comme il luy plaist, & qu'vsant plûtost de sa force que de sa douceur, il ait plus de soin de se faire obeïr que de se faire aimer. Il agit si puissamment que tous ses desseins s'accomplissent, il touche la volonté de l'homme avec tant de puissance qu'il l'emporte, & il se fait sentir à cette aveugle avec tant d'autorité, que reconnoissant bien que c'est son legitime Souverain qui l'enleve, elle perd le desir de luy resister, & s'estime bien-heureuse de luy obeir: Ces Theologiens empruntent les termes de saint Augustin pour s'expliquer, & prenant à leur avantage tout ce qu'il a écrit, pour exprimer la puissance de la Grace; ils disent qu'elle est invincible dans ses

Voluntas Dei est prima & summa omnium causa. *August. lib. 3. de Trinit. cap. 4.*

Credere non cogamur aliquid omnipotentem fieri voluisse, factumque non esse: omnia enim quæcunque voluit, fecit. *Aug. lib. Enchirid. c. 95.*

deſſeins, qu'elle ne trouve point de réſiſtance dans ſes ſujets, qu'elle manie les cœurs des hommes comme il luy plaiſt, qu'elle fléchit leurs volontez ſans les contraindre, qu'elle agit ſi abſolument, qu'elle change leurs réſolutions, & que de rebelles qu'ils eſtoient, elle en fait d'obeiſſans & de fidéles eſclaves. Ils ſe ſont attachez à toutes ſes expreſſions dont ſe ſert S. Auguſtin, pour faire valoir la puiſſance de la Grace, & ils ont eu tant de crainte que la douceur ne portaſt quelque préjudice à la ſouveraineté de Dieu, qu'ils ſemblent avoir negligé le ſoin de la liberté de l'homme.

Habet ſine dubio humanorum cordium quò placet inclinandorum omnipotentiſſimam poteſtatem. *Aug. lib. de Corrept. & gratia, cap.* 14.

Rien ne les entretient davantage dans ces manieres de parler, que la creance qu'ils ont que l'operation de Dieu pour forte qu'elle puiſſe eſtre, n'opprime jamais la liberté de la Creature. En effet, quoy qu'il agiſſe avec tant de force, il conſerve toûjours l'intereſt de ſon ouvrage, il ne luy oſte jamais les perfections qu'il luy a données, & comme il meut neceſſairement les cauſes neceſſaires, il meut auſſi librement les cauſes libres, quelque impreſſion qu'il faſſe ſur elles, il ne les violente jamais, & comme il n'y a rien de plus naturel à la Creature que d'obeir à ſon Createur, il n'y a rien auſſi qui luy ſoit moins violent. C'eſt ce qui a fait dire à Saint Auguſtin cette belle & docte parole, que la volonté de Dieu eſtoit la nature de chaque choſe, que le feu eſtoit auſſi diſpoſé à rafraîchir qu'à brûler, la mer à ſe contenir qu'à ſe répandre, & la terre à ſe mouvoir qu'à

Hoc in eis egit qui in cordibus hominum, quod voluerit, operatur. *Aug. ibid.*

Cujuſcumque rei natura, Dei voluntas eſt. *Aug. l. de Civ. Dei.*

qu'à s'arrester, parce que ces élemens suivent l'ordre de leur Souverain. L'on peut dire le mesme de l'homme avec quelque sorte de proportion, & comme ses inclinations ne luy sont pas plus naturelles que les qualitez aux élemens, Dieu les peut changer sans luy faire violence, & ravir son cœur, sans interesser sa liberté. Ainsi voyons nous que saint Augustin dit si souvent, que la Grace nous fait vouloir, qu'elle enleve nostre consentement, qu'elle surmonte nostre resistance, que par vn merveilleux effet de son pouvoir, elle nous fait haïr les choses que nous aymions, & aymer celles que nous haïssions; qu'enfin son mouvement est si fort, que quand il est receu dans nostre cœur, il faut que nous obeyssions infailliblement, & que cedant à la puissance de celuy qui nous a tirez du neant, nous passions volontairement de la mort à la vie, & de la rebellion à l'obeyssance. Quoy que cette opinion donne tant à la Grace de IESVS-CHRIST, elle luy oste son principal avantage, ne disant rien de sa douceur pour mieux establir son pouvoir, elle diminuë beaucoup son estime. Car comme les hommes sont amoureux de leur liberté, ils ne peuvent gouster ce qui semble l'affoiblir, l'ombre de la servitude les choque, & cet empire absolu du Createur sur sa creature, leur inspire plustost la rebellion que l'obeyssance.

Si ergo cùm voluerit reges in terra Deus constituere, magis habet in potestate voluntates hominum, quàm ipsi suas: quis alius facit vt salubris sit correptio, & fiat in correpti corde correctio, vt cœlesti constituatur in regno? *Aug. lib de correp. & grat. c. 14.*

Omnis servitus amaritudine plena est. *Aug. in Ps. 92.*

C'est pourquoy quelques autres Theologiens, voulans conserver la liberté de l'homme, ont vn

peu diminué la puiſſance de la Grace : Ils mettent ſa vertu dans ſon accommodement, & la rendans plûtoſt complaiſante que victorieuſe, ils ne la font pas tant regner par ſon pouvoir que par ſon adreſſe. Ils veulent que quand IESVS CHRIST entreprend la converſion d'vn pecheur, il choiſiſſe les momens les plus convenables, qu'il conſulte les inclinations de ſon ennemy, qu'il cherche dans ſes threſors les Graces qui s'accordent avec l'humeur de ce rebelle, & que pour ne pas forcer ſa volonté, il s'accommode à ſa paſſion, ou à ſon temperament : Ils craignent qu'en donnant trop d'authorité à la Grace, ils ne ruinent la liberté de l'homme, & pour éviter ce malheur, ils les concilient ſi bien enſemble, qu'on ne peut juger laquelle des deux eſt la maiſtreſſe.

Non volentis nec currentis, ſed miſerentis eſt Dei, qui hoc modo vocavit, quomodo aptum erat eis qui ſecuti ſunt vocationem : Nam cujus miſeretur ſic eum vocat, quomodo ſcit ei congruere, vt vocando non reſpuat. *Aug. lib. 1. ad Simplic. q. 2.*

Saint Auguſtin leur fournit des paroles, & des raiſons pour ſe défendre, ſes premiers écrits leur ſont favorables, & avant qu'il euſt les Pelagiens ſur les bras, il a dit beaucoup de choſes qui les authoriſent. Car comme ce grand Docteur a combattu tous les heretiques de ſon ſiecle, qu'il a eu priſe avec les Manicheens & les Donatiſtes, il a changé de batteries ſelon qu'il a changé d'ennemis, & il ſemble avoir employé d'autres principes contre les Manicheens que contre les Pelagiens. Quand il agit contre les premiers, il donne beaucoup à la liberté de l'homme, il ne la fait pas ſeulement la ſource du peché, mais des bonnes œuvres, & à l'entendre parler contre ces

Multi vocati, pauci verò electi. An fortè illi qui non conſentiunt, poſſent alio modo vocati accómodare fidei voluntatem, quia licet multi vno modo vocati ſint, tamen nõ omnes vno modo ſunt affecti, vnde & illi ſoli ſequuntur vocationem, qui ei capiendæ reperiuntur idonei. Non igitur volentis, ſed miſerentis eſt Dei; qui nempe hoc modo vocavit, quo aptum erat eis qui ſequuti ſunt vocationem. *Idem ibid.*

heretiques, il semble que la Grace ne soit pas tant la maistresse, que la servante de la volonté. Avant mesme qu'il fust élevé à l'Episcopat, il avoit des sentimens qu'il a depuis retractez, & comme il estoit aussi humble que sçavant, il a reconnû qu'il avoit trop donné à la volonte, & n'avoit pas assez donné à la Grace. Mais aussi faut-il auoüer qu'il a écrit des choses en ce temps-là, qu'il n'a jamais desauoüées, & que quoy qu'il ait parlé depuis plus fortement, il semble avoir laissé à ses disciples la liberté de choisir dans ses écrits les opinions, qui leur semblent les plus raisonnables. Car ce grand homme n'a jamais voulu tyranniser les esprits, il ne s'est point voulu rendre Chef de party, & hors ce qu'il a creu estre de foy, il n'a jamais forcé personne à suivre ses sentimens.

Verum ergo est, multi vocati, pauci electi: illi enim electi qui congruentes vocati, illi autem qui non congruebant, aut non contemperabantur vocationi, non electi, quia non sequuti quamvis vocati, *Idem. ibid.*

Nolo authoritatem meam sequaris, vt ideo putes tibi aliquid necesse esse credere, quoniam à me dicitur. *August. Epist. 111. ad Paulinum.*

Quand donc il auroit quitté cette opinion, il ne l'a pas condamnée, & ceux qui l'embrassent, peuvent se vanter d'estre disciples de ce grand Docteur, joint qu'il paroist qu'en ses derniers ouvrages il a vsé de quelques termes qui la favorisent. Car il semble qu'il mette la victoire de la Grace dans sa convenance, qu'il ne la reconnoisse victorieuse qu'autant qu'elle est agreable, & qu'il ne la confesse agreable qu'autant qu'elle est convenable au pecheur. Il la compare quelquefois à ces remedes qui semblent amers aux malades, pource qu'ils ont le goust dépravé, & qu'il faut adoucir par quelque artifice pour les obliger à les prendre. Il avouë luy-mesme en écrivant contre

Ita se res habent vt pro vniuscuiusque corporis congruentiâ vel delectet esca vel offendat. *Aug lib. 12. contra Faustum, c. 13.*

Si delectat, suavis, aut dulcis dicitur: Si autem offendit, amara sive aspera. *Idem ibid.*

Fauſtus, que la ſuavité de la Grace, conſiſte en cet agréement qui la fait recevoir par le pecheur, & que pour produire ſon effet, il faut qu'elle ait quelque rapport avec l'inclination de celuy qu'elle veut vaincre. *Procul dubio*, dit-il, *ſuavitatem ipſa congruentia facit.*

Mais comme il ſemble qu'en cette opinion, la liberté eſt toûjours la maiſtreſſe de la Grace, & qu'elle ſe reſerve le droit d'en vſer comme il luy plaiſt, il y en a vne troiſiéme qui eſt compoſée des deux précedentes, & qui prend & laiſſe quelque choſe de l'vne & de l'autre. Elle prend de la premiere, cette force qu'elle reconnoiſt en la Grace, & elle en rejette ce pouvoir imperieux qui convertit toûjours la volonté en quelque diſpoſition qu'elle la trouve. Car ceux qui ont bien penetré les ſentimens de ſaint Auguſtin, ont remarqué que la Grace de IESVS-CHRIST, quoy qu'elle ſoit toûjours efficace, n'eſt pas toûjours victorieuſe, & que bien qu'elle produiſe toûjours quelques ſaints deſirs ou quelques bons mouvemens dans l'ame du pecheur, elle ne ſurmonte pas toûjours le plaiſir illegitime qui la tyranniſe; ſi bien que ſa maniere d'agir differe beaucoup de la prédétermination Phyſique, qui domte toûjours la volonté, quelque reſiſtance que celle-cy luy puiſſe faire. Enfin, cette troiſiéme opinion prend & laiſſe quelque choſe de la ſeconde, elle en prend la douceur qui charme la volonté de l'homme, & elle avoüe que toute la force de la

Quando juſtitia nõ ſic diligitur, vt peccandi cupiditas ejus delectatione vincatur. *Auguſt. lib. 13, de Civit. Dei cap. 5.*

Quem delectat lex Dei, & ſic delectat, vt omnes delectationes laſciviæ vincat, non ſibi arroget iſtã delectationem. *Auguſt. lib. 3. de verbis Apoſtoli, cap. 8.*

Grace consiste en cette suavité qui l'accompagne, mais elle rejette cette lasche complaisance qui soûmet la Grace à la liberté, & qui rend l'homme en quelque façon le maistre de son salut; Elle ne peut souffrir que nostre consentement soit plus à nous qu'à la Grace, & qu'agissans dans l'estat du peché, comme nous eussions agy dans l'estat d'innocence, nous disposions plûtost de la Grace, que la Grace ne dispose de nous.

Pour expliquer donc le pouvoir de celle-cy, selon le sentiment le plus commun, & le plus constant de saint Augustin, il consiste, ce me semble, en vne certaine suavité, qui se répand dans la volonté, qui la charme si agreablement qu'elle s'y laisse emporter, & ne fait rien que par le mouvement de cette douceur, qui devient infailliblement victorieuse, quand elle surmonte le plaisir qui tenoit la volonté de l'homme captive. Si elle ne produit pas toûjours ce dernier effet, elle ne laisse pas d'en produire quelques autres: Car si elle ne dégage pas l'ame du pecheur, elle luy donne quelques desirs de sa liberté, elle luy imprime quelques mouvemens qui le font soûpirer; si elle ne brise pas ses chaisnes, elle en allege la pesanteur, & luy donne le pouvoir de former quelques bons desseins, ou de concevoir quelques bons souhaits. Mais quoy que l'homme fasse, c'est toûjours la Grace qui le luy fait faire, elle est toûjours plus le principe de son action que luy mesme, & puis qu'elle produit en luy, se-

Confessus illi peccata tua mereberis ab eo delectationem, & suavitatem justitiæ faciendæ dabit tibi, vt incipiat te delectare justitia, qué primo delectabat iniquitas. *August. in Psal. 84. infine.*

Quomodo te à tẽ liberat Deus, inspirando virtutem, dando menticœlestem delectationé, quâ omnis terrena delectatio superetur? *Aug. homil. 29. ex 50.*

Tutiores igitur vivimus, si totũ Deo damus, non autem nos illi ex parte, & nobis ex parte committemus, quod vidit iste venerabilis Martyr Cyprianus. *August. de bono Persever. c. 6.*

lon le langage du grand Apoſtre, & le vouloir & le faire, il eſt obligé de dire avec le meſme Apoſtre, qu'il doit tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il fait à la Grace, & que la gloire qu'il attend, eſt pluſtoſt la recompenſe de la Grace que de ſes merites.

De tout ce raiſonnement il eſt aiſé de juger que cette derniere opinion comprend les deux autres, qu'elle vnit la force avec la douceur dans la Grace, pour luy faire vaincre l'homme ſans violence; qu'elle reſpecte la Majeſté de Dieu, puis qu'elle luy donne la diſpoſition abſoluë de ſa Creature, qu'elle épargne la liberté de l'homme, puis qu'elle ne l'aſſujettit qu'au plaiſir, qui n'eſt plus agreable quand il eſt forcé, & qu'elle luy donne part à l'ouvrage de ſon ſalut, puis qu'elle confeſſe avec ſaint Auguſtin, qu'il agit avec la Grace qui le fait agir, *ageris vt agas, & bene agis ſi à bono agaris.*

Certũ eſt nos velle cùm volumus: ſed ille facit vt velimus bonum Certum eſt nos facere cùm facimus: ſed ille facit vt faciamus, præbendo vires efficaciſſimas voluntati. *Aug. lib. de gratiâ & lib. arbit. cap. 16.*

Il me reſte vne difficulté dans l'eſprit, que je me contenteray de propoſer ſans la reſoudre, c'eſt de ſçavoir ſi la Grace meſle toûjours la douceur avec la Force, pour convertir vn pecheur, ou pour conduire vn homme juſte; Car il ſemble qu'il y ait des ames, que Dieu meine par des voyes rigoureuſes, qui ne gouſtent jamais de ſuavitez interieures, & qui eſtant deſtituées de tout plaiſir, agiſſent ſeulement par la force & la fidelité de leur Grace; Elles ſont toûjours plongées dans la douleur & dans la peine, elles peuvent dire à Dieu ce que Iob luy diſoit au milieu de ſes afflictions. *Mu-*

tatus es mihi in crudelem, & elles se peuvent vanter avec l'Apostre que toute leur force consiste en leurs foiblesses, *Tunc potens sum cùm infirmor.* Ie sçay bien que S. Augustin ne sépare jamais la force de la douceur dans la Grace, & qu'en tous les lieux où il la dépeint victorieuse, il la dépeint agreable. Mais ne pourroit-on pas dire aussi que ce grand Docteur a parlé de la Grace, comme il l'avoit éprouvée, & qu'ayant esté dégagé des plaisirs criminels par des plaisirs innocens, il a creu que toutes les Graces estoient douces, & que la conduite particuliere que Dieu avoit tenuë sur son ame, estoit la conduite vniverselle qu'il tenoit sur toutes les autres? En effet, les Theologiens mystiques & les Directeurs spirituels semblent reconnoistre des voyes, où Dieu sépare la lumiere de la force, & la force de la douceur, quoy que dans toutes les deux, il ne laisse pas de faire avancer les ames dans la pieté. Mais puis que saint Augustin ne les a pas remarquées dans ses ouvrages, tenons nous à ses pensées, & disons que s'il y a des Graces où la lumiere & la force sont plus sensibles que la douceur, il n'y en a point où la douceur ne soit meslée avec la force & la lumiere, & que la douceur en est d'autant plus efficace, qu'estant plus intime, elle est moins connuë à l'esprit, & elle est plus éloignée des sens.

Quia in te ipso crudelitatis nihil habes, mihi quia respirare à persecutione non finis, crudelis videris. *Greg. l. 20. Moral. c. 25.*

Regnant ista bona si tantum delectãt, vt ipsa teneant bonum in tentationibus, ne in peccati consensionem ruat. *Aug. in Epist ad Galat.*

DISCOVRS SIXIE'ME.

Que les noms que donne ſaint Auguſtin à la Grace Chreſtienne, témoignent bien qu'elle eſt efficace.

Pulchrum pro libertate mori, *Virgil.*

L'HOMME eſt ſi libre, qu'il ne peut ſouffrir ce qui chocque ſa liberté, il apprehende plus la ſervitude que la mort, il ayme mieux mourir libre que de viure eſclave, & ſi la liberté ne ſe pouvoit trouver dans le Ciel, je ne ſçay pas s'il voudroit eſtre bien-heureux. C'eſt l'amour qu'il a pour cet avantage, qui ſert d'excuſe à la plus part de ſes crimes; s'il a peine à viure dans les Monarchies, s'eſt parce qu'il s'imagine que la puiſſance abſoluë des Souverains eſt incompatible avec la liberté de leurs ſujets; s'il ne peut ſe ſoûmettre aux loix, c'eſt parce qu'il ſe perſuade qu'elles entreprennent ſur ſa volonté, & qu'elles veulent mettre dans les fers vne creature, ſur laquelle Dieu meſme ne veut regner que par la douceur; ſi enfin les Chreſtiens ne peuvent ſouffrir la Grace efficace, ſi le nom leur en eſt odieux ou ſuſpect, & s'ils introduiſent la Grace ſuffiſante en ſa place, c'eſt parce qu'ils croyent qu'elle reduit l'homme à vne fâcheuſe ſervitude, qui luy oſte le merite & la liberté: Mais comme il y a des craintes injuſtes, & des maux

Maluit cum libertate mori, quàm cũ ſervitute vivere. *Valer. Maxim.*

Res inſociabiles miſcuit Nerva: libertatem & imperium. *Tacit.*

maux qui blessent plûtost l'imagination que le corps, je destine ce discours pour découvrir l'injustice de cette apprehension, & pour faire voir à ceux qui aiment la liberté, qu'elle n'est point incompatible avec la Grace efficace, puis que celle-cy, selon la doctrine de S. Augustin, est vn plaisir victorieux qui charme nostre ame, vn amour triomphant qui enleve nostre volonté, & vne puissante persuasion qui captive nostre esprit.

Illic trepidaverunt timore vbi non erat timor. *Ps.* 13.

Comme Dieu a fait l'homme libre, & qu'il ne luy ravit jamais ce qu'il luy a vne fois donné, il ne pouvoit employer de moyen plus doux ny plus efficace pour le gagner, que le plaisir : Toutes les creatures s'y laissent prendre, & le Poëte avoit raison de dire, qu'il n'y a rien qui ne soit doucement enlevé par la volupté. L'ambitieux ne cherche pas tant la gloire dans les honneurs que le plaisir, puis qu'il les mépriſe si-toſt qu'ils cessent d'estre agreables : L'Avare n'est pas si piqué du profit que du plaisir dans la recherche des biens, puis qu'il les donne quelquefois avec profusion, pour acquerir d'autres choses qui luy plaisent davantage ; L'impudique mesme n'est pas si amoureux de la beauté que du plaisir, puis qu'il attache quelquefois son affection à des objets qui n'en ont pas l'apparence, & que souvent il quitte vne belle femme pour en aimer vne laide. Ainsi le plaisir est vn charme puissant qui enleve tous les cœurs, qui dérobe les libertez, & qui fait des esclaves qui ne se plaignent jamais, parce qu'ils sont

Trahit sua quemque voluptas. *Virgil.*

Quis animo amplectitur quod non delectat ? voluntas enim ipsa, nisi aliquid occurrerit, quod delectet atque invitet animum, moveri nullo modo potest. *Aug. lib. 1. q. 11. ad Simpl.*

volontaires. Les Amans qui cherchent le ſecret de ſe faire aimer, ne s'étudient qu'à la complaiſance, ſçachans bien qu'ils feront naître l'amour dans le cœur, où ils auront fait naître le plaiſir; Les flateurs ne s'inſinüent dans l'eſprit des Grands, qu'en ſe rendant agreables, & leurs fauſſes loüanges ne ſe coulent doucement dans les oreilles, que parce que le plaiſir y occupe la place de la verité; Les Demons meſmes, quoy que nos mortels ennemis, ne nous ſéduiſent qu'à cauſe qu'ils nous plaiſent, & s'ils n'avoient trouvé le moyen de mêler le plaiſir avec le peché, toutes leurs tentations ſeroient inutiles. Mais la volonté de l'homme toute libre qu'elle eſt, a tant d'inclination pour la volupté, que ſi elle ne ſe fait vn puiſſant effort, elle n'y ſçauroit réſiſter. Elle ſe défend de la verité, parce qu'elle eſt aveugle, & qu'elle n'en voit pas les beautez; elle ſe garantit de la violence, parce qu'elle eſt libre, & qu'elle ſe roidit naturellement contre toutes les choſes qui veulent entreprendre ſur ſa liberté; elle n'acquieſce pas même au raiſonnement, parce qu'elle eſt ſourde, & qu'elle n'écoute pas ſes diſcours qui ne charment l'eſprit, que parce qu'ils le convainquent: Mais le plaiſir a des appas dont elle ne ſe peut défendre, elle tremble toutes les fois qu'il l'attaque, elle craint de perdre ſa liberté devant luy, & reconnoiſſant bien le pouvoir qu'il a ſur ſes inclinations, elle appelle la douleur à ſon ſecours pour ſe garantir de cet agreable ennemy.

Habent hoc in ſe naturale blanditiæ: etiam cùm rejiciuntur, placent. *Senec. præfat. l. 4. q. natural.*

Nemo peccaret ſi nihil delectaret illicitum. *Auguſt.*

Quod amplius nos delectat, ſecundùm hoc operemur neceſſe eſt. *Aug. ad Galat.*

S'il est vray que le plaisir regne absolument sur la volonté, il ne faut pas trouver étrange que la Grace, qui n'est autre chose qu'vne suavité victorieuse, ait tant d'avantage sur elle : Car outre qu'elle surmonte toutes les voluptez qui nous charment, qu'elle a plus d'appas que la gloire & la beauté, qui font tant d'amans & de martyrs, elle s'insinüe bien plus avant dans la volonté, que tout ce qu'il y a de ravissant dans le monde. Comme elle est entre les mains de IESVS-CHRIST, à qui rien ne peut resister, elle se coule jusques dans le centre de nostre cœur, elle y fait des impressions qui ne sont jamais plus fortes, que quand elles sont plus agreables, elle en efface tous les plaisirs, qui s'en estoient injustement emparez, & connoissant toutes les foiblesses de la place qu'elle attaque, il ne faut pas s'étonner qu'elle s'en rende la maistresse. Les autres plaisirs n'entrent dans la volonté que par la porte des sens, ils ont perdu la moitié de leur force avant qu'ils la puissent aborder, & comme ses inclinations leur sont inconnuës, souvent ils luy donnent de l'aversion, en luy pensant donner de l'amour : Mais la Grace va chercher le cœur sans l'entremise des sens, & plus puissante que les voluptez, qui n'agissent pas sur toutes les facultez de l'ame, elle porte la lumiere dans l'entendement, la fidélité dans la memoire, & le plaisir dans la volonté ; de sorte qu'il ne faut pas trouver étrange, si l'homme pecheur se laisse vaincre à vne qualité divine qui

Tunc enim bonum concupiscí incipit, cùm dulcescere incipit. Ergo benedictio dulcedinis est gratia Dei, quâ fit in nobis, vt nos delectet, & cupiamus, hoc est amemus, quod præcipit nobis.
Aug. lib 2. ad Bonifac.

Ergo, fratres mei, habet delicias suas iniquitas, & justitia non habet ; delectat malum & non delectat bonum ; delectat omninò, sed Dominus dabit suavitatem, & terra dabit fructũ suum.
Aug. serm. 11. de verbis Apostoli.

Tantò enim quidque vehementiùs volumus, quantò certiùs quàm bonum sit novimus : eóq; delectamur ardentiùs.
Aug. lib. 2. de peccatorum merit. c. 17.

répand la volupté dans toutes les puiſſances de ſon ame.

Ce que la Grace fait ſi agreablement par le plaiſir, elle le fait encore plus puiſſamment par l'amour : Car, ſelon le ſentiment de ſaint Auguſtin, la Grace n'eſt autre choſe que la Charité, & quand Dieu veut convertir vn pecheur, il n'a point d'autre deſſein que de le rendre ſon amant. L'amour eſt le maiſtre de tous les cœurs, il n'y a rien d'impoſſible que cette paſſion n'entreprenne, les miracles luy ſont faciles, & tous les prodiges qu'a vûs l'antiquité ne ſont que des effets de cé Souverain. L'Ecriture n'eſt jamais plus éloquente que quand elle en veut exprimer la force, rien ne la ſatisfait en ce deſſein, toutes les paroles luy ſemblent trop foibles pour expliquer ſes penſées, & ne pouvant trouver de comparaiſons qui répondent à la dignité de ſon ſujet, elle deſcend dans les tombeaux, où aprés avoir conſideré les trophées de la mort, elle eſt contrainte d'avoüer que ſa puiſſance n'égale pas encore celle de l'amour; Elle paſſe juſqu'au centre de la terre, elle conſidere la dureté de l'enfer, & conferant les peines des damnez avec celles des amans; elle nous laiſſe douter ſi l'enfer eſt plus impitoyable que l'amour.

Amor imperium habet ſuper omnes animæ vires, propter hoc quòd ejus objectum eſt bonum. *Ariſt. & D. Thom. in 2. diſt. 25.*

Fortis vt mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio. Magnificétiùs non potuit exprimi fortitudo charitatis. Reſiſtitur vndis, ignibus, ferro, regibus. Venit vna mors & quis ei reſiſtit? *Auguſt. in Pſal.*

Mais ſans exagerer ſon pouvoir par de ſi étranges comparaiſons, contentons-nous d'en juger par ſes effets : Quoy qu'il ſoit le Fils de la volonté, il en eſt le Maiſtre, il diſpoſe ſi abſolument de ſa

Mere, qu'elle n'a point d'autres mouvemens que ceux que luy imprime son Fils; Elle n'entreprend rien que par ses ordres, c'est le poids qui l'entraîne, c'est l'Ayman qui l'enleve, c'est le Roy qui la gouverne, & elle dépend si parfaitement de son pouvoir, qu'elle ne s'en peut dégager que par vn autre amour. Elle est si fiere ou si libre, qu'on ne la peut vaincre par la violence ny par la crainte, elle se mocque des tourmens, elle conserve sa liberté au milieu des fers, & bien souvent les supplices ne servent qu'à la rendre plus opiniâtre; Le seul Amour amolit sa dureté, ses charmes gagnent sur elle ce que la douleur n'y peut gagner, & l'experience nous apprend qu'il n'y a point d'empire plus assuré, que celuy qui est étably sur l'amour.

Amor meus pondus meum, eò feror quocumque feror. *August. Confes. l.13.cap. 19.*

Vnum est inexpugnabile munimentum, amor civium. *Senec. l.1. de Clem. cap. 19.*

Cependant la vanité qui est presque toûjours inséparable de la grandeur, persuade aux Rois, que c'est s'abaisser que de rechercher l'affection de leurs sujets, & seduits par cette fausse maxime, ils essayent de se faire craindre ne pouvans se faire aimer: Mais Dieu qui a formé le cœur de l'homme, & qui sçait par quels artifices on les peut vaincre sans les forcer, doit toutes ses conquestes à son amour; Il ne paroist jamais plus absolu que quand il domte vne volonté rebelle, que d'vn ennemy il en fait vn amant, & que changeant ses inclinations, il le force doucement à l'aimer. Sa puissance éclate bien dans ses châtimens, il étonne les pecheurs quand il détache les mon-

Forinsecùs terret per legem, intrinsecùs delectat per amorem. *Aug. l. de litter. & spirit. cap. 5.*

tagnes de leurs fondemens, qu'il fait trembler la terre sous leurs pieds, qu'il fait gronder le tonnerre sur leurs testes, & qu'il menace le monde d'vn déluge vniversel, ou d'vn embrazement general: Mais toutes ces menaces ne convertissent point les coupables, la crainte qui les épouvante ne les réduit point à leur devoir, leur cœur demeure criminel, quoy que leurs bouches & leurs mains soient innocentes, & si Dieu ne leur inspire son amour, il punit bien leur offense; mais il ne change point leur volonté: Ce prodigieux changement est reservé à son amour, c'est à sa charité de triompher des rebelles, & il n'y a que sa Grace qui par sa douceur imperieuse, puisse obliger vn pecheur à l'aimer.

Quando timore pœnæ, non amore justitiæ fit bonum opus, nondum benè fit bonum, nec fit in corde quod fieri videtur in opere. *Aug. lib. 2. ad Bonifac. c. 9.*

Ie ne crains point de blesser la liberté de l'homme en vsant de termes si forts, puis que supposant toûjours que la Grace n'est qu'amour, elle ne sçauroit faire de violence à la volonté: Car de toutes les choses du monde, il n'y en a point de plus libre que l'amour; vn homme ne sçauroit se plaindre qu'on l'ait forcé, quand on n'a employé que des charmes pour le gagner, & s'il s'est trouvé des amans qui ont blâmé la rigueur de leurs maistresses, il ne s'en est point trouvé qui ayent blâmé leur amour: Si c'est vn mal, il est volontaire, il ne blesse que ceux qui le veulent; & de tant de supplices qui nous tourmentent, il n'y en a point de plus innocent, parce qu'il n'y en a point de plus libre. On peut ravir les couronnes aux

Amor cogi non potest, timor imperari potest. *Senec.*

Souverains, on peut oſter l'aſſurance aux Philoſophes, on peut convaincre les Orateurs; on peut faire perdre la vie à tous les hommes; mais de quelques artifices que l'on ſe ſerve, & de quelque violence que l'on vſe, on ne ſçauroit forcer vn amant, ny luy extorquer ſon amour. Puis donc que la Grace n'eſt que charité, & que la charité n'eſt qu'vn ſaint amour, il n'en faut point apprehender la violence, ny s'imaginer que ſes efforts outragent noſtre liberté, puis qu'elle ne nous dégage du mal, qu'en nous obligeant d'aimer Dieu.

Amor non eripitur niſi volenti. *Idem.*

Amor ſolo amore vincitur. *Aug.*

Inſpiratio dilectionis, vt cognita ſancto amore faciamus, propriè gratia eſt. *Aug. l. 4. ad Bonifac. c. 5.*

Si la Grace ne peut forcer noſtre volonté, parce qu'elle eſt vn amour victorieux, il me ſemble qu'elle doit encore moins la contraindre, puis qu'elle eſt vne agreable perſuaſion ſelon le langage de S. Auguſtin. Car ce grand homme conſiderant qu'il avoit à ménager le franc-arbitre, & la puiſſance de la Grace; qu'il devoit conſerver l'empire de Dieu & la liberté de l'homme, il s'eſt toûjours exprimé ſi heureuſement, qu'il n'a jamais offenſé ny l'vn ny l'autre; & comme en effet, la Grace ne force point l'homme, mais le perſuade, elle tient quelque choſe de l'eloquence ou de la raiſon, qui triomphe de la liberté ſans la contraindre. La Rhetorique eſt vn art qui nous apprend à perſuader la verité, les Orateurs ſont d'agreables Souverains qui regnent ſur l'eſprit de leurs auditeurs, qui calment leurs paſſions, qui changent leurs deſſeins, & qui forcent doucement leurs volontez; C'eſt pourquoy cet ancien

Iſta quæſtio vbi de arbitrio voluntatis & Dei gratia diſputatur, ita eſt ad diſcernendum difficilis, vt quando defenditur liberum arbitrium, negari Dei gratia videatur, quando autem aſſeritur Dei gratia, libetum arbitrium putetur auferri. *Aug. l. 1. de gratia c. 47.*

Quid enim inter Piſiſtratum & Periclem interfuit, niſi quòd ille armatus, hic ſine armis tyrannidem geſſi? *Cic. 3. de Orat.*

avoit mauvaiſe grace de comparer Pericles avec Piſiſtrate, puis que ce tyran ne regnoit que ſur les corps, & que cet Orateur regnoit ſur les ames, que l'vn ſe ſervoit de la violence, que l'autre n'employoit que la douceur, & que l'vn s'acqueroit la haine de ſes ſujets, & l'autre l'amour de ſes auditeurs : Car perſonne ne ſe pouvoit plaindre de Pericles, puis qu'il n'vſoit que d'éloquence pour perſuader que ſon empire eſtoit fondé ſur la raiſon, que ſa principale force conſiſtoit en la verité, qu'il ne s'aſſujettiſſoit les eſprits qu'en les éclairant, & qu'il ne changeoit les volontez, qu'en les prenant par leurs intereſts, ou par leurs inclinations.

Tyranni & Oratoris hoc eſt diſcrimen, quòd ille corporibus, hic animis imperat. *Valer. Maxim.*

En effet, l'éloquence peut ſe vanter, qu'elle eſt vne ſouveraine qui regne ſans armes, qui domte les peuples par ſa parole, qui convainc les Philoſophes par ſes raiſons, & qui aſſujettit les Monarques par ſa puiſſance; Elle protege les innocens, elle conſole les miſerables, elle condamne ou elle abſout les coupables, & ſelon qu'elle anime les Avocats ou les Iuges, elle fait des miracles differens dans leurs ames. Quoy qu'elle enchante les oreilles par la cadence de ſes periodes, quoy qu'elle occupe les yeux par ſon action, quoy qu'elle excite l'amour & la haine par ſes mouvemens, ſon principal deſſein eſt d'enlever la liberté de l'homme; Elle n'attaque l'eſprit que pour gagner la volonté, elle ne ſe rend agreable que pour ſe rendre perſuaſive, & elle n'exige de l'attention de ſes auditeurs que pour emporter leur

Ita debet Orator dicere vt doceat, vt delectet, vt moveat: docere neceſſitatis eſt, delectare ſuavitatis, flectere victoriæ. *Aug. lib. 4. de doct. Chriſtianâ.*

leur consentement : Il est vray que pas vn ne se plaint de sa violence, parce qu'elle est douce, & celuy qui a changé d'avis pour avoir entendu vn Orateur, ne l'a jamais accusé de tyrannie. C'est pour ce sujet sans doute, que S. Augustin appelle la Grace vne puissante persuasion, parce qu'imitant l'éloquence, elle éclaire nos esprits, elle calme nos passions, & elle tire nostre consentement. Elle a cet avantage sur l'Eloquence, qu'elle n'a point besoin de nos oreilles pour gagner nos cœurs; elle s'insinüe par elle-mesme jusques dans le fonds de l'ame, elle va chercher la raison dans son siege sans employer les sens, elle porte la lumiere dans l'entendement, & elle allume l'amour dans la volonté. Ainsi elle persuade ce qu'elle veut aux opiniâtres, elle domte les rebelles sans armes, elle fait vouloir ce qu'elle desire à ses sujets, & quand elle déploye toutes ses forces, elle opere la conversion d'vn pecheur en vn moment : Ce fut sans doute de ce pouvoir que se servit IESVS-CHRIST, quand il abatit S. Paul à ses pieds, qu'il convertit ce persecuteur en Apostre, qu'il changea son cœur & sa langue, & qu'il fit dire à celuy qui ne respiroit que le meurtre, Seigneur que voulez-vous que je fasse? Il ne perdit pas sa liberté pour avoir perdu sa fureur, il ne changea pas de nature pour avoir changé de sentiment, & l'on ne peut pas dire que la persuasion qui tira son consentement, pour avoir esté si soudaine en fut moins libre ou plus violente. La Grace

Nos eam gratiam volumus quâ futuræ gloriæ magnitudo non solùm promittitur verùm etiam creditur & speratur, nec solùm revelatur sapientia, verùm etiam & amatur ; nec suadetur solùm omne quod bonum est, verùm & persuadetur. *Aug. de gratiâ Christi l.b.1.c.10.*

Quid me persequeris? sævis & misereor. Non enim te timeo ne iterùm crucifigas me, sed volo vt agnoscas me, ne occidas non me, sed te. Horruit Apostolus percussus & prostratus, erectus & instructus. *Aug. ser.15. de verbis Apost.*

ſçait bien ſe faire obeïr ſans nous rendre eſclaves, elle ſçait bien nous perſuader ſans nous contraindre, & plus heureuſe que l'Eloquence elle ſçait bien nous faire aimer ce que nous haïſſions auparavant. Ce grand Orateur qui conduiſoit la Republique Romaine par ſa langue, qui commandoit au Peuple par ſa parole, & qui faiſoit paſſer avec tant d'adreſſe ſes ſentimens dans l'ame de ſes auditeurs; Ce grand homme, dis-je, a fait des miracles par ſon Eloquence, que nous avons peine d'accorder à la Grace de IESVS-CHRIST. Il ſe peut vanter d'avoir changé la reſolution de Ceſar en défendant la cauſe de Ligarius, d'avoir arraché les papiers des mains & la haine du cœur de ce Conquerant, de luy avoir fait revoquer l'arreſt qu'il avoit déja prononcé dans ſon ame, d'avoir vaincu par ſes raiſons celuy qui domtoit tout par ſes armes, & d'avoir abatu l'orgueil d'vn Tyran qui avoit triomphé de la liberté de Rome. Cependant nous avons peine à croire que la Grace puiſſe faire ces miracles, nous affoibliſſons ſa vertu pour conſerver noſtre franc-arbitre, nous ne voulons pas que IESVS-CHRIST ſoit auſſi puiſſant qu'vn Orateur, & dés que l'on entend parler de ſes Graces victorieuſes & de ſes perſuaſions invincibles, on s'imagine que l'on veut opprimer la liberté publique. Donnons à la Grace ce que nous accordons à l'Eloquence, confeſſons que le Fils de Dieu ſçait bien imprimer la verité dans noſtre eſprit & l'amour

An ego falsò scripsi, cedant arma togæ, qui togatus armatos, & pace bellum oppressi? *Cicer. in Catilin.*

Hæc est eloquentia vera, quâ sit dicendo vt libeat quod horrebat, aut vt fiat quod pigebat, & vt appareat quod latebat. *August. lib. 4. de doctr. Christian. cap.* 11.

Sic agit hominis sensum gratia, vt præbeat assensum. *August. Epist.* 107. *ad Vital.*

dans nostre cœur pour nous persuader infailliblement, avoüons qu'il sçait bien par quels artifices il faut gagner nos inclinations, que sa Grace plus intime que la Concupiscence, sçait se rendre la maistresse de nos volontez, & que quelque empire qu'elle exerce dessus nous, elle ne détruit jamais nostre liberté, puis qu'elle n'a point d'autre dessein que de l'affranchir de la servitude.

Duritiam cordis aufert, ad se convertit hominum voluntates. *Augustin. de prædestinat. cap.* 20.

De nolente facit volentem. *Augustin. lib.* 1. *ad Bonifac. cap.* 19.

DISCOVRS SEPTIE'ME.

Que l'on peut juger du pouvoir de la Grace sur le Chrestien, par celuy de la Concupiscence sur le Pecheur.

COMME les choses du monde ne paroissent jamais avec plus d'éclat, que quand elles sont opposées à leurs contraires, j'ay crû que je devois opposer la Concupiscence à la Grace dans ce discours, & faire voir l'excellence du remede par la grandeur de la maladie: Car il est vray qu'on ne sçauroit bien comprendre l'empire de la Grace, que l'on ne conçoive bien la tyrannie de la Concupiscence sur la volonté: Ces deux Souveraines ont tant de rapport dans leur contrarieté, qu'elles se servent des mesmes armes, & vsent de mesmes moyens pour executer leurs desseins; Elles s'assujettissent l'homme par des voyes toutes sembla-

Contraria contrariis opposita magis elucescunt, *Aristot.*

Aliud est Charitas radix omnium bonorum, aliud cupiditas radix omnium malorum, tantùmque interse differunt quantùm virtus & vitium. *Aug. de gratia Christi c.* 21.

bles, & elles employent l'artifice & la force, la douceur & la puiſſance pour s'en rendre les maîtreſſes. Car ſi nous croyons ſaint Auguſtin, qui n'eſt pas moins ſçavant dans l'eſtat du peché que dans celuy de la Grace, il nous apprendra que la Concupiſcence eſt la loy de l'homme pecheur, qu'elle agit imperieuſement ſur ſa volonté, qu'elle l'aplique à toutes ſes actions, de ſorte qu'il n'entreprend rien que par les ordres de cette orgueilleuſe & injuſte Souveraine; Elle s'eſt acquis tant de pouvoir ſur ſa liberté, qu'il n'agit plus que par ſes mouvemens; s'il parle, c'eſt elle qui remüe ſa langue; s'il regarde, c'eſt elle qui ouvre ſes yeux; s'il agit, c'eſt elle qui employe ſes mains, & elle vſe ſi abſolument de tout ce qui luy appartient, qu'il ſemble que la Concupiſcence l'anime. Quoy qu'elle exerce vn pouvoir ſi abſolu ſur ſa perſonne, elle ſçait ſi bien accorder la force avec la douceur qu'il ne ſe plaint jamais de ſa ſervitude; Il aime le Tyran qui le gourmande, il perd ſa liberté avec plaiſir, il trouve ſon contentement dans ſon eſclavage, & ce qui eſt moins concevable, il court au précipice & à la mort avec plaiſir, quand cette cruelle Souveraine le commande. C'eſt en effet la Concupiſcence qui oblige les avares à paſſer les mers, à deſcendre dans les abyſmes, & à ſurmonter tous les dangers qui accompagnent la recherche des richeſſes: C'eſt elle qui engage les Ambitieux dans ces funeſtes deſſeins, où la mort eſt toûjours meſlée avec la

Concupiſcentia lex peccati eſt, ſequentes duxit nos, & poſtea renitentes traxit nos. *Aug. in Pſal. 64.*

Concupiſcentia nomine peccati appellatur, vnde oriuntur cuncta peccata. Quidquid enim eſt peccatorum in dictis, in factis, in cogitationibus non exoriuntur niſi ex mala cupiditate. *Auguſt. ſer n. 6. de verbis Apoſtoli.*

Cupiditatis regnum tyrannicè ſævit, & variis contrariiſque tempeſtatibus, totum hominis animum vitamque perturbat, hinc timore, hinc deſiderio, hinc inani falſaque lætitia,

gloire, & où il se faut resoudre de tuer ou de mourir, pour acquerir de la reputation: C'est elle qui embarque les impudiques dans ces infames poursuites, où le plaisir est inseparable de la honte, où il faut perdre sa liberté pour attenter à celle des autres, & où il faut se rendre Esclave pour devenir Maistre. Cependant si nous interrogeons tous ces Martyrs de la Concupiscence, nous verrons par leurs réponses, qu'il n'y en a pas vn qui soûpire dans ses fers, qui regrette son honneur ou sa liberté, ny qui fasse le moindre effort pour rompre les chaînes qui le pressent. Si les Tyrans avoient trouvé cet artifice, ils regneroient plus absolument que les Rois, & faisant succeder l'amour à la haine ils seroient les délices de leurs sujets: Mais il n'y a que la Concupiscence qui ait découvert ce secret, & qui accordant la douceur avec la violence, sçache se faire aimer, & se faire obeïr par les pecheurs.

hinc cruciatu rei amissę, hinc ardore concupiscendæ. Quaquaversùm potest coarctare avaritia, dissipare luxuria, inflare superbia, &c. *Aug. lib. 1. de lib. arbitr. cap. 11.*

Il faut pourtant avoüer que la Grace n'est pas moins absoluë sur les Chrestiens, & qu'imitant le procedé de la Concupiscence, elle regne sur eux avec autant de puissance que d'amour. Car pour expliquer en peu de mots le souverain pouvoir de la Grace, il faut dire avec saint Augustin, que c'est elle qui nous fait agir, qui enleve nostre esprit, qui possede nostre volonté, & qui est le principe de toutes nos bonnes œuvres. Elle agit avec les justes, comme la Concupiscence agit avec les pecheurs, elle est maistresse de leurs actions,

Facit vt velimus bonum gratia, facit vt faciamus, operatur velle & perficere, præbet vires efficacissimas voluntati. *Aug. lib. de gratia & lib. arbitr. cap. 16.*

& ſi nous croyons le grand Apoſtre, c'eſt elle qui opere en nous le vouloir, & le faire. Car comme le pecheur ne perd pas la liberté pour eſtre l'eſclave de la Concupiſcence, qu'il ne laiſſe pas d'agir luy-meſme pour eſtre conduit par vn autre, & que ce principe eſtranger pour eſtre le premier mobile qui l'enleve, ne l'exemte pas de peché: Ainſi le fidéle n'eſt pas contraint pour eſtre ſoûmis à la Grace, il ne laiſſe pas d'operer, quoy qu'il ſoit meu par le ſaint Eſprit, & pour avoir vn autre principe de ſes actions que ſa volonté, il ne laiſſe pas de meriter la vie eternelle. Mais comme la Concupiſcence eſt imperieuſe, qu'elle enleve le cœur par ſes efforts, & qu'elle luy preſcrit des loix qu'il obſerve inviolablement, la Grace produit les meſmes effets dans les fidéles, ſes ordres ſont religieuſement gardez, elle fait agir ceux qu'elle anime, & s'eſtant emparée de leurs volontez, elle leur fait faire exactement tout ce qu'elle leur commande.

Libera ſemper eſt ſervitus apud Deum, cui non neceſſitas ſervit, ſed charitas. *Auguſt. lib. de verâ Innoc. cap.* 124.

Saint Auguſtin nous expliquera mieux ces veritez que pas vn autre; compoſons ce diſcours de ſes raiſons, & écoutons avec reſpect le plus ſçavant Docteur de l'Egliſe. La Grace n'eſt pas ſeulement vne lumiere qui éclaire l'eſprit comme la doctrine ou la loy, ſa clarté eſt accompagnée de force, elle produit deux effets en meſme temps: Car aprés nous avoir enſeigné le bien, elle nous donne la puiſſance de le faire, & celuy qui le connoiſt & ne le fait pas, ne ſçauroit ſe vanter de l'a-

Deus eſt qui operatur in nobis & velle & operari. Non ſicut iſti ſentiunt tantummodo ſcientiam revelando, vt noverimus quod faciamus, ſed etiam inſpirando charitatem, vt ea quæ diſcendo novimus etiam diligendo faciamus. *Auguſt. Epiſt.*

voir appris de la Grace, mais de la loy. C'est pourquoy nostre Seigneur IESVS-CHRIST dit en S. Iean, que celuy qui a esté instruit de son Pere ne manque jamais de venir à luy, *omnis qui audivit à Patre meo, & didicit, venit ad me.* D'où S. Augustin conclud que celuy qui est enseigné dans cette école va toûjours à IESVS-CHRIST, & que celuy qui n'y va pas ne sçauroit avoir eu son Pere pour Maistre. Car la Grace échaufe la volonté en même temps qu'elle illumine l'esprit, elle porte la chaleur & la lumiere tout ensemble, & faisant deux miracles en vn moment, elle fortifie nostre foiblesse, & elle échaufe nostre froideur. Sa maniere d'agir est bien plus excellente que celle de la doctrine ou de la loy; Car ces deux maistresses ne frappent que nos oreilles ou nos yeux, elles n'instruisent nostre esprit que par l'entremise de nos sens, & quoy qu'elles éclairent l'entendement, elles ne changent pas la volonté: Mais la Grace agit par vne puissance occulte dans le cœur des hommes, & n'y produit pas seulement de veritables lumieres, mais de bonnes & de constantes résolutions. Et parce que les Pelagiens confondoient toûjours la doctrine avec la Grace, pour affoiblir sa vertu, Saint Augustin leur répond, que s'ils la vouloient baptizer de ce nom, il faloit qu'ils se representassent vne doctrine merveilleuse, que Dieu répandoit interieurement dans l'ame avec vne ineffable douceur, & qui n'enseignoit pas seulement la verité, mais qui

Cùm ipsa charitas diffunditur in corde credentium, lex est fidei, & spiritus vivificans dilectorum. *August. lib. 2. de Baptism. parvulor.*

Lex minabatur, non opitulabatur, jubebat, non sanabat, languorem ostendebat, non auferebat, sed præparat medico venturo cum gratiâ & veritate. *Aug. tract. 3, in Ioan.*

Non ideò dicendum est quòd Deus adjuvet nos, quia præceptis justitiæ forinsecùs insonat sensibus nostris, sed quia intrinsecùs dat incrementum diffundendo charitatem in cordibus nostris, *Aug. l. de spiritu & litera c. 16.*

donnoit auſſi la Charité à ſes diſciples.

Il établit encore plus puiſſamment cette maxime en expliquant ce paſſage, où S. Paul nous apprend que Dieu opere en nous le vouloir, & le faire. Nous voulons, dit ce grand Docteur: Car nous ne ſommes pas des ſouches inanimées, ou des rochers inſenſibles, mais Dieu produit en nous ce vouloir; Nous agiſſons, car nous ne devons pas eſtre inutiles, mais Dieu produit en nous cette action ſelon ſon bon plaiſir: Nous ſommes obligez de le dire & de le croire, c'eſt pieté de l'avancer, afin que nous confeſſions humblement, que tout ce que nous faiſons eſt plus à Dieu qu'à nous-meſmes. Il dit encore la meſme choſe en parlant de la perſeverance, & perſuade à tous les fidéles, que leur ſalut doit eſtre fondé ſur leur humilité, puis que Dieu leur a donné des Graces qui leur font connoiſtre ſa puiſſance, & leur foibleſſe: Car il n'a pas voulu, dit ce grand Docteur, que les Saints ſe glorifiaſſent de la perſeverance dans le bien en leurs propres forces, mais en l'aſſiſtance de ſa Grace, & il ne leur a pas donné vn ſecours pareil à celuy qu'il donna au premier homme, avec lequel il pouvoit perſevérer s'il eût voulu, parce que voyant bien qu'ils ne perſevereroient pas s'ils n'en avoient le pouvoir & le vouloir, il leur a donné l'vn & l'autre par ſa pure miſericorde.

Deus eſt enim qui operatur in vobis velle & operari pro bonâ voluntate. Nos ergo volumus, ſed Deus in nobis operatur & velle: nos operamur, ſed Deus in nobis operatur & operari hoc nobis expedit, & credere & dicere; hoc pium & verum, vt ſit humilis & ſummiſſa confeſſio, & detur totum Deo. *Auguſt. Epiſt. ad Iulianam.*

Nec de ipsâ perſeverantiâ boni voluit Deus ſanctos ſuos in viribus ſuis, ſed in ipſo gloriari, qui eis non ſolùm dat adjutorium quale dedit primo homini, ſine quo perſeverare non poſſint ſi velint, ſed in eis etiam operatur & velle, quoniam non perſevetabunt, niſi & poſſint & velint. *Aug. lib. de corrept. & grat. c. 12.*

En effet, leur volonté eſt ſi puiſſamment échaufée par le ſaint Eſprit, qu'ils peuvent le bien, parce

parce qu'ils le veulent, & ils le veulent, parce que Dieu leur en a inspiré le vouloir: Car si Dieu les abandonnoit à eux-mesmes dans cette infirmité, qui sert de remede à leur orgueil, & s'il ne leur donnoit point d'autre secours que celuy par lequel Adam pouvoit perseverer s'il eût voulu, ils succomberoient à l'effort des tentations dans la fragilité de la chair; & ils ne perseverероient jamais, parce que la foiblesse de leur volonté ne leur permettroit pas de vouloir le bien, ou de le vouloir assez puissamment pour le faire. C'est pourquoy Dieu desirant survenir à leur misere, il leur a donné vne Grace qui meut de telle façon leur volonté, qu'elle ne luy resiste jamais, afin que dans sa foiblesse elle soit assez vigoureuse pour surmonter toutes les adversitez de la vie. Mais parce que ces façons de parler pourroient persuader aux ignorans, qu'vne Grace qui agit si puissamment, détruiroit la liberté, saint Augustin nous apprend que sa force consiste en sa douceur, qu'elle n'opere dans la volonté que par le plaisir qu'elle y produit, & qu'elle n'est victorieuse que parce qu'elle est agreable.

Tantum quippe Spiritus arcto accenditur voluntas eorum, vt ideo possint, quia sic volunt; ideo sic velint, quia Deus operatur vt velint. *Idem ibid.*

Nam si in tantâ infirmitate in quâ perfici virtutem oportebat propter elationem reprimendam, in adjutorio Dei manerent, in quo perseverare possent si vellent, nec Deus in eis operaretur vt vellent, inter tot & tantas tentationes infirmitate suâ voluntas ipsa succumberet, & ideo perseverare non possent, aut quia non vellent, aut non ita vellent infirmitate voluntatis vt possent. *Idem ibid.*

Subventum est igitur infirmitati voluntatis humanæ, vt divinâ gratiâ indeclinabiliter & insuperabiliter ageretur: & ideo quamvis infirma, non tamen deficeret, neque adversitate aliquâ vinceretur. *Idem ibid.*

C'est la seconde verité qui me reste à prouver pour satisfaire à ma promesse, & pour faire voir le dernier rapport qui se trouve entre la Concupiscence & la Charité. Quoy que la premiere soit quelquefois si violente qu'elle ne laisse presque point de liberté au pecheur pour luy resister, elle n'employe jamais la force pour extorquer son

Ipsa est prima captivitas nostra, quâ concupiscit adversus spiritum caro. Venit autem hoc de pœnâ peccati, vt

homo adverſus ſe-ipſum divideretur qui vni ſubditus eſſe noluit. *Auguſt. in Pſalm. 70.*

conſentement; Elle n'eſt pas de l'humeur de ces tyrans qui ne ſe ſervent que de ſupplices pour reduire leurs ſujets à leurs volontez, & qui ſçachans bien que les empires ne ſe conſervent que par les meſmes moyens qu'ils s'acquierent, eſſayent de garder par la rigueur ce qu'ils ont emporté par la violence : Mais elle corrompt la volonté par le plaiſir, & ne luy propoſe rien qui ne luy ſoit agreable; Elle meſle adroitement la douceur avec la peine, le profit avec la perte, la gloire avec la honte, & déguiſe ſi bien les objets qu'elle preſente aux pecheurs, qu'ils ne ſe plaignent pas meſme au milieu de leurs ſupplices. C'eſt elle qui adoucit les trauaux des Conquerans, qui charme les ennuis des avaritieux, & qui conſole les impudiques dans les tourmens qui accompagnent l'amour. Elle dore les chaiſnes de tous les eſclaves qui la ſuivent, elle les rend agreables quand elle ne les peut rendre glorieuſes, & elle ſeme la douceur, où elle ne peut ſemer la gloire ou le profit. De là vient que ſon empire eſt ſi puiſſamment eſtably dans les pecheurs, que pour le détruire, il faut que la Grace change leur volonté, & qu'elle vainque la vanité de leurs plaiſirs criminels par la verité de ſes plaiſirs innocens.

In eo quod amatur aut non laboratur, aut ſi laboratur & labor amatur. *Auguſt.*

Car elle marche ſur les pas de ſon ennemie, elle imite celle qu'elle veut ruiner, & profitant de ſes ruſes, elle n'attaque jamais la volonté d'vn pecheur qu'elle ne ſoit aſſiſtée du plaiſir; ſon

Quem delectat lex Dei, & ſic delectat vt omnes laſciviæ delectationes vincat, non ſibi arroget iſtam delectationem. *Auguſt. lib 3. de verbis Apoſtoli, cap. 8.*

principal artifice eſt de rendre la vertu agreable, de luy oſter cette auſterité qui ne permet pas qu'on l'aborde, & de rejetter toutes ſes rigueurs ſur le viſage du peché. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous declare par ces paroles, où il exhorte vn pecheur à ſe convertir. Confeſſez-vous à Dieu, luy dit-il, & vous obtiendrez de ſa bonté, que la vertu qui vous ſembloit ſi auſtere, vous ſemblera douce & facile : Quand il aura fait ce premier miracle, vous trouverez aiſé ce que vous trouviez impoſſible, vous aurez autant de ſatisfaction dans la juſtice que vous en aviez dans l'iniquité, la ſobrieté vous ſemblera plus douce que l'yvrognerie, vous trouverez plus de charmes dans l'aumoſne que dans le larcin, & vous goûterez plus de plaiſir à donner voſtre bien qu'à prendre celuy de voſtre prochain. L'oraiſon ſuccedera aux paſſe-temps du theatre, les Pſeaumes, & les Hymnes vous divertiront davantage que les airs de Cour & les chanſons amoureuſes, vous irez à l'Egliſe plus volontiers qu'à la Comedie, & faiſant reflection ſur le changement de vôtre cœur, vous avoüerez que la Grace en eſt la cauſe, & que la terre de voſtre ame n'a porté des fruits, que parce que le Seigneur y a verſé ſes douceurs & ſes influences. : Car c'eſt vne maxime indubitable que le bien, pour excellent qu'il puiſſe eſtre, ne commence d'eſtre deſiré que quand il commence d'eſtre agreable; qu'il ait plus de charmes que la beauté, qu'il ait plus d'éclat que la

Confitens illi peccata tua mereberis ab illo delectationem, & ſuavitatem juſtitiæ faciendæ dabit tibi. Vt incipiat te delectare juſtitia quem delectabat iniquitas, vt qui primò gaudebas in ebrietate, gaudeas in ſobrietate, & qui primò gaudebas de furtis vt tolleres homini quod non habebas, quæras donare non habenti quod habebas, & quem delectabat rapere, delectet donare; quem delectabant cantica nugatoria & adulterina, delectet hymnum dicere Deo, currere ad Eccleſiam, qui primo currebat ad theatrum. Vnde nata eſt ſuavitas, niſi quia Dominus dabit ſuavitatem & terra noſtra dabit fructum ſuum? *Auguſt. in Pſalm.* 84.

Bonum niſi etiam delectet, non ſuſcipitur. *Auguſt. lib. de ſpiritu & litt. cap.* 3.

gloire, qu'il ait plus d'attraits que le profit, s'il ne porte le plaiſir dans la volonté, il ne ſçauroit y faire naiſtre l'amour : C'eſt l'ayman qui enleve tous les cœurs qui peuvent aymer, c'eſt le poiſon qui ſe gliſſe dans l'ame de tous les pecheurs, c'eſt l'excuſe generale de tous les criminels, & c'eſt l'vnique réponſe dont ils payent ceux qui les reprennent; Ils n'oppoſent que le plaiſir à tous les reproches, & quand meſme la verité les accuſe, ils ne ſe défendent que par vne ſeule raiſon, qu'ils ne peuvent quitter ce qui leur eſt agreable. En effet ils ne pecheroient jamais ſi le plaiſir ne les ſollicitoit au mal, & le Demon meſme ne ſe rendroit point le maiſtre de leur volonté, s'il ne ſe ſervoit du plaiſir pour en tirer le conſentement; Il employe envers eux les meſmes ruſes qu'il employa envers noſtre premier Pere; il ſe ſert de leur chair pour abuſer leur eſprit, comme il ſe ſervit de la femme pour ſéduire l'homme, il eſſaye par la ſuggeſtion de faire naiſtre le plaiſir dans leur cœur, afin que le plaiſir y faſſe naiſtre le peché; il ſçait bien qu'ils ſont trop libres pour eſtre contraints, mais il ſçait bien auſſi qu'ils ſont trop amoureux de la volupté pour luy reſiſter, s'ils n'en appellent vne autre à leur ayde pour s'en défendre.

Quid aliud ſermoni veritatis juſtitiæque reſpondent omnes flagitioſi & facinoroſi homines ? qnid aliud reſpondent cùm eos veritas arguit, niſi hoc volo, hoc me delectat ? *Auguſt. lib. 2. de Baptiſm. cap. 10.*

Non etiam rario noſtra deduci ad conſenſionem peccati poteſt, niſi cùm delectatio mota fuerit in illa parte animi, quæ debet obtemperare rationi, tamquam rectori viro. *Auguſt. lib. 2. de Gen. contra Manich. cap. 14.*

C'eſt auſſi la voye que Dieu tient ſur les ames pour les gagner; il n'vſe pas de ſon pouvoir, mais de ſa douceur; il n'employe pas les menaces, mais les promeſſes, & quand il veut vaincre vne crea-

ture, il ne se sert pas de la peine, mais du plaisir, il combat la volupté de la chair par la volupté de l'esprit, il oppose les charmes de la vertu aux appas du peché, il inspire des pensées si douces & si fortes, qu'elles effacent toutes celles de la terre, & sçachant bien que la volonté se laisse toûjours charmer au plus puissant plaisir qui la sollicite, il luy suffit de se rendre agreable pour s'en rendre victorieux: Car si la Concupiscence combat avec la Grace pour la conqueste d'vn cœur, celle qui luy permettra le plus de plaisir, le ravira, & tout libre qu'il est, il se laissera vaincre à la tentation, si elle luy semble plus douce que la loy de Dieu. C'est pourquoy quand IESVS-CHRIST nous veut convertir, il répand en nos ames d'innocens plaisirs, qui sont plus puissans que ceux du peché, il nous découvre la beauté de la vertu, il nous charme par ses appas, & il enleve nos cœurs par des saintes voluptez, qui rendent sa Grace victorieuse.

Delectatio justitiæ vincit in nobis earum rerum delectationes, quas vel habere cupiendo, vel amittere metuendo scientes videntesque peccamus. *August. in Enchirid. cap. 81.*

Iam ergo si mens non consentit peccato titillanti suggerenti, blandienti, si mens non consentit quoniam habeat alias interius delectationes suas, delectationibus carnis ex nullâ parte conferendas. *August. serm. 6. de verbis Apostoli. cap. 10.*

C'est pour lors que nous resistons aux tentations des Demons, que nous mépriſons les revoltes de la chair, & qu'élevez au dessus de nous mesmes, nous nous étonnons que de si foibles ennemis nous ayent pû autrefois surmonter; C'est pour lors que les Martyrs courent aux supplices, & qu'enchantez par ce plaisir qui enyure leur esprit, ils triomphent des Demons & des Bourreaux, ils surmontent les flammes & les bestes, & convertissent en admiration la cruauté des

Concupiscitur adversus carnem fortiore robore charitatis, vt ex fide justus vivat justeque vivat, in quantum non cedit malæ concupiscentiæ, vincente delectatione justitiæ, *August. in Enchirid. cap. 118.*

Tyrans. Ne faut-il pas que le plaiſir qui les charme ſoit bien puiſſant, puis qu'ils ſe roulent ſur des charbons ardens comme ſur des roſes, qu'ils avallent le plomb fondu, comme les plus douces liqueurs, qu'ils reçoivent les playes comme des graces, qu'ils préferent les priſons aux palais, les gibets aux throſnes, & les couronnes d'eſpine aux diadêmes? N'eſt-ce pas ce plaiſir victorieux, qui enleve les filles de la maiſon de leurs Peres, qui les enſevelit toutes vivantes dans les cloiſtres, & qui changeant leurs inclinations, les oblige de quitter l'or & la ſoye pour prendre le cilice & la haire? N'eſt-ce pas cette innocente volupté, qui leur fait négliger les avantages de leur naiſſance, & qui leur perſuadant que la vertu fait la beauté de l'ame, les oblige à mépriſer les charmes de leurs viſages? N'eſt-ce pas enfin cette Grace auſſi imperieuſe qu'agreable, qui anime les Religieux contre eux-meſmes, qui arme leurs mains pour venger le Fils de Dieu qu'ils ont offenſé, & qui faiſant naiſtre vne juſte haine d'vn ſaint amour, les oblige à ſe perſecuter eux-meſmes? Concluons donc de tout ce diſcours, que la Grace ne peut forcer l'homme, puis qu'elle eſt ſi douce, & que la plus puiſſante ne détruit jamais noſtre liberté, puis que ſa force ne conſiſte qu'en ſa douceur: Mais avoüons auſſi qu'elle eſt victorieuſe en tous ſes deſſeins, qu'elle ne trouve point de reſiſtance dans les plus opiniaſtres pecheurs, puis qu'elle charme leurs volontez par des plaiſirs, qui

Quidquid voluptas aut dolor impendit, delectatio illa ſuperat. *Auguſt.*

Decertant in te duæ delectationes. Modò interrogo te, quid plus delectet te aurum, an veritas? Præponite delectationi carnis delectationé mentis. Carnem quippe veſtram delectant illicitæ voluptates, mentem delectet inviſibilis, pulchra, dulcis juſtitia, vt non adeam timore, ſed amore ducamini. *Auguſt. ſerm. 17. de verbis Apoſtoli, cap. 4.*

In rectè faciendo, ideo nullum eſt vinculum neceſſitatis, quia libertas eſt charitatis. *Auguſt. lib. de naturâ & gratiâ, cap. 65.*

Vbi condelectatur legi Dei, non captiuus, ſed legis

semblent estre les prémices de ceux de la gloire, & qui font icy goûter à des miserables vne partie de la felicité, que les bien-heureux goûtent dans le Ciel.

amicus est, & ideo liber, quia legis amicus. *August. tract. 41. in Ioan.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

Que la Grace efficace ne détruit point la Grace suffisante.

'Il est vray que la Nature a des secrets qu'on ne sçauroit découvrir, qu'elle cache sa vertu quand elle veut operer quelque merveille, & qu'elle se dérobe aux yeux de ses amans, lors qu'elle traite ses mysteres, il ne faut pas trouver étrange que Dieu qui est l'Autheur de la Nature ne découvre pas ses desseins à tout le monde, & qu'il y en ait de si profonds, que ses plus intimes amis ne les connoissent pas. L'œconomie du salut de l'homme est si cachée, que tous ceux qui la veulent expliquer, se mettent en hazard de se méprendre, tous les fondemens sur lesquels ils raisonnent en cette matiere sont si foibles, qu'aprés en avoir bien discouru, ils sont obligez de reconnoistre leur ignorance, & d'adorer la Sageſſe de Dieu, qui s'est reservé la disposition de ses Creatures. Aussi ne pretens-je pas d'examiner icy ses desseins ny de penetrer ses intentions, mais de chehrer les

Rerum natura sacra sua non simul tradit. Illa arcana non promiscuè nec omnibus patent, reducta & in interiore sacrario clausa sunt. Ex quibus aliud hæc ætas, aliud quæ post nos subibit, aspiciet. *Senec. lib. 7. quæst. natural. cap. 31.*

Quem trahat & quem non trahat, quare illum trahat, & non illum trahat, noli velle judicare, si non vis errare. *August. tract. 26. in Ioan.*

Non ergo me ad hanc penetrandam altitudinè, ad hanc abyssum discutiendam, ad inscrutabilia perscrutanda expectatio vestræ charitatis impingat. Agnosco meum modulum, sentire mihi videor etiam modulum

veſtrum. Altius eſt hoc incrementis meis & fortius viribus meis. Audivi ſcripturam admonentem atque dicentem : altiora te ne quæſieris, & fortiora te ne ſcrutatus fueris. *Auguſt. tract. 53. in Ioan.*

ſentimens de ſaint Auguſtin & de voir en ce diſcours, s'il a creu que l'ordre établi dans l'état d'innocence fuſt tellement détruit, qu'il n'en reſtaſt plus aucun veſtige dans le monde, & s'il a jugé la Grace efficace ſi abſolument neceſſaire, qu'il ait tenu la ſuffiſante meritée par IESVS-CHRIST, entierement inutile.

Nulla eſt anima quamvis perverſa, quæ tamen ratiocinari poſſit, in cujus conſcientia non loquatur Deus. Quis enim legem naturalem ſcripſit in cordibus hominum, niſi Deus ? *Auguſt. lib. 2. de ſerm. Domini in monte. cap. 3.*

Sicut impietas imaginem Dei non penitus aboleverat, ita etiam ibi lex Dei non ex omni parte deleta eſt per injuſtitiam. *Auguſt. de ſpiritu & litt. cap. 27.*

Extrema naturæ veſtigia peccatum delere non potuit. *Auguſt.*

Quoy que le peché d'Adam ait corrompu la nature, que tous les hommes naiſſent criminels, que leurs inclinations ſoient déreglées, & que les puiſſances de leurs ames ſoient affoiblies, il faut avoüer pourtant avec ſaint Auguſtin, que ce deſordre n'a pû effacer les caracteres que Dieu avoit imprimez dans ſon ouvrage. La Raiſon ſert de loy aux infidéles, & leur enſeigne ce que la loy de Moyſe enſeignoit aux Iſraëlites ; Toutes ſes lumieres ne ſont pas éteintes, & dans les tenebres meſme où l'infidelité l'a plongée, il luy reſte encore quelque connoiſſance de ſon Createur. Les Paſſions qui la troublent, & les ſens qui la ſeduiſent, n'ont pû encore luy perſuader, que le corps deuſt eſtre ſon ſouverain, & il n'y a point de pecheur ſi brutal, qui ne ſçache bien que des deux parties qui le compoſent, la plus noble doit eſtre la plus abſoluë. Quelque injuſtice qui ſe ſoit gliſſée parmy les hommes, elle n'a pû effacer de leur ame cette maxime que la Nature y a gravée, *quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*, & quand les Legiſlateurs ou les Philoſophes ne leur euſſent jamais défendu les adulteres & les meurtres, ils

Legem naturalem homines habent in corde defixam : Quod tibi fieri non vis, alij ne feceris. Num quid hoc de paginis diſcitur, & non in naturâ ipſâ quodammodo legitur ? furtum vis pati ? vtique non

avoient

avoient vn juge interieur qui leur défendoit ces deux crimes; Si bien qu'on peut dire que dans l'infidélité meſme, ils portoient les premiers principes de la Religion & de la Morale, & que s'ils ne connoiſſoient pas en Dieu la Trinité de ſes Perſonnes, ils connoiſſoient pour le moins l'vnité de ſon Eſſence.

vis. Ecce lex in corde tuo. Quod non vis pati facere noli. *In Ioan. ſerm.* 48. *Auguſt.*

Si tous ces avantages ſont des reliques de la juſtice originelle, & des débris de ce grand naufrage où la Nature ſe perdit toute entiere en vn ſeul homme; Si les ſemences des vertus ſont des veſtiges de l'innocence dans les hommes, & ſi la conſcience qui punit les criminels, eſt vne expreſſion de la Iuſtice divine, je n'ay point de peine à me perſuader qu'il reſte auſſi quelque ſecours aux infidéles qui les ſollicite à la vertu, & qui leur donne des penſées pour leur ſalut, au milieu même du paganiſme: Car ſi le Fils de Dieu eſt mort pour tous les hommes, & s'il leur a merité quelques faveurs, que la Nature depuis ſon crime ne pouvoit eſperer ſans luy, je ne doute point que le Pere Eternel ne leur donne quelques bons mouvemens pour ſatisfaire aux deſirs de ſon Fils vnique, & que ces actions glorieuſes qu'ils ont faites, & qui ſelon les ſentimens de ſaint Auguſtin, meritent quelques loüanges, ne ſoient le prix du ſang de cette victime innocente. S'ils n'ont pas eu la Foy, ils ont eu peut-eſtre quelques lumieres, qui, comme l'aurore, tenoient de la clarté du jour & de l'obſcurité de la nuit; S'ils

Vitiatæ naturæ qualeſcumque reliquias. *Aug. lib. de prædeſt. ſanctorum, cap.* 5.

Qui eſt ſalvator omnium hominum, maximè fidelium *1. Timoth.* 4.

Secundum juſtitiæ regulam non ſolùm vituperare non poſſumus, verùm etiam meritò rectèque laudamus: quamquam ſi diſcutiatur quo fine fiant, vix inveniuntur quæ juſtitiæ debitam laudem defenſionemque mereantur. *Auguſt. de Spiritu & litt. cap.* 27.

n'ont pas eu la Charité, ils ont eu quelque amour ſurnaturel, qui n'eſtoit pas aſſez fort pour les défendre de l'amour propre, & comme la crainte, quoy que ſervile, ne laiſſe pas d'eſtre vn don de Dieu, il ſe peut faire que cet amour, bien qu'intereſſé, ne laiſſoit pas d'eſtre vn effet de la Grace. Ils n'agiſſoient pas toûjours par le mouvement de la Concupiſcence, leur volonté captive avoit vn peu de relâche, ſelon le ſecours qu'ils reçoivent du Ciel, leur raiſon éclairée d'vne lumiere divine, & leur volonté aydée d'vne force ſurnaturelle reſiſtoit à quelques pechez, & les rendoit ou plus innocens, ou moins coupables que les autres. Saint Auguſtin avoüe que leurs actions eſtoient vtiles à la Republique, que leur vertu, quoy qu'imparfaite, ne laiſſoit pas d'avoir de l'éclat, & que bien qu'elle ne fût pas comparable à celle des vrays fidéles, elle avoit neanmoins aſſez de beauté, pour condamner vn jour les mauvais Chreſtiens.

Sicut enim non impediunt à vitâ æternâ juſtum quædam peccata venialia: ſic ad ſalutem æternam non proſunt impio aliqua bona opera, ſine quibus difficillimè vita cujuſlibet peſſimi hominis invenitur. *Idem ibid.*

Mais quand la vertu des infidéles ſeroit fauſſe, cela n'empeſche pas qu'ils n'ayent encore quelque aſſiſtance du Ciel pour diſcerner le bien du mal, & pour leur oſter cette excuſe, dont l'orgueil des hommes ſe défend, quand ils ont peché par ignorance. Ce fut le motif qui obligea Dieu de donner la loy aux Iuifs, & c'eſt le meſme qui l'a pouſſé à donner aux infidéles des lumieres, qui ne peuvent, à mon avis, les rendre plus coupables, ſi elles ne les rendent auſſi plus capables de

Non ad domandam ſuperbiam, ſed ad denudandam data eſt lex: non ad liberandos ægrotos, ſed ad convincendos ſuperbos. *Auguſt. in Ioan. ſerm.* 18.

s'éloigner du peché. C'eſt peut-eſtre ce que veut dire ſaint Auguſtin dans le 19. chapitre du troiſiéme livre qu'il a fait du franc-arbitre, où il reconnoiſt que Dieu n'a oſté à perſonne le moyen de chercher la verité, & que le pouvoir de la trouver eſt commun à tous les hommes. Si leur eſprit peut eſtre éclairé de quelque lumiere celeſte, leur volonté peut eſtre touchée de quelque regret de leurs offenſes, ils peuvent avoir de bonnes penſées, & de bons mouvemens qu'ils rejettent; Pour eſtre dans l'infidélité, ils ne ſont pas encore dans la reprobation; Dieu fait quelque difference entre ces coupables & les damnez, il ne traite pas avec eux comme avec les Demons; s'il eſt vray qu'il ſuſpende quelquefois les peines de ceux-cy, je me perſuade aiſément qu'il ſuſpend auſſi les pechez de ceux-là, & qu'il y a des Graces qui dégagent, pendant quelques momens, leur volonté de la tyrannie de la Concupiſcence. Ils n'agiſſent pas toûjours par la conduite de cette ennemie, & quoy qu'ils en ſoient les eſclaves, ils ont vn Souverain, qui ne perdant jamais ſes droits, les en peut défendre quand il luy plaiſt.

Nulli enim hominum ablatum eſt ſcire vtiliter quærere. Non tibi deputatur ad culpam quod invitus ignoras, ſed quod negligis quærere quod ignoras. *Auguſt. lib. 3. de lib. arbitr. cap. 19.*

Eſt quædam gratia quæ non diſcernit, & quæ eſt communis, & bonis & malis. *Auguſt. lib. de prædeſt. cap. 5.*

Infidelem vrget juſtitia naturalis ſe totum tradere illi, à quo ſe totum habet, & ex ſe toto diligere. *Bernard. in lib. de diligendo Deum.*

Saint Thomas le plus fidéle interprete, & le plus ſçavant diſciple de ſaint Auguſtin, a eſté dans ce ſentiment, & n'a pas crû s'éloigner de celuy de ſon Maiſtre: Il a bien jugé avec luy que tout ce qui ſe faiſoit dans les infidéles, & dans les Chreſtiens par le mouvement de la Concupiſcence, eſtoit peché; mais il n'a pû croire que la

miſericorde eût abandonné les infidéles, & qu'elle ne leur departit point de grace, qui les laiſſant dans l'erreur, les dégageaſt quelquefois du peché. S'il y a des ſecours ſurnaturels qui nous préparent à la Foy, & qui nous font concevoir quelques bonnes penſées, avant que nous ſoyons fidéles, il y en peut avoir auſſi quelques-vns, qui ſans retirer les Payens de l'infidélité, les préſervent de quelque offenſe, & leur font faire quelques actions qui regardent le Souverain Bien imparfaitement connu, & imparfaitement aimé.

Concil. Tridentin. Pronuntiat anathema in eos qui dicunt, opera omnia quæ ante juſtificationem fiunt, quacumque ratione facta ſint, vera eſſe peccata. *Seſſ. 6. can. 7.*

Quand Dieu a converty autrefois les Infidéles, il ne leur a pas donné tout d'vn coup la lumiere de la Foy, cette vertu a eſté prévenuë par quelques diſpoſitions, il s'eſt trouvé des momens où ils eſtoient infidéles & ne pechoient pas, où ils agiſſoient par la conduite de la Grace, & n'agiſſoient pas encore par la conduite de la Charité, & où ſuivans les inſpirations du Ciel ils n'eſtoient pas actuellement dans le peché, quoy qu'ils y fuſſent encore habituellement; Il y a quelque Grace qui n'eſt pas abſolument incompatible avec l'infidélité, puis qu'il y a quelque amour qui n'eſt pas entierement incompatible avec le peché, & comme tous les jours les pecheurs reſſentent des mouvemens ſurnaturels qui les élevent à Dieu, & qui les obligent à faire de bonnes œuvres, on peut dire auſſi que les Infidéles reçoivent quelque ſecours extraordinaire, qui redreſſe leurs intentions & qui les fait agir

pour vne fin surnaturelle & divine.

Et certes ils ne sont pas destituez de toutes Graces, puis que saint Augustin en remarque en eux quelques-vnes, qu'il ne reconnoist pas même dans les Iuifs. Car expliquant ce fameux & difficile passage, où IESVS-CHRIST assure que ceux de Tyr & de Sydon se fussent infailliblement convertis, s'ils eussent vû les miracles qu'il avoit faits dans la Iudée; ce grand Docteur avoüe que les Tyriens n'estoient pas si aveugles ny si endurcis que les Iuifs, qu'ils avoient vn avantage, qui tenant de la Nature & de la Grace, les préparoit à la Foy, *divinum naturaliter munus intelligentiæ quo moveantur ad fidem*, qu'ils eussent crû aux miracles du Fils de Dieu, s'ils eussent eu l'honneur de les voir, *quoniam credidissent si qualia viderunt isti, signa vidissent*, & que cette Grace eût produit son effet, si la circonstance de laquelle il dépendoit se fust rencontrée: Mais que bien qu'elle leur donnast le pouvoir de se convertir, elle leur fust aussi inutile, que les miracles de IESVS-CHRIST le furent aux Iuifs, parce que les vns & les autres n'estoient pas du nombre des prédestinez, *sed nec illis profuit quod poterant credere, quia prædestinati non erant.*

Ex quo apparet habere quosdam in ipso ingenio divinum quoddam naturaliter munus intelligentiæ quo moveantur ad fidem, si congrua suis mentibus vel audiant verba, vel signa conspiciant. *Aug. lib. de bono p rsever. cap.* 14.

Non erant ergo sic excæcati oculi nec sic induratum cor Tyriorum, & Sydoniorum, quoniam credidissent, si qualia viderunt isti signa vidissent. *Idem ibid.*

Le mesme Docteur ne s'est pas éloigné de ce sentiment, lors qu'écrivant contre Iulian, il dit à cet heretique, que ceux-là estoient bien plus équitables que luy, qui attribuoient les vertus des infidéles à l'assistance du Ciel, & non pas à leur franc-arbitre, & qui leur accordoient quelque Grace

Quanto ergo tolerabilius illas quas dicis in impiis esse virtutes, divino muneri potiùs quàm eorum tribueres tantummodo voluntati: licèt ipsi hoc nesciant, &c. *August. lib. 4. contra Iulian.*

dans leur infidélité, dont ils eſtoient reconnoiſſans aprés leur converſion. Peut-eſtre que le mouvement de ſaint Denis, à la mort du Fils de Dieu, fut de cette qualité, que l'oracle qu'il prononça ſur ce ſujet luy fut inſpiré du Ciel, & qu'il reſſentit les effets de la Croix, avant qu'il en connuſt la vertu. Il eſt inutile d'objecter que ſaint Auguſtin rejette ce ſentiment, aprés l'avoir jugé moins mauvais que celuy des Pelagiens, & qu'il le condamne, quand il proteſte qu'il n'y a point de vertu ſolide, où il n'y a point de vive Foy ny de veritable Iuſtice: Car ſi nous prenions ces paroles à la rigueur, il faudroit avoüer que les pecheurs dont la Foy eſt morte, ne pourroient faire de bonnes œuvres, & que tous ceux qui ne ſont pas juſtes ne ſçauroient pratiquer aucune vertu: Les pecheurs ſont auſſi-bien orgueilleux que les infidéles, ils mépriſent l'humilité du Fils de Dieu qu'ils n'imitent pas, ils ſont eſclaves des Demons dont ils ſuivent les mouvemens, & ce reſte de Foy qui languit dans leur ame, ne ſemble ſervir qu'à les rendre plus coupables que les infidéles. Quand donc ſaint Auguſtin dit, que la vertu de ceux-cy n'eſt pas veritable, parce qu'elle n'eſt pas animée de la Foy, il veut ſans doute parler d'vne vertu parfaite qui eſt agreable à Dieu, qui eſt vtile à celuy qui la pratique, & qui luy peut meriter la vie eternelle. Or il n'y a perſonne qui ne voye que celle des Payens & des pecheurs n'a pas toutes ces conditions, & qu'enco-

Sed abſit vt ſit in aliquo vera virtus niſi fuerit juſtus. Abſit autem vt ſit juſtus verè, niſi vivat ex fide; juſtus enim ex fide vivit. *Idem ibid.*

Quomodo ſunt verè juſti quibus vilis eſt humilitas Chriſti? quò enim propinquaverunt intelligentiâ, inde ſuperbiâ receſſerunt: quia cognoſcentes Deum non ſicut Deum glorificaverunt. *Idem ibid.*

re qu'elle parte d'vn bon principe, & qu'elle regarde vne fin legitime, on la peut appeller defectueuse : puis que selon la maxime d'Aristote, vne action est mauvaise quand elle a quelque defaut. Aprés tout ce raisonnement je ne laisse pas d'avoüer que les Graces des infidéles sont bien rares, & que si elles demeurent soûmises à leur liberté, ils ne les tireront pas de leurs erreurs ; mais elles sont plus communes parmy les Chrestiens, & elles agissent plus puissamment sur leurs volontez, parce qu'elles y trouvent moins de resistence.

Bonum ex integrâ causâ, malum ex quolibet defectu. *Aristot.*

Cette proposition est évidente, selon les principes de saint Augustin, puis qu'en mille endroits de ses écrits, il veut que la Foy nous enseigne à prier, & que l'Oraison nous obtienne le secours qui est necessaire pour vaincre la Concupiscence. Ie sçay bien que la priere suppose la Grace, qu'il faut estre instruit dans l'école du saint Esprit, pour parler au Pere Eternel ; mais il semble que cette Grace est presque offerte à tous les fidéles, qu' elle nous serve de défense dans nostre foiblesse, & que comme en tout temps nos ennemis nous peuvent attaquer, en tout temps aussi nous pouvons nous en défendre. Car si la Grace de la priere n'estoit facile & commune, elle n'auroit jamais esté ordonnée de Dieu pour obtenir toutes les autres, & nous aurions sujet de nous plaindre de celuy qui nous a obligé d'y recourir, si elle n'estoit plus en nostre disposition

Oratio impetrat quod fides docet postulare. *August.*

Oratio est quâ cum Deo loquimur, quâ vniversa desideria nostra in conspectu ejus effundimus. Hæc in Ecclesia vniversis gradibus necessaria est, hæc Cathecumenis spiritum. fidelibus præsidium. pœnitentibus solatium præstat. Per hanc etiam qui stât non cadunt : & qui elisi sunt erigunt-tur. Hâc vtitur ætas omnis & sexus, hâc conditio omnis & dignitas. Per

que celles que nous luy demandons par ſon entremiſe. Ce remede eſt auſſi commun qu'il eſt aiſé, c'eſt vne faveur que Dieu ne refuſe qu'aux grands criminels, il faut l'avoir ſouvent rejettée pour eſtre privé de ſon aſſiſtance, & il ſemble que l'ame qui eſt animée par la Grace habituelle ait quelque droit & quelque pouvoir de recourir à la priere, quand elle eſt abatuë par la triſteſſe ou attaquée par la tentation.

hanc quidquid fides inchoat, ſpes cumulat, charitas decorat, aſſiduâ deprecatione ſervamus &c. *Auguſt. tract. de miſeri-cord. in fine*

Quoniam nemo vivit ſine peccato in hoc ſeculo, ideò remiſſio peccatorum non eſt in ſola baptiſmatis ablutione, ſed etiam in oratione. In illa invenietis quaſi quotidianum baptiſmum veſtrum. *Auguſt. ſerm. 119. de tempore,*

L'endurciſſement des pecheurs eſt vne ſeconde preuve de la verité que j'ay avancée. Car puiſque ſelon la doctrine de ſaint Auguſtin, ce châtiment n'eſt autre choſe qu'vne ſouſtraction de la Grace, il faut neceſſairement avoüer que ceux qui ne ſont pas encore endurcis ont quelque Grace qui les porte doucement à la pieté, qui ſollicite leur conſentement, & qui n'vſant pas du pouvoir abſolu comme la grace efficace, les ſepare tout enſemble de ceux que Dieu a entierement abandonnez, & de ceux que Dieu conduit au Ciel par des routes plus aſſurées, & par des mouvemens plus puiſſans.

Obdurat Deus non impertiendo gratiam: quibus enim non impertitur, nec digni ſunt, nec merentur. *Auguſt. Epiſt. 105. ad Sixtum.*

De là vient que ſaint Auguſtin preſchant à ſon peuple, & luy faiſant voir le danger qu'il y avoit de mépriſer les bonnes inſpirations qui viennent du Ciel, luy diſoit que les pecheurs ne ſe pouvoient quelquefois convertir, bien qu'ils en euſſent la volonté, parce qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, lors qu'ils en avoient eu le pouvoir: *Impius*, dit ce grand Docteur, *dum vult non poteſt, quia*

quia dum potuit noluit. Ie sçay bien que quelques Theologiens prennent cet impie pour Adam qui ne s'estant pas servy de sa Grace, qui luy donnoit le pouvoir d'agir, l'a perduë pour luy, & pour tous ses descendans, & qu'ils disent que c'est de luy que saint Augustin veut parler en ce passage. Mais quiconque prendra bien son intention verra clairement qu'il ne remonte point jusques au Paradis terrestre, qu'il ne se plaint point du premier homme seulement, mais de tous ses enfans, qui negligent le pouvoir qu'ils ont de faire le bien, & qui le perdent justement pour n'en avoir pas fait bon vsage. Autrement les pecheurs rejetteroient toutes leurs fautes sur la personne d'Adam, & s'estimans plus malheureux que coupables, blâmeroient saint Augustin de les accuser d'avoir abusé d'vn pouvoir qu'ils n'eurent jamais.

Mais rien n'establit mieux la Grace suffisante que le refus que nous faisons de luy obeïr. L'experience nous apprend qu'il y a des suavitez divines qui ne sont pas toûjours victorieuses, la Grace ne triomphe pas toûjours, quand elle combat le peché; saint Augustin a souvent éprouvé, que ses mauvaises habitudes estoient plus puissantes que les attraits de la Grace, & que sa volonté, comme vn fer entre deux aimans, quittoit le plus foible & le plus innocent plaisir, pour s'attacher au plus fort & au plus criminel: Si la Grace eût esté entierement efficace, elle n'eût pas reçeu ce

honteux refus, ſes premieres attaques euſſent enlevé ce pecheur, & Auguſtin aprés avoir goûté les délices innocentes du ſaint amour, n'eût pas encore voulu boire des eaux bourbeuſes de la volupté. Mais ſi tous les deſſeins de la grace eſtoient ſuivis de leurs effets, ſi cette conquerante des cœurs ne donnoit jamais de combats qui ne fuſſent accompagnez de victoires, les Saints, dont les confeſſions ſont auſſi veritables qu'elles ſont humbles, ne s'accuſeroient jamais de réſiſter à ſes mouvemens, & d'eſtre infidéles à ſes inſpirations. Car ils ne ſe plaignent pas ſeulement de cette oppoſition habituelle qui ne ſe perd que dans la gloire, & qui ſubſiſte encore en nous, lors meſme que la Grace nous enleve; mais ils ſe plaignent d'vne oppoſition actuelle, qui ne ſe peut accorder avec la Grace efficace; ils reconnoiſſent qu'ils reſiſtent au S. Eſprit, que leur cœur poſſedé par l'amour propre, diſpute avec l'amour de Dieu, & reſſentans leur foibleſſe, ils conjurent le Ciel de redoubler ſes efforts, & d'vſer d'vne Grace plus puiſſante pour vaincre leurs volontez rebelles.

Voluntas autem nova quæ mihi eſſe cœperat, vt te gratis colerem fruique te vellem, Deus ſola certa jucunditas, nondum erat idonea ad ſuperandam priorem vetuſtate roboratam. *Aug. lib. 8, Confeſ. cap. 5.*

Rebelles compel'e propitius voluntates noſtras.

Saint Auguſtin ny ſes interpretes ne ſont pas éloignez de ce ſentiment : Car ils confeſſent qu'il y a des graces inefficaces, qui produiſent bien quelque effet dans le pecheur, mais qui ne le convertiſſent pas, & qui ne peuvent eſtre legitimement appellées victorieuſes, puis qu'elles ne ſurmontent pas le plaiſir illicite & criminel, qui

Fruſtra condelectabar legi tuæ ſecundùm interiorem hominem, cùm lex alia in membris meis repugnaret legi mentis meæ, & captivum me duceret in legem peccati, quæ in membris meis erat. *Aug. lib. 8. Confeſ. cap. 5.*

corrompt la volonté : Si bien que l'on peut dire que cette Grace n'a pas fait tout ce qu'elle prétendoit faire, puis que combattant contre ſon ennemy, elle n'a pû le ſurmonter. Car encore que l'on réponde ordinairement, que cette grace eſt efficace, parce qu'elle a toûjours ſon effet, & qu'elle ſe fait ſentir au pecheur, dans l'ame duquel elle produit vn plaiſir qui le chatoüille, mais qu'elle n'eſt pas toute-puiſſante, parce qu'elle ne ſçauroit achever ſa converſion, ny le dégager du peché : Il me ſemble qu'on peut repartir dans les principes meſmes de S. Auguſtin, que cette Grace n'eſt pas pleinement efficace, puis qu'elle n'eſt pas victorieuſe; qu'elle combat, & qu'elle eſt défaite; qu'elle ne remporte pas tout l'avantage qu'elle prétendoit ſur ſon ennemy, & qu'on ne peut pas s'imaginer que l'ayant attaqué, elle n'ait pas eu deſſein de le vaincre : Il eſt aiſé de prouver auſſi qu'elle eſt ſuffiſante, puis qu'elle fait la guerre au peché, qu'elle eſſaye de le chaſſer, & qu'elle paſſeroit pour temeraire ou pour indiſcrete, ſi elle avoit entrepris vn deſſein qui fût au deſſus de ſes forces; Et puis chacun ſçait que ſi le pecheur n'avoit fortifié la Concupiſcence par ſes mauvaiſes habitudes, cette Grace auroit pû facilement le convertir, & ſurmonter par ſon plaiſir innocent le plaiſir criminel qu'il trouve dans ſon offenſe, parce qu'il y a voulu long-temps demeurer.

Illud placebat & vincebat, hoc libebat & vinciebat. Vndique oſtendenti vera te dicere, non erat omninò quid reſponderem, niſi tantùm verba lenta & ſomnolenta: Modò, ecce modò, ſine paululum. Sed modò & modò non habebant modum: & ſine paululum in longum ibat. *Idem ibid.*

Ego ſuſpirabam ligatus, non ferro alieno, ſed meâ ferreâ voluntate. Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat & conſtrinxerat me. *Idem ibid.*

I'ajoûte à tout cecy le témoignage de Saint Auguſtin, qui doit eſtre d'autant moins ſuſpect

qu'il eſt tiré des deux endroits, où il ſemble établir plus fortement la neceſſité de la Grace efficace. Car tout le monde avoüe que ce grand Docteur ne s'eſt jamais déclaré plus ouvertement qu'en l'onziéme Chapitre du Livre de la Correction & de la Grace. C'eſt là qu'il diſtingue la Grace d'Adam de celle de IESVS-CHRIST, qu'il appelle la premiere vne Grace de poſſibilité, & l'autre vne Grace d'effet; C'eſt là qu'il enſeigne que la premiere ſuffiſoit à l'homme innocent, que la ſeconde eſt neceſſaire à l'homme pecheur, & que dans les foibleſſes & les deſordres qu'il éprouve, il ſeroit impoſſible qu'il demeuraſt long-temps victorieux, s'il n'avoit vn ſecours plus puiſſant que celuy d'Adam. Cependant quand il parle de la Grace de poſſibilité, il avoüe qu'elle n'eſt pas perduë avec l'innocence, qu'il en reſte vne ſemblable qui nous eſt meritée par IESVS-CHRIST, que ſi Dieu la refuſe à quelques-vns, c'eſt par ſa juſtice; que s'il l'accorde à quelques autres, c'eſt par ſa bonté, & que ſi elle eſtoit deüe en quelque façon à l'homme innocent, elle n'eſt point deüe à l'homme criminel, parce que cette Grace qui ſe donnoit à des juſtes dans le Paradis d'Eden, ne ſe donne plus qu'à des pecheurs dans le Paradis de l'Egliſe. Il dit la meſme choſe dans le vingt-ſixiéme Chapitre du Livre de la Nature & de la Grace; car comparant le pecheur avec le malade, & l'homme juſtifié avec l'homme ſain, il avoüe que le premier a beſoin d'vne Grace qui le gueriſſe,

Tale quippe erat adjutorium primi hominis, quod deſereret cùm vellet, & in quo permaneret ſi vellet, non quo fieret vt vellet. Sed hæc potentior in ſecundo Adam: prima enim eſt quâ fit vt homo habeat juſtitiam cùm velit: ſecunda ergo plus poteſt; quâ etiam fit vt velit, & tantum velit vt vincat. *Aug. de corrept. & grat. cap. 11.*

Nunc autem quibus deeſt tale adjutorium (nempe poſſibilitatis) jam pœna peccati eſt: quibus autem datur, ſecundùm gratiam datur, non ſecundùm debitum. *Idem ibid.*

Non ſolùm ſupernus Medicus ſanat vulnera, vt illa non ſint, ſed vt de cætero rectè ambulare poſſimus, quod quidem etiam ſani non niſi illo adjuvante poterimus. *Aug. lib. de natura & gratia cap. 26.*

que le second n'a besoin que d'vne Grace qui le soûtienne, & que comme l'œil le plus sain ne sçauroit voir, s'il n'est éclairé de la lumiere, l'homme le plus juste ne sçauroit bien vivre, s'il n'est assisté de la Grace. Cette comparaison fait bien juger à ceux qui sçavent les principes de S. Augustin, que l'homme parfaitement justifié n'a pas besoin d'vne Grace beaucoup plus forte que l'homme Innocent, parce que sa volonté estant pleinement possedée par la Charité, il suffit qu'il ait vn secours qui le soûtienne, sans qu'il en ait vn autre qui l'enleve & qui l'emporte.

Pour éclaircir cette réponse, il se faut ressouvenir que la Grace dans l'estat d'innocence soûtenoit l'homme, parce qu'il estoit foible, & que dans l'estat du peché elle le guerit, parce qu'il est malade. Car comme l'œil, quand il est sain, n'a besoin que de lumiere pour voir, & quand il est malade, il a besoin d'vn collyre qui luy rende la santé, & qui le prépare à la lumiere: Ainsi l'homme innocent n'avoit besoin que d'vne Grace qui l'éclairast, mais l'homme pecheur a besoin d'vne Grace qui le gueriſſe. Saint Augustin supposant icy cette comparaison, dit que la Grace guerit vn malade quand elle convertit vn pecheur, qu'ainsi elle tient du collyre & de la lumiere, & qu'elle est tout ensemble vn secours & vn remede. Mais il ajoûte que quand le pecheur est guery, & qu'il est parfaitement justifié, il n'a plus besoin, comme l'œil qui est sain, que d'vne grace, qui tenant

Sicut enim oculus corporis etiam plenissimè sanus, nisi candore lucis adjutus non potest cernere: sic homo etiam perfectissimè justificatus, nisi æternâ luce justitiæ divinitus adjuvetur, certè non potest vivere. *Aug. lib. de natura & gratia c. 6.*

plus de la lumiere que du collyre, le conſerve dans l'eſtat où il eſt entré par ſa converſion, & le traite plûtoſt comme vn innocent, que comme vn coupable.

Ipſe autem Deus cùm per Chriſtum ſpiritualiter ſanat ægrum, id eſt juſtificat impium, & ad perfectam vitam juſtitiamque perduxerit, non deſerit, ſi non deſeratur, vt piè ſemper juſtéque vivatur. *Idem ibid.*

Pour accorder civilement les deux partis qui conteſtent ſur ce ſujet, diſons qu'vne meſme Grace peut porter deux noms differents; qu'elle eſt ſuffiſante, puis que la volonté luy peut reſiſter, & qu'elle ne produit pas toûjours les meſmes effets dans l'homme pecheur, qu'elle produiroit dans l'homme innocent; diſons qu'elle eſt efficace, puis qu'elle n'eſt jamais inutile, qu'elle remporte toûjours quelque avantage ſur noſtre liberté, qu'elle n'éclaire pas ſeulement l'eſprit, mais qu'elle échaufe le cœur, & que n'eſtant point vaine comme cette Grace ſuffiſante qui ne fait jamais rien, ny toute-puiſſante auſſi comme cette efficace qui fait toûjours ce qu'elle veut, elle tient quelque choſe de toutes les deux, & peut avec juſtice porter le nom de ſuffiſante & d'efficace. Il faut pourtant reconnoiſtre que cette derniere commence & finit l'ouvrage de noſtre ſalut, qu'elle dégage noſtre ame de la ſervitude des Demons, qu'elle briſe les fers de ceux qui vivent ſous la tyrannie du peché, qu'elle releve les juſtes quand ils tombent lourdement, & que mettant le dernier ſceau à leur prédeſtination, elle obtient pour eux la perſeverance, ſans laquelle ils ne peuvent vaincre ſur la terre, ny triompher dans les Cieux.

Trahitur ergo miris modis vt velit, ab illo qui novit intus in ipſis hominum cordibus operari, non vt homines, quod fieri non poteſt, nolentes credant, ſed vt volentes ex nolentibus fiant. *Aug. ad Bonifac. lib. 1. cap. 19.*

Sic itaque Dei gratia cogitetur, vt initio bonæ mutationis ſuæ vſque in finem conſummationis, qui gloriatur in Domino glorietur. Quia ſicut nemo poteſt bonum inchoare ſine Domino, ſic nemo perficere ſine Domino. *Aug. lib. 2. ad Bonifac. cap. 10.*

DISCOVRS NEVFIE'ME.

Réponses à quelques objections que l'on fait contre la Grace efficace.

L'INNOCENCE & la verité ont ce mal-heur qu'elles sont souvent attaquées, mais elles ont cet avantage, qu'elles sont toûjours victorieuses; La premiere triomphe de la calomnie, & la seconde du mensonge; La premiere doit vne partie de sa beauté aux médisans qui la veulent opprimer, & la seconde doit la meilleure partie de son éclat aux heretiques qui la veulent obscurcir. Cette maxime paroist clairement en la matiere de la Grace, qui semble ne s'estre jamais mieux éclaircie que par les doutes, ny mieux établie que par les difficultez. En effet, toutes les objections qu'on a formées contre son pouvoir, n'ont servy jusques icy qu'à l'appuyer, & comme tous ses combats luy ont produit des victoires, tous les écrits de ses ennemis luy ont érigé des trophées. C'est pourquoy je penserois ternir sa gloire, si je ne rapportois icy les principales raisons, dont la Philosophie humaine s'est servie pour la détruire, afin que leur foiblesse releve sa force, & que l'inutilité de leurs efforts fasse vne partie de son triomphe.

Veritas nihil erubescit nisi: nisi solummodo abscondi. *Tertull. in Valentinian.*

Nunquam Augustinum siniſtræ suspicionis saltem rumor aspersit, quem tantæ scientiæ olim fuisse semper meminimus, vt inter magistros optimos etiam à meis decessoribus haberetur. *Celest. Papa in Ep. ad Episc. Gall.*

La plus puiſſante machine qu'on ait élevée pour la ruïner, eſt l'intereſt de la liberté qui ſemble ne ſe pouvoir conſerver avec la neceſſité qu'on attribuë à la Grace. Car ſi elle eſt la maîtreſſe de la volonté, ſi elle tire toûjours ſon conſentement, ſi elle luy oſte l'indifference, & ne luy permet pas de ſuivre ſes mauvaiſes inclinations, comment peut-elle eſtre libre n'eſtant plus indifferente? Cette objection ne paroiſt forte que parce que nous n'avons pas encore bien conceu la veritable idée de la Liberté, & que nous ne ſçavons pas en quoy conſiſte ſon eſſence. Quelques-vns confondent le volontaire avec le libre, & croyent que nous faiſons librement tout ce que nous faiſons volontairement, quoy que d'ailleurs nous ſoyons en quelque façon neceſſitez à le faire; Ceux-là ſans doute ne ſe perſuadent pas que l'indifference ſoit eſſentielle à la liberté, mais au contraire ils s'imaginent que comme la neceſſité eſt la marque d'vne volonté ferme & arreſtée, l'indifference eſt la preuve d'vne volonté douteuſe & irreſoluë. Seneque qui eſtoit auſſi jaloux de ſa liberté qu'aucun autre Philoſophe, a crû que l'homme n'eſtoit jamais plus libre dãs le bien que quand il y eſtoit ſi puiſſamment attaché, que rien ne l'en pouvoit ſeparer. Nous concevrons mieux ſon ſentiment ſi nous concevons bien la difficulté qu'il veut reſoudre. Il ſe propoſe vne objection qui a grand rapport avec celles qu'on forme contre la Grace, & demande ſi les aſtres, qu'il ſuppoſoit

Libertas arbitrii in admittendi peccati, & abſtinendi à peccato poſſibilitate conſiſtit. *Ait Iulian. lib. 1. operis imperfecti.*

Sciam ſolem ac lunam nobis prodeſſe, ſi nolle potuerint. Illis autem non licet non moveri. Ad ſummam conſiſtant, & opus ſuum intermittant. *Senec. lib. 6. de Benefic. cap. 21.*

soit animez, pouvoient nous obliger par leur lumiere & par leur influence, puis qu'estant necessitez à nous donner l'vne & l'autre, il sembloit qu'ils ne pouvoient faire autrement, & que partant nous ne leur en estions point redevables. Voicy la réponse qu'il fait à ces Philosophes. C'est vn grand argument d'vne volonté bien ferme, que de ne pouvoir changer, & il ne faut pas s'imaginer qu'vn homme ne veut pas vne chose, quand il la veut si fortement, qu'il n'est plus en sa puissance de ne la pas vouloir. Car qui est le mal-aviſé qui ose nier que la volonté soit libre, quand elle n'est plus en danger de quitter sa resolution pour en prendre vne contraire, & qui ne doit plûtost juger qu'elle n'est jamais si libre, que quand sa resolution est si ferme, qu'elle en devient eternelle? En effet, si nous croyons que celuy-là veut vne chose qui peut ne la pas vouloir, ne devons-nous pas croire qu'il la veut bien davantage, quand il la veut si puissamment, qu'il est exemt du danger de ne la pas vouloir?

Hoc vide quot modis refellatur. Non idcò minùs vult qui non potest nolle: imò magnum argumentum est firmæ voluntatis ne mutare quidem posse. *Idem ibid.*

Quis tam demens est, vt eam neget voluntatem esse, cui non est periculum desinendi vertendique se in contrarium, cùm ex diverso nemo æquè videri debeat velle, quàm cujus voluntas vsque eò certa est, vt æterna sit? *Idem. ibid.*

An si is quoque vult qui potest statim nolle, is non videbitur velle, in cujus naturam non cadit nolle? *Idem ibid.*

Mais il ne pouvoit mieux resoudre ce doute, que quand opposant la contrainte à la necessité, il dit que la derniere se peut rencontrer avec la liberté, & que si nous n'avons point d'obligation à vn homme qui nous fait vn present, parce qu'il y est forcé, nous en avons pourtant à celuy qui nous le fait, parce qu'il ne peut faire autrement, & qu'il s'est luy-mesme imposé cette necessité, de laquelle il ne sçauroit plus se dispenser. Cette

Multùm interest vtrùm dicas, non potest hoc non facere quia cogitur: an non potest nolle. Nam si necesse est illi facere, non debeo ipsi beneficium, sed cogenti. Si necesse est illi velle ob hoc quia nihil habet melius quod velit ipse se cogit. Ita quod tanquam coacto non deberem, tamquam se cogenti debeo. *Idem ibid.*

opinion a ſes raiſons pour ſe défendre, & quoy qu'elle ſemble vn peu particuliere, elle ne laiſſe pas d'avoir des Philoſophes pour ſes Protecteurs, qui jugent que la volonté n'eſt jamais plus libre, que lors qu'elle eſt moins indifferente. Car ſi la liberté, diſent-ils, n'eſt autre choſe qu'vn affermiſſement de la volonté, il faut avoüer qu'elle n'eſt jamais plus libre, que quand par pluſieurs actes differens elle s'eſt tellement attachée à ſon objet, qu'elle ne peut plus s'en déprendre. Autrement le parfait amour nous oſteroit la liberté, l'vſage de cette puiſſance la détruiroit, & il s'enſuivroit que pour avoir long-temps agy librement, nous ceſſerions d'eſtre libres. Ils avoüent bien que l'indifference, qu'ils ne regardent que comme vne foibleſſe dans la liberté, ſe diminuë par la puiſſance de l'amour, & que plus on aime vne choſe fortement, moins on a d'indifference à la quitter. Mais ils ne croyent pas que l'on perſuade jamais à vn amant, que la perte de ſon indifference ſoit la perte de ſa liberté, que plus ſa paſſion s'augmente, plus ſon merite diminuë, & que pour eſtre plus conſtant, il en ſoit moins agreable à celle qu'il aime.

Neceſſitas coactionis tollit liberum arbitrium, ſed non neceſſitas inevitabilitatis. *Alexander de Hales. 2. part. ſumm. q. 72. membr. 3.*

Il y a quelques Theologiens qui ſont du ſentiment de ces Philoſophes, & qui ne trouvans point d'indifference dans IESVS-CHRIST ny dans les Bien-heureux, ne peuvent s'imaginer qu'ils en ayent moins de liberté. Car IESVS-CHRIST eſtoit libre, puis qu'il a merité la réconciliation

Etiamſi eſſet liberum arbitrium Chriſti determinatum ad vnum numero, ſicut ad diligendum Deum, quod non

des hommes avec son Pere, il estoit libre, puis qu'il a satisfait pour leurs pechez, & que toute l'esperance de leur salut est aussi bien fondée sur la liberté que sur la dignité de ses actions. Cependant il n'avoit point d'indifference au regard du bien & du mal, la volonté de son Pere determinoit la sienne sans la contraindre, il se portoit necessairement & librement à la mort, & voyant son arrest marqué dans la pensée de son Pere, il s'y soûmettoit par vne obeïssance, qui pour n'être pas indifferente ne laissoit pas d'estre parfaitement libre. Enfin ils ne sçauroient se persuader que les Saints ayent perdu la liberté dans la gloire, pour y avoir perdu l'indifference, ils ne peuvent croire, disent-ils, que les Bien-heureux soient des esclaves, que leur amour ne soit pas libre, parce qu'il est necessaire, & que la fermeté de leur condition leur ravisse la perfection de leur liberté. Ils ajoûtent en suite qu'on ne leur persuadera pas que la Grace, qui est vne gloire commencée, nous oste la liberté quand elle nous osteroit l'indifference, ny qu'elle nous reduise à la condition des esclaves, parce qu'elle nous approche de celle des bien-heureux.

facere non potest, tamen ex hoc non amittit libertatem, aut rationem laudis sive meriti. Nam respectu amare est sempiterna & libera electio. *D. Thom. in 2. sentent. d. finêt. 26. artic. 1. ad 5.*

An ideò in illo, nempe Christo, non libera voluntas erat, ac non tanto magis erat, quanto magis peccato servire non poterat? *August. lib. de prædest. sanctorum, cap. 15.*

Erit vna in omnibus beatis, & inseparabilis in singulis voluntas libera, fruens indeficienter æternorum jucunditate gaudiorum. *August. lib. 22. de Civit. cap. vltimo.*

Mais comme tous ne tombent pas d'accord de ces principes; les autres Theologiens appuyez sur la raison & sur l'Ecriture, veulent que l'indifference soit inseparable de la liberté en ce monde, que les hommes puissent toûjours y vouloir le bien & le mal, & qu'ils ne soient ja-

mais ſi fortement arreſtez à l'vn, qu'ils ne le puiſſent quitter pour embraſſer l'autre. Ils jugent que la Grace n'affermit point tellement la volonté dans le bien, qu'elle luy oſte toute ſon indifference, & qu'il ne luy reſte encore, ou quelque inclination ou quelque capacité pour le mal, ſi bien que lors meſme qu'elle eſt déterminée par la Grace, elle a encore dans le fond de ſon eſtre vne certaine indifference, qui la rend capable de changer de ſentimens, & de s'éloigner du Souverain Bien qui la poſſede. Dans ce principe il faut dire, que comme la Grace en nous enlevant nous laiſſe la puiſſance de luy reſiſter, elle nous laiſſe auſſi l'indifference en nous déterminant, que comme nous pouvons reſiſter, nous pouvons auſſi changer ſi nous le voulons, & qu'en ſuite il n'y a point de moment où noſtre volonté ne ſoit toûjours indifferente.

Par là il eſt facile de juger que le Concile de Trente ne combat point cette opinion, quand il prononce anathême contre ceux qui diſent, que le franc-arbitre eſtant meu par la Grace, ne luy ſçauroit reſiſter quand il le voudroit, puis que quelque avantage que nous donnions à la Grace, nous avoüions qu'elle ne nous oſte jamais le pouvoir de reſiſter à Dieu, & que nous confeſſons qu'elle nous laiſſe la Concupiſcence, qui tient encore noſtre volonté ſous ſa tyrannie. Car il n'y a point de Saints, qui lors meſme qu'ils obeïſſent à la Grace, n'épreuvent interieurement

Si quis dixerit liberum arbitrium à Deo motum non poſſe diſſentire ſi velit, ſed veluti inanime quoddam nihil omnino agere, anathema ſit Concil. Trident. Seſſ. 6. can. 4.

Et tamen perficere bonum ei non adjacet: quod tunc erit cùm concupiſ-

vne secrette opposition à ses mouvemens, qui ne gemissent de se voir divisez par l'amour propre, & qui ne soûpirent avec saint Paul, de sentir dans le fond de leur ame vne inclination déreglée, qui combat celle de la Grace. Cette sedition domestique leur fait souhaiter la gloire qui a cet avantage sur la grace, que ruinant tous les restes du peché, & affermissant leur volonté dans le bien, elle les éleve à vn estat qui ne leur permet plus de s'opposer à celle de Dieu. Mais en attendant ce bon-heur, ils confessent avec autant de confusion que de douleur, que quoy qu'ils ne veuillent pas resister à celuy qui les attire, ils peuvent neanmoins le faire, parce que la Grace ne les a pas si puissamment affermis dans le bien, qu'ils ne le puissent quitter, si la Misericorde de Dieu les abandonne à leur foiblesse.

centia illa quæ habitat in membris ejus, nulla erit. *Aug. lib. de perfect. justit.*

Quamvis contineatur, tamen movetur: non enim opus esset vt contineretur, si non moveretur. Erit quandoque etiam perfectio boni quando consumptio mali. Quòd si in ista mortalitate sperandum putamus, fallimur. Tunc erit quando mors non erit, & ibi erit vbi vita æterna erit. *August. lib. serm. de continentiâ.*

Il est donc assez facile de comprendre que la Grace pour estre efficace, n'oste point aux plus grands Saints le pouvoir de resister à IESVS-CHRIST. Mais il est tres-difficile de concevoir comment leurs plaintes sont veritables, & comment ils se peuvent accuser avec raison, de luy avoir esté infidéles: Car les accusations des Saints doivent estre sinceres, il ne faut pas que l'humilité leur fasse perdre la verité, ny que pour se défendre de l'orgueil, ils s'engagent dans le mensonge: Ce sont deux extrémitez également dangereuses, que tous ceux qui sont conduits par le saint

Humilitas falsa est si mendacio nitatur, vt vera sit veritate fulciri debet. *Bernard.*

Videte ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. 2. *Corinth.* 6.

Eſprit doivent ſoigneuſement éviter. Cependant ils s'accuſent tous les jours devant les hommes & les Anges, qu'ils reſiſtent à la Grace, qu'ils abuſent de ſes faveurs, qu'ils rendent inutiles ſes deſſeins: Ce peché fait toûjours le premier article de leur confeſſion, ils le regardent comme la ſource de tous les autres, & ces grands hommes qui connoiſſent mieux les mouvemens de la Grace que les plus doctes Theologiens, n'en parlent jamais qu'avec regret de les avoir rejettez.

Noli negligere gratiam quæ in te eſt 1. *Timoth.* 4. Sciebat homo conſilium Dei habens, redundare in contemptùm donantis, donum negligere nec expendere, ad quod donatum eſt. *Bernard. in Cantic. ſerm.* 54.

J'avouë que cette objection me ſemble vne des plus fortes qu'on puiſſe former contre la Grace efficace, puis que je l'ay priſe pour vne preuve de la ſuffiſante, & qu'elle ſemble choquer les principes de S. Auguſtin: Car ſi la Grace produit toûjours ſon effet, comment pouvons nous luy reſiſter? ſi elle ſe rend la maiſtreſſe de noſtre volonté, comment y peut-elle trouver de la rebellion? & ſi elle la conduit avec autant de force que d'adreſſe, comment nous pouvons nous oppoſer à ſes deſſeins, ou arreſter les conqueſtes de celle que S. Auguſtin appelle tant de fois victorieuſe? Ie ſçay bien que quelques Docteurs ſe défont de cette difficulté par vne réponſe qui ne ſouffre point de repartie, & qu'ils diſent que quand les Saints ſe plaignent de leur infidélité à la Grace, ils entendent parler de celle qui touche nos ſens, ou qui éclaire nos eſprits, & qu'eſtant ſi bien inſtruits dans l'école de S. Auguſtin, ils n'ignorent pas que la veritable Grace de IESVS-CHRIST produit toûjours

Subventum eſt infirmitati voluntatis humanæ, vt divinâ gratiâ indeclinabiliter & inſuperabiliter ageretur, & ideò quamvis infirma, non tamen deficeret. *Auguſt. lib. de Corrept. & gratiâ. cap.* 12.

Legi reſiſtunt, non gratiæ timori reluctantur non amori. *Auguſt.*

infailliblement son effet. Mais cette réponse ne m'a jamais contenté, & il faut que j'avoüe que le langage des Saints me semble trop fort, pour estre expliqué d'vne Grace si foible; Ils parlent de leur résistance avec tant de douleur qu'on juge bien à leurs plaintes, que c'est de la Grace de IESVS-CHRIST, dont ils n'ont pas fait bon vsage, qu'ils veulent parler: Quelques-autres croyent que ce n'est pas d'vne résistance actuelle qu'ils s'accusent, puis qu'elle est incompatible avec la Grace efficace, mais d'vne résistance habituelle qui combat son dessein, quoy qu'elle n'empesche pas son effet: Ceux-cy me semblent mieux fondez que les premiers, puis qu'il est vray que le plus grand Saint du monde a toûjours de l'opposition à la Grace, pendant qu'il a vn degré d'amour propre, & qu'il est contraire à IESVS-CHRIST, tandis qu'il est conforme en quelque chose au premier Adam: Les inclinations déreglées qui l'attachent insensiblement aux choses du siecle, la révolte des passions qui troublent le repos de son esprit, & la Concupiscence qui affoiblit la Charité, sont autant d'ennemis qui choquent la Grace, & qui retardent l'accomplissement de ses desseins. Mais encore faut-il confesser que cette réponse ne résout pas entierement toute la difficulté de l'objection: Car outre que cette résistance n'est pas à proprement parler vn peché, parce qu'elle est purement habituelle, & qu'elle ne rend pas les Saints plus coupables que la

Non tantùm desiderat Paulus, vt per indulgentiam sit de præteritis impunitus, sed etiam vt sit de cætero ad non peccandum fortis & validus: videt legem in membris suis repugnantem legi mentis. Videt esse, non recolit fuisse, præsentibus vrgetur, non præterita reminiscitur. Nec tantùm repugnantem videt, verùm etiam captivantem. *Aug. lib. de natura & gratia, cap.*

Non dixit Apostolus, non sit concupiscentia, sed non regnet, quia si non regnet, non peccatur, tuncque Concupiscentia est ad agonem, non ad peccatum. *August. in verba Pauli.*

Concupiſcence, nous ſçavons bien qu'elle n'empeſche pas l'effet de la Grace, & que quand Dieu ſe veut rendre le maiſtre de la volonté, il ſçait auſſi bien domter les mauvaiſes habitudes que les mauvaiſes inclinations.

C'eſt pourquoy je penſerois neceſſaire d'ajoûter; qu'il y a des ſecretes oppoſitions à la Grace qui nous ſont inconnuës, que la volonté n'eſt jamais ſi pleinement poſſedée par la Charité, que la Concupiſcence ne la partage avec elle; Qu'il n'y a point d'inconvenient qu'elle ſoit animée en vn meſme temps de deux contraires amours, quoy que l'vn ſoit victorieux de l'autre, puis que S. Auguſtin a ſouvent confeſſé que ſon cœur eſtant diviſé par deux affections, il vouloit tout à la fois deux choſes entierement oppoſées. Où bien il faudroit dire qu'encore que la Grace ſoit efficace dans ſon commencement, elle eſt languiſſante dans ſon progrés, que quand le mouvement qui enlevoit la volonté s'affoiblit, la Concupiſcence ſe réveille, & fait vn effort pour vaincre, quand elle trouve moins de réſiſtance. Ainſi la Grace eſt combatuë en ſa retraite, l'amour propre reprend vigueur quand l'amour de Dieu s'allentit, & cette Grace qui eſtoit victorieuſe dans ſa naiſſance devient comme toutes les choſes du monde languiſſante dans ſa fin. Si cette réponſe choque les principes de S. Auguſtin, je la deſavoüe, & ſi elle ne reſout pas la difficulté que je me ſuis propoſée, je ſupplie ceux qui

Ita duæ voluntates meæ, vna vetus, alia nova, illa carnalis illa ſpiritualis, confligebant inter ſe, atque diſcordando diſſipabant animam meam. *Auguſt. lib. 8. Confeſſ. cap. 5.*

Omnis motus qui non eſt naturalis, ins principio viclenius eſt, in fine remiſſus. *D. Thom. ex Ariſt.*

qui liront cet ouvrage, de considerer que la Grace n'est pas moins admirable que la Nature, & que si la vertu de l'Ayman a mis tant de Philosophes au desespoir, il ne faut pas s'étonner si le pouvoir de la Grace met les Theologiens en desordre.

Quid de magnete lapide, quòd nescio quâ sorbitione insensibili stipulam non moveat, & ferrum rapiat? *August. lib. 21. de Civit. cap. 7.*

SVITE DV MESME DISCOVRS.

Où l'on répond à quelques autres objections faites contre la Grace efficace.

L'Esprit de l'homme est de mesme condition que la terre depuis le peché; Celle-cy n'est feconde qu'en épines, & ne produit que des ronces, si elle n'est cultivée par les travaux des laboureurs; Et celuy-là n'est fertile qu'en erreurs, & ne produit que des doutes qui combattent plûtost la verité qu'ils ne la défendent; il n'est ingenieux que pour former des difficultez, sa lumiere est toûjours meslée de tenebres, & comme s'il estoit de la nature des araignées, qui convertissent les fleurs en poison, il change les veritez en mensonges, & ne tire des plus belles maximes de la Religion que des soupçons & des doutes. Il est indubitable dans le Christianisme, que la Grace est le principe de nostre salut, qu'elle soûtient nôtre volonté, & qu'elle luy donne des forces pour

Maledicta terra in opere tuo, spinas & tribulos germinabit tibi. *Gen. 3.*

Errare vtique est semper quærere, & numquam invenire. *Aug. lib. 1. de Academic. quæst. cap. 4.*

Pugna contra concupiscentiam: Deo deserere te ab adjutorio, laborare potes, vincere non potes. *Aug. in ps. 106.*

ſe défendre contre la Concupiſcence. Cependant cette verité produit des erreurs, noſtre eſprit en a plus tiré d'obſcurité que d'éclairciſſement, & la doctrine de S. Auguſtin qui a ruiné le Pelagianiſme, a fait naiſtre plus de ſcrupules que de réſolutions parmy les Theologiens. On ne peut parler de l'empire de la Grace, qu'on ne ſe mette en peine de conſerver la liberté de l'homme; on veut bien que Dieu ſoit le maiſtre, parce qu'on ne luy peut diſputer ſa Souveraineté, mais on ne veut pas que l'homme ſoit ſon eſclave, comme ſi l'on doutoit de ſa Iuſtice, ou qu'on ne fuſt pas aſſuré de ſa miſericorde. Tout ce qui ne dépend pas de noſtre volonté nous fait ombrage, ſi la Grace n'eſt ſoûmiſe au franc-arbitre, nous ne pouvons eſtre en repos: L'exemple d'Adam qui s'eſt laiſſé vaincre avec la Grace ſuffiſante, ne nous peut guerir de cette apprehenſion, & le violent deſir que nous avons d'eſtre abſolus en toutes choſes, fait que nous voulons trouver noſtre ſalut dans noſtre indépendance. Les objections que l'on forme contre la doctrine de S. Auguſtin ſont des preuves de cette paſſion déreglée, & le nombre en eſt ſi grand, qu'vn diſcours ne ſuffiſant pas pour les réſoudre, il faut encore employer celuy-cy pour y répondre.

Non aliud intelligetis arbitrium laudabiliter liberum, niſi quod fuerit Dei gratiâ liberatum. *Aug. lib. 4 ad Boniface. cap. 3.*

Fortiſſimo (hoc eſt Adamo) permiſit facere quod vellet; infirmis ſervavit, vt ipſo donante invictiſſimè quod bonum eſt vellent. *Aug. de corrept. & gratia c. 12.*

L'vne des plus fortes & des plus illuſtres eſt, que le Bapteſme eſt vne ſeconde naiſſance où le Chreſtien eſtant regeneré, ſemble avoir receu vne nouvelle nature; Car en cet heureux mo-

ment où ſes pechez luy ſont remis, il reçoit la Grace habituelle, qui l'vniſſant à IESVS-CHRIST comme à ſon Chef, l'affranchit de la ſervitude des Demons, & luy donne droit à la felicité des Anges. Comme cette Grace eſt vne ſeconde nature, elle a ſes puiſſances pour operer; La Foy eſt ſa lumiere, l'Eſperance eſt ſa force, la Charité eſt ſon amour, & ces trois vertus ſont des habitudes ſurnaturelles qui élevent ſon eſprit & ſa volonté. Comme Dieu ne refuſe point à la Creature ſon aſſiſtance pour agir, qu'il ne ſe diſpenſe point des loix qu'il s'eſt preſcrit, & qu'il ayde ſes ennemis meſme pour ne pas manquer à ſa parole; il ſemble que dans l'ordre de la Grace, il doive la meſme fidélité aux Chreſtiens, il ſemble qu'il ſoit obligé de les aſſiſter dans toutes leurs actions, & que par vne ſervitude qui n'outrage point ſa grandeur, pource qu'elle eſt digne de ſa bonté, il doive en quelque façon concourir avec les fidéles en toutes leurs operations. Car puis qu'ils ont l'honneur d'eſtre les membres de ſon Fils, puis qu'ils ſont animez de ſon eſprit, & qu'ils portent vn caractere glorieux qui les ſépare de toutes les autres creatures, pourquoy ne leur donnera-t-il pas à chaque moment vne Grace qui eſt neceſſaire à leur condition, & qui ſemble eſtre deuë à leur dignité? Ie penſe que cette objection a toute ſa force, & que je luy ay donné toutes les couleurs qui peuvent la faire paroiſtre raiſonnable, voyons ſi la verité nous fournira des armes

Innovat hominem qui fecit hominem, donat delicta qui non quærit merita, prævenit gratia, etiam ipſam infantiam, vt ſint liberi per Chriſtum liberati, qui in Adam à Diabolo tenebantur antè captivi. *Auguſt. lib. 3. de Symbol. cap. 10.*

Gratia redditur pro gratiâ, cùm Chriſtiano, propter Chriſti merita, id quod petit conceditur, *Bernard.*

pour la détruire, & ſi la doctrine de ſaint Auguſtin pourra garentir le Fils de Dieu d'injuſtice, quand il refuſe ſa Grace aux fidéles.

Natura eſt quædam vis & potentia divinitus rebus creâdis inſita, quæ vnicuique rei omne ſuum tribuit, quâ bonâ quiſquis malè vtitur, malus eſſe judicatur. *Auguſt. vel quiſquiam alius lib. de ſpiritu & anima, cap.* 42.

Pour appuyer noſtre réponſe, il faut ſuppoſer que l'ordre de la Nature & celuy de la Grace ſont biens differents: Dieu ſemble eſtre en quelque façon redevable à ſa creature dans le premier ordre; il ne s'en diſpenſe jamais que par vn miracle; quand il refuſe ſon aſſiſtance à vn pecheur, qu'il ſeche la main qui va commettre vn parricide, ou qu'il ſuſpend la langue qui va proferer vn blaſphême, chacun regarde ces effets comme des prodiges: Mais il ne doit rien à ſa creature dans le ſecond ordre: Elle n'y eſt entrée que par ſa Grace, & elle n'y perſevere que par ſa miſericorde; En l'élevant à cet eſtat il ne s'eſt aſſujetty à aucunes regles, ce qu'il a donné vne fois ne l'oblige point à continuer, & quand il reçoit vn pecheur dans ſon Egliſe, c'eſt avec des conditions qui ne préjudicient point à ſa Souveraineté. Comme il fait faveur à qui bon luy ſemble, on ne ſçauroit prendre de preſcription contre ſa bonté, il peut oſter à chaque moment le ſecours qu'il a donné, & il eſt ſi abſolu dans l'ordre de la Grace que quand il abandonne les Iuſtes meſmes, ils n'ont pas plus de droit de s'en plaindre que les coupables. S'ils ſe regardent en Adam, ils ſont tous pecheurs, l'arreſt de leur condamnation a précedé leur naiſſance, & quand on les tire de la maſſe de perdition pour les vnir à IESVS-

Munera divina de profundo Dei judicio veniunt: Mirari poſſumus, inveſtigare non poſſumus, quis enim cognovit ſenſum Domini? *Auguſt. ſerm.* 12. *de Martyrib.*

Vnde conſtat magnam eſſe gratiam quòd plurimi liberantur, & quid ſibi deberetur, in eis qui non liberantur agnoſcunt, vt qui gloriantur, non in

CHRIST, ce n'est que pour vn temps seulement, s'ils ne sont écrits dans le livre des vivans en des caracteres eternels.

suis meritis ; quæ paria videntur esse in damnatis, sed in Domino glorientur. *August. lib. 1. de prædest. cap. 9.* Temporales vocantur ab Augustino.

Cette réponse est tirée de la pure doctrine de saint Augustin, elle est fondée sur ses principes, & celuy qui fait difficulté de la recevoir, ne veut pas estre disciple de ce grand Maistre : Mais parce qu'elle semble trop severe à ceux qui ne sont pas instruits dans son école, & qui ne considerent pas assez le pouvoir absolu, que la Iustice divine s'est reservée sur les reprouvez, ajoûtons-y ce temperament, & disons que les Chrestiens ont quelque droit à la Grace, tandis qu'ils sont vnis à IESVS-CHRIST, & qu'ils peuvent l'obtenir par la priere, quand ils trouvent trop de difficulté dans le bien, ou trop d'engagement dans le mal.

Debes facere quod possis, & petere quod non possis, *August.*

Mais cette réponse fait naître vne nouvelle objection, & semble combatre le pouvoir de la Grace en voulant establir la facilité de la priere : Car si nous pouvons tout impetrer par l'entremise de cette vertu, nostre salut est en nos mains, & nous pouvons obtenir la Grace par l'Oraison. I'avouë que cette objection n'est pas seulement appuyée sur les principes de saint Augustin, mais sur les principes mesme de la Religion : Car l'Ecriture exhorte tous les pecheurs à la priere, elle nous la propose comme vn secours dans tous nos besoins, & comme vn remede à tous nos maux, il semble qu'il suffise d'estre fidéle pour pouvoir prier, & que le Fils de Dieu nous ayant enseigné

Oratio justi clavis est cœli, ascendit precatio, & descendit miseratio. *August serm. 226. de tempore.*

Petite & dabitur vobis, quærite & invenietis, pulsate & aperietur vobis, *Matth. 7.*

l'Oraiſon dominicale, il nous ait fourny des armes pour nous défendre de la Iuſtice de ſon Pere. S. Auguſtin marchant ſur les pas de IESVS-CHRIST, nous apprend en mille endroits de ſes écrits, que la loy nous découvre la vertu, & que la priere nous l'obtient, qu'elle eſt la défenſe des Chreſtiens, qu'elle ſurmonte les tentations, qu'elle adoucit les difficultez, & qu'elle triomphe des Demons. Si nous pouvons donc prier, nous pouvons perſeverer, ſi ce qui n'eſt pas deu à nos merites eſt accordé à nos prieres, nous pouvons obtenir par celle-cy la Grace, qui eſt le principe & la fin de noſtre ſalut.

Nemo orat accipere, quod ſe acceptúrum eſſe deſperat. *Aug. lib. 2. quæſt. Evangel. q. 1.*

Ideò orando petimus, non quia hoc ſine noſtra voluntate agitur, ſed quia voluntas non implet quod agit, niſi divinitùs adjuvetur. Hæc eſt fidei ſanitas, quæ nos facit orare & quærere vt inveniamus, petere vt accipiamus, pulſare vt aperiatur nobis. *Aug. lib. de perfect. iuſtit. cap. 26.*

Ie confeſſe que cette objection me met en peine, & que la réponſe ordinaire qu'on y fait ne contente pas mon eſprit; Car encore qu'il faille vne Grace pour prier, que ce ſoit le ſaint Eſprit qui mette les penſées dans noſtre ame, les affections dans noſtre cœur, & les paroles dans noſtre bouche, quoy qu'vne priere qui n'eſt pas échaufée de ſon ardeur ne ſoit pas agreable au Pere Eternel, ſi faut-il pourtant confeſſer, ou que la Grace pour prier nous eſt toûjours preſentée, ou que nous n'avons point de moyens pour recourir à Dieu dans nos beſoins. C'eſt pourquoy toute l'Ecriture ſainte nous invite à l'Oraiſon, le Fils de Dieu nous apprend qu'elle fait vne douce violence à ſon Pere, qu'elle change ſes volontez, qu'elle adoucit ſes rigueurs, & qu'elle obtient toutes les Graces qu'elle luy demande.

Si ergo vos cùm ſitis mali, noſtis bona data dare filiis veſtris, quantò magis pater veſter qui in cœlis eſt, dabit bona petentibus ſe? *Matth. 7.*

Ie sçay bien à la verité que S. Paul nous enseigne aussi, que nous ne sçaurions prier comme il faut, si le S. Esprit ne nous l'apprend, & que cette Grace précede aussi-bien nos prieres que nos bonnes œuvres. S. Augustin est dans le mesme sentiment, & expliquant ce passage, il dit en termes exprés, que pour nous garantir de la vanité, qui nous pourroit persuader que nostre Oraison précede la Grace, elle est mise par l'Apostre entre les dons du S. Esprit.

Ne orationes putarentur præcedere merita, quibus non gratuita daretur gratia, sed jam nec gratia esset, quia debita redderetur, etiam ipsa oratio inter gratiæ munera reperitur. *August. Epist. ad Sixtum 105.*

Dans cette perplexité je ne puis dire autre chose, sinon que la Grace de la priere est plus commune que les autres, qu'elle est souvent offerte aux Chrestiens, que Dieu ne la refuse qu'à ceux qui l'ont mépriſée, qu'elle est la principale cause de nostre conversion, & que si par ce mal-heureux pouvoir qui nous reste, nous ne résistions point au S. Esprit, elle nous serviroit d'vn puissant moyen pour obtenir du Pere Eternel toutes les autres faveurs: Ie sens bien que cette réponse écarte plûtost la difficulté qu'elle ne la résout; Mais qui ne sçait qu'en chaque science il y a des objections ausquelles on ne peut répondre, & qu'en celle du salut, qui est la plus profonde & la plus cachée, il y en a mille, dont on ne se peut défendre, que par la simplicité de la Foy? Il suffit de sçavoir en celle-cy, que la priere est vne Grace qui s'obtient plus aisément que les autres, & que si elle est efficace, à cause de son effet, elle est commune à cause de sa facilité.

Charitas ipsa gemit, charitas ipsa orat: contra hanc aures claudere non novit qui illam dedit. Securus esto, charitas roget, & ibi sunt aures Dei. *August. tract. 6. in Epist. Ioan.*

Mais à peine ſommes-nous ſortis d'vn abyſme, qu'il faut rentrer dans vn autre, & faire proviſion de nouvelles armes pour nous défendre d'vn nouvel aſſaut, qui eſt d'autant plus difficile à ſoûtenir, qu'il tire toute ſa force de la doctrine de S. Auguſtin. Car ce grand homme qui ménage ſi adroitement la Iuſtice de Dieu avec ſa miſericorde, nous enſeigne en cent endroits de ſes écrits, que Dieu ne laiſſe jamais le pecheur, que le pecheur ne l'ait quitté, qu'il n'eſt pas de l'humeur de ces infidéles amis, qui aimans mieux noſtre fortune que noſtre perſonne, nous laiſſent dans le beſoin; qu'il faut l'irriter pour l'obliger à nous punir, & que par vn excés de bonté, comme il eſt toûjours le premier à nous prévenir, il eſt toûjours le dernier à nous quitter. Toute la doctrine de ſaint Auguſtin roule ſur cette maxime, il faudroit ruiner tous ſes ouvrages pour la détruire, & le convaincre de menſonge pour le convaincre de changement; Il n'a jamais retracté ce principe, & toutes les fois qu'il a parlé du delaiſſement du pecheur, il en a toûjours rejetté la cauſe ſur ſon infidélité. Mais ſi la Grace eſt efficace, ſi elle diſpoſe abſolument du franc-arbitre de l'homme; ſi elle l'applique neceſſairement à la vertu, comment peut-il la quitter, puis qu'il eſt entre les mains de la Grace, & qu'elle eſt plûtoſt le principe de ſes mouvemens que luy-meſme? Car il agit par ſa vertu, il obeit à ſes ordres, & tandis que la Grace le poſſede

Nunquam Deus deſerit peccatorem, quin priùs à peccatore deſeratur. *Auguſt. ſerm. 88. de tempore.*

Nemo te amittit, niſi qui te dimittit. *Auguſt. in Confeſ. lib. 4. cap. 9.*

Si omnes peccatores Deus ſperneret, omnes vtique ſperneret, quia ſine peccato nemo eſt. Sed ſpernit diſcedentes à ſe, quos apoſtatas vocat. *Aug. de natura & gratia cap. 62.*

possede, il n'a point d'autre desir que de s'vnir à Dieu parfaitement.

La réponse la plus commune, & peut-estre la plus solide, est que Dieu n'abandonne jamais l'ame des pecheurs où il fait sa résidence, qu'ils ne l'en ayent chassé par vne offense mortelle, & que bien qu'il leur dénie la Grace actuelle, parce qu'il en est le Maistre, & qu'il ne la doit à personne, il ne leur oste jamais la Grace habituelle, par laquelle il demeure dans leur ame, qu'ils n'ayent violé ses loix, ou profané ses Sacremens. Les disciples de S. Augustin seront satisfaits de cette réponse; Mais j'apprehende qu'elle ne contente pas les autres, & qu'ils ne disent avec beaucoup de raison que Dieu oste la Grace habituelle aux pecheurs, quand il leur refuse la Grace actuelle, puis qu'ils ne peuvent conserver l'vne sans l'autre, & qu'ainsi c'est toûjours Dieu qui, contre la maxime de S. Augustin, quitte les pecheurs le premier. Car chacun confesse que comme la Grace habituelle n'a point d'ennemy qui la puisse détruire que le peché mortel, elle n'a point aussi d'autre défense que la Grace actuelle; & que dés que les hommes sont privez de l'assistance de l'vne, ils ne sont pas seulement dans le danger, mais dans la necessité de perdre l'autre.

Time substrahit gratiâ tanquam mox casurus, time & contremisce Deo tibi, vt sentis, irato. Nec dubites in causâ esse superbiam. Argumétum enim superbiæ privatio est gratiæ. *Bern. serm. 54. in Cant.*

Ideò quisque nostrum bonum opus suscipere, agere, implere nunc scit, nunc nescit, nunc delectatur, nunc nõ delectatur, vt noverit non suæ facultatis esse quod scit, vel quod delectatur, vt sic ab elationis vanitate sanetur. *Aug. lib. 2. de peccatorum meritis cap. 17.*

Pour nous parer d'vne si forte objection, il faut reconnoistre franchement qu'il y a quelque secrete infidélité de la part des pecheurs, qui ne nous est pas connuë, qu'ils ne font pas tout l'vsa-

ge de la Grace qui dépend de leur pouvoir, qu'ils réſiſtent en quelque façon à ſes mouvemens, & qu'ils s'expoſent à des dangers qu'ils pourroient facilement éviter. Ou bien il faut confeſſer ingenuëment que Dieu ne les abandonne pas pour leur refuſer la Grace efficace, puis que ſouvent par quelque autre aſſiſtance moins forte, mais ſuffiſante pourtant, il écarte les occaſions qui les pourroient engager dans le peché, il affoiblit la force des tentations, il réprime l'inſolence des demons, & il les traite encore en amis, quoy qu'il ne les traite pas en Elûs. Enfin nous pouvons dire hautement, qu'il n'y a point de Iuſte qui ne s'éloigne de Dieu à chaque jour de ſa vie; Car il s'en écarte autant de fois qu'il agit par le mouvement de la Concupiſcence; Ce poids mal-heureux l'entraîne vers la creature, & ſa foibleſſe l'engage inſenſiblement dans le peché; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, ſi Dieu voyant en luy tant de choſes qui ſont contraires à ſa Grace, il luy en refuſe le ſecours, & s'il abandonne vn pecheur qui ne l'aime jamais, que quand il y eſt obligé par vn amour étranger.

Gratiæ tuæ deputo etiam peccata quæ non feci. *Aug.* Ideò gratia eſt, dum peccandi occaſiones rejiciuntur.

Quid enim dicit lex? non concupiſces. Et ego nolo concupiſcere, & tamen concupiſco, quamvis concupiſcentiæ meæ aſſenſum non præbeam. Reſiſto enim, averto mentem, nego arma, teneo membra, & tamen fit in me quod nolo malum. *Aug. ſerm. in hæc verba Apoſtoli:* Quod nolo malum illud ago.

DISCOVRS DIXIE'ME.

Que le Chrestien trouve plus de repos à mettre son salut en la Grace, qu'en sa liberté.

IL n'y a point d'homme dans le monde, qui ne cherche aussi-bien son salut que son plaisir, & qui ne veuille assurer sa felicité aussi bien que sa fortune; Les pecheurs cherchent le bien sous l'ombre du mal, & ces pauvres insensez croyent s'approcher de leur bon-heur, lors mesme qu'ils s'en éloignent. Nostre premier Pere ne pensoit pas se rendre malheureux par sa desobeïssance, il esperoit trouver l'immortalité dans ce fruict qui luy donna la mort, & il croyoit trouver son repos en commettant le peché, qui fit naître toutes ses douleurs. Ses enfans ne sont pas plus sages que luy, le mesme Demon qui le trompa, les abuse, & ces imprudens trouvent tous les jours leur supplice où ils cherchoient leur contentement. Les ambitieux sont d'illustres témoins de cette importante verité; la passion qui les anime à ces glorieuses entrepriſes, où l'on ne peut acquerir d'honneur qu'on ne hazarde sa vie, est tout ensemble le Tyran qui les possede, & le Bourreau qui les tourmente; Ils cherchent, aveugles qu'ils sont, la reputation dans les armes, & ils n'y ren-

Omnes beati esse volunt, nemo vult esse miser: non autem erunt beati, nisi illi qui justi esse voluerint. *Aug. in Psal. 32. serm. 2.*

Multi miseri sunt magis habendo quod amant, quàm carendo; amando res noxias miseri sumus, habendo, miseriores. *Aug. in Psal. 62.*

Ambitio quid nisi honores quærit & gloriam, cùm tu sis præ cunctis honorandus, & gloriosus in æternum. *August. lib 2. Confess. cap. 6.*

Fornicatur anima cùm avertitur abs te, & quærit extra te ea, quæ pura, & liquida non invenit, niſi cùm redit ad te, *Idem ibid.*

contrent le plus ſouvent que la mort, ils apprennent qu'ils ſont des hommes, où ils veulent paſſer pour des Dieux; la Providence qui s'oppoſe à leurs deſſeins, leur fait connoiſtre, que la valeur des Conquerans releve auſſi-bien de ſon empire, que la prudence des Politiques.

Mais ſans m'engager dans la déduction d'vne verité, dont tous les pecheurs me peuvent fournir des témoignages, il ſuffit de dire qu'il y a des Chreſtiens meſmes qui ſont dans cette erreur, & qui cherchent le repos, où ils ne trouvent que le déplaiſir & l'inquietude. Car ils veulent pour aſſurer leur ſalut, que la prédeſtination ſoit fondée ſur leurs merites, que Dieu ait conſideré leurs bonnes œuvres, quand il a ſeparé les éleus des reprouvez, & qu'il ait prévû leur fidélité, quand il les a deſtinez à la gloire. Ils veulent que toutes les Graces ſoient ſuffiſantes, que leurs effets dépendent de nos volontez, que nous ſoyons les auteurs de noſtre fortune, & que Dieu nous preſentant des aides à tous momens, il ſoit en noſtre puiſſance de les recevoir ou de les rejetter; Ils veulent que IESVS-CHRIST ſoit mort indifferemment pour tous les hommes, que ſes merites nous ſoient offerts, que nous puiſſions nous en appliquer la vertu, & qu'au milieu du paganiſme, ſans inſtruction & ſans Evangile, nous en puiſſions reſſentir les effets; Enfin, ils veulent que le Paradis ſoit ouvert à tout le monde, que ſelon la parole de IESVS-CHRIST, mal expliquée, on le puiſſe

Natura humana etiamſi à peccato vitiata, ſibi libertatem, meritum & ſalutem vendicat. *Bernard.*

Regnum cœlorum vim patitur. *Matth.* 11.

emporter par violence, & que sans passer par l'Eglise, on puisse monter dans le Ciel. Le desir de leur salut est la source de ces injustes desirs, ils ne choisissent ce party, & n'embrassent cette opinion, que parce qu'ils croyent qu'elle favorise leurs esperances. La vanité y est aussi meslée avec l'interest, comme ils sont enfans d'Adam, ils imitent l'orgueil de leur Pere, ils se rendent coupables de son crime sans y penser, & ils ne considerent pas, que voulant assujettir la Grace à leur liberté, ils suivent les traces de celuy qui ne se voulut faire Dieu, que pour se rendre indépendant de son Souverain.

Voluit esse perversè similis Deo, vt nullo sibi dominante fieret sicut Deus, quia Deo nullus vtique dominatur. *Aug. in Psal. 70. serm. 2.*

Mais quand ils seroient bien éloignez de la vanité de leur premier Pere, ils ne laisseroient pas de se jetter dans son malheur en le pensant éviter: Car toute la Theologie nous assure, que les hommes & les Anges ne se sont perdus, que parce que leur Grace estant soûmise à leur liberté, elle ne les rendoit pas constans dans le bien; Ils vserent mal de leur avantage, parce qu'ils en estoient les maistres, & ils ne tomberent dans le peché, que parce que leur salut avoit esté mis entre leurs mains. Leur chûte nous apprend que nous ne pouvons avoir de plus foible support que nous-mesmes, que la Grace, qui n'est appuyée que sur nostre volonté, est bien fragile, & que des pecheurs qui fondent leur esperance sur la fermeté de leur resolution, sont bien aveugles ou bien superbes.

Iam gratiam non habuit homo primus quâ nunquam vellet esse malus, sed sanè habuit in quâ si permanere vellet, nunquam malus esset, & sine quâ etiam cum libero arbitrio bonus esse non posset, sed eam tamen per liberum arbitrium deserere posset. *Aug. de Corrept. & gratiâ, cap. 11.*

Les Anges eſtoient beaucoup plus éclairez que nous, leur lumiere eſtoit plus pure que la noſtre, leur force n'eſtoit point meſlée de foibleſſe; Ces purs eſprits n'eſtoient point engagez dans la chair & dans le ſang, & la nature eſtant heureuſement vnie avec la Grace, dans leur perſonne, elle en banniſſoit tous les deſordres qui naiſſent dans la creature avec le peché. Cependant tous ces avantages ne les empeſcherent pas de ſe perdre, la premiere tentation ébranla leur liberté, parce qu'elle n'eſtoit pas ſoûmiſe à la Grace; La beauté de Lucifer les ébloüit & leur donna de l'amour, ſes promeſſes luy firent oublier celles de Dieu, & l'eſperance qu'ils conceurent de regner avec cet Ange orgueilleux, les obligea de prendre part à ſa revolte. Tous ces malheurs n'ont point d'autre cauſe que la foibleſſe de la liberté, & qui pourroit interroger ces miſerables eſprits au milieu de leurs ſupplices, n'en tireroit point d'autre réponſe, ſinon que la Grace leur a eſté inutile, parce qu'elle dépendoit de leur volonté.

Erat in eis naturam condens, & largiens gratiam, *Auguſt.*

Liberum arbitrium eidem intellectuali naturæ tribuit Deus, vt ſi vellet deſerere Deum, beatitudinem ſcilicet ſuam, continuo miſeria eſſet ſecutura: *Auguſt. lib. 22. de Civit. cap. 1.*

Et l'on ne doit point m'objecter que les Anges fidéles ſe ſont ſauvez par le meſme ſecours que les autres ont negligé, puis que tous les Theologiens n'en ſont pas d'accord, & que l'on diſpute encore dans les écoles, de l'aſſiſtance qu'ils receurent pour s'oppoſer à la rebellion de Lucifer. La pluſpart des Peres, ont crû que le Myſtere de l'Incarnation, leur fut declaré en ce

Qui erexit hominem lapſum, dedit ſtanti Angelo ne laberetur, ſic illum de captivitate

moment, qu'ils tirerent force de IESVS-CHRIST, qu'ils combattirent sous ses enseignes, qu'ils vainquirent par le Sang de l'Agneau, & qu'ils doivent leurs triomphes au sacrifice de sa mort. S. Augustin mesme ne s'éloigne pas de cette creance, & quoy que dans ses principes il semble qu'il faille conclurre que les bons Anges n'ont esté recompensez, que parce que leur volonté a bien vsé de la Grace, il s'en dédit en quelques autres endroits, & reconnoist ingenuëment qu'ils ont receu de nouvelles assistances, & qu'ils n'ont esté victorieux, que parce qu'ils ont esté plus aidez que les autres. Ie sçay ce qui se peut dire pour répondre à ce passage; Mais je le trouve si clair & conceu en termes si forts, que ceux qui l'expliqnent me pardonneront, si je demeure dans mon opinion, & si je croy avec S. Augustin, que les bons Anges ne doivent pas leur salut à la Grace suffisante, mais à la Grace Chrestienne, que le Verbe Incarné leur a meritée par ses travaux.

eruens, sicut hunc à captivitate deffendens: & hac ratione fuit æquè vtrique redemptio solvens illum, & servans justum. *Ber. ser. 22. in cant.*

Si vtrique boni æqualiter creati sunt, istis malâ voluntate cadentibus, illi amplius adjuti, ad eam beatitudinis plenitudinem, vnde se nunquam casuros certissimi fierent, pervenerunt. *Aug. l. 12. de civit. cap. 9.*

Bien que l'homme ne fust pas si avantagé que l'Ange dans la Nature ny dans la Grace, parce qu'estant Hierarchiques, l'vne estoit la regle de l'autre; neanmoins chacun confesse que sa volonté estoit droite, son esprit éclairé, ses sens fidéles, & ses passions obeissantes; Il ne ressentoit point toutes ces révoltes qui troublent maintenant nostre repos, sa chair ne faisoit point la guerre à l'esprit, & ces deux parties pour estre si differentes, n'estoient

Nullum malum vitiumque inerat, atque id solùm in illo erat, quod Deus condiderat. *Aug. lib. de peccato orig. cap. 13.*

point encore ennemies; La Iuſtice originelle appaiſoit leurs querelles, & vivantes en bonne intelligence ſous ſon empire, elles conſpiroient enſemble à la felicité de l'homme. La Grace ſuffiſante luy eſtoit toûjours offerte; quelque entrepriſe qu'il formaſt, cette fidéle compagne ne l'abandonnoit jamais, elle venoit à ſon ſecours autant de fois qu'elle eſtoit reclamée, ou plûtoſt prévenant ſes deſirs & ſes beſoins, elle attendoit ſes commandemens & ſes ordres. Neanmoins avec tous ces avantages, cet homme mal-heureux ſe perdit, la premiere tentation luy fit oublier ſon devoir; quoy qu'il ſceuſt que ſon eſprit avoit eſté tiré du neant, & ſon corps formé du limon, il ſe laiſſa perſuader qu'en violant les loix de Dieu, il pourroit ſe rendre immortel. D'où penſez-vous que proceda ce mal-heur, & quelle croyez-vous que fut la cauſe d'vne ſi funeſte diſgrace? Ce ne fut pas l'effort de la tentation, car elle eſtoit ridicule, & nous ne pouvons comprendre encore, comment elle pût faire quelque impreſſion ſur l'eſprit d'vn homme raiſonnable. Ce ne fut pas la Concupiſcence, car cette fille infame n'eſtoit pas née avant ſon Pere, & le peché ne luy avoit pas encore donné la vie. Ce ne fut pas auſſi le refus de la Grace, car elle eſtoit deuë à l'homme en cet eſtat, ou pour le moins elle ne luy eſtoit jamais déniée. Ce fut donc ſa liberté qui fut la cauſe de ſon mal-heur; ce fut donc ſa volonté, qui ſans eſtre forcée par la tentation, ſans eſtre corrompuë

Hæ igitur partes ante peccatum vitioſæ non erant. Non enim contra rectam voluntatem ad aliquid movebantur, vnde neceſſe eſſet eas ratione tanquam frænis regentibus abſtinere.
Auguſt. lib. 14. de Civit. c. 19

Reliquit eum Deus in manu conſilii ſui, quid eſt autem reliquit? niſi dimiſit eum in poſſibilitate liberi arbitrii ſui? In manu enim poſſibilitas intelligitur. Ipſa eſt prima gratia, quâ primus homo ſtare potuiſſet, ſi ſervare mandata voluiſſet.
Hypognoſt. l. 3. c. 2.

Si autem hoc adjutorium, vel Angelo, vel homini quamprimùm facti ſunt, defuiſſet, non vtique ſuâ culpâ cecidiſſent. Adjutoriũ quippe defuiſſet ſine quo manere non poſſent.
Aug. de corrept. & grat. cap. 11.

corrompuë par les sens, sans estre sollicitée par les passions, ne se servit pas de la Grace, & se précipita dans le peché.

Potuit non peccare primus homo, potuit non mori, potuit bonum non deserere. Nunquid dicturi sumus, non potuit peccare aut mori, aut bonum deserere: cùm hoc peccando deseruerit, & ideò mortuus sit, *Idem ibid.*

S'il est vray que la liberté s'est trouvée si foible dans l'estat d'innocence, que pouvons-nous en esperer dans l'estat du peché? & si la Grace suffisante soûtenuë par la Iustice originelle n'a pas empesché que l'homme ne se perdît, quel secours nous en pouvons-nous promettre à present qu'elle est combattuë par la Concupiscence? Appuyons donc nostre salut sur vn plus ferme support, implorons vne Grace plus vigoureuse, laissons emporter nostre liberté à ses mouvemens, devenons sages aux dépens de nostre Pere, & n'établissons pas nostre esperance sur vn secours qui ne le perdit que parce qu'il estoit soûmis à sa volonté. La Grace est changée avec la Nature, comme celle-cy n'est plus dans sa premiere pureté, celle-là n'est plus dans sa premiere foiblesse: IESVS-CHRIST est venu fonder vn nouvel ordre dans le monde, & parce qu'il trouve les hommes dans des infirmitez qu'ils n'avoient pas en l'estat d'innocence, il leur fournit des graces plus fortes, afin que le remede surmontant le mal, leur procure vne parfaite gueriſon. Quand il traitoit avec Adam, à qui la vigueur estoit naturelle, parce que ses forces n'estoient point encore divisées, il laissoit son salut en sa disposition, & luy donnant vne Grace qui dépendoit de sa liberté, il le rendoit en quelque façon l'auteur de sa bonne ou de sa

Illi ergo Adamo, sine peccato vllo nata est, cum quâ conditus est, voluntas libera, & eam fecit servire peccato. Horum verò, nempe Christianorum, cùm fuisset voluntas serva peccati, liberata est per illum qui dixit, Si vos filius liberaverit, tunc verè liberi eritis. *Aug. lib. de corrept. & gratia, cap. 11.*

Primo itaque homini qui in eo bono quo factus fuerat rectus, acceperat posse non peccare, datum est adjutorium non quo perseveraret, sed

mauvaiſe fortune : Mais comme il traite à preſent avec des hommes infirmes, dont les forces ſont affoiblies par la diviſion, il veut que leur ſalut dépende de ſa volonté, il leur donne vne Grace qui s'emparant de leur cœur, les rend victorieux au milieu de leurs foibleſſes. De là vient, dit S. Auguſtin, que la liberté de l'homme toute languiſſante qu'elle eſt, perſevere dans le bien par la vertu de IESVS-CHRIST, quoy que la volonté d'Adam toute vigoureuſe qu'elle eſtoit, ne ſe ſoit pas défenduë contre la tentation. C'eſt la gloire du Fils de Dieu, & c'eſt l'aſſurance du Chreſtien, qui ſe conſole quand il voit que ſon ſalut n'eſt plus fondé ſur l'inconſtance de ſa liberté, mais ſur la fermeté de la Grace, & ſur la certitude de la Prédeſtination. Cette creance ne le rend point plus inſolent, parce qu'il ſçait bien que ce myſtere eſt caché, & qu'il n'y a perſonne ſur la terre qui ſçache ſi ſon nom eſt écrit dans le livre des vivans. Elle ne le rend pas auſſi plus pareſſeux, puis qu'il n'ignore pas que la Grace l'oblige au combat, que la gloire eſt vn triomphe qui ſuccede à la victoire, & qu'on ne reçoit perſonne dans le Ciel, qui n'ait ſouffert avec IESVS-CHRIST ſur la terre. Mais cette creance le rend tranquille au milieu de toutes les miſeres de la vie, elle meſle doucement l'eſperance avec la crainte dans ſon ame, il apprehende en la veüe de ſa foibleſſe, il eſpere en la vigueur de la Grace, & aprés avoir eu tant d'experience de ſa fragilité, il ſe conſole que

ſine quo perſeverare non poſſet. Nunc verò ſanctis in regnum Dei per gratiam prædeſtinatis, non ſolùm tale adjutorium perſeverantiæ datur, ſed tale vt eis ipſa perſeverantia donetur. *Idem ibid.*

Nunc verò poſteaquàm eſt illa magna, peccati merito, amiſſa libertas, etiam majoribus donis adjuvanda remanſit infirmitas. Placuit enim Deo quo maximè humanæ ſuperbiam præſumptionis extingueret, vt non glorietur de meritis ſuis, propter quod non reſtat liberandis, niſi gratiâ liberantis. *Aug. de corrept & gratia cap. 12.*

Mitor homines infirmitati ſuæ ſe malle committere, quàm firmitati promiſſionis Dei. Sed incerta eſt mihi de meipſo voluntas Dei? tuane tibi voluntas, de teipſo certa eſt? nec times. Cùm igitur vtraque incerta ſit, cur non homo fir-

son salut est appuyé sur la fermeté de la Grace; Il benit la misericorde divine qui a trouvé le secret de nous vaincre, sans nous forcer, qui nous laissant nostre liberté, fortifie nostre foiblesse, & qui nous donne vne assurance dans nostre exil, que nostre premier Pere n'eut jamais dans son Paradis. Car pour conclure ces discours, & ce traité par les paroles de saint Augustin; Iob estoit plus heureux en sa misere, qu'Adam n'estoit en son innocence; Celuy-là fut victorieux sur son fumier, celuy-cy fut défait dans son thrône; Celuy-là n'écouta point les mauvais conseils de sa femme, celuy-cy se laissa cajoller à la sienne; Celuy-là mépriſa tous les efforts des Demons, celuy-cy se laissa vaincre à leur premiere tentation; Celuy-là conserva sa justice au milieu de ses douleurs, & celuy-cy perdit l'innocence au milieu de ses délices. Consolons-nous donc en la Grace de IESVS-CHRIST, qui fait triompher l'infirmité des hommes de la malice des Demons; Réjouïssons-nous, puis qu'il le permet à ses Disciples, dans l'esperance que nous avons, que sa main a gravé nos noms dans le livre de Vie, en des caracteres qui ne se peuvent effacer; Rendons graces à celuy qui connoissant nostre foiblesse, nous a voulu sauver par sa puissance, & protestant que sa Grace est la source de nostre salut, demandons-la dans nos prieres, attendons-la de sa misericorde, & ne l'esperons pas de nos merites seulement.

miori quàm infirmiori, fidem suam charitatemque committit? *August. lib. de praedestinat. cap.* 11.

Ille Adam, nempe Iob in stercore, est cautior quàm Adâ in paradiso. Nam Adam in paradiso consensit mulieri vt de paradiso emitteretur, ille in stercore respuit mulierem, vt ad paradisum admitteretur. *August. in Psal.* 29. *enarratione* 2.

CINQVIEME TRAITE'

Des Vertus du Chreſtien.

DISCOVRS PREMIER.

En quoy conſiſte la Vertu Chreſtienne.

Condelector legi Dei ſecundum interiorem hominem. *Rom. cap.* 7.

'IL eſt vray que l'homme Chreſtien ſoit vn homme interieur, il ne faut pas s'étonner qu'il ſoit caché, ny que ſes vertus ayent moins d'éclat que celles des Philoſophes : Comme toute leur beauté reſide en l'ame, elle ne peut eſtre apperceuë que par les Anges ; Ceux qui n'ont pas leurs lumieres ne les peuvent remarquer, & le meſme aveuglement qui fait naître leur ignorance, fait naître auſſi le mépris qu'ils en conçoivent. La chaſteté de Lucrece a receu plus d'éloges que celle des Catherines & des Ceciles, parce qu'elle a plus de faſt, & que le meurtre qui la devoit rendre plus criminelle, l'a renduë plus illuſtre & plus glorieuſe. La conſtance de Caton a bien plus d'admirateurs que la force de nos Martyrs ; l'or-

Mirabile dictu, duo fuerunt, & vnus adulterium admiſit. *Auguſt. lib. 1. de Civit. cap.* 19.

gueil & le desespoir qui l'obligerent à se donner la mort pour se défendre de la servitude, ont relevé sa gloire & son crime dans l'ame des enfans d'Adam, qui ne peuvent rien admirer, s'il n'est pompeux & superbe.

Cato homo virtuti simillimus, & per omnia diis quâ hominibus propior: qui numquam rectè fecit vt facere videretur, sed quia aliter, facere non poterat: cuique id solum visum est habere rationem quod haberet justitiam, omnibus humanis vitiis immunis, semper fortunam habuit in suâ potestate. *Vellei. Paterc.*

De là vient que la vertu Chrestienne qui est humble, & qui ne cherche point d'autre témoin, que celuy qui lit dans les cœurs, ne reçoit pas toûjours l'approbation des hommes, & qu'elle demeure sur la terre sans eloge & sans loüanges: Son essence mesme nous est cachée, nous avons peine à découvrir ses proprietez, & si la Grace ne venoit au secours de la nature, nous ne pourrions ny la définir ny la décrire. Comme chacun s'en est formé vne idée, chacun en fait des descriptions selon son humeur, ou selon sa connoissance, & l'on peut dire de la vertu, ce qu'vn Orateur a dit du souverain Bien, que les hommes ont plûtost consulté leur inclination que la verité, quand ils en ont voulu parler.

Fœminæ Christianæ habent intus gloriam castitatis, testimonium conscientiæ, habent autem coram oculis Dei nec requirunt amplius; vbi quid rectè faciant non amplius habent. *August. lib. 1. de Civit. cap. 19.*

Ie ne m'étonne pas que les Philosophes, qui n'avoient point d'autre lumiere que celle de la Nature, luy ayent fait des outrages en luy pensant donner des loüanges: Mais je m'étonne que les Chrestiens les ayent suivis dans leurs erreurs, & que laissans les Peres de l'Eglise, ils ayent pris des aveugles pour leurs guides. Car il s'en trouve encore quelques-vns qui confondent l'honnesteté avec la vertu, & qui nous veulent persuader que tout ce qui est honneste est vertueux; En

Virtus & honestas nomina diversa sunt: res autem subjecta prorsus eadem. *Cicer. de offic.*

quoy je les trouve peu differents de ceux qui mettent la vertu dans la gloire, & qui s'imaginent qu'vn crime eſt permis, quand il ceſſe d'eſtre honteux, & qu'il commence d'eſtre honorable. Seneque tout ſuperbe qu'il eſtoit, a bien remarqué, que cette erreur eſtoit préjudiciable à la vertu, & que les ambitieux ceſſeroient de luy faire l'amour, quand elle obligeroit ſes partiſans, à quitter leur honneur pour demeurer dans leur devoir.

Virtus ſecundum naturam eſt: vitia vero inimica ſunt & infeſta. *Senec.*

Quelques-vns moins amoureux de la gloire mais plus amoureux de la nature, ſe ſont perſuadez que la vertu n'eſtoit autre choſe qu'vne inclination naturelle conduite par la raiſon, & perfectionnée par la ſcience, de ſorte que vivre ſelon la nature c'eſtoit vivre ſelon les loix de la vertu. Cette opinion a eſté approuvée des Stoïciens parmy les Philoſophes, & des Pelagiens parmy les heretiques; Elle inſpire l'aveuglement & l'orgueil dans l'eſprit de ſes Partiſans, & l'eſtime qu'elle leur donne de la nature, leur fait mépriſer l'aſſiſtance de la Grace; il ſemble qu'ils veuillent reſſuſciter l'eſtat d'innocence, qu'ils ayent deſſein de nous perſuader, que le peché n'a point fait de tort à la volonté de l'homme, qu'il eſt auſſi libre ſous la captivité de la Concupiſcence que ſous l'empire de la Iuſtice originelle; & que la nature n'ayant rien perdu de ſa premiere pureté peut auſſi-bien ſervir de guide à l'homme coupable qu'à l'homme innocent.

Sunt nobis innata virtutum initia, quæ ſi adoleſcere pateremur, nos ad beatitudinem ipſa natura perduceret. *Cicer.*

Quelques autres suivans les maximes d'Aristote mettent la vertu dans la mediocrité, & pour ne pas donner vn démentir à vn infidéle, ils essayent d'ajuster les maximes de l'Evangile, avec celles de ce Philosophe. Comme ils voyent que la liberalité se doit aussi-bien éloigner de la profusion que de l'avarice, & que la valeur pour estre veritable, ne doit rien tenir de la lâcheté ny de la témerité, ils ont voulu prescrire ces loix à toutes les autres vertus, sans considerer que les plus nobles & les plus communes ne trouvent leur perfection que dans leur excés: Car l'humilité & la Charité n'ont point de bornes, l'vne descend jusqu'au neant & au peché, & l'autre s'éleve jusques à Dieu, qui est infiny. C'est pourquoy S. Bernard veut que l'amour n'ait point de mesure, & que considerant la grandeur de son objet, il essaye de l'aimer autant comme il est aimable.

Virtus est habitus voluntarius in mediocritate consistens. *Aristot. in Moral.*

virtutes medium tenent: si vel vltra vel citra quàm oportuerit, fiat, à virtute disceditur. *Bern.*

Modus amandi Deum, sine modo. *Bernard.*

Mais les plus dangereux de tous ces Maistres sont ceux qui confondent la Raison avec la vertu, & qui s'imaginent que l'homme est assez vertueux quand il est raisonnable; Ils donnent mille agreables couleurs à ce mensonge, & faisant de la Raison le principal ou l'vnique bien de l'homme, ils croyent l'avoir garenty de tous les vices, en luy donnant cette idole pour la conduite de sa vie; Ils veulent qu'elle soit vne Souveraine dont la puissance est legitime, dont tous les arrests sont justes, & dont tous les desseins sont loüables; Ils donnent à la Raison ce que nous donnons à la

Lauda in homine quod nec dari, nec eripi potest, quod proprium est hominis, quæris quid sit? animus & ra-

tio in animo perfecta. *Senec. Epiſt. 41.*

Grace, & ſans craindre de rendre ſon empire tyrannique, ils veulent qu'elle regne abſolument ſur la volonté ſans la contraindre, qu'elle illumine l'entendement ſans l'ébloüir, qu'elle vſe des paſſions ſans les étouffer, & qu'elle ſe ſerve du corps, ſans luy faire de violence ny d'outrage: Mais ces aveugles ne voyent pas que la raiſon eſtant eſclave ne peut eſtre Reine, & que bien loin de pouvoir conduire l'homme, elle a beſoin elle-meſme de lumiere qui l'éclaire, & de force qui la ſoutienne: Car depuis le peché d'Adam cette Souveraine eſt captive, elle n'a point de ſujets qui ne mépriſent ſes loix, & de quelque vaine autorité qu'elle ſe flate, elle trouve autant de rebellions qu'elle fait de commandemens.

Errat Epicureus, falſum eſt enim eſſe hominem beatum, cujus eſt in fructu voluptas carnis ejus. Fallitur & Stoïcus, falſum eſt enim beatum eſſe hominem, cujus eſt in fructu virtus animi ejus, ſed beatus cujus eſt nomen Domini ſpes ejus. *Auguſt. de verbis Apoſtoli ſerm. 13.*

La Raiſon ſans la Grace n'a fait encore que des ſuperbes, & ſans examiner ce qu'elle pourroit faire, il faut confeſſer qu'elle n'a ſervy juſques-icy qu'à donner de la vanité aux Philoſophes, & qu'à leur perſuader que le peché originel eſtoit vne fable, & la corruption de la nature vne illuſion. Les Idolatres n'ont pas tant réſiſté à l'Evangile, que les Philoſophes, la ſuperſtition a eſté plus facile à renverſer que la vaine Philoſophie, & les Dieux que la Raiſon avoit forgez, ont ſubſiſté plus long-temps que les Dieux de bois & de marbre.

Seneca qui temporibus Apoſtolorum fuit: cujus etiam quædam ad Pau-

Quelque choſe qu'on ait dit des lettres & des conferences de Seneque avec S. Paul, j'ay toûjours crû la converſion de ce Stoïcien plus mal-

aiſée

aisée que celle des avares & des impudiques ; L'orgueil qui animoit son esprit estoit vne si forte opposition à la Grace, qu'il n'eût jamais pû se rendre aux maximes du Christianisme, si cette victorieuse des cœurs n'eût employé tous ses charmes & toutes ses forces pour l'assujetir. Il n'eût point eu de peine à quitter ses biens, quoy qu'on ait mis l'avarice au nombre de ses pechez, il eût souffert les tourmens qui servoient d'épreuve aux premiers Chrestiens, & sa vanité luy eût donné assez de courage pour endurer les affronts qui estoient attachez à la Prédication de l'Evangile : Mais l'amour qu'il avoit pour sa raison ne luy eût jamais permis de croire, sans vn effort miraculeux de la Grace, que l'homme naissoit dans le crime, que sa nature estoit corrompuë, que sa liberté estoit affoiblie, & que pour pratiquer la vertu, il luy faloit vn secours étranger, que Dieu luy pouvoit refuser sans luy faire d'injustice. Ce Philosophe, s'il eût conservé ses sentimens, eût esté le premier auteur du Pelagianisme dans le monde, & son orgueil le rendant l'ennemy capital de la Grace, l'eût obligé de défendre contre elle le party de la Raison.

lum Apostolum leguntur Epistolæ *August. Epist. 54. ad Macedon.*

Anneo Senecæ non quidem ex toto virtus, verùm ex aliquâ parte non defuit ; affuit enim scribenti, defuit viventi. *August. lib. 6. de Civit. c. 4.*

Malorum vnum venit de naturæ audaciâ, id est, peccatum, alterum de judicio Dei, id est supplicium. *August. lib. 22. de Civit. cap. 24.*

Mais sans combattre vne heresie dont l'Eglise a triomphé depuis tant de siecles, & sans condamner Seneque, qu'elle a condamné en la personne de Pelagius, il me suffit de dire que la vertu pour estre solide, doit estre vn don de Dieu, qu'on ne la peut acquerir sans sa Grace, & que destituée de ce

Soletis enim negantes Dei dona esse virtutes, quibus rectè vivitur, & eas naturæ voluntatique huma-

næ non gratiæ Dei tribuentes, hoc vti argumento, quòd eas nonnumquam habeant infideles. *Auguſt. lib. 4. contra Iulian. cap. 3.*

ſecours, elle eſt plûtoſt vne ombre de la vertu, qu'vne vertu veritable. Si celle des Payens n'eſt pas vn peché, ſi toutes les circonſtances n'en ſont pas mauvaiſes; & ſi nous n'oſons blâmer vn Fils qui aſſiſte ſon Pere, vn ſujet qui défend ſon Prince, vn Citoyen qui ſe perd pour ſa Republique, nous ſommes obligez de ſoûpirer le mal-heur de ceux, qui pour n'avoir pas la lumiere de la Foy, ne pouvoient pas rapporter toutes leurs actions à leur premier Principe & à leur derniere fin.

Virtus eſt bona qualitas mentis, quâ rectè vivitur, quâ nemo malè vtitur, & quam Deus in nobis operatur. *Auguſt. lib. 1. de lib. arbitr.*

Diſons donc avec S. Auguſtin, le Maiſtre de la vertu auſſi-bien que de la Grace, que la vertu eſt vne bonne qualité de l'ame, avec laquelle nous vivons bien, de laquelle nous ne pouvons mal vſer, & laquelle Dieu produit en nous, pour nous conduire ou pour nous défendre. Donnons quelque lumiere à cette définition, & diſons qu'il appelle la vertu vne qualité, parce qu'encore qu'elle ſoit vne expreſſion de la Divinité, elle n'eſt pas vne ſubſtance, mais vn accident ſeulement, pour apprendre à l'homme que la vertu ne luy eſt pas naturelle, mais étrangere, & qu'il la reçoit comme vn preſent de la liberalité de Dieu; Elle eſt bonne, parce qu'elle nous communique la bonté, & que par ſes mouvemens elle nous conduit au ſouverain Bien; Elle nous enſeigne à bien vivre, parce qu'elle nous détache de nous-mêmes, qu'elle nous éleve à Dieu, & qu'elle fait ceder nos intereſts à ſa gloire.

Erit hominis optimum, quòd animam optimam facit: nemo autem dubitaverit, quin virtus faciat animam optimam. *Auguſt. lib. de moribus Eccleſ.*

Mais comme la vie de l'homme eſt civile, cette

mesme vertu nous apprend à bien vivre avec nôtre prochain, & à conspirer ensemble pour trouver la douceur sur la terre & la felicité dans le Ciel; On n'en sçauroit mal vser, parce que tous ses actes sont justes, & qu'elle changeroit de nature, si elle changeoit d'inclination. En quoy je trouve que la vertu est plus heureuse que les puissances de l'ame dont on abuse tous les jours dans le peché: Car la Memoire n'est pas moins fidéle quand elle nous represente vne injure, qu'vn bien fait; la volonté n'est pas moindre, quand elle commet vn peché, que quand elle pratique vne vertu, & l'esprit n'a pas moins de vivacité quand il conçoit vne erreur, que quand il conçoit vne verité: Mais la vertu est si pure qu'elle ne peut estre corrompuë, ses intentions sont si droites qu'elles ne peuvent estre perverties, & sa beauté est si éclatante, qu'elle ne peut souffrir de tâches ni de defauts; Enfin c'est Dieu qui l'opere en nous, pource qu'il est la source de tous nos biens, & que depuis le ravage que le peché a fait dans les hommes, nous n'avons aucun droit à la vertu, que celuy que nous y donne sa misericorde.

Nemo virtute abutitur, quamuis aliquando virtus sit occasio alicujus mali. 1. *Isidorus.*

Virtus bene vritur & seipsâ, & cæteris bonis quæ hominem faciunt beatum. *August. lib. 19. de Civit. cap. 3.*

L'ignorance de cette derniere condition de la vertu, a jetté tous les Philosophes dans l'aveuglement & dans l'orgueil: Car comme ils n'ont pas connu les miseres du peché originel, que séduits par l'amour propre, ils ont établi leur force dans la liberté, & leur bon-heur dans la raison, ils

Quod Philoſophi in morali doctrinâ virtutem vocant, ſcriptura ſacra frequentiùs gratiam nominat. *Perald. in ſummâ virtu.*

ont donné de ſuperbes noms à la Vertu, qui aidant à les tromper, leur ont perſuadé, qu'elle eſtoit plûtoſt vn effet de leur travail que de la Grace. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin a remarqué, que tous les Philoſophes conſiderans les difficultez qui accompagnent la vertu, & les combats qu'il faut donner pour l'acquerir, l'ont baptizée d'vn nom qui ſemble tirer ſa naiſſance de la force, & qui par vn juſte jugement de Dieu, les a entretenus dans leur vanité, en leur cachant leur foibleſſe. Mais les Chreſtiens qui ont appris à s'humilier dans l'école de la verité, qui ont profité de leur malheur, & qui ſont devenus ſages aux dépens des Philoſophes ; ont appellé la vertu vne Grace ou vn don de Dieu, & ont voulu que ſon nom fuſt vn aveu de leur miſere, & de la liberalité de leur Souverain.

Philoſophi fuerunt propriæ gloriæ amatores, & divinæ gloriæ neglectores, de propriis viribus confidentes, conditori ſuo gratias non agentes. *Auguſt. lib. 4. Confeſſ.*

C'eſt ce que dit ce meſme Docteur en d'autres termes, faiſant l'oppoſition de la vanité des Philoſophes à l'humilité des Chreſtiens. Les Philoſophes, dit-il, aimoient leur propre gloire, & mépriſoient celle de Dieu, ils ſe confioient en leurs forces, & ne rendoient pas graces à celuy qui éleve les humbles, & qui abbaiſſe les orgueilleux: Mais les Chreſtiens inſtruits dans vne meilleure écolle, évitent la gloire du monde, & cherchent celle de Dieu ; l'experience qu'ils ont de leur foibleſſe, les oblige à ſe défier de leurs forces, & comme ils ſçavent bien qu'ils ne peuvent rien entreprendre ny rien executer ſans le ſecours de leur

Createur, ils l'invoquent quand ils commencent leurs actions, ils le remercient quand ils les achevent, & s'il manquent de courage ou de fidélité, ils s'en accusent, confessans ingenüement, que tous les biens viennent de Dieu, & que tous les maux viennent de la Creature.

En effet Dieu se veut glorifier en nostre foibleſſe, il veut que tout ce que nous faisons, soit plûtost vn effet de sa Grace que de nostre liberté, & il prend plaisir à nous commander des choses qui surpassent nos forces, afin que la gloire luy en soit renduë. C'est peut-estre pour ce sujet qu'il a dit dans ses Ecritures, que le Royaume des Cieux ne pouvoit estre gagné que par la violence, & qu'il nous a proposé vne si haute conqueste, afin que sa grandeur nous obligeast à rechercher son assistance. N'est ce pas vn prodige, dit vn Pere de l'Eglise, de naître sur la terre & de ravir le Ciel, d'obtenir par la vertu ce que nous ne pouvons obtenir par la nature, afin que tout le monde sçache, que si l'homme dans ce combat remporte la victoire, c'est Dieu qui luy inspire le courage pour vaincre, & qui luy donne la Grace pour triompher?

Omnia Deo attribuunt, & radicem meriti, virtutum scilicet & præmiú, non videntes nec in se nec in alio nisi gratiam Dei. *Gregor. Mag.*

Grandis violentia est in terrâ nasci, & cœlum rapere, & habere per virtutem, quod per naturam non possumus. *Glosa ord.*

C'est pourquoy le grand Origene, considerant les desseins de Dieu & la foibleſſe des hommes, disoit avec autant d'agréement que de verité, que ce grand Maistre prenoit plaisir à faire des miracles en nostre faveur, que nous ayant tirez du neant & du peché, il nous vouloit élever à la

Vult Dominus Iesus res mirabiles facere, vult enim de locustis gigantes, & de his quæ in terrâ sunt cœlestes vincere nequitias. *Origen.*

gloire, qu'ayant formé noſtre corps du limon de la terre, il le deſtinoit pour le Ciel; & que les Demons par leur malice s'eſtans voulus oppoſer à ce deſſein, il nous avoit donné des armes pour les combattre, afin que ces pigmées vainquant ces Geans, on luy attribuaſt l'honneur d'vne victoire, où les parties eſtans ſi inégalles, l'avantage s'eſtoit trouvé du coſté des plus foibles. C'eſt en la veuë de toutes ces veritez que les Chreſtiens appellent la vertu du nom de la Grace, & qu'ils confeſſent que ſi elle ne venoit du Ciel, ils ne pourroient jamais ſurmonter toutes les difficultez, ſouffrir toutes les douleurs, & mépriſer toutes les délices de la terre.

DISCOVRS SECOND.

De la diviſion des vertus du Chreſtien.

Herophilus ille medicus aut lanius, qui ſexentos exſecuit vt naturam ſcrutaretur, qui hominem odiit vt noſſet. *Tertul. lib. de animâ.*

COMME les Medecins font la diſſection du corps humain pour en découvrir les qualitez, & qu'ils ſont cruels aux morts pour eſtre vtiles aux vivans, les Philoſophes diviſent les vertus pour les connoiſtre, ils ſéparent ce qui eſt indiviſible, & ils rompent les liens ſacrez qui vniſſent ces cheres ſœurs pour en remarquer toutes les beautez: Ou bien pour exprimer cette verité par vne plus noble comparaiſon, comme les Theo-

logiens divisent l'Essence divine pour en découvrir les perfections, qu'ils séparent la Iustice de la Misericorde, la Majesté de l'Amour, & la Sagesse de la Puissance, quoy qu'elles ne soient qu'vne mesme chose, ils sont aussi obligez de séparer les vertus quoy qu'elles soient vnies en la Charité, & que selon le sentiment de S. Augustin, elles ne soient que des charitez déguisées.

Car pour repeter vn principe que j'ay desja souvent expliqué en d'autres ouvrages, la Charité est l'vnique vertu des Chrestiens, qui change de noms selon que son objet change de conditions; Quand il est caché elle s'appelle Foy, & avec ses lumieres obscures, elle essaye de découvrir ce Soleil, que l'éclat de sa Majesté rend invisible; Quand il est absent elle s'appelle Esperance, & elle éleve nostre ame vers celuy qui ne s'éloigne de nous, que pour accroistre nos desirs; Quand il est armé de foudres, elle s'appelle Crainre, & elle imprime dans nos cœurs des sentimens de respect pour vne Majesté, qui peut aneantir tous ceux qui l'offensent. Les vertus mesmes que nous appellons Cardinales, & qui ne semblent pas directement regarder le souverain Bien, ne laissent pas d'estre autant de fidéles amours, qui nous attachent à luy par des chaisnes differentes; La Temperance, dit S. Augustin, est vn chaste amour qui ne peut souffrir le partage de nos cœurs, & qui nous oblige de nous consacrer tous entiers au service de celuy que nous aimons; la

Si virtus nos ad beatam vitam ducit, nihil omninò esse virtutem, nisi summum Dei amorem affirmaverim: Namq; illud quod quadripartita virtus dicitur, ex ipsius amoris vario, quodam affectu, quatùm intelligo, dicitur.
Aug. l. de moribus Eccles. cap. 15.

Itaque illas virtutes sic etiam definire non dubitem: vt temperantia sit amor integrum se præbens ei quod amatur: fortitudo, amor facilè tolerans omnia propter amatum: justitia, amor soli amato servies, & propterea rectè dominans: Prudentia, amor ea quibus adjuvatur, ab iis quibus impeditur, eligens.
Idem ibid.

Force eſt vn amour genereux qui ſouffre les peines avec plaiſir, & qui donne des preuves de ſa conſtance dans les perſecutions ; la Iuſtice eſt vn amour réglé, qui nous apprend à commander en obeiſſant, & qui nous ſoûmettant à noſtre legitime Souverain, nous acquiert vn empire abſolu ſur toutes les Creatures; la Prudence eſt vn amour éclairé qui ne ſe laiſſe jamais ſéduire, qui choiſit par ſa lumiere les moyens qui nous peuvent conduire à Dieu, & qui rejette tous les autres qui nous en peuvent éloigner, de ſorte que les vertus ne ſont que des charitez déguiſées, ou pour parler plus correctement, ce ne ſont que des fonctions differentes de l'amour.

Mais ſans m'éloigner de ce principe que j'honore, puis que S. Auguſtin aprés S. Paul, en eſt l'auteur, je ne laiſſeray pas de diviſer les vertus ſans intereſſer leur vnité, & de conſiderer leurs divers emplois ſans offenſer leur bonne intelligence. Auſſi-bien le meſme S. Auguſtin a crû qu'il y en avoit deux principales qui enfermoient toutes les autres ; L'vne eſt dans l'action, l'autre eſt dans la contemplation ; l'vne nous enſeigne la voye qu'il faut tenir pour aller à Dieu, & l'autre nous y conduit heureuſement ; l'vne épure noſtre ame par le travail, & l'autre l'vnit à Dieu par l'Oraiſon ; l'vne obſerve les commandemens, & l'autre en reçoit la recompenſe; l'vne s'afflige dans la douleur, parce qu'elle pleure ſes pechez avec les Penitens, l'autre ſe baigne

Duæ virtutes propoſitæ ſunt animæ humanæ: vna activa, altera contemplativa : illa quâ itur, altera quâ pervenitur: illa quâ laboratur, vt cor mundetur ad videndum Deum iſta quâ vocatur & videtur Deus. Ac per hoc illa operatur, iſta quieſcit, quia illa eſt in purgatione peccatorum, iſta in lumine purgatorum.
Auguſt. Epiſt. 215. ad Bonifac.

dans le plaisir, parce qu'elle participe à la felicité des bien-heureux.

Ce mesme Docteur, dont toutes les maximes sont des veritez, divise encore les vertus par la difference de nos conditions, & ne s'éloignant pas beaucoup du principe que nous venons d'expliquer, ne donne qu'vne vertu aux bien-heureux, & laisse toutes les autres aux fidelles ; En effet ceux-là trouvent toute leur felicité dans le Souverain Bien qu'ils possedent, leur amour fait tout leur bon-heur, & cette vnion ineffable qui les transforme en celuy qu'ils ayment, est l'vnique vertu qui les occupe eternellement dans la gloire. La prudence ne leur est point necessaire, puis qu'il n'y a plus de tenebres à dissiper, ny de malheurs à prévenir ; la Force leur est inutile, puis qu'il n'y a plus douleurs à combatre ; la Temperance ne leur sert de rien, puis que toutes leurs délices sont innocentes & legitimes, & leur Iustice n'a point d'employ, puis que dans le sejour de la gloire il ne s'offre point de miserables à proteger, ny de criminels à punir : Ainsi, continüe cet incomparable Docteur, ils ne pratiquent qu'vne vertu, & par vne heureuse rencontre, cette vertu est leur recompense, puis que les vnissant à Dieu, elle leur fait trouver en luy leur felicité.

In beatâ vitâ non prudenter discernentur à bonis mala, quia non erunt : nec fortiter adversa tolerabuntur, quia non erit ibi nisi quod amemus : nec temperanter libido fræna bitur, quia nulla ejus incitamenta sentiemus : nec justè subvenietur ope indigentibus, quia ibi inopem & indigentem non habebimus. Vna ibi erit virtus, & idipsum erit virtus, præmiumque virtutis. *August. Epist. 52, ad Macedon.*

Il est vray que comme le Souverain Bien contient tous les autres, on peut dire aussi que toutes les vertus sont compriſes en celle-cy, & qu'on luy peut donner tous leurs noms. Elle est Pru-

Perventio ad summum bonum finis est nostri boni : dicitur hæc & prudentia, quia prospectissimè adhærebit bono quod non amittatur : & fortitudo, quia fir-

dence, puis qu'elle les éclaire de la lumiere de Dieu meſme : Elle eſt Force, puis qu'elle les vnit ſi puiſſamment avec luy, que rien ne les en peut ſéparer : Elle eſt Temperance, puis qu'elle leur fait aymer chaſtement le Souverain Bien, & que dans les délices qu'ils gouſtent, ils ne cherchent pas tant leur plaiſir que ſa gloire : Elle eſt Iuſtice, puis qu'elle les aſſujettit à leur Souverain, & qu'elle leur fait trouver leur felicité dans leur ſoûmiſſion.

miſſimè adhærebit bono, vnde non avellatur : & temperantia, quia caſtiſſimè adhærebit bono, vbi non corrumpatur : & juſtitia, quia rectiſſimè adhærebit bono cui mentò ſubjiciatur. *Idem ibid.*

Mais comme il y a quelque rapport entre la condition des fidéles & celle des bien-heureux, en meſme temps que ſaint Auguſtin les ſépare, il les reünit, & confondant leurs vertus enſemble, il dit, que dés cette vie meſme l'amour eſt l'vnique vertu des Chreſtiens, & qu'il n'y en a point d'autre que d'aimer ce qui eſt aimable ; Que c'eſt Prudence de choiſir les moyens qui nous en facilitent l'acquiſition ; que c'eſt Force de n'en pouvoir eſtre diverty par les douleurs ; que c'eſt Temperance de n'en pouvoir eſtre ſéparé par les délices, & que c'eſt Iuſtice de n'en pouvoir eſtre éloigné par les vaines grandeurs de la terre. Il loge meſme dans la gloire ces vertus qu'il ſembloit en avoir bannies, & il reconnoiſt que les bien-heureux les poſſedent auſſi bien que les fidéles, mais avec cette difference ; que ſur la terre elles ſont en acte, dans le Ciel elles ſont en habitude ; ſur la terre elles ſervent de défenſe, dans le Ciel elles ne ſervent que d'ornement ; ſur la terre elles ſont

Quamquam & in hâc vitâ virtus non eſt niſi diligere quod diligendum eſt : id eligere prudentia eſt : nullis inde averti moleſtiis, fortitudo eſt : nullis illecebris, temperantia eſt : nullâ ſuperbiâ, juſtitia eſt *Idem ibid.*

Ipſis quatuor virtutibus, & bona vita nunc agitur, & beata vita perſolvitur : hîc enim ſunt eædé virtutes in actu, ibi in effectu : hîc in opere, ibi in mercede : hîc in officio, ibi in fine. *Auguſt. in eadem ad Macedon. Epiſt.*

en exercice, dans le Ciel elles sont en repos; sur la terre elles conduisent seurement les fidéles à leur fin, & dans le Ciel elles y vnissent inséparablement les bien-heureux.

Mais parce que cette doctrine n'est pas entierement conforme à la commune, & que nous avons emprunté des Philosophes la division & la qualité des vertus ; disons avec eux, que l'on peut juger de leur nombre par nos obligations & par nos besoins. Nous ne sommes en la terre que pour connoistre & pour aimer, pour operer & pour souffrir, toute nostre vie se passe dans ces deux occupations ; & si nous ne sommes absolument inutiles, il faut que nous nous élevions à la connoissance & à l'amour du Souverain Bien, & que nous nous resolvions, si nous ne sommes entierement lasches, à surmonter par nostre courage les difficultez qui se rencontrent dans la vie. De là vient que nous avons besoin de differentes vertus, & que selon les desseins que nous formons, nous sommes obligez de recourir quelquefois aux Vertus divines, & quelquefois aux morales.

Bonam vitam ego puto, & Deum cognoscere & amare, & mala pati & bona facere, & sic perseverare vsque ad mortem, *Bernard.*

Comme Dieu est environné de lumieres qui nous éblouïssent, il faut necessairement que nôtre esprit soit éclairé par la Foy pour le connoître ; Comme il est vn bien infiny, il faut que nôtre ame soit fortifiée par l'Esperance pour le chercher, & que nostre volonté soit échauffée par la Charité pour l'aimer : Car encore que le bien soit aimable, & que le Souverain Bien soit

ſouverainement aimable, neanmoins il eſt ſi élevé au deſſus de nous, que ſans la Grace nous ne le pouvons approcher, & comme il eſt beſoin que nous ſoyons éclairez de ſa lumiere pour le connoiſtre, il faut que nous ſoyons échauffez de ſon ardeur pour l'aimer. Ainſi la Foy, l'Eſperance & la Charité ſont les vertus, par l'entremiſe deſquelles nous traitons avec Dieu. Mais dautant que l'homme eſt né pour la ſocieté, & qu'en ſervant Dieu il eſt obligé d'aſſiſter ſon prochain, la Charité a vn double regard: aprés qu'elle nous a vnis au ſouverain Bien, elle nous vnit pour l'amour de luy à nos ſemblables, & elle nous oblige de les aimer comme nous-meſmes. Si cette vertu eſtoit en ſa vigueur, elle ſuffiroit elle ſeule, & comme les Philoſophes ont remarqué que les loix ſeroient inutiles, ſi l'amitié regnoit dans les cœurs, j'oſe dire que ſi la Charité regnoit dans les noſtres, les Vertus ſeroient oiſives parmy les Chreſtiens, ou qu'elles n'agiroient que par ſes ordres.

Quiſquis rectè diligit proximum, hoc cum eo debet agere, vt etiam ipſe toto corde, totâ animâ, tota mente diligat Deum. *Anguſt lib. de doctrin. Chriſtian.*

Lex venit in ſubſidium amicitiæ. *Ariſt. in moralib.*

Mais ſoit que nous n'ayons pas encore atteint cette perfection, ou que le nombre des ſujets contribuë à la grandeur des Souverains, elle a ſous ſa conduite quatre Vertus, qu'on appelle Cardinales, qui agiſſent par ſes mouvemens, & qui executent ſes deſſeins. La Prudence éclaire noſtre eſprit pour agir, elle nous ayde à diſcerner le bien du mal, & la verité du menſonge; car comme il y a des maux qui nous trompent par

Prudentia eſt agnitio rerum appetendarum & fugiendarum; Temperantia eſt frænatio cupiditatis; forti-

vne belle apparence ; & qu'il y a des mensonges qui trouvent plus de creance que certaines veritez, il faut que la prudence nous serve de guide, & que dans vne élection si importante elle nous empesche de nous méprendre.

tudo est firmitas animi adversus ea quæ molesta sunt ; justitia quæ per cæteras diffunditur, est dilectio Dei & proximi. *Aug. lib. 83. qq 61.*

La justice rend à vn chacun ce qui luy appartient, elle fait ceder nos interests à la raison, elle conserve la paix dans l'inégalité de nos conditions, & prenant pour son exemple la Iustice originelle, qui accordoit l'ame avec le corps, elle accorde l'homme avec soy-mesme, & par vne suite necessaire, elle l'accommode avec son prochain. C'est pourquoy la Penitence & l'Humilité passent pour des ruisseaux qui dérivent de cette source, & pour des rayons qui sortent de ce Soleil ; car la Penitence n'est autre chose qu'vne Iustice severe qui anime le pecheur contre luy-mesme, qui l'oblige à s'accuser comme témoin, à se condamner comme Iuge, & à se punir comme Bourreau ; L'Humilité n'est autre chose qu'vne Iustice modeste & veritable, qui considerant la Majesté du Createur, oblige la creature à s'abaisser devant luy, & en la veuë de son neant & de son peché, à reverer la Puissance & la Misericorde qui l'ont tirée de ces deux abysmes.

Pœnitentia pars est justitiæ, sicut etiam humilitas. *D. Thom. 2. 2.*

La Temperance regle nos plaisirs & modere nos voluptez, de peur que leur desordre ne nuise à nostre salut, & que par vne aveugle impetuosité, nous ne trouvions la douleur & le regret, où nous cherchions le plaisir & le repos : Il est vray

Temperantia est affectio coërcens & cohibens appetitum ab his quæ turpiter appetuntur. *August. lib. 1. de lib. arbit. cap. 13.*

qu'elle n'eſt pas ſi fort occupée au bien particulier, qu'elle ne veille encore pour le bien public: Car ſans entreprendre ſur les droits de la Iuſtice, elle calme les paſſions; elle adoucit leurs orages, & produiſant la tranquillité dans l'ame de l'homme, elle contribuë à celle des Royaumes; puis qu'il eſt vray que le repos des eſtats dépend de celuy des familles, & qu'il eſt bien mal-aiſé que les ſujets, qui ne déferent pas aux loix de la Temperance, obeïſſent à celles de la Iuſtice.

Temperantia eſt rationis in libidinem, atque alios non rectos impetus, animi firma & moderata dominatio. *Auguſt. lib. 83. quæſt. 31.*

Mais comme depuis le peché d'Adam les ſouffrances ſont auſſi communes que les actions, & que la vie de l'homme ſe paſſe auſſi bien dans la peine que dans le travail, il a falu ajoûter la Force à ces trois vertus, & nous donner vne aide pour combattre, & pour vaincre les douleurs. En effet le principal employ de la Force, eſt de luiter avec tout ce qu'il y a de plus fâcheux dans le monde; Elle s'eſſaye avec les accidens qui troublent nôtre ſanté, ou qui intereſſent noſtre honneur, elle s'arme contre la fortune, & défiant cette puiſſance aveugle, qui ſemble eſtre l'ennemie de la vertu, elle ſe prépare à tous les aſſauts que donne cette inſolente à ceux qui mépriſent ſon empire. Il eſt vray que quand la Force eſt éclairée par la lumiere de la Foy, elle ſe mocque d'vne idole qui ne vit que dans l'eſprit de ceux qui la craignent, & que l'on peut appeller l'ouvrage de leur imagination; Elle ne redoute point les atteintes d'vne fauſſe Divinité, & ſçachant bien que tout

Fortitudo eſt animi affectio, quâ omnia incommoda, & damna, non in noſtrâ poteſtate conſtitutarum rerum contemnimus. *Auguſt. lib. 1. de lib. arbitr. cap. 13.*

Providentiâ Dei ſummi, non fortuitâ temeritate, regitur mundus *Auguſt. lib. 9. de Civit. cap. 13.*

est reglé par vne suprême Providence qui ne peut faillir, elle nous oblige de reverer ses Arrests, quoy qu'ils nous condamnent, & d'adorer ses foudres, quoy qu'ils nous donnent la mort. Ainsi la vie du Chrestien se passe dans le repos à la faveur de ces vertus; la Foy luy preste sa lumiere pour l'éclairer, la Charité ses ardeurs pour l'embraser, l'Esperance ses promesses pour l'animer, la Iustice & la Temperance luy prestent leur assistance pout agir, & la Force qui vaut elle seule toute vne armée, luy inspire son courage pour combatre & pour triompher.

A toutes ces divisions on peut encore ajoûter celle-cy, & dire que l'homme estant composé de corps & d'esprit, il a besoin des vertus qui les vnissent ensemble, & qui soûmettans l'esprit à Dieu soûmettent aussi le corps à l'esprit: Car il y a cet ordre encore entre ces deux parties qui le composent, que le corps ne respecte les loix de l'esprit, qu'autant que l'esprit respecte les loix de Dieu; si tost que l'vn s'est dispensé de son devoir, l'autre a manqué d'obeïssance, & au mesme moment que l'ame s'est revoltée contre Dieu, la chair s'est soûlevée contre l'ame. Nous pleurons encore les mal-heurs de cette rebellion, & toutes les vertus ne nous sont données, que pour nous rétablir dans nostre premiere tranquillité. Les vertus Theologales entreprennent de soûmettre l'esprit à Dieu; la Foy captive l'entendement, & l'oblige de croire des veritez qu'il n'entend pas;

Ipse qui hominem creavit, carnem animæ subdidit, & animâ sibi: si semper staret illa sub Domino suo, ista obediret dominæ suæ: Noli ergo mirari, si ea quæ deseuerit superiorem, pœnam patitur per inferiorem. *August serm. 12. de verbis Apostoli.*

L'Eſperance remplit la memoire des promeſſes de IESVS-CHRIST, & la Charité détache doucement la volonté de tous les biens periſſables, pour l'attacher au Souverain Bien. Les vertus que l'on appelle Cardinales, ont leurs emplois meſlez, & exercent leur empire ſur l'eſprit & ſur le corps: la Prudence les éclaire, la Iuſtice les accorde, la Temperance regle leurs plaiſirs, & la Force combat leurs douleurs; ſi bien que toutes ces vertus jointes enſemble, reduiſent l'homme à ſon devoir, & luy font trouver ſa felicité dans ſon obeïſſance. Mais parce que je deſtine vn autre diſcours pour parler de ces dernieres vertus, je me ſens obligé de donner le reſte de celuy-cy aux premieres, & de faire voir les raiſons pour leſquelles il a falu, que le Chreſtien fût aſſiſté de la Foy, de l'Eſperance & de la Charité.

Prudentia ſe habet ad vera & falſa, Temperantia & Fortitudo ad proſpera & adverſa, Iuſtitia ſe habet ad Deum & proximum. *D. Thom.* 2. 2.

La Grace a quelque rapport à la Nature, & nous trouvons dans l'homme quelque Image du Chreſtien; L'homme ne peut parvenir à ſa fin qu'il ne la connoiſſe, & qu'il n'ait quelque aſſeurance de la pouvoir obtenir; le Chreſtien ne peut aller à Dieu, qui eſt ſon vnique fin, qu'il ne le connoiſſe par la Foy, qu'il ne l'ayme par la Charité, & qu'il ne s'en promette la poſſeſſion par l'Eſperance. L'homme pour bien operer a beſoin de trois ſecours: il faut qu'il ſçache ce qu'il fait, il faut qu'il le puiſſe & qu'il le veüille, autrement tous ſes deſſeins ſeroient inutiles, & il ne formeroit point d'entrepriſe qui ne luy donnaſt de la confuſion

Tres ſunt virtutes Theologicæ, quia neceſſe habemus vt fide bonitatem finis agnoſcamus, charitate deſideremus, & ſpe fiduciam obtinendi habeamus. *D. Thom. de virtutibus Theologicis.*

confusion ou de la douleur ; Le Chrestien, dont le salut est le principal ouvrage, a besoin de ces mesmes aydes, mais parce que son entrepriſe est extrémement difficile, & que le peché qui a fait d'étranges ravages dans son ame, a jetté les tenebres dans sa faculté raisonnable, la foibleſſe dans l'iraſcible, & la malice dans la concupiſcible, il faut que la Foy éclaire l'vne, que l'Esperance fortifie l'autre, & que la Charité, qui n'est qu'vne effusion de la bonté divine, se répande dans la derniere, & la corrige Ou bien disons que la Foy découvre au Chrestien le souverain Bien par ses lumieres, que de là il naiſt deux affections en son ame, le desir de le posseder, qui est l'Amour, & la confiance de l'obtenir, qui est l'esperance ; Ces trois Vertus achevent la perfection du Chrêtien, la Foy l'illumine, l'Esperance l'éleve, & la Charité l'vniſſant à Dieu, luy fait goûter vne partie de la felicité des bien-heureux.

Fides nos Deo subjicit, spes erigit, charitas vnit. *August.*

Fide homo in viâ dirigitur, & quia via ardua est, speinnititur, & per charitatem, suavitate summi boni trahitur. *Gloſſa.*

DISCOVRS TROISIE'ME.

De l'excellence & de la neceſsité de la Foy Chreſtienne.

DIEV est si élevé au dessus de nous par la grandeur de sa nature, qu'en quelque estat que l'on nous considere, nous ne le pouvons connoiſtre que par vne lumiere empruntée. Dans cette heureuse condition où

Veriùs cogitatur Deus quàm dicitur, & veriùs est quàm cogitatur. *Auguſt. lib. 17. de Trinit. cap. 7.*

l'Innocence dissipoit toutes les tenebres de l'homme, & ne permettoit pas que l'ignorance & la foiblesse l'engageassent dans ces pechez, qui sont plûtost naturels que volontaires, il avoit besoin de lumiere, pour connoistre celuy dont il avoit l'honneur d'estre l'Image; Ces veritez infuses qu'il avoit receuës en sa Creation, ces fidéles glaces qui luy representoient son Createur, & toutes les beautez de l'Vnivers qui luy en exprimoient les divines perfections, ne luy en eussent donné qu'vne legere connoissance, si la Foy élevant son esprit, ne l'eût éclairé de ses lumieres. Mais quand l'homme passera de la terre dans le Ciel, & que sortant de l'ordre de la Grace, il entrera dans celuy de la gloire, il aura besoin encore d'vne lumiere empruntée, pour voir l'essence divine. Quoy qu'il soit alors vn pur esprit, & que son ame détachée de la matiere agisse comme les Anges, neanmoins tous nos Theologiens confessent qu'il faut éclairer ses tenebres, & soûtenir sa foiblesse, afin qu'elle puisse contempler ce divin Soleil, qui par vn rare prodige, se cache dans sa lumiere, & se couvre de sa Majesté.

Deus est lumen, nos sine illo tenebræ, si ab eo recesseris, in tuis tenebris remanebis: si accesseris, non de tuo lucebis. *Aug. lib. 20. contra Faustum cap. 7.*

In lumine tuo videbimus lumen. *Psalm. 35.*

C'est pourquoy il ne faut point s'étonner si la Foy est necessaire à l'homme dans l'estat où le peché l'a réduit, & s'il ne peut connoistre Dieu, qu'il ne soit éclairé de sa Grace: Car il est au regard des choses de Dieu, selon le sentiment mesme des Philosophes, comme ces oyseaux

Intellectus humanus se habet ad divina, sicut visus noctuæ se habet ad solem. *Aristot.*

de nuict qui ne peuvent supporter l'éclat du Soleil, & qui sont contraints de se cacher, quand ce bel astre se leve, pour n'estre pas ébloüis de ses rayons: Si bien que l'homme est obligé de renoncer à la raison, & de démentir son jugement, s'il veut comprendre les veritez & les mysteres de la Religion; De là vient que les Peres de l'Eglise ont dit qu'il ne pouvoit connoistre les desseins de Dieu, s'il n'en estoit informé par la revelation, qu'il ne les pouvoit croire s'il n'en estoit persuadé par la Foy, & qu'il ne devoit pas y acquiescer si celuy qui les avoit formez, ne les luy avoit expliquez, ou par luy mesme ou par ses Ministres; parce que comme dit le grand saint Hilaire, il ne faut croire les choses de Dieu, que quand il les revele, puis qu'il n'y a que luy seul qui les connoisse, & qui les puisse faire connoître aux autres.

Nemo novit filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi filius, & cui filius voluerit revelare? *Matth.* 11.

Soli Deo de se credendum est, qui se solus novit. Bene tamen credit Deo, qui credit sanctis, in quibus Deus loquitur. *Hilarius.*

Aussi faut-il avoüer que si la Foy ne venoit à nostre secours, il y auroit vne étrange confusion dans la créance de nos mysteres: Car comme les opinions sont aussi differentes que les esprits, que la raison est incertaine & douteuse, qu'elle approuve dans vn païs ce qu'elle condamne dans vn autre, qu'elle change de sentimens selon les climats, & que dans vn mesme homme elle s'affoiblit ou se fortifie avec l'âge, nous eussions toûjours flotté dans l'incertitude, & nostre créance eut esté aussi sujette au changement que nostre opinion. C'est pourquoy Dieu traitant également tous les

Vbi ad divina perventum est, avertit se ratio, intueri non potest, palpitat, æstuat, inhiat amore, reverbera-

tur luce veritatis, & ad familiaritatem tenebrarum ſuarum non eſectione, ſed fatigatione convertitur. *Auguſt. lib. de moriб. Eccleſ. cap. 7.*

Chreſtiens, il leur a donné vne meſme lumiere, & ſans avoir égard à leurs avantages naturels, il a voulu que les ſimples & les doctes n'euſſent qu'vn meſme principe, pour connoiſtre ſes myſteres.

Mais quand cette conſideration ne l'eût pas obligé à nous donner vne meſme Foy pour nous entretenir dans vn meſme ſentiment, l'étenduë & la varieté des choſes que nous croyons euſt toûjours exigé de luy la meſme conduite; Car les vnes ſe paſſent dans les Cieux, les autres dans les Enfers, les vnes ſont enſevelies dans les tenebres du paſſé, les autres ſont cachées dans les abyſmes de l'avenir, les vnes ſont arrivées à la naiſſance du monde, les autres n'arriveront qu'à ſon declin; ſi bien que n'y ayant point de lumiere naturelle aſſez vaſte, pour comprendre toutes ces merveilles éloignées par la diſtance des lieux ou des temps, il a fallu neceſſairement nous éclairer d'vne lumiere divine, qui les pûſt toutes embraſſer, & qui ſans nous en donner vne claire intelligence, nous en donna neanmoins vne créance aſſurée.

Fides eſt veluti quoddam æternitatis ſpeculum: comprehendit enim præterita, præſentia & futura. *Bernard.*

Comme nous avons tant d'obligation à la Foy, il eſt bien juſte que nous connoiſſions la nature de celle qui nous fait connoiſtre toutes choſes, & que nous ſçachions la définition d'vne vertu qui ſert de baſe & de fondement à toutes les autres. Saint Auguſtin l'appelle en quelque lieu, vne lumiere obſcure, qui ayant la certitude de la ſcien-

Fides quid eſt, niſi credere, quod non vides? nam ſi vides non eſt fides. *Auguſt. tract. 40. in Ioan.*

ce, n'en a pas l'évidence ny la clarté: Car il est vray que la Foy nous éclaire, qu'elle est vne effusion de la lumiere de gloire, & qu'elle est vne emanation de cette lueur admirable, qui découvre toutes choses aux bien-heureux; *Lucerna lucens*, dit vn Apostre, mais elle est obscure & tenebreuse, *in caliginoso loco*, c'est vn astre caché dans vn nuage, c'est vne aurore qui joint les tenebres de la nuict avec les clartez du jour; son obscurité fait vne partie de son essence, desfors qu'elle est évidente elle change de nature, & cessant d'estre Foy, elle commence d'estre science ou revelation. Ainsi les Chrestiens sont comme ces peuples, qui pendant six mois ne voyent point le Soleil, mais parce que ce bel astre tourne toûjours à l'entour de leur horison, ils se peuvent aussi vanter que leurs nuicts ont quelque clarté, & que pour estre privez de sa presence, ils ne sont pas entierement privez de sa lumiere.

Saint Iean Chrisostome dit que la Foy est la base de la religion, qu'elle est en cet edifice spirituel, ce que les fondemens sont en nos maisons, & que comme celles-cy ne peuvent plus subsister quand elles se détachent de leurs fondemens, l'homme cesse d'estre Chrestien aussi-tost qu'il cesse d'estre fidéle. En effet toutes les Vertus sont appuyées sur celle-cy, & par vn privilege qui luy est particulier, elle se conserve sans les autres, & les autres ne se peuvent conserver sans elle; leur absence l'affoiblit, & vne Foy qui n'est pas

Fides est sanctissimæ Religionis fundamentum. *Chrysost.*

Fides est virtus, quâ ea quæ ad fundamentum religionis pertinent, rectè firmiterque creduntur. *D. Thom.*

animée de la Charité ny ſoûtenuë de l'Eſperance, n'a point de vigueur, puis qu'au jugement d'vn Apoſtre, elle n'a pas meſme de vie. Neanmoins cette étincelle ſe conſerve ſous la cendre, & toute languiſſante qu'elle eſt, elle peut avec le ſecours du Ciel, produire quelques bons effets.

Fides eſt quædam voluntaria & certa præbatio nedum propalatæ veritatis. *Bernard. lib. de Conſiderat.*

Mais ſaint Bernard, dont l'eſprit eſt auſſi ſolide qu'agreable, nous donne vne excellente définition de la Foy, quand il dit qu'elle eſt comme vn préjugé volontaire & aſſuré d'vne verité qui n'eſt pas encore évidente: Car il eſt vray que la Foy n'eſt pas ſeulement le gage des veritez que nous croyons, mais elle en eſt comme vn avantgouſt; nous ne les voyons pas avec évidence, mais nous les croyons avec certitude, nous éprouvons meſme que ſon obſcurité produit la lumiere, & que l'évidence eſt ſouvent la recompenſe de ſa fermeté: *Si non credideritis, non intelligetis*, ſi bien que l'on peut dire que comme dans la Religion Chreſtienne, c'eſt la foibleſſe qui produit la force, c'eſt ſouvent l'obſcurité qui fait naître l'évidence. Auſſi ſaint Auguſtin définiſſant la Foy, l'a quelquefois appellée vne lumiere, qui conduit l'eſprit à la premiere verité, & qui par des routes obſcures & ſombres, la meine ſeurement dans la region de la lumiere.

Fides eſt illuminatio mentis ad ſummam veritatem. *Auguſt.*

Eſt autem fides ſperandarum ſubſtantia rerum, argumentum non apparentium. *Hebræor. cap. 11.*

Il faut pourtant avoüer que la plus expreſſe définition de la Foy, eſt celle que nous donne ſaint Paul, où il appelle cette Vertu la ſubſtance des choſes que nous eſperons, & l'argument de

celles que nous ne voyons pas : Car comme la substance est le soûtien des accidens, la Foy est le support des Vertus, & la base inébranlable de l'édifice spirituel, puis qu'elle est fondée sur la premiere verité; Elle regarde les choses que nous esperons, parce qu'elles sont plus nobles que celles que nous possedons, & que cette genereuse Vertu laissant la consideration des moyens, s'éleve jusqu'à la consideration de la derniere fin; Elle est aussi vn argument des choses que nous ne voyons pas, parce qu'elle nous en donne vne certitude, & que sans nous les montrer, elle nous les persuade si puissamment, que toutes les raisons ne sont pas capables de nous en faire perdre la creance. Mais son principal avantage, & qui est heureusement exprimé en cette définition, est, que comme on l'appelle la substance des choses que nous esperons, parce qu'elle en est le gage, & qu'elle nous donne en quelque façon ce qu'elle nous a promis, aussi est elle l'argument des choses que nous ne voyons pas, parce qu'elle les rend visibles en quelque maniere, & que son obscurité produit en nos ames la certitude & la lumiere.

Fides causa est, vt res quæ sperantur in futuro, in nobis subsistant : per fidem enim futura bona menti nostræ quodammodo sunt præsentia. *Glossa.*

Aprés avoir consideré son Essence, il est juste que nous considerions ses proprietez & ses effets, qui sont si grands, qu'ils ont besoin de son ayde pour estre crûs. Car l'Ecriture semble attribuer à la Foy ce qu'il y a de plus auguste dans la Religion; Elle est le principe de la vie spirituelle, &

Iuſtus ex fide vivit. *Rom. 1.*

ſelon le langage de S. Paul, le Iuſte vit de la Foy: Car encore que la vie Chreſtienne ſoit compoſée de pluſieurs parties, comme le corps eſt compoſé de pluſieurs membres, & que pour eſtre dans vne vigueur qui marque vne parfaite ſanté, il faille que la Foy ſoit animée des bonnes œuvres; neanmoins la Foy en eſt le premier principe, & chacun confeſſe que ſans elles toutes les Vertus ſont mortes ou languiſſantes. C'eſt pourquoy quand ſaint Bernard appelle la Charité la vie de l'ame, il avoüe en meſme-temps, que c'eſt la Foy qui la conçoit, que c'eſt l'Eſperance qui l'enfante, le S. Eſprit qui la forme, la lecture qui l'alaite, la méditation qui la nourrit, & l'Oraiſon qui la fortifie.

Initium bonæ vitæ, cui vita etiam debetur æterna, recta fides eſt. *Auguſt.*

Vita animæ amor Dei; hunc fides concipit, ſpes parturit, Spiritus ſanctus formar & vivificat, lactat lectio, meditatio paſcit, oratio confortat & illuminat. *Bernard. ad fratres de monte Dei.*

Comme elle eſt la vie de l'ame, elle en eſt auſſi la lumiere, & celuy qui ne la prend pas pour guide ne peut arriver à la gloire; elle éclaire toutes les autres vertus, elle pénetre toutes les tenebres qui les environnent. Auſſi eſt-ce vne remarque qu'a faite S. Bernard, que IESVS-CHRIST ne s'eſt jamais ſi bien caché que la Foy ne l'ait toûjours découvert; s'il s'incarne dans les entrailles de ſa Mere, la Foy luy rend ſes hommages en la perſonne de S. Iean; s'il naiſt dans vne creche, la Foy l'adore avec les Mages, & reconnoiſt le Verbe dans l'enfance, la Majeſté dans la baſſeſſe, & la puiſſance dans l'infirmité; s'il eſt offert dans le Temple, la Foy l'y reçoit entre les bras de Simeon, & fait ſon éloge par la bouche de ce vieillard; s'i

Si quis non ambulaverit per fidem, non perveniet ad ſpeciem. *Aug. lib. de fide ad Petrum.*

entre

entre dans le fleuve du Iourdain pour y estre baptizé avec les pecheurs, la Foy s'explique par les paroles de son Précurseur, & nous apprend qu'il est l'Agneau de Dieu, qui doit effacer les pechez du monde; s'il meurt en la Croix, où il perd l'honneur avec la vie, la Foy reconnoist son innocence au milieu de son supplice, & luy demande part à son Royaume par la bouche du bon larron; S'il est voilé sur nos Autels, & si les especes du Sacrement le dérobent à nos yeux, la Foy l'adore en la personne des fidéles, & découvre sa splendeur sous les nuages qui le couvrent. C'est ce qui a fait dire ces belles paroles à S. Bernard, que la Foy estoit bien éclairée, puis qu'elle reconnoissoit IESVS-CHRIST naissant en la creche, & mourant en la Croix.

O fides quàm est oculata! agnoscit filium Dei nascentem in stabulo, & morientem in patibulo. *Bern. ser. in Epiph.*

Mais comme si vne seule vertu faisoit toute nostre gloire, je trouve que nos plus augustes qualitez tirent leur naissance de son merite; Car si nous sommes enfans de Dieu; c'est parce que nous sommes fidéles, & ce grand Apostre qui décrit les avantages de la nature humaine, en découvrant les humiliations du Verbe incarné, remarqué expressément que la dignité d'enfans de Dieu, est vn des appanages de la Foy, & que le Ciel ne sera nostre heritage, que parce que cette Vertu a esté le principe de nostre filiation: *dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus.* Cette auguste qualité ne se donne dans le bapteſme, que parce que nous y recevons la Foy:

Dignitatem nostrã facit fides, non ratio. Vocaris enim fidelis, non rationalis. *Aug. ser. de Trinit.*

& il eſt ſi vray qu'elle en eſt l'effet, que le fidéle qui donne des preuves de ſa creance dans les tourmens, ne laiſſe pas d'eſtre enfant de Dieu, quoy qu'il ne ſoit pas baptizé.

Si la Foy nous éleve dans la grandeur, elle nous communique auſſi la puiſſance, elle empeſche que noſtre empire ne devienne mépriſable, & elle nous rend en quelque façon abſolus dans l'état de noſtre Maiſtre: Car le don des miracles eſt vn privilege de la Foy; ces prodiges qui étonnent l'Vnivers, qui convertiſſent les peuples, qui font trembler les tyrans, & qui domtent les demons, ſont des faveurs que le Ciel a plûtoſt promiſes à la Foy qu'à la Charité. Tout eſt poſſible à celuy qui croit, cette Vertu ſe peut vanter d'eſtre abſoluë, & comme ſi elle eſtoit inſéparable de la Souveraineté, il ſemble que celuy qui eſt fidéle devienne tout-puiſſant. Ces grands hommes de qui S. Paul fait l'éloge dans ſes Epiſtres, doivent tous leurs avantages à la Foy; c'eſt par elle qu'ils ont ſurmonté les tyrans, qu'ils ont changé la nature, qu'ils ont déreglé les ſaiſons, & alteré les élemens; Elle nous ſert de conduite dans la paix, de défenſe dans la guerre, & toutes les fois que l'Apoſtre arme les Chreſtiens, il ne leur donne que la Foy pour attaquer leurs ennemis, ou pour les repouſſer; Il baptize de divers noms vne meſme choſe, & l'appellant tantoſt vn bouclier, tantoſt vne cuiraſſe, tantoſt vne épée, il nous fait voir, qu'elle ſuffit pour leur procurer autant

Nihil omnipotentiam Verbi clariorem reddit, quàm quod omnipotentes facit omnes qui in ſe ſperant & credunt: omnia enim poſſibilia ſunt credenti. *Bernar. in Cant.*

Per fidem vicerunt regna, operati ſunt juſtitiam, adepti ſunt repromiſſiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, &c. *Hebr cap. 11.*

Ipſam pro galeâ capiti imponite, ipsâ pro loricâ totum corpus induite: ipſam tanquam ſcutũ aſſumite, per quam ignita veteris inimici jacula poſſitis

de victoires, qu'ils soûtiennent d'assauts ou qu'ils donnent de combats. Enfin, il semble que Dieu se plaise d'attacher nostre puissance à nostre foiblesse, & que nous traitant comme Samson, qui avoit toute sa force en ses cheveux, il veuille apprendre à tout le monde que les miracles que nous operons, ne sont pas tant les effets de nostre pouvoir que de nostre infirmité. Car la Foy n'est qu'vne soûmission d'esprit, & qu'vne aveugle obeïssance, qui tenant plus de la crédulité que du raisonnement, semble estre plûtost vne marque de nostre foiblesse que de nostre force. Cependant le Fils de Dieu qui nous veut humilier en nous élevant, & faire paroistre sa grandeur en nôtre abbaissement, a fondé nostre pouvoir sur nôtre créance, & veut que le don des miracles soit la recompense de nostre crédulité.

extinguere. *Augustin. in exposit. orat. & symbol. ad Catechum. serm. 2.*

Tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes, in fide. *1. Petr. 5.*

Mais rien ne m'étonne davantage que de voir qu'il ait en quelque façon assujetty son pouvoir à nostre Foy, & qu'avant que de guerir les malades ou de ressusciter les morts ; il demande nostre créance comme vne préparation à ses miracles ; Car il n'entreprend jamais de gueriſon, qu'il n'oblige le malade à croire, & s'il n'est pas en estat de faire vsage de son esprit, il demande cette disposition des assistans ou des témoins. L'Evangeliste mesme remarque que sa puissance a esté liée par l'infidélité des pecheurs, & qu'il s'est rencontré des villes, où il n'a pû faire de miracles, parce qu'il n'y avoit point trouvé de Foy.

Creditis quia hoc possum facere vobis? dicunt ei, vtique Domine: Tunc tetigit oculos eorum, dicens, Secundum fidem vestram, fiat vobis. *Matth. 9.*

Et non poterat ibi virtutem vllam facere, & mirabatur propter incredulitatem eorum. *Matth. 6.*

Il ne faut pas s'étonner que le Fils de Dieu ait tant honoré cette Vertu, puis qu'elle luy rend tant d'obeïſſance, & que de tous les ſacrifices que le Chreſtien luy peut offrir, elle ſemble eſtre le plus difficile & le plus honorable; Car elle luy fait vne victime de noſtre eſprit, elle nous oſte la liberté de raiſonner dans nos myſteres, elle nous perſuade ce que nous n'entendons pas, & combattant en vn meſme temps la raiſon & les ſens, elle fait vn holocauſte parfait de l'homme Chrétien : Elle reduit cet inſolent qui vouloit tout ſçavoir dans le Paradis terreſtre, à tout croire ſans rien connoiſtre; elle luy fait acheter ſa créance aux dépens de ſa raiſon, & il ſemble que pour le rendre fidéle, elle ne luy permette pas d'eſtre raiſonnable.

In captivitatem redigentes omnem intellectum in obſequium fidei. 1. *Corinth. cap.* 10.

Fides non habet meritum, vbi humana ratio præbet experimentum. *Gregor. Magn.*

Bien que la Foy ait tant d'avantages, il faut avoüer pourtant qu'elle eſt inutile ſans la Charité, tous ſes miracles ne luy profitent de rien ſans les bonnes œuvres, & quoy qu'elle regne ſi abſolument dans l'Eſtat de IESVS-CHRIST, elle ne fera jamais regner le fidéle dans la gloire, s'il n'ajoûte les ardeurs de l'amour aux lumieres de ſa créance. Auſſi ſaint Auguſtin a remarqué, qu'encore qu'Abraham deuſt le commencement de ſon bon-heur à ſa Foy, il en devoit la perfection à ſes bonnes œuvres & à ſon obeïſſance; Quand il crût à la parole de Dieu, ce fut vn rare effet de la Foy; Mais quand il obeyt à la voix de l'Ange, qu'il arma ſa main d'vne épée, qu'il leva ſon bras

Quod credidit Abraham, intus in corde, in ſolâ fide: quod immolandum filium duxit, quod intrepidus dexteram armavit; quod jam feriret, niſi voce angeli teneretur: magna fides eſt vtique, ſed & magnum opus. *Auguſt. ſerm. de immolat. Iſaac.*

pour frapper son fils vnique, ce fut sans doute vn grand acte de sa Foy, & vne preuve bien assurée de son obeïssance. Ioignons donc ces deux vertus pour l'imiter; passons de la créance aux bonnes œuvres, & si nous voulons avoir le merite de ce Patriarche, croyons aveuglement aux promesses de IESVS-CHRIST, & executons fidélement ses volontez, afin que l'on ne nous reproche pas que nostre foy est semblable à celle des Demons, qui craignent la Iustice de Dieu, & qui n'aiment pas sa misericorde.

DISCOVRS QVATRIE'ME.

De l'Esperance du Chrestien.

COMME le peché nous a osté la lumiere, il nous a aussi osté la force, & celuy qui nous a jettez dans l'erreur, nous a précipitez dans la foiblesse. Nous ne sommes pas seulement aveugles, mais impuissans; & ce n'est pas assez pour nous guerir de nous rendre la veuë, si l'on ne nous rend aussi la vigueur : La Foy travaille à dissiper nos tenebres, & l'Esperance essaye à fortifier nostre foiblesse. Cette vertu releve le cœur des Chrétiens, elle les tire de cette impuissance malheureuse où le peché les a reduits, & se fondant sur la verité de Dieu, qui est immuable, elle attend

Prius est sanos oculos habere, quod fit per fidem, deinde aspicere & attendere, quod fit per spem. *August.*

avec confiance les effets de ſes promeſſes. Elle ſçait bien que ſa parole n'eſt pas comme celle des Souverains, & que n'eſtant pas ſujet à leurs foibleſſes, il n'eſt pas ſujet à leurs changemens.

Non erit impoſſibile apud Deum omne verbum, *Luc.* 1.

Car les Princes manquent ſouvent à leurs paroles, ou par impuiſſance, ou par legereté, ou par imprudence ; Ils ne peuvent pas toûjours tout ce qu'ils veulent, leur volonté eſt plus étenduë que leur puiſſance, & ils ſont contraints de revoquer leur parole, parce qu'ils ne la peuvent pas executer ; Il ſuffit auſſi qu'ils ſoient hommes pour eſtre menteurs ; Ce Sceptre qui pare leur main, & ce Diadême qui environne leur teſte, ne change pas leur nature, ils éprouvent dans le thrône les foibleſſes de leurs ſujets, & pour eſtre les arbitres de l'honneur & de la vie, ils ne laiſſent pas d'eſtre inconſtans & legers. Mais quand ils voudroient tenir leur parole pour imiter la conſtance de celuy duquel ils repreſentent la Majeſté, ſouvent ils ſeroient obligez de la revoquer, pour éviter des deſordres que leur prudence n'avoit pas préveus : Car la lumiere des Rois a ſes bornes auſſi bien que leur pouvoir, ils ne ſçauroient lire dans les tenebres de l'avenir, & de quelques miniſtres que ſoit compoſé leur conſeil, ils ne peuvent prévoir les accidens, s'ils ne conſultent les Prophetes ; ſi bien que la neceſſité les contraint de manquer à leur parole, pour ne pas manquer à leur devoir.

Si quidem apud Deum nec verbum diſſidet ab intentione quia veritas eſt, nec factum à verbo, quia virtus eſt, nec modus à facto quia ſapientia eſt. *Bernard. homil.* 4. *ſuper Miſſus eſt.*

Mais le Dieu que nous adorons, eſt exemt de

ces foibleſſes, & s'il paroiſt quelquefois ſe repentir de ſes deſſeins ou révoquer ſes arreſts, ce n'eſt que pour s'accommoder à noſtre eſprit, & pour traiter humainement avec les hommes ; Il eſt abſolu dans ſon eſtat, ſa puiſſance eſt ſa volonté, comme ſa bonté eſt ſon Eſſence, il ne trouve point de rebelles dans le monde, & s'il y en a quelques-vns qui ſemblent chocquer ſa miſericorde, ils obeïſſent à ſa Iuſtice qui les punit ; ſa fermeté eſt égale à ſa puiſſance, il ne change jamais ſes deſſeins, & quoy qu'il s'accommode quelquefois à ſes creatures, c'eſt en les réduiſant à ſon vouloir ſans les contraindre. Il ſe glorifie de cet avantage dans les Ecritures ; & comme ſi ſa conſtance eſtoit vne preuve de ſa divinité, il veut que nous croyions qu'il eſt Dieu, parce qu'il eſt immuable. *Ego Deus & non mutor.* La ſurpriſe ou l'imprudence ne l'oblige point auſſi à changer de réſolution, rien n'arrive dans ſon eſtat qu'il ne le veüille ou qu'il ne le permette ; il prévient les révoltes de ſes ſujets, & ſi ſa juſtice punit les crimes dans le temps, ſa ſageſſe les prévoit dans l'Eternité ; ſes conſeils réglent les évenemens, il répond des ſuccés quand il forme des entrepriſes, & la malice des hommes ne pouvant ſurprendre ſa providence, il n'eſt jamais forcé de révoquer ſes decrets.

Deus cujus natura bonitas, & voluntas potentia. *D. Leo*

Scit Deus quid agat, ſcit quouſque quid progrediatur, vnde in aliud commutetur in poteſtate rectoris eſt. Sed pœnitentia Dei, rerum mutatio dicitur. *Auguſt. in Pſal 109.*

Cùm mutat opera ſua Deus, per incommutabile conſilium ſuum, propter ipſam non conſilii, ſed operis mutationem, pœnitere dicitur. *Aug. in Pſ. 131.*

Deo nihil ſubitum, quia nihil à Deo non diſpoſitum. *Tertul. lib. 3, contra Marcion.*

De là vient que l'Eſperance qui eſt fondée ſur ſes promeſſes n'eſt point ſujette à la défiance, elle ſçait bien que la verité ne peut tromper ny eſtre

trompée, qu'vne puiſſance ſouveraine ne trouve point de difficultez qui l'arrêtent, & qu'vne ſageſſe qui n'eſt point ſujette à l'erreur, n'eſt point ſujette au changement. Auſſi le Chreſtien aſſiſté de cette vertu vit dans la douceur du repos, rien ne l'étonne dans le monde, la grandeur du peril releve ſa confiance, & ſçachant bien que Dieu peut tirer ſon ſalut de ſa perte meſme, il eſt ſans crainte au milieu de ſes ennemis. Auſſi eſtoit-ce cette vertu qui faiſoit dire à David ces paroles, *In Domino ſperans non infirmabor*, il n'eût pas pû tenir ce langage, s'il eût logé ſon eſperance dans les creatures, parce que, comme dit S. Auguſtin, elle fût tombée avec l'homme qui luy euſt ſervy de ſoûtien: Mais l'ayant fondée en celuy qui eſt auſſi puiſſant que veritable, il pouvoit bien conſerver ſon aſſurance dans le peril, & ſe promettre la victoire dans le combat.

Neque enim timemus, promittente veritate: veritas enim nec falli poteſt, nec fallere. *Aug.*

Titubante homine titubabit ſpes mea, cadente homine cadet ſpes mea: ſed in Domino ſperans non infirmabor. *Aug. in Pſ.* 15.

C'eſt ainſi que paraphraſe S. Auguſtin ces autres paroles du meſme Prophete, où par vn excés de confiance, il appelle ſon Dieu ſon Eſperance, *Quoniam tu es Domine ſpes mea.* Que les autres hommes, dit ce grand Docteur, eſperent en la vanité de leurs richeſſes, & s'imaginent qu'avec de l'or ils pourront ſéduire les femmes, corrompre les Iuges, & vaincre leurs ennemis; Que les autres eſperent en la fidélité de leurs amis qu'ils ſe perſuadent qu'ils auront part à leurs biens comme à leurs affections, qu'aſſiſtez de leur conſeil ou appuyez de leur ſupport, ils pourront triompher

Sperent alii in incerto divitiarum, ſperent alii in fidelitate amicorum, ſperent alii in poteſtate principum: Ego verò dicam, quoniam tu es Domine ſpes mea. *Aug. in Pſalm.* 90.

triompher de la douleur & de la fortune ; Que les autres élevans plus haut leurs pensées, esperent en la foible puissance des Rois, qu'ils se promettent d'entrer en leurs bonnes graces, d'estre admis dans leur conseil, de participer à leurs secrets, & de gouverner leur personne ou leur Estat; Pour moy qui suis desabusé de toutes ces vanitez, je logeray mon esperance en mon Dieu, & sans violer le respect que je luy dois, faisant de mon Dieu mesme mon esperance, je luy diray, *Quoniam tu es Domine spes mea.*

Sit spes nostra Deus noster; qui fecit hæc omnia, melior est omnibus, qui fortia fortior, qui magna major: Quidquid amaveris ille tibi erit. *August. in Ps. 39.*

Si cette vertu releve la foiblesse des Chrestiens, il faut avoüer qu'elle adoucit leurs déplaisirs, & qu'elle leur tient lieu de consolation, dans toutes les peines qui les affligent. Il faudroit estre ignorant, pour ne pas sçavoir que l'homme est malheureux depuis qu'il est criminel ; la plus douce vie a ses travaux, la plus courte est assez longue pour éprouver mille douleurs, ses remedes sont de seconds maux, & ce qu'on appelle douceur ou consolation, est le plus souvent vn mal déguisé & vn supplice veritable. Parmy tant d'afflictions, le Ciel qui veille sur les Chrestiens leur a fourny l'esperance, qui ne confond jamais ceux qu'elle assiste : Car elle réveille leur courage par les recompenses, elle les excite par les exemples des Saints, elle les anime par la briéveté de la vie, & leur faisant faire comparaison de ce qu'ils souffrent avec ce qu'ils attendent, elle leur fait dire avec S. Paul, *Non sunt condignæ passiones hujus*

Peccavit anima & ideò misera est, lapsa est, ejecta de beatitudine, implicata miseriis. *Aug. contra Fortunat. d. 2.*

Spes non confundit. Si spem ponas in Deo, non confunderis, quia ille in quo posuisti, fallere te non potest. *Aug. in Ps. 36.*

temporis ad futuram gloriã quæ revelabitur in nobis.

Mais comme IESVS-CHRIST eſt le principal objet de cette vertu, il eſt auſſi la plus forte des conſolations qu'elle nous donne; car nous repreſentant ſa honte & ſa gloire, ſa mort & ſa reſurrection, elle nous fait ſouffrir avec patience les miſeres de la vie preſente, en nous faiſant conſiderer les avantages de la vie future. Le Fils de Dieu, dit ſaint Auguſtin, devient l'eſperance des fidéles, ils voyent en luy le travail & la recompenſe, le travail en ſa Paſſion, la recompenſe en ſa Reſurrection, & dans ces deux eſtats, plûtoſt contraires que differens, ils voyent deux genres de vie, dont l'vn eſtant miſerable & preſent, doit eſtre ſouffert avec courage, & l'autre eſtant heureux & futur, doit eſtre attendu avec patience. IESVS-CHRIST leur a monſtré le premier en ſa Croix, & le ſecond en ſa gloire, afin qu'ayant porté le premier en ce monde, ils eſperent de poſſeder le ſecond en l'autre.

Factus eſt Chriſtus ſpes noſtra, in illo videmus laborem noſtrum, & mercedem noſtram: laborem in paſſione, mercedem in reſurrectione. *Aug. in Pſal.* 60.

Quoy que cet exemple ſoit capable d'encourager les plus timides, & de conſoler les plus affligez, il faut avoüer pourtant que l'aſſurance que nous avons, que Dieu n'abandonne jamais les ſiens, eſt vne puiſſante conſolation: Auſſi eſt-ce la raiſon dont l'Eſperance ſe ſert pour animer les Chreſtiens, & elle ne l'a jamais fait plus éloquemment que par ces paroles du Pſalmiſte, qui leur repreſentant la puiſſance de leur Souverain les oblige de tout eſperer & de ne rien craindre:

Tenax certum promiſſorem, qui ſe effecit promittendo debitorem. *Aug. in Pſ.* 74.

Spera in Deo, & ipse faciet. En effet, elle dit tout en ne disant rien, & ne mettant point de bornes à ses promesses, elle nous permet de tout attendre de Dieu, elle nous instruit par son silence, elle nous laisse à penser ce qu'elle n'exprime pas, & de crainte d'omettre quelques faveurs en les voulant raconter, elle aime mieux les taire toutes, que d'en oublier quelques-vnes.

Ideò nihil dicit vt omnia dicat, & tu omnia credas.

S'il m'est permis de luy servir d'Interprete, il me semble qu'elle veut dire que nous pouvons tout attendre de la puissance de Dieu, qu'il arrêtera le Soleil, qu'il ébranlera la terre, qu'il détachera les montagnes de leurs fondemens, qu'il ouvrira les abysmes de la mer, & qu'il fera cent miracles en nostre consideration, si nous esperons en sa bonté: Ou bien elle nous veut faire entendre que Dieu nous guerira si nous sommes malades, qu'il nous consolera si nous sommes affligez, qu'il nous enrichira si nous sommes pauvres, qu'il nous rendra la liberté si nous sommes captifs, & qu'il nous tirera du sepulchre si nous sommes morts; Enfin si nous pouvons esperer tout ce qu'il peut faire, nostre esperance est aussi vaste que son pouvoir, & sans estre temeraires, il nous est permis d'attendre autant de faveurs qu'il peut operer de miracles.

In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo. *Psal.* 5.

In ipso speravit cor meum, & adjutus sum. *Psal.* 27.

Il est vray que comme cette vertu est aussi soûmise que genereuse, elle nous défend de nous plaindre quand les succés ne répondent pas à nos desirs, & elle nous apprend qu'il y a deux voyes par

leſquelles Dieu nous aſſiſte quand nous ſommes perſecutez ; La premiere eſt éclatante & pleine de pompe, elle jette l'étonnement dans l'ame de nos ennemis, elle adoucit les lions qui nous veulent dévorer, elle eſteint les flâmes qui nous doivent reduire en cendres, & elle deſarme les bourreaux qui ſont preſts à nous immoler ; La ſeconde eſt plus ſombre & a moins d'éclat ; car ſans nous délivrer des tourmens, elle nous donne du courage pour les ſouffrir, elle nous rend victorieux en nous laiſſant endurer, & faiſant le miracle en nous-meſmes, elle n'adoucit pas le ſupplice, mais elle accroiſt noſtre conſtance, pour nous en faire triompher. La premiere de ces voyes parut en la perſonnes des trois enfans, qui furent jettez en vne fournaiſe ardente par le commandement d'vn Prince infidéle ; Le feu épargna leurs habits, reſpecta leurs corps, & aprés avoir conſumé leurs chaînes pour les mettre en liberté, alla chercher leurs bourreaux pour les punir ; La ſeconde parut en la perſonne des Machabées qui vainquirent en ſouffrant, qui laſſerent leurs ennemis, & qui dans vn âge qui redoute les menaces d'vn Maître, ſe mocquerent de la fureur d'vn Tyran : S'il m'étoit permis de porter mon jugement ſur ces deux miracles, je préfererois le ſecond au premier, & ſi j'avois la liberté de choiſir, j'aimerois mieux la condition des Machabées, que celle des compagnons de Daniel.

Spes liberat vel tribulationem amovendo, vel patientiam donando: meliùs autem liberat cum patientiam dat. *Greg. Magn.*

Si fide quæris Deum, vide Machabæos in igne coronatos : ſi oculis carneis quæris Deum, vide tres pueros de igne liberatos. *Auguſt. 50. hom. 38.*

Mais laiſſant cette diſgreſſion pour reprendre

la ſuite de mon diſcours, l'Eſperance n'eſt pas ſeulement fondée en promeſſes, mais en aſſurances ; Elle a des gages qui diſſipent tous ſes doutes, & quand elle conſidere ce qui s'eſt paſſé, elle n'a point de peine à croire ce qui reſte encore à venir. Car quoy que Dieu ſoit la ſuprême verité, que ſes paroles ſoient des oracles, & que la raiſon meſme nous perſuade qu'il ne promet rien à ſes ſujets qu'il ne leur tienne, il eſt ſi bon neanmoins qu'il leur donne des gages de ſes promeſſes, & comme s'il craignoit de laſſer leur eſperance en les faiſant trop attendre, il adoucit leurs peines par des arrhes, qui ſont vne partie de la ſomme qu'il leur a promiſe ; Il nous accorde des faveurs qui nous font eſperer celles qui reſtent ; la mort qu'il a ſoufferte pour nous, eſt vne aſſurance de la vie qu'il nous prépare, & nous ne pouvons douter, dit ſaint Auguſtin, que nous ne regnions avec luy dans le Ciel, puis qu'il a voulu mourir pour nous en la Croix : Car quels biens, pourſuit le meſme Pere, ne devons-nous pas eſperer puis que ſa mort eſt vn gage de ſon amour, & vne aſſurance du bon-heur qui nous attend ? Eſperons donc ſon Royaume, & quand la grandeur de ſes promeſſes fera naître quelques doutes dans nôtre ame, regardons la grandeur de noſtre gage, & nous en attendrons l'accompliſſement avec aſſurance.

Spes noſtra tam certa eſt quàm ſi jam res perfecta ſit: neque enim timemus promittente veritate. *Aug. in Pſal. 123. in expoſit. tituli.*

Securus eſto, te accepturum vitam ipſius, qui pignus habes mortem ipſius. *Auguſt. in Pſal. 96.*

Aprés avoir conſideré la neceſſité de cette Vertu, il eſt juſte que nous conſiderions ſa natu-

re,& que conſultans les Theologiens & les Peres, nous en ſçachions la définition. Philon-Iuif l'appelle l'avant-couriere de la joye, vn plaiſir paſſager qui précede le plaiſir eternel, vn avant-gouſt de la beatitude; de ſorte que ſuivant l'opinion de ce Philoſophe, celuy qui eſpere peut ſe vanter d'eſtre déja bien-heureux. Le Maiſtre des Sentences ne s'éloigne pas beaucoup de ce ſentiment, puiſque définiſſant cette Vertu, il l'appelle vne aſſurance certaine d'vne felicité future; La certitude qui l'accompagne adoucit la peine que luy cauſe l'éloignement du bien qu'elle attend, & elle penſe eſtre bien-heureuſe, parce que le bon-heur qu'elle ſe promet, eſt aſſuré. Saint Auguſtin l'appelle d'vn nom plus magnifique, & la faiſant paſſer pour vne veüe du ſouverain Bien, il ſemble que comme Philon, il la confonde avec la joye: Car il dit que la Foy guerit les yeux de l'ame, & que l'Eſperance fait voir ce qu'elle deſire.

Philo ſpem vocat gaudium ante gaudium,

Spes eſt certa expectatio futuræ beatitudinis, veniens ex Dei gratiâ, & ex meritis. *Magiſt. Sentent.*

Spes eſt quâ quis ad id quod credit, ſe perventurum præſumit. *Auguſt.*

Mais parce que les choſes ne paroiſſent jamais ſi clairement, que quand elles ſont oppoſées à leurs contraires, il me ſemble que je ne puis mieux découvrir la nature de l'Eſperance des Chrétiens, qu'en l'oppoſant à celle qui trompe les hommes par la vanité de ſes promeſſes; Celle-cy donc eſt incertaine, le doute fait vne partie de ſon eſſence, & par vn mal heur qui en eſt inſeparable, elle ceſſe d'eſtre Eſperance ſi toſt qu'elle commence d'eſtre aſſurée: C'eſt pourquoy Se-

Spes eſt nomen incerti boni. *Senec.*

neque a dit qu'elle ne promettoit qu'vn bien douteux, & qu'à ses favoris mesmes elle laissoit toutes choses incertaines. Mais l'Esperance Chrêtienne est assurée, la certitude la compose, & tous ceux qui la définissent ne la séparent jamais de l'assurance. Celle des hommes est fausse, quelques couleurs qu'elle donne à ses promesses, elle ne peut éviter le mensonge. C'est pourquoy la mesme Ecriture qui l'appelle incertaine, l'appelle menteuse, & ne trouvant rien dans la nature qui soit assez vain pour exprimer son essence, elle la compare à ces songes qui nous abusent pendant le sommeil, *Vana spes & mendacium viro insensato; somnia extollunt imprudentem:* si bien que ceux qui l'écoutent, sont semblables à ces pauvres, qui n'estant riches que pendant qu'ils dorment, perdent toutes leurs richesses quand ils s'éveillent; Le sommeil les enrichit, & le réveil leur raviſſant tous leurs biens, les reduit à leur premiere pauvreté : Mais l'esperance des Crestiens est veritable, & comme elle est fondée sur les promesses de Dieu qui ne peut mentir, elle n'abuse jamais les fidéles qui l'écoutent.

O quanta dementia spes longas inchoantium: omnia, mihi crede, etiam fœlicibus dubia sunt, nihil sibi quisquam de futuro debet promittere. *Senec.*

Dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt in manibus suis : somnus fecit divitem, evigilatio fecit pauperem. *Aug. in Ps.*

Si celle des hommes est fausse, on ne doit pas s'étonner qu'elle soit malheureuse, & que pour les contentemens imaginaires qu'elle promet, elle ne donne que des peines veritables: Car quoy qu'on la veuille faire passer pour la plus agreable des passions, & qu'on essaye de nous persuader qu'elle adoucit les inquietudes de nos desirs, il

Fefellit eos spes tota posita in mendacio. *August.*

Spes illorum præsens, tua futura est, sed illorum fluxa, tua certa, illorum falsa, tua vera. *Aug. in Ps.* 52.

n'y a point de vrais Philoſophes, qui n'avoüent qu'elle eſt la cauſe de noſtre crainte, & que l'vnique moyen de ne rien apprehender en ce monde, c'eſt de ne rien eſperer : Mais l'Eſperance Chrêtienne eſt accompagnée de confiance, & elle eſt ſi étroitement vnie au plaiſir, qu'elle paſſe meſme pour vne partie de noſtre felicité.

Deſine ſperare, deſines timere. *Senec.*

Enfin, l'Eſperance des hommes eſt ſi ſouvent criminelle, que l'Ecriture l'appelle abomination, & nous fait connoiſtre que toutes les prétentions des pecheurs ne ſont que des crimes ; L'impudique ne ſe promet que des adulteres, l'ambitieux ne ſe forge que des tyrannies, le furieux ne s'imagine que des vangeances, l'avare ne ſe repaiſt que d'injuſtes acquiſitions, & les vns & les autres, dit S. Gregoire, ne reconnoiſſent leur peché, que quand le plaiſir ſe paſſe, & que la peine luy ſuccede : Mais l'Eſperance des Chreſtiens eſt innocente, elle produit de juſtes deſirs dans leurs ames, & le bien qu'elle leur fait attendre commence à faire des Saints ſur la terre, que la paſſion doit achever dans le Ciel.

Spes illorum abominatio. *Iob. 11.*

Spei Chriſtianæ finis, felicitas.

DISCOVRS

DISCOVRS CINQVIE'ME.

Description de la Charité Chrestienne.

LA Theologie nous enseigne que Dieu est si grand, que pour exprimer toutes ses grandeurs, il luy faut donner autant de noms qu'il a de perfections. C'est pourquoy l'Ecriture l'appelle tantost vn Soleil, parce que sa lumiere dissipe les tenebres de nos cœurs, & qu'il voit nos intentions dans le fond de nos volontez; Tantost elle l'appelle vn Ciel, parce que son immensité enferme tous ses ouvrages, & qu'il comprend en sa nature tout ce qu'il produit par sa puissance; Tantost elle l'appelle vn feu dévorant, parce qu'il consume nos pechez, & que sa saintеté plus active que cet élement, brûle les ames saintes qu'elle épure; Tantost elle l'appelle vne fleur, parce que sa beauté nous ravit, que son odeur nous parfume, & que son éclat nous ébloüit. Comme la Charité est sa plus noble & plus excellente expression, l'Ecriture la traite avec le mesme respect, & jugeant bien qu'elle ne peut expliquer tous ses avantages par vn nom seul, elle luy en donne autant que cette Vertu a de qualitez differentes. Et parce que chacun de ces noms est vne espece de définition, j'ay crû que je les devois rapporter en ce discours;

Deus aut nominari non potuit, aut multiplici nomine appellari debuit. *Dion. de div. nom.*

Deus noster ignis consumens est. *Deut.* 4.

& qu'ils contribuëroient beaucoup à nous faire connoiſtre les excellences de la Charité.

Deus charitas eſt, & qui manet in charitate in Deo manet, & Deus in eo. 1. *Ioan.* 4.

S. Iean l'Evangeliſte qu'on peut appeller le Diſciple de l'amour auſſi bien que de la lumiere, nous enſeigne que Dieu eſt Charité, & quoy qu'en cette deſcription, il ne prétende pas nous perſuader, que la Charité qui nous fait aimer Dieu, ſoit Dieu meſme, il a deſſein de nous apprendre qu'il n'y a rien qui nous puiſſe plus heureuſement transformer en Dieu que cette vertu, puis qu'il ne dédaigne pas d'en porter le nom, & que de toutes les choſes qui ſont dans le monde, il n'y en a pas vne qui exprime plus noblement ſa grandeur. C'eſt pourquoy S. Auguſtin ravi de cette parole, a dit celle-cy qui nous en donne l'intelligence ; Dieu eſt Charité, voilà vn éloge bien court, mais bien grand : il eſt court en ſes paroles, mais il eſt grand en ſon ſens ; ſi vous cherchez combien il y a de Dieux, cette deſcription vous apprend qu'il n'y en a qu'vn, & ſi vous cherchez ce qu'il eſt, elle vous aſſure qu'il eſt Amour. S. Bernard qui marche ſur les pas de S. Auguſtin, qui a fait revivre ſes opinions dans la France, & qui nous a fait voir qu'en la matiere de la Grace, il ne faut point conſulter vn autre oracle, releve cette définition avec autant de doctrine que d'éloquence ; Dieu, dit-il, eſt Charité, qu'y a-t-il de plus prétieux ? qui demeure en la Charité demeure en Dieu, qu'y a t il de plus aſſuré ? & Dieu demeure en luy, qu'y a-t il de plus agreable ?

Deus charitas eſt, brevis laus & magna laus : brevis in ſermone & magna in intellectu. Si numeras, vnum eſt ; ſi appendas quantum eſt, dilectio eſt. *Aug. tract. 9. in Epiſt. Ioan.*

Deus charitas eſt : quid pretioſius ? & qui manet in charitate, in Deo manet : quid ſecurius ? & Deus in eo, quid jucundius ? *Bern.*

En effet, nous ne pouvons avoir la Charité dans nos cœurs, que nous n'ayons avec elle la divine Essence, & leur vnion est si étroite, qu'on ne peut perdre l'vne qu'on ne perde l'autre.

C'est ce qui a donné sujet à l'Apostre des Gentils, d'appeller la Charité la communication du S. Esprit, parce qu'estant le principal de ses dons, il ne la produit jamais dans vne ame, qu'il n'y entre toûjours avec elle. La lumiere n'est pas inséparable du Soleil, & s'il est vray que cette noble qualité subsista pendant quelques jours sans estre attachée à ce bel astre, la mesme puissance qui les vnit ensemble, les peut encore séparer: Mais le S. Esprit & la Charité sont indivisibles, ce feu n'est jamais sans chaleur, ce Soleil n'est jamais sans clarté, & toutes les Ecritures seroient fausses, si la Charité n'estoit vne preuve certaine de la presence du S. Esprit dans les ames.

Gratia Domini nostri Iesu Christi, & charitas Dei, & communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus vobis. 2. *Corinth. cap.* 13.

Le mesme Apostre, qu'on peut nommer avec raison, le Panegyriste de la Charité, nous assure qu'elle est la plenitude de la loy, & l'accomplissement des préceptes. En effet, celuy-là vit saintement, qui aime le souverain Bien, & qui aime en mesme-temps ceux qui en peuvent joüir avec luy: Celuy-là est parfait, dit S. Augustin, qui sçait regler son amour, & qui se conduit avec tant de justice, qu'il aime ce qui est aimable, qu'il hait ce qui est odieux, & que proportionnant sa Charité au merite des objets, il aime differemment ce qu'il ne faut pas aimer également,

Plenitudo legis dilectio, *Rom.* 13.

Ille sanctè & justè vivit, qui ordinatam habet dilectionem: ne aut diligat quod non est diligendum, aut non diligat quod est diligendum, aut æquè diligat quod minùs, vel amplius diligendum est *August. de doct. Christ. c.* 7.

Auſſi n'eſt-il pas beſoin de lire les livres Sacrez, de pénetrer les myſteres de l'Ecriture, de chercher l'intelligence des Prophetes, puis qu'en exerçant la Charité, on peut ſe vanter de tout accomplir & de tout entendre. C'eſt pourquoy, dit le meſme S. Auguſtin, les pecheurs n'ont plus d'excuſe, & ne ſçauroient rejetter leurs pechez ſur leur ignorance, puis que Dieu pour ſoulager leur memoire, ſemble avoir abregé ſa doctrine en abregeant ſon Verbe Incarné, & luy avoir donné tant de clarté, que les plus ignorans la peuvent entendre; Elle eſt courte afin qu'on la puiſſe retenir, elle eſt claire afin qu'on la puiſſe comprendre, & ce treſor, quoy que précieux, eſt ſi facile à découvrir, qu'il ne coûte pue la peine de le demander.

Vt nemo habeat excuſationem in die judicii, voluit Deus, ſicut ſcriptum eſt, conſummare, & abbreviare Verbum ſuper terram. *Aug l. 1. de doct. Chriſt. c. 1.*

Ajoûtons encore avec S. Paul, pour expliquer la nature d'vne vertu, qui ſemble eſtre inexplicable, qu'elle eſt la ſource de tous les biens, *In Charitate radicati*: Non ſeulement parce qu'elle leur donne la vie, mais parce qu'elle leur donne le merite & la bonté; Car depuis que l'Eſperance ou la Foy ſont ſéparées de la Charité, elles ſont mortes ou languiſſantes, & dés lors que la Iuſtice ou la Temperance ſont animées d'vn autre eſprit, elles ſont criminelles ou mal-heureuſes; Ie ſçay bien qu'il y a quelques Vertus, qui partagent cette gloire avec la Charité, que la Foy eſt appellée le principe de la vie Chreſtienne, parce qu'elle eſt la premiere que Dieu répand dans les ames, &

Sicut radix omnium malorum eſt cupiditas: ita radix omnium bonorum eſt charitas. *Aug iſt. ſerm. de charitate.*

qûe l'humilité en eſt la racine, parce qu'elle eſt toûjours cachée dans la terre, & qu'elle n'éclate que par les fruits qu'elle fait naiſtre: Mais l'vne & l'autre doit ſon merite à la Charité, puis que ſans elle, la premiere eſt inutile, & la ſeconde eſt hypocrite.

Que ſi laiſſant les Apoſtres, nous conſiderons ce que les Peres de l'Egliſe ont dit de la Charité, nous trouverons que tous leurs écrits ſont les Panegyriques de cette vertu, qu'ils ne ſont jamais plus éloquens, que lors qu'ils traitent de la Charité, & que la regardant comme la Reine des vertus, ils en parlent avec le reſpect que l'on doit aux Souverains. S. Auguſtin qui n'a pas moins défendu le party de la Charité, que celuy de la Grace, puis qu'en mille endroits il prend plaiſir de les confondre, dit que cette excellente vertu, eſt l'vnique ſcience des Chreſtiens, qu'elle comprend tout ce que nous ſçavons desja, & tout ce que nous ne ſçavons pas encore, qu'elle eſt le principe duquel dépendent toutes les autres connoiſſances, & qu'elle enferme dans ſon chaſte ſein, tout ce qui eſt répandu dans les Ecritures, qu'elle éclate dans les Myſteres que nous connoiſſons, & qu'elle eſt cachée dans ceux que nous ignorons. De là vient que ce grand Saint s'engageant dans la preuve de cette verité, nous fait voir que l'amour eſt l'abregé de toutes les ſciences, & qu'il ſuffit d'eſtre charitable pour eſtre ſçavant Quelles lumieres, dit-il, trouvons-

Fructus Spiritus Charitas: caput virtutum præmiſit: quæ enim inter fructus ſpiritus, alia debuit primatum tenere, niſi charitas, ſine quâ virtutes cæteræ non ſunt virtutes? *Aug. in Epiſt. ad Galat.*

Si enim noſti charitatem, aliquid noſti, & in eo quod in ſcripturis intelligis, charitas patet, & in eo quod non intelligis, charitas latet. Ille itaque tenet & quod patet, & latet in divinis ſermonibus, qui charitatem tenet in moribus. *Auguſt. de laudibus charit.*

nous dans les écrits des Philoſophes, que nous ne découvrions dans ce commandement, qui nous oblige d'aimer Dieu ſur toutes choſes, & noſtre prochain comme nous-meſmes? Vous y trouverez les ſecrets de la Phyſique, puis que les veritables cauſes des creatures ſont en Dieu, comme en leur Principe; Vous y trouverez les préceptes de la Morale, puis qu'on ne ſçauroit former vne bonne vie, qu'en aimant ce qui eſt aimable, & en l'aimant autant qu'il le faut aimer; Vous y appercevrez les lumieres de la Logique, puis que l'Ame raiſonnable ne doit chercher & ne peut trouver la Raiſon & la verité, qu'en celuy qui en eſt la ſource feconde; Vous y découvrirez les Myſteres de la Politique, puis que le ſalut des Eſtats, & la bonne conduite des Monarchies, dépend de la bonne intelligence & de la fidélité des ſujets, qui ne s'aimeront jamais ſincerement; s'ils n'aiment le Souverain Bien qui eſt Dieu, & ſi pour l'amour de celuy qu'on ne peut tromper, ils n'aiment tous leurs ſemblables avec luy.

Hîc Phyſica, quoniam omnes omnium naturarum veræ cauſæ in Deo Creatore ſunt Hîc Ethica, quoniam vita bona & juſta, non aliunde formatur, quàm cùm ea quæ diligenda ſunt, diliguntur. Hîc Logica, quoniam veritas animæ rationalis non eſt, niſi Deus, &c. *Auguſt. Epiſt. ad Voluſian.*

Le Maiſtre des Sentences, qui ne merite ce nom, que parce qu'il eſt le diſciple de S. Auguſtin, qu'il marche ſur ſes pas pour ne ſe point égarer, & qu'il ſuit ſes principes pour ne ſe point méprendre, nous enſeigne que la Charité eſt vn amour auſſi juſte qu'éclairé, qui peſant la qualité des perſonnes, aime Dieu pour luy-meſme, & le prochain à cauſe de Dieu. En effet, c'eſt vne

Charitas eſt dilectio, quâ diligitur Deus propter ſe, & proximus propter Deum vel in Deo. *Magiſter Sent. l. 4.*

espece de crime, que de chercher des motifs hors de Dieu, pour l'aimer ; il doit estre luy-mesme la cause de nostre amour ; si nous regardons plûtost ses recompenses que ses perfections, nous sommes des mercenaires ; si nous apprehendons plus les peines que son indignation, nous sommes des esclaves, & comme dit saint Augustin, si nous aimons plus ses presens que sa Bonté, nous sommes des adulteres ; La Charité pour estre sainte doit estre chaste, ou pour parler plus veritablement, elle cesse d'estre Charité dés qu'elle cesse d'estre chaste, nostre amour change de nature si tost qu'il change de motif, dés qu'il s'attache à nos interests, il devient Concupiscence, & quand vn homme n'aime Dieu que pour obtenir les biens perissables, ou pour éviter les supplices eternels, il me semble qu'il merite mieux le nom d'esclave que celuy d'amant.

Vt sit sanctus amor, castus esse debet : castè Deum amas, si propter Deum amas, &, non propter illa quæ Deus dare potest, amas. *Aug. in Psal.*

Ie ne puis souffrir que l'on traite Dieu d'vne façon dont nous ne voudrions pas estre traitez ; si nous lisions dans les cœurs, nous nous offenserions des devoirs de ces amis, qui regardent plûtost nostre fortune que nostre personne, & qui ne consultans que leurs interests, ne cherchent pas tant nostre gloire que leur profit ; Il n'y a point de Maistre qui vouluſt nourrir des esclaves, qui ne le servent, que parce qu'ils ne sçauroient l'offenser impunément, qui ne luy obeïssent, que parce qu'ils craignent les peines ; qui ne respectent ses ordres, que parce qu'ils apprehen-

Qui timendo non facit malè, malè faceret si liceret : itaque etsi facultas non datur, voluntas rea tenetur. *Aug. in Ps. 32. expos. prim.*

dent ſa colere ; Et certes, il ſeroit bien fondé en cette réſolution ; puis qu'il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'vn Eſclave qui n'eſt retenu que par la crainte, s'émancipe auſſi-toſt qu'il la perd, & neglige le ſervice de ſon Maiſtre, deſlors qu'il n'eſpere plus de recompenſes, ou qu'il n'apprehende plus de chaſtimens.

Si nous croyons ſaint Auguſtin, cet eſclave a des mains innocentes avec vn cœur criminel, le peché loge encore dans ſon ame avec la crainte, il ne ſurmonte ſon inclination que par l'apprehenſion de la peine, il aime ce qu'il n'oſe faire, & par vne ſuite infaillible, il haït le Maiſtre qui le luy défend. C'eſt pourquoy la Charité qui eſt ſi contraire à la Concupiſcence, bannit la crainte des ames où elle reſide ; Elle cherche l'honneur de celuy qu'on aime, elle ſacrifie ſes intereſts à la gloire de ſon Dieu, & n'ayant que de loüables motifs, elle ne l'aime pas, pource qu'il luy eſt vtile, mais parce qu'il eſt aimable ; Quand elle s'étend meſme juſques au prochain, elle ne regarde que celuy dont il eſt l'image, & ſans conſiderer toutes ces raiſons qui animent les ames intereſſées, il luy ſuffit qu'vne creature ſoit capable de poſſeder Dieu, pour l'aimer. De là vient qu'elle rend les meſmes devoirs à ſes ennemis, qu'elle cherit ceux qui l'outragent, & qu'inſenſible aux injures, elle pardonne à ceux qui luy raviſſent l'honneur. La volonté de ſon Dieu fait naiſtre tous ſes mouvemens, quoy que luy conſeille

Timor quo non amatur juſtitia, ſed timetur pœna, ſervilis eſt, quia carnalis eſt : Vivit enim peccandi voluntas, quæ tunc apparet in opere, quando ſperatur impunitas. *Aug. in Pſal.* 118. *ſerm.* 15.

Omnis peccator in quantum peccator eſt, non diligendus eſt : & omnis homo in quantum homo, diligendus eſt propter Deum : Deus verò propter ſeipſum, *Aug. l.* 1. *de doct. Chriſt. c.* 7.

seille la nature déreglée, elle est constante dans ses resolutions, & sçachant bien qu'il n'y a point de pecheur dont on ne puisse esperer la conversion, elle prie pour ceux qui l'offensent, afin qu'à l'exemple de IESVS-CHRIST, elle fasse de ses bourreaux, ses amis.

Amicos sibi ex suis tortoribus effingit, *Tertull.*

Comme ce discours approche de sa fin, je me sens obligé de donner moins d'étenduë aux autres définitions de la Charité, & de dire succinctement avec S. Augustin, qu'elle est l'amour du Bien veritable, puis qu'à proprement parler, elle ne s'attache qu'à Dieu, & qu'en sa consideration elle mépriſe tous les autres biens, qui ne sont que des illusions ou des mensonges; Elle en laisse le desir & la possession à la Concupiscence, elle n'envie point sa fausse felicité, parce qu'elle sçait bien qu'elle n'est qu'vne veritable misere, & dans les lumieres qui luy viennent du Ciel, elle ne se met point en peine d'acquerir des biens, qui ne rendent pas meilleurs ceux qui les possedent, puis qu'ils n'en sçauroient bien vser, s'ils ne sont bons, avant que de les posseder.

Charitas est amor veri boni, *Aug.*

Sola veritas facit beatos, ex qua sunt omnia bona, *Aug.*

Par vne suite necessaire, la Charité est vn amour qui nous fait aimer des biens que nous ne pouvons perdre sans le vouloir: Ie ne m'étonne point que la Concupiscence soit pauvre, puis que la conservation de ses richesses ne dépend pas de sa volonté; on luy peut oster tout ce qu'elle aime, la violence ou l'injustice luy peuvent ravir ses tresors, la calomnie peut noircir sa repu-

tation, la douleur peut effacer tous ſes plaiſirs, & la mort dont le nom ſeul luy donne tant d'apprehenſion, peut luy faire perdre la vie : Mais la Charité qui a cet avantage d'avoir choiſi la meilleure part, eſt bien aſſurée qu'elle ne luy ſera point ravie ; Elle aime vn bien qu'on ne luy peut enlever, elle ſçait que la fortune n'a point d'empire ſur la Grace, que la rigueur des tourmens, & la douceur des voluptez, ne luy peut dérober ſa felicité. C'eſt ce que S. Auguſtin a ſi heureuſement exprimé par ces paroles, qui contiennent l'éloge & la définition de la Charité : *Charitas eſt amor rerum quas nonniſi volentes amittimus.* C'eſt l'amour des choſes que nous ne perdons, que quand nous les voulons perdre. Comme il y a grande affinité entre le ſouverain Bien & la dilection, S. Auguſtin a tiré d'vn meſme principe leur commun avantage : Car il nous apprend que comme l'Amour n'eſt charitable que quand il regarde vn bien qu'on ne luy peut enlever, le bien auſſi n'eſt veritable, que quand celuy qui le poſſede ne le peut perdre que par ſa faute. Le bien ſolide, dit-il, eſt d'vne telle nature, qu'on ne le perd jamais qu'on ne le veüille ; Les autres perdent tous les jours leurs richeſſes avec douleur, les ambitieux déchoient de leurs grandeurs avec regret, & les impudiques témoignent aſſez par leurs larmes, que la perte de ce qu'ils aiment, n'eſt pas vne perte volontaire : Mais ce bien qui nous inſpire la bonté, ne ſe peut acquerir ny perdre

Verum bonum eſt illud quod non potes invitus amittere : potes aurum, potes vitam & nolens perdere. Bonum verò quo bonus es, nec invitus accipis, nec invitus amittis. *Aug. ſerm. 12. de verbis Dom.*

Nolite amare præſentia quæ poſſeſſa onerant, amata inquinant, amiſſa cruciant. *Bern.*

qu'avec nostre consentement.

De là naist vne autre définition de la Charité, & vne seconde opposition à la Concupiscence son ennemie; Celle-cy nous rend esclaves des choses que nous aimons, elle nous fait trouver la servitude où nous cherchions la Souveraineté, elle punit nostre ambition en la trompant, & comme elle imite le Demon, qui nous perdit par ses promesses, elle nous jette dans l'esclavage en nous faisant esperer la liberté; Il n'y a point de pecheur qui n'éprouve cette peine; les Avares sont esclaves de leurs biens, vne grande fortune est vne servitude éclatante, & tous ceux qui s'engagent dans l'amour, se jettent dans vne honteuse captivité. C'est pourquoy S. Augustin dit admirablement bien, que les hommes deviennent esclaves des creatures, lors que par des voyes injustes ils s'en veulent rendre les Maistres; Il n'y a que la Charité qui nous éleve en nous abaissant, & qui plus heureuse que la Concupiscence, nous fait trouver la liberté dans la servitude, & la Souveraineté dans la soûmission; Car en nous assujettissant à Dieu, elle nous éleve au dessus de toutes choses, elle nous apprend à commander en obeissant, & ne nous donnant qu'vn seul Souverain, elle nous donne autant de sujets qu'il y a de creatures.

Homines rerum mortalium servitute dum imperitè dominari esse volunt. *Aug. de morib. Eccles. cap. 3.*

Enfin pour conclure tout ce discours par vne définition qu'on peut appeller le Panegyrique de la Charité, disons qu'elle est l'amour des biens

eternels, comme la concupiſcence eſt l'amour des biens periſſables. Cette vertu eſt ſi genereuſe, qu'à l'exemple des Aigles, qui ne regardent que le Soleil, elle ne conſidere que Dieu; Quand elle aime les hommes ou les Anges, elle s'éleve juſques à leur Createur, elle penſeroit commettre vne injuſtice, ſi elle aimoit quelque choſe qu'elle n'aimaſt pas pour Dieu, & faiſant ſa gloire de cette maxime, elle dit à Dieu par la bouche d'vn de ſes amans, ces excellentes paroles: Celuy-là ne vous aime pas encore, qui aime quelque choſe avec vous, qu'il n'aime pas pour l'amour de vous. La concupiſcence au contraire s'attache aux creatures, s'écoule mal-heureuſement avec elles, trouve la douleur où elle cherchoit le plaiſir; & voyant perir les objets qui faiſoient naiſtre ſes flâmes, elle eſt contrainte de ſe conſumer en regrets, & de commencer icy des plaintes, qui continuëront eternellement dans les enfers.

Minùs te amat qui tecum aliquid amat, quod propter te non amat, *Auguſt. Confeſ.*

DISCOVRS SIXIE'ME.

Des proprietez & des effets de la Charité Chrestienne, comparée avec la Concupiscence.

SI le sçavant Tertullien a eu raison d'appeller le Diable, le singe de Dieu, il me semble que j'ay quelque sujet d'appeller la Concupiscence, le singe de la Charité, puis qu'elle essaye de l'imiter pour l'obscurcir, & qu'elle promet à ses Esclaves les mesmes avantages, que la Charité fait esperer à ses sujets; Elle marche par les mesmes routes, elle forme les mesmes dessеins, & dans son opposition, elle est vne si parfaite copie de cet excellent Original, que la plus part des Philosophes les confondent ensemble. Leurs fins sont plûtost contraires que differentes, mais les moyens dont elles se servent pour y parvenir, sont tous semblables; Leurs principes sont opposez, mais leurs conclusions sont toutes pareilles; Leurs pensées se choquent, mais leur langage s'accorde, si bien que pour achever le portrait de la Charité, il me semble que je dois faire celuy de la Concupiscence, & me servir des mesmes couleurs pour les dépeindre toutes deux.

Ambitio simia Charitatis: Charitas enim patiens est pro æternis, Ambitio patitur pro caducis; Charitas benigna est pauperibus, Ambitio divitibus; Charitas omnia suffert pro veritate, Ambitio pro vanitate; vtraque omnia credit, omnia sperat, sed longè dissimili modo. *Petrus Chrysolog.*

Amor cùm inordinatè se movet, cupiditas dicitur: cùm verò ordinatus est, charitas appellatur, *Lib. de Substant. dilect.*

La Concupiscence ou l'amour propre est agissante; plus elle est grande en sa source, plus elle

eſt violente en ſes effets, rien ne peut arreſter ſa fureur, & tous les deſordres que nous voyons dans l'Vnivers, ſont les ouvrages de cette paſſion déreglée : Elle change de nom, ſelon les objets qu'elle regarde, & s'attachant à la gloire, au profit, ou au plaiſir, elle s'appelle ambition, impudicité, ou avarice, Mais en tous ces eſtats differens, elle eſt toûjours agiſſante, & ne peut demeurer oiſeuſe. Tantoſt elle donne des combats pour accroiſtre ſa réputation, en étendant ſon empire ; tantoſt elle paſſe les mers pour acquerir des richeſſes, & preſſée par l'indigence qui ne la quitte jamais, elle irrite ſon mal en le penſant adoucir ; Tantoſt elle attaque la chaſteté, & ſe ſervant de mille artifices pour la corrompre, elle trouble toute la nature pour ſe ſatisfaire. C'eſt pourquoy S. Auguſtin, qui connoiſſoit ſi bien l'humeur de la Concupiſcence, diſoit autrefois, qu'il n'y avoit point d'amour oiſeux, qu'il eſtoit agiſſant auſſi-toſt qu'il eſtoit né, que les obſtacles qu'on oppoſoit à ſa fureur, la redoubloient, & que jugeant de ſa force par ſa violence, il ne trouvoit rien d'impoſſible. De là vient que les Ambitieux conçoivent tant de deſſeins qui ſurpaſſent les forces humaines, & que ſe roidiſſans contre les difficultez, ils aiment mieux mourir que ceder. De là vient que les avares ſouffrent tant de maux pour s'enrichir, & qu'ils s'expoſent à la fureur de tous les élemens, pour obeïr à la paſſion qui les tyranniſe.

Libido vleiſcendi quæ vindicta dicitur ; libido vincendi, quæ pervicacia dicitur ; libido gloriandi quæ jactantia dicitur. *Auguſt. l. 14. de Civit. cap. 15.*

Habet omnis amor vim ſuam, nec poteſt vacare amor in animâ amantis, neceſſe eſt vt ducat ; ſed vis noſſe qualis amor ſit ? vide quò ducat. *Aug. in Pſal. 120.*

Ces efforts sont les images de ceux que fait la Charité, qui est encore plus agissante que la Concupiscence: Car comme son esperance est fondée en Dieu, que la grandeur de ses conquestes releve son courage, & qu'elle travaille pour l'eternité, elle croit qu'il n'y a point de peine qu'elle ne doive souffrir, ni de difficultez qu'elle ne doive surmonter: Rien ne luy semble difficile quand il peut servir à ses desseins, & ne mesurant sa force que par son ardeur, elle croit que rien ne doit arrester ses entrepriſes; Elle accuse sa lascheté quand elle délibere, elle craint qu'on ne luy reproche sa foiblesse, quand elle demande composition, & elle est si bien accoustumée à tout vaincre, qu'elle ne regarde pas tant la difficulté comme vne excuse veritable, que comme vn prétexte honteux. Ainsi les Martyrs ont passé au travers des flâmes pour aller trouver IESVS-CHRIST, les Vierges ont irrité les bestes farouches, pour estre plûtost avec leur amant, les Anachoretes ont combatu avec la douleur pour emporter le Ciel par violence: Enfin la Charité est de la nature du feu, elle ne peut demeurer oiseuse, elle fait la guerre à nostre corps quand elle ne trouve point d'autres ennemis, & pour n'estre pas inutile, elle cherche des occasions d'endurer, quand elle n'en trouve pas pour agir; Et c'est le second rapport de ces deux Amours.

Nihil difficile videtur amanti. Amor enim nomen difficultatis erubescit. *Bern.*

Amor non capit de impossibilitate remedium. *Gilbert. in Cant. serm.* 19.

Amori nihil satis est. Amor infirmitatem non causat, sed accusat. *Idem ibid.*

Charitas libertatem donat, timorem pellit, laborem non sentit, meritum non intuetur, præmium non requirit: & tamen plus omnibus vrget. *Bern.*

Car la Concupiscence a ses Martyrs aussi bien que la Charité; Elle endure pour ce qu'elle aime,

& comme l'action & la ſouffrance ſont meſlées dans la vie, elle donne des preuves de ſon courage en ces deux eſtats differens; Elle tire vanité des maux qu'elle ſouffre, elle en fait ſa felicité quand ils ſont paſſez, & de peur qu'ils ne luy échapent de la memoire, elle s'en occupe dans la ſolitude, & s'en entretient dans les compagnies; elle a quelque ſatisfaction dans ſon martyre, quand elle penſe qu'il ſera vne preuve de ſa conſtance ou de ſa fidelité, & elle ne ſe ſoucie pas d'eſtre la proye des flâmes ou des lions, pourveu qu'elle faſſe paroître ſon courage & ſon amour. La Charité reüſſit bien mieux en ce deſſein que la Concupiſcence; Elle a bien fait plus de Martyrs que la vanité: comme elle tire ſa naiſſance de la Croix, elle n'eſt jamais plus contente ni plus vigoureuſe, que quand elle nage dans ſon propre ſang, elle eſt ingenieuſe à trouver des occaſions de ſouffrir, elle devient elle-meſme ſon bourreau, quand elle n'en peut rencontrer; L'abſence de ſon amant, fait la meilleure partie de ſon ſupplice, & jugeant que les tourmens peuvent accourcir ſon exil, elle les recherche comme des remedes à ſa langueur: C'eſt pourquoy les divins Amans ſouffrent toûjours ſur la terre; la paix de l'Egliſe ne les exemte pas de la perſecution, & quoy que les Princes qui les gouvernent ſoient Chreſtiens, ils trouvent encore des Tyrans qui les perſecutent; Chaque defaut leur eſt vn ſupplice, chaque moment les fait languir, & ils meurent mille fois le jour, parce qu'ils

Martyrem non pœna facit, ſed cauſa. *Aug.*

Forſan & hæc olim meminiſſe juvabit. *Virgil.*

Plus dolet qui plus diligit. *Gilbert. in Cantic. ſerm. 40.*

Si eſt in nobis charitas quæ dicat; Quis ſcandalizatur & ego non vror? nullus erit noſtrûm ſine perſecutione. *Auguſt. præf. in Pſal. 69.*

qu'ils ne peuvent mourir. Il est vray que leur amour, qui est aussi ingenieux que cruel, leur enseigne des parricides innocens, ils commettent des homicides sans crime, ils font mourir Adam en leur personne, pour y faire vivre IESVS-CHRIST, ils se vangent de ce Pere qui les a rendus criminels, & détruisans tout ce qu'ils ont receus de luy, ils font de chacune de leurs inclinations, vne victime raisonnable.

Dilectio quandam in nobis mortem operatur: occidit enim quod fuimus, vt si nus quod non eramus. *Aug. in Psal,*

Mais le Chef-d'œuvre de l'Amour, est qu'il nous rend present ce qu'il nous fait aimer, & qu'en dépit de l'absence, il nous vnit avec luy. L'éloignement est sans doute vn des plus grands supplices de l'amour, il s'en défend comme de son plus mortel ennemi, & il employe tous ses artifices pour s'en garentir; Il a recours aux presens, sçachant bien qu'ils impriment le souvenir des absens, & qu'il est bien mal-aisé d'oublier vne personne à qui l'on est redevable; il s'entretient par le commerce des lettres, il écrit à ceux ausquels il ne peut parler, il se trompe par la peinture, & ne pouvant pas voir son ami, il se satisfait en regardant son image: Mais comme toutes ces inventions ne le contentent pas, il a recours à luy-mesme, & se servant de ses pensées & de ses desirs, il va chercher, ou il fait venir celuy dont l'éloignement cause son supplice; Car l'entendement est vne faculté imperieuse, qui par vne magie naturelle sçait rendre presentes les choses absentes, & s'en forme des images

Cùm amor sit vnio, & absentia, quædam divisio, amoris est supplicium & ei mortem minatur. *Marsil. Ficin.*

Amor est magis vbi amat, quàm vbi animat.

qui ſont plus nobles que celles des peintres, puis qu'elles ſçavent parler,& que le meſme eſprit qui leur a donné la vie, leur donne encore le mouvement & la parole. Que ſi l'amour n'eſt pas ſatisfait de cette invention, il oblige la volonté d'aller trouver ce qu'elle aime, & de ſe détacher du corps & de l'ame, pour s'vnir à l'objet qui fait naiſtre ſa douleur. Pour obeïr à ſon Souverain, elle commande à ſes deſirs de faire des courſes, de prévenir la diligence des vents, & paſſant les campagnes & les mers, d'aller chercher le ſujet de ſa peine au bout du monde; Elle ſuit les courriers qu'elle a dépeſchez, elle imite l'agilité des Anges, & ſe trouvant comme eux où elle opere, s'attache malgré l'abſence à ce qu'elle aime: En ces courſes admirables, elle arrive aux extrémitez ſans paſſer par le milieu, elle traverſe des Royaumes en vn moment, & ſe dégageant du corps qu'elle anime, elle ſe trouve miraculeuſement dans le ſujet qu'elle aime.

Angeli ibi ſunt vbi operantur: amantes illos imitantur ex mente Platonis,

La Concupiſcence fait tous les jours ces mêmes miracles, elle ſe ſert de l'entendement & de la volonté pour ſe ſatisfaire,elle employe ces deux facultez pour contenter ſa paſſion, & quand les yeux ou les oreilles ne luy peuvent rien apprendre des objets éloignez qui la tourmentent, elle a recours aux penſées & aux deſirs, pour ſe les rendre preſens. Mais il faut avoüer que la Charité s'acquite bien mieux de ce devoir;car encore que ce qu'elle aime ſoit dans le Ciel, elle y fait des

Non poteſt anima niſi in eo quod diligit quieſcere, amor currit per deſiderium & quieſcit per gaudium. *Aug.*

courses sans se lasser, elle y va chercher celuy que les Anges y possedent, & laissant au dessous d'elle le Soleil & les étoiles, elle s'abysme dans cet ocean de gloire, dont l'éloignement faisoit son supplice. Car comme m'apprend excellemment S. Augustin, nos affections sont nos mouvemens, & nostre volonté est nostre guide pour nous conduire dans le Ciel. Vous pensez peut-estre qu'il faille élever vne tour pour y monter, qu'il faille appeller les Anges à vostre secours, ou emprunter les aisles d'vne colombe pour vous y porter; mais vostre amour est vostre guide, vous vous en approchez par vostre desir, vous vous en éloignez par vostre negligence, & aimant Dieu sur la terre, vous pouvez vous vanter d'estre desja dans le Ciel: Car il n'est pas, conclud ce divin Docteur, de l'ame comme du corps, celuy-cy pour se transporter est obligé de changer de lieu, mais celle-là pour s'élever n'est obligée que de changer d'affection; Elle est au lieu où elle aime, son amour luy rend les choses presentes, & dés qu'elle aime fortement vn objet, elle n'en est plus éloignée. C'est ce qu'il dit admirablement en vn autre endroit; Nous ne pouvons jamais estre mieux, que quand nous sommes avec celuy qui n'a rien qui l'égale en bonté; nous y allons non en marchant, mais en aimant, & il est d'autant plus proche & plus present, que nostre amour est plus pur & plus vigoureux. Puis nous faisant voir l'avantage de

Iter tuum ad cœlum, voluntas tua; gradus tui, affectus tui: ambulas affectibus, non pedibus; accedis ad Deum amando, recedis negligendo. Stans in terrâ, in cœlo es, si diligas Deum. *Aug. in Ps. 65.*

Tantò nobis melius est, quantò magis in illum imus quo nihil melius. Imus autem non ambulando, sed amando: quem tantò habemus præsentiorem, quantò amorem, quo in eum tendimus, poterimus habere puriorem. *Aug. Epist. ad Macedon.*

la Charité ſur la Concupiſcence, il fait dire à Dieu ces paroles qui ſentent l'oracle. Ie vous commande de m'aimer, & je vous aſſure qu'en m'aimant vous me poſſederez; les pecheurs ne poſſedent pas tout ce qu'ils aiment : il y a des avares qui ſoûpirent aprés l'or, & qui ſont pauvres; il y a des ambitieux qui ſont paſſionnez pour la gloire, & qui ſont infames: Mais tout homme qui m'aime me trouve, je ſuis avec celuy qui me cherche, ſon amour me rend preſent dans ſon ame, ſi toſt qu'il me deſire, il me poſſede, & je ceſſe d'eſtre abſent de luy, lors qu'il commence de m'aimer.

Quid tibi jubet Deus? dilige me: amaturus es honorem, & fortè non perventurus: quis me amavit, & non ad me pervenit? quiſquis me quærit; cum ipſo ſum: non ad me ambitur per aliquam viam, ipſe amor me tibi præſentem facit. *Aug. tract. 10 in Epiſt. Ioan.*

Encore qu'il n'y ait point d'Amant, qui ait parlé plus noblement de cette réſidence de Dieu dans nos ames, par la Charité, que S. Auguſtin, les Peres qui luy ont ſuccedé ont tenu le meſme langage, & ils ont reconnu aprés avoir eſté inſtruits dans l'école de l'amour divin, qu'il eſtoit impoſſible d'aimer Dieu, & de ne le pas poſſeder. Voicy ce que S. Gregoire en dit dans ſes Morales, qui n'eſt pas beaucoup éloigné de ce que S. Auguſtin en a dit dans ſes Confeſſions; Le fidéle qui cherche Dieu, ſans partager ſes affections, poſſede desja celuy qu'il aime: Car il ne pourroit jamais l'aimer, s'il n'eſtoit remply de ſon amour, & animé de ſa preſence. S. Bernard qui ſert d'interprete à l'Epouſe des Cantiques, & qui exprime ſes ſentimens avec autant de naïveté que de douceur, luy fait tenir le meſme diſcours;

Qui mente integrâ Deum deſiderat, prof. ct habet quem amat: neque enim quiſquam poſſet Deum diligere, ſi hunc quem diligit non haberet. *Gregor. Magn. in Moral.*

Elle se console de l'absence de son bien-aimé, par la creance qu'elle a de le porter dans son cœur, & d'estre le trône vivant de celuy qui ne la quitte, que pour exercer sa patience:

Concluons tout ce discours par la plus haute operation de l'amour, & disons que son dernier effet, est de transformer les amans en ce qu'ils aiment, & de leur en imprimer les qualitez. Cette proprieté est si naturelle à l'amour, qu'elle ne l'abandonne pas mesme lors qu'il exerce son pouvoir sur les choses inanimées; Si les élemens se font la guerre, s'ils troublent la paix de l'Vnivers par leurs querelles; Si ces quatre corps qui composent tous les autres, semblent vouloir engager toute la nature dans leurs differends, c'est l'amour qui les oblige à ce combat, & quand l'air & le feu disputent ensemble dans le sein des nuages, ou dans les entrailles de la terre, ils n'ont point d'autre dessein que de se transformer l'vn en l'autre; L'amour a plus de part à leur querelle, que l'ambition, & ils ne pensent pas tant à se détruire, qu'à s'vnir ensemble, pour n'estre plus qu'vne mesme chose. La Concupiscence réüssit admirablement en cette entrepriſe, elle imprime dans les hommes toutes les qualitez des objets qu'elle les oblige d'aimer, & par vne étrange metamorphose, elle leur oste leurs propres inclinations pour leur en donner d'étrangeres; ils deviennent abominables comme les choses qu'ils aiment, ils changent de nature en changeant d'amour, &

Omne agens & omne amans vult sibi passum & amatum assimilare. *Plato. & Aristot.*

Homines mali mundus vocantur, inde acceperunt nomen, ex eo quod amant. Amando Deum dii efficiuntur: Ergo amando mundum, mundus dicuntur. *Aug. serm. 28. de tempore.* Abominabiles facti sunt sicut ea quæ dilexerunt.

l'experience nous fait voir que les impudiques deviennent lâches comme les femmes qu'ils cheriſſent, que les ambitieux prennent la vanité de la gloire qu'ils recherchent, & que les avares deviennent inſenſibles comme le metal qu'ils adorent. C'eſt pourquoy David ſouhaitoit avec juſtice, que les idolatres, ſuivant les loix de l'amour, devinſſent ſemblables à leurs idoles, & qu'ils perdiſſent le mouvement & la parole, en aimant des Dieux immobiles & muets, afin que les Iſraëlites s'en défiſſent plus aiſément dans le combat.

Similes illis fiant qui faciunt ea, & omnes qui confidunt in eis. *Pſal.* 113.

Mais comme la Concupiſcence eſt trompeuſe, elle ne tient à ſes eſclaves que la moitié de ſes promeſſes; Car elle ne les transforme que pour leur perte, elle ne les change que pour les rendre miſerables, & de toutes les qualitez que poſſedent les choſes qu'ils aiment, elle ne leur communique le plus ſouvent que les mauvaiſes; Les impudiques, qui contractent la legereté des femmes, n'en acquierent pas la beauté; les avares qui tirent la ſtupidité de leur metal, n'en tirent pas la valeur, & les ambitieux qui s'évaporent comme la gloire dont ils ſe repaiſſent, ne deviennent pas toûjours ſouverains.

Animus qui ad corpus declinat, non corpus efficitur; ſed tamen defectivo appetitu quodammodo corporaſcit. *Auguſt. contra Secund. cap.* 12.

Iubemur nihil mundi hujus diligere, quia ſimul demonſtratum eſt, ei rei quemque conformari, quam diligit. *Auguſt. de moribus Eccleſ.* 6. 21.

Mais la Charité qui eſt plus ſincere & plus puiſſante que la Concupiſcence, transforme heureuſement les Chreſtiens en ce qu'ils aiment; Elle leur imprime les qualitez du Ciel, & les rend celeſtes ſur la terre, elle les éleve par des degrez differens juſques à la Divinité, elle leur donne ce

que le Demon promit à leur premier pere, elle les change en Dieux par vne sainte metamorphose, & elle leur fait obtenir innocemment, ce que l'orgueil leur fit autrefois insolemment souhaiter. Car la plus ancienne passion de l'homme est d'estre semblable à Dieu; ce fut son crime & son desir dans le Paradis terrestre, il n'écouta le Demon qu'en cette consideration, & il ne viola le commandement de Dieu que sous cette esperance: Son orgueil fut puni par vn supplice honteux, & celuy qui prétendoit à l'égalité de son Souverain, se vid reduit à la condition de ses plus humbles sujets: Ce chastiment ne luy fit point perdre son desir, il conserva son orgueil dans sa misere, & n'estant plus que le reste de l'homme innocent, il ne laissa pas encore de souhaiter d'être Dieu.

Eritis sicut Dii, scientes bonum & malum. *Gen. c. 3.*

La pieté luy enseigne vn juste moyen de contenter son ambition, la Grace travaille à luy donner la ressemblance qu'il desire, les vertus sont autant de couleurs ou de traits qui achevent cette image, mais la Charité qui en est la Reine, luy donne la derniere main; C'est elle qui satisfait à ses desirs, & qui l'élevant au dessus de luy-méme, le transforme heureusement en Dieu; C'est la fin de tous les desseins de cette auguste vertu, c'est le chef-d'œuvre de sa puissance, c'est le triomphe de sa gloire, & quand elle a conduit l'homme à ce haut degré de felicité; elle est contente, parce qu'il est bien-heureux. N'avançons pas vne

Junge cor tuum æternitati Dei, & cum illo æternus eris. *Aug. in Psal. 91.*

verité ſi importante ſans caution, faiſons voir que celuy qui a ſi bien connu la nature de l'amour, n'en a pas ignoré les effets, ſervons-nous des paroles de S. Auguſtin pour publier cet oracle; Les hommes, dit ce ſaint Docteur, tirent leur nom de ce qu'ils aiment, & doivent leur condition à leur amour; comme les femmes prennent la qualité de leurs maris, & les amans celles de leurs maiſtreſſes. Ainſi en aimant la terre, ils deviennent terreſtres; en aimant le Ciel, ils deviennent celeſtes, & portant plus haut leur affection, en aimant Dieu, ils deviennent divins. Mais il ne faut point d'autre preuve de cette verité que le myſtere de l'Incarnation, où l'amour triomphant de Dieu meſme, luy a fait prendre la forme de l'homme, l'a reveſtu de noſtre nature & de nos miſeres, l'a chargé de nos pechez, & l'a obligé de paroiſtre devant ſon Pere comme vn penitent, ou plûtoſt comme vn Anathême. Ce changement prodigieux nous en fait eſperer vn autre, dit ſaint Auguſtin: Car Dieu ne s'eſt fait homme, qu'afin que les hommes puiſſent eſtre Dieux, il ne s'eſt abaiſſé que pour les élever, il n'a pris leur nature que pour leur donner la ſienne, il n'a permis à ſon amour de le rendre ſemblable aux hommes, que pour leur perſuader que ce meſme amour les peut rendre ſemblables à Dieu.

Talis enim noſtrum quiſque eſt, qualis ejus dilectio: Terram diligis? terra eris: Deum diligis? Deus eris. *Aug. tract. 2. in Epiſt. 1. Ioan.*

Cur homo factus eſt Deus? vt homo fieret Deus. *Aug.*

DISCOVRS SEPTIE'ME.

De la Prudence, Iustice, Force, & Temperance du Chrestien.

QVoy que le peché ait fait tant d'outrages à la Nature, qu'il ait diviſé ſes forces, obſcurci ſes lumieres, & affoibli ſa liberté, il n'a pas neanmoins détruit l'ouvrage de Dieu; il eſt reſté à l'homme aprés ſon mal-heur, quelque force pour cõbatre ſes ennemis, quelque lumiere pour découvrir les erreurs, & quelque liberté meſme pour ſe défendre du mal: Sa miſere luy ouvrit les yeux aprés ſon offenſe, & cherchant des remedes à ſa maladie, il ſe fit vne morale, qui luy enſeigna des vertus pour appaiſer les deſordres, que ſa deſobeïſſance avoit fait naiſtre en ſa perſonne.

Non potuit peccatum extrema delere veſtigia naturæ. *Aug lib. de nat. & grat.*

Quelques-vns les appellent des reſtes de l'innocence, mais ſans raiſon, puis que les vertus qui accompagnoient cette heureuſe condition n'ayans point d'ennemis, n'eſtoient pas obligées à ſe défendre; Quelques autres les appellent des ſecours de l'homme pecheur, & avec beaucoup de juſtice, puis qu'elles l'aſſiſtent dans ſes beſoins, & le conſolent dans ſes maux; Ils croyent qu'Adam les ayant receües de Dieu aprés la penitence de ſon crime, les apprit à ſes enfans, & qu'il

Virtus ars eſt non natura. *Senec.*

leur laiſſa ces armes pour combatre leurs paſſions; Mais comme ils n'eurent pas recours à celuy qui les avoit données à leur pere, & qui s'étoit reſervé le pouvoir de les diſpenſer à ſes enfans, il ne leur en reſta plus que l'apparence & le nom. La Concupiſcence prit la place de la Charité, & en aimant ces fauſſes vertus, elle en fit de veritables pechez. C'eſt ce qui fait dire ſi ſouvent à S. Auguſtin, que la Prudence des payens eſt aveugle & intereſſée, que leur Force n'eſt ſoûtenuë que par leur vanité, que leur Temperance ne ſurmonte vne paſſion que par vne autre, & que leur Iuſtice eſtant orgueilleuſe, ne cherche que de beaux prétextes pour autoriſer ſes vſurpations; Si bien que ces vertus n'ont recouvré leur premiere pureté que par la Grace Chreſtienne; Elles doivent tout leur merite à la Charité, elles ne ſont agreables à Dieu, que parce qu'elles viennent de IESVS-CHRIST, & elles ne peuvent eſperer de recompenſe éternelle, que parce qu'elles ont vn principe ſurnaturel & divin. C'eſt pourquoy le meſme Docteur meſle toûjours la Charité dans la définition de ces vertus, & les fait paſſer pour autant de mouvemens ou de fonctions de l'amour. En cette penſée il appelle la Prudence vn amour lumineux, la Iuſtice vn amour reglé, la Force vn amour courageux, & la Temperance vn amour fidéle.

Omnibus virtutibus non ſolùm ſunt vitia manifeſtâ diſcretione cõtraria, ſicut prudentiæ temeritas: verùm etiam vicina quodammodo, nec veritate, ſed quadam ſpecie fallente ſimilia. *Aug. lib. 4. contra Iul. c. 3.*

Quidquid boni fit ab homine, & non propter hoc fit, propter quod fieri debet, etſi officio videatur bonum, ipſo non recto fine peccatum eſt. *Idem ibid.*

Definitio brevis & vera virtutis, eſt ordo amoris propter quod dicit ſponſa, Ordinate in me charitatem. *Aug. l. 15. de Civit. c. 22.*

Mais parce que cette définition ſemble limiter ces Vertus, & que pluſieurs s'imaginent qu'el-

les ne sont pas tant les mouvemens que les ministres de l'amour ; disons que la Prudence est vne science pratique qui apprend à l'ame ce qu'elle doit faire, qui luy inspire vn amour des bonnes choses, & vne horreur des mauvaises, & qui portant la lumiere dans l'entendement, luy enseigne à discerner ce qui luy est vtile, d'avec ce qui luy est dommageable.

Prudentia est in eligendis, Temperantia in vtendis : Fortitudo in tolerandis : Iustitia in distribuendis. *Aug. lib. de spiritu & anima. cap.* 20.

La Force est vne vertu courageuse qui nous fait souffrir avec égalité d'esprit, les affronts & les douleurs ; c'est vne habitude victorieuse qui triomphe en endurant, & qui doit la meilleure partie de ses avantages à la rigueur des maux qui la persecutent ; C'est vne fermeté d'esprit contre toutes les miseres du siecle ; C'est vne resolution de combattre & de vaincre tous les travaux qui accompagnent la vie ; C'est vne vertu dont l'humeur genereuse nous fait desirer les choses grandes, mépriser les basses, & endurer les difficiles ; ou bien c'est vne vertu qui éleve l'ame au dessus de la crainte, qui n'apprehende que le des-honneur, & qui nous enseigne à nous conduire également dans les faveurs & dans les disgraces. Si nous la voulons resserrer dans les bornes du Christianisme, nous pouvons dire que c'est vne vertu animée de la Grace, qui nous prépare à tout souffrir, plûtost que de manquer à nostre devoir.

Fortitudo est magnarum rerum appetitio, & humilium contemptio, & cum ratione vtilitatis, laborum perpessio. *Cicer. 2. Rhetoric.*

Fortitudo facit vt homo non amet hæc temporalia, & non doleat amissa, sed omnino contemnat. *Augustin. lib. 1. de lib. arbitr. cap.* 13.

La Temperance est vn juste empire de la Raison sur les passions ; mais particulierement sur celles qui nous flatent par le plaisir qu'elles nous

Temperantia est rationis in libidinem atque alios non rectos animi impetus, firma & moderata dominatio. *Cicer. 2. Rhetoric.*

promettent, & qui employent la volupté pour nous ſéduire; c'eſt vne vertu qui nous apprend à ne rien ſouhaiter qui nous puiſſe donner de la honte ou du regret, à ne rien faire qui excede les bornes de la raiſon, à ne rien ſouffrir qui en diminüe l'autorité, & qui entretienne la rebellion de ſes legitimes ſujets; ou bien, pour nous ſervir des paroles & des penſées de S. Auguſtin, diſons que c'eſt vne affection qui reprime l'appetit concupiſcible, & qui ne luy permet pas de rechercher les plaiſirs, qui ſont accompagnez de confuſion, ou ſuivis de repentir.

Temperantia eſt affectio coercens & cohibens appetitum ab his quæ turpiter appetuntur. *Aug. lib. 1. de liber. arbur. cap. 13.*

La Iuſtice eſt vne vertu qui préfere l'intereſt public au particulier, & qui punit ſouvent le coupable avec plus de rigueur que ſon crime ne l'exige, pour arreſter le cours du mal, & pour étonner les autres coupables; Selon le ſentiment de S. Ambroiſe, c'eſt vne vertu qui a plus d'égard à ſervir les autres qu'à ſe ſervir elle-meſme, & qui conſidere plus les avantages de ſon prochain que les ſiens propres; Selon Ariſtote, c'eſt vne vertu qui rend à vn chacun ce qui luy appartient, qui punit le peché, qui recompenſe la vertu, qui entretient la paix de l'Eſtat par la ſeverité des peines, & par la grandeur des recompenſes; Ajoûtons avec Seneque, tout aveugle qu'il eſt dans la connoiſſance des vertus Chreſtiennes, que la Iuſtice eſt vne convention ſecrete que la Nature a faite avec les hommes, pour le ſecours des innocens ou des miſerables, que c'eſt vne loy

Primum fundamentum Iuſtitiæ ne cui noceatur, deinde vt communi vtilitati ſerviatur. *Cicer. 1. Rhetor.*

Quid eſt juſtitia niſi naturæ tacita converſio in adjutorium multorum inventa? *Seneca.*

divine qui entretient la societé humaine, qui conserve à chacun son droit, & qui sans avoir égard à la qualité des personnes, ne considere que leurs merites; Disons enfin pour conclure, que c'est vne vertu Chrestienne, qui estant éclairée par la Foy, & animée par la Charité, oblige l'homme de satisfaire tout ensemble à Dieu, à soy-mesme, & à son prochain.

Aprés avoir examiné la nature de ces Vertus, il est juste d'en reconnoistre les emplois, & d'en remarquer l'vtilité. S. Augustin, que je regarde en la Morale comme mon guide, & en la Theologie comme mon Maistre, dit que ces vertus sont données à l'ame pour l'embellir, & pour l'armer contre les vices; La Prudence luy apprend ce qu'elle doit faire, & luy sert comme de flambeau pour l'éclairer dans les tenebres du monde; La Temperance luy enseigne à ne se pas laisser charmer aux délices; La Force à ne se pas laisser vaincre aux douleurs, & la Iustice à ne se pas laisser prendre à ses interests; Ou bien expliquant d'vne autre façon non moins solide, & plus agreable les obligations de ces vertus, disons avec le même S. Augustin, que c'est à la Prudence de reconnoistre nostre pouvoir, à la Force de l'employer, à la Temperance de le contenir, & à la Iustice de le regler; Et comme cet Esprit divin ne peut jamais s'épuiser, & qu'il sçait donner cent couleurs à vne mesme chose, pour en faire paroistre toutes les differentes beautez, ajoûtons

A Prudentia namque scit quomodo quid debeat facere; Temperantiam habet contra prospera: Fortitudinem contra adversa: Iustitiam quâ scit quid cuique debeat reddere. *Aug. de spiritu & anima cap. 20.*

Prudentia est scire quid possis, fortitudo facere quod possis, temperantia non præsumere quod non possis, justitia non velle plusquam possis. *Idem ibid.*

avec luy que la Prudence conſerve le choix des moyens, la Temperance l'vſage des plaiſirs, la Force celuy des douleurs, & la Iuſtice la diſtribution des peines & des recompenſes. Il conclud enfin que c'eſt à la Prudence de prévoir les choſes cachées, à la Temperance de reprimer les voluptez, à la Force d'attaquer & de ſoûtenir les douleurs, & à la Iuſtice de regler les intereſts.

Mais parce que ces devoirs que nous venons d'expliquer, reſſentent encore la deſcription, parlons de ceux qui marquent la neceſſité de ces vertus, & diſons que l'honneſteté qui en eſt inſéparable, eſt compoſée de quatre parties, ſans leſquelles il luy eſt impoſſible de ſubſiſter: La premiere eſt la connoiſſance, qui luy ſert comme de guide & de lumiere; la ſeconde eſt l'intereſt de la ſocieté, qui doit toûjours eſtre préferé à celuy des particuliers; la troiſiéme eſt vne certaine magnanimité, qui ſemble eſtre comme l'ame de toutes les actions honneſtes, & la défenſe de toutes les vertus; la quatriéme eſt la moderation, qui retient vn chacun dans ſon devoir, & qui ne luy permet pas de rien entreprendre qui ſoit deſavantageux à ſon prochain; La lumiere appartient à la prudence, le ſoin de la communauté à la Iuſtice, les entrepriſes glorieuſes à la Force, & le reglement des plaiſirs à la Temperance.

Honeſtas à quatuor partibus manat: vna cognitionis, altera communitatis, tertia magnanimitatis, quarta moderationis: cognitio pertinet ad prudentiam, communitas ad juſtitiam, magnanimitas ad fortitudinem, moderatio ad temperantiam. *Cicer. de Offic.*

Prudentia contra ignorantiam, Iuſtitia contra malitiam, Fortitudo contra infirmitatem, Temperantia contra concupiſcentiam. *Beda.*

C'eſt pourquoy cet excellent copiſte de Saint Auguſtin le venerable Bede, & qui pouvant eſtre vn grand Maiſtre de ſon propre chef, a mieux

aimé estre vn humble Disciple de ce grand Docteur, remarque que les vertus estant venuës au secours de l'homme pecheur, semblent avoir eu dessein de guerir quatre grandes playes que le peché originel luy avoit faites ; La premiere est l'ignorance qui naist avec luy, & qui le jette dans les tenebres aussi-tost que la Nature l'expose à la lumiere du jour ; car il est ignorant dés lors qu'il est criminel, & comme la Grace luy est necessaire pour le délivrer du peché, il a besoin de la prudence pour le défendre de l'erreur & du mensonge ; Celle-cy éclaire son esprit d'vne lumiere celeste, elle luy donne le discernement du bien & du mal, & démeslant le bien apparent d'avec le veritable, elle empêche qu'il ne s'égare en la conduite de sa vie.

Prudentia cavet errorem qui est principium omnium malorum. *Beda.*

La seconde playe est celle de la Concupiscence, qui semble avoir particulierement attaqué l'appetit concupiscible, qu'elle a engagé dans l'amour des voluptez criminelles, & qu'elle a diverti des délices innocentes: Contre cette agreable ennemie le Ciel luy a donné la Temperance, qui n'a point d'autre exercice que de détromper cet appetit déreglé, d'employer des charmes pour reprimer ses injustes inclinations, & de les reduire à vn estat, où il ne souhaite que les choses raisonnables.

Temperantia excludit cupiditatem sæculi à qua omnis nequitia. *Beda.*

La troisiéme playe est celle de la foiblesse, qui jette l'homme dans l'oisiveté, & ne luy permet pas d'agir, qui l'éloigne de la vertu à cause des

Fortitudo excludit timorem sæculi, fortis est enim non nisi turpia timere. *Idem.*

difficultez qui l'accompagnent, & qui luy repreſentant la mort comme vn ſpectre, la douleur comme vn monſtre, eſſaye à l'éloigner de ſon devoir par la crainte: A ce grand mal qu'on peut appeller la ſource de tous les autres, s'oppoſe genereuſement la Force qui releve noſtre courage, qui le remplit d'eſperance & de vigueur, qui l'anime par la gloire qui eſt attachée à la difficulté, & qui convertiſſant nos maux en remedes, nous fait trouver l'honneur dans la peine, & l'immortalité dans la mort.

Iuſtitia cavet iniquitatem & ſervat amorem proximi: eſt enim vinculum ſocietatis humanæ. *Idem.*

La quatriéme playe & la plus profonde eſt la malice de la volonté, qu'on peut appeller vne injuſtice naturelle, qui s'afflige du bon-heur & ſe réjoüit du deſaſtre de ſon prochain; qui n'a que ſes intereſts en conſideration, qui croit que ce qui luy eſt profitable luy eſt permis; qui met le droit en la force, le devoir dans le plaiſir, & qui ſe perſuade que la gloire eſtant inſeparable du profit, il n'y a rien d'vtile, qui ne ſoit en meſme temps honorable. La Morale pour le délivrer d'vn ſi puiſſant ennemi, luy a donné la Iuſtice, qui ſuppleant à la perte de l'originelle, luy apprend à préferer ſon devoir à ſon intereſt, & ſa conſcience à ſa reputation: Cette excellente Vertu qui eſt l'ame de toutes les autres, entreprend de regler toutes les actions de l'homme, & d'appaiſer tous les deſordres dans leſquels ſa naiſſance criminelle l'a engagé: Car elle ſoûmet ſon eſprit à Dieu, & elle aſſujettit ſon corps à ſon eſprit, & ayant

ayant fait ce double accord, elle essaye d'accommoder l'homme avec son prochain, & de mettre la paix dans son estat, aprés l'avoir mise dans sa personne.

Rien ne distingue cette vertu de la justice originelle que la resistance qu'elle trouve dans les choses qu'elle veut regler : Car la premiere n'avoit point de peine à se faire obeïr, elle traitoit avec des sujets dociles, le corps & l'esprit n'avoient point encore eu de démeslez, leurs inclinations pour estre differentes, n'estoient point opposées, & ces deux parties qui forment l'homme pour estre si éloignées en leurs conditions, n'estoient point contraires en leurs desseins, si bien que la Iustice originelle ne travailloit pas beaucoup à entretenir vne paix, qui sembloit estre aussi bien fondée en la Grace qu'en la Nature: Mais la Iustice Chrestienne trouve des sujets insolens, qui ne reconnoissent point leur Souveraine, qui n'obeïssent que par contrainte, & qui estant nez dans la sedition, pensent devoir vivre dans la desobeïssance. Neanmoins quand elle est assistée de la Prudence, pour choisir les voyes d'accommodement, qu'elle est secondée de la Temperance, pour reprimer les plaisirs, & qu'elle est secourüe de la Force, pour surmonter les douleurs, elle emporte par la violence ce que la Iustice originelle emportoit par la douceur, & si elle n'est pas si tranquille, elle se peut vanter pour le moins d'estre plus glorieuse.

In paradiso si nemo peccasset, non esset actio pietatis expugnare vitia. *Aug. in opere imperf.*

Sicut in paradiso nullus æstus aut frigus, sic in ejus habitatore, nulla ex cupiditate vel timore, bonæ voluntatis offensio. *Aug. l. 14. de Civit. c. 26.*

Hoc autem bellum nunquam vllum esset, si natura humana per liberum arbitrium in rectitudine, in qua facta est, perstitisset. *Aug. lib. 21, de Civit. 15.*

Pour expliquer la meſme verité en d'autres termes, & pour luy donner vne nouvelle beauté en luy donnant vne nouvelle couleur, on peut dire que la Prudence eſt toute occupée à diſcuter les choſes qui nous trompent, à diſcerner le vray d'avec le faux, & à nous empeſcher d'eſtre ſurpris par le menſonge; La Temperance eſt employée à reprimer celles qui nous charment, & dont les appas font élever agreablement nos deſirs; La Force eſt engagée à ſurmonter celles qui nous étonnent, elle réveille nos eſprits, & comme vn General d'armée qui raſſure ſes troupes, elle eſſaye de nous rendre le courage, que le danger ou la douleur nous avoit fait perdre; La Iuſtice eſt occupée à regler les choſes qui nous intereſſent, & qui ſous ombre de quelque profit, nous veulent engager dans quelque violence. C'eſt pourquoy Seneque diſoit autrefois, qu'il faloit adoucir par la Force, les choſes qui nous étonnent, reprimer par la Temperance celles qui nous chatoüillent, examiner avec la Prudence celles qui nous abuſent, & regler avec la Iuſtice celles qui nous tentent, & qui nous veulent corrompre.

Prudentia diſcutit quæ fallunt, Temperantia compeſcit ab iis quæ alliciunt, Fortitudo ſuſtinet quæ exterrent. *Senec.*

Linienda ſunt quæ nos exterrent, compeſcenda quæ irritant, & diſcutienda quæ fallunt. *Idem.*

S'il eſt vray que la Vertu ne regarde que noſtre perſonne, & que nous ſoyons ſon vnique objet, ſelon la creance de quelques Philoſophes, qui la veulent rendre eſclave de nos intereſts, on pourroit dire ſans chocquer leur opinion, & ſans offenſer auſſi la verité, que la Prudence con-

sidere les choses qui sont hors de nous, & qui estans cachées dans la distance des lieux ou des temps, ne peuvent estre préveües que par la lumiere de cette vertu, qui semblent estre vne Prophetie naturelle. Selon ce principe, la Temperance regle les choses qui sont au dessous de nous, reduit les sens & les passions à leur devoir, & entretient la raison dans son empire; La Force combat celles qui s'élevent contre nous, elle nous défend de nos ennemis, elle écarte tous ces maux, dont la pompe n'a point d'autre dessein que d'abatre nostre courage; La Iustice regarde ce qui est auprés ou au dessus de nous, elle nous fait rendre à Dieu qui est nostre Souverain, & au prochain qui est nostre égal, ce qui leur est deu, & partageant nos devoirs selon leurs conditions, elle nous oblige d'aimer le premier plus que nous, & le second autant que nous-mesmes.

Prudentiæ est nihil pœntendum appetere, & nihil præter justum velle facere; Temperantiæ est nihil præter turpia timere; Fortitudinis est terrenas cupiditates obliuisci; Iustitiæ, ad solum Deum animum dirigere. *August. lib. de spiritu & anima, cap. 20.*

Que si, comme il est croyable, ces quatre vertus regardent nostre repos, elles nous délivrent de quatre maux qui le peuvent troubler; Car assez souvent nous préferons vn bien apparent à vn veritable, & la Prudence nous garantit de cette erreur; nous laissons vn bien, parce qu'il est difficile, & la Force nous empesche de tomber dans cette lâcheté; nous cherchons vn bien qui nous est agreable; mais inutile ou pernicieux, & la Temperance nous fait éviter cette dangereuse supercherie; ou enfin nous desirons vn bien qui

Prudentia prodit bonum non esse semper bonum; Fortitudo amplectitur bonum molestum; Temperantia cauet superfluum, & Iustitia excludit iniquum. *D. Thom. 2. 2.*

nous eſt avantageux; mais qui eſt préjudiciable au prochain, & la Iuſtice nous défend de luy faire cet outrage en nous obligeant de conſerver ſon intereſt comme le noſtre.

Sapiens contra libidines conflictum habet. Prudentia nos in malis, vel mala in nobis eſſe teſtatur. *Aug. l. 19. de Civit. cap. 4.*

Mais quelque ſecours que le Chreſtien puiſſe tirer de ces vertus, il doit avoüer qu'elles luy reprochent ſes miſeres, & qu'elles luy repreſentent ſes crimes: Car la Prudence luy apprend qu'il eſt dans vn exil, où les biens & les maux ſont meſlez enſemble, & où il eſt en danger de ſe méprendre, autant de fois, qu'il eſt obligé de choiſir; La Temperance luy enſeigne qu'il a des paſſions déreglées qu'il doit reprimer, qu'il nourrit des monſtres en ſa perſonne qu'il doit étouffer; mais que le mal eſt plus puiſſant que le remede, puis que la Prudence ne diſſipe pas ſes tenebres, & que la Temperance ne regle pas tous ſes deſordres; La Iuſtice luy apprend qu'il doit ſoûmettre ſon eſprit à Dieu, & ſon corps à ſon eſprit, mais la reſiſtance qu'il y trouve, luy fait bien ſentir, que la terre n'eſt pas le ſejour de la paix, ny la vie le temps du triomphe; enfin la force qui l'oblige à combattre avec la douleur, eſt vne preuve qu'il eſt encore criminel, puis qu'il eſt encore miſerable.

Fortitudo teſtis eſt humanorum malorum quæ compellitur patientia tolerare. *Idem ibid.*

Continentia tam concupiſcentiæ teſtis, quàm hoſtis eſt. *Auguſt.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

De l'Humilité du Chreſtien.

C'Est vne choſe étrange, mais veritable pourtant, que de toutes les vertus il n'y en a point de plus naturelle ny de plus étrange à l'homme, que l'humilité: Car elle eſt née avec luy, il en porte les principes dans ſon ame, & dans ſon corps, puis que l'vne eſt tirée du neant, & que l'autre eſt formé du limon de la terre; Il faut qu'il oublie ſon extraction pour donner quelque entrée à la vanité, & il ſuffit qu'il s'étudie, & ſe regarde ſoy-meſme, pour avoir des ſentimens d'humilité; C'eſt pourquoy vn ancien a dit, que l'orgueil eſtoit vn vice étranger, & que l'humilité eſtoit vne vertu naturelle. Cependant l'homme n'a jamais eſté plus orgueilleux que depuis qu'il a eſté plus miſerable; ce qui le devoit abaiſſer, l'a élevé, & la miſere qui luy devoit apprendre l'humilité, luy a fait oublier cette vertu: Car elle eſtoit inconnüe aux Payens; ſon nom qui eſt ſi glorieux parmy nous, eſtoit infame parmy eux, & il ne ſe donnoit jamais qu'à des actions qui meritoient quelque blâme; Il a falu que la Grace Chreſtienne l'ait fait revivre, & que ſa lumiere nous ait découvert les beautez de cette vertu incon-

Superbia natione cœleſtis, humilitas natione terreſtris. *Hieronym.*

Ab alienis, hoc eſt à ſuperbiâ, parce ſervo tuo.

Humilitatis nomen malè ſonat apud Latinos, quod enim humile eſt, contemptum eſt,

nüe. En effet, elle n'eſt en credit parmy les hommes, que depuis le Myſtere de l'Incarnation, il a falu qu'vn Dieu ſe ſoit abaiſſé pour nous l'enſeigner, & que ſes exemples nous ayent perſuadé, que la veritable grandeur ne ſe pouvoit rencontrer que dans l'abaiſſement.

Medicina tumoris hominis, eſt humilitas Chriſti. *Auguſt.*

Quoy que cette vertu tire ſon merite de ſon Maiſtre, & qu'elle ſoit bien glorieuſe d'avoit vn Dieu pour ſon auteur, il faut pourtant confeſſer que de ſa nature elle eſt eſtimable, & que ſa propre excellence luy donne de la valeur & du prix. Car elle ſemble renfermer toutes les vertus Cardinales, & comprendre tous leurs avantages en ſon eſſence. Elle tient de la Prudence, puis qu'elle eſt éclairée, & qu'elle connoiſt la grandeur de Dieu & la baſſeſſe de la Creature; Elle tient de la Temperance, puis qu'elle reprime le plaiſir que promet la vanité, & qu'elle ſe défend de cet agreable ennemy, qui n'employe que des loüanges pour nous ſéduire; Elle tient de la Force, puis qu'elle combat la honte & la douleur, qui ſont le plus ſouvent attachées aux actions baſſes & viles; Elle eſt enfin vne image de la Iuſtice, puis que comparant le Createur & la Creature, elle ſçait les traiter ſelon leurs merites, & leur rendre à l'vn & à l'autre ce qui leur eſt deu.

Sicut infundit ſe in omnia vitia ſuperbia, ita in omnes virtutes humilitas, adeò vt quælibet virtus ſit quædam humilitatis ſpecies. *Bernard.*

Mais de peur qu'on ne croye qu'elle n'eſt riche que des dépoüilles d'autruy, qu'elle n'a que des merites empruntez, & qu'elle n'eſt conſiderable que par les aumônes, qu'elle reçoit des au-

tres vertus, il est juste de considerer sa nature, & d'en chercher la connoissance dans sa définition. L'humilité, selon S. Augustin, est vn abaissement volontaire de l'Ame devant Dieu, en la veüe de sa propre condition qui luy represente son neant, & qui luy apprend qu'elle ne peut estre conservée, que par celuy-là mesme qui l'a creée : Ce grand homme joint expressement la Creature avec le Createur dans cette définition, parce que l'homme ne voyant que soy, pourroit aisément se glorifier en la veüe de ses avantages, mais quand il éleve son esprit à Dieu, qu'il compare le Createur avec la Creature, & qu'il oppose deux choses qui sont éloignées par vne distance infinie, il est obligé de s'abaisser, s'il n'est plus orgueilleux qu'vn Demon. C'est pourquoy ce Prince affligé qui vouloit persuader à ses amis, que pour estre miserable il n'estoit pas criminel, changea de langage quand il eut comparé ses defauts avec les perfections de Dieu, & confessa qu'il n'y avoit point de creature si sainte, qui ne fût coupable devant luy. *Nunc oculus meus videt te, & id circò me reprehendo;* Comme s'il eust voulu dire, pendant que je comparois mes actions avec celles des hommes, j'avois conceu vne haute opinion de ma vertu, mais quand vostre lumiere a éclairé mon esprit, & que j'ay veu cette Saintetè qui vous separe si glorieusement de vos ouvrages, j'ay prévenu vostre arrest, & oubliant mon innocence, je me suis condamné moy-mesme. Aussi est-ce le

Humilitas est ex intuitu propriæ conditionis, & sui conditoris, voluntaria mentis inclinatio. *Aug.*

Nunquam se melius deprehendit modus humanæ imperfectionis quam in lumine vultus Dei. *Bern. ad frat. de Monte Dei.*

Vide quid ſis, quis & qualis ſis, quid in natura, quis in perſona, qualis in moribus.

ſentiment de l'humilité, & toutes les fois que l'homme eſt tenté d'orgueil, elle luy repreſente, comme dit ſaint Auguſtin, ce qu'il eſt devant Dieu en ſa nature, en ſa perſonne, & en ſes actions; qu'en ſa nature il eſt miſerable, qu'en ſa perſonne il eſt criminel, qu'en ſes actions il eſt inconſtant & inégal.

Homo ſollicitæ tutelæ, precarij ſpiritus & malè hærentis: odor illi, ſapor & cibus, & ſine quibus conſtare nec vivere poteſt, mortifera ſunt. *Senec. conſol. ad Marc. c. 11.*

Quelques autres définiſſent l'humilité, vn mépris que l'homme conçoit de ſon excellence, puis qu'en effet il n'y a rien qui ne luy ait eſté donné par grace, & qui ne luy puiſſe eſtre oſté par juſtice: Car ce mal-heureux ne vit que d'emprunt; Au milieu meſme de ſon innocence, il n'eſtoit qu'vn recueil de toutes les creatures, & il ſemble que Dieu pour l'obliger à l'humilité, ne l'ait voulu compoſer que de pieces empruntées, il tire l'eſtre des élemens, la vie des plantes, le ſentiment des animaux, & l'intelligence des Anges; de ſorte que s'il rendoit à chaque creature ce qu'il en a receu, il ne luy reſteroit plus que ſon neant & ſon peché.

Humilitas eſt veritas quâ homo ſui veriſſima cognitione ſibi vileſcit. *Bern. l. de 12. gradib. humil.*

Saint Bernard qu'on peut appeller le Panegyriſte de l'humilité; ſçachant que cette vertu a deux principes, l'eſprit & la volonté, il la définit tantoſt vne connoiſſance de nos miſeres, tantoſt vn mépris de nos avantages; l'vne & l'autre de ces définitions eſt veritable, mais la ſeconde eſt bien plus parfaite que la premiere: Car les Demons au milieu meſme de leurs tenebres, reconnoiſſent bien leurs miſeres, ils ſçavent bien que celuy qui

les

les punit, les peut détruire, & que nonobstant leurs revoltes, ils dépendent de ce Iuge souverain qu'ils deshonorent : Mais il n'y a que les justes qui joignent la soûmission à la connoissance, & qui par vn acte de volonté passent de la veuë de leurs defauts au mépris de leurs perfections. Ils ne voudroient pas changer de nature ny de condition, ils se réjouïssent que leur estre les rend esclaves de Dieu ; ils font d'vne heureuse necessité vne excellente vertu, & profitant de leur misere, ils en tirent le moyen de s'agrandir. Car la gloire est le partage de l'humilité, elle ne peut éviter l'honneur qu'elle fuit ; cette ennemie qu'elle apprehende ne la quitte que pour vn temps, & celle qui sembloit devoir estre sa perte, devient enfin sa recompense.

Humilitas est contemptus propriæ excellentiæ. *Id. m.*

Comme l'orgueil & l'humilité sont opposez en leur nature, ils sont aussi contraires en leurs effets ; L'orgueil qui veut s'eslever s'abbaisse, plus il s'approche de Dieu, plus il s'en éloigne, & par vn malheur inévitable à ce peché capital, il descend dans les enfers en voulant monter dans les Cieux : Mais l'humilité qui marche par vne autre voye, s'éleve en s'abaissant, s'approche de Dieu en s'en éloignant ; & monte dans le Ciel en descendant aux enfers. C'est pourquoy son ennemy se couvre quelquefois de son manteau pour executer ses desseins, il affecte la modestie, & pour acquerir de la reputation, il témoigne la mépriser ; Mais sa dissimulation ne dure pas, sa vanité

Quod humiliter fit, hoc est acceptũ Deo in omnibus operibus ; quia humilitas, virtutum sublimitas est. *Aug. in Ps. 18 ser. 1.*

Superbia fecit ex Angelo Dæmoné, humilitas facit ex homine Angelum, *Aug.*

Humilitatis paſſibus ad cœli culmina conſcenditur, quia Deus excelſus, non ſuperbiâ, ſed humilitate attingitur. *Aug. ſerm. 213. de tempore.*

le trahit incontinent, & à la premiere atteinte que l'on donne à ſon honneur, il s'emporte dans des invectives, qui découvrent l'humeur altiere qu'il eſſayoit de cacher.

Dans cette oppoſition de l'orgueil & de l'humilité, il ne laiſſe pas d'y avoir quelque convenance; Car comme l'humilité anime toutes les vertus, l'orgueil anime auſſi tous les pechez; il excite l'envie qui n'eſt qu'vne triſteſſe de l'avantage d'autruy; il irrite la vengeance qui ne s'arme que pour détruire ce qui luy reſiſte; il réveille la médiſance qui ne s'attaque à la vertu, que parce qu'elle diminuë ſa gloire; & ce monſtre qui produit tous les pechez, les protege par ſa malice.

Sola virtus humilitatis, læſæ eſt reparatio charitatis. *Bern.*

L'humilité au contraire eſt la gardienne de toutes les vertus; ſi elle ne leur donne pas la vie, elle la leur conſerve; ſi elle n'eſt pas leur mere, elle eſt leur nourrice; & ſi elle n'eſt pas aſſez brillante pour leur ſervir d'ornement, elle eſt aſſez courageuſe pour leur ſervir de défenſe. C'eſt ſaint Ambroiſe qui luy donne cet éloge, & qui l'appelle la protectrice des vertus, parce qu'elles ſont expoſées à la vanité, ſi toſt qu'elles ſont deſtituées de l'humilité, & que c'eſt vne eſpece de miracle, quand ayant perdu ce ſupport, elles peuvent long-temps ſe défendre de leurs ennemis. Saint Bernard encherit encore ſur ſaint Ambroiſe, & veut que les vertus ne ſoient plus agreables à Dieu quand elles ne ſont plus humbles; il avance même que la pureté de Marie ne luy euſt jamais pro-

Humilitas cuſtos virtutum.

Virginitas ſine humilitate habet meritum apud homines, ſed non apud Deum. *Bern. de Miſſus eſt.*

curé la qualité de Mere de Dieu, si elle n'eust esté accompagnée d'humilité.

Puisque cette vertu est si necessaire, il faut donner le reste de ce discours à la recherche des raisons qui la peuvent faire naistre dans nos ames, & essayer de convaincre nos esprits pour y porter nos volontez. Ie trouve que cette vertu a trois principes, qui sont absolument incompatibles avec l'orgueil. Le premier est le neant, le second est le peché, le troisiéme est la mort. Le Neant est la gloire de Dieu & la honte de l'homme; C'est le theatre sur lequel le premier agit le plus noblement; C'est de son sein qu'il tire tous ses ouvrages, c'est le plus obeïssant de ses sujets, & celuy qui ne reconnoist que ses ordres. La nature ne peut rien créer, & quoy qu'elle soit si puissante, ses ouvrages sont plustost des changemens que des productions; Elle convertit la rosée en fleurs & en fruicts, elle change les vapeurs en nuages, les fait resoudre en pluyes, briller en éclairs, & éclater en tonnerres. Elle est absoluë quand elle agit sur les elemens, & qu'aprés avoir alteré leurs qualitez, elle les change en leurs contraires : Mais avec tout son pouvoir, elle ne sçauroit agir sur le neant, & comme si elle sçavoit qu'il est son Pere, elle luy porte du respect, & n'ose entreprendre de luy commander. L'art qui n'est que le singe de la Nature, ne fait admirer son industrie que dans les changemens; il faut que la nature le soustienne,

Omnium mirabilium velut principale quoddam fundamentum Deus instituit, quando omnes quas condidit creaturas ex nihilo fecit. *Lib. de mirabilibus sacræ script.*

Quidquid fit in naturâ, mutatio est, non creatio. *D. Thom.*

& qu'il ait quelque ſujet ſur lequel il exerce ſa puiſſance ; Les peintres ne peuvent faire de tableaux ſans couleurs, les Architectes ne peuvent élever de baſtimens ſans materiaux, & ſi vous oſtez le marbre ou le porphire aux ſculpteurs, ils ne ſçauroient plus tailler d'images ny de ſtatuës ; Il n'y a que Dieu ſeul qui agiſſe ſur le neant, qui forme de rien quelque choſe, & qui faſſe éclater ſon pouvoir en commandant à ce rebelle.

Comme il eſt le Theatre de ſa gloire, il eſt le ſujet de noſtre confuſion ; C'eſt aſſez pour abbaiſſer vn homme que de penſer que le neant eſt ſon origine, qu'vne eternité de ſiecles s'eſt paſſée avant qu'il fuſt en la nature, & qu'il ne pouvoit ſortir de cet abyſme de tenebres & de miſeres : En cet effroyable ſejour l'Ange n'a point d'avantages ſur la Beſte, toutes choſes y ſont plus confuſes que dans le chaos de la fable, & en cet horrible meſlange, la plus noble creature n'a rien qui la ſépare de la plus baſſe. Mais ce qui ajoûte encore beaucoup à l'humiliation de l'homme, eſt qu'il a vne pente naturelle vers le neant, il faut que la puiſſance qui l'en a tiré, l'en défende, & qu'elle faſſe les meſmes efforts pour le conſerver que pour le produire. Il eſt diviſé par deux inclinations contraires, il s'éloigne du neant comme du lieu de ſa perte, il s'en approche inſenſiblement, comme du lieu de ſon origine, & les preuves qu'il a tous les jours de ſa foibleſſe, le confirment dans cette creance. Toutes les Creatures,

Qui creatur, aliquando non fuit, quia è nihilo educitur : qui moritur, aliquando non erit, quia in cinerem reducetur. *Bernard.*

Cuncta quippe ex nihilo creata ſunt, eorumque eſſentia rurſum ad nihilum tenderet, niſi eam author omnium regiminis manu retineret. *Gregor. in c. 23. Iob.*

dit saint Augustin, ne seroient plus si Dieu retiroit son bras qui les soûtient, & s'il cessoit de les soûtenir, elles cesseroient de subsister; s'il ne les conservoit par ses regards, elles s'évanouïroient dans l'air, & s'il ne se miroit en ses creatures, elles auroient vn mesme destin, que ces vaines images que nous voyons dans les miroirs, & qui dépendent si absolument de nostre presence, qu'elles se perdent aussitost que nous cessons de nous y considerer. C'est peut-estre ce que le Prophete nous a voulu apprendre par ces paroles, qu'il adresse à Dieu de la part des Creatures. *Avertente autem te faciem turbabuntur.*

Si potentiam suam fabricatoriam rebus subtrahat, ita non erunt sicut antequá fierent, non fuerunt. *August. lib. 12. de Civit. c. 25.*

Le second principe de l'humilité est le peché, qui est vn neant dans l'ordre de la Grace, & qui abaisse le pecheur à vn point qu'il est bien plus mal-heureux que s'il estoit aneanty: Car comme il s'éloigne de Dieu qui est le Souverain-estre, qu'il s'attache à la Creature qui n'est presque rien, il devient luy-mesme vn miserable neant, & il perd tous les avantages qu'il tiroit de l'vnion, qu'il avoit avec son Createur. C'est ce que S. Augustin explique si heureusement par ces belles paroles; L'homme est quelque chose pendant qu'il est vny à Dieu, qui luy a donné la vie, mais il cesse d'estre, si tost qu'il se sépare de luy par le peché, & trouvant sa perte en son crime, il tombe dans vn neant plus déplorable que celuy de la nature: Car le premier obeït à la voix de Dieu; s'il ne contribua rien à son dessein, il ne s'y oppose pas, &

Peccatum nihil est & nihil fiunt homines cùm peccant. *Soliloq.*

Tandiu est aliquid homo, quamdiu hæret illi a quo factus est homo: nam recedens ab illo, nihil est homo. *August. in Psalm. 75.*

le monde qui ſortit de ſes abyſmes ſteriles, fut vne preuve évidente de ſa ſoûmiſſion. Mais le neant du peché reſiſte à la volonté de Dieu, il forme des partis dans ſon eſtat, il débauche ſes plus fideles ſujets, & s'emparant de leurs cœurs, il diſpute l'empire à leur Souverain. C'eſt pourquoy ſaint Ambroiſe l'appelle en quelque endroit de ſes eſcrits, vn neant armé, & l'Eſcriture pour nous en donner de l'horreur, préfere la condition des hommes, qui ne ſont jamais ſortis du neant, à celle des coupables qui ſont tombez dans le peché.

Nihil, rebelle & in Deum armatum. *Ambroſ.*

Le troiſiéme principe de l'humilité eſt la mort, qui ſemble tenir le milieu entre le neant & le peché ; Elle eſt vne image du premier, & vn châtiment du ſecond ; elle porte le nom de tous les deux dans l'Eſcriture, & les Prophetes éclairez de la lumiere du Ciel, l'appellent tantoſt vn neant, tantoſt vn peché. Saint Auguſtin nous en donne vne belle preuve en ces paroles ; La mort, dit-il, eſt le ſupplice du peché, elle porte le nom de ſon Pere, pour nous apprendre qu'encore que l'homme ne peche pas en mourant, il ne mourroit pas neanmoins, s'il n'avoit jamais peché ; & le meſme Docteur en vn autre endroit, nous appréd que la mort eſt vn neant, qui n'ayant point d'eſſence, a bien pû eſtre ordonnée par la Iuſtice de Dieu, mais n'a pû eſtre produite par ſa puiſſance. De là vient qu'elle eſt vn ſupplice honteux qui attente à l'honneur & à la vie de l'hom-

Mors hominis pœna peccati eſt : vnde & ipſa peccatum appellatur: non quia peccat homo dum moritur, ſed quia peccato factũ eſt vt moriatur. *Auguſt. contra Fauſt. lib.* 14.

me, & qui luy fait sentir qu'il est criminel ; puis qu'aprés avoir entrepris sur sa reputation, elle entreprend encore sur la personne : Car elle détruit ce chef-d'œuvre de la Nature, elle sépare ces deux parties qui le composent, elle brise les chaisnes qui les vnissent, & ne pouvant se vanger de l'ame, elle décharge sa cholere sur le corps, & punit la Maistresse en chastiant son esclave.

Corpus magis subjacet morti, & ideo vicinius est nihilo. *Aug. l. de vera relig. c. 11.*

Mais quand toutes ces puissantes considerations n'obligeroient pas l'homme à s'humilier, le Chrétien ne sçauroit pas s'en dédire, quand il considere que son salut dépend de la Grace, que sa liberté sans cette aide surnaturelle, n'est propre qu'à le damner, & que décheu de cét heureux estat, où il estoit le Maistre de son salut, il est maintenant l'esclave de la Concupiscence, s'il n'en est affranchy par les merites de IESVS-CHRIST. Il est vray que l'exemple de ce Dieu abbaissé, le console dans sa misere, il n'a point de peine à s'humilier, quand il voit le Verbe aneanty dans l'Incarnation, il se rend aux conseils de ce divin Maître, il n'a point de honte d'apprendre l'humilité dans son école, & aprés avoir entendu cet oracle de sa bouche, *discite à me quia mitis sum & humilis corde*, il regarde cette vertu comme sa gloire, il est contraint d'avoüer avec S. Augustin, que si c'est vn prodige de voir vn homme orgueilleux, c'est vn miracle de voir vn Dieu humilié ; & ensuite d'vn si grand exemple, il confesse qu'il faut avoir perdu le jugement pour avoir honte de l'humilité.

Vnde autem non gloriet.r caro coram Deo, nisi de meritis suis, quæ quidem potuit habere sed perdidit, & per quod habere potuit, per hoc perdidit, hoc est per liberum arbitrium : propter quod non restat liberandis nisi gratia liberantis. *Aug. l. de corrept. & grat. c. 12.*

Magna miseria homo superbus : major misericordia, Deus humilis. *August.*

DISCOVRS NEVFIE'ME.

De la Penitence du Chreſtien.

Horum bonorum vnus eſt titulus ſalus hominis, criminum priſtinorum abolitione præmiſſâ. Hæc pœnitentiæ cauſa : hæc opera negotium diuinæ miſericordiæ gerens : quod homini proficit, Deo ſervit.
Tertul. de pœnit.

TOVTES les vertus ont leurs avantages particuliers ; les moins éclatantes ſont les plus vtiles, & celles qui n'ont pas tant d'attraits, ſont ſouvent celles qui ont le plus de merite. La Penitence eſt de ce nombre, & il ſemble que ce n'eſt pas tant ſa beauté que ſa neceſſité qui la rend conſiderable: Son viſage n'a point d'appas, ſa bouche eſt toûjours ouverte aux ſoûpirs, ſes yeux ſont moëttes de larmes, ſes épaules ſont couvertes de cilices, & ſes mains ſont armées de diſciplines; l'intereſt de Dieu l'anime contre elle-meſme ; ſa bonté offenſée, ſa gloire obſcurcie, & ſa miſericorde mépriſée, l'irrite contre les pecheurs, & l'oblige à trouver des ſupplices pour chaſtier leurs offenſes.

Mais quand ſon zele ne contribuëroit pas à ſon excellence, elle eſt ſi neceſſaire à l'homme, qu'en quelque condition qu'il ſe trouve, elle luy eſt propre & particuliere : Il ſemble que ce ſoit ſa difference dans la Grace, & que cette vertu le diſtingue des Anges & des beſtes : Car celles-cy n'ont qu'vn inſtinct aveugle qui les conduit, elles n'ont pas de liberté dans leurs actions ; ce n'eſt pas la raiſon, mais la nature qui les guide, & comme

Omnia animantia ratione non pollentia, cæco impetu ducuntur, *Ariſtot.*

Animalia muta ſui ſemper Creatoris peragunt voluntatem, & quia

comme elles sont incapables de peché, elles sont incapables aussi de Penitence. Les Anges sont immuables dans le bien & dans le mal, la constance a fait les Anges bien heureux, & l'opiniastreté a fait les Demons miserables; Ces purs Esprits ne peuvent changer, & soit que d'vne seule veüe, ils connoissent le bien & le mal, soit qu'ils agissent de toute l'étendüe de leur pouvoir, soit qu'ils n'ayent eu qu'vn moment pour meriter, toute la Theologie nous assure qu'ils ne se peuvent repentir; Ie n'examine point si la Grace par sa douceur victorieuse les pourroit changer, & si leur volonté est tellement opiniastre dans le mal, qu'elle n'en puisse estre divertie; Mais je dis seulement avec nos Maistres, qu'il y a quelque chose dans leur nature & dans leur peché, qui les rend indignes & incapables mesme de la Penitence, si bien qu'elle est vn avantage de l'homme, vne de ses proprietez dans la nature, & vne de ses differences dans la Grace.

rationalia non sunt, de suis factis nullam rationem redditura sunt. *Lib. de fide ad Petrum cap 5.*

Angelus sui sceleris inventor fuit, homo autem Diaboli seductus fraude, quia fragilis erat, necessitate quadam peccavit, & ideo quantò fragilior homo natura, tantò facilior ad veniam: Angelus verò quantò sublimior in gloria, tanto major in ruina. *Aug. l. diverf. qu. ad Oref.*

Comme celuy cy est foible il ne s'attache jamais si puissamment à la vertu qu'il ne la puisse quitter, & par vn bon-heur qui naist de sa foiblesse, il ne s'engage jamais si fortement dans le peché qu'il ne s'en puisse déprendre; Il n'est ny constant dans le bien ny opiniastre dans le mal, & quoy qu'il ne puisse laisser l'vn ny embrasser l'autre, qu'il ne soit aidé de la Grace, il a quelque disposition naturelle qui le rendant inconstant, le rend capable de cet heureux changement qui ac-

Sive ad malum sive ad bonum parvo momento animus hominis convertitur, sed non ideo parum est quod meretur. *August. lib. 2. contra Cresc. cap. 9.*

Quia de peccato damnavit peccatum, de hominis inconſtantia videtur voluiſſe convertere peccatorem. *Greg. Mag.*

compagne la Penitence; Il ſemble que la miſericorde de Dieu qui ſe ſert de noſtre peché pour nous racheter, ſe veüille ſervir de noſtre inconſtance pour nous convertir, & que ménageant cette foibleſſe qui nous eſt naturelle, elle prenne plaiſir de nous ſauver par la meſme choſe qui nous a perdus. Que ſi ceux qui croyent que la Grace qui change les hommes, pourroit auſſi convertir les Anges, ne tombent pas d'accord de cette maxime; ils doivent au moins avoüer que l'Ange n'ayant eu qu'vn moment pour meriter, n'eſtoit pas capable de cette Grace dans l'ordre de Dieu, puis que ſon ſalut ou ſa perte ont immediatement ſuivy ſon obeïſſance ou ſa rebellion; Et ainſi il eſt toujours vray que la Penitence eſt vne faveur reſervée à l'homme, & que ſi elle n'eſt pas appuyée ſur l'inconſtance de ſon eſprit, elle eſt fondée pour le moins ſur la durée de ſa vie, qui ſemble n'avoir eſté prolongée, que pour luy donner le temps de ſe repentir.

Tria communiter aſſignantur momenta Angelis: primum quo conditi, ſecundum quo meruerunt, tertium quo vel pœnas dederunt, vel præmia receperunt.

Mais ſi la Penitence, n'eſt pas naturelle à l'homme, elle eſt pour le moins neceſſaire au pecheur; Si ce n'eſt ſa difference, c'eſt ſon remede, ſi ce n'eſt ſa proprieté, c'eſt ſon vnique recours, & comme dit le grand Tertullien; c'eſt la ſeconde faveur qui luy reſte aprés ſon naufrage. L'homme dans le Paradis terreſtre ſe pouvoit ſauver par l'innocence, cet agreable ſecours l'euſt conduit au Ciel par vn chemin ſemé de roſes, il euſt trouvé le plaiſir avec la vertu, il euſt vaincu ſans com-

Pœnitentiam ita invade, ita amplexare, vt naufragus alicujus tabulæ fidem. *Tertul. de pœnit.*

battre, & quoy qu'il n'euſt point eu d'ennemis, il n'euſt pas laiſſé de triompher. Mais à preſent il ne luy reſte que la Penitence, qui nage dans le ſang ou dans les larmes, qui eſt couverte de terre ou de cendre, qui n'efface ſes pechez que par ſes pleurs, qui ne ſatisfait à la Iuſtice divine, qu'en prévenant ſes arreſts, & qui ne gagne point de batailles qui ne luy coûtent des ſoûpirs ou des bleſſures.

De ipſo quoque habitu, & victu mandat pœnitentia, ſacco & & cineri incubare, corpus ſordibus obſcurare, animum mœroribus detricere, illa per quæ peccavit, triſti tractatione mutare. *Tertul. de Pœnit.*

Le pecheur ſuivant les conſeils de cette auſtere vertu eſt toûjours animé contre luy-meſme, toute ſa vie ſe paſſe dans la douleur, & depuis qu'il a perdu la Grace, il eſt obligé de renoncer au plaiſir; ſa reconciliation meſme avec Dieu ne le diſpenſe pas de cette rigueur, il ſuffit qu'il ſoit Chrêtien pour eſtre Penitent, c'eſt aſſez qu'il ait peché en Adam pour vivre dans le regret, & il ſuffit qu'il ſoit vn des membres de IESVS-CHRIST, pour eſtre obligé à la Penitence: Car encore que l'vnion qu'il contracte avec ce Chef adorable dans le Bapteſme, le délivre heureuſement de tous ſes pechez, qu'il recouvre l'innocence avec la Grace, & qu'il ſoit exemt de toutes ces peines, qui ſont préparées aux coupables dans les enfers, il devient Penitent en devenant innocent, & le meſme Sacrement qui le lie à IESVS-CHRIST, l'engage dans la ſouffrance & dans la douleur.

Nullus hominum tranſit ad Chriſtum, vt incipiat eſſe quod non erat, niſi eum pœniteat fuiſſe quod erat. *Aug. ſo. homil. ſo.*

Prima pœnitentia eſt ea quæ parturit novum hominem, de quâ Petrus ait: pœnitentiam agite, & baptizetur vnuſquiſque veſtrũ. *Aug. ſo. homil. ſo.*

Le Fils de Dieu vniſſant la Divinité avec l'Humanité en ſa perſonne, a pris plaiſir d'vnir auſſi toutes les choſes qui paroiſſoient incompatibles: Aprés avoir ſurmonté les difficultez qui

Tenet enim ſine defectu proprietatem ſuam vtraque natura: Et ſicut formam ſervi, Dei forma non adimit, ita formam Dei,

ſervi forma non minuit. *D. Leo Epiſt. ad Flavian.*

s'oppoſoient à l'accompliſſement de ce myſtere, aprés avoir accordé la puiſſance avec la foibleſſe, le neant avec l'eſtre, la vie avec la mort, il a voulu accorder l'innocence avec la Penitence, & ſe charger des peines que meritoient nos pechez, ſans intereſſer la ſainteté qui le rendoit impeccable; Il a eſté le plus juſte & le plus affligé de tous les hommes, il s'eſt également partagé entre les Bien-heureux & les penitens, ſon ame a reſſenty la douleur avec la joye, & en meſme temps qu'il regnoit avec les Anges, il enduroit avec les hommes. A ſon exemple les plus grands Saints ont eſſayé de joindre la Penitence avec l'innocence; Sa mere la plus pure de toutes les Vierges, la plus Sainte de toutes les femmes, a porté les miſeres de noſtre nature ſans en avoir contracté les obligations, & pour imiter ſon Fils, elle a voulu eſtre miſerable, bien qu'elle ne fût pas criminelle. Saint Iean Baptiſte qui ne fut pecheur que pendant quelques mois, qui receut la Grace dans le ventre de ſa Mere, qui fut aprés la Vierge, le premier objet des miracles de IESVS-CHRIST, qui nâquit ſans peché, & qui n'apporta point au monde la qualité honteuſe de pecheur; ce grand Saint, dis-je, ne laiſſa pas d'eſtre l'exemple des penitens, il paſſa toute ſa vie dans les deſerts, il n'eut point d'autre couvert que celuy des arbres ou des rochers; la terre luy ſervit de lit, le cilice de veſtement, l'eau de breuvage, & les ſauterelles de nourriture; Il ajoûta les travaux de la Prédica-

Antè accepit divinum ſpiritũ quàm humanum, antè cœpit vivere Deo quàm ſibi, imò antè vixit illi Deus quàm ipſe viveret ſibi. *Aug. ſerm. 22. de ſanctis.*

Rigida veſtis, teneros artus & ſacratiori ſpiritu ſuperfuſos continuè quaſſat longitudo martyrii. *Bern. ſer. de S. Ioan. Baptiſt.*

tion à l'austerité de la Penitence, il reprit le vice avec courage, sa liberté genereuse luy suscita la haine des grands, & pour recompense de tant de vertus, il perdit la teste, à la sollicitation d'vne femme incestueuse.

De là vient que le Chrestien ayant l'honneur d'estre Membre de IESVS-CHRIST est obligé à la Penitence, la faveur qu'il a receüe dans l'Eglise ne le dispense point de ce devoir, & s'il a l'vsage de la raison, quand il est admis au Bapteſme, il faut que sa contrition précede ce Sacrement, & qu'il recouvre son innocence perdüe, par le secours de cette vertu : Son obligation continüe avec sa vie ; car comme la Grace Chrestienne ne l'affranchit pas entierement de la Concupiscence, qu'il gemit encore sous la pesanteur de ses fers, qu'il voit son cœur partagé entre l'amour propre & la Charité, que ces deux principes le font agir successivement, & qu'aprés avoir obey à la Grace, il obeït encore au peché, il est obligé de recourir à la douleur, d'effacer ces legeres fautes par ses larmes, & de passer toute sa vie dans la penitence.

Omnis qui jam suæ voluntatis arbiter constitutus est, cùm accedit ad Sacramentum fidelium, nisi eum pœniteat vitæ veteris, novam non potest inchoare. *August. so. homil. so.*

Alia verò pœnitentia est, cujus actio per totam vitam perpetuâ supplicationis humilitate subeunda est: quia nemo vitam æternam immortalemque desiderat, nisi eum hujus vitæ mortalis temporalisque pœniteat. *Idem ibid.*

C'est le sentiment de S. Augustin, qui porte encore plus avant cette verité, & qui impose vne loy bien plus severe aux Chrestiens ; Car il veut que l'innocence mesme ne les exemte pas de la douleur, il veut qu'ils gemissent, non pas à cause de leur peché, mais à cause de leur exil, il veut qu'ils pleurent leur banniſſement aussi-long-

temps qu'il durera, & condamnant la froideur de ceux qui trouvent quelque plaiſir en ce funeſte ſejour, il dit que le fidéle qui n'a point d'averſion pour cette vie mortelle & periſſable, ne ſçauroit avoir d'amour pour la vie eternelle & bienheureuſe; que ſon regret doit eſtre vne preuve de ſon affection, & qu'il doit pleurer d'eſtre encore ſur la terre, s'il a vn veritable deſir d'eſtre bientoſt dans le Ciel.

Propter omnia peccata baptiſmus inventus eſt: propter levia, ſine quibus eſſe non poſſumus, oratio inventa. Quid habet oratio? dimitte nobis debita noſtra: ſemel abluti baptiſmate, quotidie abluimur oratione. *Auguſt. l. 1. de Symb. cap. 6.*

Ce grand Maiſtre de la Grace ne cherche point d'autres motifs de la Penitence, que les miſeres de la vie, il luy ſuffit pour nous obliger à la douleur, que nous vivions ſous la tyrannie du peché, que nous reſſentions les revoltes de la chair, & que nous ſouffrions la perſecution des elemens; La Iuſtice de ces peines qui continüent, nous apprend aſſez que nous ſommes criminels, la priere que IESVS-CHRIST nous a enſeignée, nous confirme bien dans cette creance, & puis que nous ne pouvons eſtre ſes Diſciples, ſi nous ne diſons tous les jours, *dimitte nobis debita noſtra*, il faut bien croire que nous ne ſommes pas exemts de peché: Autrement l'Egliſe abuſeroit les fidéles, le Fils de Dieu meſme nous auroit engagez dans l'erreur, & comme dit S. Auguſtin, demandant pardon d'vn peché que nous n'aurions pas commis, nous profererions vn blaſphême, puis que nous mentirions au milieu de nos plus auguſtes myſteres:

Nam ſi non habemus peccata, & tundentes pectora dicimus, dimitte nobis debita noſtra, ex hoc ipſo certè & graviter peccamus, cùm inter ipſa Sacramenta mentimur. *Aug. ſo. hom. 50.*

On ne peut donc pas douter que la Penitence ne ſoit neceſſaire au Chreſtien, & on ne peut pas

nier aussi que pour luy estre vtile, elle doive estre rigoureuse, particulierement si les pechez qui l'ont précedée, sont notables. Car comme la Penitence, est vne espece de Iustice, elle proportionne la peine à l'offense, elle a égard à la qualité des coupables, elle considere la Majesté de celuy qui est offensé, & jettant les yeux sur les châtimens des damnez, elle essaye d'en faire voir vne image dans la vengeance qu'elle prend des criminels. Examinons avec soin toutes ces raisons, voyons les justes motifs que nous avons de nous punir, & pour ne pas flater nostre lâcheté dans vne affaire si importante, considerons les qualitez de cette vertu.

Novi justitiam ejus cujus quæro misericordiam : non impunitum erit peccatum meum, sed ideò nolo vt me punias, quia ego peccatum meũ punio. *Aug. 50. hom. 21.*

Le Penitence est vn jugement où contre les loix ordinaires vn mesme coupable est le témoin, le juge & le bourreau ; En qualité de témoin, il est obligé d'examiner sa conscience, de donner la gehenne à sa memoire, d'aller chercher ses plus intimes pensées dans son esprit, ses plus secretes intentions dans sa volonté, & de se déferer à luy-mesme sans excuse & sans flaterie ; Comme Iuge, il doit considerer le nombre & la qualité des crimes, interroger le coupable avec adresse, remarquer avec soin la cause du mal, & prononcer avec justice vn arrest qui punisse le criminel selon son merite, & qui satisfasse à sa partie selon sa dignité ; Et parce que l'Esprit & le Corps sont engagez tous deux ensemble dans le peché, il faut qu'il les condamne conjoin-

Ascende tribunal mentis tuæ, esto ibi judex, torqueat te timor, erumpat confessio, dic Deo tuo, quoniam iniquitatem meam cognosco. *Aug. 50. hom. 2.*

Communis amborum reatus est, communis & judex, Deus scilicet, communis igitur & pœnitentiæ medela. *Tertul. de pœnit.*

tement, mais comme l'eſprit eſt l'auteur du mal, & que le corps n'en eſt que le miniſtre ou le complice, il faut qu'il commence le chaſtiment par vne triſteſſe interieure, meſlée de crainte & d'amour, & qu'il l'acheve par vne peine exterieure, meſlée de honte & de douleur ; car il y auroit de l'injuſtice à ſeparer dans la peine ceux qui ont eſté conjoints dans le crime, & la penitence ſeroit imparfaite, ſi elle ne s'étendoit auſſi bien ſur le corps que ſur l'eſprit ; Aprés avoir prononcé ces juſtes arreſts, il faut que le juge prenne la qualité de Bourreau, qu'il execute ce qu'il a luy-meſme ordonné, qu'il entre dans le zele de la Iuſtice de Dieu, que trahiſſant l'amour propre, il s'abandonne à la charité, & que plein de colere & d'indignation, il vange IESVS-CHRIST de ſon ennemi. Tous les veritables Penitens ont agi de la façon, la douleur de leur eſprit a produit la peine de leur corps, & aprés avoir conceu vn mortel déplaiſir de leurs offenſes, ils ont obligé leurs yeux à les pleurer, leurs mains à les punir, & leurs bouches à les confeſſer. Ils joignoient les jeuſnes à l'Oraiſon, les veilles à la lecture, les diſciplines à l'obeïſſance, afin que mattant enſemble l'ame & la chair, ils pûſſent obtenir le pardon pour ces deux coupables.

Cùm ergo voluntas facti origo eſt, non tantò potior ad pœnã eſt, quantò principalis ad culpam. *Idem ibid.*

Plerumque verò jejuniis preces alere, ingemiſcere, lachrymari & mugire dies noctesque ad Dominum Deum tuum, hoc eſt pœnitentiæ munus. *Tertul. de pœnit.*

Rien ne peut tant aider vn ſi bon deſſein, que la conſideration d'vne ſeconde qualité de la Penitence: Car elle tire ſon nom de la peine, elle eſt vn ſupplice auſſi bien qu'vn jugement, elle eſt meſlée

Pœnitentia à pœnâ nomen trahit: quia anima cruciatur, & caro mortificatur. *Aug. ſermon. commun.* 4.

meslée de Grace & de rigueur, & selon la pensée de Tertullien, elle est vn abregé des peines de l'eternité : le pecheur, s'il est fidéle, n'ignore pas que ces crimes qui donnent la mort à l'ame meritent l'enfer, il sçait bien que c'est vn arrest de la Iustice, duquel il n'est pas permis de douter, & que tout coupable qui perd la grace, est digne des tourmens que souffrent les demons & ses complices : Quand donc il est converti, & qu'à la faveur de la Penitence ses fautes luy sont remises, il est obligé de descendre en esprit dans le centre de la terre, de considerer les peines que les damnez y endurent, & puis pour satisfaire à sa douleur, il doit imiter ce qu'il y a veu, & se traiter avec tant de rigueur, qu'il satisfasse à cette Iustice, qui punit eternellement ses ennemis.

In peccatorem pœnitentia pronuntians pro Dei indignatione fungitur, & temporali afflictatione æterna supplicia, non dicam frustratur, sed expungit. *Tertul. de pœnit.*

Mais rien ne le doit tant animer contre luy-mesme que la consideration de son offense, qui estant infinie de sa nature, merite des supplices eternels : Car encore que le peché se commette en vn moment, & que le plaisir qui l'accompagne ne soit qu'vne illusion, il ne laisse pas de mettre le pecheur dans vn estat ; dont il ne se peut relever que par la Grace ; qui n'est pas en sa disposition ; Il se jette dans cet abysme de son propre mouvement, mais il ne s'en peut pas retirer de ses propres forces ; il s'en peut défendre quand la tentation le sollicite, mais quand il s'est laissé vaincre, il ne peut plus se défaire de son ennemi, il entre dans vne servitude qui l'engage insensi-

Momentaneum est quod delectat, æternum est quod cruciat. *Greg. Magn.*

blement dans vne cruelle neceſſité; ſi la Grace qui ne luy eſt point düe ne le prévient, il vit & meurt en ce déplorable état, & porte dans les enfers, les meſmes ſentimens qu'il avoit pris dans le monde: C'eſt pourquoy la Iuſtice divine qui lit dans les cœurs, & qui regarde plûtoſt les diſpoſitions que les actions des coupables, punit d'vn ſupplice eternel, vne offenſe qui ayant peu duré n'euſt jamais fini, & condamne à des peines ſans limites vn pecheur, qui l'eût toûjours offenſé, s'il eût toûjours veſcu.

Diſtrictus Iudex non facta hominum, ſed corda penſat: voluiſſent vtique iniqui ſine fine vivere, vt potuiſſent ſine fine peccare. Ad magnã ergo judicantis juſtitiam pertinet, vt illi numquam careant ſupplicio, qui in hac vitâ nunquam voluerunt carere peccato, *Greg. Magn. l. 4 Dial.*

Mais quand il n'auroit pas conſervé cette diſpoſition mal-heureuſe juſques à la mort, il ſuffit pour meriter vn chaſtiment eternel, qu'il ait commis vn peché, dont la malice n'a point de bornes: Car la raiſon nous apprend qu'il n'y a point de proportion entre la Creature & le Createur, que la diſtance qui les ſepare, eſt infinie, & que partant le pecheur qui laiſſe le Createur pour s'attacher à la Creature, luy fait vne injure extréme qui merite d'eſtre punie par vne peine eternelle. En effet, il eſſaye de détruire Dieu par ſon offenſe, il fait ſes efforts pour luy ravir ſes perfections, & dans l'inclination qu'il a de ſe contenter, il voudroit que Dieu n'euſt point de lumiere pour voir ſon peché, de bonté pour le haïr, de puiſſance ny de juſtice pour le chaſtier. C'eſt pourquoy le Penitent en la veüe de tant de deſordres & d'injuſtices, eſt obligé à ſe faire la guerre, à prendre les intereſts de Dieu contre

Peccare ſecundum Auguſtinum nihil aliud eſt, quàm ſpreto incommutabili bono, bonis commutabilibus adhærere.

Qui peccat mortaliter, vult Deum eſſe impotentem, aut injuſtum, aut inſipientem, quia vellet Deum, aut ſua peccata neſci-

soy-mesme, à punir séverement vn coupable qui devoit brûler eternellement, & à faire durer pendant sa vie vn supplice, qui devoit durer pendant tous les siecles.

re, aut vindicare non posse, aut vindicare nolle. *Bern. in Cant.*

DISCOVRS DIXIE'ME.

Du détachement & de l'abnegation du Chrestien.

LA Politique & la Religion exigent dans la difference de leurs desseins, les mesmes dispositions de leurs sujets; La Politique veut qu'ils préferent les interests publics aux particuliers, & qu'ils sacrifient leur fortune pour la conservation de l'estat; La Religion veut aussi qu'ils ne considerent que la gloire de I. C. & qu'ils soient toûjours préparez à s'immoler pour sa querelle; La Politique veut qu'ils n'ayent point d'attachement à leurs biens, de crainte que l'avarice ne leur fasse commettre quelque lâcheté; La Religion passant plus outre, les oblige à vne pauvreté volontaire, & entend qu'ils soient détachez de leurs richesses en effet ou en desir; Enfin, la Politique veut que ses sujets n'ayent point de volonté, qu'ils soient plus à l'estat qu'à leur famille, & qu'ils dépendent plus de leur souverain que d'eux-mesmes; la Religion exige des siens le mesme

Non hic est sine ratione populis vrbibusque consensus, sic protegendi amandique reges, & se suaque iactandi, quocúque desideraverit imperantis salus. *Senec. l. 2. de Clement. cap. 3.*

Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. *Luc. 4.*

devoir, & veut qu'ils renoncent à leurs inclinations, quand ils entrent dans l'Egliſe, & que IESVS-CHRIST ſoit le Maiſtre de leurs actions & de leur perſonne; Toutes les maximes qu'elle nous donne, tendent à cette fin, tous ſes conſeils nous inſpirent cette diſpoſition; & il ſemble que tout l'Evangile n'ait point d'autre intention que de nous faire mourir à nous-meſmes, pour nous laiſſer conduire à IESVS-CHRIST.

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, tollat crucem ſuam & ſequatur me. *Luc. 9.*

Et certes il faut confeſſer que s'il y a de la rigueur dans ce deſſein, il y a beaucoup de juſtice: Car outre que l'Egliſe non plus que l'Eſtat ne peut ſubſiſter ſans ſoûmiſſion, & qu'vn empire perd auſſi-toſt le commandement que l'obeïſſance, il y a mille raiſons, qui ne regardent pas moins noſtre intereſt que la gloire de noſtre Souverain, qui nous obligent à cette aveugle déference: Si nous conſiderons le Verbe Incarné, nous trouverons que ſa conduite vers ſon Pere, exige de nous cet humble devoir; il ne fait rien ſur la terre que par ſes ordres, il conſulte ſes volontez, avant qu'il entreprenne quelque choſe, & ſi les momens qu'il luy a marquez pour operer les miracles ne ſont pas encore arrivez, il rejette les prieres de ſa Mere, qui ne peut tirer d'autre réponſe de ſa bouche que ces paroles, *Nondum venit hora mea.*

Idem vrbi finis dominandi erit, qui parendi fuerit. *Senec. lib. 1. de Clement. cap. 4.*

Factus eſt obediens vſque ad mortem, mortem autem crucis. *Philip. 2.* Vnde & vitæ quoque ipſe ſalvator prætulit hanc virtutem, eligens magis animam ponere, quàm obedientiam non implere. *Bern. declamat. 1.*

Mais ſi nous regardons l'Humanité ſainte, vnie au Verbe Eternel, nous verrons que comme elle eſt dépoüillée de ſa propre ſubſiſtance, elle

Humanitas Chriſti non eſt ſui juris, ſed Verbi, actiones enim ſunt ſuppoſitorum.

n'a point d'autres mouvemens que ceux qu'elle reçoit du suppost divin qui la soûtient; Elle est plus à luy qu'à soy-mesme, elle se laisse conduire à celuy qui la conserve, & n'ayant aucun empire sur ses actions, elle est dans vne servitude qui égale son amour. Quoy qu'elle fasse sur la terre, elle rapporte tout à la personne divine, & comme il n'y a point d'vnion plus étroite que la leur, il n'y a point aussi de dépendance plus soûmise que la sienne; Le Verbe agit absolument dans cette humanité sainte, il s'en reserve toute la conduite, il s'en approprie toutes les operations, & soit qu'elle souffre ou qu'elle s'abaisse, il veut que l'on sçache & que l'on croye, que c'est vn Dieu qui souffre & qui s'abaisse avec elle.

Aliud est inviolabile, aliud est passibile: & tamen ejusdem est contumelia, cujus est & gloria. Ipse est in infirmitate qui in virtute. *D. Leo ser. 13. de passion.*

C'est pourquoy tous les Chrestiens à l'imitation d'vn si rare exemple, sont obligez de se dépoüiller de leurs volontez, de renoncer à leurs desirs, de se soûmettre à IESVS-CHRIST, & de faire voir en leur personne vne image de l'inclination C'estoit sans doute cette puissante raison qui obligeoit le grand Apostre de nous dire ces belles paroles. *Vivo autem jam non ego, vivit verò in me Christus*, & de nous apprendre par cet avis à tirer aussi bien nostre conduite que nostre gloire du Fils de Dieu. En effet, toute l'abnegation des Chrestiens est fondée sur le Mystere de l'Incarnation, & quand ils regardent que l'Humanité sainte se cache dans les deserts, s'humilie dans les villes, & s'immole sur le Calvaire pour obeïr à la

Si voluntas tua divinæ voluntati concordat, jam non propria voluntas est, sed communis: non tantum est hominis, sed hominis & Dei. *Bern de serm. de verbis Sapient.*

Perſonne du Verbe, ils ne doivent point trouver étrange ſi pour obeïr à IESVS-CHRIST, ils ſont obligez de renoncer à leur gloire, & de conſentir à leur mort.

Mais ſi cet exemple n'eſt pas aſſez fort pour nous perſuader, il faut nous laiſſer convaincre à la raiſon, & avoüer que les Chreſtiens ne portent point de qualité qui n'exige d'eux cette aveugle ſoûmiſſion : Car ſi nous les conſiderons comme temples du S. Eſprit, ou comme Membres du Fils de Dieu, nous ſommes obligez de confeſſer, que ces deux glorieuſes qualitez ſont auſſi-bien les ſources de leur dépendance que de leur grandeur; Les temples ne ſont que pour la Divinité, qui les honore de ſa preſence, ils ne reſpirent que ſa gloire, & s'ils eſtoient animez, ils n'agiroient que par ſes mouvemens. C'eſt pourquoy comme les Chreſtiens ſont les temples vivans du S. Eſprit, ils ne doivent agir que par ſa conduite, ils ne peuvent s'expliquer que par ſon ordre, & toutes leurs actions qui n'ont pas ſa Grace pour leur principe, ſont criminelles ou prophanes; Nous ne ſommes les enfans de Dieu, qu'autant que nous ſommes animez de cet Eſprit adorable, nous ne meritons qu'autant que nous agiſſons par ſa vertu, & dés lors qu'il ceſſe de nous exciter, nous ceſſons de former de bonnes penſées, ou de faire de bonnes actions.

Templũ eſt domus ſancta propter corpora ſanctorum, corpora propter animas; animæ propter in habitantem ſpiritum. *Bern. ſerm. 4. in Dedicat. Eccleſ.*

An neſcitis quia membra veſtra templum ſunt Spiritus ſancti qui in vobis eſt, quem habetis à Deo, & non eſtis veſtri? 1. *Cor. cap.* 5.

La qualité de Membres ne nous lie pas moins étroitement à noſtre Chef, que celle de Temples

Capiti manus pedes oculi negotium gerunt, cùm illud imperavit omnia

au saint Esprit: Car selon les loix de la nature, les membres sont plus à leur Chef que les Esclaves à leur Maistre: ils reçoivent la vie & le mouvement de ses influences, ils doivent toute leur vigueur à la communication qu'ils ont avec luy, & si tost qu'il arrive quelque malheur qui l'empêche d'envoyer ses esprits dans ses membres, ils perdent le sentiment & la force. Enfin il a vn tel empire sur eux, qu'il les applique selon ses desseins, il n'a point d'égard à leurs volontez, il employe aussi bien les yeux pour pleurer que pour regarder, la maison pour servir que pour commander, la langue pour recueillir les viandes que pour former des paroles, & comme si leur plus grande gloire estoit de perir pour luy, il n'y a pas vn de ces membres qui ne s'expose à la mort pour sa défense ou pour son honneur.

membra deserviunt. *Senec. l. 1. de Clem. cap. 3.*

Membris omnibus à natura inditum est, se pro tuendo capite periculis objicere. *Plin.*

Cette soûmission est vne image de la dépendance que les Chrestiens doivent avoir de IESVS-CHRIST, ils ne sont plus à eux-mesmes si tost qu'ils sont entez sur sa personne, ils reçoivent l'obligation d'obeïr de la mesme qualité qui leur donne la puissance d'operer; ils deviennent esclaves si-tost qu'ils deviennent membres, leur liberté ne dépend plus que de leur servitude, & par vne heureuse rencontre, ils perdent leur volonté en se soûmettant à celle du Fils de Dieu: Comme c'est l'amour qui les vnit avec luy; c'est le mesme amour qui les soûmet à luy, de sorte que leur liberté n'est point intéressée dans leur obeissan-

Quandiu in Christo manes per amorē, & ipse in te per sanctitatis & justitiæ operationem, in ejus corpore & membris computaris. *Bern. ad fratres de monte Dei.*

ce; Ils ne ſont jamais plus à eux que lors qu'ils ſont à leur Chef, ils ſe recouvrent en ſe perdant, ils ſe poſſedent en ſe quittant, & par vne plus étrange aventure, ils reſſuſcitent en mourant. De là vient qu'ils n'ont point de peine à s'immoler pour IESVS-CHRIST, ils s'eſtiment aſſez heureux s'ils peuvent eſtre vtiles à ſa gloire, il ne leur importe de perdre la vie, pourveu qu'ils luy obeïſſent, & ſçachans bien que dans l'eſtat & dans la nature, les ſujets s'expoſent pour le Prince, & les membres pour la teſte, ils entrent dans ce ſentiment auſſi-toſt qu'ils entrent dans le corps myſtique du Fils de Dieu.

Non eſt mirum amari principes & quocumque alio nomine ſunt tutores ſtatus publici, vltra privatas neceſſitudines. *Senec. l. 1. de Clem. cap. 4.*

Mais quand ils conſiderent qu'il a voulu joindre la qualité de Redempteur à celle de Chef, & que pour les aſſocier à ſa perſonne, il a fallu qu'il les ait délivrez par la perte de ſa vie, ils croyent qu'ils ne peuvẽt reconnoiſtre cette extréme obligation, qu'en mourant pour la gloire de celuy qui a voulu mourir pour leur ſalut. En effet, nous ſommes les eſclaves de IESVS-CHRIST, il nous a rachetez par ſa mort, nous ſommes le prix de ſon ſang, & nous devons noſtre bon-heur & noſtre eſperance à ſes merites. C'eſt ce que l'Apoſtre nous repreſente en des termes ſi puiſſans quand il nous dit, *Empti eſtis pretio magno*, & que par vne conſequence neceſſaire, il nous apprend que nous devons le glorifier en noſtre eſprit, & en noſtre corps; C'eſt de là qu'il infere que ceux qui vivent par ſa liberalité ne doivent plus vivre que pour

Vendere ſe homines potuerunt: venit redemptor & dedit pretium, fudit ſanguinem ſuum, & emit orbem terrarum. *Aug. in Pſ. 99.*

Hæc eſt ſpes noſtra vt à libero liberentur, & liberando ſervos nos faciat: ſervi eramus cupiditatis, ſed

ſon

son service; C'est de là qu'il conclud que nous devons faire des hosties de nos membres, & que nous devons employer tout ce que nous sommes pour la gloire de nostre Liberateur.

liberati servi, efficimur charitatis. *Aug. tract. 41. in Ioan.*

Les esclaves dans le commerce du monde ne sçauroient disposer de leurs actions, ils n'agissent que par l'ordre de leur Maistre, ils ne travaillent que pour son interest, ils n'acquierent que pour son profit, & comme si la Nature avoit perdu ses droits en leur personne, ils ne produisent des enfans que pour accroistre sa famille; neanmoins les Philosophes avoüent que la servitude ne tombe que sur le corps, qu'elle n'enchaîne que les pieds ou les mains, & qu'elle laisse souvent les esclaves plus libres dans leurs fers, que les Souverains dans leur trône; Elle ne peut rien entreprendre sur leur volonté, & avec toutes ses rigueurs, elle ne sçauroit extorquer d'eux vne lâcheté, s'ils sont vn peu genereux; Ils disputent leur liberté avec la fortune, ils conservent en effet ce qu'ils n'ont perdu qu'en apparence, ils commandent souvent à celuy qui les opprime, & portans des cœurs de Rois dans des corps d'esclaves, ils sont plus libres & plus heureux que leurs Maistres. Mais le Chrestien entre par la Redemption dans vne servitude qui passe du corps en l'ame, qui enchaîne son cœur avec ses mains, qui triomphe de sa liberté sans la contraindre, qui confisque tous ses biens à son Souverain, & qui ne luy laissant que le neant & le peché, l'obli-

Servorum improba conditio: sui enim non sunt, sed Domini. *Arist. 1. Polit.*

Corpora obnoxia sunt servituti & adscripta dominis, mens quidem sui juris Corpus itaque est quod Domino fortuna tradidit, hoc emit aut vendit: interior illa pars mancipio dari non potest. *Senec. l. 3. de benefic. cap. 20.*

Erit voluntas tua libera, si fuerit pia: eris liber si fueris servus: liber peccati, servus justitiæ. *Aug. tract. 41. in Ioan.*

ge de confeſſer qu'il doit tout le reſte à la liberalité de ſon Redempteur.

Tunc ergo dederat homini Deus bonam voluntatem: in illa quippe eum fecerat qui fecerat rectum. Dederat & adjutorium ſine quo in eâ permanere non poſſet ſi vellet: vt autem vellet, in ejus libero reliquit arbitrio. *Aug. lib. de corrept. & grat. cap. 11.*

Pour entendre cette verité qui fait vn des fondemens du Chriſtianiſme, il faut ſçavoir qu'encore que Dieu ſoit le Souverain de tous les hommes, il ne traite pas également avec les innocens & les coupables; il ſemble qu'il reſpecte les premiers, qu'il ne leur refuſe rien de ce qu'ils deſirent, qu'il prévienne meſme leurs ſouhaits, & que dans cet heureux eſtat où la Concupiſcence ne les avoit point déreglez, il aſſujettiſſe leur ſalut à leur liberté, & les rende en quelque façon les arbitres ou les maiſtres de leur bon-heur; La grace eſt toûjours à la porte de leur cœur, ce ſecours divin ne leur manque jamais, & Dieu penſeroit avoir violé les loix de ſa juſtice, s'il n'avoit donné à ces innocens tout ce qui eſt neceſſaire pour leur ſalut; Mais il traite bien differemment avec les hommes coupables, il ſemble que le peché luy donne plus de droit ſur ces malheureux, que le neant, & qu'eſtans décheus de leurs avantages par leurs fautes, il ne leur doive plus que des chaſtimens; il les abandonne à leur propre conduite, il les laiſſe dans l'aveuglement & dans la foibleſſe, & comme s'ils n'eſtoient plus que les objets de ſa colere, il leur ſouſtrait quelquefois l'aſſiſtance de ſa grace. C'eſt ainſi que le Pere Eternel agiſſoit avec les hommes avant le myſtere de l'Incarnation, ſon Fils les trouva dans ce déplorable eſtat, quand il entreprit leur déli-

Et ſicut non probaverunt Deum habere in notitiam: tradidit illos Deus in reprobum ſenſum, vt faciant ea quæ non conveniunt. *Rom. 1.*

vrance, ils n'avoient plus de droit à la grace ny à la gloire, & le peché qui leur avoit osté l'innocence, leur avoit fait perdre tous leurs appanages; Ainsi nous devons nostre salut à nostre Redemption, nous tenons de la Misericorde ce que nous tenions autrefois de la Iustice, nous ne sommes pas tant sauvez comme des hommes libres que comme des affranchis, & reconnoissans que nôtre salut est plûtost vn effet de la grace que de nostre liberté, nous devons renoncer à l'vne pour nous abandonner à l'autre.

Adamo, sine peccato vllo data est voluntas libera, quam servire fecit peccato: horum autem cùm fuisset voluntas serva peccati, liberata est per filium Dei. *Aug. lib. de Corrept. & grat. cap. 12.*

Cette pensée me conduit insensiblement à vne autre qui semble n'en estre qu'vne suite; & la liaison qu'elles ont ensemble ne me permet pas de les séparer. L'homme en l'estat d'innocence estoit le maistre de ses actions, la droiture en laquelle il avoit esté creé, estoit cause que Dieu l'avoit abandonné à sa liberté, n'ayant point de mouvemens desordonnez à regler, de passions farouches à vaincre, ny de sens infidéles à corriger, il n'avoit besoin que d'vn secours qui le soûtinst; sa volonté estoit le principe de son merite, & les bonnes œuvres qu'il faisoit procedoient plus de luy-mesme, que de Dieu: Ainsi son bon-heur estoit en quelque façon entre ses mains, il dépendoit plus de la liberté que de la grace, & estant le directeur de celle-cy, il pouvoit dire sans vanité qu'il estoit le principal auteur de son salut. La Providence divine l'obligeoit à prendre la conduite de soy-même, elle vouloit qu'il se determinast en ses actions,

Fortissimo, nempe Adamo, dimisit atque permisit facere quod vellet. *Aug. lib. de Corrept. & grat. cap. 12.*

qu'il fut le maiſtre de ſa perſonne, & que ſe ſervant des avantages qu'elle luy avoit donnez ; il n'eût l'obligation de la victoire qu'à ſon adreſſe & à ſon courage : Mais maintenant qu'il eſt déchû de ſon innocence, qu'il a perdu la moitié de ſa lumiere & de ſa liberté, qu'il porte vn Tyran dans le fonds de ſon eſſence qui l'aſſujettit à ſes loix, il a beſoin d'vne grace qui le délivre, & qui prenant l'empire ſur ſa volonté, le ſauve par vne voye plus humble, mais plus aſſurée que celle d'Adam : Il n'eſt plus le maiſtre de ſes actions ny l'auteur de ſon ſalut, il faut qu'il tire direction de IESVS-CHRIST, qu'il apprenne à renoncer à ſoy-meſme, qu'il ſe défie de ſes propres forces, & qu'il mette ſon eſperance en cette grace victorieuſe, qui aſſujettit l'homme tout entier, en captivant ſon entendement par la Foy, & ſa volonté par l'amour.

Infirmis ſervavit, vt ipſo donante, invictiſſimè quod bonum eſt vellent, vt hoc deſerere invictiſſimè nollent. *Idem ibid.*

Cette conduite de Dieu ſur le Chreſtien, eſt meſlée de juſtice & de miſericorde ; C'eſt juſtice de luy oſter la diſpoſition de ſa perſonne, puis qu'il en a ſi mal vſé dans l'eſtat d'innocence ; c'eſt juſtice de ſoûmettre ſa liberté à la grace, puis que quand il en a eſté le maiſtre, il a negligé de s'en ſervir ; c'eſt juſtice de le traiter comme vn Pupile ou comme vn Eſclave, de ne luy plus confier ſa conduite, & d'employer pour ſa gueriſon vn remede qui luy reproche ſon aveuglement & ſa foibleſſe. C'eſt auſſi miſericorde de tirer vn Eſclave de ſes fers, de luy rendre l'vſage de la veritable liberté que ſon peché luy avoit oſtée, de l'v-

Huic peccato non vltra ſerviunt, non primâ conditione ſicut Adam liberi, ſed per ſecundum Adam Dei gratia liberati, & iſta liberatione habentes liberum arbitrium quo ſerviant Deo, non quo captiventur à Diabolo. *Idem ibid.*

nir à Dieu, duquel il s'estoit éloigné, d'assurer son salut par vne grace qui produit infailliblement son effet, de le sanctifier en IESVS-CHRIST, dont il est Membre, & de luy donner vne occasion de faire à Dieu vn holocauste de luy-mesme.

Car il est vray que l'abnegation est vn dépoüillement de toutes choses, c'est vn sacrifice où l'homme immole sa volonté par l'obeïssance, c'est vn combat où il triomphe de soy-mesme, où il est le victorieux & le vaincu, où il domte ses passions par sa raison, & où il assujetit sa raison par la Grace; Aprés cet avantage il n'y en a point qu'il ne puisse esperer avec justice, puis que celuy qui s'est vaincu soy-mesme peut aisément vaincre tous les autres; C'est vn supplice qui dispute en rigueur & en durée avec celuy des Martyrs; il est long, puis qu'il dure autant que la vie, qu'il peut renfermer la meilleure partie d'vn siecle, & qu'il n'épargne les forces du penitent que pour le faire souffrir davantage; Il est rigoureux, puis qu'il n'y a point de cruautez qu'vn homme qui s'abandonne à la Grace n'exerce sur sa personne, & qu'ingenieux à se tourmenter, il convertit toutes choses en supplices. Car comme dit S. Gregoire le Grand, il réprime la vanité par le glaive de la parole de Dieu, il se tranche la teste pour enter IESVS-CHRIST sur son corps, il fait mourir tout ce qu'il a receu du vieil Adam, pour faire vivre tout ce qu'il a tiré du nouveau, & s'il ne se coupe pas les bras & les jambes, il retranche ses

Exterior est sæcularis facultas, interior est propria voluntas, hæc non relinquitur quoties fit exterior abnegatio: Citiùs enim & leviùs relinquitur facultas, quam amittatur cupiditas. *Bern. serm. in verbis Sapient.*

Qui martyrium pro Christo sustinet, vnam vivendi voluntatem sibi amputat, sed obediens omnem sibi voluntatem subtrahit. *Perald. in summa virtut.*

Tantò Deum quisque citiùs placat, quantò repressâ arbitrii sui superbiâ, gladio præcepti se immolat *Greg. Magn.*

deſirs & ſes eſperances, pour donner à IESVS-CHRIST des témoignages de ſon amour. C'eſt pourquoy l'Ecriture nous apprend qu'il n'y a point de vertu qui reçoive plus de recompenſe que l'abnegation; L'homme qui eſt détaché de ſoy-meſme, eſt vny au Fils de Dieu, les creatures le reſpectent, le Soleil obeït à ſa parole, & c'eſt en ce ſens que la meſme Ecriture, pour faire ſon panegyrique, ne ſe contente pas de dire qu'il prononce des oracles, mais ajoûte, qu'il gagne des batailles, & qu'il remporte des victoires en parlant: Tout cede à ſes commandemens, & plus glorieux que le premier homme qui ne pouvoit vſer des creatures que ſelon leurs inclinations, il les déregle pour ſe faire craindre, & témoigne le pouvoir qu'il a dans l'eſtat de ſon Maiſtre, par l'empire qu'il exerce ſur toutes les parties de l'Vnivers. Ainſi l'abnegation qui ſemble abaiſſer les hommes, les éleve, la vertu qui les entretient dans la défiance de leur foibleſſe, les fait entrer dans la puiſſance de Dieu, & celle qui les oblige de renoncer à leur propre volonté, leur fait trouver l'accompliſſement de tous leurs deſirs.

Teſtis mendax peribit: vir obediens loquetur victoriam. *Proverb.* 21.

Obedientia ſola veriſſima virtus eſt creaturæ rationali ſub Dei poteſtate degenti. *Auguſt.*

SIXIEME TRAITE'.

De la Nourriture & du Sacrifice du Chreſtien.

DISCOVRS PREMIER.

Des trois nourritures reſpondantes à trois vies du Chreſtien.

L'On s'étonnera peut-eſtre que je joigne dans vn meſme traité deux choſes differentes, & que parlant de la nourriture qui conſerve la vie du Chreſtien, je parle du ſacrifice, qui l'engage dans la mort: Mais l'étonnement ceſſera ſi l'on conſidere, que ces deux choſes ſont vnies enſemble dans la Religion, & que le meſme Sacrement qui nous nourrit, nous oblige à mourir: Car le Fils de Dieu ſur nos Autels eſt auſſi bien noſtre nourriture que noſtre victime; En nous invitant au feſtin, il nous invite au Sacrifice; & ſon amour accordant deux ſujets qui ont ſi peu de rapport, il ſe ſert d'vn meſme corps pour détruire nos

Se naſcens dedit in ſocium, ſe moriens in pretium, ſe veſcens in edulium, ſe regnans dabit in præmium. *D. Th.*

pechez, & pour conſerver nos ames : il s'immole à ſon Pere comme vne victime innocente, & il ſe donne aux fidéles comme vn mets délicieux ; Sa puiſſance qui eſt égale à ſon amour, oſte à ce Sacrifice tout ce qui pourroit le rendre horrible, & il retranche de ce banquet tout ce qui pourroit le rendre ſenſuel ; dans l'vn & dans l'autre, il ſatisfait à ſon Pere & à ſes enfans, & nous élevant dans la lumiere de la Foy, il nous fait croire ce que nous ne pouvons concevoir. Suivant donc ſes intentions, j'vnis dans vn même traité ce qu'il vnit dans vn meſme myſtere, & je m'oblige d'y faire voir les merveilles de cette viande, & les prodiges de cette victime.

La raiſon qui nous apprend que la nourriture eſt l'entretien de la vie, nous apprend auſſi que tout ce qui eſt vivant a beſoin de nourriture, & que la Providence divine qui étend ſes ſoins ſur toutes ſes creatures, n'en a laiſſé pas vne ſans aliment ; Elle ſe vante qu'elle nourrit les oiſeaux de l'air, & le Pſalmiſte confeſſe qu'elle pourvoit aux beſoins de leurs petits, quand ils ſont abandonnez de leurs peres ; Elle fait naiſtre des herbes dans les deſerts pour y nourrir les beſtes farouches, & la pluye qui ſemble tomber inutilement dans la mer, ſert de rafraîchiſſement & de nourriture aux poiſſons. Comme les hommes ſont les chefs-d'œuvre de Dieu, il prend vn ſoin particulier de les nourrir ; Toute la Nature travaille pour leur fournir des alimens, elle n'eſt feconde que pour appaiſer leur

Qui producit in montibus fœnum, & herbam ſervituti hominum : qui dat jumentis eſcam ipſorum ; & pullis corvorum invocantibus eum, *Pſal.* 146.

leur faim ou pour contenter leur appetit, & chaque creature qu'elle porte, semble estre vne victime qui doit estre immolée pour leur conserver la vie : Mais comme ils en ont trois qui répondent aux trois ordres de la Nature, de la Grace & de la Gloire, Dieu leur a donné trois sortes de viandes, qui dans la difference de leurs qualitez, ne laissent pas d'avoir de merveilleuses convenances.

La terre est la nourrice qui nous fournit nos principaux alimens ; cette parole divine, *Crescite, & multiplicamini*, qui luy imprima la fecondité dans sa naissance, la luy conserve encore dans la suite des années, & si la Iustice de Dieu ne la rend sterile pour nous punir, elle paye toûjours avec vsure les travaux des laboureurs. Le bled qui fait nostre principale nourriture, se multiplie par sa corruption, il tire sa naissance de sa mort, & nous faisant voir vne image de la Resurrection, il nous persuade que nos corps peuvent bien sortir du tombeau, aprés y avoir esté réduits en cendre, puis qu'il ne se leve qu'aprés avoir esté pourry dans la terre. Sa production passeroit pour vn miracle si elle n'estoit si commune, & il suffiroit d'en remarquer les merveilles pour estre obligé de reverer la puissance & la sageſſe du Createur. Car quand le bled est corrompu, il pousse vn germe qui fend la terre & la couvre d'vne touffe d'herbe, qui conserve sa verdeur au milieu des plus rigoureux hyvers ; Au printemps, il jette vn tuyau qui s'éleve insensiblement, & qui d'espace

Hæc verba aut potiùs Dei edicta perennem terræ fœcunditatem dederunt. *D. Chrisſ.*

Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. *Ioan.* 12.

Moritur granum & surgit seges. *Bern. ſer.* 15. *in Cantic.*

Seritur solummodo granum, sine folliculi teste, sine fundamento spicæ,

sine munimento aristæ, sine superbia culmi. Exurgit autem copia fœneratum, compagine ædificatum, ordine structum, cultu munitum, & vsquequaque vestitum. *Tertul. lib. de Resurrect. Carn.*

en espace est fortifié de nœuds pour resister à la violence des vents; à son sommet il se forme vn épic, où il semble que la Nature employe toute son industrie; chaque grain qu'il porte est enfermé dans vne cellule, afin que si l'vn se corrompt, il n'infecte point son voisin, & que son mal ne devienne pas vne contagion; chaque cellule est défendüe par vne pointe heriſſée, pour garentir le fruit qu'elle enferme, des injures de l'air, & du pillage des oiseaux; La chaleur de l'esté acheve tout cet ouvrage, elle luy donne la couleur en luy donnant la maturité, & ouvrant doucement toutes ces cellules qui resserrent le tresor des laboureurs, elle les avertit de se préparer à la recolte.

Pluviæ vivificandis semenibus, segetibus multiplicandis, & fructibus maturandis inserviunt. *Bern. serm. 5. in Cantic.*

Si cette merveille nous ravit, & si nous sommes obligez de reverer la Providence divine qui rend la terre feconde pour nous nourrir, nous ne sommes pas moins obligez d'admirer les changemens prodigieux qu'elle fait dans la nature pour multiplier les alimens; Car elle ne se sert que de la pluye pour nous enrichir, & de cette source inépuisable, elle tire tant de fruits differens, que si leur nombre nous divertit, leurs qualitez nous étonnent. La pluye n'est qu'vne vapeur en sa naissance, le Soleil s'en joüe quelque temps au milieu de l'air, il l'épaissit en nuage pour se dérober à nos yeux, puis détruisant luy-mesme son ouvrage, il la fait resoudre en eaux pour arroser la terre alterée; Cependant cette pluye se convertit en toutes les choses qu'elle touche, el-

Pluit Dominus super segetem & super spinas: sed segeti pluit ad hor-

le prend la nature & la qualité de ce qu'elle baigne; & par vne metamorphoſe miraculeuſe, elle ſe change en vin ſur les raiſins, & en huile ſur les olives; Elle contracte le gouſt de tous les fruits, & la couleur de toutes les fleurs, elle ſe jaunit ſur les ſoucis, elle ſe rougit ſur les œillets, elle ſe blanchit ſur les lys, & quoy qu'en tombant elle ſoit ſans gouſt & ſans couleur, elle ſe peut vanter de donner l'vn & l'autre à tous les fruits, & à toutes les fleurs.

reum, ſpinis ad ignem, tamen vna eſt pluvia. *Auguſt. ſerm. 44. de diverſis.*

Ce changement prodigieux qui ſe fait tous les jours ſur la terre, n'eſt que le coup d'eſſay de celuy qui ſe fait dans le corps de l'homme pour l'entretenir; car chaque aliment qu'il prend ſe digere dans l'eſtomach, & ſe convertit en ſang dans le foye; de là il eſt porté par les veines dans toutes les parties du corps, qui le changeant en leur ſubſtance, luy donnent autant de formes qu'elles en ont elles-meſmes. Là par vn étrange prodige, vn meſme aliment s'amolit en chair, s'endurcit en os, ſe roidit en nerfs, & s'étend en cartilages; ſes ſuperfluitez meſmes ne ſont pas inutiles, & ſi nous croyons aux Medecins, elles ſervent à la nourriture de nos cheveux & de nos ongles, dont les premiers ſont l'ornement de la teſte, & les ſeconds ſont la défenſe des mains. Qui n'avoüera que l'homme eſt bien cher à Dieu, puis qu'il fait tant de miracles pour le nourrir, & qu'il produit tant de viandes pour entretenir vne vie, qui luy eſt commune avec les beſtes?

Hoc habet à natura quælibet pars corporis, vt alimenta ab hepate præparata, in ſuam ſubſtantiam convertat. Galen.

Quid eſt homo quòd memor es ejus, aut filius hominis quoniam viſitas eum? Pſalm. 8.

Mais comme celle de l'ame eſt bien plus noble, la nourriture qui la conſerve eſt auſſi bien plus excellente; & ſi dans l'ordre de la nature Dieu a fait tant de prodiges pour nourrir l'homme, il en fait bien davantage dans l'ordre de la Grace pour entretenir le Chreſtien. Car le Corps de ſon Fils vnique eſt la nourriture des fidéles; Ils vivent de ce ſang qui les a produits ſur la Croix, afin que le meſme principe qui leur a donné la vie, la leur conſerve. Ce corps eſt formé ſur nos Autels par la parole de IESVS-CHRIST meſme, les Preſtres ne luy ſervent que de Miniſtres ou d'Interpretes; ils repetent ce qu'il a dit à la Cene, ils font dans nos Egliſes ce qu'il fit dans Hieruſalem, & immolans cette victime au Pere Eternel, ils fourniſſent de nourriture aux fidéles. Ainſi dans la nature & dans la Grace, c'eſt la parole de Dieu qui nous fait vivre, & il eſt vray de dire que, *Non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo quod procedit ex ore Dei.* Mais ce pain qui nourrit nos ames, n'eſt pas de meſme qualité que celuy qui nourrit nos corps: car le bled qui compoſe celuy-cy doit ſa vie à ſa mort, & ne peut eſtre multiplié, qu'il ne ſoit corrompu; Mais celuy qui nous eſt donné ſur nos Autels, n'a reſſenty cette corruption qu'en la Croix, où mourant pour nous procurer la vie, il s'eſtoit vanté luy-meſme qu'il eſtoit le grain de bled, qui ne doit ſa fécondité qu'à ſa pourriture; *Si mortuum fuerit, multum fructum affert:* Mais à preſent il eſt incorruptible dans nos Tabernacles,

Ego ſum panis vivus qui de cœlo deſcendi. *Ioan.* 6.

Caro mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus. *Idem ibid.*

Ante verba Chriſti quod offertur panis dicitur: ſed vbi Chriſti verba deprompta fuerunt, jam non panis dicitur, ſed corpus appellatur. *Aug. ſerm.* 28. *de verbis Domini.*

Non iſte panis qui vadit in corpus, ſed ille panis vitæ æternæ qui animæ noſtræ ſubſtantiam fulcit. *Idem ibid.*

la mort ne luy sçauroit plus faire d'outrages, & la gloire qui le revest, l'exemte aussi bien de nostre fureur que de nos injures.

Il faut pourtant avoüer que sa presence dépend des especes qui le couvrent, il cesse d'estre avec nous, quand la chaleur les digere, ou que le temps les consume, & quoy qu'il y demeure par sa Grace, il s'en éloigne par son Corps, qui est attaché aux accidens comme à des chaisnes que son amour luy a forgées; Il ne se dispense jamais de cette servitude amoureuse, la perfidie de Iudas ne pût l'obliger à violer des loix qu'il s'estoit prescrites, la fureur aveugle des heretiques n'a pû le contraindre à sortir de cette prison, & l'impieté des pecheurs n'a pû le forcer à quitter leurs cœurs, que les especes qui l'y retenoient ne fussent consumées par la chaleur naturelle; Il est aussi fidéle à observer ses promesses qu'à obeïr aux volontez de son Pere, & comme les blasphémes des Iuifs ne le pûrent faire descendre de la Croix pour leur donner des preuves de son Innocence & de sa Divinité, les sacrileges des mauvais Chrêtiens ne sont pas capables de le faire sortir d'vne hostie, où son amour & sa fidélité le tiennent prisonnier.

Amantes sibi nectunt vincula, quæ rumpere non possunt, quia nolunt. Plato in Sympos.

Quoy qu'il se soit assujety à toutes ces humiliations pour estre nostre nourriture, il n'est pas soûmis pourtant à toutes les conditions des alimens; Car il ne passe pas en nostre substance, il ne se change pas en ceux qui le prennent, & dans

Cibus ſum grandium, creſce & manducabis me, nec tu me mutabis in te ſicut cibum carnis tuæ, ſed tu mutaberis in me. *Aug. lib. 7. Confeſſ. cap. 4.*

ſes abaiſſemens, il ſe reſerve le pouvoir de les convertir en luy-meſme. Pour eſtre noſtre viande, il ne laiſſe pas d'eſtre noſtre Dieu, il agit ſur ceux qui le reçoivent, il fait impreſſion de ſes divines qualitez dans leurs ames, & s'il ne les fait changer de nature, il leur fait au moins changer de condition & de vie. Et cecy ne doit point ſembler étrange à ceux qui conſidereront que les alimens naturels nous communiquent leurs qualitez, & que par vn changement mutuel ils nous changent en eux, lors que nous les changeons en nous-meſmes. On croit que Neron ne fut cruel, que parce qu'il avoit ſuccé le lait d'vne nourrice cruelle, & on eſtime qu'Achille ne fut vaillant que parce que ſon Maiſtre l'avoit nourry de moüelles de lyon; l'experience meſme nous apprend que les peuples tirent leurs humeurs de la terre qui les porte, & du Ciel qui les couvre; ceux qui naiſſent parmy les rochers ſont ſauvages, ceux qui vivent dans les campagnes fertiles ſont plus traitables: C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, ſi les Chreſtiens prenans vne viande divine, changent ſi facilement leurs inclinations, puis que plus puiſſante & plus heureuſe que les viandes ordinaires, elle a le pouvoir de leur imprimer ſes qualitez, & de les changer en elle-même. Auſſi eſt-ce de ce principe que les Peres tirent l'obligation que les Chreſtiens ont d'eſtre des Dieux ſur la terre, puis qu'ils reçoivent vn Dieu dans l'Euchariſtie, qui agiſſant ſelon l'étendüe

Suoque ſimillima exilo.

Audite efficaciam & communionem corporis & ſanguinis Domini: Et nos ieſu Chriſto, & Ieſus Chriſtus nobis in vnitate foederatur inenarrabili, ſicut ipſe

de sa puissance devroit les transformer en soy-mesme, si ses divines operations n'estoient empeschées par leur foiblesse ou par leur malice.

dicit: Qui manducat carnem meam, in me manet & ego in eo *Bern. ser. in Cœna Domini.*

Mais ce qui se commence sur la terre s'acheve heureusement dans le Ciel, où la Divinité estant l'aliment des Bien-heureux, les éleve à vne condition, où cessans d'estre des hommes mortels, ils commencent d'estre des Dieux. En effet, l'Ecriture Sainte nous apprend que la beatitude est vn festin où Dieu communiquant son Essence aux Anges & aux hommes, leur fait goûter dans vn seul mets toutes les délices imaginables: Car quoy qu'il y ait diverses conditions parmy les Bien-heureux, que les degrez de la gloire répondent aux degrez de leur amour, & que ceux qui ont le plus aimé, soient ceux aussi que Dieu honore le plus; Neanmoins toute la Theologie confesse que l'Essence divine est l'vnique objet de leur felicité, qu'elle est toute à chacun sans se diviser, que pour estre commune à tous, elle ne laisse pas d'estre propre aux particuliers, que pour se donner toute entiere à l'vn, elle n'oste rien à tous les autres, & que plus excellente que la lumiere qui éclaire aussi parfaitement vn seul homme que tous les autres ensemble, elle se donne aussi pleinement au moindre des Anges qu'au plus élevé des Seraphins.

Est panis vivus qui de cœlo descendit, & qui in via reficit nos, in patriâ saturabit nos *Aug. in Psal. 139.*

Audisti Dei convivium, sollicitus non sis de qualitate convivii: qui ad convivium venerit creatoris, habebit in deliciis suis quidquid continet Creator. *Aug. ser. de Magdal.*

Dieu se divise sur la terre sans interresser sa simplicité, il ne se communique aux fidéles qu'en partie, & traitant chacun selon son merite & se-

Dominus atque Salvator noster, nunc omnia non est in omnibus, sed pars in singulis: in Salomone sapientia, in Davide cle-

mentia, in Iob patientia, in Petro fides, in Paulo zelus, in Ioanne virginitas, in cæteris cætera: cùm autem rerum omnium finis advenerit, tunc omnia in omnibus erit.
Hieron. Epiſt. ad Amand.

lon ſa Grace, il n'eſt pas toûjours à l'vn ce qu'il eſt à l'autre; Il a fait éclater ſa Sageſſe en Salomon, ſa Clemence en David, ſa Patience en Iob, ſon Amour en ſaint Pierre, ſon Zele en ſaint Paul, ſa Pureté en ſaint Iean, & ſes autres perfections dans le reſte des fidéles: Mais quand la fin du monde arrivera, Dieu ſera pour lors, tout en toutes choſes: il donnera avec profuſion ce qu'il donne maintenant avec meſure, & tous les Saints poſſedans toutes les vertus, poſſederont Dieu en toutes ſes perfections.

Mais le principal avantage de ce divin banquet, eſt que le mets qu'on leur ſervira leur tiendra lieu de toutes choſes; tandis que nous vivons ſur la terre, la miſere de noſtre condition ou la fragilité de nos biens, ne nous permet pas de trouver noſtre contentement en vn ſeul objet, ce qui appaiſe noſtre faim n'eſteint pas noſtre ſoif, ce qui nous éclaire ne nous couvre pas, ce qui nous ſert de veſtement, ne nous peut pas ſervir de maiſon, & ce qui ſatisfait noſtre eſprit ne contente pas toûjours noſtre corps: Mais quand nous ſerons montez dans le Ciel, la divine Eſſence remplira tous nos deſirs, & comme elle eſt infinie, elle ſuppléera toute ſeule avec abondance à tous les biens periſſables de la terre; Voſtre Dieu, dit ſaint Auguſtin, ſera voſtre tout, vous le mangerez pour appaiſer voſtre faim, vous le boirez pour étancher voſtre ſoif, vous vous appuyerez ſur luy pour vous ſoûtenir, vous vous en couvrirez

Deus tuus totum tibi erit: manducabis eum ne eſurias, bibes eum ne ſitias, illuminaberis ab eo ne ſis cæcus, fulcieris abeo ne deficias.
Aug. in Pſ. 36. ſer. 1.

Poſſidebit te totum integrum totus integer, totum habebis totum & alius, quia tu & ille vnum in eo eritis.
Idem ibid.

rez pour vous vestir, vous le possederez tout entier, & il vous possedera de la mesme sorte, vous trouverez en luy, ce qu'y trouveront tous les autres, parce qu'eux & vous ne serez qu'vne mesme chose en luy.

Car le dernier effet de cette viande, dont nous n'avons que l'essay dans l'Eucharistie, est qu'elle nous transformera parfaitement en elle-mesme, puis que toute l'Ecriture nous apprend que nous serons semblables à Dieu quand nous le verrons, & que la gloire ayant consumé ce qu'il y a de mortel & de perissable en nostre nature, nous serons heureusement abysmez en luy, sans cesser pourtant d'estre nous-mesmes. Ainsi Dieu nous nourrit dans la nature, par les fruits de la terre qui entretiennent vn corps, que nous avons tiré de la terre; dans la Grace par le sang de IESVS-CHRIST qui nous conserve la vie qu'il nous a meritée sur la Croix; dans la gloire par la divinité mesme, qui est tout ensemble nostre nourriture & nostre felicité.

Scimus quoniam cùm apparuerit, similes ei erimus. *Ioan.*

Transformamur à claritate in claritatem, de forma in formam mutamur, atque transimus de forma obscura in formam lucidam, quia obscura Dei imago est anima nostra. Transformamur de gloria creationis in gloriam justificationis, & de gloria fidei in gloriam speciei, quoniam similes ei erimus. *August. l. 15. de Trin.*

DISCOVRS SECOND.

De la Nourriture de l'homme innocent, & de celle de l'homme Chreſtien.

SI l'eſtat d'innocence nous eſt inconnu pour ſa grandeur ou pour ſon éloignement, il faut avoüer que la Iuſtice originelle & le fruit de vie qui en faiſoient les principaux avantages, nous ſont ſi cachez que nous n'avons que de foibles conjectures pour juger de leurs proprietez ou de leurs effets. S. Auguſtin qui en a écrit le plus raiſonnablement, les confond ſi ſouvent l'vn avec l'autre, qu'il ſemble attribuer au fruit de vie, ce qui appartient à la Iuſtice originelle. Car encore que nous ſçachions que celle-cy vniſſoit l'ame avec le corps, qu'elle ſoûmettoit tous les deux à Dieu, & que garentiſſant l'vne du peché, elle exemtoit l'autre de la mort; il ne laiſſe point neanmoins d'imputer au fruit de vie ce que nous imputons à la Grace, & de luy donner tant d'avantages, qu'il ſemble que tout le bon-heur de l'homme dépendiſt abſolument de cet arbre miraculeux.

Immortalitas iſta præſtabatur ei de ligno vitæ, non de conſtitutione naturæ, quo ligno ſeparatus eſt cùm peccaſſet, vt poſſet mori. *Aug. l. 6. de Geneſi ad lit. c. 25.*

Mais aprés avoir bien conſideré les paroles de ce grand Saint, j'ay trouvé que ſa doctrine eſtoit ſi conforme à l'Ecriture, que l'on ne peut douter qu'elle ne luy ait eſté ſuggerée par ce même eſprit

qui a fait parler Moïse dans la Genese. Car comme la nourriture est ordonnée pour nous conserver la vie, il ne faut pas trouver étrange qu'elle ait du rapport au principe qui nous la donne, & qu'il y ait quelque convenance entre la matiere dont nous sommes composez, & celle dont nous sommes nourris. C'est pourquoy on peut dire, que l'arbre de vie conservoit en l'homme innocent tout ce que la Iustice originelle y avoit mis, & que son fruit qui estoit sans doute vne figure du saint Sacrement, reparoit les ravages de la chaleur naturelle, l'entretenoit dans sa vigueur, & le garantissoit de la mort; En quoy je trouve qu'il a grand rapport avec sa verite, puis qu'il faisoit dans l'homme innocent, ce que le Corps du Fils de Dieu fait dans le Chrestien: Car il n'y a personne qui ne confesse que ce fruit admirable vnissoit l'ame avec le corps, qu'il entretenoit cette bonne intelligence qui faisoit vne partie notable de sa felicité, & qu'assujetissant le corps à l'esprit, par vne suite necessaire, il assujetissoit aussi l'esprit à Dieu.

Quibus componimur, iisdem & nutrimur. *Senec.*

Terræ addictus es, vt ipsa tibi sit patria, & cibus facta, quæ materia erat. *Bernard. serm. de sancto Martino.*

Cætera ligna erant alimento: illud autem Sacramento, sicut in paradiso spirituali sapientia de quâ scriptum est: lignum vitæ est omnibus amplectentibus eam. *August. lib. 13. de Civit. cap. 20.*

La Theologie n'a point encore bien examiné si cette vertu luy estoit naturelle, ou si n'estant qu'vn signe visible d'vne Grace invisible, la puissance divine produisoit cet effet dans l'homme, lors qu'il prenoit de ce fruit avec les dispositions d'vne ferme foy, & d'vne humble obeïssance. Si nous prenons l'Ecriture pour nostre guide, & Saint Augustin pour son interprete, il sera facile

de juger que cet effet ne dépendoit pas de la diſpoſition de l'homme ; mais de la vertu de l'arbre, puis que nous voyons dans la Geneſe, qu'vne des raiſons pourquoy noſtre premier Pere fut chaſſé du Paradis terreſtre, eſtoit afin qu'il ne mangeaſt pas de ce fruit merveilleux, & que les miſeres qu'il avoit contractées par le peché, ne ſe prolongeaſſent pas avec ſa vie. Saint Auguſtin expliquant ce paſſage, nous fait aſſez voir que l'homme, aprés avoir perdu la Iuſtice originelle, n'euſt pas perdu l'immortalité, s'il eût continué à manger du fruit de vie. Ainſi nous ſommes obligez de confeſſer que cet arbre avoit vne vertu ſecrete, qui ne dépendoit pas de la ſeule diſpoſition de l'homme, & qu'il pouvoit produire en ſon corps vne qualité, qui le défendant pour quelque temps de la mort, eût accrû ſes mal-heurs avec ſes années.

Ne fortè mittat manum ſuam, & ſumat etiam de ligno vitæ, & comedat & vivat in æternum, *Geneſ.* 3.

Hic ſtatus, nempe innocentiæ, eis de ligno vitæ quod in medio paradiſi cum arbore vetita ſimul erat, mirabili Dei gratia præſtabatur. *Auguſt. lib.* 13. *de Civit. cap.* 20.

Mais ſans m'engager dans vne queſtion plus curieuſe que profitable, il ſuffit de ſçavoir que comme ce fruit de Vie ſoûmettoit le corps à l'ame, & l'ame à Dieu, l'Euchariſtie produit les meſmes effets dans les Chreſtiens ; & qu'eſtant receüe avec les diſpoſitions qu'exige ce Sacrement adorable, elle calme les paſſions, elle affoiblit la Concupiſcence, elle fait regner la raiſon. Car encore que le Bapteſme laiſſe la Concupiſcence en ſa vigueur pour exercer le Chreſtien, & que ce Sacrement qui luy ouvre la porte de l'Egliſe, ne luy donne pas la victoire, lors qu'il luy donne

Salutare medicamentum pravas animi & corporis affectiones corrigens. *Concil. Colon.*

Concupiſcentia tanquam lex peccati cum parvulis naſcitur, in parvulis baptiſatis à reatu ſolvitur, ad agonem relinquitur. *Aug. lib.* 2. *de peccatorũ meritis. c.* 25.

la vie, neanmoins tous les Peres confessent, que l'Eucharistie plus puissante que le Bapteſme, leur fournit des forces pour attaquer cet ennemy domestique, qu'elle adoucit sa fureur en la combattant, & que la presence de IESVS-CHRIST la délivre de ce mal, plus opiniâtre que le Demon & le peché; Car soit que la pureté de sa chair gueriſſe la noſtre par vne sainte contagion, soit que la Concupiscence apprehende vn corps qui est l'ouvrage du S. Esprit, soit enfin que ce Sacrement qui nous conserve la vie nous donne des forces, & nous délivre de cette langueur, qui semble estre l'ame de la Concupiscence, nous éprouvons par experience, que le Corps du Fils de Dieu nous procure la victoire, & nous prépare le triomphe.

Panis iſte ſimul & medicamentum & holocauſtum ad ſanandas infirmitates, & purgandas iniquitates. *Gregor. Nyſſen.*

S'il nous défend, il nous nourrit, & s'il appaise nos desordres, il répare les ravages que la chaleur de l'amour propre fait dans les ames; en quoy il est sans doute la verité de l'arbre de vie, & l'accompliſſement de cette figure. Car encore que l'homme innocent eust d'autres viandes que celle cy, & qu'à la réserve du fruit défendu, tous les autres que portoit le Paradis terrestre luy fussent permis, neanmoins il estoit obligé de prendre de celuy-cy de temps en temps, comme vne medecine que la misericorde de Dieu luy avoit préparée, pour le défendre contre la chaleur naturelle qui le consumoit insensiblement. D'où il est aisé d'inferer que dans l'estat mesme d'innocence, le corps de l'homme estoit composé de parties qui

Corpus ejus cibo & potu egebat, ne fame afficeretur ac ſiti. *Aug. lib 13. de Civit. cap. 20.*

ne ſe pouvoient accorder; ce feu qui fait vivre l'homme, dévoroit l'humide radical qui luy ſervoit de paſture, & quoy qu'il priſt tous les jours des alimens, qui eſtans bien plus purs que les noſtres, pouvoient bien plus long-temps conſerver ſa vie, toutefois il avoit beſoin d'vne viande extraordinaire qui réparaſt les ruines que la chaleur naturelle faiſoit en ſon corps, & la Providence divine qui n'abandonne pas meſme l'homme pecheur, avoit fourny l'arbre de vie à l'homme innocent, pour le défendre de cet ennemy interieur; qui l'eût inſenſiblement conduit à la mort par le chemin de la vieilleſſe & de la langueur.

Alebātur ergo aliis quæ ſumebant, ne animalia corpora, moleſtiæ aliquid, eſuriendo & ſitiendo ſentirent. *Idem ibid.*

Auſſi peut-on dire que le Corps du Fils de Dieu nous défend contre cette chaleur étrangere, qui attaquant la chaleur de la charité, menace le Chreſtien de la mort: Car encore que la Concupiſcence depuis le Bapteſme ne ſoit plus peché, & que ſi on luy donne quelquefois ce nom, c'eſt parce qu'elle en eſt l'effet principal, elle n'eſt pas neanmoins oiſeuſe dans nos ames, elle fait d'étranges progrés, quand on ne s'oppoſe point à ſa fureur, elle ſe prévaut de toutes les occaſions qui ſe preſentent; & comme elle tient encore ſous ſon empire les paſſions & les ſens, elle eſſaye par leur entremiſe de s'aſſujetir l'entendement & la volonté; Toute languiſſante qu'elle eſt dans les Chreſtiens, elle a toûjours aſſez de vigueur pour les engager dans le peché,

Concupiſcentia carnis in baptiſmo dimittitur: non vt non ſit, ſed vt non obſit, & in peccatum non imputetur. *Auguſt. lib. de nupt. & Concup. cap. 25.*

Concupiſcentiæ noſtræ ſi non premantur, opprimunt nos. *Bernard. ſerm. 5. de Aſcenſione Domini.*

si leur raison assistée de la Grace ne combat perpetuellement ses desseins ; Pour peu qu'il leur en reste, ils ne sont jamais en asseurance, & tandis qu'ils nourrissent vn seul degré d'amour propre, il n'y a point de crime dont ils ne portent les semences. Ce que le Fils de Dieu nous a dit du grain de moutarde qui est si petit en sa naissance, & si prodigieux en son progrés, n'est point comparable à la Concupiscence, dont les moindres étincelles sont capables d'allumer des incendies, que la seule Grace de IESVS-CHRIST peut éteindre. Il est vray que son corps le plus noble organe de son esprit, modere tous les jours ces ardeurs dans l'Eucharistie ; il étouffe les flâmes qu'excite la Concupiscence pour nous consumer, il fait naistre la vertu qui combat l'impudicité, il affoiblit cette chaleur étrangere qui attaque la chaleur divine, sans laquelle vn Chrestien ne sçauroit vivre ; Il produit deux effets contraires qui témoignent que son pouvoir est infiny ; Car en allumant vn feu il en éteint vn autre, & nous embrazant de son amour, il nous délivre heureusement de l'amour propre. C'est vn vin merveilleux qui contre la nature du vin ordinaire germe les Vierges, & les rend pures pour les rendre fecondes en vertus ; C'est enfin vn pain de vie qui nourrit le corps & l'esprit, qui porte la vigueur dans l'vn, & la lumiere dans l'autre, afin que conservant l'homme tout entier, il soit sa nourriture dans sa santé, & son remede dans sa maladie.

Ibi deliciatus boni sacerdotis animus seipso altior effectus, ita vt omnem terrenæ concupiscentiæ nebulam evaporans totus spiritualis, hominem in homine exurat, & in abscondito faciei Domini glorietur. *Bern. ser. in Cœna Domini.*

Cibabit illum pane vitæ & intellectûs, & aquâ sapientiæ salutaris potabit illum Dominus, *Eccles.* 15.

Aprés l'avoir guery contre les loix de la medecine, il eſſaye de le rajeunir contre les loix de la nature. Car la Religion plus puiſſante que la fable, a trouvé le ſecret de rajeunir les Chreſtiens par l'Euchariſtie, & de nous faire voir en ſes myſteres, ce qu'elle nous avoit fait croire en ſes figures. En effet, tous les Peres de l'Egliſe avoüent que l'arbre de vie défendoit l'homme de la vieilleſſe, & le préſervoit de cette langueur qui le diſpoſe inſenſiblement à la mort; Si les fruits communs pouvoient conſerver ſa vie, ils ne pouvoient pas entretenir ſa vigueur, quoy qu'ils euſſent toute la pureté que la Nature innocente pouvoit donner à ſes ouvrages, neanmoins en reparant les forces de l'homme, ils ne luy euſſent pas reſtitué la fraîcheur qui accompagne la jeuneſſe: Pour ſe défendre de ce mal-heur qui n'euſt pas reſpecté ſon innocence, il eſtoit obligé de recourir au fruit de vie, & de prendre de temps en temps vne medecine agreable, qui ſans luy donner aucun dégouſt luy rendoit ſa premiere force, & le rétabliſſoit dans cet âge fleuriſſant, où il avoit eſté creé. Il eſt vray que comme la prudence luy eſtoit naturelle, il n'attendoit pas que les années euſſent terny ſa beauté, ny que la vieilleſſe eût imprimé des rides ſur ſon viſage; Il ſe ſervoit de ce remede ſi à propos, que la fraîcheur de ſon teint ne s'effaçoit jamais; les roſes & les lis ſe meſloient toûjours agreablement ſur ſes joües, la laideur & la vieilleſſe n'attaquoient point vn

Habebat de lignorum fructibus refectionem contra defectionem: & de ligno vitæ ſtabilitatem contra vetuſtatem. *Aug. lib. de peccat. merit. c. 3.*

corps

corps dont l'ame estoit exemte de tout peché, & le fruit de vie venant au secours des alimens ordinaires, l'entretenoit dans vne vigoureuse constitution, qui n'apprehendoit ny la maladie ny la foiblesse. En cette heureuse saison l'homme avoit les avantages des vieillards, & n'avoit point leurs defauts, sa raison sans experience avoit toutes les lumieres necessaires pour se conduire, il n'estoit point besoin d'affoiblir son corps pour fortifier son esprit, & les deux parties qui le composoient estant également innocentes, il ne faloit point souhaiter que l'âge affoiblist l'vne pour la rendre plus obeïssante, ny qu'elle fortifiât l'autre pour la rendre plus absoluë. Ainsi le fruit de vie entretenoit l'homme dans la jeunesse & dans l'innocence, & ces deux qualitez inseparables combattant la vieillesse & le peché, luy faisoient couler vne vie aussi heureuse que sainte.

Ligno vitæ à mortis necessitate prohibebatur, atque juventutis flore tenebatur. *Aug. lib. 13. de Civit. c. 20.*

Quoy que les Chrestiens n'ayent pas cet avantage sur la terre, & que leur corps pour estre encore esclave de la Concupiscence, ne puisse pas éviter les infirmitez qui sont attachées à la vieillesse, ils ne laissent pas de joüir en leurs ames des privileges de l'innocence; ils trouvent dans le saint Sacrement, ce qu'Adam trouvoit dans l'arbre de vie, ils reçoivent vne nouvelle vigueur dans l'Eucharistie, leurs ames rajeunissent autant de fois qu'ils s'approchent de IESVS-CHRIST; Quand à l'imitation des aigles, ils s'élevent jusqu'à ce Soleil caché d'vn nuage, ils s'étonnent que dans la

Renovabitur vt aquilæ juventus tua, *Psal. 102.*

foibleſſe de leur chair, leur eſprit ſe renouvelle, & que l'homme exterieur ſe ruinant par les années & par les penitences, l'homme interieur ſe renforce par la viande celeſte qu'il mange. Ce miracle paſſe quelquefois de l'ame au corps, & bien que la Religion Chreſtienne produiſe plûtoſt ces merveilles dans l'ame que dans le corps, il s'eſt neanmoins trouvé des perſonnes ſaintes, qui ne prenant aucune autre viande que celle qui s'offre à Dieu ſur nos Autels, n'ont pas laiſſé de vivre pluſieurs années. Souvent meſme cette nourriture divine a imprimé ſes qualitez ſur leurs corps, & faiſant rejallir quelques rayons de la Grace ſur leurs viſages, elle leur a communiqué vne partie de cette beauté que poſſederont les Bien-heureux. Saint Iean Chryſoſtome a crû que les Apôtres receurent cet avantage en leur premiere Communion, & qu'ayant pris le Corps du Fils de Dieu, ils devinrent ſi éclatans de lumiere, que les Iuifs les euſſent pris pour IESVS-CHRIST dans le Iardin des Olives, ſi le traiſtre Iudas n'euſt prévenu cette erreur par le perfide baiſer qu'il donna à ſon Maiſtre.

Quid bonum & quid pulchrum ejus, niſi frumentum electorum & vinum germinans virgines? *Zachar. 9.*

Poſt primam cœnam, ita ſimiles evaſerunt Chriſto diſcipuli ejus, vt vix ab illo poſſent diſcerni. *Chryſoſt.*

Que ſi cette nourriture ſacrée ne produit pas toûjours ce miracle, au moins faut-il avoüer qu'elle nous donne vn gage de la Reſurrection, & vn droit à l'immortalité. En quoy je trouve qu'elle eſt auſſi heureuſe & auſſi puiſſante que le fruit de vie; Car vne des merveilles de l'arbre qui le portoit, au jugement de tous les Peres, eſtoit de ga-

De ligno vitæ propterea guſtabatur, ne mors eis vndecumque

rentir l'homme du treſpas, & d'vnir ſi étroitement ſon ame avec ſon corps, que le nombre des années ne les pouvoit ſéparer; La mort ne reſpectoit pas ſeulement la juſtice originelle, mais le fruit de vie; & quoy qu'elle pût naiſtre du mélange des élemens qui compoſoient le corps de l'homme, elle n'oſa l'attaquer tandis que la juſtice originelle entretenoit leur bonne intelligence, ou que ce remede agreable empeſchoit leur diviſion: Ainſi l'homme n'eſtoit pas tant immortel, par ſa propre conſtitution que par vn ſecours emprunté; afin que l'obligarion qu'il avoit de s'en ſervir, luy appriſt qu'il devoit tous ſes avantages à la liberalité de ſon Createur. Or il eſt vray que l'Euchariſtie opere tous les jours ces miracles dans l'Egliſe: Car elle imprime vne vertu occulte dans nos corps, qui eſt comme vn gage de la Reſurrection, elle répand dans nos membres les ſemences d'vne vie eternelle, & par vne ſainte contagion, que la pourriture meſme ne nous peut oſter, elle nous communique vn certain droit à l'immortalité Nous avons la parole du Fils de Dieu pour caution de cette immuable verité, & aprés les promeſſes ſolennelles qu'il en a faites dans l'Evangile, nous pouvons dire ſans offenſer ſa grandeur, que ſa juſtice l'oblige à reſſuſciter les Chreſtiens, & qu'il ne peut dénier la demeure du Ciel à des corps, qui luy ont ſervy de temples ſur la terre.

ſubreperet, vel ſenectute conficti, decurſis temporum ſpatiis interirent. *Auguſt. lib. 13. de Civit. cap. 20.*

Habebat ſuſtentaculum animali corpori neceſſarium, ne indigentiâ læderetur: de ligno autem vitæ, ne ſenectute perduceretur ad mortem. *Aug. lib. 4. contra Iulian. cap. 14.*

Sicut cibus vetitus Adæ attulit mortem, non quidem ſtatim ſed ſuo tempore exſolvendam: ita Chriſti caro dat corpori vitam æternam, non quidem ſtatim, ſed ſuo tempore perficiendam. *Chryſoſt.*

S'il ne prévient pas la mort, & s'il ſouffre que

cette fidéle miniſtre de ſes vengeances exerce tant de cruautez ſur noſtre corps, c'eſt pour nous en délivrer avec plus de pompe & de puiſſance; s'il endure qu'elle nous reduiſe en cendre, c'eſt pour nous faire ſortir du tombeau, comme le Phenix de ſon bucher, c'eſt afin qu'ayant eu part à ſa honte, nous ayons part à ſa gloire, & qu'on puiſſe dire de tous les Prédeſtinez, ce que Saint Auguſtin a dit autrefois du Lazare, que le Fils de Dieu ne l'avoit pas voulu guerir, afin qu'il pût le reſſuſciter, & qu'il n'avoit pas voulu le tirer de ſon lit, afin qu'il pût le tirer de ſon ſepulchre, & ſignaler ſon amour par la grandeur de ſon miracle.

Diſtulit ſanare vt poſſet ſuſcitare. *Auguſt tract. 9. in Ioan.*

DISCOVRS TROISIE'ME.

Que le Corps de IESVS *eſt au Chreſtien, ce que la Manne eſtoit aux Juifs.*

LEs figures du vieux Teſtament ſont au regard de nos Myſteres, ce que les Enigmes ſont au regard des veritez; elles les cachent & les découvrent à nos yeux, leurs ombres ſont meſlées de quelques lumieres, & ces nuages tranſparens font éclater les aſtres qu'elles nous dérobent. Elles inſtruiſent les doctes, & pour peu d'intelligence qu'ils ayent de l'Evangile, ils conçoi-

vent aiſément ce que les Iuifs n'ont pû comprendre. Quand ce peuple vid deſcendre la Manne dans les deſerts, il ne pénetra pas les ſecrets de l'avenir, & ſans entrer plus avant dans les deſſeins de Dieu, il crût que ſa Providence luy avoit voulu donner cette viande miraculeuſe, en vn lieu où la prudence des hommes ne luy en pouvoit procurer. Mais il n'y a point de Chreſtien qui ayant eſté inſtruit dans l'école de IESVS-CHRIST, ne comprenne bien qu'elle eſtoit vne figure de l'Euchariſtie, & que Dieu voulant préparer nos eſprits à ſon Chef-d'œuvre par ce coup d'eſſay, n'avoit fait ce miracle, que pour nous perſuader ceux qu'il devoit faire quelque jour ſur nos Autels. En effet, il y a tant de rapport entre la Manne & le ſaint Sacrement, que ſi elle en eſt vne énigme, elle en eſt auſſi vne image, dans laquelle on peut remarquer toutes les merveilles qui le rendent recommandable.

Iſte eſt panis quem dedit vobis Dominus ad veſcendum. *Exod.* 16.

Cette viande miraculeuſe tiroit ſon origine du Ciel, elle ſe formoit, ſelon la penſée de S. Auguſtin, où ſe forment les orages & les pluyes; le peuple credule ne s'imaginoit pas ſeulement qu'elle fût l'ouvrage des Anges, mais comme il eſtoit groſſier, il croyoit que ces Bien-heureux eſprits s'en nourriſſoient, & que Dieu pour les traiter comme eux, luy avoit fait part de leur nourriture. *Angelorum eſcâ nutriviſti populum tuum.* Ce que les Iuifs croyoient de la Manne, nous le croyons avec raiſon de l'Euchariſtie, puis que

In illâ ſuperiori parte terræ, vbi grando & nix gignitur, naſcebatur manna, & in cibum inferioris terræ partis, hominibus per angelos adminiſtrabatur. *De mirabil. ſcript. lib. 1. cap.* 23.

Verbum vt caro fieret, latuit in virgine, ſol in ſidere, artifex in opere. Hoc autem contulit nobis Verbi

Patris incarnatio, & vos ſecundariò de die in diem nobis exhibendo miniſtratis ex collatæ poteſtatis officio. Certè non eſt poteſtas poſt Deum, ſicut poteſtas veſtra. *Bernard. ad Sacerdot. ſerm. in Cœna Domini.*

la viande que nous y mangeons eſtant l'ouvrage des Preſtres, peut bien eſtre appellée l'ouvrage des Anges: Car toute l'Ecriture nous enſeigne que les Miniſtres qui ſervent aux Autels du Dieu vivant ſont des Anges, que plus heureux que ces purs Eſprits, ils produiſent le Corps de leur Maître par leurs paroles, & donnent vne nouvelle vie, à celuy qui eſt la parole eternelle de ſon Pere. Ce pain deſcend du Ciel à meilleur titre que la Manne, puis que IESVS-CHRIST tire ſa naiſſance de ſon Pere qui habite dans les Cieux, & que pour eſtre conceu en Nazareth, & né en Bethléem, il ne laiſſe pas d'eſtre auſſi-bien appellé la roſée du Ciel que le fruit de la terre.

Rorate cœli deſuper, & nubes pluant juſtum.

La Manne tira ſon nom de l'étonnement des Iuifs, ce peuple cherchant la cauſe de ce prodige le nomma en l'admirant, & nous apprit qu'vn ſi grand Miracle, ne pouvoit eſtre bien exprimé que par l'étonnement & le ſilence; L'Ecriture ſainte luy a laiſſé ce nom glorieux, afin qu'entrans dans les ſentimens de ce Peuple, nous admirions les merveilles que Dieu fit dans les deſerts pour le nourrir. Mais certes l'on peut bien dire, ſans offenſer les Iſraëlites, que leur admiration naiſſoit de leur ignorance, qu'ils n'euſſent pas eſté ſi ravis de ce prodige, s'ils euſſent ſceu que les meſmes vapeurs qui compoſent les nuages, pouvoient former la Manne, & qu'il eſtoit auſſi facile à la Providence divine de les nourrir avec cette viande, que de nourrir tous les peu-

Dixerunt ad invicem, Manhu? quod ſignificat, quid eſt hoc? ignorabant enim quid eſſet. *Exodi cap. 16.*

ples de la terre avec la pluye & la rosée; Ils eussent sans doute reservé leur étonnement pour l'Eucharistie, s'ils eussent eu la connoissance de nos Mysteres: Car en effet, il en est le plus illustre & le plus étrange, il semble que le Fils de Dieu ait épuisé son pouvoir en le produisant; & que recueillant tous les miracles de sa vie, il ait voulu les renfermer en ce Sacrement adorable; Il se sert de la bouche d'vn homme pour produire vn Dieu, il veut qu'vne parole passagere & perissable, produise la Parole eternelle & divine, il veut que contre toutes les loix de la nature, les accidens subsistent sans leur sujet, & que la substance du pain & du vin estant convertie en celle de son Corps & de son Sang, elle conserve encore sa couleur, son goust & sa figure; Il se multiplie sans se diviser pour contenter l'amour de son Epouse, & faisant entrer son humanité dans les privileges de sa Divinité, il remplit son Estat de sa presence; Il nous laisse douter s'il ne fait point vn miracle en faveur des fidéles, qu'il n'accorde pas aux Bien-heureux, & nous ne sçavons pas encore si cette divine multiplication est vn effet de sa gloire ou de sa puissance. Car encore qu'il y ait quelques Theologiens qui croyent que les corps glorieux puissent estre en divers endroits sans miracle, & que la part qu'ils ont à l'immensité de Dieu, multiplie leurs corps sans les diviser, l'Ecole a toûjours regardé cet effet comme vn prodige, & elle nous a enseigné que l'ordre de la

Memoriam fecit mirabilium suorum miserator & misericors Dominus. *Psal.* 110.

Super potestate vestra, super tam insigni miraculo stupet cœlum, miratur terra, contremiscit homo, reveretur plurimùm angelica celsitudo. *Bern. ser. in Cœna Domini.*

Vnius horæ momento, ab ortu solis vsque ad occasum, ab aquilone vsque ad austrum, præsto es omnibus, vnus in multis, idem in diversis locis. *Idem ibid.*

gloire avoit auſſi bien ſes miracles que celuy de la Nature & de la Grace.

Dicitur virgini; Superveniet in te Spiritus ſanctus: dicitur etiam ſacerdoti, Superveniet in te Spiritus ſanctus, & efficiet quod intelligentiam tuam excedat. *Ioan. Damaſ.*

Enfin, il ſemble que le Fils de Dieu pour faire admirer ſa puiſſance & ſon amour, ait voulu repeter en ce myſtere tous les miracles qu'il avoit operez pendant le cours de ſa vie: Car s'il naiſt de Marie ſans intereſſer ſa pureté, ſi la faiſant Mere il la laiſſe Vierge, ſi ce fruit qu'elle nous donne ne luy ravit point la fleur de ſa pureté, il eſt produit dans nos Hoſties ſans violer leurs accidens, & changeant leur ſubſtance en la ſienne, il n'altere point les eſpeces qui la couvrent; S'il convertit l'eau en vin dans les nopces de Cana, & s'il monſtre qu'il eſt le Maiſtre des élemens, en alterant leurs qualitez, il ne paroiſt pas moins abſolu dans vn Sacrement, où il change le pain en ſon Corps, le vin en ſon Sang, & la creature en ſon Createur; S'il multiplie les pains dans la ſolitude, & s'il opere ce prodige par les mains de ſes Apoſtres ſans qu'ils en conçoivent la maniere, il multiplie tous les jours ſon Corps par les mains des Preſtres, ſans qu'ils puiſſent comprendre vn Miracle, dont ils ſont les témoins & les Miniſtres; S'il guerit autrefois les malades qui l'abordoient, il guerit icy les infirmes qui le reçoivent, & s'il reſſuſcite les morts par ſon attouchement ou par ſa parole, il promet icy la vie à tous ceux qui le mangent, & s'engage par vne promeſſe qui vaut vn oracle, qu'il tirera du tombeau tous les fidéles, qui luy auront ſervy de temple. Ainſi cet adorable

Aquam aliquando mutavit in vinum quod ſanguini propinquum eſt: cur non erit dignus cui credamus, quòd vinum in ſanguinem tranſmutarit? *Cyril. Hieroſol.*

adorable Sacrement merite mieux le nom de Manne que la Manne même, & ne doit pas moins imprimer dans nos esprits l'étonnement que l'amour.

Mais pour continuer nos rapports, & pour faire voir la verité dans sa figure, le Psalmiste a remarqué que la Manne n'estoit pas vn simple aliment, mais vn préservatif & vn remede. Car pendant que les Israëlites s'en servirent dans les deserts, ils ne furent jamais attaquez d'aucunes infirmitez; Quoy qu'ils changeassent si souvent de demeure, qu'ils marchassent par vne solitude, où la disette des eaux & l'abondance des serpens leur pouvoit faire apprehender la contagion; neanmoins cette viande qui tenoit de la nature du fruit de vie, & qui leur faisoit goûter dans les deserts les délices du Paradis terrestre, entretenoit si bien leur temperament, que quoy qu'ils vissent tous les jours des rebelles dans leur camp, ils n'y virent jamais de malades. *In tribubus eorum non erat infirmus.* Là par vn prodige étrange, la maladie ne conduisoit plus les hommes à la mort, ils rendoient l'esprit sans douleur; quelque foiblesse les avertissoit de l'heure de leur trépas, l'ame abandonnoit son corps sans violence, & la fiévre qui semble estre la fourriere de la mort, n'osoit attaquer des hommes à qui la Manne servoit de nourriture. L'Eucharistie fait dans nos ames le mesme miracle que cette viande celeste faisoit dans les corps, elle est tout ensemble vn aliment & vn antidote, elle

Etiam hoc magnum Dei beneficium fuit, vt in illa necessitate migrandi nullus esset ægrotus. *Aug. in Psal.* 104.

Iudæorum bona valetudo per desertum errantium, Mannæ adscribitur à multis patribus.

Eucharistia ſedat, cùm in nobis maneat [Chriſtus, ſævientem membrorum noſtrorum legem, pietatem corroborat, perturbationes animi extinguit, ægrotos curat, & colliſos redintegrat. *Cyril. l. 4. in Ioan. cap.* 17.

nous donne la ſanté & nous la conſerve, elle nous délivre du mal & nous en défend, elle entretient le temperament de l'ame dans vne juſteſſe reglée, & plus heureuſe que les medecines qui ne peuvent combattre le mal qu'elles n'affoibliſſent la nature, elle ſçait ſi bien choiſir les pechez qu'elle ne porte point de préjudice aux pecheurs. Souvent meſme quād la Foy vient au ſecours de la Pieté, cette viande divine étend ſes effets juſques dans le corps, elle entretient la ſanté auſſi bien que le ſalut, & elle guerit auſſi bien les malades que les pecheurs. Dans la primitive Egliſe elle faiſoit des cures admirables, & le grand S. Cyprian nous apprend que les Medecins eſtoient inutiles en cette ſaiſon, parce que les Chreſtiens trouvoient leur gueriſon dans l'Euchariſtie, & éprouvoient qu'elle contenoit le meſme IESVS, dont la parole eſtoit autrefois ſi fatale aux infirmitez, & ſi favorable aux infirmes.

Manna non ſolùm ſanitatem, ſed & animum Iudæis conferebat. *Ioſeph.*

Comme en ce poinct elle ſurpaſſe la Manne, elle l'égale en celuy-cy, puis qu'en rendant la ſanté, elle donnoit auſſi la force & inſpiroit le courage. Car il y a quelques Peres de l'Egliſe qui croiēt que la valeur des Iſraëlites eſtoit vn effet de la Manne, qu'ils devoient ces grandes victoires qu'ils remportoient ſur leurs ennemis à cette viande qui venoit du Ciel. Et cecy ne doit point ſembler étrange aux incredules, puis que l'experience nous apprend que le vin qui eſt le pur ouvrage de la Nature, produit tous les jours les meſmes ef-

fets, qu'il noye la crainte dans ſes vapeurs, qu'il inſpire le mépris des dangers, qu'il donne vne nouvelle vigueur aux ſoldats, & qu'il fait la meilleure partie de leur courage. C'eſt pourquoy je n'ay point de peine à croire que la Manne opera cette merveille dans les Iſraëlites, que nourriſſant leurs corps elle entretint leur valeur, & que les rendant ſains & vigoureux, elle les rendit courageux & vaillans. Il eſt vray que comme cette viande eſtoit plus miraculeuſe que naturelle, & qu'elle agiſſoit plûtoſt par les ordres du Ciel, que par les proprietez de ſa nature, elle perdoit cette faculté ſi-toſt que les Iſraëlites perdoient la Grace, & comme ſi elle euſt changé de qualité lors qu'ils changeoient de diſpoſition, elle produiſoit la crainte dans les meſmes cœurs, où elle avoit produit le courage & l'aſſurance.

Vinum lætificat cor hominis. *Pſalm.*

Quomodo vnus perſequatur mille, & duo fugient decem millia, nonne ideò quia Deus ſuus vendidit eos, & Dominus concluſit illos?

Toutes ces merveilles n'eſtoient que les ombres de celles que nous adorons dans l'Euchariſtie, qui n'eſt pas ſeulement la Nourriture; mais la force des Chreſtiens: Nous ſortons des Autels comme des lyons qui épouvantent les Demons, ils ne peuvent plus ſupporter nos regards, la preſence de IESVS-CHRIST qui nous environne, les met en deſordre, & ſe ſouvenans que nous portons cette meſme Chair & ce meſme Sang qui les a vaincus ſur le Calvaire, ils n'oſent nous attaquer; ils fuïent des hommes qui logent vn Dieu dans leurs ames, & voyans leur Iuge aſſis dans noſtre cœur comme dans ſon trône, ils apprehendent

Tanquam Leones ignem ſpirantes, ab illâ menſâ recedimus, facti diabolo terribiles. *Chryſoſt. homil. 61. ad popul. Antioch.*

qu'il ne prononce vn arreſt, qui redouble leurs peines & leurs ſupplices. C'eſtoit ce pain celeſte qui animoit les Martyrs au combat, c'eſtoit ce pain adorable qui leur donnoit des forces pour vaincre les bourreaux, & l'épée de Gedeon qui remporta tant de victoires, n'en eſtoit que la figure. Car ce grand Homme eſtant entré dans le camp des Madianites, & ayant oüy dire à quelqu'vn de leurs ſoldats, qu'il avoit vû en dormant fondre vn pain du Ciel dans leur armée qui l'avoit miſe en deſordre, il ſe perſuada, contre toutes les apparences, que ce pain eſtoit ſon épée, & prenant ce ſonge à ſon avantage, il attaqua ſes ennemis & les défit. *Non eſt hoc aliud niſi gladius Gedeonis.* Mais il eſt vray que le pain de IESVS-CHRIST eſt l'épée des Chreſtiens, que le meſme aliment qui les nourrit les défend, & que le meſme remede qui les guerit de leurs maladies, les défait de leurs ennemis.

Non eſt idoneus ad martyrium quem Eccleſia hoc ſanguine non armavit ad prælium. *Cypr.*

Sicut verbum Dei, cibus eſt, & gladius, ita & corpus ejus. *Bernard.*

Sa force n'empeſche point ſa douceur, & comme la Manne, il a des charmes qui le rendent agreables à ceux qui le prennent. Car l'Ecriture ſainte nous aſſure, que cette viande celeſte s'accommodoit aux deſirs des Iſraëlites, que ſans changer de figure, elle changeoit de ſaveur, & que ſuivant leurs inclinations, elle prenoit des gouſts differens pour les ſatisfaire. Ie ſçay bien que Saint Auguſtin a crû que ce Miracle ne ſe faiſoit qu'en faveur des Iuſtes, & que les coupables eſtoient privez d'vne Grace, qui au lieu de

Paratum de cœlo panem præſtitiſti illis ſine labore, omne delectamentum in ſe habentem, & omnem ſaporis ſuavitatem.

leur inspirer de la devotion, n'eust servy qu'à irriter leur appetit. Mais enfin l'Ecriture nous déclare cette merveille, & ses paroles qui sont aussi certaines que des oracles, nous apprennent que la Manne outre son goust naturel, en avoit encore d'autres, selon le desir de ceux qui la recueilloient.

Deserviens vnius cujusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur, *Ibid.*

Si la figure avoit cet avantage pour les corps, sa verité en a de plus grands pour les ames : Car comme ce Sacrement adorable contient la source de la Grace, il n'y en a pas vne qu'il ne nous puisse communiquer; quoy que son principal effet soit d'entretenir la vie, il ne laisse pas de produire toutes les vertus, & de satisfaire aux inclinations de tous ceux qui le reçoivent; Il inspire la Charité aux Amans, le courage aux foibles, la pureté aux Vierges, le regret aux Penitens, & se faisant tout à tous sur la terre aussi-bien que dans le Ciel, il remplit parfaitement tous les desirs des fidéles; Il supplée par son abondance à tous les autres Sacremens, il nous donne IESVS-CHRIST en tous ses estats differens, & comprenant aussi-bien ses Mysteres que leurs Graces, il nous le fait posseder naissant & mourant, humble & glorieux, agissant & souffrant.

Hic panis omnium carnalium irriamenta, & omnium exsuperat dulcedinum voluptates. *Cypr. de Cœna Domini.*

Car soit que l'eternité qui enferme dans vn moment indivisible toutes les differences du temps, recueille icy tous les Mysteres de IESVS-CHRIST; soit que ce Sacrement comprenne tout ce qu'il nous represente, & qu'estant la figure &

Quidquid repræsentat hoc Sacramentum, nobis exhibet vnde cùm ex mente Eccl. siæ repræsentet Passio-

nem, Mortem, Reſurrectionem & Aſcenſionem, hæc omnia myſteria nobis exhibeat neceſſe eſt.

la verité tout enſemble, il nous donne la mort & la Reſurrection du Fils de Dieu, parce qu'il en eſt le Sacrement; ſoit enfin que IESVS-CHRIST ſur les Autels pour conſoler les fidéles qui ne l'ont point vû ſur la terre, veüille par vne voye miraculeuſe accorder en leur faveur le preſent avec le paſſé, & ſe laiſſer poſſeder aprés ſa mort, comme il s'eſt laiſſé voir avant ſa naiſſance; il ſe donne à eux tout entier en ce Myſtere, & leur communique pleinement tout ce qu'il eſt, tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a enduré pour leur ſalut; ſi bien que les ames ſimples l'y peuvent conſiderer comme Enfant, les Hermites comme Solitaire, les trompettes de l'Evangile comme vn divin Prédicateur, les Martyrs comme vne victime, les Prelats comme vn Paſteur, & chacun ſuivant ſa pieté le peut regarder en l'eſtat, qui luy donne plus de plaiſir ou plus de douleur. C'eſtoit peut-eſtre pour ce ſujet que les Moſarables dans leur Liturgie diviſoient le Corps du Fils de Dieu en neuf particules, auſquelles ils impoſoient les noms de ſes principaux myſteres, pour nous apprendre qu'il les repetoit ſur nos Autels, à deſſein de contenter noſtre pieté, & qu'accompliſſant la figure de la Manne, il ſe propoſoit en tous ces eſtats differents, pour s'accommoder à toutes nos inclinations.

In hoc Sacramento judex & Advocatus, Sacerdos & victima, Leo & Agnus, Paſtor & paſcua. *Bern.*

DISCOVRS QVATRIE'ME.

Que cette nourriture donne au Chrestien tout ce que le Demon promit à l'homme innocent, s'il mangeoit du fruit défendu.

LA Providence divine n'est jamais plus admirable, que quand elle employe les mesmes moyens pour nous sauver, que la malice du Demon avoit employez pour nous perdre. Ainsi loüons-nous sa conduite, quand nous voyons que nostre salut a quelque rapport à nôtre perte, & que les mesmes choses qui nous avoient engagez dans le peché nous en délivrent. Vn demon jaloux de nostre bon-heur commença nôtre misere, vne femme trop facile écouta ses paroles, vn homme trop leger presta l'oreille aux cajolleries de celle-cy, & la beauté du fruit défendu charmant ses yeux, séduisit son esprit & corrompit sa volonté: La sagesse divine imitant nostre perte dans l'ouvrage de nostre salut, se servit d'vn Ange qui fut l'interprete de ses desseins, d'vne Vierge qui fut fidelle à ses promesses, d'vn Homme-Dieu qui satisfit à sa justice, & d'vn fruit non défendu, mais commandé, qui donne à l'homme Chrestien tous les avantages que l'autre faisoit esperer à l'homme innocent. Car le Demon voyant les ju-

Agit cum Maria Angelus de salute, quia cum Eva Angelus egerat de ruina, vt homo eisdem cursibus quibus delapsus fuerat ad mortem, rediret ad vitam. *Petr. Chrysol. serm. 142 de Annuntiat.*

Nequaquam morte moriemini, eritis sicut Dii, scientes bonum & malum, *Genes. 3.*

ſtes inclinations que la Nature & la Grace avoient gravées dans l'ame de l'homme, luy promit pour le ſéduire, que s'il deſobeïſſoit à Dieu, il trouveroit ſon bon-heur dans ſa rebellion, & que ce fruit dont l'vſage ne luy eſtoit pas permis, le rendroit immortel, ſçavant & divin; & la Religion Chreſtienne nous apprend que le Corps du Fils de Dieu receu dans l'Euchariſtie avec la pieté que demande ſon amour, produit en nous ces effets, & nous faiſant des hommes-Dieux, nous fait ſçavans & immortels. Examinons ces promeſſes, & voyons ce que nous devons attendre du Dieu de verité, & du pere de menſonge.

Si la crainte de la mort & le deſir de la vie ne ſont pas les plus anciennes paſſions de l'homme, on peut dire qu'elles ſont les plus naturelles & les plus violentes; Il apprehende la mort avant que de la connoiſtre, il deſire l'immortalité avant qu'il en ait la creance, & tout ce qu'il fait icy bas, n'a point d'autre but que d'acquerir l'vne en ſe défendant de l'autre: Chacun cherche vne meſme fin, quoy que par des routes differentes, & quiconque interrogeroit tous les hommes en particulier, il apprendroit par leurs réponſes, qu'ils ne travaillent icy bas que pour ſe rendre immortels. Les peres ne ſe marient pas tant pour le plaiſir, que pour le deſir de revivre en leurs enfans, & de perpetuer en eux malgré la mort, auſſi bien leur eſtre que leur nom; Les Philoſophes ne ſont pas ſi amoureux de la ſcience & de la verité, que de

Mortis ſupplicium Dominus homini comminatus fuerat ſi peccaret: ſic eum munerans libero arbitrio, vt tamen regeret imperio, terreret exitio. *Aug Enchir. c. 25.*

Omnibus fere ingenita eſt famæ poſt mortem cupido. *Tertull. de teſtim. animæ.*

de la vie; quand ils passent les nuits sur leurs livres, & qu'ils laissent à la posterité les productions de leur esprit; Car ils pensent tromper la mort par cet artifice, ils croyent que leur reputation percera tous les siecles à venir, & que vivans dans la memoire des hommes, ils jouïront en quelque façon de l'immortalité; Ces Monarques dont l'esprit & le corps sont également steriles & qui ne laissent point d'enfans ny de vertus, pour se faire connoistre à leurs successeurs, élevent des pyramides pour conserver leur memoire; n'ayans pû occuper la plume des Historiens, ils occupent le burin des sculpteurs, & ils gravent leur nom sur le marbre, n'ayans pû le faire écrire dans les annales; Les Conquerans ne sont pas exemts de cette manie, ils ne combattent que pour se faire estimer, ils cherchent la vie dans le sein mesme de la mort, ils ne dépeuplent les Etats que pour faire parler tous les siecles, ils ne détruisent les villes que pour s'ériger des trophées, & ne pouvans s'acquerir de la reputation par leur justice ou par leur clemence, ils essayent d'en acquerir par leur courage & par leur valeur. C'est de cette passion que le grand Tertullien tire des preuves pour l'immortalité de nostre ame, & qu'il essaye de persuader aux infidéles, que l'homme ne meurt pas tout entier, puis qu'il étend ses desirs au delà de sa vie, & que sçachant bien que son esprit doit survivre à son corps, il se met en peine de conserver sa reputation aprés sa mort.

Quis non hodie memoriæ post mortem frequentandæ ita studet, vt vel litteraturæ operibus vel simplicilaude morum, vel ipsorum sepulchrorum ambitione nomen suum servet? *Idem ibid.*

Longum est retexere Curios, & Regulos, & Græcos viros, quorum innumera elogia sunt contemptæ mortis propter posthumam famam. *Idem ibid.*

Le Diable qui ſçait bien que ce deſir eſt gravé dans nos cœurs par les mains de la nature, & qu'il eſt plus aiſé de le divertir que de l'étouffer, eſſaya de s'en ſervir dans le Paradis terreſtre pour ſéduire le premier homme; Il ne ſe mit pas en devoir de luy oſter la creance de l'immortalité de ſon ame, il ſçavoit bien qu'vn eſprit ſi éclairé ne pouvoit eſtre offuſqué de ces tenebres, mais il luy perſuada que ſon bon-heur eſtoit attaché à ſa deſobeïſſance, & que pour ſe défendre de la mort dont Dieu l'avoit menacé, il ne falloit que manger du fruit qu'il luy avoit défendu: Cet eſprit ruſé ne voulut point attaquer l'homme, qu'il n'euſt excité le plus violent de ſes deſirs, & il crût qu'il ſeroit facile de le perdre, s'il luy pouvoit perſuader que l'immortalité ſeroit la recompenſe de ſon crime; En effet, l'homme charmé par vne ſi belle promeſſe, viola le reſpect qu'il devoit à Dieu, il porta ſa main ſur l'arbre fatal de ſa vie, & cueillant le fruit qui ſervoit d'épreuve à ſon obeïſſance, il s'engagea dans le peché & dans la mort.

Homo factus erat immortalis: Deus eſſe voluit, non perdidit quod erat homo, ſed perdidit quod immortalis erat, & de ſuperbia inobedientiæ, contracta eſt pœna naturæ. *Aug. lib. de vera Innoc. c. 26.*

Spe falsâ immortalitatis deluſus homo, ſibi mortem propinavit. *Tertull.*

Mais comme le Fils de Dieu prend plaiſir à tirer noſtre ſalut de noſtre perte, & à nous faire trouver dans vne aveugle ſoûmiſſion, l'avantage que nous cherchions dans vne folle credulité, il a établi vn Sacrement dans ſon Egliſe qui contient vn fruit admirable, qui donne à ceux qui le mangent vne heureuſe immortalité. Car le principal effet de cette viande celeſte eſt de

nous défendre de la mort, & de nous assurer de la vie. Qui mange ma chair, dit IESVS-CHRIST, il vivra eternellement; il oppose cette nourriture à celle des Peres dans les deserts, & protestant que ceux qui mangeront son corps, ne mourront jamais, il s'engage par vne promesse solennelle à les ressusciter; de sorte que quand sa Iustice ne l'obligeroit pas à tirer du tombeau les innocens pour les recompenser, & les coupables pour les punir, sa verité l'obligeroit à rendre la vie aux fidéles, qui pour obeïr à ses volontez ont mangé ce fruit adorable. C'est pourquoy tous les Peres de l'Eglise, faisans l'éloge de ce Sacrement, l'appellent tantost le gage de la gloire, tantost l'antidote de la mort, tantost la semence de l'immortalité. Mais parce que le Demon joignit le desir de la gloire au desir de la vie, & qu'il promit à l'homme de le faire Dieu, s'il mangeoit du fruit défendu, IESVS-CHRIST tient la mesme voye, & aprés nous avoir fait esperer l'immortalité dans ce Sacrement, il éleve nos esperances, & nous promet la divinité.

Non sicut manducaverunt Patres vestri manna, & mortui sunt; qui manducat hunc panem, vivet in æternum. *Ioan. 6.*

Pignus gloriæ pharmacum immortalitatis, symbolum resurrectionis, passim à patribus appellatur Eucharistia.

Ie ne m'étonne pas que l'homme innocent ait desiré d'estre Dieu, puis que l'homme criminel le souhaite encore, & que la misere qui punit sa desobeïssance ne luy a pû faire perdre ce desir; & je ne trouve point étrange que la grandeur de sa condition avec les promesses du serpent, luy ait persuadé qu'en mangeant du fruit défendu, il pouvoit acquerir la divinité: Car en cet heureux estat tout estoit soûmis à sa volonté, il

Nequicquam homine, aut superbius, aut miserius. *Plin. major.*

eſtoit également abſolu dans ſa perſonne & dans ſon Royaume, il traitoit familierement avec les Anges, & il ſçavoit bien que ſon ame pour eſtre enfermée dans vn corps, n'eſtoit pas beaucoup inferieure à ces bien-heureux eſprits. Sa Souveraineté luy faiſoit eſperer l'indépendance, ſe voyant le Souverain de l'Vnivers, il n'avoit pas grande peine à croire, qu'il en pourroit devenir le Conſervateur ; ſes lumieres qui le devoient éclairer l'éblouïrent, ſa grandeur preſente luy fit oublier ſon origine ; les promeſſes du Demon le charmerent, & ſans penſer que l'humilité eſtoit le chemin qui le devoit conduire à la gloire, il ſe laiſſa vaincre à l'orgueil, qui le jetta dans la confuſion & dans la miſere.

Diabolus hominem non cepiſſet, niſi per ſuperbiam ſibi jam placere cœpiſſet, manifeſtoque peccato factum eſt, quod Deus fieri prohibuerat. *Auguſt. lib. 14. de Civit. cap. 13.*

Sa perte euſt eſté ſans reſource, ſi le Fils de Dieu n'en euſt trouvé le remede, & ſi l'obligeant à prendre vn fruit divin dans l'Euchariſtie, il n'euſt réparé ſa faute & contenté ſon deſir. Car il ne ſuffiſoit pas de guerir l'homme de ſon peché par vn Sacrement, ſi la Miſericorde divine ne luy euſt fourny en meſme-temps vn moyen pour accomplir innocemment ſes ſouhaits ; L'inclination pour la Divinité eſtoit gravée dans le fonds de ſon eſſence ; & j'oſe dire que la perſuaſion du ſerpent, bien loin de l'en effacer, l'y avoit encore plus fortement imprimée ; L'homme vouloit commander ; quoy qu'il en euſt perdu le pouvoir, il en avoit conſervé le deſir, & comme il n'y a point de miſerable qui ne veüille eſtre bien-heu-

Quid aliud in ſuperbia appetit homo, niſi ſolus eſſe, ſi fieri poſſit, cui cuncta ſubjecta ſint, perversâ ſcilicet imitatione omnipotentis Dei : quem ſi ſubditus imitaretur, per eum haberet ſubdita cætera. *Aug. lib. de verâ Religione. cap. 45.*

reux, il n'y avoit point de pecheur qui ne vouluſt regner avec Dieu.

Ce ſouhait eſtoit vn ſacrilege, & vne entrepriſe contre la Divinité, mais par la bonté de IESVS-CHRIST, il eſt devenu vn acte de religion & d'obeïſſance: Car ce Fils qui eſt égal à ſon Pere, & qui eſtant ſon Image primitive & le caractere de ſa ſubſtance, a le droit d'élever les hommes à cette grandeur, s'eſt fait homme dans l'Incarnation pour les faire Dieux dans l'Euchariſtie, & s'eſt chargé de leurs miſeres dans l'vne, pour les reveſtir de ſa gloire dans l'autre. En effet, c'eſt en ce myſtere ineffable où l'homme ſe meſle avec Dieu, où par vne ſainte confuſion il perd ſes mauvaiſes qualitez, & en prend de divines, où ceſſant d'eſtre pecheur il commence d'eſtre innocent, où s'élevant au deſſus de ſoy-meſme, il entre dans les droits de Dieu.

Ad imaginem Dei pertinebat, vthominem, qui ad imaginem factus eſt, reformaret illumque Deo ſimilem redderet. *Bernard. in Cantic. ſerm. 81.*

C'eſt là que l'Euchariſtie ſupplée au Myſtere de l'Incarnation; car celle-cy n'avoit fait qu'vn Homme-Dieu, elle avoit renfermé ſes effets dans vn ſeul individu de la nature, l'Humanité ſainte jouïſſoit toute ſeule de cette faveur, & ſi les hommes en recevoient quelque avantage, il eſtoit plûtoſt honorable qu'vtile. Cette alliance reſſembloit à ces mariages, où tout le profit eſt pour l'Epouſe, & la gloire eſt ſeulement pour ſes parens; c'eſtoit vn bon-heur aux hommes, que leur nature euſt eſté préferée à celle des Anges, & que Dieu ſe voulant allier à

Euchariſtia videtur eſſe veluti Incarnationis mira quædam extenſio, *D. Thom.*

Nuſquam enim Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit. *Hebræor. cap. 2.*

ſes creatures, il euſt daigné ſe faire vn homme, & non pas vn Seraphin: Mais ſi ce myſtere n'euſt point eu d'autres ſuites, & ſi le ſaint Sacrement ne fût venu au ſecours de l'Incarnation, l'Homme-Dieu ne nous euſt point communiqué ſes qualitez, & demeurans toûjours enfans d'Adam, nous ne fuſſions jamais devenus enfans de Dieu. Ce grand effet eſtoit réſervé à l'Euchariſtie; c'eſt en ce Myſtere que toute la nature a eſté deïfiée, & nous pouvons dire que ſi la communication du Verbe dans l'Incarnation avoit eſté infinie, elle n'a eſté immenſe que dans le ſaint Sacrement de l'Autel; C'eſt là que ſans crime nous devenons Dieux, c'eſt là que la pieté ſatisfait à noſtre ambition, c'eſt là que l'vnion que nous contractons avec le Verbe, imite & honore celle qu'il a contractée avec ſon Pere dans l'Eternité; C'eſt là enfin que le Fils qui eſtoit vnique devient premier né, & que nous prenant pour ſes freres, il nous rend les enfans & les images de ſon Pere.

Divinæ conſortes facti naturæ, concorporei, conſanguinei & Chriſtiferi ſumus. *Ignat. Martyr.*

Vt ſint vnum ſicut & nos vnum ſumus. Filius enim in nos venit corporaliter, dum per myſticam benedictionem nobiſcum miſcetur & vnitur. *Cyrill. tract. 11. in Ioan. cap. 17.*

Aprés ce grand avantage, il n'eſt pas mal-aiſé de concevoir, qu'il ait voulu accomplir noſtre troiſiéme deſir, & que nous ayant fait Dieux, il nous ait rendus ſçavans, pour nous donner veritablement ce que le diable nous avoit fauſſement promis. Car cet eſprit qui conſerve encore tant de lumiere parmy ſes tenebres, reconnoiſſant bien que le deſir de ſçavoir eſt vne des plus fortes paſſions de l'homme, luy perſuada que Dieu

Scit enim Deus quòd in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi veſtri. *Geneſ. 3.*

ne luy avoit défendu l'vſage du fruit qu'il luy conſeilloit de manger, que pour l'entretenir dans ſon ignorance, & pour le priver des plaiſirs innocens que la ſcience porte avec elle dans les eſprits: Cette tentation fut ſi forte qu'elle tira le conſentement de l'homme, & celuy qui avoit reſiſté aux promeſſes de la Gloire & de la vie, ſe laiſſa charmer à l'eſperance de tout ſçavoir.

Nihil eſt quo magis ánimi alſimilemur, quàm per ipſum ſcire. *ait Cicero.*

Auſſi faut-il avoüer que de toutes les paſſions elle eſt la plus raiſonnable; Les beſtes ont de l'amour pour la vie & pour la gloire, elles craignent la mort & le deshonneur, elles donnent des combats pour ſe défendre de l'vn & de l'autre, & celles qu'on eſtime les plus nobles, ne cherchent pas moins dans leurs victoires l'accroiſſement de leur reputation, que la conſervation de leur vie: Mais le deſir de la ſcience eſt particulier à l'homme, il n'y a que luy qui travaille pour ſe délivrer de l'ignorance, ſes combats pour la gloire ne ſont pas plus illuſtres que ſes diſputes pour la verité, & les Conquerans prennent moins de plaiſir à ſe faire des eſclaves, que les Philoſophes à ſe faire des diſciples.

Sicut aves ad volatum, equi ad curſum, ad ſævitiam feræ gignuntur, ita nobis propria eſt mentis ſolertia: vnde origo animi cœleſtis creditur. *Quintil. l. 2. Inſtit.*

La conteſtation des eſprits eſt plus noble que celle des corps, & s'il y a eu quelque combat entre les Anges, il approche plus de celuy des Philoſophes que de celuy des Conquerans; L'entendement & la volonté ſont les ſeules armes qu'on y employe pour attaquer & pour défendre; toute la nature en eſt le champ de bataille, les differends

Veritatis ſola inquiſitio perfectum ſapientiæ munus eſt. *Aug. l. 1. de Academ. q. c. 3.*

ne naiſſant pas des divers intereſts des Souverains, mais des diverſes opinions des Maiſtres, la recompenſe des vainqueurs n'eſt pas tant la conqueſte de la gloire que de la ſcience, ils ne ſont jamais plus ſatisfaits dans leur avãtage, que quand de leurs ennemis, ils en ont fait leurs partiſans, & que les délivrans de l'erreur & du menſonge, ils leur procurent la connoiſſance de la verité. C'eſt pourquoy le Demon ſe ſervit de cet artifice pour engager l'homme dans ſon party, & il creut que s'il y avoit quelque choſe dans le monde qui luy pût faire oublier ſon devoir, c'eſtoit la paſſion d'eſtre ſçavant. Cependant l'homme perdit la lumiere en perdant ſon innocence, le pere de menſonge le jetta dans les tenebres, & tombant dans l'abyſme du peché, il tomba par vn juſte chaſtiment dans l'abyſme de l'ignorance.

Non parvum in Philoſophia profectum puto, cùm in comparatione veri rectique inveniendi contemnitur à diſputante victoria. *Aug. ibid.*

Deprehenſa eſt, maligne ſerpens, verſutia tua, nudata eſt planè falſitas tua: Duo impoſueras Crearori, mendacii & invidiæ infamaveras eum, ſed in vtroque convictus es eſſe mentitus. *Bern. ſer. 2. de Advent. Dom.*

Mais Iesvs-Christ, dont toutes les promeſſes ſont des veritez, ouvre les yeux de l'ame aux fidéles qui prennent ſon corps, il porte la lumiere dans leur eſprit, & la chaleur dans leur volonté, il ſe fait connoiſtre à ceux qui le reçoivent dans ce Sacrement, & les conduiſant à la ſcience par le Myſtere de la Foy, on peut dire qu'il les rend ſçavans en les rendant aveugles. C'eſt en la rupture de ce pain que ſes diſciples le connoiſſent, c'eſt par la vertu de ce breuvage que leurs yeux fermez ſe deſſillent, & c'eſt par la Grace de cette viande que les juſtes qui s'en nourriſſent, reçoivent l'intelligence avec la vie. Si Iesvs-Christ

Myſterium fidei appellatur Euchariſtia in canone Miſſæ.

Cognoverunt eum in fractione panis.

regne

regne sur nos Autels comme vn Souverain, il y enseigne comme vn Maistre, si nous y sommes ses sujets nous y sommes ses disciples, & s'il nous y donne des loix pour nous regler, il nous y donne des conseils pour nous instruire. De tout ce discours, il est aisé d'inferer que IESVS-CHRIST est le Dieu de verité, & que le diable est le pere de mensonge, que l'vn nous promettant l'honneur, la science & la vie, nous a jettez dans la confusion, dans l'ignorance & dans la mort, que l'autre nous donnant son corps, nous a rendus sçavans, immortels & glorieux.

DISCOVRS CINQVIE'ME.

Que cette nourriture vnit le Chrestien avec le Fils de Dieu.

COMME l'vnité est la plus excellente perfection de Dieu, tous les ouvrages de ses mains en portent le caractere, il n'y a point de creature qui dans sa composition ne conserve cet avantage; elle cesse de subsister ou de vivre, si-tost qu'elle commence à se diviser, & si saint Augustin a jugé que la douleur n'estoit autre chose que la division de l'ame, on peut dire que la mort n'est autre chose que la dissolution du corps. De là vient que Dieu dans la Nature & dans la Grace,

Omne quod est, in tantum est, in quantum vnum est. *Aristot. Metaph.*

pour conſerver ſes creatures, les entretient dans l'vnité, & fait ſervir ſes plus nobles operations, & ſes plus grands myſteres à ce deſſein. Sa Providence qui conduit l'Vnivers n'a point d'autres ſoins que d'vnir enſemble les creatures, afin que leur vnion faſſe naiſtre la tranquillité du monde: Comme les combats des Princes ne tendent qu'à la paix, la guerre des Elemens n'aſpire qu'à l'vnité; S'ils s'éloignent de leurs contraires, c'eſt pour s'vnir à leurs ſemblables, & lors meſme qu'ils paroiſſent plus animez, ils ne cherchent pas tant à ſe détruire qu'à renverſer les obſtacles qui empeſchent leurs alliances.

Omnia quærunt vnitatem, ſicut omnia quærunt pacem. *Marſil. Ficin.*

Ce qui ſe fait dans la Nature ſe fait auſſi dans la Grace; Toutes les operations de celle-cy ne tendent qu'à nous reconcilier avec Dieu; Cette noble expreſſion de la divine Eſſence ne reſpire que l'vnité, & ces vertus auſteres qui ſemblent vouloir aneantir le pecheur, n'ont point d'autre but, que de détruire ſon peché pour le reünir à ſon principe. Tous nos Sacremens & tous nos Myſteres cherchent vne meſme fin par des routes differentes; Le Bapteſme nous vnit à IESVS CHRIST comme à noſtre Chef, la Penitence comme à noſtre Pleige, & l'Euchariſtie comme à noſtre Epoux, puis qu'achevant toutes les autres vnions, elle nous convertit heureuſement en celuy qui nous nourrit de ſa Chair & de ſon Sang.

Tenemus charitatem ſine qua etiam cum Sacramentis & cum fide nihil ſumus: tenemus autem charitatem, ſi amplectimur vnitatem. *Aug. lib. 2. contra Petilian. cap. 77.*

Ce deſſein a bien paru dans le choix qu'il a fait

de la matiere, dont est formé cet adorable Sacrement: Car le pain duquel la substance est changée en celle du Corps de IESVS-CHRIST, est fait de plusieurs grains de bled, qui estant broyez & paîtris ensemble, composent l'Hostie, qui doit estre immolée sur nos Autels; le vin dont la substance est convertie en celle du Sang de IESVS-CHRIST, est composé de plusieurs grappes de raisin, qui estant foulées dans vn mesme pressoir, rendent cette liqueur qui doit estre offerte dans le Sacrifice; de sorte que le Fils de Dieu prépare le cœur des fidéles par vne vnité sensible à vne vnité spirituelle, & leur apprend qu'il les veut vnir avec luy dans vn Sacrement, dont les apparences mesmes ne respirent que l'vnité.

Dominus noster Iesus Christus Corpus & Sanguinem suum in his rebus commendavit, quæ ad vnum aliquid redigantur: ex multis namque granis vnus panis efficitur, & ex multis racemis vinum confluit. *August. in serm. de Sacrament. fidei. Fer. 2. Pasch.*

La chair qu'elles couvrent est tellement vne, que sa multiplication mesme ne la sçauroit diviser; elle est produite en mille endroits pour réünir ceux qui la prennent; & contraire à celle d'Adam, elle est vne en sa substance aussi-bien qu'en ses effets. Car la Chair de nostre premier Pere est vne source féconde & mal-heureuse de division, elle se partage en autant de corps, qu'il a d'enfans, & nous pouvons dire que tous les hommes sont des portions miserables de cette chair criminelle; Les ames se divisent avec elle pour l'animer; & comme elles agissent par ses organes, elles contractent ses mauvaises qualitez, d'où naissent les disputes & les querelles, qui partagent les familles & les estats; Mais sa plus funeste division, est que

Omne bellum oritur ex carne, homo enim si carnalis non esset, numquam cum alio homine pugnaret. *August.*

ſervant de canal au peché, elle rend les ames coupables auſſi-toſt qu'elle les touche, & elle les ſépare de Dieu par vne offenſe qui fut libre dans le premier homme, & qui eſt naturelle dans tous ſes enfans: Car il ſuffit qu'elles ſoient meſlées avec la chair d'Adam pour devenir criminelles, c'eſt de cette vnion mal-heureuſe que dérive la funeſte diviſion qui cauſe tous nos deſaſtres, & ſi nous n'eſtions point en communauté de chair avec Adam, nous ne ſerions point en communauté de crime ny de peine avec luy.

Habent originale peccatum non per animam, ſed per carnem vtique contractum animæque refuſum: cari namque ita vnitur anima, vt cum carne ſit vna perſona. *Aug. lib. de Spiritu & anima c. 41.*

Mais celle de IESVS-CHRIST, plus heureuſe & plus innocente que la ſienne nous tire de la diviſion, & nous conduit à l'vnité, elle eſt vne en ſa ſubſtance, & quoy qu'elle ſoit vne partie de celle d'Adam, elle eſt exemte de tout peché, parce qu'elle eſt l'ouvrage du S. Eſprit, & que le Verbe qui la ſoûtient la rend impeccable: Celuy-cy qui luy communique la vie, luy communique l'innocence en vn ſi haut degré, qu'elle en fait-part à tous ceux qui la reçoivent; Sa multiplication ne luy ravit point ſon vnité, la meſme parole qui la produit ſur nos Autels luy imprime ſes qualitez, & contre toutes les regles de la nature, qui ne ſçauroit multiplier les choſes ſans les diviſer, elle trouve le ſecret de la produire en mille endroits ſans luy oſter ſon vnité.

Spiritus ſanctus ſuperveniet in te, ideoque & quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur filius Dei. *Luc. 1.*

Il y a cette difference entre la nature & la parole, que la premiere n'eſt feconde que par la diviſion, elle eſt admirable, en ce que d'vn grain de

In verbo noſtro velut in ænigmate, Dei Verbi eſt ſimilitudo. *Auguſt. lib. 15. de Trinit. cap. 10.*

bled elle en tire vne moisson toute entiere ; qu'elle paye avec vsure les travaux des laboureurs, qu'elle recompense leurs peines avec profusion, & qu'imitant la puissance de son Createur qui fit tout de rien, elle fait beaucoup de peu de chose : Mais elle ne sçauroit accorder la multiplication avec l'vnité, il faut qu'elle divise ce qu'elle produit, & que sa liberalité soit fondée sur la division de ses presens. La parole plus puissante que la Nature se produit elle-mesme sans se partager, elle se répand dans tout vn grand auditoire, sans blesser son vnité, & quoy qu'elle soit toûjours vne, elle remplit toutes les oreilles de ceux qui l'écoutent.

Vnusquisque accepit partem suam, vnde & ipsa gratia partes vocatur, per partes manducatur, & manet integer totus, per partes manducatur in Sacramento & manet integer totus in cœlo, manet integer totus in corde tuo. *August serm. de verbis Evangel.*

Il semble que le Corps du Fils de Dieu qui est produit par la parole, ait emprunté cette vertu de sa cause, il se multiplie dans le monde, & ne se divise point, il est receu dans le cœur de tous les fidéles, & cette espece d'immensité qui multiplie sa presence, n'altere point son vnité ; Il est tout entier sous chaque partie de l'Hostie, quoy qu'on la rompe on ne le peut diviser, & conservant son vnité dans la division des especes, il demeure toûjours le corps vnique de IESVS-CHRIST. De là vient qu'il vnit tous les fidéles qui le prennent ; car quoy qu'ils soient aussi differens en conditions qu'en naissances, quoy qu'ils soient aussi contraires en humeurs qu'en interests, quoy qu'ils soient aussi éloignez d'inclinations que de climats, ils ne laissent pas de faire vn mesme corps,

Vnus panis & vnum corpus : Commendavit nobis in isto Sacramento Corpus & Sanguinem suum, quod etiam fecit & nos ipsos. Vnus panis, vnum corpus multi sumus : ô Sacramentum pietatis, ô signum vnitatis, ô vinculum charitatis! *Aug. tract. 26. in Ioan.*

parce qu'ils ſont nourris d'vn meſme pain, & qu'ils mangent vne meſme viande; qui ayant le pouvoir de les convertir en elle-meſme, leur communique vne admirable vnité, qui appaiſe tous leurs differends.

Mais pour comprendre cette derniere merveille, il faut ſe reſſouvenir, que cette viande eſtant d'vne autre nature que la commune, ne ſe laiſſe pas digerer à la chaleur naturelle, ny convertir en la ſubſtance de ceux qui la prennent; il n'y a que les accidens qui la couvrent, qui reſſentent cet outrage, & qui cedant à ce feu qui nous anime & nous conſume, deviennent vne partie de nous-meſmes: Comme elle eſt impaſſible & glorieuſe, elle eſt exemte de corruption; agiſſant ſur ceux qui la mangent, elle fait ſur eux ce qu'ils font ſur les autres alimens, & elle les convertit miraculeuſement en elle-meſme. Ainſi chaque Chrêtien, s'il n'y apporte point de reſiſtance, devient vn autre IESVS-CHRIST, il perd les mauvaiſes qualitez d'Adam, pour prendre les qualitez glorieuſes du Fils de Dieu; s'il n'a point de part à ſon impaſſibilité, il a part à ſon innocence; s'il ne dévient pas immortel, il devient en quelque façon glorieux, & s'il ne change pas de nature, il change pour le moins d'inclination.

Iſte eſt panis Angelorum qui neſcit putreſcere: non vadit in feceſſum, ſed tendit in excelſum, illuc reducit hominem vnde traxit imaginem. *Bernard. ſerm. de Cœna Domini.*

Quando manducatur reficit, ſed non deficit: vivit manducatus, quia reſurrexit occiſus. *Auguſt. de verbis Evangel.*

C'eſt pourquoy tous les Peres de l'Egliſe admirans les ſaints artifices dont IESVS-CHRIST s'eſt ſervy pour nous vnir avec luy, appellent ce Sacrement vne divine transformation, où l'homme

Qui vult vivere, habet vnde vivat: accedat, credat, incorporetur, vivificetur, inhæreat corpori, vivat Deo de Deo, nunc

perdant ce qu'il a de corruptible & de criminel, acquiert les avantages des Bien-heureux, & se change heureusement en celuy qui le nourrit. En effet, l'experience nous enseigne que la Nature & l'amour n'ont point trouvé de meilleure invention pour convertir les essences, que celuy de la nourriture; Tous les jours les alimens que nous prenons se changent en nostre substance, le vin alterant ses qualitez par vne chimie naturelle, se convertit en nostre sang, le pain sans autre secours que celuy de la chaleur naturelle, devient nostre chair, & tous les alimens que nous prenons, par vne metamorphose admirable passent en nostre nature; L'vnion qu'ils contractent avec nous, est si grande que rien ne sçauroit la rompre, tous les efforts des hommes ne les peuvent separer de nous, & il est plus facile à la cruauté des bourreaux de briser les chaisnes qui vniſſent l'ame avec le corps, que de rompre celles qui vnissent la nourriture avec celuy qui l'a prise; Comme elle s'est changée en sa substance, & qu'elle s'est meslée avec toutes les parties qui le composent, il faudroit l'aller chercher dans ses arteres, & rompre ses os pour l'en arracher avec les moüelles.

laboret in terra, vt postea vivat in cœlo. *Aug. tract. 26. in Ioan.*

Mirum naturæ opus cùm alimenta in nostram substantiam vertit, & eodem cibo diversa corporis membra vegetat. *Galen. de vsu partium.*

Aussi l'amour qui prend plaisir d'imiter la Nature, n'a point trouvé de plus puissant moyen pour reünir ensemble les Amans, quand la mort les a separez, que de faire servir le mort de nourriture aux vivans, & de les ressusciter par

Amor gluten animarum nihil habet æquius, quam vt amantes miris modis copulet. *Marsil. Ficin in conviv. Platon.*

vn artifice qui ne peut trouver ſon excuſe, que dans l'excés de la paſſion qui le fait naiſtre. Ainſi liſons-nous que la miſerable Artemiſe ayant perdu ſon cher Mauſole ne creut pas ſatisfaire à ſon amour, qu'elle n'eût avalé ſes cendres pour s'vnir avec luy, & pour le faire vivre avec elle. Sa douleur n'oublia rien de tout ce qui peut conſoler vne femme affligée, en honorant la memoire d'vn mary qu'elle a bien aimé; Elle employa l'éloquence des plus fameux Orateurs de ſon ſiecle pour adoucir ſes déplaiſirs, & pour faire le panegyrique de celuy qu'elle avoit perdu, elle fit élever vn ſuperbe monument qui paſſa pour vne des ſept merveilles du Monde, & qui n'ayant point veu de tombeau qui l'ait égalé, donne encore ſon nom à tous ceux des plus grands Monarques de la terre: Mais comme rien ne peut contenter vn amour extréme, & que les remedes communs irritent vne violente douleur, cette Amante affligée ſe reſolut d'avaller les cendres de ſon mary, afin que le changeant en ſa ſubſtance, elle mouruſt avec luy, ou qu'il veſquiſt avec elle.

Mortui cineres vino commiſto cibit, & memoriæ ejus tam ſplendidum ſepulchrum erexit, vt magnifica monumenta deinceps Mauſolea, ab illius nomine fierint appellata. *Gellius l. 10, c. 18.*

Vt eſſet vivum & ſpirans conjugis ſepulchrum.

Il me ſemble que le Fils de Dieu accomplit en l'Euchariſtie ce que l'Amour fit entreprendre à cette Princeſſe amoureuſe: Car s'vniſſant avec nous dans ce Sacrement, & nous convertiſſant en luy-meſme par l'effort de ſon pouvoir infiny, on peut dire qu'il ranime des cendres, puis qu'il reſſuſcite des morts, & qu'il convertit des pecheurs.

Manduca me, vt fiat magna commiſtio, temperies & vnio. *Chryſoſt.*

pecheurs. Auſſi faut-il avoüer que de toutes les alliances qu'il a contractées avec nous, celle-cy eſt la plus étroite, & la plus intime. Ce fut ſans doute vn grand témoignage de ſon amour, qnand il s'incarna dans les chaſtes entrailles de ſa Mere, & que ſe reveſtant de noſtre chair, il ſe chargea tout enſemble de nos pechez & de leurs peines; ce fut vne ſuite de cet amour, quand il daigna converſer avec nous, & que nous traitant comme ſes freres, il nous donna part à l'heritage de la Gloire; ce fut vne preuve de ſa compaſſion, quand il devint noſtre avocat auprés de ſon pere, qu'il plaida noſtre cauſe devant ſon Thrône, & que pour obtenir l'abolition de nos crimes, il meſla ſes larmes avec ſon Sang dans le Iardin des Olives. Ce fut ce ſemble le dernier effort de ſon amour, lors qu'il devint noſtre pleige en la Croix, qu'il ſe chargea de nos pechez pour nous enrichir de ſes merites, & qu'il fit vn échange avec nous qui luy couſta la vie, & qui nous procura le ſalut. Neanmoins toutes ces faveurs ne l'vniſſoient pas avec les hommes, & lors qu'il eſtoit noſtre frere, noſtre avocat ou noſtre pleige, il ne faiſoit pas vne meſme perſonne avec nous: Mais dans l'Euchariſtie, où il eſt noſtre nourriture, ſon amour a trouvé le ſecret de nous incorporer avec luy, il vnit encore l'homme avec Dieu, il repete le myſtere de l'Incarnation, il fait en faveur de tous les hommes, ce qu'il n'avoit fait que pour ſon humanité, & il opere mille

Magnum quidem fuit Chriſtum Dominum ſe in peregrinationis noſtræ ſocium dediſſe: majus verò in redemptionis noſtræ pretium: hoc autem donum eſt in ſeparatione illius cui datur. *D. Thom.*

Cùm autem datur in cibum, vnio perfecta eſt: vniuntur enim in vnitate corporis, & cibus & qui cibum ſumit. *Idem.*

fois vn miracle dans le ſein de ſon Egliſe, qu'il n'avoit operé qu'vne fois dans les entrailles de ſa Mere. Car ſi nous conferons l'Euchariſtie avec l'Incarnation, nous trouverons que dans l'vne Dieu s'eſt fait homme, que dans l'autre les hommes deviennent Dieux; que dans l'vne il ſe lie à noſtre nature, que dans l'autre il ſe lie à noſtre perſonne; que dans l'vne il ſe reveſt de nos miſeres, & que dans l'autre il nous reveſt de ſes grandeurs.

Nos ſecum, vt ita dicam, in vnam maſſam reduxit, nec id fide ſolùm, ſed re ipſa nos ſuum corpus effecit. *Chryſoſt.*

Mais parce que dans toutes ces alliances on n'y rencontre pas celle de Mere, il a voulu que ſon Corps qui avoit eſté conceu par la Vierge, fuſt produit par les Preſtres ſur nos Autels, afin qu'ils fuſſent ſes Peres, & qu'ils ſe pûſſent vanter que l'Incarnation n'avoit point d'avantage ſur l'Euchariſtie. Car l'Ecriture nous apprend que IESVS-CHRIST en ſa naiſſance, eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit & de la Vierge; ces deux perſonnes ſe rendent mutuellement fecondes, Marie reſtituë au ſaint Eſprit ce qu'elle a receu de luy, & lors qu'elle devient Mere du Fils de Dieu, il en devient en meſme temps le principe; Ce meſme IESVS en ſa Paſſion eſt l'ouvrage des pecheurs; ce ſont eux qui le condamnent à la mort par la bouche de Pilate, qui l'attachent à la Croix par les mains des bourreaux, & qui luy raviſſent l'honneur & la vie par les outrages des Iuifs. En ſa Reſurrection il eſt le pur ouvrage de ſon Pere, c'eſt luy qui le tire du tombeau, qui le recompenſe de ſes

Videoque tuum mea crimina vulnus, Tu dolor es facinuſque meum, mea dextera letho inſcribenda tuo eſt. Ego ſum tibi funeris author. *Ovid. Metamorph.*

travaux qui l'éleve dans la gloire, & qui le fait regner eternellement avec luy. Mais dans l'Eucharistie il est l'ouvrage des Prestres, c'est leur parole qui le rend present sur nos Autels, c'est leur volonté qui le fait descendre des Cieux au nom de tous les fidéles, ce sont ces puissans Ministres qui le conçoivent, & qui le produisent, afin que cet adorable Sacrement acheve toutes les alliances que le Mystere de l'Incarnation avoit commencées, & que nous ayons cette consolation, de sçavoir qu'il n'y a presque point d'vnion en la nature que nous ne contractions avec IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie.

O dignitas sacerdotum, in quorum manibus tamquam in vtero virginis Verbum Dei incarnatur. *August. in Psal.*

DISCOVRS SIXIE'ME.

Des dispositions que le Chrestien doit apporter pour prendre cette nourriture.

S'Il est vray que les grands bien-faits, demandent les grandes reconnoissances, il faut avoüer que les grands Mysteres demandent les grandes dispositions, & qu'il ne s'en faut approcher qu'avec le respect, qui est dû aux choses sacrées. C'est vn sacrilege de les traiter avec vn esprit prophane, & c'est nous exposer à l'indignation du Ciel, que d'y vouloir participer sans y apporter la préparation que leur grandeur exige de

Magna beneficia; magnam gratitudinem exigunt: non solùm enim nihil augetur ingrato, sed & quod accepit vertitur ei in perniciem. *Gregor. Mag.*

nous; On n'admettoit point les Levites au ſervice des Autels qu'ils ne ſe fuſſent purifiez, le grand Preſtre n'entroit point dans le ſanctuaire du temple, qu'il n'euſt expié ſes pechez par le ſang d'vne victime, & les Prophetes ne rendoient point d'oracles au peuple, que le S. Eſprit qui s'expliquoit par leur bouche ne réſidaſt en leur cœur. C'eſt pourquoy l'Euchariſtie eſtant le plus auguſte de nos myſteres, elle nous oblige à de grandes diſpoſitions. Chacune de ſes qualitez exige de nous vne préparation particuliere, & tous les titres qu'elle porte demandent de ceux qui la prennent autant de vertus differentes.

Si de tot læſis ſua numina quiſque Deorum vindicet, in pœnas non ſatis vnus eris. *Ovid. in Epiſt.*

Comme elle eſt le Myſtere le plus caché de nôtre Religion, que ſes merveilles trompent nos yeux, que l'éclat de ſes lumieres nous ébloüit, que la maniere dont IESVS-CHRIST y réſide, eſt imperceptible à nos ſens, & inconcevable à nos eſprits, nous ſommes obligez d'y apporter beaucoup de foy, & peu de raiſonnement; L'obeïſſance aveugle eſt vn ſacrifice qui doit accompagner celuy du Fils de Dieu ſur nos Autels, & en meſme temps que ſon Corps eſt la victime de ſon amour, il faut que noſtre entendement ſoit la victime de noſtre foy. C'eſt en cette occaſion que nous devons nous appuyer ſur le pouvoir & ſur la verité de celuy qui opere ce miracle, & ſans examiner les difficultez qui combattent noſtre creance, il ne faut que conſiderer, que celuy qui a tiré toutes choſes du neant, peut bien encore tirer ſon Corps

Tu es Deus verè abſconditus.

Hic Ieſus eſt reſpiciens per feneſtras & proſpiciens per cancellos, vt exerceat fidem & amorem ſponſæ. *Bernard. in Cantic.*

de la substance du pain, & changer vne chose en vne autre, puis qu'il a bien pû produire ce qui n'estoit pas; C'est de ce mystere qu'il se faut approcher en la simplicité de la foy, c'est là que nous devons croire IESVS-CHRIST que nous ne voyons pas, afin que les tenebres faisant naistre la lumiere, nous voyions dans le Ciel celuy que nous aurons crû sur la terre.

Hæc Sacramenta necessariò fidem exigunt, & rationem non admittunt. *Bernard.*

Divina opera non sunt discutienda, sed credenda: nam pro luce rationis habes omnipotentiam Creatoris. *August.*

La seconde disposition du Chrestien dérive de la seconde qualité de cette viande celeste; Toute la Religion nous apprend que le Ciel ne nous la donne que par l'effort de sa puissance & de son amour, chaque effet que nous y remarquons, est vn miracle, jamais les prodiges de la Manne n'égalerent ceux de l'Eucharistie, rien ne s'y fait selon les loix de la nature, Dieu s'y dispense de toutes les regles ausquelles il s'est ailleurs assujety, & nous pouvons dire que dans ce mystere adorable, il ne consulte que sa puissance & sa bonté; Il y change les élemens sans alterer leurs qualitez, il y soûtient les accidens sans leur substance, il y multiplie son Corps sans le diviser, il y nourrit les fidéles de sa chair, sans qu'elle y soit consumée, il se rend present sur mille Autels en vn moment; lors que les hommes le possedent, les Anges ne le perdent pas, il est tout entier dans le Ciel, & tout entier sur la terre, & comme si l'Incarnation n'estoit que le coup d'essay de l'Eucharistie, celle-cy donne à tout le monde le mesme corps, que l'autre n'avoit donné qu'à

Tota ratio facti, potentia facientis. *Aug. de Incarnat.*

Vt panem Angelorum manducaret homo, Creator Angelorum factus est homo: illi laudant videndo, nos credendo: illi fruendo, nos petendo: illi capiendo, nos

quærendo : illi intrando nos pulſando. *Aug. ſerm. 23. de tempore.*

la Iudée. Tant de Miracles exigent de nous le ſilence & l'étonnement, nous devons admirer ce que nous ne pouvons comprendre, & faiſans ſervir l'ignorance à la pieté, nous devons dire avec le Prophete, *Mirabilis Deus in ſanctis ſuis, & magnus in operibus ſuis.* En effet, ſi nous admirons les merveilles de la nature, ſi ce qui ſurpaſſe noſtre intelligence ravit noſtre eſprit, ſi les deſordres des élemens, ou le déreglement des ſaiſons nous donne quelque reſpect, n'en devons-nous pas avoir pour vn Myſtere, dont toutes les circonſtances ſont des miracles, & tous les effets ſont des prodiges?

Quia Creatoris tui potentiam non valet tua ratio intueri, debes rationabiliter admirari. *Auguſt. in communib. ſerm. 5.*

Mais comme cette viande eſt vn gage de la Gloire, & que ce feſtin où ſont conviez les fidéles, eſt vne figure de ce banquet Eternel où ſont aſſis les Bien-heureux, il y faut apporter pour diſpoſition le deſir & l'eſperance. Dieu ne nous donne rien en la terre, qu'il ne nous le promette pour nous le faire deſirer: Mais comme ſes promeſſes ne ſont pas de ſimples paroles, il nous donne le plus ſouvent vne partie de ce qu'il nous a promis. Quoy que la loy ne fuſt qu'vne ombre de la verité, que ſes Sacremens ne fuſſent que de vaines figures, elles ne laiſſoient pas de contenir quelque choſe de ce qu'elles faiſoient eſperer aux Iſraëlites; la Manne avoit des qualitez qui exprimoient celles du Corps de IESVS-CHRIST, la loy toute obſcure qu'elle eſtoit, ne laiſſoit pas d'eſtre vne expoſition de l'Evangile, & bien conceüe elle les

Iudæi quippe habebant quamdam vmbram, nos veritatem. Iudæi fuerunt ſervi, nos filii. Iudæi per mare tranſierunt ad eremum, nos per baptiſma intravimus in regnum. Iudæi manna manducaverunt, nos Chriſtum. Iudæi pruinam, nos Deum cœli. *Salvian. l. 2. ad Eccleſ. Cathol.*

obligeoit d'aimer Dieu par dessus toutes choses, & leur prochain comme eux-mesmes. La Mer qui favorisa leur retraite en s'ouvrant, & qui ensevelit les Egyptiens en se refermant, portoit quelque lumiere dans ses ombres, & nous representoit par de sensibles effets, ce qui se devoit passer dans les ames au Sacrement du Baptesme ; La terre Promise avoit quelque rapport avec la terre des vivans, son abondance estoit vne image de la felicité du Ciel où rien ne manque aux Bien-heureux.

Il faut confesser pourtant que les gages que nous recevons dans le nouveau Testament, sont bien plus solides & plus certains, ils donnent la meilleure part de ce qu'ils promettent, ils font ce qu'ils representent, & accordans la figure avec la verité, on peut dire que sans nous oster la qualité de fidéles, ils nous procurent celle de Bien-heureux ; Le Baptesme qui nous éleve à la dignité d'enfans de Dieu, nous fait entrer dans la jouïssance de son heritage, nous sommes desja de nouvelles creatures, & pour n'estre pas encore achevez par la gloire, nous ne laissons pas d'estre commencez par la Grace. Nous sommes les membres de IESVS-CHRIST, quoy que nous soyons encore les membres d'Adam ; si la Charité que le saint Esprit a répanduë dans leurs cœurs n'éteint pas la Concupiscence, elle efface au moins le peché, & quoy que nostre Iustice soit imparfaite, elle ne laisse pas d'estre veritable ; L'Incarnation

Incredibilius pro te factum est quàm quod tibi promissum est. Miraris quòd homo habeat vitam eternam : Mirare potiùs quòd Deus pro te veniat ad mortem. Quid dubitas de promisso, tanto pignore accepto ? *Aug. ser. 8. ex addiris per Sirmundum.*

Alia sunt sacramenta dantia salutem, alia promittentia Salvatorem : Sacramenta novi Testamenti dant salutem, Sacramenta veteris Testamenti promiserunt salvatorem. *Aug. in Psal. 73.*

releve nos eſperances, & aprés avoir veu vn Dieu qui s'eſt fait homme en naiſſant d'vne Vierge, nous n'avons point de peine à croire que les hommes peuvent eſtre Dieux en naiſſant de l'Egliſe.

Sacramenta prima erant prænuntiativa Chriſti, & ideò ablata quia completa: alia ſunt inſtituta virtute majora, vtilitate meliora, actu fœliciora, numero pauciora. *Aug. l. 19. contra Fauſt. c, 13.*

Mais ſans m'engager dans vne déduction qui m'éloigneroit trop de mon ſujet, il ſuffit de conſiderer l'Euchariſtie pour eſtre perſuadé de cette importante verité; elle eſt vn gage où Dieu nous donne ce qu'il nous promet, c'eſt vne partie de la ſomme qu'il nous fait eſperer, c'eſt vn avantgouſt de la felicité que nous attendons, & il n'y a point de Chreſtien qui n'eſpere avec aſſeurance de poſſeder IESVS-CHRIST dans le Ciel, puis qu'il le poſſede ſi pleinement ſur la terre; il attend avec patience l'effet de tant de promeſſes, dont il a des arres ſi aſſurées, il ſe conſole dans ſes déplaiſirs, en la conſideration de ſes avantages, & il ne peut douter que celuy qui s'immole tant de fois pour ſon ſalut, ne ſe donne entierement à luy pour ſon bon-heur.

Futuræ gloriæ nobis pignus dátur.

Ce gage infaillible exige de nous autant de deſir que de confiance; Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre aſſuré de la promeſſe de Dieu, il faut en ſouhaiter les effets, noſtre jouïſſance doit produire noſtre langueur, il faut que tous les Chreſtiens ſoient comme Daniel, des hommes de deſirs, & que ſe dégageans des choſes du monde, ils mettent toutes leurs prétentions dans le Ciel; ce Myſtere qui les vnit à IESVS-CHRIST les doit élever à Dieu, & aprés que ſa preſence s'eſt évanouïe avec les eſpeces

Panis iſte interioris hominis quærit eſuriem, vnde ait: Beati qui eſuriunt juſtitiam: juſtitiam verò nobis eſſe Chriſtum Paulus dicit, ac per hoc qui eſurit hunc panem, eſurit juſtitiam. *Aug. tract. 26. in Ioan.*

especes, il faut que les desirs que la Grace leur fait concevoir, leur rende par vne autre voye, ce que la chaleur naturelle leur a fait perdre.

Cette disposition nous prépare à vne autre plus noble & plus sainte ; car si nous devons faire des souhaits, parce que le Corps du Fils de Dieu est vn gage de ses promesses, nous devons avoir de l'amour & de la fidelité, puis que ce Sacrement est vn mariage de son ame avec la nostre; le Baptême en est le commencement, & l'Eucharistie en est la consommation, nous luy avons engagé nôtre parole, lors que nous sommes entrez dans son Eglise, & recevans le caractere de nostre servitude, nous luy avons donné des asseurances de nôtre fidelité : Mais il traite nos ames comme ses épouses dans le Mystere de l'Eucharistie, nous devenons chair de sa chair, & os de ses os, il entre dans nostre sein, & nous entrons dans le sien, son corps & le nostre ne sont plus animez que d'vn mesme esprit, & prenant part à toutes les qualitez de nostre Epoux, nous avons droit à ses plus glorieux avantages.

Verbum sponsus, caro sponsa, & thalamus vterus virginis. *Aug. in Psal. 90. serm. 2.*

Quis offert tanta sponsæ suæ, quanta Christus ? numquid aliqui offerunt sanguinem suum ? Si enim sanguinem suum sponsæ dederit, non erit qui ducat vxorem. Dominus autem moriens dedit sanguinem suum pro ea quam resurgens haberet, quam sibi jam conjunxerat in vtero virginis. *Aug. tract. 8. in Ioan.*

Mais vne alliance si noble demande de nous beaucoup d'amour & de fidelité ; cet amant est jaloux, il veut regner seul dans les cœurs qu'il possede ; comme il ne peut souffrir de pare il dans son estat, il ne peut souffrir de rival dans ses amours, il veut qu'on n'aime rien que pour luy, & parce que l'attachement aux creatures n'est point sans defauts, il ne les void point sans dou-

leur, & ne le laiſſe point ſans chaſtiment; Tout ce qui choque la fidelité luy déplaiſt, il ne manque jamais à ſes promeſſes, mais il ne peut endurer auſſi que nous manquions à nos devoirs; Il ſe veut conſerver ce qu'il s'eſt vne fois acquis, & comme ſa force eſt égale à ſon amour, il eſt auſſi rigoureux dans ſes vengeances qu'il eſt liberal dans ſes faveurs. Quand je conſidere les obligations que nous avons à ſa bonté, je ne m'étonne pas que ſa Iuſtice nous chaſtie, mais je m'étonne qu'il y ait des ames aſſez lâches pour l'irriter, & qu'aprés tant de faveurs, il s'en trouve d'aſſez miſerables pour trahir leur devoir, & pour abandonner IESVS-CHRIST. Cependant ce crime eſt ſi commun parmi les Chreſtiens, que ceux là meſme qui ne voudroient pas manquer de parole à leur ennemi, manquent de fidelité au Fils de Dieu, quittent lâchement ſon party, logent le Demon dans le meſme thrône où ils avoient logé le Souverain, & reçoivent vn adultere dans la meſme couche, de laquelle ils ont chaſſé leur Epoux.

Si le ſouvenir de ſes faveurs ne peut faire naître l'amour dans nos ames, il faut que la grandeur de ſes chaſtimens y faſſe naiſtre la crainte: Car s'il eſt noſtre Epoux dans l'Euchariſtie, il y eſt auſſi noſtre Iuge, & quand il y a fait voir inutilement des marques de ſa bonté, il y fait voir ſenſiblement des marques de ſa colere. Le grand Apoſtre des Gentils nous apprend, que celuy qui

Si ſervas fidem, ille ſervat pollicitationem: Si autem tu non obſervaveris fidem, tu te fraudaſti, non ille qui promiſit. *Aug. tract. 4. in Epiſt. Ioan.*

Nomine zeli exactio caſtitatis intelligitur, ne anima legem Domini ſui contemnat & à Deo ſuo fornicando diſpereat. *Aug. in Pſ. 78.*

Fides quando promittitur hoſti contra quem bellum geritur, ſervanda eſt: quantò magis Regi pro quo pugnatur? *Aug. Epiſt. 205. ad Bonifac.*

Qui enim manducat & bibit indignè, judicium ſibi manducat & bibit, non dijudicans corpus Domini. *1. Corinth. 11.*

reçoit indignement le Corps du Fils de Dieu, reçoit sa condamnation, que le Diable servant de Ministre à la Iustice divine, s'empare invisiblement de l'ame de ce coupable, qu'il s'érige vn autel dans son cœur, & que faisant sa victime de son esclave, il l'engage dans le desespoir, aprés l'avoir engagé dans le sacrilege. C'est ainsi qu'il traita avec Iudas quand il eut indignement communié: l'Evangeliste remarque qu'il se coula dans son ame, qu'il le pressa d'executer son détestable dessein, que pour vn leger interest il effaça de son esprit le souvenir de toutes les graces qu'il avoit receües de son Maistre, & que le précipitant d'abysme en abysme, il le pousſa de l'avarice dans la perfidie, de la perfidie dans le sacrilege, du sacrilege dans le parricide, & enfin du parricide dans le desespoir : Car aprés que l'Esprit malin qui le possedoit, luy eust conseillé de trahir le Fils de Dieu, il luy conseilla de se pendre, & l'animant contre luy-mesme, il se servit de ses mains pour luy donner vne juste & cruelle mort.

Et post buccellam introivit in eum Sathanas. *Ioan.* 13.

Venit ad convivium Iudas, discipulus vt traderet Magistrum, sed quem non didicerat Deum: jam talis venerat ad convivium exploratos pastoris, insidiator salvatoris, venditor redemptoris. *August. tract.* 55. *in Ioan.*

Enfin, il n'y a point de Mystere où le Fils de Dieu nous témoigne plus d'amour ny plus de rigueur, il n'y en a point où il oblige plus excessivement, où il punisse plus séverement, & où il pardonne plus rarement, & comme les crimes y sont les plus grands, il semble que les vengeances y soient aussi les plus memorables. Le premier de tous les pecheurs est vn grand saint dans le Ciel, cet homme qui fut nostre pere & nostre parricide.

Diabolus intravit in cor, vt traderet eum Iudas, quomodo intrat in cor nisi immittendo iniquas persuasiones cogitationibus iniquorum? *Aug. lib.* 3. *de consensu Evangelist. c.* 1.

tout enſemble; Ce coupable qui a part à tous les crimes du monde, ce Pere qui engagea tous ſes enfans dans ſon offenſe & dans ſa peine, ce rebelle qui ſoûleva tous ſes deſcendans contre ſon legitime Souverain, ce chef mal-heureux qui vit encore aprés ſa mort, qui peche encore dans ſes membres, & qui par vn prodige épouventable, eſtant Bien-heureux en ſa perſonne, eſt miſerable & criminel dans toute ſa poſterité; ce vieil homme qui renaiſt dans tous les pecheurs, & pour le dire en vn mot, cet Adam qui commit vn crime que toute la Nature pleure encore, trouva ſon pardon dans la Penitence, & pendant qu'il voit les enfers peuplez de ſes deſcendans, jouït de la Gloire avec les Anges.

Primi homines in paradiſo fuerunt origo mali, nullo cogente, peccando, quia & ſciendo contra præceptum fecerunt. *Aug. lib. 1. retract. c. 15.*

De illo quidem primo homine patre generis humani, quòd eum in inferno ſolverit Chriſtus, Eccleſia ferè tota conſentit: quod eam non inaniter credidiſſe credendum eſt. *Auguſt. Epiſt. 99. ad Evodium.*

Ce grand Roy que Dieu fit monter ſur le trône contre toutes les apparences humaines, cet enfant qui combattit ſans armes vn geant, ce berger dont la houlette fut convertie en vn ſceptre, qui conta ſes victoires par ſes combats, & qui ſe vanta que le Dieu des armées luy avoit appris le meſtier de la guerre; Ce Prince qui oubliant toutes ces graces, joignit vn meurtre à vn adultere, & fit mourir vn homme innocent pour couvrir l'honneur d'vne femme criminelle; Cet illuſtre coupable qui vit fondre ſur ſa teſte tous les fleaux du Ciel, qui vit ſon Royaume diviſé, ſes ſujets revoltez, & ſes propres enfans armez contre ſa perſonne; Ce fameux criminel regne dans la Gloire avec le Fils de Dieu, ſes larmes ont effacé ſes

In David, eſt pœnitentiæ ſacrificium, in illo memorabilis humilitas ſub flagello Dei, & cervix regia ſub Dominico jugo ſubdita. *Aug. l. 22. contra Fauſtum. c. 66.*

pechez, & sa douleur plus forte que son offense, luy a fait ouvrir la porte du Ciel.

Cet Apostre, qui aprés avoir receu de son Maître tant de témoignages d'amour, l'abandonna si lâchement au jardin de Getsemany, qui le renia si publiquement en la maison de Caïphe, est aussi grand dans le Ciel qu'il a esté sur la terre; L'Eglise révere encore ses loix, les Papes se vantent d'estre ses successeurs, & tous les fidéles se glorifient d'estre ses enfans. Ce jeune homme plein de zele & de fureur qui voulut étouffer la Religion Chrestienne en son berceau, qui alluma la premiere persecution contre les Disciples de IESVS-CHRIST, qui lapida S. Estienne par les mains de tous ceux dont il gardoit les habits, a trouvé son salut dans son peché mesme; Il fut converty lors qu'il s'alloit noyer dans le sang des premiers fidéles, il receut sa Grace lors qu'il estoit sur le poinct d'accroistre le nombre de ses parricides, il devint en vn moment le Prédicateur de l'Evangile, l'Apostre du Fils de Dieu, & le maistre des Gentils.

Redditur negationi trinæ trina confessio, ne minus amori serviat lingua quàm timori, & plus videatur elicuisse mors imminens quàm vita præsens. *Aug. tract. 123. in Ioan.*

De cœlo vocavi, vna voce percussi, aliâ erexi & elegi, tertiâ implevi & misi, quartâ liberavi & coronavi. *Aug. serm. 10. de verbis Apostoli.*

Mais le premier qui profana le Corps de IESVS-CHRIST, & qui commit vn sacrilege en s'approchant de l'Autel, fut abandonné à la fureur des Demons; il ajoûta vn parricide à son attentat, & expiant ces deux crimes par vne mort violente, il nous apprit qu'il n'y avoit point de peché puny plus séverement en la terre, que celuy qui se commet contre IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie.

Datus est panis Christi Iudæ per quem mancipatus est Diabolo. *Aug. in Psal. 108.*

C'eſt pourquoy l'on ne ſçauroit ſe diſpoſer avec trop de ſoin quand on s'en approche, & puis que le Fils de Dieu y recueille toutes ſes Graces, pour nous y obliger, nous devons y apporter toutes les vertus pour l'y recevoir.

DISCOVRS SEPTIE'ME.

Que le Chreſtien doit à Dieu l'honneur du Sacrifice.

LE Sacrifice eſt le plus ancien devoir de la creature vers ſon Createur, il eſt l'ame de la Religion, il précede meſme l'amour, & avant que l'homme ſoit obligé d'aimer Dieu, il eſt obligé de luy offrir des victimes : Car l'amour ſuppoſe quelque ſocieté entre Dieu & l'homme, qui n'eſt pas tant vn effet de la nature que de la Grace; mais le Sacrifice ne ſuppoſe que la dépendance qui eſt inſéparable de la Creature, & qui l'engage, ſi-toſt qu'elle eſt ſortie du neant, à reconnoiſtre ſon principe par vn hommage ſolennel. De là on peut inferer que le Sacrifice eſt vn honneur qu'on ne peut rendre qu'à Dieu, & qu'il ſe change en ſacrilege dés lors qu'il eſt offert à vne ſimple creature.

Reſtè offertur ſacrificium cùm offertur Deo vero, cui tantummodò ſacrificandum eſt. *Auguſt. lib. 15. de Civit. cap. 7.*

Et cecy n'eſt pas difficile à concevoir, ſi nous conſiderons les divers motifs, qui nous portent à faire des Sacrifices à Dieu, depuis que le peché a

Omnis nâque Pontifex ex hominibus

corrompu la nature: Le premier est, pour nous reconcilier avec luy, & pour appaiser sa colere par le merite de la victime; le second est, pour nous vnir à luy, sçachant bien, que comme son indignation est la source de tous nos maux, sa Grace est l'origine de tous nos biens: d'où vient que dans l'ancien Testament, il y avoit des hosties pacifiques qui luy estoient offertes pour le salut des pecheurs, & qui témoignoient par leurs bouches mourantes, que l'on ne pouvoit s'éloigner de luy sans devenir mal-heureux; Le troisiéme est, pour obtenir la Gloire eternelle qui nous fait trouver nostre bon-heur dans l'vnion qu'elle nous procure avec Dieu, & qui détruisant tout ce que nous avons de mortel & de perissable, nous transforme heureusement en luy; C'est pourquoy l'on immoloit des holocaustes, où l'Hostie entierement consumée par la flamme, nous figuroit cette verité, & nous apprenoit par vn langage muet, que l'homme ne seroit jamais bien-heureux qu'il ne fust dépoüillé de toute sa corruption, pour estre parfaitement consumé en Dieu: Or tous les hommes confessent qu'il n'y a que Dieu seulement qui puisse donner grace dans son Estat, remettre les pechez qui choquent sa Majesté, sanctifier les ames en les vnissant à soy, & les glorifier en leur communiquant son essence.

C'est pourquoy ils avoüent par vne suite necessaire, que comme on ne peut obtenir que de

assumptus pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, vt offerat dona & sacrificia pro peccatis. *Hebr.* 5.

Holocaustum dicitur sacrificium, cùm totum accenditur, quando totum ardet & totum absumitur igne divino. *Aug in Psal.* 65.

luy ſeul ces faveurs, on ne les peut auſſi demander qu'à luy par le ſacrifice; La Loy puniſſoit de mort tous ceux qui élevoient des Autels aux Dieux étrangers, & qui rendoient à de vaines Idoles, les honneurs qu'on ne pouvoit rendre à des hommes veritables; La Nature toute aveugle qu'elle eſt, ne ſacrifie qu'à ceux qu'elle penſe eſtre Dieux, & le peché n'ayant pû effacer toutes ſes lumieres, il luy reſte encore cette creance dans ſon erreur, qu'il n'y a que la Divinité qui merite les honneurs du ſacrifice; la Foy nous confirme cette verité, & elle nous perſuade fortement que ſi la creature n'adore ſon Dieu, elle eſt miſerable, & que ſi elle entreprend ſur les hommages qui luy ſont deus, elle eſt criminelle. Le ſacrifice eſt donc vn culte divin, par lequel la creature raiſonnable honore ſon Createur, & témoigne publiquement que comme elle a receu l'eſtre de luy, elle en attend la felicité. Mais bien qu'il n'y ait rien en Dieu qui eſtant Dieu meſme ne merite cet honneur divin, & que toutes ſes perfections puiſſent juſtement l'exiger de nous, il faut avoüer pourtant qu'il y en a trois qui nous obligent particulierement à ce devoir, & qui dans l'eſtat d'innocence auſſi bien qu'en celuy du peché, demandent le ſacrifice.

Qui immolat Diis præterquàm Deo ſoli, occiditur. *Exod.* 22.

Quoniam iis qui non ſunt immolati, ideò non eſſe meretur. *Orig in hunc locum.*

Cui ſacrificandum cenſuit niſi ei quem Deum, aut ſcivit, aut putavit, aut finxit? *Aug. l. 4. de Civit.*

Creatura rationalis ſi non colit Deum, miſera eſt, quia privatur Deo; ſi autem colit Deum, non vult ſe coli pro Deo, *Idem ibid.*

La premiere eſt la Souveraineté qu'il a ſur ſa Creature; Car elle dépend de luy en ſa creation & en ſa conſervation; Elle n'avoit point de droit à l'eſtre avant qu'elle fuſt ſortie du neant, elle ne pouvoit

Firmâ fide credendum eſt Deum ab initio temporis ſimul vtramque de nihilo condidiſſe creaturam, ſpiritualem & corpoream, angelicam & mundanam. *Concil. Lateran,*

pouvoit rien desirer ny rien demander en ces profonds abysmes, & n'estant pas encore dans la nature, elle ne pouvoit aspirer ny à la Grace ny à la gloire. Quand elle est sortie du neant, elle dépend encore de son Souverain, elle ne sçauroit subsister vn moment sans le secours qu'elle en reçoit, elle ne peut agir s'il ne la meut, & quoy qu'elle soit libre en ses operations, elle a besoin que celuy qui luy a donne l'estre, luy donne le mouvement. Sa conservation est vne suite de sa Creation, la mesme puissance, qui l'a produite la conserve, & si elle n'est insolente, il faut qu'elle confesse qu'elle ne dépend pas moins de Dieu dans son estre que dans son neant. Il n'est pas besoin que la terre s'ouvre sous ses pieds pour l'abysmer, que les foudres tombent sur sa teste pour la reduire en cendre, ny que les eaux sortent de leur lict pour la noyer; il suffit que Dieu retire ses mains pour la détruire, ou qu'il cesse de la conserver pour l'aneantir. C'est pourquoy la dépendance & la servitude font vne partie de son essence, elle est esclave aussi-tost qu'elle est creature, & quoy que Dieu soit tout-puissant, nous pouvons dire sans l'offenser, qu'il ne sçauroit produire vn homme ny vn Ange, qui se puisse conserver sans luy, & qui dans la suite, aussi bien que dans le commencement de sa vie, ne dépende absolument de sa puissance.

Quidquid formæ cujuspiam rei deficientis remanet, ex illa forma est quæ nescit deficere, motusque ipsos rerum deficientium vel proficientium, excedere leges numerorum suorum non possunt. *Aug. lib. de vera Innoc. c.* 378.

Per Verbum conservantur omnia, sine quo annihilantur omnia: sicut enim per ipsum omnia facta sunt, sic per ipsum omnia conservantur quæcumque sunt. *Soliloq. c.* 6.

C'est ce qui obligea l'vn & l'autre dans leur creation à luy offrir des Sacrifices, ce fut leur

premier retour vers leur principe, leur premier devoir vers leur Souverain, & leur premiere inclination vers leur fin derniere. S'ils ne s'en acquitterent pas ce fut leur peché, ſi éblouïs de leur lumiere & charmez de leur beauté, ils manquerent à cet hommage legitime, il ne faut point chercher d'autre cauſe de leur crime, ny de leur perte. Ie ne prétens pas expliquer icy la nature de ce Sacrifice, parce qu'elle nous eſt inconnüe, mais je diray ſeulement que les Anges eſtant de purs eſprits ne chercherent point de victimes hors de leur perſonne, qu'ils s'abaiſſerent devant Dieu en la veuë de ſes grandeurs, qu'ils luy offrirent ce qui luy appartenoit desja par la creation, & qu'ils ſe ſoûmirent à luy par leur propre volonté, comme ils luy eſtoient desja ſoûmis par leur nature.

Adorate eum omnes Angeli, hic eſt cultus, hoc eſt ſacrificium naturæ angelicæ, quo ſe Deo tanquam ſuo conditori ſubjecit. *Aug. lib. 11. de Civit. cap. 33.*

Pour les hommes il y a grande apparence que comme ils ſont compoſez de corps & d'eſprit, ils joignirent le Sacrifice exterieur à l'interieur, que pour offrir à Dieu tout ce qu'ils avoient receu de luy, & luy faire vne holocauſte de leur perſonne ils employerent leurs bouches à le loüer, & leurs mains à le ſervir, aprés avoir employé leur entendement à le connoiſtre, & leur volonté à l'aimer. L'on peut croire auſſi que reconnoiſſans, que tous les biens de la terre eſtoient des effets de ſa magnificence, ils luy en firent des preſens & des victimes, que rendans à ſa Souveraineté ce qu'ils avoient receu de ſa miſericorde, ils arroſerent de

A creatura rationali voluntaria ſubjectio quæritur, vt voluntariè ſacrificet Domino, non tantùm quia omnipotens, ſed quia bonus eſt. *Bern. ſer. de ſubject. volunt. Deo.*

vin ſes Autels, ils les chargerent de fruits, & les parerent de fleurs.

Mais on eſt en doute ſi pour ſatisfaire à leur pieté, ils exercerent leur rigueur ſur les animaux, s'ils égorgerent ces victimes innocentes, s'ils répandirent leur ſang ſur la terre, & ſi dans cet heureux eſtat, ils firent des meurtres pour faire des Sacrifices : Quelques-vns penſent que l'homme ne ſe nourriſſant que de fruits, n'immola point de victimes ſanglantes, que n'ayant pas encore merité la mort, il ne leur fit pas porter la peine de ſon peché, & que ſe contentant d'offrir de leur laine ou de leur laict, il honora Dieu & ne leur oſta point la vie. Quelques-autres croyent qu'il égorgea ces animaux innocens, non pas pour appaiſer la Iuſtice de Dieu qui n'eſtoit pas encore irrité ; mais pour adorer ſa Souveraineté, & pour avoüer publiquement que ſans attendre le peché, il pouvoit obliger l'homme à la mort, & l'exiger de luy non comme vne peine ; mais comme vn Sacrifice. L'Eſcriture ſemble favoriſer cette opinion, & les peaux dont nos premiers Peres furent veſtus aprés leur crime, nous font ſoupçonner, qu'ils avoient ſacrifié quelques animaux pendant l'eſtat d'innocence, & que la Souveraineté de Dieu imitant ſa Iuſtice, s'eſtoit contentée que l'homme les immolaſt au lieu de s'immoler ſoy-meſme. Mais ſans m'engager dans la recherche d'vne verité, qui eſt enſevelie dans les tenebres & dans l'oubly, il nous ſuffit de

Cùm ab Adam, Caïn & Abel ritum ſacrificandi didiciſſent, offerebant Deo fructus terræ. *Athanaſ. in illud*, Omnia mihi tradita ſunt à Patre.

Fecit quoque Deus Adæ & vxori ejus tunicas pelliceas. *Geneſ.* 3.

Talibus oportebat indui peccatorem, quæ eſſent mortalitatis, quam primo peccato acceperat, indicium. *Origen homil.* 6. *in Leviti.*

ſçavoir que le Sacrifice eſt vne reconnoiſſance publique du ſouverain pouvoir de Dieu, & que c'eſt le premier motif qui a invité l'homme à luy offrir des victimes.

Le ſecond eſt pris de ſa Sainteté, qui eſt vne des plus nobles & des moins connües de ſes perfections ; L'Eſcriture n'en parle jamais qu'avec reſpect, & meſlant toûjours l'admiration avec cet attribut, elle nous apprend qu'il doit eſtre plûtoſt loüé par noſtre ſilence, que par nos paroles; Les Anges dans leurs Cantiques eternels ne s'occupent que de cette adorable perfection, ils oublient ce ſemble la Puiſſance qui les a tirez du neant, la Providence qui les a conduits pendant qu'ils eſtoient dans la voye du merite, la Miſericorde qui les a fortifiez dans le combat, la Iuſtice qui les a couronnez dans la victoire, pour ne penſer qu'à la Sainteté qui les vnit au Souverain Bien, & qui les ſepare de toutes choſes. Auſſi eſt-elle le ſiege de Dieu, & s'il eſt vray, ſelon le ſentiment des Peres, que ſon eſſence ſoit ſa demeure, on peut dire que ſa Sainteté eſt ſon thrône & ſon repos. Car toutes les autres perfections plus ſoigneuſes de noſtre avantage que de ſa gloire, l'obligent à s'appliquer à nos beſoins ; Sa Puiſſance nous va chercher dans les abyſmes du neant, ſa Miſericorde nous délivre de nos miſeres, ſa Bonté nous pardonne nos offenſes, & ſi ſa Iuſtice qui nous punit ſemble épouſer ſes intereſts, elle les oublie auſſi toſt, puis qu'aprés l'avoir vangé, elle s'étudie

Sanctum & terribile nomen ejus. *Pſal.* 110.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum. *Iſa.* 6.

Ipſe ſibi locus, ipſe ſibi ſedes, ipſe ſibi templum. *Tertull.*

recompenser nos merites ; Mais la Sainteté plus zelée pour l'honneur de Dieu, que pour le salut des hommes, le separe de toutes choses, le renferme en soy-mesme, & l'environne de tant d'éclat & de majesté, que ses creatures n'osent l'aborder ; Il repose dans ce thrône adorable plus saintement, que dans ces bien-heureux esprits, qui empruntans leur nom de leurs proprietez ou de leurs offices, s'appellent les thrônes animez de la divine Essence.

Sanctitas est ab omni inquinatione libera, incontaminatissima, & perfectissima puritas. *Dion. Iſ.* Requievit ab operibus, non in operibus suis : in te enim Deus requiescit.

Les victimes donc sont immolées sur les Autels, pour adorer cette perfection ineffable, elles perissent par le fer ou par la flâme, pour témoigner que Dieu n'a point d'attachement à ses creatures, que les plus nobles sont indignes de l'approcher, & qu'en les luy presentant il les faut détruire, parce qu'il n'y a rien qui merite de luy estre offert. Ce fut dans cet humble & veritable sentiment que mourut la plus innocente de toutes les hosties, ce fut dans cette pensée que IESVS-CHRIST adorant le delaissement de son Pere, avoüa que comme sa victime, il en devoit estre abandonné, quoy que comme son Fils il en fust inseparable, & qu'il n'estoit pas juste que Dieu sortist de son repos pour le délivrer de ses douleurs, & le vanger de ses ennemis : *Tu autem in sancto habitas, Laus Israël.* Mais parce qu'on ne peut pas dire beaucoup de choses d'vne perfection dont la grandeur nous étonne, & dont l'éclat nous ébloüit, passons à la plenitude de Dieu,

Tu autem in sancto habitas, & ideò immunda delictorum verba non exaudies. *Augusti. in Psalm 21.*

qui eſt celle qui nous fournit le troiſiéme motif du ſacrifice.

Sadaï appellatur Deus ab Hebræis, hoc eſt ſibi ſufficiens.

Dieu eſt ſi grand que par vne glorieuſe impuiſſance, il ne peut rien faire qui ne luy ſoit inutile, tout ce qu'il produit hors de ſon eſſence, eſt indigne de ſon occupation : Comme il trouve ſon bon-heur en ſoy-meſme, il n'a que faire de nos loüanges, & comme ſa felicité luy fournit des richeſſes inépuiſables, il n'a point de beſoin de nos preſens; Il poſſede toutes les choſes avec éminence, & elles ſont bien plus nobles en luy qu'en elles-meſmes; Les fleurs ſont immortelles en Dieu, les campagnes y ſont toûjours fertiles, les arbres n'y perdent jamais leurs fruits, les ſaiſons n'y ſont point déreglées, les elemens ne s'y font point la guerre, les hommes y vivent toûjours, & toutes les creatures y ſubſiſtent avec leurs perfections ſans mélange d'aucuns defauts. De là vient que nous détruiſons les victimes par le fer, & que nous les conſumons par la flâme, pour publier hautement que nous ne prétendons pas enrichir celuy qui poſſede tout, & qui ne ſeroit pas Dieu, s'il avoit beſoin de nos preſens. *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* C'eſt pourquoy dans l'eſtat meſme d'innocence, on épanchoit les liqueurs qu'on luy offroit, on brûloit les gerbes qu'on luy preſentoit, & eſſayant de les aneantir, on proteſtoit publiquement qu'elles luy eſtoient inutiles.

Omnis pulchritudo agri mecum eſt : vbertas omnium in terrâ gignentium mecum eſt : cum illo ſunt omnia, cognitione quadam ineffabilis ſapientiæ Dei, in Verbo conſtituta. *Auguſt. in Pſal.* 49.

Sacrificiis autem Deum non egere quis neſciat? ſicut nobis, non illi, vtile eſt laudare Deum, ita nobis, non illi vtile eſt offerre ſacrificium. *Auguſt. contra aduerſ. legis cap.* 18.

Mais depuis que le Peché nous eut ravy la Iu-

stice originelle, nous fusmes obligez de joindre la Iustice offensée à ces trois perfections, & de luy offrir des victimes pour appaiser sa fureur; Car comme sa principale occupation est de vanger la Misericorde mépriſée, que c'est elle qui a basty les enfers, qui a répandu les déluges, & qui a fait trembler la terre, nous avons essayé de l'adoucir par nos hommages; Comme nous sçavons que la mort est vne de ses principales vengeances, nous nous en servons dans le sacrifice, & rejettans sur les animaux la peine que nous meritons, nous nous efforçons d'éviter la colere de Dieu par vne invention que sa misericorde nous a enseignée. De là est venu que tous les peuples qui ont perdu la veritable Religion, n'ont pas laissé de conserver le sacrifice, & qu'instruits par la tradition ou par la nature, ils ont tâché d'appaiser les Dieux qu'ils adoroient, par le meurtre des victimes; Ils avoüoient par cette ceremonie qu'ils avoient merité la mort, & lors mesme qu'ils se mettoient en devoir de satisfaire à la Iustice divine, ils reconnoissoient que sa misericorde leur permettoit de transferer sur des bestes la peine de leurs offenses, & de luy immoler des animaux innocens pour des hommes criminels. Les peuples d'Egypte qui avoient eu plus de commerce avec les Iuifs, témoignoient bien qu'ils estoient dans ce sentiment, quand ils gravoient sur la victime l'Image d'vn esclave, qui s'enfonçoit vn poignard dans le sein, pour apprendre à tout le monde que la Iustice de Dieu

Sacrificio peccatum hominis expiatur, & justitia Dei placatur. *Greg. Magn.*

Et viles animas pro meliore damus. *Ovid. Fast.*

Apud Ægyptios victimæ inurebantur sigillo quodam, in quo effigies erat servi seipsum gladio confodientis. *Plutarch. in Iside & Osyride.*

épargnant l'homme, luy promettoit de ſacrifier vn animal en ſa place, & de le charger en quelque façon de ſa peine & de ſon peché; Il eſt vray que comme les Hoſties n'eſtoient conſiderables parmy les Iuifs, que parce qu'elles eſtoient les figures de IESVS-CHRIST, il a fallu qu'en la plenitude des temps il en ait accomply la verité, & que pour honorer parfaitement toutes les perfections de ſon Pere, il ſe ſoit immolé ſur la Croix & ſur l'Autel.

Huic ſummo veroque ſacrificio cuncta falſa ſacrificia ceſſerunt. *Aug. l. 10. de Civit. c. 2.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

Que le Chreſtien avoit beſoin que le Fils de Dieu offriſt pour luy le ſacrifice de la Croix & de l'Autel.

C'Eſt vn eſtrange paradoxe, mais veritable pourtant, que le peché qui oblige l'homme à ſe ſacrifier, luy oſte le pouvoir, & le reduit à vn eſtat où ne pouvant trouver des victimes en luy-meſme, il eſt contraint d'en chercher parmy les autres creatures. Cette honteuſe neceſſité ne luy découvroit pas ſeulement la bonté de Dieu qui ſe contentoit qu'on luy offriſt des animaux pour les hommes, mais elle luy reprochoit auſſi ſon indignité, & luy faiſoit reſſentir qu'ayant bien pû offenſer ſon Createur, il ne pouvoit le ſatisfaire

Animantia minùs ingrata Deo, quia minùs infecta peccato. *Philo Iudæus.*

satisfaire. Aprés qu'on luy eut imprimé cette verité dans l'esprit, & que pendant plusieurs siecles, on luy eut appris que celuy qui prétendoit s'égaler à Dieu, estoit de pire condition que les bestes; on luy fit voir avec le temps, que son crime estoit trop grand pour estre expié par le sang des boucs ou des agneaux, & que son excés demandoit vn Sacrifice dont le merite fust infiny.

En effet, la victime pour estre agreable à Dieu, doit avoir des qualitez qui ne se peuvent trouver ny dans les Anges, ny dans les hommes, ny dans les bestes. Car il faut qu'elle soit innocente, & qu'elle n'ait point contracté le mal dont elle doit estre le remede; Il faut qu'elle soit raisonnable, pour traiter avec Dieu, & parler en faveur des coupables, de qui elle tient la place; Elle doit estre mortelle, afin qu'elle puisse souffrir la peine que merite le peché, & que par le mesme supplice elle satisfasse à la Iustice divine; Mais il faut sur toute chose, que son merite soit infiny, afin qu'estant égal à la malice du peché, l'honneur de Dieu soit pleinement réparé, & que la debte de l'homme soit entierement acquitée. L'Ange avoit deux de ces conditions: il estoit innocent & raisonnable, mais estant immortel & finy par sa nature, il ne pouvoit ny mourir ny satisfaire. L'homme estoit mortel & raisonnable, il devoit l'vn à son peché, & l'autre à sa constitution, mais ayant perdu son innocence, il ne pouvoit ny satisfaire ny meriter. La beste plus heureuse en quel-

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem vtique: holocaustis non delectaberis. *Psal.* 50.

Erant illa sacrificia figurata, præmuntiantia vnum salutare sacrificium, quo expiantur omnia delicta. *Aug. in Psal.* 50.

Quisquis Angelum Adæ debitum solvere potuisse opinatur, cogitet quòd Angelica natura & ipsa partim erat corrupta, & quæ nec sibi ipsa sufficerat, jam ad aliorum ruinæ reparationem nulla ratione sufficeret. *August. lib. cur Deus homo c. 6.*

De Adæ stirpe nullus propagari naturaliter poterat, qui illius delicto non teneretur adstrictus. *Idem ibid.*

que façon que l'homme, eſtoit mortelle & innocente, mais comme elle n'avoit pas l'vſage de la raiſon, la mort eſtoit inutile, & ſon ſacrifice ne pouvoit nous reconcilier avec Dieu.

C'eſt pourquoy le Verbe Eternel projetta de s'incarner, afin qu'vniſſant la nature divine avec l'humaine en ſa perſonne, il en reſultaſt vn divin compoſé, qui eſtant Dieu & Homme tout enſemble, poſſedaſt toutes les qualitez neceſſaires pour achever l'ouvrage de noſtre ſalut; Il eſtoit mortel, parce qu'il eſtoit homme, & qu'il avoit pris noſtre nature avec les foibleſſes qui ſont les appanages du peché; Il eſtoit innocent, puis qu'il ſubſiſtoit en la perſonne du Verbe qui conduiſoit ſa volonté ſans la contraindre, & qui par vne heureuſe neceſſité le rendoit abſolument impeccable; Il eſtoit auſſi raiſonnable, puis que comme il avoit pris nos defauts, il avoit pris nos avantages, & que par vn privilege deu à ſa grandeur, l'vſage de la raiſon luy fut donné avec la vie, afin que dés le premier moment de ſa Conception, il pût honorer ſon Pere, & ſatisfaire pour les pecheurs; Son merite eſtoit infiny comme ſa perſonne, & les actions qui partoient de cet Homme-Dieu eſtoient meritoires, parce qu'elles eſtoient humaines, & d'ailleurs elles eſtoient infinies, parce qu'elles eſtoient divines. Ainſi le Verbe Incarné devint la victime de Dieu & des hommes, & entrant dans nos devoirs, il paya ce que nous devions à la Iuſtice de ſon Pere.

Debitum Adæ tantum erat, vt illud non deberet ſolvere niſi homo, ſed non poſſet niſi Deus. *Idem ibid.*

Satisfactionem pro peccato non poterat ſolvere niſi Deus, ſed nec debebat niſi homo. *Idem ibid.*

il ſouffrit ce que meritoient nos pechez, & il nous délivra de ces peines, auſquelles nous condamnoit noſtre arreſt.

Mais comme il eſtoit la verité de toutes les ombres de l'ancien Teſtament, & qu'en nous acquitant de nos dettes, il eſtoit obligé d'accomplir toutes les figures, il s'offrit au Pere Eternel par vn double Sacrifice, afin que l'vn ſuppleant à l'autre, les Chreſtiens rendiſſent autant d'honneur à Dieu que les Iuifs. Car la Synagogue avoit quatre ſortes de Sacrifices; Le premier eſtoit l'holocauſte, qui regardoit la gloire de Dieu, & dans lequel la victime eſtoit entierement dévorée par les flâmes; Le ſecond eſtoit pour l'expiation du peché, où l'Hoſtie eſtant partagée entre Dieu & ſes Miniſtres, vne partie eſtoit conſumée dans le feu, & l'autre demeuroit au Preſtre pour ſa nourriture; Le troiſiéme & le quatriéme eſtoient appellez pacifiques avec cette diſtinction, que l'vn ſe faiſoit pour obtenir de Dieu quelques Graces, ou pour le remercier de celles qu'on en avoit obtenües, & l'autre ſe faiſoit pour s'acquiter de ſes promeſſes, & pour accomplir les vœux dont on s'eſtoit obligé à Dieu. Dans ces deux derniers Sacrifices la victime eſtoit diviſée en trois parties; La premiere eſtoit conſacrée à Dieu, la ſeconde acquiſe aux Preſtres, & la troiſiéme laiſſée aux Fidéles.

Illis carnalibus victimis ſignificatio fuit carnis Chriſti, quam pro peccatis noſtris, ipſe ſine peccato fuerat oblaturus. *Auguſt. de fide ad Petrum. cap.* 19.

Tria erant genera ſacrificiorum, holocauſtum, pro peccato, & pacificum quod offerebatur pro adepto beneficio vel adipiſcendo. *D. Thom. 1. 2. q. 102. art.* 3.

C'eſt pourquoy le Fils de Dieu a joint enſemble le Sacrifice de la Croix & de l'Autel, pour ac-

Holocauſtum Chriſtus fuit in Reſurrectione, cùm abſorpta eſt mors in victoriâ. *Aug. in Pſal. 65.*

complir tous ceux de l'ancienne Loy ; ſur la Croix il s'offre en holocauſte à ſon Pere, où eſtant détruit par la mort, il reſſuſcite du tombeau pour eſtre conſumé par la gloire, & pour eſtre receu dans le ſein de ſon Pere, duquel il eſtoit ſorty par le myſtere de l'Incarnation. Mais parce que dans le ſacrifice, où l'Hoſtie eſt toute reduite en Dieu, les hommes n'y ont point de part, il a voulu en inſtituer vn autre dans ſon Egliſe, où ſe donnant tout entier à ſon Pere, & à ſes fidéles, il accomplit avec avantage les Sacrifices du vieux Teſtament : Car il y eſt d'vne façon ſi admirable, que ſans ſe diviſer il entre également dans le ſein de ſon Pere, & dans le cœur de ſes Miniſtres ; chacun le poſſede tout entier, & cette Communion eſt ſi parfaite, que pas vn n'en eſt exclus que ceux qui n'y veulent point avoir de part.

Hujus ſacrificii caro, & ſanguis, ante adventum Chriſti per victimas ſimilitudinum promittebatur : in paſſione Chriſti per ipſam veritatem reddebatur, poſt aſcenſum Chriſti per Sacramentum memoriæ celebratur. *Aug. lib. 20. contra Fauſt. cap. 21.*

Mais pour mieux faire entendre vne verité, qui eſt vn des principaux Articles de noſtre creance, & pour reſoudre toutes les difficultez que forme l'hereſie contre ces deux Sacrifices, il faut ſçavoir qu'ils n'en compoſent tous deux qu'vn ſeul, & que l'vn ſans l'autre ſeroit abſolument inutile. Car l'Ecriture nous apprend qu'vn Sacrifice, pour eſtre parfait devoit avoir cinq parties ; La premiere eſt la ſanctification de la victime, qui conſiſtoit en quatre choſes ; la premiere eſtoit ſa perfection qui excluoit tous les defauts, parce qu'ils ſont des marques & des peines du peché, d'où vient que

Si autem habuerit maculam, vel claudum fuerit vel cæcum, aut in aliquâ parte deforme, vel debile, non immolabitur, Domino. *Deuteron. 15.*

la loy portoit en termes exprés, qu'il ne faloit rien offrir à Dieu qui ne fust parfait; la seconde estoit vne sanctification surnaturelle, qui élevoit l'Hostie au dessus d'elle-mesme, & qui luy estant imprimée par autorité divine, la dégageoit du domaine de l'homme, & la destinoit au Sacrifice; la troisiéme estoit la separation qui la consacroit à Dieu, & ne permettoit plus qu'elle pûst estre employée à aucun vsage profane; la derniere estoit l'obligation à la mort; comme d'vne chose acquise à Dieu, & qui devoit perir pour sa gloire. La seconde partie du Sacrifice estoit l'oblation de la victime, ou avec des termes prescrits par la Loy, ou enseignez par la tradition, elle estoit offerte actuellement à Dieu, & commençoit à luy appartenir par vn nouveau droit, plus grand encore que celuy de sa sanctification. La troisiéme estoit la mort ou l'occision de la victime, qui pour estre la plus sensible partie du Sacrifice, n'estoit pas neanmoins la principale, puis qu'elle se faisoit par les Levites & non par les Prestres, dans le parvis du Temple, & non au lieu le plus proche du Sanctuaire. La quatriéme estoit la consommation de la victime qui estoit dévorée par la flamme, afin que la fumée montant au Ciel, Dieu prist part au Sacrifice, comme témoignent ces paroles de l'Ecriture, *odoratus est Dominus Sacrificium :* ce qui semble avoir donné quelque couleur à la fausse creance des Infidéles, qui s'imaginoient que Dieu se

Hæc omnia patent ex libris. *Exod. & Levitic.* vbi de hostiâ dicitur, quòd sanctificabitur & separabitur Domino.

Levitarum munus hostias mactare non sacerdotum, vt patet *ex Libr. Levitic.*

Plato & Lucianus inducunt Deo, tanquam odore sacrificiorum & gaudentes & vescentes.

nourriſſoit de la fumée des victimes. La cinquiéme eſtoit la communion de la victime, qui comme nous avons desja remarqué, ſe donnoit quelquefois toute entiere à Dieu, & quelquefois ſe partageoit entre Dieu, les Preſtres & le Peuple. Mais comme ces ſacrifices n'eſtoient que des figures de celuy que IESVS-CHRIST devoit offrir à ſon Pere, celuy-cy n'y communioit auſſi qu'en figure, & n'y participoit que par le moyen du feu, qui dans la creance des hommes eſtoit la plus noble image de la divinité. *Deus noſter ignis conſumens eſt*: Pour le Peuple & le Preſtre ils y communioient réellement, & recevoient la victime dans leur bouche, pour la digerer dans leur eſtomach.

Non accipiam de domo tuâ vitulos, prænuntiat teſtamentum novum, vbi omnia illa ſacrificia vetera ceſſaverunt: erant enim prænuntiantia futurum quoddam ſacrificium, cujus ſanguine mundaremur. *Aug. in Pſal. 49.*

S'il eſt vray que IESVS-CHRIST ſoit l'accompliſſement de la loy, il faut neceſſairement que ſon Sacrifice comprenne toutes ces parties, & que nous trouvions ſur l'Autel, ce que nous ne trouvons pas en la Croix. Sa ſanctification eſt toute évidente; car outre qu'il eſt premier-né, & qu'en cette qualité il eſt Saint, nous ſçavons qu'il eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit, que ſon Pere eſt Dieu, que ſa Mere eſt Vierge, & que ſa Conception eſt toute pure; Mais ſa Perſonne divine eſt ſa principale ſanctification, & ſi les autres victimes ſont ſanctifiées par quelques paroles paſſageres, celle-cy eſt ſanctifiée par la parole eternelle & divine; La même onction qui le fait Preſtre le fait victime, & le conſacre par vn double titre au ſervice des Autels. Son oblation a commencé au ventre de la

sainte Vierge, a continué dans le Temple & pendant sa vie, & s'est enfin achevée sur la Croix: Dans le ventre de sa Mere, il s'offre en esprit, selon le sentiment de saint Paul, & expliquant ses pensées par les paroles du Prophete, il proteste qu'il n'a pris vn corps que pour l'immoler à son Pere; Dans le Temple il s'offre par les mains de la Vierge, & il est accepté par Simeon, qui pénetrant le dessein de IESVS CHRIST & de sa Mere, répond à leurs intentions, & instruit celle-cy du Mystere de la Croix dont cette oblation estoit le prélude; Pendant sa vie il a continué de s'offrir à son Pere, comme vne victime innocente, jusqu'à ce que sur la Croix, il s'acquite de sa promesse, & satisfasse à ses obligations, *obtulit se immaculatum Deo per Spiritum sanctum*. Sa Mort a paru sur le Calvaire, où se servant de la cruauté des Iuifs, de la perfidie de Iudas, & de la fureur des bourreaux, il s'est immolé pour nostre salut. Mais parce que ce n'est pas la principale partie du Sacrifice qui n'est point accomply, si la victime n'est consumée, il a falu que la Resurrection ait achevé ce que la mort avoit commencé. En effet, la Resurrection du Fils de Dieu est sa consommation; c'est en ce mystere que la gloire luy oste ce que la mort luy avoit laissé, qu'il perd ce qui luy estoit resté de perissable, qu'il entre dans la majesté qui est deüe à sa naissance, qu'il est reduit en Dieu & receu dans le sein adorable de son Pere, sa legitime & naturelle demeure. Aussi est-ce à ce Mystere que

Tulerunt illum in Hierusalem, vt sisterent eum Domino. *Luc.* 1.

Morte sua, quippe vno verissimo sacrificio pro nobis oblato, quidquid culparum erat purgavit, abolevit, extinxit. *Aug. l.* 4. *de Trin. c.* 13.

Sicut morte ipſius ſeminamur, ſic in reſurrectione ipſius germinamus. Etenim mors ipſius, ſignificat interitum veteris vitæ noſtræ. *Aug. in Pſal.* 102.

ſaint Paul attribüe la perfection de noſtre ſalut, parce qu'il eſt le couronnement du Sacrifice de IESVS-CHRIST, & c'eſt pourquoy faiſant la diſcuſſion de ce que nous devons à ſa mort & à ſa gloire, il dit, *Mortuus eſt propter peccata noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram,* où il aſſigne le principal effet de noſtre ſalut, non à la Paſſion, mais à la Reſurrection du Fils de Dieu. C'eſt là enfin, pour le dire en vn mot, que IESVS eſt achevé, & que ſon ouvrage eſt accomply, c'eſt là qu'il eſt heureuſement conſumé, que l'Eſſence divine faiſant en luy ce que le feu faiſoit dans la victime, il eſt dépoüillé de nos baſſeſſes, & reveſtu de toutes les grandeurs de ſon Pere.

Comme la vie du Chreſtien eſt vn ſacrifice qui honore celuy du Verbe Incarné, il ne ſe termine pas tant par la mort que par la Reſurrection, & le fidéle ne ſera veritablement conſumé que quand il ſera transformé en Dieu par la gloire. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin expliquant ce paſſage du Pſalmiſte, *Introibo in domum tuam in holocauſtis*, dit ces admirables paroles qui ſervent merveilleuſement à éclaircir cette verité ; L'holocauſte, eſt vn Sacrifice où la victime eſt entierement dévorée par le feu, & l'Egliſe dans l'eſperance qu'elle a d'eſtre vn jour admiſe dans le Ciel tient ce langage, & ſe promet que le feu de la gloire la conſumera, afin que ne demeurant rien en elle d'elle-meſme, elle ſoit toute à ſon Epoux ; ce ſouhait ne s'accomplira qu'à

Quando totum ardet, & totum conſumitur igne divino, holocauſtum dicitur. *Aug. in Pſ.* 65.

Holocauſta promittit, Chriſti corpus loquitur, vnitas Chriſti loquitur, introibo in domum tuam in holocauſtis : Totum enim meum conſumit ignis tuus, nihil mei remaneat mihi, totum ſit tibi. Hoc autem erit in reſurrectione mortuorum, quando & corruptibile hoc induerit incorruptionem & mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet

qu'à la Resurrection generale où nostre corps mortel sera revestu de l'immortalité, & où la vie sera victorieuse de la mort ; ce sera le feu divin qui produira cet effet, & qui consumant tout nôtre estre perissable fera de nous vn holocauste ; car rien de mortel ne demeurera en nostre chair, rien de coupable dans nostre ame, l'vne & l'autre sera consumée par la vie, afin que passant dans vn nouvel Estre nous soyons les holocaustes du Seigneur. Ce qui doit arriver à tous les Chrestiens au jour de la Resurrection generale, est arrivé à IESVS-CHRIST au jour de sa Resurrection glorieuse, la mort fut abysmée dans la vie, la gloire consuma ses foiblesses, & quittant la ressemblance du peché, il entra dans la Majesté de Dieu son Pere.

quod scriptum est, Absorpta est mors in victoria, victoria quasi ignis divinus est, cùm absorbet & mortem nostram, holocaustum est : non remanet mortale aliquid in carne, non remanet culpabile aliquid in spiritu, totum ex mortali vita consumetur, vt in æterna vita consummatur, vt à morte servemur in vitam. Erunt ergo illa holocausta. *Aug in Psal. 65.*

Mais parce que ce Sacrifice seroit imparfait si la Communion ne succedoit à la consommation, il a falu que l'amour & la puissance de IESVS-CHRIST ait inventé vn moyen, où sans se ravir à Dieu, il se pût donner aux fidéles, & les fist entrer en la participation de son Corps, & de son Sang. C'est ce qu'il fait sur nos Autels, où s'immolant encore tous les jours, il acheve le sacrifice de la Croix & par vn mystere digne de sa charité, il communique non seulement les merites de sa mort, mais la victime mesme qui avoit esté immolée sur le Calvaire. Il porte le nom de Sacrifice, non seulement parce qu'il acheve celuy de la Croix, qui ne contient précisément que l'occision de la victime, mais encore parce qu'il a

Vnde jam Christiani, peracti ejusdem sacrificii memoriam celebrant sacrosancta oblatione, & participatione corporis & sanguinis Christi. *Aug. l. 20. contra Faust. cap. 18.*

toutes les marques d'vn veritable Sacrifice.

Car outre qu'il eſt la verité du Sacrifice de Melchiſedech, qu'il eſt inſtitué par le Souverain Preſtre, & qu'il a commandé à ſes Miniſtres de le repeter en memoire de luy; On peut dire ſans offenſer la pieté, qu'il a bien plus l'air d'vn Sacrifice que celuy meſme de la Croix, puis qu'il commence par la priere, qu'il ſuccede à la manducation de l'Agneau Paſchal, comme la verité à la figure, qu'il contient vne victime innocente, qu'il eſt inſtitué par des paroles affectées aux Sacrifices, & qu'en l'examinant ſerieuſement, nous y trouvons l'oblation de la victime, puis qu'elle y eſt offerte par la main des Preſtres; ſa mort myſtique, puis qu'elle y eſt immolée, non par le glaive, mais par la parole de Dieu; ſa conſommation parfaite, puis qu'elle y eſt en vn eſtat glorieux qui l'affranchit de toutes les miſeres humaines, & ſa communion, puis qu'elle y entre dans le ſein de Dieu, & dans la bouche des fidéles. Mais quand toutes ces conditions luy manqueroient, il ſuffiroit de dire que comme la mort de IESVS-CHRIST, bien qu'elle ne ſoit que l'occiſion de la victime, ne laiſſe pas d'étre vn veritable Sacrifice, celuy de l'Autel, quoy qu'il ne ſoit que la communion de la victime, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi vn ſacrifice veritable; encore qu'à proprement parler, tous les deux enſemble ne faſſent qu'vn ſacrifice parfait, ſelon la veritable intelligence de ces paroles de S. Paul, *vna oblatione conſummavit ſanctificatos*, & qu'vn meſme Ie-

Tu es ſacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedech. *Pſal.* 114.

Sublatum eſt ſacrificium Aaron, & cœpit eſſe ſacrificium ſecundum ordinem Melchiſedech. *Auguſt in Pſalm.* 33. *in expoſit. tituli.*

Sacrificium corporis & ſanguinis Chriſti ſucceſſit omnibus ſacrificiis veteris Teſtamenti, quæ immolabantur in vmbrâ hujus futuri. *Auguſt. lib.* 17. *de Civit. cap.* 20.

sus y soit toûjours la victime, mais en des estats si differens, qu'ils donnent sujet aux Theologiens de les faire passer pour deux Sacrifices séparez.

DISCOVRS NEVFIE'ME.

De la difference de ces deux Sacrifices, & ce que le Chrestien reçoit de l'vn & de l'autre.

BIEN qu'il me fût tres-facile de faire voir les admirables rapports, qui se rencontrent entre le Sacrifice de la Croix & celuy de l'Autel, & que sans forcer l'Ecriture, je pûsse aisément montrer, que l'vn est l'image de l'autre, que la mesme victime est immolée dans tous les deux, que le Pere Eternel y est également honoré, & que les fidéles en tirent de semblables avantages; Neanmoins comme les choses paroissent mieux par leurs differences que par leurs rapports, & que ce qui les distingue des autres, leur est toûjours plus particulier, j'ay destiné ce discours pour expliquer les oppositions que la Nature & la Grace ont mises entre ces deux Sacrifices, qui pour n'estre qu'vne mesme chose dans le fonds, ne laissent pas d'estre differens en leurs circonstances, dont la premiere est que celuy de la Croix n'a jamais esté offert qu'vne fois, & que celuy de l'Autel s'offre encore tous les jours.

In vtroque sacrificio Sacerdos & victima, Pastor & agnus, Redemptio & pretium.

Suis differentiis omnia dignoscuntur. *Aristot.*

Pour bien concevoir cette difference, il faut

Quòd autem mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel: quòd autem vivit, vivit Deo. *Rom. 6.*

ſçavoir que le Sacrifice de la Croix eſt vn Sacrifice de Redemption, où la victime ſe charge des pechez du monde, ſatisfait pour eux par l'infinité de ſes merites, appaiſe la Iuſtice du Pere Eternel, & délivre les hommes de la tyrannie des Demons. Comme toutes ces choſes ne ſe font que par la mort du Fils de Dieu, qui ne peut eſtre réïterée ſans miracle, & que la gloire dans laquelle il eſt entré ne luy permet pas de mourir vne ſeconde fois, S. Paul nous apprend qu'il a racheté le monde par cet vnique Sacrifice; Les Preſtres de l'ancien Teſtament eſtoient obligez de repeter leurs Sacrifices, parce que le merite des victimes eſtoit borné, & qu'à proprement parler, elles n'eſtoient agreables à Dieu ny meritoires aux hommes, que parce qu'elles eſtoient les figures de IESVS-CHRIST: Mais comme le Sacrifice que celuy-cy a offert à ſon Pere ſur la Croix, eſt d'vn merite infiny, il n'a point dû le réïterer, & ayant ſuffiſamment expié tous les pechez du monde, il euſt eſté inutile d'appaiſer vn Dieu qui n'eſtoit plus irrité, & de ſatisfaire pour des crimes qui eſtoient desja pardonnez.

Qui non habet neceſſitatem quotidie, quemadmodum ſacerdotes priùs pro ſuis delictis hoſtias offerre, deinde pro populo. Hoc enim fecit, ſemel ſe offerendo. *Hebr. 7.*

De là vient que les Sacremens qui ſont les images de la mort du Fils de Dieu, & qui nous en appliquent le merite, nous en impriment auſſi le caractere, & ne ſe repetent jamais; Le Bapteſme ne ſe donne qu'vne fois, non ſeulement parce qu'il eſt la naiſſance du Chreſtien qui ne peut eſtre réïterée; mais encore pource qu'il eſt la figure de la

Sicut nativitas ex vtero non poteſt repeti, ita nec nativitas ex baptiſmo: quomodo vterus non poteſt repeti, ita nec baptiſmus, *Auguſt. tract. in Ioan.*

mort de IESVS-CHRIST, qui selon le langage de S. Paul, ne peut estre repetée sans offense; C'est pourquoy le mesme Apostre condamnant ceux qui s'abandonnoient au peché, dans l'esperance de l'effacer par vn second Bapteſme, disoit aux Hebreux, qu'ils crucifioient encore le Fils de Dieu, & que contre son intention & celle de son Eglise, ils vouloient faire mourir deux fois en leur personne, celuy qui n'estoit mort qu'vne seule fois en la sienne, *rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, & ostentui habentes.*

Sicut semel Christus moritur in cruce, ita semel moritur Christianus in baptismo. *August.*

Mais comme le Sacrifice de l'Autel est vn Sacrifice de Religion, il faut necessairement qu'il soit repeté, & que pour honorer continuellement le Pere Eternel, la victime soit perpetuellement immolée dans nos Temples. C'est pourquoy la Synagogue qui estoit la figure de l'Eglise, avoit des sacrifices qu'elle n'offroit à Dieu qu'vne fois l'année, & qu'elle n'eust offert qu'vne fois dans tous les siecles, s'ils eussent eu la valeur & le merite de celuy de la Croix: Mais elle en avoit d'autres qu'elle offroit tous les jours, & que l'Ecriture appelle pour ce sujet, *Iuge sacrificium*; L'Eglise qui n'a pas moins de pieté que la Synagogue, l'imite & la surpasse en ce poinct, puis qu'elle offre tous les jours vn Sacrifice, & qu'elle ne change jamais de victime; Car c'est toûjours le mesme Corps qu'elle produit, & qu'elle immole, afin que satisfaisant à son amour, elle rende vn honneur à Dieu qui ne finisse qu'avec le

Maluit Christus esse sacrificium, quàm sumere, & hujus rei Sacramentum, quotidianum voluit esse Ecclesiæ sacrificium. *August. lib* 10. *de Civit. cap.* 20.

monde. Son Epoux qui luy a inſpiré ce deſir, luy a donné le moyen de l'executer, elle agit par la vertu qu'elle a receüe de luy, elle repete ſes paroles pour repeter ſes miracles, elle produit ſur les Autels celuy qui l'a produite ſur la Croix, elle devient la Mere de celuy dont elle eſt la fille, & par vn heureux échange elle conçoit dans ſon chaſte ſein, celuy qui la conceut autrefois dans ſes playes. Ainſi ce ſacrifice d'amour ſe repete tous les jours, & la victime eſtant inceſſamment produite par le Preſtre, le Pere Eternel eſt continuellement honoré.

Ne exiſtimes pro illâ tantummodò gente hanc hoſtiam offerri: propterea extra civitatem & extra muros occiditur, vt intelligas quoniam communis eſt hoſtia pro humano genere oblata. *Aug. ſerm. 130. de tempore.*

La ſeconde difference eſt, que le ſacrifice de la Croix eſt general, & que celuy de l'Autel eſt particulier; En la Croix le Fils de Dieu s'immole pour le ſalut de tous les hommes, ſon amour s'étend ſur toutes les nations de la terre, il n'exclud aucune condition de ce benefice vniverſel, il regarde confuſément les Gentils avec les Iuifs, il meſle les coupables avec les innocens, & ne faiſant aucune diſtinction des perſonnes, il meurt auſſi bien pour les eſclaves que pour les libres, & pour les pauvres que pour les riches. C'eſt pourquoy ce Sacrifice n'eſt pas offert dans le Temple ny dans la ville de Hieruſalem, afin que l'on ſçache que cette grace n'eſt point particuliere, & que les plus ſcelerats y peuvent prétendre, puis que les premiers qui en reſſentirent les effets, furent des larrons & des meurtriers. Mais le Sacrifice de l'Autel eſt particulier, comme inſtitué dans l'E-

Chriſti ſanguis ſic in remiſſionem peccatorum omnium fuſus eſt, vt ipſum etiam peccatum poſſet delere quo fuſus eſt. *Aug. tract. 92. in Ioan.*

glise il ne regarde que les fidéles, son merite quoy qu'infini, ne passe point jusqu'aux estrangers, les excommuniez en sont bannis, & les catechumenes mesme n'y sont pas receus; il faut avoir la robe nuptiale pour y estre admis, & comme il est aussi bien vn festin qu'vn Sacrifice, il faut estre des amis de l'Epoux, pour en estre participant.

Mais la troisiéme & la plus notable difference est, que sur la Croix le Sacrifice y est meslé avec le sacrilege, où sur l'Autel il est tout pur, & n'a rien qui ne le rende agreable au Pere Eternel. C'est vn des miracles de la Providence, de faire servir les meschans à ses desseins, & d'employer leur malice mesme à l'execution de ses volontez. Ioseph ne doit ses grandeurs qu'à la haine de ses freres, & leur mauvais naturel bien ménagé par la conduite du Ciel, le fit monter sur le thrône de l'Egypte; Iob le prodige de patience qui console tous les miserables, n'est illustre que par sa perte, & si jamais le Demon n'eust eû la permission de l'affliger, il ne seroit pas l'étonnement de tous les justes; Les Martyrs ne sont admirez des Chrêtiens, que parce qu'ils ont esté persecutez par les tyrans, & s'ils n'avoient point donné de preuves de leur courage dans le combat, ils ne triompheroient pas avec IESVS-CHRIST, dans la gloire. Mais ce qui m'étonne le plus, est que la passion mesme du Fils de Dieu, ne s'est achevée que par la malice des hommes & des Demons; ce Sacrifice est accompagné d'vn sacrilege, & la plus sainte action

Dedit dona fratribus Ioseph, quasi solvens pretium venditionis, quâ illi regnum obtigit. *Philo. Iud.*

Opus erat sanguine justi ad delendum peccati chirographum: passione Dei mundi redempti est orbis: quanta bona egit passio, & tamen passio justi hujus non esset, nisi iniqui Deum occidissent. *Aug. in Psal. 6.*

du monde, eſt cachée ſous l'apparence d'vn meurtre. De la part du Fils de Dieu, il n'y a rien de plus ſacré que ſa mort; c'eſt le plus illuſtre témoignage de ſon obeïſſance, c'eſt le dernier devoir de ſa pieté, c'eſt le plus grand effort de ſon amour, & c'eſt la plus memorable action de ſa vie; Il n'y a point de creature qui ne luy en ſoit redevable, les hommes luy doivent leur ſalut, les Anges leurs couronnes, les elemens leur délivrance, la terre ſa pureté, & le Ciel ſon ornement & ſa gloire.

Omnis creatura expectat revelationem, & libertatem filiorum Dei. *Rom.* 8.

Que ſi nous conſiderons cette mort de la part des Iuifs, nous n'avons point de termes pour en exprimer les horreurs; c'eſt l'arreſt le plus injuſte qui ait jamais eſté prononcé, c'eſt le ſupplice le plus honteux qu'vn innocent ait jamais ſouffert, c'eſt l'attentat le plus execrable que des ſujets rebelles ayent jamais projetté, & pour le dire en vn mot, c'eſt le plus execrable parricide que des enfans dénaturez ayent jamais commis. Comparant le motif des Iuifs avec celuy de IESVS-CHRIST, nous ne ſçaurions dire ſi le Pere Eternel a eſté plus honoré ou plus offenſé ſur le Calvaire, & nous ne pouvons juger ſi la nature en conceut plus de pitié que d'horreur; Le Pere Eternel en fut bien ſatisfait, puis qu'en ſa conſideration il oublia ſes injures, & nos pechez, & qu'il conſentit que ſes ennemis devinſſent ſes heritiers; mais d'ailleurs il fut auſſi bien offenſé, puis qu'il déchargea ſa colere ſur la Iudée, qu'il arma les Romains contre les Iuifs, qu'il abbatit Ieruſalem,

O cor durum, velle occidere eum hominem qui mortuos ſuſcitabat. *Auz. in Pſal. 63.*

bi Deus per malos quidem, ſed tamen ipſe bonus: per injuſtos, ſed juſtus & juſtè, ita in eos vindi-

&

& son Temple, & que sa juste fureur n'estant pas satisfaite de tant de miseres, il poursuit encore ce peuple vagabond & criminel.

civit, vt perimerentur multa hominum millia, & ipsa civitas everteretur. *Aug. in Psalm. 73.*

La Nature imita les sentimens de son Auteur, toutes ses parties témoignerent de la colere & de la pieté, la Terre trembla pour ensevelir les bourreaux dans ses abismes, les rochers se fendirent de douleur, les Astres s'enfoncerent dans les Cieux pour n'estre pas témoins de ce parricide, le Soleil s'éclipsa pour ne pas éclairer ces impies, & toute la Nature ne pouvant les perdre, essaya de mourir avec son Dieu qui mouroit pour elle. Ainsi le sacrilege est meslé avec le Sacrifice sur la Croix, le Pere est offensé lors mesme qu'il est satisfait, & tout le monde est blessé par le crime des Iuifs, en mesme temps qu'il est purifié par le sang de IESVS-CHRIST.

Omnia elementa officia sua deserunt, ne videantur Iudaico sceleri præbuisse consensum, si solitis fungerentur obsequiis. *Aug. serm. 12. de Resurrect. Domini.*

Mais la sainteté est toute pure sur nos Autels, on n'y void plus de mélange qui fasse naistre confusément l'amour & la haine dans nos cœurs, & le Sacrifice qu'on y offre n'est plus vn sacrilege qu'on déteste, ce n'est plus la cruauté qui fait mourir IESVS-CHRIST, mais la pieté; ce n'est plus vn crime de l'immoler, mais vn acte de Religion, il n'est plus offert par les mains des Bourreaux, mais par celles des Prestres; Le Pere reçoit ce Sacrifice avec plaisir & sans indignation, le Fils le presente avec amour & sans douleur, la nature le considere avec respect & sans horreur, & les hommes y participent avec profit & sans peché.

Prævento carnificis officio seipsum arcano sacrificii genere, quod ab hominibus cerni non poterat, hostiam offert, & victimam immolat simul sacerdos & Agnus. *Greg. Nyssen. orat. 1. de Resurrect.*

Cauſæ generales influunt in omnes effectus cauſarum ſingularium. *D. Thom.*

La quatriéme & derniere difference eſt, que le Sacrifice de la Croix merite tout & n'applique rien, & que celuy de l'Autel au contraire ne merite rien & applique tout. Pour comprendre cette verité, il faut ſçavoir que les cauſes generales ſont les ſources de toutes choſes, rien ne ſe produit icy bas qui ne dérive de leur fecondité, l'operation meſme des cauſes particulieres eſt vn écoulement de leur vertu, ſi le Soleil ceſſoit d'éclairer, toutes les choſes du monde ne ceſſeroient pas ſeulement d'agir, mais encore de ſubſiſter; Ce bel aſtre les entretient par ſes regards, & quoy qu'il ne ſoit pas leur Createur, il ne laiſſe pas neanmoins d'eſtre en quelque ſorte leur conſervateur : Mais bien qu'il répande également ſa lumiere & ſa chaleur ſur toutes les creatures, il faut avoüer pourtant qu'il y en a quelques-vnes qui les reçoivent plus favorablement, & qui les appliquent plus fidélement. Avec les nuages il forme ces Meteores qui raviſſent agreablement les yeux ; avec la roſée il peint les fleurs qui ſervent d'ornement à nos jardins ; avec la terre il produit l'or & le fer, que l'avarice & la fureur employent à cent vſages differens. Mais ſi ces cauſes qui appliquent ſon pouvoir ne l'affoibliſſoient point, & s'il y avoit vn Soleil icy bas, qui receuſt ſes influences ſans les limiter, tout le monde tombe d'accord qu'il produiroit des effets bien plus nobles, & qu'au lieu des lis & des roſes, nous ne verrions que des aſtres dans nos parterres;

Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur. *Philoſoph.*

Virtus cauſæ generalis recipitur à cauſa particulari ſecundum ſuam agendi capacitatem. *D. Thom.*

mais parce qu'il ne peut agir tout seul, & que les causes qui l'appliquent, diminüent son pouvoir, on ne voit rien icy bas qui réponde à son excellence ny à sa beauté.

Ce que nous éprouvons dans la Nature nous le croyons dans la Grace; les causes generales y produisent tout, mais elles n'y appliquent rien; les causes particulieres n'y produisent rien, mais elles y appliquent tout. La Mort du Fils de Dieu est la source de tout le merite, les fidéles ne peuvent rien esperer que ce qu'ils ont acquis par ce Sacrifice, le Ciel n'est pas tant la recompense de leur vertu que de sa valeur, & si la qualité de Membres qui les lie à IESVS-CHRIST comme à leur Chef, ne leur donnoit part à ses merites, ils n'en pourroient prétendre à l'heritage du Ciel. Cependant vne cause si puissante ne produit rien, si elle n'est appliquée, vne source si feconde ne répand point de ruisseaux, s'il n'y a des canaux disposez pour les recevoir, & cet astre qui jette tant de lumiere & de chaleur, ne fait point naistre de fleurs ny de fruits dans son Eglise, s'il n'y a quelque cause seconde qui nous imprime sa vertu. C'est pourquoy le Fils de Dieu a institué des Sacremens dans son Eglise qui nous appliquent heureusement tout ce qu'il nous a merité liberalement sur la Croix; ce sont autant de canaux qui versent son Sang dans nos cœurs, ce sont autant de Soleils qui portent leurs influences dans nos esprits; mais ils ont ce mal-heur, qu'en nous appliquant son merite, ils

Quid tam ad mortem, quod non Christi morte salvetur? Quod ex me mihi deest, vsurpo mihi ex visceribus Domini, nec desunt foramina per quæ adfluant. *Bernard. serm. 61. in Cantic.*

Mors Christi fons omnium bonorum: Sacramenta verò rivuli.

l'affoibliſſent, & que n'eſtans pas capables de recevoir toute ſa vertu, ils n'ont pas le pouvoir de nous la communiquer. Chaque Sacrement opere en nous ſelon ſa condition particuliere; Le Bapteſme nous fait renaiſtre, la Confirmation nous fortifie, la Penitence nous reſſuſcite, l'Ordre nous attache au ſervice des Autels, & comme ils ſont des cauſes ſecondes, ils limitent la vertu de cette cauſe vniverſelle, qu'ils nous appliquent. Mais le Sacrifice de l'Autel plus heureux & plus puiſſant que les autres, applique les merites de la Croix ſans les borner; il nous procure toute ſorte de graces; il a le pouvoir de nous produire & de nous reſſuſciter; il nous donne la vie & la force; il nous vnit à Dieu, & nous détache du monde; il affoiblit la Concupiſcence & le peché; & le Fils de Dieu s'y trouvant appliqué par luy-meſme, il n'y a point d'effets admirables qu'il n'y puiſſe produire; Il n'y merite rien, parce qu'il eſt dans le terme de ſa courſe, dans le lieu de ſon repos, & dans le temps de ſa recompenſe: Mais il y applique tout, parce qu'eſtant égal à ſoy-meſme, il n'a rien acquis par le Sacrifice de la Croix, qu'il ne puiſſe communiquer par le Sacrifice de l'Autel; rien ne ſçauroit empeſcher ſes divines operations que noſtre foibleſſe ou noſtre malice; car comme il agit avec les cauſes libres ſans les contraindre, il faut que nous luy preſtions noſtre volonté pour noſtre ſanctification, que le rendant Maiſtre de noſtre cœur, nous l'aidions en quelque façon à regner abſolu-

Sacramenta novæ legis repræſentant paſſionem Chriſti, à quâ fluxerunt, ſicut effectus repræſentant cauſam. *Hugo à ſancto Victore.*

Euchariſtia eſt finis & perfectio omnium ſacramentorum. *D. Dionyſ.*

Panis iſte per excellentiam dicitur Euchariſtia, id eſt, bona gratia. In hoc enim Sacramento non ſolùm quilibet gratia, ſed ille à quo omnis eſt gratia, ſumitur. *Bernard. ſerm. in Cœna Domini.*

ment dans son estat, & que nous nous préparions à recevoir sur l'Autel, les Graces qu'il nous a meritées sur la Croix.

DISCOVRS DIXIE'ME.

De l'obligation qu'a le Chrestien de se sacrifier à Dieu.

DEPVIS que le Fils de Dieu a vny en sa Personne la nature humaine avec la divine, & que surmontant les difficultez qui s'opposoient à l'execution d'vn si grand dessein, il a fait cet admirable Chef-d'œuvre, qui accorde la bassesse avec la grandeur, & la misere avec la felicité, il semble qu'il ait pris plaisir de joindre en sa Personne toutes les qualitez qui se choquent dans les autres, si bien qu'on peut dire qu'il a pacifié tous les differends qui estoient dans le Ciel & dans la terre; En effet, il est le Pere & le Fils de l'Eglise, il la produit en la Croix, & il est produit par elle sur nos Autels; Il est le Fils & l'Esclave de son Pere, il accorde deux qualitez qui paroissent incompatibles dans les hommes, & meslant le respect avec l'amour, il nous apprend que Dieu pour estre son Pere, ne laisse pas d'estre son Souverain; Il est nôtre Avocat & nostre Iuge, aprés avoir plaidé nostre cause, il prononcera nostre arrest, & je ne

Deus erat, homo factus est, suscepit humanitatem, non amisit divinitatem: Factus humilis, mansit sublimis: natus est homo, non destitit esse Deus. *Aug. lib. de quinque hæres. cap. 50.*

Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum, ad Deum meum & Deum vestrum.

ſçay ſi c'eſt vn ſujet de crainte ou de confiance de ſçavoir que celuy qui eſt entré dans nos obligations, ſoit entré dans les droits de ſon Pere, & qu'il punira quelque jour ceux pour leſquels il a ſatisfait ſur la Croix.

Mais s'il y a des qualitez dont l'alliance nous raviſſe en la Perſonne de IESVS-CHRIST, il faut avoüer que c'eſt celle de Preſtre & de Victime; Elles ſont ſi differentes dans les hommes, qu'il n'y avoit qu'vne ſouveraine Puiſſance, ou vn extreme amour qui les pût vnir enſemble. Quand la Synagogue nous voulut repreſenter le ſacrifice du Fils de Dieu en celuy d'Iſaac, elle fut obligée de ſeparer le Preſtre de la victime, & d'armer les mains du Pere pour immoler ſon fils vnique; cependant IESVS-CHRIST les vnit en ſa Perſonne, & dans ce Sacrifice adorable qu'il offre au Pere Eternel, ou ſur la Croix, ou ſur l'Autel, il eſt tout enſemble le Preſtre qui conſacre, & la Victime qui s'immole. Comme IESVS-CHRIST, dit S. Auguſtin, eſt noſtre Dieu & noſtre Temple, il eſt auſſi noſtre Hoſtie & noſtre Preſtre; Il eſt le Preſtre qui nous reconcilie, il eſt l'Hoſtie par laquelle nous ſommes reconciliez, & le meſme Docteur admirant les nouveautez du ſacrifice de la Croix, explique ſon étonnement par ces paroles. L'autel du Sacrifice eſt nouveau, parce que l'immolation eſt nouvelle & admirable: Car celuy qui en eſt l'Hoſtie en eſt le Preſtre, l'hoſtie ſelon la chair, le Preſtre ſelon l'eſprit, & l'vn & l'autre ſe-

Novum altare ſacrificii Chriſti, quoniam immolatio nova & admirabilis. Ipſe enim hoſtia erat, & ſacerdos, hoſtia quidem ſecundum carnem, ſacerdos verò ſecundum ſpiritum. *Aug. ſerm. 130. de tempore.*

Chriſtus idem dicitur ſacerdos & ſacrificium, idem Deus & templum: ſacerdos per quem ſumus reconciliati, ſacrificium quo reconciliati, Deus cui reconciliati. Solus tamen ſacerdos, ſacrificium & templum, & hæc omnia Deus ſecundum formam ſervi. *Auguſt. de fide ad Petrum, cap. 2.*

lon son humanité; Celuy qui offre & celuy qui est offert est vne mesme personne, & ces qualitez qui ont si peu de rapport, se trouvent vnies dans le Sacrifice de la Croix.

Comme le Chrestien est l'image de IESVS-CHRIST, & que ce titre glorieux l'oblige d'exprimer son original, il doit se sacrifier comme luy, & estre tout ensemble le Prestre & la Victime de son Sacrifice. En effet, si nous penetrons bien les les mysteres de nostre Religion, & si nous considerons avec la lumiere de la Foy, ce que nous ne pouvons découvrir avec la lumiere de la raison, nous trouverons que nous sommes immolez sur les Autels avec le Fils de Dieu, & qu'à son exemple nous sommes les Sacrificateurs & les Hosties: Car IESVS-CHRIST n'est pas offert tout seul dans nos Temples, il s'immole par les mains des Prestres, & en mesme temps qu'il offre à son Pere son Corps naturel, il luy offre aussi son Corps mystique; si bien qu'en s'offrant à son Pere par son Eglise, & offrant son Eglise avec luy, il apprend à tous les fidéles à joindre la qualité de Prestres avec celle de Victimes.

Debet vnusquisque nostrum ad exemplum Christi, & sacerdos esse & victima. *Bernard.*

C'est ce que saint Augustin nous enseigne en la Cité de Dieu, où penetrant les secrets de nos mysteres, il trouve que l'Eglise s'immole avec son Epoux sur nos Autels, & que dans vn mesme Sacrifice, elle est aussi bien la Prestresse que l'Hostie; Ses paroles sont trop belles pour estre omises, & il ne faut pas vn moindre Docteur que

Per hoc & sacerdos est ipse offerens, ipse & oblatio. Cujus rei Sacramentum, quotidianum esse voluit Ecclesiæ sacrificium: quæ cùm ipsius capitis corpus sit, seipsam per ipsum discit offerre. *Aug. l. 10. de Civit. cap. 6.*

luy pour eſtre le garand d'vne ſi importante verité. C'eſt particulierement, dit-il, en l'vnité que conſiſte le Sacrifice des Chreſtiens, où eſtant pluſieurs en nombre ils ne compoſent qu'vn meſme corps avec IESVS-CHRIST; c'eſt ce que l'Egliſe fait tous les jours en ce Sacrement, qui eſt ſi connu aux fidéles, dans lequel on luy monſtre qu'en l'oblation qu'elle offre, elle y eſt offerte elle-meſme, afin qu'à l'exemple de ſon Epoux, elle ſoit dans vn meſme Sacrifice la Preſtreſſe & la Victime. De ce paſſage on peut aiſément inferer que les fidéles s'offrent à l'Autel avec IESVS-CHRIST, que l'Hoſtie qui le contient eſt aſſez vaſte pour contenir tous ſes membres, & que ſon Corps myſtique eſtant immolé avec ſon Corps naturel, il oblige tous les Chreſtiens à joindre comme luy, la qualité de Victime à celle de Preſtre.

Hoc eſt ſacrificium Chriſtianorum, multi vnum ſumus corpus in Chriſto: quod etiam Sacramento altaris fidelibus noto frequentat Eccleſia, vbi ei demonſtratur, quod in eâ oblatione quam offert, ipſa offeratur. *Auguſt. lib. 10. de Civit. cap. 6.*

Mais ſi laiſſant les Autels nous conſiderons les fidéles dans le cours de leur vie, nous verrons qu'il n'y en a pas vn qui ne ſe doive ſacrifier, & qui ne puiſſe trouver en ſon corps ou en ſon ame, des victimes pour offrir à Dieu; Il n'eſt plus neceſſaire de chercher des taureaux ou des boucs avec les Iuifs, pour en charger les Autels, le temps de la loy Moſaïque eſt paſſé, les veritez ont ſuccedé aux figures, & ſi nous entendons bien le ſecret de nos myſteres, il faut offrir les choſes que ces animaux nous repreſentent. Nous avons dequoy ſacrifier en nous-meſmes, il n'y a point de paſſion dans noſtre ame ny de partie en noſtre corps,

Noli extrinſecùs thura comparare, ſed dic, in me ſunt Deus vota tua. Noli extrinſecùs pecus quod mactes, inquirere: habes in te quod occidas. *Aug. in Pſal. 51.*

corps, dont nous ne puissions faire vne innocente Victime; En effet, la Religion Chrestienne convertissant vn pecheur en Hostie, l'oblige d'immoler à Dieu tout ce qu'il est; Il manque au plus legitime de ses devoirs, si toute sa vie n'est vn sacrifice, & comme il est composé de corps & d'esprit, il doit sacrifier l'vn & l'autre, afin qu'il ait l honneur d'estre vn holocauste parfait.

Les vertus sont des aides qui luy en facilitent les moyens, & il semble que ces glorieuses habitudes ne nous soient données que pour nous apprendre à consacrer à Dieu toutes les facultez de nostre ame Comme la volonté en est la plus noble, & que cette Souveraine estant parfaitement acquise à Dieu, luy donne vn empire absolu sur toutes les autres, il y a des vertus qui n'ont point d'autre employ que d'en faire vne victime; La douleur qui découvre à l'homme l'excés de son crime, essaye de le convertir, elle brise son cœur par la violence d'vne sainte contrition, & si elle ne peut tirer du sang de cette Hostie, elle en tire des larmes qui sont plus agreables à Dieu que le sang des animaux. C'est ce qui a fait dire à David, que l'esprit affligé estoit vn veritable Sacrifice, & que celuy qui mépriſe quelquefois les agneaux & les boues, ne rejette jamais vn cœur que la Penitence & l'humilité luy immolent, *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus.*

Non enim vult Deus ſacrificium trucidari pecoris, ſed vult ſacrificium contriti cordis. *Aug. in Pſal.*

L'obeïssance vient au secours de la douleur, Obedientia melior eſt quàm victimæ,

quia in ſacrificio mactatur aliena caro, in obedientia verò propria voluntas. *Greg. Magn.*

elle abat l'orgueil de la volonté, elle ſurmonte cette faculté imperieuſe, & changeant ſon triomphe en ſacrifice, elle l'oblige de mourir à ſes inclinations, pour ne plus vivre qu'à celles de la Grace de IESVS CHRIST : Mais l'amour acheve heureuſement ce deſſein, il brûle la victime de ſes flâmes pour en faire vn holocauſte, & trouvant l'invention de faire mourir vne puiſſance immortelle, il nous apprend qu'vn pur eſprit peut bien offrir des ſacrifices à Dieu : Car il n'y a point d'amant qui ne ſçache que l'amour imite la mort, qu'il commet des meurtres innocens, & que par des artifices qui ne ſont connus qu'à luy, il fait mourir en nous le peché pour y faire vivre la Grace.

Fortis vt mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio. *Cantic.*

Si la volonté devient vne victime par le moyen de la Charité, l'entendement s'immole à Dieu par l'entremiſe de la Foy ; cette vertu l'aſſujettit à ſon empire, elle luy perſuade des veritez qu'elle ne luy explique pas, elle l'oblige de ſuſpendre ſon jugement, de renoncer à ſa raiſon & de démentir tous ſes ſens ; elle l'engage à faire autant de Sacrifices qu'elle luy propoſe de myſteres, & par vn pouvoir qui ſembleroit tyrannique s'il n'eſtoit ſi legitime, elle luy interdit l'vſage du raiſonnement dans les matieres de la Religion.

Fides neſcia falli, fides inviſibilia comprehendens, transgreditur fines rationis humanæ, naturæ vſum, experientiæ terminos. *Bern. ſerm. 28. in Cant.*

La memoire à l'exemple de l'entendement s'immole à Dieu par le ſouvenir & par l'oubly, ces deux voyes contraires luy font faire deux Sacrifices differens ; Elle ſe ſouvient des bien-faits qu'el-

le a receus de son Createur, & elle oublie les injures qu'elle a receües de ses ennemis; elle se divise également entre ces deux exercices, & quelque outrage que le peché ait fait à nostre ame, elle trouve que l'art d'oublier est plus difficile que celuy de retenir ou d'apprendre; C'est sur le premier qu'est fondé l'amour des ennemis, qui semble estre le plus fâcheux Sacrifice de la Religion Chrestienne, & c'est sur l'autre qu'est fondée la reconnoissance ou l'action de graces, qui est le plus juste devoir de la Creature vers son Createur.

Quid autem eo miserius cui beneficia excidunt, hærent injuriæ? At contra sapientia exornat beneficium, ac sibi ipsa commendat, & se assiduâ ejus commemoratione delectat. *Senec. Epist.* 81.

Bien que le corps soit la moindre partie de l'homme, il ne laisse pas pourtant de luy fournir des victimes pour appaiser Dieu, & selon les differentes vertus qui l'animent, il fait des Sacrifices, dont le merite ne cede guere à ceux de l'esprit; La Penitence l'afflige en cent façons, & cette vertu non moins austere qu'ingenieuse, invente tous les jours de nouveaux moyens pour domter sa rebellion, & pour faire vn Sacrifice volontaire d'vn esclave desobeïssant; Tantost elle punit son audace par le jeûne, tantost elle abat ses forces par les veilles, tantost elle luy oste du sang par les disciplines, tantost elle domte son orgueil par la cendre, enfin elle nous fait voir par ces divers artifices, qu'vn homme penitent n'est autre chose qu'vn homme animé contre soymesme, & qu'il offre vn sacrifice de Iustice, lors qu'il se fâche plûtost contre ses pechez, que

Viduitas, & castitas de bonis carnis Deo tanquam victimæ adolentur. *Tertull. de Resurrect. carnis.*

Non absurdè hîc accipitur ipsum esse sacrificium justitiæ quod fit per pœnitentiam. Quid enim justius, quàm vt suis quisque peccatis quàm alienis potiùs irascatur, seque ipsum puniens macter Deo? *August. in Psalm.* 4.

contre ceux de ſon prochain. La Penitence appelle ſouvent à ſon aide la Continence; Car quand ce rebelle reſiſte à la douleur, elle luy interdit l'vſage des plus legitimes plaiſirs, & le privant de tout ce qu'il aime, elle en fait vne victime, qui ſouffre d'autant plus, que ſa douleur eſt plus lente, & que ſon ſacrifice eſt plus ennuyeux.

Habentes oculos plenos adulteriis. *Petr.*

Mais parce que l'œil & la bouche ſont les parties les plus criminelles de l'homme; elle oblige le premier à pleurer ſes pechez; elle change ces ſources de flâmes en des ſources de larmes; elle contraint ce complice de l'impureté à devenir le miniſtre de la douleur; elle force ce fidéle Interprete du cœur humain à ne plus trahir par ſes regards, & à ſe fermer à tous les objets qui peuvent troubler ſon repos ou pervertir ſes bons deſſeins; Elle traite plus imperieuſement encore avec la bouche; Car comme celle-cy eſt coupable de deux maux contraires, & que ſon ſilence eſt ſouvent auſſi criminel que ſes paroles, elle la condamne à deux peines differentes, & l'oblige quelquefois à parler, & quelquefois à ſe taire; elle compoſe vn meſme ſacrifice de ſon ſilence & de ſon diſcours; elle l'oblige à s'ouvrir pour chanter les loüanges de ſon Createur, & quand aprés s'eſtre acquitée de ce legitime devoir, elle trouve que ſes paroles ne répondent pas à la grandeur de ſon ſujet, elle a recours au ſilence, & par ſon étonnement elle répare les fautes qu'elle avoit commiſes par ſa liberté. Ce double ſacrifice a ſa

Oculi ſunt in amore duces. *Ovid.*

Sacrificium laudis eſt gratias agere illi à quo habes quid quid boni habes, & cujus miſericordiâ tibi dimittitur, quidquid tuum mali habes. *Auguſt. in Pſalm.* 49.

valeur & son prix, & l'Ecriture qui nous enseigne que les loüanges plaisent à Dieu, nous apprend aussi que le silence, quand il naist d'vn profond respect, ne luy est pas desagreable. Par le premier nous protestons qu'il est la source de toutes les perfections, que les nostres en dérivent, & que puis que la parole est vn avantage que nous tenons de sa bonté, il doit estre consacré à son honneur : Par le second nous confessons tacitement, que comme sa divine Essence ne sçauroit estre connüe, elle ne sçauroit estre expliquée, & que de toutes les voyes qui nous sont permises pour le loüer, celle du silence est la plus convenable à sa grandeur & à nostre humilité.

Te decet silentium Deus in Sion. Psal. Sic enim habet alia versio,

Aprés que l'homme luy a immolé son corps & son ame, il est obligé de luy offrir encore ses biens, & de luy faire vn sacrifice de toutes les choses qu'il possede, L'aumône & la pauvreté l'assistent dans vn si pieux dessein, & ces deux vertus par des routes differentes arrivent à vn mesme but; car l'aumône partage ses biens avec Dieu, regardant IESVS-CHRIST en la personne des pauvres, elle rend à son indigence ce qu'elle a receu de sa liberalité; Il est vray qu'en ce poinct ses sentimens sont bien differens de ceux qui font des sacrifices; car en mesme-temps qu'ils offrent vne victime, ils l'égorgent sur les Autels, pour témoigner que leurs presens sont inutiles à Dieu, parce qu'estant la source de tous biens, on ne luy

Talibus hostiis promeretur Deus,

Noli contemnere Chriſtum in cœlo ſedentem, in terrâ egentem; Veniet cum retributione, & vitâ æterna, & igne æterno. *Aug. ſo. homil. 8.*

peut rien donner qu'il ne poſſede en luy-meſme; mais celuy qui fait l'aumône, a cette ſatisfaction, que ſon ſacrifice n'eſt pas inutile à IESVS-CHRIST, parce que s'il eſt heureux en ſa perſonne, il eſt encore indigent en ſes membres. La pauvreté encherit ſur l'aumône, elle ſe dépoüille de toutes choſes, elle eſt de la nature de l'holocauſte, où celuy qui ſacrifie ne ſe reſervant rien de la victime, il la donne à Dieu toute entiere; Elle ne quitte pas les biens ſeulement; mais elle en quitte meſme les deſirs, elle renonce à toutes les prétentions de la terre, & non contente d'offrir à Dieu ce qu'elle poſſede, elle luy donne encore tout ce qu'elle peut eſperer; ſi bien que ce Sacrifice eſtant auſſi vaſte que l'eſperance, on peut dire qu'il comprend tout ce que cette paſſion, qui n'a point de bornes, promet aux Ambitieux & aux Avares.

Fœlicitas magna Chriſtianorum, quibus datum eſt, vt per paupertatem faciant pretium regni cœlorum. *Aug. ſerm. 26. de verbis Apoſtoli.*

Poſſidere quod cum labore requiritur, paucorum eſt: contemnere quod cum fructu contemnas, omnium eſt. *Idem ibid.*

Ainſi le Chreſtien s'acquite de la promeſſe qu'il a faite en ſon Bapteſme, & conſacrant ſon ame par la Charité, ſon corps par la Penitence, & ſes richeſſes par l'Aumône ou par la Pauvreté, il ſatisfait à ſes obligations & à ſes promeſſes. Car S. Auguſtin m'apprend que l'homme qui meurt au monde pour vivre à IESVS-CHRIST, eſt vn veritable ſacrifice, que quand ſuivant les mouvemens de la Grace, il vſe de ſon corps pour la gloire de ſon Createur, qu'il eſſaye d'éteindre le feu de l'amour propre par celuy de la Charité, qu'il

Ipſe homo Dei nomini conſecratus, & Deo devotus, in quantum mundo moritur vt Deo vivat, ſacrificium eſt. *Auguſt. lib. 10. de Civit. cap. 6.*

fait servir ses membres à la Iustice, en les faisant servir à la penitence, il est vne Hostie agreable à Dieu, & qui se peut vanter qu'en satisfaisant aux devoirs du Christianisme, il s'acquite des obligations du Sacrifice, dont les Chrestiens ne se peuvent dispenser.

SEPTIE'ME TRAITE'.

Des Qualitez du Chreſtien.

DISCOVRS PREMIER.

Que le Chreſtien eſt l'image de IESVS-CHRIST.

ENCORE que les qualitez relevent les hommes, & qu'elles ſoient des marques de leur naiſſance ou de leur merite, il faut pourtant confeſſer qu'elles n'ajoûtent rien à leurs perſonnes; & qu'elles n'impriment point de caractere ſur leurs corps ny dans leurs ames. Ce ſont de belles illuſions qui nous trompent agreablement, ce ſont des ſonges qui amuſent ceux qui veillent, ce ſont des charmes qui enchantent ceux qui les aiment ; Elles doivent leur éclat à noſtre aveuglement, & leur grandeur à noſtre ignorance. Car les plus hautes dignitez qui font naiſtre tant d'inquietudes dans le cœur des ambitieux ne ſont que des erreurs de leur eſprit, & les idoles de leur imagination; ſi l'on avoit retranch

Quoſdam cùm in conſummationem dignitatis per mille indignitates ere, ſiſſent, miſera ſubiit cogitatio, ipſos laboraſſe in titulum ſepulchri
Senec de brevit. vitæ. c. 19.

ché aux personnes qualifiées la suite de leurs domestiques, la pompe de leurs habits, & la magnificence de leurs maisons, nous trouverions que leurs charges ne seroient plus que des chimeres, & que ce qu'on appelle fortune, n'est qu'vne fausse grandeur ou qu'vne veritable servitude.

Magna fortuna, magna servitus. *Senec.*

Mais comme les qualitez du Chrestien ne sont pas les ouvrages de la vanité, & qu'elles impriment des caracteres ou produisent des effets dans leurs ames, elles sont aussi solides que glorieuses, elles élevent les hommes dans le Ciel, elles les rendent heritiers du Pere Eternel, & freres de son Fils vnique; Leur grandeur ne dépend point de l'opinion des peuples: quoy qu'elles soient inconnuës, elles ne laissent pas d'estre honorables, souvent le mépris en augmente la gloire, & moins elles ont d'éclat parmi les hommes, plus elles ont de merite devant Dieu. C'est pourquoy je penserois trahir l'honneur du Chrestien, si aprés avoir parlé de ses vertus je ne parlois de ses qualitez, & si aprés avoir décrit ses travaux & ses sacrifices, je ne décrivois ses recompenses. Il est vray que comme les parties de cet ouvrage s'entretiennent, & que les plus éloignées ont des liaisons secrettes qui les vnissent ensemble, il se trouve qu'en parlant de la naissance du Chrestien, j'ay traité de ses plus nobles qualitez, & j'ay fait voir qu'il estoit frere & membre de IESVS-CHRIST, qu'il estoit Fils adoptif du Pere Eternel, & Temple vivant du saint Esprit. En faisant l'éloge de ses

Dilexisti me, vnice amator meus, antequam diligerem te, ad imaginem tuam creasti me, omnibus creaturis præposuisti me, & Christo tuo conjunxisti. Quam dignitatem tunc conservabo cùm noverim te, propter quem fecisti me? *Soliloq. c. 25.*

Plus pertinet ad Christianum quòd Christianus est, quam quòd homo: nam quòd Christianus, renovatur ad imaginem Dei à quo factus est ad imaginem Dei. Quòd autem homo, pollet & malus & paganus. *Aug. tract. 5. in Ioan.*

vertus, j'ay monſtré que la Foy le rendoit fidéle, que la Charité en faiſoit vn Amant, & que l'auſterité de ſa vie en faiſoit vn Penitent ; ſi bien qu'ayant desja parlé de ces avantages, je n'ay plus qu'à ſuppléer ce qui reſte pour achever ſon portrait, que je ne puis mieux commencer, qu'en faiſant voir en ce diſcours qu'il eſt l'image de IESVS-CHRIST.

Qui videt me, videt & Patrem. *Ioan.* 14.

Pour expliquer heureuſement cette verité, il faut ſçavoir que le Verbe eſt l'image de ſon Pere, le caractere de ſa ſubſtance, & l'expreſſion de ſes grandeurs ; Il ſe donne luy-meſme ce titre dans l'Evangile, & il apprend à ſes diſciples, qu'en le voyant, on voit ſon Pere en ſa perſonne. Nos Theologiens ſont fertiles en raiſons, pour nous prouver que cet éloge n'eſt point indigne du Verbe Eternel, & qu'il ne laiſſe pas d'eſtre égal à ſon Pere pour en eſtre la vive image ; Mais ſans me mettre en devoir de prouver vne verité que la Foy nous oblige de croire, il me ſuffit de faire voir avec le grand ſaint Athanaſe, que cette image Divine n'a point les defauts, qui ſont inſeparablement attachez à celles de nos Sculpteurs ou de nos Peintres : Car les plus parfaites qui ſortent de leurs mains, ſont fauſſes, puis qu'elles ne ſont pas ce qu'elles repreſentent, & que toute l'induſtrie de l'art ne peut empêcher qu'elles ne ſoient d'agreables illuſions ; Quoy qu'elles ſoient menteuſes elles ſont muettes, la peinture ne les peut faire parler, & la plus haute loüange qu'on

Exiſtimavit Philo Iudæus prohibitas eſſe à Deo picturas, quia ſunt mendacia.

leur puisse donner, c'est de dire que rien ne leur manque que la parole; Enfin, elles sont mortes; l'art moins puissant que la nature ne les sçauroit animer, quelque adresse qu'il employe, il ne peut leur donner de la vie; ce sont des enfans qui meurent en leur naissance, & qui se plaindroient, s'ils pouvoient parler, de la rigueur de leurs Peres, qui au lieu d'en faire des hommes n'en ont fait que des idoles. Or cette Image adorable qui represente si naïvement le Pere Eternel, n'a pas vn de ces defauts; Elle est bien éloignée du mensonge, puis qu'elle est si conforme à son principe, qu'elle est aussi-bien sa verité que son Image; Elle n'est pas muette, puis qu'elle est l'interprete de son Pere, son panegyrique eternel, sa parole subsistante, & de qui tous les ouvrages sont des paroles qui chantent les loüanges de leur Auteur; Elle n'est pas morte aussi, puis qu'elle est la source de la vie, que les creatures avant leur naissance & aprés leur mort vivent en elle, & que par vn miracle perpetuel, elle anime tous les ouvrages qu'elle a produits. C'est ce que dit S. Athanase avec autant de pompe & d'éloquence, que de doctrine & de pieté: Cette Image n'est pas muette, puis qu'elle est la parole, elle n'est pas fausse, puis qu'elle est la verité, elle n'est pas morte, puis qu'elle est la vie.

Sola natura suis operibus vitam potest inspirare. *Cicer.*

Imago ista non falsa est, quia veritas; non muta, quia Verbum; non mortua, quia vita. *Lib. de Incarnat. Verbi.*

Ce mesme Fils qui est l'image de son Pere, est par vne suite necessaire l'Idée de toutes les creatures, elles sont toutes formées sur ce divin exem-

Verbum, rerum omnium idæa, in quo conſtant omnia antequam etiam producantur. *Marſil. Ficin.*

plaire, & ſelon qu'elles participent à ſa reſſemblance, elles ſont plus ou moins nobles en leur nature; L'homme & l'Ange n'ont l'avantage ſur les autres, que parce qu'ils ſont les Images de cette Idée, & que celles-là n'en ſont pour le plus que les veſtiges; L'Ecriture nous apprend que l'homme fut formé ſur cette image primitive, qu'il fut fait à ſa reſſemblance, & que dans la Creation même il n'appartient au Pere, que par l'entremiſe du Fils. Cette grandeur fut l'occaſion de ſa perte; car ſollicité par le Demon, il ne ſe contenta pas d'être l'Image du Verbe; mais il voulut eſtre l'Image du Pere, & prononcer ces paroles, qui ne ſont veritables qu'en la ſeule bouche du Fils; *Ego ſum ſimilis altiſſimo.* Ce crime fut la cauſe de ſon deſaſtre, le Pere pour vanger ſon Fils, chaſſa du Paradis terreſtre cet inſolent qui avoit entrepris ſur les droits de ſon image, & il reduiſit à la condition des beſtes celuy qui avoit inſolemment aſpiré à l'égalité de ſon Verbe. Vn ſi grand mal-heur nous euſt ruinez ſans reſource, ſi le Fils de Dieu, qui en eſtoit l'innocente occaſion, n'en euſt eſté le remede charitable: Car voyant que les hommes eſtoient devenus coupables en le voulant imiter, que ſon Pere les avoit perdus pour le vanger, il ſe reſolut, dit S. Bernard, de ſe reduire à vn eſtat où il pût eſtre ſeurement imité, & où le deſir de luy reſſembler, n'eſtant plus vn crime, fuſt vn moyen pour arriver à la felicité; Il ſe fit homme pout ſervir d'exemplaire aux hommes, il s'aſſujetit à ſon Pere

Nec diſſimulat injuriam Filii Pater, ſed continuò in ipſum hominem vindictam retribuit, & aggravat ſuper nos manum ſuam. *Bernard. ſerm. 1. de Adventu.*

Per me pater recipiat quos propter me amiſiſſe videtur. Ecce venio & talem me eis exhibebo, vt quiſquis geſtierit imitari, fiat ei æmulatio in bonum. *Idem ibid.*

pour leur apprendre l'obeïssance, il s'abaissa jusques à la Croix pour leur enseigner l'humilité, & il pardonna sa mort à ses bourreaux pour les obliger à pardonner à leurs ennemis.

C'est pourquoy S. Paul nous découvrant les secrets de la Prédestination, dit que le dessein du Pere Eternel, est de rendre les Elûs conformes à son Image, & de leur donner des Graces qui satisfaisant à leurs desirs, les rendent sans crime semblables à son Fils vnique. C'est aussi pourquoy Tertullien dit, que le mesme Pere Eternel formant le corps du premier homme à la naissance du monde, estoit occupé de IESVS-CHRIST, que ce limon luy representoit l'Incarnation de son Verbe, & que prévoyant le peché d'Adam, il en préparoit desja le remede. Il est donc vray que l'homme Chrestien est l'Image du Fils de Dieu, que la nature & la Grace l'obligent à l'imiter, & que sa perfection consiste en la ressemblance qu'il peut avoir à son modéle; Voyons ce qu'il doit faire pour l'acquerir, & puis nous considererons les obligations qu'vn si grand avantage demande de luy.

Quodcúmque limus expr mebatur, Christus cogitabatur homo futurus. *Tertull. d- Resurrect. carn*

La Grace a plus de rapport avec l'art qu'avec la Nature; car quand celle-cy fait vn homme, elle travaille en mesme-temps à toutes les parties qui le composent, & comme si elle craignoit de leur donner de la jalousie, elle cave les yeux dés lors qu'elle cave les oreilles, & elle forme la langue aussi-tost qu'elle forme le cœur: Mais l'art moins heureux ou moins puissant que la nature, travaille

Artis & naturæ hoc discrimen, quòd simul hæc omnes operis partes, illa verò successivè singulas efformat. *Marsil. Ficin.*

ſucceſſivement aux parties de ſon ouvrage, tantoſt il fait vne main, & la diviſe en ces cinq branches qui la rendent auſſi vtile qu'agreable, tantoſt il ouvre vn œil, tantoſt il ouvre la bouche, & faiſant à diverſes repriſes ce qu'il ne peut faire tout à la fois, il acheve ſa ſtatüe avec beaucoup de temps & de travail; La Grace imitant plûtoſt l'art que la nature, employe des mois entiers à former l'Image de IESVS-CHRIST en nos ames; dans noſtre naiſſance, nous ne ſommes que de foibles crayons de l'Homme nouveau, nous n'acquerons pas toutes les vertus en vn meſme temps, & ſoit que la Grace trouve de la reſiſtance dans vos volontez, ſoit que la Concupiſcence combatte ſes deſſeins, elle penſe avoir beaucoup avancé, ſi dans vne année elle nous peut enrichir d'vne vertu, & aprés qu'elle a bien fait des efforts pour nous achever; elle eſt obligée de dire par la bouche de S. Paul, *Filioli quos iterum parturio, donec formetur in vobis Chriſtus;* Elle nous appelle petits, pour nous apprendre que nous ſommes encore naiſſans, elle nous avertit qu'elle nous enfante tous les jours, pour nous faire comprendre que c'eſt à diverſes repriſes qu'elle nous produit, elle nous dit qu'elle travaille juſques à ce que IESVS-CHRIST ſoit formé dans nos cœurs, pour nous perſuader que noſtre production ne s'acheve pas en vn moment, & que pour nous faire les Images de IESVS-CHRIST, il faut qu'elle employe ſucceſſivement les lumieres de la Foy, les ardeurs de la Charité, les rigueurs

Multi totâ vitâ ſuâ ad hoc tendunt, & numquam pertendunt, quibus tamen ſi perſeveranter conati ſunt, ſtatim vt de corpore exeunt, redditur quod in hac vitâ negatum eſt. *Bernard. ſerm. 3. in Circumciſ.*

de la Penitence, & les soûmissions de l'humilité ; Encore arrive-t-il assez souvent que l'homme Chrêtien n'est pas accomply quand il meurt, qu'il n'est qu'vne image imparfaite du Fils de Dieu, & qu'il est besoin que les flâmes du Purgatoire suppléent à la negligence de nostre travail & à la foiblesse de nostre vertu.

Verùm & ad hanc quidem perfectionem pauci, ni fallor in hac vita perveniunt: neque si quis aliquando videtur hanc habere, continuò credat, necesse est. *Idem Ibid.*

S'il veut neanmoins pendant sa vie se servir d'vne double adresse, & joindre deux arts ensemble, pour exprimer Iesvs-Christ en soy-mesme, il pourra faire heureusement reüssir son dessein. La Peinture & la Sculpture sont toutes deux des Images, mais les voyes qu'elles tiennent sont extremément differentes : Car la Sculpture n'employe que le ciseau, elle retranche tout ce qui est superflu dans le marbre ou dans le bois, il semble qu'elle cherche la statuë dans sa matiere, qu'elle oste ce qui la couvre, qu'elle la dépoüille pour l'enrichir, qu'elle la détruise pour l'achever, & qu'elle ne luy oste la forme d'vn arbre ou d'vne pierre, que pour luy donner celle d'vn homme ou d'vne beste : La peinture s'y prend d'vne façon toute contraire ; car elle acheve son portrait en mettant couleur sur couleur, elle passe cent fois le pinceau sur son ouvrage, elle ajoûte vne couche sur vne autre, & relevant les couleurs éclatantes par les obscures, elle étend des campagnes, elle enfonce des vallées, elle éleve des montagnes, & elle fait tous ces miracles qui trompent nos yeux, & qui raviſſent nos esprits.

Interea niveum mira feliciter arte, sculpsit ebur. *Ovid. Metamorph.*

Sculptoris artem imitetur Chriſtianus, detrahat quotidie quod ſibi nocet, & quod Deo diſplicet. Hugo à ſancto. Vict.

Pour achever vn Chreſtien, & pour former l'Image de IESVS-CHRIST en ſon ame, il faut accorder ces deux arts contraires, & imiter tout enſemble l'adreſſe des Sculpteurs & celle des Peintres; il faut tous les jours retrancher quelque imperfection, effacer quelque mauvaiſe habitude, arracher quelque inclination vitieuſe, & comme ſi l'on cherchoit la Grace ſous le peché, enlever toutes les choſes qui nous la cachent. Mais en meſme temps nous devons imiter les Peintres, ajoûter vertu ſur vertu, joindre la patience à l'humilité, relever la conſtance par la douceur, meſler enſemble pluſieurs bonnes œuvres, & par cet agreable meſlange achever l'Image de IESVS-CHRIST. Il faut accorder le pinceau avec le ciſeau, retrancher comme les Sculpteurs les plaiſirs inutiles, les richeſſes ſuperfluës, les honneurs exceſſifs, & ajoûter en meſme temps comme le Peintre la pratique des vertus, l'exercice des bonnes œuvres, & la patience des adverſitez.

Si vis Pytoclea perfectum eſſe, non eſt voluptatibus, aut vitiis, ſed virtutibus adjiciendum. Senec. in Epiſt.

Enfin la plus excellente diſpoſition eſt de ſi bien graver l'Image du Fils de Dieu dans noſtre cœur, que rien ne l'en puiſſe effacer: On trace des figures ſur le ſable, mais vn peu de vent les emporte, on en forme ſur les eaux, mais le moindre orage les diſſipe, on en grave ſur le marbre & ſur l'airain, qui reſiſtent aux années, & qui durent des ſiecles entiers; L'Image de IESVS-CHRIST rencontre tous ces ſujets differens dans les Chreſtiens, elle ſe forme quelquefois ſur des ames qui n'ont

Hic eſt qui verbum audit, & continuò cum gaudio accipit illud: non habet autem in ſe radicem, ſed eſt temporalis: factâ autem perſecutione propter verbum continuò ſcandalizatur. Matth. 13.

n'ont pas plus de consistance que le sable ou que les vagues, le vent de la tentation efface les impressions de la Grace, & la moindre occasion leur fait perdre les avantages qu'ils avoient receus au Baptême ou à la Penitence; Il y en a de plus constantes qui retiennent la forme qu'elles ont prise, qui conservent parmy les douleurs le caractere qu'elles portent, & qui plus fidelles que la bronze, ne perdent pas mesme dans les flâmes, ce qu'elles ont tiré des Sacremens. Si nous sommes de ce nombre, il ne nous reste plus pour estre parfaits, que de rendre à IESVS-CHRIST les soûmissions que luy doivent ses Images.

Imago Dei sit in nobis impressa tanquam in nummo: nummus enim nisi solvatur, imaginem non amittit. *Chrysost.*

La premiere est de dépendre de sa volonté, & de reconnoistre que comme nous tenons l'estre de sa puissance, nous attendons la conservation de sa bonté; il se trouve des Images qui survivent aux Sculpteurs qui les ont taillées, & qui pour avoir esté faites par des mains mortelles; ne laissent pas de joüir en quelque façon de l'Eternité; Il s'en voit d'autres qui ne peuvent subsister que par ceux mesmes qui leur ont donné la vie; Nostre presence les produit dans vn miroir, nostre absence les en efface, & elles cessent de vivre aussi-tost que nous cessons de les animer; Les Chrestiens ressemblent à ces dernieres Images, la presence de IESVS-CHRIST, est necessaire à leur conservation, & la Grace qui les a produits est celle-mesme qui les conserve.

Vt in nobis quasi in quodam speculo divinæ bonitatis forma resplendeat. *D. Leo ser. 1. de jejunio 1. mensis.*

Le second devoir est de l'exprimer si heureu-

ſement, qu'on le remarque en noſtre perſonne, & qu'on nous prenne pour de ſeconds Ieſus-Chriſts: Car ſi vne peinture eſt bonne, elle fait connoiſtre celuy qu'elle repreſente, on y voit tous les traits de ſon viſage, on y remarque ſon port, & on y découvre meſme ſes humeurs: Si le Chreſtien eſt l'image du Fils de Dieu, il faut qu'il ait de ſon air, qu'il exprime ſes vertus, qu'il imite ſes actions, & qu'il ſuive ſes mouvemens.

Honor hominis verus eſt Imago Dei, quæ non cuſtoditur niſi ab ipſo à quo imprimitur: Tantò magis inhæretur Deo, quantò minùs diligitur proprium. *Auguſt. lib. 12. de Trin. cap. 11.*

Le dernier devoir de l'Image eſt de ſervir à la gloire de celuy qu'elle repreſente; Si elle pouvoit former des paroles, elle ne publieroit que ſes loüanges, & elle témoigneroit que n'eſtant que pour luy, elle n'a point d'autres intereſts que les ſiens; Le Chreſtien eſt obligé d'entrer dans ce ſentiment, puis qu'il eſt l'Image du Fils de Dieu, il ne doit reſpirer que ſon honneur, il ne doit agir que pour ſon ſervice, il ne doit parler que pour ſa gloire, & comme le criminel à qui le Prince a donné grace, eſt vne image vivante de ſa clemence, le Chreſtien que IESVS-CHRIST a racheté, eſt vn portrait animé de ſa miſericorde, & qui ne doit point avoir d'autre deſſein que de faire éclater par ſes actions, la bonté de ſon divin Liberateur.

Aſſiduum clementiæ principis ſpectaculum reus ſervatus. *Senec. de Clement.*

DISCOVRS SECOND.

Que le Chrestien est Prestre & Victime.

L'AMOVR a rendu le Fils de Dieu si Liberal, qu'il ne possede point de qualitez qu'il ne communique aux Chrestiens; S'il est Dieu par son Essence, nous le sommes par sa Grace; S'il est Fils de Dieu par nature, nous le sommes par adoption; S'il produit le S. Esprit dans l'Eternité, nous le produisons dans le temps; S'il donne Grace dans l'Estat de son Pere, nous la donnons dans le sien; S'il est Prestre & Victime dans son Sacrifice, nous partageons avec luy ces deux qualitez, & l'Eglise ne porte point de Chrestiens dans ses entrailles, qui ne se puissent vanter d'estre tout ensemble en quelque façon, Prestres & Victimes. L'Ecriture leur donne ce titre honorable par la bouche de S. Pierre, les Saints se glorifient dans l'Apocalypse, que la Grace du Bapteſme les a faits Prestres & Rois, *Feciſti nos regnum & Sacerdotes Deo & Patri*; si bien que l'on ne sçauroit disputer ce titre aux Chrestiens, que l'on ne dispute à l'Evangile son autorité, & on ne peut douter que le Fils de Dieu ne les ait honorez de ce double caractere, que l'on ne doute de son amour ou de sa puissance.

De plenitudine ejus nos omnes accepimus. *Ioan.* 1.

Gens sancta, regale sacerdotium. 1. *Petr.* 2.

Auſſi les Peres de l'Egliſe ont-ils avoüé que les Chreſtiens eſtoient Preſtres, que le Bapteſme eſtoit leur Sacerdoce, & que dans ce Sacrement qui les ſéparoit du monde, ils eſtoient conſacrez à IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy le grand S. Hierôme écrivant contre les Luciferiens, honore les Laïcs de ce titre, & appelle leur Bapteſme leur Sacerdoce. S. Auguſtin ne s'éloigne pas de ſon ſentiment, & quoy qu'il ſceuſt bien la difference qu'il y avoit entre les Laïcs & les Clercs; il ne laiſſe pas d'appeller Preſtres tous les Chreſtiens, parce que leur nom marque leur onction, & que leur Grace les fait Membres du Souverain Preſtre IESVS-CHRIST.

Sacerdotium Laïcorum baptiſma. *Hieronym.*

Chriſti nomen à chriſmate, quia ideò omnis Chriſtianus ſanctificatur, vt intelligat ſe non ſolùm ſacerdotalis, & regiæ dignitatis eſſe conſortem, ſed etiam contra Diabolum fieri luctatorem. *Auguſt. lib. de verâ Innoc. cap.* 34.

Et certes qui conſiderera bien les emplois des Preſtres, il trouvera qu'ils ſont communs aux Laïcs, & que bien qu'ils n'ayent pas le caractere ny la puiſſance de ceux-là, ils ſont admis avec eux en la diſpenſation des Sacremens. Ils peuvent donner le Bapteſme en cas de beſoin, communiquer la Grace qu'ils ont receuë, & produire des enfans à IESVS-CHRIST; Quoy qu'ils ne ſoient pas élevez à ce comble de grandeur, qui rend les Preſtres Iuges dans le tribunal de la Penitence, & qu'ils n'ayent pas l'autorité du Fils de Dieu pour abſoudre des pechez, neanmoins il eſt arrivé quelquefois que les fidéles ne pouvans trouver de Preſtres ſe confeſſoient aux Laïcs, & que les Laïcs eſſayoient de leur obtenir la grace, par des prieres qui ſuppleoient en quelque ſorte à la vertu

de l'absolution. S. Thomas autorise cette coûtume, & conseille aux soldats qui entrent dans le combat, aux matelots qui sont surpris d'vn orage, de ne pas negliger ce remede, & de recourir à ce genre de confession, quand l'ordinaire leur manque; il en confirme l'vsage par ses raisons, & il nous apprend que la douleur & l'humilité que les Chrestiens font paroistre en cette occasion, n'est pas inutile pour attirer sur eux la misericorde divine.

Talis confessio facta Laïco est quodammodo Sacramentalis, quia tunc Laïcus supplet vices Sacerdotis. *D. Thom. in 4. sentent. distinct. 17. de Confess. art. 3.*

Les Laïcs sacrifient en quelque sens tous les jours dans nos Eglises, s'ils ne prononcent pas les paroles Sacramentales avec les Prestres, ils se joignent à leurs intentions, & les accompagnant de leurs vœux, ils ont quelque part à la production de IESVS-CHRIST sur nos Autels: Car les Prestres representans toute l'Eglise en ce Sacrifice adorable, ils sont les Syndics ou les Procureurs des fidéles, comme ils agissent en leur nom, ils demandent leur assistance, & ils les conjurent de s'vnir à eux dans vne action qui leur est également importante; Toutes les paroles de la Messe confirment cette verité, la Confession qui est commune aux Prestres & aux fidéles, témoigne que le Sacrifice leur est commun; L'oblation de l'Hostie où le Prestre exige l'attention & le consentement des Laïcs, est vne preuve évidente de la part qu'ils y doivent prendre; Le Canon mesme où le Prestre traite en secret avec Dieu, où il interpose le credit des Saints qui regnent dans le Ciel,

Non solus sacerdos sacrificat, non solus consecrat, sed totus conventus fidelium qui astat, cum illo consecrat, cum illo sacrificat. *Guerricus Abbas serm. de Purificat. circa finem.*

Orate fratres, vt dominus hoc sacrificium suscipiat.

Quod tibi offerimus, vel qui tibi offerunt. *In Canone.*

autorise encore cette creance; car il parle au nom des fidéles, & lors mesme qu'il offre ce Sacrifice pour eux, il témoigne qu'il l'offre avec eux, & qu'il est tout ensemble le Ministre de IESVS-CHRIST & de son Eglise.

Enfin, les Chrestiens sont Prestres de la façon que nous avons dit, puis qu'il leur est ordonné de faire tous les jours des Sacrifices, & que selon le langage de S. Augustin, toutes leurs actions vertueuses sont autant de saintes oblations qu'ils presentent au Pere Eternel; Celuy qui chante avec les Prestres offre vn Sacrifice de loüanges, celuy qui donne l'aumône aux pauvres fait vn Sacrifice de ses biens, celuy qui conçoit de la douleur de ses pechez fait vn Sacrifice de son cœur, & celuy qui essaye de les effacer par ses larmes fait vn Sacrifice de ses yeux. Mais sans faire vn dénombrement de toutes les actions des fidéles, il suffit de dire avec le mesme S. Augustin, que toute leur vie est vn Sacrifice, & qu'ils commencent d'estre Prestres aussi-tost qu'ils commencent d'étre Victimes.

Verum sacrificium est omne opus quod agitur, vt sanctâ societate inhæreamus Deo. *August. lib. 10. de Civit. cap. 6.*

Humilitas cordis sacrificium Deo est. *Aug. in Psal. 120.*

Ces deux qualitez ont esté inséparables en la personne de IESVS-CHRIST, il les a portées dés le premier moment de son Incarnation, & si-tost qu'il tint le langage d'vn Prestre, il eut les dispositions d'vne victime; Il commença son Sacrifice avec sa vie, il s'offrit à son Pere dans le chaste sein de sa Mere, & dés lors qu'il eut receu cette Onction divine qui le fit Souverain Pre-

stre, il protesta qu'il vouloit estre vne victime publique ; Il acheva sur la Croix ce qu'il avoit projetté avant sa naissance, & joignant ces deux qualitez en sa mort, il nous apprit à ne les point séparer pendant nostre vie. C'est pourquoy tous les Chrestiens sont obligez d'estre victimes, & à l'exemple du Fils de Dieu ils doivent trouver en leur personne le sujet de leur Sacrifice ; Ils n'ont point de restes d'Adam qui ne puissent heureusement servir à ce dessein, tout ce qu'ils tiennent de ce pere mal-heureux doit estre consumé par les flâmes de la Iustice, ou par celles de la Charité ; le Purgatoire brûlera ce que la terre n'aura pas brûlé, & le Ciel achevant ce que ces deux avoient commencé, reduira la victime à vn estat, où elle ne verra plus rien en elle qui soit desagreable à Dieu.

A Domino Deo missus Christus sacerdos noster, assumpsit à nobis quod offerret Domino, ipsas primitias carnis ex vtero Virginis. *Aug. in Psal. 64.*

Quando totum pecus igne consumebatur, holocaustum dicebatur: totos nos ignis divinus absumat, & fervor ille nos eripiat : non tantùm anima nostra, sed & corpus nostrum ab illo igne absumatur. *Aug. in Psal. 50. in fine.*

Mais en attendant cet heureux moment, il faut qu'ils commencent icy leur Sacrifice, & que détruisant peu à peu ce qui est contraire à la Grace, ils fassent des Hosties de toutes les inclinations déreglées. Car le Grand Origene nous apprend que pour n'estre plus en la loy de Moyse, nous ne sommes pas dispensez de sacrifier, mais que comme la loy de Grace, est l'accomplissement de l'autre, nous devons immoler toutes les passiós qui nous estoient representées par ces animaux, que les Lévites égorgeoient au pied des Autels ; Nous satisfaisons à ce devoir, quand nous entreprenons nos affections criminelles, & que pleins

de zele & de courage nous eſſayons de les étouffer; Nous immolons vn taureau, dit ce grand homme, quand nous domtons noſtre orgueil, & que nous taſchons de faire mourir ce peché qui donne la vie à tous les autres; Nous ſacrifions vn bouc, quand nous éteignons les flâmes de l'impureté, & que par vn feu divin nous amortiſſons ce feu infernal qui dévore toutes les vertus; Nous égorgeons vn belier quand nous ſurmontons nôtre colere, que nous deſarmons cette paſſion ſéditieuſe, que nous calmons cette mer groſſe d'orages, & que nous mettons aux fers cette furie qui trouble tout le repos de noſtre ame; Nous immolons des colombes & des tourterelles, quand nous chaſſons ces pechez volages qui nous divertiſſent de la pieté, & qui engagent noſtre eſprit dans les affaires du monde.

Si ſuperbiam corporis tui vincas & reſeces, immolas Deo vitulum; ſi libidinem, hircum; ſi vagos & lubricos cogitationum volatus, columbam & turturem. *Origen.*

Que ſi nous avons aſſujetty nos paſſions à l'empire de la Raiſon, & ſi par vne heureuſe ſterilité, la terre de noſtre ame ne produit plus de monſtres que nous puiſſions immoler à Dieu, il en faut chercher dans noſtre corps, & de nos membres en faire des Sacrifices innocens. Car le grand Apoſtre des Gentils nous apprend que nous ſommes obligez d'offrir noſtre corps comme vne victime vivante, & d'appaiſer la colere du Ciel par vne ſainte oblation qui luy agrée, *vt exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem*, comme s'il vouloit dire que nous devons mourir au peché pour vivre à la Grace, & que les membres qui ont ſervy autrefois

Vt peccatis mortui juſtitiæ vivamus. 1. *Petr.* 2.

autrefois à la tyrannie de la Concupiscence, servent maintenant au legitime pouvoir de la Charité; ou bien il veut vous avertir que si dans l'ancien Testament on n'offroit à Dieu que des Victimes mortes, il luy en faut offrir de vivantes dans le nouveau, & que la mortification faisant dans les Chrestiens ce que la mort faisoit dans les animaux, on doit joindre ensemble les deux Sacrifices, & accorder la mort avec la vie pour satisfaire à la Iustice divine. Ainsi tout l'exercice des Chrestiens est de faire la guerre à leurs corps, & de remporter des victoires sur eux-mesmes; ils vainquent leurs ennemis en sacrifiant leurs membres, & ils peuvent se vanter que faisant des sacrifices à Dieu, ils s'érigent des trophées.

Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato, sed exhibete vos Deo tanquam ex mortuis viventes, & membra vestra arma justitiæ Deo. *Rom.* 6.

En la veüe de ces veritez, il me semble qu'on peut dire avec Origene, que tous les fidéles sont des victimes, & que dans la difference de leurs conditions ils conviennent en cette commune qualité; Que si quelque chose les distingue, c'est le degré de leur amour, & la perfection de leur Sacrifice; Les Apostres, dit ce grand homme, sont les premieres Victimes, puis qu'ils ont tout quitté pour suivre leur Maistre, & qu'aprés luy avoir donné leur cœur par la Charité, leur esprit par la Foy, leurs biens par la Pauvreté, ils luy ont encore consacré leurs corps par la Penitence de leur vie, & par la cruauté de leur mort; Les Martyrs leur succedent immediatement, puis qu'aprés s'estre long temps essayé par la douleur, ils

Prima post Apostolos hostia est Martyrum, secunda Virginum, tertia Continentium, quarta Conjugatorum. *Origen.*

ont enfin achevé leur Sacrifice par le Martyre; Les Vierges tiennent le troiſiéme lieu, puis qu'elles triomphent de leurs corps, qu'elles domtent en cent façons cet ennemy domeſtique, & que non contentes de l'avoir conſacré par la pureté, elles empruntent encore le ſecours de la Penitence, pour le matter par la douleur; Les Continens & les Mariez les ſuivent de prés, & s'ils ne détruiſent pas la victime dans leur ſacrifice, ils la mettent pour le moins en vn eſtat, où elle n'eſt plus rebelle aux Sacrificateurs, & où elle attend avec patience, que la mort vienne achever ce que la Continence a commencé: Tertullien n'eſtoit pas bien éloigné de ce ſentiment, quand il a dit, que noſtre corps nous fourniſſoit des Victimes auſſi bien que des vertus, & que le jeûne, le ſilence & la chaſteté eſtoient des fruits de cet arbre, qu'on pouvoit cueillir pour en faire des offrandes à IESVS-CHRIST.

Caſtitas & viduitas de bonis carnis Deo adolentur. *Tertul. de reſurrect. carnis.*

Car encore que le corps ſoit la moindre partie de l'homme, elle n'eſt pas la plus inutile, ſes defauts nous ſont avantageux, ſes rebellions nous ſervent d'épreuve, & la grace qui eſt ingenieuſe, convertit la pluſpart de ſes miſeres en remedes; Les infirmitez qui troublent ſa ſanté aident à noſtre Sacrifice, & le malade qui ſouffre ſes douleurs avec patience, eſt vne victime qui pour n'eſtre pas innocente, ne laiſſe pas d'eſtre agreable à IESVS CHRIST; La pauvreté qui nous dépoüille des choſes ſuperflües ou des neceſſaires, qui

Infirmitas ipſa ſi patienter feratur, ſacrificium eſt Deo gratum, hominibus commodum. *Bernard.*

nous réduit à cet estat où la naissance nous avoit mis, & où la mort nous doit remettre, est vn Sacrifice qui nous acquiert autant de merite qu'il nous apporte d'incommodité.

Mais la mort mesme qui semble estre la fille aisnée du peché, qui nous fait voir toutes les horreurs de son Pere sur son visage, n'est pas tant la destruction que le Sacrifice de nostre corps, elle imite la rigueur du fer & de la flâme, elle fait elle seule ce que faisoit autrefois le bucher & le coûteau, & elle réduit la Victime en cendres aprés luy avoir osté la vie; Elle sert tout ensemble à la Iustice & à la Misericorde divine, elle prépare le corps à l'immortalité, & elle ne le dépoüille de sa corruption, que pour le revestir de la gloire. C'est ce qui imprime vn si violent desir de la mort à tous les fidéles, c'est ce qui fait qu'au milieu de leurs prosperitez mesme, ils reclament son assistance, & souhaitent que venant finir leur vie elle vienne achever leur Sacrifice: Car il semble qu'elle ait changé de nature, depuis que IESVS-CHRIST l'a consacrée en sa personne, elle est comme ces eaux qui prennent le goust & la couleur des minieres par où elles passent, elle a perdu toutes ses horreurs, & elle a des beautez secretes qui font naistre de l'amour dans l'ame de tous les Saints. Celle qui nous menoit aux enfers, nous enleve dans les Cieux; celle qui estoit la mere de la honte & de la tristesse, est maintenant la mere de la joye & de la gloire; celle qui nous donnoit

Volenti mors ipsa subjecta est, quia semper dominata est mors nolenti. *Petr. Chrysol. serm.* 110.

Deficit homo ad gloriam, moritur ad vitam, perit ad salutem; & mors per Christum commendatio facta est charitatis. *Idem ibid.*

Vsurparis ad lætitiam, mater mœroris, vsurparis ad gloriam, gloriæ inimica, vsurparis ad introitum regni, porta inferi. *Bernard. de morte.*

du deſeſpoir nous donne de l'eſperance ; celle qui établiſſoit l'Empire du peché le détruit, & pour le dire en vn mot, celle qui eſtoit le chaſtiment de noſtre crime, eſt maintenant le Sacrifice de noſtre amour.

C'eſt pourquoy tous les plus grands Saints ont fait le panegyrique de la mort ; ils ont rendu graces à la Iuſtice divine qui nous a punis d'vn ſupplice, qui abrege noſtre miſere, & qui avance noſtre bon heur, qui nous ſepare du monde, & qui nous vnit à IESVS-CHRIST, & qui ſous vne fauſſe apparence de rigueur, nous délivre des dangers qui nous menacent, des douleurs qui nous tourmentent, & des pechez qui nous tyranniſent : C'eſt ce qui faiſoit dire à cet illuſtre Penitent, que celuy-là eſtoit juſte qui attendoit la mort ; mais que celuy-là eſtoit ſaint qui la deſiroit. C'eſt enfin ce qui a tiré cet éloge de la bouche de ſaint Paul ; car conſiderant les avantages qu'il ſe promettoit de la mort, & ſe repreſentant qu'elle vniroit ſon ame à IESVS-CHRIST, il l'appelle d'vn nouveau nom, ſes acqueſts & ſes richeſſes ; Elle paſſe dans ſon eſprit pour la recompenſe de ſes travaux, pour le dédommagement des ſes pertes, & pour le gain le plus aſſuré qu'il pouvoit faire en ce monde, *Mihi viuere Chriſtus eſt, & mori lucrum.*

O mors quàm dulcis es miſeris, quàm ſuavis es amarè viventibus, quàm jucunda es Deum amantibus! *Bernard. de modo bene vivendi, ſerm. 70.*

Bona proinde mors propter requiem, melior propter novitatem, optima propter ſecuritatem. *Bernard. Epiſt. 105.*

Etiam moriendo non moriar, eò quòd vitam habeo in meipſo. *Chryſoſt.*

Ainſi chaque Chreſtien peut aiſément devenir vne Victime, puis que la mort en eſt vne occaſion favorable, & qu'eſtant bien ménagée, elle peut ſervir à expier nos pechez, à ſatisfaire à

la Iustice divine, & à imiter la Charité de IESVS-CHRIST : mais le mal-heur veut que l'amour nous manque dans ce Sacrifice, & que tenant vn langage bien different de celuy d'Isaac, nous sommes obligez de dire qu'on y trouve la Victime, mais qu'on n'y voit pas le feu qui la doit consumer. En effet tous les hommes meurent, mais peu de Chrestiens se servent bien de la mort, & il n'y a que les Elûs, qui la convertissant en holocauste, sçachent si bien en vser, qu'elle leur ouvre la porte du Ciel.

Quasi servus non refugio vitæ obsequium, quasi sapiens mortis lucrum amplector. *Ambros. lib. de bono mortis, cap. 2.*

DISCOVRS TROISIE'ME.

Que le Chrestien est soldat & vainqueur.

DE Dieu que nous adorons tire aussi-bien sa gloire de la guerre que du repos, & s'il est appellé dans l'Ecriture le Dieu de la paix, il y est souvent appellé le Dieu des armées; Ses Anges sont les soldats qui l'environnent dans le combat, & qui le vangent de ses ennemis; *Numquid est numerus militum ejus?* les astres qui veillent comme des sentinelles à l'entour de son Palais, portent le nom de Milice dans les Prophetes, *Militia cælorum*, & tous ceux qui luy servent de Ministres dans ses Ambassades, luy servent de combattans dans ses conquestes. C'est pourquoy les Anges qui

Dominus Deus exercituum passim appellatur in scripturis.

Numquid est numerus militum ejus? *Iob. 25.*

avertirent les Paſteurs de la Naiſſance de IESVS-CHRIST, tirent leur nom de leur principal employ, & s'appellent la Milice du Ciel, *Multitudo Militiæ cœleſtis*, & quand le Fils de Dieu fut pris dans le jardin des Olives, & qu'il blaſma S. Pierre qui vouloit empeſcher l'ouvrage de noſtre ſalut, il fit connoiſtre à tous ſes diſciples, qu'il luy eſtoit aiſé de demander à ſon Pere des Legions d'Anges pour le défendre de ſes ennemis.

Militia eſt vita hominis ſuper terram. *Iob. 7.*

Les hommes meſmes portent cette qualité ſur la terre, l'Ecriture ſainte les appelle des ſoldats, & ſi nous croyons au témoignage de Iob, toute leur vie eſt vn combat perpetuel; Ils ont autant d'ennemis que de ſujets, la rebellion eſt répandüe dans tous les endroits de leur eſtat, les parties meſmes qui les compoſent ſont révoltées, & de quelque coſté qu'ils ſe tournent, ils trouvent des occaſions de combattre; Les Chreſtiens ſont encore plus obligez à la guerre que les hommes, le Sacrement qui leur donne la force, les engage dans le combat, la terre eſt le champ de bataille où ils s'exercent, & ces termes de lice, de couronne & de ſoldat, que S. Paul employe ſi ſouvent dans ſes Epiſtres, ſont autant de preuves d'vne verité ſi connüe; LEgliſe meſme eſt vne armée, les Chreſtiens qui la compoſent ſont des ſoldats, & l'Ecriture nous la dépeint ſous les armes par ces paroles, *Terribilis vt caſtrorum acies ordinata.*

Inimici ejus domeſtici ejus.

Labora ſicut bonus miles Chriſti. 2. *Timoth.* 2. Nemo coronabitur niſi vicerit, neque vincet niſi certaverit: quis autem certat niſi inimicum habens, & tentationi reſiſtens? *Ex Sentent. Proſp.*

En quoy il ſemble qu'il nous veüille faire

voir la difference qu'il y a entre vne armée & vne ville; Toutes les deux sont des corps qui ont leur chef & leurs membres, leurs loix & leur police, leurs desseins & leurs emplois: Mais on remarque dans les villes vne agreable varieté de conditions, qui contribuënt également à leur avantage & à leur beauté; On y voit des Prestres qui chantent les loüanges de Dieu dans ses Temples, qui chargent ses Autels d'offrandes, & qui meslant leurs larmes avec le sang des victimes, essayent d'appaiser sa juste colere; On y voit des Magistrats qui terminent les differends, qui entretiennent la paix parmi les peuples, & qui font regner la Iustice dans les familles; On y void des Marchands qui trafiquent avec les Etrangers, qui font naître l'abondance par leur commerce, & qui survienent à tous les besoins par leur diligence. Mais il semble que la difference des conditions soit bannie des armées; Comme tous y combattent, tous y sont soldats aussi: ceux qui commandent & ceux qui obeïssent portent cette qualité, & les vns & les autres mettent toute leur gloire en leur valeur. C'est pourquoy l'Eglise estant vne armée, ceux qui la composent doivent combattre, il faut que les plus foibles soient courageux, que les femmes soient des Amazones, & que tous les Chrestiens oublians la difference de leurs conditions, ne prennent que la qualité de soldats.

Civitas ex variis hominum generibus, exercitus è solis militibus componitur. *Arist. Politic. 4.*

Sit miles Christi armatus, sit sollicitus, sit de Deo solo securus: vigilet in pace quàm in bello cautior. *August. ex 50. hom. 46.*

Les ennemis ne leur manqueront pas pour

exercer leur courage, puis que la chair, le monde & le diable, ſont d'intelligence pour les attaquer: Car le Chreſtien a la guerre chez luy, tout ce qu'il a receu d'Adam luy eſt vn ſujet d'exercice, & en punition de ſon peché, il eſt obligé de combattre avec ſoy-meſme; La chair n'eſt jamais d'accord avec l'eſprit, ces deux parties ont toûjours quelques differends à démeſler, & quoy qu'elles ſoient liées enſemble par des chaînes naturelles, & par des intereſts communs, elles ne laiſſent pas de ſe faire toûjours la guerre. Ce ſont deux amis qui ſe querellent; & deux ennemis qui ſe careſſent; ce ſont deux amis qui ſe fuient & deux ennemis qui ſe cherchent, ce ſont deux amis qui ne ſe peuvent ſouffrir, & deux ennemis qui ne ſe peuvent quitter: Cette diviſion eſt la premiere peine de noſtre peché, & dés-lors que nous commençâmes d'eſtre mal avec Dieu, nous ceſsâmes d'eſtre bien avec nous-meſmes.

Habes contra quod pugnes in te, habes quod expugnes in te: ſed & habes quem invoces, vt pugnantem adjuvet te, & vincentem coronet te. *Aug. in Pſal.* 143.

Mais ce qui me ſemble le plus fâcheux, eſt qu'vn ſeul combat nous fournit beaucoup d'ennemis; car, comme dit ſaint Auguſtin, nous combattons tous les jours dans noſtre cœur, en vn ſi petit eſpace nous y trouvons des armées entieres, & tantoſt nous ſommes aux priſes avec l'avarice, tantoſt avec l'orgueil, tantoſt avec l'impureté; De ſorte qu'il eſt bien difficile qu'eſtant attaquez de tant d'ennemis, nous ne recevions quelque atteinte. Ce combat eſt opiniaſtre, s'il a quelques tréves, il n'a point de veritable paix, il dure juſques

Pugnamus quotidie in vno corde noſtro: vnus homo in corde ſuo cum turba luctatur: Suggerit avaritia, ſuggerit libido, ſuggerit lætitia popularis, omnia ſuggerantur, difficile eſt vt non ab aliquo feriamur *Aug. in Pſa.* 99.

juſques à la mort, & ſi l'ame & le corps ne ſont ſeparez il eſt impoſſible de les accorder. Les ſens nous font d'infidéles rapports, les paſſions nous ſuſcitent des orages, nos inclinations nous dreſſent quelques embuſches, & pour nous défendre de tant d'ennemis, nous ſommes obligez d'emprunter le ſecours des vertus. Chaque âge a ſes exercices, l'enfance eſt aveuglée par l'erreur & par l'ignorance, la jeuneſſe eſt combatuë par l'ambition & par l'impureté, la vieilleſſe eſt dévorée par la cholere & par le chagrin; de ſorte qu'il n'y a point de condition qui n'ait beſoin de la Grace pour ſe défendre des ennemis qui l'attaquent.

Sicut quælibet ætas habet ſuos morbos, ita & vitia quibus impetitur. Marſil. Ficin.

Le diable ſe joint avec le corps pour nous perdre, & il employe la ruſe & la force pour nous étonner ou pour nous ſéduire; Il ſe meſle dans nos humeurs, il déregle nos paſſions, il broüille noſtre temperament, & comme s'il eſtoit le ſouverain de l'homme auſſi bien qu'il eſt le Prince du monde, il débauche nos ſujets pour troubler noſtre repos. Il prend quelquefois la figure d'vn lion, & quelquefois celle d'vn ſerpent, afin qu'employant l'artifice & la violence, il eſſaye de remporter quelque avantage ſur nous; Il eſtudie nos inclinations pour nous perdre, il s'accommode à nos humeurs pour nous ſurprendre, & reglant ſes promeſſes ſelon nos deſirs, il nous propoſe des honneurs ſi nous ſommes ambitieux, des richeſſes ſi nous ſommes avares, & des plaiſirs ſi nous ſommes impudiques. Il nous per-

Diabolus dictus eſt Leo & Draco: Leo propter apertam iram, Draco propter occultas inſidias. *Aug. tract. 6. in Ioan.*

ſuade que nos vengeances ſont juſtes, que nos inclinations ſont raiſonnables, que nos averſions ſont innocentes, & cachant le vice ſous les apparences de la vertu, il nous empeſche de nous corriger ou de nous défendre : Pour nous garentir d'vn ſi redoutable ennemy, qui nous attaque par des voyes ſi differentes, nous devons oppoſer noſtre prudence à ſa fineſſe, & noſtre patience à ſa fureur ; Il faut reconnoiſtre ſes artifices, penetrer ſes intentions, & découvrir l'hameçon qui eſt caché ſous l'amorce ; il faut auſſi benir la juſtice de Dieu qui nous exerce par la cruauté de ce bourreau, mettre noſtre confiance en ſa bonté, & nous ſouvenir qu'en ce combat, nous ne pouvons vaincre qu'en ſouffrant.

Conculcabis leonẽ patientiâ, & conculcabis draconem prudentiâ. *Aug. in Pſ. 39.*

Quand nous aurons remporté cette victoire, nous ſommes obligez de nous armer contre le monde, qui eſt le plus dangereux ennemy que puiſſe auoir l'homme Chreſtien ; Il attaqua IESVS-CHRIST en ſa naiſſance, & fidéle à ſon Tyran, il méconnut ſon ſouverain legitime, lors meſme qu'il venoit pour le délivrer, *In mundo erat & mundus eum non cognovit.* Il le perſecuta pendant ſa vie, & ne perdit aucune occaſion de luy nuire, *Mundus me odit ;* Il conſpira ſa perte avec les Demons, & s'expliquant par la bouche des Phariſiens & des Preſtres, il le chargea d'opprobres devant le tribunal de Pilate, il jetta la crainte dans l'ame de ce lâche Iuge, & l'obligea de condamner vn homme dont il connoiſſoit l'Innocence :

Quotquot enim sũt Chriſti, cum Chriſto eos odit mundus, ſed cum Chriſto ſuperatur pariter ab ipſis. *Bern. in Oct. Paſch. ſerm. 1.*

Aussi IESVS-CHRIT n'a jamais eu de commerce avec le monde, il a protesté qu'il ne luy appartenoit point; *Ego non sum de hoc mundo*, & que contraire à ses maximes, il ne pouvoit ny l'approuver ny le souffrir; Il ne voulut pas mesme prier pour luy, lors qu'il pria pour ses bourreaux, *Non pro mundo rogo*; Il se vanta devant ses Apostres qu'il avoit domté ce rebelle, & défait cet ennemy, *Confidite, Ego vici mundum*; Enfin il promit à ses Disciples qu'il détruiroit le monde au jour effroyable de ses vengeances, si bien que faisans profession d'imiter le Fils de Dieu, nous sommes obligez de haïr ce qu'il n'a jamais aimé, & de nous défendre d'vn perfide, qui employe le mensonge, la douleur & le plaisir pour nous attirer à son party.

Non mirum si mundus odorit Christum, aut Christus mundum: cùm ille Mundus Rectorem habeat Diabolum, qui non novit Christum. *August. in Psal. 54.*

Contra mundum & rectores mundi inimicitias habemus perpetuas: nulla cum illis concordia, qui nobis invident regnum cœlorum. *August in Psal. 76.*

Il essaye de nous seduire pour nous corrompre, il establit des maximes, qui sous prétexte d'entretenir la societé, établissent le libertinage parmy les hommes, il fait passer les débauches pour des divertissemens, la vengeance pour vne grandeur de courage, l'impureté pour vne affection legitime. S'il ne sçauroit nous seduire, il tâche de nous étonner, il jette des terreurs paniques dans les ames foibles, il leur fait apprehender l'infamie ou la douleur; il persuade à vn jeune homme que la chasteté fait tort à sa reputation, à vne femme que la modestie ternit l'éclat de sa beauté, à vn Gentil-homme que l'oubly des injures nuit à son courage, & comme il est vn Tyran, il se sert

Duplicem aciem mundus producit contra milites Christi; blanditur vt decipiat, minatur vt frangat: ad vtrosque aditus occurrit Christus & non vincitur Christianus. *August. de sancto Vincent.*

de la crainte pour tenir ſes ſuiets dans l'obeïſſance. Mais quand il trouve des cœurs genereux qui rejettent ſes maximes, & qui mépriſent ſes menaces, il a recours aux plaiſirs, & il employe les charmes pour amolir leur fermeté : Ce dernier effort eſt plus à craindre, parce qu'il eſt le plus doux, c'eſt celuy qui abbat les Samſons, qui ſurmonte les Davids, & qui triomphe des Salomons; Il engage ces grands hommes dans le menſonge en les aveuglant, il les intimide en les rendant lâches, & faiſant naiſtre la crainte avec l'amour dans leurs cœurs, il leur fait apprehender la perte des choſes meſmes qu'il leur fait aimer ; Il expoſe devant leurs yeux tout ce qui peut charmer leur eſprit, il y fait entrer le plaiſir par tous leurs ſens, & n'oubliant aucun artifice pour rendre le mal agreable, il aggrandit ſon empire, & il augmente le nombre de ſes ſujets.

Inſidias vbique parat voluptas, omnibus ſenſibus percipitur, faciliuſque eſt dolorem vincere quàm voluptatem. *Bernard.*

Si nous ſommes vrayment Chreſtiens, nous devons combatre ce dangereux ennemy, oppoſer les maximes de l'Evangile à ſes menſonges, détruire l'erreur par la verité, & proteſter qu'eſtans ſujets de IESVS-CHRIST, nous ne reconnoiſſons point d'autres loix que celles de ſon Egliſe : Pour effacer les erreurs dont il ébranle noſtre courage, il faut diſcerner le faux honneur du veritable, eſtablir noſtre gloire dans noſtre devoir, & nous ſouvenir que les vrais Diſciples de IESVS-CHRIST, doivent toûjours préferer la vertu à l'honneur, & la conſcience à la reputation. Pour

Si vires tuæ ſunt parvæ in pugnando, Chriſtum invoca ſalvatorem, Chriſtum invoca adjutorem, & victoriam in terrâ, & coronam in cœlo præparabit. *Auguſt. lib. 4. de Symb. cap. 6.*

nous défendre des plaisirs que le monde nous promet, il en faut regarder la fin, & nous representer que la honte & la douleur ne les abandonnent jamais ; Il faut enfin demander grace à IESVS-CHRIST qui a vaincu le Monde, afin qu'assistez de sa faveur nous surmontions son ennemy, avec les erreurs dont il nous séduit, les craintes dont il nous étonne, & les plaisirs dont il nous enchante.

Voluptatis necesse est vt aliquando pudeat, aut pœniteat. *Senec. lib. 7. de benefic. cap. 2.*

Major libertas nostra vt vincatur mundus cum suis terroribus, erroribus & amoribus. *Aug. lib. de Corrept. & gratia, cap. 10.*

Car ce n'est pas assez au Chrestien d'estre soldat, s'il n'est aussi victorieux ; sa condition est plus penible que celle de nos soldats : Car encore que ceux-cy soient les Victimes de la gloire & de la mort, que pour vne legere solde ils s'exposent à mille dangers, ils ne sont point responsables de l'évenement du combat, & pourveu qu'ils prestent leur cœur & leur bras à leur General, on ne peut rien davantage exiger de leur valeur : Mais les Chrestiens sont tellement soldats, qu'ils doivent estre victorieux ; il ne suffit pas qu'ils combatent, il faut qu'ils vainquent s'ils veulent regner avec IESVS-CHRIST. Il est vray que celuy-cy a cet avantage sur tous les autres Capitaines, qu'il inspire le courage à ses soldats, & qu'il donne la victoire à ceux qu'il engage dans le combat, si bien que c'est leur faute s'ils sont défaits, & c'est la gloire de leur Chef, s'ils demeurent victorieux : Leur naissance les oblige à ce devoir, car l'Escriture nous apprend que ceux qui sont nez de Dieu vainquent le monde, que la Grace qui contient la gloire en

Imperator exigit à milite vt pugnet, non vt vincat.

Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum. 1. *Ioan. 5.*

semence, les peut garentir du peché, & que s'abandonnans à l'esprit qui les anime, ils sont impeccables entre ses mains. S. Bernard est de cet avis, & il veut que la victoire de la tentation soit vne preuve certaine de leur adoption.

Bene hoc dicitur à Ioanne, vt sit testimonium cœlestis generationis, victoria tentationis. *Bernard. ser. 1. in Oct. Pasch.*

Les vertus mesmes qu'ils ont receuës au Bapteſme, sont des secours qui facilitent la défaite de leurs ennemis : Car la Foy n'est pas seulement leur force, mais leur victoire; & elle les rend aussi bien des vainqueurs que des soldats; L'esperance leur enfle le courage, & leur donnant le Tout-puissant pour leur second, elle leur fait remporter autant de triomphes qu'elle leur fait donner de combats ; La Charité qui ne trouve rien d'impossible, qui mesure son pouvoir par son courage, & qui plus puissante que la mort, renverse tout ce qui luy resiste, leur inspire tant de force, qu'ils vainquent toutes les douleurs, & surmontent toutes les difficultez. Mais s'il y a quelque vertu qui les rende invincibles, il faut avoüer que c'est le dénuëment des biens de la terre ; Car les Demons ne nous prennent que par les choses qui nous engagent, ils ne nous seduisent que par celles, qui nous plaisent, & quand le détâchement nous en a parfaitement séparez, ils perdent la hardiesse de nous attaquer, & l'esperance de nous vaincre. C'est pourquoy S. Augustin conclud admirablement, que celuy qui n'aime que le bien que l'on ne luy peut ravir, est veritablement invincible. Et Seneque fondé sur

Totum quod pudoris, quod rationis, quod consilii, triumphat amor & redigit in captivitatem. *Bernard. serm. 69. in Cantic.*

Expedit esse nudos cum Diabolo qui nudus est; luctaturus nudus Athleta fortiùs dimicat: natator exuitur vt fluvium transeat. *Bernard. ser. 2. in Cœnâ Domini.*

Non vincitur nisi ille cui eripitur ab adversario id quod amat. Qui ergo id amat solùm quod amanti eripi non potest, ille invictus est. *August. lib. de verâ Relig. c. 46.*

le mesme principe a eu raison de dire, qu'Alexandre fut vaincu par Diogene, pource qu'il trouva vn Philosophe auquel il ne pût rien donner ny rien ravir.

En effet on ne domte les ambitieux, que parce qu'ils craignent de perdre l'honneur, on ne gagne les impudiques, que parce qu'ils veulent conserver leur amour, & on n'engage les avares dans l'injustice, que parce quils ne peuvent se resoudre à la perte de leurs richesses : Mais les Saints qui n'ont de l'attachement qu'à Dieu, se mocquent des tyrans & des Demons, & la cruauté ne leur pouvant oster ce qu'ils aiment, ils joignent heureusement la qualité de vainqueurs avec celle de soldats. Ajoûtons que le fidéle est invincible, s'il est parfaitement vny à IESVS-CHRIST, nostre force dépend de cette vnion, & dés que le diable en brise les chaînes sacrées, il a de l'avantage sur nous ; Il nous deffit en la personne d'Adam, il vainquit tous les hommes en vn seul homme, il remporta cent victoires en vn seul combat : Mais il a perdu tous ses avantages contre IESVS-CHRIST, nous sommes vainqueurs en celuy-cy, & comme dit S. Augustin, sa victoire ne seroit pas entiere s'il ne vainquoit encore le monde en ses membres. Lions-nous donc à luy pour estre invincibles ; Quand nous sentons les sollicitations de la chair ou du Demon, & que ces deux Tyrans liguez ensemble essayent de nous surmonter, implorons l'assistance de nostre Chef,

Quidni victus sit illo die Alexander, quo vilit aliquem cui nec dare quicquam posset, nec eripere? *Senec. 5. de Benef. c. 6.*

Confiderunt & vicerunt, in quo, nisi in Christo ? non enim vicisset ille mundum, si membra ejus vinceret mundus. *Aug. in Ioan.*

Quia in nobis victi sumus, in Redemptore nostro vicimus. *Aug. in Ps. 101.*

Si vis vincere, noli de te preſumere, da illi gloriam qui dedit tibi victoriam. *Auguſt.*

& ne préſumans rien de nos forces, mais nous promettans tout de ſa grace rendons l'honneur à celuy de qui nous tenons la victoire.

DISCOVRS QVATRIE'ME.

Que le Chreſtien eſt Roy & Eſclave.

ENCORE que le Chrétien ſoit vn vainqueur, il ne laiſſe pas d'eſtre vn Eſclave, & quoy qu'il ſoit appellé à la liberté, il ſe trouve engagé dans vne heureuſe ſervitude, qui l'aſſujettiſſant à ſon Souverain, l'éleve au deſſus de toutes les Creatures: Car comme dans l'état de IESVS-CHRIST la douleur eſt la mere du plaiſir, & que l'humilité produit la grandeur, la ſervitude fait naiſtre la liberté, & pour eſtre veritablement libres, il faut que nous ſoyons eſclaves de IESVS-CHRIST. Tous les Saints ont eſté dans cette creance, & pendant qu'ils ont vécu ſur la terre, ils ont fait gloire de ces chaiſnes, dont l'amour de Dieu les avoit chargez. S. Paul ſe vante par tout d'eſtre l'eſclave du Fils de Dieu, il préfere ſouvent cette qualité à celle d'Apoſtre, & il aime mieux eſtre connu par ſa ſervitude que par ſa predication; La Vierge meſme ſe prévaut de cét avantage, & quand elle eſt choiſie du Verbe Eternel pour eſtre ſa Mere; elle proteſte qu'elle veut eſtre ſa

Deo quidem vt ſerviatur, omnibus vtile eſt: ſerviens enim Deo animus, rectè imperat corpori. *Auguſt.*

Paulus ſervum Dei ſæpe in epiſtolis ſe appellat.

sa servante, & que la dignité dont elle est honorée, ne luy fera jamais perdre les sentimens d'vne esclave, *Ecce ancilla Domini.* Mais parce qu'il y a plusieurs estats de servitude, il est juste de les remarquer en ce discours, & de voir quelle doit estre celle du Chrestien.

La premiere est fondée en la nature, nous en portons le caractere dans le fond de nostre essence, nous sommes les esclaves de Dieu, parce que nous sommes ses creatures, il n'y a point de grandeur qui nous dispense de cet esclavage, les Rois obeyssent à ses volontez, leurs cœurs sont entre ses mains, & comme il y a dans chaque chose vne secrette obeïssance, qui malgré sa propre inclination, l'assujettit à la puissance du Createur, il y a dans chaque homme vne soûmission naturelle, qui sans violer sa liberté, le soûmet à l'empire de Dieu. La seconde servitude peu differente de la premiere, est vne servitude forcée, qui fait que les méchans obeïssent à leur Souverain, lors mesme qu'ils luy resistent; qu'ils suivent ses ordonnances lors qu'ils mépriſent ses loix, & qu'ils se trouvent contraints de servir à sa justice, quand ils n'ont pas voulu servir à sa misericorde. La troisiéme est vne servitude qui naist de la crainte, & qui fait que les esclaves cherchent plûtost en obeïssant leur interest, que la gloire de leur Maistre, & apprehendent bien plus la peine que le peché. Ces esclaves sont coupables devant les yeux de celuy qui lit dans leurs ames, si

Creatura enim ex conditione sua hoc habet, quòd dispositioni factoris sui obtemperet. *Aug. in expos. sup. Magnificat.*

Serviunt nolentes ejus dispositioni, qui volentes non subjecti sunt ejus præcepto. *Idem ibid.*

Servi sumus quando divina præcepta, non ex dilectione implemus, sed ex formidine. *Idem ibid.*

leur bouche ou leurs mains ſont innocentes, leur cœur eſt criminel, & s'ils ne commettent pas l'acte du peché, ils en conſervent le deſir dans le fond de leur volonté. La quatriéme & derniere ſervitude eſt volontaire, parce qu'elle eſt amoureuſe, les eſclaves qu'elle inſtruit aiment leur Maiſtre, & ne cherchent que ſa gloire; tout ce qui luy plaiſt leur eſt agreable, tout ce qu'il commande leur ſemble facile, & n'ayant point d'autres inclinations que les ſiennes, ils trouvent leur bon-heur dans leur ſervitude. De là vient qu'elle leur eſt vtile, glorieuſe, agreable, & qu'elle n'a pas vne des conditions qui rendent l'eſclavage ſi penible.

Boni ſervi ſumus, quando ipſum qui jubet diligimus, nec aliud in noſtra ſervitute commodum quærimus, quàm vt ad ipſum pervenire valeamus. *Idem ibid.*

Les eſclaves ne travaillent que pour leur Maiſtre, ils cultivent la terre, & n'en recueillent pas les fruits, ils plantent les vignes, & n'en boivent pas le vin, ils ſouffrent beaucoup de peine, & vn autre en goûte le plaiſir, ils ne ſont point appellez comme les femmes à la communauté du bien, ils ne ſont point admis à l'heritage comme les enfans, & par vn malheur qui ſemble violer toutes les loix de la nature, ils ne diſpoſent ny de leurs travaux ny de leurs perſonnes: Mais les Eſclaves du Fils de Dieu trouvent les richeſſes dans leur ſervitude; Leur Maiſtre les adoptant pour ſes enfans les fait ſes heritiers, & avant qu'il leur donne le Ciel pour leur heritage, il leur donne la terre pour leur appanage: Car ces grands Saints qu'on peut appeller les plus illuſtres eſclaves du Fils de

Nihil ſibi acquirit ſervus, quidquid enim acquirit, Domino acquirit. *Ariſtot.*

Dieu, commandent dans son Estat, le Soleil ne se leve que pour les éclairer, la terre n'est fertile que pour les nourrir, les Rois ne regnent que pour les conduire, les Tyrans ne les persecutent que pour les exercer, & toute la nature ne travaille que pour leur gloire & pour leur salut; Les saisons respectent leurs commandemens, les maladies obeïssent à leurs paroles, ces neants animez qui pour estre les images du peché ne devroient pas reconnoistre leur pouvoir, sont assujetis à leur empire, & les miracles qu'ils font dans le monde, sont des preuves que leur servitude les met en possession de tous les biens de leur Maître; Ils ont en effet ce que le Sage des Stoïques n'a jamais eu qu'en songe; Toutes choses leur appartiennent sans injustice, ils les conservent sans inquietude, ils ne sont point obligez d'envoyer des Lieutenans dans les Provinces éloignées, ny de tenir des garnisons sur les frontieres pour arrester les courses des ennemis. Ils gouvernent sans armes & sans soldats, & de quelque côté qu'ils tournent les yeux, ils peuvent dire sans vanité ces paroles; Tout ce que nous voyons est à nous, & quoy que nous en laissions la proprieté aux particuliers, nous ne laissons pas d'en avoir la Souveraineté avec Dieu.

Pauperem hominem expavit infirmitas, pauperis imperium Natura non pertulit: justè namque sequebatur, vt largiretur signa qui contempserat opes, & omnibus imperaret qui Deo serviebat. *Aug. serm. 26. de verbis Apostoli.*

Vnus est sapiens, cujus omnia sunt nec ex difficili tuenda: quemadmodum Dii immortales regnum inermes regunt, ita hic officia sua quamvis latissimè pateant, sine tumultu obit. *Senec. 7. de beneficiis cap. 3.*

Omnia propter electos.

Mais il ne faut pas s'étonner si ces Esclaves sont riches, puis qu'ils sont libres, & que la même qualité qui les met dans l'abondance, les fait entrer dans la liberté. L'homme est si libre, qu'il

ne peut eſtre contraint, le peché qui luy oſte la Grace, ne luy ravit pas la liberté, & dans quelque condition qu'il ſe jette, il eſt toûjours le Maiſtre de ſoy-meſme. Il eſt vray que ſelon le langage de S. Paul, il devient eſclave du peché, & libre de la Grace quand il eſt coupable, & au contraire il devient libre du peché, & eſclave de la Grace quand il eſt juſtifié : Quoy que dans ces deux eſtats ſi oppoſez, la liberté ſoit toûjours meſlée avec la ſervitude, S. Thomas & S. Auguſtin, qui ſont des Maiſtres avec leſquels il eſt difficile de faillir, nous apprennent que dans l'eſtat du peché il y a vne veritable ſervitude & vne fauſſe liberté, parce que l'homme s'éloignant de Dieu s'écarte de ſon devoir, & que s'aſſujetiſſant à ſes paſſions, il eſt eſclave en verité, & n'eſt libre qu'en apparence : Qu'au contraire il y a vne veritable liberté dans l'eſtat de la Grace, & vne ſervitude apparente, parce que l'homme fait ce qu'il veut, puis qu'il fait ce qu'il doit, qu'il eſt libre, puis qu'il eſt raiſonnable, & qu'il eſt le Maiſtre de ſoy-même, puis qu'il eſt l'eſclave de IESVS-CHRIST. C'eſt ce que le Verbe Incarné nous a voulu enſeigner de ſa propre bouche, quand il nous a dit, que nous ſerions veritablement libres, s'il nous avoit délivrez ; Et c'eſt ce que S. Auguſtin nous fait peſer par ces paroles excellentes. Nous eſtions les eſclaves de l'amour propre, & maintenant que nous en ſommes affranchis, nous pouvons nous glorifier que nous ſommes les eſclaves de la

Cùm enim ſervi eſſetis peccati, liberi fuiſtis juſtitiæ. *Rom. 6.*

Servus peccati & liber à juſtitiâ, ſimpliciter eſt ſervus. *D. Tho. in Paulum.*

Liberi eritis verè, ſi filius vos liberaverit : ſervi eramus cupiditatis, jam liberati efficimur ſervi charitatis. *Auguſt. tract. 38. in Ioan.*

Charité. Aussi n'y a-t-il point de Theologien qui n'avoüe, que nostre volonté n'est jamais plus libre, que quand elle est plus soûmise à Dieu, & que la veritable liberté est la recompense d'vne si heureuse servitude. Ie puis bien l'appeller ainsi, puis qu'elle produit la gloire, & que tous les Esclaves du Fils de Dieu sont des Souverains.

Tantò voluntas liberior, quantò De gratiæ subjectior, *August.*

Mais pour bien concevoir la grandeur de cet avantage, il faut se ressouvenir que la servitude est la fille du peché, que les hommes ne sont devenus esclaves que depuis qu'ils sont devenus coupables, & que la nature qui avoit essayé d'égaler leurs conditions, n'est pas celle qui a fait naistre cette honteuse difference qui les distingue les vns des autres. Ils estoient tous Rois avant leur revolte, l'innocence estoit le caractere de leur Royauté, & tandis qu'ils furent les Images de Dieu, ils furent ses Lieutenans dans le monde: Mais le peché qui leur osta la Grace, leur ravit la liberté, il leur donna autant de Maistres que de mauvaises inclinations, & faisant passer ce malheur de leur personne dans leur estat, il leur donna souvent des Tyrans sous prétexte de leur donner des Souverains.

Nomen & conditionem servitutis genuit culpa, non natura. *August. lib. de vera Innoc. cap.* 164.

Nous fussions toûjours demeurez dans cet honteux esclavage, si le Fils de Dieu qui tire nôtre salut de nostre perte, ne nous eût fait recouvrer la liberté par la servitude: Car la Grace nous soûmettant à sa volonté, nous a soûmis toutes les

Serviens Deo animus rectè imperat corpori, & ipsi Deo ratio subdita recte imperat libidini *August. lib.* 19. *de Civit. cap.* 21.

creatures, ſon amour aſſujetiſſant noſtre ame à ſon empire, nous a rendus les maiſtres de noſtre corps; cet inſolent eſclave eſt devenu obeïſſant, & comme il ne s'eſtoit révolté contre l'ame, que parce qu'elle s'eſtoit révoltée contre Dieu, il eſt rentré dans ſon devoir, ſi-toſt qu'elle eſt rentrée dans le reſpect, & il a reconnu ſa ſouveraine, ſi-toſt qu'elle a reconnu ſon Createur; Ainſi noſtre empire eſt fondé ſur noſtre ſoûmiſſion, noſtre liberté eſt établie ſur noſtre eſclavage, & nous commandons à noſtre corps, parce que nous obeïſſons à noſtre Dieu. C'eſt ce que dit S. Auguſtin de ſi bonne grace: Quand l'ame eſt ſoûmiſe à Dieu, elle eſt la maiſtreſſe de la chair, quand la Raiſon eſt ſujette à la Grace, elle eſt la ſouveraine des paſſions, & elle réduit ces rebelles à l'obeiſſance; ſi bien que le moyen le plus aſſuré pour rentrer dans nos anciens privileges, eſt de nous aſſujetir à Dieu, & de chercher la grandeur dans l'abaiſſement.

Vis ſerviat animæ tuæ caro tua? Deo ſerviat anima tua, debes regi vt poſſis regere. *Aug. ſerm.* 43. *de verbis Domini.*

Le Fils de Dieu nous en a fourny vn rare exemple dans ſa vie; il n'eſt monté à la gloire que par l'humiliation, il a voulu eſtre l'eſclave de ſon Pere avant que d'eſtre adoré comme ſon Fils, & dans le Ciel meſme où il regne avec luy, il conſerve encore cet humble ſentiment. Saint Paul nous apprend qu'il ne ſouhaite l'accompliſſement de ſon corps myſtique, que pour eſtre ſoûmis à ſon Pere aprés luy avoir ſoûmis toutes choſes, il ſemble meſme qu'il n'ait voulu choiſir la Vierge

'Ecce venio vt faciam Deus voluntatem tuam. *Hebræor. cap.* 10.

Cùm autem ſubjecta fuerint illi omnia, tunc ipſe filius, erit ſubjectus ei, 1. *Corinth.* 15.

pour sa Mere, que parce qu'elle s'estoit engagée au service des Autels, & qu'elle avoit protesté vouloir estre eternellement la servante du Seigneur; Il s'en vante mesme par la bouche d'vn Prophete; Il veut que tout le monde sçache que sa servitude est fondée sur sa naissance, & qu'il est l'esclave du Pere Eternel, parce qu'il est le Fils de sa Servante, *Ego servus tuus & Filius ancillæ tuæ.*

Car les loix humaines reconnoissent trois sortes d'Esclaves; Les vns qui se vendent eux-mesmes, & qui pour acquerir vn peu de bien engagent leur liberté, & se font esclaves pour enrichir leurs enfans ou leurs amis; Les autres sont ceux que la fortune jette dans les fers, que la perte d'vne bataille assujettit aux vainqueurs, & qui selon les loix de la guerre, deviennent les esclaves de leurs ennemis; Les derniers sont ceux qui naissent de pere ou de mere esclaves, & qui semblent avoir moins de sujet de se plaindre, puis que leur servitude a précedé leur naissance, & que la Nature a conspiré avec la fortune pour leur oster la liberté; Le Fils de Dieu a voulu estre de ce nombre, il a desiré que son esclavage fust naturel, que la mesme Mere qui le faisoit homme le fist esclave de son Pere, & l'on ne sçauroit nier qu'il ne tienne d'elle cette qualité, puis que toutes les loix veulent que l'enfant soit de mesme condition que sa Mere; il semble mesme qu'elle luy ait inspiré ce desir en luy donnant l'estre, & qu'en même temps qu'elle l'a conceu, elle ait imprimé dans

Servi sunt alii à conventione, alii à fortuna, alii à natura. *Arist. 2. Politic.*

Partus sequitur ventrem.

ſon ame les ſentimens d'vn eſclave.

Matres dum concipiunt, fœtibus deſideriorum ſigna quædam inurunt *Plin.*

Les Naturaliſtes nous aſſurent que les Meres ont tant de pouvoir ſur le corps de leurs enfans au moment de la conception, qu'elles y font paroître leurs deſirs & leurs penſées; & ces marques extraordinaires qu'ils apportent à leur naiſſance, ſont des preuves aſſeurées d'vne verité ſi connuë: Mais l'Ecriture nous apprend que la Vierge plus heureuſe & plus puiſſante que les autres Meres, a fait impreſſion ſur l'Ame & le Corps de ſon Fils vnique, & que l'ayant conceu dans les humbles ſentimens d'vne eſclave, comme témoignent aſſez les dernieres paroles qu'elle dit à l'Ange, *Ecce ancilla Domini*, elle fit paſſer ces ſaintes diſpoſitions dans le cœur de IESVS-CHRIST, qui comme vn fidéle Echo repetant les paroles de ſa Mere, proteſta qu'il vouloit eſtre l'eſclave de ſon Pere. C'eſt pourquoy il n'y a point de Chreſtien qui ne doive eſtimer vne qualité qui luy eſt commune avec le Fils de Dieu, mais quand elle ne ſeroit pas ſi glorieuſe, il ſuffit qu'elle ſoit douce pour eſtre agreable.

Ideò ingrediens mundum dicit, Hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi *Hebr* 10. Sed habet alia verſio; Aures autem perforaſti mihi in ſignum ſervitutis æternæ.

La ſervitude a ce malheur qu'elle nous laiſſe toûjours du regret pour la liberté qu'elle nous ravit, de quelques charmes qu'elle eſſaye d'adoucir noſtre déplaiſir, elle eſt toûjours fâcheuſe quand elle eſt forcée; Vne chaîne de diamant eſt vn ſupplice, & non pas vn ornement ſi, elle nous preſſe; les plus beaux Palais perdent leur agrément quand ils deviennent noſtre priſon, & par tout

Omnis ſervitus amaritudine plena eſt, omnes obligati conditione ſerviunt & murmurant, *Auguſt.*

tout où il y a de la contrainte, on y trouve de la douleur & de la peine; Il n'y a rien de plus agreable que l'or, c'est le plus riche & le plus beau de tous les metaux, c'est la plus noble production du Soleil, & cet Astre qui fait naistre tant de fleurs pendant le Printemps, employe des siecles entiers pour donner la derniere perfection à ce chef-d'œuvre de sa lumiere & de sa chaleur. Cependant l'amour de la liberté en a donné de l'horreur à quelques esclaves, & dans ces climats où il est si commun, que l'on en a fait les chaînes des prisonniers, il est insupportable à ces malheureux; ils se plaignent d'estre parez; ce qui fait l'ornement de nos Rois, fait leur supplice; parce que ce metal les engage dans la servitude, il est l'objet de leur haine, & la Nature a trouvé vn artifice innocent pour le rendre odieux à ces Captifs.

Aliquando revera inventum est quomodo aurum non ametur. *Tertull. de cultu fœmin.*

Mais quoy que la servitude soit si fâcheuse, elle perd toute sa rigueur quand elle devient volontaire, l'amour sans briser ses fers les adoucit, & meslant ses charmes avec leur pesanteur, il les rend si agreables qu'il n'y a pas vn de ses esclaves qui vouluſt recouvrer sa liberté. Interrogez tous les pecheurs qui vivent dans la servitude, vous n'en trouverez pas vn qui se plaigne de ses chaînes; Chacun d'eux essaye de les appesantir ou de les serrer, & comme si leur passion avoit changé leur nature, ils aiment leur esclavage, & apprehendent leur délivrance. Qui doute qu'vn impudique ne soit captif de la beauté qu'il idolâtre,

Servitus amantium jucunda, quia voluntaria. *Marsil. Ficin. in conv. v. Platon.*

Omnis amans sui juris non est, quia servus est, sed amor servitutis ejus voluptatem admiscet, *Idem ibid.*

qui ne reconnoiſt par ſes plaintes, qu'il a perdu la liberté, qui ne voit qu'il porte les couleurs de ſa Maiſtreſſe, comme vn Eſclave celles de ſon Maiſtre, & que toutes les actions qu'il fait ſont des preuves de ſa ſervitude? Cependant il aime ſes fers, il ſe vante de ſa captivité, & glorieux dans ſa miſere il ne voudroit pas changer de condition avec vn Monarque.

Comme la Grace du Fils de Dieu n'eſt qu'amour, elle ſçait meſler la douceur avec la ſervitude, elle nous rend eſclaves, puis qu'elle nous aſſujettit à ſes volontez, elle triomphe de noſtre liberté puis qu'elle eſt victorieuſe; elle nous engage dans les fers, puis qu'elle nous fait ſes captifs en nous délivrant de la tyrannie du peché *captivam duxit captivitatem:* Mais elle eſt agreable parce qu'elle eſt amoureuſe, elle eſt amoureuſe, parce qu'elle eſt volontaire, & elle charme nos déplaiſirs, parce qu'elle enchaîne doucement nos volontez; Elle n'a point d'eſclaves qui ſe plaignent de leur ſervitude ou qui regrettent leur liberté; s'ils témoignent quelque peine, c'eſt de n'eſtre pas encore entierement aſſujettis à IESVS-CHRIST, s'ils forment quelques deſirs, c'eſt de ſe voir dans vne heureuſe impuiſſance de rompre leurs chaînes, & d'eſtre ſi fortement attachez à leur Maiſtre, que comme ſaint Paul, ils puiſſent donner le défy à toutes les creatures, & leur dire avec ce grand Apoſtre qu'elles ne peuvent les ſeparer de leur divin Liberateur. C'eſt pourquoy

Ideò ſervire cupit Deo, quia ſcit eos regnare qui illi ſerviunt. *Bernard.*

S. Augustin avertissoit autrefois ses auditeurs, que le nom de servitude ne les doit point étonner, que la Charité en avoit adoucy toute l'amertume, qu'on n'y entendoit point d'esclaves se plaindre de la rigueur de leur Maistre, ny de la misere de leur condition, parce que la servitude est toûjours libre & agreable, quand ce n'est pas la necessité, mais la charité qui nous la fait embrasser. Ainsi nous pouvons nous glorifier avec raison que nous sommes esclaves & Souverains, que la mesme puissance qui a vny le Verbe avec la chair en IESVS-CHRIST, la Virginité avec la fecondité en Marie, a pris plaisir d'accorder dans les Chrestiens la servitude avec la liberté, l'abondance avec la disette, & la gloire avec l'humilité, puis que par vne étrange merveille, il n'y a point de fidéle qui ne doive ses richesses & ses grandeurs, son plaisir & son empire à l'humble qualité d'Esclave qu'il a receüe dans le Bapresme.

Nolite timere Domini servitutem: non erit ibi gemitus, non murmur, non indignatio, sed libera servitus est apud Deum, vbi non necessitas, sed charitas servit. *Aug. in Psal. 99.*

Qui non tanquam ex necessitate servit, sed ex voluntate, libenter serviendo, se in corde liberum facit. *Aug. in Ps. ser. 1.*

DISCOVRS CINQVIE'ME.

Que le Chrestien est vn Saint.

BIEN qu'il n'y ait rien en Dieu, qui ne soit Dieu mesme, & que son vnité qui nous défend de le diviser, ne nous permette pas de le connoistre: Neanmoins l'Ecriture nous enseigne à distinguer ses perfections, à les

comparer les vnes avec les autres, & à donner meſme l'avantage à celles qui ſemblent luy eſtre plus glorieuſes, ou nous eſtre plus vtiles; Il n'y a perſonne qui ne voye que nos intereſts nous obligent de préferer la Miſericorde à la Iuſtice, qu'eſtant chargez de miſeres & de crimes, nous aimons l'vne, parce qu'elle aſſiſte les miſerables, & nous craignons l'autre, parce qu'elle punit les criminels. Suivant ce principe, je penſe qu'il m'eſt permis de préferer la ſainteté à toutes les perfections de Dieu, puis qu'vniſſant nos intereſts avec les ſiens, elle contribüe davantage à ſa gloire & à noſtre ſalut.

Miſericordia Deo ingenita, juſtitia adventitia, hanc rei illam ſibi præſtitit. *Tertull. in Marcion lib.* 2.

C'eſt elle en effet qui ſépare Dieu de ſes ouvrages, qui luy conſerve le reſpect en luy conſervant la Majeſté, & qui l'éloignant de nous, le renferme en luy-meſme: Ainſi pouvons-nous dire qu'elle répare le tort que ſemble luy faire ſon immenſité; car encore que cette noble perfection le répande en tous les endroits de ſon Eſtat, qu'elle l'éleve dans les Cieux, & l'abaiſſe dans les enfers, neanmoins elle l'engage dans des Creatures qui ſont indignes de le poſſeder, & quoy que cette effuſion de luy-meſme ſoit auſſi bien vne marque de ſa grandeur que de ſa bonté, l'eſprit humain a peine à comprendre que la Majeſté de Dieu ne ſoit point intereſſée, quand il eſt dans le cœur d'vn Demon, ou dans celuy d'vn pecheur; nous avons peine à ſouffrir que ſa puiſſance anime vn impie, qu'elle remüe la langue

Nihil eſt Deo interius, nihil præſentius: Interior eſt omni re, quia in ipſo ſunt omnia: exterior eſt omni re, quia ipſe eſt ſuper omnia. *Aug. de ſpiritu & littera cap.* 14.

Veruntamen ſervire me feciſti in peccatis tuis, præbuiſti mihi laborem in iniquitatibus tuis. *Iſaiæ cap.* 43.

d'vn blaſphemateur, qu'elle conduiſe la main d'vn parricide, & que pour ne pas manquer aux loix qu'elle a voulu ſe preſcrire, elle aſſiſte des coupables qui l'offenſent : Mais ſa ſainteté le défend de ces outrages, elle éloigne de luy les pecheurs, elle écarte ces miſerables de celuy qui eſt par tout, elle luy conſerve ſa pureté au milieu de leurs crimes, & elle ménage ſi bien ſon honneur, qu'il eſt auſſi glorieux dans les enfers que dans les Cieux, & auſſi pur dans le cœur d'vn reprouvé que dans celuy d'vn Elû.

Peccator longè abeſt ab illo qui vbique eſt. *Auguſt. in Pſal.*

Elle n'eſt pas moins délicate qu'elle eſt zelée ; toutes les offenſes la choquent, & rien ne porte le caractere du peché qui ne la bleſſe ; Elle a plus d'ennemis que ſes ſœurs, & ſi les autres perfections de Dieu ſont des honorées par quelques crimes particuliers, celle-cy l'eſt par tous les crimes enſemble : Les hommes qui pechent par infirmité, & qui prétendent trouver leur excuſe dans la cauſe de leur offenſe, ne heurtent que la puiſſance de Dieu ; Ceux qui pechent par ignorance, & qui penſent n'eſtre pas coupables à cauſe qu'ils ſont aveugles, ne choquent que la ſageſſe de Dieu ; Ceux qui pechent par malice, & qui ſont moins excuſables, parce qu'ils ſont plus éclairez, ne bleſſent que la bonté de Dieu ; & quoy qu'ils ſoient ſi criminels, ils ſe perſuadent que n'offenſans que l'vne de ſes perfections, les autres leur pourront eſtre favorables : Mais tous les Pecheurs enſemble outragent la ſainteté, & com-

Qui peccat ex infirmitate vel ex ignorantiâ, minùs peccat & à Domino plectetur, *Bernard.*

Numquid non ex his ſatis apparet in quantis jaceat ignorantiæ tenebris, qui ignorat peccari poſſe interdùm per ignorantiam ? *Bernard. Epiſt. ad Hugonem à ſancto Victore, Epiſt. 77.*

Omne peccatum eſt averſio à Creatore, & converſio ad creaturam. *D. Thom.*

me il n'y en a pas vn qui ne s'éloigne du Createur pour s'attacher à la Creature, il n'y en a pas vn auſſi qui ne des-honore vn attribut, dont le deſſein principal eſt de ſéparer les hommes des Creatures pour les vnir à leur Createur.

Quoy que la ſainteté ſoit ſi outragée; elle ne laiſſe pas d'eſtre la plus vtile aux Chreſtiens, & elle ménage ſi bien leurs intereſts avec ceux de Dieu, qu'elle produit tous les miracles qui relevent plus hautement la grandeur de celuy-cy, & le merite de ceux-là. Toutes les autres perfections travaillent plus pour noſtre gloire que pour nôtre ſalut. La puiſſance ne fait que des Rois, & quand elle veut ſe faire admirer, elle ſe contente d'élever des Bergers ſur le trône; La ſageſſe fait des Philoſophes, & leur communiquant vne partie de ſa lumiere, elle leur donne l'intelligence de ſes ouvrages; La Providence fait des Politiques ou des Prophetes, & découvrant aux vns & aux autres les ſecrets de l'avenir; elle leur inſpire vne ſcience qui ne s'apprend point dans les écoles; Mais la ſainteté plus heureuſe & plus puiſſante fait des Saints qui ſont les Chef-d'œuvres de Dieu, elle les ſépare des Creatures & les vnit au Createur, elle les transforme en luy, ou pour vſer des termes de l'Ecriture, elle en fait des Dieux commencez par la Grace, & des Dieux achevez par la Gloire. C'eſt à ce comble d'honneur que ſont deſtinez tous les Chreſtiens, ils portent ce titre glorieux dans l'Evangile, S. Paul les trai-

Singula Dei attributa ſingulos Angelorum & hominum ordines effinxerunt. *Marcil. Ficin. de Religione.*

te de Saints dans toutes ſes lettres, & comme leur ſainteté eſt vne effuſion de celle de Dieu, elle les oblige de ſe détacher de toutes choſes pour s'vnir à luy, & de s'y vnir ſi fortement que rien ne les en puiſſe ſéparer.

C'eſt pourquoy la Religion qui nous conduit à la ſainteté, nous convie au détachement de toutes choſes; le Fils de Dieu n'admet perſonne dans ſon école, qui n'exige de luy cette promeſſe; L'Egliſe qui l'imite comme ſon Epoux, demande cette diſpoſition de tous ſes enfans, quand elle les conçoit dans ſes entrailles par l'operation du ſaint Eſprit & par la vertu des eaux du Bapteſme, elle veut qu'ils renoncent à toutes les vanitez du ſiecle, & que ſemblables aux Apoſtres, ils abandonnent leurs richeſſes en effet ou en eſprit; le premier eſt de conſeil, mais le ſecond eſt d'obligation, & il n'y a point de Chreſtien qui ne ſoit tenu de dire avec S. Pierre, *Ecce nos reliquimus omnia.* Ie ſçay bien qu'il y a des perſonnes qui ſe mocquent de la confeſſion de cet Apoſtre, & qui trouvent avec ſaint Hieroſme qu'il n'eſtoit pas bien difficile de tout quitter à vn homme qui n'avoit qu'vne barque & des filets; Mais s'ils avoient bien conſideré la vaſte eſtendüe de nos eſperances & de nos deſirs, ils trouveroient que cet homme avoit beaucoup laiſſé, puis qu'il avoit renoncé à toutes les choſes que ces deux paſſions luy pouvoient promettre.

Qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus. *Luc.* 14.

Multum deſeruit qui voluntatem habendi dereliquit, à ſequentibus Chriſtum tanta relicta ſunt, quanta à non ſequentibus deſiderari potuerunt. *Greg. homil.* 5. *in Evangel.*

Cette premiere diſpoſition n'eſt pas le ſeul dé-

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum.

gagement que le Fils de Dieu exige de nous, elle ne ſert que d'vn degré pour monter à vn autre plus difficile, & aprés qu'il nous a recommandé le mépris des richeſſes, il nous a oblige au détachement de nous-meſmes. Ce n'eſt pas aſſez pour eſtre receu dans ſon école de quitter ſes biens, il faut renoncer encore à ſes inclinations, & allant chercher le mal juſques dans ſa racine, luy faire vn holocauſte de ſa propre volonté. S'il ſe fuſt contenté de la premiere diſpoſition, il n'euſt rien exigé de ſes Diſciples que la vanité n'euſt obtenu desja de ſes eſclaves; Les Philoſophes ont quitté leurs biens pour ſe défendre de l'avarice ou de l'inquietude qui les accompagne; Les ambitieux ont tant d'amour pour la gloire, qu'ils laiſſent avec plaiſir toutes les richeſſes; Les prodigues ſemblent eſtre en colere contre l'argent, & la profuſion qu'ils en font témoigne bien qu'ils en ont plus de mépris que d'eſtime; Mais les vns & les autres ſont attachez à eux-meſmes, plus ils ſe dépoüillent de leurs biens, plus ils ſe reveſtent de leurs inclinations, & moins il ont d'avarice, plus ils ont d'orgueil & de vanité. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu voulant guerir l'homme tout entier paſſe de la pauvreté à l'abnegation, & aprés nous avoir conſeillé de mépriſer nos richeſſes, il nous commande de nous dégager de nous-meſmes. Saint Paul marchant ſur les veſtiges de ſon Maiſtre, nous enſeigne qu'il n'y a que ceux qui ont crucifié leur chair avec tous ſes deſirs, qui meritent

Qui renuntiat ſuis rebus, ſua abnegat: qui renuntiat ſuis pravis moribus, ſemetipſum abnegat. *Bern ſerm. 7. de modo bene viv.*

Ibi dicitur vt abnegemus noſtra, hoc dicitur vt abnegemus noſmet. Et forſan laborioſum non eſt homini ſua relinquere, ſed valde laborioſum eſt relinquere ſemetipſum. *Greg. hom. 32. in Evang.*

ritent le nom de Chrestiens, & parlant ailleurs de luy-mesme, il témoigne que pour vivre à Dieu, il a esté obligé de se crucifier avec IESVS CHRIST; Il fait passer pour ennemis de la Croix, tous ceux qui s'aiment encore, & non content de déclamer contre l'impudicité, il invective contre ces pechez glorieux qui renfermans l'homme en luy-mesme, ne l'élevent au dessus des bestes que pour l'égaler aux Demons; Il veut enfin que tout ceux qui sont ressuscitez avec le Fils de Dieu, n'ayent que du mépris pour la terre, & que des desirs pour le Ciel.

Quisquis superbit, Diabolo participat: si participat, idem est. Igitur omnis superbus Diabolus, & hoc quandiu superbus est. *Aug. in Psal.* 120.

Bien que cette premiere condition de la saintеté nous fasse bien voir qu'il n'y a gueres de Saints sur la terre, la seconde qui est l'vnion avec Dieu nous le persuadera bien plus fortement: Car comme le peché n'est autre chose qu'vne séparation de Dieu, la saintеté qui luy est si opposée, n'est rien aussi qu'vne alliance avec Dieu; Ceux qui luy sont les plus liez sont les plus saints, & rien ne distingue plus glorieusement les Chrestiens des Philosophes que cette heureuse liaison; Chaque secte s'est formée vne idée du souverain Bien, & s'est efforcée d'y attacher ses disciples; Les Epicuriens qui ne connoissoient point d'autre bon-heur que la volupté, n'avoient point d'autre passion que de la posseder; Les Stoïques qui n'adoroient que l'esprit, ne s'vnissoient qu'à cet idole, & les Academiciens qui n'estimoient que la vertu morale, ne travailloient qu'à l'acque-

Duo dicit sanctitas, vt relinquamus omnia, & sequamur Christum; primum fecere Philosophi, secundum Apostoli. *Hieron.*

Epicurei secundum carnem viventes, Stoici secundum animam viventes: nec isti, nec illi secundum Deum viventes. Hoc est totum bonum, vultis amplius? oleo volentes. *Aug. serm.* 11. *de verbis Apost.*

rir : Mais les Chreſtiens qui ſçavent bien que l'attachement à la volupté ne fait que des laſches, que l'amour de l'eſprit ne fait que des orgueilleux, & que celuy de la vertu meſme, quand il ne s'éleve pas plus haut, ne fait que des Idolâtres, s'attachent au ſouverain Bien, & cherchans en Dieu leur felicité, diſent avec David: *Mihi autem adhærere Deo bonum eſt.* C'eſt en ce poinct proprement que conſiſte la ſainteté ; qui ſouhaite quelque choſe davantage eſt aveugle ou malheureux, & qui ſe laiſſe conſumer à d'autres deſirs, ne ſçait pas encore que le ſouverain Bien en eſt le terme & le repos.

Videamus homines cupiditatum diverſitate laniari : eligat ſibi genus humanum partes ſuas. *Aug. in Pſal. 72.*

C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin parlant à ſes auditeurs, leur diſoit autrefois ces belles paroles. Voyons avec regret les hommes déchirez par la diverſité de leurs deſirs, voyons leurs differentes conditions qui naiſſent de la difference de leurs deſſeins : Que les vns prennent les armes, qu'ils aillent chercher la gloire dans le danger, qu'ils expoſent leur vie pour faire connoiſtre leur nom, & qu'ils mettent leur bon-heur dans le meurtre & dans le carnage ; Que les autres plus timides, mais non moins ambitieux, plaident au barreau, qu'ils acquierent de la reputation en défendant l'innocence, & qu'ils aſpirent à la gloire des Orateurs ne pouvans prétendre à celle des Conquerans ; Que les vns plus humbles, mais nonmoins intereſſez, trafiquent avec les étrangers, paſſent les mers pour contenter leur avari-

Eligant alii militiam, alii advocationem, alii negotiationem, alii agriculturam : iſtas partes faciant ſibi de rebus humanis. *Idem ibid.*

ce, & descendent dans les entrailles de la terre pour luy enlever ses tresors; Que les autres plus innocens, mais non moins miserables, cultivent la campagne, vainquent sa sterilité par leur travail, & remportent à la fin de l'année vne abondante moisson; Que tous ces genres de conditions si differentes divisent entre eux les biens perissables; mais que le peuple fidéle instruit dans vne meilleure école, proteste que son Dieu est son partage, & que dans le temps & l'éternité, il ne veut point d'autre heritage que luy.

Clamet populus Dei, Pars mea Deus meus, non ad tempus pars mea, sed pars mea Deus in æternum. Magna fœlicitas, pars mea Deus. *Idem ibid.*

Ces dernieres paroles nous insinüent la derniere circonstance de la sainteté, qui n'est point veritable, si elle n'est constante & eternelle. Pour donner quelque lumiere à cette pensée, il faut sçavoir, qu'il n'y a point de Chrestien qui ne soit vny à Dieu; Le caractere qu'il a receu au Baptême, est vne marque de sa servitude, la Foy qu'il conserve avec le peché, est vn nœud sacré qui l'attache à Iesvs-Christ, & qui fait qu'il a l'honneur d'estre vn des membres de son Corps; La Charité est vn lien parfait qui acheve ce que les autres ont commencé, & qui l'vnit si étroitement avec son Chef, que leurs biens & leurs maux sont indivisibles: Mais si le Chrestien veut estre saint, il faut que la perseverance vienne au secours de la charité, & que cette fidelle vertu l'attache si constamment au Fils de Dieu, que rien ne puisse l'en séparer. Plusieurs ont entendu ses paroles, admiré ses miracles, aimé sa personne,

Charitas quæ est vinculum perfectionis, *Coloss.* 3.

Qui autem perseveraverit vsque in finem, hic salvus erit. *Matth.* 10. *cap.*

qui pour n'avoir pas perſeveré; n'ont pas acquis le titre de Saints.

Abſque perſeverantia nec qui pugnat victoriam, nec palmam victor conſequitur. *Bern. Epiſt.* 129.

C'eſt cette derniere condition qui donne le prix à la ſainteté, c'eſt ce dernier caractere qui diſtingue les Elûs des Reprouvez, c'eſt enfin cette marque glorieuſe qui acheve noſtre ſalut, & qui commence noſtre bon-heur. Elle dépend abſolument du bon plaiſir de Dieu, & comme il ne la refuſe qu'avec juſtice, il ne la donne qu'avec miſericorde; Elle affermit noſtre volonté ſans la contraindre, elle la rend immuable ſans luy oſter ſa liberté, & elle luy donne tant de force, qu'elle la fait triompher également des douleurs qui nous étonnent, & des voluptez qui nous corrompent. Qui n'a pas cette grace ne ſe peut plaindre & ne ſçauroit perſeverer; Il ne ſe peut plaindre, puis que Dieu ne la dénie qu'à ſon peché, & que ſa reprobation n'eſt fondée que ſur ſon infidélité, il ne ſçauroit auſſi perſeverer, puis que cette aide ne dépend pas de ſon merite, & que c'eſt le decret immuable de la volonté de Dieu qui fait les Saints & les Bien-heureux. C'eſt en vertu de cette ordonnance eternelle qu'ils reſiſtent aux tentations, qu'ils ſurmontent les Tyrans, & qu'ils vainquent les Demons.

Diabolus ſoli ſemper perſeverantiæ inſidiatur, quam ſolam virtutem novit coronari. *Bernard. Epiſt.* 32.

Tolle perſeverantiam, nec obſequium mercedem habet, nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudo. *Bern. Epiſt.* 129.

C'eſt en vertu de cette grace interieure qu'ils donnent le défy à toutes les creatures, & qu'ils diſent avec S. Paul, que rien ne les peut ſéparer de IESVS-CHRIST. Ie ſuis aſſuré, dit ce grand

Certus ſum enim, quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, &c. neque creatura alia poterit nos ſeparare à charitate Dei, *Rom.* 8,

Apostre, que la mort avec ses horreurs, que la vie avec ses charmes, que les Anges avec leurs beautez, que les Demons avec leurs laideurs, que les choses presentes avec leurs appas, que les futures avec leurs promesses, que le Ciel avec sa gloire, l'enfer avec sa peine, ne sçauroient jamais m'éloigner de Dieu. Et comment le pourroient-ils faire, dit S. Augustin, puis que la mort toute hideuse qu'elle est, nous conduit à luy, que la vie ne se trouve qu'en sa possession, que les Anges & les Demons sont les Ministres de sa Iustice ou de sa misericorde, que les choses presentes sont fausses, & les futures incertaines, que l'enfer avec Dieu feroit naistre mon bon-heur, & que le Paradis sans luy seroit mon supplice.

Quid timet Angelos animâ charitate conjuncta Regi Angelorum? *Bernard. in Cantic.*

Ou si nous voulons donner vn autre tour à ce passage, disons encore avec S. Augustin, que rien ne peut nous séparer de IESVS CHRIST; Non la mort, puis qu'il n'y en a point de plus funeste que d'estre privé de son amour; Non les Anges, puis qu'estant vnis à luy, nous sommes plus forts que tous les esprits ensemble; Non les peines de la vie, puis qu'elles sont douces quand on les souffre pour son honneur, & qu'elles ne servent qu'à nous lier plus étroitement à sa personne; Non les choses futures, puis qu'on ne nous peut rien promettre ny donner qui le vaille; Non le Ciel; puis qu'il est la recompense de ceux qui le servent; Non l'enfer, puis qu'il n'est bâty que pour punir ceux qui le quittent. De tout ce discours il

Nemo nos separat à charitate Domini minando mortem, cùm mors ipsa sit non dilegere Deum: nemo ab ea separat pollicendo vitam, nemo enim à fonte separat pollicendo aquam. Non separat angelus, quia mens Deo inhærens angelo potentior. *Aug. lib. 1. de morib. Eccles. cap. 11.*

eſt facile à juger que le parfait Chreſtien eſt vn Saint, qu'il doit eſtre entierement détaché de toutes choſes, & ſi fortement vny à IESVS-CHRIST que rien ne puiſſe l'en déprendre. Mais il eſt facile de juger que nous ſommes bien éloignez de la ſainteté, puis qu'vn petit intereſt, vne foible tentation, vn plaiſir honteux, & vne legere injure nous ſépare tous les jours de celuy pour qui nous devons ſacrifier nos intereſts, renoncer à nos plaiſirs, vaincre les tentations, & oublier les injures.

DISCOVRS SIXIE'ME.

Que le Chreſtien eſt vn Martyr.

LA condition des Chreſtiens ſeroit bien mal-heureuſe, ſi leur vertu dépendoit de la malice de leurs ennemis, & s'ils ne pouvoient acquerir la couronne du Martyre, ſans la cruauté des Tyrans: Mais la paix de l'Egliſe a ſes Martyrs auſſi-bien que ſa perſecution; L'amour eſt aſſez ingenieux pour exercer leur courage, ſans employer la fureur des Infidéles; Chaque Chreſtien peut devenir ſans impieté, ſon bourreau, & pourvû qu'il vive ſelon les loix que le Fils de Dieu luy a preſcrites, il trouvera ſon ſupplice dans ſon obeïſſance: Toutes les vertus

Pax Eccleſiæ ſuos etiam habet Martyres, *Auguſt.*

Omnes Chriſtiani patiuntur: Etſi non ſæviunt homines, ſævit diabolus, etſi

du Christianisme l'assisteront en ce dessein, chaque maxime de l'Evangile fera vne partie de son tourment, & quand il aura pratiqué tout ce que IESVS-CHRIST nous commande ou nous conseille, il pourra se vanter, que bien qu'il soit vn serviteur inutile, il ne laissera pas d'estre vn fidéle Martyr.

Christiani facti sunt Imperatores, numquid Diabolus factus est Christianus? *Augu in Ps. 93.*

Car s'il est vray que la cause & la peine fassent les Martyrs, il faut avoüer que tous ceux qui vivent selon les loix du Christianisme, peuvent prétendre legitimement à cette glorieuse qualité, puis qu'ils souffrent beaucoup, & que pour comble de bon-heur, ils souffrent pour le Fils de Dieu: Cette derniere condition est si necessaire au Martyre, qu'au jugement de S. Augustin, ce n'est pas tant la peine que la cause qui les fait Martyrs: Les forçats qui rament dans nos Galeres, les Captifs qui regrettent leur liberté dans les prisons, & ces criminels que l'on brise sur vn échafaut, endurent d'extrêmes douleurs; Mais parce que leur peché est la cause de leur supplice, ils peuvent bien estre mal-heureux, mais ils ne peuvent estre Martyrs; Pour meriter cette qualité, il faut que l'interest de Dieu soit meslé avec la douleur, & que la souffrance tire son prix de la justice de sa cause; Les Machabées sont Martyrs, parce qu'ils ont souffert pour la loy de Dieu, & que pour ne la pas violer, ils ont courageusement perdu la vie. S. Iean Baptiste augméte le nombre de ces glorieux Athletes, parce qu'il est mort pour la défense de la

Martyres veros nos facit pœna, sed causa. *Aug Epist. 167.*

Nemo se extollat & glorietur de passione: nam si attendamus solas passiones, coronantur & latrones, si de passione gloriandum est, potest & ipse diabolus gloriari. *Aug serm. 117. de diversis.*

Iusti etenim si non pro nominis Christi confessione, tamen pro veritate occisi sunt. *Aug. in Ps. 140.*

chaſteté ; & qu'il eſt la premiere victime qu'a receüe cette excellente vertu; Les Saints qui ont répandu leur ſang pour la querelle de l'Egliſe, & qui ont combattu contre les Infidéles ou contre les heretiques pour les intereſts de la foy, meritent avec juſtice la qualité de Martyrs, & le Chreſtien la partage heureuſement avec eux puis qu'il ſouffre pour obeïr à IESVS-CHRIST : Car quand il pardonne à ceux qui le perſecutent, quand il étouffe les juſtes reſſentimens que luy donnent les injures qnand il endure que la calomnie terniſſe ſa reputation, & quand il perd les biens ou l'honneur pour ne pas violer les commandemens ou les cóſeils du Fils de Dieu, il n'eſt pas moins digne du nom de Martyr, que ceux qui ont répandu leur ſang pour défendre ſon honneur ; C'eſt de celuy-là qu'on peut dire que l'occaſion a manqué à ſon courage, & qu'il eût eſté du nombre des Martyrs, s'il euſt veſcu du temps de la perſecution.

Non martyrium ſola effuſio ſanguinis conſtituit, nec ſola dat palmam exuſtio flammarum : Perveniturnon ſolum occaſu, ſed etiam contemptu carnis ad coronam. *Aug ſerm. 46. de ſanctis.*

Mais pour ne pas trahir la cauſe que je défends, je me ſens obligé de dire, que c'eſt aſſez pour eſtre Martyr que d'eſtre vertueux ; Car depuis que la Nature eſt corrompuë par le peché, il n'y a point de vertu qui ne ſoit accompagnée de douleur : Nous apprenons les vices ſans Maiſtres, nous en portons les ſemences dans nos ames, & prévenans les mauvais exemples, nous faiſons le mal avant que de l'auoir veu : Mais les vertus Chreſtiennes ſont ſi difficiles, que leur conqueſte nous couſte toûjours beaucoup de travail ; Nous les apprenons

Non vides inimicum tuum diabolum, ſed ſentis in te avaritiam tuam, vel libidinem tuam, vel iracundiam tuam, vince quæ intùs ſentis, &

apprenons avec peine, nous les oublions avec facilité, nous les conservons avec soin, & ce n'est ny la Nature ny l'Art, mais la Grace & la douceur qui nous en forment l'habitude; Elles choquent nos inclinations, il faut donner des combats pour les acquerir, & depuis que les pechez nous sont passez en nature, les vertus nous sont devenües des supplices.

vincuntur quæ insidiantur foris. *Aug. ser. 6. de martyr. ib.*

Les tenebres avec lesquelles nous naissons, offusquent les lumieres de la prudence, les foiblesses que nous avons heritées de nostre premier Pere nous rendent la conqueste de la force extrememement difficile, l'interest qui est inseparable de l'amour propre, est vne opposition naturelle à la justice, & cette chaleur sans laquelle nous ne pouvons vivre, & qui par vn mal-heur déplorable entretient les flâmes de l'impureté, est vn obstacle à la Continence; Elle fait naistre des pensées qui terniſſent l'éclat de cette vertu, des desirs qui combattent ses desseins, des mouvemens qui troublent son repos, de sorte que Saint Augustin a eu grande raison de dire, que de toutes les épreuves des Chrestiens la plus furieuse estoit celle de la chasteté, où le combat est si long, la victoire est si rare, & le danger est si grand; l'ajoûterois aux paroles de ce divin homme, sans m'éloigner beaucoup de sa pensée, que c'est le plus rigoureux Martyre que puisse endurer vn fidéle, puis qu'il avoüe en vn autre endroit, que matter sa chair & domter son orgueil, fait la

Non deest persecutio Diaboli, numquam deest occasio coronæ: Tantùm miles Christi intelligat pugnam, & hostem non negligat. *Aug. ser. 44 de diversis.*

Inter omnia Christianorum certamina, castitatis prælia duriora sunt, vbi continua pugna & rara victoria. *August.*

Iracundiam mitigare, justitiam custodire, libidinem fugere, cupiditatem contemnere, magna pars est Martyrii. *Aug. serm. 150. de tempore.*

Majus eſt in caſtitate vivere, quàm pro caſtitate mori. *Tertul. in exhort. ad caſtitatem.*

meilleure partie du Martyre. C'eſt peut-eſtre pour ce ſujet que le ſevere Tertullien, qui a défendu les avantages de la chaſteté au préjudice meſme de la verité, a reconnu que cette vertu eſt ſi auſtere, qu'il eſt plus aiſé de mourir pour elle que de vivre avec elle ; comme s'il nous vouloit inſinuer tacitement qu'il eſt plus difficile d'eſtre chaſte que d'eſtre Martyr, & qu'vn Chreſtien qui a vaincu l'impudicité, peut aiſément vaincre la douleur.

Nemo vivit ſine legibus, ſuas leges habent omnes populi. *Cicer. de leg.*

Que ſi aprés avoir conſideré l'auſterité des vertus nous conſiderons la rigueur de l'Evangile, nous trouverons que l'on n'y peut obeïr ſans s'obliger au Martyre. Chaque peuple a ſes loix, & il n'y en a point de ſi barbare à qui la Nature ou la Couſtume n'ait donné quelque police ; Les Grecs ont veſcu ſelon les loix de leurs Sages, les Romains ont ſuivy les douze Tables, & ceux qui n'ont point eu de Legiſlateurs ny de Rois, ont eu pour leur guide la lumiere naturelle qui eſt vn reſte de l'innocence. Les Iuifs ſe ſont conduits ſelon la loy de Moyſe, ſi elle ne leur a pas donné aſſez de force pour combatre le peché, elle leur a donné aſſez de lumiere pour le connoiſtre & pour l'éviter. Mais le Chreſtien a vne loy ſi ſevere que ſi l'amour n'en adouciſſoit la rigueur, elle mettroit les hommes au deſeſpoir, & plus funeſte que la Iudaïque elle feroit non ſeulement des prévaricateurs, mais des obſtinez & des endurcis : Car elle n'a point d'article qui ne ſoit vn

Peccator oblitus erat ſe, nec videbat ſe ; data eſt illi lex vt videret ſe, fecit reum lex, liberavit Iator legis. *Aug. in Pſal. 129.*

paradoxe & qui ne choque aussi-bien les pensées que les inclinations des pecheurs; Le premier de ses commandemens est, que pour bien aimer Dieu, nous nous haïssions nous-mesmes, & que luy donnant tout nostre amour, nous ne reservions pour nous que la haine; Le second est de renoncer à nostre volonté, c'est à dire de quitter tous les avantages que la Nature nous a donnez, de ne point raisonner dans nos mysteres, & de ne point écouter nos inclinations dans les vertus; Le troisiéme qui n'est guere moins rigoureux, & qui semble violer les plus douces loix de la nature, nous oblige à quitter nos Pere & Mere, & à marcher sur le ventre qui nous a portez pour suivre la voix de celuy qui nous appelle à son service; Mais le quatriéme qui entreprend la plus douce & la plus violente de nos passions, nous ordonne de pardonner à nos Ennemis, d'oublier les injures qu'ils nous ont faites, & d'étouffer tous les justes ressentimens que l'amour de l'honneur ou de la vie, peuvent faire naistre dans nos ames. Qui n'avoüera que ces loix sont autant de supplices, que ces commandemens sont autant de bourreaux qui vont chercher nos inclinations dans le fonds de nos volontez, & qui retranchant tantost l'amour, tantost la haine, nous font souffrir autant de maux que les Martyrs, à qui les Tyrans faisoient couper les bras ou les jambes? C'est ce qui a porté S. Augustin à dire, que la vie du Chrestien est vn penible Martyre, & qu'il ne

Qui non odit animam suam, non potest meus esse discipulus. *Luc.* 14.

Abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me. *Matth.* 16.

Si quis venit ad me, & non odit Patrē, & Matrem, & vxorem, & filios, & fratres & sorores, non potest meus esse discipulus. *Luc.* 14.

Vita Christiani, si secundùm Evangelium vivat, crux est & martyrium. *Aug. serm.* 311. *de sanctis.*

peut obſerver les loix de l'Evangile, qu'il ne ſe condamne à vn ſupplice auſſi rigoureux que la Croix ; C'eſt ce qui m'oblige auſſi de faire voir en la ſuite de ce diſcours, que les Chreſtiens ſouffrent davantage que les Martyrs.

Ces illuſtres Heros de l'Egliſe n'enduroient le plus ſouvent que dans le corps, leurs ames eſtoient tranquilles au milieu de leurs tourmens : Dieu empeſchoit le commerce que la Nature a mis entre ces deux parties qui nous compoſent; vn eſprit content animoit vn corps miſerable, l'amour le détachoit de ſa priſon, & par vne eſpece d'extaſe prodigieuſe le dégageoit de toutes les peines de ſon eſclave ; On voyoit en chaque Marryr vne Image de IESVS-CHRIST, & comme celuy-cy pendant ſa vie accordoit le plaiſir avec la douleur en ſa perſonne, & que ſon ame glorieuſe donnoit la vie à ſon corps paſſible & mortel, ce miracle ſe réiteroit en faveur des Martyrs, qui conſervoient leur joye au milieu de leurs ſupplices ; Ils faiſoient des invectives contre les Tyrans, ils ſe mocquoient de la foibleſſe de leurs bourreaux, & élevant leur eſprit à celuy qui leur donnoit de la force, ils faiſoient ſon panegyrique pendant que les flâmes les dévoroient, ou que les beſtes farouches les déchiroient. Mais les Chreſtiens ſont obligez de faire la guerre à leurs corps & à leurs ames, de combattre leurs inclinations & leurs ſens, d'exercer leur juſte rigueur ſur ces deux coupables, & de ne pas ſépa-

Salvos Deus martyres fecit cùm eos in animâ non permiſit occidi. *Aug. in Pſal.* 118. *ſerm.* 32.

Pugnat Chriſtianus non ſolùm in corpus, ſed & in animam, cui jubetur à Chriſto vt animam oderit. *Bernard.*

rer dans la peine ceux qui ont esté vnis dans le crime.

Les Martyrs n'avoient que la douleur à surmonter, & quand ils avoient domté cette farouche ennemie, ils estoient assurez du triomphe; Mais les Chrestiens sont obligez à combattre la volupté, & comme cette agreable ennemie sçait le secret de se faire aimer, il est bien mal-aisé de se défendre de ses charmes. La douleur est violente, elle étonne ceux qu'elle attaque, elle abat le courage par la pompe des tourmens, & qui n'est assisté de la force ne peut résister à la fureur de ses assauts. Cependant l'experience nous fait connoître qu'elle se laisse plûtost vaincre que la volupté, & qu'il y a plus de Chrestiens propres pour estre Martyrs que pour estre continens; L'ame se ferme à la douleur; mais elle s'ouvre au plaisir, la volonté résiste au mal qui la veut contraindre, mais elle cede au plaisir qui la veut corrompre; ses forces se rallient quand elle combat la douleur, elles se divisent quand elle se défend de la volupté; La douleur n'a point d'intelligence dans la place qu'elle attaque pour luy en faciliter la prise; mais la volupté trouve mille passions qui favorisent son entrée, qui suivent ses mouvemens, & qui combattent sous ses enseignes.

Terret nos dolor pompâ tormentorum, sub quibus tamen vna mors latet. *Senec. Epist.*

Blanditur voluptas, terret dolor; blandienti cedimus, terrenti resistimus.

De là vient que quand Dieu veut gagner vne ame, ou que le Demon la veut séduire, ils n'employent tous deux que le plaisir, & sçachans bien qu'ils traitent avec vne creature libre, ils n'vsent

Donat Deus vt delectatio peccati justitiæ delectatione vincatur. *August. lib. 2. operis imperf.*

que des appas qui peuvent tirer ſon conſentement ſans la forcer ; Dieu ne ſe ſert que de la grace dans la converſion des pecheurs, & c'eſt avec cette ſuavité victorieuſe qu'il remporte cette victoire, où l'honneur eſt le partage d'vn vainqueur, & le profit eſt la recompenſe du vaincu ; Le Demon n'employe auſſi que la volupté pour les corrompre, il étudie leurs inclinations, il ſuit leurs mouvemens, il les flate pour les perdre, & ſçachant bien l'empire qu'a le plaiſir ſur la volonté, il promet de la gloire aux ambitieux, & des richeſſes aux avares, ou pour le dire en vn mot, il promet à chaque pecheur l'accompliſſement de tous ſes deſirs. C'eſt pourquoy il ne faut point s'étonner ſi le Chreſtien ſouffre plus que le Martyr, puis qu'il a vn plus redoutable ennemy à combattre, & qu'il ne peut eſperer de recompenſe, s'il ne triomphe de la volupté. Auſſi le grand ſaint Auguſtin a prononcé en leur faveur, & comparant les fidéles avec les Martyrs, il a dit, que ſans diminüer l'honneur que ceux-cy s'eſtoient acquis par leur conſtance, il croyoit qu'vn Chrêtien qui domtoit ſon corps, qui reſiſtoit à ſes inclinations, & qui ſe défendoit du plaiſir, pouvoit legitimement prétendre à la couronne du Martyre.

Non tibi ſævitiam ſuam perdidiſſe videatur Diabolus quando blanditur, tunc magis cavendus eſt. *Auguſt. tract. 10. in Ioan.*

Abſque injuriâ ſanctorum in perſecutione defunctorum dicere liceat, carnem afflixiſſe, libidinem ſuperaſſe, avaritiæ reſtitiſſe, de mundo triumphaſſe, pars magna martyrii eſt. *Auguſt. ſerm. 46. de ſanctis.*

Mais ſi la douceur qui accompagne la volupté, donne tant d'avantage aux Chreſtiens ſur les Martyrs, il faut confeſſer que la gloire qui accompagnoit les combats de ces derniers, dimi-

nuoit beaucoup leurs douleurs. La Nature qui n'a point d'autre conduite que celle de la Providence, a voulu que tout ce qui estoit difficile, fust glorieux, afin que la gloire qui a tant de charmes nous donnast des forces pour vaincre la difficulté; Elle a si bien vny ces deux choses qu'elles sont inséparables, & par tout où elle a mis de la peine, elle y a toûjours meslé de l'honneur; Il est difficile de persuader les hommes, de changer leurs volontez, d'adoucir leurs passions, & de les réduire à leur devoir; aussi est-il glorieux d'estre éloquent, & de sçavoir tous les secrets dont les Orateurs se servent pour vaincre sans armes, & pour se faire obeïr sans violence; Il y a beaucoup de peine à conduire les estats, à gouverner les peuples, à leur prescrire des loix qui les retiennent dans l'obeyssance, & qui n'interessent point leur liberté; il y a beaucoup de gloire aussi à connoître tous les mysteres de la Politique, & à passer pour vn grand Prince ou pour vn sage Ministre; Il n'y a rien dans le monde qui soit plus mal-aisé, que de domter des nations, que d'assujettir des rebelles, & que de forcer des ennemis à prendre la qualité de sujets ou d'alliez; il n'y a rien aussi de plus illustre que les victorieux, & la gloire qui ne s'est donnée qu'en partie aux Orateurs & aux Politiques, semble s'estre donnée toute entiere aux Conquerans.

Quæ pulchra difficilia, quæ difficilia gloriosa. *Plato.*

Quantò difficilius est pugnare, tantò gloriosius est vincere.

Nous ne voyons rien de plus noble dans l'Eglise que le Martyre, c'est le plus haut degré de la

Martyres in Ecclesia sunt quasi lumen cum tertium, atque apice sanctæ dignitatis excellunt. *Aug. in Psal. 67.*

vertu, c'eſt le dernier effort de la charité, & quand vn homme a verſé ſon ſang & donné ſa vie pour IESVS-CHRIST, on ne peut rien davantage exiger de ſon amour: Auſſi faut-il avoüer qu'il n'y a rien de plus auguſte dans la religion que les Martyrs; Ce ſont les Heros du Chriſtianiſme, les hommes illuſtres de cet Eſtat, les plus nobles parties de ce corps myſtique, il n'y a point de grandeur qui ne cede à leur dignité, tout ce que nous admirons eſt au deſſous de leur merite, & ſelon le ſentiment d'vn des plus ſçavans Peres de l'Egliſe, il eſt plus honorable d'eſtre Martyr que d'eſtre Apoſtre. Auſſi n'y a-t-il rien eu de plus honoré dans le monde; Le Ciel a fait cent miracles pour découvrir leur innocence, les beſtes farouches les ont reſpectez, les flâmes ont épargné leurs veſtemens, les Tyrans les ont admirez, & ſouvent leurs bourreaux ſont devenus leurs Diſciples; ſi bien que ces glorieux Athletes avoient ſujet de craindre la vanité, pendant que Dieu les délivroit de la douleur: Mais les Chreſtiens n'ont point cette conſolation dans leur Martyre, ils ſouffrent puis qu'ils combattent, ils ſont Martyrs, puis qu'ils endurent des peines pour vaincre les voluptez, ils donnent des preuves de leur courage, puis qu'ils reſiſtent à la tentation; mais leur Martyre eſt ſecret, il ſe paſſe dans le ſilence ou dans la ſolitude, ils n'ont point d'autre témoin que leur juge; ſi les Anges les environnent, ils ſont inviſibles, & s'ils ſouffrent le ſupplice des Martyrs,

Plus eſt eſſe Martyrem quàm eſſe Apoſtolum. *Cyprian.*

Impleta eſt terra martyribus quaſi ſemine, & de fervore ſanguinis eorum fidelis ſeges ſurrexit prædicationis *Aug. ſerm. 6. de diverſis.*

Martyrs, ils n'en ont pas les consolations ny les douceurs. Car, comme dit saint Augustin, l'ame du Chrestien a des combats interieurs & des ennemis domestiques, elle est aux prises avec la douleur, & n'attend sa couronne que de celuy qui voit ses pensées & qui connoist son courage.

Tentatur anima Christiana & propitio Deo vincit. Nemine videnti in corpore inclusa, pugnat corde, & coronatur in corpore ab illo qui videt in corde. *Aug. serm. 6. de martyr.*

Mais le plus grand avantage du Chrestien sur le Martyr, est que l'épreuve de celuy-cy ne dure que quelques jours. La Nature est vne si bonne Mere qu'elle a pourveu de remede à ses enfans contre les violentes douleurs, elle a fait les chaînes qui vnissent l'ame avec le corps, si fragiles, que les moindres tourmens les peuvent rompre, ils finissent promtement ou nous finissons avec eux, & l'experience nous apprend qu'vn supplice ne peut estre long quand il est rigoureux; il faut ménager les criminels si on les veut faire durer, il faut leur donner du relasche si on les veut long-temps tourmenter, leur foiblesse les enleve à leurs bourreaux, & la mort venant au secours de ces miserables, les délivre de leurs douleurs. C'est pourquoy le supplice des Martyrs estoit court, souvent vn mesme jour on en voyoit la naissance & la fin, & quand la Grace ne faisoit point de miracles pour les préserver, la Nature faisoit des efforts pour les secourir. Mais le Martyre des Chrestiens dure la moitié d'vn siecle; la Penitence qui les afflige, imite la Iustice divine, elle accorde la vie avec la mort, elle allonge celle-cy pour allonger leur misere, & elle fait filer les

Dolor si violentus est, brevis est, aut finis aut finietur. *Senec.*

Transi ad pœnitentiam ultricem vitiorum & altricem virtutum. *Bern. ser. 3. de sancto Andrea.*

douleurs pour éprouver plus long temps les miſerables: Car la mortification qui fait le principal exercice des Penitens, n'eſt-elle pas vne longue & cruelle mort, qui matte les corps, qui afflige les eſprits, & qui n'interromt ſa durée que pour accroiſtre ſa rigueur? C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Bernard, que la mortification de la chair eſt vn genre de ſupplice, qui n'eſt pas ſi cruel à la verité, mais qui eſt plus ennuyeux que celuy des Martyrs, & qui recompenſant ſa douceur par ſa durée, fait languir les penitens toute leur vie. Mais aprés toutes ces differences, il faut confeſſer que les Martyrs ayant eſté Chreſtiens auſſi bien que nous, ont ſouffert ce double ſupplice, & que vivant dans la Penitence, ils s'eſtoient préparez au Martyre: Car, comme remarque Tertullien, la vie qu'ils menoient n'eſtoit qu'vn ſevere noviciat, où ils ſe diſpoſoient à la douleur par l'auſterité, à la priſon par la ſolitude, & à vne courte mort par vne longue mortification. C'eſt pourquoy les ſupplices n'étonnoient point ces hommes qui les avoient prévenus par vne ingenieuſe cruauté; & dans vn ſiecle ſi heureux l'Egliſe n'avoit point d'Enfans qui ne fuſſent les Martyrs de la Penitence, quand ils ne le pouvoient eſtre de la perſecution.

Eſt martyrii genus in quotidianâ ſui corporis afflictione, illo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, ſed diuturnitate moleſtius. *Bern. ſer. in octav. Paſch.*

Illi non poſſunt habere Martyrum mortem, qui Chriſtianorum non habent vitam. *Aug. epiſt. 61.*

DISCOVRS SEPTIE'ME.

Que le Chrestien est vn Amant.

IL n'y a personne qui ne sçache que le Fils de Dieu est l'homme nouveau, qu'il est prodigieux en sa constitution, qu'il assemble le Ciel avec la terre, & le temps avec l'eternité; qu'il a vn Dieu pour son Principe, & vne Vierge pour sa Mere; qu'il est le Fils & le Pere de son Epouse, qu'il luy a donné la vie sur la Croix, & qu'il la reçoit d'elle sur nos Autels; qu'il est le Prestre & la Victime de son sacrifice, qu'il est le Iuge & l'Avocat de ses parties, & que par vn prodige étrange, il est le frere & le Dieu de ses sujets. Comme il est nouveau en sa composition, il est nouveau en ses conseils, & en ses commandemens: Il veut que ses Disciples s'entr'aiment, & que l'amour soit la loy fondamentale de son Estat; Il semble qu'il n'ait rien voulu changer dans la police ny dans la morale, & que laissant les hommes dans la lumiere que la Raison & la Foy leur avoient desja inspirée, il se soit contenté de leur donner vn nouvel amour; Il prétend que tous ses Disciples soient des Amans, que toutes leurs qualitez soient renfermées en celle-cy, & que le Chrestien trouve toute sa perfection dans la seule Charité.

Creavit Dominus novum super terram: Fœmina circumdabit virum. *Hieron. cap. 31.*

Ille qui venit vetustatem nostram suâ novitate solvere, mandato novo fecit hominem novum. *Aug. serm. 39. de temp.*

Omne mandatum de solâ dilectione est, & omnia vnum præceptum sunt, quia quidquid præcipitur, in solâ dilectione fundatur. *Greg. Magn. hom. 27. in Evang.*

C'eſt en effet l'vnique vertu qui nous eſt recommandée, & quand IESVS-CHRIST jette les fondemens de ſon empire, il n'exige que l'amour de ſes ſujets; S. Paul confond toutes les vertus avec la Charité, & il nous apprend que celuy qui aime a de la Foy, de l'Eſperance & de la force; S. Auguſtin ſon fidéle Interprete ne reconnoiſt qu'vne vertu, & s'il luy donne des noms differens, c'eſt pour exprimer ſes divers effets, ou ſes differentes qualitez; Toutes les autres ſe réduiſent à celle-cy, & comme les paſſions ne ſont que les mouvemens de l'amour, on peut dire auſſi que les vertus ne ſont que les miniſtres de la Charité. La Morale du Chreſtien eſt facile & ſuccinte, il n'eſt point obligé de s'exercer à la Patience, de s'établir dans la Iuſtice, ny de s'inſtruire avec la Prudence; La Charité luy acquiert toutes ces glorieuſes habitudes, & dés qu'il eſt amant, il ſe peut vanter qu'il eſt courageux, qu'il eſt juſte, & qu'il eſt prudent; Dés qu'il ſçait aimer, il ſçait ſe conduire, ſa lumiere croiſt avec ſa chaleur, & ſans qu'il ait beſoin de conſulter les Myſteres de la Politique, il devient homme d'eſtat auſſi-toſt qu'il eſt devenu amoureux de IESVS-CHRIST: Comme les plaiſirs ne le peuvent corrompre, les douleurs ne le ſçauroient étonner, ſon amour luy inſpire la Force & la Temperance, & quand il eſt vny à Dieu par la Charité, les promeſſes ny les menaces du monde ne l'en peuvent ſéparer; Il eſt incapable de commettre vne injuſtice tandis qu'il

Charitas omnia ſuffert, omnia credit, omnia ſperat, omnia ſuſtinet. 1. *Corinth.* 13.

Amor inhians habere quod amat, deſiderium eſt: idem habens eoque fruens latitia eſt: fugiens quod ei adverſatur, timor eſt: idque ſi acciderit, ſentiens triſtitia eſt. *Aug. lib.* 14. *de Civit. cap.* 7.

Cùm quæritur vtrum quiſque ſit homo bonus, non quæritur quid credat, aut quid ſperet, ſed quid amet. Nam qui rectè amat, procul dubio rectè credit & rectè ſperat. *Auguſt. lib. Enchirid. cap.* 117.

Per amorem creatoris bene quiſque vtitur creaturis. *Aug. lib.* 4. *in Iulian. cap.* 6.

aime, & rendant ce qu'il doit à son Souverain, il apprend en mesme-temps à rendre ce qu'il doit à ses égaux & à ses sujets.

Si l'amour fait la vertu du Chrestien, il fait aussi sa difference : Car comme la Raison sépare l'homme des bestes, qu'elle l'éleve à l'égal des Anges, & que dans la nature elle est son principal avantage, nous pouvons dire que la Charité sépare le Chrestien du pecheur, & que comme elle est son plus riche ornement, elle est aussi sa plus noble difference. Tous les fidéles sont éclairez de la lumiere de la Foy, ils reçoivent au Bapteſme vn caractere que le temps ne peut effacer ; Ils se flatent de quelque esperance, qui pour estre injuste, ne laisse pas d'estre quelquefois veritable ; L'Eglise qui n'a pas les connoissances de son Epoux, les admet à la participation de ses Mysteres, & ne pouvant lire dans leurs cœurs, elle souffre des sacrileges, parce qu'elle ne sçauroit les empescher : Mais IESVS-CHRIST mesme les honore assez souvent de ses plus rares faveurs, il découvre les secrets de l'avenir à ses ennemis, il leur donne vn pouvoir absolu dans son estat, & il permet à ceux qui l'offensent de chasser les Demons & de guerir les malades : Mais la Charité est l'avantage de ses amis, c'est la marque glorieuse qui les distingue des réprouvez, & c'est la seule vertu qui est incompatible avec le peché : On peut brûler dans les flâmes, & donner des preuves de son courage parmy les tourmens, quoy qu'on ne soit pas

Habere baptismum & malus potest, habere prophetiam & malus potest, habere nomen Christi & malus potest : habere autem charitatem & malus esse non potest, quia hoc proprium donum Dei est. *Aug. tract. 7, in Epist. Ioan.*

Charitas est donum Dei, quo nullum est excellentius : solum est quod dividit inter filios regni & filios perditionis æternæ. Dantur & alia per Spiritum sanctum munera, sed nihil prosunt sine charitate. *August. lib. 15. de Trinit. cap. 18.*

agreable à Dieu, on peut pénetrer tous les myſteres de la Religion, & n'en pas avoir les ſentimens, on peut diſtribuer ſes biens aux pauvres, & avoir l'ame remplie de vanité; Mais on ne peut avoir de l'amour, & eſtre mal avec IESVS-CHRIST; ceux qui l'aiment ſont ſes bien-aimez, & s'il accorde quelques faveurs à ceux qui le craignent ou qui le ſervent, il ne ſçauroit refuſer le Ciel à ceux qui meurent en l'aimant.

Charitas inchoata, inchoata juſtitia eſt: charitas provecta, provecta juſtitia eſt: charitas perfecta, perfecta juſtitia eſt. *Aug. lib. de naturâ & gratiâ. cap.* 70.

De là vient que les Chreſtiens, qui ſçavent que tout leur avantage conſiſte en la charité, font leur principale occupation de cette vertu; Ils ne mépriſent pas les autres; car ils les poſſedent en celle-cy; mais comme ils ſont bien perſuadez qu'elle doit eſtre leur vnique felicité dans le Ciel, ils en font leur plus commun exercice ſur la terre; Ces divins Amans ne ſçavent qu'aimer, ils imitent les Seraphins, dont l'eſſence & l'operation n'eſt qu'amour; ils brûlent du meſme feu qui les fait vivre, ils nâgent dans les flâmes, & comme s'ils avoient tout oublié pour n'apprendre qu'vne vertu, ils paſſent toute leur vie dans cette amoureuſe occupation; s'ils craignent, c'eſt d'offenſer ce qu'ils aiment; s'ils eſperent, c'eſt de le poſſeder; s'ils ſe réjouïſſent, c'eſt d'y eſtre vnis; & s'ils s'affligent, c'eſt d'en eſtre ſéparez. Quand ils agiſſent avec leur prochain, c'eſt par ce meſme mouvement, ils ne regardent que Dieu en ſes Creatures, & que IESVS-CHRIST en ſes membres; ils s'y attachent quelquefois par vne inclination na-

Amor ſibi abundat, amor vbi venerit, cæteros in ſe traducit affectus. *Bern. ſerm.* 83. *in Cantic.*

Amor reverentiam neſcit, ab amando quippe amor, non ab honorando denominatur. *Idem ibid.*

turelle, le divin amour leur fournit des aisles pour s'élever & des forces pour s'en déprendre; Enfin leur amour fait si bien tout leur exercice, que laissant le respect aux domestiques, l'esperance aux mercenaires, la crainte aux esclaves, la lumiere aux sçavans, ils ne se reservent que la Charité; & sont de l'humeur de cette fidelle amante, qui estant enfermée dans vne solitude, n'avoit point d'autre divertissement que son amour.

Honoret sanè qui horret, qui stupet, qui metuit, qui miratur: vacant hæc omnia penes amãtem. *Idem ibid.*

En quoy je trouve que leur condition est bien glorieuse, puis qu'ils traitent avec Dieu comme Dieu traite avec soy-mesme; car tout son bonheur consiste à se connoistre & à s'aimer, & s'il interrompoit cette occupation, il cesseroit d'estre bien-heureux; il voit les creatures en se voyant, il les aime en s'aimant, & sans sortir de sa nature, il trouve sa felicité dans sa connoissance & dans son amour; Le Chrestien par vn privilege admirable est élevé à ce haut degré de gloire, il entre en societé avec Dieu, il traite de pair avec luy, & il semble que n'estant plus son esclave, il devienne son égal en devenant son amy. La grandeur est si opposée à l'amour que les Rois sont obligez de s'abaisser quand ils veulent aimer leurs sujets; Cette Majesté qui les environne est plus propre à donner de la crainte que de la confiance; s'ils ne descendent de leur trône: s'ils ne quittent le diadême & le sceptre, ils ne peuvent avoir des amis, parce qu'ils ne peuvent avoir des égaux. C'est pourquoy Aristote a remarqué

Dei vnicum opus est, se intueri, & se amare. *Plato.*

Solus est amor ex omnibus animæ motibus, in quo potest creatura respondere Creatori, & de simili mutuam rependere vicem. *Bern. serm. 83. in Cantic.*

Non bene conveniunt, nec in vna sede morantur, Majestas & amor. *Ovid.*

Nulla eſt amicitia inter Reges & ſubditos propter inæqualitatem. *Ariſt. Politic. 3.*

que les ſujets ne pouvoient contracter d'alliances avec leurs Souverains, que la difference de leurs conditions ne permettoit pas ces privautez qui entretiennent l'amitié parmy les hommes, & que tandis que les Rois demeuroient dans leur grandeur, il faloit que leurs ſujets demeuraſſent dans le reſpect. Cependant la Charité trouve le moyen d'vnir le Chreſtien avec Dieu, elle éleve celuy-là ſans abaiſſer celuy-cy; elle égale en quelque façon leurs conditions, & comme elle a obligé Dieu à ſe faire homme, elle donne le pouvoir à l'homme de ſe faire Dieu.

Nihil proſunt cætera ſine charitate: adde charitatem, & proſunt omnia: detrahe charitatem, & nihil proſunt cætera. *Auguſt. in Pſal. 103.*

Et il ne faut pas trouver eſtrange que cette vertu ſoit l'origine de noſtre bon-heur, puis qu'elle eſt la ſource de noſtre merite, & que rien ne nous rend plus recommandables que l'amour: Quoy que chaque choſe ait ſon prix dans l'Egliſe, que l'ordre en banniſſe la confuſion, & que dans ce vaſte Corps, chaque partie ait ſes emplois & ſes avantages: Neanmoins toute ſa perfection conſiſte en la Charité; Celuy qui ſçait le mieux aimer eſt le plus parfait, & ſans avoir égard à ſes actions ou à ſes ſouffrances, on ne conſidere que la meſure de ſon amour: Le Fils de Dieu n'a pas voulu que noſtre merite fuſt attaché à des conditions qui ne dépendiſſent pas de nous, & que les grandeurs & les richeſſes fiſſent la difference de ſes ſujets; Il n'a pas voulu mettre la perfection dans l'aumône, parce qu'il n'y a que les

Potes mihi dicere, Non habeo quod tribuam egenti, non poſſum jejunare, non poſſum flere: Nunquid potes mihi dicere, Charitatem habere non poſſum? *Aug. ex 50. hom. 6.*

riches

riches qui la peuvent faire ; il ne l'a pas voulu renfermer dans la Prédication, parce qu'elle est reservée à ses Ministres ; il ne l'a pas voulu attacher aux austeritez, parce qu'elles demandent vne forte constitution ; il n'a pas voulu mesme la mettre dans le Martyre, pource qu'il dépend de la persecution qui n'afflige pas toûjours l'Eglise : Mais il l'a établie en la Charité, parce qu'il n'y a rien de plus facile que cette vertu. Les ignorans & les doctes y peuvent prétendre également ; Les Rois n'en sont pas plus capables que leurs sujets ; & si les Martyrs prétendent quelque avantage sur le reste des fidéles, ils en sont plus obligez à leur amour qu'à leurs tourmens ; Le plus grand Saint de l'Eglise n'est pas celuy qui a le plus souffert ou le plus agy, mais qui a le plus aimé. Tout son merite consiste en sa Charité, si les occasions luy manquent, il a recours à ses desirs, & il se peut vanter qu'estant Amant, il est liberal dans sa pauvreté, il est sçavant dans son ignorance, il est Martyr dans son repos.

Charitas est animæ pulchritudo: quantùm in te crescit amor, tantùm crescit in te pulchritudo. *Aug. tract. 9. in Epist. Ioan.*

Bien que toutes ces considerations nous obligent à l'amour, celuy que Dieu nous témoigne nous y oblige encore plus étroitement : Car il a des conditions qui ne se peuvent trouver dans le nostre, & il est si puissant & si noble qu'il est aisé de juger qu'il ne peut partir que d'vn abysme de bonté ; Il est eternel, & précede tous les siecles, Dieu n'attend pas que nous soyõs dans le monde pour nous aimer, son amour nous va chercher

Nemo se amari diffidat qui jam amat : libenter Dei amor nostrũ quem prevenit, subsequitur : Nam quomodo redamare pigebit quos amavit, & necdum amantes se? *Bern. Epist.*

dans le neant auſſi bien que ſa puiſſance, il cherit en nous ce qu'il y veut mettre, & nous ſéparant de toutes ces creatures qui ne verront jamais le jour, il nous fait reſſentir les effets de ſa bonté. Nos crimes n'interrompent point la ſuite de ſon amour, il nous aime dans nos offenſes, & ce qui devroit provoquer ſa Iuſtice à nous punir, provoque ſa miſericorde à nous obliger; Il aime dans le neant des creatures ignorantes, il aime dans le peché des creatures ingrates, il donne l'eſtre aux premieres, il donne la grace aux ſecondes, & il fait voir aux vnes & aux autres que ſon amour eſt eternel & fecond.

Dii incipiunt dare beneficia ignorantibus: ingratis perſeverant. *Senec. lib. de benefic.*

Les hommes n'aiment rien qui ne ſoit aimable en apparence ou en effet, ils découvrent dans leurs amis des qualitez qu'ils n'y mettent pas, & à quelque comble de grandeur que la fortune les éleve, ils ne peuvent leur donner que des honneurs ou des richeſſes; ſi leurs favoris ont quelque tache dans le corps ou dans l'eſprit, ils ne ſçauroient l'effacer, & malheureux dans leurs affections, ils ſont contraints de haïr l'homme à cauſe de ſon defaut, ou d'aimer le defaut à cauſe de l'homme: Mais Dieu dont l'amour eſt également puiſſant & fecond, rend aimable ce qu'il aime, il forme luy-meſme ſon objet, il met dans ſes amis ce qu'il y veut eſtimer, & par vn prodige qui ſurpaſſe tout étonnement, il donne la pureté aux impudiques, & l'innocence aux criminels.

Bonum apparens aut verum cauſa eſt noſtri amoris. *D. Thom.*

Meretricem invenit, virginem fecit, ſœdam amavit ne ſœda remaneret. *Aug. ſerm. 119. de tempore.*

Cet amour n'a point de bornes pour son étendüe ny pour son ardeur, il est immense & infiny tout ensemble, & quand Dieu nous aime, il nous aime en tous endroits, & de toutes ses perfections; Les hommes sont si miserables, qu'ils changent d'inclinations quand ils changent de païs ou de climats, les elemens font quelque impression sur leurs volontez, & n'estans plus ce qu'ils estoient, ils n'aiment plus aussi ce qu'ils aimoient auparavant; Quand ils seroient plus constans, ils auroient toûjours ce mal-heur, que ne pouvans estre qu'en vn lieu, ils ne sçauroient aimer par tout, ils empruntent des langues pour publier leur passion, & comme les Rois de la terre n'estans pas capables de remplir tout leur estat, sont obligez d'avoir des Lieutenans qui les representent, ceux-cy sont contraints de chercher des Interpretes qui déclarent leur amour & qui suppléent à leur impuissance: Mais celuy que Dieu nous porte est immense, les lieux ne le bornent point, il aime par tout où il est, sa Charité n'a non plus de limites que son Essence, il cherit les bien-heureux dans les enfers, & conservant son amour en tous les endroits de son estat, il aime les Chrestiens dans le cœur mesme de leurs ennemis.

Operari sequitur esse, nemo operatur nisi in quantum est & vbi est. *D. Thom.*

Deus totus oculus est, quia omnia videt; totus manus est, quia omnia potest; totus pes est, quia omnia replet. *Aug. Epist. 111. ad Fortunat.*

S'il est immense il est infiny, & quand Dieu aime quelqu'vn, c'est de toute l'étendüe de ses perfections. Comme les hommes sont composez en leurs corps & en leur esprit, les facultez de celuy-cy & les parties de celuy-là ont leurs emplois.

Anima diversis nuncupatur nominibus: dicitur sensus dum sentit, animus dum sapit, mens dum intelli-

git, memoria dum recordatur, voluntas dum odit aut amat. *Aug. lib. de Spiritu & littera, cap. 13.*

differents, l'entendement conçoit des penſées, la memoire en conſerve des eſpeces, & la volonté ſeule forme des actes d'amour. Le plus ſaint amant a ce déplaiſir de ſçavoir qu'il n'aime Dieu que par vne des puiſſances de ſon ame, il s'afflige, non ſans raiſon, que l'amour propre la partage avec la Charité, & que quelque effort qu'il faſſe, il n'aime jamais ſon Dieu autant qu'il peut & qu'il doit l'aimer. Il n'eſt pas plus heureux en ſon corps qu'en ſon eſprit ; car chacune de ſes parties a ſes fonctions differentes, ſes mains agiſſent dans le beſoin, ſes yeux diſcernent les couleurs, ſes oreilles jugent des ſons, ſa langue forme des paroles, & il n'y a que ſon cœur qui ſoit capable d'affection : Il fait des reproches à la Nature ; & ſe plaint que cette maraſtre luy ayant donné deux mains pour agir, deux yeux pour regarder & deux oreilles pour entendre, elle ne luy a donné qu'vn cœur pour aimer. Dans les tranſports de ſon ame il ſouhaite avec David, que toutes les parties de ſon corps ſe changent en cœurs ou en langues pour loüer & pour aimer de tout ſon pouvoir celuy qui eſt infiniment aimable : Neanmoins aprés tous ces vains deſirs il eſt obligé de confeſſer qu'il n'y a que la volonté dans ſon ame, & le cœur dans ſon corps qui ſoit ſenſible à l'amour. Mais comme Dieu eſt vn eſtre ſimple qui ne ſouffre ny compoſition ny diviſion, il aime les hommes par tout ce qu'il eſt, il n'a point de perfection qui ne contribüe à les aimer; Sa Iuſtice qui le van-

Dilectus meus inter vbera, quia ibi cor: & vbi eſt cor, ibi eſt dilectio, & vbi dilectio, ibi dilecti manſio. *Bern. ſer. 2. in Cœnâ Domini.*

ge de ses ennemis, sa Majesté qui le fait respecter de ses sujets, sa Sainteté qui le sépare de ses ouvrages, sont heureusement confuses avec sa Charité, & comme il agit de tout son pouvoir quand il produit quelques effets, il aime de tout son estre, quand il témoigne son affection à ses amis. C'est pourquoy les Chrestiens qui sçavent bien que l'on ne peut payer l'amour que par l'amour, ne mettent point de bornes à cette vertu; ils essayent d'aimer Dieu de toutes leurs forces, & ils ne souhaitent la mort, que parce qu'ils estiment que les délivrant de l'amour propre, ils seront de parfaits amans dans la gloire.

Deus infinitus nullum habens modum, & ipse modus est omnium. *Aug. lib. 25. contra Faust. cap. 2.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

Que le Chrestien est vn Banny & vn Pelerin.

LEs avantages que nous avons receus de IESVS-CHRIST, ne nous délivrent pas de tous les mal-heurs que nous avons tirez d'Adam: Pour estre enfans de Dieu, nous ne laissons pas d'estre ses esclaves; quoy que nous soyons associez à son empire, nous souffrons encore la persecution des creatures, & pour estre les objets de son amour, nous ne laissons pas de ressentir les châtimens de sa justice. De là vient qu'estant Pelerins nous sommes Bannis, & que ces deux qualitez qui

Peregrinum facit pietas, exulem pœna. *Chrysolog.*

ſe choquent dans les autres hommes, s'accordent parfaitement bien dans les Chreſtiens: Car les Pelerins ſont honorables; c'eſt la pieté qui les convie à ſortir de leur païs, ils cherchent le Ciel dans les Temples qu'ils viſitent, & honorans les reliques des Saints, ils obligent les Anges à les aſſiſter dans leurs voyages: Mais les bannis ſont criminels, c'eſt la Iuſtice qui les chaſſe de leur Patrie, & qui les retranche du corps de l'eſtat comme des membres pourris, de peur qu'ils n'infectent les autres. Cependant les Chreſtiens ſont Pelerins & Bannis, & s'ils tirent cette premiere qualité de la Grace, ils ont tiré la ſeconde du peché.

Peregrini ſumus quia cives peccatorum, exules verò quia peccatores. *Idem.*

Pour donner quelque lumiere à cette penſée, il faut ſe reſſouvenir que de toutes les peines du monde, l'exil eſt la plus honteuſe & la plus cruelle; Elle a ſervy de châtiment aux plus grands crimes, & les plus fameux criminels en ont eſté ſouvent punis. Noſtre premier Pere fut chaſſé du Paradis terreſtre, aprés avoir eſté condamné à la mort. Ce parricide qui trempa ſes mains dans le ſang de ſon propre frere, entendit prononcer contre luy cet arreſt par la bouche du Dieu vivant, *Eris vagus & profugus ſuper terram*: Il ſouhaita que ſa peine fût commuée, & jugeant que la mort eſtoit plus douce que l'exil, il demanda la fin de ſa vie pour trouver celle de ſon ſupplice; C'eſt pourquoy Philon approuvant le ſentiment de Caïn, a dit que la mort eſtoit la fin de nos maux, que l'exil n'en eſtoit que le commence-

Emiſit eum Dominus Deus de paradiſo voluptatis, vt operaretur terram de quâ ſumptus eſt. *Gen. c. 3.*

Mors finis veterum malorum: exilium verò initium novorum. *Philo Iud.*

ment, & que si l'homme qui sortoit du monde estoit digne d'envie, celuy qui sortoit de son païs estoit digne de pitié. De là vient sans doute, que les Chrestiens sont traitez comme des Bannis, afin que la rigueur de leur chastiment leur fasse connoistre la grandeur de leur peché.

En effet, ces malheureux sont morts civilement, ils n'ont plus de commerce avec le monde, l'vsage des élemens leur est interdit, & si les Iuges les laissent vivre, c'est pour les faire mourir plus cruellement; Il en est ainsi de l'homme depuis son crime, il n'a plus de commerce avec les Anges, il a esté chassé du Paradis, & la terre estant maudite, il faut qu'il l'arrose de sa sueur ou de ses larmes, s'il veut la rendre feconde. Les Bannis ne possedent rien, ils perdent toutes leurs richesses en perdant leur chere Patrie, ils ne peuvent ny tester ny heriter, & ils apprennent à leurs dépens que l'indigence est toûjours inséparable du bannissement; Il faut vn Edit du Prince pour adoucir la rigueur de leur exil, & sans son expresse permission leurs parens mesmes ne les osent assister dans leur misere. Si les Chrestiens ne sont pas traitez si cruellement, ils en ont l'obligation aux merites de IESVS-CHRIST; Car estans Bannis ils sont décheus de tous leurs droits; perdans le souverain Bien ils ont perdus tous les autres avec luy, & ce qu'ils possedoient autrefois, estant acquis à leur Souverain par leur felonnie, ils ne peuvent disposer d'aucune chose que par le privilege qu'ils

Aquâ & igni interdicebantur exules.

Homo pellitus orbi tanquam metallo, aut tanquam exilio damnatus. *Tertul. de pœnit.*

Qui Deum amisit, dignus est vt cum illo omnia amittat, *Bernard.*

en reçoivent du Fils de Dieu.

Enfin les Bannis ſont dégradez de nobleſſe, la perte de leur honneur eſt jointe à celle de leurs richeſſes, & depuis qu'ils ſont chaſſez de leurs pays, ils ne ſçauroient plus avoir de part au gouvernement, ny aux charges de la Republique; Il falut vn Arreſt du Senat pour rétablir Camillus dans ſes dignitez, & il ne voulut point accepter la qualité de Dictateur qu'on ne l'euſt rappellé de ſon exil: Tous les hómes ſouffrent cet outrage depuis le peché d'Adam; La meſme rebellion qui les a rendus pauvres, les a rendus roturiers; ils perdirent l'honneur avec l'innocence, & ceux qui alloient preſque du pair avec les Anges, ſont reduits à la condition des beſtes. Le monde a chãgé de face depuis que les hommes ont changé de conduite. Pendant qu'ils eſtoient ſoûmis à Dieu, toutes les creatures leur eſtoient ſoûmiſes, mais depuis leur ſoulevement, tous leurs ſujets ſont rebelles, & l'empire où ils exerçoient leur puiſſance, eſt devenu le theatre de leur ſupplice.

Noluit Camillus dictaturam accipere, quin Senatusconſulto, ab exilio revocaretur. *Plutar. in Camill.*

Homo cùm in honore eſſet, non intellexit: comparatus eſt jumentis inſipientibus. *Pſ.* 48.

C'eſt ce qui a obligé Tertullien à comparer le monde à vne priſon, & à nous faire avoüer que ces deux lieux ſi differens en apparence, eſtoient tres-ſemblables en effet. La priſon eſt le ſejour des tenebres, le Soleil n'y peut faire entrer ſa lumiere, & ce bel aſtre qui pénetre les abyſmes ne ſçauroit éclairer les cachots. Le monde eſt dans l'ignorance, tous les hommes naiſſent aveugles, & ſi IESVS-CHRIST plus puiſſant que le Soleil ne es illumine,

Si recogitemus ipſum magis mundum carcerem eſſe, exiſſe vos è carcere intelligemus. *Tertul. ad Martyr.*

Majores tenebras habet mundus, quæ hominum præcordia excæcant, *Idem ibid.*

illumine, ils vivent & meurent dans vn profond aveuglement; La prison oste la liberté aux captifs, s'ils n'y sont pas chargez de fers, ils y sont au moins retenus, & ne pouvant plus sortir de ces tristes lieux qu'en satisfaisant à leurs parties, ils souhaitent la mort pour estre délivrez de la servitude. Le monde est bien en ce poinct vne parfaite image de la prison, tous les pecheurs y sont prisonniers, leurs offenses composent leurs chaînes, & chaque crime qu'ils commettent, est vn nouvel anneau qui les rend plus fortes, & plus pesantes. La prison est la demeure des coupables, s'il y entre quelque innocent, c'est par malheur, & la Iustice n'a basty ces funestes lieux que pour y punir les criminels; Ce sont les enfers de la terre, ce sont les égouts de l'Etat, & quand le Prince veut se décharger de quelque sujet qui le menace de sedition ou de revolte, il l'envoye expier son peché dans cet effroyable séjour: Depuis le peché d'Adam le monde n'a logé que des pecheurs; Si vous exceptez IESVS CHRIST & sa Mere, tous les hommes sont coupables, ils naissent & ils meurent avec cette honteuse qualité, & quelque soin que la grace prenne de les rendre innocens, il y en a peu qui en mourant n'ayent besoin que les flâmes du Purgatoire consument ce que les flâmes de la Charité n'ont pû consumer. Mais comme dans la prison les criminels y sont toûjours en apprehension, qu'ils y attendent l'arrest de leur Iuge avec mille inquietudes, qu'ils

Graviores catenas induit mundus, quæ ipsas animas hominum constringunt. *Idem ibid.*

Plures postremò mundus reos continet; vniversum scilicet genus humanum. *Idem ibid.*

craignent qu'eſtant condamnez, le bourreau ne ſe ſaiſiſſent de leurs perſonnes, & ne les faſſe ſervir d'exemple à tout le peuple dans vne place publique; Les hommes attendent auſſi dans le monde leur jugement avec meſme trouble d'eſprit, ils apprehendent que les maladies ne ſoient des ajournemens perſonnels qui les obligent de comparoître devant le thrône de leur Souverain, ils tremblent à tous les accidens qui les menacent de la mort, & redoutans cet arreſt qui doit décider de leur éternité, ils vivent dans la crainte s'ils ne vivent dans l'aveuglement ou dans l'ignorance. Ainſi le monde eſt noſtre exil & noſtre priſon, nous y ſommes Captifs & Bannis, & l'vne & l'autre de ces qualitez nous apprennent que pour eſtre juſtifiez nous ne laiſſons pas d'eſtre coupables.

Iudicia denique non Proconſulis, ſed Dei ſuſtinet mundus. *Idem ibid.*

Qui ſe nondum intelligit exulem in hoc mundo, nondum ſe intelligit peccatorem. *Aug.*

Mais auſſi faut-il avoüer que nous y ſommes Pelerins, & que ſi cette condition ne ſoulage pas noſtre peine, elle diminuë pour le moins noſtre des-honneur. Car tout le monde ſçait bien que l'homme eſtoit Pelerin en l'eſtat d'innocence, qu'il regardoit le Ciel comme ſa patrie, & qu'encore que ſa vie ne fuſt pas vn exil, elle eſtoit pourtant vn pelerinage; Il eſt vray que le peché l'a rendu penible, & que changeant la face de l'Vnivers, il a changé auſſi noſtre condition; Car avant le crime d'Adam le Paradis terreſtre eſtoit vn Temple, chaque creature eſtoit vne image de Dieu, & bien que l'homme ſe promiſt que le Ciel ſeroit la recompenſe de ſon merite, il ne

Peregrinus erat Adam, quia viator, ſed non exul, quia non erat prævaricator. *Richard. à S. Vict.*

laissoit pas de trouver quelque felicité sur la terre: Le lieu de son pelerinage n'estoit pas encore celuy de son banniſſement, il aimoit toutes choſes ſans danger, il ne craignoit point de prendre le change en les aimant, & ſa penſée allant toûjours juſques à ſon Createur, il faiſoit autant d'actes de Religion qu'il employoit de creatures pour ſon vſage.

Omnis eruditus in ſanctâ Eccleſiâ noſſe debet vnde cives ſumus, & vnde peregrinamur, & peregrinationis noſtræ cauſam eſſe peccatum. *Auguſt. in Pſal.* 138.

Mais maintenant que ſa condition eſt changée, & que le Monde pour le châtiment de ſon peché a perdu ſon repos & ſa beauté, il eſt auſſi bien Banny que Pelerin, & le lieu de ſon Pelerinage eſt devenu celüy de ſon exil, de ſorte que toute ſa vie ſe doit paſſer dans le deſir & dans la douleur; Il eſt obligé de ſoûpirer perpetuellement aprés ſa chere patrie, de regarder la terre comme vn païs étranger, de ſe défier de toutes les creatures qui ſont entre les mains de ſon ennemy pour le perdre, & d'imiter les voyageurs qui retournent le plûtoſt qu'ils peuvent en leur maiſon. Rien ne peut arreſter ceux-cy, quand ils ont vn peu d'amour pour les perſonnes qu'ils ont quittées, ils ſe levent avant le Soleil, ils ne ſe couchent qu'aprés luy, & l'on juge par leur diligence, que la plus violente paſſion qui les anime, eſt le deſir d'arriver bien-toſt en leur chere patrie. Auſſi les Chreſtiens doivent marcher à grands pas dans le chemin de la perfection, ils ſont obligez d'avancer toûjours pour abreger leur voyage, & ils doivent ſe reſſouvenir, que c'eſt prolonger

Commune exilium ipſumque mœſtum ſatis, quod quandiu ſumus in hoc corpore, peregrinamur à Domino. *Bern. Epiſt.* 144.

leur exil que de s'attacher à la terre.

Peregrinus viâ regiâ incedit, non declinat ad dexteram neque ad ſiniſtram; ſi ſurgentes viderit, non attendit; ſi choros ducentes, tranſit, quia peregrinus eſt. *Bernard. ſerm. 7. in Quaresimaleſ.*

Les Pelerins regardent toutes les choſes qui ſe preſentent à leurs yeux avec indifference, s'ils voyent des païſages agreables, des campagnes fertiles, des villes peuplées, & des bâtimens ſuperbes, ils ne perdent jamais le deſir ny la penſée de retourner promtement en leur païs; Ils ſçavent bien que puis qu'ils ne peuvent poſſeder ces belles choſes, ils ne les doivent pas deſirer, & que l'amour qu'ils auroient pour elles, ſeroit injurieux à leur patrie. Les Chreſtiens inſtruits dans l'école du Fils de Dieu n'ont auſſi que du mépris pour la terre, ils conſiderent toutes ſes beautez ſans attachement, ils ſe défendent du plaiſir comme de leur plus mortel ennemy, & quoy qu'ils gemiſſent quelquefois ſous la rigueur de leurs travaux, ils confeſſent neanmoins, que les perſecutions du Monde, ne leur ſont pas ſi funeſtes que ſes careſſes.

Ad patriam ſuſpirat, ad patriam tendit, veſtitum & victum habens, non vult aliis onerari. *Idem ibid.*

L'experience leur apprend que la peine qu'ils y endurent, leur augmente le deſir de revoir bientoſt leur chere patrie, & que le plaiſir qu'ils y goûtent leur en fait perdre le ſouvenir: Car il eſt impoſſible, dit S. Auguſtin, que celuy-là aime ſon païs qui aiment ſon banniſſement, & qu'il ait de grandes paſſions pour le Ciel, quand il a de grands attachemens à la terre. S'il eſt bleſſé du divin amour, il paſſe toute ſa vie dans les ſoûpirs, il ne voit jamais les aſtres qu'il ne répande des larmes, & quoy qu'il n'ait rien icy bas qui l'afflige, il

Valde odit patriam, qui putat ſibi bene eſſe cum peregrinatur. *Aug. Pſal. 93.*

luy suffit d'estre éloigné de sa patrie pour s'estimer misérable. Son exil fait son supplice, & sans inventer d'autres tourmens pour exercer sa patience, c'est assez qu'il soit condamné à voyager pour se plaindre. David jouïssoit d'vn profond repos quand il envoyoit ces soûpirs vers le Ciel, *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est!* son estat n'estoit point divisé par vne guerre civile, les grands n'avoient point conspiré contre sa personne, ses enfans ne l'avoient point encore chassé de son Palais, & la Peuple soûmis à ses volontez, ne s'estoit point laissé tromper aux fausses promesses d'vn Souverain illegitime; Cependant il ne laissoit pas de pleurer, & l'éloignement de son païs estoit l'vnique sujet de ses larmes. C'est pourquoy S. Augustin a eu raison de dire ces belles paroles, que l'exil est vne peine insupportable à celuy qui aime sa chere patrie; mais que celuy-là est encore plus mal-heureux, qui ayant de l'amour pour son exil, n'a que du mépris ou de l'oubly pour sa patrie.

Exulibus & peregrinis hæc sola pœna est, non esse in patriâ. *Aug. serm. 14. de verbis Apostoli.*

Si amatur patria, magna pœna exilium: si autem non amatur patria, pejor est cordis pœna. *Idem ibid.*

Enfin les Pelerins ne voyent rien pendant leur voyage qui leur semble plus agreable que leur païs, l'affection qu'ils luy portent défend toûjours sa cause dans leur cœur; quand il ne seroit qu'vn rocher environné de précipices, il ne laisse pas d'avoir des charmes secrets qui leur en conservent le desir, & au milieu des campagnes les plus fecondes, ils soûpirent toûjours aprés le lieu de leur naissance. Les Chrestiens sont en ce poinct

Nescio quâ natalé solum dulcedine cunctos allicit, immemores nec sinit esse sui. *Ovid.*

Patria noſtra ſurſum eſt, ibi hoſpites non erimus: nam vnuſquiſque in domo ſuâ hoſpes eſt. *Aug ſerm. 31. de verbis Domini.*

mieux fondez que les Pelerins; car ils ne voyent rien icy bas qui puiſſe égaler la beauté de leur patrie, tout ce qui s'offre à leurs yeux n'eſt que l'ombre de la felicité qu'ils y attendent, la terre n'eſt feconde que parce qu'elle reçoit les influences du Ciel, & ce qui les ravit icy bas, doit ſon merite à la chaleur & à la lumiere du Soleil; Rien ne peut nuire à leur patrie que ſa grandeur, leur entendement eſt trop foible pour en concevoir l'excellence, & s'ils n'en ont pas aſſez d'eſtime, c'eſt parce qu'ils n'en ont pas aſſez de connoiſſance. Il ſuffit neanmoins pour l'aimer, de ſçavoir, comme dit S. Auguſtin, que c'eſt vne ville bien-heureuſe, dont les Anges ſont les Citoyens, dont le Pere Eternel eſt le Temple, dont le Fils eſt la ſplendeur, & dont le S. Eſprit eſt l'amour; que c'eſt vne Ville où les hommes ne naiſſent & ne meurent plus, où la ſanté parfaite bannit toutes les maladies, où la ſatieté chaſſe la faim & la ſoif, où le repos ne peut ſouffrir le travail, & où nous n'aurons point d'autre occupation que de vivre, de regner & de nous réjoüir eternellement avec Dieu. L'eſperance de ce bon-heur adoucit maintenant nos déplaiſirs, & il n'y a point de Pelerin ny de Banny ſur la terre qui ne reprenne courage quand il penſe qu'aprés ſes longues erreurs, il joüira d'vne felicité que rien ne peut interrompre ny finir.

Feſtinate ad illam patriam, cujus cives Angeli ſunt, cujus templum Deus, cujus ſplendor Filius, cujus charitas Spiritus ſanctus. Civitas beata vbi nullus moritur, quia nullus oritur. Ibi vivemus, regnabimus & lætabimur cum Deo. *Auguſt. lib. de Cantic. novo. cap. 10.*

DISCOVRS NEVFIE'ME.

Que le Chrestien est vn Penitent.

SI le Baptême effaçoit l'amour propre avec le peché, & si la Grace que nous recevons en ce Sacrement nous ostoit la foiblesse & l'ignorance aussi bien que la malice, nous pourrions nous vanter qu'estant innocens, la penitence nous seroit inutile: Mais comme il n'y a point de Chrestien qui aprés qu'il est baptisé ne ressente de mauvaises inclinations qui le portent au peché, il n'y en a point qui n'ait besoin de cette vertu, & qui ne doive à l'imitation des plus grands Saints, joindre la qualité de Penitent avec celle de pecheur: Car encore que les offenses legeres ne luy fassent pas perdre la grace, il est obligé d'en concevoir du regret, puis qu'elles sont desagreables à Dieu; & tandis qu'il éprouve des rebellions dans son ame ou dans son corps, il doit recourir à l'austerité pour les étouffer: Mais si le peché luy a fait perdre la vie qu'il avoit receuë au Baptême, il faut que la Penitence le ressuscite, & que venant au secours de ce premier Sacrement elle luy rende la grace par la douleur.

Non ex qua hora quisque baptizatur, omnis infirmitas vetus absumitur, sed renovatus incipit à remissione peccatorum. *Aug. lib. 2. de peccat. merit. c. 15.*

De là vient que les Peres ont appellé la Penitence vn Baptême laborieux, parce que le Pe-

Baptismus laboriosus, pœnitentia. *Ambros.*

cheur y eſt lavé dans ſes larmes, & qu'il y obtient avec peine ce qu'il avoit obtenu dans le Baptême avec facilité; il eſt obligé de meſler ſon ſang avec celuy de IESVS-CHRIST, & de s'en appliquer les merites par des œuvres penibles & douloureuſes: Toute ſa vie ſe doit paſſer dans le regret, & ſi toſt qu'il ceſſe d'eſtre Penitent, il devient encore pecheur. Car la Penitence, ſelon le ſentiment des Theologiens, eſt vne grace ou vne vertu par laquelle pleurant ſouvent nos pechez nous les haïſſons toûjours, & nous formons vne conſtante réſolution de n'en commettre jamais. Cette définition contient quatre choſes qui expriment heureuſement toutes les qualitez de la Penitence, & qui nous marquant ce qu'elle a de commun avec les autres vertus, nous fait voir auſſi ce qu'elle a de propre & de particulier.

Pœnitentia eſt gratia vel virtus, quâ commiſſa mala plangimus, & ſemper deſinimus, & iterum plangenda committere nolumus.

Elle s'appelle Grace, parce qu'elle eſt vn don de Dieu, & que nous trouvant dans le crime, elle ne peut eſtre vn effet de nos merites: Car en cet eſtat malheureux nous ſommes plûtoſt les objets de la haine de Dieu que de ſon amour, & quand il nous en délivre, c'eſt par miſericorde & non par Iuſtice; Elle s'appelle auſſi Vertu, puis qu'elle tombe ſous la loy, puis qu'elle combat le peché, & qu'elle nous en obtient le pardon; Il ſemble qu'elle appartient à la juſtice vindicative, puis qu'à ſon exemple elle prononce des arreſts, & qu'elle invente des ſupplices pour punir les criminels; En effet, elle n'a point d'autre employ que de prévenir

Quidam autem ſic opinantur, quaſi Deus neceſſe habeat præſtare etiam indigenti quod ſpopondit, & liberalitatem ejus faciunt ſervitutem. *Tertul. de pœnit.*

In quantum non peperceris tibi, in tantum tibi Deus, crede, parcet: Cùm accuſat pœnitentia excuſat, cùm condemnat, abſolvit. *Idem ibid.*

prévenir la colere du Ciel, & de l'obliger à la douceur de sa propre séverité : Elle entre dans les interests de Dieu, elle chastie dans le temps ce qu'il chastieroit dans l'éternité, & elle essaye de proportionner les chastimens aux offenses des coupables. Mais quoy qu'elle convienne en quelques choses avec la Iustice vindicative, elle ne laisse pas d'estre differente en quelques autres : Car la Iustice est dans le Iuge, elle prononce l'arrest par sa bouche, & elle emprunte la main du bourreau pour l'executer ; La Penitence au contraire est dans le pecheur, elle reside en son ame, elle s'explique par sa langue, elle agit par ses mains, & contre toutes les loix naturelles & civiles, elle oblige le coupable à se condamner & à se punir.

Non impunitum erit peccatũ meum, sed ideò nolo vt me punias, quia ego peccatum meũ punio. *Aug. in Ps.* 50.

La Iustice ne sçauroit faire agréer les supplices aux criminels : quoy qu'ils soient justes ils sont contraints, & si les juges n'employoient la force pour les faire executer, tous les crimes demeureroient impunis : Mais la Penitence par vne adresse merveilleuse rend les peines agreables, elle mesle quelque douceur parmy la severité, & les faisant accepter volontairement aux coupables, elle trouve le moyen de les leur faire souffrir sans murmurer : Enfin la Iustice ne regarde le peché qu'en luy-mesme, elle ne considere que les interests de l'estat, & pourveu qu'en punissant les meschans, elle arreste le progrés du mal, elle s'estime assez heureuse. Mais la Penitence éclairée

Nihil aliud agit, quem veraciter pœnitet, nisi vt quod male fecerit, impunitum esse nonfinat. *Aug. Epist. 54. ad Macedon.*

Deliqui in Deum, & periclitor in æternum perire : itaque nunc pendeo & maceror, & excrucior, vt Deum reconciliem mihi, quem delinquendo læsi. *Tertul. de pœnit. in fine.*

par la lumiere de la foy s'éleve juſques à Dieu, elle conſidere ſa Majeſté offenſée, & pleine de zele & d'amour, elle eſſaye de le ſatisfaire par la punition du pecheur; de là vient qu'elle eſt plus ſevere que la Iuſtice, & que comparant l'excellence du Createur avec la baſſeſſe de la creature, elle condamne celle-cy à des ſupplices qui durent autant que ſa vie.

Habet quoque lætitia ſuas lachrymas & ingens gaudium ſuſpiria.

Quand les forces luy manquent elle a recours à ſes larmes, & elle s'abandonne aux ſoûpirs pour expier ſes offenſes. La Morale a remarqué que les larmes ſervent à toutes nos paſſions; La joye a les ſiennes auſſi bien que la douleur, & quand elle eſt grande elle a quelque air de gemiſſement; L'amour ne peut s'en paſſer, quand le cœur eſt bleſſé il faut qu'il ſaigne par les yeux, & cet amant avoit raiſon de blaſmer les Stoïques, qui permettoient d'aimer, & défendoient de pleurer à leurs diſciples; La Miſericorde n'eſt jamais ſans larmes, elle en verſe toûjours quelques gouttes pour exprimer ſa compaſſion; quand elle ne peut ſecourir les mal-heureux, elle les pleure, & ce remede luy eſt ſi commun, que quand les Payens firent vne deeſſe de cette vertu, ils ne luy offrirent pour victimes que des pleurs & des ſoûpirs: Mais s'il y a quelque paſſion qui s'en ſerve vtilement, il faut avoüer que c'eſt la douleur, elle s'explique bien mieux en pleurant qu'en parlant: ſes larmes ſont bien plus eloquentes que ſes paroles, & elle remporte bien plus de victoires

Lachrymis altaria ſudant: parca ſuperſtitio. *Stat.*

Interdum lachrymæ pondera vocis habent. *Ovid.*

par ſes ſoûpirs que par ſes raiſons. De là vient que comme la Penitence n'eſt autre choſe qu'vne douleur du peché, elle nage toûjours dans les pleurs, elle entrecoupe toutes ſes prieres de ſanglots, & elle meſle toûjours le ſang avec les larmes dans ſes ſacrifices; C'eſt pourquoy les Peres de l'Egliſe l'appellent tantoſt le Purgatoire de l'ame, tantoſt le deluge des pechez, tantoſt le Bapteſme des Pecheurs, & tantoſt le pain des Penitens.

Purgatorium animæ baptiſmus Pœnitentium, diluvium peccatorum; *Hieron. Chryſoſt. Gregor.*

C'eſt pour ce meſme ſujet auſſi que tous ceux qui ont voulu appaiſer la Iuſtice de Dieu, ont eu recours à leurs larmes; David les meſloit avec ſon breuvage, & cet illuſtre Penitent en baignoit ſon lict pendant les nuits; Magdeleine n'obtint le pardon de ſes pechez que par cet innocent artifice, elle arroſa de ſes pleurs les pieds de ſon Maiſtre, elle les eſſuya de ſes cheveux, faiſant ſervir à ſa Penitence tout ce qui avoit ſervy à ſa vanité, elle merita le nom glorieux d'Amante de IESVS-CHRIST: Mais celuy-cy meſme que l'on peut bien appeller vn Penitent public, pleura nos pechez pour les expier, il meſla ſes ſoûpirs avec ſes paroles ſur la Croix, & pour achever ſon Sacrifice, il voulut que la Victime fuſt baignée dans ſon ſang & dans ſes larmes. Cependant tous les pecheurs mépriſent cette condition de la Penitence, ils pleurent leurs miſeres, & ne pleurent pas leurs pechez, & ne ſçachans pas bien appliquer ce remede, ils ſoûpirent vainement pour la perte de leurs honneurs

Quot habuit oblectamenta, tot habuit holocauſta. *Gregor. Magn.*

Cum clamore valido & lachrymis offerens, exauditus eſt pro reverentiâ ſuâ. *Hebr.* 5.

ou de leurs biens, & ils ne ſoûpirent pas vtilement pour la perte de la grace; S. Auguſtin s'accuſe dans ſes Confeſſions, qu'il pleuroit la mort de Didon, & qu'il ne pleuroit pas la mort de ſon ame; qu'il donnoit des larmes à vne femme qui aimoit trop vn homme, & qu'il en refuſoit à vn pecheur qui n'aimoit pas aſſez Dieu.

Cogebar plorare Didonem mortuam, cùm meipsũ à te morientem. Deus vita mea, ſiccis oculis ferrem miſerrimus: quid enim miſerius miſero flente Didonis mortem, quæ flebat amando Æneam, non flente autem mortem ſuam, quæ flebat non amando te? *Auguſt. lib. 1. Confeſſ. cap. 13.*

Bien que les pleurs faſſent vne partie de la Penitence, on les peut eſſuyer quelquefois, ces ſources ſe tariſſent avec le temps, & il y a peu de pecheurs, qui, comme S. Pierre, puiſſent pleurer autant de fois qu'ils ſe reſſouviennent de leurs offenſes: Mais ils doivent toûjours les haïr, & ſi leurs larmes ont quelque tréve, leur haine ne doit jamais avoir de relâche. Les vertus ne ſont pas toûjours agiſſantes; comme elles n'ont que des ennemis particuliers, elles ſe repoſent quand elles les ont défaits ou battus; La Continence quitte les armes quand elle a matté le corps, l'Humilité ſe donne quelque loiſir quand elle a domté l'eſprit, & la Patience eſt ſatisfaite quand elle a réprimé les mouvemens de la colere: Mais comme la Penitence eſt vne vertu publique, qu'elle fait la guerre à tous les pechez, qu'elle vange tous les outrages de Dieu, qu'elle attaque tous ſes ennemis, elle n'a jamais de repos; ſon occupation eſt continuelle, & tandis qu'elle voit des reſtes d'orgueil ou d'impureté dans noſtre ame, ou dans noſtre corps, elle employe tout ſon pouvoir pour les étouffer.

Si non potes ſemper flere, debes ſemper odiſſe peccatum. *Bernard.*

Pœnitentia altrix virtutum, & vltrix vitiorum. *Bernard. ſerm. 3. de ſancto Andræa.*

Les ravages que le peché a faits en nostre nature, l'entretiennent en cette humeur, elle ne peut voir nos déreglemens, qu'elle ne s'anime à la vengeance, & toutes les fois qu'elle considere que nostre esprit est obscurcy, & que nostre volonté est dépravée, elle sent sa juste colere qui se réveille contre le peché. Rien ne pique davantage vn Prince contre vn ennemy qui a fait le dégast dans son estat, que lors qu'en le poursuivant avec ses troupes, il voit les campagnes desolées, les Villes abbatües, les Villages reduits en cendres, & que quelque part qu'il se tourne, il y trouve des marques de la fureur étrangere. Et rien aussi n'irrite tant la Penitence, que lors que faisant la guerre au peché, elle voit les desordres qu'il a faits dans les pecheurs, & qu'elle s'apperçoit qu'il n'a point laissé de parties dans leurs corps, ny de puissances dans leurs ames, qu'il n'ait déreglées; son indignation s'étend souvent jusques sur les hommes, & quand elle trouve qu'ils ont pris le party de ce Tyran, elle leur fait porter la peine de leur perfidie; Elle les anime contre eux-mesmes, & les faisant servir à son juste ressentiment, elle change leur amour en haine, & leurs plaisirs en supplices.

Pœnitentiæ viam docuit Christus, per quam possis & destructa corrigere, & lapsa reparare: Securus itaque de venia, debes semper suspirare de culpa. *Aug. serm.* 5. *de Luan.*

Veterem hominem cum actibus suis gladio pœnitentiæ reneca vimus. *Guerric. serm. de Purificat.*

En effet, chaque Penitent est son Iuge, il entre dans les interests de Dieu, & comme s'il estoit élevé au dessus de soy-mesme, il pense avoir quelque droit de vanger le Createur, & de punir la creature. La colere, selon le sentiment de S. Augustin,

Ira libido vindictæ *Aug.* 50. *hom.* 42.

Vltio fructus iræ. *Tertull. in Marcion, lib. 1.*

n'eſt autre choſe qu'vn deſir de vengeance, & la vengeance, ſelon la penſée de Tertullien, n'eſt autre choſe que le fruit ou l'effet de la colere: Mais comme cette paſſion eſt merveilleuſement violente, & qu'il eſt tres-difficile de garder vne juſte meſure, quand nous ſommes arbitres en noſtre cauſe, Dieu s'en eſt voulu reſerver la diſpoſition; c'eſt luy qui venge les innocens, & qui punit les coupables, & de tant de choſes qui luy appartiennent, il n'y en a point dont il ſoit plus jaloux que de celle-cy; *Mihi vindictam & ego retribuam.* S'il permet à quelques perſonnes d'vſer de ce droit, c'eſt aprés les avoir faits ſes Images, & de tant d'hommes qui peuplent le monde, il n'y a que les Rois & les Peres qui puiſſent châtier leurs ſujets ou leurs enfans. Mais comme le Penitent tient icy-bas la place de Dieu, & qu'il prend part à ſes intereſts, il prend part auſſi à ſa Iuſtice & à ſa puiſſance; il prononce des arreſts contre ſoy-meſme, il ſe condamne en qualité de Iuge, il ſe punit en qualité de Bourreau, & ne ſe pouvant ſouffrir, il décharge ſa juſte fureur ſur toutes les parties de ſon corps. Il imite ceux qui ſont emportez par la colere, & comme ceux-cy ne trouvent point de vengeances qui les ſatisfaſſent, ny de ſupplices qui égale leurs injures, celuy-là ne trouve point auſſi de peines qui le contentent, ny de châtimens qui égalent ſes offenſes.

Dei miniſter eſt, vindex in iram ei qui malum fecit. *Rom. 13.*

Volo vos iraſci, ſed vt non peccetis: vt autem non peccetis, quibus habetis iraſci niſi vobis? quid eſt enim homo pœnitens niſi homo ſibi iratus? *Aug. ſerm. 35. de verbis Domini.*

De la colere il paſſe juſques à la haine, & pour ſatisfaire pleinement à la Iuſtice de Dieu, il ſe trai-

te comme vn criminel ou comme vn ennemy ; Il exerce des actes d'hostilité contre son corps, & ne trouvant rien de plus honteux ny de plus cruel que la Croix, il s'y condamne, & il s'y attache luy-mesme. Car saint Augustin nous apprend que le veritable Penitent doit estre crucifié pendant sa vie, que les conseils & les avis de IESVS-CHRIST sont les clous qui doivent percer son cœur, que chaque inclination est vn pied ou vne main qu'il est obligé d'attacher à la Croix de IESVS-CHRIST, & que c'est vn crime de tirer ces clous tandis que nous vivons sur la terre. Le grand S. Leon est dans les mesmes sentimens, & quoy que son esprit fust si doux, il est si rigoureux en ce poinct qu'il ne juge pas que nous soyons dignes d'estre les membres du Fils de Dieu, si nostre chair n'est crucifiée avec la sienne ; il ne veut pas que nous soyons aprés la Penitence les mesmes que nous estions auparavant, mais par vne severité qu'il croit fondée sur le Sacrement de nostre reconciliation, il veut que nous dépoüillans du vieil homme nous nous revestions du nouveau, & que renonçans à tout plaisir, nostre corps devienne l'image de celuy de IESVS-CHRIST crucifié.

Vt accipiat veniam peccator, de seipso exigat pœnam. *Idem ibid.*

In hac cruce per totam istam vitam, quæ in medijs tentationibus ducitur, perpetuò debet pendere Christianus : non est enim in hac terra tempus evellendi clavos. *Aug. in epist. ad Galat. c. 6.*

Quædam speciei mortis, & quædam resurrectionis similitudo intervenit, vt susceptus à Christo, Christumque suscipiens non idem sit post lavacrum qui ante baptismum fuit, sed corpus regenerati fiat caro crucifixi. *D. Leo ser. 14. de Passion. in fine.*

Quand il est arrivé à ce degré de rigueur, il n'a plus qu'à perseverer pour se rendre digne du glorieux nom de Penitent : Car le regret n'est point veritable s'il n'est constant, le repentir n'est point sincere s'il n'est fidéle, & celuy-là est plûtost vn moqueur qu'vn penitent, qui aprés avoir

témoigné quelque deſir de changer de vie, commet avec plaiſir l'offenſe qu'il avoit pleurée avec douleur. Pluſieurs, dit ſaint Auguſtin, proteſtent qu'ils ſont pecheurs, & continüent encore à pecher; cet aveu eſt bien vne confuſion, mais ce n'eſt pas vne correction; ils s'accuſent; mais ils ne ſe gueriſſent pas, & comme ajoûte vn autre Pere de l'Egliſe, ils n'appaiſent pas la juſtice divine par leurs prieres, mais ils l'irritent par leur inſolence. Pour eſtre donc vrayment penitent, il faut pleurer ſon peché, en le pleurant il faut le punir, en le puniſſant il faut le haïr, & afin qu'on ne nous reproche pas que cette rigueur ſoit vne feinte, il faut qu'elle dure autant que noſtre vie, & que l'éloignement du mal avec la perſeverance dans le bien, ſoit vne preuve aſſeurée de la verité de noſtre Penitence.

Multi aſſiduè ſe dicunt peccatores, & tamen delectat adhuc eos peccare: profeſſio eſt, non emendatio: accuſatur anima & non ſanatur. *Aug ſerm. 7. de tempore.*

Irriſor eſt, non Pœnitens, qui adhuc agit quod pœniteat, & non minuit peccata ſua, ſed multiplicat. *Aug. ſerm. 1. de pœnit. & jejun.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

Que la plus glorieuſe qualité du Chreſtien, eſt celle meſme de Chreſtien.

IL eſt aſſez difficile de juger ſi nous avons plus d'obligations à nos Maîtres qu'à nos Peres; Car ſi les vns forment nôtre corps, les autres forment noſtre eſprit; ſi les vns nous donnent la vie, les autres nous donnent la raiſon, & ſi nous tenons des

Non minùs ſe debere Ariſtoteli quàm Philippo, dicebat Alexander. *Plutarch.*

des vns nos richesses, nous tenons des autres nos vertus. C'est pourquoy dans toute l'antiquité les Disciples portoient aussi bien le nom de leurs Maistres que de leurs Peres, & ils n'estoient pas moins jaloux de la doctrine de ceux qui les avoient instruits, que de la gloire de ceux qui les avoient engendrez. Ce differend n'a point de lieu parmy les Chrestiens, puis que celuy qui leur a donné la vie leur donne la grace, & que le mesme IESVS-CHRIST qui les a conceus dans ses playes, les a enseigné dans son école; Il est le Pere & le Maître des fidéles, & comme ces deux qualitez nous obligent de porter son nom, elles nous obligent aussi de quitter le nostre.

Omnis secta de suo authore gloriatur, & ab illo nomen mutuatur, *Tertul.*

Vnus est magister vester: vos autem omnes fratres estis.

Il est jaloux de cet honneur, & quelque part que ces Ministres prennent à ses avantages, il n'a jamais voulu permettre qu'ils partageassent celuy-cy avec luy. Les Apostres n'ont jamais fait porter leur nom à leurs Disciples, ces fidéles esclaves n'acqueroient rien que pour leur Maître, sçachans bien que toute leur puissance dérivoit de luy, ils ne travailloient que pour sa gloire, & quand ils avoient produit des Enfans, ils les appelloient du nom de IESVS-CHRIST, & non pas du leur. Ils imitoient, dit S. Augustin, les Israëlites qui épousans la veuve de leur frere faisoient porter le nom du défunt à leurs enfans; IESVS-CHRIST est mort en la Croix, ses Ministres sont ses freres, & pour accomplir ses desseins, ils luy engendrent des enfans par la prédication, mais ils

Duxit Ecclesiam Christus suscitans illi semen, Apostolos fratres ejus, sed ea lege vt filii eorum non Pauliani aut Petriani, sed Christiani dicantur. *Aug. serm. de sancto Ioan.*

luy rendent tant de reſpect qu'ils les baptiſent de ſon nom, & les appellent Chreſtiens.

Comme cet avantage eſt grand, il porte avec ſoy de grandes obligations, & tous les fidéles ſont tenus d'imiter le Fils de Dieu ; Ce tître honorable exige d'eux ce devoir : C'eſt en vain, dit ſaint Auguſtin, qu'ils tirent leur nom de IESVS-CHRIST s'ils n'eſſayent de conformer leur vie à la ſienne ; Il eſt permis aux infidéles qui ne connoiſſent pas le vray Dieu de chercher des modéles parmy les hommes, puis qu'ils n'en trouvent pas parmy leurs Dieux, & ils peuvent regler leurs actions ſur celles des Socrates ou des Catons : Mais c'eſt vn crime aux Chreſtiens, de prendre vn autre exemplaire que IESVS-CHRIST ; celuy qui les a formez les doit conduire, & comme ſa mort eſt leur gloire, il faut que ſa vie ſoit leur Morale.

Ex ſacramento Chriſti deſcendit hoc nomen, quod ille fruſtra ſortitur, qui Chriſtum minimè imitatur. *Aug. vel aliquis alius de vitâ Chriſt.*

Tutiùs Socrates aut Cato quàm Iupiter imitatur. *Aug. lib. 5. de Civit. Dei.*

Ie ne puis ſouffrir que la pluſpart des fidéles cherchent la vertu parmy les prophanes, & qu'éblouïs du faux éclat qui les trompe, ils quittent l'humilité du Fils de Dieu, pour imiter la vanité des Payens. Car outre que leur vertu a ſes defauts, que l'amour propre en eſt le principe, que l'orgueil en eſt l'ame, & que la gloire en eſt la fin, elle eſt accompagnée de tant de defauts, qu'en ſe voulant rendre vertueux ils ſe rendent criminels ; Alexandre avoit du courage, mais ſa colere luy a fait tremper les mains dans le ſang de ſes favoris ; Pompée eſtoit ſage, mais il eſtoit ambitieux, Ceſar eſtoit clement, mais il eſtoit impudique,

Quidquid boni fit ab homine, & non propter hoc fit, propter quod fieri debere vera ſapientia præcepit, etſi officio videatur bonum, ipſo non recto fine peccatum eſt. *Aug. lib. 4. in Iulian. c. 3.*

Caton estoit genereux, mais il se noyoit souvent dans le vin, & ne pouvant trouver de consolation dans la Philosophie, il en cherchoit dans la débauche; Mais les Saints mesme ne peuvent estre nos modéles, qu'autant qu'ils sont conformes à IESVS-CHRIST; Quand S. Paul nous convie de l'imiter, c'est aprés nous avoir assurez qu'il a imité nostre exemplaire, & qu'il a essayé de se rendre vne copie de ce divin original, *Imitatores mei estote sicut & ego Christi*; si bien que c'est toûjours le Fils de Dieu que nous regardons, ce sont ses actions qui reglent les nostres, & c'est sa personne qui nous sert toûjours de modéle.

Catoni ebrietas objecta est, sed facilius credam hoc crimen honestum, quam turpem Catonem. *Senec. de tranquil. cap. 15.*

Cùm & homo esset imitandus, & non in homine spes ponenda, quid potuit indulgentius, quam vt Dei filius homo fieret quem imitaremur? *Aug. lib. de vtil. Cred. c. 15.*

Pour ce sujet il a choisi vn genre de vie qui pût servir d'instruction à tous les hommes, & il s'est comporté de telle sorte, que les riches & les pauvres, les doctes & les ignorans, les esclaves & les libres peuvent l'imiter avec assurance; s'il eût vescu dans les délices, il eût mis au desespoir les miserables; s'il eût conquis des Royaumes & commandé des armées, s'il eût amassé des richesses ou recherché des dignitez, les timides & les pauvres ne l'eussent jamais suivy; & s'il eût préferé le plaisir à la douleur, ou la gloire à l'humilité, il n'eût eu que des ambitieux & des sensuels pour ses Disciples. Mais comme il a mis la felicité de la terre dans le mépris des voluptez & des honneurs, il n'y a personne qui ne puisse entrer dans son école; Les mal-heureux se consolent en ses souffrances, ils endurent la persecution

Talem se in omnibus rebus præbuit, vt divina clementia quò porrigi, & humana inhumanitas, quò pollit evehi sentiremus. *Idem ibid.*

Pauper factus est cujus sunt omnia: ne quis de terrenis divitiis auderet extolli, noluit rex ab hominibus fieri, quia viam humilitatis ostendebat. miseris. *Aug. lib. de cath. christ. rud. ibi. cap. 22.*

avec plaisir quand ils considerent sa Croix, & trouvans leur force dans sa foiblesse, ils ne s'étonnent pas d'estre affligez, puis qu'ils adorent vn Dieu qui a voulu vivre & mourir dans la douleur. Les grands & les riches peuvent aussi l'imiter; Car outre qu'il leur est permis de quitter leurs biens, & de se rendre pauvres volontairement, ils ne doivent pas estimer ce que IESVS-CHRIST a mépriſé, & s'ils sont bien persuadez qu'il est la Sagesse eternelle, ils doivent croire que la condition qu'il a choisie est la plus seure & la plus sainte. De là vient que les premiers Chrestiens qui n'avoient point d'autre morale que la vie du Fils de Dieu, distribuoient leurs biens aux pauvres quand ils entroient dans l'Eglise, & croyoient que c'estoit douter des maximes de leur Maistre, que de ne pas suivre ses exemples.

Tota itaque vita ejus in terris, per hominem quam suscipere dignatus est, disciplina morum fuit. *Aug. lib. de verâ Relig. c. 16.*

Quoy que la pieté soit maintenant refroidie, nous avons encore assez de lumiere pour sçavoir que le Chrestien est obligé de mépriser les choses presentes, & d'esperer les futures; Il n'a pas embrassé la religion pour trouver son repos en ce monde, il apprend si-tost qu'il est receu dans l'école du Fils de Dieu, que la terre est son exil, que le Ciel est sa patrie, & qu'il ne doit estimer les biens perissables, qu'autant qu'ils peuvent luy servir pour acquerir les eternels; Il vse de ses richesses pour acheter la gloire du Ciel, il endure les persecutions comme des épreuves, il embrasse la pauvreté comme vn avantage, la douleur

Tota vita Christiani desiderium est æternorum. *Aug. tract. in Epist. Ioan.*

In viâ per quam peregrini ambulant, hoc placeat quod ducit ad Patriam. *Semen. Prosp.*

comme vn exercice, le jeûne comme vn remede, & ne jugeant du prix des choses que par le rapport qu'elles ont avec sa fin, il estime celles-là les plus vtiles, qui le séparent du monde, & qui l'attachent à IESVS-CHRIST. Le veritable Chrestien, dit S. Augustin, ne doit jamais se mettre en peine de s'enrichir; si ses ancestres luy ont laissé quelques richesses, il doit penser qu'elles sont fausses, afin qu'il souhaite les veritables, & que le mépris qu'il a conceu de celles-là, luy augmente l'estime de celles-cy: Car c'est vne maxime assurée, continüe le mesme Saint, que l'homme qui aime les biens de la terre, ne souhaite gueres ceux du Ciel, & que celuy qui est enyvré des délices du siecle present ne songe gueres aux délices du siecle futur.

Si habet divitias, debet scire quòd non sunt veræ vt alias desideret: qui enim divitias falsas desiderat, veras non quærit. *Aug. in Psal.* 122.

Enfin le Chrestien n'est point regeneré dans l'Eglise pour chercher sa felicité sur la terre, il n'estime point ce que possedent les méchans, & il voit bien que les honneurs & les richesses ne sont pas les recompenses des justes, puis que Dieu les donne à ses ennemis; Celuy-cy laisse regner les infidéles pour instruire ses disciples, il abandonne la plus belle partie du monde à ceux qui le persecutent, pour nous apprendre que le Ciel est nôtre heritage; & comme il ne punit pas icy tous les crimes, il n'y recompense pas toutes les vertus, pour nous persuader qu'il y a vne autre vie, où la misere & la felicité sont veritables. C'est pourquoy tous les fidéles ne trouvent point icy le sujet

Non ad hoc sumus Christiani, vt terrenam nobis fœlicitatem quæramus, quam plerumque habent latrones & scelerati. *Aug. in Psal.* 62.

Ad aliam fœlicitatem nos sumus Christiani, quam tunc accipiemus cùm vita ista hujus sæculi tota transierit, *Idem ib.*

de leur joye, ils vſent avec tant de diſcretion des choſes periſſables, qu'elles ne nuiſent point aux eternelles qu'ils attendent, & ſongeant qu'ils ſont Pelerins ſur la terre, ils apprehendent d'y rencontrer quelque charme qui leur rendant cet exil trop agreable, leur faſſe perdre le ſouvenir de leur chere patrie.

Comme le Chreſtien doit mépriſer les plaiſirs, il doit auſſi eſtimer les douleurs, & ſe ſouvenir que ſes deux naiſſances toutes differentes qu'elles ſont, l'obligent également à ſouffrir. La premiere l'expoſe à la perſecution des creatures, à l'infidélité de ſes ſens, à la révolte de ſes paſſions, & parce qu'elle eſt criminelle, elle l'engage dans la miſere & dans la ſouffrance; L'homme eſt né de la femme, dit S. Bernard avec Iob, c'eſt pourquoy elle eſt meſlée de honte & de crime, & quiconque eſt fils d'vne femme, il eſt mal-heureux & coupable; Il vit peu de temps, c'eſt pourquoy il paſſe toutes ſes années dans la crainte, & il apprehende que chaque jour ne ſoit le dernier de ſa vie; Il eſt accablé de miſeres, c'eſt pourquoy il pleure toûjours, & ſuivant la condition des miſerables, il eſſaye d'appaiſer ſon Iuge, ou d'adoucir ſa peine avec ſes larmes.

Homo natus de muliere, ideò cum reatu; brevi vivens tempore, ideò cum metu; multis repletur miſeriis, ideò cum fletu, *Bernard.*

Sa ſeconde naiſſance l'oblige aux douleurs, IESVS-CHRIST luy a donné la vie ſur la Croix, l'Egliſe l'a conceu dans la perſecution, & ſon Pere & ſa Mere l'engagent conjointement dans le combat; Il n'eſt pas Chreſtien s'il ne ſouffre, il eſt indigne

Noli per aliam viam ire, dura videtur, ſed tuta eſt: alia fortè delicias habet, ſed eſt latronibus plena. *Aug. in Pſal.* 36.

d'vn si beau nom s'il n'est affligé, & il ne croit pas encore, si au milieu de son repos il ne ressent des déplaisirs ; Car, comme dit excellemment saint Augustin, s'il est veritablement fidéle, il doit estre zelé pour la gloire de IESVS-CHRIST, il ne peut voir sa personne deshonorée ou ses commandemens violez, qu'il n'en conçoive de la douleur; Les mauvais exemples l'affligent, le regne de Sathan le tourmente, l'impieté de ses Ministres le bourelle, & quand il n'auroit pas toutes ces rudes épreuves, il suffit qu'il soit éloigné du Ciel pour s'estimer miserable. Cependant il n'a point d'autre felicité que la peine, quoy qu'il soûpire il reconnoist que les délices luy sont plus funestes que les douleurs, il se réjouït de la persecution, & faisant vn effort sur son esprit, il change ses plaintes en action de graces, parce qu'il reconnoist bien que la vertu ne se peut conserver que dans les infirmitez; Il s'entretient souvent de cette maxime pour se consoler, il essaye de s'établir en la creance de ce paradoxe, & il benit les afflictions, parce que s'il est juste, elles augmentent son merite, & s'il est coupable elles servent à sa correction.

Si putas te non habere tribulationes, nondum coepisti esse Christianus. Aug. in Psal. 55.

Cui peregrinatio dulcis est, non amat patriam, si dulcis est Patria, amara peregrinatio, si amara peregrinatio, tota die tribulatio. Aug. in Psal. 85.

Gaudeat Christianus in adversis quia aut probatur si justus est; aut emendatur si peccator est. August. ex 50. hom. 46.

Et certes il faut avoüer qu'en toutes ces dispositions il imite son divin modéle : Car ainsi que remarque judicieusement saint Augustin, le Fils de Dieu a mépriſé les richesses pour nous apprendre qu'elles n'estoient pas les biens solides, & il a choisi les douleurs pour nous faire voir qu'elles

Ambulare vis, ego ſum via: falli non vis, ego ſum veritas: mori non vis, ego ſum vita: non eit quò eas niſi ad me, nec quâ niſi per me *Aug. tract. 20. in Ioan.*

n'eſtoient pas les maux veritables; Il ne nous a rien conſeillé qu'il n'ait pratiqué auparavant: tous ſes avis ont eſté confirmez par ſes exemples, & ſçachant bien que les actions perſuadent mieux que les paroles, il a voulu que ſa vie fuſt le modéle de la noſtre. Si ſes Diſciples ne l'imitent pas, s'ils apprehendent les afflictions, s'ils recherchent les plaiſirs, s'ils eſtiment les richeſſes, s'ils mépriſent la pauvreté, il faut conclure avec ſaint Auguſtin, ou qu'ils ne ſont pas Chreſtiens, ou qu'ils ſont mauvais Chreſtiens: Car, comme dit cet admirable Docteur, il ſe trouve bien des hommes qui portent le nom de fidéles, & qui n'en ont ny la creance ny la vertu; ils font injure aux Sacremens de l'Egliſe, ils deshonorent la doctrine de IESVS-CHRIST, ils outragent ſa Croix, ils condamnent ſes exemples, & ne voulans pas regler leur vie ſur la ſienne, ils font bien voir qu'il n'eſt pas leur Maiſtre, & qu'ils ne ſont pas ſes Diſciples. Ces miſerables ne cherchent que leurs intereſts, vivans en eux ils meurent à IESVS-CHRIST, & pour comble de mal-heur ils perdent les autres en ſe perdant eux-meſmes. Leurs maux deviennent contagieux, ils corrompent ceux qui les approchent, & combattans les deſſeins du Fils de Dieu, ils engagent dans le peché ceux qu'il en vouloit délivrer; Ils entreprennent ſur la plus éminente de ſes qualitez, & ſe propoſans pour exemple aux fidéles, ils eſſayent de répandre leur impieté dans l'Egliſe.

Sunt Chriſtiani mali qui vocantur fideles & non ſunt; in quibus Sacramenta Chriſti patiuntur injuriam, qui ſibi vivunt vt Chriſto pereant, & alios perdant... *Aug. ſerm. 5. de Sabbat. ſancto.*

Pereunt malè vivendo, perdunt verò alios malè vivendi exempla præbendo. *Idem ibid.*

Défendons

Défendons-nous de leur contagion, & puis que nous n'avons point d'autre modéle que IESVS-CHRIST, tâchons de regler nostre vie sur la sienne, imitons ses actions, puis qu'elles sont saintes, reverons ses maximes, puis qu'elles sont veritables, & pour nous rendre des copies de cet original adorable, estimons les choses qu'il a estimées, & mépriſons celles qu'il a mépriſées. Soyons pauvres, puis qu'il est né dans vne créche, & qu'il est mort sur vn gibet ; ne redoutons point la faim puis qu'il l'a soufferte dans les deserts; n'apprehendons point la nudité, puis qu'il n'avoit qu'vne robe, & que les bourreaux la luy ravirent quand ils l'attacherent à la Croix ; ne craignons point les persecutions, puis qu'il en a tant souffert pendant sa vie ; & n'apprehendons point la mort, puis que celle qu'il a choisie est aussi cruelle que honteuse: si nous l'imitons en la terre, nous luy ressemblerons dans le Ciel; si nous souffrons avec luy, nous regnerons avec luy-mesme, & si nous avons part à ses opprobres dans le temps, nous aurons part à sa gloire dans l'éternité.

Christus ne aurum diligeretis, voluit esse pauper : ne famem timeretis, esurijt : ne nuditatem, vnicam habuit vestem : ne tribulationes, ipse sustinuit : ne mortem formidaremus, crucem suscepit. *Aug. aut alius de salutar. docum. en.*

HVITIE'ME TRAITE'.

De la Beatitude du Chreſtien.

DISCOVRS PREMIER.

Que tout homme deſire d'eſtre heureux, & qu'il ne le peut eſtre qu'en Dieu.

SI l'on peut juger de la juſtice de nos deſirs par la durée, il faut confeſſer qu'il n'y en a point de plus legitime que celuy que nous avons pour la Beatitude, puis qu'il n'y en a point de plus conſtant ny de plus ferme. Tous les autres ſe changent avec le temps ou avec l'humeur; on ſe guerit du vain deſir de la gloire, & l'on reconnoiſt que la vertu ſeroit mal-heureuſe, ſi elle n'avoit point d'autre recompenſe que la reputation. L'âge nous fait perdre le deſir de la volupté, & quand le corps eſt vſé par les maladies, ou affoibly par les années; l'on ne penſe gueres à goûter ces plaiſirs qui ne ſollicitent que ceux qui ont trop de repos, ou trop de ſanté;

Malè ageretur cum virtute, ſi ſola ejus merces eſſet gloria. *Valer. Max.*

Voluptas fragilis eſt aut brevis, fatidit objecta quò avidiùs hauſta eſt. *Aug. lib. 7. de beat. c. 2.*

L'avarice mesme n'est pas toûjours insatiable, & quand celuy qu'elle possede reconnoist que ses richesses sont inutiles à ses desseins, il les mépriſe; La curiosité & la passion de sçavoir s'émousse avec le temps, le travail qui l'accompagne en fait naître le repentir, & il n'y a presque point d'homme sçavant qui ne remarque que la terre n'est pas le sejour de la lumiere ny de la verité.

Plus scire velle quàm satis est, intemperantiæ genus est. *Senec. Ep.* 88.

Mais le desir de la Beatitude est immuable, quelque changement qui arrive dans nostre condition, il demeure toûjours gravé dans nos cœurs, & toutes les miseres qui exercent nostre patience ne l'en sçauroient effacer. Interrogez tous les peuples, dont les desseins sont plus differens que les visages, vous trouverez qu'ils conspirent tous ensemble à chercher leur felicité; ils s'en peuvent bien proposer diverses idées, mais ils en forment vn mesme desir, & il n'y en a point de si miserables, qui ne veüillent estre bien-heureux. Toutes les conditions de la terre conviennent en ce poinct seulement, & leurs differences sont autant de routes par où les hommes peuvent arriver à vn mesme but; Les avares cherchent la felicité dans les tresors, & comme si la nature leur avoit appris que l'abondance accompagne celle-là, ils ne prétendent s'enrichir que pour se rendre bien-heureux.

Beatè omnes vivere volumus, nec quisquam est in hominum genere, qui non huic tententiæ, antequam sit planè amitia, consentiat. *Aug. lib. de morib. Eccles. cap.* 3.

Les Conquerans cherchent leur bon-heur dans la victoire, & parce que rien ne resiste à l'homme dans la Beatitude, ils essayent de vaincre leurs

Beatum quippe eſſe tam magnum eſt & bonum, vt hoc & boni velint & mali; Nam quiſque libidinibus deditus, luxuriâ corrumpitur, in hoc malo beatitudinem quærit. *Auguſt. in Pſal. 108. ſerm. 7.*

ennemis, que pour aſſujetir toutes choſes à leur pouvoir. Les doctes ne ſont amoureux de la ſcience, que parce qu'ils ſont perſuadez que la felicité conſiſte à connoiſtre la ſuprême verité, & à voir toutes les autres dans ſa lumiere. Les ambitieux n'ont de la paſſion pour l'honneur, que parce qu'ils ont appris que la beatitude eſt vne gloire eternelle, & ils ne ſont pas coupables, pour ce qu'ils cherchent l'honneur, mais pource qu'ils le cherchent où ils ne le peuvent & ne le doivent pas trouver. Les impudiques meſmes ne ſont idolâtres de la beauté, que parce qu'ils ont entendu que cette qualité qui les charme, eſt inſéparable en Dieu de la bonté, & que ſi le peché n'avoit point corrompu la nature, tout ce qui eſt beau ſeroit infailliblement bon.

Quiſquis avaritiæ fatibus inardeſcit, ad hoc congregat quocumque modo divitias, vt beatus ſit. *Aug. ibid.*

Enfin, quelque choſe que faſſent les hommes, quelques deſſeins qu'ils conçoivent, quelques entrepriſes qu'ils executent, ils veulent toûjours eſtre bien heureux; s'ils s'engagent dans la guerre, ils cherchent leur bon-heur dans la victoire; s'ils s'accordent avec leurs ennemis, ils cherchent la felicité dans la paix; s'ils amaſſent des richeſſes, ils cherchent leur Beatitude dans l'abondance; s'ils aiment des femmes, ils cherchent leur plaiſir dans la beauté; & s'ils prétendent aux dignitez, ils cherchent leur contentement dans la gloire. Il eſt vray qu'ils ſont mal-heureux & criminels, parce qu'ils la cherchent où elle n'eſt pas, & que par vn aveuglement qui eſt la punition de leur

peché, ils veulent trouver dans la varieté des creatures ce qui ne se peut trouver que dans l'vnité du Createur. De là vient qu'ils se consument en desirs, qu'ils forment de nouveaux projets, & que n'étant jamais contens de ce qu'ils possedent, ils entassent conquestes sur conquestes s'ils sont ambitieux, tresors sur tresors s'ils sont avares, & nouvelles sur nouvelles s'ils sont curieux. Leurs desirs ne sont pas injustes parce qu'ils sont sans bornes, mais parce qu'ils sont sans prudence; je ne les condamne pas pource qu'ils sont insatiables, mais pource qu'ils sont aveugles, & qu'ils s'attachent à des objets qui entretiennent leur langueur & leur indigence.

Quærunt in varietate creaturarum, quod amiserunt in vnitate creatoris. *August.*

Chacun blâme le grand Alexandre de ce qu'il ne peut borner ses conquestes, qu'il passe de Royaume en Royaume, que la terre semble trop petite à son ambition, & que ce qui contentoit tant de Rois ne le sçauroit satisfaire. Mais pour moy j'estime que la Providence divine nous a voulu faire voir en ce Conquerant, qu'il n'y a rien dans le monde qui puisse assouvir les desirs de l'homme, que tous les sceptres n'ont pas assez de charmes pour le rendre heureux, & que son cœur plus vaste que tous les empires ne peut estre rempli que de Dieu. En effet, comme Dieu est son Createur il doit estre sa felicité, comme il est le principe de son estre, il doit estre l'objet de son bon-heur, & comme il luy a donné la vie par sa puissance, il doit luy donner la Beatitude par sa bonté.

Inventus est aliquis, qui præter omnia aliquid concupisceret. *Senec.*

Ille beatus est qui ad tale bonum pervenit, vltra quod perveniri nõ potest. *Aug. lib. de morib. Eccles. cap.* 3.

L'on diſpute en Theologie, ſi l'homme eſtant raiſonnable peut avoir vne autre fin que ſon Createur, & ſi les Anges qui luy ſont ſuperieurs en grace & en nature, peuvent eſtre les objets de ſa felicité. Mais ſans m'engager dans la déciſion d'vne choſe qui dépend abſolument de la volonté de Dieu, je puis bien répondre avec S. Auguſtin, que l'homme en l'eſtat où il eſt, ne peut avoir d'autre fin que Dieu: Il eſt trop noble, dit ce grand Docteur, pour trouver ſa felicité dans vne creature; il eſt deſtiné pour le ſouverain Bien, il a des inclinations pour luy qui ne ſe peuvent effacer; il ſeroit mal-heureux s'il n'avoit quelque eſperance de le poſſeder; ſes deſirs deviendroient des ſupplices, s'il ne ſçavoit qu'ils ſe doivent accomplir, & quelque choſe qu'on luy offriſt en échange du bien qu'on luy raviroit, il n'y trouveroit que de la miſere & de l'indigence.

In rebus à Deo factis, tam magnum bonum eſt natura rationalis, vt nullum ſit bonum quo beata ſit, niſi Deus. *Aug. lib. de nat. boni cap. 7.*

Mais ſi l'on faiſoit vne injuſtice à l'homme, on feroit vn outrage à Dieu: Car il y a deux qualitez dont il eſt également jaloux; La premiere eſt celle de Createur qu'il ne communique à perſonne; il n'appelle ny les hommes ny les Anges à ſon ſecours quand il veut créer quelque choſe: la diſtance de l'eſtre au neant eſt ſi grande, qu'elle ne peut eſtre ſurmontée que par vne puiſſance infinie, & la creature eſt trop foible pour eſtre élevée à ce haut degré. Saint Auguſtin croit que c'eſt violer le reſpect que l'on doit à Dieu, que de s'imaginer que les Anges puiſſent devenir Crea-

Nefas eſt putare Angelos eſſe poſſe creatores, *Aug.*

teurs, & Dieu mesme qui se sert du Soleil pour conserver ses ouvrages, n'a point voulu s'en servir pour les créer, de peur qu'on ne luy attribuast vn honneur qu'il s'est reservé à luy seul. En effet, nous remarquons en l'Ecriture que les fruits & les fleurs, que les arbres & les plantes qui doivent la conservation de leurs beautez au Soleil, furent créez deux jours avant ce bel astre; afin que toute la nature appriſt que s'il en estoit le conservateur, il n'en avoit pas esté le Createur.

Die tertiâ produxit terra herbam virentē, & lignum faciens fructum: die quartâ fecit luminaria magna. *Genes. cap. 1.*

La seconde qualité que Dieu ne partage avec personne, est celle de derniere fin; Il en est si jaloux qu'il ne veut pas qu'on s'arreste à ses creatures, c'est vn crime dans nostre Religion de les aimer; nostre amour pour estre innocent doit aller jusques à Dieu, & quelque action que fasse vn Chrestien, il est coupable, s'il se propose vne autre fin que celuy mesme qui est son principe. Tous les pechez du monde dérivent de ce desordre, les hommes ne deviennent criminels que parce qu'ils s'attachent aux creatures, & que des moyens qui leur sont donnez pour aller à Dieu, ils en font leur derniere fin & leur premiere felicité.

Cùm itaque *fact* homo aliquid vbi peccare non videtur, si non facit propter quod facere debet, peccatum est. *Aug. lib. 4. contra Iul. c. 3.*

La cause ou l'occasion de cette erreur vient de ce que les perfections de Dieu sont répandües dans ses creatures, car il s'est peint en elles quād il les a produites, & il a pris plaisir d'en faire ses portraits ou ses images. Le Soleil est vne effusion de sa lumiere; Le Ciel qui enferme tout l'Vnivers

Omnis creatura, creatoris imago est, si rationalis est: aut vestigium ejus si ratione caret. *Marcil. Ficin. in Theolog.*

dans ſon enceinte, eſt vne image de ſon immenſité; La terre qui eſt appuyée ſur ſon propre poids nous repreſente ſa conſtance; les campagnes chargées de fruits & parées de fleurs, ſont des marques de ſa beauté, & toutes les perfections qui ſont diſperſées dans ſes ouvrages ſont des ruiſſeaux de cet Ocean, ou des rayons de ce Soleil. De là vient que les pecheurs ayant conſervé le fond de leurs inclinations pour le ſouverain Bien, s'attachent à tout ce qui le repreſente, & préferant les copies à l'original, cherchent les creatures, & s'éloignent de leur Createur.

Mais ſi leur aveuglement les égare, leur miſere les redreſſe, & ils apprennent à leurs dépens qu'il n'y a que Dieu qui les puiſſe guerir de leurs maladies: Les deſirs de l'homme naiſſent de ſon indigence ou de ſa foibleſſe, il deſire ce qui luy manque, & il n'a recours aux ſouhaits que quand les choſes qu'il veut ſont au deſſus de ſon pouvoir. Mais tous ceux qu'il forme ne peuvent eſtre ſatisfaits dans la poſſeſſion des creatures: Car ſi la beauté qui éclate ſur vn viſage, peut donner quelque plaiſir à nos yeux, elle ne ſçauroit charmer nos oreilles; ſi les richeſſes peuvent nous défendre de la pauvreté, elles ne ſçauroiēt nous garentir de la douleur; ſi la gloire peut tirer vn ambitieux de l'infamie ou du mépris, elle ne ſçauroit le délivrer de la médiſāce ni de l'envie, & ſi la couronne & le ſceptre exemtent les Rois de la ſervitude, ils ne ſçauroient les préſerver de la mort:

Væ animæ audaci, quæ ſperavit ſi à te receſſiſſet, ſe aliquid melius habituram. Verſa, reverſa jura ſunt omnia, & tu ſolus requies. *Aug. l. 6. Confeſſ. c. 16.*

Ainſi

Ainsi dans quelque condition que les hommes se rencontrent, ils sont obligez de s'élever au dessus des creatures, de chercher celuy qui estant la source de tous les biens, est aussi le remede à tous les maux, & de luy demander avec David leur délivrance & leur gueriſon, *de neceſsitatibus meis erue me.*

Comme il est la souveraine Puissance, il les peut affranchir de toutes leurs infirmitez, comme il est vne lumiere sans ombres, il peut dissiper toutes leurs tenebres, comme il est la premiere verité, il peut les dégager de l'erreur & du mensonge, comme il est la source de vie, il peut les tirer du sein de la mort, & pour conclure tout par vne seule parole, comme il est la supréme felicité, il peut les délivrer de tous leurs malheurs. Quand ils le possedent ils sont bien-heureux, quand ils le desirent ils sont raisonnables, quand ils l'esperent ils sont courageux. La veüe de sa divine Essence satisfait à tous leurs besoins, remedie à tous leurs maux, & contente leurs desirs; la creance qu'ils en ont par la foy, & l'attente qu'ils en conçoivent par l'esperance, commence icy bas leur felicité. Il est vray que comme le souverain Bien ne peut estre entierement connu sur la terre, la Beatitude n'y sçauroit estre parfaite, & comme il n'est jamais pleinement possedé, il y reste toûjours des miseres à porter & des langueurs à souffrir.

Bona sunt ista quæ quæris, sed mala tibi erunt, deserto illo à quo bona facta sunt. Bonum tuum quære, summum bonum hoc est tuum bonum. *Aug. in Psal.* 101.

Iam non novimus bonum nisi promereri Deum, & ad illa perduci quæ promisit. Nec fœlicitas hujus sæculi facit nos beatos, nec adversitas miseros. *Aug. in Ps.* 118.

DISCOVRS SECOND.

Que la perfaite felicité du Chreſtien ne ſe peut trouver en ce monde.

Terra olim cœlorum, modo inferorum videtur eſſe imago. *Marcil. Ficin.*

CELVY-là n'a pas mal rencontré, qui conſiderant que la terre eſtoit entre l'enfer & le Ciel, a dit qu'elle tenoit quelque choſe de ces deux extrémitez : En effet, le plaiſir y eſt meſlé avec la douleur, les lumieres y ſont confuſes avec les tenebres, l'abondance s'y trouve avec la pauvreté, & les hommes y ſont heureux & miſerables tout enſemble. Mais il faut avoüer que depuis que la terre a eſté maudite à cauſe du peché de l'homme, elle participe bien davantage aux qualitez de l'Enfer qu'à celles du Ciel : Car outre que tout y eſt en confuſion, que les ſaiſons y ſont déreglées, que les élemens nous y font la guerre, que les beſtes farouches nous y perſecutent, ou nous y mépriſent, il eſt certain que la felicité ne s'y peut gouſter, & que l'homme y eſt bien plus miſerable qu'heureux.

Terra iſta non ſine ſudore vultus noſtri panem nobis miniſtrat, & cùm colimus eam, ſpinas nobis germinat. *Bern. ſerm. de fallacia vitæ.*

Tout le monde avoüe que la Beatitude conſiſte en la connoiſſance du Souverain Bien, & qu'vn homme ne peut eſtre veritablement content, qui ne connoiſt pas cette premiere verité, dont toutes les autres dérivent comme de leur

source. La Philosophie prophane est tombée d'accord de cette maxime, & elle n'a point de Disciples ny de Maistres qui ne confessent aussi, que comme l'esprit est plus noble que le corps, c'est en son operation, & non pas en celle des sens, que se doit trouver la Beatitude. Cependant la terre est le sejour de l'obscurité, nous n'y connoissons Dieu qu'en enigme, nous n'y avons que des soupçons & des doutes de ses grandeurs, & bien que nous soyons persuadez de son existence, nous sommes entierement ignorans de son essence.

Terra nostra neé est regio vitæ nec veritatis, vbi regnat mors & mendacium. *Bernard.*

Si nous consultons nos sens, ils ne peuvent nous informer de ses divines perfections, & comme il n'a point de forme ny de couleur, nos yeux & nos oreilles ne sçauroient nous en instruire; Si nostre esprit se recueille en soy-mesme, & fait quelque effort pour connoistre son Auteur en se connoissant, il trouve que les images qu'il s'en forge, ne sont que des Idoles ou des phantômes, & que les pensées qu'il en conçoit ne sont que des erreurs & des mensonges. Si la foy vient au secours de l'esprit, & si l'obligeant de renoncer à sa propre lumiere; elle l'éclaire de la sienne; c'est avec tant d'obscurité, qu'il a plus de merite que de satisfaction dans son obeïssance. Ie sçay bien que cette vertu éleve l'homme, qu'elle le détache des sens, qu'elle le fait entrer dans la lumiere de Dieu-mesme, & qu'il n'a pas sujet de se plaindre qu'elle luy interdise le raisonnement, puis qu'elle le prépare à l'intelligence. Mais certes elle

Habet etiam suæ idolamens hominis, sicut & manuum *Tertull.*

Error meus Deus meus. *Augustinus Confess.*

luy fait bien payer ces avantages avec vſure ; Car il croit ſans connoiſtre, il dément ſes ſens, il condamne ſa raiſon, & il s'oblige à mourir pour des veritez qu'il ne peut entendre. Ainſi l'homme n'eſt jamais heureux en ce monde, & quelque certitude qu'il ait des myſteres de noſtre Religion, il n'en ſçauroit jamais avoir d'évidence.

Qui credit nondum videt, ſicut qui ſperat nondum poſſidet. *Bernard.*

De ce mal-heur il en dérive vn ſecond qui n'eſt pas moins conſiderable : Car comme l'entendement eſt le flambeau qui éclaire la volonté, & que cette aveugle n'aime les choſes qu'à meſure qu'elle les connoiſt, elle n'aime jamais parfaitement en la terre le Souverain Bien, parce qu'elle ne le connoiſt jamais parfaitement ; Il manque toûjours quelque choſe à ſon amour & à ſon bon-heur, ſa poſſeſſion eſt toûjours imparfaite, & ſes deſirs ne ſont jamais ſans inquietude: Quelque gouſt qu'elle ait de la felicité, il irrite plûtoſt ſon amour qu'il ne l'appaiſe, & quelque plaiſir qu'elle trouve dans les biens caduques & periſſables, elle éprouve par experience, qu'ils peuvent bien la divertir, mais qu'ils ne ſçauroient la contenter. Leur petiteſſe cauſe ſon indigence, elle change continuellement d'objet, elle eſſaye de trouver dans les vns ce qu'elle ne peut trouver dans les autres ; Elle imite les mouches à miel qui cherchent dans toutes les fleurs d'vn parterre la liqueur qui tombe du Ciel ; & aprés s'eſtre laſſée dans ſes erreurs, elle eſt obligée d'avoüer, que c'eſt en Dieu que ſe trouve la Beatitude, mais que

Nolunt homines facere quod juſtum eſt, ſive quia latet, ſive quia non delectat. *Aug. lib. 2. de peccatorum meritis cap. 17.*

ce n'est pas en la terre qu'on le rencontre ny qu'on le possede.

Ie passe encore plus outre, & je dis que quand Dieu se voudroit laisser voir à sa creature en l'estat où le peché l'a reduite, il seroit plûtost pour elle vn sujet d'étonnement & de crainte que d'amour & de plaisir: Il y a si peu de proportion entre Dieu & l'homme, qu'il faut necessairement abaisser l'vn ou élever l'autre, pour établir quelque commerce entre eux; il faut temperer la Majesté de Dieu par quelque nuage, il faut fortifier la foiblesse de l'homme par quelque grace, ou bien la presence de Dieu qui fait la felicité des Anges dans le Ciel, causeroit la misere des hommes sur la terre. L'Ecriture nous apprend que nous ne le pouvons voir qu'il ne nous en coûte la vie; ses regards nous sont funestes, son éclat éblouït nos yeux, sa grandeur châtie nostre curiosité, & nous ne pouvons contempler ce Soleil, que nous ne soyons en danger de perdre la vie avec la veüe. Les justes se repentent dans l'Ancien Testament de l'avoir vû, & quoy qu'il eût temperé sa Majesté pour s'accommoder à leur foiblesse, ils s'imaginent que cette faveur doit estre suivie de leur mort, *Deum vidimus, moriemur.*

Deus non potuisset humanos congressus inire, nisi humanos affectus suscepisset, per quos vim majestatis suæ intolerabilem vtique humanæ mediocritati, humilitate temperaret. *Tertull. lib. 2. adversus Marcion.*

Mais quand sa grandeur se proportionneroit à nostre misere, & que ce divin Soleil, comme celuy des Poëtes, se dépouïlleroit de ses rayons pour nous permettre de l'aborder, l'estat de la terre ne permettroit pas encore que sa presence nous ren-

diſt bien-heureux. Car noſtre felicité pour eſtre veritable doit eſtre conſtante, ſi nous ne ſommes pas aſſurez de conſerver le bien que nous poſſedons, l'apprehenſion de le perdre traverſe noſtre contentement, & meſle de l'inquietude avec nôtre plaiſir : La crainte nous donne plus de peine que la jouïſſance ne nous cauſe de joye, nous reſſentons la miſere au milieu de la felicité, & nous trouvons que noſtre bon-heur eſt de la nature de ces couleurs de Cameleon, qui ſe perdent avec l'objet qui les faiſoit naiſtre. Or il n'y a rien de durable dans le monde, toutes les plus nobles creatures y ſont ſujettes au changement, tout ce que l'on y poſſede s'y peut perdre, l'ame pour eſtre immortelle n'y eſt pas immuable, celle qui ne ſçauroit y mourir y peut pecher, & quoy que la grace ſoit vn écoulement de la gloire, elle n'y a ny ſa fermeté ny ſa durée. C'eſt vne eſpece de miracle que Dieu fait en faveur de ſes Elûs, quand il les confirme dans la grace, & quoy qu'il les aſſure de leur ſalut, il ne les exemte pas de nos foibleſſes ny de nos miſeres. Et c'eſt la derniere raiſon que je veux employer icy, pour faire voir que la terre n'eſt pas le ſejour des Bien-heureux.

Vbi metus eſt, ibi nulla vera fœlicitas, *Senec.*

Niſi gaudium ſpei noſtræ cum timore damnationis eſſet, negligens eſſet noſtra ſecuritas. *Aug. c. 40. in Iob.*

Qui ſe putat ſtare, videat ne cadat. *Philipp. 2.*

Tous ceux qui ſe forment quelque idée de la felicité, reconnoiſſent que comme elle comprend tous les biens, elle doit exclure auſſi tous les maux; ſi elle n'enfermoit pas tous les vns, elle ſeroit imparfaite; & ſi elle n'écartoit pas tous les autres, elle ſeroit miſerable; Cependant la terre

Beatitudo bonorum omnium aggregatio, & malorum omnium excluſio. *Boët.*

est la Religion de la pauvreté, les biens y sont rares, & les maux s'y trouvent en foule. Celuy qui possede les richesses languit aprés les honneurs; celuy qui regne dans son estat, ne regne pas toûjours dans sa personne, & s'il triomphe de ses ennemis, il ne peut pas triompher de ses passions; Celuy qui se baigne dans les délices, se noye souvent dans les pechez, & celuy qui est bien avec la fortune, est presque toûjours mal avec soy-mesme. Ainsi tous les hommes sont miserables parce qu'ils sont indigens, & que l'estat de la vie presente ne leur permet pas d'accorder tous les biens ensemble pour en composer vne parfaite felicité.

Bona nostra simul pugnant, mala verò in nostram perniciem conspirant. *Senec.*

Il arrive aussi par vne suite necessaire, qu'il y a mille maux dont ils ne peuvent se défendre; Leurs corps & leurs ames sont également exposez à la douleur : ces deux coupables qui ne s'abandonnent point dans le peché, ne se quittent point dans la peine, & la terre prévenant l'enfer, punit tous les deux de compagnie. Le corps porte en ses entrailles vn ennemi qui le dévore; la chaleur naturelle qui l'anime le consume; Cette Mere malheureuse fait naistre deux maladies, qui pour estre naturelles ne laissent pas d'estre mortelles, si l'on n'y apporte promtement quelques remedes. Car la faim & la soif, sont des supplices qu'on ne sçauroit éviter, ces deux bourreaux tourmentent tous les enfans d'Adam, & quand le Fils de Dieu s'est incarné, il en a voulu souffrir les attein-

Cùm sit fames ex inediâ contracta pernicies, est in eis qui eam patiuntur, aliquis morbus. *Aug. in Psal.* 104.

tes; Il a eu faim dans les deſerts, il a eu ſoif dans la Samarie, & le ſang que les foüets & les clous avoient épuiſé de ſes veines, luy firent dire à la Croix cette parole qui marquoit auſſi bien ſa ſoif que ſon amour, *Sitio.*

Ces maux qui naiſſent de noſtre conſtitution, ſont accompagnez de tous les autres qui naiſſent de la confuſion de l'Vnivers: Le froid & le chaud nous perſecutent, l'hyver & l'eſté nous font la guerre, les ſaiſons ſe déreglent pour nous faire ſouffrir, & les élemens combattent enſemble pour nous perdre. Noſtre eſtat n'eſt plus maintenant qu'vn païs étranger ou ennemy, nos ſujets nous méconnoiſſent ou nous mépriſent, & ce lieu qui eſtoit autrefois le theatre de noſtre gloire eſt à preſent l'échafaut de noſtre ſupplice.

Qui in omnibus deliquimus, in omnibus ferimur. *Gregor. hom.*

Comme l'ame eſt plus coupable que le corps elle eſt auſſi plus malheureuſe, elle ſouffre ſes maux & ceux du corps, elle reſſent ſes peines & celles de ſon eſclave, ſon temple eſt changé en ſa priſon, ſon hoſte eſt devenu ſon ennemy, & elle n'eſt pas moins occupée à domter ſes ſens & ſes membres, qu'à conduire ſes paſſions & ſes facultez: Quelque effort qu'elle faſſe pour avoir la paix dans ſon eſtat, il y a toûjours quatre miſeres dont elle ne peut ſe garentir. La premiere eſt la revolte de ſes paſſions qui troublent toûjours ſon repos; L'amour & la haine ſe forment ſans ſa permiſſion; le premier s'éleve par les deſirs & par les eſperances pour s'attacher à l'objet qui

Corpus hoc animæ pondus eſt & pœna: premente illâ vrgetur, in vinculis eſt. *Senec. Epiſt. 65.*

Omnes affectus, amoris ſunt miniſtri, & quo jubentur eunt. *Marcil. Ficin. in conviv. Plat.*

qui l'a fait naistre; s'il trouve quelque résistance à ses desseins: il employe la hardiesse & la colere pour la surmonter; s'il est victorieux il triomphe avec la joye; s'il est défait il se jette dans le desespoir & s'abandonne à la douleur: La haine imite l'amour, elle appelle à son secours les passions qui relevent de son empire, & quand elle a découvert son ennemy, elle s'en éloigne par la crainte si elle est foible, ou elle l'attaque avec la colere si elle se croit assez forte. Quand son entrepriſe est suivie d'vn heureux succés, elle triomphe aussi bien que l'amour, & quand ses efforts sont inutiles, elle se plonge à son exemple dans le desespoir & dans la tristesse. Mais ce qu'il y a de plus fâcheux dans tous ces desordres, c'est qu'ils s'élevent souvent contre le gré de la raison, & que l'ame est contrainte de souffrir des rebellions qu'elle ne sçauroit appaiser.

Odium etiam pœnam sperat, quam non concupiscit. *Senec. lib. 1. de ira, cap. 3.*

Exurgunt affectus etiam nobis reluctantibus, *Sen. ibid.*

La seconde misere qu'elle éprouve, est le déreglement de ses actions; quoy qu'elle prenne conseil de la Prudence & de la justice, quoy qu'elle essaye de garder la mediocrité qui fait la vertu, elle s'écarte souvent de son devoir, & se jette sous de beaux prétextes dans des extremitez vitieuses; Tantost elle est trop indulgente ou trop severe à punir, tantost elle est trop reservée ou trop profuse dans ses presens, tantost elle est trop lâche ou trop hardie dans les combats, si bien qu'il arrive assez souvent qu'elle commet vn crime lors qu'elle pense pratiquer vne vertu.

Si custodiant omnes creaturæ modum, nullum erit malum. *Aug. lib. de nat. boni. c. 37.*

La troiſiéme miſere qu'elle ne ſçauroit preſque éviter, eſt l'erreur & l'illuſion: Car comme elle eſt priſonniere dans ſon corps, qu'elle ne voit les choſes que par les ſens, qu'elle eſt contrainte de ſe ſervir de ſes infidéles meſſagers, elle rencontre plûtoſt le menſonge que la verité, & elle eſt ſi mal informée de ce qu'elle doit aimer ou haïr, qu'elle confond la pluſpart du temps le bien avec le mal, & le vice avec la vertu.

Non eſt expectanda ſinceritas veritatis à ſenſibus corporis, nihil eſt enim ſenſibile quod non habeat ſimile falſo. *Aug.* 83. *qu.* 9.

Mais la quatriéme miſere inſéparable de ſa condition & contraire à ſa felicité eſt la foibleſſe qu'elle reſſent dans toutes ſes entrepriſes; ſi elle penſe vaincre les tentations elle y ſuccombe, ſi elle deſire s'élever dans le Ciel par ſes penſées, ſon corps qui eſt ſon poids, la fait retomber en terre, ſi elle eſſaye de combattre ſes inclinations, elle trouve que ſes ſens les favoriſent, & qu'elle a autant d'ennemis qu'elle croit avoir de ſujets. Au milieu de tant de miſeres elle n'a qu'vne conſolation, que la grace luy ſuffit pour la rendre victorieuſe, *Sufficit tibi gratia mea*; Mais ces paroles qui la conſolent, luy apprennent que la terre n'eſt pas le ſejour de la felicité, puis que c'eſt le champ de bataille où il faut remporter la victoire pour meriter le triomphe.

Nihil infirmius anima noſtra poſita in mediis tentationibus ſæculi, in mediis gemitibus: nihil ea infirmius, donec hæreat ſoliditati cœleſti. *Aug. in Pſal.* 122.

DISCOVRS TROISIE'ME.

Que le Chrestien goûte icy-bas quelque felicité.

QVoy que la terre ne soit pas le sejour du repos, & que tous les enfans d'Adam soient condánez au travail depuis le peché de leur Pere, ils ne laissent pas de goûter quelque plaisir parmy leurs douleurs; La Iustice divine tempere ses châtimens par quelques graces, la misericorde se fait sentir à ces miserables, & les merites de IESVS-CHRIST leur obtiennent des faveurs, qui ne sont pas seulement des gages, mais des avant-goûts de la felicité. La jouïssance est meslée avec l'esperance dans nos ames, les mesmes avantages qui nous font esperer la gloire, nous la font aussi posseder, & les vertus qui nous rendent Saints, nous rendent en quelque façon Bien-heureux.

Deum habet qui beatus est: Deum autem habet qui bene vivit, & qui facit quæ Deus vult fieri. *Aug. lib. de beata vita disp.* 1.

La foy est la premiere vertu qui nous lie à IESVS-CHRIST; c'est elle qui nous initie à ses mysteres, qui nous rend les domestiques de sa famille, les sujets de son estat & les membres de son corps mystique. Elle éclaire nostre esprit en l'assujetissant, elle a quelques flâmes parmy ses lumieres qui échauffent nostre volonté, & qui tirent nostre consentement pour croire des veritez qui surpassent nostre intelligence; Mais son

Laus fidei non est visa credere: præmium erit creditorum adeptione gaudere. *Aug. lib. de vera Innoc. c.* 26.

principal & plus merveilleux effet, eſt de rendre IESVS-CHRIST preſent en nos ames, & de nous faire goûter icy-bas la felicité des Anges. Car ces eſprits ne ſont bien-heureux, que parce qu'ils ſont les Trônes de Dieu, qu'ils logent leur Souverain dans le fond de leur eſſence, & qu'ils ſont intimement pénetrez de celuy qui eſt infiniment éloigné des méchans. Or les fidéles partagent ce bon-heur avec eux. IESVS-CHRIST réſide en leurs ames par la Foy, & S. Paul nous apprend que ceux qui croyent en luy le poſſedent, *Chriſtum habitare per fidem in cordibus veſtris.*

Ambula per fidem, vt pervenias ad patriam. Species non lætificat in patriâ, quem fides non conſolatur in via. *Aug. ſerm. 1. de verbis Apoſtoli, Epheſ. 3.*

S. Auguſtin qui explique ſi heureuſement les paroles de ce grand Apoſtre, nous aſſure, que cette vertu a le pouvoir de nous remplir de IESVS-CHRIST, qu'elle abaiſſe le Ciel, qu'elle éleve la terre, & qu'vniſſant les fidéles avec les Bien-heurenx, elle égale en quelque ſorte leurs conditions differentes. C'eſt vne eſpece de miracle que la Foy qui ne croit que les choſes obſcures & éloignées, nous les faſſe voir & nous les faſſe poſſeder, qu'elle nous éclaire par ſes tenebres, & qu'elle nous approche par ſon éloignement: Car comme dit S. Auguſtin, quand nous croyons en IESVS-CHRIST, nous avons IESVS-CHRIST en nous, cette vertu le rend preſent en nos ames, & la creance que nous concevons de luy, eſt vn autre luy-meſme dans noſtre cœur. Ainſi le fidéle eſt Bien-heureux, puis qu'il poſſede le Fils de Dieu, & qu'il en eſt poſſedé, tandis qu'il conſerve vne ver-

Cùm fidem habemus, Chriſtum habere videmur: fides enim in nobis, Chriſtus eſt in nobis; fides tua de Chriſto in corde tuo eſt Chriſtus. *Aug. in hunc locum Epheſ.*

tu qui les vnit si étroitement ensemble.

L'esperance qui naist avec la Foy dans nos ames, augmente encore ce bon heur & rend nôtre condition plus semblable à celle des Bien-heureux: Car ce qui semble les séparer de nous avec avantage, est qu'ils jouïssent du bon-heur que nous attendons, qu'ils ne languissent plus comme nous, & qu'ils sont entrez dans la possession du Souverain Bien que nous esperons; Ils éprouvent la verité de cette parole que l'Ecriture nous dit pour nostre consolation, *Intra in gaudium Domini tui.* Leurs desirs ne les inquietent plus, & cette crainte qui accompagne toûjours l'esperance, ne trouble pas leur contentement; ils sont au dessus de tous leurs souhaits, & jouïssant du Souverain Bien, ils n'ont plus de maux à craindre ny de biens à desirer.

Finitur spes quando venit res. *Aug. serm. 1. de Ascensione.*

Il est vray que les fidéles n'ont pas tous ces avantages, & que leur condition ne leur permet pas de vivre sans crainte & sans desir; ils operent leur salut avec tremblement, & comme ils ne possedent pas tout ce qu'ils aiment, ils se laissent doucement consumer aux flâmes & aux desirs de leur amour. Mais aussi faut-il avoüer qu'ils ont vne partie de cette felicité: Car tous les Philosophes sçavent bien que l'esperance est la fleur du plaisir, qu'elle fait goûter le bon-heur qu'elle promet, que pour exciter nostre ame, elle luy donne quelque sentiment de la felicité qu'on luy prépare, & que la force qu'elle nous inspire ne

Ille bene novit in miseriis exterioribus subsistere, qui scit de spe internâ semper gaudere. *Greg. in Moral.*

Ad ea accedimus de quibus bene sperandum credimus. *Senec. lib. 4. de benefic. cap. 33.*

procede que de la ſuavité dont elle nous charme. Ie ſçay bien que les Prophanes ont dit que les paroles de l'eſperance n'eſtoient que des menſonges agreables, qu'elle nous engageoit dans le peril ſous de vaines promeſſes, & que nous trouvant trop faciles, elle abuſoit de noſtre credulité. Mais la plus ſaine partie des Philoſophes reconnoiſt que l'eſperance nous anime, qu'elle ſeme les plaiſirs parmy les douleurs, & qu'elle ne porte les hommes aux actions genereuſes & difficiles, qu'en leur faiſant goûter vne partie de la recompenſe qu'elle leur promet.

Spes vigilantium ſomnium. *Plut.*

Mais quand cette paſſion n'auroit pas tout le pouvoir qu'on luy donne, il ne faudroit pas le diſputer à l'eſperance qui eſt fondée ſur les paroles d'vn Dieu; elle nous donne les choſes en nous les promettant, elle nous fait ſentir la Beatitude qui nous attend; & comme l'air & le vent portent les odeurs de l'Arabie dans les Provinces voiſines, nous pouvons dire que cette vertu porte juſques dans le cœur des fidéles la felicité des Bien-heureux. De là vient que S. Paul meſle ſouvent dans ſes Epiſtres la joye avec l'eſperance, comme s'il nous vouloit apprendre que l'on ne peut eſperer que l'on ne poſſede en partie ce que l'on eſpere, *Spe gaudentes*, & en vn autre endroit, *Gloriamur in ſpe gloriæ filiorum Dei*: Enfin ſi elle n'exclud pas tous les maux comme la Beatitude, elle les adoucit pour le moins, & elle les convertit en remedes; Saint Gregoire paſſe plus outre; car il

Gaudium ſpei eſt ſicut arca æterni præmii, & prædoratio futuræ ſuavitatis. *Gloſſa.*

Expectatio juſtorum lætitia. *Prov.* 10.

Spes in præſenti tempore quod eſt quædam vigiliâ ſolemnitatis æternæ, non jejunat, ſed quaſi juge convivium celebrat,

veut qu'elle soit heureuse parce qu'elle est asseurée, & qu'essuyant les larmes des Chrestiens, elle les comble d'vne joye qui approche de celle des Anges. cùm securitatem habeat. *Greg. in Moral.*

Comme la Charité est plus noble que l'esperance, elle contribuë aussi beaucoup plus à la felicité des fidéles : Car outre qu'elle rend la Trinité sainte presente dans leur ame, & qu'elle fait vn Paradis de leur exil, elle les vnit à Dieu, & par vne heureuse metamorphose elle trouve le moyen de les transformer en luy. Tout le monde sçait bien que l'amour est le lien des cœurs, & que son principal effet est d'vnir ensemble tous les sujets qui vivent sous son empire : Pour accomplir ce dessein, il égale leurs conditions, il abaisse les grands & éleve les petits, il enrichit les pauvres & appauvrit les riches, il affranchit les esclaves, & il jette les maistres dans la servitude. Mais la Charité fait toutes ces choses bien plus heureusemeut que l'amour prophane; Elle abaisse Dieu sans interesser sa grandeur, elle l'oblige de s'accommoder à nostre foiblesse, & elle le reduit à vn estat où il entre en commerce avec nous sans nous éblouïr de sa lumiere, & sans nous étonner de sa Majesté; Il se répand dans nos ames par la Grace, il se lie avec nous par son amour, & il nous communique dans cette vnion toutes ses divines qualitez; Car il nous éleve au dessus de nous-mesmes pour nous transformer en luy, il nous tire de nostre misere pour nous rendre capables de son bon-heur, & Amor aut pares facit aut invenit.

Quis me amavit, & non ad me pervenit? quicumque me quærit, cum ipso sum: ipse amor tibi præsentem me facit. *August. tract. 10. in Epist. I oan.*

il nous oſte nos ſentimens pour nous faire entrer dans ſes inclinations. Quand nous ſommes arrivez à ce comble de perfection, nous voyons ſous nos pieds toutes les choſes de la terre; nous ne reſpirons plus que le Ciel, nous ne parlons plus que du ſujet de noſtre amour, & nous ſommes ſi parfaitement remplis de luy, que l'on peut dire ſans l'offenſer, que nos deſirs ſont ſemblables, que nos conditions ſont égales, & que nos intereſts ſont communs.

Solo amore poteſt Creatura ſuo aſſimilari creatori. *Bernard.*

Encore que tous les Chreſtiens ne puiſſent pas prétendre à ce haut degré de bon-heur, il ſemble neanmoins qu'ayant la Grace de IESVS-CHRIST, il ont vne partie de cette Beatitude que les Saints poſſedent par la Charité. Car au jugement de tous les Theologiens, la Grace eſt vne gloire commencée, comme la gloire eſt vne Grace conſommée; la premiere fait naiſtre icy bas ce que la ſeconde acheve là haut, & malgré toutes les miſeres qui affligent les enfans d'Adam, elle nous fait trouver la Beatitude au milieu de nos douleurs. C'eſt peut-eſtre pour ce ſujet que S. Paul appelle la Grace, la vie eternelle, *Gratia Dei vita æterna*, & qu'il inſinüe à tous les Chreſtiens qu'eſtant Saints icy bas, ils ſont déja Bien-heureux. En effet, la felicité eſſentielle conſiſte en vn certain écoulement de la divinité dans la ſubſtance de l'ame; quand celle-cy en eſt pénetrée comme le fer par le feu, elle perd heureuſement ſes qualitez pour prendre celles de

Gratia eſt gloria inchoata, gloria verò eſt gratia conſummata. *D. Thom.*

Beatitudo in quodam illapſu divinæ eſſentiæ intra animam conſiſtit. *Henric. à Gandavo.*

Dieu

Dieu, elle est abysmée en cet ocean de gloire, & n'ayant plus rien de mortel ny d'humain, elle est entierement immuable & divine. Ce que la gloire opere dans les Bien-heureux, la grace l'opere à proportion dans les fidéles, elle répand la divine essence dans leurs ames, elle leur communique vn nouvel estre, & changeant leur condition & leur nature, elle en fait des Dieux, qui peuvent mourir à la verité parce qu'ils peuvent pecher, & que n'estant pas inseparables du souverain bien, ils ne sont pas encore entierement impeccables.

Qui peccare potest, mori potest: ideò Angelus non fuit immortalis quia peccando mori potuit, cùm omne peccatum sit mors. Augusti.

Neanmoins les Theologiens confessent que comme la Grace est vne participation de la nature divine, elle nous communique aussi bien l'immortalité que la sainteté, & que la vie qu'elle produit en nos ames, ne porte avec elle aucun principe de mort. La vie du corps n'est pas vne veritable vie, parce que les mesmes élemens qui la conservent, la détruisent, & que la corruption qui l'accompagne, la conduit inséparablement à la mort: Mais la vie de la Grace est exemte de ce malheur, elle porte avec soy l'Eternité, & si elle n'étoit point engagée dans vn sujet qui est changeant & muable, elle seroit aussi bien immortelle que sainte.

Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud quàm quædam prolixitas mortis? Greg. homil. 37. in Evangel.

Ajoûtez encore à cet avantage qu'on ne peut nous oster la Grace contre nostre volonté, & que c'est vn tresor que nous ne perdons jamais que par nostre faute. Les biens perissables ne peuvent estre conservez avec tous nos soins, l'ar-

Verum est bonum quod nemini nisi volenti potest auferri. Aug.

tifice ou la violence nous les raviſſent, & quelque prudence que nous apportions pour les garder, nous ſommes ſouvent contraints d'en redouter ou d'en reſſentir la perte; La calomnie nous oſte la réputation, l'injuſtice ou le malheur nous dérobe nos richeſſes, vne maladie nous prive de la ſanté, & la mort nous enleve la vie; Tous ces biens quoy que précieux, ne ſçauroient éviter le deſaſtre qui les menace; les innocens perdent l'honneur auſſi bien que les coupables, les riches n'apprehendent pas moins la maladie que les pauvres, & les Rois ne ſont pas plus exemts de la mort que leurs ſujets. Mais la Grace eſt vn bien qu'on ne nous peut enlever qu'avec noſtre conſentement, il n'y a point de violence qui nous la puiſſe ravir, & les hommes liguez avec les demons ne ſçauroient nous la faire perdre, ſi nous ne favoriſons leur deſſein par noſtre foibleſſe.

Potes aurum perdere & nolens, potes & domum: bonum autem quo bonus es nec invitus accipis, nec invitus amittis. *Aug. ſerm. 12. de verbis Domini.*

C'eſt la difference que ſaint Auguſtin a miſe entre les biens de la terre & les biens du Ciel, ceux-là ſe perdent ſouvent malgré ceux qui les poſſedent, ceux-cy ne ſe perdent jamais que par la faute de ceux qui les negligent; de ſorte que la condition des fidéles ne cede gueres à celle des Bienheureux, puis que ſi les vns ſont certains que leur gloire ne ſçauroit finir, les autres ſont aſſûrez que leur grace ne ſçauroit ſe perdre; qu'ils ne le veüillent par leur malice, ou qu'ils n'y conſentent par leur lâcheté. Il eſt vray que comme ils connoiſſent que leurs volontez ſont foibles, & que leurs

inclinations sont mauvaises, ils mettent toute leur esperance en la Misericorde de Dieu, ils se promettent que celuy qui les a convertis les fera perseverer, & qu'aprés les avoir assistez dans le combat, il les couronnera dans le triomphe.

Potuit Dominus sine difficultate præstare bonum, sed si sine difficultate haberemus, largitorem hujus boni, non agnosceremus. *Aug. in Psal. 106.*

DISCOVRS QVATRIE'ME.

Que la Beatitude ne consiste pas en la volupté; mais en la douleur.

DE toutes les sectes qui ont combattu la verité, la plus dangereuse est celle des Epicuriens : Car encore qu'elle fût lâche & injuste, puis qu'elle donnoit l'avantage au corps sur l'esprit, & à la volupté sur la vertu; neanmoins elle surprenoit les hommes de prim'abord, & elle les séduisoit par vn nom qui a du rapport avec celuy de la felicité. Car quelque idée que l'on se forme de celle-cy, il est impossible de la séparer du plaisir, & il est facile de la confondre avec luy : Nous ne pouvons pas nous imaginer le Souverain Bien, si nous ne le concevons agreable, & nous ne sçaurions nous persuader qu'il y ait de la felicité, où il n'y a point de contentement.

Virtutem non ob aliud colunt Epicurei, quàm quia aliquam ex illa sperant voluptatem; *Senec. lib. de vita beata, cap. 9.*

C'est ce qui a fait que cette honteuse secte a eu plus de Disciples que les autres, & qu'elle a triom-

In voluptates descenditur, in res duras & asperas subeundũ est. Inde evenit

phé de la raiſon des Academiciens, & de la vanité des Stoïques; Tous les pecheurs ont embraſſé ſon party, la Religion Chreſtienne qui a détruit l'Idolatrie, n'a pû la ruiner, & l'Egliſe porte encore des hommes dans ſes entrailles, qui ſe vantent d'eſtre Chreſtiens, & qui ſont Epicuriens en effet. Tout le monde cherche le plaiſir par des routes differentes, c'eſt l'Idole qui a le plus d'Autels, & qui reçoit le plus de ſacrifices; Les Ambitieux ſont ſes eſclaves, ils adorent la volupté ſous le nom de la gloire, & ils ſe laiſſent charmer aux appas qui accompagnent vne grande réputation; Les Avares ſont auſſi ſes partiſans, ils donnent de l'encens à cette fauſſe divinité, ils cherchent le plaiſir dans le profit, & ils n'aiment pas tant les richeſſes, parce qu'elles ſont vtiles, que parce qu'elles ſont agreables.

vt plures habeat diſcipulos voluptas, pauciores virtus. *Senec. Epiſt.* 123.

Trahit ſua quemque voluptas. *Virg.*

En effet le Souverain Bien eſt inſéparable de la volupté, & comme on ne peut voir le Soleil ſans eſtre éclairé, on ne ſçauroit voir le Souverain Bien ſans eſtre charmé; ſi la délectation n'eſt qu'vne ſuite de la Beatitude, comme diſent quelques Philoſophes, elle eſt au moins neceſſaire, & je n'eſtime pas plus impoſſible de voir Dieu ſans l'aimer, que de l'aimer & de le voir ſans en recevoir du contentement. C'eſt pourquoy l'erreur des Epicuriens ne conſiſte pas à mettre la Beatitude dans la volupté, mais à mettre la volupté dans le corps, puis que l'homme eſtant compoſé de corps & d'eſprit, il doit eſtre bien heureux en

Delectatio ex fruitione ſummi boni neceſſariò ſequitur. *Aug.*

toutes ses deux parties. Combattons ce Monstre, qui contre la nature de ses semblables, ne perd les hommes que parce qu'il les flate, & n'est dangereux que parce qu'il est trop agreable.

Il n'y a personne qui n'avoüe que la Beatitude consiste en l'vnion avec Dieu par l'entendement & la volonté : il faut renoncer à la raison pour combattre cette verité, & il faut cesser d'estre homme, pour douter d'vne maxime qui est autorisée par toute la Philosophie prophane. Dieu est la derniere fin de ses Creatures, & par consequent leur parfaite felicité ; l'entendement & la volonté sont les deux plus nobles facultez de l'ame, ce sont les aisles qui l'élevent, & les chaînes qui l'attachent aux objets qu'elle aime, si bien qu'elle n'est jamais plus heureuse, que quand elle est vnie au Souverain Bien, par sa connoissance & par son amour : Tout ce qui empesche cette vnion luy est contraire, & tout ce qui le sépare ou qui l'éloigne de Dieu est ennemy de son bonheur.

Nostra est in tantum beatitudo, in quantum Dei contemplatione perfruimur. *Aug.* 83. *quæst.* 69.

C'est de là qu'il est aisé d'inferer, que la volupté des sens ne peut causer nostre felicité, puis qu'elle ne permet pas à nostre ame de s'vnir à Dieu, & qu'elle l'engage si fortement dans la chair, qu'elle semble avoir perdu toutes les qualitez d'vn esprit. L'impureté produit bien des miseres dans le monde, & l'on ne sçauroit faire trop d'invectives contre vn peché qui soüille l'homme, & qui d'vn Ange en fait vne beste ; Mais le plus grand de ses

Congruere cum cogitatione, magna voluptas corporis non potest: quis enim cùm vtitur voluptate, attendere animo, aut inire rationem potest ? *Cicero in Hortens. laudatus ab Aug. lib. 4. contra Iul. cap.* 14.

deſordres, eſt qu'elle enyvre noſtre ame de ſon poiſon, & qu'elle nous fait perdre le ſouvenir de toutes les choſes divines; Rien ne plaiſt aux eſclaves qu'elle tyranniſe, que la volupté des ſens; tout ce qui n'eſt pas ſenſuel ne leur ſemble pas veritable, ils prennent les plaiſirs de l'eſprit pour des illuſions, & comme ſi la gloire des Cieux n'eſtoit qu'vne fable ou qu'vne impoſture, ils en ſont moins touchez que les perſonnes raiſonnables de la lecture des Romans.

Ce mal-heur en produit vn autre; car comme la volupté ſépare les hommes de Dieu, elle les attache aux creatures qui leur ſont inferieures, & les abaiſſant au deſſous d'eux-meſmes, elle leur communique les mauvaiſes qualitez des choſes qu'ils aiment. L'amour eſt vne eſpece de mélange, il confond les ſujets qu'il vnit, & par vne merveilleuſe chimie, il les fait paſſer les vns dans les autres; De là vient que les Rois ſe rendent eſclaves quand ils aiment leurs ſujets, & qu'ils renoncent à leur puiſſance dés qu'ils s'abandonnent à l'amour; ils déchoyent de leur grandeur ſi-toſt qu'ils s'engagent dans quelque affection, & comme nous voyons que les plus nobles metaux perdent leur pureté quand ils ſe meſlent avec les plus bas, les Souverains perdent leur Majeſté quand ils entrent en alliance avec leurs ſujets: Ainſi l'homme qui s'engage dans les plaiſirs du corps, renonce aux avantages de l'eſprit, il trahit ſon devoir & ſa dignité, il ſe dépouïlle des inclina-

Quiſquis quod ſeipſo eſt deterius ſequitur, fit & ipſe deterior. *Aug. de morib. Eccleſ. c. 3.*

Abominabilem feciſti decorem tuum. *Ezechiel. 16.*

tions des Anges, & se revest de celles des bestes, & sans changer de visage, il change de condition & de nature.

Mais comme la plus part des hommes se conduit plûtost par interest que par raison, & que ceux qui sont esclaves de la volupté sont plus sensibles à la douleur qu'à la confusion, il faut leur faire voir en ce discours, que les plaisirs aprés lesquels ils courent leur sont funestes, & que contre leur intention ils se convertissent en supplices. La justice divine qui ne laisse point de crime impuny, a voulu que les maladies fussent des penitences naturelles, & que la goutte & la pierre devinssent les chastimens de nos débauches. Comme les plaisirs des sens sont presque toûjours criminels ils sont presque toûjours déreglez; quand ils ont secoüé le joug de la raison, ils jettent les hommes dans l'excés, & ils leur persuadent que c'est vne espece d'injustice & de servitude, que de prescrire quelques loix à leurs desirs; abusez par ces faux avis, ils suivent leurs inclinations sans garder aucune mesure dans leurs divertissemens, ils se noyent dans leurs délices, ils se perdent dans les voluptez, & épuisans leurs forces & leurs richesses; ils tombent le plus souvent dans la maladie & dans la pauvreté: Ainsi par vn juste arrest du Ciel leurs déreglemens mesme deviennent leurs supplices, & ils trouvent la douleur où ils cherchoient la felicité.

Infelix anima quæ virtutem mentis ad transitoriam delectationem inclinat. *Greg. in Moral.*

In præcipiti est voluptas, ad dolorem vergit, nisi modum teneat: modum autem tenere in eo difficile est, quod bonum esse credideris. *Sen. Ep.* 23,

Que si pour se défendre de ce malheur ils veu-

lent garder quelques regles dans leurs plaiſirs, ils éprouvent vne autre peine ; Car comme ces plaiſirs ſont courts, leur ame eſt toûjours languiſſante; l'vn n'eſt pas plûtoſt finy qu'ils en ſouhaitent vn autre, & vivant toûjours dans l'attente ou dans la recherche, ils ne ſe peuvent défendre de l'inquietude ny de la douleur. Ceux qui pour remedier à ce mal eſſayent d'vnir enſemble les voluptez, entreprennent vne choſe impoſſible : Car ſoit que la nature nous veüille punir parce que nous ſommes coupables, ſoit que la Grace ne nous veüille pas expoſer au danger, parce que nous ſommes foibles, les plaiſirs ſont de plus mauvaiſe intelligence que les douleurs. Celles-cy nous attaquent en foule, & ſe joignent de compagnie pour nous rendre mal-heureux, la goutte & la pierre, la colique & la paralyſie, conſpirent enſemble pour exercer noſtre patience; quelque oppoſition que puiſſent avoir ces maladies, elles s'accordent pour noſtre perte, & nous voyons ſouvent des malheureux qui n'ont aucune partie ſur leur corps qui ſoit exemte de tourment. Mais les plaiſirs ſont diviſez, l'amour propre avec tous ſes artifices ne ſçauroit les reconcilier, la naiſſance de l'vn eſt la mort de l'autre, & l'experience nous apprend que nous avons plus de force pour ſouffrir les douleurs que pour ſupporter les voluptez : Quand celles-cy viennent en foule, elles nous étouffent ; quand elles ſuccedent, elles nous rendent languiſſans ; & quand elles

Ipſos voluptas habet, non ipſi voluptatem, cujus aut inopia torquentur, aut copia ſtrangulantur ; Miſeri ſi deſeruntur ab illâ, miſeriores ſi obruuntur. *Senec. de vita beata c.* 14.

In noſtram perniciem conſentiunt morbi, & contrarii inter ſe conſpirant dolores, vt hominem perdant. *Marcil. Ficin.*

Scito iſtas quæ voluptates vocantur, vbi modum tranſcenderint, pœnas eſſe. *Senec, Ep.* 85.

quand elles recompensent leur briéveté par leur excés, elles nous réduisent aux gemissemens & aux plaintes.

De tout ce raisonnement nous pouvons conclure que la volupté du corps est l'ennemie de nostre bon-heur, qu'elle nous éloigne de Dieu, qu'elle nous engage dans les creatures, qu'elle nous oblige de prendre part à leurs defauts, & qu'elle est suivie de misere & d'indigence. C'est pourquoy suivant la regle des contraires, nous n'aurons pas peine à nous persuader que la felicité se peut trouver dans la douleur, & que le Chrestien n'est jamais plus heureux que quand il est affligé pour IESVS-CHRIST.

Non convertitur anima ad Deum, nisi dum ab hoc sæculo avertitur. *Aug. in Psal. 92.*

Pour entendre ce paradoxe, il se faut ressouvenir que tous les biens de la terre ne sont que des moyens pour acquerir ceux du Ciel; celuy qui nous y conduit le plus souvent est le meilleur, & le Chrestien n'est jamais plus proche de son bon-heur que quand il est dans la voye qui l'y meine le plus promtement: Or il n'y a personne si peu instruit dans nos mysteres, qui ne sçache que la douleur est le chemin le plus seur & le plus promt pour arriver dans le Ciel; c'est celuy que IESVS-CHRIST nous a marqué de son sang, c'est celuy par lequel il est entré dans ses grandeurs, c'est celuy que tous les Martyrs ont tenu, & l'Ecriture nous apprend en cent endroits que la gloire se dispense à proportion de la douleur, que ceux qui ont le plus souffert en la terre, se-

Non opportunius ab hoc sæculo avertitur anima, quàm cùm pernitiosis ejus voluptatibus dolores miscentur. *Idem ibid.*

Cohæredes autem Christi, si tamen compatimur, ut simul & conglorificemur. *Rom. 7.*

Si sustinemus & conregnabimus. *2. Timoth. 2.*

ront les plus heureux dans le Ciel.

L'vne des plus notables differences de la Grace Chreſtienne & de la juſtice originelle, eſt que celle-cy conduiſoit l'homme à la felicité par vn chemin ſemé de roſes & de lis, les moyens qui luy ſervoient pour l'acquerir eſtoient proportionnez avec elle, & ſembloient en eſtre comme vn avant-gouſt ou comme vn gage; Il fuſt arrivé à la gloire par l'honneur, au plaiſir par les délices, & à l'abondance par les richeſſes; Il euſt regné ſur les beſtes avant que de regner avec les Anges; il euſt paſſé d'vn Paradis dans vn autre, & il euſt eſté bien-heureux en la terre avant que de l'eſtre dans le Ciel. Mais maintenant la Providence a changé ſa conduite ſur les hommes, & ſoit qu'elle veüille chaſtier leur rebellion, ſoit qu'elle veüille les détacher de ce monde, ſoit qu'elle veüille les conformer à leur Chef, elle les meine par des routes difficiles, & par des chemins hériſſez d'épines & environnez de précipices; Les moyens qu'elle leur donne pour arriver à leur fin, luy ſont contraires, & pour faire admirer ſon procedé, elle les conduit à la vie par la mort, à la liberté par la ſervitude, à la lumiere par l'obſcurité, & au plaiſir par la douleur. Toute ſa Morale ne leur propoſe que des Croix, toutes ſes vertus ſont auſteres, tous ſes conſeils ſont difficiles, tous ſes commandemens ſont fâcheux, & n'eſtoit qu'elle a trouvé le moyen d'adoucir toutes ces peines par la Charité, elle reduiroit les fidéles au deſeſpoir. Car elle

In paradiſo voluptatis nihil erat quod animam aut corpus hominis poſſet lædere. *Aug. in Geneſ.*

Venale aliquid habeo, quid habes, Domine? regnum cœlorum: quo emitur? paupertate regnum, dolore gaudium, labore requies, vtilitate gloria, morte vita, *Auguſt.*

les oblige à se haïr eux-mesmes, & à aimer leurs ennemis, elle leur ordonne de quitter leurs richesses & leurs parens; elle veut qu'ils croyent sans connoissance, qu'ils obeïssent sans discernement, qu'ils aiment sans interest, qu'ils pardonnent sans ressentiment, qu'ils vivent sans plaisir, & qu'ils meurent sans regret.

Fides non habet meritum, ubi humana ratio præbet experimentum, *Gregor.*

Toutes les maximes de leur Maistre confirment ces veritez: Car il préfere les pauvres aux riches, il déclare les miserables bien-heureux, il canonise ceux qui souffrent, & il promet son Royaume à ceux qui pleurent. Il a fait ce qu'il a enseigné; toute sa vie s'est passée dans les travaux ou dans les affronts, il est né dans vne étable, il est mort sur vne Croix, il a perdu l'honneur avec la vie, & son Pere ne l'a glorifié qu'aprés que ses ennemis l'ont chargé d'opprobres & de douleurs. Tous ses Apostres ont marché sur ses pas, ils ont presché sa doctrine aux dépens de leur vie, ils l'ont signée de leur sang & seellée de leur mort, ils ont rendu l'ame parmy les tourmens, & il n'y a point de supplices que la cruauté des hommes n'ait inventez pour lasser leur patience, & pour abatre leur courage.

Humilitas claritatis meritum, & claritas humilitatis præmium. *Aug. tract.* 104. *in Ioan.*

Tous ses fidéles disciples cherchent la douleur dans le repos de son Eglise, ils trouvent la persecution dans la penitence, ils sont eux-mesmes leurs bourreaux, & toute leur vie est vne imitation du martyre; Ils se préparent à la prison par la solitude, ils se disposent à l'exil par l'éloigne-

Vita Christiani disciplina martyrii. *Tertull.*

ment de leur patrie, ils préviennent la perte de leurs biens par des aumônes, ils s'endurciſſent aux foüets par les diſciplines, ils s'apprivoiſent avec la faim par le jeûne,& ils apprennent à mourir dans les ſupplices en ſe mortifiant par les auſteritez. Rien ne les anime davantage que l'exemple de leur Chef, ſes tourmens adouciſſent leurs douleurs, ils s'eſtiment bien-heureux de ſouffrir pour la gloire de celuy qui a ſouffert pour leur ſalut, & regardant toute ſa vie, ils trouvent leur force dans ſa mort, & leur recompenſe dans ſa Reſurrection.

Chriſto in carne paſſo, & vos eadem cogitatione armamini. 1. *Petr.* 4.

Vtrumque es mihi Domine Ieſu, & ſpeculum patiendi, & præmiu n patientis. *Bernard. in Cantic.*

DISCOVRS CINQVIE'ME.

Que la Beatitude ſe trouve plûtoſt dans la pauvreté que dans les richeſſes.

L'INCLINATION que nous avons pour le Souverain Bien eſt ſi forte, que le peché n'a pû encore l'effacer; la privation en augmente le deſir,& comme la ſanté n'eſt jamais plus aimable que dans la maladie, le bon-heur n'eſt jamais plus agreable que dans la miſere : Nous ne devons pas neanmoins prendre conſeil de celle-cy, ny ſuivre toûjours les avis qu'elle nous donne: Car quand nous ſouffrons vn mal, nous nous perſuadons aiſément qu'il eſt le plus douloureux,

Vbique majus gaudium moleſtia major præcedit: Edendi & bibendi nulla voluptas, niſi præcedat eſuriendi & & ſitiendi moleſtia. *Aug. lib.* 8. *Confeſſ. cap.* 3.

& que le bien qu'il nous ravit est le plus considerable: Ainsi voyons-nous que ceux qui sont tombez dans le mépris, regardent la gloire comme la suprême felicité, & que ceux qui vivent dans l'indigence, s'imaginent que les richesses produisent la veritable Beatitude.

Ampliùs delectatur anima inventis aut redditis rebus quas diligit, quàm si eas semper habuisset. *Aug. ibid.*

De là vient que comme la pauvreté est vn malheur tres-commun, l'opinion qui met le bon-heur dans l'abondance, est vne erreur tres-ordinaire: Tous les hommes veulent estre riches, cette passion se glisse dans toutes les conditions differentes, & ceux-là mesme qui parlent avec plus de pompe du mépris des biens de la terre, sont ceux qui les recherchent avec plus d'avidité. Il semble que les maux que l'indigence leur a fait souffrir, irrite leurs desirs, & que la crainte d'y retomber les rende plus avares que les autres : Les riches s'entretiennent dans cette fausse creance par vne autre consideration, & parce qu'ils voyent que les richesses sont des moyens pour satisfaire à leurs desirs, qu'ils s'ouvrent la porte aux honneurs avec vne clef dorée, qu'ils corrompent l'integrité des Iuges & la chasteté des femmes avec l'argent, ils élevent des Autels à vne Idole, qui fait réüssir tous leurs injustes desseins. La Morale nous fournira des raisons pour détruire cette erreur, & la Religion nous donnera des maximes pour persuader aux Chrestiens, que s'il y a quelque ombre de felicité en la terre, elle se trouve plûtost dans la pauvreté que dans l'abondance.

Est intolerabilis res poscere nummos & contemnere, & pecuniam sub gloriâ paupertatis acquirere. *Senec. lib. 2. de benefic. cap. 17.*

Totus populus in alio discors, in hoc convenit: hoc suspiciunt, hoc suis optant, hoc diis consecrant. *Senec. Epist. 115.*

Centrum amoris, quies deſideriorum, Beatitudo.

L'vne des plus éclatantes conditions du Souverain Bien, eſt qu'il ſoit le centre de noſtre amour, & la fin de tous nos deſirs. Celuy qui nous laiſſe quelque choſe à ſouhaiter n'eſt pas veritable, & puis qu'il ne remplit pas tout noſtre cœur, il ne poſſede pas toutes les perfections. C'eſt ce qui nous oblige de mépriſer les richeſſes, & de condamner les hommes qui veulent y établir leur felicité: Car ſi elles portent le nom de Biens, c'eſt avec injuſtice, puis que pour le plus elles ſont des moyens que la Nature nous fournit pour acquerir ce qui nous manque; l'vſage des richeſſes eſt dans le commerce, nous les donnons en échange de ce que nous voulons avoir, & ſi nous les gardons quelquefois, c'eſt pour nous en ſervir dans le beſoin. Ainſi les richeſſes ſont bien differentes du Souverain Bien, qui ne ſe quitte jamais quand on le poſſede, & qui eſt tellement la derniere fin de l'homme, qu'il ne peut jamais eſtre vn moyen pour arriver à quelque autre plus excellente.

Divitiæ effundendo quàm coacervando meliùs nitent. *Boët. 3. de Conſolat.*

Tous les Philoſophes confeſſent que la felicité eſt quelque choſe ſi intime à la Creature, qu'elle la pénetre toute entiere, & luy eſt ſi étroitement vnie, qu'on ne l'en peut ſéparer. Si elle n'a ces deux conditions, l'homme ne ſera jamais parfaitement heureux, il aura toûjours quelque faculté de ſon ame, qui n'eſtant pas ſatisfaite, ſera languiſſante, & quand elles ſeroient toutes contentes, il ſera toûjours expoſé à la crainte, ſi on

Non poſſidentur, ſed oſtenduntur, *Senec.*

luy peut ravir le bien qu'il possede: Or les richesses n'ont pas vne de ces deux conditions, elles nous environnent, mais elles ne nous pénetrent pas; elles sont dans nos coffres, mais elles n'entrent pas dans nos cœurs: nous en commettons la garde à nos domestiques, & nous sommes contraints d'abandonner nostre felicité quand nous faisons quelque voyage.

Ce mal-heur en cause vn autre: Car comme elles ne sont pas en lieu de seureté, elles sont exposées au pillage: l'injustice & la violence nous les peuvent ravir, & quoy que l'or soit le nerf de la guerre, il est au pouvoir de celuy qui a plus de fer, de nous l'enlever. Ainsi les richesses font naître la crainte, elles exposent au danger leurs Maistres ou leurs esclaves, & quelques secours qu'elles nous promettent, elles nous procurent plus de maux qu'elles ne nous apportent de biens.

Quàm multi dormiunt divites, & venientibus latronibus & cuncta auferentibus evigilant pauperes! *Aug. ser. 5. de verbis Domini.*

Mais quand elles nous tiendroient parole, & qu'il nous seroit facile de les conserver, elles ne sçauroient nous garentir du mal dont elles se vantent d'estre le remede: Car s'il y a quelque misere dans le monde, dont les richesses nous puissent guerir, il faut avoüer que c'est la pauvreté. Il semble que dés qu'elles entrent dans vne maison, elles en banniſſent l'indigence, & qu'il soit impossible d'estre pauvre & riche tout ensemble. Cependant l'experience nous apprend que les richesses introduisent la pauvreté, qu'elles enflâment nos

Cùm dicitur, nihil illi deest, attende: si nihil cupit, nihil deest: si autem adhuc cupit, accesserunt divitiæ vt egestas cresceret. *Aug. in Psal. 122.*

deſirs, qu'elles aigriſſent noſtre mal ſous prétexte de l'adoucir, & que pour nous punir elles font naître l'indigence dans nos cœurs, en meſme temps qu'elles font naiſtre l'abondance dans nos maiſons. Toute la Philoſophie prophane a reconnu cette verité, & les Stoïques ont confeſſé, que la pauvreté la plus rigoureuſe eſtoit celle que nous ſouffrions au milieu de nos richeſſes.

Graviſſimum genus paupertatis, in divitiis inopia. *Senec. Epiſt.* 7.

Ce juſte ſupplice a deux cauſes: la premiere eſt la capacité du cœur humain, qui ne peut eſtre remplie que par vn bien infiny; la ſeconde eſt la petiteſſe des richeſſes, qui augmente noſtre ſoif au lieu de l'éteindre, & qui comme vn peu d'eau jettée ſur vn grand feu ne ſert qu'à l'embrazer davantage. De là on peut conclure avec tous les Philoſophes que plus l'homme eſt riche, plus il eſt malheureux, que ſes richeſſes le jettent dans la pauvreté, ſi la Grace ne luy enſeigne à moderer ſes deſirs, & que ce qu'il avoit regardé comme vn remede, eſt vn ſecond mal plus dangereux que celuy qu'il vouloit guerir.

Nulla avaritia ſine pœna eſt, quamvis ſatis ſit ipſa pœnarum: ô quantum lachrymarum, ô quantum laborum exigit! *Senec. Epiſt.* 115.

Vtinam qui divitias appetunt, cum divitibus deliberarent. *Idem ibid.*

Cette penſée m'en découvre vne autre qui fait bien voir qu'en l'eſtat où le peché a reduit l'homme, les richeſſes luy ſont plus pernicieuſes qu'vtiles. Chacun ſçait que le déreglement de nos paſſions eſt vn des plus rigoureux chaſtimens de noſtre crime, il n'y en a pas vne qui ne ſoit rebelle à la raiſon & qui n'eſſaye de luy ravir ſon autorité; tous nos deſirs ſont injuſtes, toutes nos eſperances ſont intereſſées, toutes nos affections ſont criminelles;

Nulla eſt animi affectio quam cæcus amor noſtri, Deo rebellem & rationi non effecerit. *Marſil. Ficin.*

criminelles; Chaque passion produit vn peché si elle n'est retenuë par la grace, & quiconque s'abandonne à ses inclinations, il est assuré de s'écarter de son devoir. Cependant les richesses prennent le party de ces rebelles contre leur souveraine, elles flatent tous nos desirs, elles servent de ministres à tous nos injustes desseins, & elles nous fournissent des moyens pour nous rendre plus coupables, sous prétexte de nous rendre plus heureux. Elles promettent des plaisirs aux impudiques, & conspirent avec eux pour corrompre la chasteté, elles fournissent des armes & des seconds aux furieux pour se vanger de leurs ennemis, elles élevent les ambitieux dans les charges, & servant à toutes les passions elles engagent les hommes dans toute sorte de pechez; C'est pourquoy celuy-là jugeoit bien raisonnablement qui disoit, que de donner des richesses à l'homme pecheur, c'estoit mettre vne épée entre les mains d'vn furieux, ou presenter du poison à vn homme desesperé, puis que n'estant pas sous l'empire de la Grace, il ne s'en servira que pour satisfaire à son ambition ou à son impudicité.

Vermis divitiarum superbia est: difficile est vt non sit superbus qui dives est: magnus animus, qui inter divitias isto morbo non tentatur. *Aug. serm. 112. de tempore.*

Inflant animos divitiæ, superbiam pariunt, invidiam contrahunt, luxui serviunt. *Senec. Epist. 87.*

Aussi les Philosophes prévenant les Theologiens, ont bien veu que la pauvreté estoit plus innocente que l'abondance, & qu'il estoit plus facile aux hommes de conserver leur liberté dans l'indigence que dans les richesses: Car outre qu'elles nous attachent à la terre, elles nous exposent à mille accidens qu'on ne sçauroit ny prévoir ny

Multis paratæ divitiæ, non finis miseriarum fuit, sed mutatio. *Senec. Ep. 17.*

éviter, & elles donnent priſe à la fortune ſur noſtre perſonne. C'eſt pourquoy Seneque a dit, que ceux qui veulent eſtre heureux doivent eſtre pauvres ou ſemblables aux pauvres; ils doivent poſſeder leurs biens ſans en eſtre poſſedez, ils doivent les employer plûtoſt comme des œconomes que comme des proprietaires, & ils doivent eſtre toûjours diſpoſez à les rendre, puis qu'ils ne les tiennent qu'en dépoſt. La Religion encherit encore par deſſus la Philoſophie, & demande bien d'autres diſpoſitions de ſes enfans que celle-la de ſes diſciples : Car elle veut qu'ils reconnoiſſent qu'ils ont tout perdu en Adam, qu'ils ſont déchûs de ſes droits par ſon peché, & que de venan criminels ils ſont devenus miſerables : Perſuadez de cette verité, ils vivent dans le monde comme dans vn païs étranger, ils poſſedent les richeſſes par emprunt, & depuis que leurs biens ſont confiſquez à leur Souverain, ils n'en jouïſſent que par ſa pure miſericorde. Quoy que IESVS CHRIST les rétabliſſe dans leurs biens, & qu'eſtant devenus ſes coheritiers ils puiſſent diſpoſer du Ciel, & de la terre meſme comme de leur heritage, ils ſont obligez neanmoins de ſe regler par ſes exemples, & de n'vſer de leurs droits qu'aprés la Reſurrection generale.

Si vis vacare animo, aut pauper ſis oportet, aut pauperi ſimilis. *Senec. Epiſt.* 17.

Eſt tibi nummus inſtrumentum peregrinationis, non irritamentum cupiditatis, quot vtaris ad neceſſitatem, non quo fruaris ad delectationem. *Aug. tract.* 40. *in Ioan.*

Il s'eſt ainſi comporté luy-meſme pendant ſa vie; quoy qu'il fuſt l'heritier de ſon Pere, il n'a pas diſpoſé de ſon eſtat, vne créche le receut en ſa naiſſance, & vne Croix luy ſervit de lict à ſa

Paupertatem cogitemus, ſiforte ipſam capiamus: concipitur in vtero virginis, includitur in viſceribus Matris, & paupertas! in anguſto diverſorio

mort, il logea dans vne maison empruntée, & il fut ensevely dans vn sepulchre étranger ; s'il a fait des miracles pour la gloire de son Pere, il n'en a jamais fait pour son interest ; quand il a fait naître vne piece d'argent dans la gueule d'vn poisson, c'a esté pour payer le tribut, & quand il a commandé à ses Disciples de prendre l'ânesse qui luy servit de monture en son triomphe, ce fut avec l'agréement de celuy à qui elle appartenoit. Il n'a vsé de son pouvoir absolu qu'aprés sa Resurrection, & il n'a joüy des avantages deus à sa naissance que depuis qu'il est entré dans le Ciel. Les Chrestiens marchans sur ses pas, ne prétendent rien en ce monde, & se réservent à jouïr de leurs droits en l'autre ; Ils se contentent des promesses de IESVS-CHRIST, & vivans icy d'esperance, ils en attendent les effets dans la gloire.

nascitur, in ligno suspenditur, ô paupertas! Ecce caput pauperum. *Aug. serm. 61. ex commun.*

Paupertati Christi non additur pecunia, sed justitia: divitiæ veræ, immortalitas: vbi enim vera copia, ibi nulla indigentia. *Aug. serm. 50. ex commun.*

Pendant ce temps-là ils regardent la pauvreté comme vne vsure innocente, qui fait valoir ce qu'ils donnent ou ce qu'ils laissent pour le Fils de Dieu : Car ils sçavent, dit S. Bernard, que IESVS-CHRIST qui est l'homme Nouveau, est venu icy-bas nous enseigner des choses nouvelles, & que ceux qui luy obeïssent trouvent le repos dans le travail, la liberté dans la servitude, & l'abondance dans la pauvreté. Leurs biens se multiplient en les distribuant, & comme le laboureur en jettant le bled sur la terre se promet vne heureuse recolte en la moisson, le Chrestien en donnant ses biens aux pauvres, attend vne grande recompense en

O mira novitas ejus qui omnia nova facit! Tollens jugum requiem invenit ; relinquens omnia, centuplum habet. *Bern. serm.*

la Resurrection generale. Iusques-là il se console avec les avantages que luy apporte la pauvreté; car il voit bien que si les richesses ont leur bon employ, elles ont aussi leur mauvais vsage; il reconnoist que la garde en est fâcheuse, que l'amour en est contagieux, que la perte en est sensible, que s'il y a de la peine à les acquerir, il y en a plus encore à les conserver.

Beatus qui post illa non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. *Bernard. in Epist.*

C'est ce qui a obligé quelques Philosophes à s'en défaire, & c'est aussi ce qui a consolé ceux à qui la fortune ou l'injustice les avoit ravies: Car comme dit tres bien Seneque, nous gagnons beaucoup en perdant nos richesses, si nous perdons avec elles nostre avarice, & nous ne laissons pas de gagner toûjours quelque chose, quand mesme nous ne la perdrions pas, puis que le sujet qui l'entretenoit nous estant osté, il y a sujet d'esperer, ou qu'elle mourra faute de nourriture, ou qu'elle ne fera point de mal faute de pouvoir. La pauvreté des Chrestiens est plus heureuse en ce poinct que celle des Philosophes: Car comme ils sont animez de la Grace, ils perdent le desir du mal avec le moyen de le faire, & ils ne sont pas seulement innocens par impuissance, mais par déliberation; Ils rendent leur pauvreté meritoire en la rendant volontaire, s'ils ne l'ont pas choisie, ils essayent de l'accepter, & ils font vne vertu d'vn mal-heur ou d'vn châtiment. La perte de leurs biens fait naistre la seureté de leur salut & le repos de leurs ames, ils cessent de craindre si tost

Pecuniam perdidi: ô te fœlicem, si cum illâ avaritiam perdidisti: sed si manet illâ apud te, tantò es fœlicior, quòd tanto malo materia subducta est. *Senec.*

Qui nihil habet in mundo quod diligat, nihil est in mundo quod pertimescat. *Greg.*

qu'ils cessent d'aimer, & ils tirent cet avantage de leur pauvreté, que n'estant plus engagez à la terre par leur affection, ils ne sont plus troublez par la crainte, ny abusez par l'esperance.

Mais leur plus grand bon-heur est qu'ils apprennent de l'Ecriture, que leur condition est vn saint azile, & que le Ciel a promis vne protection particuliere à tous les pauvres. Ils sçavent que IESVS-CHRIST est venu du Ciel pour les instruire, que le soin de les enseigner est vne des preuves de sa mission, qu'il les a déclarez bien-heureux dans ses discours; qu'il les a choisis pour ses Disciples, qu'il leur a destiné ses faveurs, qu'il en fait les objets de son amour, & qu'il a vne affection si particuliere pour eux, qu'il faut estre pauvre en desir ou en effet pour estre consideré dans son estat. Aimons donc la pauvreté & mépriſons les richesses, cherchons la felicité dans l'indigence, & si la Nature ne nous a pas fait naistre pauvres, rendons-nous semblables aux pauvres par le détachement ou par la distribution de nos biens, afin qu'ayant eu part aux opprobres de IESVS-CHRIST sur la terre, nous en ayons à sa gloire dans les Cieux.

Evangelizare pauperibus misit me. *Luc.* 4.

Nonne Deus elegit pauperes in mundo? *Iacob.* 2.

Omnis qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus, *Luc.* 14.

DISCOVRS SIXIE'ME.

Que la Beatitude du Chreſtien en la terre, conſiſte plûtoſt en l'humilité qu'en la gloire.

LEs Ambitieux ne tomberont pas d'accord de cette maxime, & elle paſſera plûtoſt dans leur eſprit, pour vne erreur que pour vn paradoxe: Car ils croyent que l'honneur eſt la nourriture de la vertu, que celle-cy eſt languiſſante quand elle n'eſt pas honorée, & que comme les ames ſerviles ſe laiſſent gagner par le profit, les ames genereuſes ſe laiſſent charmer par la gloire. Ils veulent nous perſuader que de tous les biens exterieurs, c'eſt le plus noble & le plus fidéle; le plus noble, puis qu'il regarde l'eſprit, & qu'il ne deſcend jamais juſques aux ſens comme l'intereſt ou la volupté; le plus fidéle, puis qu'il n'abandonne jamais la vertu, & qu'il accompagne les hommes juſques au tombeau. Les délices nous quittent avec la vie, ces agreables Syrenes nous fauſſent compagnie à la mort, & elles ne nous laiſſent à leur départ que la honte & le repentir; Les richeſſes ne ſont gueres plus fidéles que les voluptez, & comme elles ne deſcendent point avec nos corps dans le ſepulchre, elle ne paſſent point auſſi avec nos ames en l'autre monde: Mais la gloire eſt inſépa-

Merces virtutis gloria, honos alit artes, & omnes ad ſtudia honore incenduntur.

Vanas ſuggerit voluptates, breves, pœnitendas, ac niſi magnâ moderatione temperentur, in contrarium abituras. *Senec. Ep.* 23.

rable de la vertu comme l'ombre de la lumiere, c'est l'vnique heritage dont les morts peuvent disposer, c'est ce qui les fait vivre dans le monde, & ce qui les garentit de l'oubly aprés leur trépas. Enfin l'honneur & la vertu sont si étroitement vnis ensemble qu'on ne les peut diviser sans les faire mourir; ce sont deux Iumeaux dont le destin est si semblable, que la mort de l'vn est celle de l'autre, & l'vnique moyen de bannir la vertu du monde, c'est d'en chasser la gloire, qui luy sert de nourriture & de recompense.

Propria mortuorum possessio, gloria.

Contemptu gloriæ contemnuntur virtutes,

Quoy qu'en veüillent dire les Ambitieux, il ne faut avoir qu'vn peu de raison pour reconnoistre qu'il n'y a rien de plus fresle au monde que la gloire, & que les hommes n'ont jamais plus maltraité la vertu que quand ils luy ont assigné l'honneur pour sa recompense. Car si la gloire est vn bien, il est étranger, & il se donne plus souvent au bon-heur qu'au merite; Il ne vient pas toûjours jusques à nous, & quand il est dispensé avec justice, il s'arreste dans l'esprit de ceux qui connoissent ou qui publient nostre merite; si bien que nous serions heureux sans le sçavoir, & nous aurions de l'honneur sans en tirer du contentement.

Laudantur vbi non sunt, cruciantur vbi sunt. *Hieron.*

Mais certes quand nous le sçaurions, nous n'en serions pas plus satisfaits; car le bien qui fait naître la beatitude, doit estre constant & immuable; s'il est sujet au changement, il est sujet à la perte, & tout bien qui se peut perdre ne sçauroit pro-

duire vne veritable felicité. Or il n'y a rien au monde qui dépende plus de la fortune que l'honneur ; c'eſt l'ouvrage de l'opinion, c'eſt vn bruit fondé ſur le caprice des hommes, qui ne regardent que les apparences, & qui dans leurs jugemens ne conſultent le plus ſouvent que leur intereſt ou leur plaiſir. Si les Conquerans ſont malheureux, parce que les victoires qui ſont leurs chef-d'œuvres dépendent de la fortune, je ne les eſtime pas moins miſerables, puis que la gloire, qui eſt la recompenſe de leur courage, dépend de l'opinion du vulgaire, & qu'en ce poinct leurs ſujets & leurs ſoldats deviennent leurs Iuges ou leurs Souverains.

Gloria nihil eſt niſi rumor populi : quid autem levius populo, qui ſæpe quos coluit inſequitur? *Livius.*

Que s'ils ſont aſſez heureux pour forcer les hommes à leur rendre l'honneur qu'ils meritent, ils doivent apprehender que ceux qui les loüent ne les trompent, & qu'eſtant Maiſtres de leurs bouches, ils ne le ſoient pas de leurs cœurs. Ne peuvent-ils pas craindre auſſi que le jugement des Sages ne s'accorde pas avec celuy du peuple, que pendant qu'ils ſont honorez par des ames ſerviles ou mercenaires, ils ne ſoient blaſmez par des ames libres & genereuſes, qui conſiderant plûtoſt les actions que les perſonnes, eſtiment la vertu dans vn eſclave, & condamnent le vice dans vn Monarque ?

Qui laudant mendaces ſunt, & qui laudantur vani ſunt. *Aug.*

Mais quelle ſatisfaction peuvent-ils avoir au milieu de leurs triomphes, ſi toutes les loüanges qu'on leur donne ſont démenties par les repro-

Plures magnum ſæpe nomen falſis vulgi rumoribus attulerunt ; quo quid turpius excogitari poteſt ? nam

ches

ches de leur conscience? Ne seront-ils pas malheureux parmy les acclamations publiques, s'ils blasment ce que les autres honorent, & s'ils reconnoissent que dans la conduite d'vn Estat, ou dans la conqueste d'vne Province, ils ont plus travaillé pour leur gloire que pour l'vtilité de leurs sujets? Ne sont-ils pas plûtost dignes de punition que d'honneur, s'ils ont préferé la gloire à leur devoir, & s'ils n'ont ruiné leurs voisins que pour acquerir la qualité de Conquerans? Mais supposons pour les satisfaire que leurs desirs sont legitimes, que leurs conquestes sont justes, & que les loüanges qu'ils reçoivent sont veritables; qui peut sçavoir si les sentimens des hommes s'accordent avec ceux des Anges? qui est asseuré que le Ciel approuve ce que la terre estime, & qui sçait si Dieu ne prépare point des chastimens à ces combats, à qui les hommes préparent des triomphes?

qui falsò prædicantur; suis ipsi necesse est laudibus erubescant. *Bern. lib 4. de Consolat.*

Major famæ sitis est quàm virtutis. *Senec.*

La veritable gloire dépend de celuy qui lit dans les cœurs, qui voit les intentions dans le fond des volontez. C'est pourquoy l'Apostre a dit avec raison, que celuy-là estoit digne de loüanges qui les recevoit de la bouche de Dieu, & non pas de celle des hommes: Ceux-cy se méprennent aussi bien dans leurs paroles que dans leurs pensées, comme ils ne jugent que par les apparences, ils blasment vne vertu obscure, & ils estiment vn vice éclatant: Aussi David ne vouloit point que sa gloire dépendist du jugement de ses sujets, il

Illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium: & tunc laus erit vnicuique à Deo. 1. *Corinth.* 4.

Gloria vera vbi erit, & verus honor erit. *Aug. in hunc locum.*

mettoit ſa réputation auſſi bien que ſa Couronne entre les mains de Dieu, & il proteſtoit dans ſes vers, que comme il ne devoit ſes victoires qu'à la protection du Seigneur, il n'attendoit auſſi la gloire qui en eſt la recompenſe, que de ſa pure liberalité, *apud te laus mea.* Les Philoſophes ne ſe ſont pas éloignez de cette creance, puis que quand ils ont définy la gloire ils n'ont pas voulu qu'elle fuſt fondée ſur l'opinion du vulgaire, mais ſur le jugement des ſages, & que celuy-là ſeulement fuſt glorieux, qui s'eſtoit acquis par ſon merite l'approbation des honeſtes hommes.

Confiteamur nomini ſancto tuo, & gloriemur in laude tua. *Pſal* 105. tam activè quàm paſſivè ſumitur hîc laus Dei.

Gloria vera bonorum conſenſus eſt. *Senec. Epiſt.* 102.

Mais qui ne ſçait que la vertu eſt trop genereuſe pour chercher ſa félicité, où elle ne cherche pas meſme ſa récompenſe; elle regarde plûtoſt l'honneur comme ſon eſclave que comme ſon Maître, & quand elle agit, elle ne conſulte pas tant ſa réputation que ſa conſcience; elle eſt ſi noble qu'elle ne veut point d'autre fin que Dieu, & elle eſt ſi juſte qu'elle ne demande point d'autre témoin que celuy qui doit eſtre ſon Iuge. Cette maxime n'eſt pas ſi ſévere qu'elle n'ait eſté receuë par les Philoſophes: Car encore que les Romains euſſent fait cet outrage à la vertu que de l'aſſujettir à la gloire, & quoy que ces grands Politiques, pour animer leurs citoyens aux actions genereuſes & difficiles, leur euſſent perſuadé qu'on n'entroit dans le temple de l'honneur que par celuy de la vertu; neanmoins Seneque a bien reconnu

Veræ quippe virtutes Deo ſerviunt in hominibus, à quo donantur hominibus. *Aug. lib.* 4. *in Iulian, cap.* 3.

Non vis eſſe juſtus ſine gloriâ, at ſæpe juſtus eſſe debebis

qu'il y avoit de l'injustice en ce procedé, que c'étoit soûmettre la souveraine à son esclave, & qu'il s'offroit quelquefois des occasions où il faloit trahir son honneur pout conserver sa vertu. La pieté avoit enseigné cette maxime à la chaste Susanne, lors que voyant bien qu'elle ne pouvoit garder sa pudicité que par la perte de sa reputation, elle sacrifia son honneur à son devoir, & préfera l'approbation des Anges à l'opinion & à l'estime des hommes.

cum infamiâ: Et tunc si sapis, malæ opinio bene partæ delectat. *Senec. Ep.* 113.

La gloire n'est donc pas la veritable félicité des Chrestiens, puis qu'ils sont obligez d'y renoncer; & il y a grand sujet de croire que l'humilité a plus de rapport avec la Beatitude, puis qu'elle accompagne les Bien-heureux au milieu de leurs grandeurs. En effet cette vertu est le fondement de la Religion Chrestienne, c'est celle que le Fils de Dieu nous est venu enseigner par ses paroles & par ses exemples; C'est le chemin qu'il a tenu pour venir à nous, & c'est celuy que nous devons tenir pour aller à luy; Expliquons toutes ces veritez & faisons voir que la veritable gloire du Chrestien consiste en l'humilité. Cette vertu est si necessaire & d'ailleurs si difficile, qu'il a falu que Dieu se soit fait homme pour nous l'apprendre. Les Philosophes possedez par la vanité, n'en ont pas connu le nom, & s'il est arrivé jusques à eux, il a passé plûtost pour vn defaut, que pour vne perfection. Aristote a bien reconnu que la modestie estoit vne espece de vertu, mais comme elle

Omnis virtus absque humilitate, non reputatur virtus à Patribus: *Doroth. lib. de virtut. anim.*

Non tenebam Iesum Christum Dominum meum, humilis humilem, nec

eujus rei magiſtra eſſet ejus infirmitas noveram. *Aug. 7. Confeſſ. cap. 18.*

conſiſtoit en la médiocrité, elle ne permettoit pas à l'homme de s'abaiſſer au deſſous de ſes inferieurs ou de ſes égaux. Le Fils de Dieu s'eſt vny à la chair pour nous l'enſeigner, & confirmant par ces paroles ce qu'il nous avoit appris par ſes exemples, il en a fait le principal ſujet de ſes entretiens. Celuy qui ſçavoit tout, n'a propoſé que ſon humilité à imiter, & il a mieux aimé rendre ſes diſciples humbles que ſçavans. La Sageſſe incarnée ouvrant ſon école en la terre, dit S. Auguſtin, ne nous apprend point le ſecret de bâtir des mondes, de lancer des foudres, ny de conduire des Eſtats, mais d'adoucir noſtre colere & d'abaiſſer noſtre orgueil.

Magiſter noſter per quem facta ſunt omnia, vocat genus humanum & dicit, Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde. Fortè putabas dicturum, Diſcite quomodo cœlos feci & aſtra. *Aug. ſerm. 38. de verbis Domini.*

Comme il s'eſt rendu ſemblable à nous en s'humiliant, nous nous rendons ſemblables à luy en nous abaiſſant, & par vn prodige étrange, l'humilité nous approche de luy, comme l'orgueil nous en avoit éloignez. L'homme ne s'eſt perdu qu'en ſe voulant agrandir, ſa vanité a fait naître ſa miſere, & il n'eſt déchû de ſes grandeurs, que parce qu'il a voulu s'élever au deſſus de ſes merites; Pour le tirer de cet abyſme, le Fils de Dieu s'y eſt jetté, & pour le mettre plus haut que les Anges, celuy-cy s'eſt abaiſſé plus bas que les hommes. Il s'eſt chargé de leurs langueurs & de leurs pechez, afin que par des degrez differens il deſcendiſt juſques au centre de l'abaiſſement; Son humilité a produit ſa gloire, ſon Pere l'a élevé, parce qu'il s'eſtoit humilié, & ſa Croix qui

Humilitatis paſſibus ad cœli culmina aſcenditur, quia Deus excelſus non ſuperbiâ, ſed humilitate attingitur. *Aug. ſer. 213. de tempore.*

estoit la derniere épreuve de sa patience, est devenüe la source de ses grandeurs. A son exemple, nous ne pouvons aspirer à l'honneur que par l'humiliation, nous rentrons en grace par l'abaissement, nous arrivons à la gloire par l'humilité; & nous trouvons que cette vertu produisant son contraire, nous restitüe les grandeurs que la vanité nous avoit ravies.

Hæc est via certa quâ pervenimus ad Deum: Non enim redire possumus nisi humiliitate, qui superbiâ lapsi sumus. Aug. de Fide & Symbol. cap. 3.

Si elle nous conduit à la gloire aprés la mort, elle nous en donne des gages pendant la vie, & nous ne sommes jamais plus contens que quand nous sommes plus humbles: La terre n'est pas le sejour du plaisir, parce que l'homme y est toûjours exposé au danger; il trouve des ennemis en tous lieux, & quelque part qu'il se tourne, il apprehende toûjours sa perte; La prosperité le rend insolent, & les douceurs qui le flatent le corrompent; & cette agreable ennemie n'a point de charmes qui ne le puissent engager dans quelque peché. L'adversité le rend lâche, ses atteintes luy abatent le courage, & cette fiere ennemie n'a point d'afflictions qui ne le puissent jetter dans le desespoir. Les vertus luy offrent leur secours dans ce besoin; la penitence qui se vante de punir tous les pechez, & de défendre toutes les vertus, attaque les voluptez, & surmonte leurs appas par ses rigueurs; la patience souffre les peines de la vie, elle luite avec les déplaisirs, & meslant ses larmes avec son sang, elle triomphe de la douleur & de la mort. Mais certes il faut avoüer que

Frangitur adversis qui prosperis corrumpitur. Aug.

Humilitas est maxima disciplina

Chriſtiana, ipsâ namque conſervatur omnis virtus: nam nihil eam citiùs violat quàm ſuperbia. *Auguſt. expoſit. in 2. c. Ep. ad Galat.*

ces vertus ſans l'humilité deviendroient inſolentes de leurs bons ſuccés, & que l'homme trouveroit ſa défaite dans ſa victoire, ſi cette fidelle confidente ne luy apprenoit que ſa force dépend de la Grace, & que le Chreſtien qui n'eſt pas humble ne ſçauroit vaincre le Demon qui eſt orgueilleux.

Pour nous établir dans vne vertu qui fait la félicité de la terre, il ſe faut reſſouvenir qu'elle n'eſt point veritable, ſi elle ne réſide auſſi-bien dans la volonté que dans l'eſprit, qu'elle n'eſt point parfaite, ſi elle n'a autant de chaleur que de lumiere, & qu'elle a peu d'avantage ſur celle des Demons, ſi elle ne paſſe de la connoiſſance à l'affection: C'eſt pourquoy celuy qui veut eſtre humble doit ſe mépriſer; quand il a bien avancé dans cette pratique, il doit ſoûhaiter que les autres le mépriſent, & lors qu'il eſt parfaitement étably dans cette diſpoſition, il doit trouver ſa joye dans le mépris & ſon ſupplice dans l'honneur.

Non debet ſimulare humilitatem, ſed exhibere: nam ſimulatio humilitatis, major ſuperbia eſt. *Aug. de ſancta virginit. cap.* 43.

IHS

DISCOVRS SEPTIE'ME.

Que la felicité se trouve plûtost dans l'obeïssance que dans le commandement.

S'Il y a quelque chose en la terre dont la possession nous puisse promettre la felicité, il faut avoüer que c'est le pouvoir de commander: Car les Rois sont les Lieutenans de Dieu, les Interpretes de ses intentions, & les arbitres de la vie & de la mort: La fortune, dit vn Payen, s'explique par leur bouche, agit par leurs mains, & répand le bon-heur ou la misere dans vn Estat par leur conduite: Leurs volontez sont des loix, leurs regards sont plus puissans que ceux des astres, & selon qu'ils respirent la douceur & la colere, ils rendent les Villes heureuses ou miserables: Tous leurs soldats se dévoüent à la mort pour leur service, toutes les épées se tirent pour leur querelle, la paix & la guerre est entre leurs mains, & ils n'ont point de sujets dont la perte ou le salut ne dépende de leurs ordres; Ils dispensent comme ils veulent la servitude ou la liberté, le plaisir ou la douleur, & tous ceux qui relevent de leur couronne, confessent qu'ils sont les auteurs de leur bonne ou de leur mauvaise fortune. Quand ils paroissent en public il semble que ce soit des So-

Ego ex omnibus mortalibus electus sum, qui in terris Deorum vice fungerer. Ego vitæ necisque gentibus arbiter. Quid cuique mortalium fortuna datum velit, meo ore pronuntiat. *Senec. lib. 1. de Clement. c. 1.*

Tibi non magis quàm Soli latere contingit: prodire

te putas, oriris: loqui non potes niſi vt vocem tuam omnes excipiant: iraſci non potes, niſi vt omnia tremant. *Senec. lib. 1. de Clement. cap. 8.*

leils qui ſe levent, quand ils parlent tout le monde les écoute, quand ils ſe mettent en colere ils font trembler tout leur Eſtat, & lors qu'ils puniſſent vn coupable ils étonnent tous les innocens.

L'Ecriture ſainte, qui ne ſçait point flâter les Souverains, & qui les fait paſſer pour des eſclaves, quand elle les compare avec Dieu, les fait paſſer pour des Dieux quand elle les compare avec les hommes; elle ne preſcrit point de bornes à leur puiſſance, elle ne leur donne point de Iuge que leur Createur, & quelque excés qu'ils ayent commis, elle nous apprend qu'ils n'en doivent rendre conte qu'à celuy duquel ils tiennent leur couronne: Si les Preſtres ont le pouvoir de les reprendre, il n'y a que Dieu ſeul qui ait le droit de les punir, & quand ils abuſent de leur autorité ſouveraine, leurs ſujets n'ont que les prieres & les larmes pour les reduire à leur devoir. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner ſi vne puiſſance abſoluë éblouït les yeux des hommes, & ſi ceux qui n'en conſiderent que l'éclat, s'imaginent qu'elle eſt vne image de la felicité.

Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci. *Pſal. 50.*

Mais certes les plus aviſez n'en font pas ce jugement, & les Politiques meſme qui en connoiſſent toutes les miſeres, l'eſtiment plus digne de pitié que d'envie. Car outre qu'vne grande fortune eſt vne grande ſervitude, que les Princes qui commandent ſont obligez d'obeïr, que ceux qui entreprennent ſur la liberté des autres, perdent la

Hæc ſumma magnitudinis ſervitus, non poſſe fieri minorem; ſed cum ceteris tibi communis iſta neceſſitas eſt. *Senec. vbi ſuprà.*

leur

leur, que ceux qui donnent de la crainte n'en sont pas exemts, & que les Souverains qui regnent avec violence ont autant d'ennemis qu'ils ont de sujets, la Theologie nous apprend que la puissance de la Terre est incompatible avec la felicité. Car celle-cy selon l'idée que nous en pouvons former, est vn biẽ absolu, & qui ne peut estre rapporté à vn autre, c'est la derniere fin de l'homme, & qui comprenant toute sorte de plaisirs remplit ses souhaits, & arreste ses mouvemens; Or la puissance Royale n'a pas vne de ses qualitez, elle irrite les desirs des Monarques, dont le cœur est plus grand que leur Estat, elle ne trouve rien qui la satisfasse, & tandis qu'elle a des voisins ou des égaux, elle ne pense pas estre absoluë.

Quidquid illis congeras, non finis erit cupiditatis, sed gradus. *Senec.*

Alexandre est vn bon témoin de cette verité; jamais Prince n'étendit plus loin ses conquestes, jamais Souverain ne vid plus de couronnes à ses pieds, & jamais Monarque ne vid plus de nations differentes soûmises à ses volontez. Cependant il s'estime mal heureux dans sa grandeur, pauvre dans son abondance, & resserré dans son empire; Il se fâche qu'il y a quelques peuples qui n'ont pas encore senty la violence de ses armes, il s'afflige qu'il reste des hommes qui ne sont pas ses sujets, & il ne se peut imaginer qu'il est Souverain, tandis qu'il y aura des hommes libres dans le monde; Enfin son ambition luy persuade que pour estre absolu il faut commander à tout le monde, & que comme le Ciel ne peut porter

Iam in vnum regnum multa regna conjecit: jam Græci Persæque eumdem timent: hic tamen vltra occasum solemque fertur, & ipsi naturæ vim parat. *Senec. Epist.* 94.

Tantus erit ambitiosus furor, vt nemo tibi posse te videatur, si aliquis ante te fuerit. *Senec. Epist.* 104.

qu'vn Soleil, la Terre ne peut ſouffrir qu'vn Monarque.

Quand tous les ambitieux ne ſeroient pas de l'humeur d'Alexandre, & qu'ils ſe contenteroient d'vne partie de l'Vnivers, ils ſeroient toûjours contraints d'avoüer qu'ils n'y pourroient trouver la felicité, puis que pour eſtre veritable elle doit eſtre eternelle, ſolide & inébranlable : Si quelqu'vne de ces qualitez luy manque, elle ſera toûjours expoſée au danger & menacée de la crainte ; Or il n'y a point de puiſſance en la terre qui ne ſoit courte, qui ne ſoit foible, & qui ne ſoit ſujette au changement. L'Ecriture nous aſſeure que la vie des Rois a ſes bornes auſſi bien que celle de leurs ſujets, *omnis potentatûs vita brevis*, s'ils regnent comme des Dieux, ils meurent comme des hommes; ſi leur Eſtat eſt durable, leur perſonne eſt mortelle; cet arreſt prononcé contre tous les enfans d'Adam n'excepte point les Souverains, & il ſemble que comme leur puiſſance eſt plus grande, leur vie eſt plus courte que celle des autres hommes. Les Rois vivent aujourd'huy, dit le Sage, & meurent demain, ils n'ont pas vn jour aſſeuré, la mort ne leur donne point de tréve, & quand le moment que la Iuſtice divine luy marque eſt arrivé, elle execute ſes ordres, ſans conſiderer ſi ceux qu'elle attaque ſont des Souverains ou des eſclaves.

Omnis potentatûs vita brevis. *Eccleſ. cap.* 10.

Ego dixi; Dii eſtis & filii excelſi omnes: vos autem ſicut homines moriemini, & ſicut vnus de principibus cadetis. *Pſal.* 81.

Rex hodie eſt, & cras moritur. *Eccleſ.* 10.

Leur puiſſance n'eſt pas moins foible que courte, & ſi les Rois ſont malheureux parce qu'ils ſont

mortels, ils me ſemblent dignes de pitié, puis qu'ils ſont expoſez à tant de perils : La foibleſſe leur eſt naturelle, & la puiſſance leur eſt étrangere, ils ne ſe peuvent défendre que par des mains empruntées, & par des armes mercenaires ; quoy que leurs ſoldats ſoient leurs ſujets, ils peuvent eſtre débauchez, & quelque ſerment qu'ils ayent tiré de leur bouche pour s'aſſurer de leur fidélité, ils doivent trembler toutes les fois qu'ils penſent que leur Eſtat & leur perſonne dépend du courage & de la conſtance d'autruy. Ce Prophete, qui n'eſt guere moins illuſtre par ſon éloquence que par les maux qu'il a ſoufferts, a remarqué que les Rois ne ſont jamais plus en peine, que quand ils ſont à la veille d'vne bataille, parce qu'ils voyent leur fortune entre les mains de leurs ſoldats, & que la meſme journée qui doit vuider leurs differends, peut terminer leur vie & leur empire. Mais il me ſemble que cette crainte ne doit jamais abandonner les Souverains, & que dans la paix auſſi-bien que dans la guerre, leur puiſſance dépend de la fidélité de leurs ſujets. Vne peſte peut moiſſonner leur Eſtat, & changer les villes les plus peuplées en d'effroyables deſerts ; La famine peut ravager tout vn Royaume, & quelque ſoin que prennent les laboureurs de cultiver la campagne, deux mois de ſechereſſe ou de pluye peuvent rendre tous leurs travaux inutiles, & rendre mal-heureux le plus floriſſant Royaume du monde.

Venaleſque manus, ibi fas, vbi maxima merces. *Lucan.*

Terrebit eum tribulatio, & anguſtia vallabit eum, ſicut Regem, qui præparatur ad prælium. *Iob.* 17. *cap.*

Mais quand ces maux, qui ne ſont que trop communs, ne ſeroient pas redoutables, & que les Rois pourroiét trouver chez leurs voiſins ce qu'ils ne trouveroient pas chez leurs ſujets ; qui les délivrera de la juſte apprehenſion, que l'inſtabilité des choſes humaines doit donner à tous les Monarques de la terre ? qui eſt le Prince qui ſe peut promettre que la violence des étrangers, ou la revolte de ſes ſujets ne luy ravira point ſa couronne ? qui eſt celuy qui aprés tant d'exemples paſſez & preſens, ne ſoit obligé de croire que les Eſtats periſſent auſſi bien que les Souverains, que les manieres de gouvernement changent avec les ſaiſons & les eſprits, que les Monarchies ſe convertiſſent en Republiques, & les Republiques en Monarchies ?

Rex es? ad Crœſum te mittam, qui regum ſuum & aſcendit juſſus, & extingui vidit, factus non regno tantùm, ſed etiam morti ſuæ ſuperſtes. *Sen. de tranquil. animi. cap.* 11.

L'Empire des Aſſyriens n'a-t-il pas eſté envahy par les Medes, les Medes n'ont-ils pas obeï aux Perſes, & les Perſes n'ont-ils pas cedé aux Romains ? Cette grande Republique qui avoit englouty toutes les Monarchies, n'a-t-elle pas produit tous nos Royaumes ? la France, l'Eſpagne & l'Angleterre ne ſont elles pas des pieces de ſon débris, & tout ce qu'il y a d'illuſtre dans l'Europe & dans l'Aſie, n'eſt-il pas né de ſa mort, ne s'eſt-il pas enrichy de ſa perte, & avantagé de ſa défaite ? Quel eſt l'Eſtat qui ne doive craindre aprés avoir vû la chûte de ce Coloſſe, & qui eſt la Republique ou la Monarchie qui ſe puiſſe promettre l'Eternité, aprés avoir vû la fin déplorable de

Nihil perpetuum, pauca diuturna ſunt, aliud alio modo fragile eſt, quidquid cœpit & deſinit. Mundo quidam minantur interitum. Carthaginis ac Numantiæ Corinthique cinerem, & ſi quid altiùs cecidit, lamentetur. *Senec. ad Polyb. c.* 20,

cette ville qui commandoit à tous les Rois, & qui diſpoſoit de tous les Eſtats ?

Mais je veux que cette crainte ſoit injuſte, & qu'il ne faille pas apprehender vn mal-heur qui menace meſme l'Vnivers, au moins faut-il que les Rois confeſſent que leur puiſſance eſt vne glorieuſe ſervitude, qu'ils ne portent pas tant le ſceptre & l'épée pour ſe faire craindre que pour faire obeïr IESVS-CHRIST, & pour faire executer ſes volontez. Car comme ils ne ſont que ſes Lieutenans, ils n'ont du pouvoir que pour punir les méchans, & pour recompenſer les bons ; ils ne doivent pas accepter l'autorité, s'ils n'en veulent vſer ſelon les deſſeins de leur Souverain, & ils ſont indignes de regner s'ils n'ont pas aſſez de courage pour étouffer le mal en ſa naiſſance, ou pour l'arreſter en ſon progrés. Ils ſe trompent, dit S. Auguſtin, s'ils ſe perſuadent qu'ils ne ſont montez ſur le trône, que pour marcher ſur la teſte de leurs ſujets, ils ne connoiſſent pas leurs obligations, ſi prenant le ſoin de vaincre les hommes, ils ne travaillent pas à vaincre les vices, & ils ne ſont victorieux que de nom, ſi remportans quelque avantage ſur leurs ennemis, ils ſe laiſſent gourmander à leurs paſſions ou à leurs pechez. Ie paſſe ſous ſilence les dangers qui menacent leur ſalut auſſi-bien que leur pouvoir, & je ne mets point en ligne de conte les fautes qu'ils peuvent commettre au gouvernement, bien que ce ſoit vne preuve infaillible, que la Beatitude ne ſe trouve

Quem regnare delectat, vni omnium regnatori Deo ſubſubditus hæreat. *Aug. lib. de verâ Relig. cap. 46.*

Optandum eſt vt poteſtas non dominetur niſi contra vitia, propter quæ vitanda, nolunt homines eſſe potentes, ſed propter vincendos homines, vt victi falsò vincant, nec ſint veritate, ſed opinione victores. *Aug. lib. 13. de Civit.*

pas dans la Royauté. Ie me contenteray ſeulement de dire avec l'Ecriture ſainte, que les Rois ne peuvent pecher ſecretement, que leur offenſe cauſe le ſcandale de tout l'Eſtat, qu'ils autoriſent le mal en le commettant, qu'ils infectent tous leurs ſujets par leurs exemples, & que comme ils ſe rendent coupables des pechez qu'ils n'empeſchent pas; ils ſe condamnent eux-meſmes, quand ils commettent ceux qu'ils puniſſent, & quand ils démentent par leurs actions ce qu'ils autoriſent par leurs paroles.

Summus locus bene regitur, cùm is qui præeſt, vitiis potiùs quàm fratribus dominatur. *Greg. l. 25. Moral.*

De là vient que les Chreſtiens trouvans plus de ſeureté dans l'obeïſſance que dans le commandement, y établiſſent leur felicité, & ne s'eſtiment jamais plus heureux que quand ils ſuivent les mouvemens de leur Souverain. Auſſi ont-ils cet avantage qu'en s'abaiſſant ils s'élevent, & que ſe ſoûmettant à Dieu, ils s'aſſujettiſſent toutes les creatures: Car il ſemble que l'homme entre par ſa ſoûmiſſion dans la Souveraineté de ſon Createur, & que rien ne luy ſoit impoſſible, quand il obeït à celuy qui eſt tout-puiſſant: Ainſi voyons-nous que S. Pierre marche ſur les eaux à la parole du Fils de Dieu, que cet élement devient ſolide ſous ſes pieds, qu'il reſpecte ſon obeïſſance, ou qu'il revere IESVS-CHRIST en ſa perſonne. Le corps humain ne pourroit jamais rien prétendre aux qualitez glorieuſes de l'ame, s'il ne s'aſſujetiſſoit à ſes volontez; Mais parce qu'il s'éleve au deſſus de ſoy-meſme pour luy obeïr, qu'il luy fournit

Altior ſublimitas neceſſaria eſt: ſed fortaſſe quantò altior, tantò periculoſior. *Aug. in Pſ. 137.*

Magna utilitas eſt hominis, jubenti Deo ſervire: jubendo enim Deus utile facit quidquid jubere voluerit. *Aug. de vera Innocent. cap. 106.*

des paroles pour expliquer ses pensées, qu'il luy rapporte celles des autres, & qu'il se fait quelque violence pour la servir dans ses desseins, elle reconnoist la fidelité de ses services dans la gloire, & l'associant à son bon-heur, elle luy communique l'agilité, la lumiere & la subtilité. Ainsi pouvons-nous dire que l'homme qui obeyt à Dieu devient divin, qu'il passe dans la condition de celuy qui luy commande, & que se dépoüillant de ses miseres il se revest des grandeurs de son Souverain.

Sicut anima dum paret Deo, fit sancta, ita caro dum paret animæ, fit sana. *Chrysost.*

La transformation que l'on estime le principal effet de l'amour, est vn avantage aussi de l'obeissance; on se change aussi bien en Dieu par la soûmission que par la Charité, & Dieu prend aussi bien plaisir d'élever ses esclaves que ses amans; il donne des empires à son peuple quand il obeyt à ses loix, & il s'oblige de l'élever par dessus toutes les nations de la terre quand il observe ses commandemens, *Si audieris voces Domini tui, faciet te excelsiorem cunctis gentibus.* Si l'homme devient Dieu par la soûmission, il devient beste par la desobeissance. Pendant que la Iustice originelle assujettissoit l'esprit à Dieu, elle assujettissoit le corps à l'esprit, l'homme ne ressentoit point de revoltes en sa personne, & pour estre composé de chair & de sang, il n'avoit que des inclinations raisonnables. Mais aussi-tost qu'il eust perdu le respect qu'il devoit à Dieu, son corps devint rebelle à son esprit, il vid des mouvemens déreglez

Obedientia quæ efficit hominem servum Dei, eundem efficit Deum mundi. *Petrus de Institu. cap. 2.*

Anima rationalis motus bestiales in suâ carne erubuit: motus autem illi de transgressione veniebant. *August.*

qui luy donnerent de la confuſion, & il s'étonna qu'eſtant encore homme il éprouvoit les deſordres d'vne beſte. Enfin l'obeïſſance eſt plus agreable à Dieu que le ſacrifice, & plus glorieuſe à l'hõme que les triomphes, *Melior eſt obedientia quàm ſacrificium.* Quoy que Dieu ſe ſoit reſervé cet hommage, & qu'il n'y ait que luy ſeul à qui l'on puiſſe offrir des victimes, il préfere neanmoins le merite de l'obeiſſance à l'honneur du ſacrifice, & s'eſtime plus honoré par celuy qui défere à ſa parole, que par celuy qui luy immole des Hoſties. Et il ne s'en faut pas étonner, dit ſaint Gregoire, puis que dans le ſacrifice nous ne luy offrons que des taureaux, & que dans l'obeiſſance nous luy immolons noſtre propre volonté.

In ſacrificio mactatur aliena caro, in obedientia verò mactatur propria voluntas. *Greg.*

C'eſt pour ce meſme ſujet qu'elle nous eſt plus honorable que les triomphes, puis qu'elle nous procure des victoires plus ſignalées, que celles que nous remportons ſur nos ennemis; Le Monde ne void rien de plus illuſtre qu'vn Prince victorieux, le Soleil s'eſt vne fois arreſté pour eſtre le témoin de la victoire de Ioſué, & cet aſtre qui ne regarde toutes les choſes de la terre qu'en courant, ſuſpendit ſon mouvement pour avoir le plaiſir de conſiderer les avantages des Iuifs ſur les infidéles. Cependant il n'y a point d'action où la prudence humaine ait moins de part, la fortune préſide aux combats, les accidens font naiſtre les bons ſuccés, & ſouvent la poudre & le Soleil dérobent la victoire aux plus courageux.

Quiſeipſum vincit, contra omnia fortis eſt. *Senec.*

In armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia ſociorum multùm juvant. Maximam verò partem quaſi jure fortuna ſibi vendicat, & quidquid eſt proſperè

courageux. Mais quand tous ces mal-heurs qu'on ne peut prévoir n'auroient point aidé le victorieux, il faut toûjours qu'il avoüe que sa prudence est obligée au courage de ses soldats, & qu'en vain auroit-il bien commandé s'il n'avoit esté bien obey. Mais celuy qui surmonte ses passions ne partage sa gloire qu'avec la Grace de IESVS-CHRIST, comme il s'est domté soy-mesme dans ce combat, tout l'honneur luy en est acquis, & la terre n'estant pas capable de le recompenser, il peut s'en promettre le triomphe dans le Ciel.

gestum, id pondus ducit suum. *Cicer. orat. pro Mar. Marcell.*

Hoc est ex victoriâ tuâ triumphare, testarique nihil se quod dignum esset victore apud victos invenisse. *Senec. lib. 1. de Clemen. cap. 21.*

DISCOVRS HVITIE'ME.

Quelle est la Beatitude du Chrestien dans le Ciel, & en quoy elle consiste.

LA Beatitude a tant de rapport avec Dieu, que tout ce qui se dit de celuy-cy, se peut dire aussi de celle-là. Dieu est infiny, sa grandeur n'a point de bornes, il enferme tout son estat en soy-mesme, & sa puissance ne produit rien qui ne soit contenu dans son Essence; Aussi la Beatitude est infinie, & le plaisir qu'elle nous promet n'a point de limites ny pour son estendüe ny pour sa durée: Dieu comprend toutes les perfections imaginables, rien n'est disperse dans les creatures qui ne soit recueilly dans le Createur, & il possede aussi bien

Omnia quæ agenda sunt complectitur virtus, omnia optanda fœlicitas. *Aug. lib. 4. de Civit. cap. 21.*

la clarté des aſtres que la beauté des prairies & la fécondité des campagnes ; La Beatitude eſt vn abregé de tous les plaiſirs, rien ne manque à celle qui poſſede tout, & ſelon le ſentiment meſme des Philoſophes, elle eſt vn heureux aſſemblage de tous les biens ſolides & veritables.

Beatitudo eſt omnium bonorum ſimul & perfecta poſſeſſio. *Boët. 1. de Conſolat.*

Mais comme Dieu eſt ſi grand qu'on ne le peut concevoir, que ſes divines perfections s'élevent au deſſus de nos penſées, & que nous ne le pouvons loüer que par l'étonnement & le ſilence ; la Beatitude eſt ſi excellente que nous ne pouvons meſme nous en former vne idée, les paroles nous manquent pour en exprimer les grandeurs, & l'Ecriture nous appréd que l'œil ne peut voir, que l'oreille ne peut entendre, & que le cœur ne peut concevoir le bon-heur que Dieu prépare à ſes amans. Cette derniere condition nous impoſeroit le ſilence ſi la liberté que nous prenons de parler de Dieu, quoy qu'il ſoit incomprehenſible, ne nous donnoit celle d'écrire de la Beatitude, quoy qu'elle ſoit inconcevable. Mais comme nous ne pouvons faillir quand pour expliquer les perfections de Dieu, nous ſuivons la lumiere de la Foy, je croy auſſi que je ne puis m'égarer ſur ce vaſte Ocean de gloire, ſi je prens cette étoile pour ma conduite, & en tout cas le naufrage n'eſt pas à craindre ſur vne mer, où tous ceux qui ſe noyent ſe peuvent vanter d'eſtre Bien-heureux.

Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcendit, quæ Deus præparavit iis qui diligunt illum. *1. Cor. caſ. 2.*

Qui ducem ſequitur fidem, à veritate numquam poteſt aberrare, *Aug. de Civit.*

L'Ecriture qui eſt noſtre guide dans les myſteres de la Religion, nous enſeigne que la Beati-

tude consiste en l'amour & en la connoissance de Dieu. Car celle qui nous a dit ces paroles, *Hæc est vita æterna vt cognoscant te solum Deum verum*, nous a dit aussi celles-cy: *Qui manet in charitate in Deo manet & Deus in eo.* La connoissance seroit froide sans amour, & l'amour seroit aveugle sans connoissance; Il faut que toutes les facultez de nostre ame trouvent leur satisfaction dans la Beatitude, que l'entendement voye la verité qu'il a crûë, que la volonté possede le bien qu'elle a aimé, & que la memoire soit remplie de ces deux choses dont elle a si cherement conservé le souvenir. Si toutes ces trois puissances n'estoient contentes, il manqueroit quelque chose à la felicité du Chrestien, & comme elles sont vnies en vne mesme ame, la peine de l'vne seroit le supplice des deux autres. Quand l'Ecriture semble quelquefois donner l'avantage à la connoissance sur l'amour, ou à l'amour sur la connoissance, ce n'est que pour exprimer plus fortement l'excellence de tous les deux, & pour nous faire comprendre, que comme celuy qui voit Dieu clairement est bienheureux, celuy qui l'aime parfaitement ne sçauroit estre miserable.

Amor si cæcus est, aut rationem, aut veritatem impugnat. *Marsil. Fisc.*

Iſta ſunt potentiæ in eſſentia animæ inter ſe conjunctæ, vt quidquid vnam lædit, alias lædat neceſſe eſt. *Marſil. Fiſcin.*

De là vient que les Peres de l'Eglise se sont divisez sur ce sujet, que les vns ont pris le party de la connoissance, & les autres celuy de l'amour. Saint Augustin, quoy que le Panegyriste de l'amour, n'a pas laissé en beaucoup d'endroits de s'expliquer si fortement pour la connoissance,

Dei visio summum præmium. *Augustin. supra Genesim.*

qu'il ſemble avoir oublié ce qu'il avoit dit ailleurs de l'amour; car il veut que la fin de toutes nos actions, & le repos de tous nos deſirs ſe trouve dans la vûë du Souverain Bien; il veut que comme celuy-là eſt miſerable qui connoiſſant toutes choſes ne connoiſt pas le Createur qui les a faites, celuy-là auſſi ſoit heureux qui connoiſt le Createur, & ne ſoit pas plus heureux pour connoiſtre les creatures avec luy. Enfin il veut en vn autre endroit, que la claire viſion de Dieu ſoit toute la recompenſe du Chreſtien, & que rien ne ſe puiſſe ajoûter à ſon bon-heur quand il voit pleinement la divine eſſence.

In viſione merces tota promittitur delectationis, & deſiderii noſtri. *Aug. lib. 1. de Trinit. c. 9.*

Ipſa viſio quæ eſt facie ad faciem, ſummum præmiũ promittitur nobis. *Aug. 1. de Trinit. cap. 13.*

Mais il y a mille endroits auſſi où ce grand Docteur met la felicité dans l'amour, & nous repreſente les Bien-heureux comme des amans qui trouvent leur contentement dans la poſſeſſion du ſouverain bien. Ainſi dit-il, que la veritable Beatitude conſiſte en cette joye qui naiſt de la verité connüe, & de la bonté aimée; Il nous aſſure que les Bien-heureux n'ont point d'autre occupation que d'aimer Dieu, & que toutes les vertus ſont inutiles dans le Ciel, à la reſerve de la Charité; il nous enſeigne que la jouïſſance qui eſt le repos de l'amour, eſt auſſi ſa recompenſe, que comme les deſirs donnent de l'inquietude aux amans, quand ils ne poſſedent pas ce qu'ils aiment, l'eſſence divine ſeroit vn ſupplice pour les Bien-heureux, ſi elle ne paſſoit de leur eſprit dans leur volonté, & ſi aprés les avoir éclairez de

Beata quippe vita eſt gaudium de veritate, hoc enim eſt gaudium de te qui veritas es. *Aug. 10. Confeſſ. c. 23.*

Vna erit ibi virtus, & idipſum erit virtus præmiumque virtutis, quod dicit in ſanctis eloquiis homo qui amat. Mihi adhærere Deo bonum eſt. *Aug. Epiſt. 52. ad Macedon.*

ſes lumieres, elle ne les embraſoit de ſes flâmes; La connoiſſance & l'amour ſont donc naiſtre la felicité des Saints dans la gloire, mais l'vn & l'autre eſt bien different de celuy qui ſe trouve parmy les fidéles.

Noſtre connoiſſance eſt toûjours meſlée de tenebres, la Foy pour eſtre aſſurée ne laiſſe pas d'eſtre obſcure, & bien qu'elle ſoit vne effuſion de la lumiere de gloire, elle n'a pas ſon étendüe ny ſon évidence; nous ne voyons Dieu qu'en énigme ſur la terre, les eſpeces qui nous le découvrent nous le cachent, ces miroirs ſont trop petits pour nous repreſenter toute ſa grandeur, & nos eſprits ſont trop foibles pour ſoûtenir l'éclat de ſa Majeſté. Mais dans le Ciel, il fortifie les Bien-heureux par la lumiere de gloire, il les rend capables de le regarder, & penetrant leur entendement, il leur ſert luy-meſme d'eſpece & d'image.

Habet fides oculos ſuos, quibus quodammodo videt verum eſſe quod nondum videt, & quibus certiſſimè videt nondum ſe videre quod credit. *Aug. Epiſt. 55. ad Conſent.*

Il y a trois choſes dans le monde qui s'oppoſent à noſtre bon-heur, & qui ne nous permettent pas de connoiſtre Dieu parfaitement; la premiere eſt ſa propre grandeur, qui nous éblouït, ou qui nous étonne: d'où vient que l'Ecriture luy donne pour ſa demeure, ou des lumieres qui nous le cachent, ou des tenebres qui nous le dérobent; La ſeconde eſt ſon abſence; car encore qu'il ſoit par tout, il s'éloigne quand il luy plaiſt, & comme ſa preſence n'eſt point attachée à la terre qu'il remplit, il eſt auſſi vray de

Habitat Deus lucem inacceſſibilem.

Poſuit tenebras latibulum ſuum.

dire de luy qu'il n'eſt nulle part, que de dire qu'il eſt en tous lieux: *Nullibi eſt qui vbique eſt*; La troiſiéme eſt la foibleſſe de noſtre ame qui ne peut ſouffrir la preſence de ſon Dieu, & qui trouve le juſte châtiment de ſon orgueil, où elle cherchoit la ſatisfaction de ſa curioſité: Mais tous ces empeſchemens ſont levez pour les Bien-heureux; La Majeſté de Dieu ne leur donne plus d'apprehenſion, ſa grandeur qui cauſe noſtre étonnement fait naiſtre leur felicité, & l'amour ayant banny de leurs cœurs toute la crainte, ils traitent avec leur Pere comme avec leur Epoux: L'abſence du Souverain Bien ne leur cauſe point de douleur; ils ſont poſſedez de celuy qu'ils poſſedent, ſa divine eſſence pénetre leurs ames, & ils ſont ſi pleinement remplis de luy, que ceux qui les voyent ſont obligez de les reverer comme des Dieux; Enfin la foibleſſe de leurs puiſſances n'empeſche point leur contentement, le meſme feu qui les brûle les anime, la meſme lumiere qui les éclaire les fortifie, & le meſme Dieu qui les pénetre les conſerve.

Scrutator Majeſtatis opprimetur à gloriâ.

Videbimus eum ſicuti eſt: ſi quæris vnde eum videbimus? reſpondeo, vnde Angeli vident, quibus tunc erimus æquales. *ad Paulinum.*

Si leur connoiſſance a tant d'avantages, leur amour en a plus encore, & leur charité eſt bien plus parfaite que la noſtre; Quelque effort que nous faſſions pour aimer Dieu ſur la terre, noſtre amour a toûjours de notables defauts qui l'affoibliſſent; Il eſt aveugle, parce que la Foy qui l'éclaire eſt vn flambeau, dont la lumiere n'eſt jamais ſans nuage ou ſans fumée; Il eſt languiſſant, parce

Non eſt beatiſſimus qui habet aliquam partem ſubjectam miſeriæ: nec omnino liber cujus pars aliqua premitur ſervitute. *Aug. de morib. Manich. cap.* 11.

que nous ne possedons pas le souverain Bien que nous aimons, & qu'estant séparez de luy nous sommes aussi bien ses Martyrs que ses amans; Il est diviſé, parce que l'amour propre n'est pas encore étouffé, & que les plus grands Saints, s'ils ne conduisent bien leurs intentions, ravissent à Dieu tout l'amour qu'ils se donnent à eux-mesmes; Enfin il est presque toûjours intereſſé, nous n'aimons pas Dieu si purement que nous ne cherchions nôtre plaisir avec sa gloire, & quand nous luy demandons plûtost des richesses ou des honneurs que des graces, nous faisons bien paroistre que la Concupiscence a plus de part en nos prieres que la Charité.

Quidquid creatura sui amori concedit, hoc amori Dei eripit. *Bernard.*

Mais les Bien-heureux n'ont pas vn de ces defauts dans leur amour, il n'est point aveugle, puis qu'ils aiment celuy qu'ils voyent, & que la lumiere de gloire qui les éclaire est vn flambeau qui dissipe toutes les tenebres de leurs esprits; Il n'est point languissant comme le nostre, & ils ne se laissent point consumer à leurs propres desirs, parce qu'ils possedent ce qu'ils aiment, & qu'étant intimement vnis à Dieu ils en sont eternellement inséparables; Il n'est point aussi diviſé puis que l'amour propre n'entre point dans le Ciel, & qu'il est éteint par les flâmes de la Charité ou par celles du Purgatoire, quand les ames des Bien-heureux quittent la prison de leurs corps; Il n'est point enfin intereſſé puis que l'honneur de Dieu fait tous leurs desirs, & que dans la feli-

Beati sunt illi qui creatoris sui participatione gaudent: cujus æternitate firmi, cujus veritate certi, cujus munere sunt sancti. *Aug. lib. 9. de Civit.*

Absit vt in cœlo credatur locus esse tristitiæ, sicut nec culpæ, aut vlli injustitiæ *Bern. de verbis Orig. deserm.*

cité meſme ils ne cherchent pas tant leur bonheur que ſa propre gloire.

De cette connoiſſance & de cet amour dérive la reſſemblance des Bien-heureux avec Dieu, qui eſt comme l'accompliſſement de leurs deſirs & la perfection de leur beatitude. Car encore que le fidéle ſoit humble, qu'il n'aſpire point aux vaines grandeurs de la terre, & que connoiſſant ſa miſere il ſçache bien que le neant eſt ſon origine & le peché ſon ouvrage, il ne laiſſe pas neanmoins de ſouhaiter par le mouvement de la Grace ce qu'il ſouhaitoit autrefois par le mouvement de l'orgueil; il veut la meſme choſe que vouloit Adam, il prétend comme l'Ange à la reſſemblance de Dieu, mais il deſire avec juſtice ce que les deux autres deſirerent avec inſolence. L'Ecriture ſainte autoriſe ſes ſouhaits, & les promeſſes de IESVS-CHRIST rendent ſes eſperances legitimes; Il ſçait bien que le bon-heur de la Creature raiſonnable conſiſte particulierement en ce point, & qu'eſtant l'Image de Dieu dans la nature & dans la Grace, elle doit eſtre ſa reſſemblance dans la gloire: Le Diſciple bien-aimé nous conſole dans l'attente de ce bon-heur; & il en parle avec tant d'aſſurance à tous les fidéles, qu'il ſemble en avoir plûtoſt receu le gage que la promeſſe de ſon Maiſtre, *Scimus quoniam cùm apparuerit, ſimiles ei erimus*

Dum per virtutem vis eſſe Deo ſimilis, non eſt ſuperbia, ſed pietas. *Aug. in Pſal.*

Quantò plus quiſque habet virtutes in ſeipſo, tantò propinquior eſt Deo, & majorem ſui conditoris gerit ſimilitudinem. *Aug. de Creatione primi hominis.*

Quoy que cette reſſemblance faſſe noſtre principale felicité, il nous eſt plus facile de l'eſperer

que

que de la décrire, & comme elle eſt vne expreſſion de la felicité de Dieu meſme, elle nous eſt auſſi cachée que la ſienne. Nous pouvons dire neanmoins qu'elle eſt vne effuſion de ſon eſſence dans l'ame des Bien-heureux, vn écoulement de ſa Divinité qui leur communique toutes ſes perfections, qui les éleve au deſſus d'eux-meſmes, & qui les transformant en luy ſans les détruire, fait autant de Dieux qu'elle fait de Saints dans la gloire: Le feu qui imprime toutes ſes qualitez au fer qu'il embraze; le Soleil qui communique toute ſa lumiere au criſtal qu'il pénetre, & le parfum qui répand toute ſon odeur dans la Chambre qu'il embaûme, ne ſont que de foibles comparaiſons pour exprimer la communication intime de la divine Eſſence aux Bien-heureux; il ſuffit de croire dans la ſimplicité de la Foy que tous nos deſirs ſeront alors accomplis, que noſtre bonheur ſurpaſſera noſtre eſperance, & qu'élevez à vne plus haute condition que celle que le Demon avoit promiſe à noſtre Pere dans le Paradis terreſtre, nous ſerons hommes & Dieux tout enſemble.

Sicut ferrum candens propriâ formâ exuitur, & igni ſimillimum efficitur; Sicut ſolis radio aër perfuſus, in eandem transformatur luminis claritatem: ſpeculum radiis ſolaribus radiatum, ſolis in ſe recipit ſimilitudinem: ita etiam Sancti & Beati, Dei charitate in ſuis intimis totaliter penetrantur, ſicque Deiformes effecti, in Dei ſimilitudinem transformantur. *Cyprian. de ſingularit. Cleric.*

Bien que nous ne ſoyons pas oiſifs en vn eſtat ſi heureux, ſainct Auguſtin nous apprend que la connoiſſance & l'amour de Dieu ſera noſtre ſeule occupation; nous trouverons tous nos plaiſirs dans cet vnique exercice, & comme nous poſſederons tous les biens dans le Souverain Bien, nous gouſterons auſſi toute la felicité dans cet

Tantùm gaudebunt Beati quantùm amabunt, tantùm amabunt quàtùm cognoſcent Deum. *Aug. lib. Meditat.*

vnique divertiſſement: Les bonnes œuvres qui nous occupent ſur la terre, ſeront bannies de la gloire, & la miſericorde ſera inutile dans vn eſtat où la miſere ne peut aborder: On ne viſitera point de malades où l'Immortalité fait la ſanté des Bienheureux; on n'enterrera point de morts dans la terre des vivans; on n'y exercera point l'hoſpitalité, parce qu'il n'y aura plus de Pelerins; on n'y reveſtira point les nuds, parce que la lumiere de gloire ſera le veſtement des Saints; on ne ſera plus en peine d'y reconcilier les ennemis, parce que la paix y regnera eternellement; on ne ſera plus obligé d'y enſeigner les ſimples, parce que la veüe de Dieu en bannira l'ignorance.

Nemo tibi dicet; Hoſpitem ſuſcipe: peregrinus ibi nemo erit, omnes in patriâ ſuâ vivunt: Nemo dicet, Concorda amicos litigantes, in pace Deo fruuntur: Nemo dicet, Viſita ægrotum, ſanitas erit immortalitas: Nemo dicet; Sepeli mortuum, omnes in vitâ æternâ erunt. *Aug. in Pſal. 85. in fine.*

Si les œuvres de miſericorde y ſont inutiles, toutes ces actions dans leſquelles nous engage maintenant la neceſſité, y ſeront auſſi ſuperfluës. Les miſeres de la vie obligent les hommes à cultiver la terre pour ſe nourrir, à baſtir des maiſons pour ſe défendre des injures de l'air, à faire des habits pour ſe garentir de la honte & de la douleur: Mais tous ces emplois n'auront point de lieu dans vn Royaume, où celuy qui le gouverne eſt tout enſemble la nourriture, le veſtement & la demeure de ſes ſujets; ſa bonté qui les penetre eſt leur aliment, ſa gloire qui les environne eſt leur habit, & ſon eſſence qui les enferme eſt leur logement. Il ne faut rien craindre dans vne condition, où la profeſſion de tous les biens produit neceſſairement l'excluſion de tous les maux.

Fortè opera neceſſitatis erunt arandi, ſeminandi, coquendi: vbi neceſſitas non erit aut miſeria, ibi non erunt opera miſericordiæ & neceſſitatis, *Idem ibid.*

Nous n'apprehenderons point alors, dit S. Augustin, que la faim ou la soif nous persecutent, puis que nous logerons dans la maison du Seigneur, où se trouve l'abondance, & que nous pourrons nous baigner dans le torrent de ses délices innocentes; le chaud ny le froid n'osera nous attaquer, puis que par vne étrange merveille le mesme Soleil qui nous couvrira de son ombre nous échauffera de sa chaleur; La lassitude ne nous reduira point à la foiblesse, parce que Dieu mesme sera nostre force; nous ne serons point obligez de dormir, parce que le travail n'y troublera jamais le repos, & que la nuit n'en chassera jamais le jour. Il n'y aura point de commerce, parce que nous possederons tout en Dieu, il n'y aura point de servitude, parce que tous les sujets de ce Royaume seront Souverains.

Saturabit nos ab vbertate domus suæ, & torrente deliciarum suarum corda nostra rigabit. Æstus illic non patiemur, quia Deus refrigerium nostrum, non frigus, est ibi sol justitiæ qui suo amore calefaciens corda, suis radiis illuminabit oculos nostros: nulla negotiatio, nulla servitus. *Aug. lib. 1. de Symbol. cap. 12.*

Que si vous demandez, dit S. Augustin, ce que l'on fera doncques en vn lieu d'où la peine & le travail sont bannis, je vous répondray avec le Prophete, que la seule occupation des Bien-heureux est de penser à Dieu, & de se réjouïr de sa gloire, *Vacate & videte quoniam ego sum Deus.* Cette méditation sera leur vnique exercice, elle produira tous leurs plaisirs, & elle fera toutes leurs vertus. Chaque Bienheureux imitera sainte Magdeleine, & comme ils n'auront avec elle qu'vn seul objet, ils ne feront vsage que d'vne seule vertu, *Porro vnum est necessarium.* Les miseres de la terre nous obligent d'employer successivement toutes

Vacatio ipsa contemplationis erit opus nostræ actionis, vt contemplantes delectemur, & delectantes contemplemur bona Domini. *Idem ibid.*

Vna ibi & tota virtus eſt, amare quod videas, & ſumma felicitas habere quod amas. *Aug. lib. 12. de Geneſ. ad litt. cap. 26.*

les vertus; tantoſt nous empruntons le ſecours de la prudence pour diſſiper les tenebres qui nous aveuglent, ou pour écarter les perils qui nous menacent; tantoſt nous appellons à noſtre aide la continence pour nous défendre des voluptez qui nous chatoüillent; tantoſt nous demandons des armes à la force, pour combattre les douleurs qui nous attaquent; tantoſt nous nous jettons entre les bras de la Iuſtice, pour nous délivrer des ennemis qui nous oppriment: Mais dans le Ciel toutes ces vertus ſont oiſeuſes, il n'y a que la Charité qui agiſſe, & encore ſe repoſe-t-elle en agiſſant; ſon action eſt d'aimer ce qu'elle voit, ſon repos eſt de poſſeder ce qu'elle aime, & ſa felicité eſt de ſçavoir qu'elle ne perdra jamais ce qu'elle poſſede. Que ſi vous ne pouvez ſouffrir, dit S. Auguſtin, que les vertus à qui nous devons le Ciel en ſoient bannies, repreſentez-vous qu'elles y ſont plûtoſt pour voſtre ornement que pour voſtre défenſe: Ne vous imaginez pas qu'elles combattent, mais perſuadez-vous qu'elles triomphent, & qu'ayant vaincu tous leurs ennemis, elles joüiſſent d'vne paix qui doit durer vne eternité.

Hîc enim ſunt eædem virtutes in actu, ibi in effectu: hîc in opere, ibi in mercede: hîc in officio, ibi in fine. *Aug. Epiſt. 32. ad Macedon.*

DISCOVRS NEVFIE'ME.

Que l'Esprit & le Corps du Chrestien trouveront leur perfection dans la Beatitude.

L'Homme est vne creature si cachée, qu'il ne se peut bien connoistre sans la Foy, il s'est mépris toutes les fois qu'il a voulu faire vn jugement de soy-mesme, & les erreurs qui ont paru dans sa propre définition, ont bien fait juger qu'il ignoroit son essence. Quand il a pris conseil de ses sens, il a crû qu'il n'estoit qu'vn corps, & que s'il y avoit quelque esprit qui l'animast, il estoit perissable & mortel. Quand il a consulté son orgueil, il s'est imaginé qu'il estoit vn pur esprit, qui pour sa peine ou pour son épreuve, estoit enfermé dans vn corps comme dans vne prison, dont il seroit délivré par la mort. Ces deux erreurs firent naistre deux grands desordres dans le monde; la premiere engagea l'homme dans l'amour de son corps, & dans l'oubly de son ame; il n'estima que le plaisir de ses sens, & ne connoissant que la vie presente, il ne se mit plus en peine de la future; il crût que la mort estoit la fin de son estre, & que ne restant plus rien de luy-mesme aprés le trépas, il ne devoit craindre aucun châtiment, ny esperer aucune recompense; La seconde erreur luy donna vn

Qui de schola Epicureorum sunt, tanquam muta animantia ventri obedientia vivunt, & nihil in se præter corpus aut norunt aut curant. *Tertull. de anima.*

Plato credidit animas hominum propter aliquod peccatum in corpore tanquam in carcere inclusas. *Aug. de Civit.*

Numquam magnis ingeniis cara in corpore mora est, exire atque erumpere gestiunt, & viam dum non

reperiunt, ſibi ferro faciunt. *Senec. ad Martiam cap. 23.*

ſi grand mépris de ſon corps, qu'il le gourmanda comme vn eſclave, & le punit comme vn rebelle; il recourut ſouvent à la mort, afin qu'eſtant délivré de cet ennemy, il pût ſe meſler parmy les pures intelligences, & regner avec les Dieux ou avec les Demons.

De corporis & animæ ſubſtantiâ factus eſt homo: corpus de limo terræ formatum eſt, anima verò ex nihilo, Deo inſpirante creata eſt. *Aug. lib. quæſt. ad Oroſ.*

La Foy qui corrige nos erreurs, nous oblige à croire que l'homme n'eſt ny vn Ange ny vne beſte, qu'il eſt compoſé de corps & d'eſprit, & que s'il a le premier commun avec les beſtes, il a le ſecond commun avec les Anges. Cette meſme Foy luy perſuade que la mort ne luy enleve ſon corps, que pour vn temps ſeulement, qu'à la Reſurrection generale, il ſera réüny avec l'ame pour participer à ſon bon-heur ou à ſa peine. C'eſt pourquoy traitant icy de la felicité des Chreſtiens, je ſuis obligé de parler des deux parties qui les compoſent, & du bon-heur different que la juſtice divine leur prépare.

Tunc nec falli nec peccare homines poſſunt, veritate illuminati & in bono confirmati. *Aug. de Civit.*

Comme l'eſprit eſt le plus noble, il eſt auſſi le plus heureuſement partagé, & ſa Beatitude ſurpaſſe infiniment celle du corps. Quand il quitte ſa priſon, & qu'il eſt épuré de tous ſes defauts par la Grace de IESVS-CHRIST, il entre dans la gloire, & il y reçoit tous les avantages qui ſont deus à ſa condition & à ſon merite; L'ignorance qui eſt vne peine du peché, ſe trouve effacée par les lumieres qui l'éclairent, ſa foibleſſe eſt fortifiée par vn ſecours qui eſtant bien plus puiſſant que celuy de la Grace, l'éleve dans vn eſtat où il ne

peut plus quiter le bien ny faire le mal,& où comme dit saint Augustin, il est dans vne heureuse impuissance de s'écarter de son devoir, & de s'éloigner du Souverain Bien ; L'assurance succede à sa crainte, le repos à ses combats, & le triomphe à ses victoires, il n'est plus contraint de s'opposer aux mouvemens de la chair, parce que cette rebelle est devenüe obeissante, & que perdant en la Resurrection tout ce qu'elle avoit tiré d'Adam en sa naissance, elle n'a plus que de saintes & de justes inclinations. L'esprit n'est plus occupé à faire la guerre au peché, parce que ce monstre ne peut entrer dans le Ciel, il ne gemit plus sous la révolte de ses passions, & comme toutes ses vertus sont paisibles, elles ne trouvent plus d'ennemis à vaincre ny de rebelles à domter. Sa science n'est plus accompagnée de doutes ny de tenebres, il apprend les choses sans peine, il ne craint point de les oublier, & puisant la lumiere & la sageſſe dans sa source, il connoist toutes les choses dans leur principe. En cette heureuse condition il ne reste rien à souhaiter au Chrestien ; son ame est pénetrée de l'Essence divine, son entendement est éclairé de la lumiere de gloire, sa volonté est embrasée de l'amour de Dieu, & toutes ses puissances trouvant leur perfection particuliere dans vn mesme objet: il confesse que les promesses de Dieu surpassent nos esperances.

Prima libertas voluntatis, erat posse non peccare : novissima erit multò major, non posse peccare. *Aug. lib. de Corrept. & gratia cap.* 11.

Hæc claritas Dei est lux ineffabilis, fons lucis sine commutabilitate, veritas sine defectu, sapientia in seipsâ manens. *Aug. in Psal.* 109.

Bien que son corps ait esté soüillé par sa naissance & corrompu par sa mort, il trouve la vie

dans la Reſurrection, & la pureté dans la gloire; Car auſſi-toſt que cette trompette de l'Ange aura déclaré la volonté de Dieu, chaque ame reprendra ſon corps, & en s'y reüniſſant, elle luy fera part de ſon bon-heur: La grandeur de cette merveille n'a point trouvé de creance dans l'eſprit des Philoſophes; quoy qu'ils ayent crû l'immortalité de l'ame, ils n'ont pû croire la Reſurrection du corps, & l'ayant veu ſervir de proye aux beſtes farouches, ou de nourriture aux flâmes, ils ont jugé qu'il n'y avoit point de puiſſance au monde qui nous le pûſt reſtituer: L'Eſprit humain a favoriſé cette erreur, & croyant plus à ſes yeux qu'à ſa lumiere, il n'a pas voulu mettre dans le Ciel cette partie de l'homme qu'il avoit veu mettre dans le tombeau; Il a eu crainte de laſſer la puiſſance de Dieu, s'il l'eût obligée à tant de miracles, & ne comprenant pas qu'vn corps qui eſtoit reduit en poudre ou en fumée, pûſt reprendre ſa premiere forme, il a mieux aimé le laiſſer en la terre que de l'en retirer avec tant de violence.

Reſurrectio mortuorum, propria fides Chriſtianorum. *Tertull. de Reſurrect.*

Quis perſuadeat nos corpus recepturos, integrum de corrupto, in ſolidum de caſſo, in plenum de inanito, in aliquod omnino de nihilo, redden:ibus illud ignibus & vndis & alvis ferarum? *Idem ibid.*

Auditur vbique carnis convicium immundæ à primordio, immundioris ex ſeminis ſui limo, caducæ in originem terram, & cadaveris nomen, & de iſto quoque nomine perituræ in nullum nomen, in omnis jam vocabuli mortem. *Idem ibid.*

Mais s'il eût penſé à la Creation, il n'eût point douté de la Reſurrection, & la raiſon meſme luy euſt perſuadé, que puis que Dieu avoit bien trouvé le corps dans le neant où il n'eſtoit pas, il pourroit bien le trouver dans les eaux ou dans les flâmes, où il en reſtoit encore quelque choſe. Si le neant ne luy a pas eſté rebelle, la nature ne luy ſera pas deſobeiſſante, & s'il a pû faire ce qui n'étoit pas, il luy ſera auſſi facile de refaire ce qui n'eſt

Si ex nihilo Deus molitus eſt cuncta, poterit & car-

n'est plus. Rien ne perit au Createur, les morts ne sont pas moins ses sujets que ceux qui ne sont pas encore nez; & s'il a bien pû se faire entendre au neant, il pourra bien se faire obeïr à la mort. Le miracle de la Resurrection a peut-estre plus de pompe que celuy de la Creation, mais il a moins de difficulté, & celuy qui a pû vaincre la distance qui est entre le neant, & l'estre, n'aura point de peine à surmonter l'opposition qui est entre la vie & la mort.

nem ex nihilo productam, exprimere de nihilo. *Tertull. ibid.*

Enfin nostre Createur ne perd jamais son droit sur ses creatures; elles sont à luy en quelque lieu qu'elles soient, pour avoir changé de forme, elles n'ont point changé de condition, & pour estre passées par trois ou quatre élemens, elles ne dépendent pas moins de sa puissance; Le corps de l'homme est toûjours l'ouvrage de Dieu, & il peut aprés sa corruption luy restituer encore sa beauté & le reünir à son ame, comme vn sage artisan aprés avoir reduit vne image en poudre, peut luy rendre par son adresse sa premiere forme; Toutes les difficultez que nostre esprit se figure dans ce miracle sont faciles à surmonter à celuy qui peut tout, & quand nous aurons bien conceu les merveilles de la Creation, nous n'aurons point de peine à comprendre celles de la Resurrection.

Non fuistis & estis, & non surgent mortui qui fuerunt? Si ergo potens est Deus facere qui non fuit, non potest reparare quod fuit: Non dubitet charitas, etsi non comprehendat infirmitas. *Aug. serm. 1. de Catechism.*

Comme le corps reçoit la vie en celle-cy, & qu'il est reüny avec son ame, il est heureusement délivré de toutes les miseres qu'il avoit contra-

ctées à ſa naiſſance ou pendant ſa vie ; ſi la nature s'eſtoit mépriſe en le formant, l'auteur de la nature en corrige les fautes en le reſſuſcitant ; Il luy donne ſa juſte grandeur, ſa legitime proportion, & retranchant tout ce qu'il y avoit de ſuperflu, il en fait vn ouvrage accomply. Mais parce qu'il ne ſuffit pas de luy oſter ſes defauts pour le rendre heureux, Dieu luy donne des avantages dans la gloire qu'il n'avoit pas dans l'innocence : Car encore que le corps avant que d'eſtre infecté par le peché ne fuſt point rebelle à l'eſprit, ny ſujet à la douleur & à la mort, il eſtoit neanmoins capable de corruption ; la chaleur naturelle conſumoit ſa ſubſtance, & il faloit réparer ces ravages par les alimens ; quoy qu'il fuſt obeïſſant il eſtoit pourtant animal, & bien qu'il n'euſt point de deſordres il ne laiſſoit pas d'avoir des foibleſſes ; ſa peſanteur ne luy euſt pas permis de ſuivre ſon ame dans le Ciel, il n'euſt pas ſceu marcher ſur l'eau, ny pénetrer le criſtal, & s'il n'euſt prévenu la faim & la ſoif par le boire & le manger, il n'euſt pû ſe défendre de la douleur ny de la mort ; Enfin quoy qu'il euſt les avantages de la Iuſtice originelle, il n'avoit pas ceux de la gloire, & pour eſtre innocent il n'eſtoit pas incorruptible ny lumineux.

Quid eſt credere reſurrectionem, niſi eam integram credere? cujuſque membri truncatio nonne mors membri eſt? Quomodo vita confertur à Deo, ita & refertur, naturæ non injuriæ reddimur. *Tertull. de Reſurrect. carnis.*

Huic priſtinæ ſtabilitati reſtituetur hoc corpus in reſurrectione mortuorum. Sed habebit ampliùs, vt nec alimentis ſuſtentetur, ſed ſolo ſpiritu vivificetur. Illud autem quod primum fuit, quamvis non moriturum, niſi homo peccaſſet, tamen animale factum eſt. *Aug. lib. 1. retract. cap. 13.*

Mais dans la Reſurrection il recevra toutes ces qualitez, & comme l'ame eſt maintenant corporelle, parce qu'elle eſt entierement engagée dans le corps ; par vn heureux retour le corps ſera pour lors ſpirituel, parce qu'il ſera parfaitement ſoû-

mis à l'ame ; & comme l'ame, dit S. Augustin, pour estre corporelle, ne laisse pas d'estre esprit, le corps pour estre spirituel, ne laissera pas d'estre corps : Il changera de condition, quoy qu'il ne change pas de nature, & il aura des avantages qui l'affranchiront de toutes les miseres qu'il endure maintenant. Sa subtilité surpassera celle de la lumiere, il pénetrera tous les corps solides, rien ne pourra s'opposer à ses desirs, & n'estant plus la prison, mais le temple de son ame, il ne trouvera plus d'obstacles qui l'arrestent, ny de chaînes qui le retiennent. Son agilité sera si grande, qu'il laissera derriere luy les vents & les éclairs, il volera sans aisles par les espaces de l'air, il marchera sur les eaux sans enfoncer, & passant en vn moment d'vne extrémité du monde à l'autre, il ne sera plus le fardeau ny le supplice de son ame. Son impassibilité le délivrera de toutes les injures des saisons & des élemens, la chaleur naturelle qui le consume maintenant, n'agira plus sur l'humide radical, les contraires qui le composent s'accorderont, & n'estant plus travaillé ny de la faim ny de la soif, il n'aura plus de besoin de nourriture ny de breuvage.

Anima quippe in corpore animali vivit quidem, sed non vivificat vsque ad auferendam corruptionem. In corpore verò spirituali, quoniam perfectè adhærens Domino vnus spiritus est, sic vivificat vt spirituale corpus efficiat absumens omnem corruptionem. *Aug. Epist. 146. ad Consent.*

Per mentis illuminationem omnia sciemus, & per corpori incorruptibilis levitatem, vbique esse poterimus. *Aug. lib. de spirit. & anima cap. 12.*

Il sera dans vn estat de consistance, où il aura sa juste grandeur, & il n'attendra plus du temps ny de l'âge son adolescence ou sa vieillesse ; Il jouïra d'vne jeunesse eternelle qui ne se flêtrira jamais, il verra couler les années sans en ressentir les atteintes, son Printemps n'apprehendera point

Nulla ibi senectus, nulla ibi infirmitas, sed perpetua juventus : eadem enim erit caro, quam nunc portamus, sed non habebit corruptionem quam modo habet. *Aug. in Psal. 62.*

d'hyver, les lis & les roſes de ſon viſage conſerveront toûjours leur fraiſcheur, & comme la Iuſtice originelle ſervoit d'habit à l'homme innocent, la gloire ſervira de veſtement au bien-heureux; ſa clarté ſurpaſſera celle du Soleil, les rayons qui ſortiront de ſes yeux, effaceront ceux de ce bel aſtre, & jettera tant de lumieres & de flammes, que le moindre des corps glorieux ſera capable d'éclairer tout l'Vnivers.

Non eſt abſurdum vt ſit in illâ vitâ etiam carò ſpiritalis, ſi potuit in hâc vitâ etiam ſpiritus in illis qui vivunt carnaliter, eſſe carnalis. *Auguſt. lib. 1. contra duas Epiſt. Pelagian. cap. 10.*

Son immortalité ſera le comble de ſon bonheur. Cette impitoyable qui exerce ſa rigueur ſur tous les hommes, qui les pourſuit dans le tombeau, & qui les réduit en poudre aprés les avoir fait manger par les vers; Cette cruelle, dis je, n'aura plus de pouvoir ſur les Bien-heureux, elle ira décharger ſa fureur ſur les damnez dans les enfers, elle fera la paix avec la vie pour les tourmenter eternellement, & celle qui ne dure icy qu'vn moment, durera toûjous en ce triſte lieu, pour égaler la durée de leurs peines à l'opiniaſtreté de leurs crimes. Mais elle reſpectera ſes vainqueurs, & regardant les bien-heureux comme les membres de celuy qui la défit en la Croix, elle n'oſera plus les attaquer, ny paroiſtre meſme en leur preſence. Ce ſera pour lors que le bonheur des hommes ſera parfait, qu'vne ame glorieuſe animera vn corps immortel, & que ſe communiquant mutuellement tous leurs avantages, l'ame ſera bien-heureuſe de la felicité de ſon corps, & le corps ſera bien-heureux de la felicité

Viciſti in morientibus, victa es in reſurgentibus: victoria tua, qua abſorbueras corpora morientium, temporalis fuit; victoria noſtra quâ in corporibus abſorpta es reſurgentium, æterna conſtabit. *Aug. lib. 3. de peccatorum merit. cap. 11.*

Mortem tolle & bonum eſt corpus, detrahatur mors noviſſima inimica, & erit mihi in æternum caro mea amica: corruptibile hoc exuat corruptionem, & inde plenâ perfectâque concordiâ vi-

de son ame. Tous leurs differends se termineront dans cette paix generale, l'ame oubliera toutes les revoltes du corps, le corps ne se plaindra plus de toutes les rigueurs de l'ame, & l'vn & l'autre ne se ressouvenans plus que des bons offices qu'ils se sont rendus mutuellement, ils regneront sur les Cieux dans vne communauté de gloire, comme ils avoient vescu sur la terre dans vne communauté de merites.

debis creaturam laudare creatorem. *Aug. serm. 6. de verbis Apostoli.*

Mais pour arriver à cette heureuse condition, il faut que l'esprit fasse maintenant la guerre à son corps, & que la Penitence donne aux fidéles les privileges que la gloire donne aux Bien-heureux. Car encore qu'il n'y ait rien de plus opposé au repos que le combat, c'est le combat qui nous obtient la victoire, & c'est la victoire qui nous procure la paix; quoy qu'il n'y ait rien aussi de plus contraire au bon-heur que la peine; c'est cependant l'austerité qui soûmet le corps à l'esprit, & qui nous fait voir dans nostre exil vne parfaite image de la gloire.

Ex bello pax, pugna enim nos præparat victoriæ, victoria nobis obtinet triumphum. *Petr. Chrysol.*

Car s'il est vray que les Bien-heureux n'épreuvent plus de rebellions dans leur personne, & si leur corps est parfaitement obeïssant à leur esprit, il faut avoüer que le Chrestien ne peut prétendre de part à cet avantage que par le secours de la penitence. C'est cette vertu qui domte l'orgueil de la chair, c'est cette fidelle ministre de la Iustice de Dieu qui fait regner la charité malgré la concupiscence, & tout ce que nous avons de paix

Continentiæ quæ pars est pœnitentiæ munus, carnem animæ subjicere, sicut & justitiæ munus est animam Deo submittere. *Bern. in Cantic.*

en la terre, nous le devons à ſon zele & à ſon auſterité. Si les Bien-heureux ſont dégagez du monde, ſi leur condition les ſépare de la noſtre, & ſi trouvans toutes choſes en la divine eſſence, les alimens, les habits & les maiſons leur ſont inutiles, il ſemble que la penitence nous mette dans la meſme liberté, & que nous réduiſant aux choſes qui ſont abſolument neceſſaires, elle nous délivre des ſuperflües; C'eſt elle qui réduit les anachoretes aux legumes, qui leur donne vn cilice pour leur habit, vne caverne pour leur logement, & vne nate pour leur lit; C'eſt elle qui les enrichit en les appauvriſſant, qui leur fait trouver la liberté dans la ſervitude, & qui égalant leur condition à celle des Anges, les dégage du beſoin que nous avons de toutes les creatures.

Neſcit cupiditas vbi finiatur neceſſitas; contra illam & jejunando, & parciùs alimenta ſumendo pugnemus. *Aug. lib. 4. contra Iulian. c. 14.*

Subducendum potiùs eſſet neceſſariis rebus, quàm ſuperfluis aliquid adjiciendum. *Aug. de pœnit.*

Si les Bien-heureux n'ont communication qu'avec Dieu; s'ils ont quitté la terre pour vivre dans le Paradis; ſi l'amour & les loüanges de Dieu ſont toutes leurs occupations, & s'ils trouvent dans cet vnique objet tout leur bon-heur & tout leur divertiſſement; La penitence & la ſolitude procure le meſme avantage aux fidéles; Leur cœur n'eſt plus en la terre, ils s'élevent dans le Ciel par leurs deſirs, ils converſent plus avec les Anges qu'avec les hommes, & jouïſſant desja des privileges de la Reſurrection, ils meinent vne vie nouvelle dans le monde du vieil homme, & vne vie bien-heureuſe dans la miſere de leur exil. Imitons leurs ſaints exemples, préparons-nous à la gloire

In cœlo ſunt oves, quibus Paſtor vita eſt, in cœlo ſecundùm fidem: corpore ambulamus in terra, corde habitamus in cœlo. Nemo autem habitat corde, niſi vnde cogitat. *Auguſt. in Pſal. 48.*

par l'austerité, & soûmettant le corps à l'esprit, & l'esprit à Dieu dégageons-nous si bien du monde, que nostre conversation soit avec IESVS CHRIST.

DISCOVRS DIXIE'ME.

Des miracles qui se trouvent en la Beatitude du Chrestien.

COMME la Nature & la Grace ont leurs desordres, elles ont aussi leurs miracles, & l'on void en toutes les deux des changemens qui demandent les efforts d'vne puissance absoluë. Quand le Soleil s'arreste au milieu de sa carriere; quand la terre se détache de ses fondemens, & qu'elle ouvre ses entrailles pour dévorer ses enfans; quand la mer passe ses bornes, & qu'elle va chercher les coupables au delà de ses rivages; il n'y a personne qui ne regarde ces déreglemens comme des prodiges, & qui ne conçoive bien que c'est l'Auteur de la Nature qui la déregle pour nous punir. Quoy que la Grace soit si puissante, & que sa douceur victorieuse triomphe si souvent de la liberté des pecheurs, elle fait quelquefois des coups qui passent pour des miracles, quand elle convertit le Docteur du monde, qu'elle desarma son cœur & ses mains, & que changeant sa volon-

Hæc vtique Deus potestatis suæ signa proponit suis in solatium, extraneis in testimonium. *Tertull. de anima.*

Blasphemabat Christum Saulus, prostratus est vt excæcaretur, excæcatur vt mutaretur, mutatus vt mitteretur, missus vt qualia fecerat in errore, talia

pro veritate pateretur. *Aug. Epiſt. 204. ad Donat. preſbyt.*

té en vn moment elle en fit d'vn perſecuteur vn Apoſtre, il ſemble que ce procedé ſi étrange peut bien eſtre mis au nombre de ſes prodiges. Quand elle toucha ce comedien qui ſe mocquoit des ceremonies de noſtre Religion, qu'elle éclaira ſon eſprit ſur le theatre, qu'elle ſe ſervit de l'eau qu'il prophanoit pour en faire vn Sacrement, & que par vne conduite merveilleuſe, elle luy fit trouver ſon ſalut dans ſon peché meſme, ce n'eſt point offenſer ſon pouvoir que d'apeller cet effet vn miracle.

In converſione impiorum quid laudamus niſi miracula Dei? laudas quia reſurrexerunt mortui, plus lauda quia redempti ſunt perditi. *Aug. in Pſal. 8. ſerm. 2.*

Si la Nature & la Grace ont leurs prodiges, la gloire qui eſt leur perfection, ſe peut vanter qu'elle a les ſiens, & que comme ſon ordre eſt le plus élevé, il eſt auſſi le plus miraculeux. C'eſt pourquoy le grand ſaint Bernard confeſſoit qu'il y avoit trois vnions admirables qui le raviſſoient; la premiere eſtoit celle de la Virginité avec la fecondité en la perſonne de Marie; la ſeconde, celle de l'humanité avec la Divinité en la perſonne du Verbe, & la troiſiéme, celle de la gloire avec l'eſprit humain en la perſonne des Bien-heureux. Car il ne pouvoit comprendre que la creature ne fuſt point éblouïe des lumieres de ſon Createur, qu'vne goutte d'eau ne ſe perdiſt point dans vn ocean, & qu'vn atôme ſe pût conſerver dans les abyſmes d'vne Eſſence infinie. Mais certés qui conſiderera bien l'eſtat de la gloire, trouvera qu'elle eſt vn miracle perpetuel, & que toutes les circonſtances qui l'accompagnét ſont des prodiges, dont le premier eſt que Dieu ſe donne

Habet quoque cœlum ſua miracula, quæ ſi non cernuntur, minora tamen aliis non creduntur. *D. Leo.*

tout

tout entier à chacun des bien-heureux.

Les biens de la terre sont si petits qu'on ne les peut diviser sans les diminuer, nous ravissons à nôtre prochain ce que nous en possedons, nous ne sçaurions nous enrichir sans l'incommoder; & quelque soin que nous prenions de ne point commettre d'injustice, il se trouve que nostre abondance fait naistre la misere & l'indigence des autres. Les Monarques ne peuvent étendre les bornes de leur Estat qu'ils n'entreprennent sur celles de leurs voisins, ils ne sçauroient agrandir leur Royaume qu'ils ne fassent quelque bresche à celuy de leurs alliez, & toutes les choses du monde sont si petites, que leur partage fait naistre la division & la pauvreté dans les familles: Mais comme le bien que possedent les bien-heureux est infini, il se communique à tous sans se diminuer; la felicité d'vn particulier n'empesche point celle des autres, & comme la vertu pour estre commune ne laisse point d'estre chaste, l'Essence divine pour estre toute répandüe dans vn homme, ne laisse pas de se répandre encore toute entiere dans vn Ange; elle n'oste point aux Cherubins ce qu'elle donne au Seraphins, & se communiquant indivisiblement à tous ses sujets, elle ne fait point d'envieux ny de jaloux.

Eripitur alteri, quod sibi quisquis acquirit: non est hæc injustitia, sed bonorum nostrorum pusillitas. *Senec.*

Ista quæ appetitis quia exigua sunt, nec ad alterum nisi alteri erepta, transferri possunt, eadem affectantibus pugnam & jurgia excitant. *Senec. lib. 3. de irâ cap. 25.*

Les grands biens ont cet avantage sur les autres qu'ils ne souffrent jamais de division, ils font des riches sans faire de pauvres, & comme ils se donnent tout entiers, chacun est content, & pas

Magna & vera bona non sic dividuntur, vt exiguum in singulos cadat: ad numquemque tota perveniunt. *Senec. Epist. 73.*

vn n'eſt miſerable; L'avarice qui a diviſé la terre & la mer n'a pû encore diviſer le temps; celuy qui meſure la vie des Rois meſure celle de leurs ſujets, chacun le poſſede en commun, & quoy qu'on en faſſe divers vſages il coule également pour tous les hommes. L'ambition qui a partagé la gloire n'a pû trouver encore le ſecret de partager la lumiere, cette fille du Soleil ne croit point ſoüiller ſa pureté pour ſe rendre commune, elle éclaire indifferemment toutes les nations, & ſi la terre ne s'oppoſoit point à ſon effuſion, elle banniroit les tenebres de tout l'Vnivers. La divine Eſſence, dont la lumiere n'eſt que l'ombre, ſe répand ſans diviſion dans l'ame des Bien-heureux, elle ne ſe partage point en ſe communiquant, tous les Anges & tous les hommes la poſſedent pleinement, & ſi elle fait quelque difference dans leur bon-heur, c'eſt ſans jalouſie & ſans indigence.

Omnibus communis, ſingulis caſta. *Auguſt.*

In civitate Dei præmium ſingulorum erit omnium per charitatem: ibi nullus ſuperior ſuperbus erit, nullus inferior invidus. *Auguſt.*

Le ſecond miracle de la gloire eſt qu'vn même bien produit toute ſorte de contentemens, & ſatisfait à toute ſorte de deſirs. Comme les creatures ne ſont que de foibles rayons qui ſortent de Dieu ainſi que de leur Soleil, il n'y en a point qui poſſede toutes les perfections; elles ſont bornées en leurs qualitez auſſi bien qu'en leurs eſſences, elles ne peuvent nous ſecourir en tous nos beſoins, & quand le peché ne les auroit point ſoûlevées contre nous, il n'y en a pas vne qui puiſſe remedier à tous nos maux. La lumiere

Nullum eſt bonum præter ſummum, quo verè poſſimus eſſe boni aut beati. *Auguſt. lib. 2. de lib. arbit. cap. 9.*

nous éclaire, mais elle ne sçauroit nous échauffer sans la chaleur, les alimens nous nourrissent, mais ils ne nous couvrent pas, les habits nous couvrent, mais ils ne nous nourrissent pas, l'or nous enrichit, mais il ne nous défend pas, le fer nous défend, mais il ne nous enrichit pas; vn bien seul ne produit qu'vne vtilité, ce qui sert à vn vsage, ne peut pas servir à vn autre, & le remede qui guerit vne maladie, ne peut pas nous consoler dans vn déplaisir. Mais les Bien-heureux ont cet avantage, qu'ils trouvent en Dieu tout ce qui leur est necessaire; Comme il a toutes les perfections, il contente tous leurs desirs, & vn seul bien répandu dans leurs ames, satisfait à tous leurs besoins; Celuy qui les éclaire les échauffe, celuy qui les revest les nourrit, celuy qui les loge les défend, celuy qui partage icy-bas ses perfections entre les Saints, les communique toutes ensemble aux Bien-heureux, & pour m'expliquer avec les paroles de S. Paul & de S. Augustin son Disciple, Dieu est tout à tous dans la gloire, & l'on ne peut former de souhaits dont on ne trouve l'accomplissement en sa possession.

Quod est aurum, non est tibi argentum: quod vinum est, non potest tibi esse panis: quod tibi lux est, non potest esse potus: Deus tuus totum tibi erit. *Aug. in Psal. 36. serm. 1.*

Deus tuus totum tibi erit, possidebit te totum integer; Totum habebis & totum alius, quia tu & ille vnum eritis: *August. in Psal. 36. serm. 1.*

Le troisiéme miracle est, que le desir ne donne point d'inquietude dans le Ciel. Ceux qui connoissent bien nos passions, confessent qu'il n'y en a point de plus cruelle que le desir: Car encore qu'elle semble nous vouloir secourir dans nos besoins, on peut dire que le remede est plus fâcheux que le mal qu'il veut guerir, & qu'il vaudroit

Semper invenit nobis Deus remedia periculis pejora. *Senec. tragic.*

mieux ſe priver de la pluſpart des choſes du monde, que de s'affliger en les deſirant; cette paſſion ne nous ſollicite à la recherche du bien, que par la douleur; c'eſt vn coup d'éperon qui nous bleſſe pour nous faire marcher; c'eſt vn éguillon qui nous pique pour nous obliger à courir, & c'eſt vn tranſport de l'ame qui nous rend miſerables pour nous rendre bien-heureux. De là vient que les Theologiens s'accordant avec les Philoſophes, avoüent que les deſirs ſont la principale peine des damnez, que ces coupables ne ſont mal-heureux que parce qu'ils deſirent ſans eſperer, & que cette vipere qu'ils conçoivent dans leurs entrailles, les ronge & les dévore eternellement. Mais par vne merveille inconcevable, les Bien-heureux forment des deſirs, & ne ſouffrent point d'inquietudes, ils poſſedent ce qu'ils ſoûhaitent, ils voyent ce qu'ils eſperent, & comme la bonté de Dieu fait naiſtre leurs ſouhaits, ſa preſence fait naiſtre leur felicité; Le bien qu'ils deſirent n'eſt point abſent, le bien qu'ils poſſedent n'eſt point ennuyeux, & meſlant ainſi agreablement le deſir avec la poſſeſſion, ils ſont eternellement Bien-heureux; ils ſouhaitent, dit S. Auguſtin, mais ce ſouhait ne leur cauſe point de douleur, parce qu'auſſi-toſt qu'il eſt formé, il ſe convertit en joye, & que la preſence du bien qu'ils deſirent bannit la peine, & produit le contentement.

Deſiderium homines exulcerat dum movet. *Tertull. de anima.*

Eſt in eis deſiderium nec pœnam generat, quia deſiderium omne tranſit in gaudium, dum præſto eſt quidquid optatur, & quidquid deſideratur abundat. *Auguſt. aut certè Greg. Magn.*

Ce miracle en produit vn quatriéme, qui fait trouver aux Bien-heureux vne poſſeſſion qui

Duo ſunt tortores cruciatum alternantes, dolor & ti-

n'est jamais accompagnée de dégoust. Les hommes ne peuvent éviter d'estre miserables sur la terre, & comme la douleur & la crainte sont deux passions qui se succedent pour ne leur donner jamais de relâche, la jouïssance & le desir sont deux estats qui les tourmentent successivement pour les rendre toûjours mal-heureux. Le desir ne va jamais sans inquietude, tout homme qui fait des vœux ou des souhaits publie hautement son indigence & sa misere, & dans quelque fortune éminente qu'il puisse estre élevé, il apprend à tout le monde qu'il souffre, puis qu'il desire; La jouïssance qui semble estre le terme & le repos des desirs, & qui par vne suite necessaire devroit bannir de son ame la douleur, y fait naître le dégoust, & le condamne à vn supplice, dont il n'a pas droit de se plaindre, puis qu'il semble l'avoir luy-mesme recherché. Cependant ce malheur est si commun, qu'il n'y a personne qui ne l'éprouve, & les biens de la terre sont si chetifs, qu'on ne les peut posseder, qu'on ne les mépriſe; Leur absence nous travaille, & leur presence nous dégoûte, nous en concevons quelque estime quand ils sont encore éloignez, dés qu'ils s'approchent, & que la jouïssance nous en découvre les defauts, nous en concevons de l'horreur ou du dégoust; si-bien qu'en quelque condition que la fortune nous mette, nous ne sçaurions éviter d'estre miserables. Mais le bon-heur que possedent les Bien-heureux est si grand, que

mor, si bene es times, si malè es, doles. *August.*

Omne desiderium matrem habet indigentiam & dolorem comitem, *Apul.*

Omnia dum non habeo amo, dum habuero contemno. *August. in Psalm.* 107.

Ad quodcumque me convertero, vilescit adeptum, quamuis accenderit desideratum. *August. in Psal.*

comme leurs deſirs ne leur donnent jamais d'inquietudes, leur felicité ne cauſe jamais de dégouſt; Ils découvrent toûjours des beautez nouvelles dans cet objet infiny, ils y trouvent plus de douceurs qu'ils ne s'en eſtoient promiſes, & ils confeſſent que leur bon-heur ſurpaſſe leurs eſperances. Les fidéles ont peu d'amour, parce qu'ils ont peu de lumiere; Les choſes preſentes les diſſipent, leurs ſens qui ſont d'accord avec elles les ſéduiſent, & parce qu'ils ne peuvent former de nobles idées du Souverain Bien, les deſirs qu'ils ont pour luy ſont foibles & languiſſans: Mais comme les Bien-heureux connoiſſent tous ſes avantages, leur amour croiſt avec leur lumiere, leur plaiſir s'augmente par la jouïſſance, & bien éloignez de concevoir quelque dégouſt, leur deſir s'entretient avec la poſſeſſion, & ils ſouhaitent ſans peine ce qu'ils poſſedent avec aſſurance.

Sicut deſiderium pœnam, nec ſatietas faſtidium parit. Deus non vileſcit præſens ſi amatur ab'ens neceſſe eſt, vt plus habeat adeptio quam formabat cogitatio. Plus ergo amabimus cùm videbimus, *Auguſt.*

Mais le dernier Miracle de la gloire, & qui ne cede point à tous les autres, eſt que la difference des conditions n'y cauſe point de jalouſie. La varieté du Monde fait vn des plus rares ornemens, les fleurs qui bigarrent vn parterre l'embelliſſent, les aſtres qui font cent figures differentes dans le firmament relevent ſa beauté, & rien ne rend vn païſage plus agreable que la diverſité des parties qui le compoſent; il ravit nos yeux quand il leur fait voir des ruiſſeaux qui ſerpentent par les prairies, des campagnes qui s'é-

Tota naturæ pulchritudo aut certè præcipua, in ſua varietate ſita eſt, nec abeſt à varietate vtilitas. *Marſil. Fiſcin.*

tendent à perte de veüe, des valées qui s'enfoncét jusques au centre de la terre, & des montagnes qui portent leurs testes dans les Cieux : La richesse & la beauté d'vn Estat dépend de sa diversité, si tous ses sujets estoient de mesme condition, il ne divertiroit point les étrangers, & n'accommoderoit pas les naturels du païs ; Il trouve son ornement & son avantage dans cet agreable meslange de pauvres & de riches, d'artisans & de laboureurs, de soldats & de Marchands, de Magistrats & de Prestres. Mais il arrive par vn malheur inévitable, que cette difference de conditions qui fait naistre sa beauté, fait naistre aussi la jalousie parmy ses sujets : Car comme les biens n'y sont pas communs, parce que les qualitez y sont differentes, l'vn est jaloux de ce que l'autre possede ; les grands sont superbes & mépriſent leurs inferieurs, les petits sont envieux & murmurent contre les grands ; Chaque condition porte son supplice, la grandeur est tourmentée par l'orgueil, & la misere est bourrelée par l'envie. Mais dans le Ciel la difference des conditions y produit la beauté, & n'y fait point naistre la jalousie. Tous les Saints y tiennent des rangs differens, leur merite est la mesure de leur gloire, leurs couronnes sont proportionnées à leurs travaux, & il y a plus de varieté dans les Bienheureux qu'il n'y en a dans les étoiles : Cependant la paix regne dans la diversité de leurs conditions, la Charité qui les vnit rend leur con-

Vbi diversitas est, ibi invidiam facile reperias. *Tertull.*

Laborat invidiâ & quidem duplici : vides autem quam miser sit is, cui invidetur, si & invidet. *Senec. Epist.* 84.

Angustias ibi non patieris cum eo cum quo totum possides. Totum habebis, totum & ille habebit, quia tu & ille vnum eritis. *August. in Psal.* 36. *serm.* 1.

tentement commun, quoy que la Iuſtice qui les recompenſe rende leur condition differente; Chacun ſe réjouït du bon-heur de l'autre, & ſans intereſſer perſonne, il ſe trouve que la felicité des particuliers contribuë à la felicité publique.

Cùm erit Deus omnia in omnibus, qui minùs habebunt non abhorrebunt: vbi enim nulla eſt invidentia, concors eſt differentia. *Aug. de ſancta virginit. cap. 29.*

Mais c'eſt faire injure à leur grandeur que de la vouloir exprimer; le ſilence & l'étonnement eſt l'vnique loüange que nous leur puiſſions donner, puis que l'Ecriture ſainte nous apprend que le bonheur que Dieu prépare à ſes amans eſt inconcevable; contentons nous de ſouhaiter ce que nous ne pouvons concevoir, & finiſſant cet ouvrage par la Beatitude des Chreſtiens, eſſayons de la meriter par les avantages qui la précedent; Eſtimons la naiſſance que nous avons receüe au Bapteſme, ſuivons les mouvemens du S. Eſprit qui nous anime, imitons les exemples du Chef adorable qui nous gouverne, obeiſſons à la Grace qui nous enleve, ſervons-nous des vertus qui nous aſſiſtent, entretenons noſtre vie par la nourriture, & noſtre pieté par le ſacrifice du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST. Ne faiſons rien qui deshonore nos qualitez, & tâchons de nous rendre dignes de la gloire, qui eſt promiſe dans le Ciel aux veritables Chreſtiens.

Non nobis ſufficit quia Chriſtianum nomen accepimus ſi opera Chriſti non fecerimus. Illi prodeſt quòd Chriſtianus dicitur qui caſtitatem diligit, ebrietatem fugit, ſuperbiam odit & invidiam reſpuit *Aug. ſerm. 216, de tempore.*

FIN.